10=3.56=A

Inv. 210
m 60

TABLE
DES
MATIÈRES

Contenues dans l'Hiſtoire & dans les Mémoires de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, depuis le Volume XXIII, juſques & compris le Volume XXXII.

Tome Trente-troiſième.

SEVILLA

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXX.

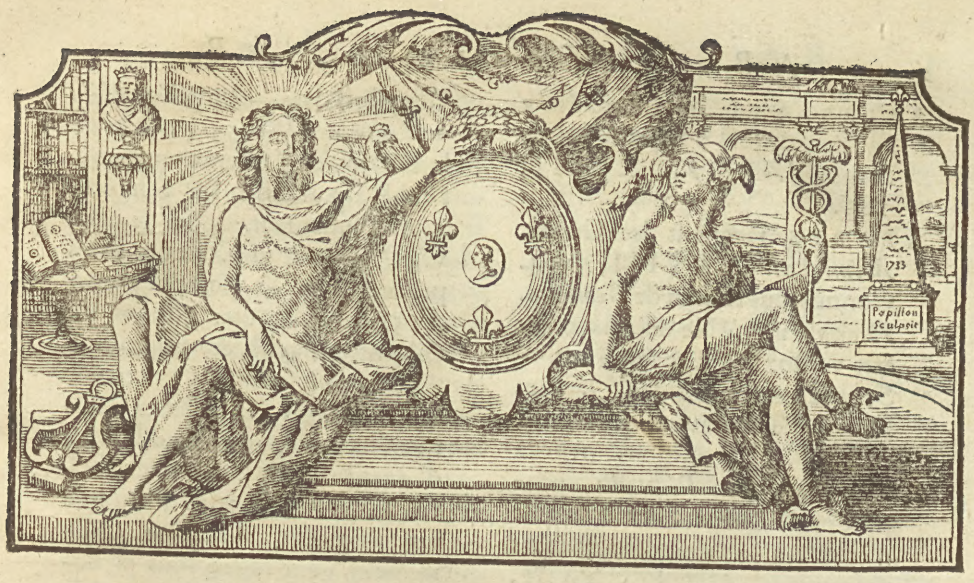

TABLE
DES
MATIÈRES,

Contenues dans l'HISTOIRE & dans les MÉMOIRES de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES, depuis le Volume XXIII, jusques & compris le Volume XXXII.

A

A, est ordinairement lettre numérale sur les monumens Grecs. *Histoire, Volume* XXXI, *page* 281.

A, vient d'*habet.* — Article vient de *ad, a, ab. Mémoires, Vol.* XXIV, 644.

A. Ce qu'il signifioit sur le registre du Centurion. *Mémoires, Vol.* XXXII, 330.

AB, signifie de l'*eau* chez les Persans. — Ils le joignent ordinairement au nom propre d'une rivière. *Mém. Vol.* XXXII, 589.

ABARBANEL, penſe qu'il n'y eut rien de réel à l'apparition de Samuel. *Mém. Vol.* XXIII, 186.

ABARES ravagent les Gaules. *Mém. Vol.* XXVIII, 104. Connus ſous le nom de *Geou-gen. Ibidem*, 105. Ne doivent point être confondus avec les Huns. — Sont Tartares orientaux. — Les Huns, Tartares occidentaux, 122.

ABASCANTE *Pédotribe*, propoſé par l'inſcription du Gymnaſe d'Athènes. — Connu par d'autres monumens. *Hiſt. Vol.* XXIII, 186.

ABEILLES. Les Curètes en enſeignent le gouvernement aux Crétois. *Hiſt. Vol.* XXIII, 42.

ABGARE, roi de l'Oſrhoëne, prend ſur ſes médailles le nom de *Septimius*. *Mém. Vol.* XXIV, 115.

ABGARE, chef d'une tribu d'Arabes, reconnoît les Romains. — Fait graver ſur ſes monnoies les têtes des Empereurs. *Hiſt. Vol.* XXV, 87.

ABIENS SCYTHES, envoient une Ambaſſade à Alexandre. — Ptolémée les place au quarante-cinquième degré de longitude. — Strabon, d'après Homère, les met dans leur vraie poſition. *Hiſt. Volume* XXV, 49. Arrien & Ammien-Marcellin les déplacent, *Ibid.* 50.

ABILA, pluſieurs villes de ce nom. — Abila de la Perée. — Abila des Vignes. *Mém. Vol.* XXVIII, 558. Abila ſur le Chryſorrhoas. — Appelée *Abila de Lyſanias. Ibid.* 559. Abila de la Décapole; Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur ſon ère, 557. Pluſieurs médailles de cette ville, 557 *& ſuiv.* Leurs dates priſes de l'ère de Pompée, 560 *& 566.* Font voir qu'elles ne doivent pas avoir été frappées à Abila de Lyſanias. — Prend ſur ſes monnoies les mêmes titres que Gadara, 560. Prend le nom d'*Auguſte*, 561. À quelle occaſion, 561 *& 562.* Portoit le titre de *ſacrée*, 562. Le paganiſme y étoit toléré ſous la domination des Juifs, 561. Avoit le droit d'*autonomie*, 562. Comment M. l'abbé BELLEY explique le T qui ſe trouve ſur ſes médailles, 563 *& 564.* Penſe que Ptolémée l'a nommée par erreur *Abida*, 564. Obtient le titre de *Néocore*, 565. Culte d'Hercule y eſt établi. — Soumiſe aux Ptolomées, 566. Puis aux Séleucides. — Illuſtre ſous le gouvernement Romain. — Fut de la ſeconde Paleſtine. — Eſt maintenant ſoumiſe aux Arabes, 567. Sa poſition à l'orient de Gadara, 558 *& 559.*

ABILA, ville de Céléſyrie. Ses ruines. — Appelée aujourd'hui *Abil*. — Sa diſtance de Damas. — Eſt la même que Leucas. *Mém. Volume* XXXII, 698. *Voyez* LEUCAS.

ABOTRITES *Prédénécens*, habitans de la Dace. — Leur affinité avec ceux de Meklbourg. — Le diſtrict de Bodrog, en baſſe Hongrie,

vient de leur nom. *Mém. Vol.* XXX, 242.

ABOULGAZI, descendant de Genghizkhan; compose en langue Mogole une histoire de sa nation. *Mém. Vol.* XXVIII, 94. Est conforme aux historiens Chinois. — Fait remonter l'origine des Turcs jusqu'à Japhet. — M. DE GUIGNES fait voir que ce qu'il dit des anciens Mogols convient aux *Hiomnou*. *Ibid.* 95.

ABOULKASEM *ou* FERDOUSI traduit en vers le *Schah-namah*. — Sa récompense. — Son dépit. *Mém. Vol.* XXXI, 379.

ABRAHAM. Ce qu'en dit Nicolas de Damas. *Hist. Vol.* XXIX, 199. Trogue-Pompée. *Ibid.* 199 & 200. Eupolème le fait inventeur de l'Astrologie. — Veut qu'il l'ait enseignée aux Phéniciens & aux Egyptiens. — Ce que signifie son nom. — Ce qu'en disent Molon & Alexandre Polyhistor, 200.

ABRÉGÉS CHRONOLOGIQUES. (Mémoire de M. le Président HÉNAULT sur les) Reproches qu'on fait aux abrégés. *Mém. Vol.* XXVIII, 611 & 612. Jugement sur celui de Justin. *Ibid.* 612 & 613. Sur celui de Florus, 613 & 614. Sur celui de Favorin, 614 & 615. *Voyez* FAVORIN. Sur celui d'Eutrope, 615. Pièce d'Ausone, intitulée *les Césars*, ne peut être mise au rang des abrégés. — Les Abréviateurs du v.e siècle font perdre les originaux, 616. Objet des bons abrégés, 617 & 619. Jugement de celui de Sulpice-Sévère. — De celui de Velléius-Paterculus, 617 *& suivantes*. De celui d'Aurélius-Victor. — De celui de Sextus-Rufus, 621. De la Bibliothèque de Photius. — Du Lexique d'Hésychius. — — Jugement sur Sléidan. — Sur le P. Pétau, 622 & 623. Sur le P. Labbe, 623 & 624. Sur Turselin. — Sur le Discours de M. de Meaux. — Sur Jean le Clerc. — Sur Dupin. — Sur Vignier, 623. Sur Bertaut. — Sur Brianville. — Sur le Ragois. — Sur le P. Buffier. — Sur le P. du Londel. — Sur le P. d'Avrigny. — Sur Jean du Tillet. — Sur Marcel. — Sur le P. d'Orléans. — Sur VERTOT. 624. Différentes sortes d'abrégés, 625. Utilité des abrégés, 626.

ABRINCATUI donnent leur nom à *Abrincatuæ* leur ville. — Par la suite *Abrincæ*. — Puis Avranches. — Avoient un Évêque dès la fin du v.e siècle. *Hist. Vol.* XXXI, 268.

ABULFÉDA. Mérite de son Ouvrage. *Mém. Vol.* XXIV, 538. Règne à Hamah au commencement du XIV.e siècle, *Hist. Vol.* XXVII, 104.

ABU-RIHAN, surnommé *Al-Birouni*, passe dans l'Inde. — Communique aux Indiens la philosophie d'Aristote. *Mém. Vol.* XXXI, 211. Est le Géographe de l'Orient. — D'où vient son nom. — Déduit le cinquième des

diſtances itinéraires, pour en faire des meſures droites. — Approuvé par Édouard Bernard. — M. D'ANVILLE eſtime qu'il ne faudroit diminuer que le huitième. *Mémoires, Volume* XXVI, 96 *&* 97.

ABYDE, colonie Miléſienne. *Mém. Vol.* XXIII, 159.

ABYDOS. Sa diſtance d'Ilium. — De Lampſaque. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 322 *&* 323.

ACADÉMIES *ou* ÉCOLES PUBLIQUES dans les Gaules. — Lieux où étoient les plus célèbres. *Mém. Vol.* XXIV, 591.

ACADÉMIE, bornée dans ſon origine aux médailles & aux monumens. — Embraſſe toutes les parties de la Littérature & de l'Hiſtoire. — Doit en partie ſes avantages au zèle de M. DE BOZE. *Hiſt. Vol.* XXV, 264 *&* 265. Avant lui on ne donnoit point de Mémoires. — Les premiers paroiſſent en 1717. — Il en publie quinze Tomes. — La partie appelée *Hiſtoire* eſt ſon ouvrage. — Ce qu'on entend par ce mot *Hiſtoire. Ibidem*, 265. Nouveau règlement. — Préſente un Mémoire à M. le Comte D'ARGENSON, au ſujet des claſſes étrangères d'Académiciens. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 4 *&* 5. Ceux-ci réduits à douze Académiciens-Libres; quatre Régnicoles, non domiciliés à Paris; huit Étrangers; leur rang; leur place en cas d'aſſiſtance. *Ibidem*, 6. Point de voix aux élections. — Perdent leur place s'ils réſident à Paris. — L'Académie peut délivrer des lettres de ſimple Correſpondance, 7. Ne fait imprimer, parmi ſes Mémoires, que ceux des Académiciens. — Exception en faveur du Mémoire de M. de Mairan, ſur l'Olympe. *Hiſt. Vol.* XXV, 190. Correſpondance mutuelle entre l'Académie des Sciences & celle des Belles-Lettres. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 157. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 190. Comment ſe faiſoit. — Comment ſe fait actuellement. *Hiſt. Vol.* XXIII, 157. Mémoire que l'Académie fait tenir aux Académiciens Danois qui entreprennent le voyage de l'Arabie heureuſe. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 2 *& ſuiv.* Changemens arrivés dans la liſte des Académiciens depuis 1752 juſques & compris 1754. *Hiſtoire, Volume* XXV, 5. Depuis 1755 juſqu'en 1757. *Hiſt. Vol.* XXVII, 4. Depuis 1758 juſques & compris 1760. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 31. Depuis 1761 juſques & compris 1763. *Hiſt. Vol.* XXXI, 3. Changemens arrivés dans le Secrétariat, *Hiſt. Vol.* XXVII, 1. Prix que l'Académie a diſtribués pendant les années 1752, 1753 & 1754. *Hiſt. Vol.* XXV, 1 *&* 2. Pendant les années 1755, 1756 & 1757. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 3 *&* 4. Pendant les années 1758, 1759 & 1760. *Hiſt. Vol.* XXIX, 30 *&* 31. Pendant les années 1761, 1762 & 1763. *Hiſt. Vol.* XXXI, 2. Fondation d'un Prix par M. DE

CAYLUS. *Hiſt. Vol.* XXV, 2. Condition de cette fondation. *Ibid.* 3. Approbation du ROI & réponſe de M. D'ARGENSON. — Règlement ſur ce ſujet, 4.

ACAMAS, promontoire de l'île de Cypre. — Donne le nom d'*Acamantis* à l'île. — S'appelle aujourd'hui *Saint-Épiphane.* — Le vulgaire l'appelle *Piſano.* — Héſychius en parle. — Étienne de Luſignan atteſte fauſſement une ville d'Acchame. *Mém. Vol.* XXXII, 536.

ACAMATIUS, prêtre d'Héliopolis, ſe faiſoit appeler *le Philoſophe,* quoiqu'ignorant. *Mém. Volume* XXXI, 178 *&* 179.

ACCENS. Diſſertation de M. l'abbé ARNAUD ſur les accens de la langue grecque. *Mém. Volume* XXXII, 432. Toutes les langues ont des accens. — Ceux de la nôtre ſont à peine ſenſibles. — Tous les mots grecs ont les leurs. *Ibidem,* 434. Le mot *accent,* emprunté des Anciens, ne renferme point l'énergie qu'il avoit autrefois. — Fut formé par les Latins ſur le mot προσῳδία. — Ce mot a toujours marqué ſans confuſion, le chant de la langue, 435. Denys d'Halicarnaſſe le regarde comme la partie eſſentielle de l'élocution, 436. Chez les Grecs, chaque ſyllabe avoit ſes tons & ſes temps, indépendamment de toute ſignification, 434 *& ſuiv.* L'art oratoire ne différoit proprement de la muſique que par la quantité & non la qualité, 437. Différence entre le ſon de la voix continue & le ſon de la voix mue dans le chant, 437 *&* 438. Denys d'Halicarnaſſe meſure le chant du diſcours par l'étendue d'une quinte, 437. Explication de cette quinte par M. ARNAUD, 439. En quoi conſiſtoit l'art du déclamateur, 440. Différence de l'énergie des accens dans le ſimple diſcours & la déclamation, 440 *&* 448. Dans les vers. — Le contre-point eſt la poſition la plus recherchée de la muſique moderne. — Ceux qui ont traité de la muſique ancienne, y cherchent le contre-point. — Les Grecs s'attachoient à connoître les rapports entre les ſons & les paſſions, 441. Leur étude conſiſtoit dans l'imitation préciſe, 442. Modeloient l'harmonie du chant ſur celle du diſcours, & joignoient à cette imitation la meſure du temps du mouvement des ſyllabes, 442 *&* 448; d'où ſe forma le rythme, & ſe fit le choix des accens propres à peindre les objets. — Les inſtrumens rendirent ces accens plus ſenſibles. — Juſque-là, la muſique & les inſtrumens étoient ſimples. — Amphion augmente les cordes de la lyre, ſans toucher aux accens, 442. Olympe fit de même. — Différence entre les hymnes, les cantiques, &c. où les inſtrumens étoient néceſſaires, d'avec l'épopée, où il eſt douteux que les inſtrumens aient été employés, 443. Différentes ſortes de vers occaſionnés par les

inſtrumens. *Mém. Vol.* XXXII, 443 & 449. Ne mirent que de la variété dans le rythme, ſans altérer les accens. — Changement qui arriva, lorſqu'on joignit aux citharèdes les citharistes. — Phrynis & Laſus tranſportèrent au chant les nouveautés tirées de la muſique inſtrumentale. — Ariſtote condamne cette nouveauté. *Ibid.* 444. Les Philoſophes s'élèvent contre ce changement, 445 & 449. Le peuple l'autoriſe. — La muſique devient un art à part. — Elle s'empare des principales parties du drame. — De compagne de la poëſie, elle devient ſouveraine, 445. Porte coup à la langue, 449. Soumet les accens & le rythme, 445. Perd ſon ancien caractère, 446. Vers proſaïques ou politiques, inventés pour favoriſer la muſique. — Sortes de chant que les premiers Poëtes mirent en uſage, 447. Le chant étoit une qualité de la tragédie. — Souvent le vers ſeul, accompagné d'accens, faiſoit l'imitation. — Prenoit un caractère plus élevé & entièrement lyrique dans les chœurs, 448. Analogie des accens avec les temps. — De l'aſſemblage des longues & des brèves, ſe forment les pieds & les nombres. — De la collection des nombres, ſe forme le rythme. — De l'arrangement des ſyllabes, ſe forment les modes, 449. C'eſt dans le caractère de la langue des Grecs qu'on doit chercher leur chant. — Martianus Capella dit que l'accent eſt le germe de la muſique, 450.

ACCENSES. Voyez ARMÉS LÉGÈREMENT & TRIAIRES. Trois ſignifications du mot *Accenſes.* — 1.° Soldats ſurnuméraires. — Fabretti prouve qu'ils n'étoient pas les *Accenſes velati. Mém. Vol.* XXIX, 369 & 370. Ne faiſoient point corps dans la légion. — Servoient par occaſion dans les troupes légères. — Végèce leur donne une place qu'ils n'avoient pas dans l'antiquité. — Les Officiers pouvoient leur faire faire leur ſervice particulier. *Ibid.* 370. 2.° Les gens au ſervice des Officiers, appelés *Deputati.* — Appelés *hors de rang* par Maurice & Léon. — Il y en avoit au ſervice des Généraux. — C'étoit ordinairement des affranchis. — Caton les appelle *Miniſtratores.* — Tite-Live en fait une centurie à part. — Le nom d'*accenſus* changé en celui d'*optio.* — Fonction de l'option. — 3.° Ces deux ſortes d'*Accenſes* ne faiſoient point partie de la légion, 371. La troiſième eſpèce marche à la ſuite des Roraires. — Leurs armes, 372 & *ſuivantes.*

ACCHAD *ou* ARCHAD, bâtie par Nimrod dans la Babylonie, *Mém. Vol.* XXVII, 29. Sa ſituation. — Son territoire appelé *Pſitacène*, pourquoi. — Serpens ſinguliers de ſa rivière. *Ibid.* 31. Abulfarage la prend pour Niſibe, 32.

ACESTIE. Son bonheur. *Hiſt. Vol.* XXIII, 61.

ACHAZ ferme le temple de Jérusalem. *Hiſt. Vol.* XXIII, 102.

ACHÆORUM ACTA, lieu où Teucer prit terre en Chypre. — On n'en trouve plus d'indice. *Mém. Vol.* XXXII, 541.

ACHEMITES, nom qu'on donnoit aux parens de Mahomet, *Mém. Vol.* XXIV, 544.

ACHERON, fleuve de Theſprotie. — Traverſoit le marais Acheruſia. *Mém. Vol.* XXIII, 175 & 176. Fleuve de Lucanie. — Acheron, Cocyte, Phlégeton, Styx, noms ſignificatifs en grec, peuvent avoir été impoſés à différentes rivières. *Ibid.* 177 & 178.

ACHERUSIA, marais traverſé par l'Acheron & le Cocyte. *Mém. Vol.* XXIII, 176. Ville de Lucanie. *Ibid.* 177.

ACHEUM, lieu contigu à Sigée, *Mém. Vol.* XXVIII, 326.

ACILIUS, chef des paraſites d'Apollon. — Auteur comique & tragique. *Hiſt. Vol.* XXXI, 58 & 59. Statue élevée à ſon honneur. *Ibid.* 60.

ACIMINEUM eſt Slankemen. — Sa poſition. — Conſtance y élève un château. *Mém. Vol.* XXVIII, 417 & 418.

ACRAGAS, célèbre Graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 773.

ACTIUM, mal placé dans les cartes de la Grèce. *Mém. Vol.* XXXII, 516. Fauſſeté du plan de la bataille d'Actium dans l'hiſtoire Romaine de Catrou, &c. *Ibid.* 517. Le lieu qu'occupoit Actium conſerve le nom d'*Azio*, 517 & 526. Poſition du lieu où ſe donna la bataille, 518. Jeux en l'honneur d'Apollon Actiaque. — On ne parle d'Actium comme ville que depuis le combat. — Actium & ſon temple dans le diſtrict *Anactorium*, 526.

ACTUS QUADRATUS. Son étendue. — *MINIMUS*. Son étendue. *Mémoires, Vol.* XXIV, 506.

ACUNUM. Sa poſition à Péterwardein. *Mém. Vol.* XXVIII, 418 & 419. Un *Acunum* près de Montelimart. — Mot Celte qui ſignifie le même que *cuneus*, & *ancon* en grec. — Ne peut ſe confondre avec *Acimineum*. — Veſtiges des retranchemens Romains. *Ibid.* 418.

ACUS ou *ACUM* ſignifioit, parmi les premiers François, un lieu habité. — Ce nom, ajouté à celui du maître, devient le nom d'une ville, &c. — Étoit, parmi les Gaulois, ce qu'eſt le *polis* des Grecs, le *magus* des Gaules, & le *caſtrum* des Latins. *Mém. Vol.* XXXII, 762.

ACUSILAÜS *d'Argos* mis au nombre des ſept Sages. — Temps où il vivoit. — Trouve des tables de bronze chargées d'inſcriptions. — En prend l'idée d'écrire des Généalogies. — Commence au règne de Phoronée. — Cité par Platon. — Fait l'Amour auſſi ancien que la Terre. — Remontoit à l'origine des êtres. *Mém. Vol.* XXIX, 65. Accuſé d'avoir mis en proſe la Théogonie d'Héſiode. — Intervalle qu'il mettoit entre le déluge d'Ogygès & la

première Olympiade. — En quel temps il plaçoit le ſiége de Troie. — Le paſſage des Pélaſges Arcadiens en Theſſalie. *Mémoires, Volume* XXIX, 66. M. DE BOUGAINVILLE conclut de ces remarques, que l'ouvrage étoit régulier & fait avec ſoin, *Ibid.* 67.

ADALARD, abbé de Corbie, ſavoit la langue Romance, la Tudeſque & la Latine. *Mém. Vol.* XXIV, 664.

ADANA. *Voyez* ANTIOCHE *de Cilicie.*

ADAQUAS. Sa poſition aux environs d'Harek. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 452.

ADELING. Nom des fils des rois Saxons en Angleterre. — Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXIV, 576.

ADHERBAL, réfugié à Rome, ſollicite contre Jugurtha. — Ouï dans le Sénat, Scaurus prend ſa défenſe. — Les émiſſaires de Jugurtha en empêchent l'effet. — Eſt bloqué dans Cirrhe. *Mem. Vol.* XXIX, 242. Se remet entre les mains de ſon ennemi, qui le fait mourir. *Ibid.* 244.

ADONIS, divinité des Phéniciens & Aſſyriens. — C'étoit le nom que ces peuples donnoient à Mars. *Mémoires, Vol.* XXXI, 137. Les Perſans le nommoient *Abobas.* — Donne occaſion au culte du Phallus. — Avoit été roi d'Aſſyrie. — Son nom en langue Phénicienne ſignifie *Seigneur* ou *Maître.* — Les Lacédémoniens adoptent ſon culte, & l'appellent Κύριος. — De qui il étoit fils. — Originaire d'Aſſyrie ou de Phénicie. — Règne dans les contrées du Liban. — Donne ſon nom à une rivière. — Sa femme étoit Aſſyrienne. *Ibid.* 138. Ciceron l'appelle *Aſtarthé.* — Ce que les Poëtes diſent de ſa mort, 139. Il ne fut que bleſſé & guéri long-temps après. — Alluſion à cette bleſſure & à cette guériſon. — Conſacre la figure de la partie bleſſée, en mémoire de ſa guériſon, 140. On donne à cette figure le nom de *Phallus.* — La ſuperſtition en fait la divinité de Priape. — D'où vient à Adonis le nom d'Ἴτυος, 141. Étoit le même qu'Oſiris & Bacchus, 141 & 142. Cérémonies des fêtes d'Oſiris, les mêmes que celles des fêtes d'Adonis. — Deſcription de ces fêtes, 142 & 143. Cette fête commune à l'Égypte & à la Phénicie. — S'y célébroit en même temps. — Les Égyptiens s'approprient Adonis ſous le nom d'Oſiris. — Son véritable nom n'étoit connu que des initiés, 144. M. l'abbé MIGNOT croit que ce culte fut porté en Égypte par les Rois Paſteurs, Phéniciens d'origine. — Le veau Apis apothéoſé ſous ces Rois, 145.

ADOPTION. Son uſage ancien parmi les Grecs, *Mém. Vol.* XXIII, 408. N'avoit pas lieu à Athènes en faveur d'un étranger, *Hiſt. Vol.* XXIII, 56.

ADRASTÉE. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXX, 42. Pourquoi ce nom

nom donné à Dieu. *Mém. Vol.* XXXII, 99.

ADRIEN. *Voyez* HADRIEN.

ADULA eſt le mont Saint-Gothard. *Hiſt. Vol.* XXVII, 121.

ADULIS, port du golfe Arabique. — Fréquenté des Abyſſins. — Sa latitude. — Dépendoit de la ville royale d'Auxume. *Mém. Vol.* XXVI, 53.

ÆGÉTA *ou* ÉTÉTA. Sa poſition convenable à Vétiſſau. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 438.

ÆGOS-POTAMOS, célèbre par la défaite des Athéniens. — Sa poſition. — Eſt une petite rivière. — Étienne de Byzance & Tzetzès en font une ville. *Mém. Vol.* XXVIII, 340.

ÆMILIA, maiſon Patricienne, deſcendoit de Mamercus, fils de Numa. — Diviſée en pluſieurs branches. *Mém. Vol.* XXIV, 235. Grands hommes qu'elle a produits. *Ibid.* 236. Médailles de cette famille, reſtituées par Trajan. — Deux Baſiliques de cette famille, 205; l'ancienne dans le quatrième quartier; la nouvelle dans le *forum*, 206. Celle-ci fondée par L. Emilius Paulus, l'an 703 de Rome, avec l'argent que Céſar lui avoit envoyé des Gaules; achevée par Paulus Emilius Lépidus; rétablie par Auguſte, 208. M. Lépidus demande à Tibère la permiſſion d'y ajouter quelques ornemens. — Miſe par Pline au nombre des plus magnifiques ouvrages de Rome. — Conſumée par l'incendie de Néron, 209. Reſtituée par Trajan, 206 & 209. L'ancienne fut fondée par M. Æmilius Paulus. — Fut rétablie par Fulvius, d'où ſes noms *Æmilia* & *Fulvia*, 207 & 208.

AERIA. Sa poſition ignorée. — M. DE VALOIS croit que c'eſt Vénaſque. — M. MÉNARD fait voir qu'elle étoit parmi les Cavares, & que Vénaſque eſt parmi les Méminiens. — Conjecture que c'eſt le château de Lers. — Sa poſition convient avec celle que Strabon donne à *Aeria*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 237.

ÆSEPUS. Aujourd'hui *Sataldere*. *Mém. Vol.* XXVIII, 337.

AFFRANCHIS. Loix de Scaurus qui les concerne. *Mémoires, Vol.* XXIV, 240. Prenoient le nom de la famille de leur patron par reſpect. — Contribuoient plus à l'illuſtration de leurs patrons que leur propre fortune. *Ibid.* 115.

AFRIQUE. Mémoire de M. D'ANVILLE concernant les rivières de l'intérieur de l'Afrique. *Mém. Vol.* XXVI, 64. Elle a peu de fleuves. — Diminuent par les ſaignées qu'y font les habitans, & dépériſſent inſenſiblement. *Ibid.* 66. *Voyez* BAGRADAS, CINYPHUS, GAMBIE, GHIR, GIR, NIGER, NIL, SÉNÉGA.

AGACHUM, élément des Indiens, ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXXI, 241.

AGAMÈDE, roi des Orchoméniens, plus Architecte que Prince. *Hiſt. Vol.* XXIX, 160.

AGAMÈDE. *Voyez* MINYAS.

AGASH, mesure Turque, revient communément à trois milles. *Mém. Vol.* XXXII, 530.

AGATHE ANTIQUE. Observations de M. l'abbé BELLEY sur une agathe antique du cabinet de M.gr le Duc d'Orléans. — Sa description. — Publiée dans un recueil de pierres gravées par M.elle de la Croix, *Mém. Vol.* XXVI, 486. Un Savant croit qu'elle représente Septime-Sévère, sa femme Julia-Domna & leur fils Caracalla. — M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elle représente l'empereur Pertinax, Titiana sa femme & le jeune Pertinax leur fils. — Qu'elle a été gravée à l'occasion des jeux solennels que la ville de Sardes donnoit en l'honneur de cet Empereur. *Ibid.* 487. Pertinax y est représenté avec les traits qui lui conviennent; avec le *Paludamentum*. — Le jeune Pertinax aussi avec le *Paludamentum*, 488. La tête ressemble à celles des médaillons, 490. Le vase placé au milieu marque le prix. — La palme qui en sort désigne la victoire, 492. L'inscription marque les jeux Capitolins Chrysantins, 492, 495 & 496. *Voyez* JEUX. Le mot τλουια signifie des fêtes célébrées en son honneur, 494 & 495. Les jeux Chrysantins célèbres à Sardes, 496. *Voyez* SARDES. M. l'abbé BELLEY pense que les Sardiens firent graver le sujet de ces jeux pour être distribué au peuple, & que de-là vient cette pierre, 502.

AGATHE ORIENTALE. Vases de Saint-Denys faits de cette pierre. *Mém. Vol.* XXIII, 353 & *suiv.* Rareté de cette pierre dans tous les temps. *Ibid.* 354. N'est jamais littée en sens contraire, 362. Impossibilité d'y appliquer l'émail. — Les Anciens coloroient parfaitement des agathes de différentes couleurs. — Savoient l'imiter, 364. Procédé de cette manœuvre suivant M. le comte DE CAYLUS, 365.

A'ΓΑΘΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ. Isle de Ptolomée, doit être la grande *Andamon*. *Mém. Vol.* XXXII, 623.

AGDE, *Agatha*, ancienne ville des Gaules. — Sa situation. — Colonie Marseilloise. *Hist. Vol.* XXVII, 118. D'où lui vient son nom. — Ptolémée distingue deux villes de ce nom. — L'autre est ignorée. — Appartenoient aux Volces Tectosages. — Son port. — Ambassadeurs de Chilpéric à Tibère y périssent. *Ibid.* 119.

AGDESTIS est un nom Phrygien. *Hist. Vol.* XXIII, 47. Véritable nom de Rhéa. *Ibid.* 46. M. FRÉRET retrouve dans ce nom la dénomination phrygienne de la mère des Dieux, 48. Passoit pour fille de Rhéa, 47. Comment représentée dans les anciens monumens & médailles, 48. Sa naissance. — Ses aventures mêlées à celles d'Atys. — Son histoire, rapportée différemment par Pausanias & Plutarque, *Mém. Vol.* XXIII, 218.

AGDUS, montagne où Cybèle

cacha le corps d'Atys. *Hiſt. Vol.* XXIII, 47. Où Deucalion & Pyrrha prirent des pierres pour réparer le genre humain. *Mém. Vol.* XXIII, 217. Conçoit de Jupiter un enfant monſtrueux appelé *Agdeſtis. Ibid.* 218.

AGÉSILAS. Réponſe qu'il fait aux Thaſiens. *Mém. Vol.* XXIII, 283.

AGIDUS *ou* NAGIDUS. Lieu de l'île de Cypre difficile à trouver. *Mém. Vol.* XXXII, 540.

AGILIUS, paraſite d'Apollon. Statue en ſon honneur élevée à Lanuvium. — Affranchi de Commode. — Orné du Décurionat. — Prêtre d'Auguſte. *Hiſt. Vol.* XXXI, 61.

AGORACRITUS. Phidias met pluſieurs ouvrages ſous ſon nom. — Concourt avec Alcamène pour une ſtatue de Vénus. — Son concurrent eſt préféré. *Mém. Vol.* XXV, 316 & 317. Vend ſa ſtatue aux Athéniens, à condition qu'elle ne ſeroit point dans Athènes. — Fut placée au bourg Rhamnuſium. — Il lui donne le nom de *Néméſis. Ibid.* 317. Sa patrie étoit Paros, 316.

AGRIPPA. Ce que Dion dit de ſa Préfecture eſt de ſon invention. *Mém. Vol.* XXIV, 302 & 304. Ne prend aucun parti ſous Saturninus. *Ibid.* 307. Veille aux intérêts de ſon beau-père, 312.

AGRIPPINE, femme de Germanicus. Ses bains. — Son urne ſépulcrale. *Mém. Vol.* XXIV, 171.

AGYLLA, ville d'Italie. Ce que ſignifie ſon nom. — Changé en celui de *Cære.* — À quelle occaſion, *Mémoires, Vol.* XXV, 9. M. GIBERT ſuſpecte l'étymologie; il la tire d'un mot ſyrien. — Peut auſſi venir des Langues du nord. *Ibid.* 10.

AHREMAN. *Voyez* ARIMANE.

AIGLE. Enſeigne. *Voyez* ENSEIGNE.

AIGLE. Symbole des Ptolomées. — Souvent ſur leurs médailles. *Hiſt. Vol.* XXXI, 100. Ce qui peut avoir donné lieu à ce ſymbole. *Ibid.* 101.

AIMAKOYPIA. Signification de ce terme. *Mém. Vol.* XXIII, 182.

AIMARGUES étoit ſur le bord de la mer en 813. — En eſt actuellement à trois lieues. *Hiſt. Vol.* XXV, 68.

AIMOIN, évêque de Verdun, harangue en Gaulois le Concile aſſemblé à Mouzon en 995. *Hiſt. Vol.* XXIII, 247.

AIR, formé de l'octaèdre, ſuivant Timée. — Peut être tout, excepté le feu. *Mém. Vol.* XXXII, 30. Se préſente ſous différentes formes. *Ibid.* 32.

AIX, *Aquæ Sextiæ*, fondée par C. Sextius Calvinus. *Hiſt. Vol.* XXIX, 234. *Mémoires, Vol.* XXXII, 657. Augmentée par Auguſte. — Colonie militaire. *Hiſt. Vol.* XXIX, 234.

AIΩN. Nom que les Grecs emploient pour ſignifier Dieu. — Équivaut à celui employé par les Indiens. — Ce qu'il déſigne dans l'acception ordinaire, — Différence entre Αἰὼν & Χρόνος. — Ne

peut convenir qu'à Dieu. — Eſt communiqué aux Intelligences par tous les Sectaires qui ont mêlé la philoſophie avec la religion. *Mém. Vol.* XXXI, 278 & 279.

AKHDAM. Son étendue. *Mém. Vol.* XXIV, 543.

ALA. Explication de ce mot par Cincius Alimentus. — Ne ſignifie point la cavalerie d'une légion. *Mém. Vol.* XXXII, 309. Peut convenir à la cavalerie en général. — S'applique à la cavalerie des Alliés. — Même à leur infanterie. *Ibid.* 310 & 312. Preuves qu'il ſignifie la cavalerie des alliés, dans les auteurs avant Céſar. — Preuves qu'il ſignifie l'infanterie alliée, 310 & 311. Signifie, depuis Céſar, une troupe de cavalerie en général, 311. Les corps de cavalerie qu'on joignoit aux légions conſervent ce nom; on les appeloit *Alarii equites*. — Subſiſtent juſqu'à la fin de l'Empire. — Portèrent le nom de *Vexillationes* & de *Cunei*, 312 & 316. *Ala*, dans Tacite, ne ſe dit que de la cavalerie, 312.

ALAINS. Leur ſtature. *Mém. Vol.* XXX, 239. Leur ancienne habitation. *Mém. Vol.* XXVIII, 92 & 93. Sont chaſſés par les Huns ou *Hiom-nou*. — Paſſent dans la Sarmatie Aſiatique, où ils reſtèrent juſqu'à l'irruption des Huns, ſous Valens. — S'établiſſent en partie dans les montagnes de Circaſſie, & en partie aux environs du Danube. — Vont juſqu'aux Pyrénées. — S'établiſſent en Eſpagne, &c. *Ibid.* 93.

ALAUNA. Sa poſition répond à Alone. *Mém. Vol.* XXVIII, 482 & 483.

ALBANIE. Son temple. — Le Pontife, le premier après le Roi. *Hiſt. Vol.* XXXI, 112.

ALBE, capitale des Helviens. — Aujourd'hui le Vivarais. — Les Cevènes les ſéparoient des *Vellavi* ou *Vellauni*, ceux du Vélai; & des *Gabali* ou *Gabales*, ceux du Gévaudan. — Les Helviens avoient un Prince, quoique compris dans la province Romaine. — Strabon les met dans l'Aquitaine. — L'ancienne Alba eſt aujourd'hui le bourg d'Alps. — Monumens qui indiquent ſa poſition. — Ptolémée l'appelle *Albauguſta*. — Détruite au commencement du v.e ſiècle. — Viviers devient capitale du pays. *Hiſt. Vol.* XXIX, 235. Les notices récentes l'appellent *Vivarium*. — Les vins d'Albe célèbres. *Ibid.* 236.

ALBIN accuſé par la loi de Manilius & exilé. *Mém. Vol.* XXIV, 249.

ALBINUS écrit ſur la doctrine ſecrette de Platon. *Mém. Vol.* XXXI, 132.

ALBY (la baronne d') comparée à Sempronia. *Hiſt. Vol.* XXIX, 189.

ALCAMÈNE, élève de Phidias. — On lui attribue la Vénus des jardins. *Mém. Vol.* XXV, 316. Eſt préféré dans le concours à

Agoracritus. *Mém. Vol.* XXV, 317. *Voyez* AGORACRITUS.

ALCIBIADE condamné à mort pour avoir joué les myſtères d'Éleuſis. *Hiſt. Vol.* XXXI, 116.

ALCIMACHUS, artiſte du ſecond rang. — En quel temps il vivoit. — Peint Dioxippe. *Mém. Vol.* XXV, 286.

ALCIS, dieux adorés par les Germains. — Les Romains les prennent pour Caſtor & Pollux. *Mém. Vol.* XXIV, 424.

ALCORAN enſeigne l'unité & la ſpiritualité de Dieu. *Mém. Vol.* XXV, 103.

ALEXANDRE ouvre aux Grecs le commerce des Indes. — Précis de ſon expédition dans l'Inde. *Mém. Vol.* XXXI, 200. Projette le tour de l'Arabie & de l'Afrique. *Ibid.* 201. Traitement qu'il fait à la famille de Darius. *Hiſt. Vol.* XXV, 33. Mérite peu d'éloges pour les égards qu'il eut pour cette famille. *Ibid.* 38 & 39. Ses Capitaines plus généreux, 38. Raiſons que donne M. DE BOUGAINVILLE, de la différence de ce traitement avec celui qu'il fit à Porus, 39. Son arrivée à Babylone, trois cents trente-un ans avant J. C. *Mém. Vol.* XXXI, 34 & 35. Temps de ſa naiſſance. — Etendue de ſon règne. *Ibid.* 36. Temps précis de ſa mort, 36 & 38. Opinion du P. Pétau ſur cette mort, combattue, 36. Défendue aujourd'hui. — Réfutations des nouvelles preuves, par M. GIBERT, 37. À quelle année de l'ère de Nabonaſſar ſe rapporte la mort d'Alexandre. — Cette époque forme l'ère des Rois poſtérieurs à Alexandre. *Mémoires, Volume* XXVII, 124 & *ſuiv.* Obſervations faites à Babylone depuis ſa mort, emploient une période différente de celle de Nabonaſſar. *Ibidem*, 130. En quel temps tombe cette époque, 130 & 138. Diffère peu de celle des médailles Grecques de Séleucie, &c. 130. Le corps d'Alexandre ſe conſerve malgré la chaleur, 139. Quel jour il donne la bataille d'Arbelles, 140. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur les honneurs divins qu'on lui a rendus. *Mém. Vol.* XXXII, 685. Temple qui lui eſt conſacré à Arca. *Ibid.* 686 & 690. Sa figure repréſentée ſur les médailles de cette ville, 687 & 690. Ambitionne les honneurs divins, 687. Veut qu'on le croie fils de Jupiter. — Veut qu'on porte ſon corps au temple de Jupiter Hammon. — Eſt tranſporté à Memphis, & de-là à Alexandrie, 688. Comparé aux héros de l'antiquité. — Son image deſirée des nations éloignées. — Pompée affectoit de lui reſſembler. — Céſar le deſiroit. — Auguſte ſe ſervoit d'un cachet qui le repréſentoit. — La famille des Macriens en portoit le portrait. — Jeux en ſon honneur, près de Clazomène, en Macédoine & en Thrace, 689. Reçoit les honneurs divins du ſénat de Rome. — Honoré comme fils

de Jupiter Hammon. — Repréſenté avec des cornes de bélier. — Adoré dans l'Inde ſous le nom de Jupiter Olympien. *Mém. Vol.* XXXII, 690. Fête annuelle, célébrée à Arca en ſon honneur. *Ibid.* 686, 690 & 691. Le revers des médailles d'Antonin Pie & de Marc-Aurèle, deſſiné d'après la ſtatue d'Alexandre, érigée dans le temple, 690. Explication de ſa figure ſur les médailles d'Arca, 691. Sa principale affection étoit le deſir d'être Grand. — Son caractère fougueux produit les plus médiocres évènemens de ſa vie. — C'eſt par deſir de grandeur que Lyſippe avoit ſeul le droit de ſculpter ſon portrait, & Appelle de le peindre. — Le même deſir lui fait porter Homère ſans le lire. *Hiſt. Vol.* XXXI, 84. Pourquoi le bûcher d'Épheſtion eſt ſi peu digne de ſon ſiècle. *Ibidem*, 85. Examen de la deſcription que Diodore donne du char qui le porta, par M. DE CAYLUS, 86. Ne fut point embaumé à la manière des Égyptiens, 88. Le corps du char ſuſpendu de manière qu'il ne perdoit point ſon niveau, 93. Manière dont il étoit attelé, 95. Aridée emploie deux ans aux préparatifs de cette pompe, 97. Mieux ſervi que ne le fut Alexandre dans la conſtruction du bûcher d'Épheſtion, 94. Il eſt peint par Appelle, la foudre à la main. — Lyſippe blâme cette flatterie. — Arme ſa figure en bronze, d'une ſimple lance. *Mém. Vol.* XXVII, 194. Strabon accuſe ſes hiſtoriens d'avancer des faits extraordinaires pour le flatter. — Leurs fauſſes relations brouillent toute l'ancienne Géographie. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 47 *& ſuiv.*

ALEXANDRE Ier, roi de Syrie, enlève la Victoire du temple de Jupiter, à Antioche. *Hiſt. Vol.* XXIX, 212.

ALEXANDRE, fils d'un marchand, protégé par Ptolomée Phyſcon, ſoutient les révoltés de la Syrie. — Ses conquêtes. *Mémoires, Vol.* XXX, 291. Eſt défait par Antiochus Épiphanes. *Ibid.* 292.

ALEXANDRE, aventurier envoyé par Ptolomée Évergètes contre Démétrius II. — Se dit du ſang des Séleucides. — Défait Démétrius. — Traite avec fierté le roi d'Égypte. — Périt après un règne de ſix ans ſur partie de la Syrie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 220.

ALEXANDRE ſurnommé *Bala*, ſe fait reconnoître roi de Syrie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 218. Se dit fils d'Antiochus IV, *Ibid.* 215 *&* 218. Prend le nom de *Théopator* & d'*Évergètes*. — Épouſe Cléopatre fille de Ptolomée Philométor. — Tué par Démétrius II, 214 *&* 218. Prit le titre de Roi de Syrie, 214. Fut protégé par les Romains, 215.

ALEXANDRE SÉVÈRE triomphe le premier ſur un char attelé d'éléphans. *Mém. Vol.* XXIV, 202. Forme, à l'imitation d'Alexandre le Grand, deux corps, les Argyraſpides & les Chryſaſpides,

& une phalange de trente mille hommes. — Ces corps tombent dès leur origine. *Mémoires, Vol.* XXIV, 472.

ALEXANDRE POLYHISTOR. Ce qu'il débite d'Abraham & de ſes deſcendans. — Avoit écrit une hiſtoire des Juifs. *Hiſt. Vol.* XXIX, 200. Pourroit être ſuppoſé. — Le véritable Alexandre ne connoiſſoit pas les Juifs. — Vouloit que Moyſe fût une femme, & que Judas fût fils de Sémiramis. *Ibid.* 204.

ALEXANDRE, ſophiſte, ſurnommé *Platon croté.* — Vient à Athènes, montrer ſon éloquence. — Fait un diſcours ſur les Scythes. *Mém. Vol.* XXX, 11.

ALEXANDRE, né à Bernai, auteur d'un poëme d'Alexandre le Grand, compoſé en langue françoiſe. *Hiſt. Vol.* XXIII, 248.

ALEXANDRIA TROAS confondue avec l'ancienne Troie par des voyageurs. *Mém. Vol.* XXVIII, 321 *&* 325. Les gens du pays l'appellent *vieux Stamboul. Ibid.* 321. Sa diſtance d'*Ilium*, 322. Autrefois *Sigia.* — Lyſimaque lui donne le nom d'*Alexandrie.* — A été appelée *Antigonia.* — Colonie Romaine, eſt la principale ville de la contrée. — Ses ruines employées à Conſtantinople. — Sa ſituation vis-à-vis de Ténédos, 325.

ALEXANDRIE. Précis du Mémoire de M. D'ANVILLE ſur la différence de latitude & de longitude entre Alexandrie & Syéné. — Latitude de Ptolémée fautive. — Différence de celle priſe par M. de Chazelles. — Plan manuſcrit d'Alexandrie, lui donne dix-ſept cents toiſes d'étendue. *Hiſt. Vol.* XXIX, 250. Ce qui eſt habité aujourd'hui, n'eſt pas dans l'enceinte; & répond à l'ancienne Rhacotis. — M. D'ANVILLE reconnoît que le lieu de latitude eſt à peu près l'endroit habité d'Alexandrie; que le terme moyen entre les deux meſures, pourroit être de dix minutes & demie de différence. — Examen de la latitude de Syéné. — Différence entre cette latitude & celle d'Alexandrie. *Ibid.* 251. Cette différence ajoute un huitième de degré à l'arc du méridien qu'Ératoſthène fixoit à Alexandrie ſur la longueur de l'ombre. — Il l'eſtimoit le cinquantième de la circonférence de la Terre. — Ce compte auſſi ſuſpect que celui de ſa meſure terreſtre entre Alexandrie & Syéné. — Sa quantité de graduation n'eſt pas ſuffiſante. — L'étude du local conduit à cette opinion. — La latitude de la grande Dioſpolis ou Thèbes eſt marquée convenablement, 252. Mais la diſtance itinéraire ſe trouve à la meſure directe comme quatre à trois. — Poſidonius ſuppoſe Rhodes & Alexandrie ſous le même méridien, 253. Suivant M. de Chazelles, le Caire eſt plus oriental qu'Alexandrie, 254. Ptolémée y met un degré vingt minutes, 255. M. D'ANVILLE ſe trouve

d'accord avec Ptolémée ſur la longitude de Memphis & du Caire. — Sur celle de *Ptolemaïs-Hermii* & Coptos. — Ptolémée fait la longitude de Syéné la même que celle de la grande Dioſpolis. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 256. M. D'ANVILLE y trouve un ſixième de degré de différence. — Selon Ératoſthène, l'écart du méridien, qu'on ſuppoſe de dix à onze degrés, ſeroit d'environ dix-huit. — M. D'ANVILLE ajoute à cette diſcuſſion les notions actuelles du giſement des côtes de la mer Rouge. — Trente heures du Caire à Suez. *Ibidem*, 257. Diſcuſſion de cette étendue, 258 *&* 259. Le vieux Caire, le même que Babylon, 258. Diſtance de Coptos à Bérénice rapproche le méridien d'Alexandrie, 260 *& ſuivantes.* M. D'ANVILLE ajoute à la graduation de Ptolémée, entre Coptos & Syéné; & fait voir qu'au lieu d'un degré environ quarante minutes de latitude, entre Alexandrie & Syéné, il faut deux degrés trente & quelques minutes, 262.

ALEXANDRIE (Écoles d') célèbres même après la conquête des Sarraſins. — Leur célébrité du temps de Proclus. *Hiſt. Vol.* XXXI, 140.

ALEXANDRIE, ville de Cypre peu connue. — Alexandre n'y fut jamais. — Un prince de Solæ, courtiſan d'Alexandre, pourroit l'avoir fait bâtir à ſon honneur. *Mém. Vol.* XXXII, 538.

ALFERGANI travaille à la meſure de la Terre, ſous le Khalife Almamoun. *Hiſt. Vol.* XXXI, 214.

ALFRIUS, cité pour avoir traduit, dans le XII.e ſiècle, une vie de S.t Antoine. *Hiſt. Vol.* XXIII, 258.

ALGASIA, Dame Gauloiſe deſcendant d'un Druide. — Célébrée par S.t Jérôme. *Mém. Vol.* XXIV, 406.

ALLECTUS. Médaille d'or donnée par M. Mead à M. DE BOZE. *Hiſt. Vol.* XXV, 267.

ALLEMANDS. Peuples barbares au temps de Céſar. — Communiquoient à peine entr'eux. — Conſervent leur langue — Se nommoient *Teuſch. Mémoires, Vol.* XXIV, 570. Célébroient *Tuiſton.* — En conſervent le nom aujourd'hui. — Noms qu'ils donnent aux jours de la ſemaine. *Ibid.* 571.

ALLIAGE. L'art des alliages porté en Allemagne par des Italiens. *Hiſt. Vol.* XXIII, 216.

ALLOBROGES. Étendue de leur pays. *Hiſt. Vol.* XXIX, 233 *&* 234. Leur poſition. — Vienne eſt leur métropole. *Hiſt. Vol.* XXVII, 129.

ALLOUETTE *hupée*, révérée dans l'île de Lemnos, parce qu'elle détruit les ſauterelles. *Mém. Vol.* XXXI, 147.

ALMAMOUN, (le Khalife) père des Lettres chez les Arabes. *Mém. Volume* XXIV, 542. Police l'empire Muſulman. — Deſcend de Mahomet. — Étoit de la tribu *Hachem. Ibid.* 544.

ALONE, ville d'Eſpagne Tarragonoiſe. N'eſt point Maguelone. — Se nomme aujourd'hui *Guardiamar*. — Cette partie de l'Eſpagne avoit des colonies Marſeilloiſes. *Hiſt. Vol.* XXVII, 117.

ALPES *maritimes*, ſont aujourd'hui le col de l'Argentières, de Fénestre, de Tende. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 69.

ALPES *baſtarniques*, aujourd'hui le mont Krapak. *Hiſt. Vol.* XXV, 69.

ALPES *Cottiennes*, aujourd'hui les monts Genève, Cénis & Viſo. *Hiſt. Vol.* XXV, 69.

ALPES *graïennes*, aujourd'hui le mont Joux, le petit Saint-Bernard. *Hiſt. Vol.* XXV, 69.

ALPES *Pennines*, maintenant le haut Valais. — La capitale *Sedunum*, Syon. *Hiſt. Vol.* XXV, 69.

ALPHABET des Grecs anciens, ſe terminoit au *Tau*. *Mém. Vol.* XXIII, 420.

ALPHABET de Palmyre. *Voyez* PALMYRE.

ALPHABET Phénicien. *Voyez* PHÉNICIENS.

ALPHABET Zend. *Voy.* ZEND.

ALPHÉE. Fleuve dont les eaux ſervoient à faire le mortier de l'autel de Jupiter à Olympie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 34.

ALPIS déſigne les montagnes. *Mém. Vol.* XXVIII, 454.

ALPS. Voyez ALBE.

ALT. Voyez ALUTA.

ALTAI. Voyez AWARES.

ALT-KOSGI. Aſtronome ſous *Ou-loug-beg*. *Mém. Vol.* XXX, 135.

ALUMBRADOS. Voyez ILLUMINÉS.

ALUTA. Rivière appelée communément *Alt* ou *Olto*. — *Pons alutæ*, manſion ſur la voie. *Mém. Vol.* XXVIII, 455. Donne entrée au pays d'au-delà. *Ibid.* 456.

AMASIE, ville de Pont, dépendoit de la province Romaine. *Mém. Vol.* XXIV, 72.

AMASIS fait tranſporter à Saïs un édifice d'une ſeule pierre. *Hiſt. Vol.* XXXI, 23.

AMATA. Nom qu'on donnoit à la Veſtale novice qu'on alloit inſtaller. *Mém. Vol.* XXXII, 336.

AMATHUNTE, ville de Cypre, célèbre par le culte de Vénus. — Aujourd'hui *Limiſo vecchio*. — Origine de ſon nom. — Ses habitans étoient autochtones. *Mém. Vol.* XXXII, 551. Détruite en 1190. — Sa poſition. *Ibid.* 552.

AMAZONES. Leur pays, où ſitué. — Suivant Hérodote. — Suivant Quinte-Curce. *Hiſt. Vol.* XXV, 51. Arrien prétend qu'aucun auteur digne de foi n'avoit parlé de la reine des Amazones. — Mot de Lyſimachus à Onéſicrite, ſur l'hiſtoire de Thaleſtris. *Ibid.* 52.

AMBACTI, Cavaliers dévoués au ſervice d'un Grand. — Signifie aujourd'hui un corps de métier, en Flamand. *Mém. Vol.* XXIV, 573.

AMBASSADEURS des Romains. Leur ton n'étoit ni l'insinuation ni la négociation, mais l'insolence. — Approuvés de la République. *Mém. Vol.* XXV, 351. Ceux qui périssoient, honorés de statues. *Ibid.* 350.

AMBRACIE. Description de son golfe, où s'est donnée la bataille d'Actium, par M. D'ANVILLE. *Mémoires, Vol.* XXXII, 513. Étendue de ce golfe suivant Polybe. *Ibidem*, 514. Suivant Pline. 515. Fausseté des cartes de Coronelli, 514 & 515. Dans le tour du golfe se trouve le torrent Charadra. — Connu sous le nom de *Rogun*. — Ambracie sur la gauche du fleuve Arachthus, 520. Le fleuve Arachthus, appelé maintenant *Arétone*. — *Arta*, sur la rive droite. — Erreur de Tite-Live, qui fait descendre l'Arachthus de l'Acarnanie, 521. La rivière d'Avas, appelée maintenant *Vuvo*. — La nation *Paravæi*, 522.

AMBRACUS, forteresse voisine d'Ambracie. — Ses vestiges sous le nom de *Vixo castro*. *Mém. Vol.* XXXII, 522. Guarin de Vérone & Gregoire de Tifernate font de Tolgus, fondateur d'Ambracie, une ville du même nom. — L'*Oriens Christianus* en fait autant au sujet du nom *Nicopolis*. — Des cartes portent *Elatria* au lieu d'*Arta*. *Ibid.* 523. Filokia à l'extrémité du golfe, 524. *Olpæ*, aujourd'hui *Forte-Castri*. — Vonizza, port connu dans l'antiquité sous le nom de *Limnæa*. — La presqu'île Leucas actuellement Sainte-Maure. — Actium aujourd'hui *Capo mortari*, 525. Le temple d'Apollon, 526. *Anactorium*, 527.

AMBRACUS. Voy. AMBRACIE.

AMBT. Mot Allemand. Ce qu'il signifie. *Mémoires, Vol.* XXIV, 573.

AME *du monde.* Noms que lui donnoient les Stoïciens. — Tout nom étoit égal, pourvu qu'il signifiât une influence céleste. *Mém. Vol.* XXXII, 105. Est un mélange d'un Principe divin & d'un Principe mortel. *Ibid.* 51. *Voy.* MONDE, NATURE, STOÏCIENS, TIMÉE.

AME *humaine*, se manifeste par ses œuvres. *Mém. Vol.* XXXII, 93. Émanée de Dieu de toute éternité, selon les Indiens. — C'est aussi le sentiment des Philosophes. — C'étoit celui des Juifs. — C'est celui des Cabalistes. — Cette origine avouée par quelques Pères prévenus des idées philosophiques. *Mém. Vol.* XXXI, 303. S.t Justin, Tatien, Synésius en ont parlé ainsi. *Ibid.* 303 & 304. Retenue par les Manichéens & les Priscillanistes. Rejetée par les Orthodoxes. — Quelques-uns croient toutes les ames créées ensemble. — Lactance a été de ce sentiment, ainsi qu'Origène, 304. S.t Jérôme & S.t Augustin n'ont rien assuré de positif sur cette opinion. — Justinien vouloit qu'on crût qu'elles étoient nées à l'instant des corps. — Cette incertitude mise

au nombre des articles de foi par Iſidore de Séville. — S.t Anſelme de Cantorbery penſoit qu'il l'auroit éclairci. — Ne ſouffre plus de difficulté depuis l'introduction de la ſcholaſtique. *Mém. Volume* XXXI, 305. Ariſtote a forcé les Théologiens à ſoutenir que l'ame eſt tirée du néant à la formation de chaque corps. — Les Indiens font l'ame humaine de la même nature que celle des bêtes. — N'y mettent de différence que par l'imperfection des corps. — Explication qu'ils en donnent. *Ibid.* 306. Pythagore enſeignoit la même choſe. — Porphyre croyoit que les animaux & les plantes avoient une ame, & qu'elle penſoit d'une manière proportionnée à la ſubſtance dans laquelle elle penſoit, 307. Ces ames deſcendent, dans les corps, des aſtres d'où elles ſont précipitées. — Opinion commune aux Indiens & aux Chaldéens. — Les différens ſyſtèmes varient là-deſſus. — Plotin, Porphyre, Amélius les font deſcendre du ciel, 308. Timée les loge dans différens élémens. — Héraclide, dans la voie lactée. — Les Philoſophes partagés ſur la cauſe de cette deſcente. — Héraclite vouloit que ce fut néceſſité, 309. *Voyez* HÉRACLITE. Taurus, que Dieu les envoyoit pour perfectionner la terre. — D'autres donnoient pour cauſe le deſir de s'unir à des corps. — Platon, qu'elles y étoient contraintes; que le mot σωμα ſignifioit la priſon de l'ame. — Les Chaldéens feignoient la chute des ames par la perte de leurs ailes, 310. Ils y ajoutoient la volonté abſolue de Dieu. — Contrariété de ces deux opinions. — Sa conciliation. — Les Indiens diſent que les ames ſont précipitées de ſphère en ſphère, & qu'elles habitent des corps juſqu'à ce qu'elles aient recouvré leur pureté. — Les anciens Théologiens penſoient auſſi que les ames étoient punies de leurs fautes dans les corps. — Comment ſe faiſoit la deſcente des ames, ſuivant les Pythagoriciens, 311. Faculté qu'elles acquèrent dans cette deſcente. — Le même ſentiment à peu près dans l'Anbertkend, 312. Les ames ſe revêtoient d'un corps avant que d'entrer dans le corps humain. — On appeloit ce corps *eſprit* ou *ame ſpirituelle;* ou *image*. — Étoit le ſiége des ſenſations. — On l'appeloit la ſeconde ame. — La première nommée φρὴν ou ame raiſonnable; l'autre, θυμος ou ame ſenſitive. — Ces deux ames n'étoient point inconnues aux Indiens. — *Voyez* INDIENS, DUALISME, MAL. Les Chinois la diviſent auſſi en deux parties, 313. *Voyez* CHINOIS. Ces deux ames accompagnées de Génies pour les conduire. — Mauvais Génies, 314. Quelque choſe de ſemblable chez les Orthodoxes. — Les Orientaux ajoutent un Génie pour introduire l'ame dans le corps. — C'étoit l'opinion des Gnoſtiques;

d'Origène *Mém. Vol.* XXXI, 315. Les Philoſophes regardoient l'entrée des ames dans les corps comme leur mort. — Regardoient la mort comme un bonheur.—Les Indiens penſoient de même. *Ibid.* 316. La plupart des peuples admettent la purification de l'ame, par des ſacrifices & des myſtères. — Les Indiens n'admettent point de myſtères; mais des purifications intérieures & extérieures. — Moyens qu'ils preſcrivoient, 317. Les Philoſophes croient la réfuſion de l'ame. — Comparaiſon de cette réfuſion à un pot plein d'eau qui ſe briſe en pleine mer, 318. Les nouveaux Platoniciens croyoient l'union de l'ame avec Dieu dans la contemplation, 319. Ce qu'ils appeloient *Théocraſie*, 320. *Voy.* THÉOCRASIE. Les Indiens l'admettoient auſſi. — Moyens pour parvenir à cette union, 320 *& ſuiv.* Poſtures. — Socrate faiſoit quelque choſe d'approchant, 323. *Voyez* ILLUMINÉS. État de l'ame après ſa ſéparation du corps. — La doctrine commune de l'Inde, eſt qu'elle paſſe ſucceſſivement dans pluſieurs corps d'animaux. — L'inſtant de ce paſſage diffère. — Les uns diſent à l'inſtant de la mort; d'autres, qu'elle attend un corps qui lui convienne; ceux-ci lui apportent à manger, 326; d'autres, qu'elle va en Enfer ou en Paradis, 327. *Voyez* PARADIS *&* ENFER, ANBERTKEND.

AME, (Immortalité de l') opinion populaire chez les Grecs. *Mém. Vol.* XXIII, 174. Les Juifs la croyoient, *Ibid.* 185. Ce dogme eſt auſſi ancien que le monde. — Les Chaldéens & les Mages l'annoncent les premiers, ſuivant Pauſanias. *Mémoires, Vol.* XXXI, 132.

AME. Opinion des Gaulois ſur l'ame. *Mémoires, Vol.* XXIV, 362 *& ſuiv.* Penſoient qu'elle ne rentroit point dans les corps incontinent après ſa ſéparation. — Qu'elles avoient un ſéjour où elles converſoient avant le retour à la vie. *Ibidem*, 368. Idée de la punition ou de la récompenſe attachée à la nouvelle vie, 369.

AME. Opinion des Pythagoriciens ſur le retour des ames. *Mém. Vol.* XXIV, 396. Intervalle entre la ſéparation des ames & leur retour dans de nouveaux corps. — Différence de cette opinion d'avec celle des Gaulois. *Ibid.* 397 *& ſuiv.* La même opinion chez les ſauvages; établie anciennement chez les nations ſavantes, 398. *Voyez* MÉTEMPSYCOSE.

AMEILHON, (M.) ſous-bibliothécaire de la Ville, remporte le prix de Pâques 1762, & celui de Pâques 1763. *Hiſt. Vol.* XXXI, 2 *&* 3.

AMÉRIA, bourg voiſin de Cabires, célèbre par le temple du mois Pharnace. *Mém. Vol.* XXIV, 83.

AMÉRICAINS. Univerſités qui ſoutiennent qu'ils ſont une eſpèce moyenne entre l'homme & le

singe. *Mémoires, Vol.* XXVI, 23.

AMÉRIQUE, peuplée par les colonies du nord de l'Asie. *Mém. Vol.* XXVIII, 521 & 523. Transportées par les glaces. *Ibid.* 521 & 522. Convenances des mœurs des Tungouses & des Samoyèdes avec les peuples de la baie d'Hudson, le Missisipi & la Louisiane. — L'extérieur des Chinois convient aux Américains. — Plusieurs animaux d'Amérique se rencontrent dans le nord de l'Asie, 521. Femme Huronne vue en Tartarie. — Femme de la Floride vue en Tartarie. — Comment elles ont pu y être amenées. — Convenance des Américains avec les habitans des bords de la Kowina en Sibérie, 522. Glaces qui abordent aux côtes d'Islande, recueillies par les Islandois. — Peuples des Indes ont pu s'y transporter par le midi, 523. Les Européens ont aussi pu y parvenir. — Les Arabes y ont fait des tentatives; découvrent les Canaries, 524. Les habitans des Canaries ont pu parvenir en Amérique. — Les habitans du Sénégal connoissent le Cap-vert; ont pu de-là être jetés en Amérique par des tempêtes. — Cadavres & débris poussés de l'Amérique aux Açores, 525.

AMEUBLEMENT des Anciens peu considérable. — En quoi consistoit la magnificence de ceux des Romains. *Mémoires, Volume* XXIII, 331.

AMIS. Leur utilité dans un État populaire. — De peu de conséquence dans les gouvernemens où les fortunes sont stables & les rangs assignés. *Mémoires, Vol.* XXXII, 159. Leurs sentimens à Athènes se nommoient *amitié* entre personnes de même âge. — Se nommoient *amour* quand il y avoit disproportion. *Ibid.* 160.

AMISUS, ville fondée par les Phocéens. *Mém. Vol.* XXIII, 161.

AMMIEN-MARCELLIN, sans connoissance en Géographie, *Mém. Vol.* XXXII, 576.

AMOUR naît d'un œuf déposé par la Nuit dans le sein de l'Érèbe. *Mém. Vol.* XXVII, 236 & 238. Ses ornemens. — Hymnes d'Orphée lui donnent les traits d'*Amour principe*, & d'*Amour premier né*. *Ibidem*, 238. Le *Mot* ou *Mod* de Sanchoniaton est le même que l'*Amour*, 239. Les Grecs appellent le feu primordial *Vulcain*. — Mêlent la notion de leur mot Ἔρως, *Amour*, à celle de *our* & *or*, le *feu* en chaldéen; ou à celle de *hor* ou *horus*, le *soleil* en égyptien, 244. On l'arme d'un flambeau. — Empedocle fait l'Amour & la Haine principes de l'Univers. — Aristote observe que la haine n'est qu'une manière d'envisager l'amour. — L'amour cesse d'être expression métaphysique comme principe d'activité, 245. Devient en physique Dieu organisant. — Son enfance perpétuelle, symbole de la jeunesse du monde. — L'Amour devenu enfant de la Nuit, Vénus devient

Nuit pour en être la mère. *Mém. Vol.* XXVII, 246. Appelé *Amour céleſte* comme auteur du monde. — Vénus appelée *Uranie*, pour la diſtinguer de celle de Cypre, 247. L'Amour céleſte célébré ſous les noms d'*Oromaze*, *Mithras* en Perſe. — *Thamnuz* & *Adonis* en Phrygie. — *Oſiris*, *Orcus*, *Hercule*, *Harpocrate* en Égypte. — Ses noms en grec s'obſcurciſſent. — Celui d'*Orcus*, qui déſignoit le Soleil ſous l'hémiſphère, prit celui de *Pluton*, monarque des Ombres. — Les travaux d'Hercule, qui étoient douze ſignes parcourus, furent des combats. — Le Soleil plus lent à paroître en hiver, eſt Vulcain boiteux, 248. Explication de ces égaremens de l'imagination. — On reconnoît ces erreurs, 248 & 249. Mais la nuit & le feu toujours employés comme principes. — Les premiers hommes formèrent les ſphères en écartant la nuit profonde, 249. Leurs deſcendans prirent une route oppoſée, 249 & 250. Et par oppoſition de ſyſtème, placèrent l'éther à la circonférence du monde, où étoit auparavant la nuit, 250. *Voyez* ATHYR, HÉSIODE.

AMOUR (idoles de l') à Theſpies étoient de ſimples pierres. *Mém. Vol.* XXIII, 220.

AMPÉTITIS, nom d'une terre aſphaltique qui détruiſoit les vers des vignes. *Hiſt. Vol.* XXIX, 179.

AMPHICTYON, fils de Deucalion, épouſe la fille de Cranaüs. — Règne dans l'Attique après ſon beau-père. *Mém. Vol.* XXIII, 120.

AMPHION. Sa fable. *Hiſt. Vol.* XXIX, 37. Plus Architecte que Prince en bâtiſſant les murs de Thèbes. *Ibid.* 160.

AMPHORE *ou* QUADRANTAL ROMAIN, égal au pied cube. *Mém. Vol.* XXIV, 499 & 500. & *Hiſt. Vol.* XXXI, 106. Étoit la moitié du médimne. *Mém. Vol.* XXIV, 500. Deux ſortes d'amphore : l'une ſervoit à mettre l'huile pour le prix des Panathénées. — Se trouve repréſentée ſur les médailles. — L'autre étoit la meſure des liquides. — L'Attique étoit plus grande que la Romaine d'un tiers. *Hiſt. Vol.* XXXI, 106.

AMULIUS. Sa gravité affectée en peignant avec la toge ſur des échafauds. *Mém. Vol.* XXV, 224 & 250. Sa Minerve dont les yeux ſuivoient les ſpectateurs. *Ibid.* 249.

AMYCLAS règne dans la Laconie. — Fonde la ville d'Amyclée. *Mém. Vol.* XXIII, 403.

AMYCLÉE, ville de Laconie. Sa poſition. — Fondée par Amyclas. — Son temple d'Apollon célèbre. — Hercule y ſacrifia. — Ce temple le plus ancien de la Grèce. *Mémoires, Vol.* XXIII, 403.

ANAÏTIS, divinité Perſanne, avoit un temple fameux à Zéla. *Mém. Vol.* XXIV, 72.

ANAO, aujourd'hui *Malo*. — Sa

distance de Nice. *Hiſt. Volume* XXVII, 135.

ANATILIA, capitale des Anatiliens. — Ses peuples habitoient au-delà de la Crou. — N'eſt point Saint-Gilles. *Hiſt. Vol.* XXIX, 237.

ANATILIENS. Peuples ſitués à la gauche du Rhône. *Hiſt. Vol.* XXVII, 128.

ANATOCISME. *Voyez* USURE.

ANAVARZA. *Voy.* ANAZARBE.

ANAXAGORE. Conjectures de M. l'abbé LE BATTEUX ſur ſon ſyſtème des homéoméries ou parties ſimilaires. *Mém. Vol.* XXV, 48 *& ſuiv.* Ce que c'étoit que les homéoméries. *Mém. Vol.* XXXII, 131. Sa naiſſance, cinq cents ans avant J. C. — Étoit de Clazomène. *Mém. Vol.* XXV, 50. *Mém. Vol.* XXIX, 321. De l'école d'Ionie. — Débrouille les penſées des Philoſophes ſur les premiers Principes. *Mém. Vol.* XXV, 50. Se rapproche de Moſchus, *Ibid.* 51. Ariſtote le comparant à ceux qui l'avoient précédé, dit qu'ils n'avoient point uſé de leur raiſon, 51 *&* 61. Proclus le repréſente ſeul éveillé, & les autres endormis, 51, 61 *&* 96. Sépare l'Intelligence de la matière. — Donne à Dieu une nature ſimple — & le principe du mouvement, 51. *Mém. Vol.* XXIX, 319. La Métaphyſique moderne penſe de même. — Les Grecs lui donnent le nom de Νῦς. *Mémoires, Vol.* XXV, 51. Les Athéniens lui élèvent un autel, 52 *&* 96. *Mém. Vol.* XXIX, 321. N'eut pas un diſciple. *Mémoires, Vol.* XXIX, 321. Accuſé d'impiété, & ſouſtrait à ſon jugement par Périclès. *Hiſt. Vol.* XXXI, 72. M. l'abbé LE BATTEUX, frappé de ces conſidérations, étudie ſon ſyſtème des homéoméries, & en examine les conſéquences. *Mém. Vol.* XXV, 52. Anaxagore poſe deux principes. *Ibid.* 52 *&* 94. *Mémoires, Vol.* XXVII, 167. *Mémoires, Vol.* XXIX, 321. Les Élémens homéomériques ou ſimilaires ſans ordre. *Mém. Vol.* XXV, 52, 53 *&* 94. Et la cauſe intelligente qui leur donnoit le mouvement. *Ibid.* 52 *&* 94. *Mémoires, Vol.* XXXII, 53. La ſimilarité des Élémens conſiſtoit dans la reſſemblance avec les corps différens. *Mém. Vol.* XXV, 53. L'Intelligence porte ſon action ſur ces Élémens, & en forme les combinaiſons. *Ibidem*, 54 *&* 95. Elle eſt maîtreſſe ſouveraine, non pour fournir ni tailler, mais pour arranger les pièces de l'Univers. — De-là deux loix ſur la formation des êtres, 54. L'une dans la nature des êtres, à laquelle la Divinité devoit ſe conformer, 54 *bis.* L'autre dans l'idée de l'Intelligence, ſelon la différence des eſpèces, 54. De-là deux ſortes d'opérations de la part de la cauſe intelligente, 55. Les unes concernant l'amas des maſſes élémentaires, où l'impreſſion du mouvement ſuffit, 55 *&* 63. Les autres concernant la formation

des végétaux & animaux, & leur organiſation. *Mém. Vol.* XXV, 55. Il falloit l'art de l'ouvrier joint au mouvement. *Ibidem*, 55 & 63. Son opération eſt de travailler ſelon ſa ſcience, 55. La matière incréée, 56. Et ſans mouvement. *Mém. Vol.* XXXII, 131. Dut faire un plan qui, par ſon univerſalité, embraſſa toutes les eſpèces vivantes. — Et organiſa les individus pour leur nutrition & pour leur génération. — Expoſition de la nutrition d'Anaxagore, par Ariſtote & par Plutarque, *Mém. Vol.* XXV, 56 & 57. Conſéquences de M. l'abbé LE BATTEUX. — Pythagore, Empédocle, Démocrite, qui n'admettoient point de génération proprement dite, admettoient les preuves d'Anaxagore ſur la nutrition. — Son raiſonnement ſur la reproduction. *Ibidem*, 58. Enſeigne que de l'organiſation du métier, dépend la différence des étoffes. — Que tout dépend de l'arrangement du nombre & de la combinaiſon des parties. — Conſéquence qui pourroit être prouvée dans la Chimie par l'analyſe. — Anaxagore la prouvoit par la compoſition. — D'où il concluoit que tout étoit dans tout. — Reproche qu'on lui fait ſur cette conſéquence. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir qu'elle répand au contraire un nouveau jour ſur ſes principes, 59; & qu'on doit l'entendre qu'il y a de tout dans tout, & rien ſans mélange. — Que les mêmes homéoméries qui compoſent une eſpèce, auroient pu en compoſer une autre, 60. Conſéquences qui en dérivent, 60 & 61. Conſéquences qu'en tiroient ſes antagoniſtes, 60. Anaxagore appelé le plus grand des Phyſiciens. — Réfutation de ces conſéquences, par M. l'abbé LE BATTEUX. — Ariſtote aſſuroit qu'il diſoit que les corps étoient compoſés de parties ſimilaires & diſſimilaires, & même de contraires, 61. Suppoſition que la ſimilarité s'étendit à un individu dans le ſens collectif. — Réſultat, 62. Expoſition abrégée de ce ſyſtème, par M. l'abbé LE BATTEUX, 63. Il y trouve trois degrés ſur la phyſique des végetaux. — Dans le premier, la matière organiſée pour l'eſpèce. — Dans le ſecond, déterminée à une eſpèce. — Dans le troiſième, elle eſt individue à ſoi. — Ce ſyſtème attaqué par les Philoſophes Païens & Chrétiens. — Leurs raiſons. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que cette conjuration des Philoſophes, ſuppoſe dans Anaxagore une ſupériorité de mérite, & que ſon ſyſtème n'eſt pas néceſſairement tel qu'il étoit dans ſon auteur, 64. Qu'en y faiſant quelque changement, il pourroit devenir orthodoxe. — La matière éternelle ou non, la doctrine des homéoméries ſubſiſte avec toutes ſes conſéquences. — On y voit toute la matière employée en élémens & machines organiſées, 65.

Tout

Tout ce qui n'eſt pas employé dans les individus, s'efforce d'y entrer. — Ce qui eſt employé, s'efforce de reprendre ſa liberté. — D'où la diſſolution. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir que les Chimiſtes n'ont pu détruire les principes phyſiques des corps par leur analyſe, ni les Naturaliſtes produire des eſpèces, ſans germes, ou de fabrique nouvelle. *Mémoires, Volume* XXV, 66. Les expériences du microſcope favoriſent également ces principes. *Ibid.* 67. Conformité des ſentimens de Newton avec ceux d'Anaxagore, 67 *&* 84. On ne découvre ſon ſyſtème qu'en rapprochant un de ſes paſſages, très-court, à ce que Platon, &c. en ont dit. — Son principe, commun avec tous les Anciens, eſt que rien ne ſe fait de rien, 69. Regardoit la Nature comme un aſſemblage ordonné de matériaux incommuables, 81. Conformité avec Démocrite, 87. Différence. — Objection de Bayle contre Anaxagore, tirée de Lucrèce, 88. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir que Bayle a pris les mots d'*être* & de *néant* dans un autre ſens qu'Anaxagore, & qu'il impute mal-à-propos à Lucrèce, de n'avoir pas connu ſes avantages. — Objection de Bayle ſur la multitude des principes. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir qu'il n'en admet que deux, l'intelligence & la matière, 89. Objection de Bayle ſur l'impuiſſance de l'intelligence. — M. l'abbé LE BATTEUX répond: Avant l'action de l'intelligence, tout étoit dans tout ſans ordre; après, tout eſt dans tout, & c'eſt un monde. — Objection de Bayle ſur la diviſibilité à l'infini, 90. M. l'abbé LE BATTEUX répond que cette diviſion n'ôte point la Nature ſpécifique. — Objection de Bayle & d'Ariſtote, que les homéoméries ne ſont point homogènes. — M. l'abbé LE BATTEUX répond qu'Ariſtote altère la doctrine de ceux qu'il combat. — Qu'il avoit traité de même Parménide & Méliſſe, 91. Gaſſendi fait voir qu'Ariſtote lui-même admettoit des homéoméries. — M. l'abbé LE BATTEUX répond au ſurplus, que l'admiſſion des homéoméries compoſantes eſt de même nature que le tout dans les tous ſimilaires. — La maxime que tout étoit dans tout, commence à Démocrite, à Empedocle, à Anaxagore. — Se trouve dans Lucrèce, en mettant *naturas* au lieu de *figuras*. — Objection de Lucrèce, que s'il y avoit du ſang dans l'herbe, on en verroit dans le ſuc, 92. Addition de Bayle ſur le mélange du froment & de l'orge. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir qu'Anaxagore pourroit s'en tirer ſur la foibleſſe infinie de ſes homéoméries, 93. Mais c'eſt que l'herbe qui fait le ſang, ne le contient pas formellement, 93 *&* 57. Objection de Bayle

& de Lucrèce, que les noms ſeroient mal impoſés ſi tout étoit dans tout. — Réponſe de M. l'abbé LE BATTEUX : Les noms ſont tirés de la qualité la plus apparente des compoſés. — Objection des Pères de l'Égliſe, rapportée par Bayle, ſur l'éternité de la matière. — M. l'abbé LE BATTEUX répond que cette objection tombe ſur le ſiècle plutôt que ſur la perſonne d'Anaxagore. *Mémoires, Vol.* XXV, 93. Précis de ſa doctrine ſur la Coſmogonie, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Ibid.* 94 *&* 95. Semble avoir eu connoiſſance des Livres Saints. Moyſe préſente comme lui, la Divinité & la matière. — Écart d'Anaxagore à ce ſujet. — Les Pères chancèlent ſur ce dogme, 96. A cela près, ſa Coſmogonie reſſemble à celle de Moyſe. — Anaximandre, ſon prédéceſſeur dans l'école d'Ionie, reconnoît le cahos & les qualités contraires, 97. *Voyez* ANAXIMANDRE.

ANAXARQUE voyage aux Indes, pour conférer avec les Brachmanes. *Mém. Vol.* XXXI, 91.

ANAKEONTOΣ. Explication de ce mot. *Mém. Vol.* XXIII, 409.

ANAXIMANDRE donne une meſure de la Terre. *Mém. Vol.* XXIV, 442. N'a pu ſe tromper de moitié. *Ibid.* 442. Pied déterminé ſur ſa meſure, pourroit être le pied itinéraire, 502. Dans quel temps il donne cette meſure. — N'a pu s'éloigner conſidérablement de la vérité. — Combien ſa meſure donne de ſtades au degré, 507. Conformité de cette meſure avec le ſtade d'Hérodote & de Xénophon. — Comparaiſon du ſtade avec les obſervations aſtronomiques, 508. Anaximandre dreſſe des cartes géographiques & des globes. — Étoit diſciple de Thalès. *Hiſt. Vol.* XXV, 41 ; *& Mém. Vol.* XXIV, 507. Précéda Anaxagore dans l'école d'Ionie. — Reconnoît le cahos & les qualités contraires, même les homéoméries proprement dites. — Fournit preſque le ſyſtème d'Anaxagore. — Recouroit aux principes naturels, pour expliquer les phénomènes. *Mém. Vol.* XXV, 97. Recouroit à la volonté ſuprême, quand il n'avoit point d'autre réponſe. *Ibidem*, 97 *&* 98. Eſt comparé aux Poëtes tragiques, qui appeloient la Divinité pour dénouer leurs intrigues, 97. Ne cherchoit de cauſes finales que celles qui étoient à la portée de l'homme, 98.

ANAXIMANDRITES. Leur opinion ſur le mouvement de la matière. *Mém. Vol.* XXXII, 132.

ANAKTEΣ. *Voy.* CABIRES.

ANAXIMÈNE donnoit à la matière une forme fixe. *Mém. Vol.* XXXII, 131.

ANAZARBE, par corruption *Anavarza. Mém. Vol.* XXVI, 405. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur ſon ère. *Mém. Vol.* XXXII, 707 *& ſuiv.* Étoit

ville de Cilicie. *Mémoires, Vol.* XXXII, 708. Sa position & ſon avantage. *Ibid.* 710 *&* 716. Fertilité de ſon territoire. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 281. D'où elle a tiré ſon nom. *Mém. Vol.* XXXII, 710 *&* 722. Prend le nom de *Céſarée* en l'honneur d'Auguſte. *Ibid.* 710, 714 *&* 722. Vaillant la prend mal-à-propos pour Quinda, 710. *Voy.* QUINDA. Les Antiquaires fixent ſon ère à l'an 734 de Rome, 708 *&* 711. M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elle doit l'être à l'automne de 735, *p.* 711 *& ſuiv.* Et qu'elle eſt utile pour la ſuite de l'hiſtoire des Empereurs, 715 *& ſuiv.* Médaille frappée en l'honneur de Trajan-Dèce. — Repréſente les jeux célébrés à ſon avènement, 711. Médaille d'Antonin-Pie, 713. Conſerve ſon nom de *Céſarée* pendant deux ſiècles. — Reprend ſon ancien nom ſous le règne de Vérus, 715. Eſt renverſée par un tremblement de terre, 716. Obtient le titre de Métropole ſous Caracalla, 717. *Hiſt. Vol.* XXXI, 284. Délibéroit ſous les trois Ordres, pour imiter la ville de Tarſe. *Ibid.* 717, 718. *Hiſt. Vol.* XXXI, 286. L'imite dans les lettres initiales qui déſignent ſa primauté, & lui diſpute les honneurs. *Mém. Vol.* XXXII, 718. *Hiſt. Vol.* XXXI, 278 *& ſuiv.* Peu célèbre pour ſa grandeur. *Hiſt. Vol.* XXXI, 281. Sans autorité ni juridiction juſqu'au Ve ſiècle. — Métropole de la ſeconde Cilicie. — Ses Évêques. — Reçoit l'autonomie ſous Commode. *Mémoires, Vol.* XXXII, 718; *& Hiſt. Vol.* XXXI, 284. Fait célébrer des jeux Pythiques. — Des jeux Auguſtaux en l'honneur d'Auguſte. — Faiſoit graver en ſa mémoire, un capricorne ſur ſes monnoies, ſymbole de ſon horoſcope. *Mém. Vol.* XXXII, 719. Gouvernée par un *Præſes.* — Son nom de *Céſarée* ſe retrouve dans Conſtantin-Porphyrogénète. *Ibid.* 720. Son attachement à la Religion pendant les conquêtes des Arabes. — Dépendoit du patriarche d'Antioche. — Devient le ſiége du Patriarche d'Arménie. — Elle l'eſt encore d'un évêque Jacobite. — Prit le nom de *Juſtinianopolis.* — Différens noms que lui donnent les Arabes, 722 *&* 723. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur les lettres I M K des médailles d'Anazarbe. *Hiſt. Vol.* XXXI, 278 *& ſuiv.* Ce qu'elles ſignifient, *Ibid.* 278 *&* 282. Explications des lettres B Γ & Γ Γ, qui ſe trouvent ſur les médailles de la même ville, 286.

ANBERTKEND, livre qui contient les principes des Joghis. — Son nom ſignifie *ſource de l'eau de la vie. Mém. Vol.* XXVI, 791. — Traduit en langue Perſane & en Arabe. *Mémoires, Vol.* XXXI, 312. Le traducteur omet pluſieurs endroits difficiles; l'intitule *Miroir de l'ame. Mém. Vol.* XXVII, 791. N'eſt point

le *Védam*, mais un ouvrage de contemplatifs, qui rejetoient le *Védam*. — On y fait rapporter Abraham & Moyſe, à Brahmen & Viſchnou; & Brahma & Saraſvadi, à Abraham & Sara. — L'introduction eſt un diſcours allégorique ſur l'état de l'ame. *Mém. Vol.* XXVII, 792. Les ſix chapitres qu'il contient, apprennent le moyen de parvenir à l'inſenſibilité. — Abrégé de ce qu'ils contiennent. *Ibidem*, 793 *& ſuiv.* Ce livre peut répandre quelque lumière ſur l'ancienne Philoſophie, 796; éclaircir la doctrine des Manichéens.—Conformité de ſa doctrine avec ce que Macrobe dit des ames dans Saturne. — A quelque rapport au deſtin aſtrologique admis par d'anciens Philoſophes, 797. Explication des myſtères de l'acquiſition que font les ames dans les Planètes, & comparaiſon de ce qu'en dit Macrobe, 798 *& ſuiv.* On ignore ſi ce ſyſtème eſt oriental ou occidental, 800 *&* 801.

ANCIENS admirés, puis mépriſés. — Les vérités confondues avec les erreurs, & démêlées par la critique, rétabliſſent leur crédit. *Hiſt. Vol.* XXXI, 7. Mal défendus par les critiques modernes. — On ſe contente de leur conſerver l'avantage de l'harmonie. *Mém. Vol.* XXIV, 442. Doivent être plutôt juſtifiés ſur le fond des choſes. — N'avoient pas notre méthode. — Ont été auſſi loin qu'ils pouvoient. *Ibidem*, 443. N'ont paru abſurdes que par de mauvaiſes explications, 444. Pluſieurs de leurs pratiques ſe ſont perdues. — On a prétendu qu'ils connoiſſoient la manière d'incorporer la couleur dans le marbre & d'en fixer le trait. — M. le comte DE CAYLUS croit qu'ils l'ont ignorée. *Hiſtoire, Vol.* XXX, 166. Et que leur ſcience n'étoit qu'une incorporation vague. *Ibid.* 167. Ils avoient des connoiſſances que nous n'avons pas. — Leurs moyens de remuer de grandes maſſes nous ſont inconnus. *Mémoires, Vol.* XXIII, 369. Énumération de certains fardeaux qu'ils ont levés. *Ibid.* 370.

ANCON. *Voyez* AGUNUM.

ANCYRE. La province de Galatie y célébroit des jeux en l'honneur d'Eſculape. *Hiſt. Vol.* XXXI, 281.

ANDAMON. *Voyez* ΑΓΑΘΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ.

ANDRONICUS (Livius) fait, ſur les ſuccès de Rome, un poëme chanté par les petites filles. — Eſt mis à la tête de deux Confrairies. — Jouoit lui-même ſes pièces. *Mém. Vol.* XXIV, 229.

ANGE. *Voy.* INTELLIGENCES.

ANGES, nom donné chez les Juifs & les Chrétiens, aux Intelligences. — N'étoit point inconnu aux auteurs païens. *Mém. Volume* XXXI, 280. Platon appelle de ce nom Néméſis. *Ibid.* 281.

ANGLOIS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 39.

ANIANE, monaſtère conſtruit par

S.t Benoît. — En quel temps. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 298. *Voyez* BENOÎT.

ANIMAUX. Origine de leurs ames. *Mém. Vol.* XXXII, 35. Leur création ſelon Platon. *Ibid.* 51.

ANNA-PERENNA. Sa fête célébrée tous les quinze ans, ſous des cabanes, au bord du Tibre. *Hiſt. Vol.* XXXI, 100.

ANNEAUX *d'or,* marque diſtinctive des *Equites.* — Remontent aux premiers temps de Rome. *Mém. Vol.* XXVIII, 30. Dans l'origine ils n'étoient que de fer. — Les Sénateurs les portoient avant que l'ordre équeſtre fût formé. — Continuèrent de les porter après. — Sans le laticlave, ils ſont la marque diſtinctive de l'ordre équeſtre.—Pluſieurs Chevaliers portèrent toujours l'anneau de fer.—Tibère en interdit l'uſage à ceux qui n'étoient pas de naiſſance libre, & à ceux qui n'avoient pas le cens équeſtre. — Quatre cents Affranchis ſont accuſés de l'avoir uſurpé ſous Claude. — M. LE BEAU penſe que les Cavaliers, avant l'ordre équeſtre, commencèrent à porter l'anneau d'or. *Ibidem,* 31; mais qu'il n'y eut que les plus qualifiés. — Embarras des Commentateurs ſur les trois boiſſeaux d'anneaux d'or préſentés au Sénat après la bataille de Cannes. — Tite-Live les reſtreint à un boiſſeau. — M. LE BEAU fait voir que la choſe n'eſt point merveilleuſe. — Les Fantaſſins en portoient de fer, 32. Sous l'empire de Sévère ils prirent celui d'or. — Sont avilis par la faculté donnée aux Affranchis. — Juſtinien l'accorde à tous les Affranchis. — Depuis la naiſſance de l'ordre équeſtre, les Magiſtrats pouvoient le donner; mais non pas le grade de Chevalier, pour lequel le Cenſeur devoit donner le cheval public. — Mais ceux qui le recevoient des Magiſtrats, pouvoient prendre rang au théâtre, 33.

ANNEAUX *de fer* en uſage avant les anneaux d'or. — Pluſieurs Chevaliers continuèrent de les porter. *Mém. Vol.* XXVIII, 31. Les Fantaſſins les portoient. — Les quittèrent ſous l'empire de Sévère. *Ibidem,* 32. Ceux qui étoient aux portes des égliſes, ſervoient à paſſer la main de ceux qui faiſoient ſerment. — Ce ſerment appelé, *in armilla januæ jusjurandum.* — Ces anneaux étoient la première choſe que ſaiſiſſoit celui qui couroit à l'aſyle de l'égliſe. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 233.

ANNÉE, commençoit à Noël. — En quel temps. *Mémoires, Vol.* XXIV, 697.

ANNÉE. Mémoire de M. DE LA NAUZE ſur l'ancien ſyſtème de la grande année. — Les Anciens reconnoiſſent une grande année, & la caractériſent par des inondations & des embraſemens. — Différentes périodes qu'il ne faut pas confondre avec la grande année. *Mémoires, Vol.* XXIII, 82 *& ſuivantes.* Virgile l'entend de l'année ſolaire.

en comparaiſon de la lunaire. — Cenſorin appelle *grande année* le luſtre & la révolution qui ramenoit les jeux Capitolins. — Les Grecs donnèrent ce nom à leurs cycles luni-ſolaires. *Mém. Vol.* XXIII, 82 *&* 83. Les Juifs en connoiſſoient une de ſix cents ans. — Les Étruſques la faiſoient d'une des huit révolutions du monde. — L'année caniculaire des Égyptiens fut quelquefois priſe pour la grande année. — Et la grande année appliquée fabuleuſement à la vie du Phénix. *Ibidem*, 83. *Voyez* PHÉNIX. Deux opinions ſur la vie du Phénix, donnent deux eſpèces de grande année. — Gryphiander eſſaie de donner une grande année. — Viſions qu'il emploie. — Des Modernes appellent *grande année*, la révolution des étoiles fixes, 84 *&* 85. Et la font de trente-ſix mille ans. — La véritable grande année des Anciens étoit revêtue d'une forme aſtronomique, de caractères phyſiques & de raiſons générales & particulières, 85. M. DE LA NAUZE conſidère la nature de ſa révolution, ſon cours & ſa durée, ſon ouverture & ſa fin. — Obſerve que ſa révolution ne devoit rouler que ſur le mouvement des planètes, 86 *& ſuiv.* Que Platon l'entend de même, ainſi que Béroſe, & que l'on n'y joignit jamais les étoiles fixes, 87. Diverſes opinions ſur le retour des planètes, 88. Ne ſont que chimères, 89 *&* 91. Contrariété de ſentimens ſur la durée de la grande année, 89 *& ſuivantes.* Quelques-uns en prenoient l'origine dans l'année caniculaire des Égyptiens. — Nulle méthode pour en régler l'ouverture & la fin. — Opinion de Macrobe, 91, de Ciceron. — Méton, Hipparque, Ptolémée, &c. n'adoptèrent point la grande année. — Caractères phyſiques; 1.° les déluges & les embraſemens, 92 *&* 93. Ce qu'en penſoient les Stoïciens. — Diſtinction frivole que font d'autres Philoſophes en faveur de l'Égypte, 93 *&* 94. 2.° Les degrés de force & d'affoibliſſement de la Nature. — Le commencement de la grande année regardé comme le printemps de la Nature. — L'altération dans les générations annonce le déſordre général, 94 *&* 95. 3.° L'uniformité & la diverſité de chaque grande année, 95 *& ſuiv.* Raiſons des partiſans de l'uniformité. — Raiſons des partiſans de la diverſité, 95 *&* 96. 4.° La multiplicité de ſes révolutions. — Les uns n'admettoient qu'une grande année. — Les autres diſoient qu'il n'y en auroit point de dernière. — 5.° La vie du Phénix, qui concouroit avec la grande année, fait voir que les caractères phyſiques n'étoient pas mieux fondés que les aſtronomiques, 96 *&* 97. M. DE LA NAUZE penſe que la ſource de ce ſyſtème n'eſt que dans les traditions des déluges & des embraſemens, & dans l'embarras où étoient les Philoſophes d'expliquer l'origine des

choſes. *Mémoires, Vol.* XXIII, 97. Que le ſpectacle ſeul du globe étoit favorable à la grande année, où les uns ne voient que ſa jeuneſſe, les autres ſa vieilleſſe. — Les millenaires croyoient approcher de ſa fin. — Que les Palingénéſies de la grande année favoriſent les vaines opinions des hommes. *Ibid.* 98 & 99. Malgré cela, la grande année eſt une des plus ridicules chimères des anciens Philoſophes. — Le Chriſtianiſme lui porte les derniers coups. — Nouvelle grande année renouvelée à Paris, au XIIIe ſiècle. — Pareille viſion en Eſpagne, par Iſaac Hazan, Juif de Séville, 100.

ANNÉE *ancienne des Juifs*, Remarques de M. GIBERT ſur (l') & la célébration de leur Pâque. — Ce que c'eſt qu'année ſolaire. — Ce que c'eſt qu'année lunaire. — L'uſage de l'année lunaire ſuppoſe la connoiſſance de l'année ſolaire. — Moyſe a connu & employé ces deux années. — M. GIBERT penſe qu'il s'eſt ſervi de l'année ſolaire dans le calcul du déluge. *Mém. Vol.* XXVII, 84. Et fait voir que toutes les verſions s'accordent en ce point. *Ibid.* 85. Ce que les Interprètes diſent à ce ſujet ne mérite pas de diſcuſſion, 86 & 87. Fait voir que Moyſe connoiſſoit l'intercalation, ainſi que l'année lunaire, 88 & 89. Qu'il la conſacra à la célébration des fêtes. — Qu'elle commença au printemps. — Les Juifs règlent leurs mois à l'apparition de la nouvelle lune, juſqu'au IVe ſiècle, que Hillet introduiſit les cycles qu'ils ſuivent. — Comment ils comptoient, ſi l'obſcurité leur déroboit la Lune. — N'avoient ni périodes ni cycles qui déterminaſſent les intercalations. — Quelle méthode ils ſuivoient, 89 & 90. On ſait que la célébration de la Pâque étoit le quatorze de la première nouvelle lune après l'équinoxe. — Trois fêtes de Pâques déterminées dans Josèphe, 90 & 103. Difficulté ſur les mois dont il ſe ſert, 90 & 91. M. GIBERT les croit ſolaires avec Scaliger, &c. 91 & 95; & même Julien, 96. Il le prouve par le récit de la défaite de Ceſtius, 91 & 200, où le mois *gorpiæus* a trente-un jours, 91 & 92, où le mois *lous* en a auſſi trente-un, 93. Il le prouve par la durée que Josèphe donne au ſiége de Jotapat, 93, 94 & 95. Fait voir que les Juifs commençoient leur jour au coucher du ſoleil, & les Syro-Macédoniens au lever, 94. Que lorſque Josèphe ſe ſert des mois lunaires il en avertit, 95 & 96. Que dans la guerre des Juifs, il ſe ſert des mois ſolaires, 96. Il prouve qu'ils ſont même Juliens, 96 & 103, par le rapport de Dion, 96, contre la critique du cardinal Noris, 97; & par la conformité de Josèphe avec Dion, 98 & 99. Par Josèphe, en parlant de la fête des Azymes, — contre la critique du cardinal

Noris. *Mémoires, Vol.* XXVII, 99. Qui bouleverſe les faits, par ce qu'il dit dans l'affaire de Ceſtius. *Ibid.* 101, 102 & 103. Détermination des trois Pâques de Josèphe, 103 & 104. Détermination d'une quatrième à l'année de la mort de Sidètes, 104. *Voy.* ANTIOCHUS *Sidètes.* Où la Pentecôte tomboit le lendemain d'un Sabbat, 104 & 106. Manière d'en faire le calcul, 105 & 106. Eusèbe change cet ordre ſans néceſſité. — Son défaut de raiſonnement en voulant faire quadrer l'année de la prédication de J. C. ſelon S.t Luc, à la quinzième année de Tibère, 106. Les anciens Pères ne le ſuivent pas, & comptent la mort de J. C. ſous le conſulat de Géminus, 107 & 108. Quelques-uns la plaçoient à la ſeizième année de Tibère, parce qu'ils comptoient à la manière des Orientaux. — Savans qui ont ſoutenu ce ſentiment. — M. DE LA BARRE l'a établi ; mais s'eſt trompé en fixant la Pâque. — M. GIBERT trouve, par ſa méthode, que J. C. eſt mort le 15 avril, *p.* 107. Savoir ſi J. C. n'avoit pas anticipé la célébration de la Pâque. — M. GIBERT croit, avec le P. Hardouin, qu'il y avoit deux uſages. — Les Galiléens comptoient le premier du mois le jour dans lequel la lune paroiſſoit ; le reſte de la nation, du jour qui ſuivoit la ſyzygie. — Avantage de l'époque de la mort de J. C. ſous le conſulat de Géminus. — Si J. C. a prêché plus ou moins de trois ans, 108. M. GIBERT fait voir qu'il n'a prêché que trois ans, 109. Quel âge il avoit lors de ſon baptême. — Sa naiſſance fixée à l'année 5 avant l'ère vulgaire, 110. Opinion d'aujourd'hui la met à l'an 4 avant l'ère vulgaire, 111. M. GIBERT fait voir qu'elle ne convient ni à la durée du règne d'Hérode, ni aux caractères hiſtoriques, 111 & *ſuiv.* *Voyez* HÉRODE. Difficulté tirée du règne de Philippe. — M. GIBERT répond qu'il y a faute dans le texte de Josèphe. — Qu'il faut lire ſa mort à l'an 22 & non l'an 20, *p.* 114. Preuves de cette correction, 114 & 115. Autre difficulté, tirée des médailles d'Hérode-Antipas. — M. GIBERT fait voir que les unes ſe concilient avec l'année de la mort d'Hérode, & que les autres ont été mal lûes, 115 & 116. S.t Luc attache la prédication de S.t Jean à l'an 15 de Tibère. — Elle précède de ſix mois celle de J. C. — M. GIBERT prouve que cette date doit ſe compter depuis l'aſſociation de Tibère. — L'Ange annonce à Zacharie, que ſa femme enfanteroit. — Six mois après l'Ange annonce à la Vierge qu'elle enfanteroit. — Sur cette ancienne tradition, l'Égliſe célèbre l'Annonciation le 25 mars, *p.* 116. Critique de cette tradition, ſur ce que Zacharie n'étoit point ſouverain Pontife, 116 & 117.

M.

M. GIBERT répond qu'étant chef d'une des familles ſacerdotales, les premiers Chrétiens l'ont pu confondre avec le ſouverain Pontife. — Critique de cette tradition ſur la variation du temps. — M. GIBERT répond qu'elle n'eſt qu'apparente. — Fait voir qu'elle s'accorde avec ſon ſentiment ſur la détermination de la Pâque, & ſur l'année de la naiſſance de J. C. fixée à l'an 5 avant l'ère vulgaire. *Mém. Vol.* XXVII, 117 *bis.* Erreur de Scaliger ſur l'époque de l'ère des Séleucides, & ſur l'année de la naiſſance de J. C. — Penſe que la profanation du Temple avoit interverti les tours des familles ſacerdotales. — Son ſyſtème ne s'accorde avec aucune des traditions ſur la naiſſance de J. C. & de S.t Jean. *Ibid.* 118 *&* 119. M. GIBERT croit que les tours des familles ſacerdotales doivent ſe compter du retour de la captivité. — Fixe ce retour à l'an 518. — Et l'exercice des ſemaines au 4 de *Tiſri*, *p.* 119. Et, par ſon calcul, fait voir que la famille Abia étoit la ſeptième, & devoit entrer en fonction au mois de *Tiſri* de l'an 6 avant J. C. & convient parfaitement à la tradition qui fixe le miniſtère de Zacharie & l'Annonciation, 120.

ANNÉE *Arménienne*, empruntée de l'année vague des Perſes. — Eſt encore en uſage aujourd'hui, quoiqu'il y en ait une de la forme de la Julienne. *Mém. Vol.* XXXI, 75. Mais cette année vague ne s'accorde pas avec l'époque de la période embolimique. — Les Arméniens n'ont point de calendrier propre. — Paſſent ſous la domination des Macédoniens, & adoptent l'ère des Séleucides, — Attachent leur année fixe au *Neurouz* d'automne de l'an 292 avant J. C. *Ibid.* 76. Reconquis par les Perſes, ils reprennent le calendrier Perſan, & leur année redevient vague. — Leur année liturgique attachée au 11 d'août, — Calendrier que font dreſſer leurs Évêques, d'où ils comptent de l'ère de leur Chriſtianiſme. — Règle pour avoir l'année de l'ère Arménienne, 77. Obſervation néceſſaire pour employer cette règle, 78.

ANNÉE *Athénienne. Voy.* PAROS.

ANNÉE *Babylonienne.* Les années Babyloniennes étoient lunaires, diſtribuées par cycles de dix-huit ans. — Les troiſièmes années compoſées de treize lunes. *Mém. Vol.* XXVII, 126.

ANNÉE *Cappadocienne* eſt empruntée de l'année vague des Perſes. *Mém. Vol.* XXXI, 75. On ne la connoît que par conjecture. — Il y en avoit une fixe, établie par Pompée, *Ibid.* 79. Il paroît qu'il y en avoit encore une autre ſemblable à celle appelée *Syro-Macédonienne.* — Elles ne furent abrogées que lorſque le pays devint province Romaine, 80. Aſſujettie à la forme de l'année Julienne. *Mém. Vol.* XXIV, 78. Comment elle étoit compoſée. *Ibid.* 77.

ANNÉE *civile des Juifs* commence

au mois *Tiſri*. — Celle des Samaritains au mois *Niſan*. *Mém. Vol.* XXXI, 415.

ANNÉE *civile* ou *Archontique*. Comment elle étoit réglée. *Mém. Vol.* XXVI, 200. Employée par tous les Chronologiſtes & les Hiſtoriens, excepté Thucydide & Xénophon. *Ibid.* 200 *& ſuiv.* *Voyez* THUCYDIDE.

ANNÉE *des Parſes*. *Voy.* PARSES.

ANNÉE *des Perſes*. Nouvelles obſervations de M. GIBERT ſur l'année des anciens Perſes. — Années fixes ſont celles qui ſont retenues dans la révolution du ſoleil par le moyen des intercalations. — Années vagues, celles ſans intercalation. — Toutes deux en uſage chez les Perſes & les Égyptiens. — L'année civile étoit vague chez les Perſes, & la ſacrée étoit fixe. *Mém. Vol.* XXXI, 51. L'année fixe de trois cents ſoixante-cinq jours, diſtribuée en douze mois de trente jours & cinq jours épagomènes. — Ils intercaloient tous les vingt ans un mois, qu'ils plaçoient ſucceſſivement après tous les mois de l'année. — Cette révolution des épagomènes & des mois intercalaires, étoit leur période embolimique. — L'année vague combinée avec l'année fixe, s'accordoit avec cette révolution. — Elle étoit compoſée de trois cents ſoixante-cinq jours, partagés auſſi en douze mois & cinq jours épagomènes. *Ibid.* 52. Manière dont le mois intercalaire régloit la place des épagomènes dans l'année fixe. — Manière dont ils étoient réglés dans l'année vague. — Les Perſes appeloient le commencement de leur année *Neuruz*, & leur premier mois *Phevardin*, 53, depuis la reformation du calendrier par Giemſchid, 54. Ce Giemſchid paroît le même que Xercès, 68. *Voy.* GIEMSCHID. La période embolimique ne doit point ſe dater de ſon règne, 68. M. GIBERT en rapporte l'époque à quatre cents vingt-quatre ans avant J. C. — Et c'eſt l'année où Darius-Nothus monta ſur le trône. — L'année fixe reſte fixée à ce terme, juſqu'à Yeſdegherd, qu'elle ceſſe d'être en uſage, 69. Année qui commence en automne, inſtituée par Artaxerce-Mnémon, 72. Accommodement de ces deux périodes embolimiques, pour qu'elles marchent enſemble, & que les intercalations ſe fiſſent les mêmes années. — Cette forme d'intercalation ceſſe du temps des rois Arabes. — A la place de cette année ſuccède une année fixe, où l'on intercale tous les quatre ans un jour, 73. Ne diffère de la Julienne qu'en ce que tous les mois ont trente jours avec cinq épagomènes. — Mais l'année vague ſubſiſte toujours, 74. L'année fixe des Arabes ſubſiſte juſqu'au temps de Melisha-Gelaleddin, qui en ſubſtitue une autre. — Les années vagues des Perſes paſſent aux Arméniens & aux Cappadociens, 75.

ANNÉE *du Pont*, inconnue. — Devint vraiſemblablement fixe ſous Néron. *Mém. Vol.* XXIV, 78.

ANNÉE *Égyptienne*. Les Égyptiens connoiſſoient la révolution du Soleil autour du Zodiaque. — Avoient réglé leur année deſſus. — Avoient deux ſortes d'années. *Mém. Vol.* XXVII, 87. Une qui contenoit exactement la révolution du Soleil, compoſée de douze mois de trente jours, cinq jours & ſix heures, *Ibid.* 87 *&* 123. L'autre de douze mois & cinq jours épagomènes, avoit tous les quatre ans, un jour de moins que l'autre. — Elle avoit été imaginée pour que les fêtes fuſſent célébrées dans toutes les ſaiſons. — Ce motif fait voir qu'ils connoiſſoient l'autre année, 87. M. GIBERT penſe que l'année vague étoit réſervée pour les fêtes, & que l'autre étoit l'année civile, 88. Celle-ci commence à midi du premier jour de *Thot*. — Quatre années ſont plus courtes d'un jour que quatre années Juliennes. — Conciliation de pluſieurs années Égyptiennes avec les Juliennes, 123 *&* 124. L'année Julienne s'établit à Alexandrie, 124 *&* 134. Eſt fixée au 29 d'août, *pag.* 124, 134 *&* 135. Continue d'y être employée, en ajoutant un ſixième jour aux épagomènes. — Les Coptes s'en ſervent aujourd'hui. — L'année vague y ſubſiſta néanmoins auſſi long-temps que le Paganiſme, & pourquoi! 134.

ANNÉE *Macédonienne*, ſuivie dans l'Aſie mineure. — Compoſée de mois ſolaires. — Ses points cardinaux différens de ceux de l'année lunaire. — Écrivains de l'hiſtoire d'Alexandre, ſuſpects d'erreur dans leur comparaiſon dès mois Macédoniens avec les Athéniens. *Mém. Vol.* XXVII, 140 *&* 141. La bataille d'Arbelles fixée au 15 ſeptembre. *Ibidem.* 140, 141 *&* 150. M. FRÉRET détermine le rapport de l'année Macédonienne à l'année Athénienne, 141. Les traducteurs Latins & François ne font pas aſſez d'attention dans la comparaiſon des années. — Les Grecs étoient dans le même cas. — Les Chronologiſtes, en voulant concilier les années Macédoniennes avec les Athéniennes, ſuppoſent des changemens faits par Alexandre. — Veulent à tort qu'il ait intercalé le mois *Artémiſius*, 142. Qu'il ait prolongé un mois d'un jour au ſiége de Tyr, 143. Quelques provinces d'Aſie adoptent la forme de l'année Macédonienne. *Mémoires, Vol.* XXXII, 714. Commencent leur année en automne. *Ibid.* 713.

ANNÉE *Romaine*, alternativement commune & intercalaire. — La commune, de trois cents ſoixante-cinq jours, comprenoit douze mois, à peu près comme dans notre uſage. — L'année intercalaire de treize mois. — Le treizième appelé *intercalaire* par les

Latins. *Mém. Vol.* XXVI, 223. Et *merkedonius* par Plutarque. — Compoſée de vingt-deux à vingt-trois jours. — L'année de trois cents ſoixante-dix-ſept ou dix-huit jours. — Ce mois placé entre le 23 & le 24 février. *Ibid.* 224. L'année Romaine moyenne ſurpaſſoit l'année ſolaire d'un jour, 224 *&* 225. Ce qui devoit faire paſſer janvier inſenſiblement dans toutes les ſaiſons. — M. DE LA NAUZE établit qu'il eſt néceſſaire de fixer laquelle des deux années du Décemvirat étoit intercalaire. — Il prouve que c'eſt celle des ſeconds Triumvirs de l'an 304, *p.* 225. Suppoſe le *merkedonius* de vingt-deux jours, 226. Fait voir que la progreſſion des mois Romains a toujours eu lieu depuis 305 juſqu'à 565, *p.* 226 *&* 227. Il le prouve, 1.° par l'ouverture de l'année conſulaire attachée à l'hiver, 226. 2.° Il fait voir que cette ouverture de l'année paſſa ſucceſſivement des ides de décembre aux calendes d'octobre, *p.* 226 *&* 227. Et remarque qu'elle dut être générale pour tous les ſiècles de la République. — L'année reſta fixée aux ides de décembre pluſieurs années de ſuite. — Les Magiſtrats de l'an 352 ne voulant point abdiquer qu'aux ides de décembre, on abrégea leur magiſtrature, & on inſtala les ſuivans aux calendes d'octobre. — Cette ouverture tomba enfin, par quelqu'autre ſuppreſſion, aux ides de mars, *p.* 228. D'où les années conſulaires deviennent rétrogrades au calendrier, 228 *&* 230. M. DE LA NAUZE eſſaye de fixer l'époque de ces caſcades, qui font changer l'entrée en charge, & les réduit à quatre. — La première en 305, aux ides de décembre, *p.* 228. La ſeconde en 353, aux calendes d'octobre. — La troiſième en 467, aux calendes de juillet. — La quatrième en 533, aux ides de mars. — Les triomphes des Magiſtrats étoient attachés aux derniers mois de leur magiſtrature : M. DE LA NAUZE fait voir que les dates des triomphes ſont conformes à ces époques, & remarque que s'il y a des exemples différens, c'étoient des cas extraordinaires, 229. La règle étoit que l'année conſulaire fût attachée à l'hiver, & qu'elle rétrogradât dans le calendrier, 230 *&* 227. *Voyez* CALENDRIER. L'année Julienne commence à minuit. — En quel temps établie, & par qui. *Mém. Vol.* XXVII, 123.

ANNONCIATION, (l') pourquoi ſe célèbre le 25 mars. *Mém. Vol.* XXVII, 116 *&* 117.

ANQUETIL DUPERON, (M.) Aſſocié en 1763. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 4. Ses recherches ſur les anciennes langues de la Perſe. *Mém. Vol.* XXXI, 339 *& ſuiv.* Second Mémoire. *Ibid.* 393 *& ſuivantes.*

ANTÆOPOLIS, ville d'Égypte. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXVIII, 530. Deſcription d'une de ſes médailles. *Ibid.* 531. Ses différens

noms. — Confondue par Pocockes avec *Osiout.* — Métropole de la première Thébaïde. — Ses Évêques. *Mém. Vol.* XXVIII, 530. Subsiste dans *Gana-kebire.* — Vestiges de sa magnificence. — Inscription grecque. *Ibid.* 531.

ANTEPILANI. Voy. TRIAIRES.

ANTÉPIRRHÈME. *Voyez* CHŒUR.

ANTESIGNANI n'a jamais signifié des troupes légères. *Mém. Vol.* XXIX, 386. A quels soldats convenoit ce nom. *Ibid.* 388 *& suiv.* Ce nom donné aux Maîtres d'armes, appelés *Campiductores* ou *Campidoctores*, 391. *Prosignani* signifie la même chose que *Antesignani*, 392.

ANTHABET, BATHAÏB, VURGUNDAÏB, pays où allèrent les Lombards, inconnus à présent. — Ce qu'en dit Jornandès. *Mémoires, Vol.* XXXII, 385.

ANTHROPOLATRIE (l') a sa source dans l'animation des astres. — Pratiquée par les Égyptiens. — En usage en Italie. *Mém. Volume* XXXI, 287. *Voy.* INDIENS.

ANTIBE, *Antipolis,* fondée par les Marseillois. — Jouissoit du droit Latin. — Capitale des Déciates. — Faisoit partie du territoire de Grasse. *Hist. Vol.* XXVII, 133.

ANTICOSMÈTE, Officier subordonné au Cosmète. *Hist. Vol.* XXIII, 184.

ANTIDOTUS, Peintre encaustique. En quel temps il vivoit. — Élève d'Euphranor. — Maître de Nicias. *Mém. Vol.* XXV, 282.

ANTIGONUS, roi de Judée. Dissertation de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur deux de ses médailles Samaritaines. *Mém. Vol.* XXIV, 49 *& suiv.* Étoit fils d'Aristobule. — Envoyé à Rome par Pompée. — Défend Machéronte avec son père. — Est laissé en liberté. *Ibid.* 53. Se sauve chez Ptolémée, dynaste de Chalcis du Liban. — Se jette aux pieds de César sans rien obtenir. — Battu en Judée après la mort de César. — Se joint aux Parthes, qui le rendent maître de la Judée, 54. Est défait par Hérode & mis à mort. — Il étoit Roi & Grand-Prêtre, 55.

ANTINA, vestiges d'une ancienne ville. *Mém. Vol.* XXVIII, 457. Pourroit être Romanazzi. *Ibid.* 458.

ANTIOCHE, fondée par Séleucus Ier, surnommé *Nicator. Histoire, Vol.* XXIX, 212. Sa latitude. *Hist. Vol.* XXVII, 101. Distinguée des autres villes de son nom par son faubourg de Daphné. — Ce faubourg appelé aujourd'hui *Beith-el-ma.* — Son éloignement d'Antioche. *Ibidem,* 103. État d'Antioche. — La route ordinaire d'Alexandrette à Alep y passe, 105. Reçoit une colonie Romaine. — Prend le parti de Niger contre Sévère, est privée du droit de métropole. *Histoire, Vol.* XXIII, 169. Inscrivoit dans ses fastes les années des deux ères. — Deux médailles du cabinet de M. Pellerin en font preuve. *Mém. Vol.* XXVI, 464. Observations

de M. l'abbé BELLEY ſur une médaille d'Antioche, ſous le gouvernement de Trajan, père de l'Empereur. — Remarque qu'elle a été publiée dans le cabinet de Pembroch. *Mém. Volume* XXX, 271. Qu'Antioche admet quatre ères différentes, & que cette médaille eſt datée de l'ère Céſarienne. *Ibidem*, 272. Différentes opinions ſur le commencement de cette ère, 272 *&* 273. *Voyez* ERE CÉSARIENNE. Fait voir que le Traian qui étoit gouverneur de Syrie dans le temps de la médaille, étoit père de l'Empereur. — Que ce que Pline dit de l'expédition de Trajan contre les Parthes, s'accorde avec la date de la médaille, 281 *& ſuiv.*

ANTIOCHE, ville de Cilicie ſur le Sarus. — Ses médailles. *Mém. Vol.* XXXII, 723. Décorée des titres de *ſacrée* & d'*inviolable*. — Sa poſition. — Peut être la ville d'Adana. *Ibid.* 724.

ANTIOCHIANUS écrit la guerre des Parthes. *Hiſt. Vol.* XXV, 89.

ANTIOCHUS III ou *le grand*, laiſſe deux fils, Séleucus IV & Antiochus IV. *Hiſt. Vol.* XXIX, 218.

ANTIOCHUS IV occupe le trône de Syrie à la place de Démétrius, en ôtage à Rome. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 213 *&* 218. Succède à ſon frère Séleucus. — Époque de ſon expédition en Égypte. *Mémoires, Vol.* XXVI, 114 *& ſuiv.* Envoie des Ambaſſadeurs à Rome pour ſoutenir ſes droits ſur la Céléſyrie, &c. *Ibid.* 115. S'avance en Égypte & bat les Généraux de Ptolémée, 116 *&* 117. Eſt reçu en Égypte par Ptolémée, plutôt comme oncle que comme ennemi. — Mène ſon neveu à Memphis & agit en maître. — Les Alexandrins éliſent Roi Ptolémée-Phyſcon, & s'oppoſent à Antiochus. — Marche à Alexandrie. — Ambaſſade de Phyſcon à Rome, 118 *&* 119. Son effet, 120. Les deux frères s'arrangent. — Antiochus veut leur enlever Chypre & Péluſe. — Ses progrès arrêtés par la hardieſſe de Popilius, 121. — Prend le nom d'*Épiphanes*, de *Dieu*, &c. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 213 *&* 218. Règne onze ans. — Laiſſe la couronne à ſon fils Antiochus V. *Ibidem*, 218. Les médailles d'argent qui portent les titres d'*Antiochus-Epiphanus-Nicephore* ſont frappées pour lui, 214.

ANTIOCHUS-SIDÈTES. Commencement de ſon règne. *Mém. Volume* XXVII, 104 *&* 105. Durée de ſon règne. — Médailles de ce Prince, qui étendent ſon règne. — Son expédition contre les Parthes. *Ibid.* 105.

ANTIOCHUS VI, fils d'Alexandre-Bala. — Tryphon le fait proclamer Roi. *Hiſt. Vol.* XXIX, 218. Prend le ſurnom d'*Epiphanes-Dionyſius. Ibid.* 219. Eſt proclamé à l'âge de ſix ans. — Médaillon d'argent de M. Pellerin avec la tête de ce Prince. — Tryphon,

ſon tuteur, le fait mourir. — Étendue de ſon règne. — Corrections à faire dans les Annales du P. Frœlich à ſon ſujet. *Hiſt. Vol.* XXIX, 214 *&* 215.

ANTIOCHUS VII paſſe en Syrie à la nouvelle de la captivité de Démétrius ſon frère. — Épouſe ſa belle-ſœur. — Se fait proclamer Roi. — Prend le nom d'*Évergètes.* — Recouvre les États que tenoit Tryphon. — Eſt battu par ſon frère. — Survit à ſa défaite. — Règne avec ſon frère. *Hiſt. Vol.* XXIX, 219 *&* 220.

ANTIOCHUS VIII, fils de Démétrius II, règne avec ſa mère Cléopatre. — Épouſe Cléopatre, fille de Ptolémée. — Recouvre le royaume de Syrie. — Troublé par Antiochus IX. *Hiſt. Vol.* XXIX, 220. Eſt tué. — Laiſſe cinq fils, qui tous furent Rois. *Ibid.* 221.

ANTIPATER, célèbre Graveur, *Mém. Vol.* XXXII, 773.

ANTIPHILE, contemporain de Nicias. *Mém. Vol.* XXV, 238 *&* 285. Entendoit la lumière & les ombres. — Son tableau où un jeune garçon ſouffloit du feu, en eſt la preuve. — Étoit né en Égypte. — Son tableau de Gryllus. — M. DE LA NAUZE ſoupçonne que Gryllus étoit un Olympionique. *Ibid.* 285.

ANTIQUAIRES. Les premiers ne s'attachèrent qu'aux médailles Latines. — Négligent l'ordre chronologique. — Poſſédoient peu de médailles de villes. *Mém. Vol.* XXIV, 32.

ANTIQUITÉS *Grecques* (Vue générale ſur les) du premier âge par rapport à la Chronologie, par M. DE BOUGAINVILLE. — Quels ſont les ſources où les hiſtoriens Grecs ont puiſé. *Mém. Vol.* XXIX, 27. Varron diſtribue l'objet de la Chronologie en trois âges. — Meſure de ces trois âges. *Ibid.* 29. Comment il faut entendre ce qu'il dit des temps fabuleux, 30. M. DE BOUGAINVILLE les partage en deux périodes, 31. Première période; obſervations ſur les temps héroïques de l'hiſtoire Grecque, 32 *&* *ſuiv.* Tous les monumens de l'antiquité ont rapport à ces temps. — La religion, les loix en portoient l'empreinte. — Utilité de la connoiſſance de ces temps, 32 *&* 33. Barbarie de ces peuples, comparés aux peuples de l'Amérique. — Leur manière de vivre, 33. Menſonges ingénieux de leurs Dieux naiſſent d'une légende ſcandaleuſe. — Embellie par les Poëtes, 34. Mais dont l'hiſtoire n'exiſta jamais, 35. Réflexions d'Hérodote & de Thucydide, qui autoriſent cette opinion, 35 *&* 36. Les temps inconnus de Varron ceſſent à l'arrivée des colonies orientales. — État de la Grèce alors. — Première colonie conduite par Inachus, l'un de ces Phéniciens ou Arabes, connu ſous le nom d'*Hycſos*, 37. Temps de ſon arrivée, 37 *&* 38. Comment il forma ſon établiſſement à Argos, 38. Enſeigne aux naturels, les

principes des arts les plus néceſſaires. *Mém. Vol.* XXIX, 39. Le labourage, la culture des arbres, &c. *Ibid.* 39 & 40. Colonie de Sicyone, ſortie d'Argos, étend les arts. — Déluge d'Ogygès plus ancien que celui de Deucalion. — Comment ſe forme celui de Deucalion, 40. Poſition de la Béotie contribue à ces déluges, 40 & 41. Deucalion forcé de paſſer en Theſſalie. — Subjugue les naturels. — Donne le nom d'*Hellènes* à ſes ſujets, & fait diſparoître les noms & la langue des anciennes colonies. — Inachus apporte l'écriture hiéroglyphique des Égyptiens, 41. Elle ſe perdit par l'uſage des caractères alphabétiques. — Tombeau d'Alcmène, avec des inſcriptions hiéroglyphiques, 42. Cadmus apporta l'écriture alphabétique, 43 & 48. Utilité de cette écriture. — En quel temps il vint en Grèce. — Les Hellènes s'étendent dans la Grèce, 43. Civiliſent les Pélaſges, 43 & 44. Leurs Chefs iſſus de Deucalion. — Les héros de Troie en deſcendoient tous. — Ceux dont les aventures ſont connues, éloignés d'Hellen, d'un nombre égal de générations, 44. Sources des généalogies ne doivent point être priſes dans les Poëtes. — Pourquoi ! 45. Leurs récits contraires aux traditions, 45 & 46. Les traditions parfaitement liées dans les ouvrages d'Homère & d'Héſiode, ne ſont point le fruit de l'imagination, parce qu'elles n'ont point été imaginées dans un temps d'ignorance, 46 & 47. Comparaiſon d'Athènes tranquille & de Thèbes déſolée, par rapport aux traditions, 47 & 48. L'écriture, quoique peu commune, ſuffit pour conſerver la mémoire des évènemens. — Introduite par Cadmus, elle ne fut point interrompue. — Lettres miſſives en uſage dans Homère, 48 & 49. Anciennes chroniques écrites en vers. — Cet uſage eſt de toutes les nations barbares. — Nous ne connoiſſons la proſe en France que depuis Charles le Sage. — Cet uſage conforme à la Nature, 49 & 50. Réflexions qui établiſſent cette opinion, 50 & 51. Comparaiſon des Américains avec les ſauvages de la Grèce, 51 & *ſuiv.* Comparaiſon des Héros de la Grèce à nos vieux Chevaliers. — De l'état de la Grèce à celui de l'Europe dans l'anarchie féodale. — Les aventures en peuvent être liées par la Chronologie des générations, 53. La mythologie Grecque renferme trois objets originairement diſtingués. — Les coſmogonies religieuſes, les allégories qui repréſentent le progrès des arts, &c. — Les faits, 54. Utilité des faits ramaſſés, 54 & 55. Comparaiſon des anciens Poëtes aux Muſiciens, aux Bardes & aux Scaldes, 55. Comparaiſon de ceux qui les ſuivirent, à nos Troubadours. — Tout ne s'écrivoit cependant pas en vers. — Inſcriptions en proſe, très-anciennes,

très-anciennes, qui font adjuger à Meſsène, ſous Tibère, des terres diſtribuées du temps des Héraclides. *Mém. Vol.* XXIX, 56. Seconde époque, où l'on examine ſi les anciens Grecs ont eu des notions préciſes ſur leur chronologie, & s'ils ont obſervé quelque méthode chronologique dans leurs hiſtoires. — Projet de Newton dans ſa chronologie. — Contredit par toute l'hiſtoire. *Ibid.* 57. Combattu avec ſuccès par M. FRÉRET. — Objections qu'on fait contre l'habileté des Anciens en fait de Chronologie, d'avoir manqué d'époques, de n'avoir pas obſervé l'ordre des temps aſſez nettement. — M. DE BOUGAINVILLE répond que les Grecs ſeulement manquoient d'époques, & non pas les Romains, 58. Mais qu'ils calculoient en remontant depuis quelque époque connue, de la même manière que nous remontons depuis J. C. — Quatre-vingt-douze opinions ſur la durée de l'intervalle depuis le commencement du monde à J. C. 59. Inconvénient de la période de Scaliger, 59 *& ſuiv.* Avantage de la méthode de Riccioli, 59 & 60. M. DE BOUGAINVILLE ſoutient que les Grecs ne pouvoient & ne devoient employer que cette méthode. — Fait voir que toute ère doit être priſe d'un fait intéreſſant pour le corps de la nation, & que ce fait ſoit antérieur à ſes annales, comme l'époque de la fondation de Rome, l'hégyre, l'ère Chrétienne, 61. Ces deux caractères manquoient aux Grecs. — Leur nation n'étoit jamais réunie par une ligue générale. — Chaque ville avoit ſon époque particulière, & plaçoit l'origine du monde à la ſienne. — Penchant naturel à tous les hommes, de ſe donner une origine ancienne, 62. Les François vouloient deſcendre des Troyens. — Idée qu'on peut ſe former de la Chronologie des Grecs. — Premières hiſtoires générales écrites en proſe, celles de Cadmus de Milet, 63. *Voyez* CADMUS. On ignore quelle méthode il avoit ſuivie. — Les généalogies d'Acuſilaüs, 63. Manière dont il comptoit l'intervalle entre le déluge d'Ogygès & la 1.re Olympiade, 66. *Voy.* ACUSILAÜS. Les Autochtones de Phérécyde d'Athènes ſuivent l'ordre des générations. — Leur détail fourniſſoit le moyen de vérifier les dates, 68. *Voy.* PHÉRÉCYDE. On ignore la méthode d'Hécatée de Milet, 69. *Voyez* HÉCATÉE, XANTHUS. Hellanicus fait ſa Chronologie ſuivant les générations, & l'aſſujettit à la ſuite des Prêtreſſes d'Argos, 72. *Voyez* HELLANICUS. Thucydide emploie ces moyens, & y ajoute les Magiſtrats, la diviſion de l'année en deux parties, & les Olympiades, 74 *&* 75. *Voyez* THUCYDIDE. On ſoupçonne qu'Éphorus marquoit les dates par les années des rois de Lacédémone & des Prêtreſſes

d'Argos. — En quel temps il fixoit la prise de Troie. *Mém. Vol.* XXIX, 77. *Voyez* ÉPHORUS. Exactitude de Timée, dans sa Chronologie, louée exclusivement par Marsham. *Ibidem*, 78. *Voyez* TIMÉE. Attention de Polybe à fixer les dates, 79 & 80. La facilité qu'avoient les Anciens pour fixer les dates, nous manque, 80 & 81. Bibliothèque d'Apollodore est le seul monument des temps héroïques. — *Voy.* APOLLODORE. Étendue de son Canon chronologique, 81, connu sous le nom de *Chronographie Athénienne.* — Fragmens de la chronique Athénienne dans les marbres d'Arondel. — Nombres d'autres fragmens peuvent fixer en général la durée des temps, 82. Les difficultés viennent du vice des méthodes. — Difficultés que devoient y trouver les Grecs mêmes. — Leur année varioit. — Peu de connoissance de l'Astronomie. — Imperfection de leurs hypothèses. — Moyens de perfectionner leurs recherches, que nous n'avons pas, 83 & 84. Hérodote n'a pas suivi l'ordre. — Jugement sur son ouvrage, 84 & 85. Ni Xénophon, ni Plutarque. — Les autres auteurs, Thucydide, &c. y sont exacts, 85. Surtout Denys d'Halicarnasse, 86.

ANTISTHÈNE, fondateur de la secte cynique. *Mémoires, Volume* XXXII, 142. Conçoit le projet d'une vie austère, d'après les discours de Socrate. — Se retire près du Cynosarge. — Réduit tous ses biens à un bâton & à une besace. — Regarde la volupté comme le plus grand des maux, & la vertu la plus dure comme le plus grand des biens. — En quoi consistoit cette vertu. *Mém. Vol.* XXVI, 4. S'efforce d'être sage afin d'être heureux. — Paroît avoir été plus loin que Zénon. *Ibid.* 6. S'enveloppe dans sa vertu, 8. Ses principaux sectateurs, Diogène, Cratès & Ménippe. *Mém. Vol.* XXXII, 142.

ANTISTROPHE. *Voyez* CHŒUR.

ANTOINE. (Marc) Ses statues abattues par arrêt du Sénat. — Le jour de sa naissance déclaré néfaste. — Défense à la famille de porter le prénom de Marcus. *Mém. Vol.* XXIV, 231.

ANTRE. *Voyez* CORYCE.

ANTRUSTIONS. Origine de ce mot. — N'est plus en usage. *Mém. Vol.* XXIV, 576.

ANVILLE, (M. d') Géographe du Roi, Académicien en 1754. *Histoire, Vol.* XXV, 8. Son Mémoire sur la nation des Gètes, & sur le Pontife adoré par cette nation. *Mém. Vol.* XXV, 34 & *suiv.* Sa Dissertation sur les sources du Nil, pour prouver qu'on ne les a point encore découvertes. *Mém. Vol.* XXVI, 46 & *suiv.* Son Mémoire concernant les rivières de l'intérieur de l'Afrique, sur les notions tirées des Anciens & des Modernes. *Ibid.* 64. Son Mémoire sur la mesure du schène égyptien, 82. Discussion de la mesure de la Terre, par Ératosthène, servant à confirmer la

meſure du ſchène. *Mém. Volume* XXVI, 92. Remarques ſur la détermination de pluſieurs poſitions principales dans le Levant. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 101. Découverte d'une cité juſqu'à préſent inconnue dans l'ancienne Gaule. *Ibid.* 108. Mémoire ſur la poſition de Babylone. *Mém. Vol.* XXVIII, 246. Deſcription de l'Helleſpont ou du détroit des Dardanelles. *Ibid.* 318. Mémoire ſur le mille Romain, 346. Mémoire ſur le *Portus Itius*, & ſur le lieu du débarquement de Céſar dans la Grande-Bretagne, 397. Mémoire ſur les villes de *Taurunum* & *Singidunum*, & ſur d'autres lieux déterminés par leur ſituation ſur des voies Romaines, dans la Pannonie inférieure & dans la Mœſie, 410. Deſcription de la Dace conquiſe par Trajan, 444. Mémoire ſur le *Li*, meſure itinéraire des Chinois, 487. Sa carte d'Aſie, donnée en 1751, d'après les meilleurs ouvrages. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 20. N'eſt pas aſſuré que la rivière des environs de Sanaâ aille juſqu'à la mer, quoiqu'il l'ait ainſi tracée. *Ibid.* 21. Mémoire ſur le pays d'Ophir, où les flottes de Salomon alloient chercher de l'or. *Mém. Vol.* XXX, 83. Mémoire ſur la ſituation de Tarteſſus, ville maritime de la Bétique, & ſur la largeur du *Fretum Gaditanum*. *Ibidem*, 113. Recherches géographiques ſur le golfe Perſique, & ſur les bouches de l'Euphrate & du Tigre, 132. Mémoire ſur l'étendue de l'ancienne Rome, & ſur les grandes voies qui ſortoient de cette ville, 198. *Première partie.* De l'étendue de l'ancienne Rome, 200. *Seconde partie*, dans laquelle les voies qui ſortoient de Rome ſont décrites, 212. Mémoire ſur les peuples qui habitent aujourd'hui la Dace de Trajan, 237. Précis de ſon Mémoire ſur le rempart de *Gog* & *Magog*. *Hiſt. Volume* XXXI, 210. Sa carte de la mer Caſpienne diffère de celle du Czar. *Ibid.* 215. Mémoire ſur deux villes qui ont porté le nom de *Juſtiniana*, 287. Recherches ſur les meſures itinéraires Arméniennes, 292. Deſcription du golfe d'Ambracie, où s'eſt donnée la bataille d'Actium. *Mém. Vol.* XXXI, 512 *& ſuiv.* Recherches géographiques ſur l'île de Cypre. *Mém. Vol.* XXXII, 529. Recherches géographiques concernant l'expédition de l'empereur Héraclius en Perſe. *Ibid.* 559. Recherches géographiques & hiſtoriques ſur la Sérique des Anciens, 573 *& ſuiv.* Limites du Monde connu des Anciens, au-delà du Gange, 604.

AONES, ſuccèdent aux Ectènes, dans le pays de Thèbes, détruits par la peſte. — S'uniſſent avec Cadmus. *Hiſt. Vol.* XXIX, 37.

AORSES, Peuples ſitués ſur le Tanaïs par Strabon. — Sur le Jaxarte par Ptolémée. *Hiſt. Vol.* XXV, 50.

AOSTE, *Auguſta Prætoria*, principale ville des Salaſſi. *Hiſt. Vol.* XXV, 69.

APAMÉE. Pluſieurs villes de ce nom en Orient. — Apamée de Bithynie; ſa poſition. — Son port eſt encore le grand paſſage de Bourſe à Conſtantinople. *Hiſt. Vol.* XXV, 105. Sa fondation eſt de la plus haute antiquité. — S'appeloit *Meplæa*. — La fable lui donne une Amazone pour fondatrice. — L'hiſtoire la fait colonie de Colophon. — Fut ruinée par Philippe. — Pruſias la rebâtit ailleurs, & l'appela *Apamée*, du nom de ſa femme. — Paſſe aux Romains, avec les États de Nicomède. — Reçoit une colonie Romaine avant Strabon. — Les monumens apprennent que ce fut Auguſte qui l'établit. — Se gouvernoit par ſes Magiſtrats, indépendamment du Gouverneur de la province. — Pline examine les revenus de la colonie, ſans déroger aux priviléges. — M. l'abbé BELLEY connoît vingt-trois médailles de cette colonie. *Ibid.* 106. Portent preſque toutes *colonia Julia concordia Apamea.* — Quelques Antiquaires appliquent le mot *Julia* à Jules Céſar, mais il a été donné à pluſieurs colonies fondées par Auguſte. — Sentiment de M. VAILLANT ſur le mot *concordia*, réfuté par M. l'abbé BELLEY, qui établit qu'il ſignifie la concorde de l'Empire ſous le gouvernement d'Auguſte. — Types de ſes médailles relatifs à ſa ſituation, 107, à l'établiſſement de la colonie & à ſon culte religieux. — Il s'en trouve un d'une Victoire avec ſes attributs, que M. l'abbé BELLEY rapporte à la victoire de Gallien ſur les Hérules. — Étoit la patrie du grammairien Aſclépiade. *Voy.* ASCLÉPIADE. — Compriſe dans la province de Bithynie. — Dans la ſeconde Bithynie ſous Valens. — Ses Évêques au VIIe ſiècle. — Elle étoit dans le thème Opſicion. — Subſiſte encore ſous le nom de *Medaniah*, 108 *&* 109. Les Francs l'appellent *Montagna*, 108.

APAMÉE, métropole de la ſeconde Syrie. *Mémoires, Vol.* XXVI, 400.

APELLE. Pline le juge le plus grand Peintre de l'antiquité. — Éloge de ſes talens & de ſa modeſtie. — Expoſoit ſes tableaux à la critique du public. *Mém. Vol.* XXV, 222. Reconnoît la ſupériorité d'Amphion ſur lui pour l'ordonnance. *Ibid.* 284. Celle d'Aſclépiodore pour les proportions. — Jouit de la familiarité d'Alexandre, qui lui cède une de ſes favorites, 222. Mettoit un vernis ſur ſes ouvrages. — Effet de ce vernis, 240. Peint Alexandre la foudre à la main, 247. Pourquoi peint Antigonus de profil, 251. Pline ſemble préférer ſa Diane à celle d'Homère. — Sa Vénus Anadyoméné, 253. Sa manière, une grâce inimitable, 254 *&* 285. En quel temps vivoit. — Survit à Alexandre. — Natif de Cos. — Service qu'il rend à Protogène, 285. Son tableau d'Alexandre pour la ville d'Éphèſe, 286. Ses ouvrages étoient

proprement des cours de Peinture. *Mém. Vol.* XXIII, 326.

APHLÉ. *Voyez* EUPHRATE.

APHRODISIUM, ville de Cypre. Ruines qui portent ce nom. *Mém. Vol.* XXXII, 541 *&* 544.

APHRODISIUM. Promontoire des Sardons sur lequel étoit le temple de Vénus. — Sa position suivant Ptolémée. — Tiroit son nom du temple. — Strabon l'appelle *Vénus-Pyrénéenne*. — Servoit de borne à l'Espagne & à la Gaule Narbonnoise. — Étoit bâti sur le côté qui regarde les Gaules. — Église de Saint-Pierre-de-Roses bâtie sur les ruines. — Aujourd'hui appelé *cap de Creuz*. *Hist. Vol.* XXV, 73.

APHRODITIS, actuellement *Sufundj-ul-bahri*. *Histoire, Volume* XXIX, 259.

APHRODITOPOLIS. Description d'un grand bronze de ce nome. — Position de cette ville. — Nourrissoit une vache blanche sacrée. — Temple représenté sur la médaille doit être Vénus-Nephtys. — A été comprise dans la province Arcadienne. *Mém. Volume* XXVIII, 533. — Ses Évêques. — Prend le nom d'*Atfia* sous les Arabes-Mahométans. — Porte aujourd'hui celui d'*Atfie*. *Ibid.* 534.

APION. Son erreur sur l'origine du Sabbat. — Ignoroit l'hébreu. *Hist. Vol.* XXIX, 207.

APIS. Son culte dû aux services des bœufs. *Hist. Vol.* XXXI. 17.

APOCRIPHES. *Voyez* LIVRES.

APOLLODORE. Sa bibliothèque, seul monument des temps héroïques. — Plan de cet ouvrage. — Peut former une Chronologie complette. — Son canon chronologique, dédié au roi de Pergame. — Étendue de ce canon. — Fragment de ce canon. *Mém. Vol.* XXIX, 81. Est cité sous le nom de *Chronographie Athénienne*. *Ibid.* 82. En quel temps place le déluge de Deucalion. *Mém. Vol.* XXIII, 130. Emprunte de Bérose la circonstance de l'arche, & suppose des montagnes pour servir d'asyle. *Ibid.* 133.

APOLLODORE, *Architecte*. Sa réponse à Adrien. — Banni de Rome. — Construit le pont sur le Danube. *Hist. Vol.* XXIX, 163. Autre réponse à Adrien. — Sa mort. *Ibid.* 164.

APOLLODORE *d'Athènes* ouvre le beau siècle de la Peinture. — Est le premier qui ait peint le caractère des objets. *Mém. Vol.* XXV, 276. Comment il faut entendre ces expressions. *Ibid.* 277.

APOLLON combat contre Python. *Hist. Vol.* XXIII, 23. Sa naissance & sa fête, en quel temps se célébroient. *Mém. Vol.* XXVI, 209 *&* 210. Le septième jour de tous les mois lui étoit consacré. — Cette fête appelée *Carnia* à Cyrène. *Ibid.* 209. Donnoit son nom au mois *Carnius*. — Ce mois connu à Agrigente pour celui qui s'intercaloit. — Concourt avec le *Métageitnion* des Athéniens. — Cette fête précédoit celle d'Olympie. — Duroit neuf jours. — Les troupes ne se mettoient point en campagne, 210.

L'objet de la théorie étoit d'aſſiſter à la naiſſance d'Apollon. — D'où tiroit ſon origine. *Mém. Volume* XXVI, 211. *Voyez* THÉORIE. Apollon avoit un temple à Cibyre. *Mémoires, Vol.* XXIV, 139. Des bois ſacrés en Cypre. — Ceux qui touchoient à ſon autel, étoient précipités dans la mer. *Mém. Vol.* XXXII, 553. Auguſte lui élève un temple en actions de grâces de la victoire d'Actium. — Deſcription de ce temple. *Mém. Vol.* XXVI, 481. Orné d'un char du Soleil en or, d'une ſtatue d'Apollon, ouvrage de Scopas, d'une lampe à pluſieurs branches, *Ibid.* 481 & 482. Les livres des Sibylles enfermés dans la baſe de la ſtatue. — Le jeune Marcellus y conſacre une collection de pierres gravées. — Auguſte en fait la dédicace. — Précédé d'une cour & d'une colonnade de marbre. — Les Danaïdes dans les entre-colonnes, 481. Au milieu, les ſtatues équeſtres des filles d'Égyptus. — Statues des filles de Prœtus autour de l'autel. — Deux bibliothèques proche du temple; l'une pour les ouvrages latins, l'autre pour les grecs. — Statue d'Apollon dans la bibliothèque grecque. — Avoit été enlevée par Lucullus à Apollonie de Pont. — Sa hauteur. — Son prix, 482. *Voyez* AROUERIS.

APOLLON Ἀγυιεὺς, repréſenté par une pierre carrée. — C'étoit une colonne à Delphes. *Mém. Vol.* XXXII, 220. Avoit ſes parafites, & étoit adoré au bourg des Acharniens. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 53.

APOLLON *Amycléen*. Son temple à Amyclée, le plus ancien de la Grèce. — Subſiſtoit encore du temps de Pauſanias. — Deſſervi par des Prêtreſſes. *Mém. Vol.* XXIII, 404.

APOLLON *Carneus*, plus connu ſous le nom d'*Apollon domeſtique*, adoré dans la maiſon du devin Crius. *Mém. Vol.* XXIII, 413.

APOLLONIA ſur la côte d'Illyrie, colonie Corinthienne. *Mém. Vol.* XXIII, 167.

APOLLONIUS fait alluſion aux trois règnes des Dieux dans ſes Argonautiques. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 26.

APOLLONIUS *de Tyane* étoit de la ſecte des Orphiques. *Mém. Vol.* XXIII, 263.

APOLOGUE. Son origine plus ancienne qu'Ésope. *Mém. Vol.* XXXII, 164.

APPEL, *apellatio*. Ce qu'il ſignifie. — L'appel du Sénat au Prince, devoit ſe faire avant le jugement. *Mém. Vol.* XXVII, 486. Différence de ce droit avec le mot françois *appeler*. *Mémoires, Vol.* XXV, 429. Dans l'ancienne République, les appels étoient rares en matières civiles. — Ce point de Juriſprudence fort obſcur. — Quelquefois on ſe pourvoyoit devant le Préteur, contre la déciſion de ſon collègue. — Le recours aux Tribuns ne doit point être confondu avec les appels proprement dits. — Les

appels, en matière criminelle, s'interjetoient à la nation. — L'appelant demandoit au Tribun les Comices. — Là, les Tribuns pouvoient jouer un grand rôle. *Mémoires, Volume* XXV, 430. Ce que Dion fait dire à Mécène sur les appels. *Ibidem*, 431. N'est pas vraisemblable, selon M. l'abbé DE LA BLÉTERIE, qui soutient qu'Auguste n'a jamais exigé qu'on eût recours à lui en tel ou tel cas, 432; & qu'on ne lui porta jamais aucun appel du Sénat, 434. Remarque un seul appel interjeté du Sénat à Tibère, 435. Sous Caïus, ils furent fréquens, 436.

APT, capitale des *Vulgientes*. — Faisoient partie des Tricoriens. — Colonie de Jules-César. *Hist. Vol.* XXIX, 235.

APULUM, Albe-Julie. — Ses vestiges. — Tire son nom de Gynla, chef des Hongrois. *Mém. Vol.* XXVIII, 451.

AQUÆ ou *AD AQUAS*. Sa position. *Mém. Vol.* XXVIII, 441.

AQUEDUCS construits par Claude. *Mém. Vol.* XXIV, 178.

AQUEDUCS. Mémoire de M. BONAMY sur les aqueducs de Paris, comparés à ceux de l'ancienne Rome. *Mém. Vol.* XXX, 729. Ceux du pont du Gard & d'Arcueil, monumens des Romains. *Ibid.* 729 *&* 730. Ceux élevés à Paris, éloignés de la magnificence Romaine. — Eau dont on se sert à Paris, 731. L'Université en fut fournie par les Romains, 731 *&* 754. L'aqueduc d'Arcueil fait pour le palais des Thermes, 731. Ce palais devoit contenir des bains. — Canaux d'Arcueil découverts sous François Ier. — Découverts de nouveau sous Louis XIII, 732. Et depuis, par M. Geoffroy. — Manière de sa construction, 733 *&* 734. Donne le nom à Arcueil. — Conduite de cette eau, 734 *&* 735. Restes du palais des Thermes, 735. En quel temps ruiné, 736, 737 *&* 755. Ce qu'a été Paris autrefois, 736 *&* 737. Eau venant de Chaillot, 737. Nos Rois amènent au Louvre les eaux du pré St Gervais & de Belleville, 737 *&* 755. On ignore précisément le temps. — Conduite de celles du pré St Gervais, fait la fontaine des Innocens & celle de St Lazare, 738. Conduite des eaux de Belleville à la fontaine Maubué & à celle de Ste Avoie, 739. Son aqueduc, 739 *&* 740. Ses eaux servent actuellement au grand égoût, 740. Eaux du pré St Gervais & de Belleville, seule ressource des habitans de Paris jusqu'à la reconstruction de l'aqueduc d'Arcueil, 741 *&* 742. Première fontaine dans la Cité, à la place de la pyramide de Jean Chatel, 743 *&* 755. L'eau de la Samaritaine destinée au Louvre. — Inventée par Lintlaer, quand, 743. Sert aussi à la buvette du Palais. — Recherches des eaux d'Arcueil sous Henri IV, 744. Conduites pour le palais

du Luxembourg. *Mém. Volume* XXX, 744 & 745. Conſtruction de l'aqueduc. — Partage de ſes eaux. — La Ville en a douze pouces, dont on fournit onze nouvelles fontaines. *Ibidem*, 745. Nouvelles fouilles augmentent l'eau. — La Ville conſtruit trois nouvelles fontaines, 746. Agrandiſſement de Paris ſous Louis XIV, 747. Néceſſité d'eau fait faire de nouvelles recherches du côté de Belleville. — Cauſe la conſtruction de la pompe du pont Notre-Dame. — Diſtribution des eaux de cette pompe, 749. Nouvelles fontaines conſtruites, 748. Quantité d'eau fournie par l'aqueduc d'Arcueil, 733 & 749. Quantité d'eau fournie par l'aqueduc de S.t Gervais. — Quantité par la pompe du pont Notre-Dame, 750. Cette abondance eſt médiocre, comparée à la magnificence des Romains, 750 & 751. Comparaiſon de nos fontaines avec celles des Romains. — Immenſité de leurs bains, 751 & 752. L'uſage qu'ils faiſoient des eaux fort différent du nôtre, 752 & 753. Le grand égoût conſtruit par M. Turgot, ſon utilité, 552 *& ſuiv.*

AQUINCUM ou *ACINCUM*. Sa poſition la même que Bude. *Mém. Vol.* XXVIII, 421.

ARABES, diviſés en deux branches. — Les uns campent ſous des tentes, & ſont célèbres par leurs brigandages; les autres, adonnés au commerce & aux Lettres, ſont ſavans dans l'Aſtronomie. *Mém. Volume* XXVI, 557. *Mém. Vol.* XXXII, 409. Savans dans la Juriſprudence & la Médecine. — Adonnés ſur-tout à la Poëſie. *Mém. Vol.* XXVI, 557. *Hiſt. Vol.* XXIX, 27. Aſſemblées où ils jugeoient du mérite des ouvrages, duroient un mois. — Ces ouvrages ont preſque tous diſparu. *Mém. Vol.* XXVI, 557. Il n'en reſte que des traits épars. *Ibid.* 558. Une pierre carrée leur ſert d'idole & d'autel. *Mém. Vol.* XXIII, 220. Le centre de leur religion à la Mecque. — Prennent les étoiles pour guides dans leurs déſerts. — Suppoſent de l'intelligence aux aſtres. — Conſacrent des ſtatues ſous leurs noms. — Forment des taliſmans pour fixer leurs influences. *Mémoires, Vol.* XXXII, 409. Tirent gloire de trois choſes, leur langue, leurs ſabres & l'hoſpitalité. *Hiſt. Vol.* XXIX, 23. Adoroient l'œil du Taureau, Sirius, &c. *Ibid.* 26. Leurs monnoies, 28. Comment ils expriment les unités. *Mém. Vol.* XXXI, 404. Leurs caractères actuels par qui inventés. — Par qui perfectionnés. *Mémoires, Vol.* XXIV, 65. Ceux d'Édeſſe reconnoiſſent les Romains. — Leur hiſtoire connue par la chronique d'Édeſſe, publiée par Aſſémanni, & par le traité d'un ſavant Anglois. *Hiſt. Vol.* XXV, 87. Ceux de Méſopotamie reconnoiſſent auſſi les Romains. — Font frapper des monnoies en l'honneur des Empereurs. — Leur roi Mannus y prend

prend le titre d'*ami des Romains*. — Haym lit Αλαννος au lieu de Μαννος. *Hiſt. Vol.* XXV, 88. Les Arabes maintiennent avec peine leur liberté contre les rois de Perſe. — Conduits par Mahomet, ils aſpirent à la conquête du monde. — La Perſe paſſe ſous leur domination. *Mém. Vol.* XXXI, 480. Les rois Arabes ſuccèdent aux Saſſanides. *Ibid.* 73. *Mém. Vol.* XXXII, 366. Introduiſent le Mahométiſme en Perſe. *Mém. Vol.* XXXI, 73. Font le commerce de la Chine. — Aſſiégent Canton, la brûlent & retournent ſur leurs vaiſſeaux. — Le khalif Haroun rétablit le commerce. *Mém. Vol.* XXXII, 366. Route de la Chine à l'Euphrate. *Ibid.* 367. Dans les VIIe & VIIIe ſiècles les Arabes avoient à Canton un comptoir conſidérable, 366. Diſſertation de M. l'abbé BARTHÉLEMY ſur les médailles Arabes. *Mémoires, Vol.* XXVI, 557. Poſe pour principe que toutes les médailles Arabes, qui ſont venues juſqu'à nous, ſont poſtérieures à Mahomet. *Ibid.* 558. Sont très-difficiles à lire. — Leurs légendes inſtruiſent du temps & du lieu de leur fabrication, & des titres des Princes. — Les types ſont relatifs à des faits particuliers, 559. Médaille publiée par le P. Frœlich, avec une légende arabe & la tête de Séleucus VI. — M. l'abbé BARTHÉLEMY fait voir qu'elle appartient à Timourtaſch, 560. Qu'elle ne porte pas la tête de Séleucus, mais d'Antiochus VII, 560 & 561, lequel vivoit plus de treize cents ans avant le prince Arabe. — Conjecture que les Arabes, ignorant le deſſin, copièrent ſans choix les médailles grecques & latines qui s'offroient à eux. — Remarque que pluſieurs monnoies arabes offrent les mêmes têtes. — Médaille de Nojmeddin-albi, fils de Timourtaſch, préſente d'un côté une légende arabe, & de l'autre deux figures debout, 561 & 562. Le P. Verdi reconnoît à ces figures des marques de Chriſtianiſme, & établit que ce Prince avoit embraſſé la religion Chrétienne. — M. l'abbé BARTHÉLEMY fait voir que ce type eſt emprunté de celle de l'empereur Romanus-Diogènes, où ce Prince eſt couronné par la Vierge, 562. Médaille de Cothbeddin, la légende arabe d'un côté, de l'autre les buſtes d'Héraclius & de ſon fils; le copiſte Arabe a ſeulement pris quelque licence dans la coiffure, 563. Médaille de Saleh-Iſmaël, fils de Noureddin, frappée à Alep; d'un côté la légende arabe, de l'autre la tête de Conſtantin, 564. Médaille de Azzedin-Maſſoud, frappée à Moſul; la légende arabe d'un côté, la tête de Gordien-Pie ou d'Alexandre-Sévère de l'autre. — M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque qu'ils copioient plus volontiers des têtes que des ſujets compoſés, 564 & 565. Ne leur ſuppoſe d'autre motif que la facilité de l'exécution. — Preuve

tirée de la médaille de Cara-arſlan, dont le revers contient la légende latine, *Victoria Conſtantini, &c. Mém. Vol.* XXVI, 565. Conclut que les Arabes, plongés dans une ignorance profonde, copioient ſervilement les premières médailles qui tomboient en leurs mains. *Ibid.* 566 & 567. Autre preuve, tirée d'une médaille du même Prince; d'un côté la légende arabe, de l'autre le buſte de Jéſus-Chriſt, tel qu'il ſe trouve ſur les médailles des empereurs de Conſtantinople. — Cependant Cara-arſlan ne fut jamais Chrétien, 566. Médailles qui ont un objet déterminé. — Il y en a qui conſervent quelque trace d'imitation, d'autres aſſocient la tête d'un Prince régnant avec celle d'un Prince qui vivoit pluſieurs ſiècles avant lui, 567 & 573. Les Arabes firent peu d'efforts pour perfectionner ce genre de travail. — Preuve tirée d'une médaille de Houſameddin, 567. Prirent des routes peu exactes, 568. Médailles de Gaïatheddin avec la figure d'un lion ſurmonté d'un ſoleil, 568 & 569. Cette compoſition pourroit être tirée d'une médaille de Milet. — Son explication, 568. M. l'abbé BARTHÉLEMY examine ſi l'uſage des types des médailles a paſſé chez les Princes de la religion de Mahomet, dont la loi défend les images, 569. Diſtingue deux claſſes de Mahométans dont il reſte des monumens. — Les ſucceſſeurs de Mahomet, caliphes Ommiades, en Syrie, les Fatimites en Égypte, les Abaſſides à Bagdat, & les autres ſortis des parties plus orientales, 569. Remarque que les médailles des Caliphes, &c. n'ont point de figure. — Les médailles des Seljoucides, &c. en ont, 570 *bis*, 572 & 576. Médailles des premiers ſucceſſeurs de Mahomet, contiennent des inſcriptions grecques & perſanes. — Sous le caliphe Abdulmelich, les inſcriptions ſont arabes, 570. Dix-ſept de ces médailles découvertes ſur les bords de la mer Baltique. — En quel temps elles ont été frappées. — Prouvent le ſéjour des Tartares-Mogols en Lithuanie. — Toutes ont des inſcriptions de chaque côté, 571. Celles de Noureddin & de Saladin n'ont que des inſcriptions. — La médaille que des Antiquaires attribuent à Saladin, avec des figures, eſt de Houſameddin, 572 & 573. M. l'abbé BARTHÉLEMY ſoupçonne qu'une de ces figures eſt Houſameddin; l'autre reſſemble à Néron. — L'uſage des figures, ſur les médailles arabes, n'a duré que pendant deux ou trois ſiècles, 573. On n'en trouve plus ſur celles qu'on frappe en Afrique, &c. — Suivant Tavernier, Nourgehan Beguin, princeſſe des Indes obtient de ſon mari la permiſſion d'en frapper à ſon effigie, 574. M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que les roupies d'or & d'argent, avec l'époque de l'hégire & celle du règne de Gehan-ghir,

font voir qu'elles ſont frappées en différentes années. — Qu'on n'y trouve point le nom de la Princeſſe. *Mém. Vol.* XXVI, 575. *Voyez* GEHAN-GHIR.

ARABESQUE. *Voyez* PEINTURE.

ARABIA ou NOME ARABIQUE. M. VAILLANT penſe que les médailles avec le nom *Arabia* appartiennent à l'Arabie. *Mém. Vol.* XXVIII, 531 *&* 532. M. l'abbé BELLEY ſoutient qu'elles ont été frappées en Égypte. — Fait connoître un nome de ce nom dans la baſſe Égypte. — Deſcription de ſes médailles. — Son chef-lieu étoit *Phacuſa. Ibidem,* 532. Où commençoit le canal navigable qui alloit à la mer Rouge, 533.

ARABIE (l') étoit du département des Empereurs. — Sa métropole Pétra. - Partagée ſous Dioclétien. — Pétra n'eſt plus que métropole de la Paleſtine troiſième, & Boſtres de l'Arabie. — *Voyez* BOSTRES. Crime de ſcopéliſme commun dans cette province. — Ce que c'eſt que ce crime. *Mém. Vol.* XXX, 319 *&* 320. État où ſe trouvoit l'Arabie au temps de Mahomet. — Diviſée en trois portions, qui tirent leur nom de la nature de leur ſol. *Mém. Vol.* XXXII, 417. L'Yaman ſoumis aux Éthiopiens, venoit d'être conquis par les Perſes. — Les tribus ſorties de l'Yaman fondent le royaume d'Irach. - Ce royaume ſoumis à la Perſe. — L'Arabie Pétrée, royaume de Pétra, ſoumiſe aux Romains. — Le Hegjaze ſeul n'étoit point ſoumis aux étrangers. — Tayef, Yatreb, la Mecque, ſes villes y étoient indépendantes, mais confédérées. — Le Prince de la Mecque étoit chef dans les affaires générales. *Ibid.* 418. Traitoit avec le roi de Perſe. — Les étrangers, en s'y réfugiant, y apportent différentes religions, 419. *Voyez* MAHOMET.

ARACHTUS. *Voy.* AMBRACIE.

ARADUS. Iſle où étoit un temple orné de colonnes de verre. *Hiſt. Vol.* XXIII, 142.

ARÆGENUE, capitale des Viducaſſes. — *Voyez* VIDUCASSES. *AUGUSTODURO.* Étoit de la Lyonnoiſe. *Mém. Vol.* XXVIII, 478. Prend le nom de ſes peuples. — S'appelle aujourd'hui *Vieux.* — Ses ruines découvertes par M. FOUCAULT. — Doit avoir ſubſiſté juſqu'à la fin du IV.e ſiècle. *Ibid.* 479. Son territoire ſéparé des Bajocaſſes, 480 *&* 484. Terminé par le lieu nommé Fins, *Fines,* 480. Annexé, pour le gouvernement civil, à Bayeux, 480 *&* 484. Soumis depuis à l'Évêque de la même ville. — Rapport de Vieux à *Arigenus,* ſuivant la voie Romaine qui conduit à *Nudionnum* & à *Subdinnum,* 480 *&* 481. *Voy. NUDIONNUM* & *SUBDINNUM.* En quel temps les Viducaſſes ſont unis aux Bajocaſſes, 484. Le P. Hardouin les ſupprime dans Pline, 485.

ARAXE, aujourd'hui *Bendemir. Hiſt. Vol.* XXIX, 134.

ARBACE. Son caractère & ſes

conquêtes. *Mém. Volume* XXIII, 30 & 31.

ARBELLE. En quel temps se donna la bataille de ce nom. *Hist. Vol.* XXV, 34.

ARC *à la Scythe.* Sa forme semblable au *sigma. Mémoires, Vol.* XXXII, 638.

ARC *de Titus.* Sa magnificence. — Sa construction appartient au règne de Domitien & de Trajan. Son architecture d'ordre composite. *Mém. Vol.* XXXII, 752.

ARCA, ville de Phénicie, depuis *Césarée du Liban.* — Son temple consacré à Alexandre le grand. — Appelée par les auteurs, *Arca Cæsarea. Mém. Volume* XXXII, 686. *Voyez* CÉSARÉE DU LIBAN. Sa position. *Ibid.* 692. Fondée, suivant quelques-uns, par Arac, enfant de Chanaan. — Nommée *Césarée* par les Empereurs. - Cellarius croit en faveur de Sévère-Alexandre. — Démenti par les médailles. — Fut colonie Romaine sous le nom de *Cæsarea Libani,* 693.

ARCADIENS. Leurs origines fabuleuses. *Hist. Vol.* XXIX, 37. Battent les Eléens. *Mém. Volume* XXXII, 235. Perdent la ville de Cromne. — Veulent la reprendre. *Ibid.* 236. Leurs chefs prennent l'argent destiné à l'entretien des temples, pour payer les Éparoëtes, 240 & 241. *Voyez* ÉPAROËTES. Les Mantinéens défendent de toucher à ces deniers. — Leur avis prévaut dans l'assemblée. - Mécontentement des chefs, par la crainte qu'ils avoient de rendre compte. — Excitent les Thébains. — Arrêtent les principaux des Arcadiens à Tégée, 240 & *suivantes.* Ils sont relâchés par l'officier Thébain qui commandoit, 243. Excuse de cet Officier. — Les Arcadiens demandent qu'il soit puni. — Réponse d'Épaminondas, 244. Battent les Lacédémoniens. — Font alliance avec les Argiens, les Thébains, &c. 249. Épaminondas commande l'armée. — Leur marche, 250. Assiégent Lacédémone. — Se retirent. — Défient les Lacédémoniens. — Prennent d'assaut Pallène, 251.

ARC-EN-CIEL. Plutarque en a les mêmes idées que nous. *Hist. Vol.* XXVII, 63.

ARC TRIOMPHAL. *Voyez* CARPENTRAS, CAVAILLON, *GLANUM LIVII,* ORANGE.

ARCÉSILAS. Son système sur l'incertitude. *Mém. Vol.* XXXII, 135. Soutenoit le pour & le contre. — Réduit tout à de simples probabilités. *Ibid.* 100.

ARCÉSILAÜS *de Paros. Voyez* ENCAUSTIQUE.

ARCÉSILAÜS, attaché à Lucullus. — Fait des modèles plus chers que les ouvrages terminés. — Fait la statue de Vénus *genitrix.* — César ne lui donne pas le temps de l'achever. *Mém. Vol.* XXV, 311. Chargé par Lucullus de faire la statue de la Félicité, il meurt sans l'achever. — Modèle d'une coupe qu'il fait payer un talent. *Ibid.* 312.

ARCHAD. *Voyez* ACCHAD.

ARCHELAÜS, maître de Socrate. — Emploie les qualités mécaniques des élémens. *Mém. Vol.* XXXII, 122.

ARCHIDAMUS, fils de Zeuxedamus, fait sonner la trompette pour marcher contre les Hilotes, pendant que les Lacédémoniens sauvoient leurs meubles. *Mém. Vol.* XXIII, 275.

ARCHIDAMUS, Général des Lacédémoniens, prend la ville de Cromne. — La défend contre les Arcadiens. — Y est blessé. *Mém. Vol.* XXXII, 236.

ARCHIGALLUS, chef des Galli ou Corybantes. *Histoire, Vol.* XXIII, 41.

ARCHIMÈDE. Son opinion sur l'étendue de la mesure de la terre. *Mémoires, Vol.* XXIV, 509. Étendue du stade dont il se sert. *Ibid.* 525.

ARCHIPEL. Ses cartes imparfaites. *Mém. Vol.* XXVIII, 318 & 343.

ARCHITECTURE. Son origine. *Hist. Vol.* XXIII, 87. Quelle dans le Pérou. *Ibid.* 88. Étoit connue du temps d'Homère. — Avoit un langage propre pour exprimer ses idées. — Homère y emploie trois sortes de termes; les noms d'instrumens, les métiers & les parties du bâtiment. *Hist. Vol.* XXVII, 19. Les outils, la règle, la hache, la doloire. — Les matières, le bois ou la pierre. — Les parties des édifices; l'avant-cour, la cour, &c. *Ibid.* 20. Mémoire de M. DE CAYLUS sur l'ancienne Architecture. — Elle est le chef-d'œuvre de l'esprit humain. *Mém. Vol.* XXIII, 286 *& suiv.* Mérite des Grecs dans cet art. *Ibid.* 287 *& suiv.* Acquiert du sublime entre leurs mains & perd de la solidité des Égyptiens, 308. Les Grecs ne sont point les inventeurs de l'ordre Attique. — Les Égyptiens & les anciens Perses en sont une preuve. — Les Grecs l'ornèrent de pilastres & de cariatides, 309. Comparaison de l'architecture des Grecs & des Romains, 316.

ARCHONTE. En quel temps les Archontes entroient en charge. *Mém. Vol.* XXVI, 204. Plusieurs auteurs ont essayé en vain de donner la liste des Archontes. — Leur autorité supprimée sous Constantin. — Un Stratège devient le premier Magistrat d'Athènes. *Hist. Vol.* XXIII, 188. Les îles soumises aux Athéniens donnoient à leur premier Magistrat le nom d'*Archonte. Mém. Vol.* XXVI, 159. Le second Archonte s'appeloit *Roi* par excellence, & sa femme *Reine*; devoit être Athénienne. *Mém. Vol.* XXIV, 119. Étoit le chef de la religion. *Hist. Vol.* XXXI, 52. Avoit la juridiction sur tous les sacrifices. *Ibid.* 115; *& Hist. Vol.* XXIII, 55 *&* 59. Consacroit les Ministres. *Ibid.* 59. Jugeoit les différens des familles sacerdotales, 64. Offroit en personne de certains sacrifices, 55. Étoit habillé de blanc pendant toute l'année. — Ne touchoit point au fer. — Comment il

exécutoit les cérémonies funèbres. *Mém. Vol.* XXIII, 182. Il étoit ſubordonné à l'Archonte éponyme, pour la même raiſon que le *Rex ſacrificulus* des Romains le fut au Pontife. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 52 *&* 53.

ARCHONTIQUES, hérétiques ſous l'empire de Conſtance, renouvellent les erreurs des Gnoſtiques. *Mém. Vol.* XXXI, 249 *& ſuiv.*

ARDICES *de Corinthe*, un des premiers Peintres. *Mém. Vol.* XXV, 191 *&* 260. En quel temps a vécu. — Eſt le premier qui ait repréſenté la figure ſur une ſurface. — Écrivoit au bas le nom des choſes repréſentées. *Ibid.* 261.

ARELLIUS ternit ſa gloire, en peignant des Déeſſes ſous les figures de ſes favorites. *Mém. Vol.* XXV, 224.

ARPENNIS, *arpent*, meſure Gauloiſe. *Mém. Vol.* XXIV, 507.

ARGENCE, *argenteus amnis*. D'où vient ſon nom. — Où elle ſe perd. *Hiſt. Vol.* XXVII, 132.

ARGENSON, (René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d') Miniſtre d'État, Commandeur & Grand-Croix de l'Ordre royal & militaire de S.t Louis, élu Académicien-Honoraire en 1733. *Hiſt. Vol.* XXIII, 10; *& Vol.* XXVII, 280. Ses réflexions ſur les hiſtoriens François & ſur les qualités néceſſaires pour compoſer l'hiſtoire. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 627. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naiſſance. — Sa famille. *Hiſt. Vol.* XXVII, 275. Ses études. — Conſeiller au Parlement. *Ibid.* 276. Maître des Requêtes, Conſeiller d'État, Intendant de Haynault, Grand-Croix, Chancelier & Garde des ſceaux de l'ordre de S.t Louis. — Remet cette charge à M. le comte D'ARGENSON ſon frère. — S'applique à l'étude des négociations, 277 *&* 278. Ses ouvrages dans les dépôts de ſa famille. — Eſt nommé Ambaſſadeur en Portugal, 278. Fait des recherches conformes à cet emploi. — Eſt fait Chancelier de M. le Duc d'Orléans. — Conſeiller au Conſeil des finances, 279. Retiré, il s'applique à l'étude, 280. Ce qu'il dit lorſqu'on l'exhortoit à pardonner, 281. Sa mort, 281; *& Hiſt. Vol.* XXVII, 5. Eſt remplacé par M. le comte DE SAINT-FLORENTIN. *Ibid.* 5.

ARGENSON, (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d') Miniſtre & Secrétaire d'État, &c. Honoraire de l'Académie royale des Sciences, élu Honoraire en 1749. *Hiſt. Vol.* XXIII, 9 *&* 11. *Voyez* ACADÉMIE.

ARGENT. Autant d'argent ſous Charlemagne qu'il y en a à préſent. *Mém. Vol.* XXXII, 805. *Voyez* DENIER *d'argent.*

ARGENTRÉ (Bertrand d') ſoutient que les François avoient éteint la langue Gauloiſe. *Mém. Vol.* XXIV, 639.

ARGÈS. *Voyez* CYCLOPES.

ARGOBIUM. *Voyez* ARGOVE.
ARGONAUTES. Combattent les Tyrrhéniens à l'entrée de l'Euxin. *Mém. Vol.* XXXII, 645. Leur expédition fait connoître cette mer aux Grecs. — Est inspirée par l'établissement de Phryxus en Colchide. *Ibid.* 646. Fabriquent leur vaisseau à Pagaze, 647. Sur le modèle de celui que Danaüs avoit amené d'Orient. — Ils le nommèrent *Argo*. — Origine de ce mot. — Le pilote étoit Béotien. — Leur entreprise conduite plutôt par la force que par l'habileté. — Étoient environ soixante personnes, 647. Le merveilleux de cette expédition, c'est que tout leur étoit inconnu, inusité & effrayant. — Sert d'époque dans l'antiquité. — Leur histoire écrite par Orphée, l'un d'eux. — Colonies qui suivirent cette expédition, 648 & 649. Elles étoient venues en grande partie de Milet, 649.
ARGOS. Origine de son nom. *Mém. Vol.* XXV, 8.
ARGOVA. *Voyez* ARGOVE.
ARGOVE, lieu où campèrent les Normands. — Situation d'un village de ce nom. *Mém. Vol.* XXIV, 723. Personne n'a parlé de ce camp, que les annales Védastines, qui le nomment *Argova* & *Argobium*. *Ibid.* 724.
ARGUIN, île. *Voyez* HANNON.
ARGYRE, pièce de cent deniers. *Mém. Vol.* XXVIII, 652 & 722. Deux & demi valent le sestercion. *Ibid.* 653. Étoit une grosse monnoie, 687.
ARIADNE, fille de Minos, épouse de Bacchus. — Jupiter lui accorde l'immortalité. — Homère dit le contraire. *Mém. Vol.* XXIII, 243.
ARIARATHE, nom ordinaire des anciens rois de Cappadoce. *Hist. Vol.* XXIII, 190.
ARICIA, aujourd'hui *la Riccia*. — Sa distance de Rome. *Mém. Vol.* XXVIII, 362 & 392. Diversité d'opinions sur ce point. *Ibidem.* 362. M. DE LA NAUZE observe que les milles se comptèrent d'abord des portes de Rome; & depuis Auguste, depuis le milieu de Rome, 363 & 389. *Voy.* VOIE APPIENNE.
ARIENS. Hérodote connoît deux peuples de ce nom. — C'étoit le nom des Mèdes de l'Iran. — Zoroastre est leur législateur. *Mém. Vol.* XXXI, 376.
ARIMANE, ARIMANIUS, AHREMAN, chef des Esprits de ténèbres, principe de tout mal, mauvais démon. *Mém. Vol.* XXIX, 164 & 168; *Mém. Vol.* XXXI, 232 & 451; *Mém. Vol.* XXXII, 50. Substance spirituelle, douée de force active, propre à produire le désordre. — Quittera la matière à la fin du monde. *Mém. Vol.* XXXI, 451. M. l'abbé FOUCHER forme là-dessus deux questions: Existe-t-il indépendamment du Dieu suprême, & est-il distingué de la matière? *Mém. Vol.* XXIX, 174 & *suiv.* Il fait voir sur la première, que Zoroastre n'a pas dû croire qu'il émanât de Dieu,

ni qu'il en fût créé. — N'avoit été imaginé des Mages, que pour disculper Dieu, de l'odieux du mal. *Mém. Vol.* XXIX, 175. Passage de Théodore de Mopsueste, qui le faisoit engendrer de Dieu. — M. l'abbé FOUCHER remarque que la théologie des Mages différoit peu de celle des Égyptiens. *Ibid.* 176. Auteurs Mahométans qui confirment le témoignage de Théodore, 177 & 178. Critique de Bayle, 179. M. l'abbé FOUCHER fait voir que Zoroastre, pour concilier la doctrine des Hébreux avec celle des Mages, avoit dû tenir le langage de Théodore. — Que ce langage est éloigné de notre précision, 180. Que le langage philosophique des Anciens étoit peu sévère, 180 & 206. Exemple tiré de Platon. — Pourquoi Arimane existe, 181. Comment s'est-il introduit dans le monde? — Réponse que pouvoit faire Zoroastre aux anciens Mages, sur ce que Dieu permet le mal, 182. La substance s'en trouve dans une relation des Ghèbres de l'Inde. — Des Mages faisoient Arimane créé, 183. M. l'abbé FOUCHER pense que Zoroastre n'adopta point cette idée, & remarque que dans les autorités citées, il n'est pas question qu'Arimane se soit perverti, ni qu'il ait été tiré du néant, 184. Les Perses le croient émané de Dieu. *Mém. Vol.* XXXI, 232. Seconde question: Arimane est-il distingué de la matière? *Mém. Vol.* XXIX, 185. M. l'abbé FOUCHER soutient que Zoroastre & les Mages ne le crurent ni la matière ni l'ame de la matière. *Ibid.* 185 & *suiv.* Quelques-uns purent le croire matière. — Conséquence qu'ils en tirèrent. — La chair animale prise pour matière d'Arimane. — Manès en conséquence s'abstenoit de l'usage de la viande, de la génération. — Les anciens Perses en usoient autrement. — Distinguoient les animaux en purs & impurs. — Les purs, ouvrage d'Oromaze; les impurs, ouvrage d'Arimane, 186. Sacrifioient les purs. — Ne croyoient point le règne d'Arimane éternel, ni la matière essentiellement mauvaise, 187. Arimane l'animoit seul avant la formation du Monde, 188. D'où quelques Mages croient la matière la partie essentielle du mauvais principe. — Arimane, un feu ténébreux. — Les Mages disoient quelquefois que le Monde a trois principes. — Les Manichéens les admettoient, 188 & 189. Est comparé par les Grecs à Pluton, 117. Ce que signifie le nom *Ahreman* ou *Ahariman*. — Les Perses le maudissent. — Plutarque se trompe quand il lui accorde un culte, 118 & 119. Les Perses mettoient dans son département les animaux ténébreux, 119 & 161. La prière d'Artamène, dans Plutarque, ne s'adresse point à Arimane, 119 & 120. Combat contre Oromaze. — Doit être défait. — Fait sortir de lui des légions

légions de mauvais Génies. *Mém. Vol.* XXIX, 168.

ARIMANIUS. *Voyez* ARIMANE.

ARIMASPES, nom que les Grecs donnoient aux peuples du nord du Pont-Euxin. *Mémoires, Vol.* XXXI, 376. Placés dans la Scythie Européenne. — Diodore les met dans l'Asie. *Hist. Vol.* XXV, 50. Pourquoi s'appeloient Εὐεργέται. *Ibid.* 51.

ARIOBARZANE, roi de Cappadoce, élu par la nation. *Hist. Volume* XXIII, 190 & 198. Chassé de ses États par Mithridate, rétabli par les Romains. — Honoré de la chaise curule. — Prend le titre de Φιλορώμαιος. — Règne long-temps. — Associe son fils au trône. *Ibid.* 191.

ARIOBARZANE EUSÈBES PHILOROMÆUS est le troisième du nom. — Passage de Strabon, qui confirme ce sentiment. *Hist. Vol.* XXIII, 193.

ARIOBARZANE PHILOPATOR, fils de Philoromæus, règne avec son père, & Pompée ajoute la Sophène à ses États. — Cicéron chargé de la tutèle de son fils. *Hist. Vol.* XXIII, 192. Comment il s'en acquitta. *Ibid.* 193. Ce Prince fit rebâtir l'Odeum d'Athènes, un des plus magnifiques ornemens de la ville, 196.

ARIOSTE a imité les anciens Romanciers. — Son caractère. *Hist. Vol.* XXIII, 147.

ARIOVISTE, roi des Germains. Ses incursions dans les Gaules. *Mém. Vol.* XXIV, 381. Durée de son invasion. — Savoit la langue Gauloise. — Ami & allié du peuple Romain. *Ibid.* 382.

ARISBA. *Voyez* SELLEIS.

ARISTAGORAS, tyran de Milet, apporte à Sparte une table d'airain où étoit décrite la Terre. *Hist. Vol.* XXV, 41. *Voyez* CARTES.

ARISTÉE suppose un entretien entre Ptolémée & Démétrius de Phalère, au sujet de Moyse. *Hist. Vol.* XXIX, 266.

ARISTIDE. Son archontat marqué dans la chronique de Paros. — Se trouvoit incontinent après la bataille de Marathon. — Question si le mot εὐθὺς signifie une succession immédiate, ou s'il ne pourroit pas se rejeter à trois ou quatre ans. — Dispute entre Plutarque & Démétrius de Phalère sur le temps de cet archontat. — Plutarque prétend qu'il ne peut être renvoyé à la fin de sa vie. *Mém. Vol.* XXVI, 191. Démétrius soutient qu'Aristide étoit d'une famille riche. — Plutarque, qu'il étoit d'une famille obscure, & veut qu'il ait été Archonte dans un temps où la médiocrité de sa fortune l'en auroit exclu. — Démétrius reculoit cet archontat après la bataille de Salamine, où la distinction des classes fut abolie. — M. FRÉRET observe qu'ils étoient d'accord, qu'il ne falloit seulement que convenir qu'il n'étoit pas Archonte-éponyme. *Ibid.* 192.

ARISTIDE *le Thébain*. Ses talens. — Élève d'Euxénidas. — Plus ancien qu'Apelle. — Un de ses

tableaux enlevé par Alexandre. — En vend un, qui repréſentoit une bataille, au tyran d'Élée, dix mines chaque figure. *Mém. Vol.* XXV, 283 *&* 284.

ARISTION. *Voyez* ATHÉNION.

ARISTIPPE *de Cyrène*, eſtimoit la morale ſeule digne d'un Philoſophe. *Mém. Vol.* XXXI, 217. Développement de ſa morale, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Mém. Vol.* XXVI, 1. Son caractère oppoſé à celui d'Antiſthène. — Élève de Socrate. *Ibid.* 4. Eſt touché de ſes diſcours ſur le bonheur du Sage. — Se fait un ſyſtème de morale, fondé ſur l'amour naturel pour le bien-être, & ſur l'ignorance de ce qui eſt hors de nous. — Compare l'homme à une ville aſſiégée, qui n'a plus de communication au dehors. — Sa manière de regarder les objets hors de lui, 5 *&* 6. Prononce que les ſenſations ſont le ſeul bonheur du Sage. — Veut ſe rendre heureux afin d'être ſage. — Paroît avoir été plus loin qu'Épicure. — Vouloit une volupté qui fit ſentir la joie de l'ame, 6 *&* 7. Avoit pour maxime que le Sage doit tout faire pour lui-même. — Préfère les ſenſations à l'argent. — Jette ſon or dans les chemins pour décharger ſes eſclaves, 8. Ses principes les mêmes que ceux des Stoïciens, l'application différente, 9.

ARISTOBULE force Hyrcan à lui céder la couronne. — En fut dépouillé par Pompée. — S'évade de Rome, où on l'avoit envoyé. — S'enferme dans Machéronte. — Y eſt fait priſonnier & renvoyé à Rome. — Céſar lui donne deux légions pour faire diverſion en Judée. — Il eſt empoiſonné. *Mém. Vol.* XXIV, 53.

ARISTODÈME, père de Nicomachus. *Mém. Vol.* XXV, 281. En quel temps a vécu. *Ibid.* 282.

ARISTOLAÜS *&* MÉCHOPANES. Peintres encauſtiques. — En quel temps vivoient. — Celui-là fils, l'autre élève de Pauſias. *Mém. Vol.* XXV, 282.

ARISTON, célèbre graveur en argent. *Mém. Vol.* XXXII, 774 *&* 775.

ARISTON *de Chio*, eſtimoit la morale ſeule digne d'un Philoſophe. *Mémoires, Vol.* XXXI, 217.

ARISTOPHANE. Mémoire de M. LE BEAU le cadet ſur ſa comédie intitulée Ἐκκλησιάζουσαι. — Remarque que les ridicules peuvent ceſſer d'être ſentis. — Que ceux du temps de Molière ont déjà perdu de leur ſel. *Mém. Vol.* XXX, 29. Deſſein de la pièce. — En quel temps elle a été jouée. *Ibid.* 30. Prouve qu'elle eſt une critique de la République de Platon, au ſujet de la communauté des femmes & des enfans, 31 *&* 50. Conduite de la pièce, 31 *& ſuiv.* Syſtème de Platon ſur la communauté des biens, &c. mis en parallèle avec la pièce d'Ariſtophane, 40 *& ſuiv.* Critiqué par Ariſtote, 44 *&* 45. Critique d'Ariſtophane eſt la même que celle d'Ariſtote, 45 *& ſuivantes.*

Phraſe perſe rapportée par Ariſtophane, les expreſſions ſont parſi. *Mém. Vol.* XXXI, 417. *Voyez* COMÉDIE MOYENNE.

ARISTOPHON. En quel temps vivoit. — Peintre du ſecond rang. Les tableaux d'Alcibiade & de Némée étoient de ſon père Aglaophon. *Mém. Vol.* XXV, 280.

ARISTOTE. Rien n'eſt plus difficile que de démêler ſes penſées ſur la Phyſique & la Théologie naturelle. — Ses ſentimens ne pouvoient être connus que de ceux à qui il enſeignoit de vive voix. *Mém. Vol.* XXXII, 54. Comment il les cachoit. — Ses définitions produiſent des volumes de commentaires. — Sa manière d'écrire. — Difficulté d'entendre ſes ouvrages. *Ibid.* 55. État de la Philoſophie de ſon temps. — Ses ruſes philoſophiques, 56. Maltraite les Éléates, Anaxagore, Démocrite, Pythagore, Platon. — Ses principes ſur le Principe actif de l'Univers, expoſés d'après M.rs Mosheim & Brucker, 58 *& ſuiv.* Conſéquence qu'en tire M. l'abbé LE BATTEUX, 59. Il ſe rapproche, par ſes agens différens, des idées de ſes prédéceſſeurs, 61 *&* 97. Premier moteur, Dieu dans la première ſphère. — Second moteur pour les ſphères inférieures, 61. Troiſième moteur dans le monde ſublunaire. — Intelligences qui gouvernent les ſphères, ſont le *même* de Timée, 62. Enſeigne que la Providence ne va qu'à l'orbite de la Lune, 62 *&* 64. Fait gouverner les choſes terreſtres par la ſympathie qu'elles ont avec les céleſtes, 62. Cauſe active qu'il appelle *Nature*. — Paroît être la même que la Nature altératrice de Timée, 63, ou la Nature plaſtique des Modernes, 64. Différence des Natures actives du ciel, d'avec la Nature altératrice. — Enſeigne que le premier moteur agit par impulſion morale ſur les êtres. — Subſtitue à l'ame générale de Timée une explication métaphyſique, 65. Son livre *de Mundo*, n'eſt que ce qu'il avoit dit dans ſa Phyſique & ſa Métaphyſique. — Preuves que ce livre eſt d'Ariſtote, 66 *& ſuiv.* Preuves qu'il n'eſt pas d'Ariſtote, 67. *Mémoires, Volume* XXXI, 268. Daniel Heinſius le prouve dans une Diſſertation. — Réponſe à ſes preuves par M. l'abbé LE BATTEUX. *Mém. Vol.* XXXII, 67 *& ſuiv.* Fabricius le croit vraiment d'Ariſtote. — Traduction de ce livre par M. l'abbé LE BATTEUX. *Ibid.* 70 *& ſuiv.* Éloge que Cicéron fait d'Ariſtote, 71. Définitions qu'il donne du monde, 73. Épicure adopte celle où il n'eſt pas queſtion de divinité, 74. Met la Terre au centre du monde; le Ciel, la demeure des Dieux, 75, 79 *&* 94. Les aſtres ſont corps divins; le monde ſphérique ſe mouvant ſans fin, 75. Les pôles, l'éther, 76; les aſtres fixes, les aſtres errans, les aſtres fixes non déterminés, les errans au nombre de ſept. — Leur mouvement. — Les Natures muables

& paſſibles. *Mém. Vol.* XXXII, 77. Ce qu'il dit du feu. — La ſubſtance aërienne. — La Terre n'eſt qu'une île environnée par la mer Atlantique. — D'autres terres au-delà des mers. *Ibid.* 78. Nature humide proche de la Terre. — La Terre, la partie inférieure de l'Univers. — Ce qu'elle contient. — Ce que contient la partie ſupérieure. — Ce qu'il dit des élémens. Deſcription de la mer Atlantique & des autres mers, 79 *& ſuiv.* Étendue du continent. — Étendue de l'Europe, de l'Aſie, de la Libye, 81. Raiſons qu'il donne de la ſubſtance du monde, quoique compoſé de principes contraires, 82. Sa conſervation dépend du concert des élémens, & ce concert de l'équilibre des puiſſances, 83. Dit que Dieu eſt la cauſe qui contient & conſerve toute choſe, 85, 88 *&* 90. Que la Terre n'eſt troublée que par ſa diſtance de l'influence de la divinité. — Ses brillantes deſcriptions de divinité accompagnées de correctif. — M. l'abbé LE BATTEUX penſe que le livre *de Mundo* a été fait par des raiſons de prudence. — Explication de ces raiſons, 86 *& ſuiv. &* 96. Comparaiſon de la divinité avec une armée, 92; avec l'ame humaine, 93; avec la clef d'une voûte, 94. Ce qu'eſt la divinité dans le monde, 96. Son activité diſtribue l'ordre dans toutes les Natures, 97. Brouille les idées de la Providence dans un amas d'érudition. — Énumération des différens noms donnés à la divinité, 98 *& ſuiv.* Parle comme Platon ſur l'ordre, la providence & la juſtice des Dieux, 99. Eſt accuſé fauſſement d'avoir nié la Providence. — Ce qui a pu tromper ceux qui lui imputent cette erreur. *Mém. Vol.* XXXI, 268. Admet pour principes la privation & la forme. *Mém. Vol.* XXVII, 167. Forme les grandes parties de l'Univers par la gravité & la légèreté, les petites par des principes aveugles. *Mém. Vol.* XXXII, 122. Enſeigne l'éternité du monde. — La prouvoit par les qualités eſſentielles à la matière. *Ibid.* 128. Son idée ſur l'union de la divinité & de la matière, 130. Couvre les anciennes idées avec ſa métaphyſique épineuſe, 133. Vouloit régner ſeul. *Mém. Vol.* XXV, 64. Parle du déluge de Deucalion. — Suppoſe notre globe ſujet à des révolutions. *Mém. Volume* XXIII, 132. Sa philoſophie eſt commentée par les Arabes. — En quel temps. *Mémoires, Volume* XXXI, 211. Éclaire ſiemens d'un paſſage de ſa Poëtique ſur le ſtyle des Poëtes, par M. RACINE. — Exige pour première qualité la clarté. — M. RACINE recherche ce qu'Ariſtote entend par γλῶτται. — M. DACIER l'entend des mots empruntés d'une langue étrangère. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 54. M. RACINE fait voir, au contraire, qu'il n'entendoit que des mots recherchés. *Ibid.* 55 *&* 56. Quintilien en avoit donné la même explication. — Addiſon

se trompe en s'appuyant de l'autorité d'Aristote, pour justifier Milton d'avoir employé des mots de différentes langues. *Hist. Vol.* XXV, 56. Exige trois sortes de mœurs en poësie & en peinture. *Ibid.* 274. Ce qu'il pensoit des Hilotes. *Mém. Vol.* XXIII, 285. Comment se sont conservé les ouvrages d'Aristote. *Mém. Vol.* XXVII, 402. *Voy.* PELLICON.

ARLAKÉE, prince Achéménide. Sa hauteur. — Moindre que celle du hollandois Ryckius, & que celle du suédois Rudsbeck. *Mém. Vol.* XXIV, 533.

ARLES, colonie militaire formée des Vétérans de la sixième légion. *Hist. Vol.* XXIX, 228 & 230. Conduite par le père de l'empereur Tibère. *Ibidem*, 228. En quel temps. — Fondée par Jules-César, 229. Auguste lui donne le nom de *Paterna*. — Le nom d'*Arelate* est celtique. — Son étymologie. — Celles tirées du grec & du latin, inutiles, 230.

ARMAÏS. *Voyez* DANAÜS.

ARMÉS LÉGÈREMENT. Les plus jeunes & les plus pauvres parmi les Romains n'ont point de place fixe. *Mém. Vol.* XXIX, 326, 327 & 364. Tenoient le dernier rang. *Ibid.* 364 & 378. Tirés de la dernière classe de Servius. — Les *Roraires* & les *Accensès* étoient de leur nombre, 364. Suidas ne leur donne point d'armes. — Les *Hastats*, infanterie légère sous Romulus, n'avoient point l'épée, 365. Leur manière de combattre. — Étoient partagés en dix compagnies. — En quel temps ils cessèrent d'être légèrement armés. — Prennent l'épée & le gros javelot *pilum*. — Les *Roraires* & les *Accensès* prennent leurs armes & leur place, 366. Chaque espèce se divise en dix *Vexilles*. — Marchoient à la tête des *Triaires*, pourquoi. — Leur manière de combattre, 367 & 368. Pourquoi appelés *Roraires*, 368. Leur habillement. — Trois significations du mot *Accensès*, 369. *Voyez ACCENSÈS.* Les *Velites* succèdent aux *Roraires* & aux *Accensès*, 373. *Voyez VELITES*, TROUPES LÉGÈRES.

ARMÉNIE, colonie de Phrygiens. *Mém. Vol.* XXXI, 359. Tire son nom d'Acménus, compagnon de Jason. *Ibid.* 360. De la conciliation de ces deux idées, on conclut que ce pays a été peuplé par l'ouest. — Leurs lettres rédigées au v.e siècle par Miesrob, 361. *Voyez* MIESROB. L'année Arménienne est empruntée de l'année vague des Perses, 75. *Voy.* ANNÉE ARMÉNIENNE.

ARMINIUS s'acquiert un grand nom parmi les Allemands. — Défend sa patrie contre les Romains. — Arminius n'étoit point son nom, mais venoit de *Herman*, celui de sa dignité. *Mém. Vol.* XXIV, 572.

ARMITES. Voy. TRIAIRES.

ARMORIQUES. Peuples dont le territoire s'étendoit sur le rivage de l'Océan. *Hist. Vol.* XXXI, 227.

ARNAULD, (M. l'abbé) Associé

en 1762. *Hiſt. Vol.* XXXI, 4. Sa diſſertation ſur les accens de la langue Grecque. *Mém. Vol.* XXXII, 432.

ARNAUT *de Cervole*, dit *l'Archiprêtre*. Son hiſtoire par M. DE ZUR-LAUBEN. *Hiſt. Vol.* XXV, 153. Sa maiſon diſtinguée en Périgord. — Son nom défiguré par les hiſtoriens. — Bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Poitiers. — Sa rançon payée par le ſeigneur d'Audenhant. *Ibid.* 154. Se met à la tête d'une troupe de Routiers. — *Voyez* ROUTIERS. Se joint à Raimond de Baux. — Forme une armée de deux mille hommes dans le Limoſin & autour du Rhône. — Ravage la Provence, 155. Ses intelligences avec le cardinal de Périgord. — Ses gens au nombre de quatre mille, connus ſous le nom de *Barbuti*. — Rançonne le Pape dans Avignon. — Paſſe en Bourgogne, 156 *&* 157. Revient en Provence, & aſſiége Aix. — Charles, Régent du royaume, l'attire à ſon ſervice. — Met les places en bon état. — Titres qu'il prend. — Lieutenant général en Berri & en Nivernois, 157. A la paix, ſe remet à la tête des Routiers, ſous le nom de *Compagnie blanche*, & ravage les environs de Langres, de Lyon, &c. 158. Oblige le comte de Nevers à un accommodement. — Le roi Jean lui accorde une ſomme & la rémiſſion de ſes crimes. — Commande l'avant-garde de l'armée royale contre les Tard-venus, 158. *Voyez* TARD-VENUS. Eſt fait priſonnier. — On ignore comment il ſortit des mains des Tard-venus. — Épouſe la Dame de Châteauvilain. — Se retrouve à la tête d'aventuriers, appelés *Bretons*, 159. *Voyez* BRETONS. Va au ſecours de Joinville en Lorraine. — Marche du côté de Trèves, à la tête de quarante mille hommes, 160. Repouſſé, il ravage la France. — Marche à la tête de l'armée de Philippe, qui alloit prendre poſſeſſion de la Bourgogne; bat le comte de Monbelliard. — Ravage les domaines du roi de Navarre en Normandie. — Pourquoi le Captal de Buch refuſe de conférer avec lui. — Commande le troiſième corps de bataille à Cocherel, 161. Refuſe de combattre, 162. Retourne en Bourgogne au ſervice de Philippe. — Lui prête de l'argent pour renvoyer les Tard-venus. — Le Duc lui cède Veſure. — Le traitoit de ſon Conſeiller & très-cher compère, 162. Otage qu'il met entre ſes mains, pour délivrer Veſure de ſon pillage, 163. Eſt Chambellan de Charles V. — Se met à la tête des troupes qu'on appeloit *Anglois*, pour marcher contre les Turcs. — Sert le comte de Solm, qui le laiſſe dans les plaines de Metz, 163 *&* 164. Paſſe en Alſace. — Son expédition, 164 *&* *ſuiv.* Se retire ſans attendre l'Empereur, 167. Sa poſtérité, 168. Sa veuve ſe

remarie à Enguerrand de Eudin, familier & ſerviteur d'Arnaut. — Meurt en Provence. *Hiſt. Vol.* XXV, 167 *&* 168.

ARNOBE. Son opinion ſur la pierre de la mère des Dieux. *Mém. Vol.* XXIII, 214. Soupçonné d'avoir mal rendu ce qui regarde Cybèle. *Ibid.* 218. Sa deſcription de la pierre de la mère des Dieux, 221.

ARNOUL, roi de Germanie. *Mém. Vol.* XXIV, 724. Élu Empereur, *Ibidem*, 715. Appelé en France par les factieux. — Invite Eudes à une aſſemblée, 717. Le renvoie avec un grand cortège en ſon royaume, 719. Pourſuit les Normands au-delà de l'Eſcaut. — Les défait à Louvain, 724. Cède ſes droits ſur le royaume à Charles. — Ordonne à Charles & à Eudes, de le venir trouver, 729. Couronne ſon fils Zuendebolchus, 730.

AROUÉRIS naît d'Iſis & d'Oſiris. *Mém. Vol.* XXVII, 192 *&* 203. Le ſecond des épagomènes. *Ibid.* 192. Eſt appelé *Orus* par les Égyptiens, *Apollon* par les Grecs. — Engendré par le Soleil, 192. Bat Typhon, 192 *&* 206. Ote les marques de la royauté à ſa mère. — Sa naiſſance jugée légitime par les Dieux, 192. Explication de la fable, 203 *&* 206. Sa figure chez les Coptes, arrêtant l'impétuoſité de Typhon, 206.

ARROURE, Ce que c'étoit. — Son étendue. *Mém. Volume* XXIV, 451, 473, 506 *&* 563. Servoit à meſurer les terres du domaine de l'Empereur en Égypte, *Ibid.* 451. A la répartition des impôts, 563. Un peu plus grande que le demi-arpent de Paris, 506.

ARPENT. *Voyez ARAPENNIS.*

ARPENTAGE. Meſures que l'on employoit à l'arpentage. *Mém. Vol.* XXIV, 553 *&* *ſuiv.*

ARRIEN, judicieux hiſtorien de l'expédition d'Alexandre. — Maltraité par le P. Hardouin. — Juſtifié par M. D'ANVILLE. *Mém. Vol.* XXX, 132 *&* 133. Peu conſulté dans les cartes de l'expédition d'Alexandre, *Ibid.* 151. Fut gouverneur de Cappadoce ſous Hadrien. — Appelé le nouveau Xénophon. — Sa Tactique eſtimable, repréſente l'ordonnance des Grecs. — Ne parle point de la légion, mais bien de la cavalerie Romaine. — On trouve dans ſes ouvrages un ordre de bataille dreſſé par Hadrien lui-même. *Mém. Vol.* XXV, 460. Meſure qu'il donne du Pont-Euxin. *Mém. Vol.* XXIV, 508. S'eſt ſervi de ſtades plus longs qu'Hérodote. *Ibidem*, 509. Reconnoît la poſſibilité de faire le tour de l'Afrique. — Que l'Océan étoit la même mer que celle de Cadiz. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 316.

ARSACÈS, nom commun à la plupart des princes Arſacides. *Mém. Vol.* XXXII, 671 *&* 678.

ARSACIDES, deſcendans des Scythes. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 144. Pourroient avoir fait tailler

les bas-reliefs de Naxiruſtan, & ceux de la vallée de Perſépolis, ainſi que les portiques qui ſe voient près de Shiras. *Hiſt. Vol.* XXIX, 144 *&* 146.

ARSINARIUM. Voy. CAPVERD.

ARSINOÉ, ville de Cypre. Ptolémée & Strabon conviennent de ſon emplacement. — Convient avec le lieu nommé *Poli-Criſophon. Mém. Vol.* XXXII, 537. M. D'ANVILLE ne croit pas devoir en haſarder la poſition. *Ibid.* 554. Pourroit être Famagouſte, 545. Appelée par Étienne de Luſignan *Aſdino*, 554.

ARTA. Voyez AMBRACIE.

ARTAGERCHASAR. *Voyez ARTEMITA.*

ARTAPAN. Ses erreurs au ſujet des Juifs. *Hiſt. Vol.* XXIX, 200. Eſt celui qui a le plus approché de la vérité. *Ibid.* 202. Hiſtoire qu'il fait de Moyſe, 203. Pourroit être un auteur ſuppoſé, 204.

ARTAXATA, ancienne capitale d'Arménie. — Ses veſtiges ſur les bords de l'Araxe. *Mémoires, Vol.* XXXII, 561.

ARTAXERXE-LONGUEMAIN. Son nom en parſi. — Ordonne que ceux qui l'approchoient parlaſſent parſi. *Mém. Vol.* XXXI, 428. Temps de ſa mort fixé par une éclipſe de Soleil. *Ibid.* 34 *&* 69. La date de ſon règne ne fait point époque, mais une date hypothétique, 34.

ARTAXERXÈS-MEMNON, établit un nouveau *Neuruz*, connu ſous le nom de *Neuruz de la balance*, en mémoire de la victoire remportée ſur Cyrus. — Ce Prince peint, dans les romans Perſans, ſous le nom de *Feridoun* ou *Afridoun*, qui défait *Dſohac* ou *Zohac*. — Ce *Zohac* s'appelle auſſi *Bivraſb*, qui ſignifie *dix mille chevaux*, & pourroit ſignifier les dix mille Grecs. *Mém. Vol.* XXXI, 72.

ARTÉMISE, femme & ſœur de Mauſole, avale les cendres de ſon mari. — Monument qu'elle lui élève. — Ses larmes. *Mém. Vol.* XXVI, 322 *& ſuivantes.* Meurt avant que le monument ſoit fini. — Les Artiſtes le terminent pour leur propre gloire. *Ibidem*, 324. *Voyez* MAUSOLE.

ARTEMISIUM. Voyez DENIA.

ARTEMITA, ville célèbre, ſuivant Strabon. Sa diſtance de Séleucie. — Devoit avoir un nom national. — Ce nom pouvoit être le *Chalaſar* d'Iſidore. — Le *Dartagerchaſar* d'Héraclius. *Mém. Vol.* XXXII, 570.

ARTIFICE, (feu d') connu du poëte Claudien. *Mémoires, Vol.* XXIII, 339.

ARTIMPASA, nom ſous lequel les Scythes adoroient le feu. *Mém. Vol.* XXX, 782.

ARTS. Les beaux Arts naiſſent du beſoin. *Hiſt. Vol.* XXIII, 87. Pourquoi ainſi appelés. — Leur hiſtoire ſujette à d'étonnantes révolutions. *Ibid.* 90. Ce que c'eſt qu'Art en général. — Compoſé de deux ſortes de règles. — Les unes ſont dans l'eſprit, les autres hors de l'eſprit. *Mém. Vol.* XXXII, 108. Précis des remarques de M. le comte DE CAYLUS,

CAYLUS, ſur les Princes qui ont cultivé les Arts. *Hiſt. Vol.* XXIX, 160 *& ſuiv.* Les livres de Moyſe font remonter les Arts au-delà de la Grèce. *Mém. Vol.* XXV, 304. *Voy.* PEINTURE, PLASTIQUE *&* SCULPTURE.

ARTUS. Ses hiſtoires compoſées par les Anglois à l'imitation de Turpin. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 239. Comparaiſon de ces deux romans. *Ibid.* 242.

ARUBII. Voyez ARVII.

ARVII, ou *ARUVII* & *ARUBII*, dans la verſion de Ptolémée par Servet. — M. D'ANVILLE les trouve dans les veſtiges d'une ville appelée *la Cité*, ſur les bords de la rivière d'Arve ou Erve. *Hiſt. Vol.* XXVII, 111 *&* 113. Poſition de cette cité. *Ibid.* 111. Cavernes habitées par une Fée, à qui les payſans viennent offrir des poules noires, pour en obtenir de l'argent. — Étendue & particularités de cette caverne, 112. Conjectures ſur les limites du territoire de cette ville, 113. Cette cité n'eſt pas compriſe dans les Notices des IVe & V.^e ſiècles, 113. *Hiſt. Vol.* XXXI, 272. Elle s'appeloit *Vagoritum.* — On ne rencontre aucune voie qui y conduiſe. — Les *Arvii* confondus avec les *Curioſolites* par Adrien de Valois. *Mém. Vol.* XXVII, 114. Le territoire ſoumis au diocèſe du Mans. *Hiſt. Volume* XXXI, 271 *&* 272.

AS. Sa valeur. *Mémoires, Volume* XXVIII, 649 *bis &* 681. Une livre de cuivre, puis deux onces, enſuite une once, puis une demi-once. *Ibid.* 649 *&* 650. Réduit au poids d'un ſilique, 681 *&* 698. En quel temps, 681. Ce changement fait hauſſer le prix du cuivre relativement à celui de l'argent, 682. Tout héritage conſidéré comme as, 697.

ASAPH, habile Muſicien de David. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 101.

ASCALON, inſcrivoit dans ſes faſtes les années des différentes ères. — Médaillon du cabinet de M. Pellerin où ſe trouvent les deux ères de cette ville. *Mém. Vol.* XXVI, 464.

ASCHRICH, reçoit le tribut promis aux Danois par Charles-le-Gros. *Mém. Vol.* XXIV, 715.

ASCIBURGUM. Mot allemand dont parle Tacite. — Ce qu'il ſignifie en allemand. *Mém. Vol.* XXIV, 574.

ASCLÉPIADE, Grammairien d'Apamée de Bithynie. — Vivoit du temps d'Eumène & d'Attale. — Donne des leçons dans Rome. — Corrige les écrits des anciens Philoſophes. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 108.

ASCLÉPIODORE. Quand vivoit. *Mém. Vol.* XXV, 283 *&* 284. Prix d'un de ſes tableaux vendu à Mnaſon. — Juſteſſe de ſes proportions reconnue par Apelle. *Ibid.* 284.

ASIARQUE. Ses honneurs & ſes fonctions. *Mém. Vol.* XXXII, 720.

ASIE. Son étendue. *Mémoires, Volume* XXXII, 81. Tableau

des principales monarchies qui y ſubſiſtoient du temps de Déjoces. — Elles étoient au nombre de ſix, ſavoir celle de Ninive, &c. *Mém. Vol.* XXIII, 25 *& ſuiv.* Ses villes conſervent une ombre de liberté ſous le gouvernement Romain. *Mém. Volume* XXIV, 141. Avoient droit de battre monnoie. *Ibid.* 142.

ASIE MINEURE. Son étendue. *Mém. Vol.* XXIV, 438.

ASILE. Droit d'aſile, ce que c'étoit. *Mém. Vol.* XXVIII, 561 *&* 562. — Étendue de ce droit à Téos. *Mém. Vol.* XXVI, 423.

ASINIUS QUADRATUS écrit la guerre des Parthes. — En quel temps vivoit. *Hiſt. Vol.* XXV, 90.

ASIONGABER. Port de l'embarquement des flottes de Salomon. — Sa poſition. *Mém. Vol.* XXX, 91.

ASKEW, (M.) de la Société Royale de Londres, Aſſocié-Libre en 1749. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 9 *&* 14.

ASMIRÆA, contrée dans Ptolémée, paroît la même que *Kami*, *Hami*, le *Camul* ou *Camil* de Marc Pol. — Erreur des Géographes qui l'ont élevée juſqu'à cinquante degrés. *Mém. Volume* XXXII, 596.

ASPAREZE. Nom propre au ſtade arménien, d'où il eſt compoſé. — Pourroit être ſynonyme du mot ὑπποδρόμος. *Hiſt. Volume* XXXI, 295. *Voy.* STADE.

ASPASIE. Sa vie par M. DE BURIGNY. — Sa naiſſance. — Sa débauche. — Va à Athènes. — Sa maiſon le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus poli. — Entretien qu'elle eut avec Xénophon & ſa femme. *Hiſt. Vol.* XXXI, 69 *& ſuiv.* Suivoit la méthode de Socrate. — Fit la conquête de Périclès. *Ibidem*, 70. Suſcite la guerre contre Samos. — On lui attribue la guerre du Péloponnèſe. — Elle eſt ſauvée par Périclès, 71. Epouſe Périclès. — Maltraitée par les Comédiens, 72. Après la mort de Périclès, épouſe un marchand de bétail, & en fait un des premiers perſonnages de la ville. — La célébrité de ſes grâces & de ſon eſprit, fit donner ſon nom à Myrto, maîtreſſe de Cyrus, 73. On la dit auteur de la harangue de Périclès, après la guerre de Samos, 74.

ASPHALTE. Ce que c'eſt. — D'où il vient. *Hiſt. Vol.* XXIII, 131.

ASPITHRA. Nom d'une ville & d'une rivière du *Magnus ſinus* de Ptolémée. — Répond à l'*Aſpithra* d'Alfergani. *Mém. Vol.* XXXII, 611.

ASPURGIANS. Nation barbare voiſine du Boſphore. *Mém. Vol.* XXIV, 69.

ASPURGUS, prince des Aſpurgians, étoit appelé *Sauromate*. — Vivoit ſous Tibère. — S'empare du Boſphore après la mort de Polémon. — Sa dynaſtie y règne, ſuivant les médailles. — Depuis quel temps; leur ère. *Mém. Vol.* XXIV, 74.

ASSARION d'argent & de cuivre. Leur valeur étoit la ſix millième partie du talent. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 698 & 699. Avoit auſſi le nom de *quadrans. Mém. Vol.* XXVIII, 700, 701 & 709. Celui de *lepton.* — Deux ſortes de lepton. — Un ſicle vaut deux leptons. *Ibidem*, 701. Gronovius confond l'aſſarion avec la drachme. — Poids de l'aſſarion en cuivre, 702. L'aſſarion d'argent appelé *petit aſſarion*, 703. Connu dans l'hiſtoire Auguſte ſous le nom de *minuti, minutuli*, 704. Conſervoit le nom des Princes qui en avoient battu les premiers, 704. Ce que c'eſt que lepton, 745.

ASSEGRETIS. Signification de ce nom. *Hiſt. Vol.* XXVII, 188. *Voy.* LOUIS LE JEUNE.

ASSEMANI. (M.) Sa Diſſertation ſur les Neſtoriens de Syrie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 25.

ASSIPITES. Peuple vers le duché de Sleſwich. *Mém. Vol.* XXXII, 385.

ASSISES, *ou* GRANDS PLAIDS. Ce qu'on y décidoit. — Supérieures aux juridictions ordinaires. *Mém. Vol.* XXIV, 738.

ASSOCIÉS, (Académiciens) ſont au nombre de vingt. *Hiſt. Vol.* XXIII, 4.

ASSOCIÉS-ÉTRANGERS, commencent en 1715. *Hiſt. Vol.* XXIII, 4.

ASSYRIENS. Diſcuſſion d'un endroit obſcur de Pline, qui donne aux Aſſyriens le premier uſage des Lettres. *Mém. Volume* XXVII, 77 *& ſuiv.* Et fait quadrer Calliſthène & Béroſe ſur l'antiquité des Aſſyriens. *Ibid.* 80. M. le préſident DE BROSSES remarque que les nouveaux Chronologiſtes abrègent les temps. — Génébrad, auteur de ce ſyſtème, ſuivi par Marsham & Uſſérius. — Favoriſé par Newton, 81. Desvignoles tâche de le renverſer, 82 & 83.

ASTABORAS. Fleuve qui ſe jette dans le Nil. *Mém. Vol.* XXVI, 47 & 48. Sa ſource dans l'Abiſſinie. — Connu ſous le nom de *Tacaré*, qui ſignifie *épouvantable.* — N'eſt qu'un terme appellatif, ſuivant Ludolf. — Reçoit pluſieurs rivières. *Ibid.* 50. Se joint au Nil ſous Ialac, 51. M. D'ANVILLE le ſoupçonne plus près de la mer Rouge qu'on ne le place. — Voſſius croit que le Nil eſt caché ſous ce nom, 55. Eſt pris pour un des bras du Nil par Méla & Pline, 57. Le P. Hardouin veut que le Maleg ſoit l'Aſtaboras, 60.

ASTAND. *Voyez* ASTANDES.

ASTANDES. Nom que Plutarque donne à Darius. — Répond à *aſtand*, qui ſignifie *préſent. Mém. Vol.* XXXI, 419.

ASTAPUS. Fleuve qui ſe jette dans le Nil. *Mém. Vol.* XXVI, 47 & 48. Confondu avec le Nil. *Ibid.* 55. Sort, ſelon Ptolémée, du lac Coloë. — Pris pour le Nil par les miſſionnaires Portugais, 56. Remplacé mal-à-propos par une rivière appelée *Dender*, qui n'exiſte pas, 57. Ce

n'eſt qu'un canal ſouvent à ſec. *Mémoires, Volume* XXVI, 58. Ce fleuve, connu des Anciens, ſe joint à un autre dans la Nubie. — M. D'ANVILLE l'appelle *fleuve Abiſſin. Ibidem*, 59. Celui où ſe jette le Bar-el-abiad. *Voyez* BARH-EL-ABIAD.

ASTARTE. *Voyez* HYSTÉRA.

ASTARTHÉ. *Voyez* ADONIS.

ASTÉROPES. *Voyez* CYCLOPE.

ASTROLOGIE JUDICIAIRE (l') tire ſon origine de l'animation des aſtres. — On en donne l'invention aux Chaldéens, qui donnent aux cinq planètes le nom d'*interprètes*, & pourquoi. — Elles commandent à trente étoiles ſubalternes, qu'ils appellent *Dieux conſeillers*. — Les Babyloniens mépriſoient cette ſcience. *Mém. Volume* XXXI, 288. *Voyez* INDIENS.

ASTRONOMIE. Son berceau chez les Arabes. *Mém. Vol.* XXXII, 409.

ASTRONOMES ANCIENS. Étendue qu'ils donnent à la circonférence de la Terre. — Se ſeroient trompés de moitié ſuivant Bernard, des deux tiers ſelon Cumberland. *Mémoires, Volume* XXIV, 436. Impoſſibilité de cette erreur. *Ibid.* 437. Combien ils comptoient de ſtades au degré, 437 & 439. S'accordent avec Hérodote & Xénophon, 439. Les aſtronomes Arabes meſurent la Terre dans les plaines de Singar, 542. Soupçonnent leur meſure d'être trop petite. — On eſt peu inſtruit du détail de leur opération, 546. Les aſtronomes Égyptiens joignoient la dernière année incomplète du règne d'un Empereur, avec la première incomplète de ſon ſucceſſeur, 100 & *ſuiv.*

ATA, terminaiſon Arménienne, ce qu'elle ſignifie. *Mém. Vol.* XXVI, 369. *Voyez SAMUS.*

ATABYRIS, montagne de l'île de Rhodes. — Il y avoit un temple dédié à Jupiter Atabyrien. *Mém. Vol.* XXXII, 472.

ATESCH-GAHS. *Voyez* ATROPATIA.

ATFIA ou ATFIE. *Voyez* APHRODITOPOLIS.

ATHÉNAÏS, femme d'Ariobarzane Ier, roi de Cappadoce, trouble la Cour de ſon petit-fils. — Surnommée *Philoſtorge. Hiſt. Vol.* XXIII, 194 & 199. Son caractère. *Ibid.* 200.

ATHÉNAÏS, ſibylle d'Érythrée. *Voyez* ÉRYTHRÉE.

ATHÉNÉE. Sa mépriſe au ſujet de Poſidonius, qu'il fait ami de Scipion. *Hiſt. Vol.* XXIX, 179. Compte ſoixante-douze eſpèces de vaſes. *Mém. Volume* XXIII, 345.

ATHÈNES. Étendue de ſon enceinte. *Hiſt. Vol.* XXXI, 42. — Une fois & demie plus grande que Paris, ſuivant M. FRÉRET. *Mém. Vol.* XXIV, 531. Son état avant Théſée. *Hiſt. Volume* XXIII, 52. Diviſée dans ſes cultes particuliers. — Réunie dans celui de Minerve. *Ibid.* 52. Pour en être citoyen, il falloit être inſcrit dans le regiſtre de la curie

& dans le rôle du bourg. — Comment les citoyens étoient distribués. — Contenoit au temps de Thésée, quatre tribus, douze curies, trois cents soixante familles. *Hist. Vol.* XXIII, 57. Meursius y compte cent quatre-vingt-six bourgades. — Chaque citoyen ajoutoit à son nom, celui de sa bourgade. — Comment se faisoit l'inscription dans la curie, & à quel âge. *Ibidem*, 58. A quel âge sur le rôle de la bourgade, 59. Effet de cette dernière inscription, 59. Sa République formée par l'assemblage de petites Républiques, 60. Portrait d'Athènes au temps de Socrate. *Mém. Vol.* XXXII, 154 *& suiv.* Elle envoie des députés en Perse. *Mém. Vol.* XXVII, 144. S'arrêtent à Éphèse, à cause de la mort d'Artaxerce. *Ibid.* 145, *bis.* Pourquoi ils ne passent pas outre, 146. Secoue le joug des Romains. *Mém. Vol.* XXVII, 397. *Voyez* ATHÉNION. Son langage d'aujourd'hui est si barbare que les autres Grecs ont peine à l'entendre. — D'où provient cette barbarie. *Hist. Vol.* XXIII, 251.

ATHÉNIENS. Les premiers étoient Pélasges, suivant Hérodote. — Devinrent Hellènes par l'oubli de leur langue. *Mémoires, Vol.* XXIII, 117. Ion change leur nom en celui d'*Ioniens*. *Ibid.* 119. Leurs colonies dans l'Archipel, &c. — N'ont eu l'empire de la mer qu'après le passage de Xercès. — Caractère des Athéniens. — Peu portés au commerce, 170. On ne trouve dans leurs classes, ni marchands ni matelots, 172. Donnent du soupçon aux Lacédémoniens, au siége d'Ithone. — Sont renvoyés. — S'en vengent, en recevant les Hilotes à Naupacte, 276. Offrent des figures de membres malades à Bacchus, en reconnoissance de leur guérison. *Mém. Vol.* XXXI, 141. Prennent par attachement ou par reconnoissance, les noms des empereurs Romains. *Histoire, Vol.* XXIII, 187. Quoique soumis à l'Empire, conservent leurs anciens usages & leur discipline au II.e siècle. *Ibid.* 188 *&* 189. Cessent d'être Souverains, mais excellent dans les arts & les sciences, 196.

ATHÉNION, surnommé *Aristion*. Sa vie par M. DE BURIGNY. — Stanley & Bruker ont ignoré les aventures de ce Philosophe. — Elles avoient été écrites par Posidonius. — Sa naissance d'une esclave Égyptienne. — Prend le nom de son maître Athénion. *Mém. Vol.* XXVII, 395 *& suiv.* En est institué héritier. — Devient citoyen d'Athènes, sous le nom d'*Aristion*. — Étudie à Athènes, y enseigne, se marie. — Tient école en différentes villes de Grèce. — Enseigne la philosophie Péripatéticienne. — Revient riche à Athènes, est envoyé en ambassade vers Mithridate. *Ibid* 396. Engage les Athéniens à secouer le joug des Romains. — Magnificence avec laquelle il est

reçu à Athènes. — Son crédit. *Mémoires, Volume* XXVII, 397 & 398. Sa harangue aux Athéniens. — Eſt fait Général des armées. — Enthouſiaſme des Aſiatiques pour Mithridate. *Ibid.* 399 & 400. Maſſacre des Romains. — Athénion, tyran d'Athènes, enlève les tréſors de Délos, fait défendre aux citoyens de ſortir de chez eux après le ſoleil couché. — Envoie le philoſophe Pellicon commander à Délos. — Y eſt défait par les Romains, 402. *Voyez* PELLICON. Ariſtion ſe défend contre Sylla. — Famine d'Athènes. — Députe à Sylla, des gens qui font l'éloge de leurs ancêtres, 403. La ville priſe & pillée, 404. Ariſtion ſe retire dans la citadelle, y eſt pris. — Sa mort racontée différemment, 405.

ATHÉNION, le premier des Peintres verſé dans les Sciences. — Exigeoit des Peintres qu'ils ſuſſent l'Arithmétique & la Géométrie. — Pline convient de cette néceſſité. — M. DE LA NAUZE en rapporte les raiſons. *Mémoires, Vol.* XXV, 252 & 253.

ATHÉNOPOLIS confondue avec Olbia & Hières. — Olbia eſt Oubres. — M. MÉNARD place Athénopolis à Napoule. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 131.

ATHOR. *Voyez* ATHYR.

ATHRIB. *Voyez* ATHRIBIS.

ATHRIBIS, ville d'Égypte. Sa poſition. — Ses différens noms. — Ses Évêques. — Conſidérable ſous l'empire Romain. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 529. Subſiſte ſous le nom d'*Athrib. Ibid.* 530. Deſcription d'une de ſes médailles, 528.

ATHUR. *Voyez* ATHYR.

ATHYR, ATHUR, ATHOR, avoit quatre ſignifications; *Nuit, Vénus, Vache* & un mois lunaire. — Signifioit proprement la *nuit* en Copte. *Mém. Vol.* XXVII, 239 & 240. *Vénus*, ſon nom perſonnifié. *Ibid.* 240 & 246. *Vénus ténébreuſe*, 240. *Athir* eſt le nom de la vache myſtique. — Le mois qui portoit ce nom, conſacré au triomphe de cette Déeſſe. — On promenoit un bœuf, ſymbole du Soleil, couvert de drap noir, ſymbole de la nuit, 240. De ſon nom peut venir celui d'*Éther*, 250. L'Éther a dans les ſyſtèmes Grecs, les caractères d'Athyr ou Vénus-Uranie. — Elle étoit chez les Égyptiens la couleur de la voûte du ciel, comme l'Éther chez les Grecs. — Divinité céleſte chez les uns & chez les autres. — Nuit univerſelle d'où étoient ſortis les dieux & les hommes. — Éther étoit père tout-puiſſant. — D'Athyr étoit né l'Amour. — D'Éther eſt formé le Dieu de la lumière, 251. La Nuit n'a d'autre demeure que l'Éther, 252. *Voyez* RHÉA.

ATLAS, étendu par des Géographes juſqu'au-delà de Cyrène. *Mém. Vol.* XXVI, 80. Lui donnent le nom de *Guibel*, qui n'eſt qu'une altération de *Gebel*. — Se réduit aux montagnes qui

ſéparent Fez & Maroc du grand déſert. *Mémoires, Vol.* XXVI, 80. Eſt traverſé par Suetonius Paulinus, qui y prend deux villes, Cillaba & Allala. — Reconnues par M. D'ANVILLE pour Gher-Selbin & Hélel. *Ibid.* 81. Deſcription de l'Atlas par Hérodote. — Eſt le Zhara des Arabes. *Mém. Vol.* XXVIII, 302.

ATOMES. Idée des atomes née des grains de pouſſière agitée dans un rayon de ſoleil traverſant l'obſcurité. *Mém. Vol.* XXXII, 120. *Voyez* DÉMOCRITE, LEUCIPPE, PHYSIQUE.

ATOMISTES. Donnoient à la matière pluſieurs formes fixes. *Mém. Vol.* XXXII, 131. Lui accordoient le mouvement local. *Ibid.* 132.

ATROPATIA, nom de la Médie ſeptentrionale, aujourd'hui Adarbedjan. — Ce que ſignifie ce nom en *Zend.* — Patrie de Zoroaſtre. — Rempli d'*ateſch-gahs.* — Ce que c'eſt qu'*ateſch-gahs. Mém. Vol.* XXXI, 365.

ATROPOS règne ſur le paſſé. *Mém. Vol.* XXXII, 99.

ATTIGNY, *Attiniacum*, célèbre ſous la ſeconde Race. *Hiſt. Vol.* XXXI, 229.

ATTILA, fleuve, l'*Étel* ou le *Volga. Mém. Vol.* XXXII, 363. *Voyez* VOLGA.

ATTILIUS, affranchi, donne un ſpectacle de gladiateurs à Fidènes. — Son amphithéâtre fond & bleſſe cinquante mille perſonnes. *Mém. Vol.* XXIII, 390.

AVANTIQUES. Doivent être placés à Avançon. — Galba les joint à la Narbonnoiſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 248.

AVAUX, *in Avallis*, village où les Normands furent battus. — Sa poſition. *Mémoires, Vol.* XXIV, 703.

AUDE, *Alax.* Sa ſource. — Erreur de Strabon. — Appelée *Narbo* par Polybe. — Traverſe le lac *Rubrenſis*, aujourd'hui Sigean. — Canal de cette rivière dans le lac, bâti en pierres de taille. — Les vaiſſeaux traverſoient ce canal, pour arriver au port de Narbonne. *Hiſt. Vol.* XXV, 81.

AVESTA. Ce qu'il contient. *Mém. Vol.* XXXI, 353. Eſt la langue d'Ormuſd. — Employé pour citer le texte *Zend. Ibid.* 354. Signifie *parole*, 356 *&* 397. Eſt le nom général que l'on donne aux ouvrages de Zoroaſtre, 356. Reſpect qu'on porte à l'*Aveſta*, empêche d'en employer les mots dans les entretiens familiers.— Écrit, ſuivant les Perſes, dans la langue de Dieu, 397. *Voyez* PARSES, VESTA.

AUGUSTIN (S.) Ce qu'il penſoit des témoignages que les Chrétiens tiroient des anciens oracles. *Mém. Vol.* XXIII, 211.

AUGURES. Prédiſoient chez toutes les nations, ce que les orages annonçoient *Hiſtoire*, *Volume* XXIX, 198. Chez les Romains, ne parvenoient à ces dignités qu'après être imbus des maximes du gouvernement. *Mém. Vol.* XXIV, 402. Leur autorité

très-étendue. — Pouvoient casser les assemblées, forcer les Magistrats d'abdiquer, &c. *Hist. Vol.* XXXI, 119. Étoient chez les Gaulois la troisième classe des Druides. — Leur nom Gaulois inconnu. *Mém. Vol.* XXIV, 400.

AUGUSTA, ville de Cilicie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. — Plusieurs villes de ce nom en Occident. — Celle de Cilicie différente de Sébaste. — Nom qui a, en grec, la même signification qu'*Augusta* en latin. — Pline est le premier qui a parlé d'*Augusta*. — Chef-lieu du canton de Bryélice. — Sa position. *Mém. Vol.* XXVI, 406 & 407. Connue par ses médailles dès le règne d'Auguste. — Les plus précieuses sont celles qui ont une ère. — M. VAILLANT la fixe à l'an 771 de Rome. *Ibid.* 407 & 409. Le P. Hardouin à l'an 770. — M. l'abbé BELLEY fait voir, par cinq médailles de cette ville, que son ère a commencé en automne de l'an 773 de Rome, 409 & 410. Description de ces médailles, 407 & 408. — On ignore à quelle occasion cette ère a été fixée. — M. l'abbé BELLEY fait voir, par une de ces médailles, que Valérien n'étoit point prisonnier au mois d'octobre de l'an 260 de J. C. 411. Pense qu'elle représente l'instant où Valérien paroît à la tête de ses armées, 412. Divinités adorées à *Augusta*, 413. Médailles qui représentent Bacchus avec la tête de Néron. — Dans la division de la Cilicie, *Augusta* reste sous la métropole de Tarse. — Ses différentes appellations, 413. Aucun monument de cette ville dans le moyen âge, 414. Ses Évêques, 413 & 414.

AUGUSTA des Tricastins (Saint-Paul-trois-châteaux). — Sa position. — Colonie fondée par Auguste. — Ses anciens murs annoncent une grande ville. — Avoit trois portes; celle de la Colonne, à cause d'un monument d'Auguste; celle des Tours, à cause de trois grandes tours qui donnent le nom au pays; celle de Fanjou ou *Fanum Jovis*, vis-à-vis un côteau appelé Puijou, *Podium Jovis*. Débris d'un amphithéâtre. — Reste d'un cirque. — Antiques qu'on y déterre. — Son ancien nom jusque vers le ve siècle. — Son nom d'aujourd'hui, en mémoire d'un de ses Évêques. *Hist. Vol.* XXIX, 236.

AUGUSTE. Sa situation après avoir vaincu les Triumvirs. — Affermit sa domination sous des titres républicains. *Mém. Vol.* XXIV, 281. Est nommé *Prince du Sénat*. — M. l'abbé DE LA BLETTERIE pense que ce n'est qu'en cette qualité qu'il accepta les pouvoirs qui lui furent confiés. *Ibid.* 283. Fut loué, même après sa mort, d'avoir pris le nom de *Prince*, 285. Sa conduite dans le consulat, 290 & 293. Se démet de son onzième, & nomme à sa place Sestius, 293. On lui confère la puissance Tribunitienne pour toute

toute ſa vie. — Le pouvoir Proconſulaire à perpétuité. — Une autorité ſupérieure aux Proconſuls, dans les provinces qui ne ſont pas de ſon reſſort. — Le droit de propoſer une affaire dans chaque ſéance du Sénat. — Tout cela ne lui rend pas la puiſſance qu'il avoit en qualité de Conſul. — Il n'avoit dans Rome aucune autorité légale, que celle de la puiſſance du Tribunat. *Mémoires, Volume* XXIV, 295. *Voyez* EMPEREUR DANS LE SÉNAT *&* TRIBUNAT. La foudre arrache la pique de la main de ſa ſtatue. — On en conclut que le ciel eſt irrité de ce qu'Auguſte ne gouverne plus. — Le peuple le fait nommer Dictateur. — Il refuſe cette magiſtrature. *Ibidem,* 296. Il ſe charge de l'intendance des vivres. — Dion prétend qu'il avoit une puiſſance ſupérieure à celle d'un Dictateur. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE prouve qu'il n'avoit pas de droit la puiſſance d'un Conſul, 297. Sa politique. — N'eut point de part à la nomination des Cenſeurs, comme le prétend Dion, 298. Raiſons pour leſquelles il ne s'oppoſa pas à leur élection, 299. Raiſons pour leſquelles il ſuppléa à leurs fonctions. — On lui donne le pouvoir de convoquer le Sénat quand il jugera à propos. Sa conduite dans l'affaire de Lépidus & de Silanus, qui briguoient le Conſulat, 300 *& ſuiv.* Son portrait méconnoiſſable dans Dion, 302. Règle tout en Aſie avec une puiſſance abſolue. — Fait trembler le roi des Parthes à ſon arrivée en Aſie, 305. Recouvre les drapeaux enlevés à Craſſus. — On lui décerne l'ovation. — On le fait Grand-voyer. — Il diſpoſe de pluſieurs Etats limitrophes. — Sa conduite eſt le deſpotiſme même des Romains, 306. La liberté qu'il laiſſe au conſul Saturninus, prouve qu'il n'étoit point ſouverain magiſtrat, 307. Sa conduite dans l'affaire de Saturninus & d'Egnatius, 309 *& ſuiv.* Sa conduite dans les provinces, 312. Son retour à Rome célébré par des fêtes. — Demande la Préture pour Tibère, & une diſpenſe d'âge pour Druſus, 313. Sa conduite pour parvenir à la Cenſure & au Conſulat ſans en porter le nom. — Se fait conférer ces emplois par le peuple convoqué, 315. En quel temps commence ſon autorité complète, 316. Ne prend aucun titre relatif à ſon pouvoir, 317 *&* 328. Étendue de ſa puiſſance, 324. Raiſons qui déterminent les Romains à lui conférer le pouvoir extraordinaire du Conſulat, 326. Reçoit encore deux fois le Conſulat annuel, après ſon Conſulat perpétuel, 329. Diminue le pouvoir du Conſulat, en ne l'accordant plus que pour quelques mois, 330. Depuis le Conſulat impérial juſqu'à ſa mort, il agit avec une autorité ſupérieure aux autres Magiſtrats, 340. Il eſt le premier que les Romains repréſentent ſur un char tiré par des éléphans, 201. En quel temps

lui fut donné le titre de *Pater Patriæ*. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 166. Voyage dans les Gaules. — Diſſipe les Sicambres. — Arrête les pillages de Licinius. — Y ſéjourne deux ans. *Mém. Volume* XXXII, 656. Son ſéjour à Narbonne. *Hiſt. Vol.* XXXI, 238. — Règle l'adminiſtration des Gaules. — Partage la Tranſalpine en quatre gouvernemens, la Narbonnoiſe, l'Aquitaine, &c. *Hiſt. Vol.* XXV, 66. Détache quatorze cités de la Lyonnoiſe, & les unit à l'Aquitaine. — Diminue l'étendue de quelques territoires pour former de nouvelles cités. *Hiſt. Vol.* XXXI, 238. Interdit les ſacrifices humains aux citoyens Romains dans les Gaules. *Mém. Vol.* XXIV, 403. Bâtit Nicopolis en mémoire de la victoire d'Actium. — Renouvelle les jeux Actiaques, en l'honneur d'Apollon. *Mém. Vol.* XXVI, 494. S'approprie les terres du domaine des rois d'Égypte, & établit des voies militaires dans ce pays. *Mém. Vol.* XXIV, 562 *&* 563. Fait tranſporter en Italie beaucoup de ſtatues de la Grèce. — Honore ſur-tout Apollon; lui bâtit un temple ſur le mont Palatin, & l'orne d'une bibliothèque. *Ibid.* 231 *&* 232. Le Sénat lui décerne les honneurs divins, & des Prêtres pour deſſervir ſes autels après ſa mort. *Hiſt. Vol.* XXXI, 302. Tibère lui inſtitue des Prêtres. *Ibid.* 61. L'autel de Lyon bâti vingt-quatre ans avant ſa mort, 302. Les Brixantes lui élèvent un temple, 301. Les Gaules remplies de temples à ſon honneur, 302. Regardé comme incapable d'avoir des enfans de Livie. — Fiance Servilia. — Épouſe Clodia. — Épouſe Scribonie, mère de Julie, 193 *& ſuiv.* Sa groſſeſſe donne lieu à l'églogue de Virgile. — Répudie Scribonie un jour de fête, 194. Comment les Monétaires exprimoient la naiſſance d'Auguſte. *Mém. Vol.* XXVI, 568. En quel temps il naît. *Voy.* CALENDRIER, *art. IV.*

AUGUSTE. Diſcuſſion ſur la manière dont on pouvoit donner le titre d'*Auguſte* ſur les monnoies. — Formalité du Sénat à cet égard. *Mém. Vol.* XXXII, 267. Ce titre dépendoit uniquement du Sénat. *Ibid.* 271.

AUGUSTODURO. Ce que ſignifie ce nom. — Sa poſition répond à la ville *Arægenue*. *Mém. Volume* XXVIII, 477. Perd ſon nom en prenant celui de Saint-Fromond. *Ibid.* 478, 483 *&* 484. *Voyez ARÆGENUE.*

AVIDIUS CASSIUS, célèbre par ſes exploits & ſa révolte. — Défait les Parthes près de la ville d'Europus. *Hiſt. Vol.* XXV, 86. Jette un pont ſur l'Euphrate. — Bat les ennemis à Sura. — Aſſiége Édeſſe. — Abgare, chef d'Arabes, reconnoît les Romains. *Ibid.* 87. Chaſſe les Parthes de la Méſopotamie. — Entre dans Séleucie & la pille. — Prend & pille Ctéſiphon, 88.

AVIGNON, capitale des Cavares & colonie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 234.

Ses murs commencés par le Pape. — Une des merveilles de l'Europe. — Toute la Chrétienté y contribue. — *Hist. Vol.* XXV, 156.

AVIRS. *Voyez* AWARES.

AVIS. L'Empereur demandoit les avis, s'il proposoit au Sénat. *Mém. Volume* XXVII, 477. En quel ordre se recueilloient les voix dans l'ancien usage. — Singularité de la règle. — Conjectures de M. l'abbé DE LA BLÉTERIE à cet égard. *Ibid.* 478 *&* 479. Cette discipline altérée sous le gouvernement impérial, 479. Les Magistrats disoient leur avis quand le Prince faisoit le rapport, 480 *&* 482. En tout autre cas ils ne le disoient pas, 480. Pourquoi & comment cette nouveauté fut introduite, 481. *Voyez* EMPEREUR DANS LE SÉNAT.

AVISIO, aujourd'hui *Æsa*. — Sa distance de Nice. *Histoire, Vol.* XXVII, 136.

AURÉLIEN. Consulte des femmes Druides. *Mém. Vol.* XXIV, 406. Est élu Empereur par l'armée. — Fait des préparatifs contre Zénobie. *Mém. Vol.* XXVI, 516. Son intelligence avec Tétricus. *Voyez* TÉTRICUS. — Punit Firmius, qui s'étoit révolté en Égypte. *Ibid.* 517. Tué par la perfidie d'un de ses affranchis, 520 *&* 521. Interrègne à sa mort, par les déférences réciproques de l'armée au Sénat, 521. Se disoit le *pédagogue* du Sénat, 519.

AUREUS, appelé *solidus*. *Mém. Vol.* XXVIII, 683 *&* 684. La moindre pièce qui se frappoit en or. — Il y avoit des binaires, &c. — Erreur des critiques à ce sujet. *Ibid.* 685. Alexandre-Sévère en ordonne la refonte, 686. Erreur de Gronovius sur la valeur de l'*aureus*. — On en frappe quarante à la livre, 690 *&* 691. On en frappe quarante-cinq, 692. Son poids varioit au caprice des Empereurs, 698. Différens poids de l'*aureus*. *Voyez* LIVRE ROMAINE.

AUREUS MONS. Cité. *Mém. Vol.* XXVIII, 430. Sa position à *Smendria*. — Autrefois *Spenderobis*. — Origine du nom *Smendria*, en hongrois *Sendrew*. *Ibid.* 431. Holstenius y place *Singidunum*, 432.

AUREUS VITÆ. *Voyez* MONNOIE.

AURILEGULI. *Voy.* MONNOIE.

AURINIA. Femme Germaine regardée comme divinité au temps de Vespasien. *Mémoires, Vol.* XXIV, 423.

AUSONNE, & son fils Hespère, exercent la préfecture des Gaules, & non point d'Italie. *Mémoires, Vol.* XXXII, 758. Découverte d'une de ses maisons de campagne dans les environs de Rusch. — A quelle occasion. *Hist. Volume* XXVII, 152 *& suiv.* Le nom de Julius, commun dans sa famille, donne le nom à Juillac & à Pujols. — Sa maison *Lucaniacum* vient de Lucanus, commun dans la maison de sa femme. — S'accorde avec la position de Lugagnac. — Celui de Doulauson,

avec *Tholus Auſonii. Hiſt. Vol.* XXVII, 153. Ces lieux deviennent cimetières, où ſe trouvent des ſépultures de Chrétiens. — On y trouve un Chevalier enterré avec ſon oiſeau de proie. *Ibidem*, 154.

AUSPICES. Tagès eſt l'auteur de leur art. *Hiſt. Vol.* XXIX, 198. *Voyez* TAGÈS.

AUTEL, *ara*, eſt, dans les monumens funéraires, la partie qui contient l'inſcription. — N'étoit point un honneur divin rendu au mort, comme l'a penſé Nieupoort. *Mém. Vol.* XXXII, 661. Autel ſingulier en l'honneur de Jupiter, à Olympie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 34. Autels doubles & triples. *Hiſt. Vol.* XXXI, 102.

AUTOMNE. Saiſon inconnue aux Germains. — N'a point de nom dans la langue Angloiſe. *Mém. Vol.* XXIV, 418.

AUTONOME. En quoi conſiſtoit ce privilége. *Mém. Vol.* XXXII, 718.

AUTRICUM. (Chartres). Sa diſtance du Mans. *Hiſt. Volume* XXXI, 275.

AUTUN. Son Académie célèbre dès le règne de Tibère. — Conſervoit ſa célébrité ſous Conſtantin. *Mém. Volume* XXIV, 591. Ce qu'on y enſeignoit. — Il y avoit des cartes géographiques placées dans ſes portiques. *Ibid.* 592.

AWARES ou ABARES ou AVIRS. Pluſieurs Écrivains les confondent avec les Huns. *Mém. Vol.* XXVIII, 108. Leur origine. *Mém. Vol.* XXX, 241. Paroiſſent ſur les frontières de l'empire Romain, du côté de la mer Caſpienne. *Mém. Vol.* XXVIII, 108 & 109. Demandent par Ambaſſadeurs, des terres à Juſtinien. — Figure étrange de ces Ambaſſadeurs. — On leur accorde la ſeconde Pannonie. — Entrent en Thuringe. — Battent Sigebert, roi d'Auſtraſie. — Se réuniſſent aux Lombards. — Se font payer tribut par les Empereurs. *Ibid.* 109. Charlemagne les détruit, 109 & 116. Leurs richeſſes. *Mém. Volume* XXX, 242. Deux peuples d'Abares. — Leur origine, ſuivant Simocatta. — Ceux de la Pannonie ſont les faux Abares. *Mém. Vol.* XXVIII, 110. S'appeloient *Ogor* & *Ouar-Khonni. Ibid.* 110 & 114. Habitoient les environs du Mont-d'or, appelé *Echtag*, aujourd'hui *Attai*, qui déſigne les montagnes proche des ſources de l'Irtiſch. — M. DE GUIGNES conclut que les Abares de la Pannonie étoient une nation d'Aſie, 111 & 113. Fait voir que le récit de Simocatta convient avec les hiſtoriens Chinois, 111. Qu'ils habitoient proche de la rivière Toula, Tyl ou noire, 110 & 111. Que les Ogors s'étendoient juſqu'aux frontières de la Chine. — Que le titre de *Kachan* que portoit leur Prince, ſignifie *Empereur*, 110. Eſt particulier aux nations du Turkeſtan. — N'eſt porté que par les nations qui en tirent leur origine. — Il étoit nouveau du temps des Abares. — Depuis ce

temps, il eſt ordinaire en Tartarie. — Les Abares l'apportèrent en Europe. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 112. On trouve auſſi celui de *Bayan.* — M. DE GUIGNES croit que c'eſt le même que celui de *Bey.* — Les hiſtoriens Chinois montrent que les Turcs ont vaincu une nation puiſſante qui habitoit près de la rivière de Toula, & que cette nation a paſſé en Europe. *Ibid.* 113. Les faux Abares doivent être les *Geou-gen*, 114 & 117. *Voy. GEOU-GEN.* M. DE GUIGNES trouve leur nom d'*Ogor* dans celui de *Youkou-lin*, 114. Simocatta rapporte que le Khan des Turcs fait mourir trois mille Ogors; les Chinois diſent la même choſe des Geougen, 114 & 115. Le nom du Chef eſt le même dans l'hiſtorien Grec & dans les Chinois. — Les Geougen ſont détruits. — Abandonnent leur pays & ſe préſentent vers le nord de la Géorgie, au temps des Abares, 115 & 116. Les Torniach, les Cotzagiri, les Zebender, prennent auſſi le nom d'*Abares.* — Nos hiſtoriens les confondent avec ceux qui ſuivoient Attila. — Le nom d'*Abares*, pris par les Ogors, doit être celui de quelque puiſſante horde de Tartares. — Schikard les dérive inutilement d'un mot arabe, 116 & 117. M. DE GUIGNES fait voir que les Taugaſi dont parle Simocatta, ſont les Chinois, 117 & *ſuiv.* Soumis aux Goei, 120; ſur-tout les Tagoei, qui régnoient dans les provinces ſeptentrionales de la Chine. — Ils venoient des Topa, originaires des environs du fleuve Amour, 119. Des autres nations dont parle Simocatta, les Abdelites ſont des Huns, peuples du Maourennahar, 120. Les Mecrites ſont les Merkites, peuples des rivières de Selinga, Jeniſca, Oby, Irtiſch. — M. DE GUIGNES fait voir que les vrais Abares ſont *Hoei-hou*, appelés encore *Kao-tché.* — Battus par les Turcs, ils ſe retirèrent chez les Goei, 120 & 121. Les Ogors voyant qu'on les prenoit pour ces Abares, profitèrent de la circonſtance. — Les Ogors qui tournèrent du côté d'occident, ne vinrent pas tous en Pannonie. — Il s'en trouve dans les montagnes voiſines des Circaſſes. — Leur Prince porte le titre d'*Uſmei-awar*, 121.

AUVERGNE. Remarques ſur ſes antiquités. *Hiſt. Vol.* XXV, 139. *Voyez GERGOVIA.* Soumiſe à Clovis vers l'an 508. — Jointe au royaume de Metz. — Se révolte contre Théodebert, qui exige des ôtages. *Mémoires, Vol.* XXVI, 603.

AVOIR. Altération qu'a ſouffert ce verbe. *Mém. Vol.* XXIV, 612. Vient du verbe *habere. Ibid.* 631. Différence entre notre langue & l'Italienne à ce regard. — Uſage qu'on en fait en prétérit défini, n'eſt point contraire à ſon origine, 632. Différence entre les Latins & les François ſur l'uſage de le faire accorder en

genre, en nombre, ne vient que de la nouvelle grammaire. — N'eſt pas toujours auxiliaire du verbe *être*, ſi ce n'eſt dans la grammaire moderne. — Eſt auxiliaire à lui-même en Italien & dans nos anciens auteurs. *Mém. Vol.* XXIV, 633. A été ſubſtitué au verbe *être*, même chez les Latins. *Ibid.* 634.

Auxacia eſt, ſuivant M. de Guignes, Ai-ſou, & *Equius de Rubruquis*. — Difficulté ſur ce ſentiment. — Les monts *Auxacii* ſe trouvent dans les montagnes de Aara-ſhar. *Mém. Vol.* XXXII, 595.

Auxume, ville royale. Sa latitude. — Ses ruines. *Mém. Vol.* XXVI, 53.

Azarouam, père de tout, ſelon Zoroaſtre. *Mém. Vol.* XXVII, 345 & 346. Ce mot ne vient point de l'hébreu, mais du perſan. — Signifie *éternel*. *Ibid.* 346. D'où il eſt l'Etre néceſſaire, 347.

Azio. *Voyez Actium.*

Azurgushtasp, nom du Pyrée rétabli par Guſthaſp. *Mém. Vol.* XXVII, 262 & 269. Signifie *Feu de Guſthaſp*. — Fut comme l'égliſe patriarchale des Sectateurs de Zoroaſtre, juſqu'à ce qu'il fût détruit par les Sarraſins. *Ibidem.* 262.

B

Bab, toiſe ou perche Arabe. *Mém. Vol.* XXIV, 544.

Babel. Diſcorde entre les habitans de Sennaar. *Mém. Volume* XXVII, 11 & 13. Se ſéparent en pluſieurs colonies, pour accomplir la volonté de Dieu, qui ordonne de peupler la terre. *Ibid.* 14 & 16. Interprètes comparent l'élévation de la tour de Babel à l'entrepriſe des géans de la Grèce, 14 & 24. D'autres diſent que c'étoit pour s'affranchir d'un ſecond déluge, 14. M. de Brosses remarque qu'ils auroient plutôt pris pour ce ſujet, une montagne que cette plaine ; qu'ils ne penſoient qu'à ſe faire une habitation, comme le diſent les auteurs profanes, 15 & 16. Vue de Nimrod dans ce projet, 16. *Voyez* Nimrod. La tour de Babel ruinée par une tempête, 23 *& ſuiv.* Ses travailleurs écraſés, 23.

Babylone. Mémoire de M. d'Anville ſur ſa poſition. — Déchue de ſa grandeur depuis deux mille ans. — Il en reſte quelques veſtiges. — N'ont rien de commun avec les ruines de Tel-akkarkuf. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 246 & 247. Rowolf s'y trompe. — Babylone étoit ſituée ſur l'Euphrate. — Ces ruines ſont près du Tigre. — M. d'Anville penſe que ce ſont celles de Sitace. — *Voyez* Sitace. La poſition de Séleucie peut ſervir à découvrir celle de Babylone. *Ibid.* 246. La proſpérité de Séleucie fait déſerter Babylone, 247. Diſtance de Séleucie à Babylone, ſuivant la table Théodoſienne, 249. Suivant Ptolémée. — Conviennent

entr'eux. — Pline en convient de même, si on prend ses milles sur le pied de huit stades. *Mém. Volume* XXVIII, 250 *&* 252. Incertitude des Anciens sur l'étendue de Babylone. *Ibidem*, 253. M. D'ANVILLE la trouve comme cinq à deux, comparée à Paris, 254. Contiendroit trente-six fois Paris, suivant Bernard. *Mém. Vol.* XXIV, 440. Pourroit la contenir quatre fois & demie, suivant M. FRÉRET. *Ibidem.* 441 *&* 522. Différence entre l'étendue de Diodore & celle d'Hérodote. *Mém. Vol.* XXVIII, 254 *&* 255. Paroît n'être que numéraire & non réelle. *Ibidem.* 256. Ruines du temple de Bélus, 255. Autres ruines appelées dans le pays, *prison de Nabuchodonosor*, 256. Babylone divisée en deux parties par l'Euphrate, 246 *&* 256. Les ruines d'aujourd'hui peuvent être celles du palais, 256. Les rois Parthes en font un parc pour la chasse. — Porte le nom de *Babil*. — Sa hauteur, 257 *&* 258. Élévation de ses murs. *Mém. Vol.* XXIV, 440 *&* 523. — Leur épaisseur. *Hist. Vol.* XXXI, 78; *&* *Mém. Vol.* XXIV, 525. Étoient plus hauts que les tours de Notre-Dame. *Ibid.* 523. Faisoient l'étonnement de l'antiquité, 522. Son étendue surpassoit toute croyance. — N'étoit pas toute bâtie, suivant Prideaux, 522 *&* 523. Ses rues étoient larges. — Ses maisons de trois à quatre étages, mais isolées. — Étendue du temple de Bélus, 524. De l'ancien palais. — Du nouveau palais, 524 *&* 526. La portion habitée évaluée quatre septièmes de Paris, 523 *&* 524. Ne seroit qu'un tiers plus grande que Paris, si on en retranchoit les palais & les rues. — C'étoit la seule ville de la Mésopotamie. — Aristote la comparoit au Péloponnèse environné de murs, 524; *&* *Mém. Vol.* XXVIII, 369. Nabuchodonosor la remplit des habitans de Jérusalem, de Phénicie & de Syrie, & de ceux de Ninive. — Vouloit y rassembler tous les peuples dont il méditoit la conquête. *Mém. Vol.* XXIV, 525. M. DE LA NAUZE soutient que l'étendue que lui donne Hérodote, est vraie. *Mém. Vol.* XXVIII, 368. Qu'elle est égalée par Nanquin. — Qu'il ne falloit pas moins que ce qu'on en dit d'étonnant pour la mettre au nombre des sept merveilles. *Ibid.* 369. Ses murs démolis pour placer le bûcher d'Éphestion. *Hist. Vol.* XXXI, 78. Les noms de ses Rois étoient des titres communs à la dignité royale, & empruntés des divinités. — Confusion qu'ils causent. *Mém. Vol.* XXXI, 44.

BABYLONIENS. Leurs livres sacrés. *Voyez* LIVRES.

BACCHANALES. Grandes ou anciennes Bacchanales, comment se célébroient. — En quel temps. *Mém. Vol.* XXIII, 251; *&* *Hist. Volume* XXXI, 102. Quand se célébroient les petites Bacchanales ou celles des champs. — Simplicité

des anciennes cérémonies. *Mém. Vol.* XXIII, 252. Somptuosité où elles parvinrent. — Désordres de ces fêtes nocturnes, réprimés par Diagondas.—Abolies en Italie à cause des débauches. *Ibid.* 253.

BACCHIQUES. *Voy.* ORPHIQUES.

BACCHUS. Recherches sur son culte parmi les Grecs, par M. FRÉRET. *Mém. Vol.* XXIII, 242 *& suiv.* Son culte s'établit dans toute la Grèce & l'Italie, avec des changemens considérables dans le dogme. *Ibid.* 242. Eut d'abord peu de célébrité. — Ce qu'en disent Homère & Hésiode. — Hérodote l'expose avec détail, 243. Ne s'établit que long-temps après celui des dieux Égyptiens, 244. On consulte l'oracle de Dodone sur le nouveau culte. — Est approuvé, 246. Fut apporté en Grèce par Cadmus, 247. Hérodote en fait le même qu'Osiris, 247 *&* 248. Fable sur l'origine de la consécration de Bacchus. — Cérémonies de cette consécration les mêmes que celles des Théraphims, 247. Culte de Bacchus introduit par Mélampus cent cinquante-sept ans avant la prise de Troie, 248. Fut reçu sans opposition dans l'Attique, 249, où on célébroit trois grandes fêtes en son honneur. — Aristophane lui fait faire, malgré cela, un rôle de gile. — Ce culte essuie des oppositions dans le Péloponnèse. — Il y eut une guerre où périt celui qui vouloit l'introduire. — Il est confondu avec le Dieu par le poëte Décharnus. — Plutarque dit que l'on montroit les restes de son corps à Thèbes, où il avoit été mourir. — Manière dont ce culte s'établit dans l'Argolide, 250 *& suiv.* Quand se célébroient ses mystères. — Les femmes seules entroient dans son temple. — Ce culte avoit deux parties, la commémoration de la naissance & les processions, 251. Diagondas abolit ces fêtes nocturnes. — Elles s'introduisirent à Rome. — Les femmes seules y furent admises, ensuite les hommes. — Les crimes qui s'y commettoient, les firent abolir, 253. Guerres de Bacchus dans l'Inde, sont des traditions Lybiennes, 255. La vigne & le lierre qu'y trouva l'armée d'Alexandre, firent imaginer que Bacchus étoit né dans l'Inde. — M. FRÉRET pense que cette idée n'est pas plus ancienne que les conquêtes d'Alexandre, 256. Fable de ceux qui font Bacchus fils de Jupiter & de Cérès, 255. Fable de Bacchus étoit d'abord aussi simple que son culte, 256. Mélampus voulant faire recevoir le culte d'Osiris en Grèce, lui donna le nom de *Dionysos,* qui signifie *fils bien-aimé de Jupiter.* — *Voy.* DIONUSOS. Ressemble par-là à celui d'Osiris. 257. *Voy.* OSIRIS. Les emplois étant partagés entre les Dieux déjà reçus, on donna au nouveau l'intendance des vignes, qu'on commençoit à cultiver, 258. M. FRÉRET soupçonne que la première fable de Bacchus est une allégorie relative à la culture de la

de la vigne. — Explication de cette allégorie. — Fable qui fait cacher Bacchus dans la mer, peut faire alluſion à l'uſage des Grecs, de mêler de l'eau de mer au vin. *Mém. Volume* XXIII, 258. Ce culte embelli par les traditions Phrygiennes, &c. *Ibidem*, 259. Les plus grands changemens faits par les Orphiques ou Bacchiques, 260. *Voyez* ADONIS, ORPHIQUES, PADAM. Les Satyres & les Sylènes à la tête de ſa pompe avec des lampes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 102. Bacchus couvert de peaux de panthères. *Ibid.* 105. Ce que c'étoit que le van myſtérieux, 104. Sa ſtatue, accompagnée de ſes attributs, dans une fête de Ptolémée, 103. Sa ſtatue placée à l'entrée de l'*Odeum*, & pourquoi. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 195. Son théâtre différent de l'*Odeum*. *Ibid.* 197. Naiſſance de Bacchus, ſuivant Hérodote. *Hiſt. Vol.* XXIII, 22. Connu en Égypte ſous le nom d'*Oſiris*. *Voyez* OSIRIS. — L'un des Dieux de la troiſième claſſe. — Allégories de ſes combats contre Lycurgue & Perſée. *Ibid.* 22 & 23. Occupoit le ſixième règne des Dieux, ſelon les Orphiques, 26. Nourri à Nyſa, ville d'Arabie. *Mém. Vol.* XXX, 314. *Voy.* NYSA. — Étymologie de ſon nom *Dionyſos*. *Mém. Vol.* XXVI, 420. Scythopolis lui étoit conſacrée. — Adoré à Nicée en Bythinie, comme fondateur. — Son culte paſſa de Nyſa en Arabie. — Médaille de la ville d'Adraa qui repréſente ſon culte. *Ibid.* 424. Son culte à Boſtres. *Mém. Vol.* XXX, 314. Jeux de théâtre lui ſont conſacrés. *Hiſt. Vol.* XXXI, 103. Apprend aux Arabes à faire le vin. — Appelé *Urotal* & *Duſarès*. *Mém. Volume* XXVI, 424. *Mém. Vol.* XXX, 314. Jeux Duſariens en ſon honneur. *Ibidem*, 315. Jeux Actiaques-Duſariens. *Mém. Vol.* XXVI, 424. Son ſimulacre à Pétra étoit une pierre noire d'un travail groſſier. *Mém. Vol.* XXX, 314. Rapport de ſon culte avec celui qui ſe faiſoit dans une île de l'embouchure de la Loire. *Mém. Vol.* XXIV, 378.

BACCHUS CABIRE. *Mém. Vol.* XXIII, 255.

BACCHUS FLORIDE, révéré à Phlya. *Hiſt. Vol.* XXIII, 63.

BACCHUS SÉBASIUS. *Voyez* SÉBASIUS.

BACCHYLIDE, émule de Pindare. — En faveur à la cour d'Hiéron. — Peint, par Pindare, ſous les traits de calomniateur. *Mémoires, Vol.* XXXII, 487.

BACIS. Obſervations ſur les oracles qui portoient le nom de *Bacis*, par M. FRÉRET. *Mémoires, Vol.* XXIII, 187. On le prétendoit inſpiré par les Nymphes. — Son ſiècle inconnu. — Son recueil célèbre au temps d'Hérodote. — Ne peut pas être beaucoup plus ancien. *Ibidem*, 192. *Voyez* ORACLES.

BACTRIANE. Recherches de M. DE GUIGNES ſur quelques évènemens qui concernent l'hiſtoire

des rois Grecs de la Bactriane. — Ce royaume formé des débris de l'empire d'Alexandre. — M. VAILLANT en avoit donné quelques connoiſſances. — M. Bayer a raſſemblé, ſur ce ſujet, ce que les Grecs & les Latins en ont dit. — M. DE GUIGNES recherche les cauſes & le temps précis de ſa deſtruction. *Mém. Vol.* XXV, 17. Il les tire d'un général Chinois, qui a combattu contre les Parthes, & de l'hiſtoire des *Han*, compoſée par *Pan-kou.* — Idée de ce royaume. *Ibid.* 18 *& ſuiv.* Eſt lié par le commerce avec l'Inde & le Khoraſan. — Très-floriſſant ſous l'empire des Grecs, 19. Détruit par des nations orientales chaſſées des frontières de la Chine, 20. Origine de ces nations. — Celles-ci, chaſſées par les Huns, ſe partagent en deux bandes; les uns vont au Thibet, & s'appellent petits *Yue-chi;* les grands *Yue-chi* traverſent la rivière d'*Ili*, & chaſſent la nation *Su.* — Les *Su* viennent dans les plaines du Jaxarte, & ſont obligés, ainſi que les *Yue-chi*, d'abandonner ces plaines, 21 *&* 22. Ceux-ci s'emparent du pays *Ta-hia*, 22. Situation de *Ta-hia*, 23. Cette expédition concourt avec la guerre des Parthes contre les Scythes, 24. M. DE GUIGNES ſoutient que les *Yue-chi* ſont les Scythes qui défirent les Parthes, 24 *&* 33. Cet évènement placé en l'an 126 par M. VAILLANT. — M. DE GUIGNES adopte ce ſentiment. — Les *Su* s'emparent du *Ki-pin* dans le même temps, 25. Ce *Ki-pin* regardé comme la Sogdiane, 25 *&* 33. Monnoies qui confirment que ce pays étoit celui habité par les Grecs, 33. Les peuples cités par Strabon & Juſtin, qui marchèrent contre les Grecs, ſont, ſuivant M. DE GUIGNES, des hordes des *Su.* — Ceux appelés *Aſiani*, ſeroient les *Ou-ſium.* — Les Tachares ſeroient les premiers Scythes. — Établiſſent dans le *Ki-pin* un royaume conſidérable, 26. Un de leurs Rois détruit tous les Chinois qui étoient dans ſes États. — Les *Yue-chi* ſoumettent tout le *Ta-hia*, les *Pata*, les *Ki-pins.* — Ce que c'eſt que ces *Pata.* — Ils ſoumettent les *Gan-ſie.* — Mœurs de ces peuples, 27 *&* 28. Font voir que c'étoit les Perſes, parce qu'ils habitent les mêmes lieux que les *Gan-ſie*, & qu'ils ont les mêmes uſages. — Également indiqués par la guerre entre les *Yue-chi* & les *Gan-ſie*, 28. Les *Yue-chi* étendent leur empire ſur la partie de l'Inde arroſée par l'Indus. — M. DE GUIGNES croit que ces *Yue-chi* ſont les *Indo-ſcythes* des Anciens. — *Minnagar* leur principale ville, ſuivant Arrien. — Placée près de la mer par M. D'ANVILLE, 29. Les hiſtoriens Chinois étendent leur domination dans l'Inde plus que nous ne penſons. — Payent tribut aux Chinois. — Entrepriſe des Chinois contre le *Ta-ſin* ou empire Romain. — Viennent ſur la mer Caſpienne, 30. M. DE GUIGNES penſe qu'à l'occaſion

de cette expédition, le roi des Parthes envoie à celui de la Chine des animaux rares. — Les *Yue-chi* chaſſés par les *Geou-gen*. — Le fils du Roi ſe maintient à *Foleou-cha*, & y établit le royaume des petits *Yue-chi*. — Temple de *Fo* à l'orient de cette ville. — Date de ſa fondation. — M. DE GUIGNES ſoupçonne que ce pourroit être le temple de Bérafite ou Barace, appelé par les Arabes *Sanem ſoumenat*. *Mémoires*, *Vol.* XXV, 31. Ce Prince repaſſe dans l'Inde ſeptentrionale. — M. DE GUIGNES croit, en général, que les rois voiſins de l'Indus tiroient leur origine des *Yue-chi*. — Ils ont été connus ſous le nom de *Geta*. — Leurs mœurs dégénérées. — Leurs femmes portoient ſur leur bonnet la marque du nombre de leurs maris. — Soumis au Turc au VIe ſiècle. — Il y en a encore dans l'Inde. — M. D'ANVILLE les place à l'orient de l'Indus. *Ibid.* 32.

BADI, eſpèce de langage muet dont ſe ſervent les Parſes. *Mém. Vol.* XXXI, 385. Uſité par les Arméniennes, par reſpect pour leurs belles-mères. *Ibidem*, 386.

BADIUS comparé à Budée par Éraſme. *Hiſt. Vol.* XXVII, 200. Son mérite. *Ibid.* 201.

BÆSIPPO. Sa poſition. — Erreur des Savans qui en font un port ſur l'Océan. — Erreur de Conduitt, qui s'attache trop à des ruines. — Prend celles du temple de Junon pour celles de Bæſippo. — M. DE LA NAUZE le place à l'endroit appelé *la Barca*. *Mém. Vol.* XXX, 110.

BÆTIS, aujourd'hui *Guadalquivir*. *Mém. Vol.* XXX, 113. Avoit autrefois deux embouchures. *Ibid.* 114 & 117. Appelé autrefois *Tarteſſe*. — *Voyez* TARTESSUS. Ses deux branches ſortoient d'un lac qui a porté le nom d'*Averne*, 115 & 116. Il n'y a plus de lac ni de double embouchure. — Sepulveda prétend que les embouchures ſont les branches qui forment l'île Majeure, 117 & 118. D'autres, que l'une des embouchures eſt deſſéchée, 118. M. D'ANVILLE ſoutient que la branche orientale paſſoit à Xérez, 118; que le lac a été connu des Arabes, & répondoit à ce qu'on nomme aujourd'hui *le Mariſma*, 119. Traces du cours qu'avoit cette branche, 120 & 121.

BAGDAT. Sa hauteur. *Hiſt. Vol.* XXVII, 107; & *Mém. Vol.* XXVIII, 248. Premier emplacement de cette ville pris par le Khalife Al-manſor. — En quel temps. *Ibid.* 249. Diſtance de Bagdat à Helleh, 257.

BAGHESTAN. *Voyez* BAGISTAN.

BAGISTAME. *Voyez* BAGISTAN.

BAGISTAN, montagne de Médie. Sa deſcription par Diodore. *Mém. Volume* XXXI, 418. — La même que Bi-ſutoun. *Hiſtoire*, *Volume* XXVII, 164 & 165. *Voyez* BI-SUTOUN. Ce que ſignifie ſon nom. *Ibid.* 165; & *Mém. Vol.* XXXI, 418. Sa ville

appelée *Bagiſtana*. — On doit ainſi corriger dans Diodore. — Hauteur de cette montagne. *Hiſt. Vol.* XXVII, 165 & 166.

BAGISTANA. *Voyez* BAGISTAN.

BAGRADAS, rivière dont parle Ptolémée. — M. D'ANVILLE croit que c'eſt l'Agradat de Strabon. *Mém. Vol.* XXX, 159. La difficulté eſt qu'elle paſſe près de Paſargades. *Ibid.* 160.

BAGRADAS, rivière d'Afrique, placée par Ptolémée vers les Garamantes. *Mém. Vol.* XXVI, 75. Autre, dont l'embouchure étoit voiſine de Carthage & d'Utique. — Son nom actuel, *Méjerda*. — Le nom du pays, *Frikia*. — Nom Romain qui déſignoit l'Afrique. — Le Méjerda ne remonte que juſqu'à Tebeſte. — M. D'ANVILLE apprend d'un Envoyé de Tripoli, que le Bagradus de Ptolémée eſt à ſec aujourd'hui. *Ibid.* 75 & 76. Son nom actuel *Mejerad*, 76.

BAGUE. Ancienneté des Bagues. *Hiſt. Vol.* XXVII, 50. Bague de la Vierge. *Ibid.* 168.

BAHR-BATEN, BAHR-JOUSEF. *Voyez* MŒRIS.

BAILLIAGES *royaux* (Diſſertation de M. BERTIN ſur les) — Appelés anciennement *Baillies*. — Leur origine ſous la troiſième Race. — Vient de *Bajulus*. — Ce que ſignifie Bailliage. — Pourquoi les Comtes donnèrent ce nom à ceux qu'ils chargèrent de rendre la juſtice. *Mém. Vol.* XXIV, 737. Ne ſignifie point une juſtice ſimple. — Ne peuvent être poſſédés par des Hauts juſticiers. — Furent établis pour tenir les aſſiſes après les inféodations. — Cette inſtitution imitée par les Rois dans leur Domaine. *Ibid.* 738. M. BERTIN démontre que les bailliages royaux ſont poſtérieurs à Philippe Auguſte, 739 & *ſuiv.* Que c'eſt à ſon règne qu'on doit fixer leur inſtitution. — Bailliage de Montargis, 744. Ceux établis par les Comtes, deviennent royaux, à meſure que les provinces ſe réuniſſent au Domaine, 745. Étoient anciennement compoſés d'un certain nombre de prevôtés. — Ne ſont plus qu'une ſimple juridiction ſubalterne, 747 & 751. Ce que l'on comprenoit anciennement ſous ce nom. — Deux ſortes de bailliages au temps de S.t Louis, 747. Les grands, 748. *Balliviæ inferiores*, 747. Ceux-ci appartenoient à des Comtes. — On en appeloit aux grands. — N'étoient point ſédentaires. — Sans jours fixes, 748. Annonçoient à la dernière aſſiſe, où & quand ſe tiendroit la ſuivante. — Rendus ſédentaires vers le temps de Louis XI, 749. Renfermoient la juſtice d'une province, & ſes finances, 748 & 749; l'adminiſtration des armes, 750. Trois différens ſiéges aujourd'hui dans les bailliages, 752. Cauſes dont ils connoiſſent, 753. *Voy.* BAILLI.

BAILLI, ſignifie *gardien*. — Pourquoi ce nom. *Mém. Vol.* XXIV, 737. Les Baillis ſuccèdent aux

Comtes dans la tenue des assises. *Mémoires, Vol.* XXIV, 738. Premiers Baillis royaux, Commissaires envoyés dans les provinces des grands Seigneurs, pour connoître des cas royaux. — Réduits à quatre. *Ibid.* 738. Le nombre s'en accroît avec l'autorité royale. — Philippe-Auguste en établit dans toutes les villes de son Domaine. — M. BERTIN prétend qu'il n'y en a point eu avant ce Prince. — Ses preuves, 739 *& suiv.* Il n'y en avoit point à Bourges sous Louis-le-Jeune, ni à Sens, 740 *&* 741. Premier Bailli de Vermandois en 1227, *page* 742. Point à Saint-Pierre-le-Moutier avant le XIVe siècle. — Point à Mâcon avant le XIIIe siècle. — Pas même en Bourgogne. — Fausseté du bailliage de Saint-Gengoux, 743. Il y en a qui font remonter leur institution au temps d'Hugues-Capet. — Il y en avoit dans les terres des grands Vassaux, avant ceux des domaines du Roi, 746. Chargés des recettes des finances. — En quoi consistoient ces recettes, 749 *& suiv.* Avoient la prérogative de convoquer la Noblesse, de commander le ban & arrière-ban. — Quelques-uns prennent encore le titre de Gouverneur. — Jugeoient en dernier ressort. — Sont dépouillés de cette prérogative, le Parlement étant rendu sédentaire, 751. Abus qui en suivirent, 752. *Voyez* COUR SOUVERAINE.

BAJULUS. Voyez BAILLIAGE.

BAIZIEU, forêt où Carloman fut tué. — Sa situation. *Mém. Vol.* XXIV, 706 *&* 707. Discussion du sentiment de ceux qui disent qu'il fut tué dans la forêt d'Iveline. *Ibid.* 706.

BALANÉE, ville de Syrie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. — On n'a point publié de médailles de cette ville. — M. Pellerin en a plusieurs. — Description de ces médailles. *Mém. Vol.* XXX, 287 *&* 288. Position de Balanée. — Abondance de son territoire. — Étoit de la province de Syrie proprement dite. *Ibid.* 288. M. l'abbé BELLEY pense qu'elle renfermoit un temple de Jupiter-Nicéphore, 289. Ses habitans font graver sur leurs médailles, Antoine avec un quadrige sous la forme de Bacchus. — Conformité de ce type avec ce que Patercule dit d'Antoine, 289 *&* 290. M. l'abbé BELLEY fait voir que la date de cette médaille fixe son ère au temps où elle embrassa le parti d'Antiochus-Épiphane. — Cette ville dépendoit de l'île d'Aradus, 292. Étoit décorée d'un siége épiscopal. — De la seconde Syrie sous Théodose. — Ensuite de la province Théodoriade. — Dépendoit d'Apamée au XIIe siècle. — Soumise au Khalife d'Égypte. — Son château de Merkab. — Est détruite maintenant. — Appelée *Belinas* par les Arabes, 293.

BÂLE. Ses murs renverſés par un tremblement de terre. — Implore le ſecours de Zurich, Berne, &c. contre les Bretons. — L'obtient, quoiqu'il n'y eût encore point de confédération. *Hiſt. Vol.* XXV, 165 *&* 166.

BALKIS eſt, ſuivant les Arabes, la reine de Saba qui viſita Salomon. *Hiſt. Vol.* XXIX, 5.

BALTHASAR ſort de priſon, tue Évilmerodach, & remonte ſur le trône de Babylone. *Mém. Vol.* XXXI, 45. Appelé *Nabonide* par Josèphe, *Labynit II* ou *III* par Hérodote, & *Merodach* par Jérémie. — Tué par Cyrus dans le ſiége de Babylone, pendant les Saccées. *Ibidem*, 45. *Voyez* SACCÉES. A ſa mort, finit la domination des Chaldéens, 47. Suivant la prédiction de Jérémie, cette domination avoit duré ſoixante-dix ans. — En quel temps elle commence & finit, 48.

BAMBOCHE, ſobriquet de Van-Laër, peintre Hollandois. — Donne le nom aux *bambochades*. *Mém. Vol.* XXV, 180.

BAN & ARRIÈRE-BAN faiſoient les forces de l'État. *Mém. Vol.* XXIV, 751. Convoqués par les Baillis. *Ibidem*, 751. *Voyez* BAILLI.

BARBARES. Recherches de M. DE GUIGNES ſur les barbares qui ont envahi l'empire Romain. — Les hiſtoriens Romains ne ſont pas inſtruits de l'origine de ces peuples. *Mémoires*, *Volume* XXVIII, 85. M. DE GUIGNES y ſupplée par les hiſtoriens Chinois. — Fait voir qu'ils ont connu ceux qui habitoient près du Volga. *Ibidem*, 86 *&* 87. Il s'attache aux Huns, 87. *Voyez* ALAINS, HUNS, IGOURS. Remarque que ces barbares aimoient mieux chercher de nouvelles demeures que d'être ſoumis dans leurs anciennes, 98. Que ces migrations étoient occaſionnées par les mouvemens des Tartares & des Chinois, 105. L'étendue de leurs habitations tenoit aux frontières du Nord & de l'Europe, 101 *&* 108. Qu'ils avoient des relations depuis les Palus-Méotides juſqu'à la Chine. — Que ceux du nord de la Géorgie & les voiſins des Romains envoyoient des Ambaſſadeurs & des préſens à la Chine. — Les *Geou-gen* arrêtent les ambaſſadeurs Chinois qui alloient dans ces pays-là. — Que ces Ambaſſadeurs étoient vraiſemblablement adreſſés à Attila, 106 *&* 107.

BARBARUS, (Hermolaüs) ſavant du premier ordre. — Ses ouvrages. — Sa patrie. — Sa mort. — Patriarche d'Aquilée. — Accuſé à tort d'avoir interpolé Pline. *Hiſt. Vol.* XXXI, 262 *&* 263.

BARBE, ſigne de deuil. *Mém. Vol.* XXIV, 226.

BARBUTES. *Voyez* ARNAUT DE CERVOLE.

BARDES. Seconde claſſe des Druides. *Mém. Volume* XXIV, 399. Ce qu'ils enſeignoient, & leur fonction. *Ibid.* 400. Rapport entre les Bardes Gaulois & le

Barditum des Germains. *Mém. Volume* XXIV, 386. *Voyez* DRUIDES.

BARDESANES, *Syrien*, écrit sur les Gymnosophistes des Indes. *Mém. Vol.* XXXI, 96. Étoit d'Édesse.—Professe ouvertement le Gnosticisme. — L'avoit puisé dans Valentin, & dans ses voyages en Perse & aux Indes. — Le répand dans les pseaumes qu'il compose, à l'imitation de David. — Son livre du Destin recommandable. — Les Philosophes payens l'admiroient. *Ibid.* 449.

BARDITUM. Ce que c'est. *Mémoires, Volume* XXIV, 386. *Voyez BARRITUS.*

BARDITUS. Voy. BARRITUS.

BARH-EL-ABIAD, fleuve d'Abyssinie, peut être le Nil. *Mém. Volume* XXVI, 59. Est parallèle au fleuve d'Abyssinie.— Il indique seulement la trace que Ptolémée donne au Nil. *Ibidem*, 60.

BARLOUS, village, le même que *Barleus*. Sa situation. *Mém. Vol.* XXIV, 702.

BARNES. Corrections dans sa version de l'Iphigénie d'Euripide. *Mém. Vol.* XXXI, 174, 177, 179, 180, 182 *&* 183.

BARRE. (le P.) Son erreur au sujet du différent d'Othon avec ses frères. *Histoire, Vol.* XXV, 173.

BARRITUS ou *BARDITUS*. Remarque sur ce mot. *Histoire, Volume* XXIII, 164. Ce qu'il signifioit. — Sentiment de Cluvier, &c. *Ibid.* 164 *&* 165.

BARTHÉLEMY, (Jean-Jacques) Prieur de Courçay, Associé en 1747. *Hist. Vol.* XXIII, 13. Ses Remarques sur une inscription grecque trouvée par M. l'abbé FOURMONT, dans le temple d'Apollon Amycléen. *Mém. Vol.* XXIII, 394. Son Essai de Paléographie-numismatique. *Mém. Vol.* XXIV, 30. Sa Dissertation sur deux médailles Samaritaines d'Antigonus, roi de Judée. *Ibid.* 49. Ses Remarques sur quelques médailles publiées par différens auteurs. *Mém. Vol.* XXVI, 532. Sa Dissertation sur les médailles Arabes. *Ibid.* 557. Ses Réflexions sur l'alphabet & sur la langue dont on se servoit autrefois à Palmyre, 577. Mémoire sur les anciens monumens de Rome. *Mém. Vol.* XXVIII, 379. Réflexions sur quelques monumens Phéniciens, & sur les alphabets qui en résultent. *Mém. Vol.* XXX, 405. Explication de la mosaïque de Palestrine. *Ibidem*, 503. Réflexions générales sur les rapports des langues égyptienne, phénicienne & grecque. *Mém. Vol.* XXXII, 212. Remarques sur quelques médailles publiées par différens auteurs. *Ibid.* 671. Explication d'un bas-relief égyptien, & de l'inscription phénicienne qui l'accompagne, 725.

BARTHÈS, docteur de Montpellier. *Voyez* PRIX.

BARUSSÆ & SINDÆ, îles de Ptolémée, doivent être celles de Nicobar. — Connues des Orientaux sous d'autres noms. — Les

Sanſons en font les Moluques. *Mém. Vol.* XXXII, 624.

BARZOUR-NAMAH, poëme Perſan, rempli de fictions outrées. — La copie de M. ANQUETIL eſt incomplète. *Mémoires, Volume* XXXI, 380.

BASILICA. Sa ſignification. *Voyez* MORTS.

BASILIDES, étoit d'Alexandrie. — Voyage en Perſe. — Y puiſe les ſentimens des Gnoſtiques. *Mém. Vol.* XXXI, 448.

BASRA. Sa diſtance de la mer. *Mém. Vol.* XXX, 171. Ce que ſignifie ſon nom. *Ibid.* 175. Sa fondation, 175, 176 & 188. Erreur de l'*Oriens Chriſtianus*, qui place Baſra dans le Khoziſtan & au confluent du Tigre & de l'Euphrate, 175. Erreur populaire, qui donne deux emplacemens à Baſra, 188 & 189. *Voyez* GOLFE PERSIQUE.

BAS-RELIEFS à Rome. *Mém. Vol.* XXVIII, 595. Ceux tirés des temps héroïques, deſtinés à tracer des idées de la Mythologie. — Bas-reliefs tirés du X.e livre de l'Odyſſée. *Ibid.* 596. Corrections ſur les inſcriptions des bas-reliefs de la table Iſiaque, 600 & 601 Remarques ſur le bas-relief du palais Farnèſe, 601 *& ſuiv.*

BAS-RELIEFS des ruines de Perſépolis repréſentent des proceſſions. — La diſpoſition des figures eſt ſemblable à celle des monumens Égyptiens. — Elle en diffère, parce que celles-ci ſont en creux & celles de Perſépolis en relief. — Leur hauteur. *Hiſt. Volume* XXIX, 124. *Voyez* GRAVURE, PERSÉPOLIS. Bas-reliefs de Naxi-Ruſtan & de la vallée de Perſépolis, peuvent être des Arſacides. *Ibid.* 144. Ne ſentent plus le goût Égyptien. — Sentent le goût Romain, 145.

BASSIEN, fils aîné de Septime-Sévère, nommé *Céſar, Marc-Aurèle, Antonin.* — Connu ſous celui de *Caracalla. Mém. Vol.* XXXII, 754.

BASTA. Voyez BUBASTE.

BATHAÏB. *Voy.* ANTHABET.

BATHYCLÈS, auteur du trône d'Amyclée. — Devoit être un des plus grands Sculpteurs. *Mém. Vol.* XXXII, 783.

BATHYLE, excellent pantomime. *Hiſt. Vol.* XXIII, 155.

BATTEUX (M. l'abbé LE) Profeſſeur royal, Académicien en 1754. *Hiſt. Vol.* XXV, 8. Ses conjectures ſur le ſyſtème des homéoméries ou parties ſimilaires d'Anaxagore. *Mém. Vol.* XXV, 48 *& ſuiv.* Développement du principe fondamental de la phyſique des Anciens, d'où naiſſent les réponſes aux objections d'Ariſtote, de Lucrèce, de Bayle contre le ſyſtème d'Anaxagore. *Ibidem*, 68. Développement de la morale d'Ariſtippe, pour ſervir d'explication à un paſſage d'Horace. *Mém. Volume* XXVI, 1 *& ſuiv.* Réflexions générales ſur la Philoſophie ancienne. *Mémoires, Vol.* XXVII, 153. Mémoires hiſtoriques ſur le Principe

Principe actif de l'Univers. *Mém. Vol.* XXVII, 164. *Premier Mémoire.* Première époque. *Ibidem*, 169. *Article premier.* Doctrine des Chaldéens, 171. *Article second.* Penſées des Perſes ſur le Principe actif, 174. *Second Mémoire*, ſur le Principe actif de l'Univers. Doctrine des Égyptiens, 187. *Troiſième Mémoire.* Doctrine des Grecs dans les temps fabuleux, 212. *Quatrième Mémoire.* La Nuit & l'Amour conſidérés comme Principes, 233. *Cinquième Mémoire.* Seconde époque, depuis Thalès juſqu'à Socrate. *Mém. Vol.* XXIX, 229. *Article premier.* Penſées de l'école de Thalès & de celle de Pythagore. *Ibid.* 231. *Article ſecond.* Traduction d'Ocellus Lucanus, 240 *& ſuiv. Sixième Mémoire.* Idées des philoſophes Grecs qui ont paru admettre l'unité rigoureuſe du Principe univerſel, 295. *Article premier.* Manière de raiſonner dans l'école d'Élée, 297. *Article ſecond.* Unité de Xénophane, 302. *Article troiſième.* Unité de Parménide & de Méliſſus, 306. *Article quatrième.* De l'infinité mobile, 317. *Septième Mémoire.* Troiſième époque, juſqu'à Épicure. *Mémoires, Volume* XXXII, 1 *& ſuivantes. Première partie.* Sentiment de Socrate. *Ibid.* 2 *& ſuiv. Seconde partie.* Livre de Timée de Locres, 10 *& ſuiv. Troiſième partie.* Sentiment de Platon dans ſon Timée, 38. *Article premier.* Diviſion générale des Etres, 39. *Article ſecond.* Nature des deux premiers Etres, 40. *Article troiſième.* Compoſition générale du Monde, 45. *Article quatrième.* Compoſition des parties du Monde, 48. *Huitième Mémoire. Première partie.* Doctrine d'Ariſtote, 54 *& ſuiv. Seconde partie.* Traduction du livre *de Mundo*, 66 *& ſuiv. Neuvième Mémoire.* Idées des Stoïciens ſur la nature de Dieu & du Deſtin, 100. *Dixième Mémoire.* Idées de Straton & d'Épicure, 120 *& ſuivantes.*

BAUDOUIN, comte de Flandre, ſe joint aux mécontens contre Eude. — Le vient trouver. *Mém. Vol.* XXIV, 717. Eſt appelé par les habitans de Saint-Vaaſt. — Envoie des Ambaſſadeurs au Roi. — Réponſe qu'il reçoit. *Ibidem*, 725. Entre dans le parti oppoſé. — Répare le château. — Eſt excommunié. — Quitte le parti de Charles, & ſe donne à Zuendeboſchus, 726 *&* 730. Perd le château de Saint-Vaaſt, qui lui eſt rendu. — Regardé comme ennemi par Charles, 731. S'empare de Péronne. — Reſtitue le château de Saint-Vaaſt. — Fait ſa paix, 735. Se rend à une aſſemblée ſur l'Oiſe, pour ſe concilier l'amitié de Charles, 736.

BAUTES *ou* BAUTISIUS, rivière de Ptolémée, paroît être l'Etziné. *Mém. Vol.* XXXII, 579.

BAYAN. *Voyez* AWARES.

BAYEUX. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur les anciens peuples de la cité de Bayeux. — Céſar ne les déſigne point. — Ne

peuvent être les *Curioſolites*. — M. D'ANVILLE croit que ce ſont les *Bodiocaſſes*. *Hiſt. Volume* XXXI, 227 & 230. Différens ſentimens, & lieux où l'on a placé les *Vadicaſſes*. *Ibid.* 228, 229 & 269. Variation de M. D'ANVILLE ſur la poſition de ces peuples, 230. M. l'abbé BELLEY prouve, contre lui, que les *Vadicaſſes* n'étoient point dans le Valois, 231 & *ſuiv.* 269. Que leur cité, *Vadiocaſſes*, étoit la même que *Badiocaſſes*, 233 & *ſuiv.* 269 & 273. Que la ville d'*Arigenus* des *Viducaſſes*, eſt Vieux, près de Caen, 235 & *ſuiv.* 251. Que Bayeux eſt l'ancienne *Nœomagus* des *Vadicaſſes* ou *Bodiocaſſes*, 231, 238 & *ſuiv.* 251 & 259. Comment s'eſt fait le nom *Baïocaſſes*. — Comment Bayeux. — Comment s'eſt diſtinguée des autres *Nœomagus*, 241. Ce nom purement Celtique. — Forme de cette ville. — A voit une famille de Druides au IV.e ſiècle, 242. Son importance, 243. Les Saxons s'y établiſſent. — Paſſent ſous la domination des François. — Y avoient un canton particulier appelé *Otlingua Saxonia*, 244. Diocèſe de Bayeux ruiné par les Normands. — La ville brûlée par Rollon, 245. Habitée par les Danois; on y parloit Danois. — Reçoit de grands biens de Guillaume le Conquérant. — Brûlée par le roi Henri d'Angleterre. — Sa cathédrale rebâtie par Philippe d'Harcourt. — On y frappe de la monnoie ſous la première & la ſeconde race, 246. Étendue de ſa cité, de ſon diocèſe. — La première cité de la ſeconde Lionnoiſe. — Ses Évêques prétendent le pas ſur les autres. — Le premier, S.t Exupère, appelé *S.t Spire*, 247. Changemens occaſionnés dans les limites du diocèſe, 248 & 249.

BAYLE, ne cherchoit qu'à montrer des difficultés. *Mémoires*, *Volume* XXV, 64.

BAYONNE, anciennement *Lapurdum*. — Sa dénomination reſte au pays de Labour. *Hiſt. Volume* XXVII, 111.

BAZACATA. Iſle de Ptolémée, doit être *Chédubé*. — Conformité des anciens habitans avec ceux d'à préſent. *Mémoires*, *Volume* XXXII, 623.

BAZARDGIK, lieu de commerce, en général un marché. *Hiſt. Vol.* XXXI, 290.

BEAU, (Charles LE) Profeſſeur d'éloquence en l'Univerſité de Paris & au Collége royal, Aſſocié en 1748. *Hiſt. Vol.* XXIII, 13. Succède à M. DE BOUGAINVILLE dans le Secrétariat. *Hiſt. Vol.* XXVII, 2. Fait les éloges des Académiciens morts depuis 1755. *Ibid.* 213. Éloge de M. le cardinal QUIRINI, 215; de M. le marquis MAFFÉI, 228; de M. BOYER, ancien évêque de Mirepoix, 242; de M. BLANCHARD, 251; de M. l'abbé DE POMPONNE, 254; de M. DE FONTENELLE, 262; de M. le marquis D'ARGENSON, 275; de

M. PEYSSONEL. *Hiſt. Volume* XXIX, 335. De M. le préſident DE LAMOIGNON. *Ibid.* 345. De M. l'abbé DE FONTENU, 349; de M. MÉLOT, 360; de M. l'abbé LEBEUF, 372; de M. l'abbé SALLIER. *Hiſt. Vol.* XXXI, 307. De M. BON. *Ibidem*, 315. De M. l'abbé DU RESNEL, 325; de M. le cardinal PASSIONÉI, 331; de M. LÉVESQUE DE LA RAVALIÈRE, 341; de M. FALCONET, 345. Son quatrième Mémoire ſur les médailles de reſtitution. *Mém. Vol.* XXIV, 151. Son cinquième Mémoire ſur les mêmes. *Ibid.* 180. Son ſixième Mémoire ſur *idem*, 203. Réſumé de tout l'ouvrage, 232. Son projet ſur les légions Romaines, 233 *& ſuivantes.* Son avant-propos ſur la Légion. *Mém. Vol.* XXV, 457. *Premier Mémoire.* De la nature, du nom & de l'origine de la Légion, & juſqu'en quel temps cette milice a ſubſiſté. *Ibidem*, 462 *& ſuiv. Second Mémoire* ſur la légion Romaine. Du nombre des gens de pied dont elle étoit compoſée, 480. *Troiſième Mémoire.* De l'origine de la cavalerie légionaire, & de l'état dans lequel elle ſubſiſta juſqu'au temps des Gracques. *Mém. Vol.* XXVIII, 1 *& ſuiv. Quatrième Mémoire.* De l'état de la cavalerie légionaire après les Gracques, & du nombre de cavaliers que renferma la légion dans les temps différens. *Ibidem*, 35. *Cinquième Mémoire.* Des diverſes eſpèces de ſoldats, & premièrement des ſoldats peſamment armés. *Mém. Volume* XXIX, 325. *Sixième Mémoire.* Des troupes légères. *Ibid.* 364. *Septième Mémoire.* De la cohorte, 392. *Huitième Mémoire.* Du manipule & de ſes parties. *Mém. Vol.* XXXII, 279. *Neuvième Mémoire.* Des diverſes parties de la cavalerie légionaire. *Ibidem*, 309. *Dixième Mémoire.* De la manière dont on levoit les ſoldats pour compoſer la légion, 318.

BEAU (M. LE) le cadet, Profeſſeur d'éloquence au collége des Graſſins, remporte le Prix de 1759. *Hiſt. Vol.* XXIX, 30. Élu à la place de M. BERTIN. *Ibidem*, 32. Précis de ſon Mémoire ſur le *Margitès* d'Homère, modèle de la comédie, 49. Mémoire ſur le vrai deſſein d'Ariſtophane, dans la comédie intitulée Ἐκκλησιάζουσαι, *Concionatrices. Mém. Vol.* XXX, 29. Mémoire ſur le Plutus d'Ariſtophane, & ſur les caractères aſſignés par les Grecs à la comédie moyenne. *Ibid.* 51. Précis de ſes remarques ſur la deſcription que fait Athénée d'une fête d'Alexandrie, donnée par Ptolémée-Philadelphe. *Hiſt. Vol.* XXXI, 99.

BEAUSOBRE, (M. de) compare les élus Manichéens au clergé Romain, & l'ordre des Auditeurs aux laïques. — Traite de calomnies les infamies des aſſemblées des Manichéens. *Mém. Vol.* XXXI, 459. De paraboles & d'allégories

les explications de détail. — Invective les Pères, pour n'avoir pas ſaiſi un ſyſtème plein d'allégories forcées. — Ses interprétations remplies de ſagacité & de connoiſſances philoſophiques. — Son hiſtoire, l'apologie de Manès. *Mém. Vol.* XXXI, 463. Cherche les ſemences du Manichéiſme dans les auteurs Eccléſiaſtiques. — Ne taxe d'erreur les dogmes de Manès que par complaiſance. *Ibid.* 464. *Voyez* MANÈS.

BEAUVAIS réduit en cendres. — Les titres de l'abbaye de Saint-Vaaſt y périſſent. *Mém. Volume* XXIV, 711.

BÉCHADA, Chevalier, ſeigneur du château des Tours. — Son poëme en langage Limoſin. — En quel temps paroît. *Hiſt. Vol.* XXIII, 248.

BÉDA. Son caractère. — Accuſe François Ier d'héréſie. — Chaſſé de Paris. — Fait condamner Éraſme par la Sorbonne. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 202.

BEDIRUM, lieu cité par Ptolémée, eſt appelé, par Édriſi, *Mederam. Mem. Vol.* XXVI, 77. Situé ſur le Cinyphus. *Ibid.* 78.

BÉGER. Son erreur ſur une médaille de Syracuſe. *Mém. Volume* XXIV, 43. Sur une médaille de *Dyrrachium*. *Ibid.* 44.

BEHRAMGOUR. En quel temps vivoit. — Monte ſur le trône de Perſe. — Parloit quatre langues. *Mém. Vol.* XXXI, 428.

BÉJOT, (M.) Garde de la Bibliothèque du Roi, ſuccède à M. GIBERT en qualité d'Aſſocié. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 4. Son Mémoire ſur les Éparoëtes. *Mém. Vol.* XXXII, 234.

BEL *ou* BAAL. Bélus mis au nombre des Dieux ſous ce nom. *Mém. Vol.* XXVII, 66 *&* 70. Eſt la plus fameuſe divinité de l'Orient. — Signification de ce nom chez les Phéniciens & chez les Chaldéens. — Étoit conſacré à la divinité avant Nimrod. *Ibid.* 66 *&* 67. Signifie en général *Dieu*, &c. — Fut ajouté aux noms des aſtres. — Donné aux Rois par flatterie. — Se joignoit à d'autres noms, comme *Bel-berith*, Dieu de l'alliance, &c. 67. Les Grecs rendent ce nom par celui de *Zeus*. — Les Grecs confondent les idées orientales avec les leurs. — *Bal*, comme Dieu de Cham, très-différent de *Jaoh*, Dieu de Sem. — Du *Zeus* des Grecs, qui donnent ce nom à toutes les grandes Divinités orientales, & en changent l'hiſtoire. — Incertitude s'ils ne nuiſent pas plus qu'ils ne ſervent, dans ce qu'ils rapportent des hiſtoires orientales, 68. *Baal* ſe trouve aſſez communément en Europe. — Exemples. — Ce qu'il ſignifie. — Montagnes qui en portent le nom. — A-Pollon eſt le *Belen* des Gaulois, 69. L'Apollon des Grecs, armé de flèches, fait alluſion aux rayons du Soleil, 70. *Voyez* BÉLUS, NIMROD.

BELENUS. Divinité qui a le don de guérir. *Mém. Vol.* XXIV, 348. Pris par les Romains pour

Apollon. *Mém. Volume* XXIV, 349. N'étoit point le Soleil chez les Gaulois. *Ibid.* 350.

BELGES, regardés du temps de Céſar comme barbares. - Gardent leur caractère féroce & la candeur de leurs mœurs en ne fréquentant point les Romains. *Mém. Vol.* XXIV, 590.

BELLÉROPHON. Son Pégaſe étoit un vaiſſeau. *Mém. Volume* XXIII, 151.

BELLEY (Auguſtin) Prêtre, Licencié de la Faculté de Théologie de Paris, Secrétaire de M. le Duc d'Orléans, Aſſocié en 1744. *Hiſt. Vol.* XXIII, 3. Succède à la penſion en 1761. *Hiſt. Vol.* XXXI, 3. Obſervations ſur l'inſcription, *Romæ felici*, qui ſe lit au revers de quelques médailles où le titre de *nobiliſſimus Cæſar* commence à paroître ſur les monumens. *Ibid.* 168. Remarques ſur une inſcription d'Athènes, contenant quelques particularités relatives au Gymnaſe public de cette ville, 180. Explication d'une inſcription antique ſur le rétabliſſement de l'Odeum d'Athènes par un roi de Cappadoce, 190. Obſervations ſur les médailles de Pythodoris, reine de Pont. *Mém. Vol.* XXIV, 67. Diſſertation ſur l'adoption de Hadrien par l'empereur Trajan, 89. Diſſertation ſur l'ère de Cibyre, ville de Phrygie, 121. Obſervations ſur deux médailles ſingulières de Marc-Aurèle & de Lucius-Verus. *Hiſt. Vol.* XXV, 82. Explication des lettres initiales C. G. I. H. P. qui ſe trouvent ſur pluſieurs médailles. *Ibid.* 94. Obſervations ſur une médaille du roi Samus, Prince juſqu'à préſent inconnu. *Mém. Vol.* XXVI, 355. Nouvelles obſervations ſur la médaille du roi Samus. *Ibid.* 381. Diſſertation ſur les ères des villes d'Épiphanée de Syrie & de Cilicie, *premier ſupplément* aux diſſertations du cardinal Noris, 391. Diſſertation ſur l'ère de la ville d'Auguſta en Cilicie, *ſecond ſupplément*, 406. Diſſertation ſur l'ère de Scythopolis, ville de Paleſtine, *troiſième ſupplément*, 415. Obſervations ſur les médailles des villes de Diopolis & d'Éleuthéropolis en Paleſtine, *quatrième ſupplément*, 429. Obſervations ſur quelques médailles ſingulières de la ville de Céſarée en Paleſtine, *cinquième ſupplément*, 440. Diſſertation ſur les ères de la ville & de la colonie de Sinope, 456. Obſervations ſur une camée antique du cabinet de M. le Duc d'Orléans, 475. Obſervations ſur une agate antique du même cabinet, 486. Mémoire ſur une voie Romaine qui paſſoit de Valognes à Vieux près de Caen, & enſuite à la ville du Mans. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 475. Obſervations ſur les médailles du Tétrarque Zénodore. *Ibid.* 345. Diſſertation ſur l'ère de la ville d'Abila en Céleſyrie, *ſixième ſupplément*, 557. Obſervations ſur l'ère de Pella, de Dium & de Canatha,

villes de Céléſyrie, & ſur la prétendue ère de Ramatha, ville de Paleſtine, *ſeptième ſupplément. Mém. Volume* XXVIII, 568. Obſervations géographiques & hiſtoriques ſur les médailles Impériales de pluſieurs villes ou nomes d'Égypte, dont M. VAILLANT n'a publié aucune médaille. *Ibid.* 526. Obſervations ſur les médailles des rois de Syrie qui ont porté le titre de *Nicéphore. Hiſt. Vol.* XXIX, 209. Diſſertation ſur les ères de la ville de Rhoſos ou Rhoſus en Syrie, *huitième ſupplément. Mém. Vol.* XXX, 262. Obſervations ſur une médaille frappée par les habitans d'Antioche, ſous le gouvernement de Trajan, père de l'empereur Trajan, *neuvième ſupplément. Ibid.* 271. Diſſertation ſur l'ère de Balanée en Syrie, *dixième ſupplément*, 287. Diſſertation ſur l'ère de Nicopolis en Paleſtine, *onzième ſupplément*, 294. Obſervations ſur l'ère & ſur les médailles de la ville de Boſtris en Arabie, *douzième ſupplément*, 307. Diſſertation ſur l'ère des villes de Germanicopolis & de Néoclaudiopolis en Paphlagonie, 324. Obſervations ſur les plus anciennes peuplades de la Grèce. *Hiſt. Vol.* XXXI, 199. Obſervations ſur les anciens peuples de la cité de Bayeux. *Ibid.* 227. Nouvelles obſervations ſur les mêmes peuples, 250. Obſervations ſur les lettres I. M. K. qu'on voit ſur un grand nombre de médailles des villes de Tarſe & d'Anazarbe en Cilicie, 278. Diſſertation ſur l'ère de Céſarée du Liban, & ſur les honneurs divins rendus à Alexandre le Grand, *treizième ſupplément. Mém. Vol.* XXXII, 685. Diſſertation ſur les ères de la ville de Leucas en Céléſyrie, *quatorzième ſupplément. Ibid.* 695. Diſſertation ſur l'ère d'Anazarbe, *quinzième ſupplément*, 707.

BELLONE avoit des temples à Comanes. *Mém. Vol.* XXIV, 72. *Voyez* COMANES.

BELLOVÈSE. *Voyez* SIGOVÈSE.

BELON ou BÆLON. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXX, 10. Actuellement *Balonia. Ibid.* 110 & 130. Traverſée de Belon à Tingis, 129 & 130.

BÉLOS. *Voyez* CRONOS.

BÉLUS. Son temple fameux dans l'antiquité. — Son étendue. *Mém. Vol.* XXIV, 526; & *Mém. Vol.* XXVIII, 255. La tour qui portoit ce temple. — Sa hauteur au-deſſus de celles de Notre-Dame. — Inférieure à celle de Straſbourg, en la meſurant avec le ſtade itinéraire. *Mém. Vol.* XXIV, 526 & 527. Si on meſure avec la coudée qui ſert aux murailles, elle la ſurpaſſe de beaucoup. — Ruines de cette tour, vues par Pietro della Valle. *Ibid.* 427; & *Mém. Vol.* XXVIII, 255. Par le Juif Benjamin. — Leurs meſures peu exactes. *Mém. Vol.* XXIV, 527. Aucun eſcalier pour y monter. — Conjecture qu'on y montoit par une rampe. *Ibid.* 528. Deſcription de cette

tour par Hérodote, expoſée par M. DE CAYLUS. *Hiſt. Vol.* XXXI, 42 & 43.

BENDÉMIR. *Voyez* ARAXE.

BENDER. *Voyez* GOLFE PERSIQUE.

BENOÎT. (Saint) Temps de ſa naiſſance. — Sert au ſiége de Pavie, dans l'armée de Charlemagne. — S'appeloit *Witiza*. — Pourquoi il prit celui de *Benoît*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 299. Doit être regardé dans la Septimanie, comme le reſtaurateur de l'ordre Cénobitique. *Ibid.* 300. Bâtit le monaſtère d'Aniane, 298.

BÉOTIE. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXIII, 141. Habitée dans les premiers temps par les ſauvages Hyacites, Aoniens & Lelèges. *Ibid.* 144.

BERABON. *Voyez* BERABONNA.

BERABONNA de Ptolémée, exiſte ſur la côte du Gange dans Berabon. *Mém. Vol.* XXXII, 606.

BÉRÉNICE. Sa poſition. *Hiſt. Vol.* XXIX, 260. Route qui conduit de Bérénice à Coptos. — Ouverte par Ptolémée-Philadelphe. — Son étendue. *Ibid.* 261.

BERKELIUS (Abraham) Sa verſion latine & ſon commentaire ſur Étienne de Byzance, eſtimés. *Mém. Vol.* XXXII, 245.

BERNARD (Édouard) Critique de ſon livre, *de ponderibus & menſuris*. *Mém. Vol.* XXIV, 434. Erreur de ſon calcul ſur la circonférence du globe. *Ibid.* 436. Étendue extraordinaire qu'il donne à l'Aſie mineure, 438; à Babylone, 439. Abſurdités de ſes évaluations font douter de leur juſteſſe, 441.

BÉROBE de Ptolémée. Par ſa ſituation peut être Merghi. *Mém. Vol.* XXXII, 607.

BÉROSE. En quel temps vivoit. — On lui attribue la réduction du Canon aſtronomique. *Mém. Vol.* XXIII, 51. Parle du déluge univerſel conformément à celui de Noé. *Ibid.* 133 & 135.

BERTIN (Annales de S.t) un des plus précieux monumens de notre hiſtoire. — Les annales Védaſtines peuvent lui ſervir de continuation. *Mém. Vol.* XXIV, 687.

BERTIN DE BLAGNY (Auguſte-Louis) Tréſorier général des Parties caſuelles, Aſſocié en 1749. *Hiſt. Vol.* XXIII, 9 & 13. Obtient la vétérance en 1759. *Hiſt. Vol.* XXIX, 31. Réflexions ſur la vénalité des charges en France. *Hiſt. Vol.* XXIII, 278. Diſſertation ſur les Bailliages royaux. *Hiſt. Vol.* XXIV, 737.

BERYTE reçoit une colonie Romaine. *Hiſt. Vol.* XXIII, 169.

BESEGHERT ou BASKIRK, pays. Sa ſituation. *Hiſt. Vol.* XXXI, 213.

BESINGA ou BEGYNGA de Ptolémée, eſt la rivière du Pégu. *Mém. Vol.* XXXII, 606.

BESSAPARA, lieu de paſſage de la voie Romaine, qui conduiſoit des bords du Danube à Andrinople. — Aujourd'hui Tſapar. *Hiſt. Vol.* XXXI, 290.

BÉTIQUE, célèbre contrée d'Eſpagne. — Tire ſon nom du fleuve Bœtis. — Appelée depuis *Wadi-al-Kibir* par les Arabes, & la contrée *Vandalitia*, par les Viſigoths. *Mém. Vol.* XXX, 113. D'où s'eſt formé le nom d'*Andalouſie*, qui repréſente l'ancienne Bétique. *Ibid.* 111.

BEUIL. (l'Amiral de) Son père tué à Azincourt. — Se trouve, à dix-huit ans, à la bataille de Verneuil. — S'attache à la Hire. — Surnommé *fléau des Anglois*. — Accompagne le Dauphin contre les Suiſſes. — Gagne la bataille de Bâle. *Mém. Vol.* XXVI, 725. Comme Amiral, il défend la Guyenne. — Un des principaux chefs qui défirent les Anglois à Caſtillon. — Sa mort. — Son mécontentement à la Cour. *Ibid.* 726. *Voyez* JOUVENCEL.

BEY. *Voyez* AWARES.

BÉZIERS. Colonie formée de la ſeptième légion, par Céſar. — Renouvelée ſous Tibère. — Ville importante des Volces-Tectoſages. — Étymologie de ſon nom. *Hiſt. Vol.* XXIX, 230 & 231.

BIBLE, traduite en Arménien dès le ve ſiècle. *Hiſt. Vol.* XXIII, 36.

BIBLIOTHÈQUE du Roi, ſurpaſſe toutes celles du monde. *Hiſt. Vol.* XXIX, 367.

BIBLOS. *Voyez PAPYRUS.*

BIGNON, (Armand-Jérôme) Conſeiller du Roi, Maître des Requêtes ordinaire de ſon hôtel, Bibliothécaire du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, élu Honoraire en 1751. *Hiſt. Vol.* XXIII, 9 & 11.

BI-SUTOUN. Montagne de Médie. — Pourquoi ainſi appelée. — Sa poſition. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 159. Sa deſcription. — Voûte pratiquée dans le rocher. — Deſcription de ſes bas-reliefs. *Ibid.* 160 & *ſuiv.* Les gens du pays veulent qu'elle repréſente le roi Koſrew & Shérin ſa bien-aimée, 161. Attribuent l'ouvrage à Ferhad, ami de Shirin. — Veulent que Shirin ait habité cette contrée. — M. D'ANVILLE fait voir que le monument eſt antérieur aux Choſroës, 162 & *ſuiv.* 166. Qu'il en eſt parlé dans Iſidore de Charax, qui l'attribue à Sémiramis, 163, 164 & 166. Qu'il convient à une deſcription de Diodore de Sicile, qu'il place dans le *Bagiſtan*, 164. *Voyez BAGISTAN.* M. D'ANVILLE remarque que la figure principale convient plutôt à quelques héros qu'à Sémiramis. — Que ce monument eſt plus ancien que Cyrus. — Que la tête du bain pourroit convenir à la vie volupteuſe de Sémiramis, 166. L'inſcription eſt d'un caractère qui tient un peu du grec, 161; du ſyrien, ſuivant Diodore, 165. Pourroit avoir quelque rapport avec l'alphabet de Palmyre, 167.

BIVRASB. *Voyez* ARTAXERXÈS-MNÉMON.

BLANCHARD (Élie). Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naiſſance. — Fait connoiſſance avec M. Quillot. *Hiſt. Vol.* XXVII, 251.

Élève le fils de M. Niert, les marquis de Villeroi & d'Alincourt. — Entre à l'Académie en qualité d'élève de M. DACIER. — Succède à la pension dans la place de M. BOIVIN. — Associé à une charge de Payeur des rentes. — Son amour pour la retraite & pour les pauvres. *Hist. Vol.* XXVII, 252. Son testament obvie aux procès. — Est privé de la vue. — Sa mort. *Ibid.* 253. Remplacé à la pension par M. l'abbé DU RESNEL, 4.

BLANCHE, mère de S.t Louis, meurt à l'hôtel Soissons. — En quel temps. *Histoire, Vol.* XXIII, 264.

BLASCOU, aujourd'hui île de Brescou. *Histoire, Volume* XXV, 67.

BLÉTERIE, (Jean-Philippe-René DE LA) Professeur d'éloquence au Collége royal, Associé en 1742. *Hist. Vol.* XXIII, 12. Pensionnaire en 1760. *Hist. Vol.* XXIX, 32. Suite du traité de la nature du gouvernement Romain sous les Empereurs, depuis Auguste jusqu'à Dioclétien. *Second Mémoire,* sur les prérogatives de la dignité de Prince du Sénat, dont les Empereurs étoient revêtus. *Mém. Vol.* XXIV, 261 *& suiv. Troisième Mémoire,* sur la puissance consulaire des Empereurs. *Ibid.* 289 *& suiv.* De la puissance Tribunitienne des Empereurs. *Mém. Vol.* XXV, 392. Dissertation sur l'empereur Romain dans le Sénat. *Mém. Vol.* XXVII, 438. Suite de cette Dissertation, & réponse à quelques objections. *Ibid.* 483.

BOCCHUS érige, dans le Capitole, des trophées à Sylla. *Mém. Vol.* XXIV, 190.

BOCHART. Sa mépriſe sur les noms des Divinités Grecques. *Mém. Vol.* XXIII, 246. Ses étymologies arbitraires employées pour preuves. *Hist. Vol.* XXXI, 207.

BODIOCASSES. Voy. BAYEUX.

BODIONTIQUES. Peuple dont Digne est la capitale. — Galba les joint à la Narbonnoise. — Faisoient partie des Liguriens. *Hist. Vol.* XXIX, 248.

BOÉTHUS, célèbre Graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 773.

BŒTIS, aujourd'hui *Gualdaquivir. Mémoires, Volume* XXIV, 592. *Voyez* BÉTIQUE.

BOG. *Voyez* BOGDAN.

BOGDAN, nom des Princes de la nation Valaques. — Ce qu'il signifie. — Vient de *Bog,* qui signifie *Dieu* en langue sclavonne. *Mém. Vol.* XXV, 42. M. D'ANVILLE croit ces Princes successeurs du Pontife des Gètes. *Ibid.* 43. Lieu appelé *Bogdana* pourroit être la résidence de ce Pontife. — La province de Moldavie appelée *Bogdanie* par les Turcs, 42.

BOHORDICUM. Voyez BOURDEAUX.

BOIEMI. Nom allemand rapporté par Tacite. — Ce qu'il signifie. *Mém. Vol.* XXIV, 374.

BOINDIN, (Nicolas) Procureur du Roi au Bureau des Finances de la généralité de Paris,

Associé-Vétéran en 1706. *Hist. Vol.* XXIII, 13.

BOISSEAU. Ce qu'il signifie sur les médailles. *Mém. Vol.* XXIV, 173. Boisseau de Paris. *Voyez* DENIER D'ARGENT.

BOMBES & MORTIERS. Recherches de M. TERCIER sur leur ancienneté. — Strada en place l'invention en 1588. — M. DE FONCEMAGNE, d'après le Vergier d'honneur, en 1495. — On en fait usage en Chine sous le nom de *pao à feu. Hist. Vol.* XXVII, 206 & 207. Les mortiers en usage dès le milieu du XV.e siècle. — Servoient à jeter des pierres & du feu. — Sous Charles VII, il est question de fusées, de lances & d'engins volans. — Ces engins étoient instrumens de jet. *Ibid.* 207. Mortiers au siége de Padoue, en 1509. — Appelés *petteraux*, du latin *petrarium*. — Mortier à bombe dessiné par Léonard de Vinci, 208. Bombes & mortiers attribués à Malatesta, par Valturius, dont l'ouvrage précède l'an 1467. — Employés par les Turcs au siége de Rhodes, 209 & 210. Description qu'en donne Ramadan, 209, confirmée par Munster. - Bombes faites de fer aigre. — Le Commandeur de Fontaines les fait de cuivre par erreur. — Bombes & mortiers en usage en Pologne quarante ans avant l'époque de Strada, 210. N'ont été en usage en France qu'en 1634. - Matthus, Ingénieur Anglois, les y fait connoître. — N'ont été imaginées en Europe que vers la fin du XV.e siècle, 211.

BON, (M.) Premier Président à Montpellier, Associé-Correspondant - Honoraire en 1736. *Hist. Vol.* XXIII, 14. Associé-Libre, mort en 1761. *Hist. Vol.* XXXI, 3 & 324. Son éloge, par M. LE BEAU. *Ibid.* 315 & *suiv.* Sa naissance. — Sa famille, 315 & 324. Ses études. — Son mariage. — Ses maîtres de sciences, 316. Admis aux conférences de M. le duc d'Orléans. — Ses voyages, 317. Conseiller à la Chambre des Comptes & Cour des Aides de Montpellier. - Forme un observatoire. — Établit l'Académie de Montpellier, 318. S'applique aux médailles & en forme un cabinet. — Est fait Premier Président. — Complimente le Roi à son avènement, 319. Don Carlos loge chez lui. — Il lui présente un miroir cylindrique. — Complimente Don Philippe. — Présente au Roi un médaillon d'or d'Arcadius, & le lui explique. — Le Roi lui fait remettre cent cinquante volumes de l'Imprimerie royale, & lui accorde une pension de deux mille livres, 320. L'explication d'un médaillon moderne lui attire une querelle avec un savant de Malte. — Tire de la soie des araignées & des gouttes médicinales. — Son écrit sur les araignées traduit en toutes les langues, est lû par l'empereur de la Chine. — Fait faire des gants de soie d'araignées pour l'Impératrice. — Critiqué par M. de Reaumur, 321 & *suiv.* Fait voir que le larix

incombuſtible n'a jamais exiſté. — Extrait du papillon-géant, un alkali volatil; des marrons d'inde un remède contre les fièvres. — Remet ſa charge à ſon fils aîné. *Hiſt. Vol.* XXXI, 323.

BONAMY, (M.) Hiſtoriographe de la ville de Paris, Penſionnaire en 1749. *Hiſt. Vol.* XXIII, 9 & 12. Obſervations ſur la conformité du grec vulgaire avec notre langue. *Ibid.* 250. Deſcription hiſtorique & topographique de l'hôtel de Soiſſons, 262. Mémoire ſur l'introduction de la langue latine dans les Gaules. *Mem. Vol.* XXIV, 582. Réflexions ſur la langue latine vulgaire. *Ibid.* 603. Diſſertation ſur les cauſes de la ceſſation de la langue Tudeſque en France, & ſur le ſyſtème du gouvernement pendant le règne de Charlemagne & de ſes ſucceſſeurs, 657. Précis de ſon Mémoire ſur les cartes géographiques des Anciens, & les erreurs que les hiſtoriens d'Alexandre ont occaſionnées dans la Géographie. *Hiſt. Vol.* XXV, 40. Explication des ſermens en langue Romance, que Louis de Germanie & les ſeigneurs François, ſujets de Charles le Chauve, firent à Straſbourg, en 842. *Mém. Vol.* XXVI, 638. Mémoire ſur l'origine & la ſignification de la formule *par la grâce de Dieu*, que les Souverains mettent à la tête de leurs lettres. *Ibidem*, 660. Conjectures ſur la poſition de deux anciennes villes des Gaules, nommées *Bratuſpantium & Mediolanum. Mémoires; Vol.* XXVIII, 463. Réflexions ſur une loi de l'empereur Valentinien Ier, par laquelle il permet à tous les habitans de l'empire Romain d'avoir deux femmes légitimes en même temps. *Mém. Vol.* XXX, 394. Mémoire hiſtorique ſur le Tréſor des chartes, & ſon état actuel. *Ibidem*, 697. Mémoire ſur les aqueducs de Paris, comparés à ceux de l'ancienne Rome, 729. Recherches ſur l'ancien uſage de porter du feu devant les Empereurs. *Hiſt. Vol.* XXXI, 153. Obſervations ſur les peuples *Meldi* des Gaules, dont Céſar parle dans ſes Commentaires. *Ibid.* 220. Réflexions ſur l'évaluation de nos monnoies & de nos meſures. *Mém. Volume* XXXII, 787.

BONJOUR, (le P.) Auguſtin de Toulouſe, s'applique à la langue cophte.—En compoſe une grammaire approuvée par M. l'abbé RENAUDOT. *Mémoires, Vol.* XXXII, 214 & 215.

BONNET, ſigne de la liberté. *Mém. Vol.* XXIV, 174 & 181. A la mort de Néron le peuple de Rome & des provinces prend le bonnet. *Ibid.* 181.

BONOGILUM, palais des rois de France. *Hiſt. Vol.* XXV, 126. Il s'y tint une aſſemblée d'Évêques en 856, *p.* 127. Ne peut être qu'un lieu appelé *Bonneuil*, 126. Erreur du P. Sirmond.— M. DE VALOIS le place à Bonneuil-ſur-Marne.— Dom Germain à Bonneuil-ſur-Crould, 127.

M. l'abbé LEBEUF ſoutient le ſentiment de M. DE VALOIS. *Hiſtoire, Volume* XXV, 128. Confirmé par Dom Martenne. *Ibid.* 129.

BONONIA. Sa poſition en Dace au lieu de *Bidn* ou *Vidin. Mém. Vol.* XXVIII, 442.

BONZES DE *FO. Voyez* CHRÉTIENS À LA CHINE, SAMANÉENS.

BOOSURA & TRETA, noms inconnus dans l'antiquité, ſuivant Cellarius. — Se retrouvent dans ceux de *Piſur* & de *Tera. Mém. Vol.* XXXII, 553.

BORDE. *Voyez* BOURDEAUX.

BORMANNI, peuple de la Narbonnoiſe. — On en ignore la poſition. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 238.

BORRON, (Robert de) auteur du *Sangraal. Hiſt. Vol.* XXIII, 241.

BOSIO, neveu du Commandeur de ce nom. — Hiſtorien des Chevaliers de Malte. — A vécu avec pluſieurs Chevaliers. *Mém. Vol.* XXVI, 728.

BOSON, chef des Normands. — Aſſiégé dans Vienne. — Excommunié par les Évêques. *Mém. Vol.* XXIV, 696.

BOSON, ſeigneur Auſtraſien. — Fait tuer Théodebert. — Se réfugie au tombeau de S.t Martin. — Soutenu par Frédegonde. — Fait périr Mérouée. *Mém. Vol.* XXX, 639.

BOSPHORE. Son étendue, ſa forme. — Sépare l'Aſie de l'Europe. — On peut s'entendre parler d'un rivage à l'autre. — Darius y fait jeter un pont. *Mém. Vol.* XXXII, 635. Cours de ſon eau. *Ibid.* 636. La ſeule iſſue de l'Euxin, 640. Straton penſoit que les eaux s'étoient ouvert ce paſſage, 641.

BOSTRES, ville d'Arabie. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur ſon ère & ſes médailles. *Mém. Vol.* XXX, 307. Capitale de l'Auranite. *Ibidem,* 323. Quatre villes de ce nom, 308. Étymologie de Boſtres, 308 *&* 318. Son antiquité. — Paſſe ſous la domination Romaine, du temps de Trajan, qui en fit une nouvelle ville, 309. Ajoute à ſon nom, celui de Trajan. — Queſtion agitée au ſujet de l'N de l'inſcription de ſes médailles, terminée par les médailles de M. Pellerin, qui portent ΝΕΑ. — Obtient le droit de métropole, 310 *&* 311. Différence entre ce droit & le ſens que les Grecs donnoient au nom de *métropole.* — En quoi conſiſtoit ce droit, 310. Poſition de Boſtres. — On y établit une colonie Romaine. — Médaille intéreſſante de Septime-Sévère, avec la date, 311 *&* 312. La ſeule où l'on liſe une date, 312. M. l'abbé BELLEY en fixe l'ère à la conquête des Romains, 312 *&* 313. Exemples d'ères priſes ſur l'époque de pays réduits en provinces Romaines. — Quand commençoit l'année à Boſtres, 313. Comment elle étoit compoſée. — Culte religieux de cette ville. — Principales

divinités ; Bacchus & Uranie. *Mémoires, Volume* XXX, 314. *Voyez* BACCHUS & URANIE. Le preſſoir gravé ſur les monumens. — Jeux Duſariens en l'honneur de Bacchus. — Donnés quelquefois ſur le modèle des jeux Actiaques. — Prix qu'on y diſtribuoit. — Silène repréſenté ſur pluſieurs médailles de Boſtres. — Son territoire produiſoit beaucoup de vin. *Ibid.* 315 *&* 316. Sérapis & Jupiter Hammon repréſentés ſur les médailles. — Jupiter Dius. — Des Centaures, 317. Uranie regardée comme la bonne Fortune. — Jeux Duſariens repréſentés la première fois ſous Philippe, 318. *Voyez* PHILIPPE. Boſtres, métropole de l'Arabie. — Son gouvernement, 319. Ses Évêques, 320. Titius, l'un d'eux, maltraité par Julien. — Reſte ſoumiſe aux Empereurs juſqu'à Héraclius, 320. Soumiſe aux Arabes. — Ceux-ci l'appellent *Boſra;* les Latins, *Buſſereth.* — Malheureuſe expédition de Baudouin III contre cette ville, 321 *&* 322. Soumiſe à la domination des Turcs, puis aux Soudans d'Égypte. — Dépend actuellement du gouvernement de Damas. — Son gouvernement actuel, 322.

BOUCHARDON, (Edme) de l'Académie royale de Peinture & Sculpture, Sculpteur ordinaire du Roi, Deſſinateur de l'Académie en 1736. *Hiſt. Vol.* XXIII, 12.

BOUCLIERS d'Achille, d'Hercule & d'Énée. — Celui d'Achille a produit celui d'Énée, & peut-être celui d'Hercule. *Hiſt. Vol.* XXVII, 21. M. DE CAYLUS fait la comparaiſon de ces trois boucliers. — Examine ſi celui d'Hercule eſt l'original, ſi Héſiode eſt plus ancien qu'Homère, *Ibid.* 22 *&* *ſuiv.* Si le bouclier d'Hercule eſt d'Héſiode, 22 *&* 24. Conjecture qu'il en eſt, & qu'il eſt une imitation de celui d'Achille, 25. Explication du bouclier d'Achille d'après le deſſin de M. Boivin, 26 *&* *ſuiv.* Forme de ce bouclier. — Forme de ceux d'Hercule & d'Énée. — Deſcription de celui d'Hercule, 27 *&* *ſuivantes.* Deſcription de celui d'Énée, 30 *&* *ſuiv.* Virgile s'y eſt plus occupé de ce qui flattoit les Romains que de l'ouvrage de Vulcain, 30. Alluſion qu'il fait à la bataille d'Actium, 32. M. DE CAYLUS accorde la ſupériorité à Homère. — Ses planches deſſinées ſur les textes, par le Lorrain. — Gravées d'après l'explication de M. DE CAYLUS, 33.

BOUGAINVILLE (Jean-Pierre DE) de l'Académie de Cortone. *Hiſt. Vol.* XXIII, 12. Secrétaire perpétuel & Tréſorier de l'Académie. *Ibid.* 2; *&* *Hiſt. Vol.* XXVII, 1. Doit être aidé par M. DE FONCEMAGNE. *Hiſt. Vol.* XXIII, 2. Commence ſon travail à l'année 1746. *Ibid.* 2 *&* 4. Retire de la ſucceſſion de M. FRÉRET, les titres, regiſtres, &c. 3. Publie les *Volumes XVIII,* &c. 4; *&* *Hiſt. Vol.* XXVII, 2.

Penſionnaire en 1762. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 4. Obtient ſa démiſſion du ſecrétariat & de la tréſorerie. — Conſerve ſon rang. — Eſt fait Garde des Antiques. *Ibid.* 2. Eſt chargé de l'Hiſtoire métallique du Roi, 3. Son éloge par M. LE BEAU, 368. Sa comparaiſon d'Alexandre & de Thamas-Kouli-Kan, un jeu d'eſprit où il ne ſe rencontre aucun concours de voyelles, 373. Eſquiſſe d'une tragédie qu'il a compoſée, dont le ſujet eſt *la mort de Philippe*, 377 *& ſuiv. Premier Mémoire*, dans lequel on eſſaie de concilier Hérodote avec Ctéſias, au ſujet de la monarchie des Mèdes. *Mém. Vol.* XXIII, 1. *Article premier.* Expoſition abrégée des récits d'Hérodote & de Ctéſias. *Ibid.* 4. *Article ſecond.* Énumération des auteurs qui n'admettent qu'Hérodote, 11. *Article troiſième.* Énumération des écrivains qui font un mélange des écrits d'Hérodote & de Ctéſias, 16. *Article quatrième.* Nouvelle hypothèſe, dans laquelle les deux explications ſe concilient ſans ſe confondre, 21. Mémoire ſur les découvertes & les établiſſemens faits le long des côtes d'Afrique, par Hannon, amiral de Carthage. *Mém. Vol.* XXVI, 10. Suite du même Mémoire. *Mém. Vol.* XXVIII, 260. *Troiſième ſection*, où l'on examine dans quel temps il faut placer le voyage de Hannon. *Ibid.* 261. *Quatrième ſection.* Réflexions ſur le commerce de Carthage en particulier, & ſur celui des Anciens en général, 290. Vues générales ſur les antiquités Grecques du premier âge, & ſur les premiers hiſtoriens de la nation Grecque, conſidérés par rapport à la Chronologie. *Mém. Vol.* XXIX, 27 *& ſuiv.* Éloge de M. OTTER. *Hiſt. Vol.* XXIII, 297. De M. D'ÉGLY. *Ibid.* 309. De M. FRÉRET, 314. De M. TURGOT. *Hiſt. Vol.* XXV, 213. De M. l'abbé GEINOZ. *Ibid.* 239. De M. DE BOZE, 259. De M. l'abbé FENEL, 279. De M. SECOUSSE, 289.

BOULON (le) eſt le *ad Stabrelum* de l'itinéraire d'Antonin. *Hiſt. Vol.* XXV, 78.

BOUQUET (Dom) Son opinion ſur la doctrine de l'ame ſuivant les Gaulois. *Mém. Vol.* XXIV, 365.

BOURBON (le Commandeur de) écrit l'hiſtoire du ſiége de Rhodes. — Fils naturel de Louis de Bourbon, évêque de Liège. *Mém. Vol.* XXVI, 728.

BOURCH. *Voyez* BOURDEAUX.

BOURDEAUX. Son ancienne ſituation, & origine de ſon nom. — M. DE VALOIS la place ſur la rive droite du fleuve. *Hiſt. Vol.* XXVII, 145 *&* 146. Eſt ſuivi par Sainte-Marthe. — M. l'abbé LEBEUF va à Bourdeaux en examiner la poſition, il remarque que les murs anciens reſſemblent à ceux du palais des Thermes à Paris. *Ibidem*, 146. Qu'ils ſont bâtis des débris des monumens

du Paganiſme, vers l'an 300. — Et en conſéquence, juge que la ville a toujours été ſur la rive gauche. — M. DE VALOIS ſe fonde ſur deux paſſages de Grégoire de Tours & de Frédegaire. — Diſcuſſion de ces paſſages. *Mém. Vol.* XXVII, 147 *& ſuivantes.* M. l'abbé LEBEUF fait voir que l'origine du nom de *Bourdeaux* vient de celui de *borde* ou *burch.* — Ce que ſignifient ces mots. *Ibid.* 150 *&* 151. Pluſieurs lieux les portent. — D'eux viennent *bourdelage, bourdon, bohordicum, bourdes,* contes; *burdegala,* le même que *jonchère,* &c. d'où encore *bourdique & boutique,* 151. On doit écrire *Bourdeaux,* 152. Les Orientaux & les Syriens y venoient commercer, 173.

BOURDELAGE, BOURDES, BOURDIQUE, BOURDON. *Voyez* BOURDEAUX.

BOURGUET, Profeſſeur à Neufchâtel. *Mémoires, Vol.* XXIII, 399.

BOURSA, autrefois *Pruſe. Mém. Vol.* XXIV, 770.

BOUSTROPHÉDON. Ce que ſignifie ce mot. *Mémoires, Vol.* XXIII, 395.

BOUTIQUE. *Voy.* BOURDEAUX.

BOUTTA *ou* BUDDA, auteur de la philoſophie Indienne. — Sa mémoire en grande vénération. *Mém. Vol.* XXXI, 86. *Wiſchenow* apparoît ſous ſa forme. — *Voyez WISCHENOW.* Le quatrième jour de la ſemaine porte ſon nom & lui eſt conſacré. *Ibid.* 87 *&* 151. Sa naiſſance fixée mille ans avant J. C. 87 *&* 187. Appelé *Fo* ou *Foto* par les Chinois. — Appelé d'abord *Drama-rajo,* puis *Bondha,* qui ſignifie *Sage.* — Les Siamois le regardent comme leur Prophète & leur Légiſlateur, 87. Ne le font pas ſi ancien que les Chinois. — Pourroient le confondre avec un de ſes diſciples. — Appellent leur Légiſlateur *Sommona-condom.* — *Condom* ſignifie *ſectateur de Boutta.* — Kœmpfer en fait un prêtre Égyptien réfugié dans l'Inde, ſous Cambyſe. — M. l'abbé MIGNOT fait voir le contraire, 88. Le P. Catrou confond Boutta avec Pythagore, 89. Impoſſibilité de cela. — Les Philoſophes ſont plus anciens dans l'Inde que Pythagore, qui a voyagé dans l'Inde & a été diſciple des Indiens, 89 *& ſuiv.* Boutta diſtingué de Zoroaſtre, 91 *&* 92. A pu être confondu avec lui par la conformité du nom de *Mages* donné à leurs diſciples, 92. Ses préceptes ſuivis encore dans l'Inde, 106. *Voyez* BRACHMANES, BUDDA *&* BUTTA.

BOYER (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, précepteur de M. le Dauphin, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Honoraire de celle des Sciences, élu Honoraire en 1741. *Hiſt. Vol.* XXIII, 10. Sa mort. — Remplacé par M. le préſident HÉNAULT. *Hiſt. Vol.* XXVII, 4. Son éloge par

M. LE BEAU. — Sa naiſſance. — Sa famille. *Hiſt. Vol.* XXVII, 242. Prend l'habit de Théatin. *Ibidem*, 243. Son talent pour la chaire. — Nommé à l'évêché de Mirepoix, 244 *& ſuiv.* Précepteur de M. le Dauphin. — Reçu à l'Académie Françoiſe, à celle des Sciences, 246. Chargé des affaires qui concernent la nomination aux Bénéfices. — Comment il s'en acquitte, 247. Son déſintéreſſement. — Fait bâtir le portail des Théatins, 249 *& ſuiv.*

BOZE (Claude GROS DE) Garde des médailles du cabinet du Roi, Intendant des deviſes des édifices royaux, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Penſionnaire en 1705. *Hiſt. Vol.* XXIII, 11. Auteur de tout ce qui porte le nom d'*Hiſtoire* dans les quinze volumes qui précèdent le vingt-troiſième, *Ibid.* 3; *& Hiſt. Vol.* XXV, 265. Réflexions ſur les médailles de Peſcennius-Niger, & ſur quelques ſingularités de l'hiſtoire de ſa vie. *Mém. Vol.* XXIV, 105. Hiſtoire de l'empereur Tetricus, éclaircie & illuſtrée par les médailles. *Mém. Vol.* XXVI, 504. Nouvelles conjectures ſur la médaille Grecque d'un roi nommé *Samus*. *Ibid.* 365. Deſcription hiſtorique d'un médaillon d'or de Juſtinien, 523. Recueille ſix cents médailles des rois Grecs. *Mém. Vol.* XXIV, 32. Quinze cents médailles des villes autonomes. — Les fait paſſer au cabinet du Roi, 33. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXV, 8 *&* 277. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa famille. *Ibid.* 259 *& ſuiv.* Prononce à Lyon, la harangue à l'hôtel-de-ville, 260. Son traité ſur le jubilé des Juifs. — Son goût pour les médailles, 261 *& ſuiv.* Ses liaiſons avec M. FOUCAULT lui donnent de la conſidération, & lui acquirent la protection de S. A. R. Madame. — Ses liaiſons avec le P. Hardouin, 262. Forme un cabinet de médailles. — S'attache à celles des rois Grecs & des villes, & aux inſcriptions, 263. Sa diſſertation ſur une médaille de Gallien, ſur la déeſſe Salus, ſur le Janus des Anciens, ſur les tauroboles. — Entre à l'Académie ſous le titre d'Élève. — Secrétaire perpétuel l'année ſuivante, 264 *&* 272. Son zèle pour l'Académie. — Recueille les Mémoires, 265. Sa Diſſertation ſur le dieu Terme. — Ses réflexions ſur un tombeau d'Athènes. — Ses recherches ſur les rois du Boſphore Cimmérien, 266. Refuſe la place de Sous-précepteur du Roi. — Eſt fait Garde des médailles. — Vent ſes médailles au maréchal d'ESTRÉES. — Les fait entrer au cabinet du Roi. — M. Méad lui fait préſent de médailles rares, 267. *Voyez* ALLECTUS, CARAUSIUS, HÉLÈNE. Fait acheter au Roi les monumens de M. Mahudel, 268. Ses talens pour la compoſition des médailles, 268 *&* 269.

Compoſe

Compoſe celles publiées depuis le renouvellement du ſiècle. *Hiſt. Vol.* XXV, 269 *&* 270. Travaille quelquefois avec le Roi pour les publier. — Les préſente au Roi, à ſa majorité. — Ses talens pour les deviſes. — Compoſe celles des tableaux du Sacre du Roi. — Les fait imprimer. — Ses talens pour le ſtyle lapidaire. *Ibidem*, 270 *&* 271. Compoſe l'inſcription de la ſtatue équeſtre de Lyon, & celle de la ſtatue de Dijon. — Chargé du dépôt des préſens que fait le Roi, 271. Comment il s'en acquitte. — Nommé Commiſſaire pour l'inventaire de la bibliothèque du Roi, 272. Avoit commencé la vie d'Adrien. — Laiſſe le plan de l'hiſtoire des rois de Cappadoce, un du traité des monnoies frappées au coin des Prélats & Barons du royaume, 273. Ses diſtinctions littéraires. — Son commerce littéraire, 274 *&* *ſuiv.* Sa bibliothèque. — *Voyez* POSTEL & SERVET. Son caractère principal, la juſteſſe, 275. Sa libéralité. — Ses amis, 276. Sa généroſité envers M. FOUCAULT. — Celle de M. FOUCAULT à ſon égard. — Lègue au Roi la déeſſe Iſis & un nain d'Auguſte, 277. Avoit épouſé Mademoiſelle de Cangé, 278.

BRACCHIO DI MURO. Meſure du Milanès. *Mém. Vol.* XXVIII, 356.

BRACHMAN, ancien roi des Indes, donne ſon nom aux Brachmanes. *Mém. Vol.* XXXI, 96. Donne des loix aux habitans de l'Inde. — Diviniſé ſous le nom de *Brahma*. — Les Bramines d'aujourd'hui prétendent avoir été produits de ſa tête. — Fait fleurir les ſciences & bâtit des temples. — Suivant la chronologie de Maſoudi, il pourroit avoir été contemporain de Boutta. *Ibid.* 96 *&* 97. Ce que ſignifie le mot de *Brahma* en langue Indienne. — M. de la Croze le fait venir de l'égyptien. — Comment on le prononce en Malabar, 97. Eſt plutôt un légiſlateur qu'une divinité. *Mém. Vol.* XXV, 46.

BRACHMANES, BRAHMÈNES, BRAHMES, BRAHMINES, BRAMINES, philoſophes Indiens. — Subſiſtent encore dans l'Inde. *Mém. Vol.* XXVI, 770. N'étoient originairement qu'une même famille. *Ibidem*, 771. — Tranſmettent leur philoſophie comme un héritage. — Ptolémée en fait un peuple, & leur donne une ville appelée *Brachmé*. — Leur manière de vivre avec leurs femmes. *Mém. Vol.* XXXI, 97 *&* 98. Ne leur communiquoient point leur doctrine. — Il y en avoit cependant qui cultivoient la philoſophie. — Une de leurs maximes étoit de ne dépendre de perſonne. — Éducation de leurs enfans. *Ibid.* 98 *&* 99. Vivoient ſéparés les uns des autres dans des cabanes. — Leur vie, leur jeûne, 99. Ne mangeoient rien qui ait eu vie. — Leur célibat & leur abſtinence n'étoient point perpétuels. — Difficulté de concilier

Strabon avec Suidas, ſur leur manière de vivre avec leurs femmes. — Il y en avoit qui ſe relâchoient & uſoient de la chair des animaux. *Mém. Vol.* XXXI, 100. *Voyez* SPHINÈS. Les Brachmanes formoient la première des ſept claſſes des Indiens. — Leurs priviléges & leurs prérogatives. *Hiſt. Vol.* XXXI, 112 & 113. Ceux d'aujourd'hui ſont ſectateurs de Boutta, & retiennent ſa doctrine extérieure. — Admettent la métempſycoſe & le culte des idoles. *Mémoires, Volume* XXXI, 331. Regardent les Samanéens comme leurs maîtres dans les ſciences & les arts. *Ibidem*, 105. M. D'ANVILLE en trouve d'établis hors de l'Inde. *Mém. Vol.* XXV, 46. Soupçonne que ce ſont ceux du Lama de Thibet, & qu'il n'y a point de différence entre Brahmènes & Lamas. *Ibid.* 46 & 47. *Voy.* PHILOSOPHES DE L'INDE, SAMANÉENS.

BRACTÉATES. (Monnoies) Recherches ſur ces monnoies par M. SCHŒPFLIN. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 212. Ce qu'on déſigne ſous ce nom. — Leur origine. *Ibid.* 212 & 215. Communes en Suède, en Danemarck & en Allemagne. — Déſignent l'art naiſſant ou dégénéré. — Dépôt de ces monnoies trouvé en 1736, à Guengenbach, 212 & 213. Deſcription des vaſes qui les contenoient. — Ces monnoies inconnues aux Saliens, Ripuaires, &c. 213. Le ſentiment commun les donne à l'Allemagne, ſous les Othons. — M. SCHŒPFLIN les croit originaires de Danemarck & de Suède, 214. Il s'en trouve avec la légende du roi de Suède contemporain de Charlemagne. — Elles ont quelque reſſemblance avec les deniers de Charlemagne, qui pourroient avoir ſervi de modèles. — Se répandent de Suède & de Danemarck. — Sperlingius les fait venir d'Angleterre, 215. Pourquoi elles ſont communes en Allemagne. — Sont de différens titres, quoique de même âge, 216. Les Antiquaires croient en trouver de bronze. — M. SCHŒPFLIN en a vu d'or, mais peu anciennes. — Il y en a de bilatérales. — Définition des bractéates. — Leur forme. — Tous les ſouverains d'Allemagne en frappent à l'envi. — Les types en ſont infiniment variés. — Celles des Eccléſiaſtiques ſont les plus communes, 217. Parmi celles de M. SCHŒPFLIN il s'en trouve une de Verner, 218.

BRAHMA. Durée de ſa vie. *Mém. Volume* XXXI, 253. *Voyez* BRACHMAN.

BRAHMA-PUTREN. Nom de rivière. — Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXV, 46. Sort du pays où demeure le grand Lama. *Ibid.* 47. *Voyez* SAMANÉEN.

BRAHMES. BRAHMINES. BRAMINES. } *Voyez* BRACHMANES.

BRATUSPANTIUM. Il n'en eſt fait mention que dans les Commentaires de Céſar. *Mémoires,*

Vol. XXVIII, 463. Différentes opinions sur sa position. *Ibidem*, 464. M. BONAMY discute celles qui le place à Beauvais & à Breteuil, 465. Réfute Mérula, qui le place dans le Brabant, 465 & 466. Rapporte les traditions des gens du pays, qui le placent à Breteuil, 466 *& suiv.*

BRÉQUIGNY, (M. DE) Associé, remplace M. l'abbé LEBEUF, devenu Pensionnaire. *Hist. Vol.* XXIX, 32. Son explication du récit d'Hérodote, sur l'opposition du lever & du coucher du Soleil. *Ibid.* 76. Histoire de Postume, Empereur dans les Gaules, éclaircie par les médailles. *Mém. Vol.* XXX, 338. Recherches sur la famille de Gallien. *Mém. Volume* XXXII, 262. Mémoire sur l'établissement de la religion & de l'empire de Mahomet. *Ibidem*, 404. *Première partie.* Recherches sur les antiquités historiques & religieuses des Arabes, 405. *Seconde partie.* Idée de la vie de Mahomet, relativement à l'établissement de sa secte & de son empire, 416.

BRETONS. Troupe d'aventuriers, commandés par Arnaut de Cervolle, courent la Lorraine, le pays de Vaudge, la Bourgogne. *Hist. Vol.* XXV, 159 & 160. *Voyez* ARNAUT.

BRIARÉE, juge entre Neptune & le Soleil. *Hist. Vol.* XXIX, 37.

BRILLON, Avocat au Parlement, trompé par le livre de Spifame, intitulé *Dicæarchia. Hist. Volume* XXIII, 271.

BRIOVERA. Le même que Saint-Lo. *Mém. Vol.* XXVIII, 483. — Dépendoit de la cité de Bayeux. — Détaché du diocèse, & annexé à celui de Coûtances. *Hist. Vol.* XXXI, 248.

BRIQUES de terre cuite, enduites de bitume, employées aux murs de Babylone. *Mém. Vol.* XXIV, 441.

BRISO, Gaulois, donne son nom au mont Brison. *Histoire, Volume* XXIV, 149.

BRIXENTES. Peuples des Alpes dont Brixen tire son nom. — Élèvent un temple à Auguste, dont la clef est trouvée dans le Nivernois. *Hist. Volume* XXXI, 302 & 303.

BRONTÉS. *Voyez* CYCLOPES.

BRONZE. Réflexions de M. le comte DE CAYLUS sur les chapitres du XXXIVe livre de Pline, dans lesquels il est fait mention des ouvrages de bronze. *Première partie. Mémoires, Vol.* XXV, 335. La quantité de ces ouvrages paroît inconcevable. — M. le comte DE CAYLUS fait voir qu'elle n'a rien de surprenant. *Ibidem*, 336 & 337. Statues colossales infinies. — Celle d'Apollon apportée d'Apollonie par Lucullus. — Sa hauteur & son prix. — Celle de Jupiter consacrée par Claude au champ de Mars. — Celle de Jupiter de Tarante, singulière pour son équilibre; sa grandeur. — On pouvoit la remuer d'une main. — Colonne qui lui rompoit le vent, 339. M. le comte DE CAYLUS critique

Pline au ſujet de cette colonne. — Statue de Minerve, de Démétrius ſurnommée *Muſique*. - Pourquoi! — Critique de M. le comte DE CAYLUS. — Coloſſe de Rhodes, au nombre des merveilles du monde, accompagné de cent autres plus petits. — Cette abondance devoit être à charge. *Mém. Vol.* XXV, 340. M. le comte DE CAYLUS ſoupçonne qu'il y en avoit de répétés. — Blâme Pline de n'avoir pas éclairci ce fait. — Deux têtes conſacrées par Lentulus au Capitole. — L'une de Charès, admirée; l'autre de Décius, ouvrage d'écolier. — Pline fait mention de beaucoup de petits bronzes. — M. le comte DE CAYLUS remarque que les Anciens en étoient curieux. *Ibid.* 341. Ceux de la manière grecque ſont rares. — L'hiſtoire ſemble dire que Mummius en apporta juſqu'à trois cents enſemble. — Si la choſe eſt poſſible! 342. Interruption de l'art pendant un aſſez long temps. — Ces altérations fondées ſur des cauſes. — Pline n'en dit rien, 343. Concours pour connoître la plus belle ſtatue du temple de Delphe. — Statue de Phidias, ſurnommée *la belle Minerve*. — Polyclète eſt le premier qui ait fait porter ſes figures ſur une jambe; ce qui ne peut être exécuté qu'en bronze, 344 & 345, car l'Atalante faite pour cette poſition eſt appuyée contre un tronc. — La vache de Myron. — Variété que Myron donne à ſes compoſitions. — Petits ouvrages qu'il fait. — Un tombeau pour une cigale. — M. le comte DE CAYLUS remarque que ces ouvrages ſont rares en ſculpture & en fonte, parce que la fantaiſie en eſt paſſée avant l'exécution. — Le tombeau de la chatte de M.me de Leſdiguières fait plus de bruit qu'il ne mérite, 345. Hyperbole de Pline au ſujet de Léontius & Ctéſilas. — M. le comte DE CAYLUS remarque que ſouvent les expreſſions vives ſont celles des artiſtes. — Blâme Pline de les avoir écrites. — Les Grecs ne parlent point de Théléphanes, parce qu'il travailloit pour Xerxès & Darius, 346. Perillus mépriſé, pour avoir fait le taureau de Phalaris. — Statue du fleuve Eurotas, dont le travail étoit plus coulant que les eaux, 347. Le labyrinthe de Samos exécuté par Théodorus, qui ſe peint lui-même tenant dans ſa main un char à quatre chevaux. — Ouvrage délicat de Conachus. — Paroît à M. le comte DE CAYLUS une opération de mécanique. - Compoſition charmante de l'aigle de Léocharès enlevant Ganimède, 348 & 349. Pline, comme à l'Eurotas, y loue les délicateſſes de l'art & de l'eſprit. — Alexandre Pâris d'Euphranor exprime l'amant d'Hélène, &c. — Les Grecs couvroient leurs bronzes avec de la poix, du bitume. — Les Romains les doroient. — Inconvénient de la dorure. — *Seconde partie.* Les Romains étoient trop groſſiers, dans les premiers temps, pour

fondre des ſtatues. *Mém. Volume* XXV, 349. M. le comte DE CAYLUS ſoupçonne les premières d'être Étruſques. — Statue de Cérès conſacrée par Sp. Caſſius, la première qui fut fondue à Rome, ſuivant Pline; d'où M. le comte DE CAYLUS conclut que celles des Tarquins & de Brutus avoient été fondues ailleurs. — Les anciennes ſtatues, placées ſur des cippes ou ſur des arcs, ne pouvoient avoir plus de trois pieds de haut. *Ibid.* 350. Statues de Pythagore & d'Alcibiade, élevées dans la place des Comices, pendant la guerre des Samnites, comme au plus brave & au plus ſage des Grecs. — Pline & M. le comte DE CAYLUS étonnés de ce choix. — L'uſage des ſtatues paſſe des Dieux aux hommes. — Les marchés de toutes les villes en étoient garnis, les veſtibules remplis. — Les anciennes étoient drapées. — Les nues, appuyées ſur une haſte, appelées *Achilléennes*. — On ignore qui a donné ce nom, 351. Les Grecs ne cachoient rien. — Les Romains ſe faiſoient repréſenter en habillemens de guerre. — Quantité de ſtatues de femme au temps de Caton le Cenſeur. — Trois ſtatues d'Annibal à Rome. — Chars de triomphe venus de la Grèce. — Attelage de ſix animaux ſous Auguſte. — Statue d'Hercule, conſacrée par Évandre, appelée *triomphale*. — On lui mettoit un habit de cérémonie les jours de fêtes. — La ſtatue de Janus conſacrée par Numa. — Ses doigts arrangés pour exprimer le temps. — Explication du P. Hardouin. — Explication de Macrobe & de Suidas, 352 & 353. Mais ceux-ci en parloient depuis la réformation du calendrier par Céſar. — Statues Étruſques répandues dans tout le monde. — M. le comte DE CAYLUS penſe que le mot *ſigna* déſigne les petites ſtatues de bronze d'environ un pied. — Reproches de Métrodore aux Romains, d'avoir aſſiégé les Volſiniens pour deux mille ſtatues. — Uſage de la fonte très-ancien. — Malgré cela les Dieux étoient de bois ou de terre, 353 & 354. L'art de faire des modèles tire ſon origine de celui que les Grecs appellent *plaſtique*. — M. le comte DE CAYLUS traduit le mot *ſimilitudo* par celui de *modèle*, 354 & 356. La ſculpture conſidérée à Rome pour elle-même. — Chien de bronze au Capitole, dont les gardiens étoient chargés ſur leur tête, par arrêt du peuple. — Apollon Toſcan, de la bibliothèque d'Auguſte, 354. L'éloge qu'en fait Pline paſſe les ſouhaits de M. le comte DE CAYLUS. — Aucun Romain n'a fait d'ouvrage qui mérite d'être cité. — Le rapport du nom, & le jugement de l'ouvrage, font croire à M. le comte DE CAYLUS que la tête conſacrée par Lentulus, de la main de Décius, eſt l'ouvrage d'un Romain. — Mercure de Zénodore, pour la ville des Arvernes. — Statue coloſſale de

Néron. — On y met depuis la tête du Soleil, & depuis encore celle de Commode. *Mém. Vol.* XXV, 355 & 367. La manière dont cet ouvrage fut fait, occasionne à Pline de dire que l'art de fondre étoit perdu. *Ibid.* 356. M. le comte DE CAYLUS fait voir que ce colosse, fait d'après des modèles, devoit être de plusieurs pièces; & que ce que dit Pline s'entend de la perte de l'art de fondre en grand. — Ce qui prouve que tous les autres colosses étoient fondus en grand. — Zénodore copie deux vases de Calamis, 357. Son talent plus prouvé par ses deux modèles que par cette copie. — Hercule *Tunicatus*. — Turnèbe & Favorin prétendent que c'est l'Hercule revêtu de la robe de Déjanire. — Son piédestal portoit trois inscriptions. — M. le comte DE CAYLUS remarque, à cette occasion, combien ce peuple étoit jaloux de la perpétuité de sa gloire, 358. Caton n'avoit pas le goût des arts. — Fait vendre à l'encan toutes les statues de Cypre. — Ne réserve que celle de Zénon. — Il y avoit des artistes à Rome qui n'exécutoient que des têtes de Philosophes. — On les plaçoit dans les bibliothèques. — M. le comte DE CAYLUS présume qu'elles étoient moulées, 359. Ce que Pline dit des ouvriers en argent, paroît se rapporter au goût & au ton de nos orfèvres, 360.

BROSSES (M. le Président DE) Associé-Correspondant-Honoraire. *Hist. Vol.* XXIII, 14. Vie de Scaurus, pour servir de supplément aux Mémoires écrits par lui-même. *Mém. Vol.* XXIV, 235. Éclaircissement sur un ouvrage de Salluste, avec un essai d'explication, suivi des fragmens qui nous en restent. *Mem. Vol.* XXV, 368. *Second Mémoire* sur la monarchie de Ninive, contenant l'histoire de Bel-Nimrod, son fondateur. *Mémoires, Vol.* XXVII, 1. Vie du consul Philippe. *Ibid.* 406. Description d'un vase & de quatre manuscrits nouvellement trouvés en Sibérie. *Mémoires, Vol.* XXX, 777. Le Périple de l'Euxin, tel qu'on peut présumer que Salluste l'avoit décrit. &c. *Mém. Vol.* XXXII, 627.

BRUKER. Son sentiment sur le *Zendavesta*. *Voyez* ZENDAVESTA. Sur Platon. *Voyez* PLATON.

BRÛLER. Son étymologie. *Mém. Vol.* XXIV, 640.

BRUMA. *Voyez* BRACHMAN & BRAHMA.

BRUMOY (le P.) Corrections de différentes fautes qu'il a commises dans sa traduction du *Philoctète* de Sophocle. *Hist. Vol.* XXXI, 151 & *suiv.* Et dans celle de l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide. *Ibid.* 174, 177, 179 & *suiv.*

BRUN (Corneille LE) bon Dessinateur. — Ses relations exactes. *Hist. Vol.* XXIX, 118 & 123. Détache une petite figure saillante des ruines de Persépolis. *Ibidem*, 121. Appelle mal-à-propos ces

ruines, *le palais de Darius. Hiſt. Volume* XXIX, 125. S'accorde avec Diodore dans la deſcription des tombeaux de Perſépolis, *Ibid.* 133. Prend un Scarabée pour un vaſe, 134.

BRUNEHAUT. Mémoire de M. GAILLARD ſur Brunehaut. — Parallèle de Frédegonde & de Brunehaut. *Mém. Vol.* XXX, 633. La pitié de ſon ſupplice lui donne des apologiſtes. *Ibid.* 633 *&* 634. Fait mourir Gogon, maire du palais d'Auſtraſie, 634 *&* 682. Épouſe Sigebert. — Étoit fille d'Athanagilde, roi des Viſigoths, 634. Veuve de Sigebert & régente de Childebert. — Son mariage avec ſon neveu Mérouée. *Mém. Vol.* XXVI, 608 ; *& Mém. Vol.* XXX, 638 *&* 672. Nullités de ce mariage. — Fait périr S.t Louvent. *Ibid.* 642 *&* 683. On lui impute la mort de Chilpéric, 643. Sa conduite équivoque avec Gontran, 643, 683 *&* 684. Demande qu'il lui livre Frédegonde, 643. Refus de Gontran, 644. Menace qu'elle lui fait, 644 *&* 684. Fait des avances à l'aventurier Gondebaud, 645 *&* 684; pour ſe ſoutenir contre ſon fils. — Orages qui s'élèvent pendant ſon adminiſtration, 646. Son courage. — Fait aſſaſſiner Magnoalde, Rauchin & autres, 647 *&* 648. Son gouvernement déteſté. — Soupçonnée d'avoir empoiſonné ſon fils, 648 *&* 685. Ses paſſions & ſa licence ſans bornes après la mort de Frédegonde & de ſon fils. — Gouverne ſous le nom de ſes petits-fils, 648. Eſt chaſſée d'Auſtraſie. — Se réfugie en Bourgogne, auprès de Théodoric ſon autre fils. — Ses proſtitutions. — Fait dépoſer S.t Didier, évêque de Vienne. — Le fait lapider, 649 *&* 688. Chaſſe S.t Colomban de ſes États, 649, 685 *& ſuiv.* Fait tuer Égila, pour s'enrichir de ſa dépouille, 650 *&* 688. Élève Protade aux honneurs, 650 *&* 689. Veut le faire Maire du palais, 650. Fait périr Bertoald, 650, 651, 688 *&* 689. Excite les deux frères, ſes petits-fils, à s'entre-détruire, 651. On ſe défait de Protade ; vengeance qu'en tire Brunehaut, 651 *&* 689. Théodebert tué à Cologne. — Ses enfans égorgés de la main de Brunehaut. — Soupçonnée d'avoir empoiſonné Théodoric. — Eſpère de régner en Auſtraſie, ſous le nom des enfans de Théodoric, 652. Les Seigneurs & l'armée d'Auſtraſie ſe rendent à Clotaire. — Ce que deviennent les Princes. — Brunehaut conduite à Clotaire. — Accuſée de la mort de dix Rois. — Son ſupplice, 653. Le zèle de ſes apologiſtes les a trompés. — M. GAILLARD remarque, 1.° que Clotaire & la nation n'ont pu ſe tromper ſur les crimes de Brunehaut. — 2.° Que les hiſtoriens ſont tous d'accord ſur ſes attentats, 654. 3.° Que ces hiſtoriens n'ont pu être gagnés par les libéralités de Clotaire, 655 *&* 656. Que

leurs défauts ſervent à garantir leur ſincérité. — Cordemoi les accuſe de partialité ſans raiſon. — Méthode de ces hiſtoriens. *Mém. Volume* XXX, 657 *&* 658. Règles à obſerver pour juger de leur mérite & des faits qu'ils rapportent. *Ibidem,* 658 *&* 659. Auteurs anciens qui ont parlé de Brunehaut, 659 *& ſuiv.* Gregoire de Tours l'a beaucoup connue. — Pourroit n'être cru qu'avec précaution. — Ne l'a pas vue du temps de ſes grands crimes. — En quel temps elle eſt morte, 660. Frédegaire ſeul la fait connoître. — Autres auteurs qui en parlent, ont copié Frédegaire, 661 *& ſuiv.* Auteurs modernes partagés, 663 *& ſuiv.* Ce qu'en dit Bocace, 663 *&* 664. N'eſt qu'une fiction, 665. Paul-Émile le ſoutient. — Hiſtoriens modernes qui lui ſont contraires. — Hiſtoriens qui lui ſont favorables, 666 *& ſuiv.* Mariana contredit par Baronius & Valois, 667 *&* 668. Cordemoi à la tête des apologiſtes. — Hadrien de Valois à la tête des détracteurs. — Jugement ſur l'ouvrage de celui-ci, 669. M. GAILLARD range en deux claſſes les crimes de Brunehaut, 670. Ceux reprochés par Clotaire II, 670 *&* 671. Ceux reprochés par la foule des hiſtoriens, 670, 682 *& ſuivantes.* Diſcuſſion de l'accuſation d'avoir procuré la mort à Sigebert, 670 *&* 671. Sur ſon mariage avec Mérouée. — Si elle lui a procuré la mort. — Si elle cauſa celle de Chilpéric, 672 *& ſuiv.* de Théodebert, 678 *&* 679; de Mérouée, fils de Clotaire, 679; de Théodoric, 680; des enfans de Théodoric, 680 *&* 681. Si Gregoire de Tours & le pape S.t Gregoire ſont favorables à Brunehaut, 690 *& ſuiv.* M. GAILLARD fait voir que le ſilence de Gregoire de Tours ne prouve rien, 691 *&* 692. Que les lettres de S.t Gregoire ne prouvent pas plus, 692 *& ſuiv.* Non plus que les vers de S.t Fortunat en ſa faveur, & ceux de Ronſard contre elle, 694. Conclut contre les apologiſtes, que ſon ſupplice fut affreux, mais juſte, 695. *Voyez* FRÉDEGONDE.

BRUSSEL. Son ſentiment ſur l'ancienneté des Baillis. *Mém. Vol.* XXIV, 746. Réfuté par M. BERTIN. *Ibid.* 747.

BRUTUS (L. Junius) On lui élève une ſtatue dans le Capitole, après l'expulſion des Tarquins. *Mém. Vol.* XXIII, 314. — Eſt remplacée par celle de Jule-Céſar. — Motif qui détermine Brutus à attenter à la vie de Céſar. *Mém. Volume* XXIV, 217.

BRYAXIS décore le tombeau de Mauſole du côté du nord. *Mém. Vol.* XXVI, 324.

BUBASTE. Deſcription d'une de ſes médailles en l'honneur d'Adrien. — Tire ſon nom de *Bubaſtis*, nom de Diane, qui y étoit adorée. — Sa ſituation. — Ses Évêques. — Son

Son évêché réuni à celui de Khandek. — Subsiste sous le nom de *Basta*. *Mém. Vol.* XXVIII, 534 & 535.

BUDALIA, patrie de Décius. *Mém. Vol.* XXVIII, 425.

BUDDA, auteur de la philosophie Indienne. Définition qu'il donne de Dieu. — Ses successeurs fidèlement attachés à ses principes. — Prière qu'on trouve dans leur *Panjangam*. *Mém. Vol.* XXXI, 225. Est nommé *Fo* à la Chine. *Ibid.* 322. Ses sectateurs Chinois suivent les principes des Bramines sur l'union de l'ame à Dieu. — Sa posture quand il se livroit à la contemplation. — Celle du *Sommona-condom* des Siamois est la même, 323. État qu'elle procure. — Il enseigne la métempsycose, cinq cents ans avant Pythagore, 328. Ses disciples la portent à la Chine, au Thibet dans la Tartarie. — Lui-même reparoît plusieurs fois. — Invente un nouveau dogme sur la transmigration des ames. — Enseigne que le premier Principe & la dernière fin de tout étoient le Néant & le Vide. — Cette doctrine donne naissance à la secte des Bramines & des Samanéens, 330 & 331. Florissoit mille ans avant l'ère vulgaire. — Unanimement regardé en Orient comme père de la Philosophie, 335. *Voyez* BOUTTA & BUTTA.

BUDE. *Voyez AQUINCUM* & MÉTEMPSYCOSE.

BULARCHUS introduit plusieurs couleurs dans la peinture. — Candaule lui achète un tableau au poids de l'or. — En quel temps il vivoit. *Mém. Volume* XXV, 268.

BULGARES. Leur origine. — Leurs incursions. — Donnent leur nom à la Bulgarie. — Étendue de leurs conquêtes. — Réprimés par l'empereur Basile. — Ceux du mont Hæmus secouent le joug. — Secourus par les Tartares Comani. *Mém. Vol.* XXX, 243. Le nom de *Cumanie* connu en Hongrie. — Conquis par les Turcs, en quel temps. *Ibidem*, 244.

BULISON. (Antoine) Sa dissertation sur le marbre de Pouzzoles. *Mém. Vol.* XXIV, 152.

BULLANT (Jean) fameux Architecte, conduit la construction de l'hôtel de la Reine, aujourd'hui de Soissons, *Hist. Vol.* XXIII, 269. Élève dans l'angle d'une cour, la colonne. *Ibid.* 270.

BUMADUS ou *BUMELLUS*, rivière que traversa Alexandre, pour combattre à Gaugamela. — Se jette dans le grand Zab. — Se nommme actuellement *Harivson*. *Mém. Vol.* XXXII, 566. Tavernier l'appelle *Bohrus*. *Ibid.* 567.

BURDENIS, *Burgenis* dans la Notice de l'Empire. *Mém. Vol.* XXVIII, 417.

BURIGNY (M. DE) Associé en 1756. *Hist. Vol.* XXVIII, 4. Vie du philosophe Athénion, surnommé *Aristion*. *Mém. Vol.* XXVII, 395. Précis de ses

réflexions ſur la tragédie d'Eſchyle, intitulée *les Perſes*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 58. De ſa diſſertation ſur les origines fabuleuſes des nations. *Ibid.* 35 *& ſuiv.* De ſon Mémoire ſur la différence des traditions ſur Hélène & ſur la guerre de Troie, 45 *& ſuivantes.* De ce qui regarde le philoſophe Poſidonius, 177 *& ſuiv.* De ſon Mémoire ſur les erreurs hiſtoriques des auteurs profanes, au ſujet des Juifs, 199 *& ſuiv.* De ſes remarques ſur la vie & les ouvrages de Publius Nigidius Figulus, 190 *& ſuiv.* Mémoire ſur la vie d'Hérode Atticus. *Mém. Vol.* XXX, 1 *& ſuiv.* Précis de la vie d'Aſpaſie. *Hiſt. Volume* XXXI, 69. De ſes Mémoires ſur les honneurs & les prérogatives accordés aux Prêtres dans les religions profanes, 108. De ſon Mémoire ſur Calvus, poëte & orateur, 122. Sur le philoſophe Sextius, 127 *& ſuiv.* Sur le philoſophe Muſonius, 131 *& ſuiv.* Sur la vie de Proclus, & la notice d'un manuſcrit contenant quelques-uns de ſes ouvrages qui n'ont point été imprimés, 139 *& ſuivantes.*

BUSIRIS, deux Princes de ce nom en Égypte. — N'ont pu être contemporains d'Oſiris. *Mém. Vol.* XXXI, 166. Fables débitées ſur leur compte, viennent des mauvais traitemens faits aux étrangers. *Ibid.* 181. Leur inhumanité, 187. Strabon croit qu'il n'y a jamais eu de Buſiris en Égypte. — Ce ſentiment combattu par les veſtiges, par le nome *Buſiritique*, par le bras du Nil qui porte ce nom, par la capitale du nome, appelée de même. — L'étymologie qui tire ce nom de βῦς, vient de l'imagination de quelque Grec. *Mémoires, Volume* XXXI, 188. Son origine eſt égyptienne. — Les Arabes l'appellent *Beizar* ou *Baizar*. *Ibidem*, 189.

BUTOS. Sa poſition. *Hiſt. Volume* XXXI, 36. Son temple de Latone d'une ſeule pierre. *Ibid.* 35. Son bloc, examiné par M. le comte DE CAYLUS, dut être taillé dans les carrières d'Éléphantine. — Il étoit de deux morceaux, 36. Différence de cette chapelle décrite par Hérodote, & celle décrite par Grangier, 37.

BUTTA, placé par les Indiens au rang des Dieux. — Né d'une vierge par le côté. *Mémoires, Vol.* XXVI, 771. Appelé auſſi *Puti*. — *Sommona-condom* chez les Siamois, que M. DE GUIGNES interprète le *Semanéen - condom*. *Ibid.* 774. Les Arabes l'appellent *Boudaſp* ou *Boudasf*. — Les Perſans, *Schekmouniberkari*. — Les Chinois, *Tche - kia* ou *Chekiameouni*, *Foteou* ou *Foto*; mais ſon nom le mieux connu eſt *Fo* ou *Foto*. — Les Siamois le nomment *Prah - poadi - tchaou*, *Sammanakhutama* & *Phutta*. — Hyde le dérive du perſan *Butt*. — Leibnitz veut que ce ſoit le *Wodin* du nord. — Chez les Indiens *Butta* ſignifie *Mercure*, 776. Les fables des Indiens, & le peu de détail des

hiſtoriens, empêchent de fixer le temps de ſa naiſſance. — Maſoudi le place ſous des règnes inconnus. — Les Arabes le font naître dans le Kaſchmir, d'où il paſſe dans les Indes & fonde le Sabéiſme. — Les Chinois font naître *Fo* auſſi dans le Kaſchmir. *Mém. Volume* XXVI, 777 *&* 778. L'accord des Chinois & des Arabes ſemble exclure le ſentiment de ceux qui le font naître à Siam ou à Céilan. — Deux époques de ſa naiſſance chez les Chinois, dont la différence eſt de trois cents quarante-quatre ans. *Ibidem*, 778 *&* 779. M. DE GUIGNES, pour les accorder, établit que le ſyſtème de cette religion étant fondé ſur la métempſycoſe, ils auront adopté les fondateurs des autres religions, comme de nouvelles apparitions de leur Dieu. — Les Bonzes trouvent, en conſéquence, ſept *Fo*, 779. Soutiennent que *Viſchnou* a reparu ſous le nom de *Kriſchtenou*, & y joignent toutes les circonſtances qui indiquent J. C. 780. M. DE GUIGNES penſe qu'ils ont adopté de même Zoroaſtre, & fait voir que l'époque de *Fo*, la moins ancienne, quadre avec le temps où a paru Zoroaſtre, 780, 781 *&* 785. Que les Indiens ont connu Zoroaſtre, 783. Que Darius, roi de Perſe, tranſporte un pyrée dans le Kaſchmir, & oblige les Rois qui lui étoient ſoumis à y venir adorer un cyprès, 784. D'où ceux qui venoient au pyrée auront pu croire que Zoroaſtre étoit une nouvelle apparition de Butta. — Ils conſervent des traces du magiſme, dans le reſpect qu'ils portent au feu & à l'arbre *caſta*. — M. DE GUIGNES conclut que la vraie époque de *Fo* ſera la plus ancienne des deux, & ſoutient que ce qu'on trouve de Chriſtianiſme dans la religion des Indes, provient du commerce des Occidentaux; car on y trouve des mots Romains conſacrés à la religion. — Naiſſance de *Fo*. — Conformité de ce qu'en diſent les hiſtoriens Chinois & S.t Jérôme, 785. Fables que débitent les Chinois à ce ſujet. — Ses différentes renaiſſances. — Eſt le même que *Viſchnou*, dont la dixième apparition eſt ſous la figure de *Boudha*. — Son mariage. — A un fils. — Se retire dans les déſerts avec cinq Philoſophes. - Sa mort. - Devient Dieu, 786. Enſeigne à ſa mort que tout ce qu'il avoit dit étoit figuré. — Que ſon véritable ſentiment étoit que tout ſortoit du néant & y retournoit. — Son principe favori, ſuivant les Miſſionnaires, eſt l'athéiſme. — Ses dernières paroles produiſent deux ſectes, l'une ſuit la doctrine extérieure, l'autre la doctrine intérieure. — Les ſectateurs de la doctrine extérieure connus ſous les noms de *Brahmes*, *Bonzes*, *Lamas*, *Talapoins*. — Leurs principes. — Nombre de leurs divinités. - Leur vénération pour l'eau du Gange. — Leur ame ſe perfectionne à force de tranſmigrations, juſqu'à ce qu'elle occupe le

corps d'un Samanéen. *Mémoires, Vol.* XXVI, 787 *&* 788.

C

CAABA ou maiſon quarrée, bâtie par Iſmaël, en l'honneur du Dieu d'Abraham. *Mém. Vol.* XXXII, 407. Les deſcendans d'Iſmaël en furent les premiers Prêtres. *Ibid.* 408.

CABALLE, ancienne ſecte des Juifs. — Tient que la création eſt impoſſible. *Mém. Vol.* XXVII, 367. Leur ſyſtème ſur le Principe actif de l'Univers. — Leur langage obſcur & myſtérieux. *Ibid.* 371. Comparaiſon de leur ſyſtème avec celui des Spinoſiſtes, 372 *&* 376. Bruker croit que ce fut le ſyſtème de Zoroaſtre. — M. l'abbé FOUCHER fait voir le contraire. — Ce qu'ils penſoient ſur la matière, 373. Leur ſyſtème dut ſon étendue à l'école d'Alexandrie, 375. Différence entre les Cabaliſtes & les anciens Philoſophes, 373 *&* 375.

CABALISTES, prétendent avoir conſervé la doctrine ſecrète de Moyſe. — Enſeignent le ſyſtème des émanations. — Donnent à leur premier Etre le nom d'*Enſoph. Mémoires, Volume* XXXI, 237. *Voy.* ENSOPH. Croient les ames humaines émanées de Dieu. — Diſtinguent Dieu en Verbe interne & externe. — Le premier eſt l'eſſence divine, le ſecond en ſort par émanation. *Ibid.* 303.

CABARNI. Voyez CABIRES.

CABINET *de Sainte-Geneviève.* On y voit le cadavre d'un voyageur deſſéché dans les ſables. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 119. La mumie du petit prince de Memphis. *Ibid.* 129. Deſcription de cette mumie, 137.

CABIRES. Précis du Mémoire de M. FRÉRET ſur les Cabires. — Mythologie grecque très-compliquée à leur égard. *Hiſt. Vol.* XXIII, 48. Sentimens de Strabon peu ſuffiſans pour concilier les contradictions. — Les Cabires doivent être enviſagés ſous trois points de vue, 1.° comme Dieux de Samothrace, où ils étoient qualifiés de grands Dieux; 2.° comme dieux Égyptiens, fils de Vulcain; 3.° comme fils de Vulcain en Grèce, & honorés à Lemnos. — Cinq acceptions du nom de Cabires chez les Anciens. *Ibid.* 49. Recherches ſur les Cabires, par M. FRÉRET. — Différentes ſignifications de Cabires, réduites à trois principales. — 1.° Conſidérés comme miniſtres de certaines divinités. — 2.° Comme Dieux ſubalternes. — 3.° Comme grands Dieux dans l'île de Samothrace. *Hiſt. Vol.* XXVII, 9. Comme miniſtres, venoient du canton de Cabire, en Phrygie. — Phérécydes les appelle *Corybantes. Ibid.* 10 *&* 11. Etoient fils d'Apollon & de la nymphe Rhytia. — Dans l'île de Paros, Cérès étoit appelée Καβείρα. — Ses Prêtres, *Cabarni.* — Les mêmes étoient nommés *Cabires* en Samothrace. — En Macédoine, Ἀνακτοπελέται, parce que leurs dieux Cabires s'appeloient

Ἀνάκτες. *Hiſt. Vol.* XXVII, 11. Les Cabires étoient honorés en Égypte comme fils de Vulcain. *Ibid.* 9 & 10. L'entrée de leur temple réſervée aux ſeuls Prêtres. — Y étoient repréſentés ſous la forme de Pygmées. — Hérodote les compare aux *Patæques* des Phéniciens. — Leur culte vient d'Égypte à Lemnos, 10. Étoient au nombre de trois. — Y étoient adorés avec trois ſœurs Cabirides, ainſi que dans les îles voiſines, la Troade, la Macédoine. — Leurs noms ne ſe révéloient qu'aux initiés. — Acuſilas les fait fils de Caſmilos, & les ſuppoſe pères des trois Cabirides. — Leur fable & leurs cérémonies ignorées. — Cabires repréſentés ſur des médailles de Theſſalonique. — Leurs attributs font voir qu'ils travailloient les métaux. — Ceux appelés *Corybantes* étoient auſſi au nombre de trois, qui maſſacrent leur jeune frère, & l'enterrent au pied du mont Olympe. — Les myſtères repréſentoient cet évènement. — M. FRÉRET préſume que ces myſtères ont rapport à l'hiſtoire d'Iacchus, & étoient une copie de la fable d'Orus, tué par Typhon. — Que ſi les attributs ne s'accordent pas avec la fable, c'eſt que les Grecs ont confondu les fils de Vulcain avec les fils de Cérès, 11. Les Ἀνακτοπελέται montrent que les Cabires de Macédoine s'appeloient Ἀνακτές, titre affecté aux Dioſcures. — Les Dioſcures étoient trois. — Le dernier, appelé *Dionyſius*, mis en pièces par ſes proches. — Ce nom affecté particulièrement aux Cabires de Samothrace, qui n'avoient rien de commun avec ceux de Lemnos, 12. La religion de Samothrace a trois époques, 1.° les grands Dieux, 2.° les Dioſcures, 3.° Caſtor & Pollux. — Le nom des grands Dieux étoit un myſtère connu des ſeuls initiés. — Varron dit que ces Dieux étoient le Ciel & la Terre, & les nomme Θεοὶ δυνατοὶ, *Divi potes.* — Le culte du Ciel & de la Terre aboli par celui de Saturne. — Inſcriptions Romaines qui déſignent les noms de ces premières divinités, 12 & 13. Mercure Caſmillus. — Hécate avoit un antre ſacré, des myſtères & des orgyes en Samothrace. — L'antre s'appeloit *Zerinthium.* — Bochart en cherche l'étymologie dans la langue ſyrienne. — M. FRÉRET la trouve dans ζερεῖν. — Les habitans de Samothrace *autochtones*, avoient une langue particulière. — Ce que Diodore dit de leurs traditions n'eſt que fiction. — *Seconde époque.* Les Pelaſges chaſſés de l'Attique, paſſent à Lemnos, à Imbros & en Samothrace. — Y portent les myſtères des Cabires & des Dioſcures. — En quel temps, 13. Et les y mêlent au culte du Ciel & de la Terre. — Ces Cabires étoient Cérès, nommée Ἀξιέρος; Proſerpine, *Axiokerſa*; Hadès ou Pluton, *Axiokerſos*; *Caſnielos*, Mercure. — Celui-ci exécutoit les ordres des autres. — Ils avoient pris ces myſtères dans l'Attique

& la Béotie. — Ils y joignent les trois anciens Dioſcures, fils de Jupiter & de Proſerpine. — Ce culte différent de celui des Cabires, eſt confondu, ainſi que les Divinités. — Inſcription qui prouve cette confuſion. — Ces Dioſcures étoient *Tritopatræus*, *Eubuleus*, *Dionyſius*. — Différens noms qu'on leur donne, & différentes fonctions. — Ἄνακτες παῖδες, les mêmes que les Cabires de Samothrace. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 14. *Troiſième époque.* Confuſion des anciens Dioſcures avec Caſtor & Pollux. — Cauſée par le nom Ἄνακτες, qu'on donnoit à ceux-ci. — Ce nom commun aux Dieux & aux Héros. — Homère ne met point Caſtor & Pollux au nombre des Dieux. — Du temps de Pindare, ils avoient des fêtes, & préſidoient aux jeux. — N'étoient point diviniſés. — Au ſiècle de Théocrite, on ne les diſtingue plus des anciens Dioſcures. — Le nom de *Dioſcure* n'eſt ni dans Homère ni dans Héſiode. — Alors Hécate & Neptune préſidoient à la navigation & aux jeux. — Cérémonies de Samothrace inconnues, ainſi que le dogme. — Le nom de *Divinité ineffable*. — Les initiés ſe confeſſoient, portoient une écharpe. *Ibid.* 15. L'étymologie du nom des Dieux vient de l'ancien grec. — M. FRÉRET rejette les racines orientales de Καβειρος. — Rapporte ce nom à la ville de *Cabire* en Béotie, où Cérès fut accueillie pendant ſes voyages, 16. Ceux de Lemnos tirent leur nom de *Cabire* leur mère, 17. Étymologie d'Ἀξιερος, d'Ἀξιοκερσος, de Κασμιλος. — Les Latins appeloient *Camilli*, ceux que les Tyrrhènes appeloient Καδμιλοι, 17 & 18. Le Prêtre qui confeſſoit, s'appeloit Κωης, qui ſignifie *auditeur*. — M. FRÉRET remarque que la différence dans les myſtères venoit de ce que les Prêtres attribuoient à leurs Dieux les fonctions & les aventures des autres Dieux, 18.

CABIRES. Ce nom donné aux Perſes. — Honorés dans Lemnos comme Divinités. *Mém. Volume* XXXI, 484. On honoroit ſous ce nom les inventeurs des arts. — Ce mot dérivé de l'hébreu *gabar*. — Vulcain un des principaux Cabires. — Médaille de M. Seguin, portant un Cabire. *Ibid.* 485.

CABIRE, ville de Béotie. — Reçoit Cérès dans ſes voyages. — Donne ſon nom aux Cabires, ſuivant M. FRÉRET. *Hiſt. Vol.* XXVII, 16.

CABIRE, ville. Pompée la nomme *Dioſpolis*. — Pythodoris lui donne celui de *Sebaſte*. *Mém. Vol.* XXIV, 72. On y voyoit le palais de Mithridate. — Sa poſition. *Ibid.* 71.

CABRA, port de Tombut. *Voyez NIGER.*

CADIS *ou* GADIR. Sa fondation. *Mém. Vol.* XXX, 114. *Voyez FRETUM GADITANUM.*

CADMUS chaſſe les Hyantes, s'unit avec les Aones, ſe marie

avec une fille de Mars & de Vénus, sème les dents d'un dragon. *Hist. Vol.* XXIX, 37. *Voy.* ANTIQUITÉS GRECQUES.

CADMUS de Milet, contemporain de Phérécyde. — Écrit l'Histoire en prose. — Phérécyde, la Philosophie. *Mém. Vol.* XXIV, 63. Tous deux Grecs Asiatiques. — On conservoit le goût des Lettres dans ces pays, tandis que les Doriens l'éteignoient dans la Grèce Européenne *Ibid.* 64. Les Grecs orientaux rapportent les arts chez les occidentaux. — En quel temps vivoit Cadmus. — Il écrit l'histoire d'Ionie. — Celle qui paroissoit sous son nom, crue supposée, 65. *Voyez* GRECS.

CADUCÉE, symbole de la paix. — Ornement fort en usage à Rome. *Mém. Vol.* XXIV, 158.

CÆCILIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Symbole de la piété héréditaire dans cette famille. — L. Cæcilius Metellus perd la vue pour sauver ce qu'il y avoit de plus sacré dans le temple de Vesta. *Mém. Vol.* XXIV, 210. Absout les Vestales. — Mérite une statue au Capitole. — L'éléphant, symbole favori des Metellus. — Pourquoi? — M. LE BEAU croit que la restitution de Trajan regarde quelque statue d'éléphant, *Ibid.* 211.

CAEN n'existoit pas sous l'empire Romain. *Mém. Vol.* XXVIII, 481. S'accroît sous les premiers ducs de Normandie. *Ibid.* 480. — D'où vient son nom. *Hist. Vol.* XXXI, 245.

CÆNÆ, ville sur le bord du Tigre, actuellement *Senn.* — Xénophon en fait mention. *Mém. Volume* XXXII, 567.

CÆRE. *Voyez AGYLLA.*

CAFÉ. Époque & circonstances de sa découverte, suivant les Orientaux. *Hist. Vol.* XXIII, 284 *& suiv.*

CAHOS. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol.* XXVII, 235, *bis.*

CAÏA-CÆCILIA, nom qu'on donnoit à la mariée dans la cérémonie des nôces. — C'étoit celui qu'avoit pris Tanaquil, femme de l'ancien Tarquin. *Mém. Vol.* XXXII, 336.

CAÏCANDRAS. *Voyez* GOLFE PERSIQUE.

CAÏUS. Sa sœur Drusille au nombre de ses concubines. — La met au rang des Déesses après sa mort. *Mém. Vol.* XXIV, 201. L'horreur de sa mémoire empêche ses successeurs de rappeler son nom. *Ibid.* 151.

CALADES peint de petits sujets, des tableaux badins. — Pourroit être celui qui peignit Timothée endormi, & la Fortune par-dessus sa tête, emportant des villes. *Mém. Vol.* XXV, 282.

CALAMIS, célèbre Graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 773.

CALAMUS, canne ou roseau qui servoit à écrire sur le papier ou le parchemin. — Sont communs dans tous les étangs. — L'usage qu'en a fait M. DE CAYLUS, l'a persuadé que les manuscrits qu'il a vus sur toile & sur le *papirus*, n'ont pas été écrits avec des

roſeaux. *Mém. Vol.* XXVI, 284 & 285.

CALANES. *Voy.* PHILOSOPHES DE L'INDE.

CALCOSSENDI, écrivain Arabe. *Mém. Vol.* XXIV, 539.

CALENDRIER *Romain,* depuis les Décemvirs juſqu'à la correction de Jules-Céſar, par M. DE LA NAUZE. — Ce calendrier n'a point encore été exécuté, de manière que l'on trouve le rapport des années Romaines aux années Juliennes proleptiques. — Uſſérius l'a fait pour quelques évènemens & s'y eſt mépris. — Dodwel s'eſt plus étendu dans ſa diſſertation ſur les cycles Romains. — Son ſyſtème ſingulier. *Mém. Vol.* XXVI, 219 *& ſuiv. Voyez* DODWEL. L'exécution de ce calendrier très-difficile avant le décemvirat. — Moins difficile depuis l'extinction du Décemvirat. — Les difficultés qui ont paru, viennent du préjugé que les années civiles du calendrier, commençant en janvier, répondent aux années ſolaires ou Juliennes. *Ibid.* 221 & 222. Au contraire, ces années ſont les années conſulaires, qui commencent ſouvent en d'autres mois. — La preuve de cette méthode ſont les clous Capitolins que les Magiſtrats annuels alloient attacher. — Et après l'uſage de l'écriture, les écrivains comptent les années ſuivant les magiſtratures; d'où il ſuit que les ides de mai, époque des Décemvirs, tombent dans le courant de l'an 303, & qu'elles ouvrent cette année. — Que les ſeconds Décemvirs ayant refuſé de ſortir de charge, leur tyrannie de quelques mois ne forme pas une année différente de l'an 304, *p.* 222 & 223. L'an 305 commença avec le Conſulat, aux ides de décembre, 223 & 228. M. DE LA NAUZE ſe propoſe de faire voir que les ides de décembre répondent au ſept décembre Julien de l'an 450 avant J. C. — Il diviſe ſon Mémoire en ſept articles. — *Le premier,* de la forme de l'année Romaine, 228. *Voy.* ANNÉE ROMAINE. *Le ſecond,* ſur la régularité du calendrier Romain, depuis l'an 305 juſqu'à l'an 565, *p.* 223 & 226. M. DE LA NAUZE ayant prouvé la régularité du calendrier & des intercalations, 226 *& ſuiv.* fait voir que le temps qui s'eſt écoulé depuis les ides de décembre de l'an 305 juſqu'à l'éclipſe arrivée ſous le conſulat de Lucius-Scipion, en 564, eſt le même que celui qui s'eſt écoulé depuis le 14 mars Julien de l'an 190 avant J. C. juſqu'au 7 décembre 450, *p.* 230 & 236; d'où il ſuit que le 1.er janvier Romain 305, répondoit au 24 décembre Julien. — Que le 1.er janvier Romain 564, répondoit au 29 août Julien, *p.* 231 & 235. Erreur de Solin, qui imputoit ce dérangement aux intercalations, 224 & 231. M. DE LA NAUZE fait voir, au contraire, que c'étoit l'effet de la régularité du

du calendrier. *Mém. Vol.* XXVI, 224, 231 & 235. M. DE LA NAUZE remarque que dans cet eſpace il y eut trois intercalations. — La première en 494, ſous le conſulat de Duilius. — Ces intercalations tomboient dans les années en nombre pair. *Ibidem*, 231. Dodwel le reconnoît. — Remède qu'il apporte pour appuyer ſon ſyſtème. — La ſeconde en février 518, nombre pair, ſous le conſulat de P. C. Lentulus Caudinus. — La troiſième en 563, propoſée par Manius Acilius Glabrio, 232. M. DE LA NAUZE fait voir qu'elle eſt de la fin de ſon conſulat, & pour l'année 564. — Dodwel veut qu'elle ſoit dans le conſulat même. — M. DE LA NAUZE fait voir que ce que Pline dit de l'inſtitution des Jeux floraux, eſt réglé par le calendrier Julien, 233 & 234, & qu'il n'a prétendu dire autre choſe, ſinon que les Romains établirent les Jeux floraux au jour du coucher du grand chien, 234. *Voy.* JEUX FLORAUX. Ce que Tite-Live dit du *Ver ſacrum*, fait encore voir la régularité du calendrier, 235. *Voyez VER SACRUM. Le troiſième article*, ſur trois intercalations extraordinaires, 223 & 236. M. DE LA NAUZE remarque, ſur la première, une éclipſe de Lune, placée par tous les Savans pendant la nuit du 21 au 22 juin 168 avant J. C. — Il fait voir que dans l'eſpace de 168 à 190 Julien, il ſe trouve vingt-un ans Romains & vingt-ſix jours. — Que vingt-trois de ces jours furent intercalés, en 565, par un *merkedonius*, quoique cette année fut nombre impair. — Que cette intercalation fut extraordinaire, 236 & 237. Dodwel prétend qu'elle fut ordinaire. — Répond aux autres difficultés qui ſe préſentent, que les écrivains que ſuit Tite-Live ont interverti l'ordre des intercalations. — Les trois autres jours ajoutés extraordinairement à l'année 584 nombre pair. — La manière dont s'explique Tite-Live là-deſſus, juſtifiée par M. DE LA NAUZE, 237 & 238. Remarque que la ſeconde intercalation tombe à l'année 587 nombre impair. — Suppoſe le *merkedonius* de vingt-trois jours. — La troiſième intercalation lui paroît appartenir à l'an 587, de même que la ſeconde. — M. DE LA NAUZE fait voir qu'elle fut prolongée de deux mois, 238 & 239, & qu'il faut en admettre un troiſième, pour faire quadrer les années Romaines de Caton avec les Juliennes, comme il paroît qu'elles quadrent, 239, 240 & 241. Remarque que janvier ayant parcouru toutes les ſaiſons, étoit, dans la vieilleſſe de Caton, revenu au terme de l'année ſolaire. — Que l'an 600 de Rome eſt le dernier où les Magiſtrats ſoient entrés en charge aux ides de mars. — Que cette inſtallation fut depuis attachée au 1.er janvier, 241. Que l'année 600, nombre pair, n'eut point d'intercalation, à cauſe de ſon raccourciſſement. — Que les intercalations régulières

paſsèrent dès-lors des années en nombre pair aux années en nombre impair. — Cicéron en donne des exemples. — M. de Pontedra les établis cependant en nombre impair. — Dodwel fait de même. *Mémoires, Vol.* XXVI, 242. *Quatrième article,* ſur la régularité du calendrier depuis 601 juſqu'à l'an 692. *Ibidem,* 223 *&* 242. M. DE LA NAUZE établit cette régularité, ſur le rapport des évènemens du conſulat de Cicéron, 242 *&* 243. Fait voir l'année 601 intercalaire de vingt-deux jours. — Que le conſulat de Cicéron commence le 1.er janvier Romain 691, 14 mars Julien 63, & finit le 29 décembre Romain, *p.* 242. Qu'Auguſte naquit ſous le conſulat de Cicéron, cinq ou ſix jours avant qu'il fût expiré. — Que la fuite de Catilina, que Cicéron met au temps des frimats, dans l'hiver, ſe trouve le 5 février Julien, 9 novembre Romain, *p.* 243. La guerre contre Catilina, en hiver, ſe trouve finie le 27 mars Julien. — Cicéron parle d'une éclipſe, que Calviſius & Uſſérius placent au 7 novembre 64 Julien. — M. DE LA NAUZE fait voir qu'il s'agit d'une autre, du 6 mai 63 Julien, & la place le 2 du mois intercalaire. — Cicéron parle des feux que la planète de Jupiter répandoit au commencement de ſon conſulat, 244. M. DE LA NAUZE fait voir que cela dut arriver le 17 avril Julien, 6 février Romain 691, & achève de prouver la régularité du calendrier, par la diſcuſſion d'autres dates, 245 *&* 246. *Le cinquième article,* ſur ſept intercalations ſupprimées, 223 *&* 247, depuis 692 à 708. — Macrobe attribue l'abolition de l'intercalation à la ſuperſtition, 247. M. DE LA NAUZE fait voir qu'elle étoit très-raiſonnable, pour rapprocher le 1.er janvier du ſolſtice d'hiver, & que, ſuivant ſon calcul, il n'y a point d'année intercalaire que celle de l'année 702, *p.* 248, 252 *&* 255. Uſſérius, au contraire, en admet la pluralité. — Diſcuſſion des faits qui prouvent le ſyſtème de M. DE LA NAUZE contre Uſſérius, 248 *& ſuiv.* Remarque, ſur l'année 704, que les intercalations étoient devenues affaires de cabale. — Que Céſar change l'année Romaine, & établit les années Juliennes, 256. *Le ſixième article,* ſur la véritable durée de l'année 708, *p.* 223 *&* 256. Cette année, appelée *année de confuſion,* contient quatre cents vingt-deux jours. — Céſar intercala, pour cette année, ſoixante-ſept jours. — Suétone & Cenſorin veulent qu'il intercala en outre un *merkedonius,* 256 *&* 257. M. DE LA NAUZE eſtime qu'il faut s'en rapporter à Dion, qui avoit examiné le fait. — Cicéron exclut l'intercalation en février. — Les modernes prétendent qu'il n'en parle pas parce qu'elle étoit d'uſage. — M. DE LA NAUZE, au contraire, ſoutient que la règle n'avoit plus lieu. — Le P. Pétau croit décider la queſtion, par la

circonſtance du coucher héliaque des Pléïades. *Mém. Vol.* XXVI, 257. M. DE LA NAUZE fait voir qu'il n'eſt queſtion-là que d'une tempête ou changement de ſaiſon.—Inſcription latine portant la mort d'une fille à l'âge de cinq ans dix mois & cinquante-un jours, devroit être rapportée à l'année de confuſion. — M. DE LA NAUZE fait voir que les périodes des marchés conviennent à ſon ſyſtème. *Ibid.* 258 *& ſuiv. Voyez* MARCHÉ. *L'article ſeptième* contient une table générale du rapport de chaque premier jour des années de Rome, avec le jour correſpondant de l'année Julienne, 223, 260 *& ſuiv.*

CALLIADES, Graveur en argent. *Mém. Vol.* XXXII, 775.

CALLICLÈS peignoit en petit. — Ses tableaux n'avoient que quatre pouces. — M. DE LA NAUZE fait voir, contre le ſentiment du P. Hardouin, qu'il eſt différent du Sculpteur. — Celui-ci fit la ſtatue de Diagoras. — En quel temps il vivoit. *Mém. Vol.* XXV, 283 *& ſuiv.*

CALLICRATE, célèbre Architecte, qui bâtit les fortifications du Pyrée & la ville de Rhodes. *Mém. Vol.* XXIII, 157.

CALLIMAQUE, auteur de la lampe qui brûle devant Minerve. — Avoit le talent de tout faire d'après nature. — Décoration de cette lampe, gravée, ciſelée & ornée de reliefs. *Mém. Vol.* XXXII, 781.

CALLIMORPHE, Médecin d'une légion, écrit la guerre des Parthes. *Hiſt. Vol.* XXV, 89.

CALLINUSA, promontoire de Cypre, *Eleni* dans une carte, *capo di Aleſſandreta* dans une autre. — Point local de Ptolémée entre *Solæ* & *Arſinoë*. *Mémoires, Vol.* XXXII, 537 *&* 538. *Voyez* ALEXANDRIE DE CYPRE.

CALLISTHÈNE. Son caractère. — Écrit l'hiſtoire d'Alexandre. — Critiqué par Polybe. — Ses traits ſatyriques le font comprendre dans la conſpiration contre Alexandre. — Sa mort. *Hiſt. Volume* XXV, 46.

CALLITHOÉ, première prêtreſſe d'Argos. *Voy.* PRÊTRESSES.

CALLIXÈNE, courtiſane de Theſſalie. Son aventure avec Alexandre. *Hiſt. Vol.* XXIX, 56.

CALMOUKS. *Voy.* KALMOUKS.

CALPURNIUS, habile dans l'art militaire. — Son avarice. *Mém. Volume* XXIV, 244. Marche contre Jugurtha. *Ibidem*, 245. Accuſé par la loi de Manilius. — Envoyé en exil, 249.

CALVISIUS-TAURUS, philoſophe Platonicien, enſeigne à Athènes. — Étoit lié avec Aulu-Gelle. — Sa réputation. — Sa manière de diſputer.—Sa manière de vivre. *Mém. Vol.* XXX, 10.

CALVUS, (Caïus-Licinius) Orateur & Poëte de la famille Licinia. *Hiſt. Vol.* XXXI, 122 *&* 123. Pourquoi ainſi appelé. *Ibid.* 122. Son père Caïus-Licinius Macer. *Voyez* MACER Ses épigrammes contre Céſar. — Céſar lui offre ſon amitié. — Fait

des vers pour Quintilia. — Ses liaiſons avec Catule. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 123. Comparés enſemble. — Comparé à Anacréon. — Cicéron en fait un orateur foible. *Ibid.* 124. On admire ſes accuſations contre Vatinius. — Petit détail, 125. Admiré de Pline le jeune & de Quintilien, 126. Vouloit le diſputer à Cicéron. — Des Savans en ont fait deux Calvus, l'un poëte, l'autre orateur, 126 *&* 127.

CALYDNÆ, petites îles près de Ténédos. *Mém. Vol.* XXVIII, 326 *bis.*

CAL-YU-GAM, Quatrième âge chez les Indiens. — Ce que ſignifie ce mot. *Mémoires, Volume* XXXI, 254 *&* 257. Les Indiens commencent leur ère à cet âge. *Ibid.* 257. L'appellent auſſi de ce nom. — Durée qu'ils lui donnent, 259.

CAMARIS, anciennement *Parium.* Autrefois colonie Romaine. — Appelée *Adraſtée* par Homère. *Mém. Vol.* XXVIII, 336.

CAMATULLIQUES, peuples du territoire de Toulon. *Hiſt. Vol.* XXVII, 130. Veſtiges de leur nom dans *Ramatuelle. Ibid.* 131.

CAMBALU. Ce qu'il ſignifie & d'où dérivé. — Le P. Hardouin veut y rapporter le nom de rivière *Cambari*, de Pline. *Mém. Volume* XXXII, 598.

CAMBOLECTRI Ageſinates. Pline les joint aux *Pictones.* — Conviennent à l'Agénois. *Hiſt. Vol.* XXIX, 240.

CAMBOLECTRI Atlantiques. M. MÉNARD conjecture qu'on pourroit les placer vers l'Agénois. *Hiſt. Vol.* XXIX, 240.

CAMBYSE. Mauvais traitemens qu'il fait aux prêtres de Memphis. *Mém. Vol.* XXXI, 183 *&* 184. Bleſſe le dieu Apis. — Détruit le temple de Vulcain. — Brûle celui d'Héliopolis. — Enlève les richeſſes de ceux de Thèbes. *Ibid.* 184.

CAMÉE. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur un camée du Cabinet de M.gr le Duc d'Orléans. — Obſerve qu'il a été gravé à l'occaſion d'une fête ſolennelle de Rome. — Deſcription de cette pierre. *Mémoires, Volume* XXVI, 475. On a cru que l'édifice qui y eſt repréſenté étoit le Panthéon, & que le type ſe rapportoit à l'établiſſement des *Puellæ Fauſtinianæ.* — M. l'abbé BELLEY fait voir la différence du Panthéon avec cet édifice. — Que les médailles frappées en mémoire de l'établiſſement des *Puellæ*, &c. n'ont aucune reſſemblance avec la gravûre de la pierre. — Qu'elle a du rapport à une médaille de Domitien, frappée à l'occaſion des Jeux ſéculaires. *Ibid.* 476. *Voyez* JEUX SÉCULAIRES. Et qu'elle repréſente Domitien diſtribuant des parfums devant le temple d'Apollon-Palatin, 477 *&* 482. Un Prêtre ou un Magiſtrat lui préſente une couronne, 480. Les douze ſignes du Zodiaque, gravés autour, ont un rapport ſenſible avec le ſujet des jeux. — La vierge y eſt

représentée avec une licorne. *Mémoires, Vol.* XXVI, 483. *Voyez* LICORNE & VIERGE. Description de deux camées, dont l'un représente les têtes de Germanicus & d'Agrippine, & l'autre celle de Caïus. — Le premier, une agate onyx, gravée en relief. *Mémoires, Vol.* XXVII, 167. Regardée comme la bague de mariage de S.t Joseph & de la S.te Vierge, & honorée comme telle pendant plus de six cents ans. — Va de pair avec ce qu'il y a de mieux gravé. - Dom Montfaucon y reconnoît Germanicus & Agrippine. — Confond l'inscription, qui n'est que le nom des graveurs. *Ibid.* 168. En fait un présent de la ville d'Athènes à Germanicus. — M. Mariette soupçonne que l'inscription n'étoit que le nom des graveurs, 169. Ce soupçon vérifié par l'autre camée, où est la même inscription. — Difficulté sur l'emploi de deux graveurs pour un camée, se lève par la facilité avec laquelle les artistes Grecs se réunissoient. - M. le comte DE CAYLUS soupçonne que l'un aura modelé en cire, & l'autre exécuté, 170 & 171.

CAMERA Compotorum, Chambre des Comptes. *Mém. Vol.* XXIV, 620.

CAMPIDOCTORES. } *Voyez ANTE-*
CAMPIDUCTORES. } *SIGNANI.*

CAMUS, ouvrage Arabe. - Traduit par Giggeius. — L'auteur est Firnzabad. *Mém. Vol.* XXIV, 764.

CANATHA. Observations de M. l'abbé BELLEY sur son ère. *Mém. Volume* XXVIII, 568. En quel temps elle commence, suivant le P. Hardouin. *Ibid.* 569. Suivant M. l'abbé BELLEY, 574. Position de cette ville. — Étoit de la tribu de Manasses, 577. Appelée *Canastados* dans les notices. — Inconnue à présent, 578.

CANAYE (Étienne DE) Associé-Vétéran. *Hist. Vol.* XXIII, 13.

CANCELLARII. Voy. TRÉSOR DES CHARTES.

CANÈRE. Ce qu'il signifie. *Hist. Vol.* XXIII, 153.

CANNE, mesure en usage à Rome. *Mém. Vol.* XXIV, 486.

CANON *astronomique* de Théon d'Alexandrie. Remarques de M. FRÉRET sur ce canon. — Porte le nom de *Tabulæ manuales*. — Étoit composé de plusieurs parties. — La durée de chaque règne y étoit exprimée séparément en années entières. *Mémoires, Vol.* XXVII, 121, 132 & 150. Les règnes de moins d'une année n'y sont pas exprimés. — Ce canon finit dans le Syncelle, au règne d'Alexandre. — Celui publié par Pétau, au règne d'Antonin. — Bainbridge en publie un qui descend à Théodose. — Dodwel en donne un qui descend jusqu'à Basile le Macédonien & Léon le philosophe. — Quelques canons sont des fastes consulaires, appliqués aux années de Nabonassar. *Ibid.* 122. Avoient été dressés pour trouver l'ère astronomique des magistratures & des règnes. — *Première époque*

aſtronomique, celle de Nabonaſſar. *Mémoires*, *Volume* XXVII, 123. *Voyez* NABONASSAR. *Seconde époque aſtronomique*, la mort d'Alexandre, 124. *Voyez* ALEXANDRE. *Troiſième époque aſtronomique*, ère des Auguſtes. *Ibid.* 124 & 134. Celle-ci n'eut lieu dans l'uſage civil, que lorſque l'année Julienne fut établie en Égypte. — *Voyez* ANNÉE ÉGYPTIENNE. *Quatrième époque*, ère de Dioclétien, en quel temps, 124, 125 & 138. Subſiſte en Égypte parmi les Coptes, ſous le nom d'*ère des martyrs*, 125 & 138. *Voyez* DIOCLÉTIEN. Après les liſtes de règne, venoient des préceptes pour convertir les années civiles en aſtronomiques & pour calculer les périodes. — La troiſième partie contenoit les tables des mouvemens céleſtes. — L'époque radicale étoit l'ère de Nabonaſſar. — Il y en avoit dont l'époque radicale étoit les années de Philippe. 125. Ce canon étoit l'ouvrage des aſtronomes Grecs d'Alexandrie, qui avoient converti les années lunaires de Babylone en années vagues des Égyptiens, & recueilli les obſervations de Chaldée, d'Égypte & de Grèce, 128. S'étoient ſervis des mêmes moyens que les Modernes, pour s'aſſurer des obſervations. — La méthode de Riccioli peut faire ſentir celle des Anciens. — Raiſons qu'emploient ceux qui veulent ſe débarraſſer de ce canon, 129 & 130. Suppoſent que cette ère étoit ancienne & ſuivie, quoiqu'on n'en trouve aucune trace dans l'hiſtoire. — Suppoſent que les obſervations ſont datées par l'année de Nabonaſſar, ſans faire mention des règnes. — Peu contiennent celle de Nabonaſſar, 130 & *ſuiv.* Elle n'y eſt ajoutée que pour déterminer le mois, &c. La diſtance de ces obſervations, 131 *bis*, & 132. Quel parti prend le canon ſur les fractions de l'année pour le commencement & la fin des règnes. — M. FRÉRET remarque qu'il ne ſuit pas une méthode uniforme, 132 & 133. Que ſa troiſième partie eſt dans le cas des médailles Romaines frappées en Orient. — Que l'ère aſtronomique d'Égypte eſt précédée d'un mois par la priſe d'Alexandrie. — Inſcription qui apprend cette circonſtance, 134. Le reſte de l'année attribué à Cléopatre. — Le règne d'Auguſte commence avec l'année Égyptienne. — Le commencement de celui de Tibère concourt par haſard avec l'année Égyptienne. — Donne occaſion d'attribuer aux Empereurs l'année entière où avoit commencé leur règne. — Exemple de Caligula, de Claude, de Néron, 135. Abandonne cette méthode au règne de Néron. — Fait ſuccéder Veſpaſien à Néron. — Reprend ſa méthode aux règnes de Tite, de Domitien, de Nerva & de Trajan. — Scaliger & Pétau embarraſſés dans la chronologie Romaine, faute de connoître

cette méthode. *Mémoires, Volume* XXVII, 136 *&* 137. Accuſent d'erreur les Aſtronomes. — M. FRÉRET remarque que ceux-ci ne pouvoient ſuivre d'autre uſage que celui d'Égypte, s'ils vouloient être entendus. — Le canon marque le règne d'Hadrien, un an & dix-ſept jours avant ſon commencement à Rome. — Le fait commencer au vingt-cinq juillet. — Reprend ſa méthode pour le règne d'Antonin. — M. FRÉRET remarque que le règne d'Hadrien forme une difficulté réelle, qui ne vient point d'une mépriſe, mais ſeulement de l'uſage. *Ibid.* 137 *&* 138. Demande ſi cette méthode doit avoir lieu pour les deux autres parties du canon. — Dodwel & Deſvignoles l'affirment. — M. FRÉRET fait voir le contraire, 138 *& ſuiv.* Examine en quel temps eſt arrivée la mort d'Alexandre, 139 *& ſuiv.* Fait voir que le canon compte dans le règne de ce Prince, l'année dans laquelle il eſt mort, 142. Qu'il compte dans le règne d'Artaxerce Ier, toute l'année dans laquelle il eſt mort, 144 *&* 145. Que la treizième année de Darius II avoit commencé avant le mois de ſeptembre, *p.* 144, 146 *&* 147. Ce qui détruit l'induction que Deſvignoles tire de Diodore ſur la mort de Darius, 147 *&* 148. Mais M. FRÉRET fait voir que Diodore s'eſt trompé en cette occaſion, & l'accuſe d'avoir peu d'exactitude pour la Chronologie, 148 *&* 149; d'avoir défiguré les originaux dont il a fait des extraits. — Deſvignoles ſe méprend ſur l'objet des rédacteurs du canon, qui datent de la conquête de l'Égypte & de la fondation d'Alexandrie. — Cette fondation a trois dates qui peuvent être vraies. — Quelles elles ſont, 149 *&* 150. M. Deſvignoles ſuppoſe que le canon retranche du règne d'un Prince, l'année entière dans laquelle ſa mort eſt arrivée. — M. FRÉRET fait voir que cette ſuppoſition ne peut être admiſe, 151. Que la méthode du canon eſt ſemblable à celle des chronologiſtes Chinois, qui inſcrivent du nom de l'Empereur, l'année ſous laquelle elle a commencé. — On ignore comment on ſe conduiſoit pour les obſervations faites ſous les Princes dont le nom n'eſt pas dans le canon, 152. M. GIBERT remarque que ce canon eſt célèbre par ſes obſervations aſtronomiques. — Manière dont il le fait rapporter à la chronologie des rois de Juda. *Mém. Volume* XXXI, 15 *& ſuiv.* Son oppoſition avec les hiſtoriens ſur les dates. *Ibid.* 34. Son autorité n'eſt point irréfragable. — Difficulté que l'on trouve à défendre ce canon, 35 *& ſuiv.* La durée des règnes varie dans les différentes éditions, 38 *&* 41. N'eſt qu'une méthode d'années égales, auxquelles les Aſtronomes ont rapporté leurs obſervations. — Ses inventeurs étoient Égyptiens, 39. M. GIBERT ſoutient que les

années des Rois n'y ſont qu'hypothétiques, & que ſes obſervations ne déterminent avec certitude, que l'année de l'ère de Nabonaſſar. — Que l'uſage de cette ère étoit reçu chez les Chaldéens, contre l'opinion de M. FRÉRET. *Mém. Vol.* XXXI, 40. Soupçonne que le règne de Nabonide n'étoit pas originairement dans ce canon. *Ibid.* 41. *Voy.* NABONIDE. M. GIBERT ſupprime ce Nabonide & rejette ſon règne ſur les règnes indiqués. — Enſuite il développe l'arrangement des derniers rois de Babylone, 42. *Voyez* NABOPOLASSAR. Suppoſe que les ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, nommés par Beroſe, ſont ceux qui occupèrent le trône pendant la maladie de ce Roi, & que ceux nommés dans le canon, ſuccédèrent après ſa mort. — Ses raiſons, 43 *& ſuiv.*

CANON *chronologique* des rois de Juda & d'Iſraël, par M. GIBERT. *Mém. Vol.* XXXI, 20 *& ſuiv.*

CANTHARUS de Sicyone, Graveur en argent. *Mém. Volume* XXXII, 775.

CANTIQUES des Germains étoient les annales de leurs nations. — Ne furent point les ouvrages des Druides fugitifs. *Mém. Volume* XXIV, 426. Différence entre les nations qui tranſmettent les évènemens par des cantiques, & celles qui ne le font pas. — Cantiques des Péruviens ſervent à Garcilaſſo de mémoires pour compoſer ſon hiſtoire. *Ibid.* 427. Ceux des Gaulois mis en oubli. — Cantiques des Germains qui ſe chantoient avant le combat. — Contenoient l'éloge de leurs guerriers, 428.

CAP. Diaz eſt le premier qui le double. — L'appelle *Cap des tourmentes.* — Et depuis eſt appelé *Cap de Bonne-eſpérance. Mém. Vol.* XXVIII, 317.

CAP DE CREUZ. *Voyez APHRODISIUM.*

CAP DE GUARDAFUI. *Voyez* RAPTA.

CAP MOÇANDON. *Voyez* EUPHRATE.

CAPÈNE. Poſition de la porte Capène à Rome, & diſtance de cette porte au milliaire doré. — Les Savans la font répondre à celle de S.t Sébaſtien. — Différence dans cette correſpondance, *Mém. Volume* XXVIII, 380. Corrigent Pline, ſuivant leur hypothèſe. — M. DE LA NAUZE fait voir qu'elle correſpond à l'arcade de l'aqueduc d'auprès de la porte S.t Sébaſtien. — Fondé ſur un monument de la baſſe antiquité. *Ibidem*, 381 *&* 382. Où les portes d'alors répondent à la poſition de celles d'aujourd'hui. — Fondé ſur un paſſage de Frontin, qui place un rameau de l'eau *Marcia* à la porte Capène, 382 *&* 383. Conduite de l'eau *Marcia.* — Mal expliquée par Fabretti, 383 *&* 384; qui corrige à ſa fantaiſie le texte de Frontin. — Diſtance en palmes de la porte Capène au milliaire doré, 385. Détour qu'il falloit prendre

prendre à cauſe du *Septizonium*. *Mémoires, Volume* XXVIII, 386 & 387. D'où la diſtance itinéraire étoit plus longue que la droite. — Place du milliaire doré. — Autres détours font eſtimer juſte le calcul de Pline. *Ibid.* 387 & 388.

CAPITOLE, brûlé ſous le règne de Tite. *Mém. Vol.* XXVI, 494. Rebâti par Domitien. — On frappe des médailles à ce ſujet. — Médaillon du cabinet de M. Pellerin qui en préſente la façade. *Ibid.* 494.

CAPITOLIN, écrit la vie de Macrin avec l'aigreur d'une haine récente. — L'accuſe de deſpotiſme. — De tous les vices ſans exception. *Mém. Vol.* XXVII, 529. Copie les libelles diffamatoires du temps de Macrin. *Ibid.* 530.

CAPPADOCE. Son étendue ancienne. — Étoit diviſée en deux ſatrapies ſous les Perſes. — L'une prit dans la ſuite le nom de *Pont*, l'autre conſerva le nom propre. — Ses peuples avoient une même langue, les mêmes mœurs & le même culte. *Mém. Vol.* XXIV, 77. Son année. *Voyez* ANNÉE. Ses Rois iſſus de Cyrus. — Peu connus juſqu'au temps d'Alexandre. — Leur alliance avec les Romains. *Hiſt. Vol.* XXIII, 190. Minerve, type commun de ces Rois. *Ibid.* 192.

CAPPADOCIENS (les) empruntent leur année vague des Perſes. *Mém. Vol.* XXXI, 75. *Voyez* ANNÉE.

CAPPEL, (Jacques) dans ſon livre ſur les meſures, ſuppoſe que les pieds de meſure ayant été établis ſur la meſure actuelle du pied humain, les Anciens ſont les plus longs. — Croit que la meſure du pied des premiers hommes eſt devenue la coudée de leurs deſcendans. *Mém. Volume* XXIV, 534.

CAPPERONNIER, (Jean) Profeſſeur en langue grecque au Collége royal, Aſſocié en 1749. *Hiſt. Vol.* XXIII, 9 & 13. Ses Recherches ſur l'hiſtoire & l'eſclavage des Hilotes. *Mém. Volume* XXIII, 271 *& ſuiv.* Ses Obſervations ſur l'ouvrage de Denys d'Halicarnaſſe, intitulé *de l'excellence de l'élocution de Démoſthène. Mém. Vol.* XXIV, 2. Extraits de l'ouvrage. *Ibid.* 3. Corrections du texte, tirées d'un manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, 17 *& ſuiv.* Mémoire ſur Pérégrin le cynique. *Mém. Vol.* XXVIII, 69 *& ſuiv.*

CAPRICORNE, repréſenté ſur les médailles d'Auguſte, pourquoi? *Mém. Vol.* XXIV, 79.

CAPTIVITÉ *des Juifs*, de ſoixante-dix ans, prédite par Jérémie. — Dans quel temps elle a commencé, dans quel temps elle a fini. *Mém. Vol.* XXXI, 48.

CAP-VERD, (le) ſépare le pays des Blancs & des Noirs. *Mém. Volume* XXVI, 18. Connu de Ptolémée. *Ibidem*, 73 & 74. Compoſé de deux pointes, l'une qu'il appelle *Arſinarium*, & les Portugais *Almadies*; l'autre *Ryſſadium*,

& les Portugais *Manoel. Mém. Vol.* XXVI, 74.

CARACALLA. Son caractère. *Mém. Vol.* XXVII, 514. Prend en naiſſant le nom de *Baſſien* ſon aïeul. — Sévère lui donne celui de *M. Aurelius-Antoninus.* — Celui de *Caracalla* lui venoit d'un habillement Gaulois qu'il aimoit. — On l'appelle par injure, après ſa mort, *Baſſien, Caracalla, Tarantas. Ibidem*, 516. Se piquoit d'imiter Alexandre, & en prenoit le nom. — Donne le droit de bourgeoiſie Romaine à tous les ſujets de l'empire. — Forme une phalange de ſeize mille hommes, armés à la Macédonienne. *Mém. Vol.* XXV, 472.

CARACOTINUM, port de mer où ſe terminoit une voie Romaine à l'embouchure de la Seine. — Étoit la fortereſſe des Romains. — Le port étoit dans le vallon où eſt aujourd'hui Harfleur. — Le vieux château, nommé *Cretin*, paroît être *Caracotinum. Hiſtoire, Vol.* XXXI, 224.

CARAMBIS, promontoire de l'Euxin, ſa poſition. *Mém. Vol.* XXXII, 637.

CARAVANNES. Temps qu'elles mettent à faire le chemin d'un degré. *Hiſt. Vol.* XXVII, 104.

CARAUSIUS. Médaille d'argent, le repréſentant, donnée par M. Méad à M. DE BOZE. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 267.

CARCASSONNE, ville des Volces-Tectoſages. — Son ancienneté. — Fournit des troupes à Céſar. — Simple château, dans l'Itinéraire de Bourdeaux à Jéruſalem. *Hiſt. Vol.* XXIX, 238.

CARDA. Action de force chez les Perſes, aujourd'hui *Kardan*. — *Cardarigan*, nom de dignité au VIIe ſiècle, dérive du même mot. *Hiſt. Vol.* XXXI, 318.

CARDARIGAN. Voy. CARDA.

CARDIA, détruite par Lyſimaque. *Mém. Vol.* XXVIII, 342.

CARIENS, (les) habitoient des îles du temps de Minos. — S'établiſſent ſur la côte, d'où ils chaſsèrent les Lélèges & les Pélaſges. *Hiſt. Vol.* XXXI, 208. Otent l'empire de la mer aux Miléſiens. *Mém. Vol.* XXIII, 160.

CARIN. Corruption de ſes mœurs. — Perd l'empire & la vie dans la guerre contre Dioclétien. — Étoit fils de *Magnia-Urbica. Hiſt. Vol.* XXVII, 157 & 158.

CARLIER, (M. l'abbé) Bachelier de Théologie, remporte les Prix de 1750 & 1751. *Hiſt. Volume* XXIII, 8. Celui de 1758. *Hiſt. Vol.* XXIX, 30.

CARLOMAN, *fils de Louis-le-Bègue*, ſoutenu par l'abbé Hugues. *Mém. Volume* XXIV, 691. Bat les Normands à Avaux. *Ibid.* 702. Eſt repouſſé, 704. Traite avec eux, 705. Fut tué à la chaſſe par un ſanglier, 706. *Voyez* BAIZIEU.

CARMANIDES, élève d'Euphranor. *Mém. Vol.* XXV, 282. Peintre du troiſième rang. *Ibid.* 283.

CARMÉLI. (le P.) Corrections dans ſa traduction de l'Iphigénie

en Tauride, d'Euripide. *Hiſt. Vol.* XXXI, 175, 179, 180, 182, 183 *&* 185.

CARMEN. Ce qu'il ſignifie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 149.

CARNÉADE ſoutient le pour & le contre. — Réduit tout à de ſimples probabilités. *Mém. Vol.* XXXII, 100.

CARNÉES, fête de Sparte, ſe célébroit ſous des tentes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 100.

CARNES. Peuples vaincus par Scaurus. — Leur nom vient de *Karn.* — Ce qu'il ſignifie en langue Germanique. *Mém. Vol.* XXIV, 241.

CARNIA, fêtes en l'honneur d'Apollon. *Voyez* APOLLON.

CARNIOLE. Deſcription d'un de ſes lacs qui ſe met à ſec, & où le poiſſon vient avec l'eau. *Hiſt. Vol.* XXV, 73.

CARNIQUES. Gaulois qui habitoient le pays qu'on appelle aujourd'hui *Frioul* & *Iſtrie. Mém. Vol.* XXIV, 241.

CARPASIA. Voy. CARPASIUM.

CARPASIUM ou *CARPASIA.* Sa poſition, ſuivant Ptolémée & Strabon. *Mém. Volume* XXXII, 541. Il y en avoit deux. — Difficulté d'arranger cette poſition avec celles des îles Carpaſies. *Ibid.* 542.

CARPENTORACTE. Voyez CARPENTRAS.

CARPENTRAS, capitale des Méminiens. *Mém. Vol.* XXXII, 739. — Étendue de ſes peuples. — Etymologie du nom *Carpentoracte.* — Située près de la rivière d'Auzon, *Auſonius.* — Cette rivière mal connue des modernes. *Hiſt. Vol.* XXIX, 239. Colonie Romaine fondée par Jules-Céſar. — Conduite par le père de Tibère. — Ptolémée l'appelle *forum Neronis.* — Son arc triomphal. *Ibid.* 240. — Se trouve dans les cuiſines du palais épiſcopal. — Sa deſcription. *Mém. Vol.* XXXII, 741. Sa conſtruction fixée à Domitius-Ænobardus. *Ibidem,* 742. M. MÉNARD fait voir que le monument de Domitius ne peut être celui de Carpentras, 743; mais bien des ruines qui ſe trouvent au port de la Traille. — Contre le ſentiment de M. D'ANVILLE, qui le place à Védène, *Vindalium,* 744 *&* 745. *Voyez VINDALIUM.* Deſſins du monument de Carpentras, par M. de la Monce, fautifs, 749. Sa conſtruction, d'ordre compoſite, détermine M. MÉNARD à l'attribuer à Septime-Sévère, 753. Il y trouve des indices de ſa victoire contre Albinus, 755.

CARTARI. (Vincent) Son erreur au ſujet de la pierre de la mère des Dieux. *Mém. Vol.* XXIII, 217.

CARTEIA. Sa poſition déterminée exactement par M. Conduitt. *Mém. Vol.* XXX, 96, 97 *&* 101. M. DE VALOIS prouve ſon identité avec Calpe. — Newton & Bochart ſon antiquité & ſon origine. *Ibidem,* 97. M. DE LA NAUZE prouve qu'elle eſt la même que Tarteſſe, 98; par l'unanimité des auteurs Grecs, 98 *&* 99. Que la Tarteſſe des

Latins eſt Gades. *Mém. Volume* XXX, 99 *&* 100. Qu'elle ſubſiſtoit encore du temps de l'invaſion des Arabes. — Une tour voiſine ſubſiſte long-temps après la ville, ſous le nom de *Torré-Cartagena.* — Son nom changé aujourd'hui en celui de *Caſtillon. Ibid.* 100 *&* 101.

CARTES *géographiques* des Anciens. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 40. Anaximandre dreſſe des cartes, & même des globes. *Ibid.* 41. Les Égyptiens en avoient dès le temps de Moyſe. — Ariſtagoras vient à Sparte avec une table d'airain, où étoit tracé le circuit de la Terre. — Les Romains en avoient de tous les pays. — Ptolémée donne des règles pour compoſer des cartes & des globes. — On les expoſoit dans les Écoles. — Euménius parle de celles de l'Académie d'Autun. — Les cartes anciennes ſont perdues. — Celle de Peutinger n'en donne aucune idée. — Elle ne contient que des routes. — Charlemagne poſſédoit trois feuilles d'argent, ſur l'une étoit Conſtantinople, ſur l'autre Rome, ſur la troiſième les trois parties du monde. — M. BONAMY ne trouve, depuis Éginard, aucun auteur qui faſſe mention de cartes. — Celles des Anciens ſe rapportoient à leurs ſyſtèmes, & point entre elles, 41 *&* 42.

CARTHAGE. Sa ſituation, entrepôt du commerce d'Orient & d'Occident. - La Tharſis de la Genèſe. - Tire ſes richeſſes d'Eſpagne. — Son commerce avec Tyr. *Hiſt. Vol.* XXXI, 203. Son alliance avec cette ville. — Ses entrepriſes imitées par ceux de Marſeille. — Sa ſupériorité ſur Marſeille. — Fraye des routes à Marſeille. *Mém. Vol.* XXVI, 10 *&* 11. Génie de ſes habitans pour le commerce. — Sa ſituation favorable. — Devient en peu de temps capitale d'un grand État. *Ibid.* 12. Fonde des colonies juſqu'au détroit. — Devient en quelque ſorte ſouveraine de la mer. — Ses voyages connus dans la mer Atlantique. — Projette de s'approprier le rivage occidental de l'Afrique, 13. En ordonne l'exécution. — Choiſit Hannon pour chef de l'entrepriſe, 14 *&* 39. *Voyez* HANNON. M. DE BOUGAINVILLE préſume que les commerçans Carthaginois ne paſsèrent jamais le Sénégal. — Que peu à peu l'île de Carné fut le terme de leur navigation, 24; mais qu'elle fut toujours l'entrepôt de leur commerce au ſud de l'Afrique. — Alloient le long des côtes avec des vaiſſeaux légers. — Portoient aux Éthiopiens des vaſes de terre, &c. — En rapportoient des peaux, 23; de la poudre d'or, dont ils tenoient le ſecret, 24 *&* 38. Hérodote l'a tranſmis, 24. Manière dont ſe faiſoit ce commerce. — Miſe au rang des fables. — Uſitée cependant encore dans le royaume de Melli. — Monumens de l'île d'Arguin, deux citernes creuſées dans le roc, doivent être l'ouvrage des Carthaginois. — La

langue & les caractères Puniques perdus, par l'indifférence des Grecs & la haine des Romains. *Mém. Vol.* XXVI, 25 *&* 26. Dodwel veut qu'ils n'aient jamais eu d'archives, ni d'histoires. *Ibid.* 28 *&* 30. M. DE BOUGAINVILLE fait voir que la ville de Tyr avoit encore ses anciens registres du temps de Josèphe. — Que celle de Carthage avoit certainement conservé cet usage. — Que les arts y avoient été florissans, ainsi que l'agriculture. — Différence entre la manière de cultiver des Carthaginois & des Romains, 28 *&* 29. Magon avoit composé un traité complet sur l'agriculture. — Les Romains se le réservèrent, dans la distribution de la bibliothèque de Carthage. — En ordonnent la version, par un sénatus-consulte. — Celle de Décius-Silanus jugée la meilleure. — Les Carthaginois commercent en Égypte & en Perse, tandis que les Grecs ne connoissoient rien au-delà des colonnes d'Hercule, 30. M. DE BOUGAINVILLE fait voir, par la comparaison de la Mingrelie avec l'ancienne Colchide, & par celle de la Hollande avec l'ancien pays, qu'on ne peut pas nier les voyages d'Hannon, par le peu de rapport qu'ont actuellement les établissemens, 31, 32 *&* 33. Fait voir que la haine de Numance contre les Romains, étoit fondée sur ce qu'elle étoit remplie de Carthaginois échappés à la ruine de leur patrie, 34. Remarque que les Pirates qui infestèrent la Méditerranée, étoient encore la plus grande partie des Carthaginois, 35, 36 *&* 37. Carthage subsiste pendant sept cents trente-sept ans. — Son ère finit cent quarante-six ans avant J. C. — L'époque de sa fondation en 883. — M. DE BOUGAINVILLE partage cette durée en trois parties. — La première, depuis l'origine jusqu'à l'invasion de la Sicile. — La seconde, jusqu'à la rivalité déclarée entre Rome & Carthage. — La troisième, jusqu'à la destruction de Carthage. *Mém. Vol.* XXVIII, 267. Tous les Savans placent le voyage d'Hannon dans la seconde. — M. DE BOUGAINVILLE le place dans la première. *Ibidem,* 268, 272 *&* 273. Remarque que pour juger de l'état d'un peuple, il faut examiner les fondemens de sa puissance, & non l'emploi de ses forces. — Que les principes constitutifs de Carthage & de Rome n'ont pas plus de rapport que le génie & l'intérêt de leurs peuples, 268. Tableau de la naissance & de l'agrandissement de Rome, 269. Tableau de la république Carthaginoise, 270 *&* 271. Dispute aux Grecs la gloire des armes. — Son essor plus brillant que sage, 272. M. DE BOUGAINVILLE soutient que Carthage, fondée sur quatre siècles de succès, étoit plus grande au moment qu'elle a abusé de son pouvoir, qu'elle ne l'a été depuis. — Abrégé de son histoire

pendant la ſeconde période. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 273. Leur première invaſion contre les Grecs, de concert avec Xercès, 274. Les Perſes battus à Salamines & Platée. — Les Carthaginois perdent trois cents mille hommes en Sicile. — Ne ſe mêlent de long-temps des affaires de Sicile. *Ibid.* 274. Leur neutralité, preuve de leur foibleſſe. — Rentrent en Sicile ſoixante-dix ans après. — Sont obligés de traiter avec Denys, 275. Maſſacre des Carthaginois en Sicile, 276. Imilcar obligé d'implorer la clémence de Denys. — Révolte des Afriquains. — Leur diſcorde & la famine en délivrent Carthage. — Efforts immenſes & ruineux qu'ils font pour la Sicile, 277. Finiſſent par un accommodement avec Denys. — Pendant la paix, la peſte réduit Carthage aux abois. — Les contrées qui lui ſont ſoumiſes, ſe révoltent. — Denys ſe fût tiré de leur joug s'il eût vécu. — Leur foibleſſe les empêche de profiter des ſéditions de la Sicile. — Ce n'eſt qu'après vingt-trois ans qu'ils reparoiſſent. — Armée d'Hannon. — Caractère de Timoléon, 278 *&* 279. Les Carthaginois retournent honteuſement à Carthage. — Timoléon ravage leurs terres, 280. Nouvelle armée Carthaginoiſe miſe en déroute par Timoléon. — Deuil que porte Carthage, de la défaite de la cohorte ſacrée. — Traité déshonorant qu'elle fait avec Timoléon. — Son impuiſſance à ſecourir Tyr contre Alexandre, 281. Pourquoi? — Le règne d'Agatocle très-propre à faire voir la foibleſſe des Carthaginois. — M. DE BOUGAINVILLE conclut de ces faits, qu'il n'y a point de vide où puiſſe ſe placer le voyage d'Hannon, 282. Que l'expreſſion de Pline eſt ſuſceptible de cette interprétation, & qu'elle convient mieux aux temps qui précèdent l'invaſion de la Sicile, qu'à ceux qui l'ont ſuivie. — Idée de la grandeur de Carthage, au temps de Xercès, 283. Les témoignages de l'antiquité, donnent une haute idée du rang qu'elle tenoit du temps de Cyrus. — Étoit maîtreſſe de l'Afrique, de la Sardaigne, de la Sicile, au temps de l'expulſion des rois de Rome, 284 *&* 285. Cyrus prend ombrage de ſa puiſſance. — Refuſe de ſe joindre à Darius Ier. Comment il faut entendre la défenſe que fait le roi de Perſe aux Carthaginois, d'immoler des victimes humaines. — Ces ſacrifices pratiqués ſans interruption à Carthage, 285. Si les écrivains Grecs & Latins, parlent peu des Carthaginois, c'eſt qu'ils étoient plus connus dans l'Orient pendant cette première période, 286. Ils étoient bons cultivateurs & habiles négocians. — Fécondité de leurs terres. — Tableau de l'opulence de Carthage, 290 *&* 291. Ses troupes mercenaires. — Preuve qu'elle commerça long-temps avant que d'être guerrière. — Ce que ſon commerce avoit de

commun avec les Tyriens. *Mémoires, Volume* XXVIII, 291 *&* 292. *Voyez* PHÉNICIENS. Ce qu'elle tiroit de Tyr, 293. Renommée pour ſes boiſeries. — Son commerce dans les Gaules, les îles Britanniques, dans la mer Baltique. — Avoit en propre le commerce d'Eſpagne & d'une partie de l'Afrique. — L'intérieur de la Lybie juſqu'à la Cyrénaïque. — Charax étoit entrepôt d'un trafic clandeſtin. — Connoiſſoit l'Afrique intérieure juſqu'au Sénégal. *Ibid.* 293. Tiroit, de l'ignorance des habitans, le parti que les Européens tirent des Amériquains. — Tiroit des rubis des montagnes des Nazamones. — On les appeloit *rubis de Carthage*. — Ses principales richeſſes venoient d'Eſpagne, 294 *&* 297; dont elle exploitoit les mines d'or & d'argent. — Ce qu'en tirèrent depuis les Romains, 296 *&* 297. Maîtreſſe de l'Eſpagne avant ſon alliance avec Xercès. — Elle avoit des Eſpagnols dans ſes armées. — On lui attribue encore la découverte de l'Atlantide de Platon ou l'Amérique. — M. DE BOUGAINVILLE eſt porté à croire que ce ſeroit plutôt Madagaſcar, 297 *&* 298. Les Carthaginois font échouer leurs bâtimens, pour cacher leur route. — Jettent dans la mer tous les navigateurs étrangers qu'ils rencontrent dans les parages de Sardaigne & de Gibraltar. — Les bornes de leur commerce moins reſſerrées dans l'origine que dans la ſuite, 298 *&* 299. *Voyez* HANNON.

CARTHAGINOIS envoient tous les ans, les prémices de leurs fruits en offrande à Tyr, comme métropole. — Démétrius-Soter ſe ſauve de Rome ſur un vaiſſeau quiles portoit. *Mém. Vol.* XXVI, 132. Alexandre y trouve les Ambaſſadeurs qui étoient venus faire cette offrande. *Ibid.* 133. *Voyez* CARTHAGE.

CARURES, village. Sa poſition. — Célèbre par le temple du mois Cares. *Mém. Vol.* XXIV, 84.

CASIA, contrée de la Sérique de Ptolémée, eſt la même que Kashgar. — Ce nom s'écrit *Haſtcar. Mém. Vol.* XXXII, 576. Les Orientaux ont reconnu la ville de Kashgar dans la contrée Caſia. *Ibid.* 577.

CASIE. Ce que c'eſt, ſuivant Hérodote. — On croit que c'eſt la canelle. *Hiſt. Vol.* XXIII, 123.

CASII MONTES, différent de *Caſia regio*. — Contrée particulière, ſous le nom de *Cas*, où ſe trouve un lac appelé *Cas-nor. Mém. Vol.* XXXII, 597.

CASIUS (le mont) Sa latitude. — Célèbre dans l'antiquité par ſa hauteur. — Eſt ſéparé du mont Piérius par l'Oronte. *Hiſt. Vol.* XXVII, 102.

CASPIENNE (la mer) Son nom en langue *pehlvi*. — Sa profondeur. *Mém. Vol.* XXXI, 371 *&* 372. Ses côtes occupées par les mauvais Génies. *Ibidem*, 373. Les Anciens la confondent avec le Pont-Euxin. — Hérodote la

décrit bien. — Strabon en fait un golfe de l'Océan. *Hiſt. Volume* XXV, 43. Arrien la fait communiquer avec le golfe Indien. — Hill & de l'Iſle penſent qu'on aura pris les débordemens du Volga pour le bras de communication. — Étendue qu'Hérodote donne à cette mer. — Erreur de Ptolémée à ce ſujet. — Diſpute à ce ſujet, entre Scaliger, Oléarius & Voſſius. *Ibid.* 44. Erreur de Cellarius. — Le Czar Pierre en donne la véritable figure. — L'erreur des Anciens ſur l'étendue de cette mer, les oblige à reculer de ſix cents lieues, la Chine à l'orient, pour placer les peuples. — En prenant le Jaxarte pour le Tanaïs, ils mettent en Aſie les peuples d'Europe, 45, 48 *& ſuivantes.* Strabon accuſe les hiſtoriens d'Alexandre, d'avoir confondu la mer Caſpienne avec le Pont-Euxin, 43, 45, 46, 48.

CASMILLUS. *Voyez* CABIRES.

CASSIA. Médaille de cette famille, reſtituée par Trajan. — Frappée la première fois par Q. Caſſius Longinus, Triumvir monétaire. *Mém. Vol.* XXIV, 211.

CASSINI (M. DE) induit en erreur dans la recherche du ſtade d'Hérodote, par la meſure de la grande pyramide par M. de Chazelles. *Mém. Vol.* XXIV, 460 *& ſuiv.* Sa meſure d'un degré de la Terre. — Croit que la Terre n'eſt pas ſphérique, *Ibid.* 511. S'accorde avec Ératoſthène, 512. Sa meſure plus étendue que celle des aſtronomes Arabes, 546.

CASSIUS, Préteur, homme inflexible, part pour l'Afrique. — Engage Jugurtha à paſſer à Rome. *Mém. Vol.* XXIV, 247.

CASSIUS (L.) Juge rigide. — Son tribunal, l'écueil des accuſés. — Caſſe la ſentence qui abſout les Veſtales, & les fait mourir ſuivant les loix. — Sa loi portée pendant ſon tribunat, touchant les jugemens exercés par le peuple. *Mém. Vol.* XXIV, 211.

CASSIUS puni de mort, on fait du prix de ſes biens une ſtatue à Cérès. — Inſcription de cette ſtatue. *Mém. Vol.* XXIV, 172.

CASSIUS (Spurius) tué par ſon père, pour avoir aſpiré à la royauté. *Mémoires, Vol.* XXV, 350.

CASTOR, un des dieux véritablement hommes. *Hiſt. Volume* XXIII, 18. Caſtor & Pollux comment repréſentés à Sparte. — Leur repréſentation, appelée Δόκανα, a paſſé dans nos almanachs pour déſigner les Gemeaux. *Ibidem*, 220. *Voyez* CABIRES, DIOSCURES.

CASTOR. Sa chronique. — Vivoit ſous Auguſte. *Mém. Vol.* XXIII, 132, 158 *&* 168.

CASTRA TRAGANA, il faut lire *Trajana.* — Sa poſition aux environs de Ribnik. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 456.

CATELI, peuples dont la capitale eſt *Juliobona*, Lillebonne. — Soumis au diocèſe de Rouen. *Hiſt. Vol.* XXXI, 271. *Voy. JULIOBONA.*

CATERVA, nom qu'on donnoit à une

à une troupe de ſix mille Gaulois ou Celtibères. *Mém. Vol.* XXV, 480.

CATHERINE *d'Autriche*, fille de Léopold, duc d'Autriche. *Hiſt. Volume* XXV, 169. Mariée à Enguerrand VI, ſire de Coucy. — Mère d'Enguerrand VII, *Ibid.* 170. Se remarie. — Meurt de la peſte, 171.

CATON, neveu de Scipion, condamné à l'amende, accuſé par la loi de Manilius. — S'exile à Terragone. *Mém. Vol.* XXIV, 249.

CATON. Manière dont il s'acquitte des fêtes données par Favonius. *Mém. Vol.* XXIII, 392.

CATULUS, (Lutatius) comme Prince du Sénat avoit une conſidération à peu près égale à celle de Pompée. *Mém. Vol.* XXIV, 267. Ses vertus & ſes talens. *Ibid.* 268. Dédia le temple du Capitole rebâti par Sylla. — Son nom gravé au frontiſpice, ſubſiſta juſqu'à Vitellius, 269.

CAVADES *ou* COBAD, roi de Perſe, embraſſe le Mazdekiſme. *Mém. Vol.* XXXI, 478. *Voyez* MAZDEK.

CAVAILLON, ville des Cavares. — Médailles de Lépidus, frappées dans cette ville. — Devient colonie Romaine. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 238; *& Mémoires, Vol.* XXXII, 739 *&* 756. Remplie de monumens mal expliqués. — Soumiſe anciennement aux Marſeillois. *Ibidem*, 740. Deſcription des reſtes de ſon arc de triomphe. — M. MÉNARD en fixe la conſtruction au temps de Conſtantin, 757 *& ſuivantes.*

CAVALERIE *légionaire.* Son origine, & l'état dans lequel elle ſubſiſta juſqu'aux temps des Gracques. *Mémoires, Volume* XXVIII, 1. Inſtituée par Romulus. *Ibidem*, 2. Lui donne entrée dans la légion. — Juſqu'aux temps des Gracques il n'y eut point de Chevaliers que les *Equites*, 3. Romulus choiſit dans chaque tribu cent hommes, pour en faire des cavaliers. — Donne à chaque centurie le nom de la tribu, 4. Tullus-Hoſtilius incorpore trois cents Albains dans la cavalerie. — Tarquin l'Ancien double le nombre de chaque centurie. — Diviſe la centurie en deux. — La première partie, inſtituée par Romulus, s'appelle *Priores.* — La ſeconde, ajoutée par Tarquin, s'appelle *Poſteriores.* — La cavalerie ſe trouva alors de dix-huit cents hommes. — M. LE BEAU remarque que les Albains ne formèrent point de nouvelles centuries. — Que les trois centuries de Romulus étoient alors chacune de trois cents hommes. — Que Romulus les avoit augmentées de trois cents *Celeres*, 5 *&* 6. *Voyez CELERES.* Gardent le nom primordial de *Centurie.* — Changement que fit Servius, 6 *&* 7. Compoſe douze nouvelles centuries. — En forme ſix des trois de Romulus, avec la diſtinction de *Primi* & de *Secundi.* - Leur

assigne dix mille as pour leurs chevaux, deux mille par an pour la nourriture. — Ces centuries faisoient la tête de la première classe. — Étoient les premières appelées aux suffrages. — Chaque centurie de Servius contient trois cents hommes. — Ses dix-huit centuries, cinq mille quatre cents cavaliers. — Elles sont la pépinière de la cavalerie légionaire & de l'ordre équestre. *Mém. Volume* XXVIII, 7. *Voyez* CHEVALIERS. Cavaliers appelés *Celeres, Flexumines, Trossuli. Ibid.* 12. *Voyez CELERES, FLEXUMINES, TROSSULI.* Servius choisit les cavaliers des familles les plus nobles & les plus riches, 17. La richesse soutenue honorablement y donne entrée aux Plébeïens, qui par la suite en firent la plus grande partie. — Cavaliers considérés comme les premiers de la jeunesse Romaine, 17 & 18; & *Mém. Vol.* XXV, 480. Tarquin leur assigne des places au grand cirque. *Mém. Vol.* XXVIII, 18. Brutus en place dans le Sénat. *Ibidem*, 18 & 20. Le consul Sulpicius les choisit, comme les plus fidèles, pour garder Rome. — Deux Cavaliers & un Sénateur sont envoyés pour acheter du blé, en temps de disette. — Portent l'esprit de noblesse dans les combats, 18. Leur dignité au-dessus du Centurion. — Ont le triple des Fantassins dans les distributions. — Le Centurion le double seulement. — Mieux partagés dans l'établissement des colonies. — Exempts de travailler aux retranchemens, même de garder leurs chevaux. — Les statues équestres aussi plus honorées. — Ces distinctions font croire l'ordre équestre antérieur à son établissement. — Tite-Live en parle sur ce pied, Valère-Maxime de même; mais Scipion l'Afriquain, séparant les Ordres pour les spectacles, ne distingue pas les *Equites* du peuple, 19. Rescius Othon est le premier qui leur fait accorder des siéges aux spectacles, 20 & 28. Ce que c'étoit que le cheval public, 21, 50 & 51. Le nom d'*Equites* en vient. — La République donnoit l'argent pour l'acheter, 21 & 51. L'État fournissoit la nourriture des chevaux, 22. En 350, on fixa la paye des Cavaliers. — Qualité de biens appelés *census equestris*, 21, 22 & 28; fixée par Servius, 22. *Voyez CENSUS.* Outre cela il falloit être choisi par le Prince, & depuis par les Sénateurs; & encore depuis par les Censeurs, qui étoient créés inspecteurs de la Cavalerie. — Il falloit avoir reçu le cheval public de leur main, pour être *Eques*. — Au siége de Véies, ceux qui n'avoient pas reçu le cheval, offrent de servir avec les leurs propres, 22. Avant Polybe, on choisissoit les cavaliers après la levée des fantassins; depuis ils le furent avant. — La famille & le bien ne suffisoient pas, il falloit encore les mœurs. — Revue annuelle des Censeurs, *equitum*

probatio; marche des cavaliers, *equitum transvectio,* deux fois par an. — Origine de cette marche. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 23. Description de cette marche. — Comment se faisoit la revue. — On y accusoit les Cavaliers. — S'ils étoient convaincus, on les dégradoit. — Plaisanterie d'un Cavalier mal reçue. — Cette revue continue lorsque les *Equites* furent devenus plus considérables. *Ibidem*, 24. Auguste en adoucit la rigueur, mais on pouvoit toujours ôter le cheval. — Sévérité & modération de Caïus. — Du temps d'Hadrien, les Cavaliers devoient encore être irréprochables. — Servir sur son propre cheval étoit une ignominie. — Les cavaliers qui avoient survécu à Cannes, obligés de servir dix ans sur leurs propres chevaux, 25. Ceux qui avoient le cens équestre devoient se présenter aux Censeurs. — Ceux qui ne s'étoient pas présentés, réduits au rang des *Ærarii.* — Etre privé du cheval, étoit une punition; le recevoir, ou en être dispensé, étoit un honneur & une récompense.—Le temps du service étoit de dix ans.—Le Cavalier remettoit alors son cheval au Censeur à la revue. — Cet usage observé par les Grecs, 26. Le Cavalier entrant dans l'ordre des Sénateurs, sortoit du rang de Cavalier; mais il gardoit le cheval public, même après avoir géré des magistratures, jusqu'à ce qu'il fût inscrit, par les Censeurs, au nombre des Sénateurs. — Pompée l'avoit encore pendant son premier consulat. — Ceux qui composoient l'ordre des Chevaliers, dans les derniers temps, devoient le garder toute leur vie, 27 *&* 28. Marques d'honneur des Cavaliers. — L'*augusticlave* n'étoit qu'une marque des Chevaliers, depuis la distinction de l'ordre. — La phalère, les anneaux d'or, la robe *trabea,* 29. *Voyez* ANNEAUX, *AUGUSTICLAVE &* PHALÈRE. La cavalerie des alliés cesse d'être distinguée de la Romaine.—César n'avoit plus, dans les Gaules, de cavalerie légionaire, 45 *&* 59 *bis.* Tant que les *equites Romani* furent cavalerie légionaire, ils étoient dix compagnies, appelées *Turmæ,* 53 *&* 59; *& Mém. Vol.* XXXII, 312 *&* 313. Quel fut l'état de la cavalerie de la légion, après la séparation de l'ordre équestre. *Mém. Vol.* XXVIII, 58. Marius mit sans doute, dans la cavalerie légionaire, des gens qui n'étoient pas de condition équestre. — Il y avoit autant de turmes que de cohortes. — Les turmes n'étoient cependant point attachés aux cohortes. — Étoient cavalerie de la légion en général. *Ibid.* 59; *& Mémoires, Volume* XXXII, 314. Celle des alliés se nommoit *Ala,* pourquoi ? — La cavalerie des alliés, confondue avec la légionaire, se nomme *Alæ. Mémoires, Vol.* XXVIII, 59. Les cavaliers, *Alarii equites.* — Avoient à leur tête un commandant Romain. *Ibid.* 60. On ne les

trouve plus joints aux légions dans les auteurs, ni dans la notice de l'Empire. — Cependant Végèce, &c. l'y joignent. — M. LE BEAU remarque que Végèce confond la milice de tous les temps. *Mém. Vol.* XXVIII, 61. Que la légion de Valentinien II n'en avoit que le nom. — Que les cohortes étrangères étoient mêlées de cavalerie, & formoient ce qu'on appeloit *légion*. — Que l'union n'étoit que dans le nom. — Que Végèce se réfute par lui-même. *Ibidem*, 62 *&* 63. Que Zosime se sert du mot Τάγμα, qui n'est que générique. — Que l'itinéraire d'Antonin ne porte que sur une fausse supposition. — Que les inscriptions qui parlent de cavaliers légionaires, ne parlent que des Romains qui servoient dans les cohortes agrégées à une légion, 64. Du nombre des cavaliers dans chaque légion, 64; *& Mém. Vol.* XXXII, 309 *&* 313. Proportion de la cavalerie à l'infanterie, d'abord d'un à dix. *Mém. Vol.* XXVIII, 64. M. LE BEAU soupçonne que le peu de fourrage qui se trouvoit aux environs de Rome, fut la cause que la légion avoit peu de cavaliers. *Mém. Vol.* XXV, 480. Et observe qu'on augmenta l'infanterie plutôt que la cavalerie. *Mémoires, Volume* XXVIII, 64. 1.° Parce que la force des armées consiste dans l'infanterie. — Que la cavalerie fit perdre, dans le déclin de l'Empire, les conquêtes de l'infanterie. — 2.° Que la cavalerie devoit être fournie par les centuries originaires de Rome. — Que le droit de cité multiplia l'infanterie. — La proportion d'un à dix se retrouve lorsque Scipion passa en Afrique; dans l'armée de Constantin contre Maxence, &c. — Tite-Live & Denys d'Halicarnasse s'accordent à trois cents cavaliers par légion, 65; *& Mém. Volume* XXXII, 309 *&* 313. Difficulté de Polybe. *Mém. Vol.* XXVIII, 65, 66 *&* 67. M. LE BEAU se déclare pour Tite-Live, & soutient que depuis Romulus jusqu'à César, la cavalerie de la légion étoit de trois cents hommes. — Qu'on l'augmentoit par extraordinaire. *Ibid.* 67 *&* 68. Elle combattoit quelquefois à pied. *Mém. Vol.* XXV, 481. La cavalerie cesse de faire partie de la légion vers le temps de la conquête des Gaules. *Mém. Vol.* XXXII, 309. Ne porta jamais le nom d'*Ala*. *Ibid.* 309 *&* 312. *Voyez* ALA. Cavalerie Prétorienne appelée *Singulaire*. — La cavalerie légionaire porta le nom d'*Equitatus legionis*. — M. LE BEAU croit que les commandans n'étoient point compris dans le nombre, 312. Raisons qui le déterminent, 315. Lorsqu'elle eut cessé de faire partie de la légion, les divisions n'y subsistèrent plus. — Variété au temps d'Hygin & d'Ammien-Marcellin. — Encore plus grande du temps de Léon, 316 *&* 317.

CAVARES, peuples. Leur position. *Hist. Vol.* XXVII, 128; *& Hist. Vol.* XXIX, 231. Avignon leur

capitale. — Strabon leur donne encore une autre ville. — M. DE VALOIS croit que c'eſt *Cularo*. — M. le baron DE LA BASTIE, Orange; M. MÉNARD eſt de cette opinion. *Hiſt. Vol.* XXVII, 128.

CAUCASE. Dérivation de ſon nom, par Bochart, eſt fauſſe. — M. D'ANVILLE en tire la dérivation du mot *Groucaſus* de Pline. — Ses gorges défendues par des fortereſſes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 212. L'itinéraire de M. D'ANVILLE lui fournit une autre dérivation de *Hounoura-Kert. Ibidem. Voyez KERT.* Sa partie, appelée *Kau* dans Strabon, eſt la même que *Kal* des Perſans. *Mém. Volume* XXV, 41. Sa dénomination *Caucaſe* eſt appellative. *Ibid.* 42. Le Caucaſe confondu avec une montagne voiſine des Indes, 48.

CAUCHIES. *Voyez STRATA.*

CAUCOLIBERUM, Collioure, confondu avec *Illiberis*. — N'eſt connu que depuis le VIIe ſiècle. — Bâti ſur le golfe de Lyon. *Hiſt. Vol.* XXV, 76.

CAUSES *premières*, ſont l'objet des efforts des plus grands génies. — Tout parle de deux Cauſes, dont l'une agit, & l'autre périt. — Avantage des Chrétiens ſur les payens à cet égard. *Mém. Vol.* XXV, 48; *& Mémoires, Volume* XXVII, 164. La philoſophie arrive juſqu'à elles. — C'eſt à rechercher en quoi elles conſiſtent, que s'occupent les Philoſophes en traitant des Principes. — Les premiers hommes ne s'en occupent point par reſpect. — Leurs ſucceſſeurs haſardent leurs conjectures. — Ce que Platon appelle *Gigantomachie*, avoit trois objets à reconnoître; la ſubſtance des Etres, Το ον; la cauſe du mouvement; les cauſes finales. *Ibid.* 165. *Voy.* PRINCIPE ACTIF. La ſeule vraie cauſe, l'action de Dieu. — *Cauſes inſtrumentales;* ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXXII, 6. *Cauſes occaſionnelles;* ce que c'eſt. — *Cauſes conditionnelles;* ce que c'eſt. — Ces différentes cauſes ne ſignifient qu'une même choſe ſous des faces différentes. *Ibid.* 7. Expreſſions figurées qui déſignent les cauſes premières. *Mém. Vol.* XXIX, 229. Duplicité de cauſe, admiſe chez les Perſes, dans Oromaſe & Arimane. *Mém. Vol.* XXVII, 200. Chez les Chaldéens, dans les aſtres bons & mauvais. — Chez les Grecs, dans Jupiter & Pluton, Mars & Vénus, d'où naît l'harmonie. — Dans Héraclide, par la Diſcorde, mère & maîtreſſe. — Dans Empédocle, par l'Amour & le combat. — Chez les Pythagoriciens, dans la Monade & la Dyade. — Dans Anaxagore, par l'Intelligence & l'infini. — Dans Ariſtote, par la forme & la matière. — Dans Platon, par le même & le différent. *Ibid.* 229.

CAYLUS, (Anne-Claude-Philippe de Thubières de Grimoard de Peſtel de Lévy, comte DE) Conſeiller-né d'honneur au Parlement de Toulouſe, Honoraire de l'Académie Royale de Peinture

& de Sculpture; élu Honoraire en 1741. *Hiſt. Vol.* XXIII, 10. Précis de ſon Mémoire ſur les embaumemens des Égyptiens. *Ibid.* 119 *& ſuivantes. Première partie,* ſur les mumies en elles-mêmes, 120. *Seconde partie,* ſur les caiſſes des mumies, & ſur les lieux où elles étoient conſervées, 134 *& ſuivantes.* Précis de ſon Mémoire ſur la féerie des Anciens, 144. Précis de ſon Mémoire ſur l'origine de l'ancienne Chevalerie, & des anciens romans, 236. Précis de ſes conjectures ſur ce qu'on appeloit *galère ſubtile,* du temps de Charles IX, 290. Son Mémoire ſur l'architecture ancienne. *Mémoires, Vol.* XXIII, 286. Son Mémoire ſur la perſpective des Anciens. *Ibid.* 320. Son Mémoire ſur les vaſes dont les Anciens faiſoient uſage dans les feſtins, 342. Son Mémoire ſur le théâtre de Curion, 369 *& ſuivantes.* Fonde un Prix à l'Académie. *Hiſt. Vol.* XXV, 2. Découvre la manière de peindre à l'encauſtique, dont parle Pline. *Ibid.* 5. Réflexions ſur quelques chapitres du XXXVe livre de Pline. *Première partie. Mém. Vol.* XXV, 149. *Seconde partie.* Du genre & de l'eſpèce des peintures anciennes. *Ibid.* 173 *& ſuiv. Troiſième partie.* Du caractère & de la manière des peintres Grecs, 190 *& ſuivantes.* De la Sculpture & des Sculpteurs anciens, ſelon Pline, 302. Réflexions ſur les chapitres du XXXIVe livre de Pline, dans leſquels il eſt fait mention des ouvrages de bronze. *Première partie,* 335. *Seconde partie,* 349. Diſſertation ſur le Papyrus. *Mém. Volume* XXVI, 267. Diſſertation ſur le tombeau de Mauſole. *Ibid.* 321. Mémoire ſur la peinture à l'encauſtique. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 179. Précis de ſes remarques ſur les ruines de Perſépolis. *Hiſt. Volume* XXIX, 118. Précis de ſes remarques ſur le tableau de Cébès, l'antre de Coryce, & les tableaux de Philoſtrate. *Ibid.* 149. Précis de ſes remarques ſur les Princes qui ont cultivé les Arts, 160. Précis de ſes obſervations ſur un moyen d'incorporer la couleur dans le marbre, & d'en fixer le trait, 166. Son Mémoire ſur la Diane d'Éphèſe, & ſur ſon temple. *Mém. Vol.* XXX, 428. Précis de ſon Mémoire ſur deux édifices d'une ſeule pierre, tranſportés ſur le Nil des carrières de l'Égypte, l'un à Saïs, l'autre à Butos. *Hiſt. Vol.* XXXI, 23. Comparaiſon de quelques anciens monumens des diverſes parties de l'Aſie. *Ibidem,* 41. Précis de ſon Mémoire ſur la porcelaine de l'ancienne Égypte, 48. Deſcription du bûcher d'Épheſtion, d'après Diodore de Sicile & les médailles, 76. Expoſition critique du char qui porta le corps d'Alexandre, d'après la deſcription de Diodore, 86. De la gravûre des Anciens. *Mém. Vol.* XXXII, 764.

CÉBEN. Il faut lire *Cébenie* au lieu de *Cédonie.*— Nom commun à la ville & à une rivière. —

Aujourd'hui *Herman-ſtat. Mém. Vol.* XXVIII, 455.

CÉBÈS. Précis des remarques de M. DE CAYLUS ſur le tableau de Cébès. *Hiſt. Vol.* XXIX, 149. Il y a eu deux Philoſophes de ce nom, l'un Pythagoricien & diſciple de Socrate. *Ibid.* 151; l'autre, auteur du tableau. — Précis de ce tableau. — Impoſſibilité de l'exécution, 152. L'auteur ignoroit les parties de la peinture. — Ce tableau eſt une fiction pour inſinuer de la morale, 153.

CÉCROPS quitte Saïs pour paſſer dans l'Attique, & ſe rend maître du pays. — Renferme les habitans dans des villes. *Mém. Vol.* XXIII, 297. Premier roi de Laconie. — Repréſenté moitié homme & moitié ſerpent. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 37. *Voy.* GRECS.

CÉÏLAN. *Voyez* SÉRIQUE & TAPROBANE.

CELERES, trois cents Cavaliers tirés des meilleures familles de Rome *Mém. Vol.* XXVIII, 6 & 17. Choiſis par les ſuffrages des Curies. *Ibid.* 6. Nommés ainſi de leurs Chefs ou de leur agilité — Leur nom ſe communique à toute la cavalerie, 6, 12 & 13. Tiré de κελης, *cheval*, 12. Ceſſent d'être gardes du Roi après Romulus. — Leur Chef étoit conſidéré. — Leur manière de combattre. — Brutus leur chef quand il chaſſa les Tarquins. — Cette charge revit ſous le titre de *Magiſter equitum*. — Brutus s'en démet, & le nom en eſt aboli, 13 & 14. M. LE BEAU préſume qu'ils pouvoient être Patriciens, mais non Sénateurs, 17.

CÉDRIA, liqueur du cèdre. Ce que c'eſt proprement, ſon uſage ſuivant Pline. *Hiſt. Vol.* XXIII, 125.

CÉLÉSYRIE. Sa poſition & ſon étendue. *Mém. Vol.* XXVIII, 570; & *Mém. Vol.* XXXII, 696. La partie voiſine de l'Arabie occupée par des Princes indépendans. *Ibid.* 701.

CELLARIUS, peu habile à dreſſer des cartes géographiques. *Mém. Vol.* XXXII, 614.

CELLINI. (Benevenuto) Son traité *dell' orificeria. Mém. Vol.* XXIV, 37.

CELSE. Son traité de la Médecine. — Avoit écrit ſur le militaire. *Mem. Vol.* XXV, 460.

CELSE ſuppoſoit aux Chrétiens, une ſuite de Sibylliſtes. *Mém. Vol.* XXIII, 208.

CELTES. Les Grecs n'en parloient jamais ſans ſe récrier ſur la grandeur de leur taille. *Mém. Vol.* XXIV, 498. Avoient un gouvernement réglé, des cérémonies de religion, dès la fondation de Marſeille. *Ibid.* 415. N'eurent qu'une langue pour tous les rites de leur vie. — Regardoient leur écriture comme inutile, dans les ſciences leur mémoire leur ſuffiſoit. — Les honneurs & les emplois les engagent à apprendre le latin, ſans interrompre l'uſage de leur langue ordinaire *Hiſt. Vol.* XXIII, 249. Celtes inconnus en Orient, du temps de Moyſe. *Hiſt. Vol.* XXXI, 206.

CEMA ou *ACEMA*, montagne où le Var prend ſa ſource. — Se nomme auſſi *Cemélion*. — Ruines d'une ville de ce nom, au-deſſus. *Hiſt. Vol.* XXV, 68.

CEMENELIUM, ville de la Narbonoiſe. — Pline la met en Italie. — Ses différens noms. — Sa poſition, ſes ruines. — Détruite par les Sarraſins. — On l'appelle aujourd'hui *Cimiez*. *Hiſt. Vol.* XXVII, 133.

C'EN-DESSUS-DESSOUS, &c. D'où eſt formée cette prononciation. *Mém. Vol.* XXIV, 645.

CENINENSES, M. MÉNARD conjecture qu'ils habitoient les bords de la rivière *Cænus*, d'Arq. *Hiſt. Vol.* XXIX, 240.

CENS, impoſition établie dans les Gaules, du temps des Romains. — Avant le baptême de Clovis, aucun bien d'Égliſe n'en étoit exempt. — Comme Chrétien, il en exempta quelques-unes. — Dans le royaume des quatre fils de Clovis, il n'y avoit d'exemptes que l'égliſe d'Auvergne & celle de Tours. — Clotaire fait comprendre dans ſon nouveau cenſier, toutes les terres ſans exception. *Mém. Vol.* XXVI, 629. Il n'y eut point d'oppoſition dans le Poitou. — Dans la Touraine, l'Évêque fit des repréſentations. — Childebert, par vénération pour S.t Martin, exempta l'égliſe de Tours, ainſi que l'égliſe d'Auvergne. — Ce ne fut que ſous les règnes ſuivans, que d'autres égliſes en furent exemptées. *Ibid.* 630.

CENSEURS. Leurs fonctions importantes. — L'élection de l'un devenoit caduque, s'ils n'étoient tous les deux élus dans la même ſéance. *Mém. Vol.* XXIV, 250. Avoient droit de faire la liſte des Sénateurs, & d'élire le Prince du Sénat. *Ibid.* 262. Étoient l'élite des citoyens, 278. Appius-Claudius & Lucius-Piſon derniers Cenſeurs du temps de la République, 279. Perſonne ne voulut de cette charge après la loi de Claudius, 270. Affermoient les revenus publics. — Donnoient les fournitures & ouvrages publics au rabais. — Donnoient le cheval public. *Mém. Volume* XXVIII, 40. *Voyez* CAVALERIE.

CENSORIN, défiguré dans le paſſage qui regarde le déluge d'Ogygès. *Mém. Vol.* XXIII, 140. S'eſt trompé dans ce qu'il dit des meſures. *Mém. Volume* XXIV, 493. Diſcuſſion de ce qu'il dit du ſtade. *Ibidem*, 564. *& ſuiv.* Ne peut ſervir à rien établir, 568. *Voyez* STADE.

CENSUS EQUESTRIS, qualité de biens. *Mém. Vol.* XXVIII, 21, 22 *&* 28. N'étoit pas le revenu annuel, mais le bien-fonds. — Sous les premiers Rois, il n'étoit pas déterminé, & ils en étoient les arbitres. — Servius le fixa à cent mille as. — En 686, il fut fixé à quatre cents mille ſeſterces. *Ibid.* 28. Auguſte permit aux Chevaliers qui avoient perdu une partie de leur patrimoine, de prendre leur place au théâtre, ſi leur père avoit

avoit poſſédé le cens. — Tibère rétablit l'ancien uſage. — Donna à Maſſurius-Sabinus, la dignité équeſtre, quoique pauvre, mais le cens reſta fixé à quatre cents mille ſeſterces. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 29 *bis.*

CENTAURE. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXIII, 148.

CENTURIE, établie par Romulus. *Mém. Volume* XXV, 465. Se diviſe en chambrées de dix hommes. *Mém. Vol.* XXXII, 279. Six centuries par cohorte. — Soixante par légion. — Végèce n'en met que cinquante-cinq. — Hygin en met ſoixante-quatre ſous Hadrien. *Ibid.* 287. Doit contenir cent hommes, ſuivant l'origine du nom. — M. LE BEAU croit qu'elle étoit la même choſe que le manipule ſous Romulus. — Contenoit ſoixante hommes ſous Servius, 288 *&* 289. Quatre-vingts & quatre-vingt-quatre hommes depuis la bataille de Cannes juſqu'à Marius. — Depuis Marius, elle fut de quatre-vingt-deux & de cent hommes. — Les Anciens ne diſent rien de précis ſur cette variation. — Réfutation de ceux qui la font de ſoixante ſous Tibère. — Hygin la fait, ſous Hadrien, de quatre-vingts hommes. — Végèce, de cent hommes, non compris les dixainiers. — Ce nombre paroît avoir ſubſiſté juſqu'à l'extinction de la légion. — Elle eſt de cent hommes dans l'empereur Léon. — Les centuries des gardes de nuit n'ont rien de commun avec celles des légions. — Chaque centurie avoit un Dieu, 290 *& ſuiv.*

CENTURION, le même que *Ordinum ductor.* — Appelé par les Grecs Ταξίαρχος. — Signifient tous les deux *chefs de chambrée. Mém. Vol.* XXXII, 295.

CEPHISIA, petite ville d'Attique, réduite à la maiſon de campagne d'Hérode-Atticus, eſt aujourd'hui un hameau. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 186.

CÉPHISSODORE, fils de Praxitèle, hérite de ſon talent. — Son groupe de lutteurs à Pergame. *Mém. Vol.* XXV, 320.

CEPHISSUS, groſſe rivière qui deſcend du mont Parnaſſe. — Forme le lac *Copaïs*, dont les eaux s'écoulent par des conduits ſouterrains. — Un homme de Chalcis entreprend de nettoyer ces canaux. *Mém. Vol.* XXIII, 142. On y découvre des villes détruites par les inondations. *Ibid.* 143. Ses fréquens débordemens donnent l'idée d'un déluge. — Cadmus en fait nettoyer les canaux pour la première fois, 145.

CERCUEIL de la grande pyramide, meſuré par M. Gréaves. *Mém. Vol.* XXIV, 534.

CÉRÉMONIES *funèbres*. Deſcription de celles qui ſe firent à l'anniverſaire de ceux qui moururent à Platée. *Mém. Vol.* XXIII, 181.

CÉRÈS, la même qu'Iſis. — Arrive à Athènes ſous le règne d'Érectée. *Mémoires, Vol.* XXXI, 172. Accompagnée d'un jeune enfant nommé Iacchus. *Mém.*

Volume XXIII, 256. *Voyez* IACCHUS. Son nom grec Δηώ ou Δαώ; ce qu'il ſignifie. *Ibidem*, 257. Son culte apporté d'Égypte avec l'orge & le blé. — On lui donne l'intendance du labourage & des moiſſons, 258; *& Hiſt. Vol.* XXIII, 43. Son culte établi dans une île de l'Océan près de la Grande-Bretagne. *Mém. Vol.* XXIV, 373. Première divinité qui ait eu à Rome une ſtatue d'airain. — Elle venoit de la vente des biens de Caſſius. — Elle avoit beaucoup de monumens à Rome. *Ibid.* 172. *Voyez* CABIRES *&* ISIS.

CÉRÈS *Éleuſine* ou *Theſmophore*, divinité révérée par le corps entier des Athéniens. *Hiſt. Vol.* XXIII, 60.

CERET, CERETUM ou *CERISIDIUM*, eſt le lieu *ad Centuriones* de l'itinéraire d'Antonin.— Conjectures de M. Aſtruc & de M. de Marca.— Les Commiſſaires de France & d'Eſpagne s'y aſſemblent, pour régler les limites du royaume. *Hiſt. Vol.* XXV, 78.

CERINA ou *CERINES*, château, ſuivant Étienne de Luſignan. *Mémoires, Vol.* XXXII, 540. Difficulté d'en aſſigner la poſition. *Ibid.* 541.

CERNÉ, île. *Voyez* HANNON.

CERVARIA, promontoire des Sardons. Sa poſition.—Extrémité de la Gaule Narbonnoiſe, aujourd'hui *cap Cervera. Hiſt. Vol.* XXV, 73.

CÉSAR (Jules) ne montoit point en voiture ſans réciter quelques paroles. *Mém. Vol.* XXIII, 188. Rectifie le calendrier en qualité de Souverain Pontife. *Hiſt. Vol.* XXXI, 117. *Voyez* CALENDRIER. En quel année remporte la victoire ſur Pharnace.—Donne la liberté aux peuples. *Mémoires, Vol.* XXIV, 80. Et donne lieu à l'ère du Pont. *Ibidem*, 81. Sa modération dans les trophées, 190. La poſition de ſon autel, ſur les Pyrénées, eſt ignorée. *Hiſt. Volume* XXV, 74. Le premier Romain mis au rang des Dieux, après Romulus. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 190. Son opinion ſur la doctrine des Gaulois touchant les ames. *Mém. Vol.* XXIV, 363. Ce qu'on ſait de leurs divinités vient de lui.—S'eſt trompé, avec tous les écrivains, en identifiant les divinités Romaines avec celles des barbares. *Ibid.* 348. Cauſe de cette mépriſe.— Son opinion, ſur la religion des Germains, très-bien fondée.—Soutenue par M. l'abbé FÉNEL, 381. M. FRÉRET ſoutient qu'on doit peu de créance à Céſar, ſur ce qu'il dit de la religion des Germains, 390 *&* 431. Que ſon opinion ſur le dogme Pythagoricien, qu'il attribue aux Gaulois, doit être expliquée par les auteurs qui ont connu les Gaulois, 396. Que ſon expreſſion ne porte aucun ſens précis, 398. Ne peut ſervir à rien établir ſur l'opinion des Gaulois, 399. Son erreur ſur la manière de compter les jours par les Gaulois, 413. Différence entre le ſentiment de Céſar & celui de Tacite, au ſujet

de la religion des Germains, 419. Se réduit uniquement aux Dieux qu'ils adoroient. *Mémoires, Vol.* XXIV, 420. Cette différence fondée ſur ce que les Germains n'étoient pas bien connus au temps de Céſar. *Ibid.* 421. On ſuppoſe que les anciens Germains ont changé leur ancienne religion pour celle des Gaulois. — Que les Druides perſécutés la leur ont annoncée, 421 *&* 431. Difficultés contre ce ſentiment, 422 *& ſuiv.*

CÉSAR, ſurnom de la famille Julia, devient célèbre par les ſuccès de Jules-Céſar. — Auguſte en hérita & le tranſmit à ſes ſucceſſeurs. — Les autres le prirent à cauſe de la majeſté du nom. — Vitellius le refuſa. — Ses ſucceſſeurs s'en parèrent, & on y ajouta l'épithète *nobiliſſimus.* — Médailles où ſe trouvent cette inſcription. *Hiſt. Vol.* XXIII, 176 *& ſuiv.* Cette épithète ſignifie non la naiſſance illuſtre, mais l'éclat & l'excellence de la dignité de Céſar. *Ibid.* 179.

CÉSARÉE. Différentes villes qui ont porté le nom de *Céſarée. Mémoires, Vol.* XXVI, 448 *& ſuiv. & Mém. Vol.* XXXII, 685.

CÉSARÉE. *Voy.* ANAZARBE.

CÉSARÉE *de Cappadoce*, prenoit pour ſymbole le mont Argée, & quelquefois le nom de *Céſarée près le mont Argée. Mém. Vol.* XXVI, 449.

CÉSARÉE *du Liban.* Diſſertation ſur ſon ère, par M. l'abbé BELLEY. — Cette ville découverte par ſes médailles. *Mém. Vol.* XXXII, 685. Étoit auparavant *Arca* en Phénicie. — *Voy. ARCA.* Médailles de cette ville. *Ibidem*, 686. Repréſentent une figure militaire, que M. l'abbé BELLEY croit être celle d'Alexandre le Grand. — Ses médailles, inconnues au cardinal Noris & à M. VAILLANT, 687; ſont frappées ſous le règne d'Antonin-Pie, 692. Eſt colonie Romaine, ſous le nom de *Cæſarea Libani.* — Siége épiſcopal dépendant de Tyr. — Dépendoit du calife d'Égypte au temps de la première Croiſade. — Aſſiégée par les Croiſés, 693. Priſe par les Francs, & repriſe par les Infidèles. — Tremblement de terre qu'elle éprouve. — Reprend ſon ancien nom. — Ses ruines, 694.

CÉSARÉE *en Paleſtine.* Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur quelques médailles ſingulières de cette ville. — Celles dont s'eſt ſervi le cardinal Noris, excitent une querelle entre les Antiquaires. *Mém. Vol.* XXVI, 440. Précis de cette querelle. *Ibidem*, 441, 442 *& ſuivantes.* Cinq médailles de cette ville dans le cabinet de M. Pellerin, font voir que la diſpute des Antiquaires avoit pour objet une choſe fauſſe, 446 *&* 449. Céſarée bâtie par Hérode en l'honneur d'Auguſte, 446; *& Mém. Vol.* XXXII, 685. Sa ſituation. — Son port capable de recevoir une flotte. — Un mole pour arrêter les flots. — Temple dédié à Auguſte à l'entrée du

port. *Mémoires, Vol.* XXVI, 446, 447 & 448. Sa ſtatue coloſſale ſur le modèle de Jupiter-Olympien. — Dédicace de la ville. — Le port appelé *Sébaſte*. — Hérode la ſoumet à la province de Syrie. — Y établit des jeux & diſtribue des prix. — La ville prend le nom de *Céſarée ſur le port de Sébaſte. Ibidem*, 448, 449 & 453. Médaille du roi Agrippa mal lûe par M. VAILLANT, expliquée de même par le P. Hardouin.—M. l'abbé BELLEY fait voir que ce Roi, comblé des bienfaits de Claude, & maître de Céſarée, prend le titre de *grand Roi*, d'*ami de Céſar*, 450 & 451. Type de cette médaille, la Fortune & ſes attributs. — Inſcription d'Athènes qui donne à Agrippa le titre de *grand Roi*, 451. Les médailles de Céſarée frappées l'an 14 de Néron, par les Syriens & les Grecs de Céſarée, pour marquer leur attachement au gouvernement Romain. — Y font graver la tête de Néron. — Sur quelques-unes un aſtre devant la tête, pour flatter ſa vanité, 452. Au revers la déeſſe Aſtarté.-Type ordinaire des médailles des villes de Paleſtine.—Le P. Hardouin prétend que ces villes n'ont point gravé de ſignes de ſuperſtition avant la ruine de Jéruſalem. — Céſarée devient capitale de la Paleſtine, & le ſiége des gouverneurs Romains. — Veſpaſien y établit une colonie. — Soumiſe aux Arabes. — Son port comblé au temps des Croiſades, 453. Aſſiégée par Baudouin Ier. — Carnage des habitans. - La grande moſquée bâtie dans l'emplacement du temple d'Auguſte. - Vaſe de couleur verte, acheté du pillage par les Génois, ſe montre à Gènes avec beaucoup de cérémonies. — Ruines de cette ville, 454 & 455.

CÉSARÉE *Sébaſte*, ſous le *Panium*, bâtie par Philippe, fils d'Hérode, en l'honneur d'Auguſte. *Mém. Vol.* XXVI, 448 & 449; & *Mém. Vol.* XXXII, 685.

CESSERO, ville des Tectoſages. — Le P. Ménétrier en fait une colonie Grecque. *Hiſt. Vol.* XXIX, 238. M. MÉNARD fait voir que ſon nom étoit purement Celtique. — Porta le nom d'*Araura*, de celui d'*Arauris*, nom de la rivière d'Éraut. — Prend le nom de *Saint-Tibère*, martyr ſous Dioclétien. — Monaſtère qu'on y fonde. *Ibid.* 239.

CESTRUM. *Voyez* ENCAUSTIQUE.

CÉTÉE, commandant des Indiens au ſervice d'Antigone, tué. — Diſpute de ſes femmes à qui ſe brûlera ſur ſon bûcher. *Mém. Vol.* XXXI, 201.

CETTIM. Sa poſition obſcure peut être la Macédoine. *Hiſt. Vol.* XXXI, 204 & 208. Ce nom pris ſouvent pour les pays occidentaux. *Ibidem*, 205. Signifie, dans Iſaïe, les îles d'Italie où les Tyriens avoient des colonies. — Plutôt un peuple qu'un homme, 206.

CHABANON, (M. DE) remplace

M. MÉLOT. *Hiſt. Vol.* XXIX, 39. Sa Diſſertation ſur Homère, conſidéré comme poëte tragique. *Mém. Volume* XXX, 539. Son diſcours ſur Pindare & ſur la poëſie lyrique. *Mémoires, Volume* XXXII, 451. Traduction de la ſeptième Olympique de Pindare. *Ibid.* 464. Traduction de la première Pythique de Pindare, 474. Traduction de la ſeconde Pythique de Pindare, 485. Traductions de la troiſième Pythique, 497.

CHAISE *curule*, placée ſur le théâtre, paſſe de Céſar aux autres Empereurs. *Mém. Vol.* XXIV, 193.

CHALACH, bâtie en Aſſyrie par Nimrod. *Mém. Vol.* XXVII, 55. Signifie *vieille ville*.—Sa poſition vers les ſources du Lycus.—Capitale de la Chalacène. *Ibid.* 58.

CHALASAR. *Voy. ARTEMITA.*

CHALCIS *ſur le Liban*. Sa poſition. —Comment ſe forme ſa dynaſtie. — Suite de ſes Princes. *Mém. Volume* XXVIII, 552 *&* 553. Ptolémée-Mennæus l'un d'eux. — Ptolémée, ſon fils, rançonné par Pompée.—Ennemi du gouvernement Romain, favoriſe la révolte de Cæcilius-Baſſus. — Lyſanias, fils de Ptolémée, dépouillé par Antoine. *Ibid.* 553. Sa dépouille donnée à Cléopatre. — Auguſte la donne à Zénodore, 554.

CHALCOSTHÈNE fait des ouvrages de terre non cuite. — Son attelier donne le nom au Céramique d'Athènes. *Mémoires, Vol.* XXV, 310. Son invention ne réuſſit pas. *Ibid.* 311.

CHALDÉENS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 36. Antiquité de leurs connoiſſances aſtronomiques. *Mémoires, Vol.* XXVII, 48, 49 *&* 79. Antiquité de leur nation, fondée ſur un nombre de générations. *Ibid.* 50. Recueillies par les auteurs Orientaux, forment les temps fabuleux de l'Orient. — Temps incertains des Chaldéens. — Admettent deux dynaſties avant Nimrod, 51. Scaliger les adopte, 52. *Voyez* NIMROD. Anciens Chaldéens étoient des Arabes de l'Irach. *Mém. Volume* XXXII, 409. Prêtres d'Aſſyrie inſtitués par Bélus.— Menoient le même genre de vie que ceux d'Égypte. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 110. Étoient les plus anciens Philoſophes. — Étoient de familles ſavantes & ſacerdotales. — Leur établiſſement vers la mer Perſique. — La Philoſophie étoit leur occupation.—Reconnoiſſent un être ſuprême. *Mémoires, Vol.* XXVII, 171 *&* *ſuiv.* Vont de pair avec les Hébreux pour la ſainteté du culte.— Repréſentent Dieu ſous l'image du feu.— Lui donnent le nom d'*Or* ou d'*Oiz*. *Ibid.* 172 *&* 244. Y joignent un autre principe, qu'ils déſignent par le nom de *Ténèbres*, auquel les Grecs ont donné le nom de *Matière*, 172. La Lumière & les Ténèbres, Dieu & la Matière, principes éternels

de l'Univers. *Mémoires, Volume* XXVII, 167. L'ordre & l'arrangement de l'Univers, ouvrage de la Sageſſe divine. — Admettent des Dieux d'un ſecond ordre. — Croient l'influence des aſtres ſur les choſes terreſtres. — M. l'abbé LE BATTEUX conclut que le principe du mouvement chez les Chaldéens étoit la Divinité; que la Divinité avoit la ſurintendance générale, & ſe déchargeoit ſur les cauſes ſecondaires de la manutention, &c. des mondes; que parmi les Dieux il y en avoit de malfaiſans. — Ce précis eſt le fondement de la doctrine des anciens Chaldéens. *Ibidem*, 172 *&* 173. D'où ils croyoient Dieu éternel, la matière increé, des Dieux miniſtres qu'il falloit intéreſſer ou appaiſer, 174. D'où procédoit leur idée des deux Principes, la lumière & les ténèbres. *Mém. Vol.* XXXII, 131.

CHALDÉENS, ſujets du royaume de Pont. *Mém. Vol.* XXIV, 72.

CHALEMBROM. Sa ſituation. — Son temple en pyramide, deſſiné par M. du Rocher. — Sa deſcription par M. DE CAYLUS. *Hiſt. Vol.* XXXI, 45 *& ſuiv.*

CHALNÉ, ville bâtie par Nimrod en Babylonie. *Mémoires, Vol.* XXVII, 29 *&* 31. La même que Ctéſiphon. — Rétablie par Vardanes, embellie par Pacorus. — Fertilité de ſon territoire. — Abulfaráge croit que c'eſt Madayen. *Ibid.* 31 *&* 32.

CHÂLONS *ſur Saône.* On y battoit monnoie, du temps de Charles-le-Chauve. *Mém. Vol.* XXXII, 788.

CHAMBRÉE, compoſée de dix hommes. *Mém. Vol.* XXXII, 279, 284, 285 *&* 296. Synonime de *manipulus. Ibid.* 287 *&* 296. Dernière diviſion de la légion, appelée encore *décurie.* — Son Chef appelé *Decanus, Decurio.* — Le terrein n'étoit meſuré que pour huit hommes. — Pourquoi? — Chambrées des auxiliaires plus nombreuſes, 296. M. DE VALOIS veut que *ſchola* ſe prenne pour *contubernium.* — M. LE BEAU prétend qu'il ſignifie les diverſes diviſions qui formoient un corps & un conſeil. — La diviſion en chambrée ſubſiſta après la deſtruction de la légion. — Elle fut connue ſous le nom de Δεκαδαρχίαι. — Variation ſous l'empereur Léon, 297.

CHAMPS ÉLYSIENS. *Voyez TARTESSUS.*

CHANT *de Caſtor,* eſpèce de chant inventé par Caſtor, ſur lequel les Lacédémoniens régloient leur marche aux combats. *Mém. Vol.* XXXII, 491.

CHAOS ne ſignifie que de l'eau. *Mém. Vol.* XXXI, 242. *Voyez* HÉSIODE.

CHAPELLE d'une ſeule pierre, tranſportée à Saïs. *Hiſt. Volume* XXXI, 23. M. DE CAYLUS trouve qu'elle contient deux mille huit cents cinquante-un pieds huit pouces de ſolide. *Ibid.* 26. Ce qu'elle pouvoit peſer, 27.

BIBLIOTECA SEVILLA

N'a pu être transportée sur un radeau. *Histoire, Vol.* XXXI, 27 *& suivantes.* A pu l'être sur un bateau pendant une crûe du Nil. *Ibidem*, 29. Manière dont M. le come DE CAYLUS croit qu'elle a été taillée dans la carrière, 32 *& suivantes.*

CHARADRA *Voy.* AMBRACIE.

CHARAX. Sa position. — D'où vient son nom. — Alexandre y transporte des habitans. — Porte le nom d'Alexandre, puis celui d'un Antiochus. — Celui de Pasines ou Spasines, roi des Characéniens. *Mém. Vol.* XXX, 179 *&* 180. Difficulté sur l'éloignement où Pline place cette ville. *Ibid.* 183.

CHARDIN. Ses desseins des tombeaux de Persépolis semblables à ceux de le Brun.—N'avoit aucune idée du rapport qu'ils pouvoient avoir avec les antiquités Égyptiennes. *Hist. Vol.* XXIX, 134. Son opinion sur les tombeaux de Naxiruſtan. *Ibid.* 135. Fait remonter l'antiquité de Persépolis à quatre mille ans. — Croit qu'il a fallu plus de deux siècles pour achever de si grands ouvrages, 141.

CHARGES. Réflexions sur la vénalité des charges en France, par M. BERTIN. — Louis XI avoit rendu les offices perpétuels. — Louis XII les rendit vénals. — François I.er permet aux particuliers de les vendre entr'eux, en lui payant le quart-denier. *Hist. Vol.* XXIII, 278 *&* 279. Inconvéniens attachés à la non-vénalité. *Ibid.* 272 *& suivantes.* Furent cause de la puissance excessive des Maires du Palais, 281. Bénéfice de la vénalité, 279 *&* 281.

CHARLEMAGNE. Mesure de sa taille sur une verge de fer, du cabinet Palatin. — Erreur à ce sujet. *Mém. Vol.* XXIV, 491 *& suiv.* Établit des écoles publiques où on enseignoit le latin & le grec. *Ibidem*, 620. Son règne est la source de tous les romans de Chevalerie & de la Chevalerie elle-même. *Hist. Vol.* XXIII, 236. Dissertation de M. BONAMY sur le système de son gouvernement & de ses successeurs. *Mém. Vol.* XXIV, 657 *& suiv.* Sa langue naturelle étoit la tudesque. — Son nom étoit tudesque.—Il avoit composé une grammaire en cette langue. *Ibid.* 658. État de sa monarchie, 663. Parloit latin aussi bien que sa langue naturelle, 664. Mélange des seigneurs Allemands dans les Gaules, & des Gaulois dans l'Allemagne, 663. Subsiste après le démembrement de ses États, 665.

CHARLES, fils de Louis, présenté au roi Eudes par le comte de Poitou. *Mém. Volume* XXIV, 720. Est amené à Reims par les mécontens, & y est couronné le jour de la Purification. *Ibid.* 727. Marche, après Pâques, contre Eudes. — Les armées se séparent sans rien faire. — Charles revient en France. — Forcé tout-à-coup d'en sortir; y rentre. — On

convient d'une trève. *Mém. Vol.* XXIV, 728. Revient à Reims & le fortifie. — Se retire auprès d'Arnoul, qui lui abandonne ſes droits ſur le royaume.-Ses troupes d'intelligence avec Eudes.—Il ſe réfugie chez le duc de Bourgogne. — Dégât qu'il commet dans cette province. *Ibid.* 729. Mandé par Arnoul. — Ses partiſans offrent une partie du royaume à Zuendebolchus.— Aſſiégent de concert la ville de Laon.—Abandonné de Baudouin.—Demande à Eudes une partie du royaume, 730. Il ne lui reſte qu'un très-petit nombre de partiſans. — Se retire chez Zuendebolch, 732. Eſt parrain d'Hunédée, chef des Normands. — Ses partiſans font ſouvenir Eudes de ſes promeſſes. — Vient trouver Eudes, qui lui aſſigne des terres, 733, & le déſigne ſon ſucceſſeur.—Eſt rétabli ſur le trône de ſon père.-Baudouin lui promet fidélité. — Robert, frère de Eudes, lui prête ſerment, ainſi que Richard, comte de Bourgogne, 734. Eſt battu par les Normands.-Regnier lui prête ſerment de fidélité. — Différent avec Zuendebolch. — Aſſiége Saint-Vaaſt. — Plaid aſſigné à Cambreſis.— Paix entre Charles & Zuendebolch, 735. Nouvelle aſſemblée contre les ennemis du royaume. — Foulques, archevêque de Reims, y eſt aſſaſſiné. — Différens ſentimens ſur cette aſſemblée & cet aſſaſſinat, 736.

CHARLES *le Chauve. Voyez* LOUIS DE GERMANIE.

CHARLES *le Gros,* appelé pour ſuccéder à Carloman. — Envoie deux armées contre les Normands. *Mém. Vol.* XXIV, 708. Envoie le duc d'Auſtraſie au ſecours de Paris. — Vient lui-même. — Diſcuſſion ſur ſon voyage de Quierzy. *Ibid.* 710 *&* 711. Paix honteuſe qu'il fait avec les Normands, 712. Dépouillé de l'empire, & étranglé par les ſiens, 715.

CHARLES VII. Évaluation des Tailles ſous ſon règne. *Mém. Volume* XXXII, 797.

CHARTES. État du Tréſor des Chartes. *Voyez* TRÉSOR.

CHARTRES. *Voy. AUTRICUM.*

CHAZELLES (M. DE) Sa meſure de la grande pyramide d'Égypte. — Adoptée par M. Caſſini. — Priſe avec peu d'exactitude. *Mém. Vol.* XXIV, 460 *& ſuiv.*

CHEDUBÉ. *Voy. BAZACATA.*

CHELMINAR, nom qu'on donne aujourd'hui aux ruines de Perſépolis. Ce qu'il ſignifie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 119. Sa ſituation.— Appelée *Eſtakar* par les Géographes. *Ibid.* 120.

CHEMIN *Romain* (deſcription d'un) dans un marais près de Sodemont en Artois, par M. le comte DE CAYLUS. *Hiſt. Vol.* XXVII, 136 *& ſuiv.* N'eſt point fondé ſur pilotis, mais avec de la craie & du crayon. *Ibid.* 140. M. le comte DE CAYLUS remarque que ce chemin ne s'eſt point affaiſſé, qu'il eſt couvert par la deſcente des terres des hauteurs, 141 *&* 142. Arbres & autres

autres matériaux qu'on trouve dans les tourbières qui l'environnent. *Mémoires, Volume* XXVII, 141. M. le comte DE CAYLUS ſoutient que cette chauſſée eſt de conſtruction Romaine. *Ibidem*, 143 *&* 144. Qu'elle ſervoit pour le chemin de Sauchi-Canchie à Étrée, 144; qu'elle peut avoir quinze cents ans d'antiquité. — Médailles trouvées dans le marais, 145.

CHEMMIS. *Voy.* PANOPOLIS.

CHÉOPS défend aux Égyptiens l'uſage des ſacrifices; ſon frère Chéphrès, ferme les temples. *Mémoires, Volume* XXXI, 182. Leur mémoire déteſtée par les Prêtres. — Ils font appeler leurs pyramides du nom d'un berger. *Ibid.* 183.

CHÉPHRÈS. *Voyez* CHÉOPS.

CHERÉMON, prêtre d'Égypte, qui accompagne Ælius-Gallus. — Son ignorance. *Mém. Vol.* XXXI, 178. Ses erreurs au ſujet des Juifs. *Hiſt. Vol.* XXIX, 202.

CHERSONÈSE, promontoire de la Thrace, aujourd'hui *Capo Græco.* — Anciennement *Maſtuſia. Mémoires, Vol.* XXVIII, 337.

CHERSONESUS aurea de Ptolémée, la terre la plus reculée vers le ſud. — Eſt la preſqu'île de Malaye. — Un de ſes promontoires, appelé *Maleu-Colon*, en déſigne le nom. *Mémoires, Vol.* XXXII, 607 *& ſuiv.*

CHEVAL. Animal étranger en Grèce. — Y avoit été tranſporté d'Afrique. *Mém. Vol.* XXIII, 245. Ce que c'étoit que le cheval public. *Mém. Vol.* XXVIII, 21, 50 *&* 51. *Voyez* CAVALERIE *&* CHEVALIERS.

CHEVALERIE. (Mémoire de M. le comte DE CAYLUS ſur la) *Hiſt. Volume* XXIII, 236. Avant Charlemagne on ne voit point de Chevaliers. — Dans les temps qui ſuivirent, l'éducation étoit bornée à l'Ancien & Nouveau Teſtament. — Toutes les chroniques ſe ſentent de l'abus des légendes. — La Chevalerie en tire ſon origine. *Ibidem*, 237 *&* 238. Le roman de Turpin fut le premier modèle des chroniqueurs. — Les Anglois nous envièrent cet ornement, & compoſèrent les hiſtoires du roi Artus, 238 *&* 239.

CHEVALIERS, *Equites*, mot inventé pour déſigner le cavalier. *Mémoires, Volume* XXVIII, 8. *Voyez* CAVALERIE. Signifie, depuis les Gracques, l'ordre équeſtre. *Ibid.* 3 *&* 8. Sigonius, Juſte-Lipſe, &c. confondent les anciens cavaliers avec les Chevaliers, 8 *&* 50. Pline étoit de cet ordre, & doit être cru ſur ce qu'il en dit, ainſi qu'Ovide, 8. M. LE BEAU établit que depuis les commencemens de Rome juſqu'aux Gracques, les *Equites* ne furent que Cavaliers légionaires, 9, 26 *&* 51. Que l'ordre équeſtre ne prit ſa naiſſance qu'au temps des Gracques, 9 *&* 14. Textes de Pline, 9, 10 *&* 11. Les Chevaliers ne formèrent jamais

un ordre séparé du Sénat & du peuple, que depuis les Gracques. *Mém. Vol.* XXVIII, 14 & 36. Naissance & formation de l'ordre équestre. *Ibid.* 35 & *suiv.* Les Gracques ôtent aux Sénateurs les jugemens, & les donnent aux Cavaliers. — Considération que s'attirent les Chevaliers, 37. On faisoit les informations devant eux. *Mém. Vol.* XXIV, 254. Scaurus tente de leur ôter le droit de juger. *Ibid.* 255. Cicéron conduit cet ordre à sa perfection. *Mém. Vol.* XXVIII, 36 & 38. Cæpion essaye de joindre le Sénat avec les Chevaliers dans les jugemens. — Incertitude si sa loi fut reçue. — Les Sénateurs n'avoient point de part aux jugemens, lorsque Livius Drusus proposa sa loi pour les partager. — Sa loi cassée par le consul Philippe. *Ibid.* 38 & 39. Les Chevaliers restent en possession des tribunaux. — Le tribun Silvanus y porte atteinte. — Sylla les en prive. — La loi de Cotta remplit les tribunaux de Sénateurs, de Chevaliers & de *Tribuni Ærarii.* - Les Chevaliers fermiers publics, 36 & *suivantes. Voyez* REVENUS. Ils l'étoient déjà avant les Gracques, comme les plus opulens d'entre le peuple. — Accusés d'autoriser, par leurs jugemens, les vexations de leurs commis. — Rutilius condamné devant eux, pour avoir réprimé leur avidité en Asie, 40 & 41. Depuis Sylla, toutes les fermes furent remplies de Chevaliers. — Après la loi de Cotta, ils pouvoient être fermiers & juges. — Éloge qu'en fait Cicéron. — Murmure contre les financiers, 41. Leur intrépidité. — Paul-Émile abandonne les terres de Macédoine, plutôt que de les donner aux fermiers, 41 & 42. M. LE BEAU remarque que l'ordre équestre n'eut ni magistrat, ni assemblée. — Distingués du peuple par le rang & par le nom, ils suivirent la discipline du peuple. — Comment l'ordre équestre se sépara de la Cavalerie, 43. Font seuls la fonction de Juges pendant trente ans, 44. Ils la partagent avec les autres ordres jusqu'au second consulat de Sylla. — Sont éclipsés sous Sylla. — Rentrent dans les tribunaux par la loi de Cotta. — Leur considération les met au-dessus du service légionaire. — M. LE BEAU pense que ce changement se fit insensiblement, & qu'il ne fut consommé que vers le temps de la conquête des Gaules, 44 & 45. Peu de Chevaliers dans l'armée de César, 45 & 59. On les trouve joints aux *Evocati*, &c. 45. Schélius prétend qu'il n'y avoit plus de cavaliers légionaires, 45, 60 & 61. Ce n'étoit plus la coutume que les Chevaliers servissent dans les légions. — On naissoit Chevalier, 45. Monument où l'on trouve ce titre. — Deux sortes de Chevaliers, ceux qui l'étoient par naissance; ceux qui l'étoient par fortune ou services, 46 & 47. Distinction entre *Equites militares* & *Romani*, 47 & 48. Il s'en

trouve de diverſes conditions ſous les Empereurs, les uns connus ſous le nom d'*Evocati*, les autres ſous celui de *procuratores Cæſarum*. — Un de ceux-ci gouvernoit l'Égypte. — Le plus haut en dignité de cet ordre ſe trouve Préfet du Prétoire. — On en trouve cependant quelques-uns dans les légions. *Mém. Vol.* XXVIII, 49. M. LE BEAU obſerve que quand le mot *eques* n'eſt pas accompagné de *Romanus*, ou *equo publico*, il ne s'agit que d'un ſimple cavalier. *Ibid.* 50. Soupçonne cette diſtinction inventée vers le temps de Cicéron, pour marquer des Chevaliers honorés de cette diſtinction par les Cenſeurs ou par les Empereurs, 51 *&* 57. L'épithète *publicus* ſe donnoit au cheval & au Chevalier. — Ne déſignoit point une eſpèce de Chevalier. — M. LE BEAU obſerve, d'après Pline, que les Chevaliers qui entroient dans la judicature, quittoient le nom *Equites*, & prenoient celui de *Judices*, 52. Que cette diſtinction ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. — Leurs décuries de Juges au nombre de cinq. — Leur diſtinction par turme ſe conſerve. — Le corps entier diviſé en ſix turmes, 53. Leur commandant, *Sevir equitum Romanorum*, étoit inférieur au Prince de la jeuneſſe. - Manière dont ils paſſoient en revue. — Le Prince de la jeuneſſe commandoit alors aux Sevirs. — Les Chevaliers donnent ce titre à Caïus-Lucius, pour plaire à Auguſte. — Erreur de Spanheim ſur les Sevirs, 54. *Seviri ſeniorum*, *Seviri juniorum*, n'étoit qu'une diſtinction pour les jeux, &c. — Turnèbe confond ces turmes avec les turmes anciennes. — M. LE BEAU penſe au contraire. — Il doute ſi les ſix turmes de Chevaliers avoient lieu autre part qu'aux revues, 55. Saumaiſe croit qu'*Equus publicus* ſignifie le Chevalier même. — Trompé par le ſtyle lapidaire, 56 *&* 57. M. LE BEAU ſoupçonne que les Chevaliers prenoient le nom de l'Empereur qui leur donnoit le cheval, 57. Depuis Caracalla, *equus publicus* ſignifie les relais. - M. LE BEAU ignore ſi les Empereurs ceſsèrent de donner le cheval public, 58. Chevalier enterré avec ſon oiſeau de proie. *Mém. Vol.* XXXII, 154.

CHI, nom chinois qui rend le mot indien qui ſignifie le premier Etre. *Mém. Vol.* XXXI, 277.

CHIEN aboyant une ſtatue des Tuileries. *Mém. Volume* XXIII, 301.

CHIEN *ſoura*, placé au ciel des étoiles par la coſmogonie *pehlvie*. — Préſide à la population. *Mém. Vol.* XXXI, 424.

CHIFFRES *pehlvis*, hébreux, ſyriens, arabes, éthiopiens. — De l'Inde, du Canara ; ceux des Perſans & des Arabes, qui ne ſont pas de l'alphabet, procèdent comme les nôtres. — Manière de ceux de Malabare, Coromandel & Samskretains. — Chiffres arméniens. *Mém. Vol.* XXXI, 402 *& ſuiv.*

CHILDEBERT. Conjuration de Rauching contre lui. *Mém. Vol.* XXVI, 622. Le fait tuer à la porte de son appartement. — Nomme l'évêque de Tours pour Ambassadeur auprès de Gontran. — Son entrevue avec Gontran, à Andelot en Bassigny. — Signent le premier traité qui porte le nom du lieu où il fut signé. *Ibid.* 623.

CHILPÉRIC s'empare de Tours. — Redemande à son Évêque le duc Gontran. — Fait piller les biens de l'Église. *Mém. Vol.* XXVI, 607. Exile Brunehaut à Rouen. — Veut rompre le mariage de son fils Mérouée avec Brunehaut. — Fait arrêter les Envoyés de l'évêque de Tours, qui lui apprennent que Mérouée s'est retiré dans l'asile de Saint-Martin. — Menace l'Évêque de mettre tout à feu & à sang s'il ne lui remet Mérouée. — Réponse de l'Évêque. — Assiége Tours. *Ibid.* 608. La restitue à Childebert II, 619. Mérouée se sauve. — Chilpéric donne ordre qu'on le tue. — Défère l'évêque de Rouen, Prétextat, à l'assemblée du Clergé. — Propose ses chefs d'accusation. — Les François vouloient lapider l'Évêque, mais le Roi le laisse au jugement des Évêques, 609. Les Évêques éludent l'accusation, 610. Chilpéric tire de Prétextat l'aveu des attentats qu'il lui impute. — Le fait condamner suivant les canons. — Prétextat conduit dans l'île de Gersey. — Assassiné à l'autel par ordre de Frédégonde, 611 & 612. M. l'abbé Fleury le justifie. — Le P. Daniel le condamne, 612. Chilpéric n'étoit pas sans étude. — Écrit un livre, & avance que le mot de *personne* ne s'accorde pas avec celui de *divinité*. — Abandonne son ouvrage, que les Évêques désapprouvoient, 618.

CHINE, colonie de l'ancienne Égypte. *Hist. Vol.* XXXI, 41. Disposition de ses villes semblable à l'enceinte d'Ecbatane. *Ibid.* 42. Rapport de ses bâtimens avec la tour de Bélus, 44. La tour de Nanking, la plus célèbre, appelée communément la *grande tour* ou *tour de porcelaine*. — Conformité de l'objet de ces deux tours, preuve d'une origine commune. — Conformité de l'Égypte avec la Chine dans la fête des lampes & celle des lanternes, 44; & *Histoire, Volume* XXIX, 147. Dans la muraille de Sésostris & celle des Chinois. — Dans l'obligation aux enfans de suivre la profession des pères. *Hist. Vol.* XXXI, 44. Dans l'usage d'accorder à chaque maladie son Médecin particulier. *Hist. Vol.* XXIX, 147. *Voy.* ÉGYPTIENS. Ptolémée n'a point connu ce que nous appelons *Chine*. — Ce qu'il entend par *Sinæ*. *Mém. Volume* XXXII, 613. *Voyez* CHINOIS & *SINÆ*.

CHINOIS. Fables sur leur origine. *Histoire, Volume* XXIX, 41. M. D'ANVILLE soutient qu'ils ne furent point connus de Ptolémée. — Que le nom de *Sinæ*, qu'il emploie, ne les désigne

pas. — Qu'ils ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes ſous ce nom. — Qu'ils déſignent leur nation par le nom de quelques dynaſties. *Mém. Vol.* XXXII, 614. Que la province de *Sheñſi* peut avoir communiqué ſon nom dans les pays occidentaux. — Que la *Sera metropolis* de Ptolémée eſt *Kautcheou*, ville de cette province. — Que ſi leur nom vient du royaume de *Tſiñ*, il n'a pas toujours ſignifié la nation entière. — Que le nom de *Ta-tſiñ*, qu'ils donnent aux contrées occidentales, n'eſt que relatif à une contrée de leur pays. *Ibid.* 615. M. DE GUIGNES ſoutient que les Chinois étoient très-connus des Parthes. — Qu'une colonie Chinoiſe, en Arménie, eſt ſuppoſée par Moyſe de Khorène. — Qu'ils étoient très-inſtruits des pays occupés par les Parthes & par les Perſes. — Qu'ils appellent ces pays *Ganſie*. — Deſcription qu'en fait Sématſien. — Remarque leurs chariots, leurs vaiſſeaux, leur écriture, en lignes horizontales, 357; leurs monnoies. — Commerce des Chinois avec l'Inde, établi après une incurſion dans le Khoraſan, 358. Trois chemins indiqués pour ce commerce par le général Chinois. — Celui de la province de *Sé-tchuen* préféré. — Les Chinois découvrent les pays ſitués à l'oueſt de la mer Caſpienne, & les appellent *Ta-tſiñ*. — L'empire Romain compris dans ces pays, 359. — Lui donnent encore le nom de *Hai-ſi-koue*. — Deſcriptions qu'ils font des habits de ces peuples, de leurs chars couverts, de leurs armées. — Appellent *An-toun* Marc-Aurèle-Antonin. *Mém. Vol.* XXV, 31. Leur commerce avec les Arabes. *Mém. Vol.* XXXII, 366 & 367. Avoient des garniſons à Kaſchgar. — Leurs liaiſons avec les Saſſanides. — Pénètrent à l'occident du Gange. *Voy.* COMMERCE. — Les empereurs de Conſtantinople leur envoient des ambaſſades. — Ces liaiſons durent juſqu'à Gengiskan. — Les Européens en faiſoient le commerce par terre du temps des Croiſades; les Génois le faiſoient par Caffa, les François par Alexandrie. — Les peuples dont on tiroit la ſoie étoient vraiment les Chinois. *Ibid.* 368. Leur nom *Tſiñ* ou *Tchin* étoit celui de la dynaſtie *Tſiñ*. — Les Chinois ſont dans l'uſage de donner à leur pays le nom de la famille régnante, 369. Ne connoiſſent point le ſon du *b* ni de l'*r*. *Mém. Volume* XXV, 31. Rendent *l'r* par *l*. *Mémoires, Vol.* XXXI, 401. Recherches de M. DE GUIGNES ſur leur navigation du côté de l'Amérique. *Mém. Vol.* XXVIII, 503 & *ſuivantes*. Ils abordent à *Venchin*, *Ta-han*, *Fou-ſang*. *Ibidem*, 504. M. DE GUIGNES fait voir que le *Venchin* eſt *Jeſo*, 504 & *ſuiv.* Conformité de ce qu'en diſent les Chinois avec les Modernes qui ont vu ces pays, 506. Que le *Ta-han* eſt le *Kamchatka*, 504, 507 & 511. Route des Chinois pour ces pays, 507 & *ſuivantes*.

Reconnoiſſent les *Ko-li-han* & les *Tou-po*, où le ſoleil ne reſte ſur l'horizon, que le temps de faire cuire une poitrine de mouton. — Pratiques des *Tou-gouſes* ſemblables à celles des *Tou-po*. *Mém. Vol.* XXVIII, 508 & 521. Les *Ko-li-han* ſont les mêmes que les *Kerkis* ou *Kergis*. *Ibidem*, 509 *bis*. Leur lac, 508. Eſt le *Païkal*. — Ces *Kerkis* ancêtres des Circaſſiens du nord de la Géorgie. — Leur ancien pays entre l'Oby & le Selinga. — Viennent chez les *Che-goei*, ſur les rives de l'Amur, qui s'étendent au nord de la Sibérie. — Diviſés en cinq hordes principales, 509. Mœurs des Méridionaux, 510. Le *Kamchatka* eſt la partie la plus orientale de la Sibérie. — Reconnue par les Ruſſes, 511. Mœurs des habitans, 511 & 512. De-là vont au *Fou-ſang*. — Mœurs des habitans, 512 & 513. Ne peut être que les côtes occidentales de l'Amérique, 514 & *ſuivantes*. La Californie, 520. Au-delà, ils découvrent le royaume des Femmes. — Fables qu'ils en content. — Iſle inconnue, où les hommes ont la figure & la voix de chiens. — Pénètrent juſqu'à la Californie, 516 & 517. Indices que donnent les voyageurs, confirment ce fait, 517. Mœurs policées des peuples de la côte qui regarde la Chine, ſont une nouvelle preuve, 518 & 523. Ne ſont point des reſtes des Mexicains chaſſés par Fernand Cortez; au contraire, les Mexicains venoient originairement de ces côtes, 518. M. DE GUIGNES remarque, à l'égard des chevaux qui étoient dans le *Fou-ſang*, ſuivant les Chinois, qu'ils peuvent s'être trompés en donnant ce nom à des animaux dont on faiſoit le même uſage, 519. Que les bœufs qu'ils ont vus, conduiſent à conclure qu'ils ont abordé par le nord de la Californie, 520. Que la deſcription de l'arbre *Fou-ſang* convient à un arbre d'Amérique. — Celle de leurs mœurs à celles des peuples policés. — L'extérieur des Chinois, des Tartares & des Américains, différent de celui des peuples d'Europe, 520 & 521. Opinion des Chinois ſur la Divinité qu'ils appellent *Chang-ti*. — Admettent cinq autres Divinités, qui préſident aux cinq ſaiſons, aux cinq élémens. — Leur offrent des ſacrifices. *Mém. Volume* XXXI, 271 & 272. Diviſent l'ame de l'homme en deux parties, l'une mobile, l'autre fixe. — Appellent la mobile *hang-hom*, l'autre *pe*. *Ibidem*, 313. La première retourne au ciel, l'autre en terre. — Elles viennent ſe réunir pendant les ſacrifices faits aux morts, 314.

CHIOMARA, femme Galate. Ce qu'elle dit à ſon mari. *Mém. Vol.* XXIV, 375.

CHOABEDEH. } *Voyez*
CHOASPES. } EUPHRATE.

CHŒURS de l'ancienne comédie, compoſés de ſix parties. *Mém.*

Volume XXX, 58. Ce que c'étoit que le *comation*, la *ſtrophe*, l'*antiſtrophe*, la *parabaſe*, l'*épirrhème*, l'*antipirrhème*.—Action des chœurs. — Variété des chœurs comiques. *Mém. Volume* XXX, 59 & 60. Fondée ſur ce que les anciennes pièces n'étoient point partagées en actes. — Ce partage n'eſt connu que des Grammairiens. — Pourquoi les chœurs étoient irréguliers dans le comique, & réguliers dans le tragique. — Application de ces obſervations aux chœurs du *Plutus*. *Ibidem*, 61. Les chœurs donnoient ſouvent le nom à la pièce, 70.

XOIΣ. Deſcription d'une médaille de ce nome. — Situation de cette ville. — Son culte en l'honneur d'Hercule. — Fut de l'Égypte ſeconde. — Ses Évêques. — Prend le nom de *Saca*. *Mém. Vol.* XXVIII, 542. Subſiſte ſous ce nom. *Ibid.* 543.

CHOISI ſur la rivière d'Aine. *Mém. Vol.* XXIV, 732.

CHONE, ville dans le voiſinage de Sybaris, fondée par les Rhodiens. *Mémoires, Vol.* XXIII, 155.

CHORKAM, nom que les Indiens donnent au Paradis terreſtre. *Mém. Vol.* XXXI, 207.

CHOSROÈS, fils de Cabadès, le plus renommé dans les hiſtoires de Perſe. — Surnommé *le Juſte*. *Hiſt. Vol.* XXVII, 162. Durée incertaine de ſon règne. *Mém. Vol.* XXXII, 679.

CHOSROÈS, ſecond fils d'Hormiſdas, aimé de Shirin. — Qui étoit Shirin? — Choſroës prend les armes contre Phocas. — Étoit appelé *Khoſrew parviz*. — Eſt différent de Perozès. *Hiſt. Vol.* XXVII, 162. Périt par les mains de Siroës ſon fils. *Ibidem*, 163.

CHOUBDA, ville dont on attribue la fondation à Alexandre. *Mém. Vol.* XXVIII, 118. Appelée par les Arabes, *Combdan*. — Eſt la même que *Si-gan-fou*. *Ibidem*, 120.

CHRESMOLOGUES, nom de ceux qui interprètent les oracles. — Il y en avoit en titre, du temps de Solon & de Piſiſtrate. *Mém. Vol.* XXIII, 191.

CHRÉTIENS. Leur zèle, ce qu'ils font pour Pérégrin. *Voyez* PÉRÉGRIN. Citent les oracles des Sibylles. *Mém. Vol.* XXIII, 209. *Voyez* SIBYLLES. Emploient dans leurs controverſes, les ouvrages ſuppoſés des nouveaux Platoniciens. — Tâchent par-là d'obtenir la tolérance & d'effacer le reproche de nouveauté. *Ibid.* 210. Ces preuves ceſſent lorſque le Chriſtianiſme devient dominant, 211. Refus des Chrétiens de s'enrôler. *Voyez* ENRÔLEMENT. Chrétiens établis à la Chine dans le VII.e ſiècle. Recherches de M. DE GUIGNES ſur ce ſujet. — Les Indiens regardent l'avènement de Jéſus-Chriſt comme une nouvelle manifeſtation de *Wiſchnou*. — Les Manichéens puiſent dans l'Indianiſme pluſieurs erreurs, & laiſſent

aux Indes plusieurs traces du Christianisme. — Ressemblance des contemplatifs Indiens avec le Christianisme. — Ressemblance des cérémonies des Lamas ou Bonzes avec le Christianisme. — M. DE GUIGNES soutient que sous le nom de *Bonzes de Fo*, les Chinois ont désigné les Nestoriens & autres Chrétiens. *Mém. Vol.* XXX, 802 *& suiv.* Fait voir qu'il y a eu d'anciennes missions avant celles qui subsistent. — Témoignage de Marc Paolo, &c. *Ibid.* 803. Témoignage de Masoudy. — Monument de *Si-gan-fou*, 804. Ce que contenoit l'inscription, 805. Remarque que ceux qui signent ce monument, prennent le nom de *Sem*, qui désigne les bonzes de *Fo*. — Que les églises y sont nommées *Su*, qui désigne les pagodes de *Fo*. — Ce qui a fait confondre les Chrétiens avec les Bonzes. — Les Chrétiens y prennent le nom de *Bonzes* venus du *Ta-tsiñ*, ce qui s'accorde avec les Chrétiens Nestoriens, 805 *&* 806. Le monument fait mention d'*Olo-pouen*, qui obtient un édit favorable au Christianisme. — Fait tiré des annales Chinoises, qui y a rapport, 806 *&* 807. Le monument fait mention de mauvais discours contre les Chrétiens. — Les annales Chinoises attestent que cela étoit, & pourquoi. — Explication de ce que c'est que les Bonzes de *Che*, 807 *&* 808. Le monument fait mention de présens de l'Empereur, pour célébrer la naissance de Jésus-Christ. — Les annales confirment ce fait. — Les Chinois reprochent à *Mangou-kam* & à *Cublai-kam*, d'être attachés aux Bonzes de *Fo*, 808. *Hai-sue*, l'un de leurs Bonzes, étoit du royaume de *Fou-lin*, 809. Ce mot est une altération de celui de *Franc*, & désigne l'Asie possédée par les Francs, pendant les Croisades. — Ce que les Chinois disent des temples de *Fo* en Perse, doit s'appliquer à Jésus-Christ. — Ce qu'ils disent du temple de *Mani* chez les Igours, ne peut s'entendre que des Manichéens. — *Mani* étoit le nom de *Manès*. — Ce qu'ils disent des monnoies de Michel Ducas, est conforme avec celles qui sont connues, 809 *&* 810. Ordonnance de l'empereur *Vou-tcong* contre les Bonzes de *Fo*, 810 *& suivantes*. Désigne parfaitement les Chrétiens. — Effet de cette ordonnance. — M. DE GUIGNES fait voir contre la Croze, que les caractères de l'inscription sont les plus anciens en Syrie, 813 *&* 814. Objection de M. de la Croze au sujet des Rois Mages. — Réponse de M. DE GUIGNES. — Objection au sujet du Purgatoire, & réponse, 814 *&* 815. Objection de M. de Beausobre sur le nombre de livres attribués à Jésus-Christ. — Réponse de M. DE GUIGNES. — L'époque du monument exempte de soupçon. — Facilité d'arriver à la Chine, 816. Le Mahométisme y

étoit établi auparavant. — Preuves de l'établiſſement des Chrétiens à la Chine, tirées de la bibliothèque Orientale d'Aſſemani. *Mém. Vol.* XXX, 817 *&* 818. En quel temps s'eſt fait cet établiſſement. — Bonze de *Fo* veut ſe faire déclarer Empereur. — Facilité qu'ont eu les premiers Chrétiens de pénétrer à la Chine. *Ibid.* 818 *&* 819.

CHRISTNA ou *CHRISCHNEN*, huitième manifeſtation de *Wiſchnou*. *Mém. Vol.* XXX, 802. Eſt l'hiſtoire de Moyſe & de Jéſus-Chriſt confondues. *Mém. Vol.* XXXI, 256.

CHRONIQUE *ancienne de l'égliſe d'Uzès*, contient des faits qu'on ne trouve pas ailleurs. — Par qui compilée? — Publiée par Caſeneuve. — Temps qu'elle comprend. — Ses dates fauſſes. *Hiſt. Vol.* XXIX, 287. À quoi ce défaut peut être attribué? — En quel temps vivoit le compilateur? *Ibidem*, 288 *&* 306. Rebutée par les éditeurs des hiſtoriens de France. — Suivie par le P. le Cointe. — Les écrivains de l'hiſtoire de Languedoc, s'en ſervent ſans en diſcuter les faits, 288 *&* 289. Soumiſſion des villes de Nîmes, &c. à Pepin, placée en l'an 743, doit l'être en 752, *p.* 289 *&* 300. Elles ſont livrées par Anſemond, & non pas par Miſemond, 290, *bis*. Anſemond tué au ſiége de Narbonne, 291 *&* 293. Elle copie les annales d'Aniane. — En falſifie les dates. — Siége de Narbonne & ſa reddition, en quel temps? — Conditions que demandèrent les Viſigots, 292 *&* 293. D'où vient l'origine du Droit écrit en Languedoc. — Caune, femme d'Anſemond, tuée à Nîmes. — En quel temps? 293 *&* 294. Diſcuſſion de ce qui regarde le comte Guillaume, 294. *Voyez* GUILLAUME AU COURTNEZ. Diſcuſſion de la conſtruction du monaſtère d'Aniane, 298. *Voy.* ANIANE. Diſcuſſion de ce qui regarde la comteſſe Radulfe, 300. *Voy.* RADULFE. Fondation du monaſtère Pſalmodi, 302. *Voyez* PSALMODI. Épiſcopat de Nimbriſius, 304. *Voyez* NIMBRISIUS. Gouvernement des villes de Nîmes & d'Uzès par deux Juges, 307 *&* *ſuiv.* *Voyez* NÎMES *&* UZÈS. La défiance qu'on a de cette chronique, ne doit porter que ſur la chronologie & non ſur les faits, 310. Tableau chronologique des faits diſcutés, 311.

CHRONIQUE *d'Albéric* eſt du XIII.e ſiècle. *Mém. Vol.* XXIV, 707.

CHRONIQUE *de Centule* ou *de Saint-Riquier*, de peu d'autorité. *Mémoires, Vol.* XXIV, 707.

CHRONIQUE *de Fontenelle* ne peut ſervir pour établir la mort de Carloman. *Mém. Vol.* XXIV, 707.

CHRONIQUE *Saxonne* eſt une copie des annales de Metz. *Mém. Vol.* XXIV, 694.

CHRONOLOGIE. Eſſai ſur la

Chronologie générale de l'Écriture. Précis du Mémoire de M. FRÉRET. — Les critiques ne s'accordent pas sur les évènemens les plus considérables. — M. FRÉRET propose deux moyens; le premier, de rassembler un certain nombre de passages où la durée des principaux intervalles se trouve marquée; le second, de ranger le détail des faits dans un ordre chronologique d'où puisse résulter une durée générale. — Discussion des temps écoulés depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la ruine du temple. *Histoire, Volume* XXIII, 65 & 66. Comparaison des dynasties de Juda & d'Israël. *Ibid.* 73. Mémoire de M. GIBERT sur la chronologie des rois de Juda & d'Israël. *Mémoires, Vol.* XXXI, 1. L'Ecriture très-détaillée sur ces Rois. — Mauvais usage que les chronologistes ont fait de ces détails. — Rejettent leur mécompte sur les erreurs des copistes. *Ibid.* 2. La première véritable solution des difficultés donnée par Desvignoles. — Règle des Juifs pour la chronologie de leurs Rois, très-utile, 3. Connue & négligée par le P. Pétau. - Connue de Desvignoles, & malgré cela, dans la supposition des fautes, il traite le texte sacré avec moins de ménagement qu'un texte profane. — Seconde règle qui fait commencer les années des rois de Juda au mois de *Tisri*, & celles des rois d'Israël au mois de *Nisan*. — Justification de cette règle, 4 & 5. Elle ne peut donner de solution que pour les difficultés d'un an ou d'un an & demi, 6. Les doubles dates d'un même règne viennent ordinairement d'une association. — M. GIBERT trouve six associations qui lèvent plusieurs difficultés. — Association de Josaphat avec Asa son père, de quatre à cinq ans. — Celle de Joram avec Josaphat, de cinq à six ans. — Celle d'Azarias avec Amasias, de douze ans. — Celle d'Ochosias avec Joram, d'un an. — Celle d'Achaz avec Joatham, d'environ deux ans. — Celle d'Achab avec Amri son père, de deux ans, 6 & *suiv.* Difficulté sur la durée des règnes respectifs d'Azarias & de Jéroboam, regardée par les chronologistes comme insoluble, 10 & 11. M. GIBERT suppose que les anciens écrivains d'où sont extraits les livres des Rois, avoient distribué leurs récits par semestres, & qu'on ne les a pas rejoints pour former des années, & lève la difficulté, en supposant que les années des longs règnes qu'on leur attribue, ont été confondues avec les semestres, 10 & *suiv.* Difficulté du règne d'Achaz, regardée de même comme insoluble, 10. Levée de même par M. GIBERT, 13. Justesse du résultat de cette supposition. — Elle peut encore servir jusqu'à la prise de Samarie, 14. Au défaut de comparaison, on peut se servir des règnes des Rois de Babylone, 15. Son résultat

appliqué au canon des rois de Babylone, & à l'eſpace de temps qui s'eſt écoulé depuis la ſeizième année d'Ézéchias. — Suppoſition des chronologiſtes pour réſoudre cette difficulté. *Mém. Volume* XXXI, 15 *&* 16. N'empêche pas que les détails ne puiſſent avoir été réduits. — Exemple de réduction faite dans la date de l'invaſion de Sennacherib. *Ibid.* 17. De réduction non faite dans la date de la guériſon d'Ézéchias, 18 *&* 19. Canon chronologique des rois de Juda & d'Iſraël, pour ſervir à ce Mémoire, 20 *& ſuiv.*

CHRONOLOGIE des Égyptiens eſt fauſſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 64. Péche dans le technique. *Ibidem,* 65. *Voyez* HÉRODOTE.

CHRONOLOGIE des Grecs. *Voyez* ANTIQUITÉS GRECQUES *&* HÉRODOTE.

CHRONOLOGIE de l'hiſtoire des Machabées. *Voy.* MACHABÉES.

CHRONOLOGIE des Mèdes. *Voy.* HÉRODOTE.

CHRONOLOGIE des prêtreſſes de Junon. *Voyez* SICYONE.

CHRONOLOGIE des règnes de Louis-le-Gros & de Louis-le-Jeune. *Hiſt. Vol.* XXVII, 184. *Voyez* LOUIS-LE-GROS.

CHRONOLOGISTES nouveaux abrègent les temps. *Mém. Vol.* XXVII, 81. Deſvignoles tâche de renverſer leur ſyſtème. *Ibid.* 82 *&* 83.

CHRONUS *&* CRONUS. Signification de ce mot. *Mém. Volume* XXXII, 98.

CHRYSORRHOAS, fleuve de la Céléſyrie, qui paſſe à Damas. — Appelé aujourd'hui *Berda* ou *Barradi.* — Sa ſource. *Mém. Vol.* XXXII, 697. Paſſe à Abila. *Ibid.* 698. *Voyez* ABILA.

CHYPRE, île célèbre par ſes mines. — Ses habitans furent les premiers qui mirent le cuivre en œuvre. *Hiſt. Vol.* XXIII, 38.

CHYTRUS,, connu ſous le nom de *Citria,* ou *Citrea*, ou *Paleo-Chitro.* — Étoit un des royaumes de l'île de Chypre. — Erreur de Luſignan & de l'*Oriens Chriſtianus* ſur le nom de cette ville. *Mém. Vol.* XXXII, 531 *&* 555.

CIANTAR (le comte DE) Honoraire-Étranger. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 14.

CIBALÆ. Voyez CIBALIS.

CIBALIS ou *CIBALÆ,* cité. *Mém. Volume* XXVIII, 423. Lieu de la naiſſance de Valentinien. — Licinius s'y défend contre Conſtantin. — Sa poſition. *Ibid.* 424. Le marais de *Ulca* dans ſa proximité. — *Cibalis* confondue par Godefroi & Cellarius avec *ad Labores,* 423 *&* 424.

CIBYRE, ville de Phrygie. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur ſon ère. *Mém. Vol.* XXIV, 121. Deux villes de ce nom; une en Pamphilie, ſa poſition; l'autre appelée *Cibyre la grande*, ſa poſition en Phrygie. *Ibidem,* 123, 137 *&* 138. Étoit ancienne colonie des Lydiens, 123. Ses habitans parloient quatre langues. — Pluſieurs de ſes Princes

portent le nom de *Moagètes*. *Mémoires, Volume* XXIV, 124 & 140. Pouvoit armer trente mille hommes. — Étendue de ſa domination. — Alliée avec trois villes de Caballie. — Leur gouvernement appelé Τετράπολις. *Ibid.* 124. On ignore ſi elle a obéi aux rois de Perſe. — Son tyran maltraité par le conſul Manlius. — La dynaſtie de ſes Princes ſubſiſtoit plus d'un ſiècle après, 125. Muréna la conquit & en fit une province Romaine, 126. Conſerve ſa dignité ſous les Romains. — Devient le chef-lieu d'un grand département. — Fait partie du gouvernement de Cilicie, 126 & 142. Fut annexée à la province d'Aſie, du temps de Céſar & de Pompée, 127 & 142. Ruinée par un tremblement de terre ſous Tibère, 128. Sénatus-conſulte qui l'exempte de tribut pendant trois ans, 128 & 133. Ses habitans ordonnent en reconnoiſſance, qu'on dateroit les années de ce jour. — Sa ſtatue placée au pied du coloſſe de Tibère, 131 *& ſuiv.* Deſcription de cette ſtatue ſur le monument de Pouzoles, 133. Fait frapper un médaillon en l'honneur de Baſſien, 136. Principale divinité de Cibyre ignorée, 139. Son gouvernement ſous les Romains, 140. Avoit le droit de battre monnoie. — Avoit le titre de *Céſarée*. — Obtient celui du *Néocorat*, 143, 146 & 147. Devient le ſiége d'un évêque de la Carie. — Soumiſe au Turc, 148.

CICÉRON. Sa maiſon de *Tuſculum* avoit appartenu à Sylla. *Mém. Vol.* XXV, 292. Eſt chargé par le Sénat de la tutelle du roi de Cappadoce. — Affermit l'autorité royale. *Hiſt. Vol.* XXIII, 193. Propoſe le décret pour élever une ſtatue à Sulpitius. — Ce décret contient bien des conformités avec le langage des inſcriptions. *Mém. Vol.* XXIV, 227. N'eſt pas d'accord avec Plutarque ſur ce qui ſe paſſa dans l'entrevue de Pompée & de Poſidonius. *Hiſt. Vol.* XXIX, 178. Adreſſe à celui-ci l'hiſtoire de ſon conſulat. *Ibidem*, 179. N'eſtimoit pas la continuation que Poſidonius avoit faite du traité des Devoirs par Panétius, 183. Fait ordonner des ſupplications, à la mort de Mithridate. *Mém. Vol.* XXVII, 97 & 98. En quel temps commence ſon conſulat? *Voy.* CALENDRIER. Éclipſe de lune arrivée ſous ſon conſulat, 98. Étoit partiſan de la nouvelle Académie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 191. Reconcilie la philoſophie avec la langue latine, & ſoutient que ſa langue eſt plus riche que la grecque. *Hiſt. Vol.* XXXI, 128. Son opinion ſur les livres Sibyllins. *Mém. Volume* XXIII, 201 *& ſuiv.* Priviléges qu'il accorde à ceux qui compoſent des dialogues. — Demande que l'on ſe conforme ſeulement au caractère des interlocuteurs. *Mém. Vol.* XXXII, 144. Remarques qu'il fait ſur les différentes ſectes de Philoſophes. *Ibid.* 101.

Maltraité par Juſte-Lipſe. — Aiſé à juſtifier. *Mémoires, Volume* XXXII, 102. Précis de la querelle qui s'éleva au XVI.e ſiècle, au ſujet de l'eſtime qui lui étoit dûe. *Hiſt. Vol.* XXVII, 195. *Voyez* ÉRASME.

CICOGNES. Rêveries des Theſſaliens, parce qu'elles détruiſent les ſerpens. *Mém. Volume* XXXI, 147.

CIEL, région la plus élevée du Monde. — Son mouvement éternel. *Mém. Vol.* XXXII, 75.

CILICIARQUE, Pontife qui préſidoit aux jeux communs de la province de Cilicie. — Ses prérogatives & ſes fonctions. *Mém. Vol.* XXXII, 719.

CILICIE dépendoit des Séleucides. — La partie appelée *Campeſtris*, ſoumiſe au roi d'Arménie, & aux Romains après la défaite de Tigrane. *Mém. Vol.* XXXII, 716. Les jeux communs à toute la province, célébrés ſucceſſivement dans les grandes villes. — Le Ciliciarque y préſidoit. *Ibid.* 719. *Voyez* CILICIARQUE. Eſt partagée en deux provinces, 718. *Voyez* TARSE & ANAZARBE. Elles étoient du département du comte d'Orient, ſous les empereurs Grecs. — Compriſe dans le thème de Séleucie, après Héraclius. — Paſſent ſous la domination Arabe, 720; enfin ſous les Ottomans, 722.

CILLABA. *Voyez* ATLAS.

CIMON préfère l'utilité de Lacédémone à l'intérêt de ſa patrie. *Mém. Vol.* XXIII, 276.

CINTRA (*Dom Pedro* DE) découvre le premier les montagnes de *Serra-Lione*. *Mém. Vol.* XXVI, 18.

CINYPHUS, rivière d'Afrique, ſort de la montagne Girgiris. — Cette montagne fournit des calcédoines. — Eſt un torrent appelé aujourd'hui *Wadi-quaham*. — Hérodote met ſa ſource à deux cents ſtades de la mer. *Mém. Vol.* XXVI, 78.

CIRE. Vaſes de terre cuite peints avec de la cire de toutes ſortes de couleurs. *Hiſt. Volume* XXXI, 106.

CIRTA. *Voyez* CONSTANTINE.

CITÉ déſigne le territoire d'un peuple. *Hiſt. Volume* XXVII, 109. Les cités quittent leur nom propre, pour prendre celui de leur peuple. *Ibid.* 113. *Voyez* *CIVITAS*.

CITHARÈDES, Poëtes qui chantoient en s'accompagnant de la cithare. *Mém. Volume* XXXII, 444.

CITHARISTES, joueurs de cithare ſans chanter. — Augmentent conſidérablement le nombre des cordes. — Les Amphictyons leur permettent le combat à Delphes, après la guerre de Criſſée. *Mém. Vol.* XXXII, 444.

CITIUM, ville de Cypre, aujourd'hui *Chiti*. *Mémoires. Vol.* XXXII, 548. Mépriſe de Pococke ſur la poſition de ce lieu. *Ibid.* 549.

CITOYEN *Romain*, titre accordé difficilement. — Donné enſuite à des cités entières. — Rempliſſent

les places du Sénat. *Mém. Vol.* XXIV, 403 & 404.

CIVAUX. Réflexions sur les tombeaux de Civaux. — Description de ces tombeaux par M. l'abbé LEBEUF. — Croit que ce lieu étoit l'attelier d'un tailleur de pierre, dont le travail étoit de faire des cercueils de pierre. *Hist. Vol.* XXV, 129. On y trouve l'enseigne de l'ouvrier. — Il y en a autour de l'église qui ont servi à inhumer des Chrétiens. — L'église du lieu paroît du XI.e siècle. *Ibid.* 130.

CIVITAS, dans César, signifie presque toujours un peuple, un canton. — Signifioit quelquefois la même chose que *urbs*. — A signifié, même en Gaule, une ville. *Histoire, Volume* XXXI, 255. *Voyez* CITÉ.

CLADOVA. Ses vestiges. *Mém. Vol.* XXVIII, 438.

CLAUDE. M. LE BEAU pense qu'il a élevé une statue à Cérès. — Fait faire un port à l'embouchure du Tibre. *Mémoires, Vol.* XXIV, 173. Élève une statue à l'Espérance. *Ibidem*, 177. Ses ouvrages, 178. Deux arcs de triomphe en son honneur. — Avoit un temple sur le mont Célius, 179. Renouvelle la loi de Tibère contre les superstitions Gauloises. — Condamne à mort un chevalier Romain, pour avoir porté sur lui l'œuf de serpent, 408. Son discours en faveur des Gaulois, gravé sur des tables d'airain à Lyon. *Histoire, Volume* XXIX, 232.

CLAUDE *le Gothique*, succède à Gallien. — Victorieux d'Auréole. — Défait les Goths. *Mém. Volume* XXVI, 514 & 516. Son intelligence avec Tétricus. *Ibid.* 515. Meurt à Sirmich en Pannonie. — Quintilius son frère, proclamé Empereur, se fait mourir, 516.

CLAUDIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Portoit la tête de M. Claudius-Marcellus, chargée des dépouilles de Viridomare. — À quelle occasion frappée! *Mém. Vol.* XXIV, 213.

CLAUDIA, vestale, dégage de la vase du Tibre le vaisseau qui portoit la mère des Dieux. *Mém. Vol.* XXIII, 215.

CLÉANTHE *de Corinthe*, invente le trait. *Mém. Vol.* XXV, 191.

CLÉANTHE, disciple de Zénon. — Son caractère. *Mém. Volume* XXXII, 101.

CLEF d'un temple, qui paroît consacré à Auguste, dans les environs de Brixen. *Hist. Volume* XXXI, 302. Trouvée dans le Nivernois. *Ibid.* 303. Description de cette clef. — Inscription qu'elle porte, 301.

CLÉMENT, (Saint) disciple des Apôtres, accusé d'avoir cru plusieurs mondes. — Pouvoit entendre les parties inconnues de ce monde. *Mém. Vol.* XXXI, 249.

CLÉMENT VII. On frappoit de son temps, en Italie, des médailles au marteau & au balancier. *Mém. Vol.* XXIV, 39.

CLÉOBÉE transporte de l'île de

Paros dans celle de Thaſe, les cérémonies de Cérès. *Hiſt. Vol.* XXVII, 46.

CLÉOMÈDE. Meſure de la Terre qu'il rapporte. *Mém. Vol.* XXIV, 509. Plus croyable ſur la meſure d'Eratoſthène que les autres. *Ibid.* 511.

CLÉOPHANTE *de Corinthe* paſſe en Italie avec Démarate. *Mém. Vol.* XXV, 153, 192 *&* 267. Fait les peintures d'Ardée & de Lanuvium. *Ibid.* 153 *&* 192. Ces peintures inſpirent des ſentimens à Caligula, 153. Pline lui attribue l'invention des couleurs.— Impoſſibilité de concilier cette invention avec l'idée que Pline donne de ces peintures, 192.

CLERC (M. le) penſe que la poëſie des Hébreux étoit rimée. *Hiſt. Vol.* XXIII, 99.

CLESIDES. Son tableau inſolent d'une reine d'Égypte. *Mém. Vol.* XXV, 225.

CLIDÈS, aujourd'hui Clidi, nom d'un promontoire de Cypre. — Appartient auſſi à deux îles devant ce promontoire. *Mémoires, Volume* XXXII, 543. Fauſſe poſition dans Ptolémée. *Ibidem,* 544.

CLIMAT. Son étendue. *Mém. Vol.* XXIV, 506.

CLISTHÈNE augmente les Athéniens de dix tribus. *Hiſt. Vol.* XXIII, 58.

CLOTHO règne ſur le préſent. *Mém. Vol.* XXXII, 99.

CLOVIS, vainqueur d'Alaric, près de Vivonne. *Mém. Vol.* XXVI, 602. S'empare de l'Auvergne, & la donne à ſon fils Thierry. *Ibid.* 603.

CLUNI commence ſous Charles-le-Simple. *Mém. Vol.* XXIV, 733.

CLUNIA. Fauſſe médaille, au revers de laquelle eſt le nom de cette ville. — Poſition de cette ville. — Étoit du département de Galba. — Pluſieurs médailles portent au revers le nom de *Clunia.* — Elle eſt chère à Galba, & pourquoi? — Il lui donne le nom de *Sulpicia. Mémoires, Vol.* XXIV, 187.

CLUNINIUM n'eſt point Cluni. — Paroît être Clinge ou Clinche. *Mém. Vol.* XXIV, 733.

CNEPH. *Voyez* KNEPH.

CNERNÈS. Sa poſition. — Étoit de la Dace. — Appelée *Inducia,* qu'il faut corriger par *in Dacia. Mém. Vol.* XXVIII, 441.

COBADES. *Voyez* PADAM.

COCYTE jette ſes eaux dans le marais Acheruſia. *Mém. Volume* XXIII, 176. *Voy.* ACHERON.

CŒLA, port de mer de la Cherſonnèſe de Thrace. *Hiſt. Vol.* XXV, 102. Sa poſition. — Appelée par Méla & Pline, Λιμὴν Κοῖλος, *& portus Cœlos;* Κυλα par Ptolémée, Κυλα par la chronique d'Alexandrie. — Cette variation de nom ſuivie dans l'inſcription des médailles. — Son port célèbre par la défaite des Lacédémoniens. — Obtient le privilége de municipe ſous Hadrien. — Prend par reconnoiſſance le ſurnom d'*Ælium*, celui d'*Antoninianum* en l'honneur de Caracalla. — Un

des types de ſes médailles eſt une demi-galère. *Hiſt. Vol.* XXV, 102 & 103. Quatre repréſentent un ſilène, pour déſigner ſes vignobles; deux, la louve & les jumeaux, monumens de colonie Romaine; deux, le génie de la ville, au revers de Voluſien. — Compriſe dans la Thrace ſous le haut Empire. — Depuis, ſoumiſe à la métropole d'Héraclée. — Ses Évêques gouvernent Madytos. — Compriſe dans le thème de Thrace, après Héraclius. — Il n'en eſt plus fait mention depuis le XII.e ſiècle. *Ibid.* 104.

CŒLATURA. Voyez GRAVURE.

COHORS. Voyez COHORTE.

COHORTE. Dix cohortes dans la légion. — Chaque cohorte contient trois manipules. *Mém. Vol.* XXIX, 325 & 392; & *Mém. Vol.* XXXII, 279. Le manipule deux centuries. — La centurie dix décuries ou chambrées. *Mém. Vol.* XXIX, 392. Fut de trois cents hommes depuis Romulus juſqu'à Servius. *Mémoires, Vol.* XXXII, 280. De trois cents vingt ou trois cents quarante hommes, depuis la bataille de Cannes juſqu'à Marius. *Ibidem,* 281. La cohorte répond à nos bataillons. — Les nations les plus habiles ont formé des corps ſemblables. — Celle avant Marius la mieux entendue. *Mémoires, Vol.* XXIX, 393. Son avantage. — Toujours dix cohortes par légion. — Autorité de Servius & d'Iſidore ſujette à correction, ainſi qu'une inſcription de Terragone. - Même nombre de cohortes, la légion étant même incomplette. *Ibidem,* 394. Cohorte de Siccius. — Autres cohortes extraordinaires, 395. Le nom de *cohors* propre à l'infanterie, oppoſé à *equitatus.* — Étymologie de ce mot, 396. La cohorte ſubſiſte auſſi long-temps que la légion. — Sert encore à déſigner un corps d'Infanterie, lorſqu'il n'y eut plus de légion. — Des Savans prétendent que la cohorte ne commença que du temps de Marius, fondés ſur le ſilence de Polybe, 397. M. LE BEAU fait voir que le ſilence de Polybe n'eſt pas concluant, 397 & 398; que Polybe n'a pu parler que de manipules. — Erreur de Saumaiſe ſur la formation de la cohorte. — Comment étoit formée la cohorte. — Saumaiſe ſoutient que Tite-Live n'entendoit rien à la milice Romaine. M. LE BEAU fait voir qu'il diſtingue très-bien les cohortes des manipules, 399 & 404; que Polybe diſtingue également bien la cohorte. — D'autres ſoutiennent que la cohorte n'eſt point une partie de la légion, & que le Général la formoit lorſqu'il dreſſoit l'ordre de bataille. — M. LE BEAU fait voir que Polybe entend par le mot μερος, un manipule, 400 & 401; que les mots σπειρα, πλγμα & σημαια, ſignifioient la même choſe, 401. Remarque que ces mots n'ont pas toujours eu une ſignification fixe; que celui de σπειρα déſigne preſque toujours la cohorte; que

les

les Grecs ont jeté beaucoup d'embarras dans la milice Romaine, en appliquant aux divisions Romaines les noms de leur tactique. *Mém. Vol.* XXIX, 402. Fait voir qu'au temps de Polybe σπειρα signifioit *manipule,* & qu'au temps de Marius il devoit signifier *cohorte. Ibidem*, 403. Passage de Polybe qui appuie cette opinion, où Tite-Live traduit mal le mot σπειρα par *cohortes.* — Sous les Empereurs, le mot *numeri* signifie *les cohortes*, 404; parce qu'on inscrivoit le soldat dans la cohorte ou la centurie. — Ce mot signifioit primitivement *le rôle,* & est employé fréquemment pour centurie & pour cohorte. — Dans le bas empire, le mot de *cohors* cède à celui de *numeri*, 405. Les Grecs l'adoptent, & la Notice porte les deux noms & celui de *præfectura.* — Le *drungus* en prend la place, mais il ne désigne que les troupes barbares. — Les cohortes égales jusqu'à Marius, 406. Cohorte de Marius se partage en centuries. *Mém. Vol.* XXXII, 283. La distinction de la première étoit la garde de l'aigle. — Depuis Marius, cette cohorte paroît être plus considérable que les autres; mais ce fait n'est certain que sous Hadrien, où les premières cohortes sont doubles, & appelées *cohortes milliaires. Ibid.* 290; *& Mém. Vol.* XXIX, 406 & 407. Saumaise prétend que depuis la cohorte milliaire, les autres ne contiennent que cinq centuries. — M. LE BEAU fait voir qu'elles en contiennent six, & justifie Végèce contre Schélius. — Manière dont Végèce forme ses cohortes de l'ancienne ordonnance. — M. LE BEAU remarque qu'il ne fixe aucune date, qu'il y a quelque confusion dans les noms, & qu'il peut y avoir eu quelque changement entre Hygin & Végèce. — Difficulté qui naît du nombre des Officiers que Végèce emploie. *Ibid.* 408 *& suiv.* M. LE BEAU essaie de sauver le calcul de Végèce, 412. Différence entre les cohortes en général & les cohortes légionaires de citoyens. — On recevoit indifféremment le citoyen dans les cohortes auxiliaires, & le simple sujet dans les légionaires. — Cet abus règne dès le temps d'Adrien. — Pourquoi les Romains servent dans les auxiliaires. *Mém. Vol.* XXV, 471. Cohortes instituées par Auguste pour la sûreté de la ville. — Trois autres espèces de cohortes dans les armées; 1.° celle des alliés: quand ils eurent obtenu le droit de cité, ils entrèrent dans les légions; alors il n'y eut plus que les cohortes étrangères. *Mém. Vol.* XXIX, 412. Hygin entend par le mot *cohorte* seul, les troupes légionaires. — Quand il parle des auxiliaires, il ajoute l'épithète *equitatæ* ou *peditatæ.* — Nombre que contenoient ces cohortes. — Etoient ou toutes entières d'infanterie, ou mêlée de cavalerie. — Ce mélange dès le temps des premiers Empereurs. *Ibid.* 413. Ces cohortes étrangères quelquefois

attachées à une légion en qualité d'auxiliaires.— Diſtinguées par le nom de l'ordre de leur création & des peuples. — Étrangers admis dans les cohortes des volontaires citoyens Romains.—Portent auſſi le nom des Empereurs. — La Notice les nomme *cohortes, numeri, auxilia. Mém. Vol.* XXIX, 414 & 415. 2.° Les cohortes de citoyens Romains, ſéparées des légions, étoient des troupes nouvellement levées pour former ou recruter une légion, ou des cohortes qui demeuroient toujours ſéparées. — Leur commandant porte le nom de *Préfet. Ibidem*, 415, 416 & 417. 3.° *Cohors prætoria.* — Son origine attribuée à Scipion. — Ces cohortes ſe multiplièrent.—Octavie en forma pour Antoine. — Auguſte en fit ſa garde.— Diſtinction de la diviſion de la cohorte, dans la Notice, en *pedatura ſuperior* & *pedatura inferior*, 418 & 419. Abſurdité de Pancirole, qui en fait une paliſſade. — M. LE BEAU l'explique de la caſtramétation, 420.

COIN *ou* ORDRE ROSTRAL, (Mémoire de M. DE SIGRAIS ſur le) pour ſervir d'explication à ce qu'en a écrit M. le chevalier Folard. *Mém. Vol.* XXV, 440 & *ſuiv.* Ce que M. DE SIGRAIS entend par *ordre roſtral*, ſe nommoit *coin, tête-de-porc, triangle, &c. Ibidem*, 442. Le coin étoit différent de la tour. — Tite-Live le confond avec les manipules, & le diſtingue ailleurs, 445 & 446. Céſar en fait une évolution.— Pline donne ce nom à la phalange Macédonienne. — M. DE SIGRAIS fait voir que Pline n'entend parler que de la denſité; qu'il faut expliquer les hiſtoriens par les auteurs dogmatiques; que l'empereur Léon déſigne par ce mot l'*ordre roſtral.* — Végèce en donne l'évolution & la forme.-M. le chevalier Folard lui refuſe toute créance.— M. DE SIGRAIS le juſtifie ſur les expreſſions dont il s'eſt ſervi, 447 & 448. Ammien-Marcellin décrit la tête-de-porc comme Végèce le coin. —M. le chevalier Folard veut que ce ſoit la colonne. — Agathias décrit la tête-de-porc dans l'armée des Francs. — M. le chevalier Folard le traite de ſimple hiſtorien, 449. Le P. Daniel fait graver un plan de cette bataille, & fait la tête-de-porc pleine, contre la deſcription d'Agathias. — Élien voulant porter ſur les évolutions militaires la lumière des mathématiques, forme des coins combinés de différentes manières, en abuſe, & remarque qu'Épaminondas combattit à Leuctres avec un coin formé de deux phalanges, 450. M. DE SIGRAIS fait voir que ſi Élien en dit trop, il parle toujours d'un ordre réel, dont il fait remonter l'origine à Philippe & à Jaſon; & qu'Élien ſe trompe en parlant de Leuctres, que c'eſt plutôt à Mantinée. — Que Xénophon y rapporte, de même qu'Élien, la forme du coin, qu'il compare à l'éperon d'une galère, 451; d'où M. DE SIGRAIS

conclut que le coin eſt le même ordre déſigné par ἔμβολος & *cuneus*. — Polybe le décrit dans une bataille navale des Romains contre les Carthaginois. *Mémoires, Vol.* XXV, 452. M. DE SIGRAIS remarque que les Conſuls ne l'employèrent que comme tactique de terre qui réuſſiſſoit. *Ibid.* 453. Propriétés du coin. — Sa forme, 454. De différente grandeur. — Comment ſe compoſoit. — Coins équeſtres, 450 & 455. Oppoſés à notre méthode. — Manière de former le coin d'infanterie. — Les Grecs ſeuls ont parfaitement connu la tactique, 456.

COLASON, *Colaſſius amnis*. Aviénus l'appelle *Claſſius*, rivière proche de Montpellier. *Hiſt. Vol.* XXVII, 118.

COLBERT. Pourquoi le peuple ne lui rendit pas juſtice. *Hiſt. Vol.* XXV, 232.

COLISÉE. Sa deſcription. — Les crampons qui lient les pierres ſont de fer. — Conſidéré par les barbares comme une carrière d'où l'on pourroit lever des matériaux. — Ses arcades ne ſont point uniformes. — Idée de l'évaluation de ce qu'il a dû coûter à conſtruire. *Mém. Vol.* XXVIII, 584, 585 & 586.

COLLÉGE *des trente*. Manière d'y étudier. *Hiſt. Vol.* XXIX, 362.

COLOGNE, autrefois ville des Ubiens. — Colonie Romaine fondée par Agrippine, femme de Claude. *Hiſt. Vol.* XXXI, 276.

COLONIES qui portent le nom de *Julia*, attribuées à Céſar par M. MÉNARD. — Ce principe lui eſt conteſté. — Pour diſtinguer les colonies de Céſar de celles d'Auguſte, il les partage en trois claſſes; 1.° celles qui portent le nom de *Julia*; 2.° celles qui, avec ce nom, ont quelqu'autre dénomination; 3.° celles qui portent le nom d'*Auguſta*. — Il attribue les premières à Céſar; les ſecondes à Céſar, mais renouvelées par Auguſte; les troiſièmes à Auguſte. *Hiſt. Vol.* XXIX, 229 & 230.

COLONIES *Romaines* (les) affectoient les uſages de Rome. *Mém. Vol.* XXIV, 131. Étoient un établiſſement politique des Romains. — Étoient comme autant de garniſons qui retenoient leurs nouveaux ſujets, & la récompenſe des ſoldats à qui ils donnoient des terres. *Mém. Vol.* XXVI, 350. Différence entre les colonies & les villes latines. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 228 & 234.

COLONIES tranſplantées en Grèce, de qui compoſées. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 24. Quatre eſpèces de colonies. — Celles des temps reculés n'avoient point le commerce pour objet. *Mém. Volume* XXIII, 151. On en trouve des civiles & des militaires. *Hiſt. Vol.* XXV, 80.

COLONNE *de Tétricus*. M. MOREAU DE MAUTOUR prétend qu'elle a été portée en Italie & rapportée en France. *Hiſt. Vol.* XXIII, 206. M.rs FRÉRET & LEBEUF ſoutiennent qu'elle n'en

est jamais sortie. — M. LEBEUF désigne le lieu où elle a été dressée. *Histoire, Vol.* XXIII, 207.

COLONNE *milliaire* de Périgueux, porte l'unique inscription que l'on connoisse de l'empereur Florien. *Hist. Vol.* XXIII, 204 *&* 205.

COLONNE. Ordonnance militaire. *Voyez* FOLARD.

COLONNE *Trajane*, recommandable pour quelques usages. *Mém. Volume* XXIII, 333. Est sans ordonnance. — Son exécution opposée à la nature. *Ibid.* 334. Est composée de vingt-trois blocs de marbre. — Sert de modèle à celles de ses successeurs. — Contient, dans ses bas-reliefs, des histoires de guerre. *Mém. Vol.* XXVIII, 587.

COLORIS. Ce que c'est. *Mém. Vol.* XXV, 239.

COLOSSE *de Rhodes.* Description qu'en donne Pline. *Mém. Vol.* XXV, 360. Ouvrage de Charès de Linde. — Prix qu'il avoit coûté. *Ibidem*, 360 *&* 362. Dédié au Soleil adoré à Rhodes, 360. Charès n'ayant demandé que la moitié de l'argent nécessaire, se tue quand il l'eut dépensé. — Meursius prétend que Lachès l'acheva. — Sa hauteur, 360 *&* 361. Sa mesure établie par M. le comte DE CAYLUS, sur l'étendue du pouce dont Pline a donné la dimension, 361. Cette mesure, comparée à l'Apollon du Vatican, donne cent cinq pieds, 362. En quel temps il fut renversé, 360 *&* 362. M. le comte DE CAYLUS fait voir qu'il n'étoit point placé à l'entrée du port, 362 *& suiv.* Il étoit creux & rempli de pierres, 360 *&* 362. Temps qu'on employa à le faire. — En quel temps il fut commencé, 362. Auteur manuscrit de Duchoul, qui parle de cé colosse, ne mérite aucune créance. — Doit être de la fin du VIIe siècle. — Colomiés le confond avec Philon, 363. *Voyez* PHILON. Aucun monument ancien ne parle du colosse comme placé à l'entrée du port. — Vigénère paroît être le premier qui s'en soit avisé. — Manière dont M. le comte DE CAYLUS prétend qu'il a été fondu, 364. Ses débris enlevés par les Arabes. — En quel temps. — Leur poids, 365 *&* 366. Erreur de Cassiodore, qui fait élever ce colosse sous Vespasien, copiée par Brodeau. — C'est qu'ils le confondent avec le colosse de Néron, 367. Anciens auteurs qui donnent le nom de *Colossiens* aux Rhodiens, réfutés par Érasme. — Erreur de Festus, qui appelle Charès *Caletus*, 366.

COLOSSE élevé en Auvergne du temps de Néron. *Mém. Volume* XXIV, 361.

COMACINA, ville latine de la Narbonnoise. — On ignore sa position. *Hist. Vol* XXIX, 238.

COMANE. Deux villes de ce nom, l'une dans le Pont, *Mém. Vol.* XXIV, 72; l'autre dans la Cappadoce. *Hist Vol.* XXXI, 112. Avoient chacune un temple dédié à Bellone. — Priviléges de

leurs Grands-Prêtres.—Situation de celle de Pont. — Ses terres ſacrées. *Mém. Vol.* XXIV, 72. Pompée donne la grande-prêtriſe de Pont au fils d'Archélaüs. — Céſar donne celle de Cappadoce à Lycomède.—Auguſte la donna à un brigand. *Hiſt. Vol.* XXXI, 112.

COMARIA promontorium, eſt le cap Comorin. *Mémoires, Vol.* XXXII, 608.

COMAS *Indopleuſtes*, vivoit au VI.e ſiècle.-Voyage dans l'Inde. — Appelle la Chine *Tzin*. — Enſeigne la route pour aller de Syrie en Chine. *Mémoires, Vol.* XXXII, 360.

COMATION. *Voyez* CHŒUR.

COMBREMER, baronie ancienne de l'égliſe de Bayeux. — Les abbayes de Valricher & de Mondée fondées dans cette baronie. *Hiſt. Vol.* XXXI, 249.

COMÉDIE *moyenne*. Caractères aſſignés par les Grecs à cette comédie. — Les modernes négligent de la faire connoître. *Mém. Vol.* XXX, 51. M. LE BEAU le cadet fait voir que le *Plutus* d'Ariſtophane pourroit en être une nuance. *Ibid.* 52 *&* 67. Changemens aſſignés à la comédie moyenne, 53. Pendant combien de temps elle fut en vogue, 51 *&* 53. Ariſtophane donne deux *Plutus*; le premier avant la réforme du théâtre, le ſecond ſous le nom de ſon fils, 54. Les changemens de la comédie moyenne ſe réduiſent à quatre; 1.° Le changement des perſonnalités.— M. LE BEAU remarque que les maſques reſſembloient parfaitement à ceux à qui le poëte en vouloit. — Que la crainte de choquer fit inventer les maſques bizarres qu'on trouve dans les deſſins, 55. La réforme des perſonnalités faite par Antimachus, — Il avoit été maltraité par Ariſtophane, qui prenoit ſes perſonnages parmi les citoyens connus. — Tous ceux du *Plutus* ſont feints, 56. 2.° Le changement des chœurs.— On en retrancha la muſique, & on n'y chanta plus de morceaux ſatyriques, 57, 62 *&* 63. Le chœur devient très-différent de celui de l'ancienne comédie, lequel étoit remarquable par ſix parties, 58. *Voy.* CHŒURS. 3.° Le changement dans le choix du ſujet. — Sujets de l'ancienne comédie; ſujets de la nouvelle comédie, 63. Licence d'Ariſtophane, 64. Si le *Plutus* peut convenir à cette réforme.-4.° Le changement des maſques.—Comment ſe fit ce changement, 65 *&* 66. Comparaiſon des *Grenouilles* avec le *Plutus*, 67 *& ſuiv.* La marche du *Plutus* plus réglée, 67 *&* 77. Quand la pièce des *Grenouilles* fut jouée, 67. Ariſtophane remporte le prix ſur ſes concurrens par cette pièce. — Expoſition de cette pièce, 68 *& ſuiv.* Expoſition du *Plutus*, 73 *& ſuiv.* M. LE BEAU en conclut que le *Plutus* eſt comme le modèle de la comédie moyenne. — Rapport du *Timon* de Lucien au *Plutus*, 77 *& ſuiv.*

COMES DISPOSITIONUM. Voyez CONSEIL.

COMÈTES. Si les comètes ont leurs révolutions fixes. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 59. Épigène & Apollonius les mettent au nombre des étoiles errantes, & ils avoient étudié chez les Chaldéens. — Sénèque leur donne un cours réglé, & prédit que leur ſyſtème ſera familier. — Le problème réſolu par celle qui parut en 1759. *Ibid. p.* 60. Les Pythagoriciens leur donnent un cours réglé. — Les Chaldéens ſont les ſeuls qui en avoient calculé les révolutions, 61.

COMITATENSES. Voyez CONSTANTIN.

COMMERCE. Nous n'avons que des eſſais ſur le commerce des Anciens. *Mém. Vol.* XXVI, 10; *& Mém. Vol.* XXVIII, 298. Celui des Chinois s'étendoit aux ports du golfe Perſique. — Point de grandeur dans les empires ſans le commerce. *Ibidem,* 299. Le commerce des Grecs peu étendu. — *Voyez* GRECS. Étendue de celui des Phéniciens, 300. *Voyez* PHÉNICIENS. Alexandre r'ouvre les barrières du monde. —Les Ptolémées rendent le commerce floriſſant. — Commerce par terre & la navigation le long des côtes dans les parties de l'ancien monde. — Routes pour les caravanes dans l'Aſie, 301. L'intérieur de l'Afrique auſſi-bien connu qu'il l'eſt à préſent.-Route de Thèbes à Saloé.—Deſcription de l'Atlas, ſelon Hérodote. — C'eſt le Zhara des Arabes. — Deſcription de l'intérieur de l'Afrique, d'après les modernes, 302 *& ſuiv.* M. DE BOUGAINVILLE fait voir que la route que trace Hérodote eſt la même que celle décrite par le géographe Arabe.—Ses *Garamantes* le *Gerid* des modernes, 303 *&* 304. Indique un fleuve oppoſé au Sénégal, & le prend pour une branche du Nil. — Ce fleuve eſt le Niger oriental, où voyagent ſes Nazamones. — Ses pygmées Éthiopiens reconnus dans les Maſſinbas, 305 *& ſuiv.* Voyages de long cours des Anciens, 307. Ne perdoient point de vue les côtes. — Employoient des années où nous employons des mois. — Les plus anciennes navigations ſont celles de Salomon. — M. D'ANVILLE place l'*Ophir* dans l'Afrique méridionale. — Navigations de Séſoſtris. — Répugnance des Égyptiens pour le commerce par eau. — Regardent l'eau de la mer & le ſel comme impurs, 308. Les Ptolémées firent le commerce par les Grecs d'Alexandrie, 309. *Voyez* CARTHAGE.

COMMERCE de l'Égypte avec l'Inde. *Voy.* ÉGYPTE *&* INDE. Avec les Miléſiens. *Voy.* MILET.

COMMERCE des Romains avec les Tartares & les Chinois. — Nous n'avons pas les connoiſſances néceſſaires pour développer les liaiſons des Romains avec les peuples Orientaux. *Mém. Vol.* XXXII, 355. A peine ſoupçonnons-nous qu'ils aient

contracté des alliances avec ces peuples. — La puiſſance Romaine étoit cependant répandue au-delà des pays où les Empereurs ont fait la guerre. — Les Empereurs envoient des Ambaſſadeurs dans le Turqueſtan, pour contrebalancer la puiſſance des Perſes. — Le Grand-Khan de Tartarie allié des Romains. — Dans la ſuite, ennemi des Empereurs de Conſtantinople. *Mém. Vol.* XXXII, 356. Les Romains font d'inutiles efforts pour trafiquer dans la haute Aſie & dans la Chine. — Sont forcés de recevoir des Parthes, les marchandiſes de l'Orient. *Ibid.* 357 & 358. Marc-Aurèle envoie des Ambaſſadeurs à *Ouon-ti*, 358 & 360. Préſens qu'ils offrirent, peu eſtimés. — La Chine leur étoit connue peu auparavant. — Pline parle de la ſoie qu'on tiroit par le nord, 358. Autre ambaſſade des Romains à la Chine. — Le commerce continue à ſe faire par la Perſe juſqu'au VI.e ſiècle. — Comas Indopleuſte indique le chemin pour tirer les ſoies de la Chine juſqu'en Syrie. — Deux Moines offrent à Juſtinien, de nouveaux moyens, 360. Il les envoie à Serinda (Serendib) chercher des œufs de vers à ſoie, 361. Les Turcs du Mont-d'or & les Perſes étant en guerre, les Romains font alliance avec les Turcs, & reçoivent par la Tartarie les marchandiſes de la Chine, 362 & 363. Ambaſſadeur Turc vient à Conſtantinople vers l'an 569. Propoſe un traité à l'empereur Juſtin. — Celui-ci envoie Zemarque en ambaſſade vers le Grand-Khan. — Les Romains de ſa ſuite pénètrent dans la Chine, 363. On doit attribuer à ces liaiſons, les monumens Romains qu'on trouve au-delà du Volga, 364. Ambaſſade de Tibère-Conſtantin, mal reçue par Turxanth. — L'Ambaſſadeur paſſe vers Tardou au Mont-d'or, 365. Turxanth attaque le Boſphore, par ſon général Apokhan, appelé par les Grecs, *Apochanes*. — L'empire Turc ſe démembre. — Les Chinois deviennent puiſſans en Tartarie, ce qui favoriſe le commerce, 366. Les Romains ſe tranſportent à la Chine par mer, 367. Des Empereurs y envoyèrent des ambaſſades. — Le commerce ſe ſoutint juſqu'au temps où les Européens l'ont fait par la mer Rouge & le cap de Bonne-eſpérance, 367. *Voyez* CHINOIS.

COMMERCE de Bourdeaux. *Voyez* BOURDEAUX.

COMMUNAUTÉ entre mari & femme, connue des anciens Gaulois. *Mém. Vol.* XXIV, 375.

COMPUTUS ou *COMPOTUS*. Se trouve dans Firmicus. — D'où il vient. *Mém. Vol.* XXIV, 620.

COMTES du Palais. *Voyez* COUR.

COMTES. Inféodent leurs comtés ſous la troiſième Race. — Commettent à d'autres le ſoin de la Juſtice. — N'étoient dans leur origine que des Magiſtrats. — Élevés par la foibleſſe des Rois. — Dédaignent de rendre la juſtice

ordinaire. *Mém. Volume* XXIV, 737. S'en déchargent sur des Officiers. — Se réservent les assises ou grands plaids. — D'où naissent deux juridictions. — Tiennent quelque temps leurs assises. — Se font remplacer par les Baillis. — *Ibidem*, 738. *Voyez* BAILLIS.

CONCILE indiqué par Gontran. *Voyez* GREGOIRE DE TOURS.

CONCORDE. Auguste lui élève des statues. *Mém. Vol.* XXIV, 184.

CONCORDIA. Voyez APAMÉE.

CONDÉ (Henri-Jules, Prince de) Allégorie qu'il imagine pour peindre l'histoire du Grand Condé. *Hist. Vol.* XXIX, 151.

CONDÉ, ville. Sa position. *Mém. Vol.* XXIV, 702.

CONFUCIUS instruit par les Bramines ou docteurs Indiens. *Mém. Vol.* XXXI, 89, 91 & 187.

CONJECTURES peuvent être proposées comme le développement d'un système, & non pour en faire le fondement. *Mém. Volume* XXIV, 427.

CONJURATIO. Voyez ENRÔLEMENT.

CONQUISITORES. Voyez ENRÔLEMENT.

CONRARD, comte de Paris, soutient Louis fils de Louis-le-Bègue. — Ses mauvais desseins. — Appelle Louis de Germanie. *Mém. Vol.* XXIV, 692.

CONSEIL du Roi. *Voyez* COUR.

CONSEIL. Annonce de l'histoire du Conseil du Roi & des Maîtres des Requêtes de l'Hôtel, depuis le commencement de la monarchie Françoise jusqu'à présent, par M. le président DE NOINVILLE. — Différente de celle de Guillard. — Rapport de ces offices avec ceux de la cour des empereurs Romains. *Hist. Vol.* XXVII, 190 & 191. Fait réimprimer l'histoire des Maîtres des Requêtes par Blanchard, & la continue. — Fonctions des Maîtres des Requêtes ont quelque rapport à celles des bureaux appelés *Scrinium dispositionum*. — *Magister libellorum*, de quoi il étoit chargé. — Dictoit la réponse du Prince aux *Libellenses*. — Ces réponses aux requêtes étoient *rescripta Principum*. — *Comes dispositionum*, son office. — Dictoit la réponse du Prince aux *Referendarii*. — Ces réponses étoient *mandata Principum*. *Ibid.* 191. Formule de ces réponses. — Rapport qu'elles ont avec celles de Marculfe. — Les Référendaires faisoient en partie l'office de Maître des Requêtes. — Le Grand-Référendaire tenoit lieu de Chancelier. — Ne présidoit point à la Cour du Roi. — C'étoit le Maire du Palais. — Référendaires supprimés sous la seconde Race. — *Scabini sacri Palatii*, différens des *Scabini Comitum*. — *Missi dominici* n'étoient point les Maîtres des Requêtes, mais des Commissaires extraordinaires, envoyés dans les provinces. — Peuvent se rapporter aux Baillis ou Sénéchaux, 192 & 193. Leur département appelé *Missaticum*.

Miſſaticum. — Maîtres des Requêtes inſtitués par S.t Louis, ſous le titre de *Juges de la porte*, à l'inſtar des Officiers des Princes Orientaux. — Ne furent d'abord que trois. — Philippe-le-Bel en ajoute deux autres, appelés *Suivans* dans l'ordonnance de Philippe-le-Long, *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 193 *&* 194. Joints au corps du Parlement rendu ſédentaire, mais il n'y en a que quatre qui peuvent y aſſiſter. — Leur rang. — Leur nombre ſe multiplie. *Ibid.* 194.

CONSEILLER. *Voyez* COUR.

CONSORANNI, peuples d'Aquitaine, où ſont les villes de Conſerans, &c. *Hiſt. Vol.* XXV, 74.

CONSTANCE, Déeſſe. *Mém. Vol.* XXIV, 175. Ne ſe trouve ſur les médailles que dans les revers de celles de Claude. *Ibid.* 176.

CONSTANTIN. La Croix lui apparoît dans les Gaules. — Défait les Armées de Maxence à Turin & à Vérone. — Défait Maxence auprès de Rome. — Arc de triomphe qu'on lui élève à Rome. *Mém. Vol.* XXXII, 757. Cavaillon lui en élève un, à l'imitation de Rome. — Séjournoit ſouvent à Arles. — Sa principale réſidence à Trèves. — Aſſemble à Arles un concile contre les Donatiſtes. — Donne à cette ville le nom de *Conſtantina. Ibid.* 758. Donne une nouvelle forme au gouvernement civil & militaire. — Caſſe les cohortes Prétoriennes. — Inſtitue un corps de milice dont les ſoldats portoient le nom de *Préſens, Mém. Vol.* XXV, 473. De ce corps très-nombreux, les réſervés pour la garde du Prince, s'appeloient *Palatini.* — Ceux qui accompagnoient les Commandans dans les provinces, *Comitatenſes.* — Donne aſile aux Sarmates chaſſés par leurs eſclaves. — Reproches bien fondés que lui fait Zoſime ſur la décadence de la milice. — Senſible aux marques de reſpect des Barbares. — Les élève aux dignités. — Euſèbe l'en loue; Julien l'en blâme. *Ibid.* 474.

CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE gagnoit ſa vie à peindre. — Remarque de M. le comte DE CAYLUS ſur ce mérite. *Hiſt. Vol.* XXIX, 165.

CONSTANTINE, autrefois *Cirta.* — Séjour de Maſſiniſſa. — Jules-Céſar y établit une colonie Romaine. — Ruinée pendant la guerre du tyran Alexandre. — Rétablie par Conſtantin, qui lui donne ſon nom. — Tombeau près de cette ville. — M. le comte DE CAYLUS en fait graver un deſſin qu'il reçoit d'un voyageur. *Mém. Volume* XXVI, 330 *&* 331.

CONSUARENI, peuples de l'intérieur du Rouſſillon. — Étendue de leur pays. — Différens des *Conſoranni. Hiſt. Volume* XXV, 74.

CONSUL. Les Conſuls ont le droit indéfini de mettre en délibération ce qu'ils veulent. *Mém.*

Vol. XXIV, 295. Celui qui commandoit dans la ville, paroiſſoit auſſi puiſſant que les Rois qui gouvernoient par le conſeil du Sénat. — Leur autorité ſuivant Polybe. — Ne pouvoient ſe mettre à la tête des armées, ſans un décret de la nation. — Pourquoi ils n'y paroiſſoient plus dans les derniers temps de la République. *Ibid.* 320. Étoient Chefs de la juſtice dans leur origine. — N'y pouvant ſuffire, on y ſuppléa par les Préteurs, 321. Chaque Conſul avoit ſon tribunal, même du temps des Empereurs. — Leurs occupations différentes, 322. Pouvoient rendre nulles les élections. — Pouvoient punir ſur le champ les réfractaires, 323. Ne connoiſſoient d'autre frein que les Tribuns. — Étendue de leur puiſſance, 324. Comptables de leur adminiſtration. — Exemples de Lucius-Opimius & de Cicéron, 325.

CONSULAT rehauſſoit la dignité Impériale. — Étoit encore appelé *Puiſſance ſouveraine* ſous les Empereurs. *Mém. Vol.* XXIV, 290. Depuis Dioclétien, ce n'étoit qu'un titre qui obligeoit à des dépenſes énormes; mais il flattoit l'ambition. — Sentiment de Julien. *Ibid.* 291. Paſſoit encore après la chute de l'empire d'Occident, pour le comble des honneurs. — Réuni à la dignité Impériale & ſupprimé pour toujours par Juſtinien, 292. Regardé comme l'époque de la liberté. — Reſtreint par les Tribuns, 319. Démembré par l'inſtitution des différentes magiſtratures, 320. Au diadème près, la pompe ne différoit preſque point de la royauté, 321.

CONSULAT *Impérial*, tel qu'il fut accordé à Auguſte, devoit être plus étendu que le conſulat en titre. *Mém. Vol.* XXIV, 316. Définition que donne M. l'abbé DE LA BLÉTERIE de ce conſulat. *Ibidem*, 341. Différoit de la dictature, 342.

CONTINENT. Son étendue, ſuivant Ariſtote. *Mém. Volume* XXXII, 81.

CONTREPOINT. *Voy.* ACCENS.

CONTUBERNIUM. *Voyez* CHAMBRÉE.

CONVIVES étoient dans la néceſſité de boire tout ce qu'on leur avoit ſervi. *Mémoires, Vol.* XXIII, 344.

COPAÏS, lac formé par le Céphiſſus. *Voyez* CÉPHISSUS.

COPHTES, nation d'Égypte peu nombreuſe. — Reſte des anciens Égyptiens. — Leur langue à peine connue de ſes Prêtres. *Mém. Vol.* XXXII, 213.

CORDES faites de *Papyrus*. *Mém. Vol.* XXVI, 281. D'écorces de joncs par les ſauvages. — Auſſi bien travaillées que les nôtres. 285.

CORIBANTES, diſtincts des Curètes, & cependant confondus comme miniſtres de Rhéa. *Hiſt. Vol.* XXIII, 40 & 44. Leur danſe. — Appelés *Galli* par les

Romains. — Les Anciens partagés sur leur origine. *Hist. Vol.* XXIII, 41. *Voy.* DACTYLES.

CORINTHE. Sa situation. — Ses habitans inventent les vaisseaux longs & les galères à trois rangs de rames. — Son commerce peu étendu. *Mém. Vol.* XXIII, 167.

CORINTHIENS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol.* XXIX, 37.

CORNACUM. Sa position à Erdut. D'où se tire le nom d'*Erdut*. *Mém. Vol.* XXVIII, 421.

CORNES. Premiers vases dont se servent les hommes. Les Germains s'en servoient du temps de César. — On en trouve dans les dépouilles de Décébale, sous Trajan. *Mém. Vol.* XXIII, 342. Samuel se servit d'une corne pour sacrer David. — Tous les vases ont conservé cette forme. — Ceux de la vigne Borghèse sont des cornes terminées par des têtes de bœufs. *Ibidem*, 343. *Voyez* VASES.

CORNIFICIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Portoit au revers Cornificius en habit d'Augure. — On ignore à quelle occasion elle a été restituée. *Mém. Vol.* XXIV, 214.

CORNIFICIUS, compétiteur de Cicéron au consulat. — On lui confie la garde de Céthégus. — Embrasse le parti de César, qui le fait gouverneur d'Afrique. *Mém. Vol.* XXIV, 214. Périt en Afrique, dans le parti républicain contre les Triumvirs. *Ibid.* 215.

CORPS ont pour principe la matière comme sujet, & l'idée comme forme. — Tout corps est composé de surfaces. — Surfaces composées de triangles. *Mém. Volume* XXXII, 29.

CORSEULT, ville des Curiosolites, près de Dinan. *Hist. Vol.* XXXI, 227.

CORSINI (Édouard) connu par ses fastes Attiques. *Hist. Volume* XXIII, 197.

CORYCE. Précis des remarques de M. DE CAYLUS sur l'antre de Coryce. — Ce nom commun à plusieurs lieux. — Description qu'en fait Strabon. — Celle de Pomponius-Méla. *Hist. Volume* XXIX, 149. Coryce du Parnasse. — Ce nom est générique pour toutes les cavernes qui renferment quelques beautés. *Ibid.* 256. Le tableau de Cébès est le seul des anciens où l'on voit l'antre de Coryce cité comme séjour d'assurance, 154.

COSMÈTE, gouverneur des Éphèbes à Athènes. Son devoir. *Hist. Vol.* XXIII, 184. Tenoit le premier rang entre ceux du Gymnase. *Ibid.* 185.

COTHON, vase. Sa description. — Servoit aux Soldats. *Hist. Vol.* XXXI, 106.

COTYLE *ou* HÉMINE ATTIQUE, différente de la Romaine. — Ce qu'il contenoit. *Mém. Vol.* XXVIII, 661 & 662.

COTYS, surnommé *Sapæus*, épouse la fille de Polémon, roi de Pont. — Mis aux fers & tué

par ſon oncle Rheſcuporis. *Mém. Vol.* XXIV, 69.

COUCI. Abrégé de la vie d'Enguerrand VII.e du nom, Sire de Couci, par M. le baron DE ZUR-LAUBEN. *Hiſt. Volume* XXV, 168. Il étoit fils de Catherine, fille aînée de Léopold, duc d'Autriche. — Erreurs des hiſtoriens ſur ſon nom. — Ouvrages de Lallouette, de Ducheſne, &c. très-imparfaits, ſur la maiſon de Couci. — Ce qu'on ſait de certain ſur ſa mère. — Sa Maiſon illuſtre en France. — Avoit le privilége d'amortir. — Cri de guerre affecté à cette Maiſon. — Il étoit fils unique d'Enguerrand VI. *Ibid.* 169 *&* 170. Les auteurs Allemands défigurent ſon nom, 171. Ses prétentions en Alſace. — Les hiſtoriens ſe trompent en fixant les lieux de ſes prétentions. — Froiſſard & après lui le P. Barre & autres, ſe trompent ſur ſes droits, 173 *&* 174. Couci s'attache au Roi. — Eſt donné en otage aux Anglois, pour la délivrance du roi Jean. — Le roi d'Angleterre lui donne ſa fille en mariage, & de grands biens. — Eut deux filles de ce mariage. — Leurs alliances. — Le roi d'Angleterre lui donne le comté de Soiſſons, qu'il avoit eu pour la liberté du jeune comte de Soiſſons, 175. Diſſipe les payſans du Beauvaiſis, attroupés contre la Nobleſſe. — Paſſe en Italie, lorſque la guerre s'alluma entre les Anglois & les François. — Ses terres épargnées par les Anglois. — Veut faire valoir ſes droits, 176. Difficulté à cauſe de la puiſſance de ſes couſins. — Raſſemble les Routiers. — Charles V lui prête quarante mille francs. — Son manifeſte aux villes d'Alſace. — Les Bretons s'aſſemblent devant Metz, & jettent la terreur dans le pays. — Commandés par vingt-cinq Officiers du premier rang, dont trois étoient d'Angleterre. — On donne aux ſoldats le nom de *Gugler;* pourquoi? — Se répandent autour de Straſbourg. — Les brigands d'Allemagne & d'Italie s'y joignent, 177 *&* 178. Les commandans ne peuvent les contenir. — Couci, avec quinze cents lances, ſe met à leur tête. — Léopold d'Autriche ſon couſin, ennemi des cantons, leur propoſe une alliance. — Ceux de Schwits refuſent, & entraînent d'autres cantons. — D'autres ſe prêtent aux circonſtances. — Les Anglois ravagent l'Alſace & s'avancent vers l'Argew. — Léopold & les Suiſſes brûlent tout & ſe retirent dans les villes. — Réſolution d'un bourgeois de Berne, 178 *&* 179. Les ſeigneurs de Nidau & de Kibourg laiſſent paſſer le Havenſteim aux Bretons. — Ils forcent le détroit de la Clus. — Couci inveſtit Buren. — Ses Anglois ruinent l'Argew. — Sont battus dans l'endroit appelé *la colline des Anglois.* — Réponſe d'un payſan, qu'un ſeigneur railloit d'avoir endoſſé l'armure d'un officier. — Les Anglois s'en

retournent. — L'évêque de Bâle ſoupçonné de s'entendre avec eux. — Nouveaux échecs. *Hiſt. Vol.* XXV, 180 *&* 181. Couci obligé de retourner en Alſace. — M. SECOUSSE remarque qu'il étoit Maréchal de France. — Erreurs des hiſtoriens ſur cette expédition. *Ibid.* 181. Accommodement de Couci avec les ducs d'Autriche. — On lui cède Nidau & Buren. - Il perd ces ſeigneuries, 182. Révolution qui y donna lieu, 184 *&* 185. Renvoie ſa femme en Angleterre. — S'attache à la France & ſe remarie, 182. Ses négociations. — Son expédition en Normandie. — Inſtitue l'ordre de la Couronne. — Refuſe la charge de Connétable, & la fait donner à Olivier de Cliſſon. - Eſt fait gouverneur de Picardie. — Nommé du Conſeil pendant la minorité de Charles VI. — Signe un traité de paix avec le duc de Bretagne. — Appaiſe une révolte des Pariſiens, 183. Va en Italie, ſoutenir le duc d'Anjou. — Revient en France & eſt fait Grand-Bouteillier, 184. Avoit ſes Officiers, ſemblables à ceux de la maiſon du Roi. — Va au ſecours de Gènes. — Refuſe une ſeconde fois la charge de Connétable, 185. Repaſſe à Gènes, pour ménager les intérêts du duc d'Orléans. — Accompagne Jean, comte de Nevers, en Hongrie, contre Bajazet. — Eſt fait priſonnier à Nicopolis. — Meurt à Burſe, en Bithynie. — Son cœur rapporté en France. — Sa veuve épouſe le père d'Iſabelle, reine de France. — Il eſt le dernier mâle de ſa maiſon, 186.

COUDES, village ſur la rive de l'Allier. — Inſcription qu'on y trouve. *Hiſt. Volume* XXV, 140. *Voyez* INSCRIPTION.

COUDÉE. Meſure commune des Grecs. *Mém. Vol.* XXIV, 444 *&* 548. Sa diviſion. *Ibid.* 444. Comment eſtimée par Cumberland, 436; par M. FRÉRET, 437. Pluſieurs eſpèces de coudées diſtinguées par Hérodote, 445. Coudées grecques de Polybe, 446. Examen de la meſure de pluſieurs coudées grecques différentes de la coudée italique. — La coudée qu'Hérodote appelle *coudée de meſurage*, 492. La coudée olympique, reçue univerſellement en Grèce, avoit été réglée ſur la taille d'Hercule, 494. Servoit à meſurer le ſtade olympique. — Doit être celle dont s'eſt ſervi Hérodote. — Eſt plus courte que la coudée babylonienne, 493. La coudée italique, au temps de Polybe, plus longue que l'ancienne coudée olympique, 496 *&* 520. Coudée babylonienne adoptée en Macédoine. — Les Séleucides la font paſſer en Grèce. — C'eſt à cette coudée, uſitée en Grèce, que les Romains comparèrent la leur, 520.

COUDÉE *arabe*, compoſée de tiers de doigts. *Mém. Vol.* XXIV, 539 *&* 542. Édouard Bernard en tire ſept de Calcoſſendi. — M. FRÉRET y en ajoute une

tirée d'un arpenteur de Golius. — La coudée *hachemique*, ſurnommée *coudée royale*; d'où lui vient ce nom. — La coudée *belali*. — La coudée noire. — La coudée de Josèphe. — La corde ou *aſſoba*. *Mém. Vol.* XXIV, 542 *& ſuiv.* Son étendue. *Ibidem*, 545. La coudée *al-maharani*. — La coudée *cobda*, 539. La coudée *hachemique* deſtinée à l'arpentage des terres. — Ancienne coudée *hachemique*, avant Mahomet, confondue avec la nouvelle. — Étendue de la coudée tirée de l'arpenteur de Golius, 545.

COUDÉE *des Orientaux*, compoſée de grains d'orge, contient vingt-quatre doigts. — Coudée commune revient à dix-huit pouces françois. — Coudée naturelle, environ dix-ſept pouces de notre pied. *Mém. Vol.* XXXI, 293.

COUDÉE *égyptienne* du Nilomètre, meſure la plus authentique de l'antiquité. *Mém. Volume* XXIV, 465. N'a point changé depuis Hérodote. *Ibidem*, 466 *& ſuiv.* Égale la coudée légale des Juifs. — Raiſons qui prouvent que les Juifs dûrent ſe ſervir de la coudée égyptienne, 475. Proportion des coudées égyptiennes & hébraïques avec la babylonienne, 476. Proportion entre la coudée hébraïque & la romaine, communément reçue. — Établie par Conſtantin-Lempereur ſur de mauvaiſes preuves, 477. Établie par M. FRÉRET ſur la diſcuſſion de l'étendue de l'eſpace ſacré de la montagne où étoit le temple, 479; ſur le chemin qu'il eſt permis de faire le jour du Sabbat, 480. Meſure de la coudée égyptienne, par Greaves, 481. M. le comte DE CAYLUS eſtime que la coudée égyptienne eſt la même que la coudée grecque. *Hiſt. Vol.* XXXI, 24. La même que la Samienne. — Qu'elle contenoit un pied trois pouces huit lignes de Paris. — Qu'elle augmente de plus en plus ſous les Ptolémées, ſous les Romains, ſous les Arabes. *Ibid.* 25.

COUDÉE *royale*, plus grande que la coudée ordinaire de trois doigts. *Hiſt. Vol.* XXXI, 78. Table du rapport des différentes coudées. *Mém. Vol.* XXIV, 456. Table des proportions des différentes coudées. *Ibid.* 502.

COUFIQUES. Nom qu'on donne à des caractères arabes. *Hiſt. Vol.* XXIX, 25.

COULEURS. Quelles étoient les couleurs dont les Anciens ſe ſervoient. *Hiſt. Vol.* XXIII, 324. Avantage de la couleur à l'huile. — Fait pouſſer les couleurs. *Ibidem*, 325. Saumaiſe contredit Pline ſur les couleurs. *Mémoires, Vol.* XXV, 228 *&* 229. Opinion fabuleuſe adoptée par Pline, ſur le mélange du ſang de dragon avec celui d'éléphant. — Néceſſité d'éclaircir ce qu'il dit des couleurs, avant de les comparer à celles dont on ſe ſert actuellement. — Les Anciens n'en avoient que quatre. — Deux opinions des modernes au ſujet de ces quatre couleurs. *Ibid.* 230. Le Giorgion

n'en employoit que quatre. — M. DE LA NAUZE conclut, de la contrariété de ces deux opinions, qu'il n'eſt ni aiſé ni impoſſible de peindre avec quatre couleurs, & remarque que celles d'aujourd'hui peuvent n'être pas les mêmes qu'anciennement, 231. *Voyez* PEINTURE *&* PLINE.

COUPES, vaſes connus ſous ce nom. Luxe des Anciens à ce ſujet. *Mém. Vol.* XXIII, 345 *&* 350. M. le comte DE CAYLUS les examine du côté de leur forme, de leur matière & de leur travail. *Ibid.* 345. Coupes dont parle Homère. — Deſcription qu'en fait Euſtathe. — Peu d'attention de M.me Dacier pour ces coupes, 346. Athénée parle d'une coupe que le peuple prenoit pour celle de Neſtor, 347. Explication de M. le comte DE CAYLUS ſur la coupe de Vulcain, 348. Coupes uſitées en Allemagne pour faire boire davantage. — Coupe ſur laquelle étoit gravé le ſiége de Troie, 349. Coupes dont parle Virgile, 351. Coupes du tréſor de Saint-Denys. — Sentiment de M. le comte DE CAYLUS ſur les ornemens de ces coupes, 353 *&* 354. Ces coupes deſtinées aux feſtins, 356.

COUREURS. Vîteſſe de Philippide. — Coureurs d'Alexandrie. — Coureurs dont parle Pline. *Mém. Vol.* XXIV, 536.

COURS *de Juſtice*. Recherches de M. GIBERT ſur les Cours qui exerçoient la Juſtice ſouveraine de nos Rois, ſous la première & la ſeconde Race, & au commencement de la troiſième. — Cours de Juſtice en tout temps. *Mém. Vol.* XXX, 587. Ordinaire dans le Palais, ſous la première & la ſeconde Race, pour la Juridiction ſuprême. — Une domaniale pour ce que les Rois poſſédoient. — Comte du Palais préſidoit à l'ordinaire. — Sous lui étoient les *Proceres*. *Ibidem*, 588. Appelés ailleurs, *Scabini Palatii*. — Ce dernier nom donné aux Aſſeſſeurs des Comtes, auſſi-bien que celui de *Rachimburges* ou *Rathimburges*. — Ce que ſignifie ce dernier nom. — Ce que ſignifie *Scabini*. — Ce que déſigne celui de *Proceres*. — Diſtingué de celui de *Doctores legum* ou *Domini legum*, 589. Ceux-ci indiqués dans la loi Salique, ſous les noms de *Sagibarons* ou *Sacebarons*. — Ce que ſignifient ces noms, 590. Appelés depuis *Préſidentiaux, Préſidens & Maîtres de la Cour*, 596. Leur autorité. — Leur aſſiſe appelée *Malberge*. — Le *Graffion* leur Préſident. — Le tribunal de cette Cour dans le Palais. — Ce qui la diſtingue des Parlemens qui ſe tenoient en pleine campagne. — Siégeoit à l'entrée du Palais. — Tenoit toute l'année & tous les jours, 590 *&* 591. Avoit des ſéances extraordinaires. — Les écrivains les confondent avec les Parlemens. — Les noms de *Malle* & de *Placite* cauſent cette confuſion. — Ce que c'eſt que *Malle* & *Placite*, 592 *&* 607. Malles & Placites généraux ſe tenoient

deux fois l'an, régulièrement. — Ils assistoient aux séances extraordinaires de la Cour du Palais. *Mémoires, Volume* XXX, 593. La charge de comte du Palais subsiste au commencement de la troisième Race. — Il est difficile de reconnoître quelles étoient alors ses fonctions. — Cette charge inféodée passe aux héritiers. *Ibid.* 594. Les comtes de Champagne reconnus pour tels par S. Louis. — Exemple de la grande Sénéscallie inféodée aux comtes d'Anjou. — Précaution des Rois contre les droits d'inféodation des grandes charges. — Cour ordinaire du Palais sous les premiers descendans d'Hugues-Capet, est la même que celle qu'on appelle *Cour des Barons & des Pairs*, 595 & 596. Jugemens des Baillis, Prevôts ou Lieutenans, assistés d'Assesseurs. — Jugemens par hommes de fiefs & vassaux. — De quoi ils connoissoient. — Pourquoi la Cour ordinaire du Palais étoit appelée *Cour des Pairs*, 696 *& suivantes.* Quel nombre devoit y assister. — S'il y avoit conflit de juridiction, le Roi jugeoit le conflit. — Si les quatre Grands-Officiers de l'hôtel du Roi pouvoient assister au jugement d'un Pair. — Les Pairs régulièrement semonds, on passoit au jugement, 598 & 599.

COUR *domaniale.* De qui elle étoit composée. — De quoi elle connoissoit. *Mémoires, Vol.* XXX, 588. Le Maire du Palais à la tête. — Appelé depuis *Grand-Sénéchal. Ibidem*, 600. *Voyez* SÉNÉCHAL.

COUR *souveraine*, établie par ordonnance de Philippe-Auguste. — Est l'origine du Parlement de Paris. — Variation dans le nombre de ses assises. *Mém. Vol.* XXX, 603, 604, 605 & 608. La Chambre des Comptes en tire son origine. — Les Baillis obligés d'assister au Parlement. *Ibid.* 605. Leur banc encore connu. — Étoient ce qu'on appelle les *Gens du Roi.* Remplacés par les Avocats & les Procureurs généraux. — Nécessité de l'enregistrement des loix nouvelles, vient de ce que le Parlement fut établi pour grande assise. — Cette formalité est une des plus anciennes loix de la nation, 606. Les Rois pouvoient cependant faire des loix sans le consentement des assemblées. — Elles étoient examinées dans les assises. — Les Sages y faisoient des remontrances. — C'étoit au Roi à y avoir égard, 607 & 608. *Conseil du Roi*, ce que c'est. — Ce nom donné à toutes les Cours de Justice. — Différence de ces Cours avec le Conseil du Roi, 609 *& suiv.* La fonction de Conseiller donnée en pur office. — Inféodée à vie. — Attachée à de grands fiefs, devient héréditaire, 612 & 613. Donne l'origine aux douze premiers Pairs, 613 *bis. Voyez* PAIRS. Leur séance dans la Cour de Justice, n'érige point cette Cour en Conseil d'État, 614. Si cette Cour peut

peut se mêler d'affaires d'État. — Assemblées générales ou États de la nation, 615. *Voyez* ÉTATS. Cessent à la fin de la seconde Race. — Le gouvernement est concentré dans le Conseil des Grands-Officiers, 622.

COURSE, pour la santé ou l'usage de la guerre, différente de la course pour le spectacle. *Mém. Vol.* XXIV, 536.

COUSIN (Jean) Sa peinture allégorique d'Éve. *Hist. Vol.* XXIX, 150.

COUSTOU l'aîné, auteur de la statue du jardin des Tuileries. *Mém. Vol.* XXIII, 301.

COUTANCES, *civitas Constantia*, devient capitale vers le v.e siècle. *Mém. Vol.* XXVII, 476.

CRASSUS. Son différent avec le consul Philippe. *Mém. Volume* XXVII, 415 *& suiv. Voyez* PHILIPPE.

CRATÈRE d'argent, de six cents mesures, à la fête de Ptolémée. — Sa description. *Hist. Vol.* XXXI, 105. Servoit à mêler l'eau avec le vin. *Ibid.* 106.

CRATÈS succède à Diogène dans son esprit cynique. *Mém. Vol.* XXXII, 100.

CRATÈS *de Mallos*, envoyé à Rome par Attalus. — Y enseigne publiquement la grammaire. *Mém. Vol.* XXIV, 609.

CRAU, (la) terrein rempli de cailloux au territoire d'Arles. — L'étymologie de son nom vient de *craig, crag, carreg; cailloux* en celtique — Sa fertilité. — Fable d'Hercule, à ce sujet, très-ancienne. *Histoire, Vol.* XXVII, 127.

CREPERIUS-CALPURNIANUS, *de Pompeiopolis*, écrit la guerre des Parthes. *Histoire, Volume* XXV, 89.

CRESTONE, ville dont parle Hérodote, bâtie par les Pélasges Tyrrhéniens. — Etienne de Byzance la place dans la Thrace. — Denys d'Halicarnasse la confond avec Crotone. — M. l'abbé GEINOZ combat l'opinion de Denys; M. DE LA NAUZE la soutient. *Hist. Vol.* XXV, 28. M. l'abbé GEINOZ fait voir, par les textes d'Hérodote & de Thucydide, qu'elle étoit en Thrace. — M. DE LA NAUZE soutient que, suivant ces textes, les Tyrrhéniens de Thrace n'y occupoient pas de ville. *Ibidem*, 29. M. l'abbé GEINOZ prétend que les termes πολις & πολισμα ne sont que deux manières d'envisager une même ville. — M. DE LA NAUZE fait voir que les Pélasges sont appelés *Crestoniens*, & ceux de Crestone, *Crestoniates*. — M. l'abbé GEINOZ répond que les uns sont ceux de la ville, les autres ceux de la campagne; soutient que Denys est peu croyable sur ses antiquités Romaines; qu'Hérodote n'a point pénétré en Italie, 30; que la Crestone dont il parle est celle de Thrace; qu'il vint seulement à Thurium fort âgé & y mourut, 31.

CRÈTE peut être la Tarsis de Moyse. — Possédoit l'empire de la mer avant la guerre de Troie. —

Établit des colonies en Italie & en Lycie. *Hiſt. Vol.* XXXI, 204 & 208.

CRIER, d'où eſt dérivé. *Mém. Vol.* XXIV, 653.

CRIMINELS *immolés*. Sacrifices agréables aux Dieux, ſuivant les Gaulois. *Mém. Volume* XXIV, 401.

CRIN *de queue de cheval*, meſure orientale, dont ſix font le grain d'orge. *Mém. Vol.* XXXI, 391. Six forts répondent à une ligne & demie. *Ibid.* 392.

CRIOUMÉTOPON, roche de la Cherſonnèſe Taurique, qui forme un des promontoires de l'Euxin. — Remarquable par ſon étendue. — Forme le pli de l'arc auquel on compare l'Euxin. *Mém. Volume* XXXII, 637 & 638.

CRITIQUE, garde de la vérité. — Règle de critique; un auteur ne détruit pas l'opinion reçue en l'expliquant. *Hiſt. Vol.* XXVII, 176 & 177.

CRITOGNATUS propoſe aux Gaulois d'Aléſia de vivre de chair humaine. *Mémoires, Vol.* XXIV, 358.

CRIUS, Devin chez qui on adoroit Apollon-domeſtique. *Mém. Vol.* XXIII, 413.

CROCIATONUM, capitale des peuples *Unelli*. *Hiſt. Vol.* XXXI, 251. Ses ruines découvertes près de Valognes, par M. FOUCAULT. *Ibid.* 256.

CROCODILE, ſymbole du Nil. *Mém. Vol.* XXVIII, 531.

ΚΡΟΜΜΥΩΝ ΑΚΡΑ, promontoire de Cypre, actuellement *Cormachiti*. — Il y a eu une ville nommée *Cormie*. — Il reſſerre le *fretum Ciliciæ*, appelé *aulon Cilicius*, qui ſépare Cypre du continent. *Mém. Volume* XXXII, 539.

CROMNE, priſe par les Lacédémoniens. - Aſſiégée par les Arcadiens. *Mém. Vol.* XXXII, 236.

CRONOS des Grecs eſt le Saturne des Latins, & le *Ilos* ou *Belos* des Phéniciens & des Carthaginois. *Mém. Vol.* XXIII, 246. Fils d'*Ouranos*. — Forme le ſecond règne des Dieux. *Hiſt. Volume* XXIII, 26.

CROTONE, confondue par Denys d'Halicarnaſſe avec Creſtone. — Appelée *Cothornia* & *Cortone*. *Hiſt. Vol.* XXV, 28.

CROUCIACONNUM. Ses ruines près de Valognes. *Mém. Vol.* XXVIII, 476 & 478.

CROZE, (M. de la) né en France. — Voyoit les langues orientales en homme de génie. — S'attacha à l'égyptienne. *Mém. Vol.* XXXII, 215. Entrevit la liaiſon qu'elle a avec la chinoiſe. - S'étoit appliqué à la langue chinoiſe par le conſeil de Leibnitz. — Éloigné de la découverte de M. DE GUIGNES. *Ibid.* 216.

CRYPTIE, eſpèce de guerre que les Éphores déclaroient aux Hilotes en entrant en charge. *Mém. Vol.* XXIII, 284.

CTÉSIAS, celui des anciens hiſtoriens qui conſerve le mieux la forme des noms Perſes. *Mém. Vol.* XXXI, 439. Expoſition de ſon récit au ſujet de la monarchie

des Mèdes. *Mém. Vol.* XXIII, 6. Rélégué dans la classe des écrivains fabuleux. — Réhabilité par M.rs FRÉRET & DE BOUGAINVILLE. *Ibidem*, 9 *&* 14. D'accord avec les marbres sur le règne de Darius, 45. Mesure qu'il donne de Babylone. — Se sert d'un stade plus long que celui dont s'étoit servi Hérodote. *Mém. Vol.* XXIV, 525.

CTÉSIAS, graveur en argent. *Mém. Vol.* XXXII, 775.

CTÉSIDÈME, peintre du second rang, maître d'Antiphile & d'Apelle. *Mém. Vol.* XXV, 281.

CTÉSILOCHUS. Son tableau insolent de Jupiter en couche. *Mém. Vol.* XXV, 225.

CTÉSIPHON. *Voyez* CHALNÉ *&* MODAÏN.

CUCCI ou *CUCCIO*. Sa position. — On doit lire *Bucci*. *Mém. Vol.* XXVIII, 419 *&* 420.

CUDWORTH renouvelle le système des vertus plastiques. *Mém. Vol.* XXIII, 234.

CUIVRE, connu sous le nom d'*airain*, précède l'usage du fer en Grèce. — Les habitans de Cypre le mettent en œuvre les premiers. *Hist. Vol.* XXIII, 38. Sert pour les instrumens des sacrifices & la fabrique des armes qu'on offroit aux Dieux. — Les armes de ce métal qu'on rencontre étoient vraisemblablement à cette destination. — Ne se rouille point, cause de sa conservation. *Ibid.* 39. Si les Anciens l'ont employé dans les armes offensives? — M. le comte DE CAYLUS tient pour l'affirmative; fondé sur les monumens, puisque toutes les armes antiques des cabinets sont de cuivre; sur les raisons physiques, puisque le cuivre se trouve & se met aisément en fusion. — Le fer est plus rare qu'on ne pense. — *Voyez* FER. Sur l'expérience; M. le comte DE CAYLUS en a fait forger qui a toutes les propriétés du fer. *Hist. Vol.* XXV, 110 *&* 111. *Voy.* ÉPÉE.

CULARO. Pline n'en parle pas. — Étoit sur l'Isère. — Séparoit les Allobroges des Vocontiens. — Connue dès l'an 710 de Rome. *Hist. Vol.* XXIX, 232. Bouche prétend que c'est Civron. Quelques-uns croient que c'est *Acusiorum colonia*. — Rétablie par l'empereur Gratien, d'où lui est venu le nom de *Gratianopolis*, aujourd'hui Grenoble. *Ibidem*, 233.

CULTE *héroïque*, différent du culte d'adoration au temps d'Hérodote & de Platon. — En quoi il consistoit. *Mém. Vol.* XXIII, 181. Origine des différens cultes à Athènes. *Hist. Vol.* XXIII, 52.

CUMBERLAND, évêque de Péterborroug, mort en 1708. — Son erreur sur les mesures de l'antiquité & sur la coudée grecque. *Mémoires, Volume* XXIV, 434 *&* 436. Ses évaluations trop exorbitantes. *Ibid.* 437.

CUNEI. *Voyez ALA*.

CUNEUS. *Voyez ACUNUM*.

CUPPÆ. Sa position aux environs de Kolumbats. *Mémoires, Volume* XXVIII, 435.

CURÈTES. *Voyez* DACTYLES. Distincts des Corybantes.—Leur nom pris en trois significations, 1.° Pour un peuple voisin de Calydon; 2.° dans le sens simple, pour des hommes dans la fleur de l'âge; 3.° pour ministres de Jupiter en Crète, & de Rhéa en Phrygie. *Hist. Vol.* XXIII, 40 *&* 44. Inventeurs de la danse armée.-Confondus avec les Dactyles, pourquoi! — Apprennent aux Crétois à rassembler les troupeaux, à gouverner les abeilles, à travailler les métaux.—Différens des Telchines. *Ibid.* 42.

CURION. (C. Scribonius) Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur son théâtre. *Mém. Vol.* XXIII, 369. Idée qu'on doit se former de Curion. — Il étoit Patricien. — Trompa Pompée. — Peste dangereuse pour Antoine. *Ibidem*, 372. Ami de César.-Sauve César des mains de ceux qui suivoient Cicéron, 373. Suivit Cicéron pour l'éloquence. — Est Questeur à Rome. — Gouverneur de Sicile.-N'avoit d'autres fonds que la mésintelligence des chefs de la République, 374. Donna des jeux & fit construire son théâtre, 376.

CURION, (grand) pris parmi les Patriciens.—Avoit inspection sur les Curions. *Hist. Vol.* XXXI, 120.

CURION, officier inspecteur de la religion dans chaque curie. *Hist. Vol.* XXXI, 120.

CURIUM, ville de Cypre, appelée aujourd'hui *Piscopia*. — Sa position.-Un des petits royaumes de Cypre. *Mém. Vol.* XXXII, 552 *&* 553.

CURIUS. (le Consul) Manière dont il fait la levée des troupes. — Fait vendre les biens des refusans. — Fait vendre le citoyen qui se plaint de sa sentence. *Mém. Vol.* XXXII, 332.

CURNE (M. de la) DE SAINTE-PALAYE. Notice de deux manuscrits du livre intitulé *le Jouvencel*, conférés avec l'exemplaire imprimé. *Mém. Volume* XXVI, 700 *& suiv.*

CUSUM, ruisseau appelé *Kosuan*.— Sa position sert à corriger l'Itinéraire. *Mém. Vol.* XXVIII, 419.

CYBÈLE, mère des Dieux, formée d'une pierre du mont Agdus. — Forcée inutilement par Jupiter.— La formation de Cybèle n'a rien de commun avec la pierre de la mère des Dieux. *Mém. Volume* XXIII, 218. Avoit un temple bâti par les Argonautes près de Cizyque; des antres où se célébroient ses mystères, dans la colline Arétos. *Ibid.* 225. Toute la Phrygie lui étoit presque consacrée. — *Cybèle*, montagne de Phrygie, donne son nom à la Déesse, 226. Suivant Diodore, Dardanus apporta ses mystères sur le mont Ida, 227. Son fils Idæus lui bâtit un temple, où on l'adoroit sous la figure d'une hystérolithe, 228. Dépeinte avec des têtes de pavot, pour marquer sa fécondité, 229. Son culte mêlé à celui de Rhéa

en Phrygie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 45. Son culte dû au jeune Atys, dont elle rend le corps incorruptible. — Cette fable imitée de celle d'Adonis, ſur la fiction du meurtre d'Oſiris. — Fête de Cybèle appelée *Hilaria. Ibid.* 47. Culte de Cybèle chez les Romains, en quel temps fut introduit & à quelle occaſion. — Ce que c'étoit que ſa ſtatue. — En quel temps elle tombe du ciel. — Quelle figure on lui donnoit à Rome, 48.

CYCLE *Babylonien*, de deux cents vingt-deux lunaiſons. — Cycle aſtronomique, de deux cents vingt-trois lunaiſons.—Les Grecs l'appeloient *période;* les Babyloniens, *ſare* ou *ſchar*, qui ſignifie *révolution. Mém. Vol.* XXVII, 126. Propriété de cette période, montrée par M. Halley.—Donne la convenance des traditions Chaldéennes avec celles de la Genèſe. — M. FRÉRET obſerve que Béroſe avoit donné aux Grecs le technique de l'Aſtronomie, & l'uſage des périodes de dix-huit ans. — Ptolémée s'y conforme, quoiqu'il en ait aperçu le vice. — Les périodes de vingt-cinq ans ſont auſſi vicieuſes. *Ibidem*, 127 & 128.

CYCLE *des Gaulois*, étoit de trente ans. *Mém. Vol.* XXIV, 414.

CYCLE *intercalaire des Perſes*, ſe faiſoit tous les cent vingt ans. *Mém. Vol.* XXXI, 70.

CYCLOPES. Précis du Mémoire de M. FRÉRET ſur les Cyclopes. — Différent entre les auteurs ſur ce nom. — Cyclopes d'Héſiode, Argès, Brontès & Stéropes. — Fourniſſent des armes à Jupiter pour détrôner Saturne & vaincre les Titans.—Cyclopes d'Homère ſont géans anthropophages & perſonnages poëtiques. *Hiſt. Volume* XXIII, 28. Troiſième eſpèce de Cyclopes, dans l'Argolide. — Ont un temple à Corinthe. — Bâtiſſent les fortereſſes de Tirinthe & de Nauplia. — Sont originaires de Lycie, & au nombre de ſept. — Les débris de leurs ouvrages ſubſiſtent encore aujourd'hui. — Devoient vivre deux cents ans avant la priſe de Troie. — Quatrième eſpèce, imaginée par Callimaque, Virgile & Ovide. — Les font forgerons dans l'île de Lipare. -Ceux d'Euripide ſont les mêmes que ceux d'Héſiode. — Ce poëte les fait tuer par Apollon. *Ibidem*, 29. Ceux de Callimaque peuvent être ceux qui portent le nom de *Cabires* ſur pluſieurs médailles.— Cyclopes donnés pour aides à Vulcain depuis Homère, 30.

CYDAMUS, connu aujourd'hui ſous le nom de *Ghédèmes.* — Il y a des monumens d'antiquité. *Mém. Vol.* XXVI, 76.

CYDIAS *de Cythnos*, contemporain d'Euphranor. — Peintre encauſtique. — Un tableau des Argonautes. *Mém. Vol.* XXV, 281.

CYMBALE. Origine de cet inſtrument. *Hiſt. Vol.* XXIII, 88.

CYNIQUES. Leurs principes fondamentaux. — Leur manière de philoſopher. *Mémoires, Vol.* XXXII, 142. Tirent leur nom

du temple Cynoſarge. — Ce nom confirmé par leur impudence. — Donnent naiſſance aux Stoïciens. *Mém. Vol.* XXVI, 4.

CYNOSARGE, temple auprès duquel ſe retira Antiſthène. — Donne ſon nom aux Cyniques, *Mém. Vol.* XXVI, 4.

CYNOSSEMA, lieu où les Athéniens battirent les Lacédémoniens, *Mém. Vol.* XXVIII, 331 & 332. Signifie *le monument du chien.*—Paſſoit pour le tombeau d'Hécube. — Sa poſition. *Ibid.* 338.

CYPRE. Recherches géographiques ſur l'île de Cypre, par M. D'ANVILLE. — Le fond de la carte qui accompagne ce Mémoire, eſt la réduction d'une carte levée par opérations trigonométriques. — Ce que l'on avoit de mieux étoit une carte levée du temps de la domination des Vénitiens. — Ce qu'on en trouve dans les Portulans eſt défectueux. *Mémoires, Vol.* XXXII, 529. L'échelle de cette carte étoit ſans dénomination. *Ibid.* 531 & 533. M. D'ANVILLE en eſtime chaque partie de quarante-cinq degrés & demi, 531. Chaque diviſion, vingt-deux ſtades & demi de ceux de Photius. — Strabon & Artémidore ne quadrent point avec cette carte, 532. Ptolémée paroît très-inſtruit de cette île. — Erreurs cauſées dans les différentes copies qui en ont été faites, 533. Longueur de l'île dans la nouvelle carte. — Orientemens de cette carte. — Cette île forme un triangle dont les côtés ſont inégaux, 534. Sa poſition. — M. D'ANVILLE met ſon principal point à rechercher les lieux de l'antiquité. — Part du promontoire Acamas, 535. *Voyez* ACAMAS, *ACHÆORUM ACTA*, *AGIDUS*, AMATHUNTE, *APHRODISIUM*, APOLLON, ARSINOË, *BOOSURA*, *CALLINUSA*, *CARPASIUM*, *CERINA*, *CITIUM*, CLIDES, *CURIUM*, *DINARETUM*, ΔΙΟΣ ΑΚΡΟΝ, *DREPANUM*, *IDALIUM*, ΙΕΡΟΚΗΠΙΑ, *LAPITHUS*, *LEUCOLLA*, *LIMENIA*, *MACARIA*, *MARIUM*, MONT-OLYMPE, NICOSIE, *PALÆA*, PAPHOS, *PEDALIUM*, *PHRURIUM*, SALAMINE, *SALAMINIÆ*, *SOLÆ*, *STIRIA*, ΟΥΡΑ ΒΟΟΣ, *TAMESUS*, *TETIUS*, *THRONI*, *TRETA*, *TRIMITHUS*, *URANIA* & *ZEPHYRIUM*. On donnoit à cette île le nom de Κεφάλα, à cauſe de ſes différentes pointes qui avancent dans la mer, 543. Fut partagée entre les Sarraſins & Juſtinien II, 545. Les Turcs l'appellent *Kibris*, & les Arabes *Kreprous*, 558.

CYRÉNAÏQUE, léguée aux Romains. — Réduite en province. — La plus grande partie des terres étoient du domaine. — S'affermoient au profit de la République. *Mém. Vol.* XXIV, 563.

CYRÉNAÏQUES. Leur opinion ſur le bien public & le bien

particulier. *Mémoires, Volume* XXVI, 9.

CYRUS. Son nom ſignifie *le Soleil*, qui s'appelle *Khor* en *parſi. Mém. Vol.* XXXI, 416. Premier roi de Perſe. — N'entre point dans l'Inde. — Avoit dans ſon armée les Hydraques, nation Indienne. *Ibid.* 196. N'aimoit ni les arts, ni les bâtimens. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 141. Son tombeau dans le parc du château de Paſargades. *Ibid.* 143. S'empare de Babylone. *Mém. Volume* XXXI, 45. Survit neuf ans à cette priſe. *Ibid.* 47.

CYTHERA. Nom de ville ſuppoſée en Cypre. *Mém. Volume* XXXII, 554.

CYZIQUE. Ses Magiſtrats portoient le nom de Roi. *Mém. Vol.* XXIV, 119.

D

D. Ce qu'il ſignifioit ſur le regiſtre du Centurion. *Mém. Vol.* XXXII, 330.

DACE (deſcription de la) conquiſe par Trajan, par M. d'ANVILLE. — Elle porte aujourd'hui le nom de *Tranſilvanie. Mémoires, Vol.* XXVIII, 444; *& Mém. Vol.* XXX, 237. La Valakie & la Moldavie en font partie. — Sa capitale étoit *Sarmizegethuſa*. — Appelée depuis la conquête, *Ulpia Trajana*. — Les Daces & les Gètes avoient le même langage. *Mém. Vol.* XXVIII, 444. Voies Romaines & veſtiges de retranchemens, font voir l'étendue de cette province. *Ibid.* 445 *&* 448. L'itinéraire qui porte le nom d'Antonin, n'en faiſant pas mention, M. D'ANVILLE conclut qu'il pourroit être plus ancien que Trajan. — *Ui-palanka*, ancienne forteresſe ſur le Danube, 445. Sa poſition prend celle de *Lederata*, qui tiroit ſon nom de la rivière de *Lerai* ou *Nerai*. — *Tiviſco, Tibiſcum, Temeſ-var*, ſa poſition. — A toujours été le lieu dominant du canton, 446 *&* 449. *Arci-daua*, ſa poſition à *Uerſziz*. — *Dierna*, ſa poſition à *Orſova*. — *Ad Mediam*, ſa poſition à *Meadia*, 446 *&* 447. *Pons Auguſti*, ce que c'eſt. — Étoit le *Zeugma* de Ptolémée, 448. Anciens retranchemens appelés dans le pays, *Romer-ſchans*, 449. Ces barrières oppoſées aux *Jazyges Metanaſtes*. — Subſiſtent encore en Hongrie, ainſi que la ville *Jaz-berin*. — Origine de ce nom, 450. Étendue de l'ancienne Dace. — M. D'ANVILLE la trouve plus étendue que les Anciens ne la faiſoient, 462. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur les peuples qui habitent aujourd'hui la Dace de Trajan. — Trajan la peuple de Latins, *Mém. Vol.* XXX, 237. Adrien l'eût abandonnée ſans les familles Romaines qui y étoient établies. — Il détruiſit le pont qui ſervoit de communication. — Aurélien fait repaſſer le Danube aux troupes & aux habitans. — La première invaſion eſt celle des Goths. *Ibid.* 238. *Voy.* ALAINS, GÈTES, GOTHS, HUNS. Les

Goths s'établiſſent dans la Sarmatie. — En ſont chaſſés par les Huns. *Mém. Vol.* XXX, 239. Demandent à Valens de s'établir en Thrace. — Les Gépides aſſociés des Huns, s'emparent de la Dace. *Ibid.* 240. En ſont chaſſés par les Lombards & les Avares ou Abares, dont le Chef s'appelle *Cagan.* — M. D'ANVILLE fait voir que ce nom eſt le même que celui de Khan, 241. Ceux-ci chaſſés par Charlemagne. — Abotrites Prédénécéens habitoient la Dace ſous Louis-le-Débonnaire, 242. *Voy.* ABOTRITES, PATZINACES & VLAKES. Le pays occupé dans la Dace par les Vlakes, eſt partagé en Valakie & Moldavie. — La petite Valakie appelée *Iſtriana, Muntena, Tranſalpina, Ungara-blakia*; nom de ſon Prince, 257 & 258. Actes publics écrits en langue Bulgare dans les deux Valakies, 260. D'où vient le nom de *Moldavie.* — Appelée auſſi *Bogdania.* — D'où vient ce nom. — Diſtinction des peuples de la Tranſilvanie. — La partie occidentale. — Les *Sek-hel* habitent les montagnes, 258 & 259. Qui ils ſont. — Des Saxons y furent tranſplantés. — Occupent le comté de Scepus, le diſtrict de Biſtritz, 259 & 260; & un autre en Moldavie. — Des Valakes habitent vers le midi. — État miſérable de ceux-ci, 260. Les pays de Tranſilvanie, Valakie & Moldavie, mal repréſentés ſur les cartes. — Carte dreſſée dans le pays. Carte de Cantacuzène. — Carte du Prince Cantemir, 261.

DACTYLES. Précis du Mémoire de M. FRÉRET ſur les Dactyles. — Inconnus dans Héſiode & dans Homère. — Pris ſouvent pour les Corybantes, les Curètes & même les Cabires. — Connus comme inventeurs de l'art de forger les métaux. — Comme médecins. — Comme enchanteurs, Comme introducteurs du culte de Jupiter, *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 30 & 31. Comme nourriciers de ce Dieu, & Génies attachés à Rhéa. — Comme inventeurs de l'art de forger, remontent trois ſiècles avant le ſiége de Troie. — Dactyles de Phrygie portent en Grèce l'art de forger. — Surnommés *Idéens,* du mont Ida. — Épithètes que leur donne l'auteur de *la Phoronide.* — Nombre des Dactyles. *Ibid.* 32. Sont nommés γόητες, 33. Qui étoit Hercule Dactyle! — Autels qu'ils conſtruiſirent en l'honneur de Jupiter, 33 & 34. L'oracle de Jupiter leur devoit ſon origine, 35. Ceſſent d'être connus après la conquête de l'Élide par Endymion. — D'où eſt dérivé le nom de *Dactiles*, 36.

DAHÆ. Voyez DIDOËTI.

DAHES, peuples ſur le Pont-Euxin & à l'orient de la mer Caſpienne. *Hiſt. Vol.* XXV, 50. Leur affinité avec les Daces. *Mém. Vol.* XXV, 39. *Voyez* GÈTES.

DANAÜS, le même qu'Armaïs, frère

frère de Séſoſtris. — Eſt le premier qui vient d'Égypte en Grèce ſur un vaiſſeau. *Mémoires, Vol.* XXXI, 191. S'empare du royaume d'Argos avec ſa colonie. *Mém. Vol.* XXIII, 297. *Voyez* GRECS.

DANDAMIS. *Voyez* PHILOSOPHES DE L'INDE.

DANEMARCK (le roi de) charge pluſieurs Académiciens de ſes États, d'aller dans l'Arabie heureuſe, pour en prendre connoiſſance. — Mémoire que l'Académie leur fait tenir. *Hiſt. Vol.* XXIX, 1 *& ſuiv.*

DANIEL, archevêque de Narbonne. En quel temps il ſiégeoit. — Préſide au concile de Narbonne contre Félix d'Urgel. — Sa mort, en quel temps. *Hiſt. Vol.* XXIX, 298.

DANIEL (le P.) Comment il remplit le règne d'Eudes. *Mém. Vol.* XXIV, 714. Son erreur ſur le voyage d'Eudes à Wormes. *Ibid.* 718.

DANOIS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 40.

DARDANELLES. Deſcription de l'Helleſpont ou du détroit des Dardanelles, par M. D'ANVILLE. — Carte de Marmara, levée par un habitant de ſes bords. — Communiquée à M. D'ANVILLE par M. le marquis d'Antin. — Très-complette pour le détail. *Mém. Vol.* XXVIII, 318 *&* 319. Fautive dans les meſures du détroit. — M. D'ANVILLE comparant les milles de la carte aux itinéraires, fait voir que ces milles ne doivent contenir que ſix cents toiſes. *Ibidem,* 319 *& ſuiv.* Les poſitions principales qu'il emploie, il les a reçues de M. de Clairac, 321, 323 *&* 324. Établit pluſieurs points depuis Alexandrie de la Troade juſqu'à Lampſaque & Gallipoli, 321 *&* 322. Diſtance des vieux châteaux des Dardanelles à Gallipoli. — Ces châteaux ne ſont pas aux mêmes lieux que Seſte & Abyde. — Diſtance du vieux château d'Europe au nouveau, 323 *&* 324. Nouveau château d'Aſie occupe la place du tombeau d'Ajax & de la ville appelée *Æantium.* — Ces châteaux conſtruits par Mahomet IV, 329. Le nom de *Dardanelles* vient de la ville de *Dardanus.* — Ce nom commun avec les châteaux qui défendent le golfe de Lépante. — M. D'ANVILLE penſe que le promontoire *Dardanum* eſt une anſe de mer appelée aujourd'hui *Pointe des Barbiers,* 330. Giſement des vieux châteaux d'Europe & d'Aſie. — Leur diſtance. — Les Turcs les appellent *Kelid-ul-bahr.* — On croit qu'ils répondent à Seſtos & à Abydos. — Furent bâtis par Mahomet II, 331. M. D'ANVILLE remarque que ces lieux étoient dans l'endroit le plus reſſerré du détroit, 332 *&* 333. Qu'on voit quelques veſtiges au-delà des châteaux, 333 *&* 339. Diſtance que les Anciens y mettoient, 333. Le nouveau château d'Europe remplace Éléus, 338.

Monument de Protéſilas près de cet Éléus. — Château de Zeminic-hiſar au lieu de Seſtos. *Mém. Volume* XXVIII, 339. Tour de Héro. — Le détroit des Dardanelles s'appelle *Bras-de-Saint-George*. — Mur qui renfermoit la Cherſonèſe. — Cartes de l'Archipel peu exactes pour le golfe. *Ibid.* 342 & 343.

DARDANUS. Son déluge rapporté par Diodore de Sicile. *Mém. Vol.* XXIII, 134.

DARDANUS. Sa poſition. — Son nom conſervé dans celui de Dardanelles. *Mém. Vol.* XXVIII, 329 & 330.

DARIUS-CODOMAN, c'eſt-à-dire *dernier*. *Mém. Vol.* XXXI, 387. Son nom en *zend*. *Ibid.* 358 & 365. En *parſi*, 387. Manière de lire ſon nom en hébreu, 388.

DARIUS, *fils d'Hyſtaſpe*, ſucceſſeur de Cambyſe, revêtu de la dignité de Souverain-Pontife, traite favorablement les Égyptiens. — Veut mettre ſa ſtatue au-deſſus de celle de Séſoſtris. *Mém. Vol.* XXXI, 185. Réponſe que lui font les Prêtres. — Offre cent talens à celui qui trouvera un Apis. — Regardé comme un Dieu par les Égyptiens. *Ibid.* 186. Envoie un Grec à la découverte de l'embouchure de l'Indus, 194 & 197. *Voyez* SCYLAX. S'empare d'une partie de l'Inde, 197. Diſſertation de M. GIBERT ſur l'époque de ſa mort, & ſur le commencement & la durée de ſon règne. *Mém. Vol.* XXIII, 33 & *ſuiv.* M. GIBERT prouve que la date du marbre de Paros, qui aſſigne la mort de Darius, s'accorde avec le récit d'Hérodote, quoiqu'elle précède de trois ans la date qu'on lui donne aujourd'hui. *Ibid.* 34 & *ſuiv.* & *Mém. Vol.* XXXI, 29. Que le commencement de ſon règne quadre avec la même chronique, quoique l'opinion la plus accréditée le place deux ans plus tôt. — Il abrège ſeulement ſon règne de trois ans. *Ibid.* 29 & 30. Il prend le parti de donner deux époques au règne de Darius; l'une ſe compte de la mort du Mage, & l'autre de la priſe de Babylone. — La chronique de Paros & de Ctéſias ont ſuivi cette dernière, ainſi que Lydiat, 30 & 31. M. GIBERT fait ſon règne de trente-trois ans, en faiſant voir qu'il ne peut être placé avant 521, & qu'il eſt fini huit ans avant le paſſage de l'Helleſpont. — Les écrivains poſtérieurs à Hérodote, fixent bien la date de ſon commencement, mais voulant conſerver les trente-ſix ans de règne que lui donne Hérodote, ils ſont obligés de retrancher de celui d'Artaxercès Longue-main, 32. Darius aſſiège Babylone pendant vingt mois, 47. M. GIBERT donne ici à Darius, ce que Beroſe raconte de Cyrus. — Fait voir que Beroſe confond les deux ſiéges de Babylone, 47. — Que les ſoixante-dix ans de la captivité des Juifs finiſſent la ſeconde année de ce Prince, 48. Cette hypothèſe de M. GIBERT confirmée par

les traditions Judaïques, 49. M. FRÉRET fait voir que Darius ne ſe trouva point à la bataille de Marathon. — *Voyez* PAROS. Outré de colère, il donne des ordres pour des préparatifs formidables. — La révolte des Égyptiens ne lui fait pas changer de projet. — Il eſt retardé par une loi qui l'empêchoit de ſortir de ſes Etats ſans nommer ſon ſucceſſeur. — Diſcuſſion entre les enfans qu'il avoit avant d'être Roi, & ceux qu'il avoit eus après ſon avènement à la royauté. *Mém. Vol.* XXVI, 184. Le crédit d'Atoſſe l'emporta en faveur de Xercès. — Sa mort. *Ibid.* 185.

DARIUS *le Mède*, fils d'Aſtyages, vaincu par Nabuchodonoſor, conſpire avec Cyrus pour la priſe de Babylone. — Hérodote & Xénophon oppoſés ſur l'exiſtence de ce fils d'Aſtyages, M. GIBERT s'en tient à Xénophon. *Mém. Vol.* XXXI, 45. Attaqué la dix-ſeptième année de ſon règne par Darius fils d'Hyſtaſpe, ſe ſauve à Borſippe. — Se rend au vainqueur, qui l'exile en Carmanie. *Ibid.* 47.

DARIUS-NOTHUS. En quel temps il monte ſur le trône de Perſe. *Mém. Vol.* XXX, 69.

DASCARA-EL-MELIK. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXXII, 569. Son éloignement de Bagdad. *Ibid.* 570. Arroſée par le Diiala, appelé anciennement *Silla*. — Sa poſition eſt la même que celle de l'ancienne Artemita, 571. *Voyez* ARTEMITA.

DASTAGERD, ſéjour de Choſroès. — Héraclius s'en empare. — Y trouve des richeſſes immenſes. — Détruit les palais par le feu. — Sa poſition eſt la même que celle de Daſcara. *Mém. Vol.* XXXII, 568 *&* 569. *Voyez* DASCARA.

DATE. De quelle manière ſe datoient les médailles. *Voyez* JUSTINIEN.

DATII, cité de la Gaule Aquitanique. Sa poſition n'eſt point encore déterminée. — Sa capitale appelée *Taſta*. — Erreur de Sanſon qui la place à Dax. *Hiſt. Vol.* XXVII, 110 *&* 111.

DAVE. Origine de ce nom. *Voyez* MOLDAVIE.

DAVID, appelé par l'Écriture, le *Chantre excellent*, eſt le Pindare des Hébreux, ſuivant M. Racine. — Faiſoit lui-même ſes inſtrumens de muſique. — Perſécuté par Saül, compoſe les Pſeaumes. — Introduit dans les ſolennités, la muſique, la poëſie & la danſe. *Hiſt. Vol.* XXIII, 100. Établit quatre mille Chantres. — Compoſoit lui-même la muſique de ſes Pſeaumes. — Ordonnoit aux Lévites d'apprendre à jouer des inſtrumens. — Avoit de la muſique dans ſon palais, *Ibid.* 110.

DAUMATO'LGJANDAL, ville du royaume de Petra. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXXII, 426.

ΔΕΚΑΔΑΡΧΙΑΙ. *Voy.* CHAMBRÉE.

DECANI, noms que les Latins donnent aux Génies du Zodiaque. — Les Grecs leur donnent celui de Δεκανοι. *Mém. Vol.* XXXI, 293.

DECANUS. Voyez CHAMBRÉE.
DÉCEMVIRS *Sibyllins. Voyez* *DUUMVIRI.*
DÉCLAMATION *partagée.* Exemple de cette déclamation, mise en œuvre par Andronicus.— Autre sur le théâtre de Paris. — Pratiquée déjà par C. Graccus. *Hist. Vol.* XXIII, 152 *& suiv.*
DECUMANÆ. Voyez REVENUS PUBLICS.
DECUMANUS, dixième flot, que les Latins croyoient le plus fort de la tempête. *Mém. Vol.* XXX, 44.
DECURIO. Voyez CHAMBRÉE.
DÉDALE, nom qu'on donnoit aux statues, qui étoit celui du premier Sculpteur de la Grèce. *Mém. Vol.* XXIII, 304.
DEFTAS ou *DEOUTAS* ou *DEVETAS*, mot Indien, venu du Latin, pour *Deitas.* — Nom que les Indiens donnent aux Intelligences de la seconde classe. *Mém. Vol.* XXXI, 206 *& 284.*
DEGRÉ. Son étendue. *Voyez* ÉRATOSTHÈNE.
DÉGUERPIR. D'où dérive ce mot. *Mém. Vol.* XXIV, 577.
DÉJOTARUS. *Voyez* PAPHLAGONIE.
DEKAN, mot Égyptien, dont la racine se trouve dans les langues Chaldéenne & Syriaque. — Ce qu'il signifie. *Mém. Vol.* XXXI, 293.
DELAULNE, (Maître Étienne) orfèvre François, dont on trouve des dessins dans les recueils d'estampes du Roi. *Mémoires, Vol.* XXIII, 361.
DÉLIES, fêtes célébrées à Athènes, en automne. — A quelle occasion. *Mém. Vol.* XXIII, 69.
DÉLOS, consacrée par la naissance d'Apollon. *Mém. Vol.* XXVI, 212. Thucydide suppose que la fête d'Apollon s'y célébroit, dès le temps d'Homère, avec des jeux gymniques & des combats de musique.- Par la suite on n'y employa plus que des chœurs. — Cette fête, établie par Thésée, célèbre au temps de Pisistrate, qui fait purifier la partie de l'île qu'on pouvoit découvrir du temple, & fait porter les tombeaux dans les endroits éloignés. — Polycrate joint l'île de Rhénéa à celle de Délos, & la consacre à Apollon. *Ibid.* 213. Un oracle ordonne aux Athéniens d'achever de purifier l'île. — Ils font transporter à Rhénéa tous les monumens. — Thucydide remarque que la moitié des corps des anciens habitans étoient Phéniciens & Cariens. — On les reconnut à leur situation & à leurs armes. — Les Cariens n'avoient pas l'usage de brûler les corps. — Cet usage n'étoit pas universel en Grèce. — On défend aux femmes d'accoucher à Délos, & aux malades d'y rester.—Les Athéniens, sous prétexte de purification, en chassent les anciens habitans, parce qu'ils étoient attachés aux Lacédémoniens, 214. Ils se retirent en Perse, & occupent *Adramyttium.* — Les Athéniens les rappellent. — Après la lustration de Délos, les Athéniens y ordonnent, tous

les cinq ans, les combats gymniques & les courſes de chevaux. *Mém. Vol.* XXVI, 215. Dans quel temps ſe firent ces premiers jeux. *Ibid.* 217.

DELPHES. Son territoire peu étendu. — Pays des Criſſéens réuni à ſon temple. — Son ſtade. *Mémoires, Volume* XXIV, 565. *Voyez* STADE.

DELPHIDIUS, profeſſeur d'éloquence à Bourdeaux, deſcendoit d'un Druide. *Mém. Vol.* XXIV, 406.

DÉLUGE. *Voyez* ANTIQUITÉS GRECQUES, DEUCALION, HÉSIODE & OGYGÈS.

DÉMÉTRIAS, ville dont parle Strabon, aujourd'hui *Kerkouk*. *Mém. Vol.* XXXII, 272.

DÉMÉTRIUS Ier, roi de Syrie, en otage à Rome. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 218. — Se ſauve de Rome. — Sa fuite conſeillée par Polybe, & favoriſée par Ménithylla, ambaſſadeur de Ptoléméé-Philométor. — Se retire ſur un vaiſſeau Carthaginois, qui portoit les offrandes à Tyr. *Mém. Volume* XXVI, 131 & 132. Recouvre ſes États. — Prend le nom de *Soter*. — Règne douze ans. — Sa cruauté le rend odieux. *Hiſt. Vol.* XXIX, 218.

DÉMÉTRIUS II, tue Alexandre-Baſa. — Monte ſur le trône de Syrie. — Prend le nom de *Nicator*. — Épouſe la veuve d'Alexandre. — Sa férocité irrite ſes ſujets. *Hiſt. Vol.* XXIX, 218. Fait la guerre aux Parthes. — Eſt fait priſonnier. — Épouſe la fille de leur Roi. — Tente de recouvrer ſa liberté. — Eſt envoyé en Syrie à la tête d'une armée. — Défait ſon frère Antiochus. *Ibid.* 219. Révolte des villes d'Antioche & d'Apamée. — Eſt défait par un aventurier nommé *Alexandre*. — Se réfugie à Tyr & y eſt tué, 220.

DÉMÉTRIUS III, fils d'Antiochus VIII, *Hiſt. Vol.* XXIX, 221 & 226. Deux de ſes médailles dans le cabinet de M. Pellerin. — L'une fixe le commencement de ſon règne trois ans avant les Annales. — Leurs légendes différentes des autres médailles. *Ibid.* 217. Ptoléméé-Lathyr le fait venir de Cnide, & l'établit Roi à Damas, 222. La médaille qui le fait régner en l'an 218, doit faire remonter tout ce qui s'eſt paſſé avant ſon avènement, 223. Ses guerres avec Antiochus X. — Va au ſecours des Juifs, révoltés contre Alexandre-Jannée. — Bat Alexandre. — Son frère veut lui enlever ſes États. — Il l'aſſiége dans Bérée. — Les Parthes viennent au ſecours & le font priſonnier, 224. Meurt en captivité. — Les médailles le font régner en Syrie ſix ou ſept ans. — Obtint les ſurnoms d'Ουϊκαιρος & d'Ἀκαιρος. — Ces noms n'étoient en uſage que parmi le peuple. — Titres magnifiques qu'il prend ſur ſes médailles, 217 & 225. Avoient été pris par différens Rois. — Eſt le ſeul qui les ait tous pris à la fois. — Les médailles attribuées à Démétrius Ier ont été

frappées pour Démétrius III. *Hiſt. Vol.* XXIX, 226 *&* 227. M. l'abbé BELLEY remarque qu'il prit le titre de *Dieu*, lorſqu'il fut proclamé roi de Damas; celui de *Philopator*, en mémoire de ſon père; celui de *Soter*, après qu'il eut recouvré la ville de Damas; celui de *Philométor*, par attachement pour ſa mère; celui d'*Évergètes*, pour ſe concilier ſes ſujets, 226; & celui de *Callinique*, pour célébrer ſes victoires ſur Antiochus X, 227.

DÉMÉTRIUS *de Sagalaſſus*, écrit la guerre des Parthes. *Hiſt. Vol.* XXV, 89.

DÉMÉTRIUS, habile dans la mécanique. — Son hélépole. *Hiſt. Vol.* XXIX, 161.

DEMIURGUS, Dieu créateur, diſtingué du premier Dieu appelé *père*. *Mémoires*, *Volume* XXXI, 241.

DÉMOCRITE, voyage aux Indes pour conférer avec les Brachmanes. *Mém. Vol.* XXXI, 91. Admet pour principes les atomes & le vide. *Mém. Vol.* XXVII, 167. Le plus grand philoſophe d'Italie. *Ibid.* 320. Ses atomes reviennent à peu près aux homéoméries. *Mémoires*, *Volume* XXV, 67.

DÉMONS. Nom que les Grecs donnent aux Intelligences. — Origine de ce nom. — Signifioit quelquefois le premier Dieu; communément les Dieux ſubalternes, auſſi les mortels de l'âge d'or devenus gardiens des vivans. *Mém. Vol.* XXXI, 281. Des nations les adorent. *Voyez* DUALISME *&* INTELLIGENCES.

DÉMOPHILE *d'Himère*, contemporain de Zeuxis. — A dû être appelé *Démophile*, ſuivant la dialecte de ſon pays. — Fait des ouvrages, avec Gorgaſus, dans un temple de Rome. — Tous deux Peintres, & habiles politiques. *Mém. Vol.* XXV, 272.

DÉMOSTHÈNE. Traité de l'excellence de ſon élocution, par Denys d'Halicarnaſſe, avec les obſervations de M. CAPPERONNIER. *Mém. Volume* XXIV, 2. Examen de ſon ſtyle, extrait de Denys. *Ibid.* 5 *& ſuiv.* Comparé à celui d'Iſocrate, 7; à celui de Platon, 9. Examen de la compoſition de Démoſthène, extrait de Denys, 11. N'étoit pas heureux en plaiſanteries, 16.

DÉNIA, dans le royaume de Valence, fondée par les Phocéens, ſous les noms d'*Artemiſium* ou *Dianium*. *Mém. Vol.* XXIII, 160.

DENIER *d'argent*, vaut dix livres de cuivre, le quinaire la moitié, le ſeſterce le quart. — Denier vaut ſeize as. *Mémoires*, *Volume* XXVIII, 649. Deux opinions, l'une qu'on taille quatre-vingt-ſeize deniers à la livre; l'autre, quatre-vingt-quatre. *Ibidem*, 663 *&* 691. M. DUPUY fait voir la fauſſeté de ces deux opinions, 653, 663 *& ſuivantes*. Preuves alléguées pour l'égalité de la drachme avec le denier. — Différence reconnue, 664. Raiſon que M. DE LA BARRE donne

de cette différence. *Mém. Vol.* XXVIII, 663 *&* 665. Réfutée par M. DUPUY. *Ibidem*, 665, 666 *&* 670. Qui fait voir que les Grecs n'ont pu prendre cent deniers pour cent drachmes, & réciproquement les Romains, 666, 667 *&* 669; & penſe que ſi les écrivains Grecs & Romains ont confondu le denier & la drachme, c'étoit parce qu'ils étoient les monnoies dont la valeur approchoit le plus, 667. Différens poids du denier. — Différence entre le poids des deniers conſulaires & des deniers impériaux, 668, 669 *&* 671. Jamais le denier Romain ne valut douze as, 678 *& ſuivantes.* Denier d'argent de huit à l'once, 722. Diſſertation de M. DUPUY, ſur la valeur du denier d'argent, du temps de Charlemagne. — Aſſertion de l'*Abrégé de l'Hiſtoire univerſelle*, que ce denier vaudroit aujourd'hui trente ſous, & la livre de pain cinq liards, 754. M. DUPUY fait voir que le ſou étoit la vingtième partie de la livre. — Qu'il comprenoit douze deniers, 755. Que le nom de *ſou* ſervoit à marquer les poids. — Règlement ſur la livre de pain de trente ſous, mal entendu des Savans. — Sou d'or de quarante deniers, 756 *&* 773. Étoit le ſou Salique, 756 *&* 774. M. DUPUY fait ſentir par le calcul, qu'il faudroit que le denier eût valu trente ſous, & auſſi ſix ſous & un denier & demi, 757 *&* 758. Soutient que du temps de Charlemagne, il n'y a pas eu de différens deniers, 757. Qu'il a toujours été employé pour la douzième partie du ſou. — Point de différence entre la livre de compte & celle de poids. — Si le ſou étoit une eſpèce réelle ou numéraire! 758. Poids des deniers d'argent, 758 *&* 762. Concourt avec ſix ſous neuf deniers & deux tiers de notre monnoie. — Comme prix de vingt-quatre livres de pain & la quarantième partie d'un ſou d'or, revient à ſept ſous & demi, 758 *&* 759. Poids du ſou d'or. — Proportion de l'or à l'argent eſt d'un à douze, 759 *&* 774. M. DUPUY fait voir que le ſou d'or ne valoit que douze livres cinq ſous. — Erreur de l'*Encyclopédie*, qui fait le denier la cent vingt-quatrième partie d'une livre d'argent, 760. Comparaiſon des pièces de monnoies ſe doit faire au poids & au titre. — Le denier d'argent, comme monnoie, comparé à la monnoie courante, vaudroit ſix ſous ſix deniers, 761 *&* 762. Livre Gauloiſe égale à la livre Romaine. — Incertitude ſur la livre Romaine, 762 *&* 763. Différoit peu de nos douze onces, 763. Impoſſibilité de la fixer juſte ſur le poids des monnoies, 763 *&* 781. Ordonnance de Charlemagne, qui fixe le prix des grains & du pain, mal entendue, 764. N'a point été faite en temps de diſette, 765. Contradiction où eſt tombé l'auteur de l'*Eſſai ſur les monnoies*, 766 *&* 767. M. DUPUY fait voir le

ſens de cette ordonnance, & en conclut la différence entre le boiſſeau *modius* & le boiſſeau actuel de Paris. *Mém. Vol.* XXVIII, 768, 769, 770, 782, 790 *&* 796. Boiſſeau de Paris, combien il fait de pain. *Ibidem*, 768. Erreur qui fixe la livre de pain à cinq liards, détruite, 769 *&* 779. Beſoins de la vie beaucoup plus chers que dans le temps de Charlemagne, 769 *&* 770. Avec douze onces d'argent monnoyé, on faiſoit alors autant qu'avec quatre fois plus aujourd'hui. — Preuve qu'il y a plus d'argent aujourd'hui qu'alors, 770 *& ſuivantes*. Du temps de Louis XII, douze onces d'argent monnoyé donnoient treize ſetiers & un cinquième de froment. — Sous Charlemagne, vingt. — Aujourd'hui quatre ſetiers & un tiers, 771 *bis*, 777 *&* 798. Le Blanc prétend qu'il y eut dans les Gaules une livre pondérale plus forte que la Romaine, 760. Diſcuſſion de cette prétention, par M. DUPUY, 775. Appréciation du denier d'argent de Charlemagne, comme matière, 777. Incertitude ſur l'évaluation du ſetier de blé, 782 *&* 783. Objection tirée de ce qu'au temps de Philippe-Auguſte, le ſetier valoit cinq ſous & le boiſſeau deux ſous, 783 *&* 784. M. DUPUY répond que le *modius* Carlovingien devoit être très-différent de celui de Philippe-Auguſte, 784. Que celui de Charlemagne étoit une nouvelle meſure. — Qu'en eſtimant le boiſſeau deux ſous, c'eſt admettre le ſetier, le denier pour ſix ſous, 785. Qu'il y avoit une grande différence entre le denier de Charlemagne & celui de Philippe-Auguſte. — Altération qui fut faite dans la monnoie, 786 *&* 787. Objection tirée du prix de l'avoine en proportion du blé. — M. DUPUY répond que cette règle eſt incertaine; que l'avoine n'a jamais fait la règle du blé. — Erreur de l'auteur de l'*Eſſai ſur les monnoies*, en ſuivant cette règle, 787 *& ſuiv.* Objection que le prix du blé étoit autour du tiers du marc d'argent. — M. DUPUY fait voir que ce rapport n'eſt pas connu exactement, 790 *& ſuiv.* Objection que le prix des denrées eſt un moyen équivoque de déterminer la valeur de l'argent. — M. DUPUY adhère à cette opinion, 794 *& ſuiv.* Objection tirée de la réſidence des Seigneurs à la Cour, de l'induſtrie des villes, 796 *&* 797. M. DUPUY en conclut qu'il y a plus d'argent dans le royaume que du temps paſſé; que le prix du blé ne hauſſe à Paris qu'en proportion des provinces, 797 *&* 798. Objection; la circulation de l'argent ſupplée à ſa quantité. — M. DUPUY en convient, ſi la circulation eſt extérieure, 798 *&* 800. Objection; on doit juger de l'augmentation des richeſſes par le haut prix des denrées & le commerce extérieur. — M. DUPUY en fait voir l'incompatibilité, 801; & l'impoſſibilité

l'impossibilité d'expliquer comment le prix des denrées s'est si fort élevé au-dessus de celui de l'argent. *Mém. Vol.* XXVIII, 803. *Problème:* La livre de pain donnée, trouver le prix de la mesure de blé! *Ibidem*, 790, 804 *& suiv.* Deniers en usage en France, dès le temps de Constantin. — Quarante deniers d'argent fin valoient le sou d'or; Douze, le sou d'argent. *Mém. Vol.* XXXII, 788. Deniers de boîte, ce que c'est. — Le denier n'est aujourd'hui qu'une monnoie de compte. *Ibid.* 789.

DENYS *de Colophon.* Aristote en fait mention. — Imite Polygnote. — En quel temps il a vécu. *Mém. Volume* XXV, 274. M. DE LA NAUZE fait voir qu'il est le même que le Denys Anthropographe de Pline. *Ibid.* 275. Ne peignoit que des sujets petits & communs, 276.

DENYS *d'Halicarnasse* n'approuve pas Platon. *Mém. Vol.* XXXII, 137. Son erreur au sujet de l'origine Lydienne des Étrusques. *Mém. Vol.* XXIII, 216. Pense qu'Hérodote cherche à imiter Homère. *Ibid.* 102 *& suivantes.* Observations de M. CAPPERONNIER sur son ouvrage de l'excellence de l'élocution de Démosthène. — Ses Mémoires sur les Orateurs antiques, divisés en deux parties. — La première nous est parvenue. — Morceau considérable de la seconde. *Mém. Vol.* XXIV, 2. Ce qui manque ne peut être considérable. *Ibid.* 3. Denys blâme la méthode que Thucydide emploie pour compter les années. *Mém. Vol.* XXVI, 201. Il avoit travaillé sur la chronologie grecque. — Marque exactement le nom des Archontes dans les premières années de toutes les Olympiades, depuis l'établissement des Consuls. *Ibid.* 171.

DENYS *l'Aréopagite.* Les livres qu'on lui attribue ne parurent que du temps de Proclus. *Hist. Vol.* XXXI, 152.

DEOULAS. *Voyez* DEFTAS.

DEPUTATI. Voy. ACCENSES.

DER-BEND, dénomination Persane, ou *portes de fer, bab-al-abouab*, ou *demir-capi*, en Turc, n'est pas le rempart de *Gog* & de *Magog. Hist. Vol.* XXXI, 211. Est une fameuse ville de Perse. — Passage des Turcs qui pilloient l'Asie. — Ses murailles servent de digue aux incursions. — Leur étendue. — Attribuées à Alexandre le Grand & à *Khosrou-anousschirouan. Mém. Vol.* XXXII, 365.

DERI, la même langue que le *Parsi*. — Son nom lui vient de ce qu'elle a été la langue de la cour. — *Voyez PARSI.* Étoit plus pure que le *Parsi. Mém. Vol.* XXXI, 410 *&* 428. Traduction de l'article *Deri* du *Djehanguiri. Ibid.* 349. *Voyez ZEND & ZENDAVESTA.*

DEROUYD, nom Gaulois, ce qu'il signifie. *Mém. Vol.* XXIV, 401.

DESCARTES, admet pour principe l'étendue & le mouvement. *Mémoires, Vol.* XXVII, 167.

Fauſſeté de l'opinion qui aſſure qu'il nous a appris à penſer. *Mém. Vol.* XXVII, 155. Terraſſe le pédantiſme. — Son expérience eut fait l'apologie des Anciens. *Ibid.* 157. *Voyez* LEUCIPPE.

DESIDERIUS, fanatique qui avoit des correſpondances dans le ciel. *Mém. Vol.* XXVI, 622.

DESMAISEAUX. Son voyage manuſcrit, où il décrit les reſtes des ouvrages des Cyclopes. *Hiſt. Vol.* XXIII, 29.

DESUVIATES, occupoient le territoire de Taraſcon. *Hiſt. Vol.* XXVII, 128.

DESTIN, cauſe aveugle du monde, énigme abſurde. — N'exiſta d'abord que dans les imprécations des malheureux. *Mémoires, Vol.* XXXII, 120. Ce que renferme le mot Deſtin, ſuivant Plutarque. — N'empêche point que l'Intelligence ne conduiſe tous les êtres. *Mém. Vol.* XXXI, 266. Comme loi ſuprême & inexplicable, procède de deux principes, l'intelligence & la néceſſité. — Eſt une force mêlée de contrainte & de douce perſuaſion. *Mém. Volume* XXXII, 38 *&* 50. Eſt l'amitié & la haine d'Empédocle; le reſſort harmonique d'Héraclite; la lumière & les ténèbres de Parménide, l'eſprit & l'infini d'Anaxagore; le Dieu bon & mauvais de Zoroaſtre; le père & la mère d'Orus. — Effet du Deſtin ou de la loi de néceſſité. *Ibid.* 50 *& ſuiv.* Eſt Dieu, & pourquoi? 98. Convenoit à l'ame du monde, ſuivant les Stoïciens, 105. Quelle idée ils en avoient? — Noms grecs & latins qu'on lui a donnés. — Semble être une néceſſité tenant de la matière, c'eſt l'opinion des Anciens; ſemble être une néceſſité tenant du côté de Dieu, c'eſt la doctrine des Fataliſtes. — Eſt la perfection même des idées de Dieu dans l'optimiſme, 111. Chryſippe le compare à une chaîne infinie qui embraſſe l'éternité, qui lie les Dieux & les hommes invinciblement, 112. Conſéquences qui réſultent de cet enchaînement, 113 *&* 114. Devroit être regardé comme force aveugle & comme force intelligente, 114. Les Fataliſtes auroient dû dire que la cauſe univerſelle étoit deſtituée d'intelligence. — Difficulté de perſuader que cette cauſe n'a pas de volonté, tandis que l'homme connoît des fins & emploie des moyens. — Les anciens Fataliſtes laiſſent l'homme libre & ſoumettent Dieu à la néceſſité, 115. Les Fataliſtes modernes ôtent la liberté à l'homme; font des loix, des conſeils, &c. des leviers mécaniques, & tournent l'objection de la liberté en preuve contre leurs ennemis, 116.

DESTOURS. Leurs réponſes, recueillies dans un volume, ne contiennent que des déciſions légales. - Leur manière d'enſeigner. *Mémoires, Vol.* XXXI, 347.

DESVIGNOLES. Son caractère. *Mém. Volume* XXVII, 143 *&* 144. Sa conciliation entre Hérodote & Ctéſias. *Mém. Volume* XXIII, 21. Comment concilie

les dynasties de Juda & d'Israël. *Histoire, Volume* XXIII, 75. Réfuté par M. FRÉRET. *Ibid.* 76.

DÉTREMPE. *Voyez* ENCAUSTIQUE.

DEVAKH. Nom de la coudée qui sert à mesurer la crûe du Nil. — Son étendue mesurée par Greaves. *Mém. Volume* XXIV, 465 & 561. Pourroit être du siècle de Séfostris. *Ibidem*, 473. N'a pu être changée sans de grands inconvéniens, 474. Table de la grandeur des différentes coudées, par celle du *devakh*, 503.

DEUCALION, tige des Hellènes, fils de Prométhée. *Mém. Volume* XXIII, 115. Règne dans la Phthiotide. — Chasse les Pélasges de la Thessalie. *Ibid.* 116. Se retire dans l'Attique, où l'on voyoit son tombeau du temps de Pausanias, 120. Observations de M. FRÉRET sur le déluge de Deucalion, 129. Hérodote, Thucydide & Xénophon ont parlé de Deucalion sans parler du déluge, 131. Médailles d'Apamée de Phrygie, où l'on voit Deucalion & Pyrrha dans un coffre flottant, 136. Homère & Hésiode n'en font pas mention, 130. Platon en parle pour favoriser son île Atlantide, 132. Aristote vouloit lier cette circonstance avec son système. — Apollodore la plaçoit à la fin de l'âge d'airain, & y ajoutoit une arche, qu'il avoit tirée de Bérose, 133. Description qu'en fait Ovide. — Plutarque & Lucien y ajoutent des oiseaux, 134. Philon, Justin, &c. identifient Noé avec Deucalion, & ne sont pas suivis. — Les plus savans, Tatien, &c. les distinguent, 136. Saumaise identifie Deucalion avec Ogygès. — Prideaux & Bianchini soutiennent le sentiment de Saumaise, 137. Le royaume de Deucalion placé par les uns dans la Locride, près du Parnasse; par les autres, dans la partie méridionale de la Thessalie, 146. M. FRÉRET fait voir la possibilité de l'inondation dans l'un & l'autre endroit, 146 & *suivantes. Voyez* ANTIQUITÉS GRECQUES & GRÈCE.

DEVETAS. *Voyez* DEFTAS.

DEVINS. Peine de mort prononcée contre les Devins. *Mém. Vol.* XXIII, 184. Ce que c'étoit chez les Gaulois. *Voy.* AUGURES. Classes des Samanéens; couroient les villes; leur science. *Mém. Vol.* XXXI, 103. Débitoient ce qui regardoit l'autre vie. *Ibid.* 104.

DEVISES faites par l'Académie pendant les années 1749, 1750 & 1751. *Hist. Vol.* XXIII, 291. Pendant les années 1752, 1753 & 1754. *Hist. Vol.* XXV, 210. Pendant les années 1755, 1756 & 1757. *Hist. Volume* XXVII, 212. Pendant les années 1758, 1759 & 1760. *Hist. Vol.* XXIX, 332. Pendant les années 1761, 1762 & 1763. *Hist. Vol.* XXXI, 304.

DHULCARMIN, nom qui signifie *Prince aux deux cornes.* — Donné par les Orientaux, à ceux dont

la puiſſance s'eſt étendue en Europe & en Aſie. — Accordé à Giemſchid & à Alexandre le Grand. *Mém. Vol.* XXXI, 67.

DIABLINTES, DIABLINDI, peuples dont la capitale étoit *Noïodunum. Mém. Vol.* XXVIII, 485; *& Hiſt. Vol.* XXXI, 271. Leur territoire aux environs de Jublains. *Ibid. Hiſt. Vol.* XXVII, 113. Soumis au diocèſe du Mans. — Formoient encore une cité au commencement du ve ſiècle. *Hiſt. Vol.* XXXI, 271.

DIAGAL, nom que les Indiens donnent aux mauvais Eſprits. — Ce qu'il ſignifie. *Mém. Volume* XXXI, 293.

DIANE. Les interprètes lui donnent l'épithète de Κλησδοῦχος. M. DUPUY fait voir qu'ils ſe trompent. *Hiſt. Volume* XXXI, 174 *& ſuiv.* Fête annuelle célébrée en ſon honneur à Bubaſte. — Conſommation de vin qui s'y faiſoit. *Ibid.* 22. Étoit repréſentée à Icare par un morceau de bois informe. *Mémoires, Vol.* XXIII, 220.

DIANE *d'Éphèſe*. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS ſur la Diane d'Éphèſe & ſur ſon temple. *Mém. Vol.* XXX, 428. Sculpture antique repréſentant le temple. — Sa fondation attribuée aux Amazones. *Ibidem*, 428; à Créſus, à Éphéſus. — A d'autres encore. — Silence ſur la Divinité qui y étoit adorée, prouve ſon antiquité, 429 *&* 436. D'autres la font deſcendre du Ciel. — Sa forme & ſes dimenſions, ſelon Pline, 429 *&* 430. Critique du ſentiment de *Robertus-Cenalis*, qui mettoit Notre-Dame de Paris au-deſſus du temple d'Éphèſe, 430 *&* 431. M. le comte DE CAYLUS croit qu'il étoit bâti dans le goût Égyptien. — La figure de la Déeſſe conſervoit le caractère de ce goût. — La diſpoſition de Pline eſt cependant de goût Grec, 431 *&* 436. Mais les différentes deſtructions ont effacé le goût Égyptien. — Ses richeſſes, motif de ſes différentes deſtructions. — Doute s'il fut brûlé par les Amazones ou par Xercès. — Le fut par Héroſtrate, 432 *&* 433. S'il fut rebâti par les Éphéſiens ſeuls, ou s'ils furent aidés. — Pillé par Néron. — Les fondations d'aujourd'hui ne reſſemblent point à la deſcription de Pline, 432. Leur état actuel. — N'a jamais été renfermé dans la ville. — Port de la ville fort étroit. — Bâtimens qui environnoient le temple, 435. Fortifications anciennes qui le défendoient. — Deux lacs dans la vallée ſe communiquoient du temps de Strabon, & ne ſe communiquent plus. — Plan de ce temple, par le marquis Poleni; 434 *&* 435. Ses prérogatives très-étendues. — Le culte de la Déeſſe dut être d'abord Égyptien. — Altérations cauſées par les Grecs, 436 *&* 437. M. le comte DE CAYLUS traite de menſonge pieux la ſtatue faite d'un ſep de vigne, & penſe que la figure originale étoit ſimple. — Deſcription

du monument antique repréſentant ce temple. *Mémoires, Volume* XXX, 438 *& ſuiv.* M. le comte DE CAYLUS penſe qu'elle avoit été faite pour ſatisfaire la dévotion. *Ibidem*, 439 *& ſuiv.* Sa matière de marbre *coraliticum*, 441.

DIANE *lucifère*, révérée à Phlya. *Hiſt. Vol.* XXIII, 63.

DIANE *patroa* ou *tutelaire*. Sa ſtatue taillée comme une colonne. *Mém. Vol.* XXIII, 304.

DIANIUM. Voyez DENIA.

DIAR-BEKIR. Son nom propre eſt *Amid* ou *Kara-amid*. — Sa latitude. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 106.

DIDOÊTI, pays au nord du *Derbend*. — Signification de ce nom. *Mém. Vol.* XXXI, 373. Hérodote parle de Δάϊοι. — Les *Dahæ* pouvoient être une colonie des *Daëti*. *Ibid.* 390.

DIDON, ainſi nommée à cauſe de ſes voyages. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 208.

DIE. *Voyez* VOCONTIENS.

DJEHANGUIR, dictionnaire le plus eſtimé de la langue perſane. — Contient peu de mots *zends* & *pehlvis*. *Mém. Vol.* XXXI, 348. Traduction des articles *Zend*, *Pazend*, *Pehlvi* & *Deri*, par M. ANQUETIL. *Ibidem*, 349. *Voyez DERI, PAZEND, PEHLVI & ZEND.* A été compoſé par *Mehernuſchnam*, 380. Des Mahométans & des Indiens y travaillent. - Eſt rempli d'inexactitude, 381. Comment ſe doivent chercher les mots. — Eſt inſéré tout entier dans l'ouvrage de *Mohammed-hoſein*, 382.

DIENSTAG, mot allemand, ce qu'il ſignifie. *Mémoires, Volume* XXIV, 571.

DIERNA. Son nom ſe retrouve dans celui de la rivière *Tzerna* ou *Czerna*. *Mém. Volume* XXVIII, 437.

DIEU. Son unité reconnue par les Indiens. *Mém. Vol.* XXXI, 218 *& ſuiv.* Étoit, ſuivant eux, *lumière, verbe* ou *raiſon*. *Ibidem*, 220. L'Écriture en parle de même, 221. *Voyez* INDIENS. Selon Pythagore, il reſſembloit par le corps à la lumière, & par ſon ame à la vérité, 220. Les philoſophes de la Grèce s'en forment l'idée d'un feu. — Les Égyptiens en parloient ſous le nom de *ténèbres inconnues*. — Orphée l'appelle *verbe*; les Stoïciens de même, ainſi que Platon, 221. Mais ces notions n'excluent point toute compoſition. — Les Stoïciens, Tertullien, Méliton, les moines d'Égypte faiſoient Dieu corporel au Ve ſiècle, 222. Attention des philoſophes Indiens pour éviter la confuſion de corporéité avec le verbe. — Même attention par les Mages, Zoroaſtre & Oſtanes, 223. Budda le compare au vide & au néant, 224 *& 225*. Ses diſciples reconnoiſſent Dieu pour un eſprit pur, 225; l'admettent comme cauſe intelligente de la formation du monde. - Nous penſons qu'il a tout tiré du néant, les Indiens ſuppoſent une matière préexiſtante. — Cette erreur crue

par plusieurs sectes de Chrétiens. *Mémoires, Volume* XXXI, 229. *Voyez* MATIÈRE, PLATON, PRINCIPE, STOÏCIENS, TIMÉE & ZOROASTRE. Séjour de Dieu. *Mém. Volume* XXXII, 79. A constitué tous les êtres. — Assis dans la région la plus élevée de l'Univers. — Les Anciens disoient que tout étoit plein de Dieux. — Description pompeuse de la Divinité, par Aristote. *Ibid.* 85 *& suivantes.* Comparaison de son action avec celle d'une armée, 92; avec l'ame humaine, 93; avec la clef d'une voûte, 94. Différentes dénominations de la Divinité, 98. *Voyez* DIVINITÉ.

DIEUX. Les premiers rois Grecs avoient tous été Dieux ou fils de Dieux. *Hist. Vol.* XXIX, 37. Il s'en trouve trois règnes dans la théogonie d'Hésiode. *Hist. Vol.* XXIII, 25. *Voyez* CRONOS, JUPITER & OURANOS. Les Dieux règnent en Égypte. *Ibid.* 22 *&* 25. Il y en a eu six règnes selon les Orphiques, 26. La chimère de la descente des Dieux sur la terre, donne lieu aux allégories, 53. M. FRÉRET prétend que les Dieux Grecs ont une origine grecque, quoique le culte fût étranger. — Que ces noms, dans la langue des Pélasges, doivent exprimer leurs attributs. — Exemples de ces expressions. *Mém. Vol.* XXIII, 245 *& suiv.* Identité des Dieux Grecs & des Dieux barbares, sans fondement. *Mém. Vol.* XXIV, 391. Leurs noms & leurs légendes différoient chez les Grecs & les barbares. *Ibid.* 392. Identité des Dieux Gaulois avec ceux des Romains, n'est fondée que sur des raisonnemens, 393. Les Dieux n'eurent à Rome, pendant trois siècles, que des statues de bois & de terre, 172. Les grands Dieux. *Voy.* CABIRES *&* DIVINITÉS. Naissance des Dieux. *Voyez* HÉSIODE.

DIIPOLIA, fête de Jupiter. — Pratique qui se faisoit à Athènes depuis qu'on y avoit mangé du bœuf. *Mém. Vol.* XXXI, 148 *&* 149.

DIKINSON veut montrer que Noé est le même que Janus, & Josué le même que Cadmus. *Mém. Vol.* XXIII, 136.

DINARETUM, promontoire de Cypre, terme de la longueur de l'île, suivant Pline. *Mém. Vol.* XXXII, 543.

DINDYME. Nom que portent toutes les montagnes qui s'étendent du fleuve Sagaris à la Propontide. *Mém. Vol.* XXIII, 125.

DIOCÈSES *anciens*, bornés sur les territoires des anciennes cités de la Gaule. *Histoire, Vol.* XXXI, 232 *&* 270. Exceptions. *Ibid.* 247, 271 *&* 272.

DIOCLÉTIEN projette d'anéantir l'autorité du Sénat. *Mém. Volume* XXIV, 292. Consulte une femme Druide. *Ibid.* 405. Son ère en usage parmi les Astronomes jusqu'à l'an 502 de J. C. *Mém. Vol.* XXVII, 125.

DIODORE *de Sicile*. Différence de ſa chronologie Égyptienne avec celle d'Hérodote. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 70. Son texte rétabli au ſujet des Éparoëtes. *Mém. Vol.* XXXII, 234, 249 *& ſuivantes.* 257 *&* 258. Sa préface donne l'idée la plus complète de l'hiſtoire; il s'en écarte ſouvent. — Subſtitue ſes penſées dans la mythologie des nations. — Dit ce qu'il penſe des Égyptiens, & non ce que penſoient les Égyptiens. *Hiſt. Volume* XXVII, 57. Son génie inférieur aux grands hiſtoriens de la Grèce. *Ibid.* 58. Son extrait de Ctéſias. *Mém. Volume* XXIII, 6. Auteur peu exact. *Ibid.* 7; *& Mém. Vol.* XXXI, 31. Ce qu'il raconte de Bacchus peu aſſuré, non plus que ce qu'il dit d'Orphée. *Mém. Vol.* XXIII, 247 *&* 248. Son opinion ſur la doctrine de l'ame chez les Gaulois. *Mémoires, Vol.* XXIV, 364. Leur attribue le dogme Pythagoricien. — Son témoignage n'eſt d'aucun poids. — Vouloit tout rapporter aux idées grecques. — Etoit plus ancien que Strabon. *Ibid.* 395 *&* 396. Avoit écrit un livre, de l'*origine des Juifs;* il n'en reſte que l'extrait de Photius. *Hiſt. Vol.* XXIX, 201. Raconte qu'il y avoit dans le temple la ſtatue d'un âne. *Ibid.* 207.

DIODOTE, ſurnommé *Tryphon*, tuteur d'Antiochus VI, fait mourir ſon pupile, prend le diadème & règne cinq ans. — Eſt le ſeul des rois de Syrie qui prend le titre d'*Autocrates*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 214 *&* 215.

DION-CASSIUS écrit depuis Alexandre, fils de Mammée. — Diminue le mérite des grands hommes Romains. *Mém. Volume* XXIV, 556. Son invective contre Cicéron. *Ibid.* 272. Jette ſes lecteurs dans des perplexités. — Approche des Anciens par la pureté de ſa diction. — Ses préjugés en faveur du deſpotiſme, 298; *& Mém. Vol.* XXV, 414. On n'y trouve point l'enchaînement des faits. *Ibid.* 415. Son diſcours de Mécène à Auguſte peu vraiſemblable, 432. — On convient qu'il repréſente le gouvernement d'Alexandre. *Mém. Volume* XXIV, 303. Prétend qu'Auguſte avoit de droit un pouvoir plus abſolu qu'un Dictateur. — Son erreur au ſujet des Cenſeurs. *Ibid.* 297. Fait d'Auguſte un portrait qui n'eſt pas reconnoiſſable, 302 *&* 310. Se trompe touchant la préfecture de Rome, 303. Ce qu'il dit d'Agrippa eſt de ſon invention, 302 *&* 304. Modifications qu'il convient de faire à ſes expreſſions, 213. Eſt ſoupçonné, par M. FRÉRET, d'avoir employé le mille Romain uſité en Égypte, & le ſtade Alexandrin, 562.

DIONUSOS ou BACCHUS, eſt le même qu'Oſiris. *Mémoires, Vol.* XXXI, 160 *&* 172. *Voyez* BACCHUS *&* OSIRIS. N'étoit point regardé par les Indiens comme un prince Égyptien, mais comme un Aſſyrien ou un

Indien. *Mém. Vol.* XXXI, 160. Vient de l'occident. — Apprend aux Indiens la culture des fruits. — Sauve son armée des chaleurs, en la conduisant à la montagne Méros. — Nombre de femmes dans son armée. — Se servoit de tambours & de tymbales. *Ibidem*, 161. La montagne Méros, qui a donné lieu à la fable de *Dionysos* conservé dans la cuisse de Jupiter, est dans l'Inde; elle est voisine de Nysa. — *Voyez* NYSA. Tous les traits de la fable de Bacchus se retrouvent dans les traditions Indiennes, 162. *Voyez* PADAM. Plusieurs Anciens l'ont cru Indien. — Ce que signifie son nom, 163. — Différentes étymologies de ce nom. *Mém. Vol.* XXIII, 257. Son culte établi dans la Thrace & dans le Péloponnèse, sous les noms d'*expéditions*. *Mém. Vol.* XXXI, 168. Époque de l'établissement de ce culte en Grèce, par Mélampus. *Ibid.* 169; *& Mém. Vol.* XXIII, 257.

DIONYSIAQUES. Anciens mystères dont les hommes étoient exclus. *Mém. Vol.* XXIII, 251.

DIONYSODORE, graveur en argent. *Mém. Vol.* XXXII, 775.

ΔΙΟΣ ΑΓΑΣΟΣ, dans l'île de Cypre, aujourd'hui *Bosco di Giove, Lucus Jovis. Mémoires, Vol.* XXXII, 537 *&* 538.

DIOSCORIDE, graveur Grec attiré à Rome par Auguste. — Copie le jugement d'Oreste de Zopyrus. *Mém. Vol.* XXXII, 774.

DIOSCURES, révérés chez les Celtes voisins de l'Océan. *Mém. Vol.* XXIV, 378. *Voyez* CABIRES.

DIOSPOLIS. Trois villes en Égypte de ce nom; la grande, ou Thèbes; la petite, dans la Thébaïde; celle du Delta. — Description de deux médailles de Diospolis de la Thébaïde. — Cette ville capitale du nome de son nom. *Mémoires, Vol* XXVIII, 535. La grande l'étoit du nome de Thèbes. — Situation de la petite. — Fut comprise dans la seconde Thébaïde. — *Hou* est bâti sur ses ruines. — Il n'en reste que des fragmens de colonnes. *Ibid.* 536.

DIOSPOLIS *en Palestine*. Observations de M. l'abbé BELLEY sur ses médailles. — Médailles de Julia-Domna frappées à Diospolis. — En quel temps le cardinal Noris en place l'ère. — Le P. Hardouin les attribue à Diospolis d'Égypte. — Reconnoît, par la suite, qu'elles appartiennent à celle de Palestine. — En quel temps M. VAILLANT en détermine l'ère. *Mém. Vol.* XXVI, 429. Autres médailles de la même ville mal rendues par le cardinal Noris & M. VAILLANT. — M. l'abbé BELLEY compare toutes ces médailles, & trouve que cette ville n'a point d'ère particulière. — Conjecture que les années marquent le règne de Septime-Sévère. *Ibid.* 430 *&* 431. Celles d'Éleuthéropolis sont de même. — Ces villes prennent toutes

toutes les deux le titre de *Lucia-Septima-Severiana*, parce qu'elles eurent part aux bienfaits de ce Prince. — Médailles de Dioſpolis & d'Éleuthéropolis frappées en l'honneur de Julia-Domna. — Poſition de Dioſpolis. — Médaille de Caracalla où ne ſe trouve plus le titre *Lucia*, *&c. Mém. Vol.* XXVI, 430 *& ſuiv.* Dioſpolis étoit anciennement Lydda. — M. l'abbé BELLEY croit que le nom de Dioſpolis eſt plus ancien que Domitien. — Nombre de ſes habitans qui revinrent de la captivité de Babylone. *Ibid.* 433. Faiſoit anciennement partie du royaume d'Iſraël. — Caſſius fait vendre ſes habitans à l'encan. — Marc-Antoine les remet en liberté. — S.t Pierre y guérit un paralytique. — Brûlée par Gallus. — Devient préfecture de Judée, 434. Les Géographes en font mention. — Elle eſt ſous la métropole de Céſarée. — Ses Évêques dès les premiers ſiècles du Chriſtianiſme. — Aëtius, l'un d'eux, étoit Arrien. — S.t George ſouffre le martyre dans cette ville. — Eſt ruinée par les Mahométans. — L'égliſe Saint-George, bâtie par Juſtinien, renverſée, 435 *&* 436. Les Croiſés la font rétablir. — Les voyageurs en parlent comme d'un édifice ſubſiſtant. — État actuel de Lyd, 437.

DISPATER, père des Gaulois ſuivant Céſar. — Confondu avec Tuiſcon par Cluvier. — Les Critiques le prennent mal-à-propos pour Teutatus. *Mémoires, Volume* XXIV, 427.

DIVINATION, conſiſtoit d'abord dans une interprétation conjecturale de certains évènemens. — Commence par les phénomènes céleſtes, enſuite par le chant & le vol des oiſeaux, les entrailles des victimes, des paroles prononcées ſans deſſein. *Mém. Vol.* XXIII, 187. Ces ſortes de divinations miſes en œuvre par les Grecs du temps d'Héſiode & d'Homère, & les ſeules autoriſées du gouvernement Romain. *Ibid.* 188 *&* 189. Il y en avoit de barbares chez les Gaulois. *Mémoires, Vol.* XXIV, 400. — Leurs règles, contraires à celles des Grecs, portoient ſur les circonſtances des hommes immolés. *Ibidem*, 359. Furent abolies par les Romains, 400. Divination de Tanfana ſanctifiée par le Chriſtianiſme, 425. *Voyez* TANFANA.

DIVINITÉ. Ses facultés néceſſairement actives, ſuivant Spinoſa. *Mémoires, Vol.* XXXII, 128. Divinité ſeule factrice du monde; conſéquence. — Divinité unie à la matière; conſéquence. *Ibid.* 129 *&* 130. Divinité ſéparée de la matière; conſéquence, 131. Portion accordée à la Divinité dans le mouvement de la matière, 132.

DIVINITÉS *dans leur origine*, attributs de l'Etre ſuprême. — Leurs noms ne furent dans la ſuite que des épithètes. — Les anciens noms n'étoient révélés qu'aux initiés. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 47. Quelques Divinités communes à différens peuples dans deux cas,

hors desquels chaque nation a ses Dieux propres. *Mémoires, Vol.* XXIV, 349. *Voy.* ZOROASTRE.

DIVINITÉS *Gauloises,* au nombre de six, dont cinq leur sont propres.—César en parle dans l'ordre de la célébrité de leur culte.— Les principales sont Taranis & Tuiston. *Voyez* TARANIS *&* TUISTON. Les autres sont inférieures. *Mém. Vol.* XXIV, 349. Divinités Romaines, introduites dans les Gaules, prennent le dessus. — Il n'étoit plus mention de celles des Gaulois, qu'en joignant un nom celtique au latin. — Celles des Grecs s'y étoient introduites long-temps auparavant. *Ibid.* 377 *&* 378.

DIUM. Observations de M. l'abbé BELLEY sur son ère. *Mém. Vol.* XXVIII, 568 *&* 569. Haym croit que la date de ses médailles est d'une époque antérieure à l'an 690 de Rome. *Ibid.* 569. En quel temps elle doit commencer, suivant M. l'abbé BELLEY, 574. Lysippe place à *Dium* ses ouvrages en mémoire de la victoire du Granique.-Position de *Dium,* 576. — Pompée lui donne l'*autonomie.* — Elle est fondée par Alexandre. — Appelée *Dia* dans les Notices. — Son état actuel ignoré, 577.

DOCTORES LEGUM. Voyez COUR.

DODANIM, ou *Rhodanim* suivant Bochart. *Hist. Vol.* XXXI, 206. *Dodanim* plus autorisé. *Ibidem,* 207. Désigne les anciens peuples d'Epire.-L'oracle de Dodone est aussi le plus ancien de la Grèce.— Conformité de son nom avec celui de *Dodanim.*—Bochart croit qu'il peut aussi signifier les Pélasges, 207 *&* 208.

DODECAÈDRE, image de l'Univers, parce qu'il approche de la sphère. *Mém. Volume* XXXII, 30.

DODONE. Son oracle le plus ancien de la Grèce. — Ce pays connu des Égyptiens dès les premiers temps. — La première Prêtresse étoit de Thèbes en Égypte. *Hist. Vol.* XXXI, 207. Vendue aux Pélasges par les Phéniciens. — Ses Prêtres conservent les principes du système Égyptien. *Mémoires, Volume* XXIII, 246. *Voyez DODANIM.*

DODWEL, savant sans méthode. *Mém. Vol.* XXVI, 164. Son sentiment sur l'adoption d'Adrien par Trajan. — Fondé sur des médailles & sur des inscriptions, il prétend que ce qu'en dit Dion n'est qu'une fable. *Mém. Volume* XXIV, 90. Mais M. l'abbé BELLEY fait voir qu'il y a des médailles qui ne décident pas la question. *Ibid.* 93. Difficultés qu'il apporte sur les autres. — Difficultés sur les inscriptions, 96 *& suivantes.* Dodwel se fonde encore sur un canon de Ptolémée. — Difficulté sur ce canon. — Se fonde sur des auteurs, 100 *& suivantes.* Mais ces auteurs ne parlent que des années de l'empire d'Adrien, 103. Son plan du calendrier Romain n'est pas recevable. — Un de ses principes

est l'ordre des marchés Romains, dont il n'y a que trois dates du temps de César & d'Auguste. — Le reste est supposition. — Établit que la période des marchés a toujours été de huit jours. — Que les comices ni les triomphes ne tomboient pas ces jours-là. — Ajoute ou supprime les intercalations. — Confond les saisons civiles des historiens avec les saisons rustiques des agriculteurs. — Élude la force des témoignages par des interprétations forcées. — Si les auteurs anciens ne veulent pas venir à son système, il soutient qu'ils se sont trompés. — Soutient que Tite-Live s'est trompé sur l'éclipse qui parut sous le consulat de Scipion, parce qu'il la met dans un temps qui contredit ses cycles. *Mém. Vol.* XXVI, 220 & 221.

DOIGT, mesure. Sa division. *Mém. Vol.* XXIV, 445. Sa subdivision n'a été en usage que sous les Romains. *Ibid.* 445 & 482. Ne se trouve que depuis la conquête de la Grèce. — Étoit la plus petite mesure dans l'usage ordinaire, 445. Quelle portion il étoit de la coudée. — Quelle portion du pied, 548.

DOIGT, mesure Orientale. Trente-deux valent le gaz. — Estimé six grains d'orge. — Les doigts Orientaux moins gros que les nôtres. — Trente-deux peuvent donner vingt-quatre pouces. *Mémoires, Vol.* XXXI, 391 & 392.

DOLET. Son caractère. — Brûlé à Paris. — Il étoit d'une physionomie sinistre. — Écrit contre le *Cicéronien* d'Érasme. — S'en répent. *Hist. Vol.* XXVII, 204 & 205.

DOMESTIQUES, Οἰκέται des Lacédémoniens, ne jouissoient d'aucune sorte de considération. *Mémoires, Vol.* XXIII, 281. N'étoient employés qu'aux choses du ménage. — Forcés de boire pour donner de l'horreur pour l'ivrognerie. — Fustigés tous les ans, pour marque de servitude. — Leur bonne mine punie de mort, & leur maître condamné à l'amende. — Leur habillement de peau de chien. — On pouvoit les punir impunément. *Ibidem*, 282.

DOMINUS. Ce nom remplace celui d'*Imperator*. — Du temps de la République, il signifioit le pouvoir des maîtres sur les esclaves. — Sous Auguste, il fut étendu à l'autorité des pères sur les enfans. — Devint par la suite le début des complimens. — Auguste & Tibère le refusèrent. — Caligula & Domitien se le donnèrent. — Pline le donne à Trajan. — On tâche d'y accoutumer les esprits en province. — Des Juifs mis à mort pour l'avoir refusé à Néron. — Commence à paroître sur les monumens dans les provinces. *Mém. Vol.* XXVI, 528. Premières médailles où on le trouve, sont d'Aurélien & de Carus. — Julien le refuse & en fut raillé par ceux d'Antioche. *Ibid.* 529.

DOMITIEN. Son nom effacé sur les monumens, par arrêt du Sénat. *Mém. Vol.* XXIV, 152. Fait bâtir un temple en l'honneur de sa famille. *Ibid.* 195. On lui érige un arc de triomphe, à son retour de Sarmatie, 201. Reproche qu'on lui fait sur la suite non interrompue de ses consulats, 293.

DOMITIUS, Tribun, Censeur & Souverain-Pontife, accuse Scaurus. — Sa générosité. *Mém. Vol.* XXIV, 251.

DOMITIUS-ÆNOBARBUS (C.) Ses trophées sur l'Isère. *Mém. Vol.* XXIV, 190.

DONNERSTAG, mot Allemand. Ce qu'il signifie. *Mémoires, Vol.* XXIV, 571.

DORIENS habitent sous le mont Ossa & le mont Olympe. — Passent en partie dans l'île de Crète, & en partie dans les environs du Pinde, d'où ils passent dans le Péloponnèse avec les Héraclides. *Mémoires, Volume* XXIII, 122. Leurs migrations. *Histoire, Volume* XXV, 21, 22 & 25. Les vrais Doriens descendent de Dorus. — Ceux qui habitoient la Phthiotide, du temps de Deucalion, n'étoient point Doriens. — On les appeloit *Macedniens. Ibidem*, 25. Se joignent aux vrais Doriens, en prennent le nom & renoncent à tenter de nouvelles aventures, 26. *Voyez* HÉRODOTE.

DOULAUSON. *Voyez* AUSONNE.

DRACON renouvelle la loi de Triptolème, qui défend de tuer les animaux propres au labourage. — Diotime quitte le pays pour avoir tué un bœuf. *Mém. Vol.* XXXI, 148.

DRACHME. Sa valeur. *Mémoires, Volume* XXVIII, 691. *Voyez* DENIER.

DREPANUM, promontoire de Cypre. Sa position. — Aujourd'hui Trapano. *Mémoires, Vol.* XXXII, 555.

DROIT *écrit*. Son origine en Languedoc. *Hist. Vol.* XXIX, 293.

DRU. *Voyez DRUDO.*

DRUDO. D'où vient ce mot. — Ce qu'il signifioit chez les Italiens. — Ce qu'il signifie à présent. *Mém. Vol.* XXIV, 576.

DRUIDES. Enseignent l'incorruptibilité du monde & des ames. — Que le feu & l'eau prévaudront dans l'Univers. — Contradiction de ces principes. — Cette opinion pouvoit venir du dogme particulier des Stoïciens. *Mém. Vol.* XXIV, 346. M. l'abbé FENEL en induit qu'ils devoient croire que ces principes avoient donné la naissance à l'Univers. — Ils étoient versés dans la Physique & l'Astronomie. *Ibidem*, 347. Rapportoient le feu à Taranis, & l'eau au Dieu de la nuit, 348. Servoient de Ministres dans les sacrifices, 355. Se concilioient la vénération en vivant dans le secret des forêts. — N'avoient point d'idoles, 359. Leur principale fonction étoit d'enseigner la morale, 370. Avoient été

inſtitués dans la Grande-Bretagne. — Réuniſſoient en leur perſonne, ce qui conſtitue l'autorité ſuprême. — Comment ils puniſſoient ceux qui n'obéiſſoient pas à leurs déciſions. — Sont appelés *Semnothées* par Diogène-Laërce. *Mémoires, Volume* XXIV, 371. Comparés aux Gymnoſophiſtes. — Parloient par énigmes. — Dirigeoient pluſieurs points de leur religion vers l'intrépidité. *Ibidem*, 372 *&* 374. Leurs écoles abolies par Tibère, 376. On les fait mourir, 345 *&* 376. Se retirent en Germanie ou en Bretagne. — Perdent leur nom de *Druides*. — Prennent celui de *Bardes*, 384 *& ſuivantes*. Expoſition de leur doctrine par M. FRÉRET. — Cachoient leur religion à leur nation. — Ne la découvroient qu'à ceux de leur ordre. — L'enveloppoient de fables, 390 *& ſuiv.* Leur opinion ſur l'éternité de l'Univers & ſes révolutions, ſemblable à celle des Stoïciens, 394. Leur dogme ſur l'éternité des ames & du monde, commun avec les peuples de Germanie. — Se trouve dans l'Edda & chez d'autres nations barbares. — Doit être une ſuite néceſſaire des premières idées des hommes, 395. Ne découvroient aux peuples que leurs dogmes ſur l'immortalité des ames & leur retour dans une nouvelle vie. — Leur opinion ſur les Dieux, différente de celle des autres hommes, 396. Ce que Lucain dit de leur dogme ſur l'ame, 397. Les cérémonies avec leſquelles ils brûloient leurs morts, ſuppoſent que les ames alloient habiter un autre monde ou pays des ames, où elles faiſoient uſage des choſes brûlées avec le corps, 398 *&* 399. Cette opinion établie chez les peuples de l'Amérique & du nord de l'Aſie. — Les Druides avoient la juridiction contentieuſe. — En quoi elle conſiſtoit. — Leurs exemptions, 399. Leurs honneurs & prérogatives. — Ne recevoient les ſujets qui ſe préſentoient, qu'après de longues épreuves. *Hiſt. Volume* XXXI, 113. Leur ordre diviſé en trois claſſes. — La première compoſée des Druides, dépoſitaires de la Religion & de la Philoſophie; la ſeconde, des Bardes, muſiciens & poëtes; la troiſième, des Augures ou Devins. *Mém. Vol.* XXIV, 399 *&* 400. Ces trois claſſes confondues ſous le nom de *Druides*. — Appelés mal à propos *Saronides* par Diodore. *Ibid.* 400; *Hiſt. Vol.* XXXI, 114. D'où ils ont été appelés *Druides*, ſuivant Pline. — Mauvaiſe étymologie des critiques. — Étymologie vraiſemblable, tirée des monumens Gaulois. *Mém. Volume* XXIV, 400 *&* 401. Enſeignoient qu'on ne pouvoit appaiſer les Dieux qu'en rachetant la vie d'un homme par celle d'un autre. *Ibidem*, 401. Privés de leur autorité par l'établiſſement du gouvernement Romain. — Les cités libres & alliées de la République, établiſſent des Sénats, &

privent les Druides de l'adminiſtration de la juſtice. — Ils ſe trouvent réduits aux ſimples fonctions ſacerdotales. *Mémoires, Volume* XXIV, 402 *&* 403. Leur ordre ſubſiſtoit encore du temps de Claude, & du temps d'Ammien-Marcellin. *Ibid.* 404. Étoient dépoſitaires de la doctrine religieuſe & philoſophique. *Hiſt. Vol.* XXXI, 114; *& Mém. Vol.* XXIV, 404. Étoient chargés de l'éducation de la nobleſſe Gauloiſe. — N'avoient plus de part aux évènemens généraux. — Avoient encore la confiance des peuples. — Animent par leurs prédictions, les peuples du temps *de Civilis. Ibid.* 405 *&* 410; *& Hiſt. Volume* XXXI, 242. On ne voit plus de Druides, mais ſeulement des Prêtreſſes, qui habitoient, du temps de Strabon, une île des côtes Armoriques, & furent conſultées par Aurélien & Dioclétien. *Mém. Vol.* XXIV, 405 *&* 406; *& Hiſt. Volume* XXXI, 243. Ne diſparoiſſent qu'avec le Paganiſme. *Ibidem*, 114. Le changement dans leur ordre ſous le gouvernement Romain, ignoré. — On ignore s'ils continuèrent à former un ſeul corps, ou ſi ceux de chaque cité faiſoient des corps différens, & comment on parvenoit au ſacerdoce. — Leurs familles jouiſſoient d'une ſorte de conſidération, même depuis la deſtruction de l'Idolâtrie. *Mém. Vol.* XXIV, 406. Regardoient l'île Moria comme une eſpèce de ſanctuaire. — On les voit à la tête des *Iceni* révoltés. *Ibid* 411. Leur miniſtère ſubſiſta dans cette île, juſqu'à la deſtruction de l'Idolâtrie, 412. Leur nom pris en acception odieuſe depuis le Chriſtianiſme. — Aucune perſécution religieuſe contr'eux ni contre la Religion dans les Gaules, 412 *&* 431. Du temps de Céſar, leur diſcipline paſſoit pour altérée. — On alloit dans l'île Britannique pour s'en inſtruire dans toute ſa pureté. — Fauſſe opinion des critiques, qu'elle eût été inſtituée dans cette île. — Il en étoit comme dans les ordres monaſtiques; le relâchement s'étoit introduit où elle avoit pris naiſſance, tandis qu'elle s'étoit maintenue ailleurs, 413. Les Druides régloient le calendrier, 414. Leur Chef réſidoit dans les forêts du pays Chartrain, 402. Étoit électif. — Choiſiſſoient les Rois. — Leur aſſemblée dans le pays Chartrain. — Défenſe aux Romains d'être Druides. *Hiſt. Vol.* XXXI, 114. Famille de Druides à Bayeux, au IVe ſiècle. *Ibidem*, 242 *&* 243.

DRUNGUS. Voyez COHORTE.

DRUSILLE, petite fille d'Hérode, épouſe Aziz, roi d'Émèſe. — Son inconſtance & ſa beauté. — Quitte Aziz & épouſe Félix, gouverneur de Syrie & affranchi de Claude. *Mém. Vol.* XXVI, 378.

DRUSUS. (LIVIUS) Son caractère. *Mém. Vol.* XXVII, 410, 420 *&* 421. Veut ſe rendre médiateur

de tous les ordres. — Se propoſe de diſtribuer des terres au peuple, & du blé aux pauvres; de rendre la juridiction au Sénat; de donner le droit de citoyens aux alliés. *Mémoires, Vol.* XXVII, 410 *&* 411. Les Chevaliers & le conſul Philippe s'y oppoſent. — Ses Collègues ſe partagent. — Cœpion, ſon meilleur ami, ſe brouille avec lui. — L'origine de leur diſpute eſt une bague qu'ils enchériſſent à une vente. *Ibid.* 412. Caractère de Cœpion. — Druſus appuyé par Scaurus, prince du Sénat. — Menace Cœpion de le précipiter de la roche Tarpéienne. — Fait conduire Philippe en priſon. — Publie ſes loix favorables au peuple, 413. Elles ſont reçues. — Dit qu'il ne laiſſoit plus à donner que le ciel & la boue. — Altère les monnoies. — On lui reproche d'avoir pris de l'argent des ſouverains d'Afrique. — Propoſe de faire des compagnies mi-parties de Sénateurs & de Chevaliers. — Les deux partis s'en choquent. — Se plaint de l'injure que Philippe fait au Sénat, 414 *&* 415. Difficulté d'exécuter ſes loix, 417 *&* 418. Avertit Philippe que ſes ennemis devoient l'aſſaſſiner. — L'indignation tombe ſur Druſus. — Il s'éloigne du Sénat & s'attache au peuple. — Il tombe ſans connoiſſance au milieu de ſa faction. — Philippe & Cœpion accuſés de l'avoir empoiſonné. — Tous les temples des villes d'Italie ouverts, & des vœux publics pour ſon rétabliſſement. — Le Sénat convoqué dans un lieu éloigné, a la complaiſance de venir dans celui que lui indique Druſus. — Druſus aſſaſſiné, 419 *&* 420. — Son éloge. *Mém. Vol.* XXIV, 255. Grandeur d'ame de ſa mère. *Mém. Vol.* XXVII, 422.

DRUSUS, (M. LIVIUS) renvoyé à ſon père, auſſitôt après ſa naiſſance. — N'a pu être l'enfant déſigné dans la quatrième éclogue de Virgile. *Hiſt. Vol.* XXXI, 192. Fonde la ville de *Glanum*. *Mém. Vol.* XXXII, 656 *&* 659. Y élève un arc de triomphe en l'honneur de Nero-Claudius-Druſus. *Ibidem*, 659 *&* 662. Naiſſance de celui-ci, 660. Envoyé dans les Gaules par Auguſte. — Convoque les peuples à Lyon, & dédie un autel à Auguſte. — Ses victoires ſur les Germains, lui valent l'ovation & les ornemens du grand triomphe. — Son conſulat. — Repaſſe en Germanie. — Dreſſe des trophées ſur les bords de l'Elbe, 660. Meurt d'une chute de cheval. — On lui érige un Cénotaphe. — Son autel renverſé eſt relevé par ſon fils Germanicus. Ses cendres placées dans le tombeau des Céſars. — Son oraiſon funèbre prononcée par Auguſte. — Arc de triomphe en ſon honneur, ſur la voie Appienne, 661. Témoignage de l'amitié qu'Auguſte lui portoit, 663.

DUALISME, article capital de la théologie des Perſes. *Mém. Vol.* XXV, 127. *Voyez* GHEBR.

On en trouve des traces dans toutes les nations. — Celles d'Amérique en ſont infectées.—Cette doctrine eſt née en Perſe, & de-là s'eſt répandue dans l'Univers. — M. Hyde convient d'une ſecte de Dualiſtes en Perſe avant Manès.- M. l'abbé FOUCHER ſoutient que Zoroaſtre paſſoit pour l'inventeur ou principal fauteur des deux principes. — M. Hyde veut l'en diſculper. — M. l'abbé FOUCHER ſoutient qu'il ne l'a pas au moins clairement combattu, & que les Mages antérieurs à Zoroaſtre étoient Dualiſtes. *Mém. Volume* XXV, 128. Il le prouve par un paſſage d'Iſaïe & par l'explication de M. Prideaux, zélateur de M. Hyde. *Ibid.* 129 *&* 142. Il fait voir que Cyrus étoit Dualiſte, même au rapport de Xénophon, 130; dans l'hiſtoire d'Araſpe & de Panthée, où la double ame ſuppoſe la doctrine du double principe; & ſoupçonne le dogme de la double ame comme un myſtère du magiſme; & que c'étoit le principe des contrariétés que nous éprouvons, ſur leſquelles inſiſtoient les Manichéens, 131 *&* 132. Conſéquence de ces idées, 133 *&* 134. Comment a pu s'établir le Dualiſme, 134, 135, 144 *&* 145. Réflexions qui y ont donné lieu.—Maxime de Tyr aſſure que les maux ne viennent pas du ciel. —Platon penſoit de même, 136 *&* 137. M. l'abbé FOUCHER fait voir que cela eſt certainement pour le mal moral; qu'à l'égard du mal phyſique, l'allégorie des deux tonneaux d'Homère eſt ce qu'il y a de plus juſte. — Les Perſes, inſtruits, par la tradition, d'un mauvais génie qui combat contre Dieu, en ont fait l'origine des déſordres. — Diſent qu'Oromaſe eſt auteur de tout bien, & Arimane auteur de tout mal, 138. Argumens qu'ils dûrent faire de la bonté de Dieu contre la permiſſion du mal, 139 *&* 140; font conclure qu'Arimane eſt indépendant de Dieu. — D'où ils ſoutiennent qu'Arimane eſt ſouverain dans le mal, comme Dieu dans le bien; d'où ils ne vouloient reconnoître aucune trace de bonne nature dans Arimane, 140, 141 *&* 143. Leur imagination métaphorique leur fait conſacrer les noms de *lumière* & de *ténèbres*, pour déſigner le bien & le mal. — Ces métaphores deviennent principes. — Les ténèbres ne ſont plus privation de la lumière, mais ſubſtance, dont la noirceur eſt attribut. — Imagination riante des peuples ſur la nuit. — Chez les Orientaux c'eſt le Soleil, qui las du combat contre Arimane, va prendre du repos, 141. Ces idées ſubſiſtent dans les Indes. — Les éclipſes y répandent la terreur, le retour de la lumière des allégreſſes. — Ces folies, ſuite d'une première erreur. — Le Dualiſme eſt une conſéquence naturelle du Sabéïſme des Perſes, 142. L'ignorance de la création, troiſième ſource d'illuſion. — Les Perſes regardent la lumière & les eſprits comme

comme des émanations de la divinité, d'où ils concluent que chaque homme a deux ames, une de lumière, & l'autre de ténèbres.— Il eſt difficile de décider auquel des deux Principes les Mages attribuoient la production de la matière. *Mém. Vol.* XXV, 143. Le Dualiſme s'étend dans toutes les provinces de la Perſe, dans les Indes & ailleurs. — Il s'en trouve quelque trace dans les autres religions. *Ibid.* 144. Deux cauſes empêchèrent que le Dualiſme ne devint dogme général en Orient.- La première, l'ancienne tradition, qui excluoit le Dualiſme, en donnant du démon l'idée que nous en avons. — Abus de cette idée, 145. Des nations adorent Dieu & le démon. — Idée que les peuples du Curdiſtan ont du démon. — La ſeconde, le polytheiſme, 146. Plutarque croit trouver les deux Principes dans Oſiris & Typhon, mais cette allégorie n'a pas eu de ſuite. — Le *Vejovis* des Grecs ne peut être non plus Arimane.- Les divinités de l'Olympe, ni les lutins, ne l'étoient pas non plus.—Les Euménides n'étant pas eſprits ſéducteurs, ne peuvent être Arimane. — La Fortune répandoit également les biens & les maux.— La Diſcorde ſemble prouver que les Grecs avoient un préjugé d'Arimane, 147. M. l'abbé FOUCHER remarque que les Orientaux, dans leur Arimane, ont conſervé l'idée du démon, tandis que les Occidentaux l'avoient oublié. — La conformité des Américains ſur ce point, avec les Orientaux, ſemble prouver que ceux-là ſont colonie de ceux-ci, 148.

DUALISTES. Leur raiſonnement ſur les principes du bien & du mal. *Mém. Vol.* XXXI, 450. Dualiſtes rigides confondent Arimane & la matière. — Ne reconnoiſſent point Dieu dans la formation du Monde. — Nient la réſurrection. *Ibid.* 452. N'admettent que deux principes, la vertu & le vice, le bien & le mal, &c. 454. Conçoivent la Divinité & la matière comme deux êtres nettement ſéparés. *Mém. Volume* XXXII, 131. *Voyez* DUALISME.

DUCLOS, (Charles) hiſtoriographe de France, de l'Académie Françoiſe, Aſſocié en 1739. *Hiſt. Vol.* XXIII, 12. Vétéran en 1753. *Hiſt. Vol.* XXV, 8.

DUNUM. Ce qu'il ſignifie en celtique. *Mém. Vol.* XXXII, 655.

DUPERRON *de Caſtera*. Sa traduction des *Amours de Clitophon & de Leucippe*. *Hiſt. Vol.* XXIII, 310.

DUPUY, (M.) Académicien en 1756. *Hiſt. Vol.* XXVII, 5. Sa diſſertation ſur l'*Œdipe* de Sophocle. *Mém. Vol.* XXVIII, 123. Sa diſſertation ſur l'état de la monnoie Romaine, principalement ſous Conſtantin le Grand & quelques-uns de ſes ſucceſſeurs. *Ibid.* 647 *& ſuiv.* Diſſertation ſur la valeur du denier d'argent, du temps de Charlemagne, 754 *& ſuiv.* Supplément à la diſſertation ſur la valeur du denier de

Charlemagne. *Mémoires, Volume* XXVIII, 781 *& ſuivantes.* Précis de ſes obſervations ſur les quatre levers du ſoleil, dont parle Hérodote d'après les prêtres Égyptiens. *Hiſt. Vol.* XXIX, 76 *& ſuiv.* Précis de ſes obſervations ſur quelques traits de l'hiſtoire Égyptienne. *Hiſt. Vol.* XXXI, 7 *& ſuiv.* Précis de ſes remarques ſur le texte & ſur les traductions du *Philoctète* de Sophocle, 156 *& ſuivantes.* Et ſur le texte & les traductions d'*Iphigénie en Tauride*, tragédie d'Euripide, 173 *& ſuiv.*

DURANCE. Sa rapidité. *Hiſt. Vol.* XXVII, 121.

DWA-PARA-YU-GAM, troiſième âge chez les Indiens. — Ce que ſignifie ce mot. *Mém. Volume* XXXI, 254.

DUUMVIR. Ce que c'étoit. *Hiſt. Vol.* XXVII, 173.

DUUMVIRI ſacris faciundis, Magiſtrats qui avoient la garde des vers Sibyllins. — C'étoit une eſpèce de ſacerdoce. *Mém. Vol.* XXIII, 194. Furent augmentés juſqu'à dix, enſuite juſqu'à quinze. — Ne pouvoient conſulter les livres ſans un ordre exprès du Sénat. — Leur rapport reçu ſans examen. — N'étoient conſultés que pour raſſurer les eſprits. *Ibid.* 195. Quelles étoient communément leur réponſe, 196.

E

EAU, le premier & le plus ancien élément des Indiens. *Mém. Vol.* XXXI, 241. Ce qu'en penſoient les Chaldéens, les Phéniciens, Thalès, Homère, Héſiode, les anciens Philoſophes. *Ibid.* 242 *&* 243. Son élément a vingt faces & douze angles. — C'eſt le plus peſant & le plus diviſible des élémens; il pénètre la terre & ſe préſente ſous différentes formes. *Mémoires, Vol.* XXXII, 30. Épreuves par l'eau en uſage chez les Brachmanes. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 113.

EBN-MOCLAH, inventeur des caractères arabes modernes. *Hiſt. Vol.* XXIX, 26.

EBUSUM, ville conſidérable dont Pline ne parle point. — Connue par une inſcription. — Prend le nom de *Flavium*. — Perpignan bâtie ſur ſes ruines. *Hiſt. Volume* XXV, 77. *Voy.* PERPIGNAN.

ECBATANES. Sa poſition la même qu'Hamedan. *Mémoires, Volume* XXXII, 561. Deſcription de ſon enceinte par Hérodote. — Comparée à l'étendue d'Athènes. — Pouvoit contenir trois de nos lieues, ſuivant M. D'ANVILLE. — Diſpoſition de ſon enceinte ſemblable à celle des villes de la Chine. *Hiſt. Vol.* XXXI, 42.

ECCLESIA. Sa ſignification. *Voyez* MORTS.

ÉCHION *&* THÉRIMACHUS. En quel temps ils vivoient. — Peintres & ſtatuaires. *Mém. Vol.* XXV, 282.

ÉCLIPTIQUE. Sa mobilité prouvée par M. Caſſini. — Son obliquité mal reconnue par Ptolémée. — Diminue de ſiècle en ſiècle. — Devoit différer de quatre minutes

depuis Ératosthène jusqu'à Ptolémée. — La différence observée entre Pythéas & Ératosthène, paroît être d'une minute en quatre-vingt-dix ans. *Mém. Vol.* XXVI, 103 *&* 104.

ÉCOLE *Italique.* Son goût dominant pour les Mathématiques. *Mém. Vol.* XXXII, 32.

ÉCOSSOIS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol.* XXIX, 39.

ÉCRITURE, de trois sortes chez les Égyptiens. *Voy.* ÉGYPTIENS. Matières qui servoient pour écrire. *Voyez* PAPYRUS.

ECTÈNES, premiers habitans du pays de Thèbes. *Hist. Volume* XXIX, 37.

ECTYPE. *Voyez* PLASTIQUE.

ÉCU, se confond avec trois livres. — Jusqu'en 1641 il doit être pris, dans les actes, pour un écu d'or. — Valoit soixante sous, d'où est venue notre valeur numéraire. — N'est aujourd'hui qu'une monnoie de compte. *Mémoires, Vol.* XXXII, 792.

EDDA, recueil de la mythologie des Scalders, compilé vers le XIe siècle. *Mém. Vol.* XXIV, 395.

ÉDEN, ce qu'il signifie en hébreu. — A le même sens en *pehlvi.* — On trouve dans l'*Aderbedjan* les caractères de l'Éden des Hébreux. *Mém. Vol.* XXXI, 390.

ÉDILES *céréaux*, établis par Jules-César pour faire venir du blé à Rome. — N'ont aucun rapport avec les jeux céréaux. — Étoient Patriciens. *Mém. Vol.* XXIV, 221.

ÉDRISI. *Voyez* EL-ÉDRISI.

ÉDUCATION de la jeunesse Athénienne. *Hist. Vol.* XXIII, 183. *Voyez* COSMÈTE, ÉPHÉBES, ΠΑΙΔΕΣ *&* PÉDOTRIBE.

ÉGINÈTES (les) deviennent puissans par le commerce. *Mém. Vol.* XXIII, 161. Maîtres de la mer. *Ibid.* 162. Eurent, après les Athéniens, la meilleure part à la victoire de Salamine, 163. Un particulier devient, dans un seul voyage, le plus riche de la Grèce, 164. Achettent des Hilotes, comme cuivre, les bijoux d'or ramassés après la victoire de Pausanias sur les Perses, 166.

ÉGLY, (Charles-Philippe de Monthenault D') Associé, mort en 1749. *Hist. Vol.* XXIII, 9. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. *Ibid.* 309 *& suiv.* Sa traduction des *Amours de Clitophon & de Leucippe*, 310. Sa traduction de la *Callipédie de Quillet*, 311. Son *Histoire des rois des deux Siciles de la maison de France.* — Succède à M. l'abbé BANIER à l'Académie, 312.

EGNATIA. Le cours de la voie Egnatia traversoit des pays impraticables aux armées Grecques. *Mémoires, Vol.* XXIV, 550 *&* 551.

EGNATIUS obtient, au mépris des loix, la préture en sortant de l'édilité. — Prétend au consulat après la préture. — En est écarté par Saturninus. *Mémoires, Vol.* XXIV, 307. Sa cabale fait couler du sang. *Ibid.* 308. Faux témoignage qu'il porte contre son ami Soranus. — Faisoit profession de

la philoſophie Stoïcienne. *Hiſt. Vol.* XXXI, 133.

ÉGOUTS *de Rome*. Leur ſolidité. — Pourroient avoir été exécutés par le conſeil des Étruſques. — Conſtruits ſous le règne de Tarquin l'ancien. *Mém. Volume* XXIII, 313.

ÉGYPTE. Si elle appartient à l'Aſie ou à la Libye. *Mémoires, Volume* XXXII, 81. Célèbre dans l'antiquité. — Son étendue. — Son abondance. *Mém. Vol.* XXVIII, 526. Étoit diviſée en préfectures ou nomes. — Ce que c'étoit que nome. *Ibidem*, 527. Diviſée en coudées carrées dès les premiers temps. — Les impoſitions s'y répartiſſoient ſur les terres. *Mémoires, Volume* XXIV, 510. M. l'abbé MIGNOT veut que l'Inde ſoit plus ancienne que l'Égypte. *Voy.* PHILOSOPHES DE L'INDE. M. le comte DE CAYLUS prouve la ſupériorité de l'Égypte par les monumens, ſoutient que la manière d'Égypte a pu paſſer à la Chine, & qu'on reconnoît dans l'enceinte d'Ecbatanes la diſpoſition des villes de la Chine. — *Hiſt. Vol.* XXXI, 41 *&* 42. Conformité de la tour de Bélus & de celle de Nanking. — Conformité de quelques uſages d'Égypte avec ceux de la Chine. — On trouve des pyramides dans l'Inde. *Ibid.* 44. *Voyez* CHALEMBROM. M. le comte DE CAYLUS obſerve que les hommes ayant commencé par le ſimple, les Égyptiens ſont les originaux, 47. Médailles & monumens d'Égypte, pour ſuppléer à celles de M. VAILLANT. — Le plus grand nombre eſt frappé ſous Hadrien. — On en ignore la cauſe. *Mém. Vol.* XXVIII, 527 *& ſuiv.* L'Égypte dépendoit de l'Empereur. *Mémoires, Volume* XXXII, 268. Forme de ſon gouvernement établi par Auguſte. — Des Chevaliers Romains y tiennent lieu de Rois. — Ce gouvernement exiſtoit du temps de Sévère. *Mém. Vol.* XXIV, 118. Ses toiles peintes paſſent dans l'Inde, ſuivant la préſomption de M. DE LA NAUZE. *Mém. Vol.* XXV, 225. Comparaiſon de l'Égypte ancienne avec ſon état actuel. *Ibid.* 226.

ÉGYPTIENS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 36. Deſcendent de Cham, dont le nom s'eſt changé en *Ham*, d'où eſt venu celui d'*Hammon*, adoré en Égypte pluſieurs ſiècles après ſa mort. *Mém. Volume* XXVII, 187 *&* 188 *bis*. Les Égyptiens jaloux de prévaloir ſur les autres nations par leur antiquité. *Ibid.* 27. Diſoient aux Grecs que leurs Annales faiſoient le détail de trois grandes inondations, qui avoient déſolé la Grèce; mais que leur pays n'y avoit jamais été expoſé. *Mém. Vol.* XXIII, 139. Les Antiquaires leur donnent ce qu'ils ne peuvent expliquer. *Ibid.* 355. Leurs monnoies & leurs poids plus peſans que ceux des Grecs. — Leurs meſures creuſes très-grandes. *Mémoires, Vol.* XXIV, 562. Étoient les plus ſains des

hommes après les Lybiens. *Hiſt. Volume* XXXI, 10. Etoient au nombre de vingt-ſept millions d'habitans. — Fécondité de leurs femmes. *Ibidem*, 11. N'avoient qu'une femme, 14 *&* 109. Les enfans de leurs eſclaves étoient légitimes, 14. L'éducation des enfans étoit très-dure, 16. Enſeignent le labourage aux Grecs, 17. Leurs colonies en Grèce prouvées par les monumens. *Mémoires, Vol.* XXIII, 297; *& Mém. Vol.* XXXII, 213. Les Ioniens n'entendoient par l'Égypte que le Delta. *Hiſt. Volume* XXXI, 19. Faiſoient triturer le blé par des bœufs, on croit même par des cochons. *Ibid.* 20. Faiſoient du vin de qualité froide, 21. Conſommation qu'on en faiſoit aux fêtes. — Se purgeoient trois fois par mois. — Faiſoient du vin avec de l'orge, 22. Tuoient ou faiſoient eſclaves ceux qu'ils ſurprenoient le long des côtes. — Cette inhumanité donne lieu à la fable de Buſiris. — Leur commerce ſe faiſoit par terre. *Mém. Volume* XXXI, 187. Leur religion s'oppoſoit à la navigation. — Horreur qu'ils avoient de la mer. — Refuſoient de parler à des marins, d'où M. l'abbé MIGNOT infère qu'ils ne trafiquoient pas hors du pays. *Ibid.* 190. N'étoient point navigateurs, 193 *&* 194. Leurs montagnes ne fourniſſoient que des granites, des porphyres, &c. — Appareil dans leur bâtiſſe. — Leurs montagnes ſans lit. *Hiſt. Vol.* XXXI, 31. Travailloient les carrières à découvert, ſur la pente ou le flanc des montagnes. — Point de pierre dans la baſſe Égypte. *Ibid.* 32. N'ont point emprunté des autres nations les grands efforts de mécanique, 38. Grandeur de leurs idées en architecture. — Ont été, de tous les peuples, les plus grands amateurs de l'immortalité. *Mémoires, Vol.* XXIII, 289 *&* 290. Leurs monumens ſont plutôt des marques de leur vanité que de leur bon goût. *Hiſt. Vol.* XXIII, 94. Les grandes maſſes & les grands effets étoient leur goût. — Ne ſéparoient jamais les jambes de leurs ſtatues. — Communiquent leur goût aux Perſes avant l'expédition de Cambyſe. *Mémoires, Volume* XXIII, 291 *& ſuiv.* Raiſons qui déterminoient les Égyptiens dans leurs bâtimens. *Ibidem*, 303. Connoiſſoient pluſieurs genres de dorure, & quelques couleurs de peinture. — Leurs deſſins étoient barbares. *Hiſt. Vol.* XXIII, 138. Avoient un mordant admirable pour appliquer l'or & les couleurs ſur les corps durs. *Ibidem*, 139. Reſpectent les corps morts. — Regardent les tombeaux comme demeures éternelles, & les maiſons comme des hôtelleries. — Leur embaumement, 119; *& Mém. Volume* XXXII, 734. *Voyez* EMBAUMEMENT. Leur ſageſſe tombe ſur les loix & ſur la police, & point du tout ſur les arts. *Hiſt. Vol.* XXIII, 94. Quelle matière ils employoient pour faire du feu. — Devoient avoir une grande

intelligence de l'art du feu. *Hiſt. Volume* XXXI, 49. Monumens Égyptiens. *Voy.* MOSAÏQUE & MUMIE. Leur chronologie, rapportée par Hérodote, eſt fauſſe, & pèche dans le technique. *Hiſt. Volume* XXIX, 64 & 65. Leur méthode particulière de marquer les années des règnes ſur leur monnoie. *Mém. Vol.* XXIV, 94. *Voyez* ANNÉE ÉGYPTIENNE. Connoiſſoient mal la théorie des mouvemens du Soleil. — Se trompoient ſur l'étendue de l'année tropique. — L'année aſtrale leur étoit inconnue.—Leur mépriſe ſur la période ſothiaque. *Ibid.* 116. Semblent avoir tout connu & n'avoir rien perfectionné, ainſi que les Chinois. *Mémoires, Volume* XXVI, 311. Admettoient une ſucceſſion de Dieux dans le gouvernement de l'Univers.—Le polythéiſme étoit une partie eſſentielle de leur dogme. *Mém. Volume* XXIII, 268. Enſeignent qu'un homme ne deſcend point d'un Dieu. *Hiſt. Vol.* XXIX, 67. Leur religion eſt compoſée de fables politiques. — Leurs divinités. *Mém. Volume* XXXII, 188. Époques de ces divinités. *Hiſt. Vol.* XXIII, 22 & 25. Admettent pour principes Oſiris & Typhon. *Mém. Volume* XXVII, 167. D'où leur vient l'idée d'Oſiris & de Typhon. *Mémoires, Vol.* XXXII, 131. Comment ils regardoient Oſiris & Iſis. *Ibidem*, 730. Premiers inſtituteurs des cérémonies religieuſes.—L'ordre des Prêtres le premier des ſept qui partageoient les habitans. — Cet ordre poſſédoit le tiers du pays. — Uſage de leurs revenus. — Les habitans payoient le cinquième du revenu pour tribut. *Hiſt. Volume* XXXI, 108. Avoient des Prêtreſſes, contre le ſentiment d'Hérodote. *Mém. Vol.* XXXII, 731. Elles ne préſidoient point aux ſacrifices. -Les Prêtres avoient ſeuls le dépôt des choſes ſacrées. — Les Prêtreſſes n'avoient que des fonctions ſubalternes. *Ibidem*, 732. L'oie & le chevreuil pouvoient être ſacrifiés, mais ils chargeoient la tête d'imprécations & la jetoient dans le fleuve, 733. Les offrandes ſervoient à l'entretien des Prêtres, 734. Le chien étoit le ſymbole de ceux qui avoient ſoin des funérailles, 735. Apprennent aux Grecs les noms, les figures & les attributs des divinités. *Hiſt. Vol.* XXIII, 25. Appellent Dieu *ténèbres inconnues. Mémoires, Vol.* XXXI, 221. Diodore dit qu'ils regardent le Soleil & la Lune comme premiers Dieux, & Porphyre dit qu'ils n'admettent d'autres Dieux que les planètes. *Ibidem*, 222 & 227. Croient le monde ni produit, ni engendré.—Font d'Horus, le globe terreſtre, ſujet aux viciſſitudes, 228. Diſent que la formation des hommes, des animaux, &c. eſt dûe à la force du Soleil.—Ceux de la Thébaïde reconnoiſſent une première cauſe intelligente, à qui ils donnent le nom de *Kneph*, 227 & 239. *Voyez* KNEPH. Cette doctrine

venoit des Phéniciens. *Mémoires, Vol.* XXXI, 239. Ils croient le monde ſphérique, & que l'ame du monde eſt la chaleur du Soleil, *Ibidem*, 243 & 244. Doctrine des Égyptiens ſur le Principe actif. *Mém. Vol.* XXVII, 187 *& ſuiv.* M. l'abbé LE BATTEUX tire du traité d'Oſiris, par Plutarque, ce qu'il dira du Principe actif. *Ibidem*, 188 & 189. Ses explications lui paroiſſent arbitraires. — La croyance des Égyptiens, ſur la nature & l'immortalité de l'ame, liée avec la cauſe intelligente. — La métempſycoſe leur donne l'idée d'une ſubſtance ſupérieure, 189. Plutarque ne doute pas de la vérité du ſymbole, il ſe plaint ſeulement de l'ignorance de la nature de la choſe. — Il prétend qu'il n'y a ni ſuperſtition, ni fables dans les cérémonies égyptiennes, & que le ſphinx eſt la marque du ſecret myſtérieux des cérémonies, 190. La philoſophie ſainte, comme la religion. — Les Grecs croyoient l'avilir en la rendant trop publique. — Fable d'Iſis & d'Oſiris. — *Voyez* ISIS. Célèbrent la naiſſance de leurs Dieux dans les jours épagomènes, 191. Cinq explications de cette fable, ſelon Plutarque: *I.ere explication.* Les perſonnages d'Iſis & d'Oſiris n'ont point été des héros. — Accuſe Évhémère d'avoir transformé les Dieux en grands capitaines, & d'avoir ouvert la porte à l'irréligion, 193. M.rs Mosheim & Bruker tiennent l'opinion d'Évhémère, 194. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir que les Prêtres avoient d'autres reſſources que le menſonge, 194 & 195. Il penſe que la mythologie Égyptienne contient de l'hiſtorique, du moral & du phyſique, & qu'aucune explication ne doit en être exclue. — Les hiéroglyphes ont fait naître les allégories. — Les ſignes compliqués ſont devenus obſcurs. — Les ſignes ſimples ont dû ſe conſerver, ainſi que les idées ſimples qu'on avoit de l'Univers, 196 *bis*. L'idée d'un Dieu éternel & immortel duroit encore à Thèbes du temps de Cicéron & d'Eusèbe. — *Voyez* KNEPH. *II.e explication.* Philoſophes qui penſent que les récits touchant Oſiris, &c. regardent les puiſſances intermédiaires entre les hommes & les Dieux, 197. La *III.e explication* fait d'Oſiris le Nil, d'Iſis la Terre, & de Typhon la mer. — La *IV.e explication* fait d'Oſiris le principe d'humidité, & de Typhon celui de ſtérilité, 197 & 198. La *V.e explication* applique toute la fable aux éclipſes. — Plutarque conclut que ces explications ne diſent rien ſéparément, mais qu'elles s'expliquent réunies, & établit que l'harmonie de ce monde eſt une combinaiſon de contraires, & qu'un ſeul être, bon ou mauvais, ne peut être cauſe de tout. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que ce principe a influé dans toutes les religions & dans toutes les opinions; d'où il conclut qu'il y avoit au moins une ſeconde cauſe,

différente de la cauſe eſſentiellement bonne, & cette cauſe ſeconde eſt la matière, ſelon Plutarque. *Mém. Vol.* XXVII, 198 & 199. Explication de Plutarque qui fait voir que tous les Sages ont admis la duplicité de cauſe. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir que la fable égyptienne doit être expliquée par les deux Principes. — Il prouve qu'ils y ſont marqués ſenſiblement. — Oſiris eſt la raiſon ou l'intelligence, ſelon Plutarque. — Typhon eſt l'ame déſordonnée du monde, d'où on lui a donné le nom de *Seth*, c'eſt-à-dire *brutal*; de *Bébon*, c'eſt-à-dire *enchaînement*. *Ibid.* 200 & 201. Application de la fable de Rhéa, groſſe de cinq enfans, à l'état primitif des élémens. — Rhéa inconnue aux Égyptiens. — Leur déeſſe Athos avoit les mêmes attributs; les époux de Rhéa les mêmes caractères que ceux d'Athos. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que cette fable commence auſſi raiſonnablement qu'aucune autre, 202; que les idées platoniques de Plutarque peuvent auſſi être égyptiennes, & avoir été mélangées par la ſuite, 205; qu'Oſiris ſeroit Dieu dans la philoſophie moderne, & Typhon la matière animée par elle-même, 206; d'où ſeroient ſortis les quatre élémens, avec leurs qualités contraires; Orus, le monde ſenſible; Nephthys, le monde ſublunaire. — Cette coſmologie, toute ſpirituelle, devient corps en attachant les idées à des êtres viſibles. — Les premières idées des Égyptiens, ſur la nature divine, n'étoient pas effacés du temps de Joſèphe. — Revêtent la divinité de corps ſenſibles, & font des aſtres l'objet de leur culte. — De leurs différens rapports entre eux ils font des notions ſéparées, & leur donnent différens noms, 207; différens ſymboles & différens cultes. — Les animaux, qui en repréſentoient les attributs, devinrent la divinité. — Les Prêtres rioient en ſecret de l'imbécillité du peuple. — La philoſophie reſſerre la ſuperſtition. — Les animaux redeviennent ſymboles. — Les noms multipliés du Soleil & de la Lune ne furent plus que des noms. — Les Grecs pénétrèrent les idées égyptiennes & les tranſmirent, 208; d'où M. l'abbé LE BATTEUX conclut que la doctrine de Platon doit ſervir à expliquer celle des Égyptiens. — Queſtion, ſi les Philoſophes Grecs ont eu les mêmes penſées que les prêtres d'Égypte; ſi les Égyptiens n'ont pas trompé les Grecs en leur communiquant des fables! 209. Réponſe à cette queſtion, 210 & 211. Mémoire de M. DE GUIGNES, qui établit que les caractères égyptiens ſe retrouvent dans ceux des Chinois, & que les Chinois ſont une colonie Égyptienne. *Mém. Vol.* XXIX, 1 & *ſuiv.* Penſe que toutes les langues & tous les caractères ont une origine commune; que les traces des caractères ſont plus aiſées à remarquer que les étymologies. *Mém.*

Vol.

Vol. XXIX, 2 *&* 3. Rapport des lettres grecques avec les lettres phéniciennes. — Celles des Égyptiens inconnues juſqu'à préſent. — Lettres des Phéniciens, des Hébreux & des Chinois, regardées comme n'ayant nulle conformité avec les caractères connus. *Ibid.* 3. M. DE GUIGNES eſſaie de faire voir qu'elles ont une même origine; que les caractères en ſont ſimples & ne repréſentent que des choſes corporelles, 4 *&* 14. Que la langue des premiers hommes étoit bornée à un petit nombre de mots. — Preuve tirée de l'alphabet hébreu & de l'alphabet éthiopien, 5 *&* 6. Reſſemblance de figures entre les lettres éthiopiennes & les phéniciennes; d'où il conclut qu'elles ſont les mêmes, & qu'elles ſont des repréſentations des choſes qu'elles ſignifient, 7 *&* 14. Suppoſe les caractères chinois dérivés de ceux d'Égypte. — Ceux qui ont comparé cette langue à l'hébraïque, n'ont pu y rencontrer que des ſons au haſard, 8 *&* 9. M. DE GUIGNES a recours aux caractères. — Fait voir leur conformité aux lettres phéniciennes, 9 *&* *ſuiv.* Et ſoutient que les caractères égyptiens reſſembloient aux phéniciens. — Les Égyptiens & les Chinois ſont les ſeuls qui aient conſervé les hiéroglyphes. — Les autres peuples les quittent pour prendre l'alphabet. — Trois ſortes d'écritures chez les Égyptiens. — La hiéroglyphique, qui imitoit la choſe; la ſymbolique, qui la repréſentoit par énigmes, 12 *&* 13; l'épiſtolique, qui ſe ſervoit de caractères radicaux. — Rapport des caractères chinois à ces trois ſortes d'écritures, 13; dans la forme, 14; dans la repréſentation, dans le ſon. — D'où il conclut que les Chinois ont un grand nombre de mots égyptiens. — Il peut lire plus de cinq cents mots chinois avec les lettres ſyllabiques égyptiennes, 15 *&* 16. Mots cophtes qui ſe trouvent en chinois, 16 *bis* *&* 17. Remarque que les terminaiſons égyptiennes, *phi* ou *phes*, déſignent des Princes. — Que les mots des langues Orientales ſont indéclinables. — Des points voyelles dans les caractères chinois, 17. Manière de former les temps & le pluriel dans les langues Orientales, imitée par les Chinois. — Mots hébreux qui ont des ſignifications oppoſées, ſe trouvent pareillement en chinois. — Les hiéroglyphes ſimples ont ſervi à former les lettres, 14 *&* 19. L'hiéroglyphe par imitation, eſt conſervé en Égypte & en Chine. — Lettres ſymboliques ou ſacerdotales, 19. M. DE GUIGNES fait voir que les Égyptiens & les Chinois déſignent les mêmes choſes avec les mêmes idées, 20 *&* 21. Comment ils repréſentent une bataille, 22. Comment ils repréſentent le ſoleil, 4 *&* 22. Il remarque que les caractères ne faiſoient pas trois genres d'écriture, mais un corps entier, où l'on employoit les trois eſpèces de

ÉLEUTHÉROPOLIS *de Paleſtine.* Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur ſes médailles. *Mém. Vol.* XXVI, 429. Sa poſition. *Ibid.* 437. On ignore ſon ancien nom. — Son nom fait voir qu'elle étoit libre. — Ses médailles ſont ſes plus anciens monumens, 437. Étoit conſidérable au III.e & au IV.e ſiècle. — Un Romain quitte Rome pour Éleuthéropolis. — Ses habitans refuſent de recevoir au Sénat un déſerteur qui avoit volé ſa cohorte. — Il n'en eſt plus fait mention depuis les Croiſades, 438. La fontaine de la Mâchoire dans un de ſes faubourgs. — Joſèphe dit que c'étoit-là que Samſon avoit défait les Philiſtins, 439.

ÉLINAND *de Beauvais* ſe diſtingue à la Cour de Philippe-Auguſte. — Ses ſtances françoiſes ſur la mort ſont imprimées. *Hiſt. Vol.* XXIII, 248.

ÉLIS. *Voyez ELISA.*

ELISA, peuplade qui s'établit dans le Péloponnèſe. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 201 *&* 208. Conſerve ſon nom dans *Élis.* — Connue ſous le nom d'*Eliſah* dans Ézéchiel. *Ibid.* 201. Occupoit le Péloponnèſe du temps de Moyſe, 202 *&* 208.

ELNE, *Helena*, bâtie en l'honneur d'Hélène, ſur les ruines d'*Illiberis.* — Devient ville épiſcopale. — Son ſiége transféré à Perpignan. *Hiſt. Volume* XXV, 76. *Voyez ILLIBERIS.*

ELVIRE, *Illiberis*, fameuſe par ſon concile. — Confondue avec *Illiberis* des Sardons. *Hiſt. Vol.* XXV, 76.

ÉLYMAÏDE *ou* SUSIANE. Ses Monarques peu connus des Écrivains profanes. — Déſignée dans l'Écriture ſous le nom d'*Élam.* — Étendue de ſon royaume. *Mém. Vol.* XXIII, 76.

ÉMANATION, PROBOLE *ou* PROCESSION. Semble diviſer la Divinité. — Différence entre notre manière de raiſonner & celle des Anciens. — Différence entre la génération & la proceſſion. *Mém. Vol.* XXXI, 276. Les Indiens comparent l'émanation aux connoiſſances qui paſſent de l'entendement du maître dans celui du diſciple, ou à un flambeau qu'on allume à un autre. — Les êtres émanés ne ſont point conſubſtantiels à Dieu. *Ibid.* 277. Dans le ſyſtème Indien, l'émanation eſt de toute éternité, 278.

ÉMAUX. Les Anciens n'avoient pas le ſecret de les appliquer ſur l'agate, comme l'ont dit des Modernes. *Mém. Vol.* XXIII, 364.

EMBAUMEMENT, pratiqué par les Perſes, les Scythes, &c. — Embaumement des Égyptiens. — Embaumeurs préſentent des modèles de morts. *Hiſt. Vol.* XXIII, 119. Préſentent un état de la dépenſe. — Trois ſortes d'embaumemens. — Le déſignateur marque le morceau de chair qu'il faut couper. — Le coupeur fait ſon office avec une pierre d'Éthiopie. — Les embaumeurs tirent la cervelle avec un fer par les narines. *Ibidem*, 122. M. le comte DE

CAYLUS possédoit un crâne percé à ce sujet. — Salent le corps avec le natron. *Histoire, Volume* XXIII, 123. L'enveloppent de bandes de lin, après soixante & dix jours. — On met le corps dans un étui de figure humaine, & on le dépose à l'endroit destiné. *Ibidem*, 124. L'embaumement médiocre se fait en injectant de la liqueur de cèdre, sans incision, 125. L'embaumement simple, en lavant le corps avec la liqueur σμυρναν, & en le déposant dans le natron. — Ceux qui salent les corps, ont commerce avec les Prêtres, 126. Lavent les corps avec du vin de palmier, de manière que les poils des sourcils & des paupières sont démêlés & le port conservé, suivant Diodore. — M. le comte DE CAYLUS pense le contraire, 127 & 128. Les embaumemens des femmes de qualité & des belles, ne se faisoient qu'après trois ou quatre jours. — Embaumemens des noyés & des personnes dévorées par les crocodiles, se font aux dépens de la ville. — Sont déposés dans des tombeaux sacrés, & les Prêtres seuls y peuvent toucher. — M. le comte DE CAYLUS soupçonne une quatrième & une cinquième sorte d'embaumement. — Il se fonde sur une mumie qui est au cabinet de Sainte-Geneviève, 128; & sur ce que Maillet a vu un grand nombre de corps couchés sur des lits de charbon, 130. Le passage d'Hérodote renferme tout l'art des embaumemens, & Clauderus est le seul qui l'ait bien compris, 134.

EMEPH. Voyez KNEPH.

ÉMÈSE reçoit une colonie Romaine. *Hist. Vol.* XXIII, 169.

EMPEDOCLE admet pour principes l'amour & la haine. *Mém. Vol.* XXVI, 167.

EMPEREUR. Ce nom désignoit un pouvoir réel & permanent. — Différence d'avec le titre *Imperator*. *Hist. Vol.* XXXI, 195. Déféré à Jules-César, pour lui & ses descendans. — Octavien ne le prend qu'après la paix de Brunduse. — Médailles qui portent ce prénom avec celui de Triumvir. — Conciliation de ce que Dion dit à ce sujet. *Ibid.* 196. Recherches de M. BONAMY sur l'usage de porter du feu devant les Empereurs, 153. Comme Consuls, ils exerçoient un consulat permanent, indépendamment de leurs consulats annuels. *Mém. Vol.* XXIV, 292. Leur puissance légitime dans Rome, n'étoit que la puissance consulaire. — Ne furent tous Empereurs qu'aux droits d'Auguste. *Ibidem*, 316. A l'exemple d'Auguste, ne prennent aucun titre relatif au consulat Impérial, 331. N'avoient point de Licteurs dans Rome, s'ils n'exerçoient le consulat annuel, 332. Affectoient de se conduire comme s'ils eussent été inférieurs au Consul, 333 *& suivantes*. La puissance du consulat Impérial étoit la source de leur juridiction sur la capitale, 335 *& suivantes*. A chaque mutation d'Empereur,

le Sénat rendoit un décret, connu ſous le nom de *Lex regia.* — Fragment du décret rendu à l'occaſion de Veſpaſien. — Où il fut trouvé, *Mémoires, Volume* XXIV, 336. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE y diſtingue le conſulat Impérial. *Ibid.* 339. Les Empereurs ne nommoient aux magiſtratures qu'au nom du peuple Romain, 342. Rome ſe crut toujours permis de les dépoſer. — Peu de mauvais Empereurs ont échappé à la vengeance publique, 343. Comme Tribuns. De leur puiſſance Tribunitienne, par M. l'abbé DE LA BLÉTERIE. — Les auteurs, à la renaiſſance des Lettres, mépriſent le gouvernement des Empereurs. *Mém. Volume* XXV, 292. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE ſoutient que l'hiſtoire des Empereurs n'eſt pas moins intéreſſante que celle de la République; que l'ancien & le nouveau gouvernement ſont tellement liés qu'on ne peut les ignorer. — D'autres écrivains ſuppoſent le gouvernement d'Auguſte purement militaire & deſpotique. — Confondent le Prince avec la nation. — Ne diſtinguent point ce que le Prince peut faire en vertu de telle ou telle loi. — Spanheim ne parle que des titres des médailles. — Il ne parle pas même du titre *Princeps*, 393. Connoît les conſulats annuels. — Ignore le conſulat Impérial. — Gravina ni Maffei n'en ont point fait uſage, 394. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE a fait voir qu'Auguſte n'eut droit de commander dans Rome qu'à raiſon de la puiſſance conſulaire. — Il ſe propoſe de faire voir que l'Empereur joignoit à la puiſſance conſulaire, celle du tribunat, & que l'exercice de ces deux puiſſances étoit le réſultat de ſon autorité à Rome, 395 *&* 396. *Voyez* TRIBUNAT.

EMPEREUR *dans le Sénat.* (Diſſertation de M. l'abbé DE LA BLÉTERIE ſur l') Fait voir que le gouvernement Impérial n'étoit point une monarchie; que c'étoit une ariſtocratie, dont le Chef étoit le premier des Magiſtrats juſticiables de la nation. *Mém. Vol.* XXVII, 438, 439 *&* 483. Cette hypothèſe ſert d'explication à toutes les actions des Empereurs & à toutes celles des ſujets de l'Empire. *Ibid.* 439 *&* 440. L'Empereur aſſis au Sénat entre les deux Conſuls. — Le trône & autres prérogatives établies pour Caïus, diſparoiſſent avec lui, 440 *&* 442. La chaire curule de l'Empereur n'étoit point différente de celle des Conſuls, 440. Elles n'étoient pas aſſez voiſines pour que les Conſuls puſſent parler à l'Empereur ſans être entendus de l'aſſemblée. — Si l'Empereur étoit Conſul, ſa place étoit celle du premier Conſul. — Auguſte & Tibère n'eurent jamais de gardes dans le Sénat. — Tibère demande la permiſſion d'y mener des Officiers, 441. Le Sénat lui accorde, mais il n'en uſe pas. — Les prérogatives accordées à Claude ſe confirmoient au nouveau Prince. —

Depuis Claude, les Empereurs paroiſſent au Sénat avec les Préfets du Prétoire. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE obſerve que c'étoit une extenſion dûe à la qualité de Général. — Auguſte fixe les aſſemblées du Sénat à deux par mois. *Mém. Vol.* XXVII, 442. Les aſſemblées extraordinaires ſe faiſoient pour le beſoin. — Les Empereurs pouvoient les convoquer, 1.° en vertu de leur puiſſance Tribunitienne; 2.° en vertu de la conceſſion faite à Auguſte; 3.° comme Conſuls perpétuels. — Les Princes aſſiſtoient régulièrement au Sénat. — Ils ne pouvoient s'y regarder que comme entre leurs égaux. — La ſervitude y étoit revêtue de la forme de la liberté. *Ibid.* 443, 454 *&* 459. Ils reſpectoient le Sénat, 444, 463 *&* 484; les lettres de Probus au Sénat en ſont une preuve. — Droits de l'Empereur comme Conſul annuel, 445 *& ſuiv. &* 468. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE penſe que l'autre Conſul avoit les mêmes droits. — Leurs habits conſulaires ne furent différens des autres que ſous quelques prédéceſſeurs d'Alexandre, fils de Mammée, 447 *&* 448. Droits de l'Empereur déſigné Conſul, 468. Opinoit le premier. — Fait rapporté par Spartien qui confirme cet uſage. —Ce fait mal entendu par Saumaiſe.—Si l'Empereur n'étoit pas Conſul, il ne préſidoit pas ordinairement au Sénat, 448 *& ſuiv. &* 484. Les décrets ne ſe rendoient point au nom du Prince, mais de la nation, 450 *&* 483. S'il aſſiſtoit au Sénat, c'étoit en qualité de Sénateur.-L'empereur Alexandre ſe contente de cette qualité.-Julien ſe regarde comme membre du Sénat, 450 *&* 451. Valentinien & Théodoſe le jeune ſe reconnoiſſent leurs collègues.—Les juriſconſultes Grecs penſent de même. — L'Empereur payoit, comme Sénateur, l'impoſition *glebalis collatio.* — Autres preuves, tirées de Synéſius & du code Théodoſien, 452 *&* 453. Le Prince n'étoit pas ſupérieur au Sénat. — Il donnoit ſa voix, 454 *&* 455. Preuves. — Le Conſul l'interrogeoit quelquefois. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE penſe que l'Empereur opinoit quelquefois ſans être interrogé, 456; qu'il ne diſoit pas toujours ſon avis le premier, & qu'il évitoit de l'appuyer avec énergie.—Preuve tirée de Tacite.—Il opinoit tantôt le premier, tantôt le dernier, 457, 458 *&* 459. Sa voix ſeule ſauvoit un accuſé, en vertu du pouvoir Tribunitien. — En toute autre affaire elle n'étoit point prépondérante, 459. Abus qu'ils faiſoient de leur autorité. — Bons Princes, auſſi républicains que Brutus, 460. Leur adminiſtration mal connue, 461 *&* 483. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE fait voir que les Romains ne furent eſclaves de fait que pendant cent vingt ans, 461 *&* 462; que pendant ce temps on trouve des preuves d'une liberté de droit; que les

Princes qui gouvernèrent ſuivant les loix s'étendent à cent quatre-vingt-dix années.-Ce temps peut être appelé le règne du Sénat. — L'Empereur ne touchoit point au tréſor ſans décret du Sénat. — N'acceptoit le nom d'*Imperator* qu'après un décret du Sénat. — Liberté d'opiner dans le Sénat. — Les ſentimens des Empereurs n'étoient point la règle du Sénat. — Procédé du Sénat contre la mémoire d'Hadrien. — Refuſe à Tacite une place de Conſul ſubrogé pour ſon frère. *Mém. Vol.* XXVII, 463 *&* 464. Les Empereurs qui connoiſſoient les règles ſans les aimer, n'euſſent pas été fâchés d'être contredits. — Preuve tirée de Tibère. — La prompte ſervitude du Sénat le fatigue. *Ibid.* 465. Tertullien n'eut pas parlé du refus que le Sénat fit de mettre Jéſus-Chriſt au nombre des Dieux, s'il n'eût été notoire que le Sénat ne ſuivoit pas toujours le ſentiment de l'Empereur. — L'Empereur, en vertu de la puiſſance tribunitienne, pouvoit empêcher la déciſion du Sénat. — Preuve, 467 *&* 468. Droit de l'Empereur préſidant extraordinairement ſans être Conſul. — Vient d'une conceſſion particulière, appelée *Jus relationis*, 468 *&* 469. *Voyez* JUS RELATIONIS. Auguſte exerce ce droit pendant neuf ans, 471. Dût néceſſairement s'en dépouiller en ſe démettant du conſulat. — Accepte la puiſſance tribunitienne. — Le Sénat, pour qu'il ne s'attachât pas trop au peuple, lui accorde pour toujours le privilége de propoſer dans chaque ſéance, l'affaire qu'il jugeroit à propos. — En quel temps il reçut ce privilége, 472 *&* 473. Ne pouvoit aſſembler le Sénat en vertu de ce privilége, mais il le pouvoit avec le pouvoir tribunitien. — Les Pères lui accordent l'année ſuivante, le droit de convoquer. — Refuſe la dictature. — Refuſe la cenſure. — Sa conduite pleine de modération, 473 *&* 474. Exemple de ſa patience. — Ne vouloit pas recevoir tous les honneurs à la fois. — Sa politique pour ſe faire donner la puiſſance conſulaire ſans le titre de Conſul, 474 *&* 475. Moyens dont il ſe ſert pour maſquer ce conſulat Impérial. — N'accepte pas le droit de propoſer les affaires, tel qu'en jouiſſoient les Conſuls, 475. Auguſte, ni ſes ſucceſſeurs n'en uſèrent que comme d'un droit limité.-Innovation à ce ſujet. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE en ſoupçonne Hadrien. — Marc-Aurèle reçoit le droit de propoſer cinq affaires à chaque aſſemblée, 476. Pertinax, le droit d'en propoſer quatre; Alexandre, cinq; Probus, trois. — Preuve que le Sénat étoit maître d'étendre ou de reſtreindre ce droit. — Les Conſuls furent toujours cenſés jouir de leur prérogative indéfinie. — Si l'Empereur propoſoit, il devenoit Préſident, & demandoit les avis, 477. *Voyez* AVIS. Si l'Empereur propoſoit comme premier

premier Consul, le second n'opinoit point. *Mém. Vol.* XXVII, 482. Politique d'Auguste en changeant la discipline du Sénat, au sujet du droit d'opiner accordé aux Magistrats. *Ibidem*, 480 & 481. Si l'Empereur peut casser les jugemens du Sénat. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE forme là-dessus deux objections : 1.° le droit attribué à l'Empereur, de casser les jugemens du Sénat; 2.° la lettre de l'empereur Macrin, qui prie le Sénat, quoiqu'il ait droit d'ordonner. — Raisonnement tiré de la première objection. — Hadrien est le premier qui défend d'appeler du Sénat au Prince, 485. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE répond que c'étoit par abus & par usurpation; que l'Empereur n'avoit d'autorité légitime vis-à-vis du Sénat, que la consulaire; que son pouvoir tribunitien n'étoit que la voie d'opposition, & le jugement en dernier ressort des affaires portées à son tribunal immédiatement ou par appel, 486 & 503. Faisoit grâce aux coupables, quelque part qu'ils fussent condamnés, 486 & 487; mais il la demandoit au Sénat. — S'il annulloit un jugement national, il agissoit en tyran. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE conjecture que les Empereurs ne hasardèrent ces attentats qu'à la faveur du pouvoir tribunitien, 487 & 488; que Tibère fut l'inventeur de ce sophisme. *Voyez* TRIBUNAT. Et fait voir que les jugemens qu'il casse n'avoient point la forme, ou étoient de petite conséquence, 489 & 490; que ce que fit Caïus ne mérite aucune attention; que Claude ne cassa aucun sénatus-consulte, & se disoit citoyen tenu d'obéir à la nation, 491; que Néron ne voulut d'abord que suivre le plan d'Auguste; devenu tyran, il n'entreprit rien contre la juridiction du Sénat, 492. Galba ne se crut Empereur qu'après l'arrêt du Sénat, 493. Othon appelle le Sénat *chef de l'Empire*. — Vitellius demeure au-dessous des bornes de la prérogative impériale. — Vespasien soupçonné d'avoir cassé l'arrêt du Sénat qui permet d'élever à Galba une statue, 492 & 493. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE fait voir que l'ordonnance ne fut jamais faite, ou qu'elle fut exécutée si lentement qu'elle n'eut pas lieu, 494 & 495. Domitien tenoit le Sénat assiégé & en reconnoissoit la souveraineté, 496. Mais le Sénat étudioit la volonté du tyran, 497. Sous Nerva & Trajan il fut libre, 498. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE ne trouve, jusqu'à Hadrien, que Caligula qui ait entrepris sur la juridiction du Sénat, 499. Motif de l'ordonnance d'Hadrien, de ne point appeler du Sénat au Prince. — Ce n'étoit point une nouvelle concession, mais un décret qui levoit l'équivoque du sénatus-consulte. — Les Empereurs regardent le plan du gouvernement d'Auguste comme le chef-d'œuvre de la politique, & s'y

maintiennent ſcrupuleuſement.— Conduite de Hadrien envers le Sénat. *Mém. Vol.* XXVII, 500 *& ſuiv. Voyez* HADRIEN. Sa loi & ſa harangue au Sénat ſupprimée par Tribonien.-M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque qu'elle n'interdiſoit que les appels poſtérieurs aux jugemens; que les parties, avant le jugement, pouvoient réclamer l'Empereur; que l'Empereur pouvoit, par l'extenſion de ſa puiſſance tribunitienne, la juger définitivement, ou intervenir lui-même & empêcher éternellement la déciſion. — En ce cas il n'avoit pas droit de juger.— On ne trouve point qu'il eut le droit d'évocation. *Ibidem,* 503. L'élection de l'Empereur légitimée par un décret du Sénat.— *Voyez LEX IMPERII & LEX REGIA.* Ce décret devoit être demandé d'une manière reſpectueuſe.— Lettre de Macrin reçue du Sénat avec joie.— Expoſé de cette lettre, 505, 506 *&* 507. Inductions qu'on en peut tirer, 508 *&* 509. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE ſoutient qu'elle eſt ſuppoſée, 510 *&* 524; & fait voir qu'elle eſt l'ouvrage d'un impoſteur, 510; qu'elle ne devoit point donner le nom de *Dieu* à Caracalla; que Macrin ne devoit point y prouver ſon innocence, 511; que la lettre qu'Hérodien lui fait adreſſer au Sénat, ne contient rien de ſemblable; qu'elle peut être une pièce d'éloquence, qui conſerve le coſtume, 512; qu'il ne put tenir le langage qu'on lui prête ſur Caracalla, 514. *Voy.* CARACALLA. Que les Empereurs élus par les ſoldats ne devenoient que Généraliſſimes; que les autres prérogatives ſe donnoient par le Sénat; que le mot de *regnum,* employé par Macrin, étoit inconnu alors, 516 *&* 517. *Voy. REGNUM.* Qu'il n'eſt pas vraiſemblable que Macrin ait dit qu'il prioit, quoiqu'il pût ordonner, 523 *&* 524; que l'envie de plaire à Hélagabale fit forger les lettres de Macrin, pour le décrier, 525 *&* 526. *Voy.* CAPITOLIN *&* HÉLAGABALE. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE conclut que jamais aucun Empereur ne s'eſt vanté de commander au Sénat; que l'origine du gouvernement impérial tenoit au ſiècle le plus éclairé; que les ſeuls changemens qui y furent admis, fut que le Sénat repréſentoit la nation, & que l'empire fut à vie. — Dioclétien & Conſtantin changèrent le gouvernement; état de l'empire alors, 530 *& ſuiv.* Droit de l'Empereur ſur la monnoie. *Voy.* MONNOIE.

EMPEREUR. (Conſtantin l') Comment il faut entendre ce qu'il dit de l'enceinte extérieure du temple de la Montagne ſacrée. *Mém. Vol.* XXIV, 477 *&* 479.

EMPIRE *Romain.* Son état ſous Conſtantin. *Mém. Vol.* XXVII, 532 *&* 533. Sous Gallien. *Mém. Volume* XXXII, 262. Ses provinces diviſées en deux claſſes, relativement à l'adminiſtration.— Les unes dépendoient du Sénat

& les autres de l'Empereur. *Mém. Vol.* XXXII, 267.

EMPUSA. Ce que c'eſt. *Hiſt. Vol.* XXIII, 145.

ÉNAC, ÉNACIENS. *Voyez* GRÈCE.

ENATΣMATA. Signification de ce mot. *Mém. Vol.* XXIII, 181.

ENCAUSTIQUE. Ce que c'eſt.— Trois manières différentes de la pratiquer. *Mém. Vol.* XXV, 225 *&* 271. — Le feu y eſt le principal agent. — La première ſe faiſoit avec de la cire.-Eſſai qu'en fait M. le comte DE CAYLUS. *Hiſt. Vol.* XXV, 5 *&* 6. Fournit plus de vérité pour l'imitation dans le coloris. *Ibid.* 7. L'air ni les années ne pourront l'altérer. — l'époque de l'encauſtique peut être rapportée au temps de Polygnote. *Mém. Vol.* XXV, 271. Peintres qui l'ont pratiquée ; Nicanor, Arcéſilaüs de Paros, Lyſippe d'Égine. *Ibidem*, 276. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS ſur la peinture à l'encauſtique. — Pline laiſſe des traces de cette peinture. — M. le comte DE CAYLUS fait peindre une Minerve. *Mémoires, Volume* XXVIII, 179. Aſſocie M. Majault à ſes recherches. *Ibidem*, 180. On ignore l'inventeur de ce genre de peinture, 181. Pluſieurs eſpèces d'encauſtique, 181 *&* 186. L'une pratiquée ſur l'ivoire, une autre ſur les vaiſſeaux. — Pour l'ivoire, on ſe ſervoit d'un outil appelé *ceſtrum* ou *viriculum*, 181 *&* 182. Cette peinture venoit des Grecs.-Lala de Cyzique y peignit à Rome. — La peinture ſur les vaiſſeaux, poſtérieure aux autres manières, devient commune. — Couleurs qui s'incorporent avec la craie, 182 *&* 183. Couleurs qui s'incorporent avec la cire. — Encauſtique ſur les murailles, décrite avec clarté, tirée de Vitruve, 183 *&* 184; abrégée par Pline. — Origine de cette encauſtique ignorée.—L'encauſtique auſſi familière chez les Grecs & les Romains que la détrempe.— Différence entre ces deux peintures, 185. Avantages de l'encauſtique. — M. le comte DE CAYLUS n'examine que l'encauſtique à la cire & celle qui s'employoit ſur les murailles. — Ne connoît rien à celle ſur l'ivoire.— — L'encauſtique à la cire s'employoit aux tableaux portatifs, 186. Eſſais ſur ces deux encauſtiques, 187. Manière dont les Anciens l'exécutoient.-Appeloient *cauteres* les inſtrumens qui ſervoient à la manœuvre, 187 *&* 188. L'opération ſur les murailles, ſe faiſoit à la broſſe & aux pinceaux, 188, 189 *&* 196. Elle fut pratiquée juſqu'au VIe ſiècle. — Tableaux portatifs exécutés ſur bois.- Pourquoi le bois étoit préféré? — Les Latins traduiſent par *tabula* le mot grec *pinax*, & y ajoutent quelquefois celui de *picta*, 189 *&* 190. Notre mot *tableau* en vient. — M. le comte DE CAYLUS remarque que le mot *urere* ſignifie *employer à chaud.* — Propriétés de l'encauſtique, 190 *&* 191. On peut la rendre brillante avec le

blanc d'œuf ou le vernis; Apelle avoit un ſecret particulier pour cela. *Mém. Volume* XXVIII, 192 & 193. Le genre de peinture de l'abbé Zumbo avoit beaucoup d'analogie avec l'encauſtique. *Ibidem*, 193 & 194. *Voyez* ZUMBO. Quatre moyens de peindre à l'encauſtique, eſſayés par M. le comte DE CAYLUS; *Premier moyen.*-Pourquoi il n'emploie pas les huiles eſſentielles pour liquéfier la cire, 195 & 196. Manière dont il la liquéfie, 197. Moyen de rendre les couleurs propres à être employées.— Machine qui ſupplée à la palète, 198. Machine qui entretient la chaleur de la planche à peindre.— Néceſſité d'enduire la planche de cire blanche avant d'appliquer la colorée, 199. Difficulté de combiner les couleurs. — Proportion de la cire avec les couleurs, 201 & 202. Manière de la préparer, 202 & 203. *Second moyen*; 204 & 205. *Troiſième moyen;* comment il ſe pratique, 206, 207 & 208. M. le comte DE CAYLUS préſume que la peinture à gouache a donné lieu à l'encauſtique. — Découverte de la peinture à l'huile, par Van-Eich, 206. Pratique de la peinture à l'huile.- Pratique de la peinture à gouache ou à détrempe, 195. *Quatrième moyen;* comment il ſe pratique, 207 & 209. M. le comte DE CAYLUS remarque que le troiſième moyen eſt le plus facile à pratiquer; que le troiſième & le quatrième peuvent être celui des Grecs. — Nouvelle manière de peindre, en appliquant l'huile derrière la toile, 210. Moyens de connoître ſi les tableaux ſont véritablement peints à l'encauſtique, 211.

ENCHANTEURS. *Voyez* DACTYLES.

ENDAZEH, aune de Conſtantinople; ſon étendue. *Mém. Vol.* XXIV, 541 & 542.

ENDYMION, deſcendant de Deucalion, fait la conquête de l'Élide. *Hiſt. Vol.* XXIII, 36.

ÉNÉE. Son voyage d'Italie n'étoit pas imaginé au temps d'Hellanicus. — Bâtit la ville d'Énéa, dans la Pallène. — Meurt en Thrace. *Mém. Vol.* XXIX, 71.

ENFER. Ce que c'eſt chez les Indiens.- Cette doctrine ancienne dans l'Inde. — Ce qu'on en dit aujourd'hui conforme à ce qu'en diſent les Mahométans. *Mém. Vol.* XXXI, 327.

ENREGISTREMENT des nouvelles loix. *Voyez* COUR SOUVERAINE.

ENRÔLEMENT. Manière dont on levoit les ſoldats. *Mém. Volume* XXXII, 318 & *ſuiv.* La claſſe des citoyens ſans bien fut exclue du ſervice juſqu'à Marius.— On choiſiſſoit dans les autres. — En certaines occaſions on enrôloit tous les citoyens en état de porter les armes. — M. LE BEAU croit qu'on ne faiſoit que leur faire prêter le ſerment. — Ordre qu'on ſuivoit dans la levée d'une nouvelle légion.- Les *Triaires* étoient formés de ceux qui avoient déjà fait le ſervice dans ce corps ou

dans celui des *Princes*. — Les *Princes* étoient formés de ceux qui avoient déjà fait ce service & des *Haſtats*. — Les *Haſtats* ſe formoient de ceux qui avoient déjà fait ce ſervice, ou de celui des légèrement armés. — Les troupes légères étoient formées de ceux qui avoient déjà ſervi dans ce corps, ou de nouveaux ſoldats. — Après Marius, on ne faiſoit de diſtinction qu'entre les nouveaux *Tirones* & ceux qui avoient déjà ſervi. *Mém. Vol.* XXXII, 322 & 323. L'âge du ſervice commençoit à dix-ſept ans. — Sous Romulus une légion naiſſoit tout-à-coup; de quelle manière. *Ibid.* 323. Cet ordre changé par Servius, qui diviſe le peuple en ſix claſſes.—La dernière des pauvres, diſpenſée de la guerre. — La cinquième fourniſſoit les armés à la légère. — Les peſamment armés ſe tiroient des quatre autres claſſes. — Les cavaliers ſe prenoient dans la première.—La ville étoit diviſée en quatre tribus, la *Palatine*, la *Suburrane*, la *Colline*, l'*Eſquiline*.— Chaque citoyen attache ſa demeure à un quartier, & ne peut s'enrôler que dans celui-là. — On portoit dans le temple de Junon-Lucine, une pièce de monnoie pour tous ceux qui venoient au monde; une dans celui de Libitine, pour tous les mourans; & une dans celui de la déeſſe *Juventus*, pour ceux qui prenoient la robe virile. — Les citoyens de la campagne ſuivoient le même ordre, pour la levée des troupes & des impôts.— Ils apportoient une pièce de monnoie aux fêtes nommées *Paganalia*, 324. Ces pièces différoient ſuivant le ſexe & l'âge. — Par cette diviſion, les plus riches alloient le plus ſouvent à la guerre. — Formalités établies par Ancus pour la levée des troupes. — Les hérauts ſacrés, *Feciales*, alloient demander ſatisfaction.—Reſtoient trente jours, & proteſtoient contre l'injuſtice. — Le Sénat conſulté, le peuple aſſemblé, on réſolvoit la guerre, 325. Un héraut la déclaroit, en lançant une javeline ſur le territoire ennemi. — Cela aſſuroit le peuple de la protection des Dieux.—Fiction ſuperſtitieuſe pour éviter de lancer la javeline ſur le territoire de Pyrrhus. — Coutume uſitée du temps de Marc-Aurèle.—Formalités pour la levée ſous les Conſuls. — Le peuple aſſemblé, en vertu d'un ſénatus-conſulte, ordonne la guerre.—Les Conſuls & les Préteurs tirent les provinces au ſort.—Le peuple, dans les comices par curies, décerne le commandement des troupes. — Le Sénat règle le nombre des légions.—Le Général reçoit de ſon prédéceſſeur l'ancienne armée, & on en met ſur pied une nouvelle. — On lui accorde les trente jours, appelés *juſti*, pour les préparatifs. — On arbore l'étendard au haut du Capitole, 326. Servius dit deux, un rouge pour l'infanterie, & un bleu pour la cavalerie.—On faiſoit les ſacrifices. — On indiquoit le jour de l'enrôlement, par affiches.

dans la ville, & par crieurs publics dans la campagne.-On ne pouvoit ni lever des troupes, ni combattre pendant les jours *religiosi*. — Si l'État étoit en péril, on fermoit les tribunaux, ce qui s'appeloit *justitium*.—Les Conſuls, le Dictateur, ou le maître de la cavalerie préſidoient à l'enrôlement. — Les Préteurs ont été chargés de cette commiſſion. *Mém. Vol.* XXXII, 327. Manière dont on répartiſſoit les Tribuns pour les légions. — Réflexions ſur la bizarrerie de leur diviſion. *Ibid.* 328. Choix qu'ils font des ſoldats. — Cette forme des levées n'a pas toujours été la même. — Les Conſuls la faiſoient.-Ils appeloient les jeunes gens ſur le regiſtre; ceux-ci répondoient & on les inſcrivoit.-Le ſoldat caſſé étoit effacé du regiſtre. — Ce regiſtre étoit général.— Le Centurion en avoit un autre de ſa compagnie, appelé *matricula album*, &, dans les ſiècles poſtérieurs, *pittacium*. — Le *T*, à la marge, marquoit le ſoldat vivant; le *D* marquoit le ſoldat mort; l'*A* marquoit le ſoldat qui n'avoit pas l'âge. — Ces rôles ſubſiſtent juſqu'à la fin de l'empire de Conſtantinople, 329 *&* 330. Traitement qu'on faiſoit à ceux qui refuſoient de s'enrôler.—D'abord dépouillés & battus de verges.— Cette rigueur venoit des Conſuls violens.-Formule de la ſentence, d'après Varron. — Le condamné paye l'amende d'une brebis.— On exige dix as au lieu de la brebis, 331. Punition par la ruine des biens & l'enlèvement des troupeaux. — Punition par la vente des biens; par la vente du recuſant même. — Cet exemple paſſe en coutume. — Ceux qui ſe cachoient s'appeloient *tenebriones*, 332. Dans les guerres importantes, c'étoit un crime de ne pas ſe préſenter ſoi-même.— Le Tribun pouvoit mettre à couvert le réfractaire, 333. Auguſte punit par la confiſcation des biens, même par la mort. — Il fit vendre un chevalier Romain, pour avoir coupé le pouce à ſes deux fils.—Trajan en condamne un autre à la déportation, pour le même crime.-On ceſſe de punir, parce qu'il ſe préſentoit aſſez de ſoldats volontaires. — Les fils des vétérans obligés, ſous Conſtantin, d'embraſſer la profeſſion de leurs pères, ſe coupent les doigts, & ſont aſſujettis au ſervice municipal, 334. Valentinien les condamne au feu. — Théodoſe les déclare incapables des dignités de la milice, 335. Les Conſuls faiſoient les levées au Capitole; au *forum Romanum*; au champ de Mars, pour s'affranchir de l'oppoſition des Tribuns. — Le zèle prévenoit quelquefois l'appel. — On ne les tiroit quelquefois que d'une partie des tribus. — Quelquefois on les tiroit au ſort, 335 *&* 336. Superſtition dans les levées. — On obſervoit que le premier ſoldat eût un nom heureux, 336. Le Général ne pouvoit lever plus de ſoldats qu'il n'étoit ordonné, ni les employer

ailleurs qu'à leur deſtination, ni ſe mettre à leur tête que hors de Rome. — Les ſoldats partoient de Rome ſans ordre & ſans armes. — On ne leur aſſignoit de légion & de rang qu'au rendez-vous. — Celui qui manquoit au jour marqué, *miles infrequens*, étoit traité comme déſerteur ou abſent. *Mém. Vol.* XXXII, 377 & 378. Les femmes & les enfans accompagnoient leurs parens juſqu'aux portes. — Le Général alloit au temple de Mars, & remuoit les boucliers ſacrés nommés *Ancilia*; il touchoit la haſte de la ſtatue, faiſoit des ſacrifices, partoit revêtu, *paludatus*, de l'habit de Général, & purifioit ſon armée. — Ces procédés étoient abrégés dans les occaſions preſſantes. *Ibid.* 338. *Subitarii milites*, *tumultuariæ legiones*, ſoldats levés à la hâte. — Excuſes non reçues en ces occaſions qu'après la guerre. — Les levées précipitées s'appeloient *conjuratio*; les levées ordinaires, *legitima militia* ou *ſacramentum*. — Le mot *conjuratio*, venoit du ſerment que faiſoient ceux qui ſuivoient le Général. - Dans les alarmes ſoudaines, tout annonçoit le danger; les Magiſtrats prenoient le *ſagum*, les femmes rempliſſoient les temples, les boutiques & les tribunaux étoient fermés, 339. M. LE BEAU penſe que dans ces occaſions *vir virum legebat*. - Comment s'exécutoit cette levée. — Les Toſcans & les Samnites l'ont employée, 340. La levée *evocatio*, ſe faiſoit par différentes perſonnes, pour raſſembler des ſoldats en différens lieux. — M. LE BEAU penſe qu'elle avoit encore lieu lorſqu'on rappeloit les vétérans dans le beſoin. - Dans les premiers temps, les levées ſe faiſoient dans l'enceinte de Rome. - Les citoyens de la campagne s'y rendoient. — Les levées, dans l'Italie, ſe faiſoient par des commiſſaires, *conquiſitores*, 341. Les auteurs des derniers temps parlent ſouvent des commiſſaires & des Lieutenans. — On permit au Général de lever chemin faiſant. — Des particuliers enfin levèrent des légions ſans ordre. — Pompée en lève trois pour Sylla. — Céſar en lève à ſes dépens; il lève la légion des Alaudes, chez les Gaulois; elle eſt la première où il n'y ait point eu de citoyens. — Les légions ſe forment depuis au gré des tyrans, 342. Malverſation à ce ſujet. — On enrôle des eſclaves, contre les loix. - Valens demande quatre-vingts pièces d'or pour un ſoldat; il ruine les peuples & les armées. — Cette pratique continue ſous ſes ſucceſſeurs. — Peines terribles contre la poltronnerie, 345. Honorius promet des engagemens à ceux qui prendront les armes. — Valentinien taxe les citoyens à fournir de l'argent pour lever des ſoldats. — Le prix du ſoldat eſtimé au gré du Prince. - On fourniſſoit auſſi les chevaux. — Honorius & Théodoſe affectent leur domaine à ces taxes. — Il y avoit des provinces d'où l'on tiroit des ſoldats par préférence, d'autres

qui fourniſſoient de l'argent. — On en tiroit particulièrement de la Thrace. *Mém. Vol.* XXXII, 346. Valens rend réelle l'obligation perſonnelle de fournir des miliciens. — Le prix du milicien fixé à trente-ſix ſous d'or. — Le moyen employé pour cette taxe, reſſemble à celui qui avoit été en uſage pour l'équipement des flottes d'Athènes. — On nommoit *Turmarii* les officiers chargés de la levée du ſoldat; ceux qui levoient l'argent étoient appelés *Temonarii*. - Mauvaiſe étymologie de ce dernier mot. — Au-deſſus des *Temonarii* étoient les *Prototypes*. *Ibidem*, 347 & 348. Ils fixoient le prix du milicien, étoient grands concuſſionnaires & furent abolis par Valens. — Théodoſe tâche de réformer les abus dans les levées. — Honorius réduit le prix des miliciens à vingt-cinq ſous d'or, & taxe ceux de la province d'Afrique à trente ſous, 348. On nommoit ces nouveaux miliciens *Tirones*. — Il y en avoit des cohortes entières. - Ils n'étoient point inſcrits auſſitôt. — L'inſcription donnoit la qualité au ſoldat. — Ils prêtoient le ſerment, quoique non enrôlés. — On les appeloit auſſi *Juniores*. — Différence entre les *Tirones* & les *Accreſcentes*. — Les *Tirones* étoient le premier degré de la milice, 349. Avant de les inſcrire, on leur imprimoit des ſtigmates. — Ces marques avoient été déshonorantes. — Aëtius, du temps de Julien, en fait mention pour les ſoldats, apparemment pour empêcher la déſertion. — On marquoit auſſi les fabriquans d'armes. — On imprimoit ces ſtigmates ſur les bras ou ſur les mains. — M. LE BEAU penſe qu'elles s'imprimoient avec le feu, 350 & 351. Végèce inſinue qu'elles ſe faiſoient par des piqûres ſur la peau. — Les caractères déſignoient le nom de l'Empereur. — Quelquefois cette marque étoit ſur un plomb pendu au cou. — Après la marque ſe faiſoit l'inſcription, & on recevoit le ſerment, 351 & 352. Le nouveau ſoldat prenoit la queue de la centurie, & parvenoit par degrés à la tête. — Il prenoit un nom de guerre. — Réflexion de M. LE BEAU ſur la répugnance des Chrétiens pour le ſervice militaire. — Il penſe que ce n'étoit qu'à cauſe de la participation à l'idolâtrie. — Les légions adoroient l'Empereur, & lui faiſoient des ſacrifices, 352 & 353.

ENSEIGNE de Romulus étoit une poignée de foin. — Subſiſta peu de temps. — Les ſoldats Romains détachés s'en ſervoient. — Ce pouvoit être à cette imitation que les enſeignes ſe terminoient par une main ou une couronne. *Mém. Vol.* XXXII, 280. S'appeloit σημαια en grec, & *ſignum* en latin. — Il n'y en avoit qu'une à chaque manipule. — Erreur de ceux qui ont cru que chaque centurie avoit ſon enſeigne. *Ibid.* 292. Pluſieurs ſortes d'enſeignes. — L'aigle pour toute la légion. — Enſeignes particulières aux cohortes

cohortes & aux manipules.— À la garde de qui étoit l'aigle. *Mém. Volume* XXIX, 386. Où étoit placée l'aigle, ainsi que les autres enseignes, dans la marche & dans la bataille. — Erreur de Schélius, qui met les enseignes à la tête des corps, tant en bataille qu'en marche. *Ibidem*, 387 *& suivantes.*

ENSOPH, premier être des Cabalistes. Ce que signifie ce mot. *Mém. Vol.* XXXI, 237.

ÉOLIENS, Hellènes de Thessalie, ainsi nommés d'*Eolus*. *Mém. Vol.* XXIII, 119.

ÉON. *Voy.* GNOSTIQUES, MAL *&* MANÈS.

ÉPAMINONDAS. Réponse qu'il fait aux Arcadiens. *Mém. Volume* XXXII, 244. Commande leur armée. — Assiége Lacédémone. *Ibid.* 251. Ravage les environs, 250 *&* 251. Gagne la bataille de Leuctres, 252.

ÉPAROËTES. Mémoire de M. BÉJOT, dans lequel il examine qui ils étoient. — Inconnus aux Modernes. *Mém. Vol.* XXXII, 234, 245 *&* 247. Leur nom altéré dans les Anciens qui en ont parlé. — Leur valeur, 234 *& suiv.* Qui ils étoient, 237 *&* 238. Étoient un corps de troupes chez les Arcadiens. — Quittent le service par mécontentement, 240 *& suiv.* Étoient un corps respectable dont on choisissoit quelquefois des députés pour négocier, 245. Étoient entretenus de l'argent des temples, 240 *&* 246. Servoient de gardes publics, 246. Commandés par Lycomède.— Étoient au nombre de cinq mille, 249 *&* 258. Étoient un corps d'infanterie, 259 *&* 260. Étymologie de leur nom peu positive, 261.

ÉPÉES de cuivre envoyées à l'Académie par M. Trudaine. *Hist. Vol.* XXV, 109. Déterrées à Gensac. — Sentimens de divers Académiciens sur l'usage de ces épées. — M. le comte DE CAYLUS pense qu'elles sont antiques & de fabrique Romaine. — C'est l'opinion des antiquaires d'Italie. — Toutes les armes antiques des cabinets sont de cuivre. — M. le comte DE CAYLUS n'en connoît que deux de fer qui soient Romaines. *Ibid.* 110. Fait faire des épées de cuivre qui ont toutes les propriétés de celles de fer. — Elles sont plus dures que celles de Gensac, 111. Ses différens procédés se trouvent dans son recueil d'Antiquités. M. LÉVESQUE DE LA RAVALIÈRE prétend que ni les Grecs, ni les Romains, ni les Gaulois, ni les Francs n'ont fait usage de cuivre pour armes offensives.—Fait voir qu'Hésiode donne des armes de fer aux Titans; que la massue d'Hercule est de fer; qu'Homère donne une massue de fer à Aréïthoüs; que malgré l'airain dont il parle, il fait mention d'armes de fer; qu'Eustathe dit que par le mot χαλκος, Homère entend le fer, 112; que l'Écriture sainte met en plusieurs endroits le fer pour armes offensives; que les Phéniciens connois-

ſoient le fer, & en montrèrent la fabrique aux Grecs ; que le P. Montfaucon & Newton prétendent, avec Pline, ſans fondement, que les armes offenſives étoient d'airain. *Mémoires, Vol.* XXV, 113. Que les armes des Grecs étoient de fer ; qu'Hérodote ne parle des armes d'airain des Maſſagètes que comme d'un uſage extraordinaire. — Fait voir que les Romains & les Gaulois n'eurent que des épées de fer. *Ibid.* 114 *&* 115. Soutient que les épées de Genſac ne ſont que des débris de fêtes & d'exercices de chevalerie, 116 *&* 117. M. l'abbé BARTHÉLEMY prétend que les premières armes des Grecs étoient de cuivre ; que les armes de fer ſe ſont introduites vers le temps de la guerre de Troie, 118 *&* 119 ; que dans les ſiècles ſuivans, les auteurs ne parlent plus d'armes offenſives de cuivre comme d'uſage actuel, 117 *&* 120 ; que ſuivant Strabon, toutes les armes des Maſſagètes étoient de cuivre, parce que leur pays produiſoit peu de fer, mais de l'or & de l'airain en abondance.— Les Romains ſavoient parfaitement tremper l'airain. — Trempoient imparfaitement le fer. — Il conjecture que les épées de Genſac pourroient avoir appartenu à un Franc ; parce que l'uſage des Germains, dont les Francs ſont ſortis, étoit d'enterrer le cavalier, le cheval & ſes armes, & que des épées ſemblables ſe trouvent communément en Allemagne, 120 *&* 121. Un Mémoire d'un homme de Lettres, étranger à l'Académie, fait voir, avec M. DE LA RAVALIÈRE, que le fer a été employé aux armes offenſives dès la première antiquité, & que cet uſage eſt établi en Chine deux mille neuf cents quarante ans avant J. C. — Ce Savant conjecture que le lieu où ont été trouvées ces armes, étoit la ſépulture d'un Gaulois *Eſſedarius*, 122. *Voyez* ESSÈDES. Parce que la roue qui étoit avec les armes, paroît être celle de ſon char ; que les autres débris pouvoient être l'équipage de ſes chevaux ; que les épées étoient des armes de combat ; que leur fragilité avoit obligé d'en multiplier le nombre ; que la coutume des Gaulois étoit d'enterrer les armes du mort avec ce qu'il avoit de plus précieux, 123.

ÉPHÈBES, claſſe à Athènes, de jeunes gens de dix-huit ans. — On y étoit inſcrit avec cérémonie. — On y achevoit les exercices du Gymnaſe. — On s'y eſſayoit avec la lance, &c. — Ils avoient des Officiers. *Hiſt. Vol.* XXIII, 183. Cérémonie de leur inſcription. — A vingt ans, ils étoient inſcrits ſur le rôle des ſoldats. *Ibid.* 184 *&* 185.

ÉPHÈSE prend ſur ſes médailles le titre de *première de l'Aſie*. *Hiſt. Vol.* XXXI, 284.

ÉPHESTION. Son bûcher décrit par M. le comte DE CAYLUS, d'après Diodore de Sicile. *Hiſt. Vol.* XXXI, 76. Alexandre &

ſa Cour pourroient en avoir tracé le plan. *Mém. Vol.* XXXI, 77. M. le comte DE CAYLUS déſapprouve cette production du génie d'Alexandre. *Ibidem*, 83. Horace déſapprouve ſon diſcernement poëtique, 84.

ÉPHORUS. Son ſentiment ſur les Dactyles. *Hiſt. Vol.* XXIII, 33. Étoit de Cumes. — Son hiſtoire. *Hiſt. Volume* XXXII, 254 & 255. Sa bonne foi mal établie. *Mém. Vol.* XXIII, 177. Son mérite parmi les hiſtoriens. — Étendue de ſon hiſtoire. — Sa méthode louée par Diodore. — Reconnoît que les barbares ſont plus anciens que les Grecs. *Mém. Vol.* XXIX, 76. On ſoupçonne qu'il marquoit les dates par les années des rois de Lacédémone & des prêtreſſes d'Argos. *Ibid.* 77.

ÉPICURE ſe vantoit de n'avoir rien appris. — Son mérite conſiſtoit en dénominations nouvelles. *Mémoires, Vol.* XXXII, 56. Prêche l'inaction, d'après Ariſtippe & Hiéronymus de Rhodes. *Ibidem*, 100. Etoit fataliſte. — Pourquoi il introduit la déclinaiſon ſpontanée des atomes, 115. Fait conſiſter la volupté dans le ſilence des paſſions. *Mémoires, Volume* XXVI, 6. Met l'intelligence dans l'homme & l'ôte du monde. *Mém. Volume* XXV, 64. Ne comprenoit rien aux idées ſubſtantielles de Platon, ni à la cinquième eſſence d'Ariſtote, ni au deſtin de Zénon. *Mémoires, Vol.* XXXII, 120. Subſtitue le mot de *haſard*, & admet les mêmes conſéquences que Straton. — Son ſyſtème tend à procurer la tranquillité entière. — Redoute la vitalité eſſentielle des principes. *Ibidem*, 127. Rend purement mécanique la compoſition du Monde. — Organiſe le cahos. — Le regardoit comme une machine qui ſe remontoit par haſard, comme elle s'étoit formée, 133. Nombre de ſes portraits à Rome, pour porter au cou, 776.

ÉPIMELÈTE, nom du Chef d'une tribu à Athènes. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 62.

ÉPIPHANE (S.t) écrivoit en Syrie. *Mém. Volume* XXIV, 454. Il étoit Juif de naiſſance. *Ibid.* 480.

ÉPIPHANÉE. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur les ères des Épiphanées de Syrie & de Cilicie. *Mém. Vol.* XXVI, 391. *Voyez* MÉDAILLES D'ÉPIPHANÉE. Poſition d'Épiphanée de Syrie. *Ibid.* 392 & 400. Regardée par les Orientaux comme une des plus anciennes villes du monde. — Fondée par Hamath, fils de Chanaan. — Thou, un de ſes Rois, félicite David ſur ſa victoire. — Les Macédoniens changent ſon nom en celui d'*Épiphanée*. — Les Syriens continuent encore actuellement de l'appeler *Hamath*. — Étoit de la Syrie proprement dite. — Sous Théodoſe, elle fut de la ſeconde Syrie. — Son hiſtoire ſe trouve dans les médailles & dans les écrivains, 401. Ses Évêques ſoumis à la

métropole d'Apamée. — Suite d'actes de ſes Évêques. — Son égliſe première ſuffragante d'Apamée, au XII.e ſiècle. *Mémoires, Volume* XXVI, 401 & 402. Paſſe ſous la domination des Arabes. — Eſt ſoumiſe aux Khalifes juſqu'à la fin du XI.e ſiècle. — Ne fut point priſe par les Croiſés. — Saladin s'en empare. — Elle fut renverſée par un tremblement de terre. — Fut le ſiége d'une dynaſtie deſcendant de Taccodin. — Abulfeda, un de ſes deſcendans, auteur d'ouvrages eſtimés. — Temps de ſon règne. — Elle fait partie de l'empire Ottoman. — Elle eſt encore conſidérable. *Ibidem*, 402. Son état actuel. — Aſſemanni la confond avec Apamée. — Abulfeda, le géographe Turc & les anciens itinéraires la diſtinguent, 403.

ÉPIPHANÉE *de Cilicie*, peu éloignée d'Iſſus. *Mém. Vol.* XXVI, 392 & 404. Appelée anciennement *Æniandos*. — M. l'abbé BELLEY & Noris ſoupçonnent qu'elle prit ſon nom d'Antiochus-Epiphane. — Sa poſition. — Fait partie du gouvernement de Cilicie. — Eſt de la ſeconde Cilicie ſous Théodoſe. — Ses Évêques dépendent d'Anazarbe. — Amphion, l'un d'eux, martyr. — Actes de ſes Évêques. *Ibidem*, 404 & 405. Son égliſe première ſuffragante d'Anazarbe au XII.e ſiècle. — Se trouve dans la notice du patriarche Jacobite. — Quand ſon ère commence-t-elle? 405.

ÉPIRRHÈME. *Voyez* CHŒUR.

ÉPITAPHES faites par l'Académie. Celle de M. de la Galiſſonnière. — Celle de M. le marquis de Caumont. *Hiſt. Vol.* XXIX, 332. Celle de M. de Moncalm, tué en Canada. *Hiſt. Vol.* XXXI, 304.

ÉPOPTES, ceux à qui rien n'étoit caché des myſtères de Cérès. *Mém. Vol.* XXIII, 267.

ÉPOQUE des médailles Parthes, rapportée à la défection des Parthes. *Mém. Vol.* XXXII, 671. Cette opinion combattue par le P. Corſini. — Opinion de M. FRÉRET. — Il la fait commencer au même point que celle de Babylone. — Cette opinion eſt confirmée par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Ibid.* 672 & 674. *Voyez* CYCLE.

EPOREDIA, aujourd'hui *Ivrée* en Piémont. — Colonie établie du temps de Marius. *Mém. Volume* XXIV, 220.

EPOSIUM, autrefois *Vois*, maintenant *Carignan*. — Château ſur une montagne où étoit l'autel de Diane. — Sa ſtatue coloſſale y étoit du temps de Gregoire de Tours. — Situé dans la forêt d'Ardennes. — Le ſolitaire Wlfrid la renverſe & y établit un monaſtère. *Mémoires, Vol.* XXVI, 621.

EPPONINA, Gauloiſe célèbre par ſon amour conjugal. *Mém. Vol.* XXIV, 374.

ÉPREUVE *du fer rouge*, condamnée par le pape Étienne VI. — Agobard compoſe un traité contre

cette pratique. *Hiſt. Vol.* XXIII, 222.

ÉQUITÉ. Son type. *Mém. Volume* XXIV, 184.

EQUITES. Voyez CHEVALIERS.

ÉRASME s'oppoſe aux partiſans de Cicéron.—Les Italiens défendent de lire ſes ouvrages & ceux de Budée. — Déprime Cicéron. — Eſt cenſuré par Brutus, &c. *Hiſt. Vol.* XXVII, 196 *&* 197. Admire Cicéron ſans le vouloir. — Vouloit avec Zuingle, placer dans le Ciel les hommes célèbres des Grecs & des Romains. *Ibid.* 198 *bis.* Expoſition de ſon *Cicéronien*, 198 *&* 199. Cet ouvrage peu eſtimé, 199 *&* 205. Choque les auteurs vivans. — Mécontente les François par la comparaiſon de Budée à Badius, 199 *&* 200. Diſtique de Tuſan à cette occaſion. — Eſt accuſé auprès de François Ier, de ſe déchaîner contre les François. — Il ſe juſtifie, 201. Scaliger écrit contre lui, 195 *&* 202. Injures qu'il lui dit. — Son écrit déſapprouvé. Éraſme ſoupçonne que Béda, &c. y avoient part. — Scaliger le révendique par une ſatyre outrée, 202 *&* 203. Satiſfaction qu'il fait à Éraſme. — Fait ſon éloge. — Joſeph Scaliger ordonne qu'on brûle les ſatyres de ſon père. — Mauſſac les fait réimprimer, 203. Dolet écrit contre Éraſme, 204. Juſtifie Cicéron de quelques-unes des critiques d'Éraſme. — Scaliger prétend être pillé par Dolet, 204. Sabinus écrit contre Dolet. — Injures qu'ils ſe diſent, 205.

ERASTES. Ce que c'étoit. — N'avoient rien de honteux. — Étoient autoriſés par les Légiſlateurs. *Mém. Volume* XXXII, 160.

ÉRATOSTHÈNE, bibliothécaire d'Alexandrie. *Hiſt. Vol.* XXV, 47; *&* *Mém. Vol.* XXVI, 92. Préſident du *Muſeum. Mém. Vol.* XXIV, 510. Critique les hiſtoriens d'Alexandrie. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 47. Étoit de Cyrène. *Mémoires, Vol.* XXVI, 92. M. FRÉRET préfère ſa meſure de la terre rapportée par Cléomèdes, à celle des autres auteurs. *Mém. Volume* XXIV, 510 *&* 511. Différence entre cette meſure & celle que fit faire Néron. *Ibid.* 515. Sur quoi elle eſt fondée, 516. M. FRÉRET ſoutient qu'elle étoit exprimée en ſtades olympiques; qu'elle ſe rapporte à l'hypothèſe de M. Caſſini, 511 *&* 512; qu'on ne peut ſuppoſer d'erreur conſidérable dans ſon opération, 516; que les diſtances qu'on a de lui, s'accordent avec les meilleures obſervations aſtronomiques; que les Anciens regardoient ſon opération avec étonnement. — Ératoſthène eſt critiqué par Hipparque, 513 *&* 514; *&* *Mém. Vol.* XXVI, 97, 102 *&* 110. Par Riccioli. *Mém. Volume* XXIV, 514 *&* *ſuiv.* Avantages qu'il avoit dans ſon opération. *Ibidem*, 546. M. D'ANVILLE examine ſa méthode conſervée par Cléomèdes. *Mém.*

Volume XXVI, 92 & 93. Sur quel fondement il détermine la différence des parallèles de Syéné & d'Alexandrie. — Fait voir qu'il donnoit au degré ſix cents quatre-vingt-quatorze ſtades & demi, & ſept cents pour compte rond; que les auteurs qui ont ſuivi ce principe, ont donné deux cents cinquante-deux mille ſtades de circonférence à la Terre; que Pline, ſans diſtinction de ſtades, en met huit au mille Romain. — Erreur qui doit en réſulter. *Ibidem*, 93 & 99. M. D'ANVILLE obſerve que Pline ſe trompe ſouvent dans les diſtances de l'Orient, 94; qu'on objectoit à Ptolémée, que la nullité de l'ombre doit s'étendre à trois cents ſtades, 94 & 108. Cléomèdes répond que les ſtyles d'obſervations placés à Syéné & à Alexandrie, donnent cette différence, 94. Suppoſe Alexandrie & Syéné ſous le même méridien. — Ptolémée les met à un degré de différence. — Il eſt plus conforme aux Modernes, 95. M. D'ANVILLE trouve que ſa meſure donne des ſtades qui ne s'accordent à aucune évaluation. — Soupçonne qu'il procédoit ſur un principe établi dans l'Orient, de déduire un cinquième de la meſure itinéraire. — Trouve que ce qu'Hipparque ajoute au calcul d'Ératoſthène, revient à l'eſtime de la diminution d'un huitième, 96 & 97; & qu'il faut ſe ſervir dans cette évaluation, d'un ſtade de dix au mille, dont il a trouvé l'uſage dans Xénophon, & chez les Juifs, ſous la durée du ſecond temple, 98. M. DE LA NAUZE, dans ſes remarques ſur Ératoſthène, à l'occaſion de la latitude de Syéné, ſoutient qu'elle ne diffère de celle d'Alexandrie que de quarante-ſix ſecondes, d'avec celle des Modernes, 101. Fait voir que Ptolémée raccourcit cette latitude; qu'il donnoit ſes propres hypothèſes; qu'on avoit mis en problème, s'il ne ſeroit pas plus avantageux d'être privé de ſa géographie, que de l'avoir, 102. M. DE LA NAUZE fait voir que Syéné a pu être en même temps au Tropique & à vingt-trois degrés cinquante-neuf minutes vingt ſecondes, au ſiècle d'Ératoſthène, 104 & *ſuiv.* que ſa manière de meſurer la circonférence de la Terre eſt trop courte d'environ une lieue d'Allemagne par degré. — Soupçonne qu'il fit creuſer le puits de Syéné comme un monument de ſa découverte, 107; & qu'il n'a pas penſé à le poſer ſous le Tropique. — Imputation que lui fait Riccioli, 108. Son habileté, 110. Éloge qu'en fait Pline, 92 & 111.

ÉRAUT, *Arauris*. Sa ſource. — Son embouchure. — Mal nommé *Araris* dans Pline. *Hiſt. Volume* XXV, 81.

ERDE. *Voyez* HERTUM.

ERDUT. Voyez CORNACUM.

ERE *d'Abila. Voyez* ABILA.

ERE *d'Anazarbe. Voyez* ANAZARBE.

ERE *d'Antioche. Voy.* ANTIOCHE.

ERE *Arménienne. Voyez* ANNÉE ARMÉNIENNE.
ERE *d'Aſcalon. Voyez* ASCALON.
ERE *des Aſpurgians. Voyez* ASPURGUS.
ERE *d'Auguſta de Cilicie. Voyez* *AUGUSTA.*
ERE *de Balanée. Voy.* BALANÉE.
ERE *de Boſtres. Voyez* BOSTRES.
ERE *de Canatha. Voyez* CANATHA.
ERE *de Carthage. Voyez* CARTHAGE.
ERE *de Cibyre. Voyez* CIBYRE.
ERE *des Contrats. Voy.* MACHABÉES.
ERE *de Céſarée du Liban*, la même que celle des Séleucides. *Mém. Vol.* XXXII, 692.
ERE *Céſarienne.* Différentes opinions ſur ſon commencement. *Mém. Vol.* XXX, 272 *&* 273. M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elle commence en l'an 705 de Rome. *Ibid.* 273, 274 *&* 279; & qu'elle eſt rapportée à la bataille de Pharſale, 274, 275, 279 *&* 280. Des actes authentiques lui donnent cependant la date de l'an 706, *p.* 273 *&* 274. Conciliation de ces deux dates, par M. l'abbé BELLEY, 277, 278 *&* 279.
ERE *de Dioclétien. Voyez* CANON *&* DIOCLÉTIEN.
ERE *de Dium. Voyez* DIUM.
ERE *d'Épiphanée. Voyez* ÉPIPHANÉE *de Syrie & de Cilicie.*
ERE *de Germanicopolis. Voy.* *GERMANICOPOLIS.*
ERE *des Grecs.* Ce que c'eſt. — Elle ne change rien à la forme de l'année particulière des peuples. *Mém. Vol.* XXVI, 124. En quel temps elle commence. *Mém. Vol.* XXVII, 105. M. l'abbé BELLEY remarque qu'elle commence à des années différentes chez différentes nations. *Mém. Vol.* XXX, 278. *Voyez* MACHABÉES.
ERE (l') *des Indiens* commence au ſiècle vicieux. — Temps auquel elle remonte. — Pourroit ſervir à corriger le texte hébreu. *Mém. Vol.* XXXI, 257. Elle devroit avoir commencé cent vingt-huit ans après le déluge. *Ibid.* 258. Les Indiens ſont peu aſſurés du calcul de cette ère. — En ont une autre, qui commence à la mort de Sala Wagena. — Concurrence de cette ère avec nos dates communes, 259. *Voy.* *CAL-YU-GAM.*
ERE *de Leucas. Voyez* LEUCAS.
ERE *des Martyrs. Voyez* CANON *&* DIOCLÉTIEN.
ERE *de Nabonaſſar. Voyez* ANNÉE BABYLONIENNE *&* NABONASSAR. Ce que c'eſt. — Utile aux Chronologiſtes & aux Aſtronomes. — Ses auteurs incertains. *Mém. Vol.* XXIII, 50.
ERE *de Neoclaudiopolis. Voyez* *NEOCLAUDIOPOLIS.*
ERE *de Nicopolis de Paleſtine. Voyez* NICOPOLIS *de Paleſtine.*
ERE *de Pella. Voyez* PELLA.
ERE (l') *des Perſes* ſe renouveloit ſous tous les Rois qui ſe ſignaloient par de grandes actions. *Mém. Vol.* XXXI, 70.
ERE *de Pompée.* Comment elle s'établit dans l'Aſie. — Villes qui

en font usage. *Mémoires, Vol.* XXVI, 396.

ERE *de Pont.* A quelle occasion elle est établie. *Mémoires, Vol.* XXIV, 81 & 82.

ERE *des Prêtresses de Junon. Voyez* PRÊTRESSES.

ERE *de Pythodoris. Voyez* PYTHODORIS & SOUCIET.

ERE *de Ramatha. Voyez* PELLA.

ERE *de Rhosos. Voyez* RHOSOS.

ERE *de Scythopolis. Voy.* SCYTHOPOLIS.

ERE *de Sébaste. Voyez* SÉBASTE.

ERE *des Séleucides. Voy.* CÉSARÉE *du Liban &* SÉLEUCUS.

ERE *des Siamois. Voyez* SONCARAD.

ERE *de Sinope. Voyez* SINOPE.

ERE *de Tyr. Voyez* TYR.

ÉRÈBE. Ce que c'est. *Mém. Vol.* XXVII, 235.

ÉREC, bâtie par Nimrod dans la Babylonie. *Mém. Vol.* XXVII, 29. Son père y commande. — Sa position. — Son territoire produit du naphte. *Ibidem*, 30. Ce que signifie son nom. — Les Arabes la divisent en deux, l'*Irak arabe*, l'*Irak aghem*, 31. Albufarage prend Érec pour *Roha* ou Édesse, 32.

ÉRECTHÉE fait Roi par les Athéniens, pour leur avoir apporté du blé. — Établit les mystères d'Éleusis. — Les Grecs conviennent qu'ils sont imités de ceux d'Égypte. *Mém. Vol.* XXXI, 172. — Fut le sixième roi d'Athènes. — En quel temps il monta sur le trône. *Ibid.* 173. *Voyez* GRECS.

ÉRÉTRIENS fondent les villes Grecques de la presqu'île de Pallène, & des environs du mont Athos. *Mémoires, Vol.* XXIII, 161.

ERGUMÉNÈS, roi d'Éthiopie, fait massacrer les Prêtres. — En quel temps vivoit. — Instruit dans les sciences grecques. *Histoire, Vol.* XXXI, 110.

ÉRIPHILE *ou* ÉROPHILE, Sibylle d'Érythrées. *Voy.* ÉRYTHRÉES.

ÉRIVAN. Hauteur de son pôle. *Mém. Vol.* XXXII, 561.

ERNAGIUM, ancien lieu placé à Saint-Gabriel. — N'est point Orgon ni Vernegues. *Mémoires, Volume* XXXII, 653.

ΕΡΩΣ. *Voyez* AMOUR.

ÉRYTHRÉES, ville d'Ionie, gardoit avec soin les vers des Sibylles. — Fondée par un fils de Codrus. — Fournit aux Romains un exemplaire des vers Sibyllins, qui avoient été perdus dans l'incendie du Capitole. *Mém. Vol.* XXIII, 194.

ESCHENBACH. Son *Épigène* est un recueil des fragmens d'Orphée & de Musée, avec des commentaires peu utiles. *Mémoires, Vol.* XXIII, 263.

ESCHYLE passoit pour un Pythagoricien. — M. FRÉRET le fait Orphique. — Il s'endort en gardant les vignes de son père, & Bacchus lui ordonne de composer des tragédies. — Abandonne la croyance des Grecs, au sujet de Diane, pour la faire fille de Cérès, suivant le dogme Égyptien. *Mém. Vol.*

Vol. XXIII, 266. Accusé d'avoir révélé les mystères de Cérès. — S'en tire en prouvant qu'il n'étoit point initié. *Ibid.* 267. Développe les trois règnes des Dieux dans ses *Euménides* & son *Prométhée*. *Hist. Volume* XXIII, 26. Étoit contemporain de Darius. — Sa tragédie des *Perses*, postérieure à la bataille de Marathon. *Mém. Vol.* XXIII, 192. Précis des réflexions de M. DE BURIGNY sur cette tragédie. — Caractère d'Eschyle. — Idée de sa pièce. — Son autorité pour l'histoire, supérieure à celle de tout autre. *Hist. Vol.* XXIX, 58. Se trouve aux batailles de Marathon & de Salamine, &c. *Ibidem*, 59. Sa conformité avec Hérodote sur le récit de la bataille de Salamine, 60. Différence entr'eux sur la suite des Rois de Perse, 62.

ESPAGNOLS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol.* XXIX, 38.

ESPÉRANCE, Déesse. — Rome étoit remplie de ses temples, autels & statues. — Claude lui élève une statue. *Mém. Volume* XXIV, 177.

ESSEDES, chars militaires usités chez les Gaulois. — La roue trouvée à Gensac pourroit avoir servi à un de ces chars. *Histoire, Vol.* XXV, 122. *Voyez* ÉPÉE.

ESSEDUM. *Voy.* ISSÉDON.

ESSILLE. Origine de ce mot. *Mém. Vol.* XXIV, 650.

ESTAKAR. *Voy.* CHELMINAR.

ESTRÉES. *Voyez STRATA*.

ESWARA. *Voy.* SAMANÉENS.

ÉTATS, assemblée générale de la nation. — Comment elle se faisoit avant la conversion à la religion. *Mémoires, Volume* XXX, 615. Comment elle se faisoit depuis le mélange des Gaulois. — C'étoit les anciens Parlemens. — Il s'en tenoit deux par an. *Ibidem*, 616 *& suiv.* Le premier, au mois de mars, portoit le nom de *champ de mars;* il se tint depuis au mois de mai, & porta le nom de *champ de mai*. — Il devoit plutôt être appelé *camp*. — Qui sont ceux qui y assistoient, 617 *&* 618. Le peuple n'étoit convoqué qu'aux assemblées d'été. — Destination de ces deux assemblées. — L'Apocrisiaire & le Chancelier y assistoient, non point le Camérier, comme dit Hincmar. - D'autres Officiers du palais y assistoient pour s'instruire, & pour conseiller le Roi par la suite, 619 *&* 620. Comment s'y traitoient les affaires. — Le Roi se déterminoit sur la délibération, fermoit le Parlement par une séance publique, & faisoit publier les articles, 620 *&* 622. Ces Parlemens cessent à la fin de la seconde race. - Le gouvernement est concentré dans le Conseil des grands Officiers. — Pièces qui servent de preuves, 622 *& suiv.*

ÉTÉOBUTADES, Prêtres-nés de Minerve & de Neptune, descendans de Butés. *Histoire, Volume* XXIII, 56 *&* 57.

ÉTERNITÉ. Ocellus enseigne l'éternité du monde, & la prouve par des raisons métaphysiques. *Mémoires, Vol.* XXXII, 128. *Voyez* OCELLUS.

ÉTÉTA. *Voyez* ÆGÉTA.

ÉTHER. Ce qu'on nommoit ainſi. *Mém. Vol.* XXXII, 76 *&* 106. Tous les Philoſophes le regardent comme la partie la plus active & la plus divine de l'Univers. — Sentiment d'Hippocrate ſur l'éther. — Ce que c'eſt, ſuivant Ariſtote. *Ibid.* 77.

ÉTHIOPIE. Ses Rois de l'ordre des Prêtres & élus par les Prêtres. *Hiſt. Volume* XXXI, 109. Les prêtres de Méroé leur ordonnoient de mourir. — Erguménès les fait périr. *Ibid.* 110.

ÉTHIOPIENS. Leurs nombres paroiſſent formés par des caractères grecs. *Mém. Vol.* XXXI, 404.

ÉTHNARQUE. Dignité ſupérieure à celle de Tétrarque. *Mém. Vol.* XXVIII, 550.

ÉTIENNE *de Byzance*. Son erreur au ſujet des Éparoëtes. *Mém. Vol.* XXXII, 234, 237, 241 *&* 245.

ETRE. *Voyez* PHYSIQUE.

ETRE, verbe auxiliaire, d'où ainſi appelé. — Tire ſon origine du latin. — Eſt formé d'*eſto* & de *ſum*, d'où vient *eſtar, eſter* & *ſtar* en eſpagnol & en italien. — Les Latins s'en ſont ſervis de même. *Mém. Vol.* XXIV, 630. La manière de l'employer comme auxiliaire à lui même, vient de la langue tudeſque. *Ibid.* 631.

ÉTRUSQUES (les) peuvent avoir eu communication avec les Égyptiens. — Découverte de leurs coutumes. — Leurs caractères commencent à ſe lire. *Mém. Vol.* XXIII, 297 *&* 298. Avoient le culte d'Iſis & de Sérapis. — Leur goût, en ſculpture & en peinture, différent de celui des Égyptiens. — *Voyez* GRAVURE, PEINTURE *&* SCULPTURE. Leurs figures ont les bras & les jambes détachées. — Ils ont inventé un ordre d'architecture. *Ibid.* 299. Ils révéroient le cochon, 344; & regardoient les mimes, pièces de théâtre & combats de gladiateurs comme les derniers devoirs dûs aux morts. — Les Romains les reçurent d'eux, 375.

ÉTYMOLOGIE, partie eſſentielle des langues. *Mém. Vol.* XXIV, 671. Ne peuvent jamais rien établir. *Ibid.* 394.

ETZINÉ. *Voyez* BAUTES.

Eu vient d'*habitus*. *Mémoires, Vol.* XXIV, 644.

ÉVANGILES ſuppoſés. — Le *Protevangile* attribué à S.t Jacques exiſte; & un autre ſous ſon nom, découvert en Eſpagne, & condamné par Innocent XI; celui de Judas, chez les Caïnites; celui de S.t Thomas, chez les Manichéens; celui de S.t Jean, parmi les Ébionites; celui ſur la deſcente de la croix & ſur la mort de la Vierge; celui de S.t Philippe, parmi les Gnoſtiques; celui de l'enfance ſubſiſte; celui de Lucius-Carinus ſubſiſte à Oxfort. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 91 *&* 92. Celui des Égyptiens, célèbre dans l'antiquité, faiſoit règle chez les Sabelliens; celui des Hébreux ou Nazaréens ou Ébionites, célèbre dans l'antiquité, mêlé de ſyriaque & de chaldaïque,

BIBLIOTECA HISPALENSE SEVILLA

ſe rapporte à celui de S.t Matthieu. *Hiſt. Vol.* XXVII, 91.

EUCHIR, parent de Dédale, inventeur de la peinture en Grèce. *Mém. Vol.* XXV, 260 & 277. Pourroit bien n'être qu'un nom appellatif. *Ibid.* 261.

EUCLIDE. En quel temps vivoit. — Son *Traité d'optique* rédigé à la forme géométrique. — Découvertes mathématiques qui l'avoient précédé. *Ibid.* 326.

EUDES. On ſait peu de choſe de ſon règne. — Il règne dix ans. — Les Normands ravagent la France. — Incertitude de ſa généalogie. — Comte de Paris. — Empêche la priſe de cette ville. *Mém. Volume* XXIV, 713. Biſaïeul de Hugues Capet. — Le P. Daniel remplit ſon règne de narrations étrangères. *Ibid.* 714. Couronné à Compiegne, 716. Gagne les François. — Ceux-ci conſpirent contre lui. — Il défait les Normands. — Baudouin, comte de Flandre, vient le trouver. — Eudes contracte amitié avec Arnould à Wormes, 717 & 718. Détourne les Normands de venir à Paris. — Reçoit la couronne de la part d'Arnould. — Accorde une amniſtie à ceux qui l'avoient quitté. — Ne porte le titre de Roi qu'après la mort de Charles-le-Gros, 719. Son voyage en Aquitaine, 720. Rainulfe, comte de Poitou, lui préſente le fils du roi Louis. — Revient au-devant des Normands, & les renvoie avec de l'argent. — Singularité d'un acte paſſé la ſeconde année de ſon règne, 721. Pourſuit les Normands, 722. Refuſe l'abbaye de Saint-Vaaſt à Baudouin, 725. En jouit, ainſi que de celle de Saint-Denys. — Marche en Flandre. — Eſt prévenu par Baudouin. — Reprend Laon. — Fait trancher la tête à Valcher, 726. Paſſe en Aquitaine. — Les mécontens lui oppoſent Charles, fils de Louis, 727. Accommodement. — Force Charles à ſortir du royaume. — Se retire à Compiegne. — Marche contre Charles à Reims, 728. Eſt d'intelligence avec les troupes de ſon ennemi. — Le pourſuit du côté de la Bourgogne. — Revient en France. — Eſt mandé par Arnould, 729; va le trouver & fait beaucoup de préſens. — Eſt bien reçu. — Accorde à Charles une portion du royaume. — Aſſiége Saint-Vaaſt, 730; s'en empare & le cède à Baudouin. — Tient un plaid avec ſes féaux. — Eſt interrompu par Raoul. — Éribert & Erkenger ſe donnent à lui, 731. Aſſiége Saint-Quentin & Péronne. — Ses féaux gagnent Foulques, archevêque de Reims, 732. Aſſigne des terres à Charles, 733. Se raccommode avec Baudouin. — Rachette ſes États du pillage des Normands. — Meurt au château de la Fère. — Déſigne Charles pour ſon ſucceſſeur, 734.

EUDOXE ſéjourne treize ans en Égypte. *Hiſt. Vol.* XXIX, 114. Fait le premier connoître le cours

des planètes. *Mémoires, Volume* XXXII, 77. Voyage par ordre de Cléoptare, veuve de Ptolémée III. *Mém. Vol.* XXVIII, 310 *&* 311. Eſt jeté ſur la côte d'Éthiopie, & y ramaſſe une proue, reconnue pour être d'un vaiſſeau Phénicien. *Ibidem*, 311. Conçoit l'idée d'une compagnie de commerce pour l'Afrique, & vient la former à Cadiz.-Deſcription de ſon voyage, 312. Parvient juſqu'à l'endroit où les Nègres parloient le langage des Éthiopiens qu'il avoit vus dans l'autre voyage. — Il remarque que la langue des Éthiopiens étoit la même aux deux bords oppoſés de l'Océan. — La langue des Nègres a effectivement un fonds commun. — M. DE BOUGAINVILLE conjecture qu'il n'alla qu'au golfe de Guinée, 313; & obſerve que les détails de ce voyage ſont conformes à ceux des modernes, 314; & que l'expédition d'Eudoxe reſſemble de près à celle de Chriſtophe Colomb, 316.

ÉVÊCHÉ. Si le Roi y nommoit, ou s'il étoit rempli par élection. *Voyez* GRÉGOIRE *de Tours.*

ÉVÉRARD, père de l'empereur Bérenger; ſon teſtament. *Mém. Vol.* XXIV, 667.

ÉVHÉMÈRE réduit les Dieux au ſimple rang des héros, & les héros au rang des Dieux. *Mém. Vol.* XXIII, 242. — Il ſappoit par cette hypothèſe, les fondemens de la religion populaire des Grecs. — Il a beaucoup de partiſans dans l'antiquité. — Les Mythologiſtes modernes ſuivent ſon principe comme inconteſtable. *Hiſt. Vol.* XXIII, 18.

ÉVILMÉRODACH-*Nérigliſſoor*, ſuivant l'Écriture, & *Ilvarodame*, ſuivant le Canon, règne deux ans après Nabuchodonoſor. — Paroît avoir déjà régné pendant la maladie de ſon père. — Se trouve empriſonné avec le roi des Juifs. — Conte des Juifs à ce ſujet. *Mém. Vol.* XXXI, 44. Eſt tué par Baltaſar. *Ibid.* 45.

EULÆUS, canal. *Voyez* EUPHRATE.

EUMÉNIUS. Son panégyrique. — Son grand-père enſeigne la rhétorique à Autun. — Ses appointemens. *Mém. Vol.* XXIV, 591 *&* 592.

EUMOLPIDES, miniſtres de Cérès-Éleuſine. — Deſcendent d'Eumolpe. *Hiſt. Vol.* XXIII, 56.

EVOCATI. Voy. CHEVALIERS.

EVOCATIO. Voyez ENRÔLEMENT.

EUPHRANOR, peintre & écrivain. *Mémoires, Volume* XXV, 253. Natif des environs de Corinthe. — Célèbre ſtatuaire & peintre encauſtique. — Donne un air frappant à ſes héros. — Introduit dans l'encauſtique la juſteſſe des proportions. *Ibid.* 281.

EUPHRATE. Recherches géographiques de M. D'ANVILLE ſur les bouches de l'Euphrate & du Tigre. — L'Euphrate n'a point

aujourd'hui d'iſſue dans la mer.— S'y réndoit autrefois ſéparément du Tigre.—Étoit déjà fort affoibli du temps de Pline. — Sa communication avec le Tigre par le *Nahar-malcha*, où ſe fait ſa première jonction. *Mémoires*, *Vol.* XXX, 170 *&* 171. Prend le nom de *Shat-ul-arab*.—Pluſieurs canaux à ſa rive droite.—Celui de *Katif*.—L'entrée du fleuve à la mer ſe nomme *Karab*.—Largeur de ſon embouchure.—Longueur du *Shat-ul-arab*. —Canal qui communique à la rivière *Karun*.— Le terrein de l'intervalle s'appelle *Kéban*. *Ibidem*, 171 *&* 172. Le *Shat-ul-arab* appelé autrefois *Paſitigris*. — Origine de ce nom, 173. Jonction de l'Euphrate au Tigre près d'*Apamia*.— Pline dit *Digba*. — M. D'ANVILLE en fait voir l'identité, & la ſoutient par l'exemple de Halep, appelée auparavant *Bérée* & *Chalydan*, 174. Canal de Baſra, quand creuſé.— *Voyez* BASRA. Sa deſcription.— Canal d'*Oboleth*; ſa deſcription, 175 *&* 176. M. D'ANVILLE reconnoît Απολογος dans ce nom; entrepôt autrefois conſidérable, qu'Ortélius confond avec *Térédon*.— *Mésène*, nom du terrein entre le canal de Baſra & l'autre embouchure, 176 *&* 177. Différence de la *Mésène* de Pline, 174 *&* 177. Trajan s'en empare.— Canal appelé autrefois *Eulæus* & *Choaſpes*.—D'où vient le nom de *Choaſpes*.—Appelé aujourd'hui *Tuſter* & *Karun*. — Convenance d'un lieu appelé *Aphlé*, ſur le *Paſitigris*, 178 *&* *ſuiv.* Le lac traverſé par le *Paſitigris*, & autrefois appelé *lac Chaldaïque*, n'exiſte plus. — Son étendue devoit être depuis *Aphlé* juſqu'à la mer. — *Aphlé*, ſon identité avec *Haffar*, 181 *&* 182. Ce qu'en dit Pline eſt fautif. — L'étendue d'*Aphlé* à Suze convient avec ce que dit Néarque, & non point avec ce que dit Pline, 183. *Forath*, lieu ſur le *Paſitigris*; ſa poſition, 184. Son nom emprunté de l'Euphrate. — La rivière de *Moſæus*, dans Ptolémée, paroît convenir à un endroit appelé *Moſenia*, où ſe trouve la rivière *Ahwak*, 185. M. D'ANVILLE fait voir que Teixéra parle d'un vallon qui doit être l'ancien canal par lequel l'Euphrate ſe rendoit à la mer.— Le canal *Nahet-ſaleh* lui paroît deſtiné pour cela. — La dénomination de *Choabedeh*, donnée au vallon ou grande rivière ſans eau, favoriſe ſon ſentiment, 186 *&* 187; qu'il fait quadrer avec ce que dit Pline, de la dérivation de ſes eaux par les *Orcheni*. — Poſition de ces peuples, 188. *Voyez* *ORCHOÉ*. *Térédon* ſur l'Euphrate; ſa poſition la même que *Diridotis* de Néarque, 190. Les bouches du Tigre & de l'Euphrate ſont les termes de nos connoiſſances de la côte arabique du golfe Perſique.— *Flumen Salſum* eſt la rivière d'*Achana*. — Le P. Hardouin fait de ces rivières deux fleuves du Paradis terreſtre, 191. *Kadhéma*. — *Gerra*; ſa poſition, ſuivant les Anciens; ſes maiſons

de ſel; ſon commerce. *Mémoires, Vol.* XXX, 192 *&* 193. La ville qui lui répond eſt *Katif.* — Sa diſtance de Baſra. — *Tylos,* île reconnue par un compagnon de Néarque, eſt l'île de *Bahraim.* — Poſition de *Tylos,* ſelon Pline. *Ibid.* 194. Recherches ſur ſon nom. — Suit une côte inconnue. — Ce qu'on en connoît eſt *Julfar* ou *Giolfar.* — La rivière appelée par Ptolémée *Lar.* — La preſqu'île appelée *Awal;* ſon étendue; ſes montagnes, appelés *de Lima;* noms que leur ont donné les Anciens. — Le cap *Moçandon* doit être le *Maceta* de Néarque, 195 *&* 196.

EUPOLÈME. Ses erreurs au ſujet des Juifs. *Hiſt. Volume* XXIX, 200.

EUPOMPE donne commencement à l'école de Sicyone. *Mém. Vol.* XXV, 279.

ÉVRARD, archevêque de Sens, traite avec les Normands. *Mém. Vol.* XXIV, 715.

EURIDICE. Sa fable eſt une nouvelle fiction. *Mémoires, Vol.* XXIII, 176.

EURIPIDE excelle dans le tragique. — S'applique à la philoſophie. — Diſciple & ami de Socrate, lui communique l'ouvrage d'Héraclite. *Mém. Vol.* XXXII, 204. Confond les cérémonies Phrygiennes avec celles de Bacchus, dans ſes *Bacchantes.* — Corrigé par ſon ſcholiaſte. *Mém. Volume* XXIII, 249. Rend les Cyclopes mortels. *Hiſt. Vol.* XXIII, 29. Remarques critiques de M. DUPUY ſur le texte & ſur les traductions de ſon *Iphigénie en Tauride.* — Fable de cette pièce. *Hiſt. Vol.* XXXI, 173.

EUROPE avoit un portique à Rome, & y étoit repréſentée ſur un taureau. *Mém. Vol.* XXIV, 232.

EUROPE. Son étendue. *Mém. Vol.* XXXII, 81.

EUROPUS, ville célèbre par la bataille où Avidius-Caſſius défit les Parthes. — En quel temps elle ſe donna. *Hiſt. Vol.* XXV, 86 *&* 87.

EURYNOME, épithète de la Terre dans Apollonius & Lycophron. *Hiſt. Vol.* XXIII, 26.

EUSÈBE prétend mal-à-propos que les enfans d'Hector régnèrent à Troie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 49.

ΕΥΣΕΒΕΙΑ. *Voyez SAMUS.*

EUSTATHE a prouvé qu'il n'y a rien de réel à l'apparition de Samuel. *Mém. Volume* XXIII, 186.

EUTHYMÈNE *de Marſeille* parcourt les côtes d'Afrique juſqu'au Sénégal. *Mémoires, Vol.* XXVI, 10. Suit la route d'Hannon. — On n'a preſque aucun détail de ſon voyage. *Ibid.* 11.

EUTYPHRON, enthouſiaſte dangereux, qui faiſoit rire le peuple d'Athènes. *Mém. Volume* XXXII, 199.

EUXIN, (le périple de l'), tel qu'on peut préſumer que Salluſte l'avoit décrit. *Mémoires, Volume* XXXII, 627 *& ſuivantes.* Son étendue. *Ibid.* 634 *&* 636. Sa

communication par le canal qui ſépare l'Europe de l'Aſie. *Mém. Volume* XXXII, 635. Ses principaux caps, *Carambis* & Crioumétopon. *Voyez* CARAMBIS & CRIOUMÉTOPON. Comparé à un arc Scythe. — Renfermé dans un cercle de montagnes. *Ibid.* 638. Sujet à être chargé de nuages. — Ses vagues dangereuſes. — Son fond limonneux, 639 & 643. Les aterrages rares. — La couleur de ſes eaux, leur ſalubrité, leur ſuperficie douce, 640 & 643. Reçoit de plus grands fleuves que les autres mers. — N'a d'iſſue que le Boſphore, 640. La moins profonde de toutes les mers, 642. Son eau deviendra quelque jour tout-à-fait douce, 643. Son poiſſon, en abondance, groſſit promptement. — Point de monſtres marins, les thons ſont ſes plus gros poiſſons. — Sa navigation autrefois terrible, à cauſe de la férocité des habitans de ſes bords, 644. Infeſté par les Tyrrhéniens, 645. Les Grecs l'appeloient *Axenos* ou *incommerçable*. — Les Ioniens l'ayant rendu praticable, l'appelèrent *Euxenos*. — Appelé par les naturels *Asken*, d'où viennent ſans doute *Axenos* & *Euxenos*, ainſi que le nom de la contrée *Aſcanie*. — La connoiſſance de cette mer vint aux Grecs par l'expédition des Argonautes, 645 & 646. *Voyez* ARGONAUTES.

EXODIA, petites pièces, tirées des fables *Atellanes*, qui terminoient le ſpectacle. — Étoient repréſentées par des jeunes gens de famille. *Hiſt. Vol.* XXIII, 154.

EXPRESSION *en peinture*, ce que c'eſt. — Les Grecs nommoient πάθη les fortes, ἤθη les douces. — Ariſtide le Thébain peignit le premier ce que les Grecs entendent par ἤθη. — Il peignit auſſi les fortes. — Son tableau du ſac d'une ville, où un enfant cherche la mamelle de ſa mère mourante. *Mémoires, Volume* XXV, 242 & 243.

EXPRESSION *du langage*, ce que c'eſt. — Changemens d'expreſſions dans la langue françoiſe. *Mém. Vol.* XXIV, 608.

ÉYGUR, pays des Tartares; différens noms que lui donnent les Chinois. *Mém. Vol.* XXVIII, 499. *Turfan*, actuellement ville dominante, a été confondue avec *Kiao-ho-tchin*. *Ibid.* 500. Cette ville eſt celle que Marc-Pol appelle *Lop. Mém. Vol.* XXXII, 585. On la nomme auſſi *Tenkabash* chez les Mahométans. — Ce pays conquis par les Chinois quatre-vingt-neuf ans avant l'ère Chrétienne. *Ibid.* 583 & 584. Ptolémée l'appelle *Ithaguri*. — Compoſoit anciennement deux royaumes, réunis en un ſeul vers le milieu du ve ſiècle, & ſoumis à Zinghiz-khan. La capitale de l'Éygur antérieur, eſt vingt-deux degrés plus occidentale que Pékin, 585 & 586. *Yulduz* eſt dans l'Éygur poſtérieur, 588. *Voyez PE-TIN & YULDUZ.*

ÉZÉCHIAS r'ouvre la maiſon du Seigneur, rétablit les fêtes, fait

chanter les pſeaumes & compoſe le cantique de ſa guériſon. *Hiſt. Vol.* XXIII, 102.

ÉZÉCHIEL, comparé à Homère par M. RACINE. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 104.

F

FABIUS-MAXIMUS eſt le premier pour lequel on dérogea à l'ancien uſage, en le nommant Prince du Sénat. *Mémoires, Vol.* XXIV, 262.

FABIUS-MAXIMUS-ALLOBROGICUS. Ses trophées ſur l'Iſère. *Mém. Vol.* XXIV, 190.

FABIUS-PICTOR, premier peintre Romain.—En quel temps il vivoit.—Son ouvrage, dans le temple de la déeſſe *Salus*, brûlé ſous l'empire de Claude. *Mém. Vol.* XXV, 288.

FABLE, le patrimoine des arts. *Hiſt. Vol.* XXIII, 17. Eſt un mélange de ſonges & de rêves, avec les débris de l'ancienne hiſtoire. *Ibid.* 20. Étoit dans ſon origine, la Phyſique ſubordonnée à la Théologie. *Hiſt. Vol.* XXV, 198. Fables de pluſieurs ſortes. — Les poëtiques ont pour but le plaiſir. — Les théologiques inſtruiſent ſur des matières peu ſuſceptibles de raiſonnement. — Les politiques ont pour fin l'utilité publique. *Mém. Vol.* XXXII, 182. Trois genres de fables dans Platon. *Ibid.* 165, 166 *&* 187. *Voyez* PLATON. Fables politiques faiſoient le fonds de la religion des Égyptiens. — Fables théologiques faiſoient le fonds de la religion des Orientaux, 188.

FABRICIUS, judicieux critique. *Mém. Vol.* XXIII, 263.

FALCONIERI (Ottavio) lit le nom de Noé ſur les médailles d'Apamée de Phrygie. *Mem. Vol.* XXIII, 136.

FALCONET, (Camille) Docteur en Médecine, Penſionnaire en 1717. *Hiſt. Vol.* XXIII, 11. Sa diſſertation ſur la pierre de la Mère des Dieux. *Mém. Volume* XXIII, 209 *& ſuiv.* Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXXI, 4. Son éloge *Ibid.* 345. Lègue à la bibliothèque du Roi tous ceux de ſes livres qui ne s'y trouvent pas. — Il s'en trouve onze mille volumes, 355.

FAMAGOUSTE. On a penſé que ce nom venoit de *Fanum Auguſti.* —Les Grecs l'appellent *Amagoſte;* ce qui l'approche de αμμαχωστος, un *endroit ſablonneux.* — C'étoit le nom du promontoire. — Les Turcs l'appellent *Mancouſa;* les Syriens, *Maguſa;* les Arabes, *Mancoſſa. Mém. Vol.* XXXII, 546. *Voyez* ARSINOÉ DE CYPRE.

FAMILLE, corps politique à Athènes. — Pluſieurs compoſoient une curie. — Combien il y avoit de familles au temps de Théſée. *Hiſt. Vol.* XXIII, 57. Familles Romaines. *Voyez* ROMULUS.

FATALITÉ eſt Dieu. — Pourquoi! *Mémoires, Vol.* XXXII, 98.

FAVONIUS. Deſcription des jeux qu'il

qu'il donna au public. *Mém. Vol.* XXIII, 392.

FAVORIN. Sa concurrence avec Polémon. — Il lègue ſa bibliothèque à Hérodes Atticus. — Eſt cenſuré par Adrien. — Sa ſtatue renverſée à Athènes. — Se vantoit de trois choſes. — Fragmens de ſes ouvrages — S'exerçoit ſur des ſujets bizarres. — Savoit parfaitement le grec & le latin. *Mém. Volume* XXX, 9 *&* 10. Son *Abrégé chronologique.* — Doutoit de tout. — Sa fécondité & ſa réputation. *Mém. Vol.* XXVIII, 614 *&* 615.

FAY (M. DU) Son Mémoire ſur les marbres. — Ses expériences ſur l'incorporation des couleurs par le feu. — Ne peut ſe rendre maître de la couleur. *Hiſt. Vol.* XXIX, 171.

FÉCIAUX, Prêtres établis par Numa. — Arbitres de la paix & de la guerre. — S'oppoſent à la première guerre contre les Gaulois. *Hiſt. Vol.* XXXI, 120. Leur devoir. *Mém. Vol.* XXXII, 235.

FECYUS, montagne, aujourd'hui *Saint-Félix* ou *Pie-Feguié.* - Cette montagne inconnue à Marca. — Se reconnoît dans le nom de *Pie-Feguié*, *Podium Fecyi. Hiſt. Vol.* XXVII, 115.

FÉE. Ce qu'on doit penſer des Fées. *Hiſtoire*, *Vol.* XXIII, 32. Appelées anciennement *Phées. Ibid.* 145. Sont en Europe ce que les Génies ſont en Orient, 146.

FÉERIE a ſa ſource dans l'antiquité. *Hiſt. Vol.* XXIII, 145.

FEIUM, anciennement *Arſinoé.* Sa poſition à l'égard du Caire. *Hiſt. Vol.* XXIX, 255.

FELD, mot uſité par les Lombards. — Ce qu'il ſignifie. — S'ajoute devant le titre de *Maréchal*, en allemand. *Mém. Volume* XXIV, 576.

FEMMES *nues* s'exercent à la lutte. *Mém. Vol.* XXIV, 216. Femmes mariées en premières nôces étoient conſidérées chez les Athéniens. *Hiſt. Vol.* XXXI, 56 *&* 57.

FENEL, (Jean-Baſile-Paſchal) chanoine de Sens, Aſſocié en 1744. *Hiſt. Vol.* XXIII, 13. Son plan ſyſtématique de la religion & des dogmes des Gaulois. *Mém. Vol.* XXIV, 345 *& ſuiv.* Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXV, 279. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa famille. *Ibid.* 279 *& ſuivantes.* Son éducation dirigée par ſon père, 280. Ses talents, 281. S'adonne à la Médecine. — Trompé par ſa théorie. — Table de ſes projets & journal de ſa ſanté, 282. Le P. Hardouin vouloit en faire ſon proſélyte, 283. Les Prix des Académies fixent ſon irréſolution. — Traite pluſieurs queſtions à la fois, 284. Recueille peu de lauriers. — Son Mémoire ſur le Cabeſtan. — Sa Diſſertation ſur la conquête de la Bourgogne par les fils de Clovis, couronnée à Soiſſons. — Celle ſur l'état des Sciences en France, depuis Philippe-le-Bel juſqu'à la mort de Charles V, couronnée à l'Académie. — Ami de M. FALCONNET. — Entre à l'Académie en l'année 1744, 285.

Y lit des traités dont aucun n'eſt achevé. — Sa Diſſertation ſur les dogmes religieux des Celtes, eſt l'extrait de la préface de ſon hiſtoire de Sens. — Trace le plan de l'hiſtoire générale des arts. — A quelle occaſion. — Sa Diſſertation ſur les myſtères d'Éleuſis, eſt l'avant-propos d'une hiſtoire du Paganiſme. *Hiſt. Vol.* XXV, 286. Sacrifioit tous les plaiſirs au repos. - Meurt d'une faim vorace. *Ibid.* 287. Fait le catalogue de ſes ouvrages, 288.

FER, rare en Chypre. — Surnommé *adamas* pour ſa trempe. — Devenu commun, remplace le cuivre. — Pourquoi on découvre aujourd'hui peu d'armes de fer. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 39. Opérations qui le mettent en uſage, ne fixent plus notre attention. — N'exiſtoit ni dans la Grèce, ni dans l'Aſie, ni dans l'Afrique. — Conſidérations qui pouvoient empêcher les Anciens de s'en ſervir. *Hiſt. Vol.* XXV, 111. *Voyez* CUIVRE *&* ÉPÉE. Épreuve du fer rouge. *Voyez* ÉPREUVE.

FERDOUS *ou* PARADIS TERRESTRE. Les Orientaux en ont quatre. — Leur emplacement. *Mém. Vol.* XXX, 176.

FERDOUSI. *Voy.* ABOULKASEM.

FERENTARII. Voyez TROUPES LÉGÈRES.

FERHAD. Les Orientaux lui donnent tous les grands travaux exécutés au ciſeau, comme les proueſſes à Ruſtan. *Hiſt. Volume* XXVII, 162.

FERIDOUN. *Voy.* ARTAXERCÈS-MNÉMON.

FERNEL. Moyen dont il ſe ſert pour meſurer un Degré de la Terre. *Mém. Vol.* XXIV, 437. Approche de très-près de la véritable meſure. *Ibid.* 507.

FÊTE *d'Alexandrie*, donnée par Ptolémée-Philadelphe. *Hiſt. Vol.* XXXI, 99. Regardée comme une explication des monumens de Bacchus. — Deſcription des décorations. *Ibid.* 99 *&* 100. Eſtimation des vaſes & des coupes, 101. Les proceſſions. — Leur marche.—Les chars, 102 *&* 103. *Voyez* BACCHUS, CRATÈRE, NYSA, OUTRE *&* PRESSOIR. Vaſes d'argent & buffets immenſes, 106. *Voy.* AMPHORE, COTHON *&* SEAUX *à rafraîchir le vin.* Une couronne d'or de dix mille ſtatères. — Tout ce qu'il y a de richeſſes en Europe, pourroit à peine fournir à une pareille fête, 107.

FÊTE *de Suède*, appelée *Mater noctium. Voyez* SUÈDE.

FÊTES que les Grecs célèbrent en l'honneur des Empereurs. *Mém. Vol.* XXVI, 493 *&* 494.

FEU, ſymbole de la Divinité. — Ce que c'étoit que ce feu. *Mém. Vol.* XXXII, 106. Sa nature conſtituée par la pyramide dans Timée. — Pénètre tout ſans exception. *Ibid.* 30. Se préſente ſous différentes formes, 32. Ce qu'en dit Ariſtote, 76. *Voyez* AMOUR. Ce qu'en dit Héraclite. *Voyez* HÉRACLITE. Placé ſur les autels des ruines de Perſépolis,

n'a rien qui en indique l'adoration. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 133. *Voyez* ARTIMPASA, GHEBR, MITHRA, SAD-DER, VESTA *&* ZOROASTRE. Recherches de M. BONAMY ſur l'uſage de porter du feu devant les Empereurs. *Hiſt. Vol.* XXXI, 153. Il remarque que les Empereurs, leurs fils & les femmes qui appartenoient de près à la famille Impériale, jouiſſoient de cet honneur. — On ignore quel feu c'étoit. *Ibid.* 154; ainſi que le temps où cet uſage a commencé. — Un paſſage de Marc-Aurèle, ſur le feu, ſemble faire alluſion à celui de Lucrèce, 155. Les anciens Scythes adoroient le feu ſous le nom d'*Artimpaſa*. *Mém. Volume* XXX, 782.

FEUILLES *de palmier* ſervent à écrire. *Voyez PAPYRUS.*

FICTION, plus étendue que la fable. — Les Poëtes l'étendent à leur gré. — Ce que c'eſt que fiction. — Paſſe dans la proſe. *Mém. Vol.* XXXII, 167.

FIDÉLITÉ. Temple que lui élève Scaurus. *Mém. Volume* XXIV, 240.

FIDES PUBLICA. Statue de cette divinité trouvée à Glanum. *Mém. Vol.* XXXII, 669 *&* 670.

FIEF. Par une loi des fiefs, le Seigneur dominant doit ſecourir ſon vaſſal offenſé. *Mém. Volume* XXVI, 683 *&* 684.

FILOKIA. *Voyez* AMBRACIE.

FINGERE ſignifie *modeler.* — Erreur du P. Hardouin à ce ſujet. *Mém. Vol.* XXXII, 776.

FINANCES. En quoi elles conſiſtoient anciennement. *Mém. Vol.* XXIV, 749.

FIRMICUS, (Julius) Stoïcien décidé. — S'exprime comme Cicéron ſur la force du deſtin. *Mém. Vol.* XXXII, 114.

FIRUZABAD. *Voyez* CAMUS.

FITOU. Poſition des cabannes de Fitou. — Eſt l'endroit *ad vigeſimum* de l'Itinéraire. *Hiſt. Vol.* XXV, 78.

FLAMEN DIALIS, prêtre de Jupiter. — Jouiſſoit de la plus grande conſidération après le Pontife. — Avoit entrée dans le Sénat. — Étoit diſpenſé de jurer. — De priſonnier il devenoit libre en entrant dans ſa maiſon. — Ne ſortoit qu'en cérémonie. — Ne pouvoit s'abſenter de Rome. *Hiſt. Vol.* XXXI, 118. Sa place dans les feſtins étoit après celle du Roi des ſacrifices. *Ibid.* 119.

FLAMINGUS, Flamand. Depuis quel temps ce terme eſt uſité. *Mém. Vol.* XXIV, 704.

FLEXUMINES, nom des Cavaliers Romains. *Mém. Volume* XXVIII, 11, 12 *&* 14. Origine de ce nom. *Ibid.* 12.

FLORA. Sa ſtatue dans le temple de Caſtor & Pollux. — Sa tête dans la médaille de reſtitution de la famille *Horatia*. — Erreur de Patin & d'Havercamp au ſujet de cette tête. *Mém. Vol.* XXIV, 216.

FLORIEN, (l'empereur) frère de Tacite, ſucceſſeur d'Aurélien. — Repouſſe les Scythes, étant préfet du Prétoire. — Proclamé

Empereur par les ſoldats d'Aſie, après la mort de ſon frère. — Eſt vaincu par Probus. — Sa mort. — Cénotaphe à Terni pour lui & ſon frère. — Leurs ſtatues miſes en pièces par la foudre. — Inſcription milliaire de Périgueux à ſon nom. *Hiſt. Volume* XXIII, 205.

FLUMEN SALSUM. Voyez EUPHRATE.

FLÛTE. Origine de cet inſtrument. *Hiſt. Vol.* XXIII, 88. Son uſage parmi les Indiens. *Ibidem*, 89. Étoit en uſage dans les comédies grecques. *Mém. Vol.* XXX, 61 *&* 62. Les antiquaires confondent la flûte traverſière avec la courbe. — Elle eſt diſtinguée dans la moſaïque de Paleſtrine. — Origine de la flûte traverſière. — Elle étoit faite de lotus. — Les prêtres de Sérapis s'en ſervoient. *Ibid.* 520.

FLÛTEURS. Les Amphictyons leur permettent le combat à Delphes. — Varient à l'infini les ſons de la flûte. *Mém. Vol.* XXXII, 444.

FO. Livre qu'on lui attribue. — Contient les mêmes principes que *Lanbertkend.* — Son intitulé. — Eſt une traduction qu'il a faite d'un livre indien. — En quel temps ſa doctrine s'eſt introduite en Chine. *Mém. Vol.* XXVI, 801 *&* 802. Figure d'or apportée en Chine par *Teou-hien*, peut être celle de *Fo.* — On ne peut déterminer qui étoient les bonzes venus d'Occident, & pourquoi. — Traduction de la préface de cet ouvrage. *Ibid.* 802. Le nom de *Chi* qui s'y rencontre, ſemble indiquer quelque conformité entre les philoſophes Indiens & les philoſophes d'Occident. — Répond à l'*Eon* des Valentiniens, & ſignifie la durée des êtres éternels, 803. Leur *Eon* parfait répond au *Chi* des Samanéens. — Traduction de ce livre dans l'hiſtoire des Huns, 804. *Voyez BOUTTA, BUDDA, BUTTA & FOË.*

FOË, légiſlateur Indien. — Son eſprit paſſe ſucceſſivement dans ceux qui le remplacent. — Son nom peut n'être pas le même dans l'Inde. — Pourroit être *Brahma.* — Les Chinois diſent *Po-lo-men* pour *Brahmines.* — Donnent le même nom aux Bonzes de la ſecte de *Fo. Mém. Vol.* XXV, 45.

FOLARD, (le chevalier) le premier qui ait entrepris de donner un corps complet de Science militaire. — Conſulté par les Miniſtres de la Guerre. — Des Généraux prennent de ſes leçons. *Mém. Vol.* XXV, 440. Son ſyſtème tombe dans le défaut des méthodes générales. — Sa colonne fait autant de bruit que les tourbillons de Deſcartes. — Ce que c'eſt que colonne en général. *Ibid.* 441. Elle a été connue des Anciens ſous les noms de *javelot* & de *tour*, 445; ſous le nom d'*ordre long.* — Le nom de *colonne* n'eſt point de l'imagination du chevalier Folard. — Il ſe l'eſt rendue propre en l'aſſujettiſſant aux loix de ſon ſyſtème, 441.

Veut que les ordres, *bec, pointe, triangle,* &c. des Anciens, ſoient le même que ſa colonne. *Mém. Volume* XXV, 442 *&* 453. Conteſte aux Anciens la richeſſe des termes militaires. — Veut que les auteurs ſoient ſans autorité. — Couvre de ridicule Élien. *Ibid.* 442. M. DE SIGRAIS fait voir que la ſeule nomenclature de la phalange Grecque contenoit les mouvemens, les diviſions, &c. 443; que les Latins, moins riches mais plus ſavans dans la guerre, devoient avoir étendu leur langage militaire, 444 *&* 445; que les termes de ſignification vague, comme *acies, ordo,* ſont de toutes les langues; que l'imperfection du langage militaire appartient proprement aux modernes, 445. Le chevalier Folard admire Végèce, lui refuſe toute créance, n'y reconnoît que la colonne, & refuſe auſſi créance à Agathias, 445 *&* 449. Soutient qu'à Mantinée il y eut une attaque oblique. — M. DE SIGRAIS fait voir le contraire, 451. Le chevalier Folard ſoutient que les Romains n'avoient jamais eu connoiſſance du coin. — M. DE SIGRAIS remarque que les Conſuls l'employoient comme tactique de terre. — Contradictions du chevalier Folard, 453. *Voy.* COIN.

FOLLIS de cuivre; ce que c'étoit. *Mém. Volume* XXVIII, 709. Succède à l'ancien ſeſterce. *Ibid.* 709 *&* 722. Origine de ſon nom. — Douze à la livre, 710. Différentes eſpèces de *follis* en argent. — *Follis* de cent vingt-cinq pièces d'argent. — *Follis* militaire; ce que c'étoit, 723 *&* 725. *Follis gleba Senatoria;* ce que c'étoit, 726. Quatre ſortes de *follis.*—Erreur du dictionnaire de Trévoux, d'Édouard Bernard, & de l'Encyclopédie ſur le *follis,* 727 *&* 728.

FONCEMAGNE (M. DE) ſe charge de publier les Mémoires depuis 1741 juſques & compris 1745. — Fait la rédaction des volumes XVI & XVII. — Auteur d'une grande partie de l'Hiſtoire du tome XVI. — Eſt nommé Sous-gouverneur de M. le duc de Chartres. *Hiſt. Vol.* XXIII, 3. Penſionnaire en 1722. *Ibid.* 11. Réfute M. de Voltaire au ſujet du Teſtament politique du cardinal de Richelieu, 283.

FONTANA. Son livre ſur l'élévation de l'obéliſque de Rome. - Prouve la médiocrité des modernes. *Mém. Vol.* XXIII, 370.

FONTE. Les Anciens en avoient une parfaite connoiſſance. *Hiſt. Vol.* XXV, 111.

FONTENELLE, (M. DE) doyen de l'Académie Françoiſe, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, de la Société royale de Londres, de l'Académie de Berlin, Aſſocié-Vétéran en 1701. *Hiſt. Vol.* XXIII, 13. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXVII, 5 *&* 273. Son éloge, par M. LE BEAU. *Ibidem,* 262 *& ſuiv.* Sa naiſſance. — Sa foibleſſe. — Soin qu'il prit d'éviter toute ſorte d'efforts. — Tranquillité de ſon

ame. — Sa famille. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 263 *&* 273. Ses études. — Remporte le prix des *Palinods.* — Deſtiné au Barreau. *Ibid.* 263. Vient à Paris, 264. Travaille au Mercure. - Compoſe pour le théâtre & y renonce. — Différence entre le génie de Corneille & le ſien, 264 *&* 265. Ses *Dialogues des morts* trop ſubtils. — Il n'a jamais avoué ni déſavoué ſes *Lettres galantes.* — Ses *Mondes* emportent tous les ſuffrages. - Ses *Oracles* réfutés par le P. Baltus, 265 *&* 266. Ses *Paſtorales* eurent des partiſans. — Ses *Opéras.* — Se déclare contre les Anciens, ce qui l'exclut quatre fois de l'Académie Françoiſe, 266 *&* 267. Y ſuccède enfin à M. Villayer. — Renouvelle cette entrée cinquante ans après, par un diſcours. — Prononce encore deux autres diſcours huit ans après. — Accuſé d'altérer le goût de l'éloquence, 267. Sa juſtification. — Reçu à l'Académie des Sciences. — Eſt revêtu du titre de *Secrétaire perpétuel,* 268. Son mérite dans les Sciences. — Reſte fidèle à Deſcartes. — Ses *Éloges* lui aſſurent l'immortalité, 269 *&* 270. Raiſon qui l'a rendu ſupérieur à lui-même, dans les ouvrages de l'Académie des Sciences. — Nommé à l'Académie des Belles-Lettres en 1701. — Sa délicateſſe à refuſer de donner ſa voix aux nouveaux candidats, 270. Ses agrémens dans la ſociété. — Empreſſement qu'on avoit à le connoître. - Avoit peu d'amis. — Sa réponſe à M. Brunel, qui lui demande mille écus, 271. Regrette la ſociété de M. l'abbé de S.t Pierre, & de M.rs Varignon & Vertot. — Eſtimé de M. le duc d'Orléans, 272. L'humanité ne lui étoit pas étrangère. - Gaïeté de ſa vieilleſſe, 273. M. le duc de Villeroi lui fait accorder une penſion ſur la caſſette du Roi, & il en cède la moitié à un de ſes neveux, 274.

FONTENU, (Louis-François DE) Docteur en théologie, Penſionnaire en 1714. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 11. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXIX, 32 *&* 358. Son éloge, par M. LE BEAU. *Ibid.* 349 *& ſuiv.* Sa famille, 349 *&* 356. Ses études. — Foibleſſe de ſon tempérament, 350. Eſt ſon médecin lui-même, 351. Accompagne le cardinal Janſon au Conclave, 352. Ses obſervations dans ſon voyage d'Italie. — Sa ſociété. — Admis à l'Académie en qualité d'Élève, 353. Ses Diſſertations, fruits de ſes voyages, 354. Son divertiſſement. — Vend ſes médailles à M. le maréchal D'ESTRÉES, 355 *&* 356. Ses ouvrages manuſcrits, 358.

FORATH. Voyez EUPHRATE.

FORCES *mouvantes.* Supériorité des Anciens ſur les modernes en ce point. *Hiſt. Vol.* XXXI, 34 *&* 40. Les Égyptiens ſont les inventeurs des efforts mécaniques. — Les Romains les ont imités; & les Goths, dans le tombeau de Théodoric. *Ibid.* 38.

FORMULE *par la grâce de Dieu.* Mémoire de M. BONAMY ſur

ſon origine & ſa ſignification.— Marque aujourd'hui la puiſſance ſouveraine & indépendante.—N'a pas toujours ſignifié la même choſe. *Mém. Vol.* XXVI, 660. Charles VII défend au comte d'Armagnac de la prendre.— Le duc de Bourgogne la prend, avec déclaration qu'il ne prétend donner atteinte aux droits de la couronne. *Ibid.* 661. M. BONAMY fait voir, 1.° qu'un grand nombre de Seigneurs ſe ſont ſervis de cette formule avant Charles VII; 2.° qu'on n'en peut rien conclure en faveur de l'indépendance ou de la grandeur. — Les Rois de la première race ne s'en ſervoient pas. — Ils prenoient quelquefois le titre de *vir inluſter*. — Pepin eſt regardé comme le premier qui ait pris le titre *par la grâce de Dieu*, 662 & 663. On en pourroit faire remonter la date plus loin, ſi l'on étoit aſſuré de l'authenticité des monumens, 662. Peut-être Pepin le prit-il à l'imitation des empereurs d'Orient, qui reconnoiſſoient, comme nos Rois, Dieu pour l'auteur de leur élévation. — M. BONAMY ſoutient que ce ne fut d'abord qu'une expreſſion pieuſe, 663. Les enfans de Charlemagne la prennent, quoiqu'ils dépendiſſent de leurs pères. Les grands Vaſſaux s'en ſervoient de même, 664. Sous Charles-le-Chauve, les Ducs, &c. s'en ſervoient. — Ils n'y attachoient point d'autre idée que celle que les Évêques, les Abbés, &c. y attachoient en la prenant. — N'ont jamais prétendu marquer leur indépendance, mais leur reconnoiſſance envers Dieu, 665 *& ſuiv.* Les Rois ne la leur interdiſoient pas, il la leur donnoient eux-mêmes. — Louis-le-Jeune la donne à l'Évêque d'Autun. — Le comte de Toulouſe la prend en écrivant au même Roi, 665. Les Abbés & les Seigneurs laïcs y ajoutoient des expreſſions qui en déterminoient le ſens. — Les Abbés la prenoient par-tout, 666. Les Eccléſiaſtiques du ſecond ordre en uſoient de même, 667. L'Archidiacre de Ponthieu, le Doyen de Notre-Dame de Paris, le Prieur de Saint-Victor & un Curé même la prennent. — Les Seigneurs laïcs en font autant, à l'imitation des Eccléſiaſtiques, 667. Hugues le Grand la prend, 669. Liſte des Seigneurs inférieurs aux grands Vaſſaux qui la prennent, non-ſeulement en France, mais dans les royaumes de Lorraine & de Bourgogne, &c. 670 *&* 671. Ni les Rois ni tous ces Seigneurs ne la prenoient pas toujours, 671. Ils y ſubſtituoient ſouvent des termes qui en exprimoient le ſens. — On la prenoit même pour marquer les qualités de la naiſſance. — Pierre de Courtenay la prend dans ce ſens. — Les grands Seigneurs la prenoient dans les lettres adreſſées aux Rois, où ils ſe diſoient leurs ſujets, 671. M. BONAMY ne trouve pas que les fils aînés des Rois l'aient priſe ſous la troiſième

Race. — Convient que parmi ceux qu'il a cités, les uns la prenoient plus fréquemment que les autres ; que ceux qui s'en ſervoient ordinairement, l'omettoient quelquefois. — Tous les exemples cités regardent les temps antérieurs à Philippe-le-Bel. — Depuis ſon règne, on ne trouve plus de lettres des grands Vaſſaux avec la formule. *Mémoires, Vol.* XXVI, 672. Des Seigneurs moins puiſſans s'en ſervent. *Ibid.* 673 *bis*, & 675. Les grands Vaſſaux qui étoient Rois, continuent à s'en ſervir, 672 & 673. Les ducs de Bourgogne devenus comtes de Flandre, ne la prennent que vers l'an 1430. — Les ducs de Bretagne s'en décorent vers l'an 1415, 673. Il paroît que ſous Charles V & Charles VI, on ne faiſoit pas encore attention à cette formule. — Le comte de Pardiac la joint à la qualité de Conſeiller du Roi. — Changement d'idée ſur cette formule, ſous Charles VII. — Le temps n'en eſt pas aiſé à déterminer, 674. M. BONAMY attribue la cauſe de ce changement aux ducs de Bretagne, 675, qui prirent cette formule dans un temps où ils s'annonçoient comme Souverains. — Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, la prend après la paix d'Arras, quoique ces ancêtres ne l'euſſent pas priſe, 676 & 677. Donne une déclaration par laquelle il n'entendoit porter atteinte à ſes États mouvans de la Couronne. — Ménagement qu'eut Charles VII pour le duc de Bretagne, qui lui rendit hommage d'une manière contraire au cérémonial. — Charles ne s'oppoſe pas à la formule qu'il prend, mais la défend au comte d'Armagnac. — Louis XI la défend au duc de Bretagne, mais il s'en ſervit toujours, auſſi-bien que ſa fille, 678 & 679.

FORTE CASTRI. Voyez AMBRACIE.

FORTUNE (la) ne déſigne que l'influence de la Providence. — Compatible avec cette idée dans Pythagore, & dans celle de pluſieurs autres Philoſophes, qui comprenoient la Fortune dans le Deſtin. *Mémoires, Vol.* XXXI, 265 & 266.

FORUM. Sa ſituation à Rome. *Mém. Vol.* XXVIII, 385.

FORUM VOCONII. Marché établi par Voconius. — Placé en différens endroits. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 240. M. D'ANVILLE & M. MÉNARD conviennent que c'eſt Gonfaron, près de Fréjus. *Ibid.* 241.

FOUCHER, (M. l'abbé) Cenſeur royal, Académicien en 1753. *Hiſt. Vol.* XXV, 8. Son Traité hiſtorique de la religion des Perſes. *Mém. Vol.* XXV, 99. *Premier Mémoire*, ſur le Sabéiſme des anciens Perſes. *Ibid.* 106 & *ſuiv. Première époque* de la religion des Perſes, depuis l'établiſſement de la nation juſqu'au règne de Darius fils d'Hyſtaſpe. — *Second Mémoire*, ſur le dualiſme, 127 & *ſuiv. Seconde époque*, depuis le règne

règne de Darius, fils d'Hyſtaſpe, juſqu'à la conquête de la Perſe par les Saraſins. *Premier Mémoire,* ſur la perſonne de Zoroaſtre. *Mém. Vol.* XXVII, 253 *& ſuiv. Second Mémoire,* ſur les écrits de Zoroaſtre. *Ibidem,* 298 *& ſuiv. Troiſième Mémoire.* Syſtème du ſecond Zoroaſtre, ſur la nature de Dieu & ſur la formation de l'Univers, 337 *& ſuiv. Article premier,* ſur la nature de Dieu, 340 *& ſuiv. Article ſecond.* Sa doctrine ſur les divinités inférieures, 352 *& ſuiv. Quatrième Mémoire.* Doctrine des ſectateurs du ſecond Zoroaſtre, ſur la nature de la divinité. *Mémoires, Volume* XXIX, 87 *& ſuiv. Cinquième Mémoire.* Doctrine des ſectateurs de Zoroaſtre ſous la dynaſtie des Saſſanides. *Ibid.* 142 *& ſuivantes. Sixième Mémoire.* Syſtème de Zoroaſtre ſur l'origine du mal, 167 *& ſuiv. Septième Mémoire.* Syſtème de Pythagore, de Platon, des Gnoſtiques & autres précurſeurs de Manès, 202. *Première partie.* Syſtème de Pythagore & de Platon, 203 *& ſuiv. Seconde partie.* Syſtème des anciens hérétiques ſur l'origine du mal, 222 *& ſuiv. Huitième Mémoire.* Syſtème de Manès. *Mém. Vol.* XXXI, 443 *& ſuivantes. Troiſième époque,* depuis la conquête de la Perſe par les Saraſins juſqu'à nos jours. *Ibid.* 480 *& ſuiv.*

FOU-LIN. Voy. CHRÉTIENS.

FOURMONT l'aîné (M.) croit que la poëſie des Hébreux étoit rimée. *Mém. Vol.* XXIII, 99.

FOURMONT (M. l'abbé) a vu les reſtes des ouvrages des Cyclopes. *Hiſt. Volume* XXIII, 29. Collection d'inſcriptions qu'il a rapportées du Levant. *Mém. Vol.* XXIII, 395.

FOU-SANG. Voyez CHINOIS.

FRACASTOR a été plus célèbre par ſa poëſie que par ſon aſtronomie. — Son opinion ſur l'apparition du lever & du coucher du Soleil, rapportée par Hérodote. *Hiſt. Volume* XXIX, 88. Inutile pour expliquer cet hiſtorien. *Ibid.* 93.

FRANC ſe confond avec la livre, parce qu'il valoit autrefois vingt ſous. — N'eſt plus aujourd'hui qu'une monnoie de compte. *Mémoires, Vol.* XXXII, 792.

FRANCE. Ce qu'on entendoit par ce mot du temps d'Eudes. *Mém. Volume* XXIV, 727.

FRANCIA, FRANCI, REGES FRANCIÆ, REGES FRANCORUM, (Réflexions de M. BONAMY ſur les noms de) donnés à nos Rois. — Les pays habités par les François, appelés *Francia* dès les premiers temps. — Des deux portions du royaume, *Auſtraſia* & *Neuſtria*, la dernière portoit plus communément le nom de *Francia. Hiſtoire, Vol.* XXIX, 263. Fut reſtreint, ſous Charlemagne, aux provinces entre la Seine & la Meuſe. — Tous les peuples ſoumis à Charlemagne, connus ſous le nom de *Franci*, diſtingués en *Franci occidentales* & *Franci orientales*. — Sous Charles-le-Chauve, la France occidentale

eſt appelée *Gallicana, Latina, Romana.* — Sous Hugues Capet, toutes les provinces ſoumiſes à ſa domination ſont déſignées ſous le nom de *regnum Franciæ. Hiſt. Vol.* XXIX, 264. Après la mort de Fréderic-Barberouſſe, nos Rois s'intitulent ſeuls *reges Francorum*, & prennent rarement celui de *reges Franciæ* ou *reges Galliæ. Ibidem*, 265 & 266. Les enfans des Rois ſe ſervent de l'expreſſion *rex Galliæ*, 266. On dit *regnum Franciæ*, dans les actes latins, & les Rois écrivent *rex Francorum*, & prennent, dans les lettres en françois, le titre de *roi de France*, jamais celui de *roi des François.* — Quelquefois leurs ſujets les ont appelés *rex Gallorum*, 267. Les rois de Bourgogne affectent de ſe dire, *régnant dans les Gaules*, 268.

FRANCIA ROMANA. D'où venoit ce nom à la Gaule. *Mém. Volume* XXIV, 606. Celui de *Francia Latina*, ſervoit à la diſtinguer de la France Teutonne, d'où eſt venu *Franci Latini* & *Franci Teutones. Ibid.* 607.

FRANCISCA LINGUA, langue Germanique. *Mém. Vol.* XXIV, 619.

FRANCO-CHORIUM. Situation de ce pays. — On y reconnoît la domination des François. *Mém. Volume* XXVIII, 426, 442 & 443.

FRANÇOIS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Volume* XXIX, 38. Peuple de Germanie. *Mém. Vol.* XXIV, 418, 582 & 657. Redoutés des Romains avant leur introduction dans les Gaules. — Leurs Généraux à la tête des armées Romaines. — Revêtus du conſulat. — Conſervent leur langue tudeſque. *Ibidem*, 582. En quel temps ils ceſſent de la parler, 603 & 657. Étoient en grand nombre dans les provinces Romaines, avant qu'ils conquiſſent les Gaules. — Avoient appris le latin; mais le corps de la nation parloit tudeſque, 657. N'étoient point une nation nombreuſe. — Se joignent aux Gaulois par mariages, prennent la langue des vaincus, 660; & donnent l'origine à la langue que nous parlons, 603. Parlent la langue Romance des Gaulois, 605. Ceux qui occupoient les deux bords du Rhin ne parloient que tudeſque, 606. La réunion des grands fiefs contribue à l'uſage de la langue françoiſe dans les provinces, 595. *Voy.* LANGUE. On étoit obligé, il y a trois cents ans, d'interpréter en Languedocien les ordres de la Cour qui étoient en françois. — L'Imprimerie fait faire des progrès à la langue françoiſe, 595. Ancienne prononciation du mot *françois. Voyez* S.t FRANÇOIS.

FRANÇOIS (S.t) s'appeloit *Jean.* — Fut ſurnommé François à cauſe de ſon voyage en France. — L'ancienne prononciation reſtée à ſon nom ſeul. *Mémoires, Vol.* XXIV, 611.

FRANCS. Leur origine. *Voyez* MÉROVINGIENS.

FRATRES ARVALES. Collége

de Prêtres connus ſous ce nom. — Leur emploi. *Mémoires, Vol.* XXIV, 115.

FRED. Ce que c'étoit.—Ce qu'on appelle aujourd'hui *frais de procédure. Mém. Vol.* XXVI, 623.

FRÉDEGAIRE abrège & continue Gregoire de Tours. — En quel temps vivoit.—*Mém. Vol.* XXX, 559. Étendue de ſon hiſtoire.— On ignore qui il étoit. — On ſoupçonne qu'il étoit de Bourgogne. *Ibid.* 660. C'eſt lui qui rapporte ce qu'on fait de Brunehaut. — Jugement qu'on porte de lui, 661.

FRÉDÉGONDE. (Mémoire de M. GAILLARD ſur) Parallèle de Frédégonde & de Brunehaut. *Mém. Vol.* XXX, 633 *& ſuiv.* Perſuade à la femme de Chilpéric de tenir ſa fille ſur les fonds. *Ibid.* 635. Chilpéric la répudie à cauſe de cela, épouſe Galaſonte, ſœur de Brunehaut, & la fait mourir pour épouſer Frédégonde. — Rivalité de Frédégonde & de Brunehaut.—Frédégonde ſe réjouit de la mort de Théodebert, fils de Chilpéric. — Chilpéric aſſiégé dans Tournai, 636. Frédégonde y accouche d'un fils.— Elle fait aſſaſſiner Sigébert à Vitry & s'en vante, 637, 670 *&* 671. Chilpéric & Frédégonde pourſuivent les ennemis.-Leur cruauté contre Sigilla, 637. Font faire le procès à Prétextat, pour avoir autoriſé le mariage de Mérouée, fils de Chilpéric, avec Brunehaut. —*Voyez* BRUNEHAUT, CHILPÉRIC *&* MÉROUÉE. Frédégonde veut acheter le ſuffrage de Gregoire de Tours, & engage Prétextat à ſe déclarer coupable, 640. Perd ſes trois fils. — Fait aſſaſſiner Clovis, dernier fils de Chilpéric & d'Audouer, & fait enfermer ſa ſœur Bazine à Poitiers. — Elle a un autre fils, & croit qu'il eſt mort par ſortilége.-Vengeance qu'elle en tire. — Enfin elle eut Clotaire, 641. Elle fait aſſaſſiner Leudaſte, pourquoi! 642. On lui impute la mort de Chilpéric. — Elle ſe met ſous la protection de Gontran, qui fait reconnoître roi ſon fils Clotaire, 643. Elle fait aſſaſſiner Prétextat, empoiſonne un Seigneur qui lui en fait des reproches, & livre l'aſſaſſin au neveu de Prétextat.— Elle envoie des aſſaſſins de tous côtés, 644 *&* 645; & les punit pour avoir obéi & pour avoir manqué leurs coups. — Elle fait des avances à l'aventurier Gondebaud, pour ſe ſoutenir contre ſon fils, 645 & 646. Outrage qu'elle reçoit de Gondebaud dans ſa fille Rigonte. — Veut tuer ſa fille. — Gouvernoit plus adroitement que Brunehaut, 646. Tente de faire aſſaſſiner Childebert, de concert avec les mécontens, 647; & ſoupçonnée de l'avoir fait empoiſonner, 648.

FRÉJUS, *forum Julii*, fondé par Jules-Céſar. — Colonie de la huitième légion, ſurnommée *Pacenſis & Claſſica. Hiſtoire, Volume* XXVII, 131. Dérivation de ces noms. — Étoit anciennement un port. *Ibidem*, 132.

FRENKISGA ZUNGUN, nom que les Allemands donnent à l'ancienne langue des François. *Mém. Vol.* XXIV, 619.

FRÉRET, (Nicolas) Penſionnaire & Secrétaire perpétuel de l'Académie, Aſſocié-Libre de celle de Peinture, membre de celles de Bourdeaux & de Cortone. *Hiſt. Vol.* XXIII, 9 *&* 314. Ses infirmités retardent l'impreſſion des Mémoires de l'Académie. *Ibid.* 9. Sa mort, 2, 9 *&* 337. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa famille. — Ses études. — Deſtiné au Barreau, 314 *&* 315. Le quitte pour embraſſer les Lettres. — M. l'abbé SÉVIN le préſente à M. BIGNON. — Reçu à l'Académie en qualité d'Élève. — Débute par ſon Diſcours ſur l'origine des François, 316. Son Mémoire ſur la Cyropédie, dû à la détention qu'il eſſuya pour le diſcours ſur l'origine des François. — Sa Diſſertation ſur l'origine du jeu des échecs, lûe en préſence du Roi à l'Académie. — Préſide à l'éducation des enfans de M. le maréchal de Noailles, 317. Se retire à l'Oratoire, 318. Ses écrits la plupart manuſcrits. — Son application à la chronologie, 319 *& ſuiv.* Il en réſulte ſa Diſſertation ſur l'hiſtoire des Aſſyriens de Ninive. — La chronologie des Chaldéens, des Égyptiens, &c. 322. Ses réflexions ſur l'étude des anciennes hiſtoires, & ſur le degré de certitude de leurs preuves, eſt comme la préface de tout ce qu'il a fait ſur la haute antiquité, 323. Avoit réſolu le voyage de la Chine, pour étudier l'hiſtoire de ce peuple. — Se fait inſtruire par les Miſſionnaires, & démontre que l'hiſtoire Chinoiſe ne remonte pas au-delà de l'an 2575 avant J. C. *p.* 324. Traduit l'abrégé de la chronologie de Newton, & le réfute par des Obſervations. — La défenſe de ſes Obſervations forme un traité complet ſur la Chronologie. — Il avoit une connoiſſance peu commune de l'Aſtronomie, 325. Son application à la Géographie, 326. Les cartes qu'il a compoſées peuvent être diviſées en trois claſſes, 326 *&* 327. Leur mérite & leur utilité. — Son plus curieux manuſcrit en Géographie eſt *Obſervations générales ſur la Géographie ancienne.* — Étendue de ſes connoiſſances dans la Philoſophie ancienne, 328 *&* 329. Ses ouvrages l'annoncent par-tout. — Son application à l'étude des langues, & ſa manière d'y procéder, 330 *&* 331. Poſſédoit l'Anglois, l'Italien & ſur-tout l'Eſpagnol. — Il eut pénétré les myſtères de la langue Chinoiſe, 331 *&* 332. Sa mémoire immenſe, 332 *&* 333. Perdoit ſouvent de vue la matière qu'il traitoit. — Sa manière de vivre, 334. Son caractère, 336 *&* 337. Ses Réflexions ſur la nature de la religion des Grecs, 17. Précis de ſon Mémoire pour ſervir à l'hiſtoire des Cyclopes, &c. 27 *& ſuiv.* Précis de ſon Mémoire ſur la chronologie de l'Écriture, 65. Ses Obſervations ſur les

déluges d'Ogygès & de Deucalion. *Mém. Vol.* XXIII, 129. Ses Obſervations ſur les oracles rendus par les ames des morts. *Ibid.* 174 *& ſuiv.* Ses Obſervations ſur les recueils de prédictions écrites, qui portoient le nom de *Bacis*, de *Muſée* & de la *Sibylle*, 187. Ses Recherches ſur le culte de Bacchus parmi les Grecs, 242 *& ſuiv.* Ses Obſervations ſur la religion des Gaulois & des Germains. *Mém. Vol.* XXIV, 389. Eſſai ſur les meſures longues des Anciens. *Ibid.* 432 *& ſuiv.* Obſervations ſur les rapports des meſures Grecques & des meſures Romaines, 548 *& ſuiv.* Obſervations ſur pluſieurs époques de la chronique de Paros. *Mém. Vol.* XXVI, 157 *& ſuiv.* Éclairciſſemens ſur la nature des années employées par l'auteur de la chronique de Paros. *Ibidem*, 200. Remarques ſur le canon aſtronomique qui ſe trouve dans les manuſcrits de Théon d'Alexandrie, & dans lequel la ſuite des rois de Babylone, &c. & celles des empereurs Romains ſont marquées par les années égyptiennes de l'ère de Nabonaſſar. *Mém. Vol.* XXVII, 121.

FRESQUE. Ce que c'étoit. *Mém. Vol.* XXV, 223. Deſcription des peintures à freſque. — Ludius y répand le premier de l'aménité. *Ibid.* 297. Elle n'avoit guère été employée qu'à des ornemens de temple. — Les grands artiſtes de la Grèce n'avoient pas travaillé dans ce genre, 223.

FRETUM GADITANUM. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur ſa largeur. *Mém. Volume* XXX, 113 *&* 122. Les différentes meſures données par les cartes, ſont plus que le double de l'indication de Pline. — M. D'ANVILLE fait voir que le local eſt favorable à l'antiquité. *Ibid.* 123, 128 *&* 131. Latitude de Cadiz, 124. Sa diſtance de l'île Saint-Pierre, 125 *&* 127. Latitude de Séville, 126. Recherches ſur la diſpoſition du rivage eſpagnol, 124 *& ſuiv.* Recherches ſur la poſition du rivage afriquain. — Latitudes du cap Spartel & de Tanger, 127 *& ſuiv.* D'où M. D'ANVILLE conclut que la largeur de dix milles, donnée par les Anciens, eſt convenable. — Sa longueur bornée à ce qu'il y a de plus reſſerré entre les deux continens, 128. La traverſée de Bélon à Tingis eſt trop étendue dans les Anciens, 129 *&* 130.

FRIGGA, femme de Woden. — Comment repréſentée. — Mêmes attributs qu'à Vénus. — Invoquée par les Goths. *Mémoires, Vol.* XXIV, 571.

FRIKIA. Voyez BAGRADAS.

FRONTIN, auteur d'un *Traité ſur l'arpentage des terres. Mém. Vol.* XXIV, 554. L'écrit avec ſoin. *Ibid.* 448. Auteur d'un *Traité du nivellement des eaux*, & d'un *de la caſtramétation*, 554. Il ne nous reſte, de ſes écrits ſur le militaire, que les *Stratagèmes*, qui contiennent peu de détails & d'inſtructions. *Mém. Vol.* XXV, 460

& 461. Fait le rapport du pied grec au pied romain comme 24 à 25. *Mémoires, Vol.* XXIV, 554.

FUNÉRAILLES *de Gallus. Voyez* GALLUS.

FUNÉRAILLES *publiques.* Deſcription des cérémonies qu'on y obſerve. *Hiſt. Vol.* XXXI, 73.

FUNÉRAILLES *de Radegonde. Voyez* GREGOIRE *de Tours.*

G

GABBARA, géant envoyé d'Arabie à l'empereur Claude. — Sa taille. *Mém. Volume* XXIV, 533.

GABRIEL. *Voyez* RAPHAEL.

GADARA, métropole de la décapole. — Titres qu'elle prend ſur ſes médailles. — Ruinée par les Juifs. *Mém. Vol.* XXVIII, 560. Miſe en liberté & rétablie par Pompée, à la ſollicitation de ſon affranchi Démétrius. *Ibid.* 571; *& Mém. Volume* XXVI, 396. Prend le nom de ſon bienfaiteur. — Portoit le titre de *ſacrée*, & avoit le droit d'*autonomie. Mém. Volume* XXVIII, 560, 561 *&* 562.

GADARE. *Voyez GADARA.*

GADES. Diſtance itinéraire de Gades à la frontière de la Gaule Ciſalpine. *Mém. Vol.* XXIV, 550.

GAILLARD, (M.) Aſſocié en 1760. *Hiſt. Vol.* XXIX, 32. Son Mémoire ſur Frédégonde & ſur Brunehaut, contenant la réfutation de l'apologie de Brunehaut. *Mém. Vol.* XXX, 633. Mémoire hiſtorique & critique ſur les Lombards. *Mémoires, Volume* XXXII, 370 *& ſuiv.*

GALBA. Médailles de reſtitution qui portent ſon nom. *Mém. Vol.* XXIV, 180. Sous ſon règne on frappe des monnoies qui portent au revers la liberté. *Ibid.* 182. Portoit l'équité à l'excès, 184. Son prénom étoit *Servius*, & non point *Sergius.* — Un prêtre de Jupiter lui prédit qu'il poſſéderoit l'empire du monde. - Prend le titre de *Lieutenant du Sénat & du peuple,* 187.

GALBA, membre du collége des Pontifes, accuſé par la loi de Manilius. — Plaide ſa cauſe lui-même. — Eſt condamné & exilé. — Eſt le premier du corps des Pontifes noté d'infamie. *Mém. Vol.* XXIV, 249.

GALÈRE. Conjecture de M. le comte DE CAYLUS ſur ce qu'on appeloit *galère ſubtile,* du temps de Charles IX. *Hiſt. Vol.* XXIII, 290.

GALLI. Voyez CORYBANTES.

GALLIEN avoit été archonte d'Athènes avant d'être Empereur. *Hiſt. Volume* XXIII, 187. Recherches ſur ſa famille, par M. DE BRÉQUIGNY. - Bouleverſement de l'Empire ſous ſon règne. - Les hiſtoriens confondent ſa femme avec ſa concubine, & ignorent ſi ſon frère a été Empereur ou Céſar. — Le nom de *Valérien* déſigne le père, le frère & le fils aîné de Gallien. *Mém. Volume* XXXII, 262. Noms de ſa femme Salonine. — *Voyez SALONINA,*

Erreur de M. de Tillemont sur l'âge de Gallien. *Mém. Volume* XXXII, 263. Fut nommé *Auguſte* à trente-cinq ans. — Fait la paix avec les Marcomans. *Ibid.* 264. Épouſe Pipara, fille de leur Roi, 265. Aſſocié à l'Empire vers l'an 253. — Laiſſe ſon fils Salonin à l'armée du Rhin, 266. *Voy. SALONINUS.* Son ſecond fils fait Céſar à la place de Salonin, 272. Maſſacré à Rome à l'âge de treize à quatorze ans, 273 & 278. Différens noms qu'on lui donne, 272. C'eſt de ce ſecond fils qu'il faut entendre ce que dit Trébellius, 273. Gallien n'avoit qu'un frère, tué avec lui devant Milan, où il aſſiégeoit Auréole. 274; *& Mém. Vol.* XXVI, 514. Apprend le déſaſtre de ſon père dans les Gaules, où il avoit fait paſſer ſes meilleures troupes. *Ibidem*, 507 & 508. Bat Poſthume. — Bat les barbares près de Milan. *Mém. Vol.* XXX, 349. Son activité & ſa bravoure. *Ibidem*, 351. Reproches qu'on lui fait. *Mém. Vol.* XXVI, 508. Mal fondés. — Ne peut délivrer ſon père. — Revient contre Poſthume. *Mém. Vol.* XXX, 351. Eſt rappelé à Byzance par une révolte. — Apparence de traité entre Gallien & Poſthume. — Célèbre ſes *décennales* à Rome. *Ibidem*, 352. S'aſſocie Odénat, 353. Fait la guerre à Poſthume, & enſuite la paix, pour courir aux Hérules, 355. — Monument ou arc de triomphe qui porte ſon nom, élevé à Rome par un particulier, en ſon honneur & celui de Salonine. — Les habitans de *Parium* lui élèvent un arc de triomphe. *Hiſt. Vol.* XXV, 100. *Voyez PARIUM.*

GALLINACE, pierre. *Voyez* OBSIDIENNE & VERRE.

GALLIPOLI. Sa poſition. *Mém. Volume* XXVIII, 324 & 340. Difficulté ſur ſa diſtance de Lampſaque. *Ibid.* 340 & 341.

GALLUS, oncle de Gregoire de Tours. — Sa vie écrite par Gregoire. — Thierry le fait venir à ſa Cour, & le fait évêque d'Auvergne. — Sa mort. — Son enterrement. — Les femmes y aſſiſtent en habit noir, & les hommes la tête couverte. *Mémoires, Volume* XXVI, 599 & 600.

GALTERA. M. l'abbé LEBEUF ſoupçonne que c'eſt la rivière de Térée. *Mém. Vol.* XXIV, 723.

GAMBIE, rivière d'Afrique. — Son cours au ſud du Sénégal. — Connue de Ptolémée ſous le nom de *Stachir. Mémoires, Volume* XXVI, 73.

GANGA. Ce nom déſigne un fleuve dans l'Inde. *Mém. Volume* XXXII, 610.

GANGAMELA, compoſé d'un mot *parſi* & d'un arabe, ſignifie *maiſon du chameau. Mém. Volume* XXXI, 419.

GANGE. Limites du Monde connu des Anciens, au-delà du Gange, par M. D'ANVILLE. *Mem. Vol.* XXXII, 604 *& ſuiv.* M. D'ANVILLE compare Ptolémée avec le local actuel. — Commence à la plus orientale des

embouchures du Gange. — Fait voir que Ptolémée en a reculé la longitude juſqu'à cent quarante-neuf degrés, quoiqu'elle ne ſoit que d'environ cent huit degrés, ſuivant un habile Aſtronome. *Mém. Vol.* XXXII, 605 *&* 621. Poſitions dans Ptolémée qui ſe reconnoiſſent diſtinctement par les noms. *Ibid.* 606 *& ſuiv. Voyez* ΑΓΑΘΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ, *ASPITHRA, BARACATA, BARGISSÆ, BERABONNA, BEROBO, BESYNGA, CHERSONESUS AUREA, IABADII, MANICOLÆ, MAREURA, PERIMULICUS SINUS, PROMONTORIUM MAGNUM, SABADIBÆ, SABARA, SADA,* SATYRES, *SINÆ, SINDÆ, SINUS MAGNUS, TACOLA, TEMALA, THAGORA & ZABA.*

GANNA, femme Germaine, regardée comme divinité au temps de Veſpaſien. *Mémoires, Volume* XXIV, 423.

GANOS. Cellarius incertain de ſa poſition.-Connu dans l'antiquité. — Montagnes qui portent ce nom. *Mém. Volume* XXVIII, 343 *&* 344. Étendue du terrein depuis Alexandrie de la Troade à *Ganos. Ibid.* 345.

GANSIE. Voyez BACTRIANE.

GARAMA. Sa poſition.—Métropole des Garamantes.— *Gherma,* ſelon Édriſi. *Mém. Vol.* XXVI, 76 *&* 77.

GARAMANTES d'Hérodote, le *Gérid* moderne. *Mémoires, Vol.* XXVI, 304.

GARCILASSO, fils d'une *Palla.*— Apprend les cantiques Péruviens dans ſa jeuneſſe. — En compoſe l'hiſtoire du Pérou. *Mém. Vol.* XXIV, 427.

GARNIER (M. l'abbé) remporte le Prix de Pâques 1761. *Hiſt. Volume* XXXI, 2. Succède à M. l'abbé BELLEY parmi les Aſſociés. *Ibidem,* 3. Son *premier Mémoire* ſur Platon; caractère de la philoſophie Socratique. *Mém. Volume* XXXII, 137. *Second Mémoire* ſur Platon; de l'uſage que Platon a fait des fables. *Ibid.* 164. Diſſertation ſur le Cratyle de Platon, 190 *& ſuiv.*

GASSENDI ôte à Ariſtote le livre *de Mundo,* pour le donner à Epicure. — Avoue cependant qu'il peut être d'Ariſtote. *Mém. Vol.* XXXII, 74.

GAST, mot allemand; ce qu'il ſignifie. *Mémoires, Vol.* XXIV, 575.

GASTHALTER, charge; comparée au maréchal de la Cour de Pologne. *Mém. Volume* XXIV, 575.

GATIACUM ou *CASIACUM,* lieu de campement des Normands. *Mémoires, Volume* XXIV, 715. Sa poſition. *Ibid.* 719. S'appelle aujourd'hui *Chéci,* 720.

CAUA-KEBIRE. Voyez ANTÆOPOLIS.

GAULE. La *Braccata* prend le nom de *Narbonnoiſe* ſous Auguſte. — Diodore eſt le premier qui parle de ces hauts de chauſſes. — La *Comata* étoit le reſte de la Gaule Tranſalpine. — La *Togata* étoit

étoit la Gaule Ciſalpine. *Hiſtoire, Volume* XXV, 68. La Gaule dépendoit de l'Empereur. *Mém. Vol.* XXXII, 268. Ses anciennes capitales étoient ſituées ſur une ou pluſieurs voies Romaines. *Hiſt. Vol.* XXXI, 239 *&* 270.

GAULOIS. Les uns raſoient leur barbe, les autres la coupoient en partie. — Le *ſagum* leur étoit propre. *Mém. Vol.* XXXII, 755. *Voy.* SAGUM. Ne devoient le germe de leurs ſciences ni aux rois imaginés par Annius de Viterbe, ni aux deſcendans de Japhet, ni aux Bretons. *Mém. Vol.* XXIII, 158. M. l'abbé DE GUASCO croit que les Phéniciens leur donnèrent les élémens de l'Aſtronomie uſuelle & les principes de leur Théologie. *Ibid.* 159; *&* *Mém. Vol.* XXIV, 354 *&* 357. L'ancienneté des voyages des navigateurs Phéniciens autoriſe ce ſentiment, ainſi que le ſéjour de l'Hercule Tyrien dans les Gaules. — Rapport du ſyſtème religieux des deux nations. — Ces connoiſſances Phéniciennes réſervées aux Druides. — Le reſte de la nation fortifié dans le mépris de la mort par le dogme de l'immortalité de l'ame, reſte barbare. *Hiſt. Vol.* XXIII, 159. Arrivée des Phocéens fuyant le joug des Perſes. — Ils fondent Marſeille. — Se lient avec les Volces, & leur donnent l'uſage de la langue grecque. *Ibid.* 160. Les Celtes n'avoient alors aucun caractère. — Les écoles de Marſeille les inſtruiſirent aux Lettres & aux Arts, d'où leur vint la culture des terres & le culte de Teutatès joint à celui de Diane & d'Apollon, 161. Les Romains s'emparent du voiſinage de Marſeille, 162. Changent le gouvernement. — Introduiſent leur langue. — De-là vient le reproche qu'on fait aux Gaulois, de parler trois langues, 162. Les conceſſions du droit Italique naturaliſèrent le langage des vainqueurs. On voit des Volces parmi les Orateurs, &c. — La religion Romaine paſſe chez eux. — Aux Druides ſuccèdent des Pontifes, &c. Le ſeul uſage des ſacrifices humains s'y perpétue juſqu'à l'établiſſement de la religion Chrétienne, 163. Les peuples de la Gaule Narbonnoiſe avoient reçu les mœurs & la langue des Romains avant la conquête de Jules-Céſar. *Mém. Vol* XXIV, 587. Étoient aſſociés à des marchands Romains. — Furent admis au Sénat par Céſar. — Ceux de la Celtique y entrèrent ſous Claude. *Ibid.* 588. Leur amour pour le nom Romain, 593 *&* 661. Témoignage qu'en rend l'empereur Claude, 593. Quelles raiſons les forcèrent à apprendre le latin, 660. Oublient la langue celtique, 661. Adoptent la langue vulgaire des Romains, 603. Parloient la langue romance au temps de Charles-le-Chauve, 605. Ils l'apprennent par la fréquentation des marchands, des artiſans & des ſoldats Romains, 606. *Voyez* LANGUE. Plan ſyſtématique de la religion &, des

dogmes des anciens Gaulois, par M. l'abbé FENEL. *Mém. Vol.* XXIV, 345. Leur métaphysique & leur morale. *Ibid.* 346. Reconnoiſſent ſix divinités, dont cinq leur étoient propres, 349. *Voyez* BÉLÉNUS, HÉSUS, TARANIS & TEUTATÈS. Le trithéiſme des Grecs & des Romains réduit à deux divinités chez les Gaulois. — Ils honoroient d'un culte ſuprême, Taranis & Tuiſton, 351. Les reconnoiſſoient pour principales divinités, l'une du Ciel & l'autre de la Terre, 352. Faiſoient de Taranis leur mauvais principe, & de Tuiſton le bon, 353. Appaiſoient les Dieux par des ſacrifices humains, de ſang froid & par principe de religion, 355. Oppoſition entre les mœurs des Gaulois & celles des François. — Sacrifices humains fondés ſur trois principes, 356. Dans quelles circonſtances les Gaulois ſe nourriſſoient de chair humaine. — Ils refuſent la propoſition que leur en fait Critognatus à Aléſia, 358. Manière dont ils s'en ſervoient pour la divination. *Voyez* DIVINATION. Leurs temples étoient les bois, avant leur commerce avec les Phéniciens. — Ils n'avoient point d'idoles. — Adoroient des arbres, des pierres, &c. 359. Eurent par la ſuite des ſtatues. — Bâtirent des temples, 360. Leur culte borné anciennement, s'étend à une infinité d'êtres. — Leur doctrine ſur l'ame, 362 *& ſuivantes.* S'ils croyoient un pays des ames ou la métempſycoſe, 368. *Voyez* AME. Raiſons qui déterminent les Gaulois à s'immoler comme victimes, 370. Le peuple traité comme eſclave. — Morale des anciens Gaulois, 370 *&* 371. Leur hoſpitalité. — Leur fidélité, 372. Leur connoiſſance du droit des gens, 373. Ils joignent ſur les mêmes autels, leurs Dieux à ceux des Romains, 377. Se révoltent pour cauſe de religion, 380. Obſervations ſur la religion des Gaulois, par M. FRÉRET. *Mém. Volume* XXIV, 389. Ce qu'en dit Strabon. — Ils ſuſpendoient les têtes de leurs ennemis aux harnois de leurs chevaux & aux porches de leurs maiſons. — Ils tiroient leurs préſages de la manière dont les hommes qu'ils immoloient, rendoient les derniers ſoupirs, 394. Jetoient dans les bûchers des morts, des lettres pour leurs parens, les comptes & les obligations qu'on leur avoit faites, &c. — Du temps de Méla, on ſe contentoit de brûler les choſes dont le mort s'étoit ſervi, 395. Dès le temps de Céſar, ils ne brûloient plus les eſclaves ni les cliens, 396. Étoient très-ſuperſtitieux. — Dans les dangers, promettoient de s'immoler s'ils ne ſacrifioient un autre homme à leur place, 401. Caractère des Gaulois comparé à celui des François. — Ils affectoient les mœurs Romaines. — Leurs révoltes prétextées par les tributs & par les exactions. — Il n'y fut point queſtion de religion, 409 *& ſuiv.* Ils commençoient le jour au coucher

du ſoleil. *Mémoires, Vol.* XXIV, 413. Compoſoient leur année de lunaiſons, & leur cycle de trente ans. *Ibidem*, 414. N'avoient que deux ſaiſons, 418. Immoloient les victimes humaines pour de ſimples particuliers, 420. *Voyez* SACRIFICES. Oublient leurs cantiques. — Étudient les lettres Romaines. — Copient leurs nouveaux maîtres, 428. *Voyez* CÉSAR.

GAULOISES. Leur attachement à leurs devoirs. — Leur équité célèbre même parmi les étrangers. — Elles étoient conſultées ſur les affaires. *Mém. Volume* XXIV, 374.

GAUZLIN, abbé de Saint-Denys. *Mém. Vol.* XXIV, 692 *&* 696. Soutient Louis, fils de Louis-le-Bègue. *Ibid.* 692. Ses mauvais deſſeins, 693. Envoyé contre les Normands, eſt battu, 696. Devient évêque de Paris, 705. Fortifie Pontoiſe, 709. Appelle le duc d'Auſtraſie au ſecours des Pariſiens. — Sa mort & ſa ſépulture, 710.

GAZ, meſure Orientale, plus longue chez les uns que chez les autres. *Mém. Vol.* XXXI, 391. Eſtimée vingt-quatre doigts ou ſix poignets. *Ibid.* 391.

GAZACUM, GAUZACUM ou *GANZACA*, ville de la Médie Atropatène. *Mém. Vol.* XXXII, 560. M. D'ANVILLE établit ſa poſition à Tauris. *Ibidem*, 561 *& ſuivantes. Voyez* TAURIS. Son pyrée détruit par Héraclius, 560 *&* 563.

GÉANS n'ont pu être comparés faute d'évaluation des meſures. — Oſſemens inconnus pris pour des oſſemens humains. *Mém. Vol.* XXIV, 532. *Voy.* SÉSOSTRIS. Arlakée, géant & géante à la cour d'Auguſte. — Grandeur de leur ſquelette. *Ibidem*, 533. *Voyez* ARLAKÉE, GABBARA, ÉLÉAZAR, MAXIMIN.

GEBENNA, CEBENNA, ΚΕΜΜΕΝΟΝ ὄΡΟΣ. *Keven* ou *Keben, les Cevennes*, plus étendues du temps de Pline qu'à préſent. *Hiſt. Vol.* XXV, 69. Se terminoient au Rhône, à l'embouchure de l'Iſère. *Ibid.* 70.

GEHAN-GHIR. M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que les roupies d'or & d'argent avec l'époque de l'hégire & celle du règne de Gehan-Ghir, ſont frappées en différentes années. *Mémoires, Vol.* XXVI, 575. Qu'elles n'ont point été frappées, comme le prétend Tavernier, au nom de la Princeſſe ſa femme, puiſque ſon nom ne s'y trouve pas. *Ibid.* 574 *&* 575. Que Gehan-Ghir n'obſervoit pas exactement la loi de Mahomet. — Son tombeau repréſente pluſieurs flambeaux & deux Jéſuites. — M. l'abbé BARTHÉLEMY conclut que ce Prince vouloit introduire l'uſage des types ſur les monnoies, comme il avoit introduit celui des ſtatues dans les appartemens; que la Princeſſe aſſociée à l'empire, s'étoit chargée de diſtribuer les monnoies aux peuples, ſur pluſieurs deſquelles

étoit le nom du Roi & celui de la Princeſſe. *Mém. Vol.* XXVI, 775 *&* 776.

GEINOZ, (François) Aſſocié en 1735. *Hiſt. Vol.* XXIII, 12. Entreprend de traduire Hérodote & d'en donner une nouvelle édition. *Ibid.* 109; *& Hiſt. Vol.* XXV, 253, 255 *& ſuiv.* Ses remarques ſur Hérodote. *Hiſt. Vol.* XXIII, 109 *& ſuivantes.* Défenſe d'Hérodote contre l'accuſation de Plutarque, où l'on expoſe la méthode & le plan de cet hiſtorien. *Mém. Vol.* XXIII, 101 *& ſuiv.* Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXIII, 109; *& Hiſt. Vol.* XXV, 7 *&* 257. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa naiſſance. — Sa famille. *Hiſt. Vol.* XXV, 239 *& ſuiv.* Vient étudier à Paris à l'âge de dix-ſept ans. — Eſt reçu aux Trente-trois. *Ibid.* 241. Embraſſe la philoſophie de Deſcartes, 242. Plan de ſes études, 243. Eſt propoſé à une chaire d'hébreu, 244. Obtient de ſes Supérieurs la diſpenſe d'étudier en Sorbonne. — Va prendre l'air natal. — Obtient un canonicat à Bulle, 245. — Eſt ordonné Prêtre par l'évêque de Sion. — Ses ſermons, 246. Emploi de ſon temps en Suiſſe, 247. Revient à Paris. — Eſt Aumônier des Gardes-Suiſſes, 249. Priviléges de cette Compagnie. — Il ſe charge de l'éducation du fils de M. DE SURBECK. — Succède à M. l'abbé DE VERTOT dans l'Académie, 250. Ses ouvrages, 251 *& ſuiv.* Travaille au *Journal des Savans*, 254. Se trouve à la bataille de Fontenoy, 255.

GELDUM, terminaiſon des mots allemands des loix Saliques. — Ce qu'il ſignifie. *Mémoires, Volume* XXIV, 776.

GELLONE. *Voyez* GUILLAUME *au court-nez.*

GELON. Comment ſe doit compter ſon règne. *Voyez* PAROS.

GEMINA ou *GEMELLA*, nom donné aux colonies formées par les vétérans de deux légions. — Se donnoit auſſi à une légion compoſée de deux légions réunies. *Hiſt. Vol.* XXV, 97.

GENEVA, dans le pays des Allobroges. — Pline n'en parle pas. *Hiſt. Volume* XXIX, 232. Elle étoit connue de Céſar. — C'eſt *Genève.* — Elle étoit frontière des Allobroges & des Helvétiens. — Ses monumens prouvent qu'elle a été colonie. — Un Moderne ſoutient qu'elle fut appelée *Geneva Sextanorum. Ibid.* 233.

GÉNIES. Ce qu'on en doit penſer. *Hiſt. Volume* XXIII, 32. Les hommes de l'âge d'or deviennent après leur mort, Génies Conſeillers des Dieux. — Les hommes de l'âge d'argent deviennent Génies terreſtres. *Mém. Vol.* XXIII, 274. Les Latins donnent ce nom aux Intelligences. — Il vient des Orientaux. — Différentes prononciations de ce mot. *Mém. Vol.* XXXI, 281. *Voyez* GOÉTIE *&* INTELLIGENCES.

GENTILSHOMMES. Leur ignorance faute de livres. *Mém. Vol.* XXIV, 595.

GÉOGRAPHIE. Erreurs considérables des anciens Géographes. — Viennent des fausses relations & des mémoires infidèles, sur-tout de ceux qui ont écrit les conquêtes d'Alexandre. *Hist. Vol.* XXV, 40, 43, 45, 46 *&* 48. Les Anciens avoient des cartes géographiques. *Voyez* CARTES. Ils ont confondu la mer Caspienne avec le Pont-Euxin. *Voyez* CASPIENNE. Ont pris le Jaxarte pour le Tanaïs. *Ibid.* 43 *&* 45. Suite de cette erreur, 45, 48 *& suiv. Voyez* JAXARTE *&* TANAÏS. Remarques de M. DE LA NAUZE sur quelques points de l'ancienne Géographie. — *Article I.*[er] Distance de Rome à Aricia, & des stades employés par Strabon & les Anciens. *Mém. Vol.* XXVIII, 362 *& suiv. Voy.* ARICIA *&* STADE. *Article II.* Justification d'un endroit de la Géographie de Pline. *Ibid.* 373 *& suiv. Voy.* PLINE. *Article III.* Position de la porte Capène, & distance de cette porte au milliaire doré, 380 *& suivantes. Voyez* CAPÈNE *&* MILLIAIRE DORÉ. *Article IV.* Sur l'endroit de la ville de Rome d'où l'on comptoit les distances par milles Romains, 388 *& suiv. Voyez* MILLE *&* ROME.

GÉORGIE. Son étendue. *Mém. Vol.* XXXI, 368.

GEOU-GEN, peuple puissant, maître de la Tartarie. — Tire son origine des *Topa* ou des *Huns*. — Leur famille royale s'appelle *Yeou-kieou-liu*. — Prend le titre de *Khan*. — Ils font des incursions en Chine & vers les frontières de l'Europe. — Les nations Sarmatiques engagent les Chinois à armer contr'eux. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 113 *&* 114. Attila leur envoie des Ambassadeurs à cet effet. *Ibid.* 114. Les *Geou-gen* sont les mêmes que les *Ogors*. — Ils sont détruits par les Turcs. — Ceux qui échappent, passent en Europe, & paroissent au temps des Abares, 114 *&* 115. *Voyez* AWARES.

GÉPIDES. Leurs différens avec les Lombards. — *Voy.* LOMBARDS. Contestation sur l'époque de leur ruine. *Mémoires, Vol.* XXXII, 399.

GERARÆ, femmes choisies pour célébrer les mystères de Bacchus. — Elles étoient au nombre de quatorze. — La femme de l'Archonte étoit à leur tête. — On lui donnoit le titre de *Reine*. — Manière de se préparer à ces mystères. *Mém. Vol.* XXIII, 252. Formule rapportée par Firmicus. — Expression singulière de Démosthène. *Ibid.* 253.

GERGOVIA. L'opinion commune la place sur la montagne de Gergoye, à une lieue de Clermont, qui porte ce nom depuis le XVI.[e] siècle. — Elle s'appeloit auparavant *Puy-de-Mardogne*. — Difficultés formées sur cette opinion par M. LANCELOT — M. l'abbé LE BEUF fait voir qu'un canton de terre proche Clermont, portoit en 1170, le nom de *Gergovia. Hist. Vol.* XXV, 139.

Remarque que la montagne eſt conforme à la deſcription de Céſar, & qu'on y trouve quantité de fragmens de cette terre que les Romains appeloient *terra Campana. Hiſt. Vol.* XXV, 140.

GERID. *Voyez* GARAMANTES.

GERISA. *Voyez* GHERZE.

GERMAINS, habillés ordinairement du *ſagum. Mém. Vol.* XXXII, 653. Les plus riches étoient vêtus d'une longue robe & quelquefois de peaux de bêtes. *Ibid.* 664. Ce nom étoit nouveau du temps de Tacite. — Ils ſe nommoient auparavant *Teutſch.* — Célébroient Tuiſton dans leurs vers. *Mémoires, Volume* XXIV, 570. Conſervent aujourd'hui le nom de leurs Dieux. *Ibid.* 571. Leur pays étoit abondant en chevaux. — Ils ne connoiſſoient d'autre gloire que celle des armes, 574. Diviniſoient des femmes, 375. M. FENEL penſe qu'il y eut un changement dans leur religion entre le temps de Céſar & celui de Tacite, 381 *& ſuivantes;* & qu'ils reçurent la religion des Gaulois avec les Druides, 384; mais qu'elle n'y étoit pas entièrement établie ſous Néron, 386. Différence entre les Germains & les Gaulois. — Leurs Dieux, 381. Comparaiſon de ce qu'en diſent Céſar & Tacite. — Ils ſacrifioient à Hercule & à Iſis. — Ils ſe croient deſcendus de Tuiſton. — Comptent par nuits, 383. *Voyez* CÉSAR. Obſervations ſur la religion des Germains, par M. FRÉRET, 389. Il ſoutient qu'elle n'étoit connue à Céſar que par le rapport des Gaulois, 390. Les Germains paſſoient pour être meilleurs Aſtronomes que les Gaulois. — Leur fête où Apollon venoit converſer avec eux, duroit depuis l'équinoxe juſqu'au lever des Pléiades, 416. Les critiques penſent que cette fête étoit le retour de la lunaiſon civile au même point que l'équinoxe. — Opinion de Scaliger ſur l'établiſſement de cette fête. — Opinion de Rudbeck, 417. Ils avoient des années intercalaires appelées *Trilidi.* — Partageoient leur année en trois ſaiſons. — Ne connoiſſoient point l'automne. — Leurs Prêtreſſes regardées comme des Divinités, 418 *&* 422. Crédit de leurs Prêtres, 419. Ils ne reſſembloient point à ceux des Gaulois. — Régloient par leurs prédictions, les opérations militaires. — N'immoloient des victimes humaines que pour l'intérêt général, & preſque toujours des priſonniers, 420. M. FRÉRET ſoutient qu'ils n'abandonnèrent point leur religion pour celle des Gaulois; que la perſécution des Druides & l'établiſſement de leur religion chez les Germains ſont ſuppoſés, 421, 423 *&* 431; que les Germains étoient ennemis des Gaulois; que leur langage étoit très-différent; que les femmes y exerçoient le ſacerdoce, 422. Aucun des noms de leurs Dieux ne reſſemble à ceux des Dieux Gaulois, 423. Ils adoroient des Dieux allégoriques avant le règne

de Tibère, *Mém. Vol.* XXIV, 423 *&* 431. Adoroient les dieux Alcis, que les Romains prenoient pour Caſtor & Pollux. — Tacite peu perſuadé de cette identité. *Ibidem*, 424. Leur divination par les baguettes, 425. Leurs cantiques, annales de leur nation, contenoient les fables de leur origine, 426. Leur attention à les conſerver. — Ils pouvoient avoir l'uſage de l'écriture, 428. Leurs cantiques. *Voy.* CANTIQUES.

GERMANES, HYRCANIENS, SARMANES, noms donnés aux philoſophes Indiens. *Mém. Vol.* XXXI, 95. *Voy.* INDIENS.

GERMANIACUM. Voyez GERMIGNI.

GERMANICOPOLIS, ville de Paphlagonie. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur ſon ère. *Mém. Vol.* XXX, 324 *& ſuiv.* Pluſieurs villes de ce nom. — Ses medailles frappées ſous Septime-Sévère. — M. Vaillant les attribue à celle d'Iſaurie. — M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elles appartiennent à celle de Paphlagonie. *Ibidem*, 324 *&* 325. Elle eſt appelée *la maiſon des Dieux.* — Devoit avoir pluſieurs temples. — Divinités de cette ville, 326. M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elle eſt la même que Gangre, 330, 334 *&* 335; que ſon ère lui eſt commune avec la ville de Néoclaudiopolis, 330 *&* 331. Remarque que la flatterie ou l'eſpérance d'une condition meilleure, faiſoit adopter les époques du changement du gouvernement; que cette ère ſe rapporte à l'union de la Paphlagonie à la Bithynie, 331 *&* 332. Preuve tirée de la comparaiſon des médailles avec les règnes des Empereurs, 332 *& ſuiv.* Poſition de Germanicopolis, 334. Son antiquité. — Devient métropole de Paphlagonie. — Son concile. — Elle conſerve le nom de *Gangre*, 335. Eſt capitale du Thème de Paphlagonie. — Ses différentes révolutions. — Son état actuel 336.

GERMANICUS. Ouvrages qu'il fit rétablir. *Mém. Vol.* XXIV, 170. Arc de triomphe en mémoire des étendards perdus par Varus & repris par Germanicus. — Monumens qu'on lui érige après ſa mort. *Ibid.* 171.

GERMIGNI, *Germaniacum*, deux villages de ce nom. — Leur poſition. *Mémoires, Vol.* XXIV, 722.

GERNUHERA, ZERMIZIRGA. Sa poſition à Arani. *Mém. Vol.* XXVIII, 452.

GERRA. Voyez EUPHRATE.

GÈTES. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur cette nation. — Darius les rencontre au bas du Danube. — Hérodote en parle comme faiſant partie des Thraces. — Strabon leur donne le même langage. *Mém. Volume* XXV, 34 *& ſuiv. & Mém. Vol.* XXX, 238. Les Romains les appellent *Daces. Mém. Vol.* XXV, 34 *&* 35. Pline leur fait habiter le mont Hémus. *Mém. Vol.* XXX, 238. Leur demeure fixe au-delà du Danube. — Alexandre va les

y chercher. *Mém. Vol.* XXV, 34. Ils battent Lyſimaque & font priſonnier ſon fils. — Médailles de ce Prince trouvées à Deva, ſont, ſuivant M. D'ANVILLE, du tréſor pillé ſur ce Prince. — Strabon ſemble diſtinguer les Daces des Gètes. — On les trouve ſouvent en-deçà du fleuve, ſurtout quand il eſt glacé. *Ibid.* 35. Boërebeſte, un de leurs Rois, détruit les Boïens & les Tauriſques. - Leurs courſes réprimées ſous Auguſte. — Conquis par Trajan & réduits en province Romaine. — Leur pays connu aujourd'hui ſous les noms de *Moldavie* & de *Valakie*. — L'étendue qu'Eutrope donne à ce pays, paroît trop petite. — Il paroît par un traité de Caracalla avec les Daces, qu'ils ne furent pas tous conquis, 36. Aurélien retire les garniſons de la Dace. — Du temps de Caracalla, les Goths entament la Dace. — Spartien confond les Gohts avec les Gètes. — Le nom de *Goth* eſt tudeſque, celui de *Gète* eſt ſcythe. — Les noms propres Gètes différens des Gothiques, 37. Ceux des villes également différens. — Les Allemands, ſur-tout les Suédois, veulent avoir donné l'origine aux Gètes. — L'origine des Gètes eſt Scythique, 38; *& Mém. Volume* XXX, 238. Ils venoient des Maſſagètes. *Mém. Vol.* XXV, 38 *&* 39. Pourquoi les Gètes n'ont point été appelés *Maſſagètes*. Le Jaxarte, ſitué dans leur pays, porte pendant un grand eſpace de temps le nom de *Gété*. *Ibid.* 38. Les premiers s'emparèrent du pays des Cimmériens. — Les Daces venoient du même pays. — Leur affinité avec les Dahes ſur le rivage de la mer Caſpienne. — Ces derniers étoient de même origine Scythique. — Leur nom transformé en *Dace*, en convertiſſant l'aſpiration en *c*, 39. Leur légiſlateur Zalmoxis leur enſeigne l'immortalité de l'ame, fondée ſur la métempſycoſe. — On attribuoit leur intrépidité à cette perſuaſion. — Veſta étoit leur principale divinité, 40. *Voyez* BACTRIANE. Leur Pontife. *Voyez* PONTIFE.

GHANA. *Voyez* NIGER.

GHEBR *ou* GHÈBRE. Nom injurieux qu'on donne aux Mages en Perſe. — Ils ſont connus ſous ce nom chez les Nations étrangères. *Mém. Vol.* XXXI, 483. Ce nom eſt une exécration dans la bouche d'un Muſulman. *Mém. Vol.* XXV, 103. Les Turcs le prononce *Ghiaour*. — Pourquoi on les appelle de ce nom? — Conjectures de M. l'abbé FOUCHER ſur cela. *Mémoires, Vol.* XXXI, 483 *&* 484. Il eſtime qu'un Ghèbre qui ſe fait Muſulman fait un pas vers la vérité. *Mémoires, Vol.* XXV, 103. Il remarque qu'Origène appelle les Perſes *Cabires*. — Analogie de ce mot avec celui de Ghèbr. *Mém. Vol.* XXXI, 484. Il avoit la même ſignification en Perſe, & déſigne aujourd'hui une cuiraſſe. — Ghèbr ou Gabir le même mot,

mot. — Signifie ordinairement un homme fort, un forgeron. — L'alchimiste Géber n'étoit peut-être ainsi nommé qu'en vertu de son art. — Cet art étoit en horreur en Perse, à cause de la profanation du feu. *Mémoires, Vol.* XXXI, 485. Le nom qu'on leur donnoit étoit une injure énergique. — *Ghèbr* signifioit donc, dans son origine, un forgeron. — Il signifie aujourd'hui ceux qui détestent les forgerons. — Croyance des Ghèbres, suivant Prideaux. — Les Mahométans les accusent d'idolâtrie. *Ibid.* 486. On doit s'en rapporter à ceux-ci, suivant M. l'abbé FOUCHER, 487; *& Mémoires, Volume* XXV, 103. M. Hyde prétend, au contraire, qu'il en faut croire les voyageurs. — Samson & les autres voyageurs en parlent avantageusement. *Ibid.* 104. — Donc les Ghèbres sont justifié de l'accusation d'Idolâtrie. *Mémoires, Volume* XXXI, 487 *&* 488. M. l'abbé FOUCHER fait voir, au contraire, qu'ils étoient Sabaïtes & Dualistes avant la conquête des Sarasins; qu'ils auroient pu changer depuis, & se couvrir de subterfuges, pour éviter les railleries des Musulmans; mais que leur ignorance ne leur a conservé du *Zerdusht* que les pratiques superstitieuses. *Ibid.* 489. M. l'abbé FOUCHER ajoute que les voyageurs sont peu d'accord les uns avec les autres sur ce fait; que Chardin atteste précisément le contraire, 490; & que les Ghèbres accordent au Soleil & au feu l'adoration extérieure que nous rendons à Dieu. — Les Ghèbres pensent, suivant Samson, que le Soleil est tiré du néant; suivant Chardin, qu'il est incréé, 492; suivant le correspondant de Hyde & Henri Lord, qu'il est une particule de la divinité, 493. Il est difficile aux étrangers de s'instruire de la religion de ce peuple, pourquoi? — Ils évitent de s'expliquer sur la nature du Soleil & du feu, 494. M. l'abbé FOUCHER conclut de tout cela que les Ghèbres n'ont aucune idée de la création; qu'ils croient encore aujourd'hui que l'Univers est composé d'une matière insensible & de deux Principes, Oromaze & Arimane, 496; que les anciens Perses regardoient ces deux Principes comme indépendans; que le nouveau *Zerdusht* leur apprit que Dieu n'est pas circonscrit dans les bornes de l'Univers; & que les Mages revinrent à leur ancien système, & formèrent la secte des Maguséens, 497. *Voy.* MAGUSÉENS. Ceux qui habitent les villes paroissent zélés de la réforme du second *Zerdusht.* — Différence entre ceux-ci & les autres, 497 *&* 498. Savoir si les Ghèbres sont encore dualistes. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'ils le sont, que Chardin & les autres voyageurs le témoignent; mais ils sont dualistes mitigés. — Ils supposent un Dieu supérieur aux Principes, 499; & doivent user

d'une grande circonſpection ſur leur dualiſme.—Ceux qui veulent vivre libres, ſe retirent dans les montagnes. — M. Mosheim en parle peu exactement, & les diſtingue mal-à-propos des diſciples de Zoroaſtre. *Mém. Vol.* XXXI, 500 *&* 501. Ils conviennent, avec ceux des villes, du nom de *Yezdan* pour Dieu, & de celui d'*Ariman* pour le mauvais Principe : il leur attribue de reconnoître le mauvais Principe pour divinité ; c'eſt une calomnie. — Si Plutarque en a parlé de même, il confondoit avec les Ghèbres des peuples d'Orient qui adoroient le Diable.-Les Zoroaſtriens zélés de M. Mosheim ſont des Maguſéens, que les Muſulmans ne ſouffrent pas, au lieu qu'ils tolèrent les Ghèbres mitigés. *Ibid.* 501. Pour les connoître, il faudroit de leurs écrits. — Le ſeul qu'on connoît eſt le *Sad-der*.—M. Hyde s'en ſert pour prouver leur orthodoxie, 502. M. l'abbé FOUCHER en fait l'extrait, pour prouver le contraire, 506 ; & ſoutient que le *Sad-der* & les voyageurs ſont d'accord ſur les deux erreurs dont les anciens Perſes ſont convaincus, & que les Ghèbres n'en diffèrent que par la modération cauſée par la crainte, 508. *Voy.* SAD-DER. Ghèbres de l'Inde. *Voyez* GROSE *&* PARSIS.

GHER-SELBIN. *Voy.* ATLAS.

GHERZÉ, ville d'Afrique ; ſa poſition. — Monumens qu'on y trouve, pris par les Arabes pour des pétrifications. — Connue de Ptolémée ſous le nom de *Geriſa*. *Mém. Vol.* XXVI, 79.

GHIAOUR. *Voyez* GHÈBR.

GHIR, rivière qui deſcend de l'Atlas. — On la trouve dans Pline. *Mém. Vol.* XXVI, 80 *&* 81.

GIAM. Son uſage & ſon étendue. *Mém. Vol.* XXX, 134.

GIBERT, (Joſeph-Balthaſar) Avocat au Parlement, Aſſocié en 1746. *Hiſt. Vol.* XXIII, 13. Succède à la Penſion en 1762. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 4. Sa Diſſertation ſur l'époque de la mort de Darius fils d'Hyſtaſpe, & ſur le commencement & la durée de ſon règne. *Mém. Vol.* XXIII, 33. Ses Obſervations ſur la chronique de Paros. *Ibid.* 61. Diſſertation ſur les premiers habitans de la Grèce. *Mém. Vol.* XXV, 1. Mémoire ſur la chronologie de l'hiſtoire des Machabées. *Mém. Vol.* XXVI, 112 *& ſuiv.* Remarques ſur l'ancienne année des Juifs, & ſur la célébration de leur Pâque. *Mém. Vol.* XXVII, 84 *& ſuiv.* Obſervations ſur les meſures anciennes. *Mém. Vol.* XXVIII, 212 *& ſuivantes.* Diſſertation ſur le lac de Mœris. *Ibid.* 225. Mémoire ſur les Mérovingiens. *Mém. Vol.* XXX, 557 *& ſuiv. Article premier*, ſur l'époque de l'uſage du nom de Mérovingiens. *Ibidem*, 558. *Article ſecond.* Examen grammatical du nom dont s'eſt formé celui de Mérovingiens, 566 *& ſuivantes. Article troiſième.* Obſervations hiſtoriques ſur l'origine des

Francs. *Mém. Vol.* XXX, 570 *& ſuiv.* Recherches hiſtoriques ſur les Cours qui exerçoient la Juſtice ſouveraine de nos Rois, ſous la première & la ſeconde race, & au commencement de la troiſième. *Ibid.* 587 *& ſuiv.* Mémoire ſur la chronologie des rois de Juda & d'Iſraël. *Mém. Vol.* XXXI, 1 *& ſuiv.* Éclairciſſemens ſur les règnes de quelques rois de Babylone & de Perſe. *Ibid.* 29 *& ſuiv.* Nouvelles Obſervations ſur les années des anciens Perſes, 51 *& ſuiv.* M. GIBERT prépare une édition d'Hérodote. *Hiſt. Volume* XXV, 11.

GIBRALTAR. Où commence le détroit du côté de l'Océan & du côté de la Méditerranée. *Mémoires, Vol.* XXX, 97. *Voyez FRETUM & GADITANUM.*

GIEMSCHID, roi Perſan qu'on ſuppoſe avoir régné avant le déluge. *Mém. Vol.* XXXI, 66. Les écrivains Perſans lui donnent pour Miniſtres Iſſouf & Pythagore. — Ce qu'on lui attribue pourroit l'amener au temps de Cyrus. — Ils le regardent comme le premier *Dhulcarmin.* — *Voyez DHULCARMIN.* Son hiſtoire convient ſingulièrement au fils d'Hyſtaſpe ou à Xerxès, qui ont porté les premiers leurs armes en Europe. *Ibid.* 67. Ceſt ſous le règne de Xerxès que le 1.er de *phevardin* tomba au jour où le Soleil entre dans le ſigne du Bélier; ce qui prouve que Giemſchid eſt Xerxès, qui réforma l'année Perſane, 68.

GIORANIDES. Leur Tribu quitte l'Arabie méridionale. — A quelle diſtance du puits d'Agar elle ſe fixe. — Bâtit la ville d'*Yatreb.* — Pouſſe ſon établiſſement juſqu'au puits. — Le cède à Iſmaël. *Mém. Vol.* XXXII, 407. L'enlève à ſes deſcendans. — En eſt dépoſſédée. — Comble le puits & y jette le plus précieux du tréſor, ſur-tout la pierre noire. *Ibid.* 408 *&* 409. Se retire à *Yatreb.* — Deux Tribus méridionales, pouſſées par une inondation, s'emparent de cette ville. — Une autre Tribu bâtit *Baten-mor,* à une journée de la Mecque, 409. Le chef de cette Tribu s'empare de la Mecque, & remplit le temple d'idoles, 411.

GIORGION. (le) *Voyez* COULEURS.

GIR, fleuve d'Afrique; *Notiſſimus,* ſuivant Claudien. — Son cours, ſuivant Ptolémée & ſuivant les géographes Arabes. — Connu ſous le nom de *Nil des Nègres.* — Sort de la vallée Garamantique. — M. D'ANVILLE lui trouve deux dérivations. *Mém. Vol.* XXVI, 65 *&* 66. L'une forme le marais Chélonides, ſuivant Édriſi la rivière de Coucou. — L'autre forme le marais Nube. — Communique au vrai Nil, par le canal *Barh-el-azrak.* — Ptolémée n'en donne pas abſolument la jonction, parce que ce canal ne ſe remplit que dans les débordemens; d'ailleurs ſa diſtance eſt immenſe. *Ibidem,* 67 *&* 68.

GIUN-AL-MALIK ou *golfe du*

Roi, connu d'Agatarchide, &c. ſous le nom d'Ἀκάθαρτος κόλπος ou *golfe immonde*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 260.

GLANDELACUM, ancienne ville d'Irlande, n'eſt plus qu'un village. — Évêché dans la province de Leinſter. *Mém. Vol.* XXXII, 654. Tire ſon nom de l'idiome celtique. *Ibid.* 655.

GLANDOMIRUM, ville de l'Eſpagne Terragonoiſe. — Tire ſon nom de l'idiome celtique. *Mém. Vol.* XXXII, 655.

GLANNA ou GLANNAFOLIUM, *Glanfeuil*, aujourd'hui Saint-Maur-ſur-Loire, abbaye entre Angers & Saumur. — Tire ſon nom de l'idiome celtique. *Mémoires, Volume* XXXII, 655.

GLANNATIVA, *Glandève*, poſtérieure aux empereurs Romains. — Tire ſon nom de l'idiome celtique. *Mém. Volume* XXXII, 651 & 655.

GLANNIBANTA, ville de la Grande-Bretagne, que Cambden croit être *Bainbrig*, tire ſon nom de l'idiome celtique. *Mém. Vol.* XXXII, 654.

GLANOVENTA, ville de la Grande-Bretagne bâtie par les Romains. — On croit que c'eſt *Gebrin*. — Elle tire ſon nom de l'idiome celtique. *Mémoires, Vol.* XXXII, 654 & 655.

GLANUM LIVII. Mémoire de M. MÉNARD ſur ſa poſition, ſon origine & ſes anciens monumens. — Sa poſition dans le pays des Salyens. *Mém. Vol.* XXXII, 650. N'eſt point *Glannativa*, ni *Glandanum*, ni Gap. — L'opinion la plus générale la place à Saint-Remi; mais il n'y a aucun veſtige ancien. *Ibid.* 651. D'ailleurs elle s'appeloit anciennement *Fretta*. *Voyez* SAINT-REMI. Poſition de *Glanum Livii* à une demi-lieue de Saint-Remi, 652; & *Hiſt. Vol.* XXIX, 241. Démontrée par des veſtiges antiques, & par la conformité de poſition entre ce lieu & la Table de Peutinger. — Son origine. *Mémoires, Vol.* XXXII, 652 & 653. Les Anciens l'appeloient *Glanum* tout court, Pline eſt le premier qui ajoute *Livii*. — Son nom paroît être celtique, latiniſé par les Romains. *Ibid.* 654. *Voyez* GLANDELACUM, GLANNA, &c. Pouvoit ſignifier une colline, 655. Fondée par M. Livius, commandant dans les Gaules, vers l'an 740. — Y établit une colonie & lui donna ſon nom, 656. Pline la met au rang des villes Latines, ſans lui donner de colonie, 657. Ses anciens monumens. — Un arc de triomphe. — Deſcription de ce qu'il en reſte, 658 & 663. M. MÉNARD fait voir que cet arc fut élevé en l'honneur de Claudius Druſus, 662. *Voyez* DRUSUS. On y voit un mauſolée; deſcription de ce qu'il en reſte, 664. Mauvaiſes explications qu'on en a données, 665. Il paroît avoir été conſtruit en même temps que l'arc de triomphe, 667; & peut être un cénotaphe dreſſé à la mémoire de

quelque capitaine qui avoit combattu avec Druſus.-Manière d'en lire l'inſcription. *Mémoires, Vol.* XXXII, 668. Deſcription d'une ſtatue trouvée autrefois à *Glanum. Ibidem*, 669. C'étoit celle d'une divinité, ſous le nom de *Fides publica*, 670.

GLOBE *terreſtre*. Sa circonférence, ſuivant Ariſtote, Anaximandre & Ératoſthène. *Mémoires, Vol.* XXIV, 436 *&* 507. Celle de ce dernier eſt la plus célèbre. *Ibid.* 510. Celle de Poſſidonius eſt extrêmement fautive, 517. Les contradictions entre ces meſures diſparoiſſent, par la ſuppoſition de différens ſtades, 518. Meſure ordonnée par le calife Almamoun. — Détail de l'opération; fameuſe par la célébrité des Aſtronomes. — Diviſion du globe, ſelon les Chinois, 542. *Voyez LI.*

GNANIGUEULS. Saints des Indes qui n'adoroient que Dieu. *Mém. Vol.* XXXI, 219.

GNOMONS. Les Anciens les terminoient par un globe, pourquoi? — On en voit ſur des médailles. *Mém. Vol.* XXIV, 515.

GNOSTIQUES. Leur doctrine étoit orientale, & conforme aux principes religieux de la Perſe. *Mémoires, Volume* XXXI, 315. Infectent les égliſes d'Occident & d'Orient. — La philoſophie de Zoroaſtre donne naiſſance à leur héréſie. *Ibid.* 448. Bardeſanes la puiſe en Perſe & aux Indes, 449. *Voy.* BARDESANES. Ils adoptent le ſyſtème de Platon, & reconnoiſſent avec lui Dieu & la matière. — Ils ſe forment des idées ſiniſtres de l'ame matérielle, pour ſe rapprocher des Mages; & donnent la formation de l'Univers à un Éon, qui ne put empêcher le déſordre. — Ils admettent un Verbe, qui vient délivrer les ames de leurs ſouillures. — Ils veulent corriger Platon par Zoroaſtre, 452; mais ils ſont retenus par l'autorité de Platon. — Ils conſervoient quelque reſpect pour l'Ancien Teſtament, 455; ſe réuniſſent avec les Manichéens, 468; & admettoient un Génie pour introduire les ames dans les corps, 315.

GOËTES. *Voyez* DACTYLES.

GOËTIE *ou* MAGIE NOIRE, profeſſion de ceux qui rendoient des oracles par les ames des morts. *Mém. Volume* XXIII, 174. On s'adreſſoit aux Génies malfaiſans. — Elle ſuppoſe les mauvais Génies aux entrailles de la terre. — Cette magie venoit d'Orient, où des peuples adoroient les eſprits ſoumis à Satan. *Mém. Vol.* XXVII, 358.

GOG & MAGOG. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur le rempart de *Gog & Magog*. — Ézéchiel déſigne par ces noms les régions ſeptentrionales. — *Iagog* ſignifie un canton citérieur. *Hiſt. Volume* XXXI, 210. Les hiſtoriens Orientaux les regardent comme des peuples qui ont déſolé la haute Aſie, & diſent qu'Alexandre les contint derrière une chaîne de montagnes. — Il ne s'agit point ici de *Der-bend. Voy. DER-BEND.*

Erreur de Bochart sur la dénomination du Caucase, tirée de *Gog-hasan. Hist. Vol.* XXXI, 211. *Gog* & *Magog* fort loin du Caucase. *Ibidem*, 213. Se trouvent, suivant Édrisi & Alfergani, dans le sixième Climat, 214. Étendue de ce rempart & sa description. — Plusieurs auteurs l'ont confondu avec la muraille de la Chine, 215. Longitude de ce rempart, suivant M. D'ANVILLE, 216. *Question*, si ce rempart a existé. — Connu dans l'Orient. — L'ancienne carte du *Gesta Dei per Francos* lui donne une position, 217. Ce qui concerne les nations *Gog* & *Magog* se trouve dans les historiens Chinois, 218. Peuvent être les nations connues des Chinois sous les noms de *Hioum-nou* & *Toumhou*, 219.

GOGUET. (M.) Son opinion sur le récit d'Hérodote, dans l'opposition du lever & du coucher du Soleil; réfutée par M. DUPUY. *Hist. Vol.* XXIX, 96 & 100.

GOLFE *d'Ambracie. Voyez* AMBRACIE.

GOLFE *Gaulois*, aujourd'hui *golfe de Lyon. Histoire, Vol.* XXVII, 114. — Son étendue. — Sentiment des Bollandistes sur son nom. — Celui de Guillaume de Nangis plus vraisemblable. *Hist. Volume* XXV, 66. Il commençoit au *cap Couronne*, & se terminoit au promontoire *Aphrodision*, nommé aujourd'hui *cap de Creuz*, &, par les monumens du moyen âge, *caput de Crucibus*. — Ce golfe partagé en deux, suivant Strabon, par l'île de *Blascou* & le mont *Sigius*. — *Voyez BLASCOU & SIGIUS.* La plus grande partie, où se décharge le Rhône, est appelée *golfe Gaulois*. — Les atterrissemens l'ont rendu très-différent de ce que dit Strabon. *Ibid.* 67. Les étangs, séparés de la mer par le banc de sable appelé *la plage*, faisoient partie de la mer. — *Voyez AIMARGUES & PSALMODI.* La partie occidentale est encore comme du temps de Strabon, 68.

GOLFE *Persique*. Recherches géographiques de M. D'ANVILLE sur ce golfe. *Mém. Vol.* XXX, 132. Longueur de ce golfe & sa position en latitude. — La carte qu'il en donne, tirée de tout ce qu'il y a de plus instructif. *Ibid.* 133. Elle contient l'évaluation de plusieurs espaces qui déterminent la longueur, 134; & porte sur la distance de l'île *Karek* à l'île *Keish*, 136; sur la distance de *Karek* à l'embouchure du Tigre, 137; & sur deux points en latitude, *Bender-aboshi* & *Basra*. — Latitude de *Bender*, 138. Latitude de *Basra*. — La navigation du golfe le long de la Caramanie, de la Perse & de la Susiane, en suivant Néarque, commence au cap de *Jask*, 139 & 140. Position de *Jask*. — Est le *Badis* de Néarque & le *Carpella* de Ptolémée. — Montagne ronde appelée *Elbourz*, connue de Ptolémée sous le nom d'*Assabo*, 140, 141 & 196; où il y avoit un pyrée. — *Harmozia*,

dans Néarque ; *Armuza*, dans Ptolémée ; *Armusia*, dans Pline ; ville dont les habitans sont transportés à *Ormus*. *Mém. Vol.* XXX, 141 & 145. En quel temps. — Position de *Harmozia*. *Ibid.* 141 & 142. Rivière *Anamis* ou *Andamis*, la même que celle d'Ibrahim. — Le pays s'appelle *Mogostan*. — D'où vient ce nom, 142. Distance de *Harmozia* au promontoire d'Arabie, 144. *Organa*, île, n'est point celle dont parle Ptolémée, & doit être *Ormus*. — *Oaracta*, île, subsiste dans *Vroct*, 146 & 149. Elle se nomme aussi *Kesem*, *Kismis* & *Queixomo*. — Son sol. — Son étendue. — *Tumbo*, île, convient avec la route de Néarque. — Isle consacrée à Neptune, M. D'ANVILLE fait voir que c'est *Angan*, 150. *Ser-mion* est représenté dans les cartes par *Salmunte*, 151. *Pylorus*, île, actuellement *Pelur* ou *Peloro*. — *Sidodona* ; manière de vivre de ses habitans. — *Bustion*. — *Sannas*, montagne voisine, peut avoir donné le nom à *Sidodona*, 152 ; M. D'ANVILLE croit qu'elle est la *Sagdana* de Ptolémée, 154. *Catæa*, promontoire appelé *Tarsia*, 152 ; existe dans l'île de *Keish* ou *Caïs*, inhabitée du temps de Néarque. — Son étendue. — Consacrée à Mercure & à Vénus. — Avant qu'*Ormus* fut habitée, elle étoit l'entrepôt du commerce, 153. Néarque fixe à *Catæa* les limites de la Caramanie & de la Perse. — Récapitulation de la route, 154. *Caicandras*, île déserte, doit être *Andarvia*. — Néarque ne nomme point *Lara*, 155. Il nomme *Ochus*, montagne inconnue, & *Apostanos*, aussi inconnu : le cap *Naban* : *Gogana*, connu sous le nom de *Congan* ou *Congon* : *Sitacos*, rivière ; son rivage peu profond, 157 ; connue de Pline & du géographe Arabe ; difficulté qui s'y rencontre ; n'est point la rivière de *Shiraz*, 158 : *Hieratin*, ville & rivière du même nom ; le géographe Turc appelle la ville *Kierarin*, & la rivière *Dekian*, 160 : *Pedargus*, torrent, est la pointe de *Risher* : *Taocé*, à l'embouchure du *Granis* ; cette rivière doit être *Boshavir* : & *Taou-tang* ou *Taûag*, 161 ; connu de Ptolémée & de Strabon. — Faute à corriger dans Strabon. — *Rogonis*, rivière, connue du géographe Arabe sous le nom de *Shirin*, 162. *Brizana*, rivière, paroît répondre à *Bender-delemr*, 164 & 165. Les lacunes, dans les distances de Néarque, forment des difficultés pour remplir la route, 165. Il reconnoît l'*Orosis* pour la plus grande rivière de sa navigation, 166. Elle est la même que l'*Oroatis* & le *Pasitigris*. — Cellarius la confond avec l'Araxes. — Les Orientaux l'appellent *Tab*. — Erreur de Diodore sur la largeur de cette rivière, 167. Néarque ne peut aborder terre sans danger, ce qui se vérifie, 168. Il aborde à *Diridotis*, 169. *Voy.* TÉRÉDON. *Aginis* ; sa position ; son analogie avec *Zéini*. 184.

GOLZIUS a mérité à juste titre le

nom d'*Antiquaire*. *Mém. Volume* XXIV, 32.

GONDEBAUD, *aventurier*, ſe dit fils de Clotaire I.er — Élevé ſur le pavois à Brive. — Frédegonde & Brunehaut lui font des avances. — Tué par ceux de ſon parti. *Mém. Vol.* XXX, 645.

GONFANON. Origine de ce mot. — Imitation d'une coutume de la milice Romaine. *Mém. Volume* XXIV, 425.

GONSAGUE, (Louis de) duc de Nevers, abat l'hôtel de Neſle, & y fait conſtruire l'hôtel de Nevers, qui ſubſiſte en partie dans l'hôtel de Conti. *Hiſt. Vol.* XXIII, 265.

GONTRAN place Sigébert ſur le trône. — Lui laiſſe enlever la ville de Tours. — Retiré dans l'aſile de Saint-Martin, Chilpéric le redemande à l'Évêque. *Mém. Volume* XXVI, 607.

GORDIEN reprend Niſibe. — Paſſe l'Euphrate. — Contraint Sapor de ſe retirer dans ſes États, & le pourſuit juſqu'à Ctéſiphon. — Ses victoires gravées ſur tous les métaux. *Mém. Volume* XXVI, 397. — Son triomphe. *Mém. Vol.* XXIV, 135.

GORGIAS eſt le premier qui ſe vante de faire un diſcours ſans préparation. — Il eſt raillé par Socrate. *Mém. Vol.* XXX, 6; *& Mém. Volume* XXXII, 144 *&* 145. On lui élève une ſtatue d'or. *Mém. Vol.* XXX, 6. Ce qu'il dit du dialogue de Platon qui porte ſon nom. *Mém. Vol.* XXXII, 139. *Voyez* ÉLÉE.

GORILLES. *Voyez* HANNON *&* PONGOS.

GOTHLANDIE *ou* RUGULANDIE, eſt la côte de la mer Baltique ou la Poméranie. *Mém. Vol.* XXXII, 384.

GOTHS. Nations Germaniques; confondus avec les Gètes. — *Voyez* GÈTES. Partagés en Oſtro-goths & Viſi-goths. *Mém Vol.* XXX, 238 *&* 239. Les peuples qui leur ſont aſſociés, *Gruntungi*, *Thaiphali*, *Thervingi*, *Victophali*, étoient Scythes. — Les Goths s'établiſſent en Sarmatie. — Leur empire détruit par les Huns. — *Voyez* HUNS. Leur ſtature. *Ibid.* 239. Demandent à Valens de paſſer en Thrace. — Ne ſont point éteints où ils formèrent des établiſſemens, 240.

GOUVERNEMENT *Romain*. Peinture de l'ancien gouvernement Romain. — Diſſentions qui l'altèrent, ſur quoi fondées. — Différence des mœurs des premiers temps d'avec celles des temps poſtérieurs. *Mém. Volume* XXV, 386 *&* 387. Dès le commencement de la République, les Grands oppriment le peuple & le peuple ſe ſépare du Sénat. — L'équité ne dura qu'autant qu'on craignit le retour des Rois. — Origine des Tribuns. *Ibid.* 388. Tous les eſprits ſe réuniſſent à la venue d'Annibal. — Continuent entre la première & la ſeconde guerre Punique. — La deſtruction de Carthage, origine des ſéditions, corrompt les mœurs, non par degrés, mais comme un torrent. —

Les

Les jeunes gens contractent la molleſſe aſiatique. *Mémoires, Vol.* XXV, 389. Les Généraux ne ſavent plus ſe reſtreindre à l'égalité des citoyens. — La loi *Agraire* ſert à réprimer l'orgueil du Sénat. *Ibid.* 390. *Voyez* ROMAINS.

GRACQUES. Leur caractère. *Mém. Volume* XXVIII, 36. Tibérius s'efforce d'arracher au Sénat les honneurs & les richeſſes. — Propoſe de remplir les tribunaux de Cavaliers, pour juger en place des Sénateurs. — Son frère fait paſſer cette loi. *Ibid.* 37.

GRAFFION. *Voyez* COUR.

GRAIN D'ORGE, meſure orientale eſtimée ſix crins de cheval, dont les ſix font le doigt. *Mém. Vol.* XXXI, 391.

ΓΡΑΪΚΟΙ. *Voyez* PÉLASGES.

GRAMMAIRE. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXIV, 608. Fut long-temps à s'introduire à Rome. — Cratès de Mallos l'y enſeigna le premier. *Ibid.* 609.

GRANIQUE, aujourd'hui *Outſvola.* — Se perd dans les ſables. — Eſt déplacé par Ptolémée. — Erreur des voyageurs qui ont cru avoir paſſé le Granique. *Mém. Volume* XXVIII, 337.

GRAU. *Voyez* RHÔNE.

GRAVURE *des Anciens*, par M. le comte DE CAYLUS. — Ce qu'ils entendoient par *cælatura* ou *ſcalptura.* — Cet art remonte à la plus haute antiquité. — Exécuté d'abord ſur de la terre molle. — Manière des Égyptiens. *Mém. Vol.* XXXII, 764. Ce que nous entendons par *gravure* ſe rapporte principalement aux planches que l'on grave. *Ibid.* 765. Les outils des Anciens trempés & coupans. — Matières travaillées au touret, connues des Égyptiens, 766. Les habiles Graveurs célèbres en Grèce, 767. Le travail damaſquiné connu des Anciens. — *Effigies cælandas* ſe rapporte à la ſculpture, 769. La gravure ſur les pains des boulangers étoit d'une petite dépenſe. — La peinture mêlée à la gravure pourroit être l'application des émaux, 770. Le travail eſtampé peut être entendu par *cælare.* — Luxe des Romains ſur la gravure. — Prix que Craſſus paye de deux coupes gravées. — Quantité de vaiſſelle gravée portée au triomphe de Scipion, 771. Les poignées des épées des ſoldats damaſquinées. — Aucun Graveur fameux en or. — Mentor célèbre Graveur en argent, 772. *Voyez* MENTOR. La gravure également pratiquée par les Sculpteurs & par les Peintres, 775. On ne peut rien aſſurer de poſitif ſur les ouvrages cités ſous le nom de *cælatura*, 777. On n'en peut juger que par les raiſons de l'art & par les convenances de la ſituation. — La gravure ſur le verre, 778. Cache les défauts du criſtal. — Ceux de l'ambre & autres matières précieuſes. — Giraſole difficile à graver, 779. Gravures du temple de cuivre bâti à Lacédémone. — Gravure & bas-relief ſynonymes dans Pauſanias. — Les trépieds & le trône d'Amycles, 782.

Le temple de Jupiter à Olympie, fermé avec des pentures de bronze imitées par les Romains. *Mém. Volume* XXXII, 783. Le manteau de Jupiter indique une gravure proprement dite. — Le doigt d'Oreſte, difficulté de cette gravure. — La figure du dieu Mars à Tégée, traitée en creux. *Ibidem*, 784. M. le comte DE CAYLUS croit qu'elle étoit en bas-relief. — La colonne du combat d'Échémus avec Hyllus pouvoit être un bas-relief. — Homère, dans ſon bouclier, ſemble concevoir la gravure comme la définit M. le comte DE CAYLUS, 785.

GRÉAVES. Son excellent ouvrage ſur le pied Romain. *Mém. Vol.* XXIV, 434. Meſure qu'il a priſe de la grande pyramide d'Égypte, *Ibid.* 458, 462 *&* 465. Préférée par M. FRÉRET. — Pour quelles raiſons, 460! Son exactitude dans l'examen des anciens monumens, 462.

GRÈCE, habitée par les enfans de Javan. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 200 *&* 208. Son nom eſt conſervé dans celui d'*Ioniens* & Ιαονες d'Homère. *Ibidem*, 201 *&* 208. Les Orientaux comprenoient toute la Grèce ſous ce nom, & les étrangers ſous celui d'*Ioniens*, 201. Enfans de Javan. *Voyez* CETTIM, DODANIM, ELISA *&* THARSIS. Comment ils paſsèrent dans la Grèce, 208. Elle ſe peupla par l'Aſie mineure & par le Nord, 209. Diſſertation de M. GIBERT ſur les premiers habitans de la Grèce. — Phoronée en eſt le plus ancien Roi. — Il eſt le premier qui raſſemble les hommes épars. *Mém. Vol.* XXV, 1 *&* 3. L'époque des rois de Sicyone avant Phoronée eſt fauſſe. — Le fond des origines des Grecs roule ſur deux familles, celle des Inachides & celle des Deucalionides; & ſur deux peuplades, les Pélaſges & les Hellènes. — Les Pélaſges rapportoient leur origine aux Inachides, dont pluſieurs portoient le nom de *Pélaſges*, entr'autres le petit-fils de Phoronée, qui leur donna ſon nom. - Les Hellènes rapportoient leur origine à Deucalion, en prenant leur nom d'*Hellen* ſon fils. — La Grèce occupée par les deſcendans de Japhet. *Ibid.* 2. M. GIBERT prétend que Phoronée & les autres qui civiliſèrent ces peuples, étoient plutôt des Chefs de colonies que des hommes nés parmi les ſauvages de la Grèce. — Soutient avec Saumaiſe & Bochart, &c. que le Japet des Grecs eſt le même que le Japhet fils de Noé, 3 *&* 5. Répond à l'objection que Deucalion eſt contemporain de Moyſe; 1.° qu'il eſt très-poſſible qu'un petit-fils de Noé ait vécu après Moyſe; 2.° que les Grecs peuvent avoir omis quelques filiations entre Japet & Deucalion; 3.° que le ſynchroniſme de Deucalion & de Moyſe n'eſt qu'une conſéquence d'hypothèſes chronologiques qui peut être rejetée à cauſe de l'identité des noms & des pays. —

L'opinion des Grecs sur l'ancienneté de Japet, qu'ils mettoient au nombre des Titans. *Mémoires, Vol.* XXV, 3 *&* 4. Il suit de-là qu'Océan étoit frère de Japhet, & que les Inachides étoient les descendans de Sem & de Cham. *Ibidem*, 5 *&* 10. On oppose à M. GIBERT, que l'Océan est une allégorie. — Il répond que ce nom est quelquefois un être purement physique, mais aussi quelquefois un personnage; qu'il faut nécessairement que les Inachides descendent de Sem ou de Cham, 5; que leur arrivée par l'Océan ne serviroit qu'à le confirmer; que par conséquent les Pélasges & les Inachides étoient Syriens, Phéniciens ou Égyptiens, 6, 10 *&* 12. Ils parloient une langue différente de celle des Grecs. — Leur religion étoit purement Phénicienne ou Égyptienne. — Leurs premières Prêtresses tirées de l'Égypte ou de la Phénicie. — Leur nom propre & les mots restés de leur langue, le confirment, 6. Étymologie du mot *Pélasges*, suivant Dom Calmet & M. FOURMONT, & suivant M. GIBERT. Cette dispersion occasionnée par les Cananéens ou Phéniciens. — L'analogie du nom d'*Inachides* avec celui d'*Énac*, père des Énaciens, semble les faire venir de Canaan, 7. Le nom de *Phoronoée* signifie *Prince*. — Ceux d'*Apis*, d'*Ogygès* & de *Cadmus* sont Phéniciens ou Égyptiens, 8. *Voyez* AGYLLA, ARGOS, LARISSA, PARRHASIENS *&* THÈBES. Les Inachides & les Pélasges donnent à la Grèce le nom de *Pélasgie*. — Thucydide croit qu'elle n'en avoit point auparavant, 10. M. GIBERT soutient que les Pélasges du Péloponnèse avoient passé en Italie. — Il se fonde sur le témoignage de Denys d'Halicarnasse, &c. 11 *&* 12. Fait voir que ceux qui soutiennent que tous les peuples du Péloponnèse venoient de Thessalie, se trompent; 1.° parce que les Arcades y étoient avant les migrations Thessaliennes; 2.° parce que les Arcades étoient Pélasges; 3.° parce que ce n'est qu'au moyen d'une équivoque qu'on confond les Pélasges Thessaliens avec les anciennes colonies, 12. Répond à ceux qui opposent une progression des peuplades du nord au midi, que ce n'est qu'une conjecture, 13; & à ceux qui demandent des garans à Denys d'Halicarnasse, &c. que cet auteur dit qu'il suit le sentiment commun, 14. Les Pélasges poussent les sauvages de la Grèce. — Ceux-ci policés & conduits par Prométhée & Deucalion, chassent les Pélasges & les soumettent. — Idée de la fable de Prométhée. — Pourquoi les Pélasges y sont désignés par Jupiter, 15 *&* 16.

GRECS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol.* XXX, 37. Leurs premiers historiens étoient poëtes. — Leur principal but n'étoit que de plaire en contant agréablement. *Ibidem*, 43. Leur histoire n'est

certaine qu'au temps de Cyrus, 44. Leur caractère. *Hiſt. Volume* XXIII, 19. Vagabonds & ſauvages, ils vivoient dans les forêts. *Mémoires, Vol.* XXXII, 646. Ils prennent la forme d'un corps politique. *Hiſt. Vol.* XXIII, 25. Reçoivent des colonies des pays qui les environnent. — Inachus vient s'établir à Argos. — Il y apporte l'hiſtoire merveilleuſe de ſa famille. — Cécrops & Érecthée apportent les pratiques religieuſes. — Danaüs donne ſon nom à une partie de la Grèce. — Cadmus y amène les arts & les ſciences & y bâtit une ville. *Mém. Vol.* XXVII, 212. Avant l'arrivée de ces étrangers, les Grecs étoient des ſauvages ingénieux, qui allièrent les contes de leurs hôtes avec les leurs. — S'ils avoient quelques Sages, leur manière d'enſeigner étoit myſtérieuſe. — Prométhée, Linus, &c. échappent à la nuit des ſiècles. *Ibid.* 213 *&* 214. Les Grecs n'avoient aucune connoiſſance de la navigation avant l'expédition des Argonautes. — Leur nom ne s'étendoit pas juſqu'en Macédoine. *Mém. Volume* XXXII, 646. Leur commerce peu étendu. *Mém. Vol.* XXVIII, 300. Comment ils communiquoient avec les Égyptiens. *Mémoires, Vol.* XXIII, 297 *&* 302. Achetoient d'eux leurs ſtatues. *Ibid.* 304 *&* 305. Leur commerce renfermé dans les bornes de la Méditerranée & du Pont-Euxin juſqu'au paſſage de Xerxès. — Depuis la défaite de Xerxès, ils ne pensèrent plus à de nouveaux établiſſemens, 149 *&* 153. Donnent à leur *théta* la même forme que les Phéniciens donnoient à leur *heth*, 399. Défiguroient les hiſtoires étrangères, pour les rapporter à l'étymologie de leur langue. *Hiſt. Vol.* XXIX, 202. Indifférens pour tout ce qui n'étoit pas de chez eux. *Mém. Volume* XXVI, 26 *&* 27; *& Mém. Vol.* XXXI, 213. Ont l'agrément du ſtyle & le genie. — manquent de critique. — Leur ignorance & leur préſomption. — Séduiſent les Savans. *Mém. Vol.* XXVI, 27. Préjugés en leur faveur. *Ibidem*, 30. Ils trouvent leurs Dieux par-tout. — Accuſent les Juifs d'adorer le porc, parce qu'ils s'abſtiennent de ſa chair, & de rendre un culte au Ciel, parce qu'ils n'avoient point de ſtatues. — Quelle croyance méritent ceux qui ont voyagé dans l'Inde. *Mém. Vol.* XXXI, 213. Leur religion commentée & embellie par les Poëtes. — Leur ſacerdoce. *Voyez* SACERDOCE. Leurs Dieux ſont des Dieux de machine, mis ſur le théâtre impunément. — Ils ne pouvoient ſouffrir qu'on en parlât ſérieuſement. — Quels moyens ils employèrent pour connoître la volonté des Dieux. *Mém. Volume* XXIII, 188. Ils connoiſſoient des Dieux auteurs de l'arrangement des parties de l'Univers, avant les colonies Orientales. — Ne les diſtinguoient par aucun nom, ni par aucun titre. — Ils

les invoquoient collectivement. — Les colonies introduisirent l'usage de partager l'administration de l'Univers à des Divinités distinguées par des noms, des attributs & des rites différens. — Le plus grand nombre de ces Dieux vint d'Égypte. *Mémoires, Volume* XXIII, 244 *&* 297. Quelques-uns vinrent de Libye. *Ibidem*, 244. Les Grecs respectoient les bœufs & défendoient de les tuer, 296. Ne connoissoient que le Cahos. — Honoroient la Nuit comme mère des Dieux. — Thalès est le premier qui rectifie les idées communes. *Mém. Vol.* XXIX, 203. *Voyez* PHILOSOPHES GRECS. Il soumet le cahos à la puissance de l'esprit. — Anaxagore affermit cette doctrine. — Pythagore fut celui qui la fit respecter. — *Voyez* PYTHAGORE. Ils ne s'inquiétèrent jamais de l'origine du mal. *Ibid.* 203 *&* 204. Leur philosophie ancienne étoit toute traditionnelle. *Mém. Vol.* XXXI, 127. L'*Autos epha* en est une preuve. — Platon en Physique appeloit à la tradition. *Ibid.* 128. Leur religion *Voy.* RELIGION. Ils connoissoient mal l'antiquité. — Nous ont transmis les idées que nous nous en faisons. *Mém. Vol.* XXVIII, 299 *&* 300. Ignorent jusqu'à Platon la différence de l'année fixe & de l'année vague. — Méthode qu'ils imaginèrent pour fixer la célébration des jeux Olympiques. *Hist. Vol.* XXIX, 114. Ils ne furent jamais assez puissans pour exécuter des entreprises considérables. *Mém. Volume* XXIII, 303 ; *&* *Mém. Vol.* XXVIII, 300. Opposent des statues, des tableaux, &c. aux masses d'Égypte, &c. *Ibid.* 299. S'amusent à faire des systèmes sur l'origine de l'Univers, au lieu de faire des découvertes, 301. Les arts libéraux & la science de la guerre étoient leur apanage, 300. Ils avoient établi des écoles de dessin & de peinture. *Hist. Vol.* XXIX, 164. Les proportions & les finesses de l'architecture leur sont dûes. *Mémoires, Vol.* XXIII, 300. Raisons qui les déterminoient dans leurs bâtimens. *Ibidem*, 303. Les plus anciens ne donnoient aucun ornement à l'architecture. — Des colonnes sans base, de la solidité & du trait, 306. Exemple tiré d'un temple près d'Agrigente, 307. Ils surpassent les Égyptiens dans l'alliance de la sculpture & de l'architecture, 309. Leurs connoissances dans la perspective, 322. Leurs maisons peu remplies de meubles. — La décoration des édifices publics étoit l'objet de leurs dépenses, 332. Ils étoient nés pour combattre de pied ferme. — Cette disposition produite par les exercices du corps auxquels ils s'adonnoient. — Tiroient leur cavalerie des Thessaliens & des Étoliens. *Mém. Vol.* XXXII, 259. Empruntent des Égyptiens le casque & le bouclier. *Mém. Vol.* XXIII, 296. Leurs mesures. — La plus commune étoit la coudée. — Les plus longues en

étoient des multiplications, & les plus courtes, des diviſions. — Ils ſe ſervoient du pied pour les diſtances itinéraires & pour le terrein. *Mém. Vol.* XXIV, 548. Leur ſervilité & leur flaterie ſous les Empereurs. — Ils ambitionnent de ſe dire *Néocores*. — On leur défend de prendre ce titre ſans la permiſſion du Sénat. — Fêtes qu'ils célèbrent en l'honneur des Empereurs. — Jeux qu'ils célèbrent. *Mém. Volume* XXVI, 493 *&* 494. *Voyez* JEUX. Ils conſervent leur langue dans les inſcriptions qu'ils faiſoient graver à Rome. *Mém. Volume* XXIV, 158.

GREGOIRE V. Son épitaphe. — Il inſtruiſoit les peuples en trois langues. *Mém. Volume* XXIV, 619.

GREGOIRE *de Tours, (nouvelle vie de)* par M. LÉVESQUE DE LA RAVALLIÈRE. — Sa vie écrite par S.t Odon, abbé de Cluny, eſt un recueil de guériſons opérées par S.t Martin ſur ſa perſonne. — Baillet écrit d'après S.t Odon. — L'hiſtoire Littéraire de France, ni Dom Ceillier, n'entrent pas dans un grand détail à ce ſujet. *Mém. Vol.* XXVI, 598. Ancêtres de Gregoire. *Ibid.* 599. Iſſus de familles ſénatoriennes. — Poſſédoient les premières dignités ſous les rois Francs, 602. George, ſénateur d'Auvergne, ſon aïeul. — Léocadie, fille de Léocadius, ſénateur de Berri, ſon aïeule. — Gallus, évêque d'Auvergne, ſon oncle, 599. Florentius ſon père avoit une terre en Auvergne & une en Bourgogne. — Sa mère Armentaria, petite-fille de Gregoire, évêque de Langres. — S.t Nizier, évêque de Lyon, grand-oncle de ſa mère. — Un frère de l'évêque de Langres, fait Duc par Childebert II, remet Marſeille ſous ſon obéiſſance. — Son frère Pierre, 600. *Voyez* PIERRE. Sœur de Gregoire, dont on ignore le nom, mariée à Juſtin, & dont la fille Euſténie eſt mariée à Nien, comte d'Auvergne, 601 *&* 633. Naiſſance de Gregoire, 603 *&* 604. Il eſt fait Évêque à vingt-quatre ans, 603. On ne ſait s'il commençoit ſon année au mois de mars ou de janvier, 604 *&* 605. Ses noms. — Il prend celui de *Gregoire* ſous lequel il eſt connu. — Reſte ſous la tutelle de ſa mère. — Se conſacre au ſervice des autels. — Eſt inſtruit par Avite. — Fait peu de cas des auteurs de la belle latinité. — S'applique à l'Écriture, 605. Succède à Euphronius dans l'évêché de Tours. — Suivant Baillet & l'anonyme de ſa vie latine, il fut élu à cet évêché. — M. LÉVESQUE ſoupçonne qu'il fut nommé par le Roi. — Il prétend que l'élection & la nomination étoient également en uſage, 606. Son démêlé avec Chilpéric, au ſujet du duc Gontran. — Il menace Rocolénus, envoyé de Chilpéric. — Rocolénus entre à cheval dans l'aſile de Saint-Martin, 607. Gregoire reçoit Mérouée dans cet aſile. —

Refuſe de le remettre aux envoyés de Chilpéric ſon père. *Mém. Volume* XXVI, 608. Comment il ſe comporta dans l'affaire de Prétextat. — Frédegonde veut le gagner par argent. *Ibidem*, 609 & 610. Il s'oppoſe à ce que le Roi demandoit dans la condamnation de Prétextat, au-delà de ce qui eſt preſcrit par les canons, 611. Ses contradictions aux volontés du Roi font former à Frédegonde le projet de le perdre, 612. Accuſation qu'elle lui ſuſcite par Leudaſte, comte de Tours, 613 & 614. Il s'en juſtifie par trois ſermens réitérés, 615. Ses accuſateurs punis. — Son différent avec l'évêque de Nantes, 616. Il conſeille à Burgundio, neveu de cet Évêque, de ſe faire donner les Ordres, 517. Lui promet de le ſacrer Évêque. — Ses entretiens avec des ambaſſadeurs d'Eſpagne Ariens. — Refuſe d'approuver un livre de Chilpéric, 618. Eſt nommé Ambaſſadeur de Childebert à la Cour de Chilpéric. — Celui-ci lui fait voir des médailles de Tibère-Conſtantin, & une pièce de vaiſſelle appelée *miſſorium*. — M. LÉVESQUE ſoupçonne que la nef de la table du Roi vient de-là. — Le Roi lui demande ſa bénédiction. — Manière dont il la donna, 619. Il demande au Roi la grâce de ceux qui avoient volé S. Martin. — Réponſe qu'il fit aux envoyés de Childebert, qui demandoient la ville de Tours. — Il voit à Orléans, Gontran, roi de Bourgogne. — Réponſe qu'il fait à l'ambaſſadeur de Gontran en préſence de Childebert, 620. Où ſe donnoit l'audience. — Viſite le ſolitaire Wlfride à *Epoſium*. — Rencontre à Tours un impoſteur avec des fioles remplies d'huile ſainte. — Ne ſe diſpenſoit point de l'office de la nuit, 621. Excommunie l'Intendant des haras du Roi. — Eſt envoyé en ambaſſade par Childebert à Gontran, 623. Obtient du Roi à Reims, la grâce d'un priſonnier. — Le Roi remet le *fred* à ce priſonnier. *Voy.* FRED. Gregoire guérit Siggon, d'une ſurdité, en l'embraſſant, 622. Reconcilie l'évêque de Reims avec Childebert & avec le duc de Champagne. — Sa maiſon étoit nombreuſe. — Il eſt une ſeconde fois Ambaſſadeur auprès de Gontran. — Celui-ci tenoit ſa Cour à Challon en Bourgogne. — Gregoire le ſatisfait ſur ſes plaintes de l'inexécution du traité d'Andelot, 624. Gontran demande la réconciliation de Brunehaut avec Frédegonde. — Gregoire répond qu'elle eſt impoſſible. — Gontran demande l'aſſemblée d'un concile. — Gregoire répond qu'il n'eſt pas néceſſaire. — Gontran l'indique. — M. LÉVESQUE remarque que le Roi le convoqua de ſon ordre. — Gregoire dit la meſſe à Challon. — Le Roi l'entend & l'invite à dîner, 625. Portrait qu'il fait de Gontran. — Fait la cérémonie des obsèques de Radegonde, morte à Sainte-Croix de Poitiers. M. LÉVESQUE

remarque que c'étoit l'uſage de laiſſer la Reine expoſée à viſage découvert, & de faire bénir ſa foſſe. — Gregoire dit les prières ſur le corps & non la meſſe, parce qu'il n'étoit pas Évêque diocéſain. *Mémoires, Vol.* XXVI, 626 *&* 627. Eſt nommé Commiſſaire pour juger le différent des Religieuſes de Sainte-Croix de Poitiers. — *Voyez* LABOVÈRE. Il eſt eſtimé de S.te Radegonde. *Ibid.* 628. Eſt exécuteur teſtamentaire d'Ingoberge, 629. Obtient l'exemption du cens pour la ville & l'égliſe de Tours, 629 *&* 630. *Voyez* CENS. Rétablit pluſieurs égliſes. — Envoie un Diacre à Rome, pour obtenir des reliques. — L'auteur de ſa vie latine prétend qu'il alla voir le pape Gregoire le Grand à Rome. M. LÉVESQUE penſe que ce voyage eſt fort douteux, 631. En quel temps GREGOIRE eſt mort, 632; *&* *Mém. Vol.* XXX, 660. Sa taille. — Sa ſanté. — Il eſt mis au nombre des Saints. — Sa modération. *Mém. Vol.* XXVI, 632. Ses écrits reſſentent le goût de ſon ſiècle pour les miracles. — En quel temps il compoſa ſon hiſtoire des Francs. *Ibid.* 633. — Son étendue. *Mém. Vol.* 660. Elle eſt tirée des auteurs contemporains. *Mém. Vol.* XXVI, 634. M. GAILLARD l'accuſe d'avoir gardé le ſilence ſur les crimes de Brunehaut. *Mém. Vol.* XXX, 691. M. LÉVESQUE fait voir qu'aucun auteur n'a été auſſi près des premiers temps de la nation dont il écrit, que Gregoire. — Pièces qu'il a inſérées dans ſon hiſtoire. *Mem. Vol.* XXVI, 634. Il prend ſes dates par les années des Rois. — Suit celles de Childebert, parce qu'il étoit roi de Metz, & que l'Auvergne & Tours étoient de ſon royaume. — Avoit les qualités deſirables dans un hiſtorien. — Son goût pour les arts. *Ibid.* 635. Son ſtyle, Il étoit peu verſé dans la langue latine, qui n'étoit point ſa langue maternelle, 636 *&* 637. M. BONAMY remarque que ſon hiſtoire eſt écrite en langage populaire; que les copiſtes de ſes ouvrages les ont purgés des fautes de grammaire, & qu'il y a des manuſcrits où les genres & les cas ſont confondus. *Mém. Vol.* XXIV, 617.

GRENOBLE. *Voyez* *CULARO.*

GRIPHIANDER fixe, d'après les Rabins, la durée du monde à ſix mille ans. — La vie du phénix à deux mille ans. — Ses viſions ſur la grande année. *Mémoires, Vol.* XXIII, 84.

GRONOVIUS. (Laurent-Théodore) Sa diſſertation ſur le marbre de Pouzoles. *Mém. Vol.* XXIV, 152. Son erreur ſur le mot *Reſpublica* & ſur celui de *Reſtituit*, *Ibid.* 155 *&* 156.

GROSE. (Henri) Son voyage aux Indes orientales. — Il porte les préjugés de M. Hyde dans l'examen de la religion des *Parſis*. *Mém. Vol.* XXXI, 508. N'eſt que le réſultat de relations informes, combinées avec l'ouvrage de M. Hyde.

Hyde. — Il dit que les *Parſis* déteſtent le ſyſtème des deux principes. — Fait Ahriman fantôme ſeulement du mal. *Mém. Volume* XXXI, 509. Dit qu'ils font Dieu auteur de tout être; qu'ils placent le feu dans le Soleil, & lui rendent hommage pour les biens qu'il procure. — Ils le font premier Miniſtre de Dieu. — L'une de ſes fonctions eſt de *modérer les châtimens*. — M. Groſe voudroit faire penſer que Zoroaſtre connoiſſoit l'électricité. *Ibidem*, 510. M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'il découle de ces notions que les *Parſis* regardent le feu élémentaire comme un être divin; que l'ame, extraite de ce feu, prouve que ſes qualités doivent ſe trouver dans la totalité de la ſubſtance, 511; & que M. Groſe donne ſes propres idées, & non celles des *Parſis*, 512.

GROSLEY, (M.) Avocat au Parlement, réſidant à Troyes, Aſſocié-Libre, ſuccède à M. le Préſident BON. *Hiſt. Vol.* XXXI, 3.

GROTIUS veut ſoutenir le récit de Moyſe par les témoignages d'Ovide, de Plutarque, &c. *Mém. Vol.* XXIII, 135.

GROUPES de grandes figures compoſées par les Anciens. — Girardon les a imitées dans les bains d'Apollon. — Mauvais groupe d'Achille chez Déidamie. — Il paſſe du cardinal de Polignac au roi de Pruſſe. *Mém. Volume* XXV, 322. *Voy.* SCULPTURE.

GUARIN. Qui il étoit. — Met en ordre les chartes recueillies par Gauthier. — Son intelligence & ſa bravoure. — Faiſoit les fonctions de Chancelier ſous Philippe-Auguſte, & le fut effectivement ſous Louis VII. — En quel temps il mourut. — Deux de ſes manuſcrits à la bibliothèque du Roi. *Mém. Vol.* XXX, 707 & 708. Ce qu'ils contiennent. *Ibid.* 709. Il eſt le premier qui ait mis les lettres & les diplomes des Rois en lieu fixe, 716.

GUASCO, (M. l'abbé DE) Membre de l'Académie de Cortone, remporte le Prix de 1749. *Hiſt. Vol.* XXIII, 8. Aſſocié-Libre en 1749. *Ibid.* 9. Honoraire-Étranger, 14. Précis de ſon Traité hiſtorique ſur l'état des Sciences chez les Volces, 156.

GUÈBRE, langage des *Parſes* des environs de la mer Caſpienne. — Il eſt formé de *zend*, de *phelvi*, de perſan & de mots étrangers, & eſt inconnu aux Perſans. *Mém. Vol.* XXXI, 398 & 430.

GUÉRISON. Tableaux conſacrés aux Dieux après des guériſons. *Mém. Volume* XXXI, 140 & 141.

GUI *de Spolète*, ſoutenu par Foulques, archevêque de Reims. — Couronné à Langres. — Retourne en Italie. *Mémoires, Vol.* XXIV, 716. Bat le duc Bérenger. — Devient Empereur. *Ibid.* 717.

GUIGNES, (M. DE) Interprète du Roi pour les langues orientales, ſuccède à M. DUCLOS dans la claſſe des Académiciens. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 8. Ses Recherches ſur

quelques évènemens concernant l'hiſtoire des rois de la Bactriane. *Mém. Volume* XXV, 17 *& ſuiv.* Ses Recherches ſur les philoſophes Sémanéens. *Mém. Volume* XXVI, 770 *& ſuiv.* Recherches ſur quelques-uns des peuples barbares qui ont envahi l'empire Romain, & ſe ſont établis dans la Germanie, les Gaules & autres provinces du nord. *Premier Mémoire.* Les Huns, les Alains, les Igours & les Sabirs. *Mém. Vol.* XXVIII, 85 *& ſuivantes. Second Mémoire.* Les Awares ou Abares. *Ibidem*, 108 *& ſuiv.* Recherches ſur les navigations des Chinois du côté de l'Amérique, & ſur quelques peuples ſitués à l'extrémité orientale de l'Aſie. *Mém. Vol.* XXVIII, 503. Mémoire où il eſſaie d'établir que les caractères égyptiens ſe retrouvent dans ceux des Chinois, & que la nation Chinoiſe eſt une colonie égyptienne. *Mémoires*, *Volume* XXIX, 1. Recherches ſur les Chrétiens établis à la Chine dans le VIIe ſiècle. *Mém. Volume* XXX, 802 *& ſuivantes.* Il eſt le premier qui ſoupçonne les rapports entre l'Égypte & la Chine. *Hiſt. Vol.* XXXI, 41. Réflexions générales ſur les liaiſons & le commerce des Romains avec les Tartares & les Chinois. *Mém. Vol.* XXXII, 355.

GUILANDIN. *Voy. PAPYRUS.*

GUILLAUME *au court-nez.* Son entrée dans Niſmes. — Fils du comte Théodoric. — Fait Comte du palais par Charlemagne. — Duc de Toulouſe. *Hiſtoire*, *Vol.* XXIX, 294. Son autorité dans le royaume d'Aquitaine. — Motif de ſon voyage à Niſmes. — Chaſſe d'Orange les Saraſins. *Ibid.* 295. Reprend Niſmes ſur eux. — Le roman de *Guillaume au court-nez*, contient ſa vie avec de faux épiſodes, 296. La priſe de Niſmes reſſemble au cheval de Troie. — D'où venoit à Guillaume le nom de *Court-nez*, 297. Il fonde le monaſtère de Gellone & s'y retire. — Il eſt mis au nombre des Saints, ſous le nom de *Saint-Guillem-du-déſert*, 298. En quel temps il mourut. — Gellone étoit le nom d'une vallée où fut bâti le monaſtère. — On y joint le nom de ſon fondateur, 305. Elle porte auſſi le nom de *Saint-Sauveur*, de la dédicace de l'égliſe; celui de *Sainte-Croix*, d'un morceau de la vraie Croix donné à Guillaume par Charlemagne; & enfin celui de *Saint-Guillem-du-déſert*, 306.

GYGÈS. *Lydien*, inventeur de la peinture en Égypte. *Mém. Vol.* XXV, 277.

GYMNASE. Inſcription relative au gymnaſe d'Athènes. *Hiſt. Vol.* XXIII, 180.

GYMNASIARQUE *ou* SURINTENDANT DU GYMNASE. Sa charge dure un an, & dans quelques endroits elle ne dure qu'un mois. *Hiſt. Vol.* XXIII, 184.

GYMNOSOPHISTES. *Voyez* PHILOSOPHES DE L'INDE.

GYTIADES, auteur des *Trépieds*

d'Amycle. *Mém. Vol.* XXXII, 782.

H

HACHEMIAH, ville bâtie par *Aboul-abbas*. *Mém. Volume* XXIV, 545.

HACHURES. Leur propriété dans la peinture. *Mém. Vol.* XXIII, 329.

HADRIEN. Son caractère. — Ses talens. *Mém. Vol.* XXVII, 500. Savoit peindre & modeler, & approchoit de Polyctète en sculpture, selon Victor. *Hist. Volume* XXIX, 162. M. le comte DE CAYLUS trouve cela très-exagéré, & en conclut seulement qu'il s'est quelquefois amusé à ces arts. — Hadrien étoit jaloux jusqu'à la bassesse de ses productions en architecture, & bannit Apollodore pour l'avoir critiqué durement. — Il élève un temple à la Fortune & à Vénus. *Ibid.* 163. Nouvelle critique d'Apollodore. — Hadrien le fait mourir par vengeance, 164. Il avoit été archonte d'Athènes, & avoit comblé cette ville de bienfaits. *Hist. Vol.* XXIII, 187. Il fait beaucoup de changemens dans la milice. *Mém. Vol.* XXV, 490. Il étoit pénétré de maximes républicaines. — Sa délicatesse envers Servianus son beau-frère. *Mémoires, Volume* XXVII, 448 & 449. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son adoption par Trajan. — Il étoit originaire de la même ville que Trajan, qui avoit été son curateur & ne l'aimoit pas. — Hadrien dissimuloit ses mauvaises qualités. — Ne fut point adopté par Trajan, suivant quelques historiens. — Son adoption supposée par Plotine. — Dodwel & les monumens certifient l'adoption. *Mém. Volume* XXIV, 89 *& suiv.* Examen de ces difficultés, par M. l'abbé FÉNEL. *Ibid.* 93 *& suiv.* Ce dernier pense qu'il fit frapper les médailles qui constatent son adoption dans les premiers mois de son règne. — Fait voir qu'il s'empressa de se faire proclamer, qu'il s'en excuse auprès du Sénat, 95; & qu'il n'y eut que deux jours entre son adoption & le commencement de son règne, 104. Hadrien s'excuse envers le Sénat de ce qu'il n'avoit pas attendu son jugement. *Mém. Vol.* XXVII, 501. Ne décide aucune affaire sans le Sénat, ne donne la dignité de Sénateur qu'avec réserve, & introduisoit les Ambassadeurs au Sénat. — Ses discours favorables à la souveraineté de la nation. — Tribonien, homme despotique, supprime la loi & la harangue de Hadrien. *Ibidem*, 502 & 503. *Voy.* EMPEREUR *dans le Sénat.*

HAFFAR. Voy. EUPHRATE.

HAICHIA. Voy. NIMROD.

HAI-EBN-YOKDAM. Voyez ILLUMINÉS.

HAINE. *Voyez* AMOUR.

HAKIM, surnom de Manès. — Ce qu'il signifie. *Mémoires, Vol.* XXXI, 445.

HALEP. Sa latitude. — Incertitude

ſur l'eſtimation, diſcutée par M. D'ANVILLE. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 103 *& ſuiv.*

HAMATH. Voy. ÉPIPHANÉE.

HAMI. Voyez ASMIRÆA.

HAMYAR, deſcendant de *Joétan*, donne ſon nom à la race des *Hamyariſtes*. — Pendant combien de temps ils régnèrent ſur l'*Yémen*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 4.

HANGHAST, nom arménien, ce qu'il ſignifie. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 48.

HANNON. Sentimens de différens auteurs ſur ſon voyage. - Opinion de M. DE BRÉQUIGNY, & de Rodriguez Campomanès. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 374 *&* 375. Mémoire de M. DE BOUGAINVILLE ſur les découvertes & les établiſſemens faits le long des côtes de l'Afrique par Hannon. *Mém. Vol.* XXVI, 10 *& ſuiv.* Ses voyages connus & traités de fabuleux par Strabon, & de roman par Dodwel. — M. de Monteſquieu en fait cas. *Ibid.* 11. M. DE BOUGAINVILLE ſe propoſe de réfuter Dodwel & Voſſius, en établiſſant la vérité de ces voyages, 11, 30 *& ſuiv.* 37. Il diviſe ſon Mémoire en quatre ſections. - *La première*, de l'hiſtoire du voyage d'Hannon; *la ſeconde*, de la traduction de ſon Périple; *la troiſième*, l'époque de ſon voyage; *la quatrième*, Réflexions ſur le commerce des Anciens, 12. *Première ſection.* Hannon élu chef de la découverte de l'Afrique occidentale. — Son mérite. — Son départ de Carthage avec ſoixante vaiſſeaux, 14 *&* 39; chargés de trente mille hommes, 40. S'arrête au promontoire *Hermeum*, 14 *&* 40; y établit une colonie, & lui donne le nom de *Dumathyr*, 15 *&* 40. Paſſe à Soloë, 15 *&* 41; y bâtit un autel à Neptune & double ce cap, 15. Arrive à un lac ſur le bord duquel ſe trouvent des éléphans, &c. — Fonde la colonie *mur du Soleil*, celle de *Gytté*, celle d'*Acra*, celle de *Melitta* & celle d'*Arambys*. — Touche à une rivière qu'il appelle *Lixus*. - Rencontre une nation de Paſteurs ou Nomades, 15 *&* 41. M. DE BOUGAINVILLE prétend que cette rivière eſt *Rio do Ouro*, 16 *&* 18. Hannon paſſe à l'île de Cerné, 16 *&* 42; qui doit être notre île d'Arguin, 16 *&* 18; appelée *Ghir* par les Maures, 16. — Sa poſition. — Eſtime cette île auſſi éloignée du détroit que le détroit l'eſt de Carthage, 16 *&* 43. M. DE BOUGAINVILLE obſerve que ce calcul eſt juſte. — Cette île ſert d'entrepôt aux Carthaginois, 16. Ils y laiſſent de quoi conſtruire un fort. — Hannon paſſe au fleuve *Chrès*, 17 *&* 43. M. DE BOUGAINVILLE croit que c'eſt le Sénégal. — Hannon continue ſa courſe, 17 *&* 43. Voit des Éthiopiens ſauvages, 18 *&* 43. Rencontre des montagnes élevées & remplies de bois, 18 *&* 44. M. DE BOUGAINVILLE eſtime que ce ſont celles de *Sierra-lione*, 18. Remarque des feux alumés toutes les nuits ſur les bords de la mer. *Mém.*

Vol. XXVI, 19 & 44. Cintra remarque la même choſe.-Moſto croit que les Nègres, ſurpris des vaiſſeaux, les prenoient pour des oiſeaux monſtrueux. — M. DE BOUGAINVILLE conclut que ces Nègres furent dans le même cas du temps de Hannon. — Celui-ci paſſe un grand golfe, que ſes interprètes nomment *la corne d'Occident.* — Y rencontre une île. — Continue à voir des feux & à entendre des cris. — Nomme cette côte *la côte des fumigations.* — Rencontre des terres brûlantes, des volcans. *Ibid.* 19, 20 & 44. Appelle la montagne où étoit un de ces volcans, *le chariot des Dieux.* — M. DE BOUGAINVILLE remarque que l'on ne connoît plus de volcans ſur cette côte, mais qu'ils peuvent être éteints, 20. Hannon rencontre un cap qu'il appelle *Corne du midi;* enſuite un golfe, 20 & 45, que M. DE BOUGAINVILLE penſe être celui de la côte de Guinée, formé par le cap des Palmes & celui des Trois-pointes. — M. DE BOUGAINVILLE remarque que le temps employé par Hannon, depuis l'île de *Cerné* juſqu'à *la corne du midi,* eſt le même que l'eſcadre Portugaiſe employa pour aller de Liſbonne au cap des Trois-pointes, 20 & 21. Hannon rencontre une île dans ce golfe, & des ſauvages, que ſes interprètes appellent *Gorilles.* — On en prend trois, dont les peaux étoient encore au temple de Junon lors de la deſtruction de Carthage, 21, 23 & 45. M. DE BOUGAINVILLE remarque que cette île eſt *Ichoo,* & que les pays voiſins ſont remplis d'animaux ſemblables aux Gorilles.-Un commentateur d'Hannon les prend pour des ſinges, 21. M. DE BOUGAINVILLE prouve que ce ſont des animaux de l'eſpèce des Pongos, 22. *Voy.* PONGOS. Hannon, faute de vivres, ne paſſe pas le cap des Trois-pointes, 23. Revient à Carthage, & dépoſe au temple de Saturne le journal de ſon voyage. — Point de preuve que les Carthaginois aient conſervé les connoiſſances de ce voyage. — M. DE BOUGAINVILLE préſume que les marchands ne paſsèrent jamais le Sénégal, 26. *Seconde ſection.* Ce voyage traduit en grec, 26 & 37. M. DE BOUGAINVILLE ſoupçonne que ce n'eſt qu'un extrait de l'ouvrage; que l'original étoit gardé dans les archives, pour ne pas divulguer les richeſſes de la découverte, 38 & 39. Traduction de l'ouvrage par M. DE BOUGAINVILLE, 39 & *ſuiv.* L'extrait du journal d'Hannon, combiné avec Scylax, donne trente-huit journées, 45. *Troiſième ſection.* En quel temps il faut placer le voyage d'Hannon. — Son Périple n'a aucun caractère chronologique. — Son nom commun dans l'hiſtoire. *Mémoires, Volume* XXVIII, 261. Signifie *gracieux, bienfaiſant. Ibid.* 286. Difficulté d'en fixer la date. — M. DE BOUGAINVILLE cherche le temps

où l'état de Carthage ait pu favoriſer cette entrepriſe. *Mém. Vol.* XXVIII, 261 *&* 262. Fait voir que Voſſius la fait remonter à des temps où Carthage n'exiſtoit pas. *Ibidem*, 262 *&* 263. M. MÉLOT le place vers l'an 300. — Il s'appuie ſur la rencontre d'Hannon & d'Imilcon, à la tête des armées Carthaginoiſes. — M. DE BOUGAINVILLE penſe que ces deux noms peuvent s'être rencontrés plus d'une fois. — Il fait voir que le voyage de Pythéas eſt moins ancien que celui d'Hannon, 265; qu'il correſpond à l'an 360 avant J. C; que le Périple de Scylax eſt antérieur à l'an 336, & qu'il l'a compoſé vers l'an 360 avant J. C; qu'il y fait mention des établiſſemens faits par Hannon, & ne parle pas de l'or que les Carthaginois en tiroient, mais qu'Hérodote en parle; d'où M. DE BOUGAINVILLE conclut qu'Hannon eſt plus ancien qu'Hérodote, 266. Il fait voir que le ſiècle de ſplendeur de Carthage remonte très-haut, 267. *Voyez* CARTHAGE. Que le voyage d'Hannon convient mieux aux temps qui ont précédé l'invaſion de la Sicile, qu'à ceux qui l'ont ſuivie. — Que les affaires de Carthage ne furent jamais plus floriſſantes qu'au moment de l'invaſion de Xerxès, 283. Qu'il ne ſe trouve que deux Hannon dans la première période, celui qui fut père d'Amilcar, & celui qui vivoit du temps de Solon. — Le premier pourroit être chef de l'expédition. — Temps auquel il vivoit. — M. DE BOUGAINVILLE préfère le ſecond. — Fait voir que le Périple ne peut être placé au-deſſous de l'an 570 avant J. C. — La lettre d'Anacharſis à cet Hannon peut être fauſſe, mais elle ſert à établir leur ſynchroniſme. — Il peut être l'Hannon qui faiſoit porter ſon bagage par un lion apprivoiſé, & qui avoit inſtruit des oiſeaux à l'appeler *Dieu*, 286 *&* 287. Ces anecdotes s'aſſortiſſent à la découverte des côtes d'Afrique. — Pluſieurs faits peuvent ſe rapprocher de cette date, 288. L'affoibliſſement de la ville de Tyr, par les guerres du roi de Babylone, dut procurer à Carthage nombre de Tyriens. — Le voyage que les Phéniciens entreprennent par ordre de Néchos, roi d'Égypte. — Celui entrepris ſous Xerxès, ainſi que celui de Scylax, par ordre de Darius, donnent aux Carthaginois l'idée d'en faire autant, 289. *Quatrième ſection.* Réflexions ſur le commerce de Carthage & celui des Anciens. *Voyez* CARTHAGE, COMMERCE *&* PHÉNICIENS.

HARANGUES. Recueil de harangues tirées des Anciens. — Les hiſtoriens les compoſoient à plaiſir. — Celles de Salluſte ſont originales. — Les orateurs de Rome étoient dans l'uſage de publier leurs compoſitions. *Mém. Vol.* XXVII, 430.

HARDION, (Jacques) Garde des

livres du cabinet du Roi, de l'Académie Françoiſe, Penſionnaire en 1711. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 11.

HARDOUIN. (le P.) Simplicité de ſes mœurs. — Abus de ſon érudition. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 262. Ses opinions n'avoient d'autre mérite que la ſingularité. *Mém. Volume* XXIV, 50. Son ſentiment ſur les médailles Samaritaines d'Antigonus. *Ibid.* 49. Son opinion ſur le chapeau d'Ulyſſe, 219. Son paradoxe au ſujet de *Princeps Romanarum*, femme du Prince du Sénat, 271 & 288. Son ſentiment ſur le titre *nobiliſſimus Cæſar. Hiſt. Volume* XXIII, 178.

HARFLEUR. *Voyez* CARACOTINUM.

HARMOZIA. Voyez GOLFE PERSIQUE.

HARPAGIUM, lieu près de *Priapus*. — N'eſt connu que par des indications vagues. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 336.

HARPIES, perſonnages allégoriques ou vents orageux. *Hiſt. Vol.* XXIII, 28.

HARPOCRATE. *Voy.* AMOUR.

HASBSBOURG, château bâti par Werner, évêque de Straſbourg, d'où la maiſon d'Autriche a pris ſon nom. *Hiſt. Volume* XXIII, 219.

HASTATS. M. LE BEAU penſe qu'ils ne furent d'abord que des troupes légères. *Mémoires, Vol.* XXIX, 340. — Diviſés en manipules, ils en tenoient lieu. — Quand ils ceſſent de l'être. *Mém. Vol.* XXXII, 280 & 281. Qui ſont ceux qui forment le corps des *Haſtats. Mém. Vol.* XXIX, 326 & 328. Ils étoient au nombre de douze cents. *Ibidem*, 326. Forment la première ligne, 327. Faiſoient la tête de la légion, 328. Ils étoient plus âgés que les troupes légères, 326 & 328. Tirent leur nom des piques dont ils furent armés, 329 & 338. Le gardent après les avoir quittées, 330. *Voy.* JAVELOT & PIQUE. Étoient armés de javelots, 338 & 339. M. LE BEAU fait voir qu'au III.e ſiècle de Rome les noms *Haſtati, Pilani, Principes* ne leur convenoient plus, 341. Variation dans leur nombre. — Avoient deux javelots, l'épée eſpagnole, le *ſcutum*, le caſque & le plaſtron, 342.

HASTE, ſymbole général de la divinité. *Mém. Vol.* XXIV, 161 & 183.

HAVERCAMP. Ses notes ſur les médailles conſulaires de Morel. — Son erreur ſur le fondateur de la baſilique *Æmilia*. — Correction heureuſe qu'il fait au texte de Cicéron. *Mém. Volume* XXIV, 206. Son opinion ſur la médaille de la famille *Numonia. Ibid.* 123. Sur celle de la famille *Rubria*, 224.

HAZAN, (Iſaac) chantre de la ſynagogue de Séville, renouvelle les erreurs de la grande année, fondé ſur la cabale. *Mém. Vol.* XXIII, 100.

HÉBREUX. Manière dont ils expriment les unités. *Mémoires*,

Volume XXXI, 404. Menoient, au pays de Chanaan, la vie des Arabes-Bédouins.—Apprirent les arts en Égypte. *Mémoires, Vol.* XXIV, 475.

HÉCATE. *Voyez* CABIRES.

HÉCATÉE, célèbre graveur du temps de Pompée. *Mém. Volume* XXXII, 774.

HÉCATÉE *d'Abdère.* Ce qu'il dit des Juifs. *Hiſt. Vol.* XXIX, 201.

HÉCATÉE *de Milet.* En quel temps il a vécu. *Mém. Vol.* XXIX, 68. Ses ouvrages confondus avec ceux d'Hécatée d'Abdère.— On ignore ſa méthode chronologique. — Il reconnoît les Hellènes pour moins anciens que les étrangers dans le Péloponnèſe. *Ibid.* 69.

HÉCUBE. Son tombeau. *Voyez* CYNOSSÉMA.

HEGJAZE, petit pays d'Arabie; ce que ſignifie ſon nom.—Mœurs de ſes habitans. *Mémoires, Vol.* XXXII, 418. *Voy.* ARABIE.

HEIM, mot allemand, *manſio. Mémoires, Volume* XXIV, 574 *&* 575.

HEINSIUS. (Daniel) Sa Diſſertation pour prouver que le livre *de Mundo* n'eſt pas d'Ariſtote. — Réfuté par M. l'abbé LE BATTEUX.— Son erreur ſur le paſſage de S.t Juſtin. *Mém. Vol.* XXXII, 67 *&* 76. Sur le paſſage d'Apulée. — Preuves d'Heinſius. *Ibid.* 68 *&* 69. Il accuſe Ariſtote d'être ſophiſte, 70, 71 *&* 72. Réfutation de M. l'abbé LE BATTEUX.— Erreur d'Heinſius ſur le défaut d'analyſe, ſur l'Exorde, ſur l'éternité du monde, ſuivant Ariſtote, 73 *&* 74; ſur ce que les îles Britanniques n'étoient pas connues, 80.

HÉLAGABALE avoit formé le projet de décrier Macrin.-Lettres forgées ſous le nom de Macrin pour lui plaire. *Mémoires, Vol.* XXVII, 525 *& ſuiv.*

HÉLEL. *Voyez* ATLAS.

HÉLÈNE. Trois différens écrits au ſujet de ſon enlèvement. *Hiſt. Volume* XXIX, 45. M. Méad donne à M. DE BOZE une médaille d'Hélène. *Hiſt. Volume* XXV, 267.

HÉLINAN, moine de Froidmont, auteur de quarante-huit ſtances ſur la mort.—D'où il étoit, & en quel temps il vivoit. *Hiſt. Vol.* XXIII, 258. Loyſel fait imprimer ſes ſtances. *Ibid.* 259.

HÉLIOPOLIS reçoit une colonie Romaine. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 169.

HELLANICUS *de Leſbos.* En quel temps il vivoit. — Il entreprend l'hiſtoire générale de la nation Grecque.— Son plan.— La fable du voyage d'Énée en Italie n'étoit pas imaginée de ſon temps. *Mém. Vol.* XXIX, 70 *&* 71. *Voyez* ÉNÉE. Critique des ouvrages d'Hellanicus, par Thucydide.— Sa chronologie étoit par génération, & aſſujettie à la ſuite des prêtreſſes de Junon.—Durée des générations. *Ibidem*, 72. Durée du ſacerdoce des Prêtreſſes, 73 *&* 74. *Voyez* PRÊTRESSES.

HELLEN, fils de Deucalion & ſon ſucceſſeur,

ſucceſſeur, donne le nom d'*Hellènes* aux Grecs ſes ſujets.—Abolit le nom de *Grecs*, qui ne fut plus connu des écrivains occidentaux que pour déſigner le dehors de l'iſthme & la péninſule. *Mém. Vol.* XXIII, 116.

HELLÈNES. Mémoire de M. DE LA NAUZE ſur la différence des Pélaſges & des Hellènes. *Mém. Vol.* XXIII, 115 *& ſuivantes.* Succèdent dans la Grèce aux Pélaſges, qui formoient le corps de l'ancienne nation.—Éolus, Dorus & Ion, deſcendans d'Hellen, répandent ces trois dénominations dans la Grèce. — La première confédération des Hellènes ſe fit pour le ſiége de Troie. *Ibidem*, 118. — Les Hellènes n'exiſtoient pas ſous Deucalion. — Homère n'appelle de ce nom que les habitans de Phthiotide. *Hiſt. Volume* XXV, 22. Ils conſervent leur langue. *Ibid.* 23. Examen d'un paſſage d'Hérodote concernant les Pélaſges & les Hellènes, 11 *& ſuiv. Voyez* ANTIQUITÉS GRECQUES, ATHÉNIENS, HÉRODOTE *&* PÉLASGES.

HÉLOS. On ſait peu de choſe de l'origine de cette ville. — Sa poſition étoit déjà incertaine du temps de Strabon. *Mém. Volume* XXIII, 271. Faiſoit partie du royaume de Ménélas. — Ses habitans connus ſous le nom d'*Hilotes.* — Il paroît que c'étoit une colonie d'Achéens. *Ibid.* 272. *Voyez* HILOTES.

HELVIENS. *Voyez* ALBE.

HÉMINE ATTIQUE. *Voyez* COTYLE.

HÉNAULT. (M. le Préſident) Son Mémoire ſur les abrégés chronologiques. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 611. *Voy.* ABRÉGÉS.

HENGIST, fils de Witigiſile, conduit du ſecours aux Bretons. — Ce que ſignifie ſon nom. *Mém. Vol.* XXIV, 574. Son entrevue avec Vortigerne, roi des Bretons. *Ibid.* 575.

HENRI III, roi d'Angleterre, chaſſe d'Angleterre tous les ſeigneurs Normands & Angevins. — A quelle occaſion. *Mém. Vol.* XXIV, 668 *&* 669.

HÉRACLÉE, nom d'une ville ſuppoſée à l'embouchure du Rhône. — M. MÉNARD la placeroit au-deſſous de Saint-Gilles. *Hiſt. Vol.* XXVII, 123.

HÉRACLÉE, aujourd'hui *Heraclitſa.* — Cellarius accuſe mal-à-propos Scylax de confuſion. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 344.

HÉRACLÉE *de Pont.* Il y avoit une caverne par où Hercule étoit deſcendu aux enfers. *Mém. Vol.* XXIII, 179.

HÉRACLIDES rentrent dans le Péloponnèſe ſous la conduite des Doriens. — S'emparent de Lacédémone, de Meſſine & d'Argos. — Oreſte immolé à leur ſûreté. — Ils enlèvent aux anciens habitans les meilleures terres, & les expoſent aux plus grands dangers. *Mém. Vol.* XXIII, 272.

HÉRACLITE étoit d'Éphèſe. — Il cède ſon droit au trône pour philoſopher. — Compoſe un traité

ſur la Nature. — Le dépoſe au temple de Diane. — Obſcurité de cet écrit. — Ce qu'en dit Socrate. *Mém. Vol.* XXXII, 204. Ariſtote l'appelle *ténébreux*. *Ibid.* 82; *& Mém. Vol.* XXIX, 321. La publication de ſon ouvrage lui donne d'illuſtres ſectateurs. *Mém. Vol.* XXXII, 204. Idée de ſon ſyſtème philoſophique. *Ibidem*, 204 *& ſuiv.* Il admettoit le feu pour principe unique, 205; *Mém. Vol.* XXVII, 167; *& Mémoires, Vol.* XXXI, 221. Diſtinguoit le feu ardent du feu éteint. *Mém. Vol.* XXVII, 167. Les vertus étoient, ſelon lui, des modifications d'un feu épuré, & les vices, celles d'un feu épaiſſi. *Mém. Vol.* XXXII, 205 *& ſuiv.* Il enſeignoit que le repos étoit un mouvement moins apparent; que la mort étoit un changement de forme, & que l'ame de l'Univers étoit l'exhalaiſon de tous les êtres. — Il s'étoit plus appliqué à la propriété des corps qu'aux qualités de l'ame. *Ibid.* 205. Son ſentiment ſur l'union des parties de l'Univers, 82. Il donnoit à la matière une forme fixe, 131. Avoit adopté les idées de Leucippe & de Démocrite. — Donne à la raiſon l'opération des changemens. — Quelle eſt cette raiſon? *Mém. Volume* XXIX, 320 *& 321.*

HÉRACLIUS. Recherches géographiques de M. D'ANVILLE ſur l'expédition de l'empereur Héraclius en Perſe. — État de l'empire Grec, lorſqu'il y fut élevé. — Il porte la guerre en Perſe. *Mém. Vol.* XXXII, 559. Son hiſtoire écrite par Piſidès, n'eſt point publiée. *Ibidem*, 560. À ſon approche, Choſroès abandonne Gazacum. *Voyez* GAZACUM. Il paſſe à Thébarmai, 564. *Voyez* DASTAGERD, IESDEM, ΣΙΑ'ΖΟΥΡΟΣ, THÉBARMAI, TORNA, ZAB, *le grand & le petit.*

HÉRAUTS. Il y en avoit quatre ordres, deſcendans de Céryx & de Pandore. — Les Hérauts des myſtères. — Ceux des jeux publics. — Ceux des proceſſions. — Ceux des Crieurs. — Ceux de la guerre. *Hiſt. Vol.* XXXI, 34.

HERCULANUM. Ses marbres. *Voyez* MARBRE. Ses peintures ſuſpectes. — Elles n'ont point été faites par des Grecs du premier ordre. *Mém. Vol.* XXIII, 324.

HERCULE, un des Dieux véritablement hommes. — Son ancienneté différente ſelon les Grecs & les Égyptiens. — L'un des douze Dieux qui ſuccédèrent aux huit de la première claſſe. — De combien il précède le règne d'Amaſis. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 18. Son culte venu d'Égypte. *Ibid.* 22.

HERCULE, le plus célèbre héros de la Grèce. — Les familles les plus nobles prétendoient en tirer leur origine. *Mém. Vol.* XXIV, 494. On dit fauſſement qu'il avoit inondé le pays des Orchoméniens. *Mém. Volume* XXIII, 143. Il eſt confondu avec l'Hercule Phénicien adoré à Thaſe. —

On lui attribue l'ouverture de l'embouchure du Penée. *Mém. Volume* XXIII, 147. Sa taille. *Mémoires, Volume* XXIV, 496 *& ſuivantes.* La coudée Olympique étoit réglée ſur ſa taille. *Ibidem*, 494. La hauteur de ſes ſtatues antiques étoit de ſept longueurs de pied, 498. Quel étoit l'Hercule Attique? — Sa taille, 499. La ſtatue d'Hercule à Hyète étoit une ſimple pierre. *Mém. Vol.* XXIII, 220. Statue d'Hercule combattant l'Hydre, reſtaurée par l'Algarde. *Mém. Volume* XXV, 329. Son culte établi à Abila. *Mém. Vol.* XXVIII, 566.

HERCULE DACTYLE, appelé *Paraſtatès. Hiſt. Vol.* XXIII, 33 *&* 34.

HERCULE *des Germains*, très-différent de celui des Grecs. *Mém. Volume* XXIV, 428. Ce que ſignifioit ſon nom en langue germanique. — On lui ſacrifioit comme à Mars. — On lui avoit conſacré un bois au-delà du Véſer. *Ibid.* 429. Culte d'Hercule dans les Gaules avant la conquête de Céſar, 378.

HERCULE *ou* MELCARTH, divinité Tyrienne. — Son culte établi à Taprobane. *Mém. Vol.* XXXI, 195; *&* *Mém. Volume* XXXII, 704. Il vient dans les Gaules. *Hiſt. Vol.* XXIII, 159. Avoit des temples dans pluſieurs villes de Syrie. — Sa repréſentation ſur les monnoies de Leucas. *Mém. Volume* XXXII, 704. *Voyez* AMOUR.

HERCULIS CASTRUM. Sa poſition ſelon la table Théodoſienne. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 291.

HERMAN. Ce que ſignifie ce mot. *Mém. Vol.* XXIV, 672. *Voyez* IRMENSUL.

HERMÈS. Sentiment que lui attribue Jamblique. — Ses ouvrages n'exiſtoient plus du temps de Jamblique. — Ceux qu'on lui attribue, venoient des nouveaux Platoniciens, qui confondoient la doctrine Orientale avec le ſyſtème Égyptien. *Mém. Vol.* XXXI, 232. *Voyez* PLOTIN.

HERMEUM, promontoire, aujourd'hui *cap Cantin. Mém. Vol.* XXVI. Diſtant de deux journées du détroit. *Ibid.* 14.

HERMINONES, peuples de Germanie, du milieu des terres. — Ce que ſignifie ce nom. *Mém. Vol.* XXIV, 573.

HERMIONE, ville de l'Argolide, renommée par la pêche de la pourpre. *Hiſt. Volume* XXXI, 202.

HERMOGÈNE, Carien. Obligation que lui a l'Architecture. *Mém. Vol.* XXIII, 206.

HERMONDURES, fidèles alliés des Romains. *Mém. Vol.* XXX, 576.

HERMONTHIS. Deſcription d'une médaille de ce nom, repréſentant Hadrien. — Poſition de cette ville. — Elle fut de la province Thébaïde. — Ses Évêques. — Ses ruines. *Mémoires, Volume* XXVIII, 536 *&* 537.

HÉRODE s'empare de la Judée. — Fait mourir Antigonus. *Mém.*

Volume XXIV, 55. Donne le ſacerdoce à un Juif Babylonien. *Ibidem*, 56. Bâtit Céſarée de Paleſtine en l'honneur d'Auguſte. — Magnificence de cette ville. — Il étoit le plus riche & le plus magnifique Prince de ſon ſiècle. — Il rebâtit le temple de Jéruſalem. — Il fut cruel envers ſa famille & ſes ſujets. — Son dévouement pour Auguſte. *Mém. Volume* XXVI, 447 *&* 448. Il règne trente-quatre ans. — Eclipſe de Lune arrivée quelques mois avant ſa mort, & pendant ſa maladie. — Il pourſuit ſon fils à Rome. — Va aux eaux de Callirhoé. — Aſſemble les principaux de ſon royaume, pour les faire périr dans l'Hippodrome. — M. GIBERT fait voir que l'éclipſe de Lune de l'an 4 avant l'ère vulgaire, ne peut être celle en queſtion; que l'an 3 peut quadrer en partie avec la durée de ſon règne, mais qu'il n'y a point d'éclipſe de Lune. *Mém. Volume* XXVII, 112. Que l'an 2.e y convient parfaitement. — D'où il réſulte qu'il fut déclaré Roi l'an 40 avant l'ère vulgaire, deux ans après la bataille de Philippe. Époque de cette bataille. — L'éclipſe de Lune ſe trouve ſept mois avant Pâque de l'an 2e. *Ibidem*, 113. L'opinion de Scaliger, &c. qui place ſa mort à l'an 1er, fait prolonger ſon règne d'un an, 114.

HÉRODE ATTICUS. Les écrivains modernes en parlent ſuperficiellement. *Mém. Vol.* XXX, 1. Sa famille. — Il remontoit à Æacus par ſon père, & à Cecrops par ſa mère. — Hipparque ſon grand-père, accuſé d'aſpirer à la tyrannie, eſt proſcrit à Athènes. — Jules-Atticus ſon père, trouve un tréſor conſidérable. *Ibidem*, 2. D'où lui venoit ſon nom d'*Hérode*. — Magnificence de Jules-Atticus. — L'empereur Nerva lui permet de poſſéder librement ſon tréſor, 2 *&* 3. Il fait venir à ſes frais, de l'eau à la ville de Troas ou Alexandrie, 3 *&* 4. Lègue à chaque Athénien une mine d'argent par an. — Manière dont Hérode s'en acquitta, 4. Pourquoi les Athéniens donnèrent au ſtade qu'il fit bâtir, le nom de *Panathénaïque*, 5. Sa naiſſance. — Il apprend de Scopélien à parler ſans préparation, 5 *&* 6. *Voyez* SCOPÉLIEN. Loue ſon père de cette manière. — Récompenſe du père. — Il fait abattre les ſtatues des Rhéteurs dans ſes jardins. — Va à Smyrne entendre Polémon, 5 *&* 7. Préſent qu'il lui fait, 8. Il regarde Favorin comme ſon maître, qui lui lègue ſa bibliothèque & ſa maiſon de Rome, 9. *Voyez* FAVORIN. Entend Secundus, dont il fut l'ami & dont il fit l'oraiſon funèbre. — Entend Calviſius-Taurus, &c. Reſte court devant Hadrien, qu'il étoit allé haranguer, 10 & 11. Enſeigne à Marathon. — Vient à Athènes avec ſes diſciples, pour entendre le ſophiſte Alexandre. — Il parle devant lui & en eſt loué. — Préſent qu'il fait à Alexandre, 11 *&* 12. Rhéteurs qui ſe

forment à ſon école.—Il admettoit les plus habiles de ſes diſciples à l'auditoire du Clepſydre. — Ce que c'étoit que cet auditoire. — Aulu-gelle étoit un de ſes diſciples. — Sa maiſon de campagne. *Mémoires, Volume* XXX, 12 *&* 13; *& Hiſt. Vol.* XXIII, 186. Réponſe qu'il fait à un jeune Stoïcien, grand parleur. *Mém. Vol.* XXX, 13. Autre réponſe qu'il fait à un gueux qui ſe diſoit Philoſophe. — Fragmens d'une de ſes harangues, qui prouvent l'utilité des paſſions. — Antonin le choiſit pour être maître d'éloquence de Marc-Aurèle. *Ibid.* 14; *& Mém. Vol.* XXIII, 196. Il obtient le conſulat. *Mém. Vol.* XXX, 14. Eſt Préfet pour régler l'état des villes libres d'Aſie. — Eſt Préſident des Pallènes & des Panathénées. — Bâtit un ſtade de marbre. *Ibid.* 14 *&* 15. Ses dimenſions. — Son théâtre. — Il répare l'Odeum, 15; *& Hiſt. Vol.* XXIII, 196. Conſtruit un théâtre à Corinthe. — Deſcription de ce théâtre par Pauſanias. *Mém. Vol.* XXX, 15 *&* 16. Il fait conduire de l'eau à Olympie. — Sa magnificence. *Mém. Vol.* XXVIII, 76. Autres ouvrages publics qu'il fit faire. — Il avoit projeté de faire couper l'iſthme de Corinthe. — Inſcriptions en ſon honneur. *Mém. Vol.* XXX, 16 *&* 17. Il eut pour ennemis les Quintiles & Théodote qui avoit été ſon diſciple. — Accuſations qu'on forme contre lui. *Ibid.* 17 *& ſuivantes.* Jugement de Marc-Aurèle, 19. Il ne fut point exilé, mais il ſe retira dans l'Attique. — Écrit à l'Empereur, & en reçoit une réponſe. — Chagrin qu'il eut de la mort de ſa femme, 20 *&* 21. Il eſt accuſé de l'avoir fait mourir, 21. Statue qu'il lui érige. — Mort de ſes deux filles. — Les Athéniens permettent qu'on enterre à Athènes, celle qui ſe nommoit *Panathénaïs*, & retranchèrent de l'année le jour où elle étoit morte. — Son fils eſt imbécille ſuivant les uns, & très-éloquent ſuivant les autres, 22 *&* 23. Hérode meurt à Marathon. — Il eſt tranſporté à Athènes avec cérémonie. — Son épitaphe. — Son oraiſon funèbre par Hadrien de Tyr, 12 *&* 23. Sa généroſité. — Sa bonté envers ſes affranchis, 23 *&* 24. Les honneurs qu'il leur rend après leur mort, tournés en crime. Il eſt comparé aux plus grands Orateurs de la Grèce. — Son ſtyle modelé ſur celui de Critias. — Ses œuvres. — Sa déclamation περὶ πολιτείας eſt peu de choſe, 24. Inſcriptions d'Hérode & de Régille ſa femme, trouvées à Rome, 25. Expliquées par Saumaiſe. — Les colonnes d'Hérode qui ont rapport aux inſcriptions, ſont au palais Farnèſe. — Leur deſcription d'après M. l'abbé BARTHÉLEMY, 26. Les inſcriptions de ces colonnes en lettres anciennes. — Pourquoi elles ont été préférées. — Autre colonne avec une inſcription de Régille. — Elle ſervoit de colonne milliaire du temps de Maxence. —

Quelques-uns croient Régille parente de Fauſtine. *Mém. Vol.* XXX, 27. Le P. Hardouin fait Hérode, roi des Juifs, de la famille d'Hérode-Atticus. *Ibid.* 28.

HÉRODOTE. Sa naiſſance eſt trois ans avant la bataille de Salamines. — Il doit être regardé comme écrivain contemporain de ces temps-là. *Mém. Volume* XXVI, 183. En quoi il convient & en quoi il diffère d'Eſchyle, au ſujet de la bataille de Salamines. *Hiſt. Volume* XXIX, 60. Eſt plus croyable que les Mythologues ſur les antiquités de ſa nation. *Hiſt. Vol.* XXIII, 20. Aſſure que les ouvrages attribués à des Poëtes plus anciens qu'Homère & Héſiode, ont été compoſés dans des ſiècles poſtérieurs. *Ibid.* 22 *&* 25. Son ſyſtème ſur l'origine & les changemens arrivés dans la religion des Grecs, 22; *&* *Mém. Vol.* XXIII, 243. Ce qu'il penſe de leur Polithéiſme. *Hiſt. Volume* XXIII, 25. Interprétation d'un paſſage de ſon hiſtoire, au ſujet des nations Hellénique & Pélaſgique. *Mém. Vol.* XXIII, 125 *& ſuiv.* Examen de ce paſſage entre M. l'abbé GEINOZ, M. DE LA NAUZE & M. GIBERT. *Hiſt. Vol.* XXV, 11 *& ſuivantes.* M. GIBERT ſoutient que les Athéniens & les Lacédémoniens, branches Dorienne & Ionienne, ſont les peuples les plus diſtingués de la Grèce; que les Ioniens ne ſont pas différens des Athéniens; qu'Ion reçu à Athènes ne fit que donner ſon nom à la nation, qui étoit anciennement Pélaſgique, *Ibidem*, 13; que les Pélaſges d'Athènes devinrent Ioniens ſans changer de place, au lieu que les Doriens ne s'établirent à Lacédémone qu'après pluſieurs courſes. — M. DE LA NAUZE concilie la célébrité & l'aviliſſement du corps Ionique, 14. Fait voir que les Hellènes étoient dans l'Attique long-temps avant la naiſſance d'Ion, & qu'Hérodote ne prétend pas que les Ioniens d'Athènes aient été Pélaſges d'origine, 15. Au contraire, les Ioniens s'habituent à Athènes Pélaſgienne. — Leurs deſcendans établiſſent leur langue & envoient des colonies. — Les Doriens au contraire ſont errans juſqu'à leur établiſſement à Lacédémone. — Ils ne ſe fixent dans le Péloponnèſe qu'après la guerre de Troie, 16. Autre paſſage expliqué par M. DE LA NAUZE, qui a rapport à la nation Hellénique, 17 *&* 18. M. l'abbé GEINOZ a un ſentiment contraire aux deux autres. — Il prétend qu'il n'eſt point queſtion dans ce paſſage, des Doriens & des Ioniens; que ce qu'Hérodote dit des Helléniens & des Pélaſgiens, n'eſt que pour parler de l'ancien partage de la Grèce, 19, 20 *&* 22; que les circonſtances de ſon récit ne regardent que les Pélaſges; que les Hellènes étoient conſtans dans leur demeure & dans leur langue; que cette nation ſe groſſit des peuples qui ſe joignirent à elle; qu'Hérodote eſt

ſujet à faire des tranſitions ſubites. *Hiſtoire, Volume* XXV, 23 *&* 24. Son plan, ſes vues. — M. l'abbé GEINOZ fait voir que les Ioniens avoient autant voyagé que les Doriens. *Ibid.* 24; que les Pélaſges ne deſcendent point de Pélaſgus, 26; & il reconnoît qu'il n'y a jamais eu de Doriens en Theſſalie, 27. Thucydide, &c. accuſe Hérodote de conter des fables. *Hiſt. Volume* XXIX, 45. — M. DUPUY rétablit ſon crédit. *Hiſt. Volume* XXXI, 7. Critique de M. Guoguet au ſujet de Séſoſtris. *Ibid.* 8 *& ſuivantes.* Réponſe de M. DUPUY, 10 *& ſuiv.* Critique au ſujet de la pluralité des femmes Égyptiennes, 13. Réponſe de M. DUPUY, 14. Au ſujet des pourceaux qui enfouiſſent le grain. — Réponſe de M. DUPUY, 17. Sur ce qu'il dit que la vigne n'eſt pas cultivée en Egypte, 20. Réponſe de M. DUPUY, 21. Hérodote défendu par M. l'abbé GEINOZ contre les accuſations de Plutarque. — Il fait voir qu'il s'eſt propoſé d'imiter l'Odyſſée. — Des Savans l'ont comparé à un homme ivre qui raconte confuſément ce qu'il a acquis dans beaucoup de voyages. *Mém. Vol.* XXIII, 101 *& ſuiv.* M. DE LA NAUZE remarque qu'il confond quelquefois les générations avec les ſucceſſions. *Hiſt. Vol.* XXIX, 65. Qu'il fut trompé par les prêtres d'Egypte. *Ibid.* 66 *& ſuivantes.* Différence entre Hérodote & Diodore ſur la chronologie Égyptienne, 70. Objections qu'on lui fait ſur les temps avant la guerre de Troie, ſur les dynaſties des rois Lydiens, ſur la liſte des rois Héraclides de Sparte. — Explication du récit de l'oppoſition dans le lever & le coucher du Soleil, 72. M. DE LA NAUZE fait voir qu'il n'a aucun rapport avec ceux de Platon, 73. Explication du même récit par M. DE BRÉQUIGNY, 76. Sentiment de M. DE LA NAUZE combattu par M. DUPUY, 77. Hypothèſe du chevalier de Louville ſur le même ſujet, 82. Hypothèſe de Fracaſtor, 88. Elles ſont inutiles pour expliquer Hérodote, 93. Explication donnée dans les *Journaux de Trévoux*, 103. Refutée par M. DUPUY, 106. M. DE BOUGAINVILLE fait voir que ſes deſcriptions des pays ſeptentrionaux ſont exactes; que ſes détails du dedans de l'Afrique, traités de fabuleux, ſont juſtifiés par les relations modernes. *Mém. Vol.* XXVIII, 302. Expoſition de ſon récit au ſujet de la monarchie des Mèdes. *Mém. Vol.* XXIII, 4. Liſte des auteurs qui ſoutiennent ce récit. *Ibid.* 11. Il compte deux cents trente-un ans depuis le règne de Déjocès juſqu'au paſſage de l'Helleſpont. — Ne date point par les Olympiades. *Mém. Volume* XXXI, 31. Fait commencer le règne de Cyrus deux ans avant la véritable époque, ce qui l'oblige de prolonger le règne de Darius de trois ans. — Fait ſurvivre Darius quatre ans

après la bataille de Marathon. *Mém. Vol.* XXXI, 32. Compte ſept ans entiers entre la mort de Darius & le paſſage de l'Helleſpont. *Mémoires, Vol.* XXIII, 36. Paſſage d'Hérodote expliqué par Xénophon, & traduit par Cornélius-Népos. *Ibidem*, 40. Erreur d'Hérodote ſur la durée du règne de Darius. — Corrigée par Ctéſias, 53 & 57. Ses Aſſyriaques cités par Ariſtote, 27. Ses voyages dans la haute Aſie. *Mém. Vol.* XXVI, 183. Meſure qu'il donne de la traverſée de l'Aſie mineure. *Mémoires, Vol.* XXIV, 437. Elle quadre avec celle de Xénophon. *Ibidem*, 438. Combien il met de ſtades au degré. — S'accorde avec la meſure des anciens Aſtronomes, 439. Meſure qu'il donne du Pont-Euxin, 508. Quelle meſure il emploie dans la deſcription de Babylone, 525. M. l'abbé GEINOZ éclaircit Hérodote par ſes notes. *Hiſt. Vol.* XXIII, 109 & *ſuiv.* M. GIBERT en prépare une édition. *Hiſt. Vol.* XXV, 11. *Voyez* CRESTONE.

HÉROÏSME *des Anciens*. En quoi il conſiſtoit. *Hiſt. Vol.* XXIII, 54.

HÉRON, aſtronome & mathématicien d'Alexandrie. En quel temps il vivoit. — Diſcuſſion de M. FRÉRET ſur les meſures qu'il a données. *Hiſt. Vol.* XXIV, 450 & 459. Il écrivoit à Alexandrie. *Ibid.* 560. Étoit un écrivain exact, 450 & 459. Eſt rejeté par ceux qui ont écrit ſur les meſures, faute d'être entendu, 450. Il enſeigne les Mathématiques à Proclus. *Hiſt. Vol.* XXXI, 140 & 141.

HÉROOPOLIS. Deſcription d'une médaille de ce nom avec la tête d'Hadrien. *Mém. Vol.* XXVIII, 537. Poſition de cette ville. — Ses reſtes inconnus. *Ibid.* 538.

HÉROS, tranſportés après leur mort, dans les îles Fortunées. — Leur félicité. *Mém. Vol.* XXIII, 175.

HERTHUM, le même qu'*Erde*. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Volume* XXIV, 573.

HERTHUS ou *HERTA*, déeſſe de la terre, adorée par les Germains. — Ils la baignoient dans un lac le jour de ſa fête. *Mém. Vol.* XXIII, 216.

HERVART (Frid.) fait une aiguille aimantée, de la pierre de la Mère des Dieux. *Mém. Vol.* XXIII, 230.

HERVI, langue du *Khoraſſan*. *Mém. Vol.* XXXI, 340.

HÉRULES ſortent des Palus Méotides. — Entrent avec cinq cents vaiſſeaux dans le Boſphore. — Sont battus. — Se retirent dans le Pont-Euxin. — Traverſent le Boſphore & ravagent la Propontide. — Brûlent Athènes, Corinthe, &c. — Sont vaincus par Gallien. *Hiſt. Vol.* XXV, 100. Sont battus par les Lombards. — Leur bravoure. — Leur Roi eſt maſſacré. — Ils prennent un champ de lin pour un amas d'eau. — Sont détruits ſuivant Paul. — Subſiſtent par pelotons ſuivant

ſuivant Procope. *Mém. Volume* XXXII, 391 *&* 392.

HÉSIODE. En quel temps il vivoit. — Sa Théogonie eſt le fonds où ont puiſé les Théologiens du Paganiſme. — Elle contient l'hiſtoire des changemens de la religion. *Hiſt. Vol.* XXIII, 20, 22 *&* 25. On y trouve les règnes des Dieux. *Ibidem*, 26. Elle eſt l'ouvrage le plus authentique de la mythologie des Grecs. *Mém. Vol.* XXVII, 219; *& Mém. Vol.* XXIII, 189. Son plan. — Il eſt guidé plus par ſon goût que par la raiſon. — Son ſujet eſt la naiſſance des Dieux. — Leurs noms déſignent les parties du monde. *Mém. Volume* XXVII, 219. Le Cahos eſt l'état primitif des principes phyſiques. *Ibid.* 220. Il admet pour principes, le Cahos & l'Amour, 167 *&* 220. Formation de la Terre poſée ſur le Tartare. — L'Amour principe actif, 220. Eſt une tendance ſecrète qui pouſſe chaque eſpèce élémentaire dans le lieu qui lui convient. Générations de l'Érèbe, de la Nuit, &c. ſont allégoriques, & ne ſignifient que la progreſſion du développement. — Le combat des Dieux contre les Titans, 221 *&* 222. Repréſente l'effort de la Nature ſortant du Cahos, 222. On y reconnoît les fables d'Égypte tranſportées en Grèce, augmentées d'une multiplicité de circonſtances. — La ſuite de la victoire eſt le tableau du Monde ordonné & conſervé par l'action & la ſageſſe de la Divinité ſuprême, 223; mais on ne peut connoître ſi Jupiter eſt l'eſclave du Deſtin ou l'ordonnateur libre. — Héſiode eſt en contradiction là-deſſus, 224. Ce qu'il dit de Bacchus. *Mém. Volume* XXIII, 243. Héſiode ne parle point des déluges d'Ogygès & de Deucalion, quoiqu'il écrivît dans le voiſinage des pays ravagés. *Ibid.* 130. Poëme attribué à Héſiode, où il eſt fait mention de Deucalion, ſans parler du déluge, 131.

HÉSUS, divinité Gauloiſe, qui avoit le ſoin de la guerre. — Pris pour Mars par les Romains. *Mémoires, Vol.* XXIV, 349. Étoit le Génie guerrier des Gaulois. *Ibid.* 350. Son culte, à Paris, joint avec celui de Jupiter & de Vulcain, dès le temps de Tibère, 377.

HÉSYCHIUS ſert à corriger le texte de Xénophon, au ſujet des Éparoëtes. *Mém. Vol.* XXXII, 245. Édition de ſon ouvrage par Alberti. — En quel temps il vivoit. *Ibid.* 247. — Eſt de peu d'autorité. *Mém. Vol.* XXV, 487.

H'ΘEA. Expoſition de ce mot. *Hiſt. Vol.* XXIX, 94.

HETMAN ou *ATMAN*. Ce que ce mot ſignifie chez les Coſaques. *Mém. Vol.* XXIV, 572.

HEXAMILIUM, autrefois *Lyſimachie*. — Bâtie par Lyſimaque, des débris de *Cardia*. — S'appelle aujourd'hui *Hexamila*. — Son nom ſert à déſigner l'étendue de l'iſthme. — On déſigne ſous le même nom, celui de *Corinthe*. — M. D'ANVILLE obſerve que le

mille doit avoir été raccourci par les Grecs, pour que l'étendue quadre avec la dénomination. *Mémoires, Volume* XXVIII, 342 & 343. Il ſoupçonne que le mot *Hexamilium* a été ajouté au texte de Ptolémée. *Ibid.* 242.

HIÉRATIN. *Voyez* GOLFE PERSIQUE.

HIÈRES. *Voyez* ATHÉNOPOLIS.

HIÈRES, (îles d') anciennement *Stoëchades*. — Leurs noms. *Hiſt. Vol.* XXVII, 131.

HIÉROGLYPHES. Leurs explications n'ont rien d'aſſuré. *Hiſt. Vol.* XXIII, 138.

HIÉRON rebâtit la ville de Catane & la nomme *Etna*. — En fait Souverain ſon fils Dinomène, & la peuple d'habitans de Gela, &c. *Mém. Vol.* XXXII, 475.

HIÉROPHANTE à Éleuſis devoit être célibataire. *Hiſt. Vol.* XXIII, 61.

HILARIA, fêtes de Cybèle. *Voy.* CYBÈLE.

HILOTES. Recherches ſur leur hiſtoire & leur eſclavage, par M. CAPPERONNIER. *Mémoires, Vol.* XXIII, 271. On appela de ce nom les habitans d'Hélos. — Ils s'oppoſèrent aux conquêtes d'Agis. — Leur ville priſe, ils furent réduits en eſclavage, ſous la condition qu'ils ne pourroient être vendus hors du pays, ni mis en liberté. *Ibid.* 272. Conjurent avec les Parthéniens. — Leur nombre augmente par la défaite des Meſſéniens, 274 & 281. Conjurent avec Pauſanias. — Quelques-uns condamnés à mort, ſe réfugient à Ténara, dans le temple de Neptune. — En ſont tirés & mis à mort. — Un tremblement de terre ayant renverſé Sparte, les Hilotes & les Meſſéniens reprennent les armes. — Archidame les force à ſe retirer ſur le mont Ithome, 275. Ils ſe défendent pendant dix ans. — Se rendent à condition de ſortir du Péloponnèſe.—Les auteurs de la révolte punis, les autres traités avec ſévérité. — Ceux d'Ithome ſont reçus à Naupacte par les Athéniens, 276. Les Hilotes rendent de grands ſervices aux Lacédémoniens. — Ceux qui étoient à Naupacte, ravagent le territoire de Lacédémone.— Font déſerter un grand nombre d'Hilotes, 277. On ordonne à ceux qui ont rendu quelques ſervices, de ſe faire inſcrire. — Cruautés qu'on exerce contre eux.— Mille des plus entreprenans enrôlés ſous Braſidas, 278. Furent établis à Leprée. — Les Hilotes de Naupacte paſſent à Cranies. — Reviennent peu après à Pylos, 279. Les Hilotes conjurent avec Cinadon. — Ceux qui purent recouvrer leur liberté paſsèrent à Mysène, du temps d'Épaminondas, 280. Cléomène donne la liberté à ceux qui purent payer cinq mines Attiques.—Différence entre les Hilotes & les domeſtiques. — Tenoient le milieu entre les gens libres & les eſclaves, 281. Demeuroient à la campagne, 282. Cultivoient les terres ſous certain tribut. — Pouvoient être

propriétaires en partie & exercer des métiers. — Assistoient aux funérailles des Rois avec une sorte de cérémonie. — N'étoient pas entièrement mépriſés. *Mém. Volume* XXIII, 283. Guerre que les Éphores leur déclarent, en entrant en charge sous le nom de *Crypte. Ibid.* 284. Leur grand nombre donnoit beaucoup d'inquiétude. — Il y en avoit trente-cinq mille à Platée contre cinq mille Lacédémoniens, 284. Étoient employés dans les armées. — Pouvoient être mis en liberté pour leurs services. — Cérémonie de leur affranchiſſement. — Après leur affranchiſſement, ils étoient envoyés en colonie. — Ce que penſoit Ariſtote des Hilotes. — Noms qu'on leur donnoit après l'affranchiſſement, 285.

HINCMAR, archevêque de Reims. En quel temps il meurt. *Mém. Vol.* XXIV, 702 *&* 703.

HIOM-NOU. Voyez GOG *&* HUNS.

HIPPALUS, pilote Romain, qui traverſa le premier la mer des Indes. — On donne ſon nom au vent de ſud-oueſt. *Mém. Vol.* XXXI, 206.

HIPPARQUE, Aſtronome célèbre. En quel temps il vivoit. *Mém. Volume* XXVI, 97. Corrige Ératoſthène ſur la meſure de la Terre. *Ibid.* 97 *&* 110; *& Mém. Vol.* XXIV, 514. Strabon dit qu'ils s'accordent. *Ibid.* 514.

HIPPOCRATE. Son ſentiment ſur l'éther. *Mém. Vol.* XXXII, 76. S'accorde avec ce qu'en ont dit d'autres Philoſophes. *Ibid.* 77.

HISSCAR. M. l'abbé LEBEUF croit que ce mot déſigne la Scarpe. *Mém. Volume* XXIV, 697.

HISTOIRE. *Voyez* HISTORIENS.

HISTORIENS *anciens*. Réflexions ſur les hiſtoriens anciens en général, & ſur Diodore de Sicile en particulier. — Avantage des Modernes ſur les Anciens, par rapport à la grande ſuite que préſente l'hiſtoire. *Hiſt. Volume* XXVII, 55. Éprouvent un ſort pareil aux viciſſitudes de notre vie. — Ne ſont pas exempts de préventions nationales. — Les Grecs flattent la vanité de leurs compatriotes, & leur attribuent les inventions des Égyptiens. — Ils voyageoient pour étudier les mœurs de ceux dont ils vouloient écrire. *Ibid.* 56.

HISTORIENS *François*. Réflexions de M. le marquis D'ARGENSON ſur les hiſtoriens François. *Mém. Vol.* XXVIII, 627. Cauſe de la diſette de ces hiſtoriens. — Qualités principales d'un hiſtorien. — On les trouve employées ſéparément, mais point réunies. *Ibid.* 628, 629 *&* 631. Jugement ſur Hérodote, ſur Diodore de Sicile, ſur Xénophon, ſur Trogue-Pompée, 629; ſur Thucydide, ſur Tite-Live, ſur Denys d'Halicarnaſſe, ſur Polybe, ſur Céſar, ſur Salluſte, ſur Suétone, ſur Tacite. — État de nos hiſtoriens avant la renaiſſance des Lettres, 630 *&* 631. Jugement ſur Gregoire de Tours, ſur Aymoin

de Fleury, ſur Joinville, ſur Froiſſard, ſur Gaguin, ſur Comines. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 631 *&* 642. Sur Jean de Serres, ſur Jean du Tillet, ſur Belleforeſt, ſur Papire Maſſon, ſur Étienne Paſquier. *Ibid.* 633. Sur d'Aubigné, ſur Fauchet, ſur M. de Thou, ſur Dupleix, 634 *&* 635; ſur Varillas, ſur Mézeray, ſur le P. Daniel, 635 *&* 636; ſur l'abbé le Gendre, ſur M. le préſident Hénault. — Du ſtyle de l'hiſtoire. — Objet de l'hiſtoire, 637 *& ſuiv.* La morale, 638. La politique, 639. Avantages des anciens auteurs dans les anciens gouvernemens, 640. Le droit public, 641. Utilité de connoître les loix. — Liberté qu'ont les hiſtoriens de diſſerter ſur la politique. — La pédanterie & la légèreté partagent nos hiſtoriens. — Première cauſe de la corruption du goût, 643 *&* 644. Le goût excluſif eſt nuiſible. — Le peu de conſtance des hiſtoriens ne leur permet de faire que de petits morceaux. — Défaut de la prolixité, 644 *&* 645. L'hiſtoire devroit être l'ouvrage d'une ſociété, 645 *&* 646.

HIVER. Uſage de compter par hivers. *Mémoires, Vol.* XXIV, 417. Uſité dans les loix Anglo-Saxonnes. *Ibid.* 418.

HOLBEIN. Deux de ſes tableaux à l'hôtel de ville de Louvain, repréſentant la mort de Marie d'Arragon, avec une inſcription tirée de la Légende dorée. *Hiſt. Vol.* XXIII, 220.

HOLSTÉNIUS (Lucas) fait préſent à la bibliothèque de Hambourg, de manuſcrits de Proclus non imprimés. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 139. Ses notes & ſes corrections ſur Étienne de Byzance. *Mém. Volume* XXXI, 245.

HOMAN, nom du culte du feu dans l'Inde. — Dieu révéré dans la Perſe, & ſymbole du Soleil. *Mém. Vol.* XXXI, 199.

HOMÉOMÉRIES. Conjectures de M. l'abbé LE BATTEUX ſur les Homéoméries d'Anaxagore. *Mém. Vol.* XXV, 48 *& ſuiv.* *Voyez* ANAXAGORE.

HOMÈRE eſt l'hiſtorien de l'expédition de Troie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 45. La fable de ſon poëme eſt le fruit de ſon imagination. — Les évènemens & les héros ſont pris dans l'hiſtoire. *Mém. Vol.* XXXI, 45. Eſt, avec Héſiode, le plus ancien Poëte qu'on connût en Grèce. *Hiſt. Vol.* XXIII, 22 *&* 25. Ses ouvrages regardés comme le fondement de la théologie des Grecs. *Ibidem*, 189. Étoit l'oracle des Anciens. *Hiſt. Volume* XXV, 197. Eſt plus ſouvent cité dans le *Digeſte*, que tous les Philoſophes. *Ibid.* 198. Son *Odyſſée* ſert de modèle à Hérodote. *Mém. Vol.* XXIII, 101 *& ſuivantes.* Thucydide lui attribue l'*hymne d'Apollon*, contre l'opinion des Anciens. *Mém. Vol.* XXVI, 212 *&* 215. M. LE BEAU le cadet prouve que le *Margitès* doit lui être attribué. — *Voyez MARGITÈS.* Ce que

c'étoit que ſes *Cercopes* & ſes *Épicichlides*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 54 & 55. Prend l'idée de la *Nécyomantie* de l'oracle de Theſprotie. — Eſt inintelligible lorſqu'il parle des pays ſitués à l'occident de la Grèce. *Mém. Vol.* XXIII, 177. Ne parle point du déluge d'Ogygès ni de celui de Deucalion. *Ibid.* 130. Parle de Bacchus, & contredit Héſiode ſur l'immortalité d'Ariadne, 243. Homère eſt le plus grand des Poëtes & le plus ſage des Philoſophes. — Il repréſente parfaitement les idées de ſon temps, & démontre avec force l'action des Dieux ſur toute la Nature. — Il appelle *Océan* ſon Principe primitif. — Les Dieux en tirent leur origine. — C'étoit la manière de voir le Chaos, ſuivant les Égyptiens. — Jupiter y eſt l'auteur & le maître du monde. *Mém. Volume* XXVII, 224 & 225. Homère conſidéré comme Poëte tragique, M. DE CHABANON fait voir que de ſon *Margitès* naît la comédie. — Que de l'Iliade & de l'Odyſſée naît la tragédie. — Que la loi d'unité, la diviſion du poëme & les récits n'en ſont que l'acceſſoire. — Que les caractères, &c. en ſont la ſubſtance. — Comparaiſon d'Homère & de Virgile. *Mém. Vol.* XXX, 539 & 540. *Voy.* VIRGILE. M. DE CHABANON remarque que le ſeul caractère de Didon eſt dramatique; que tous ceux de l'Iliade le ſont. — Supériorité d'Homère dans le diſcours & dans l'oppoſition des caractères. *Ibidem*, 543 & 544. Oppoſition du caractère d'Achille avec les caractères d'Agamemnon, de Patrocle & d'Ulyſſe, 545 & 546. Pourquoi Homère n'a point mis l'amour dans ſon Iliade, 547. Il le remplace par l'amitié. — La première partie de l'Iliade eſt le courroux d'Achille. — La ſeconde, ſa tendreſſe pour Patrocle, 548. Simplicité des diſcours d'Homère, 549. Réveil des chefs comparé au réveil du vieillard d'Iphigénie, 450. Euripide imite la ſimplicité d'Homère. — Convenance des diſcours avec l'âge, &c. 551 & 552. Chaleur dans l'expreſſion & invectives, 553 & 554. Expreſſions de la douleur manquées par Corneille, & entendues par Racine & Euripide, 555.

HOMMES. Leurs beſoins & leurs paſſions ſont par-tout les mêmes, & donnent lieu à des uſages ſemblables. *Mém. Vol.* XXIV, 392 & 419. Pouvoir des préjugés ſur leur ame. — Leur reſpect pour leurs maîtres. — Ils s'embarraſſent plus de lier leurs nouvelles connoiſſances avec celles dont ils ſont imbus, que de les vérifier. — Ce caractère, de tous les temps & de tous les pays, eſt particulièrement affecté aux Orientaux. *Mém. Vol.* XXXI, 114.

HONGROIS. Fable ſur leur origine. *Hiſt. Vol.* XXIX, 40. Différentes opinions ſur leur origine. — M. D'ANVILLE remarque que ce n'eſt point un nom de nation, mais une dénomination tirée des

Huns & des Avares. *Mém. Vol.* XXX, 244. Il les fait venir du pays des *Baskirsk.* — Position de ce pays. — Les Avares furent appelés *Turcs. Ibidem*, 245. Ce qu'on entendoit par ce nom de *Turc*, 246. *Voyez* TURC. Les Avares reconnoissent pour leur nom celui de *Majar*, 244 & 245. Quand est-ce qu'ils arrivent en Hongrie, 247 & 248. — Viennent à *Erdel* ou *Erdelen*. — M. D'ANVILLE fait voir que ce mot signifie *Transylvanie*, 247. Leur Prince Arpad. — Ses descendans entrent dans la basse Hongrie, 248. *Voyez* PATZINACES.

HONORAIRES, (Académiciens) sont au nombre de dix. *Hist. Vol.* XXIII, 4 & 14.

HOR. Voyez AMOUR.

HORACE. Explication d'un passage d'Horace touchant la morale d'Aristippe, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Mém. Vol.* XXVI, 1. Mal entendu par le P. Sanadon. *Ibidem*, 2 & 3. Exposition de ce passage par M. l'abbé LE BATTEUX, 4, 6 & 7.

HORATIA. Médaille de la famille de ce nom, restituée par Trajan. *Mém. Vol.* XXIV, 215. Elle avoit été frappée par quelque monétaire de cette famille, pour faire revivre *Horatius Coclès.* — Pourquoi Trajan la restitua. *Ibidem*, 216.

HORSE, fils de Witigisile, conduit du secours aux Bretons. — Ce que signifie ce nom. *Mém. Vol.* XXIV, 574.

HORUS, le globe terrestre, suivant les Égyptiens. — Pourquoi fils d'Osiris. *Mémoires, Vol.* XXXI, 228. *Voyez* AMOUR.

HOSPITALITÉ, vertu particulière aux Gaulois. *Mém. Vol.* XXIV, 372.

HUET a relevé plusieurs articles de Perrault. — Son *Huetiana* est rempli de dissertations nouvelles. *Mém. Vol.* XXIII, 322.

HUGUES, (l'Abbé) cousin de Louis-le-Bègue, veut pour Rois les deux fils de ce Prince. *Mém. Volume* XXIV, 691 & 692. Chasse Louis de Germanie. *Ibid.* 693. Combat avec lui les Normands, 694. Aide à Carloman à chasser les Normands, 703. Ne peut suivre les armées de Charles-le-gros, 708. Meurt pendant le siége de Paris, 710.

HUGUES *Capet.* Ses ancêtres très-puissans. *Mém. Vol.* XXVI, 667. Robert son père tenoit le premier rang après le Roi, & ne peut laisser à son fils ses honneurs & ses dignités sans le consentement du Roi. — Se trouve à la tête du gouvernement. — Richard, duc de Normandie, reconnoît Hugues pour son seigneur avant qu'il fut Roi. — Son crédit. — Il s'empare du royaume. *Ibid.* 668.

HUILE (l') fait pousser les couleurs & les noircit. *Mémoires, Volume* XXIII, 325. Origine de la peinture à l'huile. *Voyez* ENCAUSTIQUE.

HUMAIOUN-NAMEH ou *KALILA & DAMNA*, livre fort ancien dans l'Orient. *Mém. Vol.* XXXI, 89.

HUMANITAS. Différentes acceptions de ce mot. *Mém. Vol.* XXIV, 621.

HUNGARI. Voyez IGOURS.

HUNS (les) habitoient au-delà des Palus Méotides, depuis le Tanaïs jusqu'au Volga. — Incertitude de Zosime sur leur origine — Jornandès les fait descendre des magiciennes *Alrumnæ. Mémoires, Vol.* XXVIII, 87 *&* 88. Huns blancs & Euthalites, aux confins de la Perse, plus sociables que les Huns septentrionaux, parce qu'ils se polissent avec les Perses. — Ceux du nord restent barbares, parce qu'ils habitent sous des tentes. — M. DE GUIGNES pense qu'ils ont une même origine. — Les historiens Orientaux les connoissent sous le nom de *Turcs.* - Les Huns Euthalites, Nephthalites ou Cidarites ravagent les provinces de Perse. *Ibidem,* 89, 90 *&* 96. Vahram en fixe les limites avec eux. — Perosès ou *Chosrou-pervis* est battu. M. DE GUIGNES fait voir que les Chinois connoissoient depuis deux cents ans avant Jésus-Christ, les Huns sous le nom de *Hiom-nou,* 90, 91 *&* 96; qu'une branche s'appeloit *Tou-kioue.* — Étendue de leurs habitations. — Résistoient aux Chinois. — Portent leur domination jusqu'aux environs de Tobolsk. — En chassent les Alains, 92 *&* 93. *Voy.* ALAINS. Leur empire subsiste dans l'intérieur de la Tartarie. — Il se divise en deux parties; l'une au midi & l'autre au nord, 93 *&* 94. Ceux du midi s'attachent aux Chinois, & sont ennemis de ceux du nord. — Les Chinois, à leur invitation, détruisent les Septentrionaux, qui se sauvent dans le *Ou-sun* & le *Kam-kin.* — Forment un empire appelé *Tan-jou,* dans la contrée des *Baschkers,* 94. Aboulgazi parle de ces peuples. *Voyez* ABOULGAZI. Ce qu'il dit des Turcs convient aux *Hiom-nou,* 95. Les *Hiom-nou* du nord s'emparent d'un pays appelé par les Chinois *Yen-tcai* ou *Alann,* 96 *&* 97; ce qui désigne le pays des *Alains,* 96. Les *Hiom-nou* prennent le nom de *Te-le,* d'où leur vient celui d'*Abtelites.* — Ce que signifie ce nom. — Le pays abandonné des Huns septentrionaux, est occupé par les Tartares *Sien-pi,* 97. *Voyez SIEN-PI.* Ceux-ci pressent les Huns, qui se resserrent vers l'Europe, & qui aiment mieux chercher de nouvelles demeures, que d'être soumis dans leurs anciennes habitations, 98. Les Huns pressés par les Topa se resserrèrent de plus en plus vers l'Europe. — L'endroit qui leur parut le plus facile à surmonter, est l'empire Romain. — Ils défont les Alains & les Goths. — Conformité de mœurs des anciens *Hiom-nou* avec celles de leurs descendans. — Leur manière de camper & de combattre, 99 *&* 100. Leur ressemblance avec les Calmouks, 100, *& Mém. Vol.* XXX, 239. Conformité de la religion d'Attila & de celle de Genghiz-Kam. *Mémoires,*

Vol. XXVIII, 100 & 101. Funérailles d'Attila ſemblables à celles des *Hiom-nou* ou Mogols leurs deſcendans. — L'étendue du terrein qu'ils ont parcouru, n'eſt point une objection ſolide. — Inſcriptions en caractères Chinois & Runiques, près du fleuve Amour. *Ibid.* 101 & 102. Leur nom eſt connu par les expéditions d'Attila. — M. D'ANVILLE remarque qu'ils avoient pour compagnons les Oſtrogoths & les Gépides ; que leur domination ceſſe à la mort d'Attila, mais qu'ils infeſtent les provinces de l'Empire. *Mém. Volume* XXX, 240 & 241.

HYANTES ſuccèdent dans le pays de Thèbes, aux Ectènes détruits par la peſte. — Sont chaſſés par Cadmus. *Hiſt. Volume* XXIX, 37.

HYDE. (M.) Sa paſſion pour les Perſes. - Savoit le Perſan moderne & l'ancien. — Avoit raſſemblé les écrits de Zoroaſtre ſous le nom de *Zend-aveſta*. — Les uſages des Perſes ſe trouvent très-bien débrouillés dans ſon livre. — Son raiſonnement peu brillant. *Mém. Volume* XXV, 101 & 102. Sa critique peu judicieuſe. — Succès de ſon livre dû à l'ignorance où l'on étoit des auteurs Orientaux. — Son ſyſtème hardi. — M. l'abbé FOUCHER ſe propoſe de le réfuter. *Ibid.* 102. Charité de M. Hyde pour les Ghèbres, 103. Il fait ſes efforts pour les juſtifier des erreurs des Chrétiens & des Mahométans. — Prétend qu'il faut juger des anciens Perſes par le *Sad-der*. — Traite d'ignorans ceux qui repréſentent les Perſes comme ignicoles & dualiſtes. — Voudroit qu'on n'étudiât l'hiſtoire de Perſe que dans les auteurs Arabes & Perſans. — Accuſe les Grecs de placer par-tout leurs idées, 104. N'eſt point touché du ſort des martyrs de Perſe qui, au III.e & au IV.e ſiècle, refuſent d'adorer le Soleil ; d'où il ſuit que depuis le déluge juſqu'à nos jours, les Perſes ont conſervé la religion naturelle, 105. M. l'abbé FOUCHER ſe propoſe de faire voir le contraire, 106. Tout ce que M. Hyde dit de la langue des Perſes, eſt tiré du *Dje-hanguir*. — Il ne s'eſt pas aperçu que cet ouvrage eſt d'un foible ſecours. *Mém. Vol.* XXXI, 348. Origine de ſes mépriſes. — Il prétend que les ouvrages de Zoroaſtre ont été écrits en *pehlvi*, *Ibidem*, 350. Il a donné le nom de *pehlvi* à la langue de l'*Aveſta*, & a cru entendre la langue des ouvrages de Zoroaſtre. - Préſente des caractères *zends* pour des caractères *pehlvis*, 351 & 383. Remarques de M. ANQUETIL ſur ſon alphabet de l'ancien Perſan, 351 & *ſuiv.* Son erreur ſur la langue & la ville de Dravul, 378. Eſt copié par ceux qui ont parlé des Mages. — Cenſuré par ſes compatriotes, 381 & 382. Son erreur ſur la liſte des ouvrages de Zoroaſtre, 395. Ignoroit la langue *zend* & la *pehlvie*, 397. Penſe que la figure aſſiſe, trouvée dans

dans les ruines de Perſépolis, eſt un Roi; que la petite figure placée au-deſſus d'un vieillard, eſt ſon ame. — Cette figure-ci eſt la ſeule de toutes qui entre dans ſon ſyſtème. *Hiſt. Volume* XXIX, 133.

HYDRAQUES, nation Indienne à la ſolde de Cyrus. — Pourroient être les Oxydraques. — Les Hydarques d'Étienne de Byzance. — Leur poſition. — Soumis par Bacchus. *Mém. Vol.* XXXI. 196.

HYGIN, auteur de différens traités ſur l'arpentage. *Mémoires, Vol.* XXIV, 448 *&* 554. Conſeil qu'il donne aux Arpenteurs. *Ibid.* 448. Il vivoit ſous Hadrien — Décrit exactement le campement des armées. — Eſt très-différent de Polybe. — Ses manuſcrits ſont réparés par d'habiles mains. — Les notes de Shélius ſont excellentes. *Mém. Vol.* XXV, 460.

HYLLUS, fils d'Hercule, adopté par Égémius, va à la conquête du Péloponnèſe. *Mémoires, Vol.* XXIII, 122.

HYLOBIENS, claſſe de Samanéens, vivoient dans les bois. — Leur manière de vivre. *Mém. Volume* XXXI, 103. *Voyez* SAMANÉENS.

HYLOPATHIENS regardoient la matière comme une pâte prête à recevoir les formes. *Mém. Vol.* XXXII, 131.

HYLOZOÏTES. Qui ils étoient. *Mém. Vol.* XXXII, 129.

HYMNES attribués à Orphée, ſont ſuppoſés. *Hiſt. Vol.* XXIII, 25.

HYPOCOSMÈTE, Officier ſubordonné au Coſmète. *Hiſt. Vol.* XXIII, 184.

HYSTERA, nom dont on déſignoit le fabricateur du Ciel. — Différent de celui d'*Aſtarté*. *Mémoires, Vol.* XXIII, 223.

HYSTÉROLITHES, ſorte de petites pierres noires. — M. FALCONNET prétend que la pierre de la mère de Dieux en étoit une. *Mém. Vol.* XXIII, 222 *&* 228. Elles ſont peu communes. — Il y en a au cabinet du jardin du Roi. — Plutarque dit qu'il s'en trouve dans le fleuve Sangaris. *Ibid.* 228. Comment ſe forment ces pierres, 239 *& ſuivantes.*

I

JABADII (les) de Ptolémée font alluſion à *Java*. — Doit être *Sumatra*. *Mém. Vol.* XXXII, 625. Sa capitale, *Argantea*, peut répondre à *Taujong-goère* ou *Pointe-du-diamant*. — Doit être *Ashem*, lieu fréquenté par le commerce. *Ibid.* 626.

JABLONOWSKI, (M. le Prince) Aſſocié-Libre, ſuccède, en 1761, à M. le cardinal PASSIONÉI. *Hiſt. Vol.* XXXI, 3.

IACCHUS, jeune enfant qui accompagne Cérès. — Les Mythologiſtes modernes le prennent pour Bacchus. — M. FRÉRET penſe que c'étoit le nom du cantique, formé du verbe *ἰάχω*. — Il y avoit une fête qui portoit ſon nom, où l'on danſoit en chantant

ἴακχε. — Iacchus ſert de guide à Antée pour deſcendre aux enfers. *Mém. Vol.* XXIII, 256.

IAMBÉ. *Voyez* IAMBES.

IAMBES, ſorte de vers qui donnoit ſon nom à la pièce où il étoit employé. *Hiſt. Vol.* XXIX, 53. Inventés par Iambé, pour divertir Proſerpine. *Ibid.* 54.

IAMBI. Voyez IAMBULE.

IAMBLIQUE étoit de la ſecte des Orphiques. *Mém. Vol.* XXIII, 263. Juſtifioit les ſacrifices ſanglans. *Ibid.* 268. Il prête aux Égyptiens le ſentiment de l'émanation de la matière. *Mém. Vol.* XXXI, 232.

IAMBOLI. Voyez IAMBULE.

IAMBULE, Grec qui écrit une hiſtoire des Indes. — Eſclave en Arabie. — Pris par les Éthiopiens, il eſt deſtiné à l'expiation qui s'y faiſoit. *Mém. Vol.* XXXI, 85 *&* 86. M. l'abbé MIGNOT croit qu'il alla à *Sumatra*, d'autres à *Taprobane*, & d'autres à *Madagaſcar*. — Il remarque qu'on trouve à *Sumatra* une ville appelée *Iambi* ou *Iamboli*. *Ibid.* 86.

JANUS règne dans le pays où Rome fut bâtie. — Il étoit fils d'Apollon & de Creüſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 38.

JAPHET. *Voyez* GRÈCE.

JAPON (le) eſt connu des Arabes ſous le nom de *Sila*. *Mém. Vol.* XXXII, 613. Marc-Pol l'appelle *Zipangri*, & les Portugais *Japão*. *Ibid.* 614.

JASK. Voyez GOLFE *Perſique.*

IATINUM. Voyez MELDI.

JAVAN. *Voyez* GRÈCE.

JAVELOT, *pilum*, inventé par Penthéſilée, eſt l'arme propre des Romains. — Il n'étoit point en uſage en Grèce. *Mém. Volume* XXIX, 331. Sa forme. — Deſcription qu'en fait Polybe & Denys d'Halicarnaſſe. *Ibid.* 332. En quoi elles diffèrent, 333. Javelot de la colonne Trajanne. — Deſcription d'Appien. — M. LE BEAU remarque qu'il a changé pluſieurs fois. — Changement qu'y fait Marius. — Deſcription de Végèce. — Appelé de ſon temps *ſpiculum*. — Javelots des monumens, 334, 335 *&* 336. Il étoit l'arme la plus meurtrière. — Saumaiſe croit qu'il ne ſe lançoit pas. — Tous les auteurs diſent le contraire. — Il eſt appelé par les Grecs ἰὸς, 331, 333, 334 *&* 337 *bis*. Il ſe lançoit de près, 337.

JAXARTE (le) porte le nom de *Gété*. — En quel lieu ſitué. *Mém. Volume* XXV, 38. Pris pour le Tanaïs par les hiſtoriens d'Alexandre. *Hiſt. Vol.* XXV, 45, 48 *& ſuiv.* Le placent vers le quarante-cinquième degré de longitude. *Ibid.* 49. Cette erreur fait dire, par Arrien & Ammien-Marcellin, à Homère ce qu'il ne penſe pas des Abiens. — Fait changer de place les nations que Hérodote avoit miſes entre le Danube & le Tanaïs, 50. Met le Thermodon, qui ſe jette dans le Pont-Euxin, au midi de la mer Caſpienne, 51. Porte les neiges & les glaces du Tanaïs dans la *Drangiane*, l'*Arachoſie* & le *Paropamiſe*, 52; ſitués vers le

trente-cinquième degré de latitude. — Ptolémée attribue auſſi au Jaxarte ce qui ne convient qu'au Tanaïs. *Hiſtoire, Volume* XXV, 53.

IBÉRIE. Son ancienne étendue. *Mém. Vol.* XXXI, 368.

ICARIUM. Voyez KAREK.

ICENI, peuples de l'île Britannique. — Leur révolte cauſée par l'avidité du fiſc. *Mém. Volume* XXIV, 410 *&* 411.

ICIUM PROMONTORIUM. Voyez PORTUS ITIUS.

ICTÉOCRATES, nom des anciens habitans de la Laconie. *Mém. Vol.* XXIII, 404.

IDA, montagne. *Voy.* OLYMPE.

IDALIUM, lieu de l'île de Cypre; Sa poſition. *Mém. Vol.* XXXII, 558.

IDÉES. L'âge où l'on acquiert le plus d'idées eſt depuis la naiſſance juſqu'à dix ans. *Hiſtoire, Vol.* XXVIII, 58.

IDÉES *Platoniciennes.* Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXXI, 280; *&* *Mém. Volume* XXXII, 191. *Voyez* INTELLIGENCES.

IDOLÂTRIE (l') naît de l'aſtronomie.-S'étend en Arabie. *Mém. Vol.* XXXII, 409. Naît du culte des morts. — On ſuppoſe que leurs eſprits viennent habiter les ſtatues qu'on leur élève. *Mém. Vol.* XXV, 109. Le terme eſt impropre pour ſignifier l'adoration d'une créature. — Il vient de la langue grecque, où les héros avoient des ſtatues. — Il déſignoit exactement le culte de l'Occident. *Ibid.* 110. Ce que c'eſt qu'idolâtrie. — Sarug introduit le culte des idoles. — Tharé faiſoit des ſtatues d'argile. *Mémoires, Vol.* XXVII, 72.

IDOLE. Ce que ſignifie ce mot. — Les anciens Gaulois n'en avoient point. *Mém. Vol.* XXIV, 359. Le culte des idoles commence au temps de Bélus. — Juſqu'alors l'Orient étoit Sabaïte. — Les Juifs confondent le Sabéiſme avec l'idolâtrie. *Mémoires, Volume* XXVII, 38.

JEAN *de Luxembourg*, roi de Bohème, épouſe Béatrix de Bourbon. — Eſt tué à la bataille de Creci. *Hiſt. Vol.* XXIII, 266.

IEPA XΩPA. Ce qu'on entendoit par ces mots. *Mém. Vol.* XXVI, 423.

JÉRÉMIE compoſe des lamentations ſur la mort de Joſias. *Hiſt. Vol.* XXIII, 103. Il compoſe ſes lamentations au milieu de la ville Sainte. — Il eſt comparé à Simonide. *Ibid.* 104.

IEPOKHΠΙΑ, bois ſacré en Cypre, & retrouvé ſous le nom de *Giéroſibou. Mém. Volume* XXXII, 554.

JÉRÔME (S.t) demeure à Trèves. — Reconnoît parmi les Galates le langage de ceux de Trèves. *Mém. Vol.* XXIV, 590.

JÉRUSALEM. En quel temps elle a été priſe. *Mém. Vol.* XXVII, 113.

JÉSO. *Voyez* CHINOIS.

JÉSUS-CHRIST. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE examine ſi véritablement le Sénat refuſa à Tibère de mettre Jéſus-Chriſt au nombre

des Dieux. *Mém. Vol.* XXVII, 465 & 466. Il ſoutient que les actes de Pilate & de Tibère ſont ſuppoſés; que Pilate néanmoins a dû inſtruire Tibère de l'éclat des actions de Jéſus-Chriſt; que Tibère a pu propoſer la choſe, mais que le Sénat refuſa les honneurs divins à un étranger. *Ibid.* 466 & 467. En quel temps Jéſus-Chriſt eſt mort, 107 & 108. *Voyez* ANNÉE *ancienne des Juifs.*

JETTONS. *Voyez* VERRE.

JEUX (les) devoient être annoncés. — Des hérauts notifioient, dans tous les cantons de la Grèce, le temps de la fête & les trèves ſacrées. *Mém. Vol.* XXVI, 215. Les noms des jeux étoient quelquefois gravés ſur les vaſes qui étoient le prix des vainqueurs. *Ibid.* 496. Les jeux étoient ſolennisés en Grèce en l'honneur des Dieux & des héros. — On les appeloit *ſacrés*, 492. Les villes d'Orient célébroient dans leurs fêtes pluſieurs jeux ſacrés de la Grèce. — M. VAILLANT croit qu'elles les célébroient dans le même temps qu'à Rome. — M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elles n'imitoient que le modèle & non le temps, 501.

JEUX *Alexandria*, inſtitués en l'honneur d'Alexandre. *Mém. Vol.* XXVI, 493.

JEUX *Antigoneia*, inſtitués en l'honneur d'Antigone. *Mém. Vol.* XXVI, 493.

JEUX *Arateia*, inſtitués à Sicyone. *Mém. Vol.* XXVI, 493.

JEUX *Attaleia*, inſtitués en l'honneur d'Attale. *Mém. Vol.* XXVI, 493.

JEUX *Capitolins*, inſtitués par les Romains en l'honneur de Jupiter. — Domitien les célèbre, & ordonne qu'on les célèbre tous les cinq ans. *Mém. Volume* XXVI, 494. Il propoſe des prix de muſique, de poëſie, &c. — Il y préſide habillé à la greeque. *Ibid.* 494 & 495. Ces jeux duroient pluſieurs jours. — Différens prix & combats qu'on y donnoit, 498. *Voyez* SARDES.

JEUX *céréaux*. Leur origine inconnue. — Déjà établis du temps de la ſeconde guerre Punique. *Mém. Vol.* XXIV, 221.

JEUX *Duſariens*, en l'honneur de Bacchus. *Voyez* BACCHUS & BOSTRES.

JEUX *floraux* (les) regardoient la ſaiſon où les fleurs tomboient. — Inſtitués aux calendes de mai. *Mém. Vol.* XXVI, 233. Pline en rapporte la fixation au calendrier Julien en uſage de ſon temps, mais il vouloit ſeulement dire que les Romains les établirent au coucher du grand Chien. *Ibid.* 234.

JEUX *Iſthmiques*, en l'honneur de Neptune, inſtitués par Théſée. *Mém. Vol.* XXVI, 492.

JEUX *Loucoulleia*, en l'honneur de Lucullus. *Mém. Volume* XXVI, 493.

JEUX *Lyſandria*, en l'honneur de Lyſandre, en Thrace. *Mém. Vol.* XXVI, 493.

JEUX *Miltiadées*, chez les Athéniens. *Mém. Vol.* XXVI, 493.

JEUX *Néméens*, en l'honneur de Jupiter-Néméen, institués par Hercule. *Mém. Vol.* XXVI, 492.

JEUX *Olympiques*, consacrés au père des Dieux. *Mémoires, Vol.* XXVI, 492.

JEUX *Pausaneia*, à Lacédémone. *Mém. Vol.* XXVI, 493.

JEUX *Pythiques*, institués pour les victoires d'Apollon. *Mém. Vol.* XXVI, 492. *Voy.* LAODICÉE.

JEUX *scéniques*. A quelle occasion ils commencent. *Histoire, Vol.* XXIII, 149. La jeunesse Romaine y prend goût & les assaisonne de plaisanteries. *Ibid.* 150. Quelques Romains en firent profession. — Ils substituèrent aux vers grossiers des vers suivis, & formèrent des farces.-Andronicus perfectionna ces pièces, 151.

JEUX *séculaires*. Leur origine dûe à la piété d'un particulier. — Sont imités par Valérius Publicola, pendant la peste. — Il offre des sacrifices à Pluton & à Proserpine pendant trois jours, & la peste cesse. — On ordonne le renouvellement de ces jeux tous les cent ans, d'où ils sont appelés *séculaires*. *Mém. Volume* XXVI, 478. Ils furent célébrés tous les cent dix ans, pour préserver Rome de maladies & pour la conservation de la République. — Ils sont célébrés sous Auguste. — Horace compose une ode à ce sujet. — Claude les fait célébrer soixante-trois ans après.-Domitien les fait célébrer cent cinq ans après ceux d'Auguste. — Furent célébrés sous les règnes de Septime-Sévère, de Philippe, &, la dernière fois, sous Honorius, qui supprima les sacrifices & les cérémonies du paganisme. — Des hérauts annonçoient ces jeux. *Ibid.* 479. L'Empereur, comme souverain Pontife, placé sur une estrade, devant le temple de Jupiter-Capitolin & devant le temple d'Apollon-Palatin, distribuoit des flambeaux & des parfums aux personnes libres seulement, 477, 478 & 480. Ces jeux se célébroient au temps de la moisson. — On y offroit les prémices de la moisson. — Ils duroient trois jours, pendant lesquels on donnoit les spectacles du théâtre, &c. — Le troisième jour les jeunes gens chantoient des hymnes en grec & en latin, en l'honneur d'Apollon & de Diane. — Ce jour l'assemblée étoit convoquée au temple d'Apollon, 481 & 482. Le Soleil, après un certain nombre de révolutions, amenoit la même solennité, 483. Camée du cabinet de M.gr le duc d'Orléans, représentant Domitien distribuant les parfums, 477 *& suiv.* Médailles de Domitien qui représentent ces jeux, 477.

IGNORANCE (l') devient un titre de noblesse. *Hist. Vol.* XXIX, 165.

IGOURS, connus sous les noms de *Hungari*, d'*Onigouri* & d'*Onoguri*. *Mém. Vol.* XXVIII, 102 *& suiv.* Connus en Chine sous ceux de *Tehe-sa* & de *Kao-tcham*. — Ils sont divisés en deux royaumes. — *Ibid.* 103. Celui du midi a pour

capitale *Turphan*. — Celui du nord eſt appelé *pays des Igours*. — Sont ſoumis aux Huns & aux Chinois. — Sont détruits par les Tartares *Geou-gen*. — Paroiſſent en Europe, ſous le nom d'*Igours*. — Sont connus dans l'hiſtoire du Mogol, 103. Les *Tokos-Onigours* ſont les *Cutrigours* de nos Ecrivains. — D'autres ſe retirent ſur les bords de l'Irtiſch, d'où ils fourniſſent aux Romains les martres zibelines. — Quelques nations des Nogais portent encore ce nom. — Sont chaſſés par les Sabirs & les Abares. *Mém. Volume* XXVIII, 104. *Voyez* ABARES & SABIRS.

ILI *ou* ÉILI, rivière qui ſe perd dans un lac. *Mém. Vol.* XXXII, 589.

ILIUM. Sa diſtance d'Alexandrie de la Troade, d'Abydos, de Dardanus. *Mém. Vol.* XXVIII, 322. Du cap Sigée. — Poſition de l'*Ilium* qui ſubſiſtoit du temps de Strabon. *Ibid.* 327. Lyſimaque l'embellit. — Fimbria la détruiſit. — Elle eſt affranchie de tout impôt par les Romains. — Conſtantin vouloit y placer la nouvelle Rome. — L'ancienne Troie placée à l'endroit que Strabon appelle Τὸ Ἴλιον πεδίον. — Il y coule trois rivières; le Scamandre, le Simoïs & le Thymbrius. — Le Xanthus & le Scamandre ſont la même rivière, 328. Erreur de Pline ſur l'embouchure du Scamandre, 329. Autre rivière appelée par erreur *Simoïs*. — Eſt appelée *Rhodius* par Homère. — Thucydide l'appelle *Pydius*. — M. D'ANVILLE croit qu'il faut lire Πόδιος, 331 & 332.

ILLIBERIS, ville fameuſe du temps d'Annibal. — Eſt ruinée deux ſiècles après. — Pouvoit être la capitale des Sardons. — Eſt confondue par des auteurs Eſpagnols avec Elvire & avec *Caucoliberum*, Collioure. — Étoit bâtie ſur les bords de la Tech. — Sa poſition répond à la ville d'Elne. *Hiſt. Vol.* XXV, 76.

ILLUMINÉS, chez les Mahométans, tirent leurs pratiques de l'Inde. — *Hai-ebn-yokdan* étoit leur Chef. *Mém. Vol.* XXXI, 324. En quel temps il vivoit. — Diſoit ſouvent qu'il étoit *Dieu*. — Eſt mis à mort pour avoir dit qu'on pouvoit ſuppléer le voyage de la Mecque par des prières. — Ce fanatiſme paſſe avec les Arabes en Eſpagne, ſous le nom d'*Alumbrados*. — Même apathie chez les uns comme chez les autres. *Ibid.* 325. Siméon, abbé de Saint-Mamas, fait quelque choſe de ſemblable, au XIe ſiècle, 326.

ILOS. *Voyez* CRONOS.

IMILCON tente la découverte des mers du Nord. — On n'a aucun détail ſur ſon voyage. *Mémoires*, *Vol.* XXVI, 10 & 11.

IMPRESSIONS. L'empire des premières impreſſions ne finit qu'avec la vie. *Mém. Volume* XXXI, 114.

IMPRIMERIE. Ses avantages. *Mémoires*, *Vol.* XXVII, 700. Changement qu'elle fait parmi nous, par rapport à la langue. — Met tout le monde à portée de

lire. *Mémoires, Volume* XXIV, 612. Négligence qu'on commet en imprimant les anciens auteurs François, ſur-tout les Gothiques, qui ſont défigurés. — M. DE SAINTE-PALAYE conſeille aux éditeurs de ſe défier de ces anciennes impreſſions, & de conſulter les manuſcrits. *Mém. Vol.* XXVII, 700 *&* 701.

INACHIDES. *Voyez* GRÈCE.

INACHUS fonde le royaume d'Argos avec une colonie Égyptienne. *Mém. Vol.* XXIII, 297. *Voyez* ANTIQUITÉS GRECQUES, GRÈCE *&* GRECS.

INDE. Lieu où Ptolémée termine l'Inde. *Mém. Volume* XXXII, 611. Penſoit que la côte de l'Inde prolongée vers le midi, joignoit la côte orientale de l'Afrique. *Ibid.* 612. M. l'abbé MIGNOT ſoutient l'antériorité de l'Inde ſur l'Égypte. *Hiſt. Vol.* XXXI, 41. Il croit qu'elle n'a eu aucune communication avec l'Égypte, que long-temps après que ſa religion & ſa police ont été formées. *Mém. Vol.* XXXI, 153, 194 *&* 335. Les Savans prouvent par trois moyens, que l'Inde a tout emprunté de l'Égypte: 1.° par les conquêtes des anciens rois d'Égypte dans l'Inde, 2.° par la diſperſion des prêtres Égyptiens; 3.° par le commerce entre les deux nations. *Ibid.* 153. M. l'abbé MIGNOT ſoutient que le premier moyen n'eſt fondé que ſur le récit des Égyptiens, & qu'il eſt détruit par l'hiſtoire d'Égypte & celle de l'Inde. — Il fait voir que les anciens Indiens étoient autochtones; que les Égyptiens n'envioient point les richeſſes des autres pays. — Tradition ſuſpecte, qui fait paſſer Oſiris dans l'Inde, 154. *Voy.* OSIRIS. La conquête de l'Inde par Oſiris, ne ſe concilie avec aucun des ſyſtèmes des Anciens, 156. On avance que ſa mémoire ſe conſerve dans l'Inde, ſous le nom d'*Iſuren*. — M. l'abbé MIGNOT ſoutient qu'Oſiris n'eſt pas Iſuren, 159. *Voyez* ISUREN. Que la conquête de l'Inde eſt ſuppoſée par les Prêtres, 176 *&* 194; qu'Hérodote n'en parle pas, 176; que Diodore l'aſſure, mais qu'il a été trompé par les Prêtres, 177. Strabon le nie, & met au rang des fables, les expéditions d'Oſiris & de Séſoſtris. — Inſcriptions, vues par Strabon, qui marquent l'étendue de la puiſſance des rois d'Égypte. — Interprétées fauſſement par les Prêtres ignorans, 178 *&* 179. *Voyez* PRÊTRES. Les Indiens ne ſont point une colonie conduite par Oſiris & Séſoſtris, 179, 194 *&* 335. La différence de leur police en eſt une preuve, 179 *&* 335. La ſervitude n'étoit point admiſe dans l'Inde, & elle l'étoit dans toute ſa rigueur en Égypte. — Dans l'Inde, les terres ſont ſacrées & inviolables en temps de guerre; les Égyptiens, comme les autres nations, les ravagent, 180 *&* 181. L'hoſpitalité étoit exercée dans l'Inde; on interdiſoit l'entrée de l'Égypte aux étrangers. — En Égypte, on épouſoit une

seule femme ; dans l'Inde, la polygamie est permise. *Mémoires, Vol.* XXXI, 181. Les persécutions suscitées contre les Prêtres en Égypte, ne portent point dans l'Inde leurs superstitions. *Ibid.* 182 *&* 336. Ces Prêtres étoient sans zèle pour leur doctrine & leurs mystères. — Faisoient faire de rudes épreuves avant de se communiquer. — Le culte persécuté sous Cheops & Sabacon, l'histoire ne parle d'aucun mauvais traitement contre les Prêtres, 182 *&* 183. Koëmpfer trouve une persécution sous Cambyse, mais ce sentiment n'est fondé que sur le traitement qu'il fit aux prêtres de Memphis. — L'histoire ne dit pas que les Prêtres aient été obligés de quitter le pays, 184 *&* 194. Darius favorise le culte Égyptien, 185. Persécution sous Ochus, sans aucun mauvais traitement contre les Prêtres, 186. La philosophie étoit cultivée dans l'Inde, long-temps avant ces persécutions. — Boutta existoit cinq cents ans avant Cambyse. — Plusieurs Savans croient que l'Égypte avoit un commerce avec l'Inde, 187; mais on ne connoît que celui qui se faisoit par terre par les Ismaëlites & les Madianites. — Ils y portoient les drogues pour les embaumemens. — Ils y faisoient aussi le commerce d'esclaves. — Quelques particuliers poussés par les révolutions, s'embarquent sur la Méditerranée, sans idée de commerce. — Temps auquel la communication s'est faite entre l'Égypte & les autres pays, 189. Le commerce établi par Sésostris, étoit intérieur, 190 & 191. S'il a eu des vues de commerce maritime, elles ont été abandonnées par ses successeurs, qui se soutinrent par les seules richesses du pays, 191. Leur conduite exclut l'idée d'importation. - L'exportation se faisoit par les Phéniciens. — Psammétiçus ouvre le premier, aux étrangers, les ports d'Égypte 192. Néchos forme le projet de rendre sa nation commerçante, 193. Les Égyptiens ne purent donner à Darius aucune connoissance de l'Indus. - Les voies de communication entre l'Inde & l'Égypte, ne sont donc point prouvées, 194 *&* 336. Les traces de l'Égyptianisme qu'on connoît dans l'Inde, sont postérieures aux conquêtes d'Alexandre, 195 *&* 336. Relations des Indiens avec les Phéniciens & les Assyriens. — Sémiramis a pu pénétrer dans l'Inde, mais elle n'y a laissé ni culte ni philosophie, 195. Les Indiens persécutés se retirent en Assyrie. — Cyrus avoit des Indiens à son service, mais il ne pénétra point dans l'Inde, 196. Darius envoie à la découverte de l'Inde, & en soumet une partie. — Les rois de Perse conservent cette conquête. — Xerxès avoit des Indiens à sa suite, ainsi que Darius-Codomanus, 197 *&* 198. Leurs habillemens étoient d'écorce d'arbre & leurs arcs de roseaux. — Les Perses négligent le commerce de l'Inde. — Font des

des cataractes pour empêcher de remonter le Tigre & l'Euphrate. — Laissent le commerce de l'Inde aux Phéniciens. — Ces cataractes détruites par Alexandre. — Idées Persanes adoptées par les Indiens. *Mémoires, Vol.* XXXI, 198. *Voyez* HOMAN, MITHRA & RAM. Les mots communs aux langues Indienne & Persane, viennent du commerce de ces nations. — Vestiges de l'entrée des Grecs dans l'Inde. — *Voy. KIRENDUM.* Communication avec les Grecs, en quel temps. — Commerce des Indiens par échange. *Ibidem*, 199. Fut ouvert par Alexandre, 200. Ses successeurs jouissent de ses conquêtes dans l'Inde. — Les Indiens fournissent des soldats aux Grecs. — Origine de la coutume Indienne qui oblige les femmes à se brûler après la mort de leurs maris, 201. *Voyez* CÉTÉE. Sandrocottus délivre l'Inde de la domination des Grecs. — Elle est assujettie successivement aux Bactriens, aux Parthes & aux Scythes, 203. Ptolémée-Philadelphe établit le commerce entre l'Inde & l'Égypte, 204 & 336. *Voyez* PTOLÉMÉE. Mais il ne fut jamais considérable, 205. Il augmente beaucoup sous les Romains. — *Voyez* HIPPALUS. Mots latins qui se trouvent dans l'indien. *Voyez DEFTAS* ou *DEOUTAS, DEVETAS*, & *LOCOM.* Vestiges du Judaïsme chez les Indiens. — Création de l'homme, 206. Paradis terrestre. — Chute de l'homme. — Ange qui chasse nos premiers pères du Paradis terrestre dans la pagode d'Éléphanta. — Cause de la chute de l'homme, suivant les Bramines, 207. Déluge universel, 208. Deux traditions de l'histoire de Moyse dans l'Inde, 209. Ces idées ont pu être communiquées aux Indiens dès le temps de la captivité de Salmanazar. — Traces du Christianisme dans l'Inde, 209. *Christchnen* ou *Christna*, qui est Jésus-Christ, confondu avec Wischnou dans sa huitième apparition. — Les Indiens appliquent à Boutta la naissance de Jésus-Christ. — Bardesanès & Manès forment des disciples dans l'Inde. — Les Gaures & les Parsis se retirent de la Perse dans l'Inde. — Mahmoud-Gaznevide y porte le Mahométisme, 210. La philosophie d'Aristote y est portée par *Abu-Rihan*, 211.

INDIENS (les) sont de tous les Orientaux les plus attachés aux pratiques anciennes & à la doctrine de leurs pères. — Ils sont encore tels que les Anciens les ont représentés. *Mémoires, Vol.* XXXI, 115. Leurs sentimens sont difficiles à découvrir. *Ibid.* 212. On ne peut guère compter sur le récit des auteurs qui ont parlé de leurs dogmes. — On doit peu de croyance aux Grecs qui ont voyagé dans l'Inde, 213. Les Romains ne fournissent aucune lumière, 214; peu alloient jusqu'au Gange. — Les Chrétiens, qui ont parlé de leur doctrine, ont copié les Grecs. — Le Traité

attribué à S.t Ambroiſe n'eſt pas de lui.—Celui attribué à Pallade non plus.—Un autre, anonyme, eſt compoſé ſur des récits grecs.—Tous tâchent de rapprocher les dogmes Indiens de ceux de l'Égliſe. *Mém. Vol.* XXXI, 215. Mais ce qui ſe trouve de conforme avec la croyance actuelle des Indiens eſt inconteſtable. — Objets de la philoſophie des Indiens ſur la Nature. *Ibid.* 216 *&* 262. Sur la morale, 216 *&* 217. Différence entre les anciens Indiens & les modernes. — Différence entre le philoſophe & le peuple.—Idolâtrie du peuple.—Les anciens philoſophes paroiſſent avoir reconnu l'unité de Dieu, 218. Erreur de ceux qui les ont fait adorateurs du Soleil.—Les Brachmanes ſont perſuadés de l'unité de Dieu. — Bramine de Malabar qui avoue l'unité de Dieu comme le ſecret de ſon école.— Les *Joghigueuls* mépriſent les cérémonies du peuple. — Les Gnanigueuls n'adorent que Dieu. — Les Bramines de Bénarès ſont pour l'unité de Dieu.—Le peuple, convaincu de cette vérité, ſe livre néanmoins à la ſuperſtition.-Selon les anciens Indiens, Dieu étoit *lumière, verbe* & *raiſon*, 219 *&* 220. Si les anciens philoſophes de l'Inde ont cru Dieu corporel, 223. Ils donnoient à Dieu toutes ſortes de perfections. — Cauſes de leur idolâtrie, 226. Ils admettoient une Cauſe intelligente, 227; & croyoient la matière émanée de Dieu, 232 *&* 234. Les uns expliquent cette émanation en comparant Dieu à une araignée qui tire de ſon ſein le fil dont elle forme ſa toile, 234 *&* 277. D'autres donnent à Dieu deux ſexes, pour préparer les voies de la création. — Croient qu'il s'eſt propoſé à l'adoration dans trois idoles, le *Lingam*, le *Tchiven* & le *Tchaddi*, 235. Allégories de ces explications.-Semblable allégorie dans Platon, admiſe par les Chaldéens, 236. *Voy.* PLATON. Admiſe encore par les Cabaliſtes, 237. *Voyez* CABALISTES. Les Indiens croient le monde formé par une Intelligence émanée de la première Cauſe ; que Dieu avoit donné à cette Intelligence un modèle d'homme & de femme qu'ils montrèrent à Bardeſane, 240; qu'il créa *Brama* pour former les autres êtres. — Cette idée commune à tous les Orientaux, ſuivie par les hérétiques des premiers ſiècles & adoptée par Platon.— *Voy. DEMIURGUS.* Principes matériels du monde viſible, ſelon les Indiens. — Ils admettent cinq élémens, croient les Dieux engendrés de l'éther, & que les créatures qui reſpirent l'air ſont mortelles.—Ils admettent un autre élément appelé *Agachum.* — *Voyez AGACHUM.* Le premier & le plus ancien élément étoit l'eau, 241 *&* 242. *Voyez* EAU. Penſoient que la forme du monde étoit ſphérique, 244; & lui accordoient une ame diſtinguée de la première Cauſe, 245. Ce que penſent aujourd'hui les

Indiens. — Comparent Dieu à la tortue. *Mém. Vol.* XXXI, 247. Admettent la pluralité des mondes, mais les renferment tous dans l'œuf de Brama. *Ibid.* 248. Admettent une pluralité ſucceſſive, 250. Étendent la durée du monde à cent ans, 253. Font chaque année de trois cents ſoixante-cinq jours, mais les jours ſont terriblement longs. — Partagent cette durée en quatre âges, qui s'accordent à ceux de la mythologie Grecque, 254. Ce partage connu avant que les Grecs pénétraſſent dans l'Inde, 255. Durée de ces âges. — Quand commencent leur ère, 257. Croient à la conflagration du monde, 259. Les philoſophes de l'Inde admettent la Providence, 263. Penſent que tout eſt ſoumis à ſon adminiſtration, 267; mais que Dieu agit par le miniſtère de quelques Intelligences. — Idée qu'ils ont de la divinité, 271. Cette doctrine eſt ancienne chez eux. — Comparent le monde à un vaiſſeau gouverné par une multitude innombrable, 272; & donnoient à ces Intelligences le nom de *Dieux*, ſans prétendre multiplier la divinité, 274. Ce qu'ils penſoient de la génération de ces Intelligences, 275. Le nom qu'ils donnent au premier Etre eſt rendu en hébreu par *Olam*, en arabe par *Alem*, & en chinois par *Chi*, 277. Ils croient l'émanation des Intelligences de toute éternité, 278. Philoſtrate dit qu'ils les croient des corps éthéréens, & ſe trompe; c'étoit des eſprits auxquels ils donnoient un corps, 282. Ils les diviſent en trois claſſes. — Cette diviſion eſt fort ancienne, & ſe trouve très-anciennement chez les Chaldéens & les Perſes. — Ceux de la première claſſe, très-purs, ſont connus des Perſes & des Chaldéens, & placés, par Pythagore & Platon, au-deſſus de tous les cieux, 283. Platon les eſtimoit autant que des Dieux. — Philon les compare aux yeux & aux oreilles d'un grand Roi. — La Synagogue & l'Égliſe en font les miniſtres du Tout-puiſſant, & leur donnent des Anges ſubalternes, qui forment la ſeconde claſſe chez les Indiens. - Peuvent déchoir du bien, ſe purifioient dans les corps, 284 & 308; & s'appellent *Devétas*. — *Voyez* DEVÉTAS. Les fidèles à leur devoir animent les aſtres, 308. Cette animation des aſtres très-ancienne, 284. Les Chaldéens & les Mages la croyoient. — Pythagore & Platon l'admettoient. — Elle paſſe des Grecs aux Romains, 285. Philon & les Juifs l'admettoient auſſi. — L'Égliſe eſt partagée ſur cette queſtion, 286. Ce ſentiment occaſionne le culte des aſtres chez les Indiens. — Cette idolâtrie leur eſt commune avec les Chaldéens & les autres peuples de l'Orient. — Les Sages les honoroient comme miniſtres du ſouverain Etre. — L'animation des aſtres eſt la ſource du Sabéiſme & de l'Anthropolâtrie, auſſi-bien que de l'Aſtrologie judiciaire. —

Voyez ANTHROPOLÂTRIE, ASTROLOGIE & SABÉISME. Les Indiens abuſent de cette connoiſſance. *Mémoires, Volume* XXXI, 287, 288 & 289. Ils ſe bornent à prédire ce qui intéreſſe l'État & la ſociété. *Ibid.* 290. Croient que les Génies mal-faiſans habitent l'air avec les bons. — Rendent un culte particulier aux Génies tutélaires des pays, 291. Ont des idoles pour chaque membre, au lieu de génie aſſigné à chaque homme en naiſſant, 292. La troiſième claſſe ſont les eſprits immondes. — Ils les peignent comme nous faiſons les démons. — Noms qu'ils leur donnent, 293. *Voy.* DIAGAL & SATAN. Penſent que ce ſont les ames des méchans, 294. Les Chingulais diſent que Dieu ou le diable font les maladies. — Ils ſe mêlent d'enchantemens pour guérir. — Méthode qu'ils pratiquent, 298. Ils emploient des mots barbares qu'ils croient efficaces, 299. Croient que les ames humaines émanent de Dieu, & les rangent à la ſeconde claſſe des eſprits, 303 & 307. *Voy.* AME. Diſent que l'ame des bêtes eſt de la même nature que celle des hommes. — N'y mettent de différence que par l'imperfection du corps. — Ce qu'ils expliquent par l'exemple des petits enfans, par la comparaiſon d'un bon ou d'un mauvais miroir, & par la lumière différemment réfléchie ſuivant les objets, 306. Ils attribuent aux brutes une eſpèce de religion, ce qui a donné lieu à l'abſtinence religieuſe des Indiens, & non point la métempſycoſe, 307. Les plus religieux s'abſtiennent même des herbes, 308. Font deſcendre les ames des aſtres, 308 & 309. Les regardent comme l'origine de leurs caſtes ou tribus. — Celles du Soleil forment la tribu *Souria-vankham*; celles de la Lune, la tribu *Tom* ou *Tomma*, 309. Ils connoiſſent la diſtinction de l'ame raiſonnable & ſenſitive. — Ils appellent la première *paramatma*, & la ſeconde *ſivatma*. — L'Anbertkend dit que celle-ci eſt annexée à l'autre, 313. Ils regardent l'entrée de l'ame dans un corps comme ſa mort, & ſa ſortie comme ſa naiſſance. — Leur indifférence pour la vie, 316. Admettent la purification de l'ame par des ſacrifices & des pratiques, 317. Tous leurs vœux tendent à la réunion de leur ame à Dieu. — Comparent cette réunion à un vaſe plein d'eau qui ſe briſe au milieu de la mer, 318. Cette doctrine influe ſur leur manière de vivre, les détache des objets ſenſibles, leur donne une indifférence pour les évènemens de la vie & leur fait braver la mort. — Ils préfèrent le feu pour ſortir de la vie, imaginant que leur ame, en ſortant de cet élément, ſera nettoyée de ſes taches, 319. Ils admettent l'union de l'ame avec Dieu, 320; & prétendent devenir Dieu même. — Procédé de cette déification. — Ce que doit faire celui qui aſpire à cet état, & moyens pour parvenir

à cette union. *Mém. Vol.* XXXI, 321, 322 & 323. Ce fanatiſme, fort ancien dans l'Inde, paſſe aux Mahométans. *Ibid.* 324. *Voyez* ILLUMINÉS. La doctrine des Indiens ſur la ſéparation de l'ame & du corps, eſt qu'elle paſſe ſucceſſivement dans pluſieurs corps. *Voyez* AME. Budda enſeigne la métempſycoſe dans l'Inde, 328. *Voyez* BUDDA & MÉTEMPSYCOSE. Les divinités, les ſymboles & les coſmogonies différens en Égypte & aux Indes, 336. Les Indiens ne furent point inſtruits par Pythagore, ni par Zoroaſtre, 337. Les Arts & les Sciences étoient en honneur dans l'Inde dès le temps de Budda, 338. M. l'abbé MIGNOT accorde aux Égyptiens l'invention des pratiques religieuſes, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Aſtronomie, & revendique toutes les autres connoiſſances aux Indiens, 81. Les Indiens mêlent l'*l* dans la prononciation de l'*r*, & prononcent *Séran* au lieu de *Ceylan*, 401.

INDOUSTAN. Fables ſur l'origine de ces peuples. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 41.

INFANTERIE (l') étoit la principale partie de la légion. — Pourquoi elle fut préférée à la cavalerie! *Mém. Volume* XXV, 480. Ils étoient au nombre de trois mille par légion juſqu'à Servius Tullius. *Ibid.* 481; & *Mém. Vol.* XXXII, 279. Quatre mille ou environ depuis Servius juſqu'à la ſeconde guerre Punique. *Mém. Vol.* XXV, 481. — Cinq mille depuis ce temps juſqu'à Marius, & ſix mille ſous Marius. *Mém. Volume* XXXII, 281. M. LE BEAU examine ces quatre intervalles ſéparément. — 1.° Romulus compoſa la légion de trois mille hommes d'infanterie. *Mém. Vol.* XXV, 481; & *Mém. Volume* XXXII, 280. Varron prétend que chaque tribu en fournit mille, d'où vint le nom de *Miles*. *Mém. Vol.* XXV, 481. Plutarque veut qu'après la jonction des Sabins, elle fut de ſix mille. — Par l'explication de ce paſſage, & d'un de Denys d'Halicarnaſſe, il paroît qu'il faut entendre ſeulement que toutes les troupes Romaines ſe montoient à ce nombre. — M. LE BEAU penſe, avec Denys, que ce nombre précéda la défaite des Sabins. — Embarras où jette Denys d'Halicarnaſſe, en donnant aux Romains une armée de vingt mille hommes de pied contre les Sabins. *Ibid.* 482. Ce nombre ne ſe diviſe point par celui de la légion. — M. LE BEAU penſe qu'il y a erreur dans le nombre, ou-bien que le ſurplus étoit d'Italiens & de Toſcans, qui ſe donnèrent à Romulus. — 2.° L'infanterie de la légion ſe trouve de quatre mille hommes après l'expulſion des Rois, 483; & *Mém. Volume* XXXII, 281. Saumaiſe conjecture que cet accroiſſement remonte à Servius, & ſoutient que la légion a toujours été de quatre mille deux cents hommes. *Mém. Vol.* XXV, 483. On la

trouve de cinq mille hommes contre les Véiens, mais c'étoit un effort paſſager. — Lors de la défection des Latins, on la trouve de quatre mille deux cents; Eutrope la fait, en cette occaſion, de ſix mille.—Tite-Live lui donne conſtamment quatre mille hommes juſqu'à la ſeconde guerre Punique; morceau corrompu de cet auteur où il donne cinq mille hommes. *Mém. Vol.* XXV, 484. Polybe, d'accord avec Tite-Live, donne à l'armée de Trébie ſeize mille hommes, & l'appelle *armée conſulaire*. — M. LE BEAU remarque que ce nombre varioit ſuivant l'importance des guerres, & que juſqu'à la bataille de Cannes il a été de quatre mille à quatre mille deux cents. *Ibid.* 485; *& Mémoires, Vol.* XXXII, 281. 3.° La légion paroît ſur le pied de cinq mille hommes. *Mém. Vol.* XXV, 485. On la retrouve encore fréquemment de quatre mille à quatre mille deux cents, & de cinq mille dans les circonſtances périlleuſes. — Scipion la porte à ſix mille deux cents. — Cette augmentation n'eſt que pour l'Afrique. — Elle croît de quatre cents hommes contre Antiochus.- Elle revient à cinq mille. — Dans les guerres de Ligurie, à cinq mille deux cents. — À la guerre de Macédoine, de ſix mille. *Ibid.* 486 *&* 487. Celles d'Italie reſtent à cinq mille deux cents, 487. M. LE BEAU remarque que depuis la bataille de Cannes juſqu'à la guerre de Macédoine elles furent à cinq mille, 486; *& Mém. Vol.* XXXII, 281. Que depuis la conquête de la Macédoine juſqu'à Marius il n'y eut aucun changement.-4.° La légion ſe trouve de différente forme. — Juſqu'à Conſtantin elle n'eſt point au-deſſous de cinq mille hommes, ni au-deſſus de ſix mille deux cents. — Le nombre complet, ſuivant les Grammairiens, eſt de ſix mille.—Héſychius diffère des autres, mais n'eſt que de peu d'autorité. *Mém. Vol.* XXV, 487. Feſtus dit que Marius fut le premier qui la mit à ſix mille deux cents hommes. — Critique de Juſte-Lipſe. — Réponſe de M. LE BEAU. — La légion ne fut pas conſtamment de ſix mille hommes. *Ibidem,* 488. Celles de Sylla, de Céſar & de Brutus n'en avoient que cinq. — Celles de Lucullus & de Cicéron en avoient ſix. — Rufus-Feſtus ſe trompe en n'en donnant que trois mille à celles de Céſar. — Sous Auguſte elles furent vraiſemblablement fixées à ſix mille, & c'eſt à ce temps qu'il faut rapporter ce que dit Végèce, 489. Les légions ne ſont pas toujours égales, ſoit pour perte ou détachemens. — Ce que Xiphilin rapporte de la légion de Néron eſt une erreur. — Sous Hadrien, Hygin la fait de cinq mille deux cents quatre-vingts, *p.* 490; *& Mém. Vol.* XXXII, 290. Sous Alexandre-Sévère, de cinq mille. *Mém. Volume* XXV, 490. Celle dont parle Végèce, de ſix mille cent. *Ibidem,* 491; *&*

Mém. Vol. XXXII, 29. M. LE BEAU penſe que c'étoit celle de Trajan, &c. — Celles des Joviens & Herculiens, de ſix mille.-D'où tiroient leurs noms. — Appelés auparavant *Martiobarbules. Mém. Vol.* XXV, 490. Celle qui étoit aſſiégée dans Amide devoit être d'un petit nombre. *Ibid.* 491 *&* 492. Zoſime eſtime que ſix mille hommes formoient cinq légions. — M. LE BEAU penſe que les termes de Zoſime ſignifient indifféremment un corps de troupes. — Celles énoncées dans la Notice de l'Empire étoient des corps ſemblables aux préfectures de Conſtantin - Porphyrogénète, 492. L'infanterie de la légion compoſée de quatre eſpèces de ſoldats. *Mém. Vol.* XXIX, 325 *&* 326. *Voy.* ARMÉS LÉGÈREMENT, *HASTATS, PRINCES & TRIAIRES.* Les ſoldats ne recevoient leurs armes qu'après avoir été partagés. — L'âge & la fortune principes de diſtinction. *Ibid.* 326, 327 *&* 329. M. LE BEAU diviſe ces quatre corps en deux eſpèces, *armure peſante, armure légère.* — La première ligne eſt celle des *Haſtats;* la ſeconde, celle des *Princes;* la troiſième, celle des *Triaires.* — Scaliger penſoit que ces noms n'avoient lieu que dans la tactique, 327 *&* 328. Toute l'antiquité prouve que c'étoit des troupes d'iſtinguées. *Voy.* ARMÉS LÉGÈREMENT, *HASTATS, PRINCES, TRIAIRES &* TROUPES LÉGÈRES.

INFANTERIE *peſamment armée,* importante dans les combats. *Mém. Vol.* XXXII, 281.

INFERIÆ. Voy. ἐνάτισματα.

ING. Signification de cette terminaiſon, d'où *Mérovingiens,* &c. *Mém. Vol.* XXIV, 576.

INGÆVONES, peuples des bords de l'Océan. — Dérivation de ce nom. *Mémoires, Volume* XXIV, 573.

INSCRIPTION *antique,* ſur le rétabliſſement de l'*Odeum* par un roi de Cappadoce. *Hiſt. Volume* XXIII, 183 *&* 189. En quel temps découverte. — Étoit probablement la baſe d'une ſtatue. *Ibid.* 189 *&* 196. On y trouve la filiation & la ſuite des derniers rois de Cappadoce, 190. L'inſcription tirée des *Faſtes Attiques* de Corſini, confirme l'explication de celle de l'*Odeum,* 198.

INSCRIPTION *de l'arc de Septime-Sévère.* Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY ſur cette inſcription. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 599 *&* 600. Corrections ſur les inſcriptions des bas-reliefs de la table Iliaque. — Remarques ſur l'inſcription du vaſe de Mithridate. *Ibidem,* 601 *& ſuivantes.*

INSCRIPTION *de Samarcande,* gravée par Schamer. *Hiſt. Vol.* XXIX, 15. Détruite au XIV.e ſiècle. *Ibid.* 26.

INSCRIPTION *de Torigny. Hiſt. Vol.* XXXI, 253 *&* 254.

INSCRIPTION *du temple d'Apollon-Amycléen,* trouvée par M. l'abbé FOURMONT, & expliquée par

M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Vol.* XXIII, 394. Elle eſt en boſtrophédon. *Ibidem*, 395. Sentiment des auteurs de la nouvelle Diplomatique ſur cette inſcription, 396. Manière dont M. l'abbé BARTHÉLEMY la lit, 397 & 400. Elle contient les noms des prêtreſſes d'Apollon, 396 & *ſuivantes*.

INSCRIPTION *de Pouzzoles*. *Voyez* POUZZOLES.

INSCRIPTION *Phénicienne de Carpentras*, expliquée par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Vol.* XXXII, 725. Fait voir que les bas-reliefs ſont Phéniciens. *Ibid.* 737.

INSCRIPTION *Romæ felici*. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur cette inſcription, qu'on lit au revers de quelques médailles. — Il fait voir qu'elles ne ſont point Romaines, & qu'elles ont été frappées en province par quelque colonie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 168.

INSCRIPTIONS (les) *de Corèdes* ſont au nombre de cinq. *Hiſt. Volume* XXV, 140. M. l'abbé LEBEUF eſtime que ce ſont des ſépultures Chrétiennes, & y remarque l'altération de la langue & de l'orthographe latine. — Il remarque, ſur les dates, que l'indiction cinquième fut comptée deux fois ſous Thierri, roi d'Auſtraſie; que la quatrième, où Théodébert eſt appelé *Dominus noſter*, eſt fauſſe; & que la pièce de monnoie rapportée par Bouteroue, avec ce titre, n'eſt pas fauſſe. *Ibid.* 142 & 143.

INSCRIPTIONS *de Périgueux*, trouvées dans l'ancienne cité. *Hiſt. Vol.* XXIII, 203. On n'y en trouve point de grecques. *Ibidem*, 204. Elle prouve qu'un de ſes Magiſtrats a fourni d'eau la ville. *Hiſt. Vol.* XXVII, 172. Son nom fait voir qu'il n'étoit pas Gaulois d'origine; qu'il étoit de la tribu *Quirina*, qui tiroit ſon origine de la ville de Cures. — *Voyez QUIRINA*. Son ſurnom *Æternus*, connu dans les Gaules, a la même ſignification que *perpetuus*.—Il étoit Duumvir, ce qui prouve que Périgueux étoit municipe au IIe ſiècle. — Cette inſcription mérite d'être placée dans les monumens des Gaules. *Ibid.* 172, 173 & 174.

INSCRIPTIONS (les) *de Perſépolis* ſont bien conſervées, mais les caractères ſont inconnus. *Hiſt. Vol.* XXIX, 137.

INCRIPTIONS *du gymnaſe d'Athènes*. Remarques de M. l'abbé BELLEY ſur une inſcription d'Athènes, contenant quelques particularités relatives au gymnaſe public de cette ville; découvertes en 1743, & envoyées par M. Gaſpari à M. le comte DE MAUREPAS. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 180, 181 & 189.

INSCRIPTIONS *faites par l'Académie*. Une pour une des portes du cabinet du Roi à Fontainebleau; une pour la Chambre des Comptes de Rouen; & une pour le portail de Saint-Sulpice. *Hiſt. Volume* XXV, 210. Une autre inſcription pour la fontaine d'Aix.

d'Aix. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 332.

INSCRIPTIONS (les) qui marquent punition ſont rares, ainſi que celles en caractères romains ſur des pierres brutes. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 138. Les grecques ſont plus rares que les latines. — Principal mérite des inſcriptions. *Hiſt. Volume* XXIII, 180 & 190.

INTELLIGENCES, médiatrices entre la divinité & les créatures, admiſes par Ariſtote, Pythagore & Ocellus. *Mém. Vol.* XXXI, 268 & 269. Par les Indiens, par les Chinois, par les Chaldéens & les Perſes. *Ibid.* 271 & 272. Par quelques Pères de l'Égliſe, & par Synéſius, 273 & 274. Leur génération, ſuivant les Indiens, les Chaldéens, &c. — *Voyez* INDIENS. Cette génération doit s'entendre de l'émanation, 275. Noms donnés au Principe des Intelligences, 277. *Voyez CHI, OLAM & ZAROUAN.* Ces noms répondent à l'Αἰὼν des Grecs, 278. *Voyez* AIΩN. Ce nom eſt communiqué aux Intelligences par les ſectaires qui mêloient la philoſophie à la religion, & eſt auſſi employé par les Pères. — Les Intelligences ſont appelées *Nombres*, dans l'école de Pythagore, 279; *Idées*, dans celle de Platon, *Verbes* ou *Raiſon*, par d'autres philoſophes; *Anges*, chez les Juifs & les Chrétiens, 280. Mais le nom le plus commun aux Grecs eſt *Démon*. — *Voy.* DÉMON. Chez les Latins c'étoit *Genii*. — Nature des Intelligences, 281. Philoſtrate dit que ce ſont des corps éthériens dans l'Inde, mais il ſe trompe. — Les Anciens leur donnoient un corps & une ame. — Le corps conforme à l'éther. — Ce ſentiment paſſe dans l'Égliſe, 282. La philoſophie d'Ariſtote, introduite dans la ſcholaſtique, fait les Intelligences abſtraites & les Anges incorporels; mais tous les ſuffrages ne ſont pas réunis. — Trois claſſes d'Intelligences, 283. *Voyez* INDIENS. L'eſpace entre le ciel & la terre peuplé de Génies, dont les corps étoient ſi déliés qu'ils ne pouvoient être aperçus. — Les Chaldéens & les Mages en rempliſſoient l'air. — Thalès, &c. tout l'Univers, 290 & 291. Les bons Génies ſont médiateurs entre Dieu & les hommes. — Il y en avoit pour les royaumes & pour les provinces. — S.t Éphrem fixe ce partage à la conſtruction de la tour de Babel, 291. Il y en avoit pour chaque lieu. — Ils étoient repréſentés ſous le ſymbole du ſerpent. — Impiété de ne pas les ſaluer en quittant ou arrivant quelque part. — Chaque homme avoit un Génie à l'inſtant de ſa naiſſance. — Homère en donne à ſes héros. — Empédocle y en ajoutoit un mauvais. — Les Indiens ont des idoles pour chaque membre. — Les Égyptiens partageoient le ſoin des corps à trente-ſix Génies, 292 & 300. Noms qu'ils leur donnoient. — Ils ſervoient encore à nommer les Génies des ſignes du Zodiaque, 293 & 300.

Les Grecs les appeloient Δέκανοι, & les Latins *Decani*. — Ce nom venoit de l'égyptien *Dekan*. — Génies mal-faiſans des Indiens peints comme nous faiſons les Démons. — Leur office eſt de tromper les hommes. *Mém. Vol.* XXXI, 293 *&* 294. On doute ſi Platon les a connus. — Les nouveaux Platoniciens en font ſouvent mention, & les qualifient comme les Pères font les Démons. — Les Indiens penſent que ce ſont les ames des méchans, & Porphyre penſoit de même, 294. Apulée les appelle *Larvæ*, & penſe de même. — Josèphe en dit autant, mais il contredit en cela la doctrine des Phariſiens, dont il étoit ſectateur. *Ibid.* 295. *Voy.* PHARISIENS. Du temps de S.t Juſtin, l'opinion étoit que les poſſédés du Démon l'étoient par les ames des morts. — Guériſon de cette poſſeſſion.—Les Anciens attribuoient aux eſprits toutes les maladies. — Pythagore & Homère y ajoutoient les ſonges. — Selon les ſymptômes, la maladie venoit de tel ou tel Dieu, 295 *&* 296. Cette opinion étoit née en Chaldée, & elle fut portée en Judée par les Juifs. — Ceux-ci donnent à toutes les maladies le nom de *mauvais eſprit*. — Cette opinion donne lieu à la magie Théurgique, 297. *Voy.* MAGIE.

INTERCALATION. *Voyez* CALENDRIER.

INVIOLABLE. Ce que c'étoit que ce droit. *Mém. Vol.* XXVI, 423; *& Mém. Vol.* XXVIII, 462.

JOBERT (le P.) eſt le premier qui ſépare les médailles grecques des latines. *Mém. Vol.* XXIV, 32.

JOCTAN., fils d'Héber. Ses deſcendans règnent pluſieurs ſiècles dans l'Yémen. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 3.

JOGHIGUEULS *ou* CONTEMPLATIFS *des Indes*, mépriſent les cérémonies du peuple. *Mém. Vol.* XXXI, 219.

ION termine la guerre contre Eumolpe. — Les Athéniens lui déférent l'adminiſtration. — Il diviſe les Athéniens en quatre tribus. *Mém. Vol.* XXIII, 121. *Voyez* HÉRODOTE.

JONATHAN ſuccède à ſon frère Judas-Machabée. — Analyſe de ſes médailles. — Son alliance avec le roi de Syrie. *Mém. Volume* XXIV, 60 *&* 61.

IONIENS. Les premiers furent les Athéniens, dont Ion changea le nom. *Mém. Vol.* XXIII, 119. Reçoivent des terres en Égypte, du roi Pſammétichus. — Y bâtiſſent la muraille des Miléſiens. — Fondent Naucrate. *Ibid.* 298. *Voyez* HÉRODOTE.

JOSÈPHE. Plutarque ni Tacite n'avoient lû ſes livres. *Mém. Vol.* XXIII, 135. Interpolation de ſon texte au ſujet de l'ame des méchans. *Mém. Volume* XXXI, 295.

JOUR *civil* ſe compte du coucher du ſoleil chez les peuples qui emploient les mois lunaires. — Commençoit à Babylone au lever du ſoleil; en Ombrie, à midi;

à Rome, à minuit. *Mém. Vol.* XXIV, 413. Combien duroit un été à Rome. *Hiſt. Vol.* XXV, 188.

JOURS conſacrés en Perſe, chacun à une divinité, qu'on invoquoit par une formule particulière. *Mémoires, Vol.* XXXI, 53.

JOURS *épagomènes*. Leur origine.— Oſiris naît le premier, Arouéris le ſecond, Typhon le troiſième, & Iſis le quatrième. *Mém. Vol.* XXVII, 191 *&* 192.

JOURS *faſti & nefaſti*. Abus qu'en faiſoient les Pontifes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 117.

JOURS *juſti.* } *Voy.* ENRÔLEMENT.
JOURS *religioſi.* }

JOUVENCEL. Notice de deux manuſcrits du livre intitulé *le Jouvencel*, conférés avec l'exemplaire imprimé, par M. DE LA CURNE DE SAINTE-PALAYE. *Mém. Vol.* XXVI, 700. L'impreſſion de ce roman mutilée & défigurée par l'éditeur. — Ce qu'il contient. *Ibidem*, 702 *&* 720. C'eſt le teſtament militaire d'un des plus grands hommes de guerre de notre monarchie.— Le ſujet de l'hiſtoire eſt un jeune homme initié aux armes.- Conſidéré comme ſimple aventurier, comme Chef de pluſieurs autres, 703 ; comme Chef d'un grand État. — Ses premières expéditions. — Il vole de la toile. — Il vole un cheval. — On lui fait préſent d'armes, 704. Sa conduite le fait remarquer. — Il eſt appelé *Jouvencel*, 705. Gagne une vingtaine de chevaux. — Projette une expédition plus conſidérable, 706. Eſt fait priſonnier. — S'empare de la priſon. — Succède à ſon Capitaine, 707. Sa conduite. — Il délivre une ville aſſiégée, 708 *&* 709. On l'en fait Commandant, 709. Il mène des ſoldats au ſecours d'Amidas. — Pendant la paix, demande au Roi des récompenſes pour ſes anciens Capitaines, 710. Épouſe la fille d'Amidas. — Il en obtient les États, & les remet à un fils que ſon beau-père lui avoit celé, 711. Reſte à la Cour. — Ingratitude qu'il y éprouve. — Inſtructions du Jouvencel pour le Soldat, pour le Capitaine, 713 *&* 714; pour le Général, 715. Du camp, des ſiéges, des batailles, 717. Condeſcendance de l'Officier ſupérieur pour le ſubalterne, 718. Des Règles de chevalerie, 719. Le manuſcrit de M. d'Hérouville plus ample que celui du Roi, 721. L'auteur eſt M. de Beuil, 720 *&* *ſuiv.* Il ſe ſert de Jean Tibergeau, Martin Morin & Nicole Riolai, pour exécuter ſon plan, 721. L'addition du manuſcrit de M. d'Hérouville eſt de Guillaume Trincant, dit *Meſſodez*, Secrétaire de M. de Beuil. — M. de Beuil défend qu'on le nomme. — Meſſodez explique le détail & donne la clef des noms, 722 *&* 723. Le Jouvencel ſe rapporte au temps qui s'eſt écoulé depuis la bataille de Verneuil juſqu'à celle de Caſtillon, 723. L'épiſode d'Amidas exprime l'expédition de

M. de Beuil dans la Guyenne, & deux articles imparfaitement rapportés par les hiſtoriens. — Abrégé de la vie de M. de Beuil. *Mém. Vol.* XXVI, 724 *& ſuiv.* *Voyez* BEUIL.

IRAN, *Aran* ſuivant les Arabes, *Eriene* en *zend*. — Poſition de cette contrée. — Paroît être l'*Iranie* de Moyſe de Chorène. *Mém. Vol.* XXXI, 389 *&* 390.

IRLANDOIS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 39.

IRMENSUL, divinité des Allemands. — Rêverie des Saxons. — Idole détruite par Charlemagne. — Confondu avec Mercure. — Signifie *colonne des pauvres, colonne conſacrée à Mars*. — Étoit un monument érigé à Ehreſbourg, en l'honneur d'Arminius. *Mém. Vol.* XXIV, 572.

IRTISZ prend ſa ſource dans les Monts-d'or. *Mém. Vol.* XXXII, 591.

ISAÏE. Ses prédictions & ſes cantiques. *Hiſt. Vol.* XXIII, 103. Eſt comparé aux meilleurs poëtes Grecs. *Ibid.* 104.

ISCHOLAS, capitaine Lacédémonien. Sa valeur. — Il imite l'action de Léonidas. *Mém. Vol.* XXXII, 250.

ISÈRE. Sa rapidité. *Hiſt. Volume* XXVII, 121.

ISIDORE peu exact. *Mém. Volume* XXII, 284.

ISIDORE *de Charax*. Sa deſcription de l'empire des Parthes. — Décrit le monument de Biſutoun. *Hiſt. Vol.* XXVII, 363.

ISIS. Ce que ſignifie ſon nom en langue Cophte. *Mém. Volume* XXIII, 257. C'eſt la même que Cérès. — Son temple dans la ville de Buſiris. *Mém. Volume* XXXI, 172. Fête qu'on y célèbre en ſon honneur. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 22. Elle étoit révérée chez les Suèves ſous la forme d'un navire. *Mém. Volume* XXIV, 383. Elle naît le quatrième des épagomènes. — Eſt engendrée par Hermès. — Son amour pour Oſiris. — Elle le pleure. — Recueille les parties de ſon corps. — Met Typhon en liberté. — Eſt privée des marques de la royauté. — Mercure lui donne une coiffure ſemblable à une tête de vache. *Mém. Volume* XXVII, 192. Sa robe variée de toutes les teintes qui ſont dans la Nature. — Elle avoit tous les noms des Déeſſes qui ont rapport à la maternité. *Ibid.* 203 *&* 205. Étoit cauſe matérielle. — S'appeloit *Muth* ou *Mouth*, *Athyri*, *Methouer*, *cauſe productrice*, 204. Eſt le récipient univerſel, 205.

ISLES *Britanniques*, connues par Hérodote, ſous le nom de *Caſſitérides*. — Devoient être connues du temps d'Ariſtote. *Mém. Vol.* XXXII, 80 *&* 81. On alloit s'y inſtruire dans la diſcipline des Druides. *Mém. Volume* XXIV, 412. Fut peuplée dans ſon origine par des colonies Gauloiſes. *Ibid.* 413.

ISMAËL chaſſé par Abraham avec Agar, s'arrête dans l'endroit où eſt la Mecque. — Y reſte juſqu'à la mort d'Agar. — Paſſe vers les

parties méridionales de l'Arabie.— S'y marie. — S'en retourne vers le puits d'Agar avec une famille nombreuse. *Mém. Vol.* XXXII, 406. Trouve le terrein occupé par les Gioramides. *Ibid.* 407. *Voyez* GIORAMIDES. Il le réclame & épouse la fille de leur Chef. — Devient possesseur du puits & des environs. — Y bâtit la Caaba, en l'honneur du Dieu d'Abraham. — Le concours à ce temple, forme une habitation considérable, 407 & 408. De ces commencemens vint la Mecque.— Ses descendans furent les Princes & les Prêtres de ce temple.— Ils en jouissent pendant trois générations. — Le chef des Gioramides s'en empare. — Trois siècles après, les Ismaëlites la reprennent, 408 & 409. Ils s'occupent à rappeler les Arabes à la pureté du culte. — Caab institue une assemblée pour prêcher l'ancien culte. — Annonce la mission de Mahomet, 410. Ses descendans chassés de la Mecque. — Kosa, l'un d'eux, la recouvre. — Ne peut rétablir le culte, ni ôter les idoles que les Gioramides y avoient introduites. — Hachem son petit-fils, l'un des plus grands Princes qui ait gouverné les Mecquois.- Est bisaïeul de Mahomet. — Établit des pélerinages & des caravanes régulières, qui faisoient le commerce de l'Arabie en été, & celui de Syrie en hiver, 411 & 412. Lui-même étoit à la tête. — Abdo'lmotalleb son fils r'ouvre le puits d'Agar & en retire la pierre noire. — Son fils Ado'llah meurt à la tête d'une caravane en Syrie, laissant Mahomet son fils, 412. *Voyez* MAHOMET.

ISMAËL, premier roi de la Dynastie des Sophis. *Mém. Vol.* XXIV, 755. Etoit fils de *Scheik-haydar*. *Ibid.* 758. Est instruit par sa mère dans la religion Chrétienne. — Son amitié pour les Chrétiens, 760. Étant enfant, il est sauvé dans une corbeille, 761. Sa fuite racontée différemment, 762. Ses heureuses dispositions.— Il publie les dogmes de son père. — Devient puissant. — Prédiction de son père à son sujet. — Il joint à son nom celui de *Sophi*, 763. Se rend maître des pays donnés en dot à sa mère. — Empoisonne son oncle.—Est reçu par-tout avec joie. — Entre dans Tauris.— En fait massacrer les habitans. — Fait trancher la tête à sa mère, 764. Profite des troubles qu'excitent les fils de Giacum. — Pille son tombeau, & en fait disperser les os. — Défait ses enfans. — Institue le *tadg* ou *turban rouge*. — *Voyez* TADG. Est reçu en Souverain à Aschiras.— Chasse de Bagdat, *Mourad-chan*.- Devient maître de toute la Perse, 765. Meurt à trente-huit ans. — Sa force. — Son adresse. — Prévention favorable de ses soldats. — *Kouli-chan* fait périr le dernier de sa famille. — Erreur du prince Cantemir à son sujet, 766. Il protège la doctrine de Tekel, 768. *Voyez* TEKEL. Excite les Vénitiens contre les Turcs. — Leur envoie

des Ambaſſadeurs. — Réponſe des Vénitiens. *Mém. Vol.* XXIV, 769.

ISOCRATE. Examen de ſon ſtyle, extrait de Denys d'Halicarnaſſe. *Mém. Vol.* XXIII, 4. Jugement de Denys ſur ſon diſcours ſur la paix. *Ibid.* 7.

ISPAHAN ou ISFAHAN. Sa latitude. *Hiſt. Vol.* XXVII, 107 *&* 108.

ISSEDON, deux villes de ce nom dans Ptolémée. — La première eſt plutôt une nation répandue dans la Scythie. — Son nom tiré de l'uſage d'habiter ſur des chariots, eſt commun aux nations de Scythie. — *Eſſedum* ſignifie un *chariot* dans les langues du Nord. — Les Grecs les appeloient *Hamaxobii*. — Les Chinois les appellent *Kaotche*. *Mém. Vol.* XXXII, 592 *&* 593. L'autre Iſſedon, *Scythica*, pourroit être *Hara-ſar* en langue Turque. — Eſt la même que *Cialis*, ſuivant M. D'ANVILLE. *Ibid.* 594.

ISSUS. Quand ſe donna la bataille d'*Iſſus*. *Hiſt. Vol.* XXV, 34.

ISTÆVONES, troiſième nation de Germanie. — Habitoient à l'orient de cette contrée. — Ce que ſignifioit leur nom. *Mém. Vol.* XXIV, 573.

ISUREN, dieu des Indiens, n'eſt point Oſiris. — Manière dont ils le peignent. *Mém. Vol.* XXXI, 159. *Voyez* OSIRIS.

ITALIENS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 37.

ITHAGURI. *Voyez* EYGUR.

ITINÉRAIRE *Arménien* de la Bibliothèque du Roi, ouvrage imparfait. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 300.

ITIUS (portus) eſt Wiſſand. *Hiſt. Volume* XXXI, 220.

JUDAS. Sa domination ſur les Juifs établie par Antiochus-Eupator. — Étoit Grand-Sacrificateur. — Étendue de ſon règne. *Mém. Vol.* XXVI, 136 *&* *ſuiv.*

JUDITH. Son cantique rempli de beautés. *Hiſt. Volume* XXIII, 102.

JUGERUM. Son étendue. *Mém. Vol.* XXIV, 553. Le Cyrénaïque plus grand que le Romain. *Ibid.* 554.

JUGURTHA, neveu de Maſſiniſſa, qui le fait ſon héritier avec ſes fils. — Il fait aſſaſſiner le plus jeune. — Gagne l'amitié des Grands de Rome. *Mém. Volume* XXIV, 241. Envoie des Ambaſſadeurs avec des ſommes conſidérables. *Ibidem*, 242. Mépriſe l'ordre du Sénat, de lever le ſiége de Cirthe. — Balance s'il obéira à Scaurus, 243. Le gagne. — Fait mourir Adherbal, 244. Corrompt Calpurnius. — Conditions du traité qu'ils firent, 245. Il vient à Rome. — Corrompt le tribun Bébius, qui le ſauve. — Reçoit ordre de ſortir d'Italie. — Mot qu'il dit en quittant Rome, 247 *&* 248.

JUIFS ſéduits par le raiſonnement humain. *Mém. Vol.* XXVII, 366. Se défont à Babylone, du penchant qu'ils avoient au culte des idoles. — Prennent le goût de la philoſophie des Gentils,

d'où vinrent les ſectes qui s'introduiſirent parmi eux. — La plupart ſuppoſoient que l'Univers n'étoit pas ſorti du néant. *Mémoires, Vol.* XXVII, 367. *Voyez* CABALE. Erreurs hiſtoriques des auteurs profanes au ſujet des Juifs. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 199 *& ſuiv.* Ils ſont chaſſés d'Égypte, ſuivant la commune opinion des Égyptiens. — Reſpectent ſingulièrement leur temple. *Ibid.* 201. Cléarque les fait deſcendre des Calanes; d'autres, des Mages.—Ils ſont accuſés de ſacrifier des étrangers, 204. Hiſtoire à ce ſujet.— Plutarque croit que c'eſt par reſpect pour le porc, qu'ils s'abſtiennent d'en manger. — Ils ſont accuſés de révérer l'âne & le lièvre, 205 *&* 206; d'adorer le Bacchus des Grecs; d'honorer Saturne; de manger de la viande froide le jour du Sabbat, par rapport à cette Divinité, 207. Se ſervoient de l'ère des Contrats, avant le temps des Machabées.— Prennent pour époque l'inſtant où ils ſecouent le joug des rois de Syrie. *Mém. Vol.* XXIV, 56. Le ſouvenir de leur liberté évanoui, ils datent de l'année des pontificats. — Leur commerce avec les nations voiſines, les accoutume au culte des divinités païennes. — Leurs monétaires ſe ſervent pour types, des ſymboles de ces Dieux. *Ibid.* 57. Ce qu'en penſoient les Juifs, 58. Quelles étoient les lettres dont ils ſe ſervoient avant leur captivité, 59. Les lettres Samaritaines long-temps en uſage chez les Juifs après leur captivité, 63. Au III.e ſiècle, leurs bibles & les paraphraſes Chaldaïques, étoient en caractères Samaritains, 64. Suivant M. l'abbé BARTHÉLEMY, ils ont fait uſage du caractère Samaritain & du Chaldaïque, juſqu'aux premiers ſiècles de l'ère vulgaire, 65.

JUILLAC. *Voyez* AUSONNE.

JULE-AFRIQUAIN. Son ſuffrage de grand poids en Chronologie. *Mém. Vol.* XXIII, 7 *&* 17.

JULIA-DOMNA, femme de Septime-Sévère. — Les ſoldats de Narbonne lui élèvent une ſtatue. — En quel temps? — L'inſcription en eſt conſervée. *Mém. Vol.* XXXII, 754.

JULIA-TRADUCTA. Voyez PORTUS-ALBUS.

JULIÆUS paroît être un nom Romain. — Paroît pour la première fois dans une inſcription trouvée au Puy. *Hiſt. Vol.* XXV, 149.

JULIE, fille de Tite, partage les débauches de Domitien. — Il lui élève des ſtatues, ſous l'image de Vénus. *Mém. Volume* XXIV, 197. Il lui décerne les honneurs divins après ſa mort. *Ibid.* 198.

JULIEN, amateur des anciens uſages, reçoit la viſite des Conſuls & marche à pied dans leur cortège. — Vouloit rétablir le gouvernement d'Auguſte.— Avoit l'ame républicaine. *Mém. Vol.* XXIV, 334. Ce qu'il penſe du Dieu des Juifs. *Ibid.* 377.

JULIOBONA, Lillebonne, capitale

des peuples *Caleti*, ruinée avant la fin du IVe siècle. *Hiſt. Vol.* XXXI, 271.

JUNIA, médaille de la famille Junia, reſtituée par Trajan, & à quelle occaſion. — Repréſente Brutus entre deux Licteurs. *Mém. Vol.* XXIV, 217.

JUNNA, la Junne, rivière qui ſe décharge à Corbeil. *Mém. Vol.* XXIV, 718.

JUNON. Son ſimulacre à Theſpis, étoit une ſouche, & à Samos une planche. *Mém. Volume* XXIII, 219. Sa divinité eſt d'origine Pélaſgique. — Son culte établi à Argos. — Le ſacerdoce de ſes Prêtreſſes ſert à régler la Chronologie. — M. FRÉRET croit qu'elle eſt venue d'Orient, & qu'elle eſt la même qu'*Aſtarté* ou *Battis* de Phénicie. — Elle eſt connue des Romains ſous le nom de *Junon Reine*. — Son nom grec *Hera*, vient de la même racine que *Heros*, & eſt ſynonyme de *Deſpoina*. *Mém. Vol.* XXIII, 245. Son temple fut réparé par Scaurus. *Mém. Volume* XXIV, 240.

JUNON *Ammonienne* étoit invoquée à Olympie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 35.

JUPITER, adoré chez les Celtes ſous la forme d'un chêne. *Mém. Vol.* XXIII, 219.

JUPITER *Ammon*, invoqué à Olympie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 35.

JUPITER *de Dodone*, appelé *Pélaſgique* par Homère. — Son culte établi à Thèbes en Égypte. *Hiſt. Vol.* XXXI, 207.

JUPITER *Fœrétrien*. Temple bâti à ſon honneur par Romulus, augmenté par Ancus-Martius, rétabli par Auguſte, brûlé par Néron & réparé par Trajan. *Mémoires, Vol.* XXIV, 213.

JUPITER, *fils de Cronos*, forme le troiſième règne des Dieux. *Hiſt. Vol.* XXIII, 26.

JUPITER, *frère du Ciel*, premier roi de Crète. — Le fils de Saturne moins ancien. *Hiſt. Vol.* XXIX, 37.

JUPITER *Melichius* ou *le Bon*. Sa ſtatue en forme de pyramide. *Mém. Vol.* XXIII, 304. Une de ſes ſtatues faite de pluſieurs pièces attachées avec des clous. *Ibid.* 305.

JUPITER *ou* PHAÉTON, ſeconde planète. *Mém. Vol.* XXXII, 77. Terme de ſa révolution. *Ibidem*, 91. Les Grecs comparoient volontiers Jupiter à Oromaze. *Mém. Volume* XXIX, 114. Les noms qu'ils lui donnent, ne ſignifient d'abord que le Ciel empyrée. — Il eſt pris tantôt comme Dieu ſouverain, tantôt comme le Chef des dieux inférieurs, ſoumis au Deſtin. — Les Philoſophes appeloient ainſi le Dieu ſuprême. *Ibid.* 115 *&* 116. Comme Chef des Dieux, on lui donne le Firmament; & pour rendre les dieux à portée des peuples, on en a fait une famille & des ſtatues, 117.

JURA. (le mont) Ses différens noms grecs. — Il ſépare les anciens *Sequani* des Helvétiens. — Il eſt appelé aujourd'hui *Jura* ou *mont Saint-Claude*, *Hiſtoire*, *Volume* XXV, 70.

IVRÉE. *Voyez EPOREDIA.*

JUSTICE (la) avoit des ſtatues, des temples & des Prêtres. *Mém. Vol.* XXIV, 163.

JUSTINIANA. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur deux villes qui ont porté ce nom. *Hiſt. Vol.* XXXI, 287 *& ſuiv.* S'appellent aujourd'hui *Giuſtendil. Ibid.* 288 *&* 292.

JUSTINIANA prima, ville de Dardanie, bâtie par Juſtinien dans le lieu de ſa naiſſance appelé *Tauresium.* — Siége d'un Archevêque.-Étendue de ſa juridiction. — Confonduë avec l'ancienne Lychnidas. — Raiſon de cette confuſion. *Hiſt. Vol.* XXXI, 287 *&* 288.

JUSTINIANA ſecunda. Sa poſition, dans un itinéraire de Conſtantinople, à Durazzo. *Hiſt. Vol.* XXXI, 289. Eſt la réſidence d'un Sangiacbée. *Ibidem,* 291.

JUSTINIEN. Deſcription d'un médaillon d'or de Juſtinien par M. DE BOZE. — Ce médaillon eſt le plus conſidérable de tous ceux qui reſtent de l'empire Romain. *Mém. Vol.* XXVI, 523. Sa deſcription. — M. DE BOZE remarque que ce médaillon établiroit ſeul la vigueur des Arts ſous le règne de cet Empereur. *Ibidem,* 523 *&* 524 *bis.* Que le revers eſt d'une autre main. — Le relief remarquable pour être frappé au marteau. — Le temple de Sainte-Sophie eſt une autre marque de ſon amour pour les Arts. — Sa compilation des loix Romaines marque ſon amour pour les Lettres & le bon ordre. — Le médaillon paroît frappé pour une victoire éclatante. — Ses différentes victoires. — Les médailles ſe datoient par la puiſſance tribunitienne des Empereurs. — Cet uſage obſervé juſqu'au ſiècle d'Elagabale, 524, 525 *&* 526. Quelques-uns négligèrent de joindre le nombre. — La marque & le nombre diſparoiſſent ſous Conſtantin. — On datoit auſſi par les conſulats; mais cette date étoit peu ſûre. Il eſt difficile de fixer les dates ſur les acclamations des armées victorieuſes.-Aucune de ces dates ne pouvant être appliquée à ce médaillon, M. DE BOZE eſſaie d'y remédier par l'âge où cet Empereur eſt repréſenté; il lui paroît de quarante-cinq à cinquante ans; & il penſe qu'on peut l'appliquer aux victoires qu'il remporta ſur les Perſes. — Dans les beaux ſiècles cela n'eût mérité que des actions de grâces. — Du temps de Juſtinien, le moindre ſuccès réveilloit les eſpérances, 527. Le nom d'*Imperator* diſparoît, & eſt remplacé par celui de *Dominus,* 528. *Voy. DOMINUS.* Les cinq lettres de l'exergue n'ont aucun rapport à ſon type. — Les Antiquaires ſont diviſés en deux opinions ſur cela; l'une que les médailles où elles ſe trouvent ont été frappées à Conſtantinople; l'autre qu'elles ſont de bon or. — Ce médaillon a été trouvé près de Céſarée en Cappadoce, 529. Comment il eſt parvenu au Roi. —

Il y en a eu de plus conſidérables. — Ceux que Chilpéric montra à Gregoire de Tours, & un autre de Jean Paléologue, ſont dûs à l'imagination du Piſan, peintre, qui y mettoit quelquefois ſon nom. *Mém. Vol.* XXVI, 530. *Voyez* GREGOIRE. Juſtinien réunit le conſulat à la dignité impériale & le ſupprime. *Mém. Vol.* XXIV, 292.

JUSTITIUM edici. Ce que c'étoit. *Mém. Volume* XXXII, 327 & 329.

K

KABR-HOUD, tombeau d'Héber. *Hiſt. Vol.* XXIX, 21.

KALBASUM, tour, ſa poſition. — Deſcription de cette tour. — On y trouve des peintures kalmouques. *Mémoires, Vol.* XXX, 784.

KALHOUATH, pas arabe. *Mém. Volume* XXIV, 543. Différente étendue qu'on lui donne. *Ibidem*, 545.

KALMOUKS. Origine de leur nom. *Mém. Vol.* XXX, 789. La religion des Indes pénètre chez eux. *Mém. Vol.* XXXII, 364.

KAMCHATKA. *Voy.* CHINOIS.

KAMI. *Voyez ASMIRÆA.*

KARAB. *Voyez* EUPHRATE.

KAREK *ou* KARG, île du golfe Perſique. — Sa poſition & ſon étendue. *Mém. Vol.* XXX, 163. Elle pourroit être une de celles que Ptolémée appelle *Tabiana* & *Sophtha*. — M. D'ANVILLE convient qu'elle n'eſt point *Icarium*, comme il l'a dit ailleurs. — Difficulté de reconnoître *Icarium*. *Ibid.* 164.

KARINA, canton de Médie, aujourd'hui *Kérin*. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 163.

KARN, mot germain, ce qu'il ſignifie. *Mém. Volume* XXIV, 241.

KARNÉ, capitale de Bournou. *Mém. Vol.* XXVI, 67. Un de ſes ſouverains fut appelé *Mathan*. *Ibid.* 68.

KASHGAR. *Voyez CASIA.*

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ, mot propre pour ſignifier le regiſtre des légions. — Il ſervoit à déſigner les ſoldats légionnaires dans les auteurs Grecs. *Mém. Vol.* XXXII, 330.

KATIF *&* KÉBAN. *Voyez* EUPHRATE.

KÉBLA. *Voyez* SABAÎSME.

KEISH, île. *Voyez* GOLFE *Perſique.*

KEMPFER. Son erreur au ſujet des anciennes lettres des Perſes. *Mém. Vol.* XXXI, 378.

KERKIS. *Voyez* CHINOIS.

KÉRON, moine de Saint-Gal, en quel temps il vivoit. — Ses *Gloſes* tudeſques ſur l'oraiſon dominicale. *Mém. Vol.* XXIV, 577.

KERTA ſignifie, en ſcythique, un lieu fortifié. *Hiſt. Vol.* XXXI, 212. *Voyez SAMUS.*

KHACAN. *Voyez* AWARES.

KHAN. *Voyez* DACE.

KHITANS, CARAKHITANS, habitans des montagnes du Dagueſtan. - Leur origine. - Fondent un empire vers Kaſchar. *Mém.*

Vol. XXVIII, 98 *&* 121. Il s'en trouve dans les montagnes de la Géorgie. — Ils habitent les bords de la mer Caſpienne juſqu'au Schirman. - Leur langue approche de la calmouque. *Ibid.* 121. Ils ont fait le tour de la mer Caſpienne, 122.

KIATIB CHÉLÉBI, géographe Turc, ſa deſcription du café. *Hiſt. Vol.* XXIII, 285.

KIRCHER. (le P.) Ses ouvrages ſur la langue cophte ſont remplis d'une érudition fatigante. — Il ſe perd dans les hiéroglyphes. *Mém. Vol.* XXXII, 213 *&* 214.

KIRENDUM, langue ſacrée des Malabares, renferme des mots Grecs. *Mém. Vol.* XXXI, 199.

KIZIL-BASCH ou *tête rouge*, nom que les Turcs donnent aux Perſans. — Ce n'eſt point un ſobriquet. — Il doit ſon origine aux troubles de Natolie. *Mém. Volume* XXIV, 754 *&* 755. À l'inſtitution du *tagd* ou turban rouge par Iſmaël, & à la bande rouge ordonnée par Tékel. *Ibid.* 765 *&* 768. *Voyez* ISMAËL *&* TAGD. Ce bonnet eſt mépriſé par les ſujets du Grand-Seigneur. — Il eſt une marque d'honneur en Perſe. — Les Natoliens, pillés par les Kirilbachs, ont ce bonnet en horreur. — Ce n'eſt point une couronne, 775. On appelle de ce nom les premiers ſoldats d'Iſmaël, 777. Les Natoliens appellent ainſi les troupes de Tékel, 768.

KNEPH, CNEPH, ÉMEPH, PHTHAS, VULCAIN, Dieu éternel & immortel, adoré à Thèbes. *Mém. Volume* XXVII, 197. — Il venoit des Phéniciens. — Ce que ſignifie ce nom. *Mém. Volume* XXXI, 228 *&* 229. Pourquoi il eſt peint ſous la figure d'un homme. *Mém. Vol.* XXVII, 197 *&* 241. Sous la forme d'un Androgyne, avec une tête d'épervier. — Le ſouvenir s'en conſerve juſqu'au temps de Cicéron & d'Euſèbe. *Ibid.* 197. C'eſt à lui qu'on élève des pyramides & des obéliſques, ſymbole de ſes rayons, 202. Joint à la Nuit, il eſt l'artiſan de l'Univers. — Il eſt peint avec un œuf qui lui ſort de la bouche. — De cet œuf ſort Phthas, appelé *Vulcain* par les Grecs. — Il étoit génie tutélaire. — L'inſcription de Saïs lui étoit adreſſée. — Connu ſous le nom de *Neith*. — Appelé *Minerve* par les Grecs. — Pourquoi d'un Dieu on fait une Déeſſe! 241. Le feu artiſte, rendu par les Grecs dans la fable des filets de Vulcain qui ſurprend Vénus & Mars, d'où naît l'harmonie. — De la même idée viennent les forges de Vulcain. — Le dieu Feu, ou la Lumière avec la Nuit, eſt la Cauſe des cauſes, 242; *&* *Mém. Vol.* XXXI, 228. Eſt placé au centre du monde, comme le jaune au milieu de l'œuf. *Mém. Volume* XXVII, 243 *&* 244. Sur cette idée, Numa lui bâtit un temple de forme ronde. — Le feu primordial appelé, par les Grecs, *Vulcain*, *amour*, *deſir*. — Ils mêlent la notion de leur mot φως, *amour*, à celle de *our* ou *or*,

le *feu*, en chaldéen; ou à celle de *hor* ou *horus*, le *Soleil*, en égyptien. *Mém. Vol.* XXVII, 244.

KŒMPFER, Savant qui a séjourné deux ans en Perse.—Ses descriptions des ruines de Persépolis conformes à celles de Corneille le Brun. *Hist. Vol.* XXIX, 119.

KOMMI, appelé aujourd'hui *gomme du Sénégal*. *Hist. Volume* XXIII, 124.

KONCOBAR, ville de Médie, aujourd'hui *Kenghever*. *Hist. Vol.* XXVII, 164.

KOPH. *Voyez* PROSERPINE.

KRAPAK. *Voy.* ALPES *bastarniques*.

KRUDA-YU-GAM, mot indien, ce qu'il signifie. *Mémoires, Vol.* XXXI, 254.

KYPIΣ. *Voyez* ADONIS.

KUTAÏA, anciennement *Cotiæum*. *Mém. Vol.* XXIV, 771.

KYPHI. Ce que c'étoit. *Mém. Vol.* XXXII, 733.

L

LABICUM. *Voy.* VOIE *Labicana*.

LABOURAGE. Défenses des anciens législateurs de tuer ou sacrifier les animaux propres au labourage. *Mém. Vol.* XXXI, 148.

LABOUREUR conduisant la charrue, symbole de l'établissement d'une colonie. *Mém. Vol.* XXIV, 219.

LABYRINTHE. Ce qu'en dit Hérodote. *Mém. Vol.* XXIII, 289. Ses ruines se trouvent où commence le canal de Mœris, suivant M. GIBERT, qui soutient que les voyageurs le placent mal, qu'il étoit fort près d'Arsinoë, selon Hérodote, qu'il pouvoit être malgré cela dans le nome héracléotique. — On a prétendu mal-à-propos qu'il y a eu plusieurs labyrinthes. *Mém. Vol.* XXVIII, 241. Celui d'Étrurie construit par Porsenna. *Mém. Vol.* XXIII, 289.

LAC *chaldaïque*. *Voy.* EUPHRATE.

LACÉDÉMONIENS (les) recouroient à l'oracle de Jupiter-Ammon. *Mém. Vol.* XXIII, 302. Maîtres de la mer après la victoire d'Aiguepotame. *Ibidem*, 168. Leurs colonies ne furent point l'objet du commerce, mais pour se débarrasser d'une multitude inquiète, 169. Motif de la guerre qu'ils déclarèrent aux Messéniens. — Jurent de ne point retourner chez eux qu'ils n'eussent détruit la ville. — Renvoient du camp la jeunesse, pour peupler leur ville. — De ce commerce naissent les Parthéniens, dont ils firent une colonie qu'ils envoyèrent en Italie, 274. *Voyez* PARTHÉNIENS. Ils donnent à des Hilotes la qualité de citoyens.—Punissent ceux qui avoient conjuré avec Pausanias, 275. *Voy.* HILOTES. Sont battus à Spactérie par les Athéniens, 277. Leur bonheur consistoit dans leur profond loisir, 282. Traitement qu'ils faisoient à leurs domestiques, 281. Sont battus par les Arcadiens. *Mém. Vol.* XXXII, 249 *&* 250. Défendent Lacédémone. *Ibid.* 251.

Empêchent que le corps de Cléombrote ne reſte au pouvoir des Thébains à Leuctres. *Mém. Vol.* XXXII, 253.

LACHÉSIS règne ſur l'avenir. *Mém. Vol.* XXXII, 99.

LACTANCE cite les livres des Sibylles avec aſſurance. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 97. Compoſe le diſcours de Conſtantin à l'aſſemblée des Saints. *Ibid.* 98.

LÆDUS *de Stratia*, graveur du temps de Pompée. *Mém. Volume* XXXII, 774.

LÆSI VERPO. Ce que ſignifient ces mots. *Mém. Volume* XXIV, 577.

LAITIER *de volcan. Voy.* VERRE.

LALA *de Cyzique* peint à Rome, à l'encauſtique, des portraits de femmes, & à Naples une vieille ſur une planche. — Se peint elle-même au miroir.—Elle vécut fille du temps de Varron. *Mém. Vol.* XXVIII, 182.

LALVERUM, Lavier, village; ſa poſition. *Mém. Vol.* XXIV, 698.

LAMARE. Ses plans de Paris ſont peu exacts. *Hiſt. Vol.* XXIII, 262.

LAMAS. *Voyez* SAMANÉEN.

LAMBERT *de Liége*, traducteur de la vie de S.te Batilde, épouſe de Clovis II. — M.rs LÉVESQUE & LEBEUF ſont d'accord ſur l'auteur de cette traduction. — Lambert ſuppoſe, contre l'autorité des monumens, à Dagobert un pélerinage à Jéruſalem. *Hiſt. Vol.* XXIII, 258.

LAMIES. Leur uſage dans l'hiſtoire poëtique. *Hiſt. Volume* XXIII, 144.

LAMISSIO, ſecond roi des Lombards, eſt retiré de l'eau par Agelmond.-Combat contre une Amazone.-Hiſtoire monſtrueuſe de ſa mère. *Mém. Vol.* XXXII, 386 *&* 387.

LAMLEN. *Voyez* NIGER.

LAMOIGNON, (Chrétien-Guillaume DE) Préſident à mortier honoraire, Commandeur & Grand-croix de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, élu Honoraire en 1743. *Hiſt. Vol.* XXIII, 10. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXIX, 31 *&* 348. Son éloge par M. LE BEAU.—Sa famille. *Ibid.* 345. Quitte le Palais. — Entre à l'Académie, 347.

LAMOIGNON *de Malesherbes*, (M. DE) Premier Préſident de la Cour des Aides, ſuccède à M. DE LAMOIGNON. *Hiſt. Vol.* XXIX, 31.

LAMPADOPHORES, prêtres de Cérès-Éleuſine. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 61.

LAMPE *romaine*, trouvée vers le Volga. — Sa deſcription. — Le deſſin fourni à M. DE GUIGNES par M. le comte DE CAYLUS. *Mém. Vol.* XXXII, 364.

LAMPSAQUE, fondée par les Phocéens. *Mém. Vol.* XXIII, 161. Sa diſtance d'Alexandrie de la Troade. *Mémoires, Volume* XXVIII, 322. Autrefois plus conſidérable que Gallipoli, aujourd'hui moindre. — Connue ſous le nom de *Lamſaki*.—Conſerve ſes vignobles. *Ibid.* 335.

LAMY (le P.) prend l'étendue du terrein ſacré pour la meſure de l'enceinte du portique extérieur du temple. *Mém. Vol.* XXIV, 479.

LAN, terres de Lan, pays des Alains. *Hiſt. Vol.* XXXI, 213.

LANGRES. Son Évêque obtient de Charles-le-Chauve le droit de battre monnoie. *Hiſt. Volume* XXIII, 219.

LANGUE. L'étude des langues eſt néceſſaire pour s'inſtruire du progrès de l'eſprit humain. *Mém. Vol.* XXIV, 671. Cette étude a deux objets, 1.° de communiquer ſes idées, 2.° de démêler l'origine des peuples qui les parlent. — La grammaire dans le fond eſt la même, mais la conſtruction eſt différente. *Ibid.* 569. Les premières ont été muſicales. — Les geſtes, & une intonation marquée par des intervalles, ont dû marquer les affections & les beſoins. — Les ſons articulés affoibliſſent ce caractère d'expreſſion. — Les Grecs ſont les ſeuls dont l'intonation marquée ſe ſoit conſervée. *Mém. Volume* XXXII, 432. *Voyez* LANGUE *grecque.* Néceſſité de comparer les anciennes langues entre elles. *Ibidem*, 212. Deux choſes à remarquer dans toutes les langues, le vocabulaire & l'expreſſion. — A meſure qu'une langue ſe polit, on invente des règles pour la perfectionner. — Juſqu'à ce qu'elle ſoit aſtreinte à ces règles elle eſt réputée barbare. *Mém. Vol.* XXIV, 608. Quatre manières qui peuvent changer une langue, 1.° les mots hors d'uſage, 2.° les idées différentes attribuées aux mots, 3.° les changemens d'expreſſions, 4.° les changemens dans la prononciation. *Ibidem*, 610 & 611. Les langues ſe reſſemblent toutes dans leur marche, 612. Diviſion des langues en Japétiennes & Araméennes, 570. *Voy.* LÉIBNITZ.

LANGUE *catalane.* Nations qui s'en ſervoient. — Elle eſt la même que celle qu'on appelle langue d'*oc*. *Mém. Vol.* XXIV, 682. *Voyez* LANGUE *françoiſe.*

LANGUE *celtique.* Son affinité avec celle du pays de Galles. *Mém. Vol.* XXXII, 654. Il n'en reſte que quelques mots. *Ibid.* 606. Elle ne s'abolit point tout-à-coup, 588. Les gens de la campagne la parlèrent. — On faiſoit des teſtamens en cette langue ſous Alexandre-Sévère, 589. Elle étoit formée & cultivée par les Druides au temps de Céſar, 570. Sous la ſeconde race de nos Rois les mots *langue celtique, gauloiſe, romance, françoiſe* étoient ſynonymes. *Hiſt. Vol.* XXIII, 247. M. LÉVESQUE prétend que le langage celtique s'eſt conſervé juſqu'à nous, & que nous parlons celtique. *Ibidem*, 244.

LANGUE *cophte*, à peine connue de quelques Prêtres de la nation. — Preſque inconnue en Europe lorſque le P. Kircher publia ſes ouvrages. *Mém. Vol.* XXXII, 213. Saumaiſe s'en ſert avec ſuccès. - M. l'abbé RENAUDOT fit voir qu'elle venoit de l'ancienne

langue égyptienne. *Mém. Vol.* XXXII, 214. Le P. Bonjour en compoſe une grammaire. — David Wilkins traduit en cophte le Nouveau-Teſtament & le Pentateuque. — Lettres de M. de la Croze ſur la langue égyptienne. *Ibidem*, 215. Entrevoit la liaiſon qu'elle a avec le chinois, 216. Eloigné de la découverte de M. DE GUIGNES. — Idées qu'il s'en étoit fait, ſuivant M. l'abbé BARTHÉLEMY, 216 *&* 217. Compoſe un dictionnaire cophte. — Communique ſes principes à M. Jablonski. — Pluſieurs livres d'égliſe publiés en cette langue par la Propagande, 217. Tous ceux qui ſe ſont appliqués au cophte l'ont confondu avec l'égyptien. — Réponſe à ceux qui croient que c'eſt un idiome formé de pluſieurs langues, 218 *&* 233. Les mots cophtes ſe trouvent dans le chinois, 212 *&* 218. Singularités qui prouvent ſon ancienneté. — Ses racines ſont communément d'une ſyllabe. — Celles de trois ſont compoſées. — Exemple du roi Mœris, traduit en grec par μιαώδυρος, 219. Cette ancienne langue enſévelie dans l'écriture chinoiſe. — Pouvoit être ſujette à des variations, 220. Rapport qu'elle a avec la phénicienne. — Termes qui lui ſont communs avec l'hébraïque. — Comparaiſon des termes phéniciens & des égyptiens, 221 *& ſuivantes.* M. l'abbé BARTHÉLEMY penſe que les monogrammes égyptiens furent communiqués aux Phéniciens, &c. — Examen du rapport qui ſe trouve entre leurs grammaires, au ſujet des pronoms perſonnels. — Les pronoms poſſeſſifs donnent une reſſemblance plus frappante. — Manière de conjuguer les verbes, 224 *&* 225. Grande conformité dans la ſyntaxe. — M. l'abbé BARTHÉLEMY penſe que les mots étoient tracés dans l'écriture courante en forme de monogrammes. — Ces groupes de lettres lûs différemment, 226. Rapport de la langue égyptienne avec la grecque, 228 *&* 233. Exemples de pluſieurs mots égyptiens paſſés en Grèce. — Les verbes y ont reçu le verbe εἰμὶ, *ſum;* d'autres le verbe ἵημι, 229. Ces opinions confirmées par la découverte de M. DE GUIGNES, qui trouve dans l'ancienne écriture chinoiſe pluſieurs mots égyptiens, 231. Le mot *ſios* paſſe en Grèce ſous celui de Θεὸς. — Celui de ⲛⲓⲃ pour ἄναξ en Grèce, & *tina* chez les Étruſques, 232.

LANGUE *de Perſe.* Recherches ſur les anciennes langues de la Perſe, par M. ANQUETIL. *Mém. Vol.* XXXI, 339 *&* *ſuiv.* *Second Mémoire* du même. *Ibid.* 393 *&* *ſuiv.* M. ANQUETIL établit que le *parſi* eſt en uſage dans la contrée de Pars; qu'il avoit ſept idiomes, dont trois ſubſiſtent; le *deri*, le *pehlvi* & le *parſi*. — *Voyez* *DERI, PARSI & PEHLVI.* Le *zend* étoit pour le reſte du royaume, 340. *Voyez* *ZEND.* Les caractères du perſan moderne ſont arabes. — Les Perſans y

ont ajouté quatre lettres, 412. Tableau généalogique des langues de Perſe. *Mémoires, Vol.* XXXI, 430 *& ſuiv.*

LANGUE *des Nègres. Voyez* EUDOXE.

LANGUE *d'oc*, dérivée du latin. *Mém. Vol.* XXIV, 639. Se ſert des pronoms *hoc* & *hac. Ibid.* 653. La même que la catalane, d'où elle tiroit ſon nom, 682.

LANGUE *d'oui* ou *d'oil*, dérivée du latin. *Mémoires, Vol.* XXIV, 639.

LANGUE *eſpagnole*, dérivée du latin. *Mémoires, Vol.* XXIV, 608 *&* 646. Comparaiſon de cette langue avec la françoiſe & l'italienne. *Ibidem*, 646 *& ſuivantes.* Elle change les lettres *pl* en *ll*, met *h* au lieu de *f* & *g*, & forme le ſingulier de l'ablatif latin & le pluriel de l'accuſatif, 651 *&* 652.

LANGUE *françoiſe* (la) étoit ſynonyme de *gauloiſe*, *romance* & *celtique* ſous la ſeconde race de nos Rois. *Hiſtoire*, *Vol.* XXIII, 247. Sa dénomination de *françoiſe* ſe trouve dans les livres du XII.e ſiècle. *Ibidem*, 248. Elle doit ſa célébrité d'aujourd'hui au règne de Louis XIV. *Mémoires*, *Vol.* XXIV, 670. Auteurs qui ont recueilli des matériaux pour l'hiſtoire de cette langue. *Ibid.* 671. Sa reſſemblance avec l'italienne & l'eſpagnole, 672, 678 *&* 686. Pièce de Rambaut de Vaqueiras, où elles ſont aſſociées avec la gaſconne & la provençale, 672. Conformité dans la verſification de ces langues, 678. Exemple tiré de Monjos d'Arras, 679. En quoi conſiſtent les principales différences, 680. Ces langues, à l'exception de l'italienne, rangées ſous deux claſſes, le catalan & le françois. - Nations qui ſe ſervoient du catalan. — Nations qui ſe ſervoient du françois, 681. La françoiſe eſt la même que la langue d'*oil* ou d'*oui*, 682. Pièce qui donne le caractère diſtinctif du catalan & du françois, 683. La françoiſe étoit déjà formée ſous Charles-le-Chauve, 686. Le ſerment de Louis de Germanie, & la ratification qu'en font les Seigneurs, ſont les plus anciens monumens de cette langue, 603 *&* 656. Tous les mots en ſont latins, défigurés par la prononciation & l'orthographe, 604. Se retrouvent dans les auteurs de la troiſième race, 604 *&* 656. Ce ſerment eſt en langue romance, qui étoit la langue que les François avoient appriſe dans les Gaules, 605. M. BONAMY ſoutient que la langue tudeſque n'étoit point celle des Gaules, puiſqu'on alloit l'apprendre en Germanie, 638; & que la langue romance & tous ſes dialectes ſont dérivés du latin, 607 *&* 639; mais du latin vulgaire, 608 *&* 640; & que la langue romance a donné l'origine à la françoiſe, 639 *&* 640. *Voyez* LANGUE *romance.* Il le prouve en faiſant voir que l'origine de nos aoriſtes & futurs indicatifs ſe trouvent dans les verbes latins, 614; que nous

nous avons imité les régimes actifs donnés à des verbes passifs par les Latins. *Mém. Vol.* XXIV, 615. Dans les formules de droit & les auteurs qui ont traité des arts, les expressions latines sont conformes aux françoises. *Ibidem*, 622 *& suiv.* Et nombre d'autres dont on ignore l'origine, 625. Les mots simples & primitifs peuvent faire connoître les mots qui en sont formés, 626. Les mots composés & dérivés peuvent prouver que les simples ont été usités. — Les pronoms & les prépositions sont latins d'origine, il ne faut que faire attention à l'ancienne orthographe, 626 & 627. Réponse de M. BONAMY à l'objection qu'on peut lui faire sur les terminaisons, sur les articles, & sur l'usage des verbes auxiliaires pour former les passifs, 628 *& suiv.* Nous avons quelques mots qui peuvent être celtiques ou tudesques, 635; ce qui n'empêche pas que le fond ne vienne du latin, 636; mais du latin prononcé, jargon qui a été long-temps parlé sans l'écrire; quand on l'a écrit on a suivi la prononciation, 643. Nécessité de comparer les mots avec l'ancienne orthographe, pour trouver leur origine, 645. Comparaison de cette langue avec l'italienne & l'espagnole, 646. Comparaison de plusieurs dialectes du royaume, 648 *& suiv.* Nos mots qui ne se trouvent point dans les auteurs latins, n'en sont pas moins descendus, 649. Changemens que nous avons fait dans les mots latins, 651 *& suiv.* L'ancien françois contient le plus d'analogie entre nos mots & les latins, 652. L'italien, l'espagnol & les dialectes des provinces méridionales montrent cette analogie. — Nos pronoms viennent d'anciens pronoms latins, 652 & 653. M. BONAMY fait voir que les mots des sermens de Louis de Germanie & des seigneurs François sont composés d'origine latine, & écrits en langue françoise presque avec la même orthographe, 640 *& suivantes*, 645; que ce latin ne ressemble pas plus à celui des auteurs contemporains que le languedocien ressemble au latin de Cicéron, 584. Explication des mots du serment de Louis, 641 *& suivantes.* M. BONAMY remarque que *pro* s'est conservé dans quelques mots composés, 641; que *poblo* vient de *populus;* comment il est devenu françois. — *Di*, pour *jour*, est conservé dans les noms des jours de la semaine. — *Jour* vient de *diurnum*, en italien *giorno*, 642; & *podir* de *potere*, 645. Différentes prononciations de ce mot. — Différentes expressions tirées des meilleurs auteurs latins. — *Je* s'écrivoit *jo*, *jou* & *ge*, 645 & 646; comment s'employoit, 657. De *adindha* vient le mot *aïde*, parisien; *chacun* vient de *cadhuna; on* vient de *homme*, *homs*, *om*, 648 & 649; *plaid* vient de *placitum; plaire*, de *placere*, 652; *serment*, de *sacramentum*, 654; *retourner*, *détourner*,

du mot *tornare*, *detornare*; *en*, particule, de *inde*; *qu* à la place du *c*. *Mém. Vol.* XXIV, 656, 657 & 658.

LANGUE *grecque*. Ses accens. *Voy.* ACCENS. Un grand nombre de ſes mots venoient des langues barbares. *Mém. Vol.* XXXII, 202. Elle s'eſt formée avant l'uſage de l'écriture. — Impoſſibilité d'en donner un bon traité étymologique. *Ibid.* 203. Une quantité de mots égyptiens paſſent en Grèce, 228 & 233. *Voyez* LANGUE COPHTE. Les Grecs incorporent dans leur langue, la danſe, le chant & le geſte. — Platon penſoit que la danſe devoit ſon origine aux mots exprimés par les mouvemens du corps, 432. Les termes de leur élocution emportent l'idée de mouvement & d'action. — Ceux de leur rhétorique paſſent dans notre langue ſans y conſerver leur valeur. — Les Athéniens s'appliquent à rendre leur langage mélodieux, 433. Auteurs célèbres interrompus pour n'avoir pas prononcé avec délicateſſe. — Un étranger opulent ſifflé pour avoir offert ſon argent aux Athéniens en termes incongrus, 434. *Voy.* ACCENS. La langue grecque s'introduiſit chez les Volces par le commerce des Phocéens. — Les expreſſions du langage vulgaire des provinces méridionales autoriſent ce ſentiment. *Hiſt. Vol.* XXIII, 160. La forme des caractères celtes eſt purement celle des Grecs. *Ibidem*, 161. Obſervations de M. BONAMY ſur la conformité du grec vulgaire avec notre langue, 250 *& ſuiv.*

LANGUE *italienne* dérivée du latin. *Hiſt. Vol.* XXIV, 608, 619 & 646. Au VIe ſiècle, elle n'étoit pas plus épurée que le gaulois. *Ibidem*, 619. Comparaiſon de cette langue avec le françois & l'eſpagnol, 646. Elle forme ſon ſingulier de l'ablatif latin, & le pluriel du nominatif, 653.

LANGUE *latine* formée de la dialecte dorienne. — S'augmente des mots apportés par les différentes nations qui s'établirent à Rome. — Mots anciens que les bons auteurs avoient peine à entendre. *Mém. Volume* XXIV, 598. Barbarie remarquable de la colonne de Duillius. — Elle ne doubloit point les conſonnes. *Ibid.* 599. Finiſſoit les mots par la lettre *d*. — Les grammairiens la fixèrent ſur les meilleurs auteurs. — Ils formèrent des règles que le commun du peuple n'écouta point, 600. Les meilleurs auteurs ne déclinoient ni ne conjuguoient de la même manière, 601 *& ſuivantes*. Cette langue ne ſe polit à Rome qu'après cinq cents ans. — Ses écrivains ne paroiſſent qu'au commencement du VIe ſiècle, 608. Difficultés qu'eſſuya ſa grammaire, 609. La langue réglée très-différente de l'ancienne. — Celle-ci ne s'abolit point dans les provinces, 609, 610 & 612; ni parmi ceux qui n'avoient point eu d'éducation. — Ne ſe perfectionna pas par la lecture & par les femmes, 612.

Les ſoldats, les artiſans & les femmes ne liſoient point. — Difficultés dont les meilleurs auteurs ne conviennent pas. *Mémoires, Vol.* XXIV, 613. Sur les déclinaiſons & les conjugaiſons. — Ils avoient des verbes actifs au lieu des déponens qui nous reſtent. *Ibidem*, 614. Donnoient quelquefois la ſignification active à des verbes paſſifs, 615. Le peuple ne parla jamais la langue des bons auteurs, 616. La langue latine ſuccède dans les Gaules à la langue celtique, 583, 603 & 657. Comment s'opéra ce changement, 603. Les Romains forcent les Gaulois à l'apprendre, 587 & 660. Les Empereurs font leurs loix en latin. — Il falloit le ſavoir pour s'avancer à la Cour, 587 & 592. Un député de Lycie eſt privé du droit de Citoyen Romain, parce qu'il ignoroit le latin, 588. C'étoit le langage des Eccléſiaſtiques dans leurs aſſemblées, 664. Sur quoi ſe fondent ceux qui prétendent qu'elle étoit le langage populaire, 583. M. BONAMY ſoutient que la langue latine conforme aux règles, n'étoit pas le langage des Gaulois & des François, 584 & 597. Il fait voir qu'on a parlé quatre langues dans les Gaules, mais que c'eſt la latine qui a donné le plus de mots françois, 584; qu'elle a donné naiſſance à la langue romance, qui eſt la langue latine parlée en diſcours familiers, 585 & 586; qu'elle s'établit peu à peu dans les Gaules; qu'elle ne fut jamais en uſage chez les Belges comme dans la Gaule Celtique & l'Aquitanique, 589; qu'elle fit peu de progrès dans les deux Germanies en-deçà du Rhin. — Les autres provinces l'apprirent plus facilement, 590. Leurs habitans aimoient à briller par leurs diſcours. — Elle étoit enſeignée chez eux, 591. Néceſſité de l'apprendre pour parvenir aux charges, 592. Le commun du peuple ne la parloit pas purement, 594 & 597. Il y mêla des mots gaulois, &c. — Son progrès ne fut pas celui de la langue françoiſe depuis deux ſiècles, 595. On l'appeloit *celtici ſermonis ſquamma*, 596. Le barbariſme de ce langage étoit établi dans les provinces d'Italie avant l'invaſion des barbares. — Preuves tirées des mots familiers Romains, 596. Ce langage familier étoit la langue vulgaire des provinces Romaines, 603. Devient langue dominante dans les Gaules quatre cents ans après Jules-Céſar, 606. Ce que c'étoit que ce langage vulgaire, 616 & 637. C'étoit celui de Gregoire de Tours & d'un grand nombre de titres, 617 & 618. Il ne s'apprenoit pas dans les écoles, mais par l'uſage, 619 & 640. La différence de ce jargon étoit dans la prononciation, 619. Cette barbarie s'établit dans les actes publics, après le règne de Charlemagne, & la prononciation lui fit perdre ſa reſſemblance avec le latin. — Expreſſions qui défiguroient ce latin, 620. Celles de

la bonne latinité n'avoient pas chez le peuple la même ſignification. — Le peuple en avoit qui ont prévalu. *Mém. Vol.* XXIV, 621. Les mots de l'ancienne langue ne ſont pas perdus. — Ceux qu'on trouve dans les auteurs les plus purs, ne doivent pas être regardés comme des expreſſions de la baſſe latinité. *Ibidem*, 636. La langue latine conſidérée ſuivant ſa prononciation, 639 *& ſuivantes*. Elle n'étoit appriſe que par la fréquentation, & en l'entendant parler. — Les Romains ne la prononçoient pas comme nous la prononçons. - Auguſte écrivoit ſuivant la prononciation. — Cicéron ne ſeroit pas entendu de nous, 641 *& ſuiv.* Altérations que doit ſouffrir un langage par la prononciation des différens peuples. — Prononciation de Caton, 651. Prononciation avec des abréviations. — Uſage des paſſifs avec la prépoſition *per*. — Les verbes déponens ont eu des actifs. — Verbes paſſifs avec ſignification active. — La différence des modes ne fut pas toujours obſervée. — Variation dans les déclinaiſons, 654. Jonction de deux prépoſitions. — Les noms gouvernés par des verbes, ſont régis par des prépoſitions. — Les Latins emploient leurs prépoſitions comme nous nos articles. — Leurs adverbes *indè* & *undè* répondent à *en* & *dont*. — Leurs pronoms donnent lieu aux nôtres, 655. Leur relatif employé autrement que nous ne faiſons. — Les infinitifs tenoient lieu de ſubſtantifs, 656.

LANGUE *lydienne*. Il n'en reſtoit aucune trace, du temps de Strabon. *Mémoires, Vol.* XXIV, 124.

LANGUE *phénicienne* (la) différoit peu du ſyriaque. — Devoit être dialecte d'une langue générale, étendue en Orient & en Afrique. *Mém. Vol.* XXXII, 221. *Voyez* LANGUE COPHTE.

LANGUE *phrygienne* (la) ne ſubſiſte plus. — L'arménienne en eſt un dialecte. — M. FRÉRET penſe qu'on peut y chercher les racines des mots phrygiens. *Hiſt. Vol.* XXIII, 36.

LANGUE *punique* en uſage en Afrique, ſous Alexandre-Sévère. *Mém. Vol.* XXIV, 589.

LANGUE *romance* (la) eſt formée de la latine. *Mém. Vol.* XXIV, 593 *&* 661. Pourquoi elle eſt ainſi appelée. *Ibid.* 605. Elle étoit en uſage à Rome du temps de Luitprand, 619. Tous les ſeigneurs François la parloient du temps de Charles-le-Chauve, 657. Elle devient la langue des François, comme étant la nation la moins nombreuſe, 660. Elle eſt la langue commune des Gaules long-temps avant Charlemagne. — On l'appeloit *ruſticana romana*. — Elle ne diſpenſoit pas d'étudier le latin, ſi on vouloit entendre les bons auteurs. — D'où lui venoit le nom de *ruſtique*, 661. Réponſe à ceux qui allèguent le concile de Tours, où l'on ordonne la verſion des Homélies

en langues tudeſque & romance. *Mém. Vol.* XXIV, 662 *& ſuiv.* Néceſſité où ſe trouvèrent les ſeigneurs François & Allemands de ſavoir les langues romance & tudeſque. *Ibidem*, 664. Au commencement du règne des Rois de la troiſième Race, la langue romance étoit la ſeule en France. — Guillaume-le-Conquérant la porte en Angleterre. — Elle paſſe auſſi à Naples, 669.

LANGUE *ſacrée des Indes. Voyez* SAMSCRET.

LANGUE *tudeſque.* Diſſertation de M. BONAMY ſur les cauſes de ſa ceſſation en France. *Mém. Vol.* XXIV, 657 *& ſuiv.* Elle fut la langue de nos Rois de la première race; ce qui eſt prouvé par le teſtament de S.t Remi, par l'éloge de Charibert dans Fortunat, & par celui d'Arbogaſte dans Sidoine-Apollinaire. — Elle étoit naturelle à Charlemagne, *Ibid.* 658. Nos Rois de la ſeconde race & leurs courtiſans l'entendoient. — Ils devoient auſſi entendre la langue romance, 659. Ceux qui avoient le maniement des affaires, devoient entendre l'une & l'autre langue, 663 *& ſuiv.* Néceſſité des ſeigneurs François & Allemands de les ſavoir, à cauſe de leurs poſſeſſions, 663 *& 666.* La langue tudeſque ne fut abolie dans les Gaules que lorſque ces poſſeſſions réciproques ceſsèrent, 666 *& 669.* Cette langue ſubſiſte chez les Germains avec peu de changemens, 670.

LAOCOON, morceau ſupérieur à tout ce que la ſculpture & la peinture ont produit. — Par qui il a été exécuté. — Critique de M. le comte de CAYLUS. — Le bras droit rétabli en terre cuite par Baudinelli. — Ce morceau eſt d'un ſeul bloc, ſuivant Pline. *Mém. Vol.* XXV, 328 *& 329.* Michel-Ange dit qu'il eſt de trois pièces. — Fulvius-Urſinus dit que ce n'eſt qu'une copie de l'ancien. *Ibid.* 330.

LAODICÉE, colonie Romaine. — Elle frappe des médailles avec l'inſcription *Romæ felici. Hiſt. Vol.* XXIII, 169 *& 172.* Eſt rivale d'Antioche. — Proclame *Auguſte* Septime-Sévère. — Il lui accorde en récompenſe, le titre de métropole enlevé à Antioche, & le droit Italique. *Ibid.* 169. Elle prend par reconnoiſſance, le nom de *Septimia*, 170 *& 175.* Pluſieurs médailles portent ce titre avec le ſymbole de la louve & des jumeaux, que les colonies faiſoient graver pour perpétuer la gloire de leur origine, 172. Les habitans de cette ville reçoivent de Caracalla, le droit de citoyens Romains. — Ils lui en témoignent leur reconnoiſſance par une médaille frappée à ce ſujet, 174. Ils célèbrent les jeux Pythiens en ſon honneur, 175.

LAODICÉE *de Phrygie.* Son abondance la rendoit commode pour les aſſemblées. *Mémoires, Vol.* XXIV, 127.

LAON, *Lugdunum clavatum* ou *Laudunum cloatum.* — Son diocèſe dépendoit de Reims. — C'étoit

un château ſous les Rois de la première race. — Il avoit ſes Comtes particuliers. — S.t Remi le ſépare de ſon diocèſe, & y établit un Évêque. *Hiſt. Volume* XXXI, 272.

LAPETHUS ou *LAPITHUS*, principauté de Cypre, actuellement *Lapitho*. — Elle contenoit autrefois quinze mille familles. — Route de *Lapethus* à *Cerynia*. *Mém. Vol.* XXXI, 540.

LAPIDATION, ſupplice des Francs. *Mém. Volume* XXVI, 609.

LAPITHES. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXII, 148.

LAPONS (les) ont une écriture hiéroglyphique. *Mém. Volume* 428.

LARISSA, nom commun aux Syriens & aux Pélaſges. — Il y a pluſieurs villes de ce nom. — On en trouve dans tous les lieux qui ont été occupés par les Pélaſges. — Ils peuvent en être regardés comme les fondateurs. — Celle du Péloponnèſe étoit leur métropole. — Origine du nom *Lariſſa*. *Mémoires, Vol.* XXIV, 9. *Voyez* RESEN.

LARISSA, pointe du continent oppoſé à Tenédos, aujourd'hui *Laruſſar*. *Mém. Vol.* XXVIII, 326.

LARIX, bois incombuſtible, qui n'a jamais exiſté. *Hiſt. Volume* XXXI, 323.

LARVÆ. *Voyez* INTELLIGENCES.

LATES, *Caſtellum Lateræ*, village près de Montpellier. — M. Aſtruc conteſte cette conjecture à M. MÉNARD. — Réponſe de M. MÉNARD. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 117.

LATICLAVE. Ce qu'il ſignifie. *Hiſt. Vol.* XXXI, 127.

LATONE, repréſentée à Délos par un bois informe. *Mém. Vol.* XXIII, 220. Fête célébrée en ſon honneur à Buto. *Hiſt. Vol.* XXXI, 22.

LAURE. Mémoire de M. MÉNARD ſur l'origine de Laure célébrée par Pétrarque. *Mém. Vol.* XXX, 756 *& ſuiv.* Ce que dit Velutello de ſa naiſſance eſt faux. *Ibid.* 756 *&* 757. Les regiſtres où il dit l'avoir vu, n'ont jamais exiſté, 757. D'autres l'appellent *Laure de Sade*, & prétendent qu'elle ne fut jamais mariée. — Il n'y a jamais eu de Laure de Sade, 758. Celle dont il eſt queſtion, eſt Laure de Noves, épouſe de Hugues de Sade. — Temps & lieu de ſa naiſſance. — Sa famille, 759 *&* 760. Son contrat de mariage. — Autres preuves de ſon mariage. — Dans quel endroit Pétrarque la vit pour la première fois, 761 *& ſuiv.* Sa beauté & ſon eſprit. — Elle eſt admiſe à la Cour d'Amour par une tante de ſon mari, 764 *&* 765. Éloge qu'en fait Noſtradamus. — Pourquoi on ne trouve aucune de ſes poëſies, 766 *&* 767. Origine des liaiſons de Laure avec la Dame de Romanil. — Ricard de Noves, ſon parent, poëte Provençal, 767. Ceux qui veulent faire quadrer les idées de campagne avec

la demeure de Laure, l'établiſſent à Cabrières. M. MÉNARD fait voir que ce pourroit être à Saumane. *Mémoires, Vol.* XXX, 768. Mais il ſoutient que ce fut plutôt à Avignon. — Pourquoi Pétrarque ſe retire à Vaucluſe. *Ibidem,* 769. Il accompagne un jour Laure juſqu'au port d'un certain endroit. — M. MÉNARD fait voir que c'eſt celui de Noves. — M. DE LA BASTIE nie ce que l'on dit du tombeau de Laure. — M. MÉNARD fait voir qu'elle mourut à Avignon, 770 *&* 771. La preuve en eſt tirée de ſon teſtament. — Elle eſt enterrée dans l'égliſe des Frères-Mineurs d'Avignon, dans le lieu de la ſépulture de la famille de ſon mari, 771 *&* 774. Son tombeau eſt découvert par Maurice de Sève, 772. Eſt viſité par François Ier. — Boîte de plomb & ſonnet Italien qu'on y voit. — Quatrain de François Ier en l'honneur de Laure, 773 *&* 774. Il ne fit point reconſtruire ſon tombeau, comme le dit Clément Marot. — Laure eut pluſieurs enfans, 774 *&* 775. Reproches faits à Pétrarque de célébrer une Laure en idée, 775. Impoſtures ſur la mémoire de Laure, 776.

LAURIER miraculeux de Livie. *Mém. Vol.* XXIV, 161.

LAZIUS. Confuſion qu'il fait au ſujet des Lombards. *Mém. Vol.* XXXII, 383.

LEBÉDA, l'ancienne *Leptis. Mémoires, Vol.* XXVI, 77 *&* 78. Sa poſition. *Ibid.* 77.

LEBEUF, (Jean) Chanoine & Sous-chantre de l'égliſe cathédrale d'Auxerre, Aſſocié en 1740. *Hiſt. Vol.* XXIII, 12. Il ſuccède, en 1759, en qualité de Penſionnaire, à M. l'abbé DE FONTENU. — Sa mort. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 32 *&* 382. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa famille. — Ses études. *Ibid.* 372. Son application à l'étude des manuſcrits. — Il viſite les cryptes & les anciens tombeaux de Normandie. — Son caractère, 373. Il s'attache aux uſages du moyen âge. — Sa manière de voyager, 374 *&* 375. Il ſuit les chauſſées Romaines. — Son extérieur, 376. Tous les ouvrages conſidérables profitent de ſes collections. — Il démêloit ſur l'architecture le ſiècle d'un bâtiment. — Il projette de communiquer ſes connoiſſances dans ce genre, 377. Ses ouvrages, 378 *&* 379. Il ſuccède dans l'Académie à M. LANCELOT, 379. Eſt chargé, par M. de Vintimille, du chant du bréviaire, 379 *&* 380. Ses recherches ſur cet article dans la bibliothèque de Sainte-Geneviève, 380. Il eſt chargé par le Clergé, de dreſſer un pouillé général, 381. Les Matériaux qui ont été ramaſſés à cet effet, ſont dépoſés à la Doctrine-Chrétienne, 380. M. le cardinal de la Rochefoucault lui donne une penſion de mille livres. — Le Pape deſire le voir. — Il entreprend le voyage de Rome & revient par Avignon, 381. Ses

conjectures ſur la reine Pedauque. *Hiſt. Vol.* XXIII, 227. Son Mémoire ſur quelques antiquités de Périgueux. *Ibid.* 201 *& ſuiv.* Notice raiſonnée des annales Védaſtines, *premier Mémoire. Mém. Volume* XXIV, 587. *Second Mémoire* ſur le même ſujet. *Ibid.* 713 *& ſuiv.*

LECTUM, promontoire. Sa poſition. — C'eſt aujourd'hui *Bababournou. Mém. Vol.* XXVIII, 326.

LECTURE. On lui eſt redevable de la décence des mœurs. *Mém. Vol.* XXIV, 595.

LEDW ou LEDOU. Ce qu'il ſignifie en celtique. *Mém. Vol.* XXXII, 655.

LEGES. Leur poſition ſuivant Strabon & ſuivant Pline. *Hiſt. Vol.* XXV, 50.

LÉGION. Projet de M. LE BEAU ſur les légions Romaines. *Mém. Volume* XXIV, 233. Avant-propos. — La légion rend les Romains maîtres de l'Univers. — Elle eſt née avec l'État. — Ils eurent la même durée & la même révolution. *Mém. Vol.* XXV, 457 *&* 479. Cette matière doit intéreſſer la nation Françoiſe. *Ibid.* 458. *Voy.* MILICE ROMAINE. M. LE BEAU diviſe ſa matière en trois parties principales: 1.° il examine la légion en général, ſa naiſſance, ſa fin & le nombre de ſes ſoldats; 2.° il examine le ſoldat depuis ſon entrée dans la légion juſqu'à la fin de ſon ſervice; 3.° il examine les légions entr'elles, leur nombre, leurs noms, &c. 458 *&* 459. Il s'aſtreint abſolument à la légion. — Ce qui la regarde a été juſqu'à préſent peu approfondi. — Petit nombre d'Anciens qui ont écrit ſur cette matière, 459, 460 *&* 461. Le morceau le plus précieux qui nous reſte ſur ce ſujet, eſt de Polybe, 459. La légion n'exiſtoit plus du temps de Maurice, 461 *&* 479. Elle étoit compoſée d'infanterie & de cavalerie, 462. *Voyez* CAVALERIE *&* INFANTERIE. Tous les ſoldats qui y étoient admis, devoient être citoyens Romains, ce qui forme la différence de ce corps avec les troupes auxiliaires. — La cohorte, le manipule & la centurie étoient des parties de la légion. — *Voyez* CENTURIE, COHORTE *&* MANIPULE. L'armée étoit au-deſſus de la légion. — Elle formoit elle-même une armée. — Tiroit ſon nom du mot *legere*, choiſir. — Ce nom & celui de phalange ſignifient ſouvent des corps de troupes en général. — Les Latins & les Grecs les traduiſent réciproquement, 462 *&* 463. Les poëtes & les hiſtoriens anciens donnent ce nom aux troupes, quoique la légion ne fût point inſtituée. - Hégéſippe les appelle *ordines*; Tacite, *numeri*; Vopiſcus s'en ſert pour diſtinguer les légionnaires des *limitanei* qui gardoient la frontière. — Les différens mots dont ſe ſervent les Grecs pour exprimer la légion, donnent lieu à des équivoques. — Ces mots ſont παρατάξις, φαλαγξ, τάγμα, τάξις, τέλος, στρατευμα, στρατόπεδον, *thema*,

thema. *Mém. Vol.* XXV, 464. Tite-Live & Denys d'Halicarnasse ne parlent point de l'établissement de la légion. — Tite-Live en parle la première fois avant la guerre des Sabins. — Varron & Plutarque en font Romulus l'instituteur. — Il la compose de trois mille fantassins & de trois cents cavaliers. *Ibidem*, 465; & *Mémoires, Vol.* XXXII, 280. Contradiction entre Varron & Plutarque, qui donne lieu d'examiner laquelle des deux, de la tribu ou de la légion, fut instituée la première. — Elle est conciliée par M. LE BEAU. — Pourquoi Romulus forma la légion, de ce nombre. *Mém. Vol.* XXV, 466. Il dut l'augmenter par ses colonies & par les braves qui lui venoient pendant la guerre contre les Sabins. — M. LE BEAU remarque quatre époques où la légion éprouva des changemens qui altérèrent sa constitution; 1.° sous Marius. *Voyez* MARIUS. 2.° Sous l'empire d'Auguste, 467 & 468. Dans les premiers temps, l'armée revenoit à la ville, à la fin de chaque campagne. — Tous les citoyens Romains étoient soldats. — Ils ne pouvoient exercer aucun métier. — Lorsque les conquêtes se furent étendues dans les pays éloignés, les légions ne revenoient qu'à la fin de la guerre. — Les pertes se réparoient en recrutant les anciennes ou en envoyant de nouvelles, 469. Auguste forme des légions perpétuelles. — Il les fixe dans les provinces frontières dont il se réserve le gouvernement. — Inconvénient de ces légions perpétuelles. — On fait une différence entre le citoyen & le soldat. — Les Commandans se donnent une grande autorité. — Les soldats méprisent les citoyens. — Les légions devenues sédentaires, se regardent comme des corps étrangers aux autres. — On se relâche sur la qualité de citoyen, & on enrôle les habitans des pays où étoient les légions, 470. Différence entre l'homme élevé selon l'esprit des loix de la patrie, & le volontaire misérable. — De-là viennent la désobéissance, la mutinerie, la prétention d'élire un maître, 471 & 472. 3.° Sous Caracalla, qui donne le droit de bourgeoisie Romaine à tous les sujets de l'Empire. — Il n'y a plus alors d'amour pour la patrie, plus de point d'honneur, ni d'habitude de vaincre, 472. 4.° L'introduction des barbares dans les légions, 473. *Voyez* TROUPES ÉTRANGÈRES. La légion tire pour lors à sa fin, 476. Végèce n'osoit attribuer ce dépérissement au mélange des barbares. — Il étoit retenu par Bauton & Arbogaste, qui étoient puissans à la cour de Valentinien II. — Anéantissement des légions. — Depuis Alexandre-Sévère jusqu'à Théodose-le-Jeune, on ne trouve nulle part l'énumération des légions. — La dernière, marquée sur les médailles, est sous Dioclétien. — Il y en avoit une en Angleterre sous Honorius. — Le code de Justinien

fait auſſi mention d'une. — La notice de l'Empire en annonce encore beaucoup, mais c'étoient des cohortes demi-barbares. *Mém. Volume* XXV, 477. L'auteur *de rebus bellicis* n'en parle pas. — On ne voit plus de Romains dans les armées. — La multiplication de la cavalerie fait diſparoître les légions. — Béliſaire n'oſe faire uſage de ſon infanterie. — M. LE BEAU conclut de tout cela, que l'extinction des légions eſt au plus tard dans la vieilleſſe de Juſtinien. *Ibid.* 478. Qu'il n'en reſtoit plus de traces ſous Maurice, dont le traité de la Conduite des armées forme une milice différente de la légion, 479. Végèce regarde la légion comme un effet de l'inſpiration divine. — Tite-Live lui donne l'avantage ſur la phalange. *Mém. Vol.* XXIX, 325. Du nombre des gens de pied dont étoit compoſée la légion. *Mém. Vol.* XXV, 480 *& ſuivantes. Voyez* INFANTERIE. M. LE BEAU remarque que les noms grecs donnés aux légions, & même le mot *legio*, ſubſiſtèrent après leur anéantiſſement, & que les corps, dans l'ordre politique, comme dans l'ordre naturel, prennent leur croiſſance en proportion, & leur décadence ſans proportion. *Ibid.* 492 *&* 493. La légion ſe diviſoit de deux manières, par rapport aux eſpèces de ſoldats ou par rapport aux différens corps. — Elle étoit compoſée de quatre eſpèces de ſoldats. - *Voy.* ARMÉS LÉGÈREMENT, HASTATS, PRINCES, TRIAIRES. Elle comprenoit dix cohortes. *Mém. Vol.* XXIX, 325 *&* 326. *Voyez* COHORTES. Les ſoldats ne reçoivent leurs armes qu'après avoir été partagés. — L'âge & la fortune, principes de diſtinction. *Ibid.* 327 *&* 329. M. LE BEAU diviſe ces quatre corps en deux eſpèces, *armure peſante & armure légère*, 327. La première ligne étoit celle des Haſtats, 327 *&* 328; la ſeconde celle des Princes; la troiſième celle des Triaires, 327. Scaliger penſoit que ces noms n'avoient lieu que dans la Tactique, 328. Toute l'antiquité prouve que c'étoient des troupes diſtinguées. — On ignore à quel âge on entroit dans chaque corps, 329. Les armes principales étoient la haſte & le *pilum*, 328. *Voyez* JAVELOT *&* PIQUE. La légion fut diviſée en trois corps par Romulus, 338 *&* 339. Chaque corps fut diviſé en dix parties. — Quelle étoit la diviſion de ces corps, à meſure qu'on augmentoit la légion? 341 *&* 342. Deſcription de ces trois corps par le Triſſin. — Il les a peints d'après les Anciens, 351 *&* 352. Rapport des claſſes de Servius avec la milice Romaine, 359. Les difficultés qu'elles font naître, ſemblent incompatibles avec les Triaires, &c. — Réponſe de Juſte-Lipſe & de Valtrinus. — La ſolution qu'en donne M. LE BEAU, fait voir qu'elle s'accorde avec l'idée des claſſes, 360 *& ſuiv.* Les Rois n'eurent que quatre

légions. — Même nombre sous les Consuls. — Deux légions faisoient une armée consulaire. *Mémoires, Vol.* XXXII, 321. Manière dont on levoit les soldats. *Ibidem,* 318 *& suivantes. Voyez* ENRÔLEMENT.

LÉGISLATEURS. Moyens qu'ils ont employés pour perpétuer leur doctrine. *Mémoires, Volume* XXXII, 140 *&* 141. Ils se servent de fables pour contenir les méchans. *Ibid.* 182. Facilité d'en inventer. — Difficulté d'en retirer de l'avantage. — Inconvéniens qui en résultent, 185 *&* 186.

LÉIBNITZ admet pour principes l'esprit incréé & les mondes créés. *Mém. Vol.* XXVII, 167. Il faisoit deux classes des langues connues, les *japétiennes* & les *araméennes.* — Quelles sont celles qu'il appelle *japétiennes.*—Quelles sont celles qu'il appelle *araméennes.* — Il sentoit l'utilité de l'étude des langues pour démêler l'origine des nations. *Mém. Vol.* XXIV, 570 *&* 571.

LÉLEX. Ce qu'il signifie. *Hist. Vol.* XXIX, 37.

LEMNOS, île consacrée à Vulcain. — Ses volcans la font consacrer à ce Dieu. *Hist. Vol.* XXIII, 30. Ils sont disparus. — Il y a encore une source d'eau chaude. — Elle avoit une ville appelée Ἡφαιστία. — La plus ancienne fabrique d'armes y étoit établie. — Homère n'en dit rien. *Hist. Vol.* XXVII, 10 *&* 11.

LEMURES. Ce que c'est. *Hist. Vol.* XXIII, 145.

LÉOCHARÈS décore le tombeau de Mausole du côté du couchant. *Mém. Vol.* XXVI, 324.

LÉOPOLD, duc d'Autriche, accusé faussement d'avoir appelé les Anglois pour ravager les Suisses, ennemis de sa maison. *Hist. Vol.* XXV, 164 *& suiv.* Célèbre par son courage. *Ibid.* 169. Qualités qu'il prenoit.-Épouse Catherine, fille d'Amé V, comte de Savoie.— Il en eut deux filles; l'une, nommée Catherine, épousa le sire de Couci; l'autre, appelée Agnès, épousa le duc de Schweidnitz. — Ducheſne le marie, sans preuves, à une fille du duc de Luxembourg. — Son contrat de mariage inconnu à Ducheſne.— Clauses de ce contrat. — Ses filles ne pouvoient prétendre que ses meubles & ses biens allodiaux, & non les grands fiefs qu'il avoit possédés, où étoient situés ses biens allodiaux.-Ce qu'on entend par *terres allodiales.* — Les fiefs ne passoient jamais qu'aux mâles, suivant la loi salique, 170 *& suiv.*

LÉPIDE veut se rendre maître de la République. *Mémoires, Vol.* XXVII, 427. Son caractère. — Fait casser les loix de Sylla. — Ramasse les débris du parti de Marius, &c. — Fait déclarer l'Étrurie en sa faveur. — Marche à Rome & demande le consulat. — Est battu par Catulus à *Pontemole. Ibid.* 428 *&* 429. Philippe fait résoudre la guerre contre lui.-Meurt en Sardaigne, 435.

LÉPIDE, Censeur. *Voy.* PLANCUS.

LÉPIDUS (M. Émilius) est nommé

juſqu'à ſix fois Prince du Sénat. *Mém. Vol.* XXIV, 263.

LEPTON. *Voyez* ASSARION.

LERS. *Voyez AERIA.*

LERS. Deux rivières de ce nom.— Leurs ſources fourniſſent des eaux au canal de Languedoc. — M. MÉNARD croit que Pline les appelle du nom de *Liria. Hiſt. Vol.* XXV, 81.

LESBIENS (les) eurent l'empire de la mer. — Leurs colonies ſur les côtes de l'Helleſpont. *Mém. Vol.* XXIII, 160.

LESBOCLÈS, peintre & graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 775.

LÉTHÉ. *Voy. TARTESSUS.*

LÉTOPOLIS. Deſcription d'une médaille de ce nome repréſentant Hadrien. — Poſition du nome.— D'où tiroit ſon nom.-Ses Évêques. — Subſiſte ſous le nom de *Diroté. Mémoires, Vol.* XXVIII, 538 *&* 539.

LETTRES *Arméniennes. Voyez* MIESROB.

LETTRES *Chinoiſes, Égyptiennes, Éthiopiennes & Phéniciennes. Voy.* ÉGYPTIENS.

LETTRES *griſes. Voy.* PAPYRUS.

LETTRES *initiales.* Explication des lettres initiales C. G. I. H. P. qui ſe trouvent ſur pluſieurs médailles. — Sentimens du P. Hardouin & de M. VAILLANT, ſuivis par un grand nombre d'Antiquaires.- La nouvelle explication de M. l'abbé BELLEY fait voir que les monnoies des Empereurs avoient cours dans tout l'empire ; que celles des villes n'avoient cours que dans leur territoire ; que les médailles des villes ne doivent ſe trouver que dans les pays pour leſquels elles ont été frappées.— Différence ſenſible dans la fabrique.—Il fait voir que les lettres C. A. des médailles d'Auguſte, déſignent *Cæſarea Antiochia ;* que les médailles en queſtion reſſemblent, par le métal, le goût & la gravure, à celles d'*Alexandria-Troas,* & qu'elles ſont de la colonie *Parium. Mém. Volume* XXV, 94 *& ſuiv.*

LETTRES *runiques* des Scaldes, en uſage dans l'Iſlande.—Connues des Saxons, &c. *Mémoires, Vol.* XXIV, 428.

LEUCAS, preſquîle. *Voyez* AMBRACIE.

LEUCAS, *en Céléſyrie.* Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur les ères de cette ville. — Elle a eu deux ères différentes. *Mém. Vol.* XXXII, 695 *& ſuiv.* M. l'abbé BELLEY fait voir que la plus ancienne commençoit ſix ans avant la bataille d'Actium. — Pline eſt le ſeul auteur qui parle de cette ville. — Une médaille frappée par ſes habitans repréſente le fleuve Chryſorrhoas. — *Voyez* CHRYSORRHOAS. Leucas eſt la même qu'Abila. *Ibidem,* 698, 701 *&* 705. Correction faite à ce ſujet dans Étienne de Byzance. — Poſition de cette ville, 699, 701 *&* 705. Pourquoi & par qui elle a été appelée *Leucas,* 699, 700 *&* 703. Ses médailles, 700. Établit ſa première ère au recouvrement de ſa liberté, après la mort de Lyſanias, 702 *&* 706.

Cette ère employée sur cinq médailles. *Mém. Volume* XXXII, 702. Sa seconde ère, établie sous l'empereur Claude, est employée sur deux médailles. — Grâces accordées par cet Empereur à cette ville. — Fait partie du royaume d'Agrippa. — Réunie à la Syrie. *Ibidem*, 703. Rendue au fils d'Agrippa. — Elle fait graver sur ses monnoies le triomphe de Trajan, & rend les honneurs divins à Faustine. — Elle adoroit le Soleil & Hercule. — Représentation du Soleil & d'Hercule sur ses monnoies. — Elle élève un temple à son génie tutélaire. — Conserve son ancien nom d'*Abila*. — Séparée de la Phénicie sous Théodose le grand. — Siége épiscopal dépendant de Damas. — Ses ruines portent le nom d'*Abil*, 704.

LEUCIPPE. Lieu de sa naissance. *Mém. Vol.* XXIX, 317. Disciple de Zénon. — Entreprend de réformer l'école d'Élée. — Comparaison de la doctrine de l'école avec la sienne. — Posidonius vouloit que sa doctrine des atomes fut venue de Phénicie, d'un certain Moschus confondu avec Moyse. — De ces atomes naissent les tourbillons de Descartes, plus de deux mille ans avant lui. — Trois opinions sur les atomes. — Ou ils agissent par une cause motrice hors d'eux, ou dans eux, ou par leur gravité. — Leucippe suit la dernière, Démocrite la seconde, & Anaxagore la première. — La manière dont Leucippe fait agir ses atomes s'accorde avec celle de Descartes. — La pesanteur n'est pas un mouvement suffisant. — Ne pouvoit rendre raison de l'inégalité du mouvement, ni de l'ordre & de l'arrangement des organisations de la Nature. *Ibidem*, 318, 319 & 320.

LEUCOLLA, port de Cypre, sa position. *Mém. Volume* XXXII, 547.

LEUDASTE, fils d'un vigneron de Poitou, a l'oreille coupée pour désertion. *Mémoires, Vol.* XXVI, 612. De domestique des écuries de Caribert, il en devient Connétable ou premier Officier. - Comte de Tours. — Ses mœurs. — Il suscite une accusation à l'évêque de Tours, regardée comme une imposture par Chilpéric. *Ibidem*, 613 & 614. Est chargé de chaînes. — Frédégonde le fait mettre en liberté. — Il arrête ceux qui devoient soutenir sa fourberie. — Il est cité à l'assemblée des Évêques. — Fut excommunié. — Se présente à Frédégonde dans une église de Paris. — Elle le repousse, & les gardes le tuent sur un pont, 615 & 616.

LEVÉE. *Voy.* ENRÔLEMENT.

LÉVESQUE (Pierre-Alexandre) DE LA RAVALIÈRE, Associé en 1743. *Hist. Vol.* XXIII, 13. Succède à la Pension. *Hist. Vol.* XXXI, 3. Sa mort. *Ibid.* 4. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa famille, 341 & 344. Ses études. — Son Essai de comparaison entre la déclamation & la poësie dramatique. — Écrit sur les annales de

Saint-Bertin. — Compoſe une hiſtoire de Champagne. — Publie les poëmes du comte de Champagne. *Hiſt. Vol.* XXXI, 343. Veut prouver que la langue françoiſe eſt celtique. *Ibidem*, 343. Remarques ſur la langue vulgaire des Gaules, depuis Céſar juſqu'au règne de Philippe-Auguſte. *Hiſt. Vol.* XXIII, 24 *& ſuiv.* Notice d'un manuſcrit françois conſervé dans la bibliothèque de Sorbonne. *Ibidem*, 254 *& ſuiv.* Nouvelle vie de S.t Gregoire de Tours. *Mém. Vol.* XXVI, 598 *& ſuiv.* Vie d'Étienne I.er du nom, comte de Sancerre, avec des éclairciſſemens ſur un acte néceſſaire à la preuve des faits, 680 *& ſuiv.*

LEX IMPERII. Décret du Sénat qui légitime l'élection de l'Empereur. — Appelé, du temps de Juſtinien, *lex Regia.* — Le Sénat ne refuſe pas cet acte, mais on le demandoit d'une manière reſpectueuſe. *Mém. Volume* XXVII, 505. *Voy.* EMPEREUR *comme Conſul & dans le Sénat.*

LEX REGIA. Voyez LEX IMPERII.

LEZ, (le) *Ledum flumen.* Sa ſource & ſa décharge. *Hiſtoire, Volume* XXVIII, 118. Torrent à ſec la plupart de l'année. — Il a été pris pour le *Liria* de Pline. *Hiſt. Vol.* XXV, 81.

LI. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur le *li. Mém. Volume* XXVIII, 487. Il y en a de différente eſpèce. — Détail des meſures chinoiſes, *Ibidem*, 488 *&* 489. Opinion reçue ſur la longueur du *li.* — M. D'ANVILLE la trouve fauſſe, 490. Fixation du *li* par ordre de l'Empereur. — L'étendue que lui donne le P. du Halde trop longue. — M. D'ANVILLE en met cent quatre-vingt-treize au degré, 492; mais cette meſure ne convient pas aux temps antérieurs, 491 *&* 492. Ce qu'en rapporte le P. Gaubil n'eſt pas juſte, 493 *&* 494. Comment les Chinois diviſent le globe. — M. D'ANVILLE fait voir que la préciſion, dans la meſure du Degré, n'eſt pas plus grande chez eux que chez les Arabes. — Prend un terme moyen entre les eſtimations. — Se rapporte à l'évaluation faite par l'aſtronome *Y-han*, 495. Prouve, par le ſecours de la géographie turque, que le *li* n'eſt pas monté à l'étendue qu'il a ſans gradation. — Que la paraſange a varié dans ſon étendue depuis vingt-cinq juſqu'à dix-ſept au degré, 496. La paraſange comparée au *li*, il ſe trouve deux cents ſoixante-douze *li* pour un degré, 497. Ce ſentiment confirmé par la marche de l'ambaſſadeur *Sharok*, 498; par la diſtance de *Si-gan-fou* à *Eygur*; diſtance où un Miſſionnaire ſe trompe de trois cents lieues ſur huit cents, 500 *&* 501. Différentes gradations du *li*, 502. M. DE GUIGNES remarque que le *li* a varié ſous les différentes dynaſties & dans les différentes provinces; que pour en juger il faut connoître ſa meſure du temps de

l'auteur ; qu'aujourd'hui deux cents cinquante *li* font un degré. *Mém. Vol.* XXVIII, 505.

LIBELLE. Ce que c'étoit. — Son prix. *Mém. Vol.* XXVIII, 696.

LIBELLENSES. Voy. CONSEIL.

LIBERTÉ. Le bonnet étoit son symbole. - Elle avoit un temple au mont Aventin. — On lui érigea une statue après la mort de Séjan. — Mot donné par les Consuls après la mort de Caïus. *Mém. Volume* XXIV, 174. Statue que lui élève Nerva. *Ibid.* 175. Ce qu'on appeloit *atrium libertatis*, statue qu'on lui élève à la mort de Néron. — Inscription de la base d'une de ces statues. — Les provinces imitent la capitale, 182.

LIBYE. Son étendue. *Mém. Vol.* XXXII, 81. Médaille avec le nom de *Libye*. — Ce nom étoit donné à l'Afrique, proprement à la partie voisine de l'Égypte. — Sur les médailles c'est un nome situé à l'occident de l'Égypte, habité par les Marmariques. *Mém. Vol.* XXVIII, 539 *&* 540.

LIBYS, nom d'un prêtre Germain conduit au triomphe de Germanicus. *Mém. Vol.* XXIV, 420.

LICORNE. Description de cet animal. — La plupart des Naturalistes le regardent comme fabuleux. — Opinion qu'il ne pouvoit être pris que par une vierge. *Mém. Volume* XXVI, 484. Regardé comme le symbole de la pureté. *Ibidem*, 485. Représenté avec la Vierge parmi les signes du Zodiaque, 483.

LIÉBE. (Sigisinond) Son ouvrage intitulé *Gotha nummaria. Mém. Vol.* XXIV, 106.

LIEUE, *leuca* ou *leuga*, mesure dont se servoient les Gaulois. *Hist. Vol.* XXIX, 249.

LIEUE *commune* d'Allemagne. *Mém. Vol.* XXVIII, 376.

LIEUE *marine*. Son rapport avec le mille romain. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 375. Lieues marines de Hollande. *Ibid.* 376.

LIGAUNES. Leur position. *Hist. Vol.* XXVII, 132.

LIMBE, attribut de la divinité. — L'usage d'entourer d'un limbe les têtes des Saints, vient des Orientaux. *Mém. Vol.* XXX, 784.

LIMÉNIA, ville de Cypre. Son nom actuel est *Limna*. — Sa position. *Mém. Vol.* XXXII, 539.

LIMISO VECCHIO. Voyez AMATHUNTE.

LIMITANEI. Voy. LÉGION.

LIMNÆA. Voy. AMBRACIE.

LIN. Toile de coton plus en usage en Égypte que celle de lin. — Le lin cultivé en Égypte, au Sénégal & à la Martinique. *Mém. Volume* XXVI, 273. Manufacture de toile de lin à Scythopolis. *Ibid.* 426.

LINGAM. Son origine. - Est, chez les Indiens, ce qu'est le *Phallus* chez les Égyptiens. *Mémoires, Vol.* XXVI, 789; *&* *Mémoires, Vol.* XXXI, 117. N'avoit point autrefois la même forme qu'il a aujourd'hui. *Ibid.* 136. Description de l'ancien *Lingam*. — Il représentoit le Principe actif & passif de la génération. *Mémoires,*

Vol. XXXI, 136 *&* 235. Les Indiens ne conſervent, de cette ſtatue, que ce qui déſigne les deux Principes.—Ils l'appellent encore *Pulleiar. Ibid.* 136. Ils y joignent le *Mullos* qu'on trouve dans les temples conſacrés à *Libéra* ou Vénus, 137. *Voy.* PHALLUS.

LIONS de pierre à chaque côté du portail de pluſieurs égliſes.— Servoient de baſe au ſiége des Juges eccléſiaſtiques.—Sentence qui en parle ſous ces mots: *Actum inter duos leones. Hiſtoire, Volume* XXIII, 232.

LIPSE (JUSTE-) veut élever les Stoïciens au-deſſus de toutes les autres ſectes. — Parle mal de Cicéron. *Mém. Volume* XXXII, 102. Interprète mal le ſens de *corps* par *ſubſtance.* — Détourne le ſens du paſſage de Sénèque ſur Dieu. *Ibid.* 107. Son embarras ſur le Deſtin qui entraîne les Dieux, 114.

LIRIA. Voyez LEZ *&* LERS.

LISLE, (M. DE) premier Géographe du Roi, propoſe une évaluation conjecturale des meſures. *Mém. Vol.* XXIV, 444. Sent la néceſſité de reconnoître différens ſtades. *Ibid.* 521.

LISTA, évêque de Coûtances, mort à Saint-Lo. *Mém. Volume* XXIV, 721. Erreur des modernes à ſon ſujet. *Ibid.* 722.

LIVIE, regardée comme incapable d'avoir des enfans d'Auguſte. *Hiſt. Vol.* XXXI, 193. Si elle porta le titre de *Princeps Romanarum! Mém. Vol.* XXIV, 288. Vouloit partager la ſouveraineté avec Tibère. — Survit à ſon crédit. — Avoit des ſtatues du vivant d'Auguſte. — On lui en élève une du temps de Tibère, qui fut réparée par Tite & Trajan. —Ce que ſignifie le laurier qu'elle tient. *Ibid.* 160 *&* 161. Claude la met au rang des Déeſſes, 183 *&* 201. M. LE BEAU croit que Galba fit frapper des monnoies où elle eſt repréſentée. — Elle lui avoit laiſſé un legs conſidérable, 183.

LIVIUS ANDRONICUS aſſujettit les plaiſanteries des jeux Toſcans, & compoſe des pièces ſuivies.— Jouoit dans ſes pièces. *Hiſt. Vol.* XXIII, 150 *&* 151. Il fait réciter un eſclave tandis qu'il fait les geſtes.-Ses pièces deviennent ſérieuſes.-On introduit des petites pièces. *Ibid.* 152.

LIVRE *romaine.* Recherches des Savans ſur la livre romaine. — La ſilique, ni les anciens poids, ne peuvent ſervir à établir le poids de la livre. *Mém. Vol.* XXVIII, 653. Comment le pied pourroit ſervir. *Ibidem,* 656. Expériences faites ſur le conge de Farnèſe, 657. Sentiment de M. DE LA BARRE, qui établit deux différentes livres, 658; & donne à l'once romaine vingt-quatre grains de plus qu'à la nôtre.-M. DUPUY fait voir qu'il s'eſt trompé, 659 *& ſuiv.* & que la conciliation qu'il a voulu faire des différens ſentimens ſur le conge eſt fauſſe. — Uſage de la monnoie pour connoître la livre romaine, 662. Deux opinions, l'une qu'on taille quatre-vingt-ſeize

quatre-vingt-ſeize deniers à la livre, & l'autre quatre-vingt-quatre. *Mém. Volume* XXVIII, 663. M. DUPUY fait voir la fauſſeté de ces deux opinions. *Ibidem*, 653 & 663. Preuves qu'on allègue pour l'égalité de la drachme au denier. — *Voyez* DENIER. M. DUPUY fait voir que la livre romaine approche de ſix mille trois cents de nos grains, 671 & 677; que Fannius compare la livre romaine à la mine attique, quant au nombre des pièces ſeulement, & non quant au poids, 673. Les Romains donnent quelquefois le nom de *mine* à leur livre, & adoptent auſſi celui de *talent*, 674. *Voyez* TALENT. Comparaiſon de la livre romaine à la longueur du pied romain, 675 & *ſuiv.* Cette livre ne fut point changée par Conſtantin, 710 & 711. Elle ſert juſqu'à Philippe Ier dans la fabrication des monnoies. *Mém. Volume* XXXII, 789. Elle n'a jamais été qu'une monnoie numéraire. *Ibid.* 792. Diſſertation de M. DE LA NAUZE ſur le poids de l'ancienne livre romaine. —M. DE LA NAUZE ſe propoſe de montrer, par le témoignage de Pline, comparé avec les plus anciennes médailles en or, que la livre étoit de ſix mille cent quarante-quatre grains de Paris. — Témoignage de le Blanc. *Mém. Vol.* XXX, 359. M. DE LA NAUZE s'attache aux monnoies d'or par préférence, & pourquoi? — La principale difficulté vient de la diverſité du poids actuel. *Ibid.* 360 & 361. Il remarque qu'on prenoit indifféremment la drachme attique pour le denier d'argent, 361; que le monétaire tailloit, dans la livre de matière, le nombre de pièces, ſans trop les égaliſer; que l'*aureus* augmente peu à peu ſous le gouvernement républicain, & de même ſous les Empereurs. — Il partage ſon Mémoire en huit époques. — *Iere Époque*, depuis 547 juſque vers 560. Le ſcrupule de $21\frac{1}{3}$ grains.-Cinq anciennes médailles fixent ce poids, 362. La conjecture d'Havercamp ſur l'une d'elles ne fait point de difficulté.— Celle de Blaſio en eſt la copie, 363. Havercamp croit qu'elle annonce ſimplement le triomphe de Bacchus.-M. DE LA NAUZE rejette cette mythologie, & l'attribue au premier Scipion-Africain. — Eſt le plus ancien *aureus* connu. — Proportion de l'*aureus* à vingt-cinq deniers, 364. Proportion de l'or à l'argent, 365. *IIe Époque*, depuis 560 juſque vers 620. L'*aureus* de quarante-huit à la livre. — Médaille de l'an 563, cérémonie d'un traité de paix avec les Liguriens, 366. Autre où eſt caractériſée l'élection par tablettes. — Proportion de l'or. — *IIIe Époque*, depuis 620 juſque vers 635. L'*aureus* de quarante-cinq à la livre, 367. *IVe Époque*, depuis 635 juſque vers 650. L'*aureus* de quarante-deux à la livre, 368. Il remarque que l'or gaulois, appelé

albicratenſe, diminue la proportion de l'or, & fait augmenter le poids de l'*aureus*. — *V.e Époque*, depuis 650 juſque vers 717. L'*aureus* de quarante à la livre, 369 & 384. - Médailles de Sylla plus fortes que les autres. — Médailles de Céſar, frappées en Eſpagne, plus fortes auſſi. — Médaille de Pembrock trop foible.-Médailles non ſuſpectes. — Médailles de Brutus un peu foibles, pourquoi? 375 *& ſuivantes*. Une de Pompée ſoupçonnée d'être fourrée.- Proportion de l'or, 384. *VI.e Époque*, depuis 717 juſqu'en 767. L'*aureus* de quarante-un à la livre. — Confirmation de ce que dit Pline, que les Empereurs diminuèrent peu à peu le poids de l'*aureus*, 385. Monnoies d'Auguſte, frappées en Aſie, plus fortes que l'*aureus* du temps de la République. — Les deniers deviennent auſſi plus foibles, 386 & 387. *VII.e Époque*, depuis la mort d'Auguſte juſqu'aux dernières années de Néron. L'*aureus* varie. — *VIII.e Époque*, depuis les dernières années de Néron juſqu'aux dernières de Caracalla. L'*aureus* de quarante-cinq à la livre, 388. Médailles de Domitien plus fortes que celles de ſes prédéceſſeurs, 391. Celles de la fin de Caracalla beaucoup plus foibles. — Celles juſqu'à Conſtantin encore plus diſproportionnées, 392. Les ſous d'or commencent ſous Conſtantin; leur poids. — Proportion de l'or, 493. *Voyez* DENIER.

LIVRES. Leurs ornemens. *Voyez* PAPYRUS.

LIVRES *Apocryphes* des premiers ſiècles de l'Égliſe. — Livres de magie attribués à Jéſus-Chriſt. — Simon & Cléobé, ainſi que les Manichéens en ſuppoſent. *Hiſt. Volume* XXVII, 88. Lettre de Jéſus-Chriſt à Abgare. — Lettre de la Vierge aux habitans de Meſſine, produite pour la première fois par Laſcaris. — Fourberie d'un évêque Grec pour la ſoutenir. — Lettre de la Vierge à S.t Ignace, & la réponſe. *Ibid.* 89 *&* 90. Actes de Pilate publiés par l'autorité de Maximin. — Actes des Quatuordécimans. — Actes cités par S.t Juſtin. — Procès-verbal de Pilate, envoyé à Tibère, donne lieu aux relations de la mort de Jéſus-Chriſt. — Fauſſe hiſtoire de Jéſus-Chriſt envoyée à Tibère par Pilate, ſubſiſte. — Dans quel endroit elle fut trouvée. — Marque évidente de ſa ſuppoſition, 90 *&* 91. *Voy.* JÉSUS-CHRIST. Évangiles ſuppoſés, 91. *Voy.* ÉVANGILE. Différens Apocalypſes. — Révélations des Patrriaches & des Prophètes, 93 & 99. Le quatrième livre d'Eſdras. — Le Paſteur d'Hermas. — Le teſtament des douze Patriarches. — Écrits ſuppoſés à S.t Pierre. — Écrits ſuppoſés à S.t Paul. — Voyages de ce dernier avec S.te Thècle. — Ses lettres à Sénèque. — Écrits ſuppoſés à S.t André, à S.t Jean, à S.t Thomas, à S.t Philippe, à S.t Mathias, à S.t Barnabé, 94.

Le ſymbole & le concile des Apôtres à Antioche. — Leurs liturgies. — Ouvrages attribués à S.t Denys, jugés tels par la Sorbonne. — Jugés actuellement ſuppoſés. — Sa liturgie conſidérée en Orient. *Hiſt. Volume* XXVII, 95. Écrits ſuppoſés à S.t Clément, ſous les titres de *Recognitions*, de *Conſtitutions apoſtoliques* & de *Liturgie*. — Epîtres attribuées à S.t Ignace. *Ibidem*, 96 & 97. Hiſtoire des diſciples des Apôtres. — Livres des Sibylles ſuppoſés par des Chrétiens ſous Marc-Aurèle. — Les Païens appellent *Sibylliniſtes* ceux qui s'en ſervent. — Ils ſont cités avec aſſurance par S.t Juſtin, &c. 97. But de ceux qui les citoient. — Ces oracles n'avoient aucun rapport à Jéſus-Chriſt. — Ils étoient regardés par Cicéron comme ſuppoſés. — Ils ſont mépriſés aujourd'hui. — Modernes qui ont voulu les remettre en crédit, 98. Livre tombé du ciel parmi les Elcéſaïtes. — Faux Prophètes inventés par les Gnoſtiques, &c. — On corrompoit les ouvrages des auteurs vivans. — Le témoignage de Josèphe touchant Jéſus-Chriſt, inſéré dans ſon hiſtoire depuis Origène juſqu'à Eusèbe. — Celui qui regarde S.t Jean-Baptiſte, également ſuſpect, 99 & 100. Faux actes des Martyrs plus conſidérables que les vrais. — Ceux de S.t André, inconnus dans les ſept premiers ſiècles de l'Égliſe. — Vrais écrits diſtingués des faux par le pape Gelaſe. — Fauſſes décrétales ſuppoſées par Iſidore, 100 & 101.

LIVRES *ſacrés* d'Hoſtanès, diſciple ou maître de Zoroaſtre. — Sont reſpectés des anciens Perſes. *Hiſt. Vol.* XXVII, 81 & 82.

LIVRES *ſacrés* de Zoroaſtre regardés comme envoyés du Ciel. — Réfutés par Plotin. — Porphyre ſoutient qu'ils ſont ſuppoſés par les Gnoſtiques. — Les Gaures ou Ghèbres prétendent les poſſéder. — Ils les nomment *Zendaveſta* ou *Zend*. — Se bandent la bouche lorſqu'ils les liſent. — On veut les vendre à Chardin, qui prétend qu'ils furent compoſés du temps de *Yeſdegerd*, dernier roi des *Saſſanides*. *Hiſt. Vol.* XXVII, 81 & 82.

LIVRES *ſacrés* des Babiloniens, contiennent l'hiſtoire de cent mille ans. *Hiſt. Vol.* XXVII, 81.

LIVRES *ſacrés* des Chinois. — Leur religion eſt équivoque. — Ils ſont bien connus par le P. Magaillans. *Hiſt. Vol.* XXVII, 86.

LIVRES *ſacrés* des Éthiopiens, *Hiſt. Vol.* XXVII, 80. Démocrite écrit contre ceux qu'on garde à Méroë. — Ce que contenoit celui de Manéthon. — Ce qu'en dit Platon. — Lucien s'en moque. *Ibid.* 80.

LIVRES *ſacrés* des Étruſques. — Ils ſervirent aux Romains pour régler leurs Augures. *Hiſt. Vol.* XXVII, 7.

LIVRES *ſacrés* des Indiens. Le *Vedam* eſt le principal. *Hiſt. Vol.* XXVII, 84. Abraham Rogers en donne une connoiſſance exacte. —

Il eſt diviſé en quatre parties. — Le P. Bouchet prétend que c'eſt une imitation du Pentateuque. — Ces livres diſtribuent les peuples en quatre caſtes ou tribus, qui ſont les *Brahmènes* ou gens de loi, les *Quaterys* ou gens de guerre, les *Bancones* ou marchands, les *Seydra* ou artiſans. *Hiſt. Volume* XXVII, 85.

LIVRES *ſacrés* des Mahométans. — L'Alcoran. — Leur reſpect pour ce livre. — Ce qu'ils en diſent. *Hiſt. Vol.* XXVII, 87.

LIVRES *ſacrés* des peuples profanes. — Les fauſſes religions ſuppoſent des révélations & des livres ſacrés. *Hiſt. Volume* XXVII, 79. Les Égyptiens avoient les livres de Mercure. — En quoi conſiſtoient ces livres. — Vénération qu'on avoit pour eux. — Ces livres perdus, on en a ſuppoſé depuis. — Le *Poémandre* fabriqué par un Chrétien. *Ibid.* 80.

LIVRES *ſacrés* des Romains, réſervés aux Prêtres. — Confiés à la garde des Duumvirs. — Le duumvir Tullius jeté dans la mer, pour les avoir communiqués. — *Libri fatales* ou *Sibyllins*. — Livres de Numa découverts & brûlés. *Hiſt. Vol.* XXVII, 86 & 87.

LIVRES *ſacrés* des Sabiens, regardés comme inſpirés. — Ce qu'ils contenoient. — Il y en a trois manuſcrits à la bibliothèque du Roi. *Hiſt. Vol.* XXVII, 82 & 83. *Voyez* SABIENS.

LIVRES *ſacrés* des Siamois, écrits en langue inconnue. — L'auteur eſt *Sommonakoudom*. — Ce qu'ils contiennent. *Hiſt. Vol.* XXVII, 85.

LOBOVÈRE, abbeſſe de Sainte-Croix de Poitiers. — Crotilde veut la faire dépoſer. — Combat qu'elles donnent dans le couvent. — Crotilde & celles de ſa faction viennent à pied & à jeun, à Tours, trouver l'Evêque *Mém. Volume* XXVI, 627. Lobovère accuſée d'entretenir un homme dans le monaſtère. — Il ſe trouve mutilé. — Elle n'eſt point dépoſée. — Crotilde ne veut point ſe ſoumettre. — Childebert lui donne une terre. *Ibid.* 628.

LOCADIUS, ſénateur de Berry, aïeul de Gregoire de Tours. — Le premier de ſa famille qui embraſſe le Chriſtianiſme. — Ce que c'étoit que les Sénateurs ſous la domination Romaine. — Il eut deux fils, Gallus & Florentius. *Mém. Vol.* XXVI, 599.

LOCOM, mot indien. Ce qu'il déſigne. — Il vient du latin. *Mémoires, Vol.* XXXI, 206.

LOI *impériale* de Veſpaſien ne fait mention que d'Auguſte, de Tibère & de Claude. *Mém. Volume* XXIV, 151. *Voyez* *LEX IMPERII*.

LOI *royale* de Solon en faveur des paraſites. — Pourquoi elle eſt ainſi appelée. *Hiſt. Vol.* XXXI, 52. Termes de cette loi & leur expoſition. *Ibid.* 53.

LOIX. Leur empire eſt de peu de durée. — La partie des mœurs qui ſe gouverne par elle eſt plus durable. *Hiſt. Volume* XXVII, 64. Difficulté de connoître la

cauſe de la décadence des mœurs. *Hiſt. Vol.* XXVII, 65.

LOMBARDS. Mémoire hiſtorique & critique ſur les Lombards, par M. GAILLARD. *Mém. Volume* XXXII, 370. Leur origine. — S.t Proſper les fait ſortir de la Scandinavie, mais le paſſage où ce fait eſt rapporté, n'eſt pas de lui. *Ibid.* 371. Frédegaire dit la même choſe, 372. Ils étoient connus des auteurs avant Tacite. — Difficulté ſur leur première apparition en Germanie, 372. Grotius veut les faire ſortir de Suède, & Albert Krantz, de Danemarck. - Ce dernier ſoutient que ceux de Tacite, &c. n'ont de commun avec ceux d'Italie que le nom. — Leur nom venoit de leur longue barbe, 373 & 376. Le portrait qu'en fait Tacite reſſemble à celui de Paul Diacre, 374. Suppoſition de l'auteur des antiquités de la nation & de la monarchie Françoiſe. — Paul Diacre les appelle *Winili ;* d'où il réſulte, ſuivant la différence des dialectes, qu'ils ſeroient originairement Vandales. — Cela prouveroit qu'ils étoient de Germanie, 375. Paul Diacre ne croit pas que les *Winili* ſoient Vandales, 376. Ils paroiſſent pour la première fois ſous Auguſte, en-deçà de l'Elbe. — Ils étoient membres de la ligue des Suèves dans la guerre de Marobodus. — Le nom de Roi leur étant odieux, ils ſuivirent les Cheruſques. — Ils aident Iralus à monter ſur le trône des Cheruſques. — Sont de la ligue des Quades ſous Marc-Aurèle. — Ils occupoient ſous Tibère, le terrein qui eſt entre l'Elbe & l'Oder, 377 & 378. Sous Marc-Aurèle, ils paſſent le Danube. — Ils s'établiſſent en Pannonie ſous Juſtinien, & en Italie ſous Juſtin II. — Malgré ces fixations, les auteurs du moyen âge les tirent de la Scandinavie, 379. Motif de leur départ ſelon Paul Diacre & Saxon le grammairien. — Ils paſſent dans un pays appelé *Scoringa.* — *Voyez SCORINGA.* Ils ſont conduits par Ibor & Ayo, aſſiſtés de leur mère Gambara. — De-là ils paſſent à *Mauringa.* — *Voyez MAURINGA.* Leur ſtratagème pour intimider les Aſſipites, 380. Ils remettent leur différent à deux guerriers. — Un eſclave Lombard remporte la victoire. — Ils paſſent en Gotlandie. — Impoſſibilité de connoître ces pays, 381 & 382. Oppoſition entre le ſentiment de Saxon le grammairien & celui de Paul Diacre, 382 & 383. Leur gouvernement ſemblable à celui des Germains, 386. Leurs chefs Ibor & Ayo avoient peu d'autorité. — Ils éliſent pour roi Agelmont fils d'Ayo. — Lamiſſio ſuccède à Agelmont. — Ils paſſent une certaine rivière, 386 & 387. Il paroît que c'eſt le Danube. — Ils s'emparent du pays des Rugiens, qui répond à une partie de l'Autriche & de la Moravie, 388. Il paroît qu'ils étoient tributaires des Hérules. — Leurs guerres avec les Hérules. —

La cauſe en eſt rapportée différemment par Paul Diacre & par Procope. *Mém. Vol.* XXXII, 389 *&* 390. Ils ſont vainqueurs des Hérules. *Ibid.* 391. Suite de leurs Rois, 392. Rotharis eſt leur légiſlateur. — Le préambule de ſes loix contient la liſte de leurs Rois. Le peu d'exactitude de ce préambule. — Différence entre cette liſte & ce que dit Procope, 393. Différence entre Procope & Paul Diacre ſur la ſucceſſion de ces Rois, 394. Ils paſſent en Pannonie ſous la conduite d'Audoin, & de-là en Italie, 395. Procope dit que Juſtinien leur concéda la Pannonie, pour faire la guerre aux Gépides. — Ils plaident leur cauſe contre les Gépides devant Juſtinien, qui prononce en leur faveur & leur donne du ſecours, 396. Bataille où Turiſmond, fils du roi des Gépides, eſt tué par Alboin, fils du roi des Lombards. — La nation demande à ſon père de le laiſſer aſſeoir à ſa table. — Refus que fait ſon père de l'y recevoir, s'il n'eſt armé auparavant par un Roi étranger. — Il ſe fait armer par le roi des Gépides, 397. Riſques qu'il court, & quérelle qui s'élève chez le roi des Gépides. — Alboin devenu Roi, fait alliance avec les Avares, 398. Il combat les Gépides, tue leur Roi, fait de ſon crâne un vaſe à boire. — Épouſe la fille de Clotaire Ier, roi de France. — Épouſe Roſemonde, célèbre par ſes vices, 399. Caractère des Lombards, 400. Formule d'affranchiſſement par le don d'une flèche, & en proférant certains mots. — Paul Diacre diviſe leurs Rois en deux dynaſties. — Difficulté de les fixer, 401. Il omet l'époque de leur converſion au Chriſtianiſme. — M. GAILLARD fait voir que le Chriſtianiſme avoit été reçu de leurs Rois avant Alboin, même dès la fin du Ve ſiècle, 402 *&* 403.

LORIUM. Voyez VOIE AURÉLIENNE.

LOTUS. En quel temps de l'année il paroît. — Il eſt repréſenté dans la moſaïque de Paleſtrine. *Mém. Vol.* XXX, 515. Sa tige ſert à faire des flutes. — Il ſert de nourriture aux Égyptiens. *Ibid.* 520.

LOUIS de Germanie & Charles-le-Chauve aſſemblent les Seigneurs leurs ſujets, à Straſbourg. — Promeſſe qu'ils font de ſe ſecourir mutuellement contre l'empereur Lothaire. *Mém. Volume* XXIV, 605. Du côté de Charles étoient les François Gaulois, & du côté de Louis les François Orientaux. *Ibid.* 638. Louis fait ſerment aux François Occidentaux en langue romance; Charles le fait aux François Orientaux en langue tudeſque, 629. M. BONAMY remarque que juſqu'à Charles VII les Grands, garans des traités, promettoient de ne point ſecourir le Roi, s'il manquoit aux conventions jurées, 640 *&* 641.

LOUIS, frère de Carloman. Singularité de ſa mort. — Erreur de

Paul-Émile à ce ſujet. — Erreur des derniers Chronologiſtes. *Mémoires, Volume* XXIV, 700 & 701.

LOUIS-LE-GROS. Éclairciſſemens ſur la chronologie des règnes de Louis-le-Gros & de Louis-le-Jeune. — Diplomes de Louis-le-Jeune, datés de l'année du règne, ſans ère. — M. l'abbé LEBEUF fixe trois évènemens pour l'ère de Louis-le-Jeune; ſon ſacre, ſon aſſociation, la mort de Louis-le-Gros. *Hiſt. Vol.* XXVII, 184 & 185. Fait voir que ſon ſacre eſt du 25 octobre 1131. *Ibid.* 185; que ſon aſſociation fut de quatre ans; qu'il régna ſeul pendant une partie des années 1137 & 1138; que la mort de Louis-le-Gros eſt de l'année 1137, & qu'il eſt inhumé à Saint-Denys. 188 & *ſuiv.*

LOUIS-LE-JEUNE. Pourquoi il fut ſurnommé *le Jeune*. Il faiſoit la guerre plus par goût que par juſtice. — Aidoit volontiers ſes feudataires de ſes armes. *Mém. Volume* XXVI, 683. Avoit un Chancelier du nom d'*Étienne*. — Il eſt différent d'Étienne de Senlis, évêque de Paris, & d'Étienne de Garlande. — Algrin, appelé *Aſſegretis*, c'eſt-à-dire *Secrétaire*, fut auſſi ſon Chancelier. *Hiſt. Vol.* XXVII, 187 & *ſuivantes*. A l'occaſion de ſon mariage avec Éléonore, il exempte des droits régaliens le clergé de Bourdeaux. — Charte qui contient cette exemption. *Ibidem*, 185. *Voyez* LOUIS-LE-GROS.

LOUIS. (S.t) Évaluation des dots de ſes trois filles. *Mémoires, Vol.* XXXII, 798. Il oblige les ſeigneurs Normands à ſe décider pour lui ou pour le roi d'Angleterre, ſur le choix d'un maître. *Mém. Vol.* XXIV, 668.

LOUIS XI. Évaluation de l'augmentation de la taille ſous ſon règne. *Mém. Vol.* XXXII, 797.

LOUVILLE. (le Chevalier DE) Son hypothèſe au ſujet du récit d'Hérodote ſur l'oppoſition du lever & du coucher du Soleil, combattue par M. DUPUY. *Hiſt. Vol.* XXIX, 82. Il fait dire à cet hiſtorien ce qui convient à ſon ſyſtème. *Ibid.* 83. Il ſe ſert habilement de ſon ſyſtème, pour expliquer ce que Diodore rapporte des Chaldéens, 85. Réſultat de ſon ſyſtème, 86.

LUCAIN écrivoit ſous Néron. *Mémoires, Vol.* XXIV, 396. Explication de ce qu'il dit ſur le ſyſtème des Druides touchant les ames. *Ibid.* 363, 366, 396 & 397.

LUCIEN. Comparaiſon de ſon *Timon* avec le *Plutus* d'Ariſtophane. — Jugement ſur ſes dialogues. — Expoſition du *Timon*. *Mém. Vol.* XXX, 77, 78 & *ſuiv.* Son art à mettre à contribution les auteurs qui l'ont précédé. *Ibid.* 82. Il ajoute dans le déluge de Deucalion la circonſtance des oiſeaux introduits dans l'arche. *Mém. Volume* XXIII, 134. En quel temps & à quelle occaſion il compoſa ſon traité ſur l'hiſtoire. *Hiſt. Vol.* XXV, 89.

LUCINE, (S.te) petite-fille de Galla & fille de Gallien. *Mém. Vol.* XXXII, 274.

LUCRÈCE a beſoin que le lecteur ſe prête au défaut de préciſion qui règne dans ſon ouvrage. *Mémoires, Vol.* XXIV, 397.

LUCRETIA. Médaille de cette famille, reſtituée par Trajan. — Frappée par un Lucrétius, Queſteur. — A quelle occaſion elle fut reſtituée. *Mém. Vol.* XXIV, 217 & 218.

LUCRIN, lac. On obſervoit dans l'adjudication des fermes, de commencer par celle de ce lac, à cauſe de ſon rapport avec *lucrum*. *Mém. Vol.* XXXII, 336.

LUCUS AUGUSTI, le Luc, ville capitale des Vocontiens, fondée par Auguſte. *Mém. Vol.* XXXII, 657.

LUDIUS, originaire d'Italie. — Il peint le temple d'Ardéa. — Eſt honoré du droit de bourgeoiſie. — Il peint à Lanuvium. — Ces peintures ſubſiſtoient du temps de Pline. *Mém. Volume* XXV, 276. Il eſt poſtérieur à Cléophante. — En quel temps il vivoit. *Ibid.* 267 *bis.*

LUGAGNAC. *Voyez* AUSONNE.

LUITPRAND, évêque de Pavie. — Il vivoit du temps de Charles-le-Simple. — Il eſt envoyé en ambaſſade par l'Empereur. — Ce qu'il dit du langage des François. — Il reconnoît qu'il vient du latin. *Mém. Volume* XXIV, 606 & 607.

LUNAISON commence parmi les Grecs à la ſyzygie ou à la nouvelle lune, de même que chez les Juifs & autres nations Orientales. — Elle commençoit chez les Gaulois, au premier quartier. — On ignore la durée de leurs lunaiſons. — Conjecture de M. FRÉRET ſur cette durée. *Mémoires, Vol.* XXIV, 414 *& ſuiv.*

LUNE. Terme de ſa révolution. *Mém. Vol.* XXXII, 91. *Voyez LUNUS.*

LUNUS, lune. Son nom eſt maſculin dans les langues arabe & allemande. — Ce Dieu eſt le même que le mois Pharnace. *Voy.* PHARNACE. Il eſt repréſenté ſur pluſieurs médailles de différens endroits. — Eſt le même que la Lune. — Eſt révéré à Carres en Méſopotamie. *Mémoires, Volume* XXIV, 84 & 85.

LUSIGNAN, (Étienne DE) Dominicain, écrit l'hiſtoire de Cypre. — Fait répondre trois milles à une lieue. *Mém. Volume* XXXII, 530.

LUSTRATION. En quel temps elle ſe faiſoit à Athènes. *Mém. Vol.* XXVI, 209.

LUTEVANI, peuple de Lodève. Les Gaulois appellent cette ville *Luteva* ou *Loteva,* & les Romans *forum Neronis.* — Elle eſt confondue avec Carpentras, qui portoit le même nom. *Hiſt. Vol.* XXIX, 141 & 142.

LUVIA, Louain, rivière qui ſe jette dans la Seine, au-deſſous de Moret. *Mém. Vol.* XXIV, 718.

LUXE. Son effet. *Mém. Vol.* XXIII, 358. Celui des tables réprimé par Scaurus. *Mém. Vol.* XXIV, 240.

Lychnidus, ville cónnue dans le bas Empire, ſous le nom d'*Achrida*, confondue avec *Juſtiniana prima*, eſt Épirote. *Hiſt. Vol.* XXXI, 287 & 288. Les Bulgares en font la conquête & lui donnent le nom d'*Achride*. — Ils y établiſſent un Archevêque, & mettent ſous ſa juridiction ce qui appartenoit à *Juſtiniana*. *Ibid.* 289.

Lycomède, Général des Arcadiens, ſe met à la tête des Éparoëtes. *Mém. Volume* XXXII, 251 & 252. Bat les Lacédémoniens à Orchomène. — Prend d'aſſaut la ville de Pallène. — Il étoit puiſſant chez les Arcadiens. *Ibid.* 255, 256 & 257.

Lycomides. Leurs hymnes ſuppoſés. *Hiſt. Vol.* XXIII, 25.

Lycophron fait alluſion aux trois règnes des Dieux, dans ſa *Caſſandre*. *Hiſt. Volume* XXIII, 26.

Lycurgue, roi de Thrace; en quel temps a vécu. *Mém. Vol.* XXXI, 166 & 171. Son hiſtoire, ſelon Diodore de Sicile; ſelon Apollodore. — Ce ſont celles de l'établiſſement du culte de Bacchus dans les États de Lycurgue.—Sa généalogie. *Ibid.* 167 & 168.

Lycurgue *l'orateur* étoit de la race des Étéobutades.-Singularité qui regarde ſa famille. *Hiſt. Vol.* XXIII, 56 & 61.

Lycus. *Voyez* Zab.

Lydda. *Voyez* Diospolis *de Paleſtine*.

Lydiat. Reproche qu'on lui fait ſur ſon entêtement. *Mém. Volume* XXXI, 30. Aimoit le ſingulier. *Mémoires, Volume* XXVI, 159. Son explication des ſemaines de Daniel. — Il les faiſoit finir au temps où Caligula vouloit placer ſa ſtatue au temple de Jéruſalem.— Il ſoutenoit l'erreur de la chronique de Paros ſur la mort de Darius, pour faire quadrer ſon ſyſtème, & ſoutient ce ſyſtème avec enthouſiaſme. *Ibid.* 173 & 174. Ce ſyſtème ſe renouvelle dans l'Académie, 176. Il ſe ſert de la Chronique pour placer le règne de Gélon, 194. Diſſertation qu'il fait contre Diodore, &c. — Il ſoutient que les lettres attribuées à Thémiſtocle ſont de lui, quoiqu'elles paſſent, avec toutes les autres de cette eſpèce, pour être de quelques ſophiſtes, 195.

Lydiens. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 37.

Lydus *de Philadelphie* traduit, du latin en grec, l'ouvrage de Nigidius ſur les préſages du tonnerre. — Rutgerſius le fait imprimer.— En quel temps il vivoit. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 197.

Lyon. Son autel dédié à Auguſte par ſoixante nations. *Mém. Vol.* XXIV, 379.

Lyre. Son origine. *Hiſt. Volume* XXIII, 88. Entre les mains des Dieux elle ſignifie l'emblême de l'harmonie de l'Univers. *Mém. Vol.* XXXII, 24.

Lysias. Examen de ſon ſtyle extrait de Denys d'Halicarnaſſe. *Mém. Vol.* XXIV, 3.

Lysimaque. Ses erreurs au

ſujet des Juifs. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 202.

LYSIPPE, En quel temps a vécu.— Un de ſes tableaux avec l'inſcription, *Lyſippe m'a fait avec le feu.*— Cette inſcription paroît ſingulière à Pline. *Mém. Vol.* XXV, 276 *&* 287. Lyſippe fait ſix cents dix morceaux de bronze.-Sa manière de les compter. — M. le comte DE CAYLUS fait voir que ce fait n'eſt ni poſſible ni vraiſemblable, qu'en admettant pluſieurs pièces ſorties du même moule.— *Ibid.* 336 *&* 337.—Le P. Hardouin lui en attribue quinze cents. — Lyſippe étoit de Sicyone. — N'eut point de maître.—Conſeil que lui donne Eupompus, de ſuivre la Nature.— Embellit ſon art.— Fait les hommes comme ils lui paroiſſoient, 338. Critique de M. le comte DE CAYLUS ſur cette expreſſion, 339.

M

M. Les mots employés pour dire *mère*, ont cette lettre pour radicale chez preſque tous les peuples du monde. *Mémoires, Vol.* XXIII, 224.

MA étoit le nom de Rhéa chez les Lydiens. *Mémoires, Vol.* XXIII, 224.

MABILLON (Dom) éclaircit la généalogie de Hugues-l'abbé. *Mém. Volume* XXIV, 692. Son erreur d'après la chronique Saxonne. *Ibidem*, 694. Son erreur ſur la date du ſiége de Meaux, 719.

MACARIA, lieu dont Ptolémée donne la poſition. — On trouve ſeulement un cap & une île de ce nom. *Mém. Volume* XXXII, 541.

MACEDNON ne ſignifie point Macédoniens. *Hiſt. Vol.* XXV, 27. *Voyez* MAKEΔNON.

MACÉDONIENS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 37.

MACER, (Caïus-Licinius) orateur célèbre, accuſé de péculat, meurt frappé de ſa condamnation.—Ce qu'en dit Valère-Maxime n'eſt point vraiſemblable. *Hiſt. Volume* XXXI, 122.

MACHABÉES. Mémoire de M. GIBERT ſur la chronologie de l'hiſtoire des Machabées. — Ceux qui ont examiné la chronologie des Machabées embraſſent l'opinion de Pétau & de Scaliger. M. FRÉRET a combattu cette opinion. — M. GIBERT s'écarte des deux opinions.-Il fait voir que la date de l'hiſtoire des Machabées a commencé un an plus tôt que l'époque de Scaliger & de Pétau, & eſt antérieure de quatre à ſix ans à l'opinion de M. FRÉRET. *Mém. Vol.* XXVI, 112 *&* 113. Il obſerve que l'ère des Grecs & l'ère des Séleucides ſont deux ères différentes. — M. Toinard & M. l'abbé de Longuerue avoient fait une hiſtoire des Machabées qui n'a point paru, & ils avoient ſuivi l'époque de Scaliger & de Pétau. *Ibidem*, 113. Le premier livre des Machabées commence à l'expédition d'Antiochus-Épiphane en Égypte. — Établiſſement de

l'époque de cette expédition. *Mém. Vol.* XXVI, 114 *& ſuiv.* M. GIBERT fait voir qu'elle eſt attachée au conſulat de Q. Marcius. *Ibid.* 117. Il obſerve que les ambaſſadeurs des Achéens furent rencontrés en Égypte en même temps que Polybe joint le conſul Q. Marcius, 118 *&* 119; que le conſulat de L. Émilius Paulus étant fixé à l'an 168, par une éclipſe, celui de Q. Marcius doit l'être à l'an 169, *p.* 120 *&* 123; d'où il ſuit que l'époque de l'invaſion d'Antiochus eſt de l'an 169. — Cette époque, marquée dans le premier livre des Machabées, répond à l'an 311 avant J. C. *p.* 123 *&* 126. Les années de ce livre commencent à l'équinoxe du printemps. — M. Verndorff ſoutient le contraire, 123; & eſt réfuté par le P. Froëlich & par M. GIBERT 124 *& ſuivantes.* Opinion qui fait commencer l'époque des Machabées à l'an 312 avant J. C; tirée de l'année ſabbatique, qui concourt avec le ſiége de Jéruſalem, 126. M. GIBERT fait voir que cette année commence à l'automne de l'an 37 & non de l'an 38 avant J. C. — M. FRÉRET prétend que l'année de diſette de Josèphe n'étoit point la ſabbatique, mais l'année ſuivante. — M. GIBERT ſoutient le contraire, 129 *&* 130. Opinion tirée de la date du commencement du règne d'Antiochus-Épiphane, rapportée à l'année 137 des Grecs, *p.* 131. M. GIBERT fait voir que cette date répond au conſulat de P. Mucius Scévola & de M. Émilius Lépidus. — Nouvelle preuve que l'époque des Machabées tombe en l'an 311. — Autre preuve, tirée de la fuite de Démétrius-Soter de Rome, 131, 132 *&* 133; & des autres évènemens de ſon règne, 155. Autre preuve, tirée de l'époque du retour des enfans d'Antiochus; autre, tirée de la défaite d'Alexandre-Balas & de la mort de Ptolémée. — Comparaiſon de la chronologie des Machabées avec celle de Josèphe. — Suivant M. FRÉRET, la date de la profanation du temple ſeroit commencer l'ère des Grecs à l'an 307 avant J. C. *p.* 134. M. GIBERT fait voir qu'elle convient à ſon époque; que la date de la purification du temple ne peut remonter cette époque juſqu'à l'an 312. — M. FRÉRET prétend que l'ère des Grecs, ſuivant l'époque des Aſmonéens, ſe trouve fixée par Josèphe à l'an 300, ſept cents ans avant J. C. *p.* 135. M. GIBERT ſoutient que ce règne ne commença qu'à Judas, en l'an 162, & il fait voir que Josèphe ne donne à Judas que trois ans de règne, 136. L'hiſtoire des Machabées racontée dans le ſecond livre avec une chronologie différente, 137. M GIBERT réſout ces difficultés par la différence des années, dont l'une ſe comptoit du printemps, l'autre de l'automne, *p.* 138, 155 *&* 156. L'ère des contrats commence à l'automne de l'an 312. *Mém.*

Vol. XXVI, 138, 139 & 140. Cette ère, connue chez les Arabes ſous le nom de *Tarik d'hylkarnain*, eſt employée par leurs Aſtronomes. — Impoſſibilité de ſe tromper ſur ſon époque. — Médailles de Tripoli qui s'y rapportent. *Ibid.* 138. Ère attachée à l'automne de l'an 311. — Cette ère retarde d'un an ſur celle des Arabes. - Les Syriens s'en ſervent encore aujourd'hui. — M.rs Aſſemanni la confirment. — Elle eſt appelée *ère des Syro-Macédoniens-Apaméens* dans la chronique d'Alexandrie. - Médaille d'Antiochus-Philopator qui quadre avec cette ère, 139 & 140. M. GIBERT fait voir, en conſéquence, que le commencement du règne de ce Prince doit être de l'automne 311, contre l'opinion du cardinal Noris, 140. L'origine de l'ère de l'automne de l'an 312, dûe au commencement du règne de Séleucus, 142; n'a lieu que ſur les peuples dépendans de ſa domination. — L'origine de l'ère 311, dûe à l'époque de la ſouveraineté des ſucceſſeurs d'Alexandre dans les provinces où ils commandoient, 143 & 144; a principalement lieu dans la Syrie. - Ces deux ères peuvent être appelées *des Grecs*, mais la première appartient aux Séleucides ſeuls. — M. GIBERT l'appelle l'*ère des Séleucides*, 145. L'autre appartient à tous les Généraux d'Alexandre. - M. GIBERT l'appelle *Syro-Macédonienne*. — Manière dont on s'en ſervoit. — Les livres des Machabées ſuivent l'ère Syro-Macédonienne, 146. La diverſité qui s'y trouve provient de la différence du terme d'où elles ſont comptées. — Le premier livre compte ſes dates de l'an 311; le ſecond livre les compte de l'automne ſuivant. — Celle de la mort d'Antiochus eſt la plus difficile. — M. GIBERT fait voir que les uns l'ont placée à l'an 149, & les autres à l'an 148, *p.* 147. La lettre d'Eupator à Lyſias paroît poſtérieure à cette mort, 148. M. GIBERT obſerve, 1.° que les auteurs des livres des Machabées ont jugé à propos de rapporter tous les faits de ſuite, ſans interruption, & qu'on ſe tromperoit s'il falloit les placer entre la purification du temple & la mort d'Antiochus, 148 & 149; 2.° que la lettre de Lyſias aux Juifs fut écrite auſſitôt qu'il eut reçu celle d'Eupator, 150 & 151. Il inſiſte ſur ce fait, & prétend qu'il eſt de l'an 148 de l'ère Syro-Macédonienne. — Le mois de cette lettre n'eſt pas difficile à reconnoître. — Le nom de *dioſcuri*, que lui donne la verſion latine, eſt le vrai. — Les Macédoniens donnoient à leurs mois, outre leur vrai nom, ceux qui dépendoient des ſignes, 151; d'où M. GIBERT conclut que ce mois étoit celui *des Gémeaux*, & non celui de *Tiſri*, 152 & 153; & prétend prouver que ce mois eſt antérieur à l'automne de l'an 149 de l'ère Syro-Macédonienne; d'où il ſuit que la paix

des Juifs fut terminée par Lyſias avant l'année ſabbatique. *Mém. Vol.* XXVI, 152. M. GIBERT donne à la lettre d'Eupator à Lyſias, & à celle adreſſée aux Juifs, la même date, & prouve qu'elle leur convient.—Difficulté qu'on pourroit faire ſur les traités de Lyſias & d'Antiochus avec les Juifs, rapportés à différentes dates. *Ibidem*, 153 *&* 154. M. GIBERT fait voir qu'il s'agit de deux traités & de deux expéditions de Lyſias. — Difficulté qui ſe trouvoit dans les dates des actes émanés des Séleucides, conciliées par le moyen des ères dont M. GIBERT a fait voir l'origine, 154, 155 *&* 156.

MACHINES *de guerre.* Nous en avons de grandes idées, nous ignorons leur compoſition & leur mouvement. *Hiſt. Vol.* XXIX, 164.

MÂCONNOIS (le) acheté par S.t Louis & réuni à la Couronne. *Mem. Vol.* XXIV, 743.

MACRINUS. (M. Opélius) Son extraction. — Fait aſſaſſiner Caracalla & n'en eſt pas ſoupçonné. — Les Prétoriens le nomment Empereur. — Ses lettres au Sénat ſuppoſées. *Mém. Vol.* XXVII, 504 *&* *ſuiv.* *Voyez* EMPEREUR *dans le Sénat.*

MADYTUS, aujourd'hui *Maïtos*, ſa poſition. *Mém. Vol.* XXVIII, 339.

MAFFEI, (M. le marquis) Honoraire-Étranger en 1734. *Hiſt. Volume* XXIII, 14. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXVII, 4 *&* 240. Son éloge par M. LE BEAU, 228 *&* *ſuivantes.* Sa naiſſance, ſa famille, & ſes études. *Ibid.* 228. Son poëme ſur la naiſſance du prince de Piedmont le fait entrer à l'Académie des Arcades, 229. Il excelloit dans les vers *ſciolti.* — Il regardoit la poëſie françoiſe comme de la proſe rimée. — Il ſoutient à l'Académie de Vérone, une thèſe ſur l'amour. — Précis de ſon poëme ſur un voyage dans la Lune, 230. Eſſaie des armes. — Écrit contre les duels, 231; & les rend ridicules. - Diſſertation où il prouve que l'ordre Conſtantinien ne doit pas ſon origine à Conſtantin. — Il déplaît au prince de Parme pour ce ſujet.—Remet tous les exemplaires au miniſtre de Parme à Paris. — Fait entreprendre un journal pour inſtruire les étrangers des productions des Italiens, 232. Réforme le théâtre italien.—Compoſe ſa Mérope.— Critiqué par M. de Voltaire. — Surpaſſé par celui-ci dans ſa Mérope. — Sa comédie intitulée *Cérémonie contre les complimens.*— Veut juſtifier le théâtre, 233. Ses connoiſſances dans l'antiquité grecque, 234. Étudie les manuſcrits. — S'écarte des ſentimens de Mabillon ſur l'art diplomatique. — Fait venir les vers rimés des Romains. — Défend l'indépendance de la ville de Vérone, & compoſe à ce ſujet ſa *Verona illuſtrata.* — Idée de cet ouvrage, 235 *&* 236. Récompenſe qu'il en reçut de ſa patrie. — Son voyage en France. — Reçu à

l'Académie. — Son ſonnet ſur le voyage des Académiciens pour la meſure de la Terre. — Son livre des Antiquités des Gaulés.-Reçu Docteur en Droit à Oxfort. — Dédie la traduction du premier livre de l'Iliade au prince de Galles. *Mém. Vol.* XXVII, 237. Fait ôter ſon buſte de la ſalle de l'Académie de Vérone. — Fait encaſtrer dans un mur toutes les inſcriptions qu'il avoit ramaſſées, & les fait graver dans ſon *Muſeum Veronenſe*.-Critique générale pour démêler le vrai du faux dans les inſcriptions. *Ibid.* 238 *&* 239. Prétend que le feu de la foudre eſt formé près de la terre & s'élève de bas en haut. — Ses diſcuſſions ſur la magie & l'uſure lui cauſent du chagrin. — Sa mort. — On lui élève une ſtatue. — Sa magnificence à la réception du prince de Bavière. — Académies dont il étoit membre, 239, 240 *&* 241.

MAHRAH, pays dont on tire les chameaux qui ſupportent le plus long-temps la ſoif. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 21.

MAGAILLANS. (le P.) Sa relation de la Chine. — Demeure trente-ſept ans en Chine, dont vingt-neuf à la Cour. — Sa connoiſſance de la langue chinoiſe. *Hiſt. Vol.* XXVII, 86.

MAGES, prêtres de Perſe. Leur nom ſignifie *Prêtre*. — Leurs prérogatives. — Leur ſcience ne paſſe qu'à leurs enfans & à la famille royale. — Leur hiérarchie. — Juridiction de l'Archimage. — Imprécations contre ceux qui les contrediſent. — Leur célébrité eſt diminuée par la conquête d'Alexandre. — Les Mages entroient dans le conſeil des Rois, même du temps de Juſtinien. — Diſparoiſſent en Perſe lorſque les Arabes y eurent introduit le Mahométiſme. *Hiſt. Vol.* XXXI, 110 *&* 111; *&* *Mém. Volume* XXXI, 73. Conſervent leurs temples en payant une redevance aux Émirs. — Leurs pyrées ſubſiſtent en Médie & à Bactriane. — Jouiſſent de leurs priviléges dans le Kerman. — Vivoient en paix à Iſpahan. — Ne furent contraints à ſe faire Mahométans qu'au ſiècle dernier. *Ibidem*, 481. Célèbrent leur liturgie un bandeau ſur la bouche, 482; *&* *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 82. M. Hyde traite d'apoſtats ceux qui quittent le Magiſme; c'eſt à tort, puiſqu'un Mage qui ſe fait Muſulman fait un pas vers la vérité.-La populace reſte fidèle, ſur-tout dans les montagnes & les lieux écartés. *Mém. Vol.* XXXI, 482. Il y en a à Surate & à Bombai. — On les y connoît ſous le nom de *Farſis* ou *Parſis*. — Ils ſont en horreur en Perſe. — Noms injurieux qu'on leur donne. *Ibidem*, 483. *Voyez* GHEBR. Ils repréſentent Dieu comme feu ou lumière, 220. Excluent toute compoſition dans la définition qu'ils en donnent, 223. Adorent les Anges & les Démons. — Ne mangent point de chair, 150. Diſputent entre eux ſur le mélange de la lumière & des ténèbres, & ſur la manière

dont la lumière ſera délivrée des ténèbres. — Soixante-dix ſectes formées par ces diſputes. — Quelques-uns abandonnent la doctrine de Zoroaſtre. — Artaxerxe les fait aſſembler. — Erdaviraph s'extaſie pendant ſix jours, & confirme la doctrine de Zoroaſtre. — Sapor I.er les aſſemble une ſeconde fois. *Mém. Volume* XXXI, 453. Maraſphand leur chef ſubit l'épreuve de l'airain bouillant. *Ibid.* 454. Leur altercation avec Manès, 472. Leur conférence avec lui, 475. Ils paroiſſent orthodoxes à M. Hyde. — Admettoient trois ſubſtances coéternelles. — Ne confondoient point la matière avec Arimane. — Subordonnent à la puiſſance de Dieu la matière & les deux Principes du bien & du mal. — S'accordent avec Manès & les Maguſéens, ſur la matière & Arimane, non créés de Dieu, 476. *Voyez* ZOROASTRE.

MACH. Ce que ſignifie ce mot en irlandois. *Mémoires, Volume* XXXII, 655.

MAGIE *noire*. *Voyez* DACTYLES, GOÉTIE & TELCHINES. Mélange d'eau du Stix avec du ſoufre, à quoi bon. — Idées que Pline avoit des recettes & fumigations. *Hiſt. Vol.* XXIII, 39.

MAGIE *théurgique* (la) doit ſon origine à l'opinion que les maladies viennent des mauvais eſprits. — On employoit les enchantemens pour la guériſon. — Pythagore y avoit recours. *Mém. Volume* XXXI, 297. Diverſes ſortes d'enchantemens. — Menaces que faiſoient les enchanteurs d'Égypte aux Génies des aſtres, pour obtenir la guériſon. — Ces menaces n'étoient point inconnues aux enchanteurs de l'Inde. — Notifioient leur ordre par des lettres. *Ibidem*, 298. Employoient des mots barbares qu'ils croyoient efficaces. — On ignore ceux qu'employoient les Mages. — On en trouve huit de ceux des Indiens dans l'*Ambertkend*, extrait par M. DE GUIGNES. — Ils croient, en les prononçant, être ſemblables aux Génies. — Noms de ces huit mots & leur effet, 299 & 300. Les Égyptiens en avoient trente-ſix. — C'étoient les noms des Génies qui préſidoient au Zodiaque. — On les invoquoit ſuivant la partie affligée. — Les mots efficaces des Grecs s'appeloient *lettres éphéſiennes*, & n'étoient que ſix dans l'origine, 300. Leur prononciation, 301. Ce qu'ils ſignifioient. — Les malades devoient les prononcer avec exactitude. — Les lettres miléſiennes célèbres pour le même uſage. — Étoient au nombre de neuf. — Leurs noms. — On y employoit auſſi le nom du vrai Dieu, que chaque nation joignoit à celui de ſes Dieux; mais il falloit le prononcer dans la langue du pays où ce Dieu étoit adoré, 301 & 302.

MAGISME (le) ſuccombe ſous le Mahométiſme. — Les pyrées furent abattus, les Mages inſultés; mais le Magiſme ne fut point interdit. *Mém. Volume* XXXI, 480 & 481. *Voyez* MAGES.

MAGISTER LIBELLORUM. *Voyez* CONSEIL.

MAGNIA URBICA, Impératrice. Grand nombre de ſes médailles dans les cabinets. — Les Antiquaires partagés ſur le temps précis de ſon règne. *Hiſt. Volume* XXVII, 154 *&* 155. La médaille qui la repréſente avec l'empereur Carin, fait juger qu'elle eſt femme de Carin. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'elle n'étoit point femme, mais mère de Carin & femme de Carus. — Il remarque que les têtes de femme, gravées au revers de celles des Empereurs, n'étoient pas toujours leurs épouſes. *Ibid.* 155 *& ſuiv.* Cette médaille prouve qu'elle étoit Auguſte, 158. Elle paroît avoir été frappée après la mort de Carus, 159. La médaille d'Albani, où elle eſt repréſentée avec deux Princes, célèbre ſa fécondité, 157 *&* 158.

MAGOG eſt regardé comme le père des Scythes. — Signifie *un canton ultérieur.* — Peuple d'une taille de trois palmes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 210. *Voyez GOG.*

MAGON écrit ſur l'agriculture. *Voyez* CARTHAGE.

MAGUSÉENS, ſecte ancienne dans la Perſe. *Mém. Volume* XXXI, 452. Regardés comme hérétiques par les Mages. — Ils attaquoient la doctrine de Zoroaſtre. *Ibidem*, 453. Leurs opinions tiennent plus de la ſuperſtition que de l'incrédulité. — Ils étoient Dualiſtes rigides. — *Voyez* DUALISTES. N'admettoient que deux Principes, la vertu & le vice. — Contrediſoient Zoroaſtre en ce point, 454. Adoptent l'erreur indienne, 457. *Voyez* MANÈS. Ne s'oppoſoient point au culte de la religion de Zoroaſtre, ils s'y conformoient au contraire, 469 *&* 470. *Voyez* MASDEK.

MAHOMET. Monnoie battue avec une inſcription à Mahomet, par Alfonſe, frère de S.t Louis. *Mém. Vol.* XXX, 725. Mémoire de M. DE BRÉQUIGNY ſur l'établiſſement de ſa religion & de ſon empire. — Idée qu'on ſe fait de Mahomet d'après les écrivains étrangers à ſa nation. — Idée qu'on s'en fait d'après les auteurs Arabes. *Mém. Volume* XXXII, 404. Il deſcendoit d'Iſmaël en droite ligne. *Ibidem*, 405. *Voyez* ISMAËL. Il adopte l'inſtitution de Caab, qui étoit de prêcher une fois la ſemaine. — Sa miſſion annoncée par Caab, 410. Il eſt petit-fils d'Achem, 411. Il place de ſa main, la pierre noire dans l'endroit qu'elle occupe au temple de la Mecque, 412. Ses parens étant morts, il fut élevé par Abutaleb ſon oncle. — Il l'accompagne à la tête des caravanes & dans les guerres. — Il épouſe une de ſes parentes, qui étoit riche & dont il avoit conduit les caravanes. — Cette fonction tenoit autant du militaire que du négoce. — Son zèle contre l'idolâtrie l'avoit fait ſurnommer le *Fidèle*. — Il fait connoiſſance avec le moine Sergius, en logeant dans un monaſtère à Boſra. — Il ſe livre à la vie myſtique.

mystique. *Mém. Vol.* XXXII, 413 & 430. Est considéré à cause de sa charité & de sa frugalité. *Ibid.* 413. Sa piété lui fait déférer l'honneur de placer la pierre noire. — A l'âge de quarante ans, il s'annonce pour rétablir la pureté de la religion. — Les Arabes disposés à croire qu'il étoit Prophète, 414. Il adopte toutes les cérémonies. — Deux articles fondamentaux de sa croyance sont qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & qu'il en étoit l'Envoyé. — Il prétend être le successeur des Prophètes. — Il affichoit ses prophéties dans les places publiques. — Ces morceaux rassemblés forment l'Alcoran. — Les extravagances Musulmanes n'en tirent point leur origine, mais elles sont puisées dans la Sonnah, 415. Il ne fut point aidé par le moine Sergius, puisqu'il confond le Christianisme avec l'Idolâtrie. — Il regardoit la religion des Juifs & celle des Chrétiens comme une altération de celle d'Abraham. — Il prit son fanatisme pour une mission particulière, 416. Les Mecquois se soulèvent contre lui. — Ses partisans se dispersent. — Il répond à ceux qui lui demandent des miracles, que sa mission ne consiste qu'à rappeler les vérités. — Les Mecquois chassent les héritiers de son oncle, & élisent un Prince idolâtre. — Il prend la résolution de se retirer, 417 & 419. Il se retire à Tayef. — A ses premières déclamations, il est chassé. — Il se marie plusieurs fois. — Revient à la Mecque, — Sème sa doctrine parmi les pélerins. — Elle fut portée à Yatreb, 419. Il se retire dans cette ville, après avoir pris le serment de ses prosélytes, qu'ils le défendroient. — Il échappe à la poursuite des habitans de la Mecque. — Sa politique & son ambition commencent à guider son fanatisme, 420. Après bien des dangers, il arrive à Yatreb. — Cet évènement fait l'époque de l'ère des Mahométans. — Gouvernement des Yatrebites. — Liberté qu'il a de débiter sa doctrine. — Peu de temps après, on n'appela plus Yatreb que *la ville du Prophète* ou *Médine*. — Il encourage ses disciples à la patience. — L'ambition lui fait armer ses partisans, 421. Il abolit les mois sacrés, & déclare que la cessation des hostilités ne regarde point les persécuteurs du serviteur de Dieu. — Ses révélations impriment un caractère sacré à toutes ses actions. — Il emploie le mensonge pour accréditer la vérité, 422. Attaque avec trois cents vingt hommes la caravane des Mecquois. — S'en retourne en triomphe à Médine. — Chasse les Juifs de cette ville. — L'année suivante, il enlève la caravane des Mecquois, 423. Battu par les Mecquois, il fait des prodiges de valeur. — Publie que sa défaite est la punition des siens, pour n'avoir pas exécuté ses ordres. — Fait une trêve avec les Mecquois, 424. La trêve finie, les Mecquois marchent à Médine, Mahomet ruine leur

parti par la méſintelligence. — Il extermine une tribu de Juifs, du nombre des ligués. — Devient Prince & Prophète dans Médine. — Députe vers l'empereur Héraclius, *Mémoires, Vol.* XXXII, 425. Zonaras dit qu'il eut une entrevue avec cet Empereur, & qu'il en obtint une étendue de pays. — M. DE BRÉQUIGNY fait voir qu'il put en obtenir la ville de Daumato'Igjandal. — Il envoie prêcher ſa réforme vers l'Yaman & l'Irack. — Eſt reconnu pour Prophète & pour Souverain dans le Yaman. — Sa doctrine fait des progrès dans l'Irack. — Elle eſt embraſſée par le prince de Tadmor, *Ibidem*, 426. Les Chrétiens & les Juifs ſont forcés d'acheter la liberté de croyance. — Ils quittent leur religion pour s'exempter de la taxe. — Mahomet projette de ſoumettre la Mecque, 427. Il épouſe la fille du Prince de ce pays-là. — Celui-ci embraſſe la doctrine de ſon gendre. — Surpriſe de la Mecque. — Mahomet rétablit la ville & le temple dans ſes droits, 428. Il veut rendre ſa religion unique en Arabie. — Il défend l'entrée du temple à tout autre qu'à ſes partiſans. — Cette loi eſt obſervée actuellement avec rigueur. — Sa mort, 429. La religion l'occupe juſqu'au dernier ſoupir. — Son caractère étoit le fanatiſme, 430.

MAJAULT, Docteur en Médecine, contribue à l'invention de la peinture encauſtique. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 166. Son Mémoire à l'Académie des Sciences, ſur l'incorporation des couleurs dans les marbres. *Ibid.* 172.

MAJESTÉ. On ignore en quel temps ce titre a été donné aux Rois. — Nos Rois l'ont toujours porté, mais il n'excluoit pas les autres titres. *Mém. Vol.* XXVI, 674. Ferdinand traite Guſtave de Sérénité. — L'un & l'autre regardent ce titre au-deſſous d'eux. — Les empereurs Romains s'en décoroient. *Ibid.* 675.

MAINS *jointes*, ſigne d'hoſpitalité. — Symbole de la foi conjugale. *Mém. Vol.* XXIV, 199.

MAIRAN, (M. DE) de l'Académie des Sciences. Son Mémoire ſur l'origine & la fable de l'Olympe. *Hiſt. Vol.* XXV, 190 *& ſuiv.*

MAÎTRES *des Requêtes. Voyez* CONSEIL.

MAKEΔΝΟΝΝ, nom de peuple. *Mémoires, Vol.* XXIII, 122.

MAL. Syſtème de Zoroaſtre ſur l'origine du mal. *Mém. Volume* XXIX, 167. Les anciens Mages animoient les corps de deux eſprits contraires. *Ibidem*, 168. Les hommes ſont bons ou mauvais ſuivant l'eſprit qui domine, 169. Ces aſſertions ne portent point ſur les argumens de Bayle, mais ſur la tradition de la révolte de Satan, & ſur la corruption de la nature humaine. — Témoignage de Xénophon ſur les deux ames, 169 & 170. Le ſecond Zoroaſtre adopta cette hypothèſe, & dut en ſentir les défauts, 171. Il y

remédie en ſubordonnant l'Ange de lumière & celui de ténèbres à l'Etre ſouverain. — Oromaze ne fut plus que la plus noble émanation de Dieu. — Il fait ceſſer le combat entre Oromaze & Arimane. *Mémoires, Volume* XXIX, 172. Il établit Dieu ſouverain arbitre des biens & des maux. — Il fait du mal l'action propre d'Arimane.-Inconvénient de ce ſyſtème, 173. M. l'abbé FOUCHER ſe propoſe ces deux queſtions: 1.° Arimane exiſte-t-il indépendamment de Dieu? — 2.° Eſt-ce un être diſtingué de la matière? 174. *Voy.* ARIMANE & OROMAZE. Les anciens Grecs s'inquiétoient peu de l'origine du mal. *Ibid.* 203. Pythagore fut le premier qui en apporta l'idée, de la Chaldée. — Platon s'applique à cette queſtion, 204 *& ſuiv. Voyez* PLATON. Les autres Philoſophes n'entrent point dans cette matière. — Dans leurs ſyſtèmes, l'origine du mal n'étoit pas une queſtion, 205. Platon & Pythagore ne l'attribuent point à Dieu. — Les Mages & les Manichéens penſoient de même, mais ils confondoient le mal moral & le mal phyſique. — Ils ôtoient par-là à Dieu le droit de punir, 207 & 208. S'ils reconnoiſſoient que Dieu punit les méchans, c'eſt une contradiction, ou bien les peines étoient un effet de la bonté de Dieu. — Dieu n'eſt point auteur du mal moral, mais il n'arrive que par ſa permiſſion. — Les Philoſophes penſoient au contraire qu'il ne pouvoit l'empêcher. — Ils regardoient le mal comme une qualité très-réelle, dont ils cherchoient la cauſe dans une ſubſtance étrangère à la Divinité, 209. Les Mages la plaçoient dans Arimane, & diſtinguoient trois ſubſtances coéternelles; la lumière ou Dieu, les ténèbres ou Arimane, & la matière indifférente; mais les Grecs n'en reconnurent que deux, la lumière ou Dieu, & la matière mêlée de bon & de mauvais. — Ils érigeoient la matière en principe éternel, antipatique à la Divinité, 210 & 211. Les nouveaux Platoniciens ont cru voir dans cette doctrine les émanations & le ſyſtème de Zoroaſtre.—M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'ils prenoient le ſyſtème de Zoroaſtre dans un ſens contraire; que l'émanation de la matière ne pouvoit être leur ſyſtème, 211 & 212. Manière dont ils la peignent. — Elle eſt conſidérée comme brute & comme animée. — Pythagore & Platon cherchoient dans cette ame l'origine du mal, 212 & 213; mais ils lui donnoient une tendance au bien. — Ce qui la diſtinguoit d'Arimane. — La coſmologie de ces Philoſophes ſuppoſe un animal immenſe, où ſe trouve le Νοῦς, le Τυχὴ, d'où réſulte l'harmonie de l'Univers, 214 & 215. Ce qu'entendoit Platon par le Νοῦς. — Il l'appeloit auſſi Λόγος. Des parcelles de ce Νοῦς ſont formés les Dieux miniſtres, qui forment l'homme,

ſans établir un équilibre parfait entre la partie ſenſible & la partie intelligente de l'ame. — De-là l'homme s'aſſervit à la matière. — Cette ame précipitée dans les bas lieux de l'Univers, paſſe dans différens corps juſqu'à ſon entière purification, qui peut être abrégée par la théurgie. — M. l'abbé FOUCHER remarque que l'homme n'eſt point l'ouvrage immédiat de Dieu; qu'il étoit compoſé de cinq parties; de l'eſprit divin, de l'élixir de l'ame matérielle, d'un corps délié, d'un corps groſſier & d'une ame déréglée. *Mémoires, Vol.* XXIX, 216 *&* 217. Comment les Philoſophes parloient de ces trois ames.-Comparaiſon de ce ſyſtème avec celui de Zoroaſtre. *Ibidem*, 217 *& ſuiv.* Zoroaſtre & Pythagore conviennent que le mal ne vient point de Dieu; que le monde étoit parfait; que l'état primitif de l'homme étoit l'innocence; que le mal étoit entré dans le monde par une cauſe étrangère. — Pythagore étoit dualiſte en ce ſens, 217. Différence entre les Mages & Pythagore. — 1.° Suivant Pythagore, la mauvaiſe ſubſtance étoit un des principes conſtitutifs de l'Univers; ſuivant les Mages, le monde primitif étoit ſans défaut. — 2.° Oromaze étoit un écoulement de la ſubſtance divine; ſuivant Pythagore, l'ame du monde étoit un compoſé de l'Eſprit divin & du meilleur de l'ame de la matière. 3.° En rabaiſſant Oromaze, il relevoit Arimane. — 4.° Le combat des ames moins violent dans le ſyſtème de Pythagore que dans celui des Mages. — 5.° Selon Pythagore, l'homme étoit immortel dans l'état primitif, il n'eſt devenu mortel que par ſon union avec un corps; les Mages le croyoient formé avec un corps ſemblable au nôtre, aſſujetti à la mort par le combat des deux ames. — 6.° Les Mages croyoient la réſurrection des corps, d'où il réſulte que la métempſycoſe étoit une invention de Pythagore, 218 *&* 219. Pythagore & Platon ne réuſſiſſent point dans l'explication de l'origine du mal moral, 220. M. l'abbé FOUCHER fait voir que leur Dieu s'eſt mal conduit pour empêcher le mal; qu'ils ne réuſſiſſent pas mieux du côté du péché; que le dénouement des trois ames eſt inutile, 221. Syſtème des anciens Hérétiques ſur l'origine du mal. — L'origine du mal occupe les premiers Chrétiens. — Les Grecs embraſſent le Chriſtianiſme avec leurs préjugés, 222. Leurs expreſſions myſtiques ne doivent pas être priſes à la lettre. — Les *Éons* de Valentin étoient les attributs de Dieu, perſonnifiés d'après les émanations divines de Zoroaſtre. — Changemens qu'ils firent à la doctrine de Pythagore & de Platon, en embraſſant le Chriſtianiſme. — 1.° Ils cherchoient l'origine du mal dans une ſubſtance indépendante de Dieu, 223. 2.° Croyoient l'ame de la matière principe de tout mal. —

3.° Refuſoient à Dieu la formation immédiate de l'Univers. — La donnoient à un Éon. *Mémoires, Volume* XXIX, 224 & 227; qui, faute de puiſſance, y laiſſe introduire le mal, punit les hommes par un déluge, & s'attache à un peuple qui conſerve le culte, *Ibid.* 224 & 225. 4.° Ils croient que le ſouverain Dieu, pour remédier à ce mal, envoie ſon Λόγος, qui devient le principal Éon, 225 & 227. Ils nient la réſurrection. — Leur héréſie connue ſous le nom de *Docètes*, & pourquoi ? — Ils étoient auſſi nommés *Encratites*, & pourquoi! 225. Prétendoient que l'Éon des Juifs n'avoit pu reconnoître le Λόγος. — Ne croyoient pas que l'Auteur de l'Univers fût l'auteur du mal. — Ils l'appeloient *Juſte*. — Appeloient Dieu *Bon*. — Donnoient l'origine du mal phyſique à la punition, 226. Leur ſyſtème avoit le même fonds que celui des Pythagoriciens & des Platoniciens. — Différence entre leurs deux hypothèſes. — Ils s'éloignoient également de la doctrine de Pythagore & de celle de Zoroaſtre ſur l'origine du mal. — Ils avoient formé leurs émanations d'après l'école d'Alexandrie, 227. *Voyez* DUALISME.

MALATIS, *Maladitza*. Sa poſition. — Elle répond à *Illak*. — Elle a été appelée *Bononia*. *Mém. Vol.* XXVIII, 420.

MALBERGE. *Voyez* COUR.

MALBRANCHE admet pour principes l'actif & le paſſif. *Mém. Vol.* XXVII, 167.

MALLE. *Voyez* COUR.

MAMERCUS, le plus jeune des fils de Numa. — Ce que ſignifie ce nom. — Il eſt ſurnommé *Aymilos*. — Les Émiliens ſont ſes deſcendans. *Mém. Volume* XXIV, 235.

MAMILIA. Médaille de cette famille, reſtituée par Trajan. — Elle étoit originaire de Tivoli. — Elle prétendoit deſcendre de Télégone, fils d'Ulyſſe. — Le revers de cette médaille y fait alluſion. — Elle fut frappée à l'occaſion de Mamilius, Tribun, du temps de la guerre de Jugurtha. *Mém. Vol.* XXIV, 218. *Voy.* MAMILIUS.

MAMILIUS. Loi qu'il propoſe au peuple, au ſujet de l'affaire de Jugurtha. — Il jette les Nobles dans de grands embarras. *Mém. Volume* XXIV, 248. Il eſt ſurnommé *Limetanus*. *Ibid.* 218.

MAN, fils de Tuiſton. — Il avoit trois fils, d'où deſcendent les trois principales nations de Germanie. — Leurs noms ſont *Herminon*, *Ingævon* & *Iſtævon*. — Ce qu'ils ſignifient. *Mém. Vol.* XXIV, 571 & 573. *Voyez* HERMINONES, INGÆVONES & ISTÆVONES.

MANDANIS. Sa réponſe à Alexandre, qui le menaçoit de la mort. *Mém. Vol.* XXXI, 111.

MANDATA Principum. *Voyez* CONSEIL.

MANÈS, regardé comme auteur de l'héréſie qui porte ſon nom. —

Il n'a fait qu'en raſſembler les conſéquences. *Mémoires, Vol.* XXIX, 202. Il la tire de la théologie des Mages. *Mém. Vol.* XXV, 127; *& Mém. Volume* XXXI, 443. Son ſyſtème parut neuf, mais le fonds ne l'étoit pas. *Mém. Vol.* XXV, 128. Il pouſſe le dualiſme juſqu'au dernier degré de l'impiété. *Ibid.* 144. Il étoit Perſe & Mage d'origine. *Mém. Vol.* XXXI, 443. Il entreprend de réformer le Magiſme & le Chriſtianiſme. *Ibidem*, 443 *&* 447. Il puiſe chez ſes compatriotes le dogme du double principe. — Pourquoi eſt-il perſécuté par les Mages! 443. M. l'abbé FOUCHER l'examine comme réformateur de la religion des Perſes. — En quel temps il paroît dans le monde. — Sa naiſſance, 444. Son nom étoit commun en Orient. — Les Grecs le donnoient à leurs eſclaves. — Il eſt inſtruit par les Mages. — Eſt regardé comme le premier de ſon temps en ſcience. — Eſt ſurnommé *Hakim.* — Eſt inventeur de l'inſtrument de muſique appelé *chœlis.* — Exerce la médecine en Perſe, 445. Son habileté dans les mathématiques & l'aſtronomie. — Il croyoit le ciel ſphérique. — Il admettoit les antipodes, 446. Son habileté dans la peinture lui fit donner le ſurnom de *Peintre.* — Il fut élevé dans la religion des Mages. — Étudie les ſaintes Écritures. — Fut élevé au ſacerdoce. — Ses diſputes avec les Mages & les Juifs. — Enſeigne une doctrine perverſe, eſt chaſſé de l'Égliſe, 447. A dû avoir des conférences avec les Gnoſtiques. — Suit leur méthode pour convertir ſes confrères, 448. S'inſtruit vraiſemblablement dans les écrits de Bardeſanes, 449. Ne croit pas la création poſſible. — Son raiſonnement ſur le principe du bien & du mal, eſt le même que celui des Dualiſtes, 450 *&* 455. *Voy.* DUALISTES. Il fut d'abord Maguſéen, 454 *&* 497. *Voyez* MAGUSÉENS. Il fait de Dieu & de la matière deux principes parallèles. — Confond la matière avec Satan. — Nie que Dieu ait eu part à la conſtruction du monde, contre tout ce que les peuples avoient penſé juſqu'alors. — Imagine le monde ſans matière. — Le place entre les Ténèbres & la Divinité. — Les Ténèbres tranſportées de la beauté du monde, veulent y pénétrer, 454 *&* 456. Un Éon céleſte vient veiller à ſa garde. — Il laiſſe perdre l'ame humaine. — Elle eſt dévorée par le Prince des ténèbres. — Eſt enfermée dans le corps matériel de l'homme. — Séduite par les ſens, elle s'y plaît. — Elle paſſe ſucceſſivement dans de nouveaux corps juſqu'à ſa parfaite purification. — Ce dogme eſt appelé *erreur Indienne* par S.t Éphrem. — Les ames qui avoient achevé leur purification, étoient réunies à l'homme céleſte. — Elles alloient auparavant augmenter la lumière de la Lune; celle-ci les tranſmettoit dans le Soleil, & ces deux aſtres les portoient au

Ciel. *Mém. Vol.* XXXI, 457. Le Verbe descend sur la Terre, pour enseigner à se purifier promptement. — Manès défend l'usage du vin & des viandes. — Il avoit horreur du mariage — Il l'interdit absolument à ses élus. — Le permet à ses auditeurs du second ordre. — M. de Beausobre compare les élus des Manichéens au clergé Romain, & l'ordre des auditeurs aux laïques. *Ibid.* 458 & 459. Il se trompe; les élus répondoient à ceux qu'on appeloit *fidèles* ou *initiés*. — Infamies de leurs assemblées traitées de calomnies par M. de Beausobre. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'il y en avoit de fondées; que les Manichéens regardoient le corps & les passions comme étrangers; que le *moi* intelligent n'y participoit en aucune façon, 460. Manès ne faisoit qu'un seul être du corps & de la mauvaise ame. — Il appuyoit son système sur les passages du nouveau Testament, qui enseignent la corruption de la Nature. — Il abusoit de la croyance du péché originel. — Les Catholiques & les Manichéens convenoient également de la nécessité de la purification par les austérités. — Ils différoient en ce qu'elle étoit physique chez les Manichéens, & morale chez les Catholiques, 461. Énormité de la différence de ces hypothèses, 462. *Voyez* PURIFICATION. M. de Beausobre traite les explications de détail, de paraboles & d'allégories. — Il invective les Pères de l'Église, pour n'avoir pas saisi un système plein d'allégories forcées. — Les disciples de Manès prenoient à la lettre les absurdités de leur maître, 463. Il se fait Chef de secte. — Prétend avoir reçu sa mission dans une extase, 464. Est accusé de se donner pour le *Christ* ou le *Paraclet*. — Ne s'est jamais dit qu'*Apôtre de Jésus-Christ*; mais il assuroit que c'étoit à lui que le Sauveur adressoit la parole, en disant, *Je vous enverrai le Consolateur*. — S'attribue la *gnose* parfaite que S.t Paul n'avoit qu'entrevue, 465. Dit que les Livres sacrés ne sont bons que pour les Juifs. — Regardoit comme divins les livres du nouveau Testament. — Soutenoit qu'ils avoient été altérés par les Galiléens. — Donnoit la préférence aux évangiles des Gnostiques. — Regarde comme supposés les textes qui condamnent ses opinions. — Conserve précieusement ceux qui regardent la corruption de la Nature & l'inutilité de la loi. — Ce qui regarde les Démons. — Il y reconnoissoit l'Arimane des Perses. — Trouvoit, dans l'opposition que les Livres Saints font de la lumière aux ténèbres, ses principes coéternels, 466. Il étoit plus enthousiaste qu'imposteur. — Il se fait un grand parti en Perse. — Son caractère. — Il établit des loix pour gouverner son église. — Partage ses disciples en deux ordres, les élus ou fidèles, les auditeurs ou cathécumènes, 467. Fait des progrès dans les pays

plus éloignés. — Les Gnoſtiques ſe réuniſſent à lui. — Ses diſciples augmentent au point d'inquiéter les Empereurs. — Il gagne la confiance de Sapor. *Mémoires, Vol.* XXXI, 468. Se donne pour Mage & pour Médecin. — Le fils du Roi, mort entre ſes mains, cauſe ſa diſgrâce. — Les auteurs Orientaux n'en parlent point. *Ibidem*, 469. D'autres diſent qu'elle vient de ce que ſes diſciples s'oppoſoient aux cérémonies Zoroaſtriennes, 469 & 477. Il étoit ennemi du culte national en deux points; comme Chrétien, adorateur d'un Dieu, & comme ne devant point s'accorder aux ſacrifices ſanglans. — Son orthodoxie, ſur la Trinité, reconnue, n'étoit qu'apparente, 470. Plaçoit le Père au plus haut du Ciel, le Verbe dans le Soleil & la Lune, le Saint-Eſprit dans l'air. — Sur quel fondement Manès proſcrivoit les ſacrifices ſanglans, 471. — Il ſe ſauve dans le Turkeſtan, où il s'occupe de ſes ouvrages. — Il ne nous reſte de lui que des fragmens. — Avoit pris S.t Paul pour modèle, 473. Il donne ſa principale attention à ſon livre intitulé l'*Évangile de vie*. — Se cache dans une caverne pour le compoſer. — Feint d'être enlevé au ciel. — Embellit de figures ce livre. — Les Perſes le nomment *Er-tenk*. — Affecte de reſſembler à l'ancien Zoroaſtre. — Revient en Perſe, & préſente ſon Évangile à Hormiſdas, 474. Perſécuté par les Mages, le Roi lui bâtit la fortereſſe de Daskarah. — Sa conférence avec Archélaüs, évêque de Caſcar, regardée comme un roman par M. de Beauſobre. — Sa conférence avec les Mages, 475. Condamné comme impie. — Sa mort. — Sa ſecte proſcrite vivement. — Fut ſurnommé *Zendik* ou *impie*, 476 & 477. Manès connu en Chine. *Voyez* CHRÉTIENS *à la Chine* & SAMANÉENS.

MANÉTHON, originaire & prêtre d'Héliopolis. *Mém. Vol.* XXXI, 154. Dédie ſon hiſtoire d'Égypte à Ptolémée-Philadelphe. *Ibid.* 155. Ce qu'il dit des Juifs. *Hiſt. Vol.* XXIX, 201.

MANHEIM. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXIV, 574.

MANICHÉENS. Conformité de leur doctrine avec celle des Samanéens. *Mémoires, Vol.* XXVI, 789 & 790.

MANICHÉISME (le) n'eſt qu'un Gnoſticiſme plus développé. *Mém. Vol.* XXXI, 448. Déteſté ſingulièrement par les Mahométans. *Ibid.* 500. *Voyez* MANÈS.

MANIOLÆ, dix petites îles, ſuivant Ptolémée. - Sont ce qu'on appelle *Andaman* & *Chique*. — Erreur de ceux qui les ont priſes pour les Manilles. *Mém. Volume* XXXII, 623 & 624.

MANIPULE (le) contient deux centuries. *Mém. Vol.* XXIX, 325; & *Mém. Vol.* XXXII, 279 & 287. Étoit la diviſion immédiate de la cohorte. *Ibid.* 279. Son étymologie par Varron. — Celle

que

que donne Ovide indique mieux l'origine. — Raiſon de cette étymologie. — Le manipule des *Haſtats* eſt évalué à cent vingt hommes depuis Romulus juſqu'à Servius. — Même évaluation depuis Servius juſqu'à la bataille de Cannes. *Mémoires, Volume* XXXII, 280 *& ſuiv.* Depuis la bataille de Cannes juſqu'à Marius, de cent ſoixante ou cent ſoixante-dix hommes. *Ibid.* 281. M. LE BEAU prouve que cette forme de manipule ceſſa pour lors d'être en uſage, 282; que par le changement fait par Marius, le nom ne ſubſiſta que pour diſtinguer les officiers & les ſoldats. — Noms des officiers. — M. LE BEAU dit que cela dura juſqu'à Hadrien, 283 *&* 287. Le nom de *manipule* ne ſignifioit plus ce qu'il avoit ſignifié, 283; quoiqu'on appelât les ſoldats *manipulares*. — *Manipulus* fut employé, depuis Marius, pour marquer un nombre déterminé; pour une chambrée par Tacite, & même indéterminé, 284 *&* 285. Confuſion que fait Végèce. — Eſt pris, dans les inſcriptions, pour une diviſion de la centurie, 286. Sa notion ancienne ſe perd, & il conſerve la ſignification générale pour déſigner une poignée de ſoldats. — Devient ſynonyme de *contubernium*. — Paroît avoir ſignifié un ſeul ſoldat, 287. Manipule de *Triaires* de ſoixante hommes dès le temps de Romulus. — Fut de cent ſous Romulus, 288. Polybe donne au manipule trois noms. — Définition par Varron, 292.

MANIPULUS. Ce qu'il ſignifioit. — Paſſe dans l'uſage militaire. *Mém. Vol.* XXV, 465. *Voyez* CHAMBRÉE *&* MANIPULE.

MANIS, *roi Phrygien*, chante en Phrygie toutes les actions de grandeur appelées *maniques*, de ſon nom. *Mém. Vol.* XXVII, 193 *&* 194.

MANLIUS eſt accuſé d'avoir uſé de trop de rigueur dans les levées. *Mém. Vol.* XXXII, 331.

MANNUS. *Voyez* ARABES *&* MAN.

MANS. (le) Son ancien nom étoit *Subdinum*. *Hiſt. Volume* XXXI, 275. Étendue de ſon diocèſe. *Ibid.* 271. — A quoi eſt attribuée cette étendue. *Hiſt. Vol.* XXVII, 113.

MANSA, *Mèſe*, ſur l'étang du Taur. — Confondu par Voſſius avec *Sette*. *Hiſt. Vol.* XXVII, 116.

MANSIO ſignifie *gîte* dans les Itinéraires. *Hiſt. Vol.* XXV, 77.

MANTINÉENS (les) défendent de toucher à l'argent deſtiné à l'entretien des temples. *Mém. Vol.* XXXII, 240. Quelques-uns ſont arrêtés à Tégée. — Ils ſont redemandés par le corps de ville. — L'officier Thébain qui commandoit les renvoie. *Ibid.* 243.

MANUSCRITS (les) ſont d'un foible ſecours pour corriger les noms propres des textes des auteurs. *Mém. Vol.* XXXII, 248. Notice d'un manuſcrit françois, par M. LÉVESQUE DE LA

RAVALIÈRE, conſervé dans la bibliothèque de Sorbonne. *Hiſt. Vol.* XXIII, 254 *& ſuiv.* Deſcription de quatre manuſcrits trouvés en Sibérie, par M. le préſident DE BROSSES. *Mém. Volume* XXX, 777 *&* 789. Ils ſont en deux langues différentes.— Les deux premiers en langue du Thibet, dont l'écriture eſt la même que la tangutique. *Ibidem*, 790 *&* 791. Grand nombre d'écrits tangutiques au temple d'Ablay.—Pourquoi ſe trouvent en ce lieu! 792 *&* 793. M. le préſident DE BROSSES croit qu'ils concernent la religion. — Eſſai qu'a fait M. de Chamblane pour en lire, 794, 795 *&* 796. Eſſai de traduction de pièces tangutes préſentées à l'Académie. — Eſſai de M. Muller, 797, 798 *&* 799. D'où provient la différence des verſions. — Exemple de la verſion du *Pater*, par un Siamois, de la langue ſiamois en langue d'Europe, 800 *&* 801.

MARACANDA, *Samarkand*, ville mal placée par Ptolémée. *Mém. Vol.* XXXII, 581.

MARAS, autrefois *Marſyas*, fleuve. *Mém. Vol.* XXIV, 773.

MARATHON, ville de l'Attique, fondée par Xuthus. *Mém. Vol.* XXIII, 120. Patrie d'Hérode-Atticus.—Sa diſtance d'Athènes. — N'eſt plus qu'un hameau. *Mémoires, Vol.* XXX, 5. Deux opinions des Anciens ſur l'époque de la bataille de Marathon. *Mém. Vol.* XXIII, 46.

MARBRE (le) d'Égypte eſt plus peſant que ceux de France & d'Italie. — Point de marbre blanc en Égypte. — On en pouvoit tirer des environs du mont Sinaï. *Hiſt. Vol.* XXXI, 26. Couleur & dureté des marbres de Perſépolis. *Hiſt. Vol.* XXIX, 137. Moyen d'incorporer la couleur dans le marbre & d'en fixer le trait, par M. le comte DE CAYLUS. *Ibid.* 166. Teinture du marbre, pratiquée depuis le renouvellement des arts, mais ce n'étoit qu'une incorporation vague. — Les Grecs n'ont pas connu cette incorporation.—Elle fut inventée ſous les premiers Empereurs, 167 *&* 168. Ce qu'on doit penſer des fragmens trouvés à Herculanum, 169. M. le comte DE CAYLUS penſe que le rouge qui colore le viſage de la Veſtale de la galerie de Verſailles eſt une teinte incorporée, 168. Marbres teints par M. du Fay. — Ceux teints par un marbrier, 171. Les couleurs des Anciens, incorporées avec un mordant & non par le feu; 168 *&* 170. Procédé de M. le comte DE CAYLUS par le feu. — Procédé pour la couleur rouge ſanguine.—Procédé pour la couleur brune, 172 *&* 173.

MARC, poids de huit onces, introduit ſous Philippe I.er *Mém. Vol.* XXXII, 789. Prix du marc actuel d'argent. *Ibidem*, 791 *&* 796. Donne lieu à la fabrication de quantité de monnoies, 791. Valeur du poids de marc ſous Henri IV, 792. Contrats par marc défendus, 794. Prix du

marc d'or en 1689. — Prix d'aujourd'hui. *Mémoires, Volume* XXXII, 796.

MARC-AURÈLE s'amuſoit à la peinture. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 164. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur une de ſes médailles où il eſt appelé *Medicus. Hiſt. Volume* XXV, 82 *& ſuivantes.* Il remarque que Marc-Aurèle refuſa d'abord le titre d'*Armeniacus;* qu'il le prit l'année ſuivante. *Ibid.* 86. Qu'il refuſa le titre de *Parthicus;* qu'il l'accepte trois ans après. — Marc-Aurèle triomphe des Parthes avec L. Vérus, 87. *Voy.* VÉRUS.

MARCELLINUS, monétaire, fait frapper la médaille de M. Claudius Marcellus.—De qui il étoit fils.—Adopté par P. Cornélius Lentulus Sura. *Mém. Vol.* XXIV, 213.

MARCELLUS, fils d'Octavie. Sa naiſſance & ſa mort.—N'eſt point l'enfant célébré dans la quatrième églogue de Virgile. — Eſt adopté en qualité de gendre par Auguſte. *Hiſt. Vol.* XXXI, 191.

MARCHE ordinaire d'un voyageur, ſelon Hérodote. — Marche de l'armée du jeune Cyrus. - Marche des Athéniens à Marathon. *Mém. Vol.* XXIV, 537.

MARCHÉ, *forum,* établi au voiſinage des voies militaires, pour l'approviſionnement des troupes. *Hiſt. Vol.* XXIX, 240.

MARCHÉ *romain.* Si la période des marchés étoit de huit ou de neuf jours. — Macrobe l'établit de neuf jours, & Denys d'Halicarnaſſe de huit. — M. DE LA NAUZE obſerve que la période de neuf jours appartient au calendrier romain, & celle de huit au calendrier julien; & fait voir, par ſon calcul, qu'elle fut de neuf jours juſqu'au ſortir de l'année de confuſion, & de huit jours dès cet inſtant. *Mém. Vol.* XXVI, 259 *&* 260.

MARCIA. Conduite de l'eau Marcia. *Voyez* CAPÈNE.

MARCIEN reçoit le rang & le nom d'un ſoldat nommé *Auguſte,* préſage de ſa haute fortune. *Mém. Vol.* XXXII, 352.

MARCURA de Ptolémée paroît exiſter ſous le nom de *Méro. Mém. Vol.* XXXII, 606.

MARGITÈS. Précis du Mémoire de M. LE BEAU le cadet ſur le *Margitès* d'Homère. *Hiſt. Vol.* XXIX, 50. M. LE BEAU fait voir qu'on doit attribuer ce poëme à Homère. *Ibid.* 52. Que c'étoit une ſatyre dont le but étoit de rendre ridicule un homme du commun. — Qu'elle étoit compoſée de vers de différentes meſures, 53. Il n'en reſte plus que trois vers. — M. LE BEAU remarque que le perſonnage étoit trop chargé pour qu'il fût réel, 55. Ce que ſignifie le mot *Margitès.* — Pourquoi Alexangre fut ainſi appelé par les Athéniens, 56 *&* 57.

MARGUERITE *de France,* veuve de Louis, comte de Flandre prétend à la ſucceſſion de la première race de Bourgogne. — Se mêloit du gouvernement du comté de Bourgogne. - Regardée comme

souveraine par les gens du pays. *Hiſt. Vol.* XXV, 160.

MARGUS, fleuve, aujourd'hui *la Morava.* — Ville du même nom à ſon embouchure.—Étoit Cité.— Avoit une flotte. — Son Évêque la livre aux barbares. *Mém. Vol.* XXVIII, 432. Poſte appelé *contra Margo,* bâti par Conſtance. —Veſtiges qui en portent le nom. *Ibid.* 433.

MARIA. Médaille de cette famille reſtituée par Trajan. *Mém. Vol.* XXIV, 219. Par qui, pour qui & en quel temps fut frappée, & à quelle occaſion reſtituée. *Ibid.* 220.

MARIE *d'Arragon,* femme d'Othon III. Examen critique de ſon hiſtoire, par M. le baron DE ZUR-LAUBEN. *Hiſt. Vol.* XXIII, 220. Expoſé de l'hiſtoire. *Ibidem,* 221. Critique de l'hiſtoire, 222. Pluſieurs modernes ſe laiſſent ſurprendre à cette narration, 223. Parmi les hiſtoriens contemporains, un ſeul donne une femme à Othon, 224 *&* 225. On ne dit point qu'elle mourut de mort violente. - Aucun écrivain, avant le XV.e ſiècle, n'avoit donné à l'Impératrice le nom de *Marie d'Arragon,* 225. Anecdote ajoutée à Marie d'Arragon, 226.

MARIETTE (M.) prouve, dans ſon recueil de pierres gravées, que les vaſes murrhins étoient de porcelaine, & qu'ils venoient des Indes. *Mém. Vol.* XXIII, 353.

MARIN *de Tyr,* fameux Géographe. — Ses cartes avoient beaucoup de réputation. *Mém. Vol.* XXIV, 518.

MARINE. Les Grecs en avoient quelques connoiſſances dès les temps héroïques. *Mémoires, Vol.* XXIII, 151. *Voy.* CARTHAGE, COMMERCE *&* PHÉNICIENS.

MARIUM, ville de Cypre. Son nom changé en celui d'*Arſinoë.* — Appelée aujourd'hui *Mariou. Mém. Vol.* XXXII, 551.

MARIUS s'élève, de la plus baſſe naiſſance, au conſulat.— Devoit ſon élévation à la populace. *Mém. Volume* XXV, 468. Tyran de la République. — Sa connivence avec le tribun Saturninus. — Le ſacrifie ſans peine. *Mém. Volume* XXIV, 252 *&* 253. Ses trophées les plus célèbres de Rome.—Leur emplacement. — Détruits par Sylla & relevés par Céſar. — Le quartier de Rome en a conſervé le nom. — Il s'en voit encore au Capitole, ſuivant quelques Antiquaires. *Ibid.* 191. Changemens qu'il fait dans la milice. *Mém. Vol.* XXV, 468; *& Mémoires, Vol.* XXIX, 352, 353 *&* 364. — Il y introduit la populace. *Mém. Vol.* XXXII, 282; *& Mém. Vol.* XXV, 468 *&* 488. Juſque-là on n'avoit employé que les gens qui avoient quelque fortune. — Ces anciens ſoldats ne ſavoient faire la guerre qu'aux étrangers.— Les derniers excès de leur colère n'alloient qu'à ſe ſéparer de leurs concitoyens. — Cette populace rendit la légion ſéditieuſe. *Ibid.* 468. Des Savans ſoutiennent que les *Haſtats,* les *Princes* & les

Triaires subsistèrent malgré ce changement. *Mém. Vol.* XXIX, 353. M. LE BEAU soutient que cette distinction disparut. *Ibidem*, 353, 354, 357, 358 *&* 389; *&* *Mém. Vol.* XXXII, 282. Qu'on ne trouve plus ces noms au pluriel, mais seulement donnés aux capitaines des manipules, d'où le capitaine de la légion s'est appelé *primipilus* ou *primipili centurio*, Capitaine de la légion. — Quel nom M. LE BEAU soupçonne qu'on donnoit aux autres. *Mém. Volume* XXIX, 355 *&* 356. Ces noms lui paroissent désigner les diverses cohortes, & non pas les grades. — Passage de Végèce qui favorise son sentiment. *Ibid.* 357. D'où M. LE BEAU conclut que jusqu'à Marius, *Hastats, Princes & Triaires* avoient signifié trois espèces de soldats, 358; que depuis Marius jusqu'à Hadrien ce n'étoit plus qu'une dénomination de trois manipules, 359. Marius rangea sa légion par cohortes sur deux lignes. *Mém. Vol.* XXXII, 282. Divise sa cohorte en six centuries. — Dénominations des officiers & soldats. *Ibid.* 283. Défaite des Cimbres. Marius part de Rome à la hâte. — Campe le long du Rhône. — Retranche son camp à l'embouchure Massaliotique. — Creuse le fossé appelé depuis *fossæ Marianæ*. *Mém. Vol.* XXVI, 340; *& Hist. Vol.* XXVII, 124. Position de son camp fixée par M. MÉNARD. — Position des *fossæ Marianæ*, comblés depuis long-temps. — Vestiges qu'il en reste. — Tours, *margier* & *maulager*, que les Marseillois construisent sur ces fossés. *Ibid.* 125 *&* 126. Marius attaque les barbares près d'Aix & les défait. — Fait prisonnier Teutobochus. — On lui défère le consulat pour la sixième fois. — Défait entièrement les Cimbres aux environs de Verceil. *Mém. Vol.* XXVI, 340 *&* 341. On lui décerne les honneurs d'un double triomphe. — Menoit avec lui Marthe. — Elle lui sert pour contenir ses soldats. *Ibid.* 341 *&* 342.

MARIUS, armurier de profession, succède à Posthume. *Mém. Vol.* XXVI, 511. Son audace & sa force le font admirer. — Un de ses anciens amis, qu'il traitoit avec mépris, le tua. — Les auteurs ne lui donnent que trois jours de règne. — M. DE BOZE remarque qu'on trouve nombre de ses médailles dont le travail paroît exiger plusieurs mois; qu'il y en a de frappées pour des victoires remportées en Angleterre; & en conséquence il lui donne quatre à cinq mois de règne. *Ibid.* 512 *&* 513.

MARMARA, île. *Mémoires, Volume* XXVIII, 336.

MAROBODUUS, chef des Mérovingiens. *Voyez* MÉROVINGIENS.

MARRANA, (la) ruisseau de Rome. — Est le *rivus Herculaneus*, qui n'est point un conduit souterrain, comme prétend Fabretti. *Mém. Vol.* XXVIII, 383 *&* 384.

MARS. Son culte établi chez les Germains avant la quatrième année de Néron. — Ce culte étoit commun aux Ubiens & aux Tenchtères. *Mém. Vol.* XXIV, 429. Son nom germain eſt ignoré. — Conjectures de M. FRERET ſur ce nom. *Ibid.* 430.

MARS. *Voyez* ADONIS.

MARSEILLE. En quel temps fondée. *Hiſt. Vol.* XXIII, 160; *& Mém. Vol.* XXIV, 415. — Son alliance avec Rome. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 130. — Doit être miſe au rang des premières métropoles grecques. — Ouvre des écoles & répand les Lettres chez les Volces. — Ses guerres avec les Gaulois ſervirent de prétexte aux Romains pour s'emparer des contrées voiſines. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 160 *&* 161.

MARTÈGNES, ville des Avatiques. — Bouche veut que ce ſoit *Marignane.* — Eſt aujourd'hui formée de trois villes. — S'appeloit autrefois *Maſtramela*, comme ſon étang. *Hiſt. Vol.* XXVII, 127.

MARTIAL, flatteur outré de Domitien. — Ce qu'il dit du temple qu'il avoit conſacré à ſa famille. *Mémoires, Vol.* XXIV, 195.

MARTIN, (S.t) Ce qu'il dit en renonçant au ſervice. *Mém. Vol.* XXXII, 352. N'a point ſervi ſous Julien, mais ſous Conſtantin le jeune. — Erreur de Sulpice-Sévère. *Ibid.* 353.

MARTIOBARBULES. *Voyez* INFANTERIE.

MASDEK, réformateur du magiſme, quand paroît en Perſe. — Étoit Maguſéen. *Mém. Vol.* XXXI, 477. Dualiſte pur. — Otoit toute intelligence à la ſubſtance des ténèbres. — Surnommé, par les Mages, *Zendich* ou *impie* ou *Saducéen.* — Se fait un nom par ſa morale. — Vouloit que les richeſſes & les femmes fuſſent communes. — Le Roi ordonne la pratique de ſes maximes. — Maſdek demande la Reine au Roi. — Le Roi, dépoſé, ſe retire chez les Huns. *Ibid.* 478. Remonte ſur le trône & abandonne Maſdek, qui revient en Perſe ſous Coſroès. — Sa punition, 479.

MASIMBAS, pygmées Éthiopiens, ſont tributaires de Manikoſock. — Leur taille. — Vivent de chaſſe. *Mém. Vol.* XXVIII, 306. Leurs femmes. — Ils ne communiquent point avec les autres Nègres. — Sont appelés, par les voyageurs, *Bakbaké. Ibid.* 307.

MASQUES. L'affection de grandeur donnée aux maſques paroît conſacrée, & n'être point de l'ignorance de l'ouvrier. *Mém. Volume* XXIII, 355.

MASSAGÈTES. *Voyez* GÈTES.

MASSICE, aujourd'hui *Maſſëieb*; il y a un han pour les voyageurs. *Mém. Vol.* XXVIII, 247.

MASTRAMELA. Voyez MARTÈGNES.

MASTUSIA. Voyez CHERSONÈSE.

MATATHIAS, chef des Aſmonéens, perſécuté par Antiochus. — Se retire à Modin. — Prend les armes, avec ceux qui s'étoient

retirés chez lui, pour défendre ſa religion. *Mém. Vol.* XXVI, 136.

MATER NOCTIUM, *Voyez* SUÈDE.

MATIÈRE. Sa définition, ſuivant les principes de Timée. *Mém. Vol.* XXXII, 13. *Voyez* TIMÉE. C'eſt un être qui n'a point d'état. — Matière ordonnée, ſoumiſe à Dieu; matière déſordonnée a dû lui être auſſi ſoumiſe. *Ibid.* 14. Obſervation d'Ariſtote ſur la matière; il en conclut l'éternité du monde. — Raiſonnement de Bayle contre ceux qui admettent l'éternité de la matière, 15. L'ame, naturelle à la matière, ſe porte juſqu'aux aſtres; elle eſt l'emblême de la Diſcorde des Poëtes, 40. Définition que donnoient de la matière les Anciens. — Elle eſt ce qu'on appelle *être toujours autre*, 43. Elle n'eſt point principe deſtructif dans le ſyſtème de Platon, 44. Avant la formation du monde, elle n'étoit point ſans corps, ſans mouvement & ſans ame. — Dieu la ſoumet à l'harmonie & forme le monde, 46 & 150. Dieu figure les parties de la matière en corps de quatre eſpèces, & les jette dans l'ame du monde, 50. Ses fonctions ſont de préſenter ſes portions au ſceau de l'ame du monde, 51. Vues d'Épicure & de ſes ſectateurs ſur la matière. *Mémoires, Volume* XXIX, 321. Les Anciens ne l'entendoient pas de même. — Ce que c'étoit que leur matière, & ce qu'ils penſoient de l'ame. *Ibid.* 323. Comment ils établiſſoient la divinité. — Leur matérialiſme n'étoit que dans les termes, 324. La matière première doit ſa naiſſance à la comparaiſon des ouvrages de la Nature avec ceux de l'art. *Mém. Vol.* XXXII, 120. Matière unie à la divinité pour la formation du monde; conſéquence. — Matière ſoumiſe à la divinité; conſéquence. — Matière ſeule; conſéquence. — Matière ſéparée de la divinité; conſéquence. *Ibid.* 129, 130 & 131. Opinions ſur ſon mouvement, 132. Matière crue préexiſtante par les Indiens & par quelques ſectes de Chrétiens, & crue éternelle par les Égyptiens & les Grecs. *Mém. Vol.* XXXI, 229. Partage entre les Philoſophes ſur le temps auquel la matière a été arrangée. — Ce qu'en penſoient Ariſtote & Platon. — *Voy.* ARISTOTE & PLATON. Conciliation de leurs ſentimens par les nouveaux Platoniciens. *Ibidem*, 230. Quelques-uns la croient émanée de Dieu, 231. Les Indiens le penſent ainſi, 232 & 234. *Voy.* INDIENS. Les Égyptiens ne paroiſſent pas avoir adopté cette émanation. — *Voy.* ÉGYPTIENS. Les Chaldéens l'avoient adoptée, ainſi que les Perſes. — *Voyez* AHRÉMAN & YEZDAN. Ces noms ſont les principes de tout bien & de tout mal chez les Perſes, 232 & 233. N'exiſtoient point par eux-mêmes, mais étoient émanés du premier être. — Les Égyptiens adoptent ce ſyſtème ſous l'allégorie d'Oſiris & de

Typhon. — Manière dont l'expliquent les Cabaliſtes, les Indiens & Platon. *Mém. Vol.* XXXI, 236 & 237. Le ſyſtème de l'émanation de la matière admis par ceux de la Thébaïde & par les Grecs. — Ils comparoient le monde à un œuf. *Ibidem*, 238 & *ſuiv.* *Voyez* ANAXAGORE, ANAXIMANDRE, ANAXIMÈNE, ARIMANE, INDIENS, MAL, ŒUF, PRINCIPE & STOÏCIENS.

MATRICULA. *Voyez* ENRÔLEMENT.

MATTE. Meſure arménienne de deux doigts. — Eſt le douzième de la coudée. *Hiſt. Vol.* XXXI, 293. Peut s'évaluer à un pouce & demi. *Ibid.* 294. Vaut douze grains d'orge, 295.

MA-TUON-LIN, auteur d'une bibliothèque, copiſte peu exact. *Mém. Vol.* XXV, 18.

MAUREPAS, (Jean-Frédéric PHELYPEAUX, comte DE) Miniſtre d'État, Honoraire de l'Académie des Sciences, élu Honoraire en 1736. *Hiſt. Vol.* XXIII, 10. Lettre à l'Académie. *Ibid.* 2.

MAURICE & LÉON. M. LE BEAU ne ſe ſert point de leurs ouvrages militaires, parce qu'ils ne parlent point de la légion. *Mémoires, Vol.* XXV, 461 & 479.

MAURINGIE. Confuſion de Paul Diacre, &c. ſur la ſituation de ce pays. *Mém. Volume* XXXII, 381, 382 & 383. L'anonyme de Ravenne le place dans le Danemarck, en face de l'Elbe; *Ibid.* 383. Léibnitz conjecture que c'eſt la Poméranie, 283 & 284. Eccard la met dans le Holſtein. — Son ſentiment eſt le plus conforme à Paul Diacre & à l'anonyme. — Il comprend les duchés de Holſtein, &c. 384.

MAVRO-NISI, îles Noires vers Ténédos. — Elles ſont en grand nombre. *Mém. Vol.* XXVIII, 326.

MAUSOLE. Diſſertation de M. le comte DE CAYLUS ſur ſon tombeau. — Phylon, de Byzance, l'avoit décrit, mais le chapitre eſt perdu. — Auteurs qui en ont parlé. — Pline eſt le ſeul qui en ait laiſſé quelque détail. *Mémoires, Vol.* XXVI, 321 & 322. La deſcription de Fiſcher & ſes élévations peu ſatisfaiſantes. — M. le comte DE CAYLUS fait collationner le paſſage de Pline ſur trente-ſept manuſcrits. — Vingt-trois donnent cent quarante pieds d'élévation à ce monument. — Il remarque qu'en fait de manuſcrits, les copiſtes pêchent plutôt par défaut que par excès. — Texte de Pline. *Ibid.* 323 & 324. Artiſtes qui décorèrent ce tombeau, 325; & *Mém. Volume* XXV, 323. Sa colonade appelé *ptéron*. *Mém. Vol.* XXVI, 325. *Voyez* PTÉRON. Méthode que M. le comte DE CAYLUS emploie pour former les plans & élévations de ce tombeau. — Son pourtour. — Étendue de ſes faces longues. *Ibid.* 326, 327 & 329. Nombre de ſes colonnes, leur eſpacement & leur

& leur hauteur. *Mémoires, Vol.* XXVI, 328. Gradins qui formoient la couverture. — Etendue des autres faces. — Sa pyramide. — Les côtés du ſoubaſſement. *Ibid.* 324. Le char a quatre chevaux, 325, 326 & 330. Critique de ce char par M. le comte DE CAYLUS. *Mém. Volume* XXV, 324. Les ornemens que M. le comte DE CAYLUS repréſente ſur le tombeau ſont de ſon invention. — Le tombeau de Conſtantine a quelque rapport à celui de Mauſole. — *Voy.* CONSTANTINE. M. le comte DE CAYLUS retrouve la forme égyptienne dans le tombeau de Mauſole. *Ibidem*, 330 & 331. L'architecte en eſt inconnu. - Pourquoi M. le comte DE CAYLUS la repréſente avec des colonnes corinthiennes, 332. L'emplacement de ce monument concourt à en faire la plus ſuperbe décoration, 333 & 334. *Voyez* ARTÉMISE.

MAUSOLÉS de Rome. — Deſcription de celui de Pallazzuolo. — Il eſt du temps de la République. — Ces mauſolés tiennent de la forme pyramidale. *Mém. Volume* XXVIII, 588. Celui d'Auguſte eſt un des plus beaux édifices de Rome. — Celui d'Hadrien ſert de maſſif au château Saint-Ange. — Pourquoi ils étoient placés ſur des chemins publics? *Ibid.* 589.

MAXIME. Son origine, & ſa cruauté pour la cacher. *Hiſt. Vol.* XXIII, 179.

MAXIME *de Tyr* étoit de la ſecte des Orphiques. *Mémoires, Vol.* XXIII, 263.

MAXIMIN. Hauteur de ſa taille. *Mém. Vol.* XXIV, 533.

MAZACA, capitale de Cappadoce depuis Céſarée. *Mémoires, Vol.* XXXII, 685.

MAZZOCCHI, chanoine de Naples, Académicien - Libre. *Hiſt. Vol.* XXVII, 5.

MÉCANIQUE ſurprenante des Anciens. — Les hiſtoriens n'ont pas daigné en parler. — Grands poids qu'ils ont élevé. *Mém. Vol.* XXIII, 369 & 370.

MÉCHOPANÈS. *Voyez* ARISTOLAÜS.

MECQUE. (la) Ses commencemens dûs à l'habitation qui ſe forma autour du puits d'Agar. *Mémoires, Vol.* XXXII, 408. Elle devient le centre de la religion des Arabes. *Ibidem*, 409. Sous Achem, elle devient l'entrepôt du commerce, 412. *Voy.* ISMAËL.

MÉDAILLES. Leur utilité. *Mém. Vol.* XXIV, 92. Trois ſortes de médailles; celles des Rois, les impériales, grecques & latines; & celles des villes autonomes. *Ibid.* 30; & *Mém. Vol.* XXV, 263. Utilité de celles des villes. — Difficulté d'en fixer le temps. *Mém. Vol.* XXIV, 30. Utilité d'une paléographie qui pût le fixer. *Ibidem*, 31. Les médailles étoient de pures monnoies. - Leurs types tirés de la religion ou des productions du pays, 34. L'art de les graver s'eſt perfectionné avec l'art de la peinture. — Il

n'a jamais eu aucune célébrité à part. — On n'employoit d'abord qu'un seul côté. *Mém. Volume* XXIV, 35. Pourquoi il se trouve des médailles qui ont le type en relief d'un côté & en creux de l'autre. *Ibid.* 36, 38 *& 42.* Cette méthode subsistoit encore sous le règne des premiers Empereurs, 39. Origine du double type sur les médailles, 40. C'est un point fondamental de la paléographie, que lorsqu'on commença à graver des types, on mit une empreinte en creux, 42. Erreur de plusieurs antiquaires à ce sujet, 43. Médailles incuses, ce que c'est. — Elles sont très-différentes de celles en creux, 45. Médailles en creux antérieures à l'an 400, *p.* 46. Comment on datoit les médailles. *Voyez* JUSTINIEN,

MÉDAILLES expliquées dans l'Histoire & dans les Mémoires de l'Académie, suivant l'ordre des volumes. Médailles Samaritaines d'Antigonus, roi de Judée. *Mém. Vol.* XXIV, 49 *& suiv.* Il y en a du temps de Simon-Machabée. *Ibid.* 49. Il y en a de très-rares, avec une inscription grecque & une légende samaritaine, 58, 59 *&* 62. Celles d'Antigonus sont de cette espèce. — Lettres isolées des sicles sont numérales, 56. Explication des médailles de Jonathan, 60. Difficultés pour expliquer celles des Juifs, 63. Médailles de Pythodoris, reine de Pont, 67 *& suiv.* Médailles des rois du Bosphore, 73 *&* 75. Médailles de Pescennius-Niger, 110 *& suivantes.* Médailles de Cibyres, 145. Médailles de restitution, *quatrième Mémoire* de M. LE BEAU, 151 *& suiv.* Il contient celles de Tibère, de Drusus, &c. 152. Celles d'or sont très-rares, 159. Celles qui portent sur le revers la marque du Sénatus-consulte, sont des monnoies que le Sénat faisoit frapper pour honorer le restituteur, 165. *Cinquième Mémoire,* 180 *& suiv.* Il contient les médailles de Galba, de Vespasien & de Nerva, 182 *& suivantes. Sixième Mémoire.* — Il contient les médailles consulaires, 203 *& suivantes. Voyez ÆMILIA - CÆCILIA, CASSIA, CLAUDIA, CORNIFICIA, HORATIA, JUNIA, LUCRETIA, MAMILIA, MARIA, MEMMIA, NORBANA, RUBRIA, SULPITIA, TITIA, TULLIA, VALERIA.* Résumé de tout l'ouvrage, 232. Médaille de Scaurus, 241. Médailles de Marc-Aurèle & de Lucius-Vérus. *Hist. Vol.* XXV, 82 *& suiv.* Médailles arabes du même. *Ibid.* 87. Médailles avec l'inscription *Ael. Munic Coel* ou *Coil,* 102 *& suiv. Voy. COELA.* Médailles marquées des lettres initiales C. I. C. A. 105. *Voyez* APAMÉE. Médailles faites par l'Académie pour le fondement du piédestal de la statue équestre du Roi, pour la naissance de M. le duc d'Aquitaine, pour le portail de Saint-Sulpice, 210. Médaille

du roi Samus. Observations de M. l'abbé BELLEY. — *Voyez* SAMUS. Nouvelles conjectures de M. DE BOZE sur la médaille du roi Samus. *Mém. Vol.* XXVI, 365 *& suiv.* Nouvelles observations de M. l'abbé BELLEY sur la même médaille. *Ibid.* 380 *& suiv. Voyez* SAMUS. Médailles des villes d'Épiphanée de Syrie & de Cilicie, 392 *& suiv.* Elles sont rares. — Le cardinal Noris ignore à laquelle de ces deux villes appartient la médaille de Gordien-Pie. — Celle du cabinet de M. le duc du Maine passe dans celui de M. Pellerin. — M. VAILLANT & le P. Hardouin l'attribuent à Épiphanée de Cilicie, 392 *&* 393. Description de cinq médailles d'Épiphanée de Syrie, connues par M. l'abbé BELLEY, 393 *&* 394. Description de la seule médaille d'Épiphanée de Cilicie qu'il connoisse, 395 *&* 398. Description de deux autres médailles d'Épiphanée de Syrie, sans époque. — La médaille d'Épiphanée de Cilicie distinguée des autres par son travail grossier & par la différence des années, 395. En quel temps commence l'ère d'Épiphanée de Syrie, 396, 397, 398, 400 *&* 405. En quel temps ses médailles ont été frappées, 397. Médaille d'Épiphanée de Cilicie frappée du temps de l'expédition de Gordien, 398. M. l'abbé BELLEY fait voir que ce que dit M. VAILLANT pour placer son ère, n'a rien de commun avec la Cilicie. — Il soupçonne que Caligula accorda quelques grâces à Épiphanée, qui fixèrent l'ère de la ville, 399 *&* 400. *Voyez* ÉPIPHANÉE. Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur quelques médailles publiées par différens auteurs, 532 *& suivantes.* Sur la médaille ayant d'un côté la tête du Soleil, & de l'autre Jupiter Labradéus, 533. Sur l'ancienneté des médailles de Cyrène. — Sur celles d'Amintas, de Battus & d'Arcésilaüs, 534 *&* 535. Sur une d'Hérode le Grand, 536. Sur une d'Hérode-Antipas, 537. Sur celle attribuée à Eumène. — Sur une d'Abgare, 539 *& suiv.* Médailles d'Amyntas, roi de Galatie. — Sur celles de Démétrius III, 540 *&* 541. Sur les médailles des Béotiens, 542. Les médailles Colchides se rapportent à celle de Milet, 543. Médaille de Triccé, 545. Médaille de Sybaris, 546. Médaille de Hiérapythnion, de Polyrrhénium, de Galba, 547 *& suiv.* Médailles des Empereurs attribuées à des villes, appartiennent à une province. — Fausse médaille de Titiana. — Médaille avec la légende *Gallienæ Augustæ*, 551 *& suiv.* Dissertation de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur les médailles arabes, 557 *& suivantes. Voyez* ARABES. Médaillons de Tibère-Constantin donnés à Chilpéric, 619. Médaille d'or trouvée à Sens dans une grosse pierre. *Mém. Volume* XXVII, 174 *&* 175. Autre médaille trouvée à Saintré

dans une pierre de meulière. — Autres médailles trouvées à Bavai. *Mémoires, Volume* XXVII, 175 *&* 176. Médailles de l'Impératrice *Magnia-Urbica. Hiſt. Volume* XXVII, 154. *Voyez* MAGNIA-URBICA. Médailles d'Égypte pour ſervir de ſupplément à celles de M. VAILLANT. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 526 *& ſuiv.* Médailles du Tétrarque Zénodore. *Ibid.* 545. Médailles acquiſes par M. l'abbé BARTHÉLEMY. — Médaillons de Gallien, de Conſtantin & du jeune Conſtantin. — Celle de Vetranio, 597. Remarques ſur les médailles grecques & latines de Voluſien, 606 *&* 607. Médailles des Séleucides. *Hiſt. Vol.* XXIX, 209 *& ſuiv.* Médailles de Démétrius III, roi de Syrie. *Ibid.* 216 *& ſuiv.* Médailles faites par l'Académie; une pour les Auteurs qui réuſſiſſent au théâtre, une pour l'alliance entre Sa Majeſté & l'Impératrice Reine, une pour la naiſſance de M. le comte d'Artois, une pour l'expulſion des Anglois à Saint-Caſt, 332. Médailles de Tarſe & d'Anazarbe. *Hiſt. Vol.* XXXI, 278 *& ſuiv. Voyez* ANAZARBE *&* TARSE. Médailles faites par l'Académie, une pour les fondemens de la ſtatue pédeſtre du Roi à Reims; une pour l'inauguration de la ſtatue équeſtre du Roi, une pour le Pacte de famille, une pour la Paix, une pour le monument élevé par la ville de Paris. *Ibid.* 304. Remarques ſur quelques médailles, par différens auteurs. — Remarques ſur celles des rois Parthes. *Mém. Vol.* XXXII, 671 *& ſuiv. Voyez* PARTHES.

MÉDAILLON de Juſtinien. *Voyez* JUSTINIEN.

MÉDANIAH. *Voyez* APAMÉE.

MÉDECINS. Claſſe de Samanéens. — Leur frugalité; leur ſcience, ſur-tout contre la ſtérilité. *Mém. Volume* XXXI, 303. *Voyez* DACTYLES.

MÈDES. Tous les auteurs conviennent qu'ils ſe révoltèrent ſous Sardanapale, & qu'ils furent détruits par Cyrus. — Les diſcuſſions ſur leur hiſtoire naiſſent de la contrariété entre Hérodote & Ctéſias. *Mém. Vol.* XXIII, 3. M. DE BOUGAINVILLE les concilie en faiſant régner ceux d'Hérodote à Ecbatanes, & ceux de Ctéſias à Suſes. *Ibidem*, 21 *& ſuiv.*

MÉDICIS. (Catherine) Changemens qu'elle fait à l'hôtel appelé depuis de *Soiſſons. Hiſt. Volume* XXIII, 268 *&* 269. Elle fait élever la colonne qui y exiſte. *Ibid.* 270 *&* 271. Elle abandonne les Tuileries au ſujet d'une prédiction, 269.

MÉDIE, la plus importante province des Parthes. *Hiſt. Volume* XXV, 89.

MEDIOLANUM. Conjectures de M. BONAMY ſur ſa poſition. *Mém. Vol.* XXVIII, 463 *&* 471. D'où eſt formé ſon nom. *Ibidem*, 472. Il y a eu pluſieurs *Mediolanum.* — M. BONAMY prétend que celui des *Inſubres*

parmi les Éduens, eſt Malain. *Mém. Volume* XXVIII, 473 & 474.

MÉGASTHÈNE. Son ouvrage ſur les dogmes des Brachmanes eſt perdu. *Mém. Vol.* XXXI, 96. Il ſuit Alexandre dans l'Inde. — Il y eſt renvoyé par Séleucus-Nicator, pour négocier avec Sandrocottus. — Il eſt accuſé d'inattention par Strabon. *Ibid.* 214.

MEJERDA. *Voyez* BAGRADAS.

MÉLA. (Pomponius) En quel temps il écrivoit. — Ce qu'il dit de l'uſage de brûler les morts chez les Gaulois, & ſur le dogme des Druides. *Mém. Vol.* XXIV, 395 & 396. Il eſt corrigé mal-à-propos par Voſſius & Nugues. *Hiſt. Vol.* XXV, 73. Il ſoutient les origines fabuleuſes des Égyptiens. *Hiſt. Vol.* XXIX, 36. Sa deſcription de l'antre de Coryce. *Ibid.* 154.

MÉLAMPUS, Devin qui répand le culte de Bacchus. — Sa généalogie dans l'Odyſſée. — Il épouſe une princeſſe de l'Argolide. *Mém. Vol.* XXIII, 248 & 251.

MÉLANTHIUS. Ses chefs-d'œuvres peints en quatre couleurs. — En quel temps il vivoit. — Il travaille au tableau d'Ariſtrate. *Mém. Volume* XXV, 284 & 285.

MELDI. Iatinum, leur capitale, eſt Meaux. — Elle prend le nom du peuple. — Elle a des Évêques dès la fin du IVe ſiècle. *Hiſt. Vol.* XXXI, 268. Obſervations de M. BONAMY ſur les peuples appelés *Meldi*. — M. D'ANVILLE diſtingue deux peuples de ce nom. — M. BONAMY fait voir qu'il n'y en a qu'un. *Ibid.* 220. D'où naît cette contrariété d'opinions. — Elle conſerve ſa liberté & ſes loix ſous le gouvernement Romain. — Ses forêts, 221 & 222.

MELLARIA. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXX, 107, 108 & 128. Ce n'étoit qu'un village. — Ce ne peut être Milarère, comme le dit le P. Hardouin. — Il n'en reſte aucun veſtige, comme le prétend Conduitt. *Ibidem*, 108. Ses environs ſervent de champs à la bataille de Rio-ſalado. — L'Arroyo eſt le Rio-ſalado. — Correction à faire au dictionnaire de la Martinière, 109. M. D'ANVILLE le place à Playa de Orimel, 129.

MELNACUM, Mianai, ſuivant M. LEBEUF. *Mém. Volume* XXIV, 704.

MÉLISSUS, diſciple de Parménide, étoit de Samos. — En quel temps il vivoit. — Il s'écarte des ſentimens de Parménide, dans ce qui concernoit les principes. *Mém. Vol.* XXIX, 306. Comparaiſon que fait Ariſtote de leurs ſentimens. — Concluſion de ſes raiſonnemens. — Sa philoſophie eſt plus en expoſitions qu'en preuves. — Il nie la réalité des phénomènes. *Ibid.* 307. Il ne veut voir qu'un être en général, 316 *bis*. *Voyez* ÉLÉE.

MÉLOPHORES, ſoldats Perſes.

Pourquoi ils portoient ce nom. *Hiſt. Vol.* XXXI, 91.

MELOT, (Anicet) Garde de la bibliothèque du Roi, Aſſocié en 1738. *Hiſt. Vol.* XXIII, 12. Son Mémoire ſur les révolutions du commerce des îles Britanniques, où il eſſaie de montrer par des preuves directes, que les Grecs n'ont point fait ce commerce avant l'expédition de Céſar. *Mémoires, Vol.* XXIII, 149. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXIX, 32 & 370. Son éloge. — Sa famille. — Ses études. *Ibidem*, 360. Il ſe charge de l'éducation de jeunes gens, 362. Il s'applique à la Juriſprudence, 364. Il eſt reçu Avocat. — Repaſſe à Dijon. — Revient à Paris. — Eſt reçu à l'Académie, 365. Il projette l'hiſtoire de la Philoſophie. — Succède à M. l'abbé SEVIN à la bibliothèque du Roi, 366. S'occupe à en dreſſer le catalogue, 367 & 368. Collationne le texte d'Hérodote ſur pluſieurs manuſcrits. — Communique à M. Weſſeling un fragment de l'itinéraire d'Antonin. — Compoſe un traité de Muſique ancienne & des obſervations de Littérature. — Explique une ancienne charte, 369. Fait un gloſſaire ſur Joinville, 370.

MÉMINIENS, *Voyez* CARPENTRAS.

MEMMIA. Médaille de cette famille, reſtituée par Trajan. *Mémoires, Volume* XXIV, 220. Le Queſteur qui la fit frapper, eſt connu par les poëſies de Catulle & de Lucrèce. — Il épouſe la fille de Sylla. *Ibid.* 221. Eſt Gouverneur de Bithynie. — Meurt en exil à Patras. — Celui qui eſt repréſenté ſur la médaille, eſt inconnu. — Cette famille étoit plébéienne. — A quelle occaſion elle fut reſtituée, 222.

MEMMIUS, Tribun, émeut le peuple au ſujet de Jugurtha. *Mémoires, Vol.* XXIV, 244. Ses harangues font partir Caſſius pour l'Afrique. *Ibid.* 246. Il aſſemble le peuple & interroge Jugurtha, 247.

MEMNON. Il étoit fils de Titon. — Chemin de Memnon, route qui conduit de la mer Occidentale à Suſes. — *Memnonium*, les remparts, ou le château, ou la ville de Suſes. *Mém. Vol.* XXIII, 28. Oiſeaux qui viennent à ſon tombeau, appelés *Memnonides.* — Ce qu'ils y font. *Hiſt. Vol.* XXVII, 52.

MEMNONIUM. Voyez MEMNON.

MÉNAM. Les Siamois déſignent un fleuve ſous ce nom. *Mém. Vol.* XXXII, 610.

MÉNARD, (Léon) Conſeiller au Préſidial de Nîmes, Aſſocié en 1749. *Hiſt. Vol.* XXIII, 9 & 13. Ses recherches ſur les miroirs. *Ibid.* 140. Précis de ſes Mémoires ſur la deſcription de la province Narbonnoiſe, ſuivant le texte de Pline. *Hiſt. Vol.* XXV, 65 *& ſuivantes.* Son Mémoire ſur l'arc de triomphe de la ville d'Orange. *Mém. Vol.* XXVI, 335. Suite de la deſcription de

la Gaule Narbonnoiſe. *Hiſt. Vol.* XXVII, 114 *& ſuiv.* Suite de la même deſcription. *Hiſt. Vol.* XXIX, 228 *& ſuiv.* Précis de ſon Mémoire ſur une ancienne chronique de l'égliſe d'Uzès. *Ibid.* 287 *& ſuivantes.* Mémoire ſur l'origine de Laure, célébrée par Pétrarque. *Mém. Volume* XXX, 756. Mémoire ſur la poſition, l'origine & les anciens monumens d'une ville de la Gaule Narbonnoiſe, appelée *Glanum. Mém. Vol.* XXXII, 650. Mémoire ſur quelques anciens monumens du comté Venaiſſin. *Ibidem, 739 & ſuiv.*

MÉNÈS, premier mortel qui ait régné en Égypte. — En quel temps il a vécu. *Mém. Volume* XXXI, 165.

MENTENSOMATOSE. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXIV, 362.

MENTOR, Graveur célèbre. Sa réputation. — Il ne ſortit de ſes mains que quatre couples de vaſes & une figure de bronze. *Mém. Vol.* XXXII, 771 *& 772.*

MÉOTIDE. (le lac) Hérodote le fait preſque auſſi grand que l'Euxin. *Mém. Vol.* XXXII, 636. Il gèle facilement. — Il eſt formé en partie par les rivières qui s'y déchargent. *Ibidem,* 640. Sa profondeur. — Son eau eſt de[illegible], 642 *&* 643.

MER. A qui appartient ſon empire. — Ce que c'eſt que cet empire. — Peuples Grecs qui ont eu l'empire de la Mer. *Mém. Vol.* XXIII, 153 *&* 154.

MER *Atlantique* environne la Terre. *Mémoires, Vol.* XXXII, 78. Deſcription qu'en fait Ariſtote. *Ibid.* 79.

MERCURE. Ses livres. *Voyez* LIVRES *ſacrés.*

MERCURE, adoré en Germanie, *Mém. Vol.* XXIV, 429. Il étoit, du temps de Tacite, leur plus grande divinité. — On lui ſacrifioit des victimes humaines. *Ibid.* 430.

MERCURE *Caſmillus. Voyez* CABIRES.

MERGABLUM. Sa poſition. — Elle eſt la même que Beger de la Miel. *Mémoires, Vol.* XXX, 111.

MERLIN. Son roman eſt rempli de métamorphoſes. *Hiſt. Volume* XXIII, 146.

MÉROË, la même qu'Ialac. — Suivant Édriſi, elle s'appeloit *Nuabia. Mém. Vol.* XXVI, 51. Sa latitude déterminée par la ſuppreſſion de l'ombre, n'eſt point ſuffiſamment conſtatée. — Inconvénient de ce moyen pour prendre la latitude. — Celle que lui donne Ptolémée, paroît être le réſultat d'une diſtance terreſtre. *Ibid.* 52. M. D'ANVILLE, après avoir diſcuté ces réſultats, fixe cette latitude à environ dix-huit degrés, 54.

ΜΕΡΟΣ. *Voyez* COHORTE.

ΜΗΡΟΣ. Équivoque ſur ce mot. *Mém. Vol.* XXIII, 259.

MÉROU, montagne. Sa poſition. — Dionyſos y fait rafraîchir ſes troupes. — Fiction des Grecs à ce ſujet. *Mém. Volume* XXXI, 162 *&* 163.

MÉROUÉE épouse Brunehaut. — Nullités de ce mariage. — Il se retire dans l'asile de S.t Martin. — En sort à cause du désastre. — Vient trouver Brunehaut. *Mém. Volume* XXVI, 608 *&* 609; *& Mémoires, Volume* XXX, 638 *&* 639. Est tué par son confident *Gaïlen. Ibidem*, 639. *Voyez* BRUNEHAUT, FREDEGONDE *&* GREGOIRE *de Tours.*

MÉROVINGIENS. (Mémoire de M. GIBERT sur les) *Mém. Vol.* XXX, 557. Époque de l'usage de ce nom. — Il est rapporté communément à Mérouée. — Il est connu & il est en usage avant lui. — M. GIBERT le fait remonter à un Prince du temps d'Auguste. — Il examine si l'on sait en quel temps ce nom a été en usage. *Ibid.* 558. Le plus ancien ouvrage où il se trouve, est l'abrégé de Frédegaire, 559. Il le présente comme un nom usité depuis long-temps. — Gregoire de Tours a pu en parler. — Jonas, moine de Bobio, en fait mention, 560. L'auteur des Gestes des rois de France le regarde comme fameux. — Formule d'anciennes loix qui en parlent, 561 *&* 562. M. GIBERT en conclut que le nom de *Mérovingiens* se trouve chez les Francs dès qu'ils ont eu des historiens; que ce nom étoit célèbre & se donnoit quelquefois à toute la nation. — Il soutient qu'il ne vient point de Mérouée, 563 *&* 564; 1.° parce que ses actions ne le méritent pas; 2.° parce qu'il y avoit des rois Francs avant lui; 3.° parce que ce nom existoit auparavant dans la Germanie, 564 *&* 565; 4.° parce qu'il en a trouvé un qui a laissé son nom à sa famille & à ses sujets. — Il ajoute que les anciens Chroniqueurs se sont tous copiés, & qu'ils ne méritent que peu de créance, 565 *&* 566. Examen grammatical du nom dont est formé celui des Mérovingiens. — M. GIBERT fait voir que le nom de Mérouée étoit celui de *Marobodnus*, 567. De quelle manière ce dernier nom a été composé chez les Latins. — Comment celui de *Meroveus* l'a été par les écrivains des VI.e & VII.e siècles. — Il soutient que *Meroveckus* n'est point l'orthographe originale, 568. Ce que signifie le mot *Meroveus*, 569. Observations historiques sur l'origine des Francs. — Opinions différentes sur cette origine. — Celle de Cluvier, qui fait une ligue de plusieurs peuples, adoptée par les Savans. — M. FRÉRET développe ce système, 570 *&* 571. M. GIBERT soutient qu'il est contraire à ce que l'on sait de plus certain; que suivant Tacite & Pline, les Germains ne pouvoient être distingués qu'en *Bastarnes* ou *Hermions*, *Ingevons*, *Istevons*, *Peucins*, *Wandales* ou *Windiles*, 572; que chaque espèce contenoit plusieurs peuples qui s'allioient ou se combattoient suivant l'intérêt présent; que les Sicambres & autres

& autres alliés battus par les Romains, se retirèrent dans la forêt Hercynie, sous la conduite de Maroboduus. *Mém. Vol.* XXX, 573. Que d'eux descendent les Francs; que la ligue des Sicambres est démentie par les faits, ainsi que son renouvellement sous le nom de *Franc. Ibidem*, 574 & 575. Maroboduus chassé de ses Etats, se réfugie à Rome avec ceux qui lui sont attachés. — Ses sujets sont établis en Moravie par Tibère. — Vannius se réfugie aussi à Rome avec ses sujets, 576. Il est logé en Pannonie. — On ne connoît plus rien d'eux, sinon leur révolte avec tous les autres barbares, sous Marc-Aurèle. — Leur Chef étoit Marcomanès ou Marcomir. — Prince de ce nom, père de Pharamond. — Les Francs paroissent pour la première fois en basse Germanie, 577. Gregoire de Tours les fait venir de Pannonie. — Ils étoient sans doute connus sous d'autres noms. — Paul Diacre & l'Anonyme de Ravenne disent qu'ils ont demeuré dans le pays des *Maurungani*, désignés par Ptolémée sous le nom de *Marovingi* ou *Marvingi*, 578. Ce pays est le même que la Franconie & la haute Saxe, en-deçà de l'Elbe, 579, 580 & 581; d'où il suit que l'ancien nom des Francs étoit *Marvingi*. — M. GIBERT remarque que sa forme caractérise un nom patronymique; qu'il signifie *descendans de Marwe*; que *Marwe* & *Maroboduus* sont le même nom; que les Mérovingiens disparoissent de Pannonie, lorsqu'il en paroît en Germanie. — Les Francs mêlés des Sicambres, en affectent le nom, 574 & 582. Conformité des sujets de Maroboduus avec les Suèves, & des Suèves avec les Francs. — Leur chevelure les distinguoit de tous les autres Germains, 582 & 583. Le nom de *Suève* en venoit. — Manière d'arranger leurs cheveux, 583 & 584. Les enfans de Clovis les portent de même au portail de Saint-Germain-des-prés. — Postérité de Maroboduus. — Elle conserve son nom, 585.

MÉSÈNE. *Voyez* EUPHRATE.

MESLE, en Poitou, capitale du canton *pagus Metullensis*. — On y battoit monnoie du temps de Charles-le-Chauve. *Mém. Vol.* XXXII, 788.

MESSALA-CORVINUS, préfet de Rome, abdique au bout de six jours; ses raisons. *Mém. Volume* XXIV, 304.

MESSÉNIENS (les) tuent le roi de Lacédémone, qui alloit sacrifier chez eux. *Mém. Volume* XXIII, 273. Assiégés par les Lacédémoniens, ils se défendent pendant vingt ans & succombent. — Ceux qui furent pris furent joints aux Hilotes. *Ibid.* 274 & 281.

MESURES longues des Anciens. Essai de M. FRÉRET. *Mém. Vol.* XXIV, 432. Utilité de la connoissance de ces mesures. — Mesures creuses liées avec les longues. — Leur liaison avec les poids. *Ibidem*, 433. *Voyez* POIDS.

Énumérations de diverſes meſures anciennes, & leurs rapports. *Mémoires, Volume* XXIV, 444 *& ſuiv.* Détermination de leur grandeur. *Ibid.* 457 *& ſuiv.* M. FRÉRET emploie trois moyens; le premier, de comparer la grandeur actuelle de quelques monumens anciens; le ſecond, de comparer nos meſures avec celle qui ſert à la crûe du Nil; le troiſième, de comparer nos meſures actuelles avec celles qui ſe trouvent des Anciens, 457 *&* 465. Les meſures creuſes ſont formées par la cubature des meſures longues, 499. Table des différentes meſures des Grecs, 504. Les anciennes meſures grecques étoient très-petites. — Leur multiplicité par quoi occaſionnée? — Variété des meſures & poids en France. — La plus longue meſure grecque étoit le ſtade, 519. Les anciennes meſures paroiſſent trop petites après la conquête de l'Aſie, 520. Rapport des meſures grecques & des meſures romaines, 548. Elles varioient en Grèce d'une bourgade à l'autre, 549. Les meſures ſimples tirées de la partie de la ſtature humaine dont elles portent le nom. — Elles ont précédé les meſures compoſées. *Hiſt. Volume* XXXI, 294. *Voyez* COUDÉE, MILLE, PAS, PIED, STADE, &c. Obſervations de M. GIBERT ſur les meſures anciennes. *Mém. Vol.* XXVIII, 212. Il les diviſe en meſures communes, en meſures ſacrées & en meſures royales. *Ibidem*, 220. Tableau des meſures anciennes, 224. *Voy.* PAS, PIED, POIDS *&* STADE. Réflexions de M. BONAMY ſur l'évaluation de nos meſures. — Néceſſité de connoître les noms des meſures des Anciens. *Mém. Vol.* XXXII, 787. *Voyez* MUID *&* SETIER. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur la meſure itinéraire arménienne. *Hiſt. Vol.* XXXI, 292. *Voyez* ASPARÈZE, MATE, MILLE, PAS, STADE *&* VÉTAVAN.

MÉTALLURGIE, profeſſion infame en Perſe. — On y traitoit les forgerons de profanateurs du feu. *Mém. Vol.* XXXI, 485.

MÉTAPHYSIQUE. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXXII, 149.

MÉTAUX. L'art de les forger fut trouvé par les Dactyles. *Hiſt. Vol.* XXIII, 30. On l'attribue auſſi aux Telchines, & encore aux Curètes. *Ibid.* 38 *&* 42.

MÉTELLA, veuve de Scaurus, remariée à Sylla. — Elle étoit portée à la galanterie. — Quelle étoit ſa famille. — Son avidité. *Mémoires, Vol.* XXIV, 258 *&* 259.

MÉTEMPSYCOSE (la) vient des Égyptiens. — En quoi conſiſtoit. — Elle eſt enſeignée dans l'Inde, par Budda, cinq cents ans avant Pythagore. *Mém. Vol.* XXIV, 396; *& Mémoires, Vol.* XXXI, 134 *&* 328. Manière dont il l'explique dans le livre qu'on lui attribue. — L'ame doit revenir juſqu'à ce qu'elle ſoit dans le corps d'un parfait Sémanéen. —

Les preuves de la métempſycoſe des Indiens ne ſont que des comparaiſons. *Mém. Volume* XXXI, 328. Budda la retracte. *Ibid.* 330. M. l'abbé MIGNOT penſe que d'autres Philoſophes ne l'ont enſeignée que comme une doctrine populaire; que c'étoit le ſentiment de Timée de Locres, 331; que Pythagore & Platon, enſeignant la réunion de l'ame à celle de l'Univers, excluoient la métempſycoſe.-Pourquoi les Philoſophes l'ont enſeignée aux peuples ſans la croire, 332 & 333. Leur erreur, 334. La métempſycoſe ſuppoſe l'immortalité de l'ame.— Inventée pour juſtifier la Providence, 132; ou pour prévenir les mauvais effets du dogme de la réfuſion de l'ame. — Hérodote la donne aux Égyptiens. — Phérécides la tenoit des Phéniciens, & Pythagore pouvoit la tenir de lui, ou des Chaldéens ou des Indiens. — Elle n'étoit, en Égypte, qu'une doctrine particulière qui avoit ſes contradicteurs. — Elle faiſoit partie de la doctrine des Chaldéens.-Reçue de tous les peuples qui admettent l'immortalité de l'ame. — Porphyre ſemble confondre la *palingénéſie* avec la métempſycoſe, en l'admettant chez les Perſes, 133 & 134. Elle étoit enſeignée chez les Gètes, les Thraces, les Germains & les Gaulois, 135; & *Mémoires, Vol.* XXIV, 362 & *ſuiv.* Les Juifs l'adoptent & des ſectes de Chrétiens l'admirent. *Mémoires, Vol.* XXXI, 135.

MÉTON. Sa période regardée comme abſolument juſte. *Mém. Volume* XXIV, 416. Les Aſtronomes ſeuls connoiſſent la néceſſité de la corriger. *Ibidem*, 417.

MÉTRÈTE. Snellius ſuppoſe qu'il eſt le cube du pied.—Proportion du métrète attique avec le ptolémaïque, & du métrète d'Antiochus avec l'italique.—On ignore d'où étoit formée cette meſure.—Proportion du mètre attique avec l'amphore romain. *Mém. Volume* XXIV, 499 & 500.

MÉTRODORE. Pline ſe plaît à l'appeler *Philoſophe. Mém. Vol.* XXV, 253.

MÉTROPOLE. Droit de métropole, ce que c'eſt. *Mém. Volume* XXX, 310 & 311.

MEXIQUAINS. Fable ſur leur origine. *Hiſt. Vol.* XXIX, 42. La peinture en uſage chez eux. *Hiſt. Vol.* XXIII, 87.

MEYNE, rivière près d'Orange, en latin *Argenteus amnis. Mém. Vol.* XXVI, 345.

MEZJERAD. *Voy.* BAGRADAS.

MICHEL. *Voyez* RAPHAËL.

MICHEL-ANGE. Comment il a formé la coupole de Saint-Pierre. *Mém. Vol.* XXVI, 332. Accuſé d'avoir fait mourir en croix un modèle de Chriſt. *Mém. Volume* XXV, 320.

MIESROB, hermite arménien qui réforme l'alphabet de ſon pays. *Mém. Vol.* XXXI, 361. Merveilles dont Moyſe de Chorène couvre cette réformation. *Ibidem*, 386.

MIGNOT, (M. l'abbé) Aſſocié en 1761. *Hiſt. Vol.* XXXI, 3. Son *premier Mémoire* ſur les philoſophes de l'Inde. *Mém. Volume* XXXI, 81. *Second Mémoire* ſur les mêmes Philoſophes. S'ils ſont redevables à l'Égypte de leur doctrine & de leurs pratiques. *Ibid.* 114. *Troiſième Mémoire* ſur les mêmes. Examen des communications prétendues entre l'Inde & l'Égypte ; preuves de la communication des Indiens avec les Perſes, &c. 153. *Quatrième Mémoire* ſur les mêmes. Expoſé de leur doctrine, & comparaiſon de cette doctrine avec celle des Philoſophes des autres pays, 212. *Cinquième Mémoire* ſur les mêmes. Suite de l'expoſé de leur doctrine & de la comparaiſon avec celle des autres Philoſophes, 263.

MILES INFREQUENS. Voyez ENRÔLEMENT.

MILET, ville la plus conſidérable de la Grèce par le nombre de ſes colonies. — Reſtitue à la Grèce la puiſſance ſur la mer. *Mém. Vol.* XXIII, 158. Lui ouvre le commerce d'Égypte.-Fonde Abyde, Naucrates, Sinope & Trébizonde. —Les Miléſiens étoient nés commerçans. — Leurs défauts. *Ibid.* 159.

MILICE (la) *romaine* ſert de modèle aux nations qui aſpirent à la gloire des armes. — On contrefait leurs légions. — Eſprit de la milice romaine. *Mém. Volume* XXXII, 318. Ses ſuccès dûs à l'attention qu'on prenoit de former les ſoldats. *Ibidem*, 319. Dans les premiers temps on levoit les légions au printemps & on les licentioit en automne. — L'an 350, on commença à les laiſſer ſur pied pendant pluſieurs années. — Celles qui faiſoient le ſiége de Véïes ne revinrent qu'au bout de huit ans. — Pendant la guerre contre les Samnites on commence à ne plus revenir de campagne. — La ſeconde guerre Punique, &c. ſe firent avec les mêmes légions qu'on recruta, 320. Des citoyens devenus ſupérieurs ſe rendent maîtres des armées. — Auguſte rend les légions perpétuelles. — On n'en forme plus de nouvelles, on les recrutoit.-Tous les Romains étoient ſoldats. — On ne pouvoit entrer dans les charges avant dix ans de ſervice. — Cette loi étoit en vigueur du temps de Gracchus. — Du temps de Romulus il y avoit quarante-ſix mille hommes en âge d'aller à la guerre, & du temps de Servius il y en avoit quatre-vingts mille, 321. *Voyez* ENRÔLEMENT & LÉGION.

MILLE. Étendue du mille, ſuivant M. FRÉRET. *Mém. Vol.* XXIV, 507. Suivant M. MÉNARD. *Hiſt. Vol.* XXIX, 249. Le mille employé par les Grecs, dans l'empire d'Orient, eſt de ſept ſtades & demi. — S.t Épiphane s'en ſert. *Mém. Volume* XXVI, 88. Il eſt même réduit à ſept ſtades. — Preuves de ce raccourciſſement dans l'hexamille de Corinthe & dans l'hexamille de la Cherſonèſe. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 297 *& ſuiv.* Agathias confond l'ancienne

meſure avec la nouvelle. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 299. Mille, employé dans la Méditerranée, dont trois ſont un *agash* de Turquie. — Mille, ſuivant Héſychius, de ſept ſtades; ſuivant Photius, de ſept ſtades & demi. *Mém. Vol.* XXXII, 530.

MILLE *arabique.* Son étendue. *Mém. Vol.* XXIV, 543 *&* 546; *Mém. Vol.* XXVIII, 248; *& Hiſt. Vol.* XXXI, 299.

MILLE (le) *arménien* eſt eſtimé ſept cents cinquante toiſes. *Hiſt. Volume* XXXI, 292 *&* 294. Il pourroit être le même que le romain. *Ibidem*, 295 *&* 296. Confuſion des auteurs Arméniens dans l'étendue du mille, 298.

MILLE *italique*, plus long que le romain. *Mém. Volume* XXVIII, 375.

MILLE *lombard*, plus étendu que le mille romain. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 258.

MILLE *oriental*, dont trois valent le pharſangue. *Mém. Vol.* XXXI, 391.

MILLE *romain.* Mémoire de M. D'ANVILLE ſur (le) — On peut trouver ſa longueur ſans avoir recours au pied romain, qui, par les différentes opinions qu'on en a, donne une diſparité de meſure peu ſatisfaiſante. *Mém. Vol.* XXVIII, 346. L'intervalle meſuré entre Narbonne & Niſmes manque de juſteſſe. — Défaut de préciſion dans Strabon ſur ſes eſtimations. — Suivant la meſure priſe entre Bologne & Modène, le mille contient ſept cents ſoixante-cinq toiſes quatre pieds. *Ibid.* 347. M. D'ANVILLE penſe que les itinéraires notent les milles ſans fraction, 348; & qu'il ſeroit néceſſaire d'embraſſer un terrein plus étendu, où la diverſité pourra rétablir la meſure, 349. En joignant l'eſpace de Bologne à Modène à l'eſpace de Bologne à Faenza, le mille ſe trouve de ſept cents quarante-huit toiſes, *p.* 351; ſi on y ajoute l'eſpace juſqu'à Rimini, l'évaluation du mille ſe trouve de ſept cents cinquante-ſept toiſes, *p.* 352; ſi on prolonge la meſure juſqu'à Milan, le mille ſe trouve de ſept cents cinquante-ſept toiſes, *p.* 353. Suivant les itinéraires, de Plaiſance à la voie Flaminienne, l'eſpace produit un mille de ſept cents cinquante-ſept toiſes, *p.* 354. L'eſpace de Milan à Plaiſance, & de Plaiſance à Rimini, produit un mille de ſept cents cinquante-ſix toiſes, &c. — — Les meſures de différentes diſtances autour de Milan, dont les lieux portent le nom des colonnes milliaires, donnent un mille de ſept cents cinquane-deux toiſes deux pieds, *p.* 355 *& ſuiv.* M. D'ANVILLE eſtime la longueur du mille à ſept cents cinquante-ſix toiſes, *p.* 358 *&* 361. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 187; *& Mém. Vol.* XXVI, 83. Fait voir l'impoſſibilité d'admettre celui que produit le pied tiré du conge Farnèſe. — Des diſtances meſurées d'une colonne milliaire à une autre, produiſent à M. MAFFÉI un mille de ſept cents cinquante-ſix

toiſes; à M. Aſtruc un de ſept cents cinquante-quatre toiſes; à M. de la Baſtide un de ſept cents cinquante-deux toiſes deux pieds. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 358 *&* 359. M. Manfrédi eſtime les intervalles milliaires des environs de Rome à cinq mille pieds capitolins, qui donnent un mille de ſept cents cinquante-cinq toiſes quatre pieds & demi. *Ibid.* 360. *Voyez* VOIES *romaines*. Mille romain comparé au ſtade. Pline emploie huit ſtades pour un mille. — Dans la haute antiquité dix ſtades ſont un mille, mais Pline n'en fait pas la différence avec exactitude. — Il l'oublie dans l'eſtimation de l'enceinte de Babylone, ainſi que dans la meſure de la Terre d'après Ératoſthène, 373. Les milles ſe comptoient des portes de Rome depuis Gracchus, 388, 389 *&* 395. Depuis Auguſte ils ſe comptoient du milliaire doré. — Cette différence de temps apporte la différence d'un mille, d'où le premier mille de l'intérieur de Rome eſt tantôt plus long & tantôt plus court, 389 *&* *ſuiv.* La colonne milliaire de la porte Capène eſt parmi les antiquités du Capitole. — Son emplacement étoit à l'iſſue de la porte, 391 *&* 392. Sur quoi ſe fondent ceux qui prétendent que le premier mille a toujours été hors de la ville. — Réponſe de M. DE LA NAUZE, 395 *&* 396. M. D'ANVILLE eſtime que les milles de la table Théodoſienne ſont milles romains; qu'ils répondent à trois paraſanges; que dix ſtades, de ceux employés par Xénophon, valent un mille romain; & que le paraſange répond à trente ſtades, 249. *Voyez* PARASANGE *&* STADES. Le mille itinéraire romain eſt plus étendu en Égypte que dans le reſte de l'Empire. *Mém. Volume* XXIV, 453 *&* 562. Héron en fait mention. *Ibid.* 451. Il ſervoit pour la diſcipline militaire en Égypte, 452. Son étendue, ſuivant Héron, 559; *&* *Mém. Vol.* XXXII, 530.

MILLE *turc. Mém. Vol.* XXVIII, 376.

MILLIARÉSION, (le) frappé par Conſtantin, décide de la valeur des autres pièces. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 706 *&* 707. Soixante à la livre d'argent. *Ibidem,* 710. Rapport des milliaréſions anciens avec ceux du temps de Conſtantin, 723 *&* 724. Ceux-ci répondoient à deux ſiliques d'or, 724. Trois ſortes de milliaréſions, 726.

MIMES *&* PANTOMIMES inſtitués du temps de Jules-Céſar. — Leur gloire va toujours en croiſſant ſous les Empereurs. — Il y en avoit trois mille à Rome ſous Conſtance. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 59. *Voyez* PANTOMIMES.

MINERVE. Fête de Minerve célébrée à Saïs. *Hiſt. Vol.* XXXI, 22. Suffrage de Minerve, ce que c'étoit. *Ibidem,* 188. Statue de Minerve d'or & d'ivoire. — Le bouclier étoit de cuivre, & fondu

ſéparément. — Cette ſtatue étoit coloſſale, & pouvoit être vue depuis *Sunium*. *Mémoires, Volume* XXXII, 780.

MINERVE (la) *des Gaulois* venoit de Marſeille. *Mémoires, Volume* XXIV, 349. Elle étoit révérée long-temps avant Céſar. *Ibid.* 377.

MINERVE-*ergatée* eſt repréſentée par des pierres carrées. *Mém. Vol.* XXIII, 220.

MINERVE-*poliade*, divinité révérée par le corps entier des Athéniens. *Hiſt. Vol.* XXIII, 60.

MINES *d'argent*. Comment elles furent découvertes originairement dans les Pyrénées. *Mém. Volume* XXVIII, 296.

MINISTRATORES. *Voyez ACCENSES*.

MINOS ſoumet les Cyclades & nettoie la mer de Corſaires. *Mém. Vol.* XXIII, 151.

MINUTI. } *Voy.* ASSARION.
MINUTULI. }

MINYAS fait conſtruire un monument pour garder ſes tréſors. — Trophonius & Agamède en ſont les architectes, deux ſiècles avant le ſiége de Troie. *Mém. Volume* XXIII, 144.

MIROIR. Recherches ſur les miroirs par M. MÉNARD. — La Nature fournit les premiers. — Les premiers miroirs artificiels ſont de métal. — On en attribue l'invention à Eſculape. — L'Exode fait mention de miroir. — On en fait d'airain, d'étain, de fer bruni. — Les meilleurs étoient de Brindes. — Praxitèle en invente d'argent du temps de Pompée. *Hiſt. Vol.* XXIII, 140. Junon, dans Homère, n'en a point à ſa toilette. — Prodigalité dans les miroirs. — Les miroirs modernes furent d'une compoſition à peu près comme celle des Anciens. *Ibidem*, 141. Les Anciens ignorèrent les miroirs de verre & de criſtal. — Les premiers de verre vinrent de Sidon, on ignore en quel temps. — Miroirs imparfaits avec le *vitrum obſidianum*. — On n'en fit pas avec la pierre ſpéculaire, 142 & 143. Domitien ſe ſert de *phengite* pour garnir ſes portiques & apercevoir ce qui s'y paſſoit. — Les miroirs des Péruviens, & ceux de pierre obſidienne, devoient faire le même effet. *Mém. Vol.* XXX, 488. Miroirs d'eſcarboucles cités par Théophraſte. — M. le comte DE CAYLUS en fait exécuter de pierre de Bohème, qui reſſemblent à ceux des Péruviens. *Ibid.* 466 & 467.

MISITHÉE, beau-père de l'empereur Gordien, l'aide de ſes conſeils contre Sapor. *Mém. Vol.* XXIV, 135.

MISSI DOMINICI. *Voyez* CONSEIL.

MISSORIUM. Ce que c'eſt. *Voyez* GREGOIRE *de Tours*.

MITHRA, MITHRAS. Son nom, *Mihr*, ſignifie *amour*. *Mémoires, Vol.* XXVII, 176; & *Mém. Vol.* XXIX, 120. Les Brahmines donnent celui de *Mithraa* au Soleil, & peuvent l'avoir pris des Perſes. *Mém. Vol.* XXXI, 198.

C'eſt le nom que les Perſes donnent au premier Etre & au Soleil, à leur Dieu par excellence. *Mém. Vol.* XXVII, 175, 176, 179 *&* 181; *Mém. Vol.* XXIX, 120; *& Mém. Vol.* XXXI, 198. Les Pères le croient né du mont *Agdus. Mém. Vol.* XXIII, 218. Porphyre l'appelle *Eubulus*. — Théodore de Mopſueſte l'appelle *Zarouan* ou *Hazarouan*. — Épithètes qu'on lui donne dans les inſcriptions. *Mém. Vol.* XXXI, 233. Étymologie de ce nom, ſuivant Scaliger, Hyde & Plutarque. — Il eſt diſtingué d'Oromaze. *Ibid.* 234. Les Grecs le prononcent *Mithras*, d'où eſt venu *Mithridate. Mém. Volume* XXIX, 120. Il étoit le Dieu ſpécial de la Perſe, & le Dieu viſible du vulgaire.-Ses myſtères, établis par Zoroaſtre, ſe célébroient dans des antres.-Épreuves qu'on y faiſoit. — Conſidéré comme le ſéjour des dieux & des demi-dieux. *Ibidem*, 121. Les Perſes adorent Mithra pour lui-même. — Son temple à Palmyre. — Son culte apporté par les Romains juſque dans les Gaules.-Les Romains le reçoivent des Perſes, l'embraſſent avec une eſpèce de fureur, en célèbrent les myſtères & le transforment en homme, 122 *&* 123. Fable de ſa naiſſance. — Ces idées ſont oppoſées à celles des Mages. — Syſtème de M. Mosheim ſur le dieu Mithra.-Il en fait un Prince diviniſé pour avoir purgé le pays de bêtes féroces. — Raiſon générale, tirée de la vénération des peuples pour leurs fondateurs, 124 *&* 125. Raiſons tirées des monumens qui repréſentent ce Dieu en chaſſeur, des chevaux qu'on lui immoloit, & de la célébration de ſes myſtères, qui donnent lieu à nos maſcarades.— Les conjectures de M. Léibnitz, qui fait d'Oromaze un Prince puiſſant, donnent lieu aux raiſons de M. Mosheim, 126 *&* 127. Réponſe qu'il fait aux objections ſur l'horreur qu'avoient les Perſes pour le culte des hommes déifiés. — Raiſon qu'il donne de la célébration des myſtères dans des cavernes, 127. Bruker adopte ces opinions.-M. l'abbé FOUCHER ſoutient que les Perſes n'ont point donné dans l'idolâtrie; que leurs erreurs ſe réduiſent au Sabaïſme pur, 128; qu'il faudroit que les Perſes euſſent oublié leur prince Oromaze; que M. Mosheim n'entend pas les myſtères de Mithra. — Le nom de *Mithra* n'eſt devenu nom de Roi que par abus, 129. L'eſprit de ténèbres, conſervé en Orient, ne peut avoir l'idée que lui attribue Léibnitz, 126, 127 *&* 130. M. l'abbé FOUCHER ajoute que les monumens repréſentent l'allégorie du Soleil; que les Nations repréſentent le Soleil, par un char de feu traîné par des chevaux fougueux, 131; que la célébration des myſtères étoit un emblême des travaux du Soleil, 132. Inſcription en l'honneur de Mithra ſur un bas-relief. — Les premières inſcriptions

inſcriptions qui faſſent mention de Mithra paroiſſent au ſecond ſiècle. — Deſcription du bas-relief de la vigne Borghèſe. *Mém. Vol.* XXXI, 419. Explication de l'inſcription en *parſi. Ibid.* 421 *& ſuiv.* Fonctions de Mithra : protéger le juſte, diminuer le mal & combattre Ahriman. - Zoroaſtre lui conſacre le premier une caverne. — Si les bas-reliefs ſont relatifs à ſes quatre apparitions annuelles. — Celui de la vigne Borghèſe a rapport au printemps, 422. Son culte apporté chez les Romains au commencement du ſecond ſiècle, par les pirates défaits par Pompée. — Altération dans ſon culte. — Ses armes. — La couleuvre eſt ſon ennemie, 423, 424 *&* 426. Mithra eſt le Dieu ſuprême. — Cyrus juroit par lui. *Mém. Vol.* XXVII, 176 *&* 177. M. l'abbé LE BATTEUX répond à M. Mosheim que ce n'étoit point un héros, 1.° parce que les noms des Dieux peuvent avoir été des noms d'hommes, donnés aux Principes; mais qu'il eſt plus vraiſemblable que ce ſont les noms des Principes qui ont été donnés aux hommes. *Ibid.* 177 *& ſuiv.* 2.° parce que l'homme ſe faiſant meſure & modèle de ſes idées, n'imagine rien ſans lui attribuer ſes affections, d'où il repréſente les agens céleſtes revêtus de figure humaine, 178. Les Perſes repréſentent Oromaze, bon Principe, le même que Mithra, 176, combattant Arimane, ſous le ſymbole d'un homme qui terraſſe un taureau. — Quelle étoit la nature eſſentielle de ce Dieu. — Les uns en font un feu intelligent, &c. dont les parcelles ſont des miniſtres. — Hyde croit que le feu, & le Soleil même, n'étoient regardés que comme ſymboles de la divinité, 178 *&* 179. M. l'abbé LE BATTEUX répond que les Perſes éclairés pouvoient le penſer, mais que le peuple les regardoit comme Dieux. — Ils étoient adorés dans le grand pyrée, où l'Archimage brûloit l'encens, ce qu'il fait encore en Caramanie, 180. M. l'abbé LE BATTEUX penſe même que les Mages ſe ſont ſouvent confondus avec le peuple. — De ce feu principe naiſſent deux Dieux, l'un bon, l'autre mauvais, 181 *&* 243. Ils ſont ſoumis à la médiation du grand Dieu, l'un comme lumière, l'autre comme ténèbres; l'un comme émanation de la gloire du grand Principe, l'autre comme une néceſſité de conſéquence, 181 *&* 184; pour tirer les variétés de l'Univers, 181. Allégories qu'ils en ont dû tirer. — Fables qu'en rapporte Plutarque, 182 *&* 183. M. l'abbé LE BATTEUX penſe que les ſix Dieux engendrés par Oromaze ſont ſix attributs de ce Dieu; que ſa triple extenſion peut ſignifier que le Soleil eſt au centre du monde; que les vingt-quatre Dieux, renfermés dans l'œuf, peuvent déſigner vingt-quatre conſtellations, 184 *&* 243; que l'œuf percé par Arimane déſigne

les mauvaises influences. — Arimane périra, & les hommes deviendront lumineux. — M. l'abbé LE BATTEUX observe que si Arimane périt, Oromaze, son contraire, doit cesser aussi. *Mém. Vol.* XXVII, 184. Alors finira la grande année. — Dieu se repose. — Cette interprétation de la théologie des Perses est soutenue par plusieurs auteurs. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que la duplicité de Principes n'étoit d'abord que secondaire, mais qu'éblouis par la lumière, les Perses méconnurent l'Etre. *Ibid.* 185 *&* 186. *Voyez* AMOUR, ARIMANE *&* OROMAZE.

MITHRIDATE chassé d'Asie, &c. s'enfuit en Colchide. *Mém. Vol.* XXXII, 628. Ne pouvant s'y rendre par mer, il fait le tour par terre, partie à pied & partie en bateau. *Ibid.* 629. Origine de son nom. *Mém. Vol.* XXIX, 120.

MITTWOCH, mot allemand. Ce qu'il signifie.—Il a été corrompu. *Mém. Vol.* XXIV, 571.

MNÉVIS. Son culte dû au service des bœufs. *Hist. Vol.* XXXI, 17.

MOAGÈTES, nom de plusieurs princes de Cibyre. *Mém. Vol.* XXIV, 124.

MOCÈSE, fort aux portes de Césarée. — Julien l'avoit ruiné avec la ville, en haine du Christianisme. — Justinien le rasa & ferma la ville d'un fort mur. — Il bâtit dans l'enceinte, des édifices publics. *Mém. Vol.* XXVI, 530.

MOD. *Voyez* AMOUR.

MODAÏN. Position de cette ville.— Elle représente Séleucie & Ctésiphon. *Mém. Volume* XXXII, 570. *Voyez* SÉLEUCIE.

MODESTUS copie grossièrement Végèce.—Son ouvrage est dédié à l'empereur Tacite. *Mém. Vol.* XXV, 461.

MŒNIA. Voyez POMŒRIUM.

MŒRA, nom donné à Dieu; pourquoi? *Mém. Vol.* XXXII, 99.

MŒRIS. (Dissertation de M. GIBERT sur le lac de) — Deux opinions sur sa position; l'une au lac de Kern ou de Caroun, l'autre au canal Bahr-baten. — La première opinion est soutenue par Sanson & de l'Isle; la seconde par les PP. Catrou & Rouillé, Sicard, M.rs D'ANVILLE & Granger. — M. GIBERT se propose de faire voir qu'on ne trouve aucune trace du lac de Mœris dans le Bahr-baten. *Mém. Vol.* XXVIII, 225; que celui de Mœris subsiste encore dans la même forme que les Anciens ont indiquée. — Cartes originales qui lui ont servi. — Description du lac, suivant Hérodote. *Ibid.* 226 *&* 227. Pêche immense qui s'y faisoit & s'y fait encore, 243. Diodore s'accorde avec Hérodote. Strabon en diffère en quelque chose. — Canal sur la gauche du nome Héracléotique, dont il fait la description, qui aboutissoit au lac de Mœris. — Description qu'il fait du lac. — Pline semble

en parler, comme s'il n'exiſtoit plus. *Mém. Vol.* XXVIII, 227 *& ſuiv.* Méla paroît corrompu ſur l'étendue qu'il donne au lac. —M. GIBERT remarque d'après Hérodote, que ce lac devoit être très-étroit & très-long. *Ibidem*, 229 *&* 230; que Strabon en parle de façon à faire douter s'il déſigne la même choſe qu'Hérodote. — Il reconnoît que ce doit être le lac de *Kern*, dont parle Strabon, 230 *&* 231. Le canal s'y trouve de même. — On l'appelle aujourd'hui *Bahr-Jouſef* ou *mer de Joſeph.* — Deſcription de ce canal, 232. C'eſt ce canal qui doit être le lac de Mœris, 233. Le lac de *Kern* n'eſt qu'une fondrière dont on a profité pour l'accul du *Barh-Jouſef*, 234 *bis.* Son nom de *kern* ſignifie *corne*, 234. M. GIBERT ſoutient qu'Hérodote & Diodore n'ont voulu parler que de la partie qui étoit factice; au lieu que Strabon a reſtreint le nom de *lac* à la partie la plus étendue. — Le nom de *bahr* ſignifie encore aujourd'hui *lac.* — Hérodote entendant nommer *Bahr-Mœris*, a traduit par *lac de Mœris.* — M. GIBERT fait voir que toutes les conditions des deſcriptions d'Hérodote & de Diodore ſont remplies par le *Bahr-Jouſef*, 235 *&* 244; qu'il eſt fait de main d'homme; qu'il eſt très-étroit & très-long. — Son étendue, 236 *&* 237. Les meſures qu'en donne Pline ſont priſes d'Hérodote, & ſe concilient entr'elles. — Sa poſition convient, 237 *&* 238. Sa diſtance de Memphis s'accorde avec ce que les Anciens en diſent, 238, 239 *&* 240. Le canal qui communique au lac, ſuivant Diodore, exiſte encore ſuivant Granger. — Portes qui fermoient l'entrée du lac. — Ruines d'une ville dans ce lieu appelé *Babain* ou *ville des portes.* — Les ruines où commence le canal, ſont celles du labyrinthe, 241. *Voyez* LABYRINTHE. Les pyramides placées dans le lac de Mœris par Hérodote, ne ſont point les ruines qui forment une île dans le *Kern.* — Leurs ruines pourront ſe retrouver dans le *Bahr-Jouſef*, 242 *&* 243. M. GIBERT ſoutient qu'il n'y a point eu de lac de Mendès, 243; que le *Bahr-baten* ne peut être le lac de Mœris; 1.° par ſa poſition, 2.° par ſon étendue, 3.° parce qu'on pourroit prendre un canal quelconque du Nil tout comme le *Bahr-baten*, 244 *&* 245.

MŒURS, de trois ſortes dans la poëſie comme dans la peinture. *Mém. Vol.* XXV, 274.

MOIS. Les mois lunaires étoient employés chez toutes les nations, dans les premiers temps. *Mém. Volume* XXIV, 413. Liſte des mois de Perſe. *Mémoires, Vol.* XXXI, 54.

MOLDAVIE, démembrée de la Valakie. — Sa capitale eſt Iaſſi. — Le lieu appelé *Roman* peut être *Prætoria Auguſta. Mém. Volume* XXVIII, 459. *Petrodava* répond à *Piatra*; *Zuzi-dava* à

Suezava, *Netin-dava* à *Sniatin*. — Les *Rhatacenſii* répondent à *Radaüz*, *Docirava* à *Dorna*, *Palda* à *Ballad*. — M. D'ANVILLE remarque ſur ces terminaiſons *dava*, que les eſclaves de cette nation étoient appelés *Daves*. — Voie Romaine qui ſubſiſte dans toute la longueur de la Moldavie juſqu'à Bender ou Tighino. *Mémoires*, *Volume* XXVIII, 460 & 461. Rivières de Moldavie connues d'Hérodote avec exactitude; le *Prut* qu'il appelle *Pyretos*, le *Siret* qu'il appelle *Ararus*, le *Naparis* actuellement *Proava*, l'*Ardgis* actuellement *Ordeſſus*, l'*Aluta* qu'il appelle *Tiarantus*. — Conſtantin-Porphyrogénète les détaille moins nettement. *Ibidem*, 462. *Voyez* GÈTES.

MOLON. Ses erreurs au ſujet des Juifs. *Hiſt. Vol.* XXIX, 200.

MONA, île regardée comme le ſanctuaire des Druides. *Mém. Vol.* XXIV, 411.

MONACO, *Herculis portus*, *Herculis Monoeci portus*. — Il eſt confondu avec Villefranche, — D'où vient le nom de *Monoecus*. *Hiſt. Vol.* XXVII, 134 & 135.

MONDE & Univers, ſi c'eſt une même choſe. *Mém. Vol.* XXXII, 16. Dieu emploie toute la matière à la conſtruction du Monde. — Elle eſt ancienne. — Sa figure. *Ibid.* 15, 16 & 17. Son éternité. — Sa perfection. — Son mouvement ſans fin. — Sa compoſition. — Formation de ſon ame, 17 & 18. — Expoſition de M. l'abbé LE BATTEUX, 19 & 20. Comment elle participe aux proportions harmoniques, 22. Les Pythagoriciens fixent le nombre vingt-ſept pour le terme de ſa progreſſion harmonique. — Pour quelles raiſons! 24. Élémens dont eſt formé le Monde, 30 & 31. Il eſt tactile à cauſe de la terre, & il eſt viſible par le feu, 31. Il eſt le plus parfait des effets produits, 40. Sentiment d'Héraclite ſur le Monde. — Compoſition du Monde ſuivant Platon. — Il eſt né de Dieu. — Il eſt le plus parfait de tous les ouvrages, 45. Avant ſa naiſſance, c'étoit le déſordre d'une ame emportée par une force aveugle. — Opération de Dieu dans la formation du Monde, comparée au Muſicien qui arrange les ſons, 46. Son ame & ſon corps ſont & ne ſont pas éternels, 47. Ses parties ſont l'ame, le corps & les animaux mortels. — Formation de l'ame du Monde, 48. Formation du corps du Monde, 49 *& ſuiv.* Il conforme les individus comme un ſceau appliqué à la cire, 51. Raiſons d'Ariſtote ſur la conſervation du Monde, 82 & 83. Dieu eſt le père de tous les êtres. — Monde ſelon les Stoïciens, 103. *Voyez* STOÏCIENS. Les Anciens croyoient le Monde ſphérique, & pourquoi? *Mém. Vol.* XXXI, 243. Ils lui accordoient une ame, qui étoit la chaleur du Soleil chez les Égyptiens, 244. Pythagore & Platon la diſtinguoient du premier

Etre. — Ils lui donnent deux parties, l'une incorporelle, & l'autre qui peut s'unir au corps. — Les anciens Philosophes de l'Inde admettoient une ame du Monde, distinguée de la première Cause. *Mémoires, Vol.* XXXI, 245. S'il y a plusieurs Mondes. *Ibid.* 247. Les Indiens en admettent la pluralité. — Elle étoit admise par les Gnostiques, par les Archontiques, par S.t Clément, 248 & 249. Les Indiens en admettent encore une pluralité successive. — Ce dogme est reçu des Chaldéens. — Il est soutenu par les Stoïciens, 250; *& Mém. Vol.* XXXII, 103. Ils y ajoutoient l'identité des évènemens. *Mém. Vol.* XXXI, 251. Ce système est admis par Origène, *Ibidem*, 252. Il l'appuyoit sur l'Écriture. — Les Indiens donnent cent ans à la durée du Monde, 253. Ils croient à sa conflagration, 259. Cette opinion leur vient des Chaldéens. — Elle avoit passé chez les Grecs. — C'étoit celle des Stoïciens. — S.t Épiphane l'attribue aux Égyptiens; mais les prêtres d'Égypte n'en convenoient pas. — Elle est admise dans l'Église, 260 & 261.

MONDEBURDEN. Signification de ce mot. *Mém. Vol.* XXIV, 577.

MONÉTAIRES (les) n'étoient point maîtres des titres ni des légendes. — Ils recevoient les ordres d'un des premiers Officiers de l'Empire. — L'Intendant des provinces dépendantes de l'Empereur, pouvoit donner aux Monétaires des ordres sur le titre des monnoies, avant que le Sénat l'eût enregistré. *Mémoires, Vol.* XXXII, 267. Les Monétaires suivoient les Empereurs dans leurs voyages. *Mém. Vol.* XXIV, 95. L'usage des Monétaires Égyptiens comparé à la pratique des Astronomes. *Ibidem*, 100. Les Monétaires de Laodicée rendent l'*S* des Latins par le sigma grec Σ. *Hist. Vol.* XXIII, 174.

MONJOS *d'Arras*, Poëte du XII.e siècle. *Mémoires, Vol.* XXIV, 679.

MONMOUTH, (Géoffroi DE) auteur du *Brut. Hist. Vol.* XXIII, 240.

MONNOIE, inconnue en Grèce avant le commerce des Éginettes. *Mém. Vol.* XXIII, 161. Elle étoit en usage en Asie long-temps avant Alexandre. *Mém. Volume* XXIV, 30. Les premières étoient de métal informe. — Les médailles sont de pures monnoies, à l'exception de quelques Impériales. *Ibid.* 34. Les monnoies d'or & d'argent étoient à la disposition de l'Empereur, & celles de bronze à la disposition du Sénat. — Le petit bronze frappé hors de Rome sans l'intervention du Sénat. *Mém. Volume* XXXII, 270. *Voyez* MÉDAILLES. L'empereur faisoit frapper, lors de sa proclamation, des monnoies d'or & d'argent à son coin. — Il n'avoit besoin de l'aveu du Sénat que pour les monnoies de bronze latines. *Mém. Vol.* XXIV, 107.

Droit de battre monnoie. *Voyez* ASIE. Endroits où l'on a frappé monnoie. *Voyez* BAYEUX, CHÂLONS, LANGRES, MESLE, NARBONNE, ORLÉANS, PARIS, QUENTOVIC, REIMS, ROUEN, SENS, STRASBOURG & VEISSEMBOURG.

MONNOIE *Romaine*. Dissertation sur son état sous Constantin le Grand, par M. DUPUY. *Mém. Vol.* XXVIII, 647. État de la monnoie Romaine depuis son origine jusqu'à Constantin.—Les Romains n'eurent d'argent monnoyé à eux propre qu'après les guerres de Pyrrhus. — Il leur venoit d'Illyrie comme marchandise. — Première monnoie de cuivre frappée par Servius. — Il fait frapper une médaille d'argent. *Ibid.* 648 *bis*. Erreur de ceux qui tirent le nom de *numus* de *Numa*, 649. *Voy.* AS, DENIER, LIVRE, QUINAIRE, SESTERCE, SESTERCION & SILIQUE. Le cuivre est presque la seule monnoie des premiers siècles de la République. — L'argent l'avilit en devenant commun. — On en multiplie les espèces. — Les espèces d'or. — L'*aureus*, appelé *solidus*, les *semisses* & les *tremisses* sont frappées sous Alexandre-Sévère, 683 & 684. *Voyez AUREUS*. Rapport du prix des métaux, 687. Il devient incertain, 698. Le rapport de l'or à l'argent approche beaucoup d'un à douze, 687 & *suiv.* — Il se trouve établi en France dans cette proportion, 692. Erreur de ceux qui en apprécient le poids sur le taux courant du marc.—C'est sur le prix du cuivre qu'on doit l'établir. — Reproche qu'on peut faire à Denys d'Halicarnasse à ce sujet, 693. État de la monnoie sous Constantin le Grand & quelques-uns de ses successeurs, 698 & 706. Édit de Constantin qui fixe l'*aureus*. — Il fait frapper les milliarésions, 706. Le denier d'argent avoit déjà porté ce nom. — Les milliarésions décident la valeur des autres pièces. — *Voyez* MILLIARÉSION. Rapport de l'argent à l'or, 707, 708, 709 & 725. Soixante-douze sous à la livre d'or. — Soixante milliarésions à la livre d'argent, 710 & 725. Douze *follis* à la livre de cuivre. — Constantin ne change point le poids de la livre romaine, comme le prétend Godefroi.-M. DUPUY établit le contraire, 710 & 711; & fait voir que l'expérience faite sur les monnoies détruit cette opinion, 713; que Valentinien ne diminua point le poids de la livre dont Constantin avoit fait usage, 714. Explication d'une loi obscure du code de Justinien, 715 & 716; du mot *occidua libra*, & du mot *aureus vitæ*. — La taxe sur les *aurileguli* ne prouve rien, 717 & 718. Ce que c'est que les *aurileguli*. — Le prix du *modius* de froment ne regarde point la diminution de la livre, 718 & 719. Son prix sous Valentinien, & du temps de Cicéron & de

Juſtinien. *Mém. Vol.* XXVIII, 720. Proportion entre l'*artabe* égyptien & le *modius*. *Ibid.* 721. Trois ſortes de milliaréſions & quatre ſortes de *follis*, 726 & 727. L'argent étoit en poſſeſſion de ſervir au calcul, 728; l'or la lui enlève ſous Conſtantin. — Erreur de Budée ſur la livre d'or, 729. Le ſou devient le pivot de tout calcul, 730. Les Grecs l'exprimoient par ſes parties. — Les Latins conſervent leur méthode, en le diviſant comme l'as, le ſicilique, la ſextule & le ſextans. — Avantage de la réforme de Conſtantin. — Elle ſubſiſtoit dans le X.e ſiècle, 731 & 732. Nicéphore-Phocas inventa le *tetartere*. — Il donne la préférence à ſes monnoies & rabaiſſe toutes les autres. — Tables de M. DUPUY. — Théorie du calcul des uſures, 733 & *ſuiv.* *Voy.* USURE. Monnoie *majorine*, ce que c'étoit. — Elle embarraſſe les Savans, 746 & *ſuiv.* Tables de M. DUPUY pour connoître l'eſtime des métaux, 749 & *ſuiv.* Réflexions de M. BONAMY ſur l'évaluation de nos monnoies. — Néceſſité de connoître les noms & la valeur des monnoies des Anciens. *Mém. Vol.* XXXII, 787. Anciennes fabriques de monnoies à Trèves, à Lyon & à Arles, établies par les Romains. — Les François les imitent. — Monnoie dont on ſe ſervoit ſous les Empereurs. — *Voy.* DENIER & SOU. Le Blanc trouve que les monnoies romaines & françoiſes étoient de poids égal, & croit que les François fabriquèrent de moindres monnoies. — Au temps de Charles-le-Chauve la livre d'or valoit douze livres d'argent. — Lieux où ſe fabriquoient les monnoies dans ce temps. — Les monétaires viennent chercher à Senlis de l'argent pour monnoyer & ſervir d'eſſai. *Ibid.* 788, 789 & 806; & ils en font des deniers ſemblables à ceux qu'on appelle *deniers de boîte*. — Juſqu'au règne de Philippe I.er la livre romaine ſert dans la fabrication des monnoies. — Lorſqu'il eſt fait mention de livre, c'eſt réellement le poids d'une livre. — Sous ce règne on emploie le poids de marc de huit onces, & les noms de *livre, ſou, denier* deviennent imaginaires. — Abus qui ſuivirent le changement des monnoies, 789, 790 & 791. Le poids de marc, ſubſtitué à la livre romaine, donne lieu à la fabrication d'un grand nombre de monnoies. — *Voyez* ÉCU & FRANC. Le changement de monnoies ſe fait par degrés, 791; & dérange le commerce. — Raiſons de ces changemens, 793. Contrats par marc défendus, & pourquoi? — Contrats où les eſpèces étoient exprimées, 794. Cette attention s'évanouit, & on n'exprime plus que la dénomination des monnoies, ſans égard à la valeur. — Toutes les fois qu'il eſt queſtion de monnoies par leur dénomination, il faut examiner ce qu'elles valoient au temps dont on parle. — Avant Philippe I.er

leur dénomination eſt une valeur réelle; depuis, il faut les comparer au marc. *Mémoires, Vol.* XXXII, 795. Évaluation de pluſieurs ſommes conformément à ce principe. *Ibid.* 796 *& ſuiv.*

MONTAG, mot allemand. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXIV, 571.

MONTAGNA. Voyez APAMÉE.

MONTAMI, (M. DE) premier Maître d'hôtel de M.gr le duc d'Orléans, trouve le ſecret d'exécuter des vaſes de compoſition, comme les Anciens. *Mém. Vol.* XXIII, 367.

MONTARGIS. Son bailliage. *Voyez* BAILLIAGE.

MONT-D'OR. *Voyez* AWARES.

MONTMORILLON. Réflexions ſur le prétendu temple des Gaulois à Montmorillon. *Hiſt. Vol.* XXV, 130. Poſition de Montmorillon. — Deſcription de ce temple. — M. l'abbé LEBEUF croit que c'eſt un hôpital deſtiné aux Pélerins qui revenoient de Paleſtine; que les ſtatues païennes placées au-deſſus de la porte, y ſont par ignorance. *Ibid.* 131. Le cimetière en paroît très-ancien. — Cet hôpital eſt donné aux Auguſtins réformés. — Deſcription du portail, 132.

MOPSUESTE, ville de Cilicie, aujourd'hui Meſſiſe. *Mém. Vol.* XXXII, 709.

MORALE. Deux manières de la traiter; par ſentences & par maximes, comme les Orientaux, Poëtes & Orateurs; ou par principes généraux, d'où ſe déduiſent des concluſions. *Mém. Volume* XXXII, 152. La Morale des Gaulois conſiſtoit en trois points capitaux. *Mém. Volume* XXIV, 372. Elle étoit enſeignée par les Druides. *Ibidem*, 370. *Voyez* ARISTIPE *&* ARISTON *de Chio.*

MORBEC, (Guillaume DE) Dominicain Brabançon, ſavant en grec & en arabe, Chapelain des papes Clément IV & Gregoire X, traduit les ouvrages de Proclus. — Eſt archevêque de Corinthe. *Hiſt. Vol.* XXXI, 145.

MORITASGUS, divinité locale des Senonois. — Son temple. — Roi de ce nom, à l'arrivée de Céſar dans les Gaules. *Mém. Vol.* XXIV, 361.

MOPMΩ. Ce qu'il ſignifie. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 144.

MORTIERS. *Voyez* BOMBES.

MORTS, (Évocation des morts) ſuperſtition très-ancienne, en uſage chez les Perſes. Examen d'un paſſage de Gregoire de Tours, ſur le temps où l'on a commencé d'enterrer les morts dans les cités. *Hiſt. Vol.* XXVII, 176. Loi des douze Tables, qui défend d'enterrer dans les villes. — Elle étoit en vigueur dans les Gaules. — Exception particulière au VI.e ſiècle. — Cette règle enfreinte vers le X.e ſiècle. — Les Bollandiſtes font enterrer Saint Lidoire dans la cathédrale de Tours. *Ibidem*, 177. M. l'abbé LEBEUF remarque que le mot *eccleſia* ſignifie *la cathédrale*; que celui de *baſilica* déſignoit toute autre

autre égliſe. — Saint-Martin ſon ſucceſſeur, fut enterré dans le cimetière public. — En quel endroit étoit placée cette baſilique de Saint-Lidoire. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 178 & 179.

MORZOUK, capitale du Fezzan. *Mém. Vol.* XXVI, 75.

MOSAÏQUE. Les moſaïques viennent des Grecs aux Romains. — Elles ſont perfectionnées dans les temps modernes. — Manière de les conſtruire. — D'où s'en tiroient les matériaux. *Mém. Vol.* XXVIII, 590. Il y en a ſimplement en émaux. — Fragmens découverts par Furietti. - Fameuſe moſaïque de Préneſte. — Ce qu'elle repréſente. *Ibid.* 591 & 592. Moſaïque trouvée au temple de Paleſtrine, publiée par le commandeur d'Al-Pozzo. *Mém. Vol.* XXX, 503. Elle eſt tranſportée au palais des princes de Paleſtrine & gravée à différentes fois.—Analyſe des différentes opinions des Artiſtes & des Antiquaires. *Ibid.* 504. Opinions de Kircher, de Bianchini, de M. le cardinal DE POLIGNAC & de l'abbé Dubos, 505 & 506. Explication de M. l'abbé BARTHÉLEMY. *I.ere Partie,* 507. Il cherche dans la moſaïque même ſon explication.—Il trouve que l'habillement des ſoldats eſt Romain; l'aigle, celle de l'Empire; les autres armes, celles qui étoient en uſage ſous les Empereurs; & conclut de-là qu'elle repréſente le mouvement de l'Égypte à l'arrivée de l'Empereur, 508 & 509; & que les détails conviennent à l'empereur Hadrien. — Traits de ſa vie qui conviennent à la moſaïque, 509 & 510. La forme des lettres tracées dans ce monument, indique le ſecond ſiècle, *p.* 511 & 533. Les vaſes appelés *rhyton* étoient en uſage en Égypte. — *Voyez* RHYTON. M. l'abbé BARTHÉLEMY croit que le temple où cette moſaïque fut trouvée étoit un temple de Sérapis, 510 & 511. Il le prouve par l'inſcription de Hermaiſcus, par la conſtruction du temple, 512 & 513; & par la dédicace de ce temple, qui concourt avec les dernières années d'Hadrien, 513 & 514. Pourquoi les noms des animaux y ſont tracés en grec! 514 & 530. En quelle ſaiſon l'Empereur eſt arrivé en Égypte, 514, 515, 518 & 532. Le lieu de la ſcène eſt un canton de la haute Égypte; l'île d'Éléphantine, 516, 526 & 536. Quelle raiſon put porter l'Empereur à faire ce voyage? 517. *II.e Partie.* Les figures repréſentent Hadrien, la ville de Syène, les officiers & ſoldats, & les prêtres Égyptiens, 518 & 519. Effigies de divinités égyptiennes. — Chandelier porté ſur une table carrée; leur uſage chez les Anciens. — La table pourroit repréſenter le tombeau d'Oſiris.— Fête d'Égypte, 519 & 520. Chaſſe à l'hippopotame.—Égyptiens occupés à des travaux ruſtiques; leurs habillemens. - Figure avec un chapeau à la chinoiſe, 521. La partie ſuperieure de la

mosaïque représente les Éthiopiens à la chasse. — Les édifices sont des temples. *Mém. Volume* XXX, 522. Les tours sont la demeure des Prêtres; pourquoi elles étoient extrêmement élevées. —Un autre temple, avec une cour & une fenêtre, pourroit être l'asile d'Apis. — Tour pour la retraite des ibis. *Ibid.* 523. Palais égyptien qui pourroit représenter le Prétoire.— Cérémonie religieuse dans un propylée, 524 *&* 525. Ruines qui représentent peut-être le temple de Cnuphis, 525. Goût des Égyptiens dans leurs bâtimens, 526. Difficulté de construire des combles dans ce pays.—Frontons & toits hérissés de pointes. — Palmiers autour des temples, 527. Les temples sont tournés vers le Nil. — Forme de leurs bateaux, 528. Différens bateaux construits par les Égyptiens; il y en avoit avec des maisons, 529; & le fleuve en étoit quelquefois couvert. — Les voiles étoient de papyrus, & le gouvernail étoit sur le flanc. — Ressemblance de ces bateaux à ceux des Chinois. — Les animaux, 530. Dérangement dans la mosaïque qui cause de l'obscurité dans les noms mal placés, 531. Description de l'ibis. —Cochon, singe, ϕαλος ou *eale*, 532; crocodile-panthère, animal extraordinaire; crocodile terrestre. —Ces animaux servent à l'explication du monument, 533. Δορκος, serpent-géant, honocentaure, κροκοτταις, nabun, 534 *&* 535; singe à tête de lion, cameléopard, sphinx, thoantes. — Les arbres & les plantes. — Les ouvertures des rochers peuvent représenter les carrières, 535 *& suiv.*

MOT. *Voyez* AMOUR.

MOTS. Nécessité d'étendre leur signification. *Mém. Vol.* XXVI, 660.

MOULIN *à eau*, machine rare du temps de Strabon. *Mém. Volume* XXIV, 71.

MOYSE, homme supérieur par son génie & son courage, bâtit plusieurs villes. — Se met à la tête des étrangers chassés d'Égypte.-Bâtit un temple; pourquoi il n'y place point d'images! — Manéthon le fait prêtre d'Héliopolis. *Histoire, Vol.* XXIX, 201. Helladius & Héphestion le font lépreux. *Ibid.* 202. Il est pris pour Musée par Artapan, qui lui donne l'invention des arts en Égypte. — Il chasse les Éthiopiens d'Égypte & leur donne la circoncision. — Il bâtit la ville d'Hermopolis, se marie à la fille de Raguel & délivre les Juifs. — Prodiges opérés par Moyse, 203 *& suiv.* Acron le fait auteur de la circoncision. — Conte que fait Trebellius-Pollion sur Moyse se plaignant de mourir, 208. Législateur & historien des Hébreux, Moyse est en même temps premier poëte lyrique. — On lui attribue le livre de Job. *Hist. Vol.* XXIII, 97 *&* 98. Il n'eut de successeur, en poësie, que Débora & la mère de Samuel, jusqu'à David. *Ibidem*, 99. Sa religion est simple & très-philosophique. — Mal connue de ceux

qui en ont parlé. *Mémoires, Vol.* XXIV, 389 *& ſuiv.* Selon lui, Dieu a créé, mu & ordonné. *Mém. Vol.* XXXII, 53.

MOYSE *de Khorène*, auteur arménien du ve ſiècle.—Son hiſtoire peu exacte. *Hiſt. Vol.* XXXI, 292. Compare à cinq cents ſtades l'eſpace d'un degré. *Ibid.* 298. Il ſuppoſe une colonie chinoiſe en Arménie. *Mémoires, Volume* XXXII, 357.

MUID. M. BONAMY fait voir, contre l'opinion de Dom Gervaiſe, que le muid, *modius*, de vin égaloit, en 822, vingt-quatre pintes de Paris, & qu'il varioit ſuivant les pays, les Princes & les Juges. *Mém. Vol.* XXXII, 803 *& ſuiv.* Dom Bouillart fait voir que le muid de blé, du temps de Louis-le-Débonnaire, ne peſoit que quarante-quatre livres. *Ibid.* 804. Erreur de M. le préſident HÉNAULT, ſur le *modius frumenti, vini, hordei,* 805 *&* 807. Évaluation de ces choſes par M. BONAMY, 807 *&* 808.

MULLOS. Voyez LINGAM.

MUMIE. L'idée de mumie vient aux Égyptiens en voyant les corps deſſéchés des voyageurs, dans les ſables brûlans. *Hiſt. Vol.* XXIII, 119. Le nom vient d'un mot arabe qui ſignifie *corps embaumé. Ibid.* 120. Hérodote & Diodore en parlent plutôt en voyageurs qu'en phyſiciens, 121. Les Médecins s'en ſervent dans les remèdes. — Les Arabes en ſont les inventeurs. — Galien n'a pas connu ce remède, mais Avicenne en parle, 130 *&* 131. Les Génois & les Vénitiens profitent de l'ignorance, & contrefont des mumies, 131 *&* 132. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une curioſité, que les Médecins rejettent. — Ce remède fut accrédité ſous François Ier, qui l'apporta d'Italie; outre cela les médecins François alloient étudier à Padoue. — Mathiole prend parti contre les mumies. — Les mumies des Céleſtins ſont falſifiées—Deſcription de ces mumies.-Autre deſcription donnée par Hertzog, 132 *&* 133. Le principe de la durée des mumies eſt l'aridité. — Différences peu conſidérables dans les ornemens des mumies, 134. Les auteurs parlent d'enduit de plâtre, mais c'eſt du blanc, pour attacher la dorure.-Mumie ſingulière dont parlent les auteurs de l'Hiſtoire univerſelle. — M. de Brèves eſt trompé par les Arabes. — Mumies du P. Kircher & de Pietro della Valle inintelligibles, 135. Puits à Mumies décrits exactement par M. Maillet. — Ils ſont ſitués dans les plaines de Sacara, 136. Caiſſes à mumies, il y en a de pierre; elles ſont communément de ſycomore. — Les mumies n'ont point de barbe; ce qui a été pris pour tel eſt une feuille de *perſea*, conſacré à Iſis, 137. Elles n'ont point non plus de pièces de monnoie ſous la langue. — La forme des caiſſes pouvoit varier, une vache de bois renferme le corps de la fille du roi Mycerin. — Les mumies des puits ſont la plus grande partie

des femmes. — Celles d'enfans ſont très-rares. – Les caiſſes étoient peintes en dehors & en dedans. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 138. On trouve des mumies dans la Bactriane, au rapport de Chardin. *Hiſt. Vol.* XXIX, 147.

MURCIA, divinité des poltrons. *Mém. Vol.* XXXII, 334.

MURCUS, nom qu'on donnoit à ceux qui ſe coupoient le pouce pour s'exempter du ſervice. — Ce mot ſignifioit *lâche. Mém. Volume* XXXII, 334.

MURI, abbaye dans l'Ergan, fondée par Werner. *Hiſt. Volume* XXIII, 219.

MURSA. Sa poſition répond à Eſſek. — Elle étoit de la baſſe Pannonie. *Mém. Vol.* XXVIII, 422.

MURUS. Voy. POMOERIUM.

MUSÉE. Ses hymnes ſuppoſés. *Hiſt. Vol.* XXIII, 25. Obſervations de M. FRÉRET ſur la collection des oracles qui portoient ſon nom. *Mém. Volume* XXIII, 187. Cette collection exiſtoit du temps de Solon & de Piſiſtrate.— On ſuppoſe ce Muſée diſciple d'Orphée, quoiqu'il ait vécu depuis Homère & Héſiode. *Ibid.* 191. On ignore de quelle manière on conſultoit ce recueil, 192. Muſée reconnoît le ſyſtème de l'émanation. *Mém. Vol.* XXXI, 240.

MUSIQUE (la) eſt auſſi ancienne que les hommes. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 86. Groſſière dans ſon origine. *Ibidem*, 88. Fait peu de progrès en Égypte, 94. Elle fut connue des Patriarches, 95. On voit des chœurs accompagner les danſes autour du veau d'or, 97. David eſt appelé *chantre par excellence.* — Il établit quatre mille chantres, 100. La muſique devient l'occupation héréditaire des Lévites. — Magnificence des concerts exécutés dans le temple, 101. Les Juifs & les Iſraëlites, après leurs ſchiſmes, luttent pour la magnificence de leurs fêtes, 102. Hérode raſſemble tous ceux qui avoient de la réputation en muſique, 107. La muſique dépendoit des mœurs & faiſoit partie de la guerre; le Magiſtrat s'en occupoit. *Hiſt. Vol.* XXIX, 162. Comparaiſon de la muſique avec la poëſie lyrique. *Mémoires, Vol.* XXXII, 453. Elle étoit un remède dont les Grecs faiſoient uſage.— La ſciatique ſe guériſſoit par le ſon de la flûte, cela s'appeloit *decantare loca dolentia. Ibid.* 503. *Voyez* ACCENS.

MUSIQUE CÉLESTE. *Voyez* PYTHAGORICIENS.

MUSONIUS. (Caïus-Rufus) Son origine. — S'applique à la philoſophie ſtoïque. *Hiſt. Vol.* XXXI, 131 & 137. Faiſoit le métier des fortifications.-Soupçonné d'avoir fait paſſer la charrue ſur Jéruſalem, après ſa priſe. — Exilé par Néron à Giare. — Il avoit empêché Rubellius de dépouiller Néron. — Giare manquant d'eau, Muſonius y découvre une fontaine. *Ibid.* 132. Revient à Rome, & fut de la députation de Vitellius à Antonius. — Impertinence du

diſcours qu'il fit. — Il accuſe Egnatius, pour venger Soranus, & obtient ſa condamnation. *Hiſt. Vol.* XXXI, 133 *&* 134. Reſte à Rome lorſque Veſpaſien en chaſſa les Philoſophes. — Sa fille mariée à Artémidore, ami de Pline. — Propos de Muſonius. — Ses maximes. *Ibid.* 134 *&* 135. Il conſeilloit le mariage & la culture de la terre aux Philoſophes, 137.

MUSONIUS *Babylonien*, confondu avec l'autre, étoit cynique. — Il fut empriſonné par Néron. — Philoſtrate l'approche d'Apollonius. — Ses liaiſons avec Apollonius. *Hiſt. Volume* XXXI, 137. Il fut condamné avec ceux qui devoient couper l'iſthme de Corinthe. — Donne occaſion à un dialogue de Lucien. — Quelques-uns croient que Néron le fit mourir. *Ibid.* 138.

MUSULMANS (les) tolèrent toutes les religions qui reconnoiſſent l'unité de Dieu. — Ils abattent les pyrées des Perſes, & inſultent les Mages. *Mémoires, Vol.* XXXI, 481 *&* 482.

MUTATIO ſignifie, dans les Itinéraires, les lieux où l'on changeoit de chevaux. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 77.

MYCERIN, roi d'Égypte, embaume ſa fille dans une vache de bois. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 138.

MYOS-HORMOS, aujourd'hui *Caſir*, port célèbre d'Égypte très-fréquenté, pour l'Inde, du temps des Romains. *Mém. Vol.* XXXI, 205 *&* 206.

MYRIOFITO. Il en eſt parlé dans les Byzantins. *Mém. Volume* XXVIII, 344.

MYRLÆA. Voyez APAMÉE.

MYRRHE, gomme réſineuſe. *Hiſt. Vol.* XXIII, 123.

MYS, célèbre graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 773. Il grave, ſur le bouclier de Minerve, le combat des Centaures & des Lapithes. — Il avoit l'eſtime de Parrhaſius. — Pline le met au-deſſous de trois autres. — Ses gravûres devoient être traitées de reliefs. *Ibid.* 779 *&* 780.

MYSTÈRES, culte ſecret rendu à quelque divinité. - Ceux d'Iſis & d'Oſiris, en Égypte; de Mithras, en Aſie; de la mère des Dieux, en Samothrace; de Bacchus, dans la Béotie. *Mém. Vol.* XXVII, 226. Les myſtères Phrygiens y avoient beaucoup de rapport. *Mém. Vol.* XXIII, 254. Les myſtères de Vénus, dans l'île de Chypre; de Jupiter, en Crète; de Caſtor & Pollux, à Amphiſſe; de Vulcain, à Lemnos; de Cérès & Proſerpine, à Athènes, connus ſous le nom de *myſtères Éleuſiniens.* — *Voyez* ÉRECHTÉE *&* *GERARÆ.* Ces derniers étoient les plus fameux. *Mém. Vol.* XXVII, 226 *&* 227. Les myſtères prirent naiſſance en Égypte. — Le VI.e livre de l'Énéïde en eſt une deſcription. *Ibid.* 226. On venoit, des confins de la terre, s'initier à ceux d'Éleuſis. — Néron n'oſa ſe préſenter pour s'y faire

initier. — La tête de Diagoras fut mise à prix pour les avoir révélés. — Ces mystères s'appeloient *Initia*, pourquoi? — Ce qu'on y enseignoit. *Mém. Vol.* XXVII, 227. Ils furent apportés en Europe par Orphée, & établis à Athènes par Musée. — Pythagore en étoit partisan. — Idée qu'en donne Thémestius. — Ils représentoient l'idée de la vie & de la mort. — Pythagore y apprit à connoître l'unité de la cause universelle. *Ibid.* 228 & 230. De ces initiations naissent les allégories célèbres de l'antiquité. — Les descentes d'Hercule aux enfers, &c. en viennent. — L'Hiérophante en étoit le principal acteur; il représentoit le Demiurge, & ouvroit la scène par un discours emphatique. — Le fragment d'un de ces discours est de la plus haute antiquité, 229. Virgile semble l'avoir en vue dans son VI.e livre, 230; il représente, dans ses vers, la doctrine de Pythagore. — L'objet des orgyes est de faire voir la fausseté du Polythéisme, & d'y substituer l'unité du Principe actif, 230 & 231. M. l'abbé LE BATTEUX soutient que leur objet n'est pas équivoque; que c'est des mystères que partent les traits lancés contre les divinités vulgaires par les Philosophes, &c. — S'ils devinrent abus, ce fut par la corruption des hommes, 232.

MYSTÈRES *de Samothrace. Voyez* CABIRES.

MYTHOLOGIE, étude nécessaire aux Poëtes & aux Peintres. *Hist. Vol.* XXIII, 17. L'hypothèse d'Évhémère n'en est pas la seule clef. — Les Grecs proposoient, sous l'enveloppe des fables, leurs idées sur la physique, &c. suivant Strabon. *Ibid.* 18. L'étude de la mythologie n'est digne des esprits sensés que pour enrichir la poësie & faciliter la lecture des Anciens, 50. La mythologie des poëtes du Nord est tirée de l'*Edda*. *Mém. Vol.* XXIV, 395.

MYTHOLOGISTES (les) dérivent faussement de l'hébreu ou du syriaque les noms des dieux Grecs, qu'il eût fallu tirer du cophte, puisque ces Dieux venoient d'Egypte. *Mém. Vol.* XXIII, 246.

ΜΥΘΟΣ. Ce mot a quatre acceptions; dans sa première signification c'est *un discours*. — Il signifie l'*apologue*, la *construction du poëme épique & dramatique*, & le *système religieux des anciens peuples*. *Mém. Vol.* XXXII, 164. Acception qu'il a dans Platon. *Ibid.* 176.

N

NABOCOLASSAR *ou* NABUCHODONOSOR II. Commencement de son règne. *Mém. Vol.* XXXI, 42. Hérodote l'appelle *Labynit*. — Il passe sept années parmi les bêtes. — Cet interrègne occupé par ses fils. — Il remonte sur le trône. *Ibid.* 43. Temps de sa mort, 44. *Voy.* NABONIDE.

NABONASSAR supprime les actes des Rois ses prédécesseurs. — Les années de son ère déterminées par

le Canon. *Mém. Volume* XXXI, 40. En quel temps commence ſon époque. — Elle eſt établie ſur le méridien de Babylone. *Mém. Vol.* XXVII, 123. Ce n'étoit point une ère civile, mais ſeulement aſtronomique. *Ibid.* 126 *&* 130. Les années égyptiennes de cette ère n'étoient nullement en uſage à Babylone, 126. *Voyez* ANNÉE *Babylonienne.*

NABONIDE, nom commun aux rois de Babylone. — Sous ce nom pourroit ſe trouver un Roi qui régna avec Cyrus.-M. GIBERT le ſupprime du Canon. *Mém. Vol.* XXXI, 42. Ce doit être le même que *Labynit* dans Hérodote.-Le nom de *Nabonide* venoit de *Nabo* ou *Labo*, divinité chaldéenne. *Ibid.* 43.

NABOPOLASSAR *ou* NABUCHODONOSOR Ier. Commencement de ſon règne. — Se joint au roi des Mèdes. — De Général d'armée il devient roi de Babylone. — Conformité des traditions Juives à ce ſujet. *Mémoires, Vol.* XXXI, 42. Il épouſe la fille d'Aſtiages. — Ctéſias veut que ce ſoit Cyrus. *Ibidem*, 45 *&* 46.

NABUCHODONOSOR bâtit Babylone preſque tout à neuf. *Mémoires, Volume* XXIV, 441. Il y tranſporte les habitans de Judée, &c. — Il vouloit qu'elle contînt tous les peuples dont il avoit projeté la conquête. — Étendue de ſon palais. *Ibidem*, 524, 525 *&* 526.

NÆOMAGUS. Il n'y a point de ville de ce nom dans le Valois. *Hiſt. Vol.* XXXI, 239.

NAGIDUS. *Voyez* AGIDUS.

NAHAR-MALCHA. } *Voy.* EUPHRATE.
NAHAR-SALCH. }

NAÎTRE. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXXII, 47.

NAN-KIN. En quel temps elle devient ſiége de l'empire Chinois, & en quel temps elle ceſſe de poſſéder cette dignité. *Mém. Vol.* XXXII, 620 *&* 621. Son étendue comparée à celle de Babylone. *Voyez* BABYLONE.

NAPATA. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXVI, 49 *&* 50.

NAPLES fut fondée, par les Rhodiens, ſous le nom de *Parthénope. Mém. Vol.* XXIII, 155.

NAPOCA. Sa poſition à *Doboca.* — Ce n'eſt point *Koloſ-var*, qui pourroit être *Ulpianum. Mémoires, Vol.* XXVIII, 453.

NAPOULE. *Voyez* ATHÉNOPOLIS.

NARBONNE. En quel temps elle fut fondée. *Hiſt. Vol.* XXIII, 162; *& Hiſt. Vol.* XXV, 80. Colonie Romaine fondée par Jules-Céſar. *Hiſt. Vol.* XXIX, 229. Elle y eſt conduite par Craſſus. — Appelée *Narbo Marcius*, & non pas *Martius.* — Les étymologies de ce nom, tirées de celui de *Mars* & de la légion *Martia*, ſont fauſſes. — D'où elle a pris le titre de *Decumanorum colonia*, & celui de *Julia paterna. Hiſt. Vol.* XXV, 79 *&* 80; *& Hiſt. Vol.* XXIX, 229. Sa première colonie étoit civile, la ſeconde militaire. — Narbonne

étoit floriſſante du temps de Pythéas. — Elle fut bâtie par les habitans du pays, appelés *Atacini*. — M. MÉNARD conjecture qu'ils pourroient être ceux appelés *Eleſyces*, ou peut-être les *Brebyces*. *Hiſt. Vol.* XXV, 80. Poſition de Narbonne à l'égard de la mer. — Son port conſidérable, & regardé comme celui de toute la Gaule. — Les vaiſſeaux y remontoient par l'embouchure de l'Aude. *Ibidem*, 81. On y élève une ſtatue à Julia-Domna. — Taurobole célèbre pour la ſanté de Septime-Sévère. — Attachement de la ville de Narbonne pour ce Prince. *Mém. Vol.* XXXII, 754. Batonius, premier Flamine, fit le ſacrifice. *Ibid.* 755. On y battoit monnoie du temps de Charles-le-Chauve, 788.

NARBONNOISE. Deſcription de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon le texte de Pline, par M. MÉNARD. *Hiſt. Volume* XXV, 65. Ce nom fut donné à la province ſous le règne d'Auguſte. — Avant ce temps *Narbonenſes* ne ſignifioit que *les habitans de Narbonne*. *Ibid.* 66. Étendue que Pline donne à cette province. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 248 *&* 249. Eſtimation qu'en fait M. MÉNARD. *Ibid.* 249; *&* *Hiſt. Vol.* XXV, 66. Ses limites du côté de l'Italie. *Ibid.* 68 *&* 69; du côté du ſeptentrion, 69 *&* 70. Éloge de cette province. — Plan de vigne appelé *Narbonica*. — Ses villes jouiſſoient du droit Latin. — Pluſieurs de ſes habitans furent reçus au Sénat. — Leur politeſſe, 71. Cette province contenoit quantité de colonies Romaines; ſavoir, Arles, Narbonne, &c. *Mémoires, Vol.* XXXII, 656 *&* 657. Contre l'opinion de Marca, ſes peuples participent à la fête donnée à Lyon par Druſus. *Ibid.* 662.

NATRON. Son effet ſur les corps. *Hiſt. Volume* XXIII, 123. Ce qu'en penſent les Chimiſtes d'aujourd'hui. *Ibid.* 124.

NATURE. Ce nom convenoit à l'ame du monde, ſuivant les Stoïciens. *Mém. Vol.* XXXII, 105. Elle déſigne, dans la philoſophie ancienne, le Principe qui forme les êtres. *Ibid.* 113. Straton lui donne le principe d'activité univerſelle. — La Nature, employée long-temps avant lui, ſous les noms d'*Iſis*, de *Rhéa* & de *Vénus*, embraſſoit confuſément la cauſe, les effets & la manière de produire. — Elle reçoit des acceptions plus étroites par la philoſophie réduite en art. — Confuſion que cauſent ces acceptions, 121 *&* 122.

NATURE *active*, NATURE *altératrice*, } *Voy.* ARISTOTE.

NAUCRATE, colonie Miléſienne. *Mém. Vol.* XXIII, 159; *&* *Mémoires, Volume* XXVIII, 541. Médaille de cette ville, publiée par Haym. — Autre médaille du cabinet de M. Pellerin — Poſition de cette ville. — Son culte en l'honneur de Minerve. — Elle fait partie de la première Égypte. — Eſt la patrie d'Athénée. — Subſiſte dans Fouah ſelon Pocockes,

Pocockes, & dans Samocrate ſelon Sicard. *Mém. Vol.* XXVIII, 540 & 541.

NAUFRAGE. Idée que les Anciens s'en formoient, à cauſe de la privation de la ſépulture. *Hiſt. Vol.* XXVII, 51.

NAVIGATION. Comment les Anciens la faiſoient. *Mém. Vol.* XXIV, 508. Celle des Indes ne leur étoit pas inconnue. *Hiſt. Vol.* XXVII, 63. *Voyez* CARTHAGINOIS, ÉGYPTIENS, GRECS, MARINE, NÉCHOS & PHÉNICIENS.

NAUSTALO, mot corrompu, pour *Magalo*. — C'eſt Maguelone. — Cette ville devoit être conſidérable au commencement du Ve ſiècle. — Elle avoit un Évêque au VIe ſiècle. — Port de mer près de la Grau. — N'eſt point Alonis. *Hiſt. Volume* XXVII, 116 & 117.

NAUZE, (Louis DE LA) de la Société royale de Londres, Aſſocié en 1729. *Hiſt. Volume* XXIII, 12. Succède à la penſion. *Hiſt. Vol.* XXV, 8. Son Mémoire ſur l'ancien ſyſtème de la grande année. *Mém. Volume* XXIII, 82. Son Mémoire ſur la différence des Pélaſges & des Hellènes. *Ibid.* 115 & *ſuivantes*. Son Mémoire ſur la manière dont Pline a traité la peinture. *Mém. Volume* XXV, 215 & *ſuiv.* Ses Remarques ſur Ératoſthène, à l'occaſion de la latitude de Syène. *Mém. Vol.* XXVI, 101 & *ſuiv.* Le calendrier Romain depuis les Décemvirs juſqu'à la correction de Jules-Céſar. *Ibidem*, 219 & *ſuiv.* Remarques ſur quelques points de l'ancienne Géographie. *Mém. Volume* XXVIII, 362. Ses remarques ſur quelques récits d'Hérodote d'après les prêtres Égyptiens. *Hiſt. Vol.* XXIX, 64. Poſition de quelques villes Romaines vers le détroit appelé aujourd'hui *Gibraltar*. *Mém. Vol.* XXX, 94. Diſſertation ſur le poids de l'ancienne livre Romaine, déterminé par la comparaiſon de quelques autorités de Pline, avec le poids des plus anciennes médailles Romaines en or. *Ibidem*, 359. Précis de ſon Mémoire où il recherche quel étoit l'enfant dont il eſt queſtion dans la quatrième éclogue de Virgile. *Hiſt. Vol.* XXXI, 189.

NAXE. Époque de ſon ſiége par les Athéniens, établie par Dodwel. *Mém. Vol.* XXXI, 33.

NAXIENS, très-puiſſans ſur mer. *Mém. Vol.* XXIII, 161.

NAXI-RUSTAN, endroit ainſi nommé par les Perſans, où il y a quatre tombeaux. — Deſcription de ces tombeaux. *Hiſt. Volume* XXIX, 134 & *ſuivantes*. *Voyez* PALMYRE.

NAZAMONES (les) voyagent dans l'intérieur de l'Afrique. — Œghila, appelé *Oughela* par les Arabes, fait partie de leur pays. — Ils ſont faits priſonniers par des Éthiopiens fort petits. *Mém. Vol.* XXVIII, 305. Ces Pygmées reconnus par Battel dans les Maſimbas. *Ibidem*, 306. *Voyez* MASIMBAS. Le peu d'exactitude

de Ludolf en parlant des Nazamones. *Mém. Vol.* XXVI, 70.

NÉALCÈS. Son tableau repréſentant un combat ſur le Nil. *Mém. Vol.* XXV, 251.

NÉANT. *Voyez* PHYSIQUE.

NÉARQUE, Commandant de la flotte d'Alexandre. — Il examine les pays ſitués le long de l'Indus. — Eſt accuſé d'inattention par Strabon. *Mém. Volume* XXXI, 214. *Voyez* GOLFE *Perſique.*

NÉCESSITÉ *ou* DESTIN, eſt la raiſon d'Héraclite. — Les Anciens confondent cette idée dans la Divinité. *Mém. Volume* XXIX, 321. Elle eſt Dieu même. *Mém. Volume* XXXII, 98. *Voyez* DESTIN. Ce que c'étoit que la Néceſſité ſuivant Démocrite & Parménide. *Ibid.* 233.

NÉCHOS, appelé par l'Écriture *Pharaon-Nécao.* — Temps où il commence à régner. — Il forme le projet de rendre ſa nation commerçante. — Il entreprend de joindre le Nil avec la mer Rouge. — Ses flottes ſur la Méditerranée & la mer Rouge. — Il tente de découvrir l'Afrique. — Ses vaiſſeaux en font le circuit en trois ans. — Il ſe ſert de Phéniciens pour cette expédition. *Mém. Vol.* XXXI, 193.

NÉE, aujourd'hui *Nii-chori.* — Elle eſt confondue par le P. Hardouin avec Νεαχώμη. *Mém. Vol.* XXVIII, 326.

NÉMÉSIS, nom donné à Dieu; pourquoi? *Mém. Vol.* XXXII, 99. Sa ſtatue. *Voyez AGORACRITUS.*

NEOCLAUDIOPOLIS, ville de Paphlagonie. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur ſon ère. — On ne connoît qu'une ſeule médaille de cette ville. *Mém. Vol.* XXX, 324. *Voyez GERMANICOPOLIS.* Elle s'appeloit *Andrapa. Ibidem*, 335 *&* 337. Elle eſt compriſe dans l'Hélénopont. — Ses Évêques. — Eutychius le Thaumaturge en étoit. — Sa poſition, 337.

NÉOCORAT. Ce que c'étoit. — Ce droit s'accorde par un ſénatus-conſulte. *Mém. Volume* XXIV, 146.

NEOMAGUS omis par Pline. — M. MÉNARD croit que c'eſt Nions en Dauphiné. — Étymologie qu'il en donne. — Dans ſon vallon, ſouffle le Pontias, vent réglé. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 237.

NEPHTHYS naît le cinquième des épagomènes. — Ce que ſignifie ſon nom. — Elle eſt engendrée par Saturne. — Épouſe Typhon. — Épouſe Oſiris ſecrettement. — Elle eſt l'idée emblématique du Monde ſublunaire. *Mém. Vol.* XXVII, 192 *&* 204.

NEPTUNE-ÉRECHTÉE, Divinité révérée par le corps entier des Athéniens. *Hiſt. Vol.* XXIII, 60.

NEPTUNE *ou* POSÉÏDON. Son culte venoit de Libye. — Il étoit inconnu aux Égyptiens. — Étoit adoré particulièrement par les gens de cheval. *Mém. Volume* XXIII, 244; *&* *Mém. Vol.* XXXII, 327. On lui attribue

le tremblement de terre qui renverſa Sparte pendant la guerre des Hilotes. *Mém. Vol.* XXIII, 275. Son différent avec le Soleil, jugé par Briarée. *Hiſt. Volume* XXIX, 37. Ses fêtes étoient célébrées à Rome ſous des cabanes, *umbræ. Hiſt. Vol.* XXXI, 100.

NÉRON fait meſurer la diſtance entre Syène & Alexandrie. *Mém. Vol.* XXIV, 515. Il étoit paſſionné pour la muſique. — Il ſe fait muſicien de théâtre. — Il peignoit & modeloit. — M. le comte DE CAYLUS lui diſpute ce mérite. *Hiſt. Vol.* XXIX, 161. Il élève des trophées avec les biens de ſa tante Domitia, qu'il avoit fait mourir. *Mém. Vol.* XXIV, 192. Joie que cauſa ſa mort. *Ibid.* 181. L'horreur de ſa mémoire empêche ſes ſucceſſeurs de rappeler ſon nom, 151.

NERVA. Ses médailles de reſtitution. *Mém. Vol.* XXIV, 198. Il érige une ſtatue à la Liberté. *Ibid.* 175.

NESLE, (Jean DE) Châtelain de Bruges, donne occaſion à l'arrêt qui adjuge aux premiers Officiers du Roi, le droit de ſiéger avec les Pairs dans les affaires concernant les pairies. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 264.

NEURUZ, nom que les Perſes donnent au commencement de leur année. — Il ſignifie *nouveau jour. Mém. Vol.* XXXI, 54. Nouveau *neuruz* inſtitué par Afridoun, en mémoire d'une victoire. — Ne s'eſt pas établi dans l'uſage. *Ibid.* 66.

NEWTON. Sa démonſtration ſur la durée des règnes *Hiſt. Volume* XXIX, 65. Conformité de ſes ſentimens avec ceux d'Anaxagore. *Mém. Vol.* XXV, 67 & 84. Il admet pour principes l'attraction & la répulſion. *Mém. Vol.* XXVII, 167.

NICE, comté, faiſoit partie de la Gaule Narbonnoiſe. *Hiſt. Volume* XXV, 69. Pline met la ville au rang des villes d'Italie. — M. MÉNARD la met dans la Gaule Narbonnoiſe. — Elle eſt fondée par les Marſeillois. — Inſcription d'un Quinquévir de Marſeille. — Son évêché. *Hiſt. Vol.* XXVII, 133.

NICÉE *en Bithynie.* Ses habitans adoroient Bacchus comme leur fondateur. — Ils célébroient des jeux Pythiques en ſon honneur. *Mém. Vol.* XXVI, 424. Elle eſt conſidérable ſous le règne de Tibère. — Elle diſpute la primatie à Nicomédie. *Hiſt. Vol.* XXXI, 284. Titre qu'elle prend ſur ſes médailles. *Ibid.* 285. Elle prend pour type un cavalier dont le cheval tient d'un pied le bâton d'Eſculape. — Obſervation ſur ce type. *Hiſt. Volume* XXV, 99.

NICÉPHORE. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur les médailles des rois de Syrie qui ont pris le nom de *Nicéphore. Hiſtoire, Vol.* XXIX, 209 *& ſuivantes.* Ce titre étoit attribué aux Dieux. — Médailles d'Antioche avec Jupiter Nicéphore. — Médailles où Minerve porte le même

titre. *Hiſt. Volume* XXIX, 212. Antiochus IV le prend. — Alexandre eſt auſſi ſurnommé *Bala*, *Ibid.* 214.

NICIAS, Peintre célèbre. — Il eſt contemporain d'Apelle & de Praxitèle. *Mém. Vol.* XXV, 238 *&* 286. Eſt élève d'Antidotus. — Eſt Peintre encauſtique. — Eſt le premier qui emploie la ceruſe brûlée. — Erreur de Meurſius ſur cette époque de la ceruſe. — Il applique du vernis ſur les ſtatues de Praxitèle. *Ibidem*, 286. Son habileté dans la diſtribution des jours & des ombres, 238. Prix d'un de ſes tableaux. — Inſcription d'un de ſes tableaux condamnée par Pline, 287.

NICOLAÏ, (Guillaume DE) Aſſocié en 1737. *Hiſt. Volume* XXIII, 12. Vétéran. *Hiſt. Vol.* XXVII, 5.

NICOLAS *de Damas*. Ses fragmens publiés par Henri de Valois. *Mém. Vol.* XXIII, 9. Il étoit ami d'Hérodes-Atticus. — Son erreur au ſujet des Juifs. — Ce qu'il dit d'Abraham. *Hiſt. Vol.* XXIX, 199.

NICOMACHUS. En quel temps il vivoit. — Il peint Ulyſſe avec un bonnet. — Les médailles d'Ulyſſe le repréſentent de même. *Mém. Vol.* XXV, 283 *&* 284.

NICOMÉDIE, ancienne capitale de Bithynie. Titre qu'elle prend ſur ſes médailles. — Nicée lui diſpute ſa primauté. *Hiſt. Vol.* XXXI, 284.

NICOPHANE. En quel temps il vivoit. *Mém. Vol.* XXIV, 286.

NICOPOLIS, bâtie dans la place qu'occupoit le camp d'Octavien. — Elle devient dominante dans ce canton. — Ses priviléges. *Mém. Volume* XXXII, 519. Elle eſt réparée par Julien. — Conſerve le rang de Métropole. — Ses veſtiges ſe nomment *Preveſa vecchia*. *Ibid.* 520.

NICOPOLIS *de Paleſtine*. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur ſon ère. — Étymologie de ſon nom. — Différentes villes de ce nom. *Mém. Vol.* XXX, 294. Médaille de Pembroch, frappée à Nicopolis en l'honneur de Trajan. *Ibidem*, 296. M. l'abbé BELLEY croit qu'elle eſt de Nicopolis de Paleſtine. — Il fait voir qu'elle n'étoit qu'un village appelé *Émaüs*; qu'elle tiroit ſon nom de la victoire remportée par les Romains, 297, 304 *&* 305; que la date de cette médaille s'accorde avec le rétabliſſement de la ville ſous Veſpaſien, d'où ſuit l'origine de ſon ère. — Médaille du cabinet de M. Pellerin, frappée à Nicopolis, avec la tête de Fauſtine. — Différentes opinions ſur la poſition de Niocopolis. — Raiſons qui l'établiſſent à Émaüs, 295, 299 *&* 300. Opinion de Reland. — M. l'abbé BELLEY ſoutient l'ancien ſentiment, 301 *&* 302. Difficultés qui naiſſent des diſtances de l'Itinéraire, 302 *&* 303. Émaüs brûlé par Varus, dans la révolte des Juifs, 304. Veſpaſien y envoie une colonie, 297 *bis*. Son ancien nom ſe conſerve

juſqu'à préſent. *Mémoires, Vol.* XXX, 304. Cette ville eſt ruinée une ſeconde fois. — Elle eſt rétablie ſous Sévère - Alexandre. — Elle ajoute le nom de cet Empereur au ſien. — Elle devient le lieu le plus célèbre de la Paleſtine. — Son ſiége épiſcopal dépend de Céſarée. — Ses ruines. — Veſtiges de l'égliſe bâtie ſur l'emplacement de la maiſon de Cléophas. *Ibid.* 305.

NICOSIE, ville de Cypre, célèbre ſous les Rois de la maiſon de Luſignan. — C'étoit anciennement Λευκοσια, Lédra. *Mém. Vol.* XXXII, 557.

NIGER. Hérodote le prend pour une branche du Nil. *Mém. Vol.* XXVIII, 305. Sous ce nom, on ſuppoſe une ſeule rivière, courant l'Afrique d'orient en occident. — Ses débordemens réglés comme ceux du Nil, font croire qu'elle en deſcend. — Ils ſont dûs aux mêmes cauſes & non aux mêmes ſources. *Mém. Vol.* XXVI, 64. Elle eſt connue ſous le nom de *Niger* par Ptolémée & Agathèmes. — Elle donne ſon nom aux Nigrites & à la Nigritie. — Édriſi la fait courir d'orient en occident, & ſe rendre à la mer. — Le Sénégal regardé comme la partie inférieure du Niger, eſt différent d'une rivière de l'intérieur de l'Afrique. — Cette rivière court d'occident en orient. — Hérodote en parle comme du Nil découvert par les Naſamones, 69 *&* 70. M. D'ANVILLE ſoutient que c'eſt le Niger, & qu'Édriſi ne peut être cru lorſqu'il fait tomber le Niger dans l'Océan, 70. Ptolémée le fait auſſi trop approcher de l'Océan. — Il indique un marais Nigrite à la tête du fleuve, par cinq degrés, tandis que la Géographie actuelle en met treize ou quatorze. — Il donne trop peu d'étendue ici, parce qu'il en a trop donné en parlant du Gir, 71. Il donne au Niger diverſes branches. — La rivière Lamlem pourroit en être une. — Édriſi indique encore deux lacs, ſur l'un deſquels eſt Semégonda, & ſur l'autre Réghébil. — Nigira, métropole, eſt ſur la rive ſeptentrionale du fleuve. M. D'ANVILLE juge que ſa poſition eſt la même que celle de Ghana, la plus puiſſante ville de Nigritie, 72. Le port de Tombut, appelé *Cabra*, ſur le Niger, 73.

NIGIDIUS (PUBLIUS) FIGULUS. Remarques ſur ſa vie & ſur ſes ouvrages, par M. DE BURIGNY. — Son ſurnom *Figulus* très-connu à Rome. — Il étoit attaché à la famille Marcia. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 190. Nigidius étoit d'une famille diſtinguée, & Sénateur du temps de la conjuration de Catilina. — Il parvient à la préture. — Étoit attaché à la philoſophie de Pythagore. — Suit Pompée dans la guerre civile. *Ibid.* 191. Fut ami de Cicéron. - Fut accuſé de magie, 192. Prédit l'empire à Octavien. — Eſt regardé par les Anciens comme un des plus ſavans Romains, 193 *& ſuiv.* Ses fragmens

recueillis par Rutgerſius. — On y trouve la traduction grecque des préſages qu'on peut tirer du tonnerre. *Hiſt. Volume* XXIX, 197.

NIGIRA. *Voyez* NIGER.

NIL (le) avoit ſes Prêtres. — Ceux qui étoient noyés dans ſes eaux, étoient enſévelis dans les tombeaux ſacrés. *Hiſt. Vol.* XXIII, 128. Sa découverte moderne eſt une erreur. *Hiſt. Vol.* XXVII, 63. Diſſertation de M. D'ANVILLE, pour prouver que les ſources du Nil ne ſont pas encore découvertes. — Les miſſionnaires Portugais découvrent des ſources qu'ils donnent pour celles du Nil. — M. D'ANVILLE fait voir que la rivière qui en découle, ſe jette dans le Nil, mais n'eſt pas le Nil. *Mém. Vol.* XXVI, 46, 59 *& ſuiv.* Le Nil reçoit deux fleuves aux environs de Méroé. — Tous les auteurs en conviennent, *Ibid.* 47. Ptolémée les reconnoît & les place différemment que Pline. — La Carte de Bertius quadre mal avec Ptolémée. — Ce dernier ſe trompe en faiſant une île de Méroé, qui eſt preſqu'île. — Ces deux fleuves entrent dans le Nil du côté de l'orient. — Les cartes modernes figurent mal le Nil, 48. La deſcription qu'en donne Strabon eſt conforme aux poſitions de Ptolémée. — Il n'eſt éloigné par un de ſes coudes, que de deux degrés du golfe Arabique. — Des cartes le repréſentent à plus de cent vingt lieues de-là, 50. La dénomination du *Nil* eſt un terme appellatif comme celui de *Parana* en langue guarini, pour ſignifier *fleuve ;* & l'*Abawi* chez les Abyſſins, qui ſignifie *père des eaux.* — Il eſt confondu avec le Tacazé dans une inſcription d'Adulis, du temps d'Évergète Ier, 56. M. D'ANVILLE fait voir que le Nil pourroit être le *Barh-el-abiad* des Arabes. — M. Maillet en a donné la connoiſſance. — M. D'ANVILLE l'avoit encore reçue d'ailleurs. — Il remarque que le Nil reçoit l'Aſtapus entre Gherri & Harbaghé, 59. Idée que Ptolémée a du Nil, 60. M. D'ANVILLE fait voir que les géographes Arabes ſont d'accord avec Ptolémée, 61 ; & remarque que ceux qui portent ſes ſources dans la zone torride auſtrale, entretiendroient ſon inondation, 62. Juba le fait ſortir d'une montagne de Mauritanie, dit qu'il ſe cache ſous les ſables du déſert, qu'il ſe montre ſous le nom de *Niger*, & enſuite ſous celui d'*Aſtapus.* — Méla dit à peu près la même choſe, 79 & 80. Dion & Xiphilin le font ſortir de l'Atlas. — M. D'ANVILLE ne voit point le Nil dans ces ſources-là, mais il voit des rivières qui coulent vers le déſert & s'y terminent en marécages. — Cette opinion ſur le Nil pourroit être rapportée à la rivière Ziz ou à celle de Ghir, & ſon éruption à une rivière dans le canton de Zab, 80. Cauſe de ſon inondation. *Mémoires, Vol.* XXIV, 465 *&* 468. La hauteur

de ſes eaux détermine l'étendue des pays qu'elles doivent inonder. — Elle règle les eſpérances des récoltes. *Mém. Volume* XXIV, 466. Les Rois faiſoient publier la hauteur de la crûe. — En quel temps on ouvre les canaux voiſins du Caire. — La crûe devoit être de ſeize coudées. *Ibid.* 467. Il n'y a jamais eu de changemens, 468. Le terrein n'a point non plus changé. - Fauſſeté de l'opinion d'Hérodote & des prêtres Égyptiens, qui ſuppoſoient le Delta un préſent du Nil, 469. Le terrein de l'Égypte a dû au contraire avoir toujours été à peu près le même, 471. Diſcuſſion de l'opinion des prêtres d'Égypte ſur l'élévation du Nil, 470 & 472.

NIL *des Nègres. Voyez* GIR.

NILOMÈTRE. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXIV, 465.

NIMBRIZIUS, archevêque de Narbonne. En quel temps il fut ſacré. — Son véritable nom eſt *Nebridius*. — Le P. le Cointe & le *Gallia Chriſtiana* en font deux Prélats. — Il ordonne Sigepert, évêque d'Uzès. — Sigepert eſt omis dans le *Gallia Chriſtiana*. — En quel endroit il doit être placé. *Hiſt. Vol.* XXIX, 304 & *ſuiv.* Sigepert paroît s'être appliqué aux Lettres. *Ibid.* 310.

NIMROD, fils de Chush, ſort de l'Arabie ou de la Perſe, & entre dans le pays de Sem. *Mém. Vol.* XXVII, 4 & 9. Il s'occupe à la chaſſe des animaux farouches. *Ibid.* 4 & 5. Comment il jeta les fondemens de ſon autorité, 5, 6 & 12. M. le préſident DE BROSSES croit que Diodore confond Ninus avec Nimrod. — S.t Auguſtin en fait un uſurpateur. — Portrait défavorable qu'en font les interprètes de la Bible, 6. Il eſt le premier homme adoré comme un Dieu, ſous le nom de *Baal*. — Sa mémoire odieuſe aux Hébreux, qui en font un tyran & un géant. — La dérivation de ſon nom, de *marad*, qui ſignifie *ſeigneur, tigre*, peut venir du canton de *Nemrouz*, ou de *Nemrod*, mot perſan qui ſignifie *immortel*, 7 & 8; ou *tranſmigration*, ſuivant Platon, 29; d'où *Baal-Nimrod* ſignifie *Dieu immortel*, 8 & 19. Nimrod eſt plus connu ſous le nom de *Baal* ou *Bélus*, 8. M. le préſident DE BROSSES fait voir que Bélus eſt le même dont l'Écriture parle ſous le nom de *Nimrod*, 9. Concours des faits & des temps. — Comment ſe compte la durée de ſon règne. — Il s'habitue dans les plaines de Sennaar, 10 & 11. L'hiſtoire ne parle point de ſes guerres, mais de celles de Ninus ſon fils, 12. Bochart place à ſon âge le ſiècle d'airain, 13. Vue de Nimrod dans le projet de la tour de Babel, 16. *Voyez* BABEL. Nimrod n'eſt point l'auteur du projet de cette tour. — Récit de Josèphe à ce ſujet. — Sa mémoire devenue odieuſe pour avoir appeſanti ſon joug, 16 & 17. Les commentateurs Orientaux la flétriſſent. — Traditions orientales à ſon

ſujet. *Mém. Vol.* XXVII, 18 & 19. Sa querelle avec Abraham. *Ibid.* 19. Sa tour pour monter au ciel, 20. Veut s'y faire traîner par des oiſeaux. — Dieu ſe venge en lui ôtant ſes ſujets. — Un moucheron lui fait enfler le cerveau. — On le fait Mage adorateur du feu, 21 & 22. Sa couronne peut lui avoir donné le nom de *Cronos*, & le faire confondre avec Saturne. — Saturne pris pour le temps, par équivoque de κρονος & de χρονος. — Bochart veut que Nimrod ſoit Bacchus. — M. le préſident DE BROSSES obſerve que la route de Nimrod eſt oppoſée à celle de Bacchus, 22. Il eſt écraſé, ſuivant les uns, par les ruines de la tour de Babel, 23. Suivant d'autres il bâtit Babylone, 24, 25 & 26. Il fait creuſer les canaux de l'Euphrate, 25; & entoure Babylone de murailles. — Abulfarage en fait deux perſonnages différens. — Marsham attribue tout aux Égyptiens; fait venir Nimrod d'Égypte, & lui attribue la fondation de Ninive, 26. D'autres le font Éthiopien, & prennent l'Éthiopie pour l'Arabie, 28; la langue éthiopienne ſe trouvant dans l'arabe & le chaldéen. — Bélus donne ſon nom à ſa ville. — Signification du nom *Bélus*. — *Voyez* BÉLUS. *Baal* ou *Bel*, titre d'honneur. — Il bâtit Acchad, Chalné & Érec, 29. Son père commande à Érec, 30. *Voyez* ACCHAD, CHALNÉ & ÉREC. On lui attribue la fondation de Ur & de Tacharanſar, où il faiſoit battre monnoie. — M. le préſident DE BROSSES ſoutient que l'édifice de Nimrod n'étoit point une ville fortifiée, mais une tour, 32. Deſcription de cette tour, 33 & 34. Sa hauteur, 33 & 38. Les richeſſes dont elle étoit décorée furent fournies par Sémiramis. — Deſcription de Diodore, 34 & 35. Le portique attribué à Nabuchodonoſor, ainſi que le coloſſe d'or, 35. Deſcription d'Arrien. — Alexandre projette de rétablir le temple, 36 & 37. Sa deſtruction par Xerxès, 34 & 36. Son motif, 34 & 37. Poſition de cette tour, 39. Ses ruines appelées *Karcuf-nimrou*, 39. Leur deſcription. — Différens ſentimens des voyageurs, 40 & 41. Deſcription de Rauwolff, 41. Deſcription de Pietro della Valle, 42 & 43. Ce bâtiment a dû ſervir de forteresſe & d'obſervatoire, 45. Bélus fut le premier qui réduiſit l'Aſtronomie en art, 46 *bis*. Il en trace les monumens qui ſubſiſtoient du temps d'Alexandre, 47. Uſſérius qui lui eſt peu favorable, convient qu'il facilita les obſervations par ſon édifice, 48. M. le préſident DE BROSSES penſe que les Chaldéens étoient policés avant Bélus, 52. *Voy.* CHALDÉENS. Que Nimrod s'en empara par droit de conquête. — Il ſoutient que Nimrod eſt le même que Bélus; que les Rois des dynaſties qui l'ont précédé, doivent être rejetés & placés long-temps après, 53 & 55. Nimrod paſſe en Aſſyrie

Assyrie & bâtit Ninive. — *Voyez* NINIVE. M. le président DE BROSSES observe que les mots *egressus est Assur*, signifient un *Assyrien* & non *Assur* de la race de Cham. *Mém. Vol.* XXVII, 56. Il conjecture que sa retraite ne fut pas volontaire. *Ibidem*, 56 *&* 57; qu'il y fut forcé par le soulèvement de sa troupe, qui ne fut domptée que par Ninus son fils, 57. De qui Ninive tire son nom, 58. Étendue de son royaume. — Manière dont il le possédoit, comparée aux habitations de l'Amérique, 59. Sida sa femme; son nom signifie *belle*, 60 *bis*. Selden croit que c'est Astarté. — M. le président DE BROSSES remarque que c'est plutôt *Dame de Saiddah* ou *Madame*. — Nimrod mis au nombre des astres sous le nom d'*Orion*, qui étoit grand chasseur, 60. M. le président DE BROSSES remarque que cela est plus vraisemblable que de faire d'Abraham, &c. Orion. — Cedrenus dérive son nom de βάλλω, & brouille toute l'antiquité, 61. On ne connoît de ses fils que Ninus. *Voyez* NINUS. L'Écriture ni l'Histoire ne parlent point de sa mort. — Les Juifs modernes le font tuer par Ésaü, 62; d'autres par Haïe, 63, qui donna à l'endroit le nom de *Haïchia*, qui est le nom commun de l'Arménie, 64. M. le président DE BROSSES remarque que les noms de *Titan* & de *Bel* sont ceux du *Soleil*; qu'ils sont avec *Cronos* les titres des Rois vers l'Euphrate, comme celui de *Pharaon* vers le Nil. — Temps de la mort de Bélus suivant Eusèbe. — Sa sépulture dans la tour. — On y trouve un cadavre, du temps de Xerxès, 65. Description de ce sépulcre par un Moderne, 65 *&* 66. Il est mis au nombre des Dieux, sous le nom de *Bel* ou *Baal*, 66 *&* 70. Est la plus fameuse Divinité de l'Orient. — Signification de ce mot chez les Phéniciens & chez les Chaldéens. — Étoit consacré à la Divinité avant Nimrod, 66 *&* 67. *Voyez* BEL. Peu de héros de l'antiquité méritent l'apothéose mieux que Nimrod. — M. le président DE BROSSES pense qu'il fut d'abord adoré comme uni au Soleil, suivant la religion du Sabaïsme, 70 *&* 71. Son culte confondu, 71. Autre Bélus uni à la planète de Mars. — Nimrod adoré sous le nom d'*Orion*. — L'opinion commune de son culte est qu'il a donné naissance à l'idolâtrie, 71. Ninus ne lui éleva point de statue, 72. Durée de son règne, 72 *&* 73. M. le président DE BROSSES suit le canon d'Africain, 73, 80 *&* 81. Ses preuves, 74 *& suiv.* Il observe que l'année Chaldéenne étoit de son temps réglée sur le pied de la Julienne, 76.

NINIVE. *Second Mémoire* de M. le président DE BROSSES sur la monarchie de Ninive, contenant l'histoire de Bel-Nimrod son fondateur. *Mém. Vol.* XXVII, 1. M. le président DE BROSSES

poſe pour baſe l'éclipſe de ſoleil arrivée ſous Cyaxare Ier, roi des Mèdes, & la regarde comme le principe aſſuré de toute la chronologie d'Orient. *Mém. Volume* XXVII, 2. D'où il fixe le ſiége mis par Arbace devant Ninive, à huit cents huit ans avant l'ère vulgaire. — Il fait voir que les Orientaux du bord du Tigre vivent diſperſés; que les Oans, venus du golfe Perſique, les inſtruiſent. *Ibid.* 3, 11 & 12. Que Nimrod ſorti d'Arabie, change la face de ces contrées, 3 & 4. *Voy.* NIMROD. Que ces peuples avoient des Chefs dans chaque bourgade, dont l'Écriture ne parle pas, 12. Ninive bâtie par Nimrod, 55. Elle tire ſon nom de Ninus, 58.

NINUS, fils de Nimrod. — Ce nom ſignifie *fils*. *Mém. Volume* XXVII, 61. Il dompte les Babyloniens. *Ibidem*, 57. Ninive tire de lui ſon nom, 58. *Voyez* NIMROD & NINIVE.

NIOBÉ *mourante*, groupe placé dans le temple d'Apollon-Soſien. — Ce genre d'ouvrage imité dans les bains d'Apollon par Girardon. — Ce qui en reſte dans la vigne Médicis à Rome. *Mém. Volume* XXV, 322.

NISAN, mois Judaïque qui répond au mois de Mars. *Mémoires, Vol.* XXXI, 4.

NISMES, capitale des peuples Arécomiques. — C'étoit une ville importante avant l'arrivée de la colonie d'Auguſte. — Sa maiſon carrée conſacrée à Caïus & à Lucius-Céſar. *Hiſt. Vol.* XXIX, 242. M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que les lettres de métal, qui en formoient l'inſcription, étoient attachées avec des crampons dont les empreintes peuvent faire lire l'inſcription. *Mém. Vol.* XXVIII, 580. Niſmes n'eſt point colonie de Marſeille. — Les Marſeillois n'entrèrent point dans les terres. *Hiſt. Vol.* XXIX, 242. Les Arécomiques étoient une diviſion des Volces, qui occupoient le bas Languedoc; les Tectoſages occupoient le haut Languedoc. *Ibid.* 243. Niſmes fut gouvernée par un Vicomte, appelé *Amenardus*, avec le titre de *Vicedominus* ou *Vidame*, ſynonyme de *Vicecomes*. — Ce dernier titre n'a eu lieu dans le royaume qu'à la fin du règne de Louis-le-Débonnaire. — Il y en avoit un à Uzès. — Tous deux étoient Viſigoths, 307 & *ſuivantes*.

NITRE. Ce que c'eſt; ſon effet. *Hiſt. Volume* XXIII, 124.

NIVERNOIS, (Louis-Jules-Barbon Mazarini Mancini, duc DE) Pair de France, Grand d'Eſpagne, Prince du Saint-Empire, Noble Vénitien, Chevalier des Ordres du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Honoraire de l'Académie en 1744. *Hiſt. Vol.* XXIII, 10.

NOBLESSE. Différence entre la nobleſſe des Grecs & la nôtre. *Hiſt. Vol.* XXIII, 55.

NOCE *aldobrandine*. C'eſt le plus grand morceau de peinture de l'ancienne Rome. — Jugement

qu'en porte M. le comte DE CAYLUS. *Mém. Vol.* XXIII, 328.

NOINVILLE (Jacques-Bernard Durey DE) conserve la qualité d'Associé-Libre, comme fondateur du Prix Littéraire, & jouit du droit de suffrage. *Histoire, Volume* XXIII, 7 *&* 14. Il entreprend l'histoire du Conseil. *Voyez* CONSEIL.

NOM. La plupart des noms propres sont défigurés, dans les manuscrits, par les copistes. *Mémoires, Volume* XXXII, 248, 257 *&* 258.

NOMBRES *pythagoriciens*. *Voyez* INTELLIGENCES.

NOME. *Voyez* ÉGYPTE.

NOMENTUM. *Voyez* VOIE *nomentane*.

NOMINA GENTILITIA. Deux manières de les faire passer à ceux qui n'étoient pas issus des familles, la clientelle & l'affranchissement. *Mém. Vol.* XXXII, 669.

NORBANUS, (C.) l'un des Préfets que César laissa à Rome. — Son nom est sur une médaille avec les attributs de la préfecture. *Mém. Vol.* XXIV, 222. Il fut Lieutenant du jeune César à Philippes & Proconsul en Espagne. *Ibid.* 223.

NORIS, (le cardinal) Son ouvrage le plus estimé est celui des *époques Syro-Macédoniennes*. — Il le composa d'après les médailles du cabinet du grand duc de Toscane, &c. — Les médailles découvertes depuis, peuvent corriger ses erreurs. *Mém. Vol.* XXVI, 391. M. l'abbé BELLEY y a fait plusieurs supplémens. *Voyez* BELLEY.

NORMANDS. Leurs ravages. — Battent Louis-le-Germanique. *Mém. Vol.* XXIV, 692 *&* 694. Battent les troupes commandées par Gauzlin. *Ibidem*, 696. Sont battus à Saucourt, *Satulcurtis*, 698. Mettent en fuite les habitans des rives de la Somme, 702. Remontent cette rivière avec de petites barques. *Histoire, Volume* XXVII, 183. Ils sont battus à Avaux. — Pillent de nouveau. — Chassés par Carloman & l'abbé Hugues. *Mémoires, Vol.* XXIV, 703. Ils chassent les François & viennent jusqu'aux bords de l'Oise. *Ibid.* 704. On envoie un Danois traiter avec eux, 705. Ils se moquent de l'armée de Charles-le-Gros, entrent dans Rouen, viennent à Pontoise, & assiégent Paris, 708 *&* 709. Ils forcent Charles-le-Gros à une paix honteuse, pillent la Brie & la Bourgogne, 712; reçoivent le tribut promis par Charles-le-Gros, &, malgré cela, ils rentrent dans la Marne, 715; & font le siége de Meaux. — Ils sont battus par Eudes, passent de la Marne dans la Seine, de-là dans la rivière de Louain, 717 *&* 718; & reviennent du côté de Paris. — Ils pillent la Bourgogne, la Neustrie & l'Aquitaine; reçoivent de l'argent d'Eudes, repassent dans le Cotentin, & font le siége de Saint-Lo, 720 *&* 721. Ils passent en Bretagne, y sont battus,

rentrent dans le royaume, & campent à Noyon. *Mém. Vol.* XXIV, 722 *&* 723. Ils s'en retournent ſur les côtes maritimes, ſont battus à Louvain, par Arnould; & repaſſent la mer à cauſe de la famine. *Ibid.* 724 *&* 727. Ils rentrent en France ſous la conduite d'Hunédée, remontent l'Oiſe, campent à Choiſi, & s'étendent juſqu'à la Meuſe, 732. Leur chef tenu ſur les fonds de Baptême par le roi Charles, 733. Ils portent le fer & le feu dans le royaume, reçoivent d'Eudes le rachat de ſes Etats, vont paſſer l'hiver ſur la Loire, & battent l'armée de Charles, 734. Les Normands paſſent en Bourgogne, ſont battus par le comte Richard, & ſe répandent juſqu'à la Meuſe, 735.

NOTARII. Voyez TRÉSOR *des chartes.*

NOUSCHIRVAN *ou* CHOSROÈS. Erreur ſur la date de ſon règne. *Mém. Vol.* XXXI, 79.

NUDIONUM eſt *Noiodunum* des *Diablintes.* — Elle prend le nom de ſes peuples. - C'eſt aujourd'hui *Jublains,* dans le Maine. *Mém. Volume* XXVIII, 481 *&* 485. Elle exiſtoit encore au commencement du Ve ſiècle. — Ses veſtiges. *Ibid.* 486.

NUIT. Les Gaulois & les Germains comptent par nuits. *Mém. Volume* XXIV, 353 *&* 417; *& Mém. Volume* XXVII, 236. Cet uſage ſubſiſte long-temps en Allemagne & en Angleterre. *Mémoires, Vol.* XXIV, 417. Les Gaulois reconnoiſſent l'eau pour le dieu de la nuit. *Ibid.* 348. Ce que c'eſt que la nuit chez nous. *Mém. Volume* XXVII, 234. Elle paroît être, chez les Anciens, la ſubſtance bleue qui tapiſſe le ciel. *Ibidem,* 224 *&* 237. Notion primitive de la Nuit formée de trois idées, *Chaos, Érèbe* & *Tartare.* — Dans Moyſe les ténèbres ſont avant le monde. — Les païens appellent la Nuit *déeſſe antique.* - Muſaragne, conſacré à la Nuit, honoré en Égypte. — Thalès répond que la Nuit eſt la première, 235; Alexandre penſoit de même, ainſi que tous les Coſmologues. — On en fait une déeſſe qui a ſes temples & ſes oracles. — Elle dépoſe un œuf dans le ſein de l'Érèbe, d'où naît l'Amour, 236. *Voyez* AMOUR. La Nuit eſt montrée, par les Théologiens, comme le berceau primordial de la Nature, 237. Elle produit ſon œuf d'elle-même, ce qui eſt conforme à l'opinion des Dieux androgynes. — Les traces de cette généalogie du monde ſe trouvent dans Sanchoniaton, 238. On y trouve le *mod* ou *mot,* cauſe productrice des êtres, qui ſort de la Nuit comme un feu éclatant. — Les animaux engourdis s'éveillent. — M. l'abbé LE BATTEUX obſerve que ſi l'ouvrage de Sanchoniaton n'eſt pas de lui, il contient néanmoins les principes reçus de ſon temps. — La Nuit, ſignifiée par *athyr,* mot égyptien, eſt perſonnifiée ſous le nom de *Vénus,* 239 *&* 240. *Voyez* ATHYR. La ville

d'*Atharbéchis*, interprétée par *ville de Vénus*. — La Nuit avoit un temple en Égypte sous le nom de *Vénus ténébreuse*. — Le mois *athyr* lui étoit consacré.-Un bœuf, couvert de drap noir, en étoit le symbole; d'où M. l'abbé LE BATTEUX conclut que les ténèbres étoient divinisées par l'emblême d'une vache, & comme un des Principes universels. *Mém. Volume* XXVII, 240 *&* 241. Ils y joignoient le *Cneph*, qui est le Feu ou l'Amour qui se joint à la Nuit ou Vénus pour produire l'Univers. *Ibidem*, 241 *&* 242. *Voyez* CNEPH. Ces idées sont les mêmes chez les Chaldéens & chez les Perses.-Elles ont produit le ciel, & fait placer le Soleil au centre du monde, 242 *&* 243. Comparaisons qui fortifient cette imagination. — De ces mêmes idées, naissent Oromaze & Arimane, 243. La Nuit primitive, mère des êtres, reçoit les noms de toutes les Déesses, & étoit adorée sous cette essence à Pessinunte. — Elle préside, sous le nom de *Lucine*, à tout ce qui naît, 247. Ses ailes noires, étendues sur toute la terre, n'étoient pas des expressions très-figurées, 234. *Voyez* ATHYR.

NUMÉNIUS écrit sur la doctrine secrète de Platon. *Mémoires, Vol.* XXXI, 130.

NUMERI. Voy. COHORTE.

NYSA, lieu de la naissance d'Osiris. — Incertitude de sa position. — Pline la met dans l'Inde. *Mémoires, Vol.* XXXI, 160. Diodore de Sicile la fait fonder à Osiris, en mémoire de la Nysa près de l'Égypte. — Elle se trouve au pied du mont Méros, qui signifie *cuisse*, d'où vient la fable des Grecs qui fait naître Bacchus de la cuisse de Jupiter. — On ignore si la tradition de l'expédition de Bacchus dans les Indes y a été portée de l'Égypte, ou par la conquête d'Alexandre. *Mém. Volume* XXVI, 418. Nysa est connue aujourd'hui sous le nom de *Nisadabur*. — Elle est appelée, par Ptolémée, *Nagara*, & surnommée *Dionysiopolis*. *Mémoires, Volume* XXXI, 162. Statue de Nysa, dans une fête de Ptolémée, qui représentoit ou la nourrice de Bacchus, ou la ville bâtie par ce Dieu dans les Indes, ou celle d'Égypte. — M. LE BEAU soupçonne que c'étoit la représentation de celle d'Égypte. *Hist. Vol.* XXXI, 104.

NYSA *en Arabie*. Sa position inconnue aux Géographes. — On a cru qu'Osiris ou Bacchus y avoit été élevé par les Nymphes. — M. l'abbé BELLEY conjecture que c'est la même ville que Scythopolis. *Mémoires, Volume* XXVI, 418. *Voyez* SCYTHOPOLIS.

NYSA *en Carie*. Elle est connue par ses médailles. — Sa position. — Ce n'est plus qu'un village appelé *Nazli*. *Mémoires, Vol.* XXVI, 417 *&* 418.

NYSA *de Thrace*. Eustathe dit que c'est de-là que *Dionysius* a pris son nom. — Sa position, dans

la Péonie, donnée par une médaille de M. Pellerin. *Mémoires, Vol.* XXVI, 417.

O

OANNÈS, célèbre dans les traditions fabuleuſes. — Manière dont on le dépeint. *Mém. Vol.* XXVII, 8.

OARACTA. Voyez GOLFE *Perſique.*

OB, mot égyptien, ce qu'il ſignifie. *Mémoires, Vol.* XXIII, 184.

OBÉLISQUES *de Rome.* Ceux de Saint-Pierre & de Sainte-Marie-mineure ſont d'un travail ſingulier & poſtérieur à celui des autres obéliſques. *Mém. Vol.* XXVIII, 586. Les Romains firent tailler des obéliſques en Égypte. *Ibid.* 594.

OBOLETH, canal. *Voyez* EUPHRATE.

OBOTH. Divination par les *oboths. Mém. Vol.* XXIII, 185.

OBSIDIENNE. (pierre) Examen d'un paſſage de Pline dans lequel il eſt queſtion de la pierre obſidienne, par M. le comte DE CAYLUS. *Mém. Volume* XXX, 457. Différentes opinions des modernes ſur cette pierre. — Elle tire ſon nom d'*Obſidius,* qui l'apporta le premier d'Éthiopie à Rome. *Ibid.* 458. Elle avoit une ſorte d'analogie avec le verre, ce qui ſe prouve par les pierres précieuſes qu'on contrefait. — On a pu contrefaire la pierre obſidienne de même. — Le verre devenoit obſidien par la teinture, 459. *Voyez* VERRE. Il a pu ſervir à faire la pierre obſidienne. — Opinion de Céſalpin, 460. Opinion de Saumaiſe, embraſſée par Hill, 462; qui traite de fable l'origine que Pline donne à cette pierre, 461 *&* 463. Ils veulent qu'elle vienne du mot grec ὀψιανὸς, 461. *Voyez* OPSIENNE. Deſcription de la pierre obſidienne. — Sa couleur, ſa tranſparence, ſon coup-d'œil opaque & ſon uſage, 468. Agricola veut que ce ſoit un bitume, ou le jayet, 469 *&* 470; ou le *lapis Thraicus,* ou le *gemma Samothracia,* ou *gagates.* — M. le comte DE CAYLUS ſoutient qu'elle n'eſt pas la pierre de Thrace, ni la Samothrace, 471. Cæſius & Valérius adoptent le ſentiment d'Agricola. — Mercati leur eſt oppoſé, 473. Céſalpin met la pierre obſidienne dans la claſſe des marbres, 474. Boèce de Boot déſigne différens marbres, 475. Aldrovande reconnoît deux eſpèces de pierre obſidienne; leur caractère, 477 *&* 791; l'une convient au verre foſſile, l'autre a quelque reſſemblance ſeulement avec la pierre obſidienne, 478 *&* 479. Hill donne le nom d'*obſidien* à la plus belle eſpèce de marbre noir, 480 *&* 482. M. le comte DE CAYLUS fait voir que le marbre n'eſt point tranſparent, 481. Il eut auſſi adopté le marbre noir s'il eût été tranſparent. — Convevance entre ces deux matières, 482 *&* 483. M. le comte DE

CAYLUS la recherche dans les verres, & trouve celui qui eſt produit par les volcans très-reſſemblant. *Mém. Vol.* XXX, 484. Deſcription qu'il en donne. *Ibid.* 487. Le travail qu'il fait exécuter lui perſuade que c'eſt la pierre obſidienne. — Les miroirs des Péruviens & ceux de pierre obſidienne doivent faire le même effet, 488. Le verre des volcans eſt connu au Pérou ſous le nom de *pierre de gallinace*, 485. Tranſparence de cette pierre, caractère eſſentiel à la pierre obſidienne, 489. Comparaiſon de ces deux pierres, 489 & 490. Autres pierres obſidiennes rangées par les Romains parmi les pierres précieuſes, 491. Bloc de pierre obſidienne, 491 & 492. Bloc de pierre de gallinace.—Statue d'Auguſte formée de pierre obſidienne. — Statue de Ménélas de la même pierre. — On en trouvoit dans l'Inde, 492 & 493. M. le comte DE CAYLUS fait voir que ces lieux avoient eu des volcans. — Verre obſidien fait par teinture.— Saumaiſe croit que le texte de Pline eſt corrompu en cet endroit. — M. le comte DE CAYLUS ſoutient qu'il eſt correct, & que les Romains imitoient les pierres précieuſes par le moyen des verres, 494.

OBSIDIUS. *Hiſt. Vol.* XXIII, 142. *Voyez* OBSIDIENNE.

OCCIDUA LIBRA. Voyez MONNOIE.

OCÉAN, (l') dans ſa première ſignification, étoit le principe humide, répandu dans l'eſpace céleſte. — Les aſtres y étoient voiturés en bateaux. *Mém. Vol.* XXVII, 137.

OCÉAN (l') *atlantique* eſt appelé *mer ténébreuſe* par les géographes Orientaux. *Mémoires, Volume* XXVI, 69.

OCELLUS-LUCANUS. Son nom eſt défiguré.—Sa patrie, ſa famille & ſes cotemporains. *Mém. Vol.* XXIX, 240 *& ſuiv.* Son ouvrage plaît à Platon. — Ce qui reſte de ſes ouvrages eſt écrit en dialecte ionique, qui a été changé dans ſon livre, ce qui a fait douter de ſon authenticité. *Ibidem*, 243. Platon l'a commenté dans ſon *Timée*. — Ses différentes éditions, 244. Le titre ſe rapporte à celui de l'ouvrage de Timée, à celui de Lucrèce & autres. — Il emploie le mot Φυσις comme Principe qui donne la naiſſance. — Différens ſens où l'on emploie le mot *nature*, 245, 246 & 247. Définition qu'en donne Ariſtote.— Ocellus l'avoit vue avant lui. — Ce qu'il entend par *tout*, 246, 247, 249 & 250. Diviſion de ſon ouvrage, 247 & 248. Traduction de ſon ouvrage. — Sophiſme qu'il fait ſur le *tout*, 248, 249 & 250. Concluſion qu'en tire M. l'abbé LE BATTEUX. — Syllogiſme d'Ocellus ſur la deſtruction des êtres & la durée de l'Univers, 250, 251 & 252; réfuté par M. l'abbé LE BATTEUX, qui remarque que le *Parménide* de Platon eſt tiré des termes d'Ocellus.—*Tout, Univers, Monde,*

ſynonymes dans Ocellus. *Mém. Vol.* XXIX, 252, 253 & 254. L'être néceſſaire, indépendant, eſt toujours le monde. *Ibid.* 254, 255 & 256. M. l'abbé LE BATTEUX remarque qu'Anaxagore eſt le premier qui ait dégagé la divinité de la matière. — Faux raiſonnemens d'Ocellus, lorſqu'il dit, *ſi une partie eſt détruite, le tout eſt détruit*, 257 & 258. Ce raiſonnement a été mis en uſage dans l'école d'Élée. — Ocellus enſeigne que le monde ne peut être détruit par une cauſe extérieure, ni par une cauſe intérieure, 258 & 259. M. l'abbé LE BATTEUX remarque que les Philoſophes n'ont point ſenti qu'il eut deux ſubſtances. — Ils connoiſſoient deux cauſes, l'une active & l'autre paſſive; que le monde eſt éternel par les premiers êtres, ainſi que par ceux du ſecond ordre, 259 & 260. Les élémens ſe ſuccèdent. — Les plantes. — Les animaux traités moins avantageuſement, 261. Tous ces argumens tendent à prouver l'éternité du monde, 262. M. l'abbé LE BATTEUX remarque que la concluſion devoit être, *à un être éternel & incorruptible*. — Ocellus donne l'action, le mouvement à la cauſe qui engendre, & la paſſion à ce qui eſt engendré, 263 & 282. Il aſſigne l'habitation des Dieux au-delà de la Lune, la Nature & la Diſcorde au-deſſous. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir ce qu'il entend par *nature* & par *diſcorde*, 264. Ocellus donne trois choſes à la Nature, 1.° la ſubſtance fondamentale; ce que c'eſt, 265 & 271; 2.° la contrariété des qualités, 267 & 271; 3.° les eſſences, 269, 271 & 272. M. l'abbé LE BATTEUX remarque que ceux qui n'ont pas voulu de matière première, y ont ſubſtitué des atomes; qu'Anaxagore a ajouté, aux trois qualités générales, des qualités particulières, 267. Conſidérations de M. l'abbé LE BATTEUX ſur les qualités & ſur les eſſences, 268 & *ſuiv.* Qualités différencielles d'Ocellus, 272 & *ſuiv.* M. l'abbé LE BATTEUX remarque que le nombre des élémens eſt fondé ſur la progreſſion arithmétique, 274; qu'ils pouvoient être repréſentés par un carré, dont les angles repréſentoient les qualités communes des élémens, &c. de même que par des cercles concentriques, 276 & 277. Idée qu'Ocellus s'étoit faite de la divinité, 281. On y reconnoît la doctrine des Perſes & des Égyptiens, 282. M. l'abbé LE BATTEUX obſerve que, ſuivant Ocellus, tout l'Univers eſt matériel; Dieu eſt toute la puiſſance éthérée, qui gouverne avec l'aide des Démons; d'où ſe ſont formées tant d'eſpèces d'animaux & de plantes, 283 & *ſuiv.* M. l'abbé LE BATTEUX remarque que l'opinion qui donne un commencement au monde, avoit pour partiſan les Corpuſculiſtes, &c. 287; qu'ils croient néanmoins la matière éternelle. — Morale d'Ocellus. — Il enviſage l'intention

l'intention de la divinité, enſuite le bien public, puis le bien particulier. *Mém. Vol.* XXIX, 288 *& ſuiv.* M. l'abbé LE BATTEUX obſerve que le premier chapitre d'Ocellus contient ſa métaphyſique. *Ibidem,* 248 *&* 294. Le ſecond, ſa phyſique générale, 263 *&* 294; le troiſième, ſa phyſique particulière, 283 *&* 294; le quatrième, ſa morale; & préſume que l'ouvrage paroît à peu près complet, 288 *&* 294.

OCHUS chaſſe Nectanebus d'Égypte. — Ses cruautés lui font donner le nom de *glaive*, d'*âne*. — Il tue Apis & le mange. *Mém. Vol.* XXXI, 186.

OCNUS, proverbe *faire la corde d'Ocnus. Hiſt. Vol.* XXVII, 48.

OCTAVIEN, appelé *Divi filius*, ſeul Romain en poſſeſſion d'une origine divine. *Hiſt. Vol.* XXXI, 190. *Voyez* AUGUSTE.

ODEUM. Ce que c'étoit. — D'où il avoit tiré ſon nom. — Statue de Bacchus à l'entrée. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 195. Les Archontes y tenoient quelquefois leur tribunal, & on y faiſoit la diſtribution des blés & des farines. — Il fut brûlé par Ariſtion, général de Mithridate; & fut rétabli par le roi Ariobarzane. — Le rhéteur Hérode-Atticus y ajouta de nouveaux ornemens. *Ibid.* 196. Sa deſcription par Wheler, 197. Inſcription ſur ſon rétabliſſement, 189 *& ſuivantes.*

ODIN, le même que Wodan. *Voyez* WODAN.

ŒCHARDES, rivière dans Ptolémée; elle ſe doit rapporter à celle qui deſcend d'Yerghien. — Sanſon l'applique à l'Amur. *Mém. Vol.* XXXII, 578 *&* 585.

ŒDIPE. Diſſertation de M. DUPUY ſur l'*Œdipe* de Sophocle. — La critique annonce *Œdipe* comme le châtiment d'un Roi chéri. *Mém. Vol.* XXVIII, 123. Elle lui donne un vice radical, qui eſt le manque d'intérêt & ſon inutilité pour la correction des mœurs. *Ibid.* 124. M. DUPUY ſe propoſe de faire voir l'utilité de la morale, & que les dernières paroles du chœur ne ſont point de Sophocle, & n'en contiennent par conſéquent point la morale; que le but du Poëte eſt de faire voir que la curioſité, l'orgueil, la violence, &c. précipitent les hommes dans les malheurs, 125, 127, 132 *&* 156. Expoſition de la pièce, 125 *&* 126. Caractère d'Œdipe, 127, 128, 137, 138 *&* 153. Sa violence, ſon injuſtice, 128. Réflexions des vieillards Thébains ſur le mépris des loix, 129 *&* 130; ſur le mépris de la religion, 131. Sophocle n'a pas voulu repréſenter Œdipe comme perſécuté par le Deſtin ſans être coupable, 132 *&* 147. Les critiques le ſoupçonnent injuſtement d'avoir fait accuſer Créon & Tirésias du meurtre de Laïus, 133. M. DUPUY, au contraire, fait voir qu'Œdipe accuſe Créon d'avoir voulu le tuer, 133 *&* 134. Conduite de Sophocle à l'égard

des ſoupçons d'Œdipe. *Mém. Vol.* XXVIII, 135. On accuſe Œdipe d'avoir ignoré la mort de Laïus, & de ne l'avoir pas vengée. *Ibid.* 138. M. DUPUY fait voir en quel ſens Œdipe a ignoré le meurtre de Laïus, 139 *& ſuiv.* & convient que la négligence d'Œdipe, de Jocaſte & des Thébains, à venger la mort de Laïus, eſt fondée ſur l'hiſtoire, 145. Il tâche de juſtifier Œdipe, 146. Les critiques prétendent que le drame eſt fini au quatrième acte, 150. M. DUPUY fait voir la néceſſité du cinquième, pour y voir le vice puni, 150 *&* 151. Unité d'intérêt qui règne dans la pièce, 152. Source de cet intérêt, 153. M. DUPUY ſoutient que le chœur doit toujours prendre de l'intérêt pour la vertu & de l'averſion pour le vice, & il fait voir que Sophocle a obſervé cette règle, 154 *&* 155. Caractère de Créon, 157. L'*Œdipe* de Sophocle, conſidéré comme un chef-d'œuvre, fut ſurpaſſé par Philoclès. — Remarques ſur le texte & la verſion d'*Œdipe*, 158 *& ſuivantes.*

ŒNŒ, ville d'Attique fondée par Xuthus. *Mém. Volume* XXIII, 120.

ŒSCUS, aujourd'hui *Esker*, rivière. — Veſtiges d'une ville à ſon entrée dans le Danube. — Veſtiges d'un pont de bois confondu avec celui de Trajan. *Mém. Vol.* XXVIII, 456.

ŒUF. Le monde comparé à l'œuf. — Ce qu'il comprenoit. — Allégorie d'Orphée admiſe par Pythagore. *Mém. Vol.* XXXI, 238. Pourquoi Pythagore s'abſtenoit d'œufs! — L'œuf eſt la première production de la Nuit dans Ariſtophane. — Queſtion: lequel de l'œuf ou de la poule eſt produit le premier! — L'œuf regardé comme ſymbole du monde, & conſacré aux orgyes de Bacchus. *Ibid.* 239. *Voyez* NUIT.

OGOR. Voyez AWARES.

OGYGÈS, roi des Ectéens, né de la Terre. *Hiſt. Vol.* XXIX, 37. Obſervations de M. FRÉRET ſur ſon déluge. *Mémoires, Vol.* XXIII, 129 *& ſuiv.* Ce déluge plus ancien que celui de Deucalion, & poſtérieur à l'arrivée des colonies orientales. — En quel temps le placent les anciennes chroniques. *Ibidem*, 139. *Voyez* ANTIQUITÉS *grecques.*

OLAM, nom hébreu qui répond à celui que les Indiens donnent au premier Etre. — Ce qu'il ſignifie. *Mémoires, Volume* XXXI, 277.

OLBA, ville de Cilicie; ſes Prêtres exerçoient la ſouveraineté. *Hiſt. Vol.* XXXI, 112.

OLBIA. Voy. ATHÉNOPOLIS.

OLEN. Ses hymnes ſuppoſés. *Hiſt. Vol.* XXIII, 25.

OLIVIER apporté d'Égypte par les Grecs. *Hiſt. Volume* XXIII, 161.

OLIVULA, port du territoire de Nice. — C'eſt aujourd'hui *Monſolivi.* — Il y a des veſtiges d'un ancien château. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 134 *&* 135.

OLLIVIER, prêtre de l'Oratoire, remporte le Prix de Pâques 1757. *Hiſt. Vol.* XXVII, 4.

OLPÆ. Voyez AMBRACIE.

OLT. Voyez ALUTA.

OLYMPE. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Volume* XXXII, 94. Le mont Olympe en Cypre avoit un temple de *Vénus Acræa. Ibidem*, 543. Autre mont Olympe appelé maintenant *Sainte-Croix*, 550. Conjectures de M. DE MAIRAN ſur l'origine de la fable de l'Olympe, en explication des éclairciſſemens de ſon traité de l'Aurore boréale. — M. DE MAIRAN fait voir que l'aurore boréale a donné lieu à la fable de l'Olympe, & a fait imaginer que les Dieux avec Jupiter y étoient aſſemblés, par la liaiſon que ſes différens aſpects peuvent avoir avec les viſions, ſelon la latitude des lieux. — Il conſidère l'aurore boréale ſous trois aſpects; dans les terres polaires, dans les pays de latitude moyenne & dans les pays méridionaux. *Hiſt. Vol.* XXV, 190. Les habitans du Nord n'ont pas dû être alarmés de l'aurore boréale, parce que c'eſt un phénomène journalier pour eux. *Ibid.* 191. Nos pères y ont toujours aperçu des préſages funeſtes, parce qu'elle eſt moins fréquente dans les pays de moyenne latitude. — Elle a été un ſpectacle riant dans les pays méridionaux, où elle eſt des ſiècles ſans paroître. — Les habitans de la Calabre y ont dû reconnoître la fée Morgane; & ceux de la Grèce, Jupiter & les Dieux tenant conſeil ſur l'Olympe. — Poſition de l'Olympe, 192 & 193. L'aurore boréale n'a dû paroître ſur ces montagnes que comme adhérente à leur ſommet, le ceintre lumineux comme la préſence des Dieux, & le ſegment obſcur au-deſſous comme un nuage qui cachoit les Immortels. — Ce que les Fabuliſtes & les Poëtes, Homère & Héſiode, diſent de l'Olympe, quadre avec ces idées. — Ils l'ont pris quelquefois pour le Ciel. — Homère ne le prend jamais que pour l'Olympe. — Son Ouranos n'eſt que le vague des airs, 193. Les cauſes de la préférence de l'Olympe aux autres montagnes pour la demeure de Jupiter, ſont ſa hauteur, la ſainte horreur qu'elle inſpiroit, la difficulté de vérifier les faits. — On doit entendre par l'Olympe la chaîne de montagnes compriſe ſous ce nom. — Homère en parle au pluriel. — Chaque Dieu avoit ſon palais ſur ces ſommets. — Si l'Olympe n'eût été qu'un pic iſolé, l'aurore boréale eût cauſé des objets très-différens, 194. L'épithète de *lumineux* qu'on donne à ce mont, eſt celle qui favoriſe le plus l'idée de M. DE MAIRAN. — L'étymologie d'*Olympe* ſignifie, ſelon Ariſtote, *tout lumineux*. — Le mot *Ouranos* ſignifie *au-deſſus de tout*. — Explication de l'épithète *lumineux* par les Grammairiens, tirée des rayons du ſoleil, très-inférieure au ceintre brillant de l'aurore boréale, 195. Les termes dont

Homère ſe ſert en parlant de cette lumière, expriment parfaitement l'apparence de l'aurore boréale. — M. DE MAIRAN la trouve encore peinte favorablement à ſon idée dans l'Odyſſée. *Hiſtoire, Volume* XXV, 196. Un Mémoire de M. BOIVIN fait de l'Olympe une montagne dont le ciel eſt la baſe & dont le ſommet regarde la terre. *Ibidem*, 197. Conſéquence qu'en tire M. DE MAIRAN, 197 *&* 198. Le Pinde, l'Hélicon & le Parnaſſe n'ont peut-être pas d'autre origine que l'Olympe, 198. Le phénomène de l'Olympe dut être bien brillant pour engager les Grecs à placer leurs Dieux dans un pays qu'ils regardoient comme barbare. — Sa poſition lui donnoit là-deſſus de grands avantages. — L'idée de M. DE MAIRAN juſtifiée par des antiques, 199. Cornaline du cabinet du Roi, repréſente Jupiter avec un arc ſurbaiſſé, ſemblable au limbe de l'aurore boréale. — Induction qu'en tire M. DE MAIRAN, 200 *&* 201. Le mont Ida ſe trouve, par rapport à l'aurore boréale, dans les mêmes circonſtances que l'Olympe. — Il eſt auſſi célèbre que l'Olympe par les fictions poëtiques, 201. Ce qu'en dit Diodore de Sicile, décrit parfaitement l'aurore boréale. — M. DE MAIRAN imagine qu'elle pourroit avoir quelque part aux forges des Dactyles, 202 ; que les Grecs ont pu y attacher les mêmes idées qu'à l'Olympe. — Il remarque que la théologie de ces contrées de l'Aſie mineure étoit vraiſemblablement la même que celle de l'ancienne Grèce. — L'aurore boréale de Gaſſendi vue juſqu'à Alep. — Celle de 1726 vue juſqu'à Cadiz. — Celle dont parle Diodore, pourroit avoir paru vers la fin de notre mois de ſeptembre, 203 *&* *ſuivantes*. M. DE MAIRAN fait voir que le mois d'octobre eſt le temps où les aurores boréales ſont plus fréquentes, 205. Eſtampe communiquée à M. DE MAIRAN par M. Mariette, repréſentant le jugement de Pâris, où ſe trouve une repréſentation de l'Olympe avec un limbe un peu différent de celui de la cornaline du Roi. — L'arc lumineux & le ſegment obſcur ne peuvent être mieux repréſentés, 207 *&* 208. Autre eſtampe donnée à M. DE MAIRAN par M. le baron de Thiers, où ſe trouvent l'Ida & l'Olympe avec l'arc lumineux & le ſegment obſcur, 209 *&* 210.

OLYMPIE, ville où ſe célébroient les jeux Olympiques, inſtitués par Hercule. *Mém. Vol.* XXVIII, 213. Il y avoit un autel en l'honneur de Jupiter. *Hiſt. Vol.* XXIII, 34. La ſéchereſſe fait périr de ſoif ſes habitans. — Hérode-Atticus y fait conduire de l'eau. — Les maîtres menaçoient leurs eſclaves de les envoyer à Olympie plutôt qu'au moulin. *Mém. Vol.* XXVIII, 76.

OMBRES. Rites de l'évocation des ombres. *Mém. Volume* XXIII, 180 *& ſuiv.* Ils reſſemblent à ce qui s'obſervoit dans les funérailles. *Ibid.* 182. Deſcription de l'évocation faite par Ulyſſe, 183. M. FRÉRET penſe que la divination par l'évocation des morts, a été apportée en Grèce par les colonies orientales, 184. David Mil penſe qu'elles étoient une pure fourberie des Prêtres. — Euſtathe dit qu'il n'y eut rien de réel à l'évocation de Samuel, 186.

ONÉSICRITE, Philoſophe cynique, conducteur de la flotte d'Alexandre. *Hiſt. Vol.* XXV, 46. — Eſt accuſé d'être infidèle & fabuleux. *Mém. Vol.* XXXI, 214.

ONIGOURI. } *Voyez* IGOURS.
ONOGURI. }

ONOMACRITE, un des Chreſmologues de Muſée. — On le croit auteur des poëmes d'Orphée. — Il eſt convaincu d'avoir inſéré un faux oracle parmi ceux de Muſée, & eſt banni par Hipparque. — Se joint à Hippias, qui le préſente au roi de Perſe. — Détermine Xerxès à paſſer en Grèce, en lui montrant les oracles qui annonçoient des malheurs aux Grecs. *Mém. Volume* XXIII, 191.

ONUPHIS. Médailles de ce nome. Poſition de la ville. — Elle fut de la première Égypte. — Ses Évêques. — Elle ſubſiſte dans Nuph. *Mém. Volume* XXVIII, 593.

OPHION, épithète du Ciel dans Apollonius & Lycophron. *Hiſt. Vol.* XXIII, 26.

OPHIR. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur le pays d'Ophir, où les flottes de Salomon alloient chercher de l'or. — Pluſieurs le placent au Pérou. — D. Calmet le place dans la Colchide. — M. D'ANVILLE fait voir que cet intervalle n'auroit pu employer deux années, comme le dit l'Écriture. *Mém. Volume* XXX, 83. L'opinion qui le place dans les Indes orientales, eſt la plus autoriſée. — Autre opinion qui le place en Afrique. *Ibidem,* 84 *&* 89. M. D'ANVILLE appuie celle-ci & fait voir qu'*Ophir* eſt fils de *Jectan;* qu'on trouve une ville de *Dafar* ſervant de réſidence à un Prince appelé *Aphar,* 85; d'où il conclut qu'un des Ophirs de l'Écriture ſe trouve dans l'Arabie heureuſe. — Il trouve dans le Périple, une liaiſon entre ces deux Ophirs, par Muza de Ptolémée & par Maphar du Périple, 86 *&* 88. Il trouve que l'auteur du Périple met ſous le pouvoir du prince de Maphar les côtes de l'Éthiopie, d'où ſuit cette liaiſon, 88 *&* 89. Il remarque que le Mahométiſme n'eſt pas l'origine de l'établiſſement des Arabes en Éthiopie; qu'ils ont fréquenté cette côte juſqu'à *Sefareh-el-Zindge;* que le nom *Zingis* n'eſt pas nouveau; que le nom de *Cafres,* donné aux habitans, vient du mot *Kiafer.* — Ce que ſignifie ce mot, 89. M. D'ANVILLE fait voir que la terre de Safala étoit

connue des anciens Arabes; qu'on trouve dans la montagne de Afura ou Fura, une vieille bâtiſſe; que la diſtance pouvoit employer le temps de la navigation des flottes de Salomon. *Mém. Vol.* XXX, 90, 91 *&* 92. Il en conclut que l'Ophir étoit ſitué ſur les côtes d'Éthiopie. *Ibid.* 93; *& Mém. Vol.* XXVIII, 308.

OPHITES (les) reconnoiſſent pour Patriarche le ſerpent qui ſéduiſit Eve. *Hiſt. Vol.* XXVII, 99.

OPIMIUS corrompu par Jugurtha. *Mém. Vol.* XXIV, 242. Eſt accuſé par la loi *Manilia*, & exilé à Dyrrachium. *Ibid.* 249.

OPINIONS des Chaldéens, des Égyptiens, &c. viennent d'une même origine. *Mémoires, Vol.* XXIX, 229. *Voy.* CHALDÉENS *&* ÉGYPTIENS.

OPIS, ville ſur les bords du Tigre, ſuivant Strabon; elle eſt la même que l'*Antiochia* de Pline. *Mém. Vol.* XXXII, 568.

OPPENHEIM. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXIV, 574.

OPSIENNE. Ce que c'étoit que la pierre opſienne des Grecs. *Mém. Volume* XXX, 464. Ses uſages. *Ibid.* 465. Théophraſte n'en parle pas, mais ſeulement d'eſcarboucles pour faire des miroirs, 466. La pierre opſienne peut être regardée comme jayet, 467 *&* 474. *Voyez* OBSIDIENNE.

OPTIO. *Voyez ACCENSES*.

OPTIQUE. Les Anciens l'ont connu dans ce qui regarde la perſpective. *Mém. Vol.* XXIII, 325. Ils connoiſſoient les miroirs à facettes. — Leur invention n'eſt pas comparable à nos verres à lunettes. — M. le comte DE CAYLUS ſoupçonne que les Anciens avoient des équivalens. — Il veut qu'ils euſſent même des lunettes. — Dans un manuſcrit du XIIIe ſiècle, Ptolémée eſt repréſenté avec une lunette. *Hiſt. Vol.* XXVII, 61 *&* 62.

OR. *Voyez* AMOUR.

OR. Commerce de la poudre d'or. *Voyez* CARTHAGE.

OR *Gaulois*, appelé *albicratenſe*. *Voyez* LIVRE *Romaine*.

OR *monnoyé*. *Voyez* MONNOIE.

ORACLES. Obſervations de M. FRÉRET ſur les oracles rendus par les ames des morts. — Ces oracles perdent leur crédit par l'établiſſement des oracles parlans. — Ils ſont abandonnés à la goétie ou magie noire. — Étoient fondés ſur le principe de l'exiſtence des ames ſéparées des corps. *Mém. Volume* XXIII, 174 *&* 175. Méliſſe, femme de Périandre, conſultée à l'oracle de Theſprotie. *Ibid.* 175. M. FRÉRET conclut de cet oracle rapporté par Hérodote, qu'il ſubſiſtoit de ſon temps, 176. Il avoit, ſuivant Pauſanias, donné à Homère l'idée de la nécyomantie, 177. Calondas appaiſe les manes d'Archiloque au cap Ténare, 178. Pauſanias appaiſe les manes de Cléonice à l'oracle d'Héraclée de Pont. — La Grèce obligée d'appaiſer les manes de Pauſanias, fait

venir des Pſychagogues d'Italie. *Mémoires, Vol.* XXIII, 179. Élyſius de Térina évoque l'ame de ſon fils. — M. FRÉRET conclut de ces faits rapportés par Plutarque, que cet hiſtorien ne doutoit pas qu'il n'y eût des temples des morts. — Il remarque que la difficulté d'exécuter des apparitions, avoit fait recourir aux ſonges. *Ibidem,* 180. Rites des évocations. *Voyez* OMBRES.

ORACLES *Chaldaïques*, le plus répandu des écrits de Zoroaſtre. — On en a des fragmens. — On y reconnoît les principes de Pythagore, &c. avec des alluſions à la philoſophie des Mages, *Mém. Vol.* XXVII, 304 *&* 343. On les croit compoſés par quelque Philoſophe d'Alexandrie, pour concilier la philoſophie des Grecs avec celle des barbares. — On ignore quand ils parurent. — On y diſtingue la monade parfaite; deux Intelligences, l'une principe & l'autre engendrée de la première. *Ibid.* 343 *&* 380. La monade intelligente, appelée *père*, eſt auteur de l'Univers, 344. Ces oracles reſpirent les paraboles cabaliſtiques. — Ils contiennent la philoſophie Pythagorico-Platonicienne, habillée à l'orientale. — Prêtent à Platon l'unité de principe. — Se ſont trompés ſur le compte de Zoroaſtre, 376 *&* 377.

ORACLES *parlans*. Ce que c'eſt. — Celui de Delphes étoit le plus fameux. — Celui de Dodone étoit contemporain des premières colonies Égyptiennes. — Il eſt fondé ſur l'interprétation conjecturale du ſon de certains vaſes d'airain. *Mém. Volume* XXIII, 189. Du temps d'Héſiode, celui de Delphes portoit le nom de *Pytho*. — Il devoit ſa célébrité à la pierre que Saturne avoit dévorée au lieu de ſon fils. — Il ne répondoit qu'un ſeul jour dans l'année. — Ce délai occaſionna des recueils d'oracles que pouvoient conſulter ceux qui ne pouvoient pas attendre. *Ibidem,* 190. Il y avoit trois de ces recueils; celui de Muſée, celui de Bacis & celui de la Sibylle, 191. *Voyez* BACIS, MUSÉE & SIBYLLE. L'établiſſement de ces oracles parlans eſt poſtérieur au temps d'Homère & d'Héſiode, 190. Ceux qui ſont dans ces Poëtes, ſe trouvent toujours rendus par des Devins, après certaines obſervations, 189.

ORAISON *Dominicale*, en latin, en eſpagnol, en italien & en françois. *Mém. Volume* XXIV, 648. Verſion de la langue ſiamoiſe en langues d'Europe. *Mém. Vol.* XXX, 800 *&* 801.

ORANGE, ville des Cavares. — Céſar y place une colonie de la ſeconde légion. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 231. Son arc de triomphe érigé en l'honneur de Céſar, ſuivant une ancienne opinion. *Hiſt. Vol.* XXV, 149. Où M. l'abbé LEBEUF a-t-il puiſé cette ancienne opinion? — Il examine ce monument. — Réfute cette opinion. — Penſe que c'eſt un

monument de victoires remportées en général. *Hiſt. Vol.* XXV, 150. Mémoire critique de M. MÉNARD ſur l'arc de triomphe de la ville d'Orange. — Cette ville eſt la capitale de l'ancienne principauté de ce nom. — Sa poſition. *Mém. Volume* XXVI, 335 & 345. Son arc de triomphe mal connu. — Le deſſin de la Piſe eſt mauvais; celui de Spon l'eſt encore plus; celui du P. Montfaucon eſt plus exact. *Ibid.* 345. Ce monument étoit anciennement dans la ville. — Il en eſt à préſent à cinq cents pas. — Sa deſcription générale, 336. L'intérieur eſt orné de ſculptures admirables, 337. Une ancienne explication rapporte ce monument à C. Marius & à Lutatius Catulus, 337 & 338. Ceux qui ſont de ce ſentiment, diſent que ces Généraux gagnèrent deux batailles ſur les Teutons & les Ambrons, l'une près d'Aix, & l'autre près d'Orange; que leurs figures y ſont déſignées, ainſi que celle de la prophéteſſe Marthe; que la tête d'Apollon & celles des autres Divinités qu'on y voit, ſont celles des Dieux invoqués par Marius, 338; qu'on lit ſur les boucliers les noms de ces Généraux. — La Piſe aſſure que ſon père avoit vu ſur une figure de captif, le nom de *Teutobochus*. — M. MÉNARD fait voir qu'il n'y eut point de bataille près d'Orange, mais ſeulement à Aix & près de Verceil, 339 & 341; que les figures que l'on prend pour Marius & Catullus, conviennent à tous autres Généraux; qu'il n'eſt pas vraiſemblable que Marthe ſe trouvât mêlée dans un triomphe, parce qu'elle avoit été chaſſée du Sénat, 341 & 342; que les figures des Dieux ne marquent que la pratique religieuſe des Romains; que les noms qu'on lit ſur les boucliers, ne ſont que des noms de ſoldats; que la beauté de l'édifice ne permet pas qu'on le rapporte au temps de Marius; que du temps de Marius, on n'élevoit pas de pareils édifices à de ſimples citoyens. — Une ſeconde explication rapporte ce monument à Cn. Domitius Ænobarbus & à Q. Fabius Maximus. — Les auteurs qui ont ſuivi cette opinion, diſent que Domitius vainquit en 631, Vindalium Teutomalion, roi des Salyens, 343 & 344; que Fabius vainquit Bituitus, roi des Auvergnats, dans un endroit voiſin du Rhône, & qu'ils élevèrent l'arc de triomphe d'Orange. — Ils y reconnoiſſent en conſéquence Bituitus dans la figure d'un homme âgé, celle de ſon fils dans la tête rayonnée, Teutomalion dans une autre; dans le buſte de femme, l'Eſpérance, & Fabius immolant des victimes. — Les attributs maritimes marquent l'envoi de Bituitus & de ſon fils à Rome par mer. — Et les noms ſur les boucliers ſont attribués aux ſoldats, 344. M. MÉNARD fait voir que ces deux Généraux ne ſont venus au ſecours des Marſeillois

Marseillois que comme Proconsuls; qu'ils y sont venus en deux années différentes; que ce n'est point en l'an 631, mais en 632 & l'année suivante; que *Vindalium* n'est point Orange. *Voyez* VINDALIUM. Sa position est à l'endroit où la Sorgue entre dans le Rhône, & celle d'Orange sur la rive gauche de la Meyne. *Mémoires, Vol.* XXVI, 345. *Voyez* MEYNE. Que l'endroit où Fabius battit les Auvergnats, est au confluent de l'Isère & du Rhône. *Ibid.* 346. Que les trophées furent placés sur de hautes tours, à l'endroit où ils avoient combattu. — Il remarque que Bituitus ne fit point le voyage de Rome par mer. — M. le baron DE LA BASTIE attribue ce monument à Auguste, & trouve dans l'histoire de quoi fortifier son sentiment & expliquer ce que représente cet arc de triomphe. - Il l'attribue, en conséquence, à la reconnoissance de la colonie d'Orange, 346 & 347. M. MÉNARD soutient qu'il n'appartient point à Auguste, parce que rien ne le caractérise particulièrement; & que l'usage des inscriptions étant familier, on n'auroit pas oublié cette circonstance — M. le marquis MAFFEI le rapporte au temps d'Hadrien, 348. M. MÉNARD croit que ce sentiment n'est pas mieux fondé que les autres. — Conjectures de M. MÉNARD. — Orange est une des plus anciennes villes des Gaules. — Elle est placée dans le pays des Cavares, & appelée *Araceſio* par les Géographes. — Elle fut la principale colonie militaire des Romains formée de la seconde légion, & établie par Jules-César, 349. Le père de Tibère en fut le conducteur, l'an 708 de Rome. — M. MÉNARD croit que c'est à cette époque que l'arc fut construit; qu'il fut élevé à la gloire de la nation Romaine en général; que c'est à cela qu'il faut rapporter les combats, les captifs, les trophées de mâts de navires, &c. 350 & 351; qu'il faut rapporter les instrumens de sacrifice à leur religion; les figures de gladiateurs aux spectacles qui accompagnoient les fêtes. — M. MÉNARD conjecture qu'on peut y trouver des rapports particuliers à Jules-César; que le buste de femme est Vénus, marque symbolique de l'origine de ce Prince, 351; que le *lituus* marque sa dignité d'Augure; l'*aſpergille*, la *préféricule*, *&c.* marquent son sacerdoce; les figures de combattans, de navires, de tridents, peuvent se rapporter à ses victoires par mer & par terre, 352. La conformité des habits, &c. des combattans, & ceux des Gaulois, font conjecturer à M. MÉNARD que les conquêtes des Gaules peuvent y avoir place. - Les figures des captifs pourroient représenter les Gaulois menés à Rome; les noms sur les boucliers, ceux des vétérans qui formèrent la colonie. — Le défaut d'inscription convient à ce temps de la République, à cause de sa liberté, 353. Les

ornemens & la ſculpture paroiſſent convenir à ce ſiècle. *Mém. Vol.* XXVI, 354.

ORCHENI. Voyez EUPHRATE *&* ORCHOË.

ORCHOË. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXX, 188. Deux emplacemens peuvent lui convenir. *Ibid.* 189. M. D'ANVILLE croit que c'eſt *Drahemia* qui eſt le plus convenable, 190.

ORCHOMÈNE. Homère en compare les richeſſes à celles de Thèbes d'Égypte. — Elle fournit trente vaiſſeaux à la guerre de Troie. — Ses troupes campoient à part. — Orchomène fut enſévelie par le lac Copaïs. *Mémoires, Vol.* XXIII, 143 *&* 144.

ORCUS. *Voyez* AMOUR.

ORDO. Ce que c'étoit dans la diviſion des troupes. *Mém. Vol.* XXXII, 291. Très-général dans la milice Romaine. — Différentes ſignifications qu'il avoit. — Il eſt pris, par Tite-Live, pour la *centurie. Ibid.* 293, 294, 295, 298 *&* 299. Il a ſignifié une *chambrée*, 295. C'étoit le terme propre pour la diviſion des *Triaires*, 299 *&* 300.

ORDONNANCES. Néceſſité du recueil des Ordonnances. *Hiſt. Vol.* XXV, 296. Il ne pouvoit être entrepris ſans le concours du Souverain. — Louis XIV en ordonne l'exécution. — Ce recueil commence à Hugues Capet. — Le projet eſt annoncé par une table chronologique. — L'ouvrage eſt ſuſpendu juſqu'à la mort de Louis XIV, & eſt repris au commencement de ce règne. — La préface du premier volume, par M. de Laurières, contient les principes du droit françois. *Ibid.* 297. M. SECOUSSE lui ſuccède, & pouſſe le travail juſqu'au XVe ſiècle. — La préface du troiſième volume contient l'arrière-ban & les monnoies; celle du ſixième contient un Mémoire ſur les premières années de Charles VI. — Les tables des matières ſont un précis de l'ouvrage, 298. M. de Vilevault ſuccède à M. SECOUSSE, 299.

ORDRE des citoyens Romains. *Voyez* ROMULUS.

ORDRE ROSTRAL. *Voyez* COIN.

ORDRES *d'architecture* inventés en Grèce & en Étrurie. — Avant ce temps les proportions étoient arbitraires. *Hiſt. Vol.* XXIX, 128. L'ordre *corinthien* étoit affecté aux temples de Vénus, &c. le *toſcan*, aux grottes, &c. le *dorique*, aux temples de Minerve, &c. *Mém. Vol.* XXXII, 763. Le *compoſite* doit ſon origine aux Romains, & eſt appelé *ordre romain*. — Il étoit en uſage ſous Jules-Céſar. *Ibid.* 750. Cet ordre ne s'étendit dans l'empire que depuis Auguſte, 751. Il fut employé à l'arc de Carpentras, 749; & à celui de Titus, 752.

ORESTE, roi des Lacédémoniens, fut immolé à la ſûreté des Héraclides. *Mém. Vol.* XXIII, 272. Les cendres d'Oreſte étoient une des choſes d'où dépendoit la conſervation de l'empire Romain. —

Elles servirent de talisman à la ville de Tégée. — On ignore en quel temps elles furent apportées à Rome. *Mém. Volume* XXIII, 231 & 232.

ORGE (l') *sacrée* étoit de trois espèces. — Elle provenoit du champ ἐγκιος de la plaine d'Éleusis, le premier qui eût été ensemencé; ou des terres consacrées aux Dieux; ou elle étoit achetée de l'argent des particuliers. *Hist. Vol.* XXXI, 53.

ORGYE *ou* TOISE. Sa division. *Mém. Vol.* XXIV, 444.

ORIENTAUX (les) sont divisés en trois parties; *Cham* au midi, *Sem* au levant, *Jon, Jou* ou *Japhet* au nord-oueſt. — Étendue du pays de *Cham. Mém. Vol.* XXVII, 4. Les sentimens des Orientaux sont difficiles à découvrir. *Mém. Vol.* XXXI, 212. Ils donnent des corps aux idées. *Mémoires, Vol.* XXXII, 121. Leur syſtème sur l'union vague de la divinité & de la matière. *Ibid.* 130. Le fond de leur religion eſt fables théologiques; & leurs divinités sont le bien & le mal, 188. Leur attachement aux anciennes traditions. *Mém. Vol.* XXXI, 114. On retrouve dans leur doctrine préſente le fond de leurs premières traditions. *Ibid.* 115. Ils connoiſſoient seuls la navigation dans les premiers temps. *Mém. Vol.* XXV, 6.

ORIGÈNE veut que le nom de Moyse ne soit pas connu des historiens profanes. *Hist. Volume* XXIX, 206. Conjecture sur un texte du livre attribué à Origène, sur les sentimens des Philoſophes touchant la nature incorporelle de Dieu. *Mém. Vol.* XXXI, 225.

ORLÉANS. On y bat monnoie du temps de Charles-le-Chauve. *Mém. Vol.* XXXII, 788.

ORMUS, connue sous le nom d'*Ogyris. Mém. Vol.* XXX, 146 & 147. Mal placée par Pline & par Denys-Périégète. — Elle porte les noms de *Geran* & de *Tyrine.* — Canton de cette île appelé *Turun* ou *Turunbaque; Tyr,* dans Strabon. *Ibid.* 147 & 148. *Arad,* autre île proche d'Ormus; cette île eſt appelée *Arak, Arek, Areca.* — Mal repréſentée dans les cartes. — Étendue d'Ormus; son sol. - Étendue d'*Arek.* - Conquiſe par les Portugais, & reconquiſe par les Perses. — Lieu de leur commerce, 148 & 149. *Voyez* GOLFE *perſique.*

OROMAZE signifie, en chaldéen, *lumière ardente.* L'Écriture en parle de même. *Mém. Vol.* XXXI, 220 & 221. C'eſt le Dieu bon de Zoroaſtre. *Mém. Vol.* XXIX, 115; & *Mém. Vol.* XXXII, 50. Chef des eſprits de lumière. — Oromaze combat Arimane. — C'eſt une substance spirituelle, douée de force active propre à produire le bien. *Mém. Volume* XXXI, 451. Il eſt mis en parallèle avec Jupiter. *Mém. Vol.* XXIX, 114 & *suiv.* Son nom donné à une planète. *Ibid.* 115. Le peuple confond Oromaze avec le Dieu suprême; avec le firmament, 116 & 117. Il eſt auteur

de tout bien. *Mém. Vol.* XXIX, 164 *&* 168; *&* *Mém. Volume* XXXI, 232. Les anciens Mages ne reconnoiſſent rien au-deſſus de lui, & le confondent avec le ciel. *Mém. Volume* XXIX, 168. Le ſecond Zoroaſtre en fait la plus noble émanation de Dieu. *Ibid.* 172 *&* 174; *&* *Mém. Volume* XXXI, 232. Le Soleil en étoit le ſymbole. *Ibidem*, 234. *Voyez* AMOUR *&* MITHRA.

OROSIS. *Voyez* GOLFE *perſique.*

ORPHÉE, perſonnage tres-douteux. *Mém. Vol.* XXIII, 248. Ariſtote nie ſon exiſtence. *Ibid.* 177, 251 *&* 262. Orphée devroit être placé un ſiècle avant le ſiége de Troie, pour quadrer au récit de Diodore, 248. S'il a exiſté, il doit être placé vers le temps des Argonautes.—Homère ni Héſiode ne parlent point de lui.— Phérécyde, dans ſes *Argonautiques*, nomme Philammon, & non Orphée, pour le chantre des héros Grecs, 251. Pindare eſt le plus ancien qui en ait parlé. — Différentes origines qu'on lui donne, 262; *&* *Mém. Volume* XXVII, 214. On lui ſuppoſe l'établiſſement d'un nouveau culte de Bacchus, d'où il exclut les femmes.—Vengeance qu'elles en tirent.-Une ſecte de gens prennent ſon nom. — On lui attribue un grand nombre d'écrits. *Mémoires, Volume* XXIII, 251. Ses hymnes ſont ſuppoſés. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 25. Ce qu'on a ſous ſon nom n'eſt pas de lui, mais il eſt ancien, & contient une partie des idées qu'on avoit dans les temps héroïques. *Mém. Volume* XXVII, 214 *&* 215. Orphée voyage en Egypte. — Eſt admis dans les myſtères. — Il eſt conſidéré, dans ſa patrie, comme théologien, &c. — Ses enchantemens. *Ibid.* 214. Il eſt initié dans la magie des Dactyles. *Hiſt. Vol.* XXIII, 34. Va conſulter l'oracle de l'Achéron. *Mém. Vol.* XXIII, 177. Appelle Dieu *Verbe. Mém. Vol.* XXXI, 221. Admet pour Principe l'éther & le cahos. *Mém. Volume* XXVII, 167.

ORPHIQUES, nom des nouveaux myſtères introduits par Orphée. — Les femmes en étoient exclues. *Mém. Vol.* XXIII, 251. Ils ne reſſembloient point du tout aux myſtères de Bacchus. *Ibidem*, 253.

ORPHIQUES, ſecte qui prend ſon nom d'Orphée. *Mémoires, Vol.* XXIII, 251. Cette ſecte ſingulièrement dévouée au culte de Bacchus. *Ibidem*, 247 *&* 260. Fable qu'ils rapportent au ſujet de ce culte, 247. Ils comptoient un grand nombre de règnes de Dieux, dont ils annonçoient le retour aux initiés. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 26. Cette ſecte fait des progrès incroyables dans les premiers ſiècles du Chriſtianiſme.— Les défenſeurs du paganiſme étoient tous de véritables Orphiques. — N'enterroient point leurs initiés dans des habits de laine.-Formoient une branche de

la ſecte Pythagoricienne. *Mém. Volume* XXIII, 260; *& Hiſtoire, Vol.* XXIII, 34. Ils formoient un corps réuni par les mêmes myſtères. *Mém. Vol.* XXIII, 260. Platon les dépeignoit comme des charlatans. — Peinture qu'en fait Théophraſte. *Ibidem*, 262. Ils ſe joignent aux Platoniciens. — Les plus célèbres Philoſophes des derniers ſiècles étoient Orphiques, 263. On peut ſe former une idée de leur ſyſtème en comparant les fragmens des poëtes Orphiques. — Obſervations à faire à cet égard. — Les Orphiques rapprochent tant qu'ils peuvent le culte de Bacchus à celui d'Oſiris, 264 *& ſuivantes*. Attendoient le règne de Bacchus ſur tout l'Univers, & n'en parloient cependant que par énigme, 265 *&* 267. M. FRÉRET ſoupçonne que la doctrine la plus ſecrète des myſtères de Cérès, étoit de donner de cette Déeſſe la même idée que celle qu'on avoit d'Iſis, 267; que les formules magiques des conjurations en faiſoient partie, 270; qu'on la tenoit ſecrète parce qu'elle ne s'accordoit pas avec le ſyſtème commun des Grecs, 268. Les Orphiques employoient tout leur eſprit à concilier le Polythéiſme avec la Philoſophie. — Quoique oppoſés dans les pratiques, ils s'accordoient à conſerver le culte des Dieux, même ſubalternes. - Ceux des ſiècles poſtérieurs développent ce ſyſtème, 269.

ORTYGIE, preſqu'île de la Sicile, où Hiéron faiſoit élever des courſiers pour les jeux. *Mém. Vol.* XXXII, 491.

ORXOIS. (pays d') *Voyez URCISUS PAGUS.*

OSIRIS. Les prêtres Égyptiens prononçoient *Uſiris*. — Signification de ce nom. *Mém. Volume* XXIII, 757; *& Mém. Volume* XXXII, 227. C'étoit un des noms que les Égyptiens donnoient au Soleil. *Mémoires, Vol.* XXXI, 228. Les Orphiques lui donnent le nom de *Jupiter*, de *Pluton*, *&c. Mém. Vol.* XXIII, 265. Il eſt le même que Bacchus. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 22. Les Égyptiens conſidéroient Oſiris comme la cauſe & le principe de toutes les productions. *Mém. Vol.* XXIII, 256, 257 *&* 264. Ils le conſidéroient encore comme le Soleil, &c. *Mém. Vol.* XXXII, 730. Trois fois par jour on brûloit des matières odoriférantes en ſon honneur; le matin de la réſine, à midi de la myrrhe, le ſoir du *kyphi*. *Ibid.* 732 *&* 733. *Voyez KYPHI*. Sa naiſſance le premier des épagomènes. — Voix qui annonce ſon arrivée. *Mém. Vol.* XXVII, 191. Engendré par le Soleil. — Ses amours avec Iſis. — Il engendre Arouéris. *Ibid.* 192 *&* 202. *Voyez* AROUÉRIS. Oſiris remplit l'Univers de ſes bienfaits. — Typhon le renferme dans un coffre. — Iſis le retrouve dans le royaume de Biblos. - Il eſt tué & mis en pièces par Typhon, & apparoît à ſon fils Orus, 192. C'eſt un bon Roi dans l'hiſtoire; en phyſique, c'eſt le principe de

la fécondité. - Il portoit la lumière & étoit cauſe intelligente. *Mém. Vol.* XXVII, 203 *&* 204. Son ame immortelle. — Explication de l'allégorie de ſon corps déchiré, & d'Iſis qui en recueille les parties. *Ibid.* 205. Sa figure ſe trouve ſur un bas-relief de Carpentras. *Mém. Vol.* XXXII, 727. M. l'abbé MIGNOT ſoutient qu'il eſt difficile de déterminer ſi Oſiris étoit un dieu ou un mortel. — Tradition ſuſpecte qui le fait paſſer dans l'Inde. *Mém. Volume* XXXI, 154. Manéthon le place le cinquième des Dieux qui ont régné en Égypte, & ne dit rien de ſes exploits. — Hérodote en fait un Dieu qui n'a point figure humaine, & ſe contredit en faiſant chercher Orus par Typhon pour le faire mourir. *Ibidem*, 155. D'autres en font un Génie. — Quelques-uns entendoient le vin par ce nom. — Toutes ſes aventures ſe réduiſent à une pure mythologie. — Les païens ſenſés diſent qu'elle n'avoit point d'autre objet que la Nature; qu'Oſiris, en particulier, marquoit la naiſſance des fruits, &c. 156. Les Égyptiens en font le Soleil. — Selon d'autres, Oſiris n'eſt qu'un mortel mis au rang des Dieux, 157. Diodore lui fait parcourir toute la terre, & fonder la ville de Nyſa, 158. Sa mémoire ſe conſerve dans l'Inde ſous le nom d'*Iſuren*. — M. l'abbé MIGNOT fait voir qu'Oſiris n'eſt pas le même que *Iſuren*, 159. Le lieu de ſa naiſſance eſt conteſté. — On ne peut faire aucun fond ſur ce que les Égyptiens avoient dit à Diodore, 160. Les variations des Anciens laiſſent ſa patrie indéciſe. — Même incertitude ſur le temps où il a vécu, 164. Prométhée, qu'on dit ſon contemporain, n'eſt pas fort ancien, 165. *Voy.* PROMÉTHÉE. Buſiris, autre contemporain, n'a vécu que long-temps après, 166. *Voyez* BUSIRIS. L'âge de Lycurgue eſt inconciliable avec celui d'Oſiris, 166 *&* 171. *Voyez* LYCURGUE. Triptolème ne peut avoir été compagnon d'Oſiris, 171. *Voyez* TRIPTOLÈME. Les prêtres Égyptiens n'entendoient, par les conquêtes d'Oſiris, que l'établiſſement de ſon culte dans l'Inde, 173 *&* 194; mais ce culte n'eſt point originaire d'Égypte, il étoit tres-ancien dans l'Inde. — Comme ils s'étoient approprié celui de *Dionyſus*, ſous le nom d'*Oſiris*, ils eſſayèrent de s'en dire les auteurs dans l'Inde, ſous l'allégorie d'une conquête, 173. Cette fiction n'étoit pas ancienne; Mégaſthène la croyoit & Ératoſthène ne la croyoit pas, 174. L'inſcription d'Oſiris à Nyſa eſt l'ouvrage d'un Grec, qui confond Oſiris avec Jupiter, 159 *&* 175. Les Égyptiens lui attribuent l'invention du vin, mais Pſammétichus eſt le premier qui en but. — Les Égyptiens regardoient le vin avec horreur, 175. L'échanſon de Pharaon n'exprimoit que le jus du raiſin. - La conquête de l'Inde, par Oſiris, eſt une fable, 176. *Voy.* ADONIS *&* AMOUR.

OSTANE, disciple de Zoroastre. Ses livres sur la doctrine des Mages. — Définition qu'il donne de Dieu. *Mémoires, Vol.* XXXI, 223.

OTTER, (M.) Associé, mort en 1748. *Hist. Vol.* XXIII, 9. Ses voyages. *Ibid.* 304. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE, 297 *& suiv.*

OTHE, (Guillaume) premier comte de Bourgogne. — On ignore à quel titre il se met en possession de ce pays. — Il avoit des biens en Lombardie & en France. *Mém. Vol.* XXIV, 667.

OTFRID, religieux de Weissembourg, paraphrase les Évangiles. — C'est le plus ancien ouvrage allemand après *Kéron.* — En quel temps il vivoit. — Où se trouve cet ouvrage. — Il est écrit en haut allemand. — L'auteur dit qu'il se sert de la langue des Francs. — Elle ressemble à l'allemand d'aujourd'hui. *Mém. Volume* XXIV, 578.

OTHON III succède à son père à l'age de deux ans, & meurt à vingt ans. *Hist. Vol.* XXIII, 220.

OTHRYADÈS. Inscription de son trophée. *Mém. Vol.* XXIV, 189.

OTLINGUA SAXONIA. Ce qu'il signifie. — Sa position. *Hist. Vol.* XXXI, 244.

OTTOROCORRA. Difficulté d'en trouver la position. *Mém. Volume* XXXII, 598.

OUAR-KHONNI. Voy. AWARES.

OUBRES. *Voy.* ATHÉNOPOLIS.

OUÉDÉ. *Voyez* SÉNÉGA.

OVIDE prend la cérémonie de la lavation de la mère des Dieux pour sa première entrée dans Rome. *Mém. Vol.* XXIII, 216. Il s'est égayé à décrire le déluge de Deucalion. *Ibid.* 134. Ses *Fastes* sont dirigés sur le calendrier Julien, suivant les dates des mois romains. *Mém. Vol.* XXVI, 252.

OVIS est du genre masculin, dans l'amende de celui qui refusoit de s'enrôler; s'il eût été employé au féminin, la sentence eut été irrégulière. *Mémoires, Vol.* XXXII, 331 *&* 332.

OUR. Voyez AMOUR.

OY'PA BOO'Σ, *Cauda bovis*, promontoire de Cypre; *Clides*, dans Ptolémée. — *Voyez* CLIDES. Ce lieu est connu aujourd'hui sous le nom de *Saint-André. Mém. Vol.* XXXII, 543.

OURANOS *ou* le *Ciel*, premier règne des Dieux. *Histoire, Vol.* XXIII, 26.

OUTRE. Grandeur énorme de celui qui fut porté à la fête de Ptolémée. — Il étoit de peaux de panthères. *Histoire, Vol.* XXXI, 105.

OXUBIENS, peuples. Leur position. *Hist. Vol.* XXVII, 132.

OYA, (Sébastien d') architecte flamand. *Mém. Volume* XXIII, 217.

P

PACTYE. Ruines qui conviennent à son emplacement. — C'est aujourd'hui Saint-George. *Mém. Vol.* XXVIII, 342.

PADAM, Génies qui accompagnoient Bacchus, ſuivant les Indiens. — Ils étoient appelés, en langage du pays, *Kobalers;* d'où eſt venu, aux compagnons de Bacchus, celui de *Cobales*. *Mém. Vol.* XXXI, 162.

PAGANALIA. Fêtes à Rome. *Voyez* ENRÔLEMENT.

ΠΑΙΔΕΣ, première claſſe des enfans à Athènes. — Ils y étoient inſcrits à ſept ans & y reſtoient juſqu'à dix-huit. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 183.

PAIX. (la) On l'adoroit à Rome, comme déeſſe, avant Jules-Céſar. Ses ſtatues; ſes autels. *Mém. Vol.* XXIV, 184.

PALÆA, ville de Cypre, aujourd'hui *Palio cliſo*. *Mémoires, Vol.* XXXII, 550.

PALAIS *de Babylone*. *Voyez* BABYLONE.

PALAIS *des rois de France*, appelés *Vetus domus* & *Bonogilum*. *Voyez* *BONOGILUM* & *VETUS DOMUS*.

PALASTE, meſure de quatre doigts. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 89.

PALATINI. *Voyez* CONSTANTIN.

PALÉOGRAPHIE *numiſmatique*, (Eſſai de la) par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Vol.* XXIV, 30. Il la diviſe en deux parties. — Dans la première, il donne des règles pour connoître le temps des médailles; dans la ſeconde, il fait l'application de ſes principes. — Les premiers Antiquaires l'ont négligée. *Ibid.* 32 & 33.

PALESTRINE. Sa poſition. — *Voy.* VOIE *prénestine*. Son temple de la Fortune ſert de palais aux Princes. — Moſaïque qu'on y a trouvée. *Mém. Vol.* XXX, 503. *Voyez* MOSAÏQUE.

PALLACOPAS, canal de l'Euphrate. — Briques faites de ſa terre pour conſtruire les murs de Babylone. *Mémoires, Vol.* XXIV, 441.

PALLAS. Manière ordinaire de la figurer. *Mém. Volume* XXIV, 174.

PALME, meſure; ſa diviſion. *Mém. Vol.* XXIV, 444. Celle des Architectes comparée au pied de Paris. *Mém. Volume* XXVIII, 385.

PALMYRE. Réflexions de M. l'abbé BARTHÉLEMY ſur l'alphabet & la langue dont on ſe ſervoit à Palmyre. — Son ancien nom étoit *Tedmor*. — On rapporte ſon origine à Salomon. — Palmyre eſt célèbre par les conquêtes d'Odenath & de Zénobie. — Ses monumens égalent ceux de la Grèce & de Rome. — Sa langue eſt ignorée. *Mém. Vol.* XXVI, 577. Gruter en croit les caractères arabes. — Scaliger l'ignore. — Explication de Samuel Petit. — Explication de M. l'abbé BARTHÉLEMY. — Des négocians Anglois viſitent les ruines de Palmyre, & en copient les inſcriptions avec peu d'exactitude. *Ibid.* 578 & 579. Ses caractères ſont arabes, ſuivant les uns; ſyriens, ſuivant d'autres; phéniciens, ſuivant le cardinal Noris & Hyde. — Inutiles efforts

efforts de Rhenferdius. *Mémoires, Volume* XXVI, 580 *&* 581. M. l'abbé RENAUDOT juge l'insuffisance des moyens employés. — M. GALLAND penſe que l'inſcription grecque, qui accompagnoit la palmyrénienne, n'y avoit aucun rapport. — Nouveau recueil d'inſcriptions, apporté par M.rs Dawkins, &c. accompagnées d'inſcriptions grecques, qui en ſont la traduction. — Moyen dont s'eſt ſervi M. l'abbé BARTHÉLEMY pour en reconnoître les caractères. *Ibid.* 582 *& ſuiv.* Il obſerve que les inſcriptions ſont des monumens élevés en faveur de perſonnes diſtinguées, 586. Son alphabet eſt fort différent de celui de Rhenferdius & de celui d'Henſélius. — Il eſt compoſé de vingt-deux élémens. — S.t Épiphane en fait mention. — Théodoret & Saint Épiphane regardent la langue de Palmyre comme ſyriaque, 588. Les inſcriptions ſont effectivement en cette langue. — Elles ſervent peu pour l'hiſtoire de Palmyre, mais elles peuvent éclaircir l'étymologie de pluſieurs noms orientaux. — Le mot διομαλκου ſe trouve, ſuivant la conjecture de Baxter, ſignifier *fils de Malchus.* — Le mot *Jaribolus,* ſoupçonné par Halley de ſignifier le dieu *Lunus,* ſe trouve effectivement l'être, 589 *&* 590. Application de l'alphabet de M. l'abbé BARTHÉLEMY à l'inſcription palmyrénienne du recueil de Gruter, & à l'inſcription rapportée par Spon & Réland. — Il en réſulte que le nom du Soleil eſt *Malac-bélus,* 592. M. l'abbé BARTHÉLEMY ſoupçonne que les inſcriptions du mont Sinaï ſont en langue palmyrénienne, 593. Les inſcriptions de *Naxi-ruſtan* contiennent pluſieurs fautes. — On les attribue mal-à-propos à Alexandre. — La dégénération de la langue grecque paroît inſenſiblement dans la ſuite des médailles des rois Parthes, 594. La comparaiſon qu'en fait M. l'abbé BARTHÉLEMY, avec l'inſcription de *Naxi-ruſtan,* fixe ſon époque aux premiers empereurs Romains. — Elle pourroit être attribuée à des rois Parthes, peut-être même à des Saſſanides, 595. Hyde leur trouve un rapport avec les inſcriptions palmyréniennes, 596. Les ruines de Palmyre ont du rapport avec le goût égyptien. *Mém. Vol.* XXIII, 300.

PAMPHILA met le premier en œuvre la ſoie, dans l'île de Cos. *Hiſt. Vol.* XXXI, 321.

PAMPHILE *de Macédoine,* élève d'Eupompe, & maître d'Apelle. — En quel temps il vivoit. — Étoit verſé dans les Lettres & les Sciences. *Mém. Vol.* XXIII, 326; *& Mém. Vol.* XXV, 280. Peint la bataille de Phliunte. — N'a pas été maître de Panſias. — Commence l'éducation par le deſſin. — Combien il exige de ſes Élèves. *Ibid.* 280.

PAMPHOS. Ses hymnes ſuppoſés. *Hiſt. Vol.* XXIII, 25.

PAN, le plus ancien dieu d'Égypte, & le plus nouveau en Grèce. *Hiſt. Vol.* XXIII, 22.

PANCHAIE, pays dont l'exiſtence eſt conteſtée. — Ses Prêtres ſemblables aux Druides. *Hiſt. Vol.* XXXI, 115.

PANÉNUS peint la bataille de Marathon. — Il eſt vaincu au concours par Timagoras. *Mém. Vol.* XXV, 269. Peint la partie concave du bouclier de Minerve à Élis. *Ibid.* 270. Eſt auteur de peintures à freſque dans l'Élide, 270.

PANÉTIUS, diſciple de Zénon, ami & compagnon de Scipion. *Mém. Vol.* XXXII, 101. Eſt le plus habile des Stoïciens. *Hiſt. Vol.* XXIX, 177. Avoit écrit ſur les devoirs. *Ibid.* 182.

PANJANGAM, almanach des Indiens. *Mém. Vol.* XXXI, 225 *&* 257. Étendue qu'il donne à l'ère des Indiens. *Ibid.* 257.

PAN-KOU compoſe l'hiſtoire des *Hans*. — En quel temps il vivoit. — Parcourt les pays entre la Chine & la mer Caſpienne. *Mém. Vol.* XXV, 18.

PANOPOLIS ou *CHEMMIS*, même ville ſous deux noms. — L'un eſt grec & l'autre égyptien. — L'égyptien ſubſiſte. *Hiſt. Vol.* XXIX, 255.

PANTHÉON. Ses portes de bronze ornées de clous. *Mém. Volume* XXIII, 349. M. le comte DE CAYLUS remarque qu'il eſt fort ancien; qu'Agrippa ne fit qu'y ajouter le portique qui ſubſiſte. *Mém. Vol.* XXV, 330. Qu'il fut réparé par Septime-Sévère, & qu'il eſt le même qu'au temps de Pline; qu'on ne voit point où étoient les caryatides. — Il ſoupçonne qu'elles auront occupé l'attique, & qu'elles auront été enlevées lorſqu'on a fait une égliſe de ce temple, dans l'ignorance où l'on étoit qu'elles fuſſent un ordre d'architecture. *Ibidem*, 331.

PANTHÈRES, communes dans le territoire de Cibyre. *Mém. Vol.* XXIV, 138 *& ſuiv.*

PANTOMIMES. Ce que les hiſtoriens en diſent, doit être rapporté au temps des Empereurs. *Hiſt. Volume* XXIII, 154. Pylade & Bathyle y excelloient. — Ils étoient accompagnés de ſymphonie. *Ibid.* 155. *Voyez* MIMES.

PAPHLAGONIE, célèbre dans la haute antiquité. — Ses Rois ſont preſque tous appelés *Pilæmènes*. — Ils ſont peu connus juſqu'au temps de Mithridate. — Pompée la partage en onze juridictions. — Il les joint à la Bithynie. — Donne l'intérieur du pays aux deſcendans des Pylæmènes. *Mém. Volume* XXX, 326 *&* 327. Démêlé de Déjotarus, l'un d'eux, avec les Romains. — Il maſſacre ſes enfans. *Ibid.* 328. Achette de Fulvie ce que Céſar lui avoit enlevé. — Son petit-fils lui ſuccède ſous le nom de *Déjotarus-Philadelphe*. — Il eſt le dernier Roi, & le pays eſt réduit en province Romaine. — Changemens faits ſous le gouvernement Romain, 327 *& ſuivantes*. Auguſte joint la Paphlagonie à Amaſie, & en forme la Pontique-Éparchie, 331 *&* 332.

PAPHOS, deux villes de ce nom en Cypre. — Leur distance l'une de l'autre. — L'ancienne se nomme aujourd'hui *Counclia*. — C'étoit l'endroit où Vénus aborda sur une conque. *Mém. Vol.* XXXII, 553. La nouvelle étoit la principale. — Elle se nomme aujourd'hui *Baso* ou *Basa*. *Ibid.* 554. Sa grande prêtrise étoit une place importante. — Caton la promet à Ptolémée, roi de Cypre. *Hist. Vol.* XXXI, 116.

PAPYRUS. Ce que c'étoit. *Mém. Vol.* XXIII, 198. Dissertation de M. le comte de CAYLUS sur le *papyrus*. — Cette matière traitée par le P. Montfaucon, plus dans la vue des manuscrits que pour la fabrique. — Le P. Mabillon & le marquis MAFFEI en ont fait de même. — Les Bénédictins ne l'ont pas assez éclairci dans leur Diplomatique. *Mémoires, Vol.* XXVI, 267. M. le comte DE CAYLUS suit beaucoup Guilandin, parce qu'il avoit voyagé & qu'il avoit vu ce qu'il écrivoit. - Il est aidé des recherches de M. de Jussieu. *Ibidem*, 268. Matières qui ont servi à écrire suivant les différens pays. — Le parchemin, le papier & les tablettes de cire préférés. — L'Iliade & l'Oyssée écrites sur un boyau de dragon. — On a pu écrire sur l'ivoire, 269. M. le comte DE CAYLUS soupçonne que par *libri elephantini* il faut plutôt entendre les boîtes qui renfermoient les livres, que les livres mêmes. — Les Romains écrivoient leurs lettres & leurs affaires domestiques sur des tablettes d'ivoire. — Varron place la découverte du papier au temps d'Alexandre. — Guilandin fait voir son erreur, 270; & que *biblos* & *papyrus* sont une même chose. — La fabrique pourroit bien ne remonter que vers le temps d'Alexandre. — On se servoit auparavant de feuilles de palmier & de la pellicule intérieure de l'écorce des arbres. — Guilandin veut qu'on substitue aux feuilles de palmier celles de mauve, 271. M. le comte DE CAYLUS lui oppose un manuscrit de la bibliothèque du Roi, qui est sur des feuilles de palmier des Indes. — On écrit sur des lames de plomb, sur la toile & sur la cire. — Toiles de mumie écrites long-temps avant Pline, 269 & 271. M. le comte DE CAYLUS nie à Pline, que les Anciens aient écrit leurs affaires publiques sur le plomb. — Il soutient que les plus gros blocs de marbre satisfaisoient à peine leur idée pour la postérité, 272. La toile déposée au cabinet de Sainte-Geneviève, prouve que les Égyptiens se servoient plutôt de toile de coton que de toile de lin, 273. *Voyez* LIN. L'usage des tablettes est plus ancien qu'Homère. — Le terrein qui produit le *papyrus* étoit encore inconnu. — Le *papyrus* se trouve en grande quantité à Saïs. — Ptolémée en défend la sortie. — Eumènes fait fabriquer le premier parchemin, suivant Varron. — Guilandin &

M. le comte DE CAYLUS penſent que le parchemin eſt bien plus ancien. — Eumènes put bien le faire perfectionner. *Mémoires, Volume* XXVI, 274 *&* 275. Où croît le *papyrus*. — Sa hauteur. — Il eſt couronné par un panache. *Ibid.* 276. Cette plante n'eſt point perdue. — Guilandin & Proſper Alpin rapportent que les habitans des pays où elle croît, en mangent la partie inférieure, 277, 283 *&* 284. Elle n'eſt plus ſi commune depuis qu'elle ne ſert plus à écrire. — Maillet la confond avec le *muſa* ou *figuier d'Adam*. — Le *papyrus* eſt appelé *berd* par les Égyptiens. — Il eſt mis au nombre des *graminés* par les anciens Botaniſtes, & dans l'eſpèce des *cyperus* par les modernes, 278, 279, 289 *&* 291. Lippi donne la deſcription de deux *cyperus* qui paroiſſent être le *papyrus* & le *ſari* des Anciens, 279 *&* 280. Le *papyrus* de Sicile reſſemble par ſon panache à celui d'Égypte & à celui de Madagaſcar, 278 *&* 280. Les Malaches en font des nates & des cordes, 280 *&* 297. Les anciens Égyptiens en faiſoient auſſi. — Ils en conſtruiſoient même des barques. — Le panier où fut expoſé Moyſe, en étoit. — Longueur de ſes racines. — Forme de ſes feuilles, 281 *&* 309. Pline critiqué par Guilandin, au ſujet de *biblos*. — Il eſt juſtifié par M. le comte DE CAYLUS. — Remarque de Guilandin ſur la forme des vaiſſeaux Égyptiens. — Paſſage d'Iſaïe où les Septante traduiſent ces vaiſſeaux par ordres écrits ſur le papier, 282 *&* 283. Les Égyptiens repréſentent l'ancienneté de leur origine par un fagot de *papyrus*. — Il en croît en Syrie, ſuivant Pline. - Guilandin en trouve au confluent du Tigre & de l'Euphrate. — Il y avoit une canne aromatique que Guilandin n'a pas vue, 284. *Voyez* CALAMUS. Antigonus fait les cordes de ſa flotte de *papyrus*, 281 *&* 285. *Voyez* CORDES. Il en croît près de Babylone & dans l'Inde, 285. Manière dont on employoit le *papyrus*. — Guilandin la trouve obſcure. — M. le comte DE CAYLUS y trouve la manœuvre. — Les lames du milieu étoient les plus belles, & étoient deſtinées à écrire les livres de la religion, 286 *&* 287. Papier d'Auguſte. — Papier de Livie. — Papier hiératique. — Papier amphithéatrique. - Papier de Fannius. — Guilandin dit que le *papyrus* d'Italie eſt le *ſari*, & qu'on n'en fait pas du papier, 287. Il n'a point examiné le *ſari* du Nil. — Deſcription du *papyrus* par Lobel, 288 *&* *ſuiv.* Bauhin la tire de Lobel, 290. Invention de notre papier en 1470. — Ce qu'en dit Dalechamp, 291. Il raſſemble tout ce que les autres en ont dit, 292. Le *papyrus* de Ceſalpin ne venoit point d'Égypte, mais de Sicile. — Deſcription qu'il en donne, 293. Micheli en fait graver un pédicule. — Scheuchzer en donne la

description, sous le nom de *cyperus*. — Le *papyrus* d'Égypte, celui de Sicile & le *sari* se ressemblent. *Mém. Volume* XXVI, 294. Ils diffèrent seulement dans l'étendue. — Différence entre celui de Sicile & celui de Madagascar. *Ibidem*, 295. Celui-ci pourroit être le même que celui d'Égypte. — Rapport du *papyrus* avec le *scirpus*. *Voyez* SCIRPUS. M. le comte DE CAYLUS croit que le papier étoit apporté à Rome sans préparation, 297. Différens noms que lui donnent les préparations particulières. — Le *saïtique* & le *lénéotique*. — Au lieu de *saïtique*, Guilandin veut lire *tanitique*. — Le *lénéotique* s'employoit aux enveloppes, 298. En quel temps on a connu le *papyrus* de Sicile, 304. Manière de préparer le papier. — Difficulté dans le texte de Pline, 305 *& suiv.* Qualités qu'on desiroit dans le papier. — On écrivoit quelquefois des deux côtés. — Manière d'assembler les feuilles. — Papier de Claude supérieur à celui d'Auguste, 309 *& suiv.* Les Romains le travailloient mieux que les Égyptiens. — Manière de lui donner le poli, 311. Ces papiers étoient semblables à ceux de Perse & de Turquie. — Pourquoi on lui donnoit une seconde façon, 312. On fait usage aujourd'hui de tous les détails d'alors. — Colle que l'on mettoit sur le papier, 313, 315 *&* 316. M. le comte DE CAYLUS remarque que le prix devoit en être assez bas; que Pline a confondu dans son récit la fabrique de Rome avec celle d'Égypte; 314; que l'eau du Nil, dont il parle, n'est pas d'un autre mérite que l'autre eau, 306 *bis*; que les opérations du marteau, &c. appartenoient aux marchands de Rome, 314 *&* 315. Manière dont on faisoit le tissu. — Quand on le destinoit à d'autres usages, on le travailloit en nattes. — Les feuilles venues jusqu'à nous, autorisent cette opinion, 316. On ne distingue pas la jonction des feuilles. — Avantage des papiers fabriqués à Rome. — Celui de Claude plus grand que les autres. — Il n'a pu être étendu qu'en collant plusieurs feuilles ensemble, 317 *&* 318. Cassiodore en donne la preuve. — Inscription qui fait mention d'un colleur. — Pline parle d'un *pumicator*. — Ornemens des livres. — Les lettres grises étoient confiées à d'autres qu'à ceux qui exécutoient le texte. — Mélange de lettres chez les Égyptiens, 318 *&* 319.

PARABASE. *Voyez* CHŒUR.

PARABOLE. Ce que c'est. — Elle venoit originairement d'Égypte. — Étoit du goût de Pythagore & des Sages Grecs. *Hist. Volume* XXIII, 101.

PARA-CHATTI, nom de la mère des Intelligences dans l'Inde. — Signification de ce mot. *Mém. Vol.* XXXI, 275.

PARADIS. Ce que c'est chez les Indiens. *Mém. Volume* XXXI, 327.

PARAMMON *ou* HERMÈS,

invoqué à Olympie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 35.

PARAS, nom que l'Écriture donne aux Perſes de Cyrus. *Mém. Vol.* XXIII, 27.

PARASANGA, mot perſe; en parſi, *parſangue* ou *pharſangue*. *Mém. Volume* XXXI, 297 & 416. Meſure de trente ſtades. *Ibid.* 297. Il eſt de vingt-un ſtades parmi les Ibériens, les Lazes & les Perſes. — Eſt plus grand actuellement dans l'Orient que dans l'antiquité. — Peut répondre à ce que Chardin compte par lieue en différentes diſtances, 299 & 300.

PARASANGE, aujourd'hui *farſang*. — Étymologie de ce dernier mot. — Les Juifs en font uſage après leur retour de Babylone. — Comment ils l'évaluent. *Mém. Volume* XXX, 134. Ils approchent de l'eſtimation qu'on tire de la marche de Xénophon. *Ibidem*, 135. Il équivaut trente ſtades & trois milles Romains. — Le paraſange actuel comparé à trois milles en général. — Dix-neuf de la meſure terreſtre ſous *Al-mamoun*, peuvent remplir un degré. M. D'ANVILLE en reconnoît un du temps des Croiſades, de dix-ſept au degré. — Oléarius compare le paraſange à cinq verſts. *Voyez* VERST. D'où réſulte dix-ſept paraſanges au degré. — *Ali-koſgi* lui en donne vingt-deux, 135, 136 & 194. Kœmpfer lui en donne vingt-deux & demi, 136. *Voyez* PHARSANGUE.

PARASITES. Précis du Mémoire de M. LE BEAU le cadet ſur les paraſites des Dieux dans l'antiquité, avec quelques obſervations ſur les paraſites de théâtre en particulier. — Leur fonction dans leur origine chez les Athéniens. — Leurs priviléges. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 51. On n'en trouve point ailleurs qu'à Athènes. — Ils exiſtoient dès le temps de Solon. — Loi royale en leur faveur. — *Voyez* LOI. Avoient un magaſin pour donner un repas aux Athéniens. *Ibid.* 52 & 53. Étoient Miniſtres d'Apollon. — Le ſervoient chez les Acharniens. — Deux alloient à Délos pour le ſervir. — Il y en avoit d'établis pour d'autres Dieux, 54. Les paraſites d'Hercule choiſiſſoient un bâtard, & pourquoi? — Cette diſtinction n'appartenoit qu'au quartier de Cynoſarge, 55. La qualité de paraſite anobliſſoit dans ce canton. — Les Dioſcures en avoient, ainſi que Minerve, 56. Les paraſites d'Apollon chez les Romains ne ſe trouvent que ſous les Empereurs. — Latinus, le plus ancien qu'on connoiſſe, étoit bouffon de Domitien, 57. Ils étoient auteurs de théâtre, 58. Statues élevées à des paraſites, 59 & 61. Leurs rôles dans la comédie, 61. Ils ne furent introduits que dans la comédie moyenne, quoique le caractère en fût joué de tout temps, 62, 63 & 65. Paraſites choiſis par les riches. — Leur caractère. — Ils ſont appelés *Umbræ* par les Latins, & Σκιαὶ & Μῦιαι par les

Grecs. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 63 & 64. Podès eſt mis mal-à-propos au nombre des paraſites dans Homère. — Jupiter regardé comme auteur de la vie paraſitique. — Ce rôle étoit rempli par de jeunes gens. — Ils jouoient toujours en ſecond. *Ibidem*, 65. Leur habillement de théâtre, 66. Leur caractère, 67 & 68.

PARAVÆI. Voyez AMBRACIE.

PARCHEMIN. *Voyez PAPYRUS.*

PARENTATIO. Voy. ΕΝΑΓΙΣΜΑΤΑ.

PARIS. On y bat monnoie du temps de Charles-le-Chauve. *Mémoires, Vol.* XXXII, 788. Évaluation du prix de ſon enceinte, du temps de Philippe-Auguſte. *Ibid.* 800. Évaluation de celle faite par le roi Jean. — Étendue de cette enceinte, 801. Son étendue comparée à celle de Babylone. *Mém. Vol.* XXIV, 439 & *ſuiv.* Elle peut fournir trois minutes ſur un méridien. *Hiſt. Vol.* XXIX, 250. Cette ville tire ſes bois à conſtruire par la Marne. — De quels endroits ils viennent. — Manière dont on les fait flotter. *Hiſt. Vol.* XXXI, 223.

PARISIS *d'or*, fabriqué ſous Philippe de Valois. — Il étoit de trente-deux au marc. — Valoit vingt ſous pariſis. — En 1689, il montoit à quatorze livres. — Il eſt aujourd'hui à vingt-une livres quatre ſous. *Mém. Vol.* XXXII, 796.

PARIUM. Sa poſition. — Cette ville tiroit ſon nom de *Parius*, ſuivant la fable, & ſuivant l'hiſtoire des habitans de Paros. — Ses habitans déſignés ſur les médailles par le mot Παριανων, & ceux de Paros par celui de Παριων. — Elle dépendoit de la province d'Aſie. *Hiſt. Vol.* XXV, 97 & 101. Étoit colonie d'Auguſte. — Pline la confond avec *Adraſtia*. — Elle jouiſſoit du droit Italique. — Son Conſeil compoſé de Décurions. — Ses types, le colon traçant l'enceinte de la ville. — La louve, ſymbole de ſon origine. — Le capricorne, ſymbole d'Auguſte. *Ibid.* 97. Ses Divinités, Diane *Lucifera* & Apollon. — Autel ſuperbe qu'on leur élève, ouvrage d'Hermacréon. — Le Dieu des jardins. — Cupidon, ſtatue de Praxitèle. — Elle rend les honneurs divins à Céſar & à Auguſte. — C'eſt le lieu de la naiſſance de Péregrin, qui y eut des ſtatues, & qui y fit des miracles. — Deux médailles ſingulières de cette ville. — La première frappée ſous Commode, au revers de laquelle eſt un bœuf, &c. avec l'inſcription *Deo Æſc.* 98. M. l'abbé BELLEY conjecture que c'eſt un vœu de la colonie pour faire ceſſer la maladie des beſtiaux. — L'autre, frappée ſous Gallien, repréſente un arc de triomphe. — Des Savans conjecturent que c'eſt une eſpèce de vain triomphe de Gallien, 99. M. l'abbé BELLEY fait voir que les habitans de *Parium* élevèrent cet arc de triomphe après avoir été délivrés des Hérules. — *Parium* paſſe ſous Dioclétien, dans la province d'Helleſpont. —

Ses Évêques, suffragans de Cyzique. — Elle est compriſe dans le thème d'Obſicion après Héraclius. — Au XVIe, elle est connue ſous le nom de *Pario*. — Elle est détruite actuellement. *Hiſt. Vol.* XXV, 100 *&* 101.

PARLEMENT. *Voyez* COUR *&* ÉTATS.

PARMÉNIDE, diſciple de Xénophane. — *Voyez* ÉLÉE. Il est maître de Méliſſus. — Écrit la Philoſophie en vers. — En quel temps il vivoit. — Comparaiſon que fait Ariſtote de ſes ſentimens avec ceux de Méliſſus. *Mém. Vol.* XXIX, 306. Il fait deux ordres d'êtres; l'être par excellence, l'unité, & l'être qui ſe connoît par les ſens, la multitude. — Expoſition de ſa doctrine par Plutarque & par Ariſtote. *Ibid.* 308 *bis*, *&* 309. Expoſition du *Parménide* de Platon par M. l'abbé LE BATTEUX, 309 *&* *ſuiv.* *Première conſidération.* L'*un* abſtrait n'est qu'un être de raiſon. — *Seconde conſidération.* L'*un* concret, 311. *Troiſième conſidération.* Comment l'*un* peut être un & pluſieurs, 312. *Quatrième conſidération.* Si l'*un* est, que ſont les autres? — *Cinquième conſidération.* Si l'*un* est, quelle ſera la manière d'être des autres? — *Sixième conſidération.* Si l'*un* n'est pas, il est, 313. *Septième conſidération.* Si l'*un* n'est pas, les autres ne ſont pas. — *Huitième conſidération.* Si l'*un* n'est pas, les autres ne ſont pas pluſieurs. — *Neuvième conſidération.* Si l'*un* n'est pas, il n'y a rien. — De toutes ces conſidérations ſort la thèſe de Parménide. — Jugement de Bruker ſur ce dialogue, 314 *&* 315. Deſſein de Platon, ſuivant M. l'abbé LE BATTEUX. — Parménide conçoit la Divinité comme un globe de lumière, 316 *bis*. Il conçoit la Divinité & la Matière ſous *un*, 315. Il est le premier qui ait partagé le globe en cinq zones. *Hiſt. Vol.* XXIX, 184.

PAROLISSUM. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXVII, 453.

PAROS. Obſervations de M. FRÉRET ſur pluſieurs époques de la chronique de Paros. — Ce que c'est que cette chronique. — Matière ſur laquelle elle est gravée. — État où elle ſe trouvoit lorſqu'elle fut apportée du Levant. *Mém. Volume* XXVI, 157 *&* 158. Selden la publie le premier. — Le docteur Mill la collationne, & la trouve très-différente de l'imprimé de Selden. — Prideaux la donne depuis. — M. Fréret ſoupçonne qu'il l'ait exactement collationnée ſur l'original. *Ibid.* 158. On ignore où cette chronique a été trouvée. — Le commiſſionnaire du comte d'Arondel l'acheta après l'avanie faite à celui de Peireſc. — On l'appelle *de Paros*, parce qu'on croit qu'elle avoit été placée à Paros. — Lydiat vouloit qu'elle fût de l'île de Pharos. — Ses époques particulières ſont relatives à celles de l'archontat de Diognète à Athènes, 159. Les caractères ne ſont point ceux qu'on voit ſur les médailles grecques; ce ſont

ce ſont les lettres initiales des noms de nombre.-Ces caractères étoient employés dans les loix de Solon. — L'archontat de Diognète eſt inconnu dans la chronologie générale. — On peut y ſuppléer par les dates des évènemens qui ſont rapportées dans ces époques. — M. FRÉRET choiſit l'époque de la bataille de Salamine, dont on ſait le jour & l'année. *Mém. Vol.* XXVI, 160, 183 *&* 188. La chronique la fixe à l'an 217 avant l'époque finale. *Ibid.* 160. M. FRÉRET fait voir qu'elle quadre avec l'année 480 avant J. C. *p.* 161 *&* 188. Il obſerve que les années de cette chronique ſont des années athéniennes archontiques, qui commencent au mois *hecatombæon;* d'où il infère que l'archontat de Diognète eſt de l'an 264 ou 263. — Il ſuppoſe que l'auteur de la chronique avoit réglé les années antérieures par une période ſemblable à celle de Calippus. — Manière dont on régloit l'année athénienne ſuivant l'ancien calendrier, 162. On ignore le temps où l'on a ceſſé de commencer l'année civile au ſolſtice d'hiver, 163. Dodwel le place vers le temps de Méton.—M. FRÉRET croit qu'il le place trop bas, & fait voir que l'auteur de la chronique doit avoir fait uſage des années archontiques juſqu'au temps de Cécrops, 164; qu'il n'a point eu pour objet l'hiſtoire générale de la Grèce, 165 *&* 192; mais plutôt les notions utiles pour la lecture des poëtes.—Énumération des principaux objets. — La chronique parle rarement de ce qui regarde le Péloponnèſe, M. FRÉRET penſe que l'inſcription de Sicyone en parloit, 165 *&* 166. *Voyez* SICYONE. L'autorité de cette chronique eſt grande pour les temps héroïques. — Elle n'eſt pas exempte de fautes pour l'hiſtoire Littéraire, & a peu d'autorité pour l'hiſtoire générale, 166 *&* 167. Ses dates peuvent être altérées. — Mépriſes qui s'y rencontrent. — M. FRÉRET en rapporte deux, l'une ſur la bataille de Leuctres, & fait voir que les auteurs la placent un an avant la chronique; la ſeconde ſur l'époque de la tyrannie de Denys, la mort d'Euripide & celle de Sophocle, 168 *&* 169. M. FRÉRET fait voir qu'il y a erreur dans les caractères numéraux de deux époques conſécutives. — Il ſe propoſe de faire voir l'oppoſition qui ſe trouve entre ces marbres & la chronologie des bons critiques, 169. Il remarque ſur la XLIIe époque, concernant Créſus & ſon ambaſſade à Delphes, que Selden lit mal le nom de l'Archonte; ſur la XLIIIe, la célébrité du poëte Hipponax; ſur la XLVe, une erreur de cinq ans ſur le règne de Darius & la mort du Mage; ſur la XLIXe, la bataille de Marathon: la chronique s'accorde avec l'hiſtoire, 170 *&* 183; elle ajoute qu'Eſchyle y étoit âgé de trente-cinq ans, 170. M. FRÉRET remarque ſur la

L.e époque, qu'elle eſt contraire à la chronologie au ſujet de la mort de Darius; ſur la LIe, une erreur ſur l'Archonte; ſur la LIIIe, que le nom de l'Archonte ſubſiſtant, le nombre peut être rétabli. *Mémoires, Volume* XXVI, 171. M. FRÉRET s'attache à diſcuter la XLVe & la Le — La XLVe n'a trouvé aucun défenſeur; les critiques, appuyés ſur les dates de trois éclipſes, reconnoiſſent ſa fauſſeté. — Pour la Le, Lydiat ſoutient que la date en eſt juſte. *Ibid.* 172 *&* 173. *Voy.* LYDIAT. M. FRÉRET fait voir que la mort de Darius eſt placée l'an 486 avant J. C. conformément au calcul d'Hérodote; qu'il réſulte, du calcul de Ctéſias, 1.° que Darius n'auroit eu que treize ans quand il fut aſſocié aux ſeigneurs Perſans; 2.° qu'il auroit concouru avec eux pour une couronne où il n'avoit aucun droit, 174. M. FRÉRET fait voir, au contraire, que Darius avoit vingt-huit à vingt-neuf ans au temps de la conſpiration, & qu'il y a faute dans le nombre de Ctéſias, 175 *&* 177; que Ctéſias ne s'accorde point avec les marbres; qu'on ne peut ſe ſervir des marbres qu'en adoptant les deux époques ou en les rejetant, 175. Conſéquences qui réſultent du ſyſtème de Lydiat, 1.° que l'éclipſe obſervée par Ptolémée la vingtième année de ſon règne ſera de la quinzième; 2.° que celle obſervée la ſeptième année de Cambyſe ſera de la deuxième. — Les difficultés ſur la différence de la durée du règne de Cambyſe peuvent être levées par une aſſociation, mais elle ſeroit ſuppoſée ſans preuve. 176. Ctéſias même ne la ſuppoſe pas. — Jule Africain n'a alongé le règne de Cambyſe que pour en faire le Nabuchodonoſor de Judith. — Ce qu'en dit Clément d'Alexandrie eſt rempli de fautes. — Les conſéquences de l'admiſſion de ces différens calculs ſont contraires aux canons chronologiques & aux anciens Chronologiſtes, 177 *&* 178. Si on adoptoit les deux époques de la chronique de Paros, il faudroit changer les dates de l'hiſtoire de Cyrus, & former un nouveau ſyſtème pour l'hiſtoire des Juifs, 178. Inconvéniens qui en réſulteroient par la ſuite. — Le P. Pétau ſuppoſe une aſſociation entre Xerxès & Artaxerxès, mais il ne l'avoit fait que pour ſoutenir ſon ſyſtème ſur les ſemaines de Daniel. — Les hiſtoriens & Ctéſias y ſont contraires, 179 *&* 180. Lydiat & le P. Pétau confirment leurs ſyſtèmes par ce que Thucydide dit de Thémiſtocle, 180. M. FRÉRET remarque que Thucydide parle de Xerxès comme d'un Prince qui n'eſt plus ſur le trône; que ſi Xerxès eût vécu, Thémiſtocle ſe fût adreſſé à lui, 181. Le détail d'Hérodote eſt incompatible avec la chronique de Paros ſur la mort de Darius, 183 *& ſuiv.* & ſur l'expédition de Xerxès en Égypte & en Grèce, 186 *& ſuiv.* D'où M. FRÉRET conclut que la

chronique feroit rejeter toute la narration d'Hérodote. — Lydiat le faiſoit. *Mém. Vol.* XXVI, 189. Intervalle entre la bataille de Salamine & celle de Marathon. *Ibid.* 183. Les années d'Hérodote pourroient être des années athéniennes, qui commencent au milieu de l'été, *p.* 185. M. FRÉRET remarque que les Anciens ne ſont pas d'une ſcrupuleuſe exactitude ſur les dates; qu'on ne doit pas conclure cependant qu'un ſyſtème où ils ne quadrent pas ſoit juſte, & que le ſyſtème de Lydiat étoit dans ce cas, 190 & 191. La chronique de Paros contient, dans les époques XLV & L, des veſtiges équivoques qui permettroient de la corriger, mais le nom de l'archonte Ariſtide s'y oppoſe, 191. *Voyez* ARISTIDE. M. FRÉRET remarque que l'auteur de la chronique emploie preſque par-tout l'aoriſte. — Les interprètes n'ont pas raiſon de traduire par le parfait défini; elle doit l'être par l'imparfait, 193 & 194. Les dernières époques ſont totalement défigurées. — Selden croit qu'il y en a trois; Lydiat & Prideaux qu'il n'y en a qu'une, 195. La LXXVe époque parle de la mort de Denys & d'Alexandre de Phérès. — Le nom de l'Archonte quadre avec Diodore de Sicile. — La LXXVIe rapporte une entrepriſe des Phocéens ſur Delphes, & nomme pour archonte Céphiſodore. — Palmérius, Lydiat & Prideaux veulent lire *Céphiſodote*, & prétendent qu'il s'agit du pillage de Delphes, 196. M. FRÉRET penſe qu'il y eſt queſtion de l'inſpection de Cyrrha. — Ils mettent la mort du muſicien Timothée, &c. & rempliſſent les lacunes à leurs idées, 197. Réflexions ſur la hardieſſe de ces changemens, 198 & 199. Éclairciſſemens ſur la nature des années employées par l'auteur de la chronique de Paros, par M. FRÉRET. — Il ſoutient 1.° que ces années ſont athéniennes, & fait voir que le mois *thargelion*, dont ſe ſert la chronique, n'eſt employé dans aucun autre calendrier; 2.° qu'elles ſont archontiques, & fait voir que tous les chronologiſtes, excepté Thucydide & Xénophon, ſe ſont ſervi des années archontiques ou olympiques; qu'ils faiſoient remonter ces années juſqu'aux temps les plus éloignés. — Preuve tirée de la manière dont Denys d'Halicarnaſſe fixe la date de la priſe de Troie, 200, 201 & 202. M. FRÉRET remarque, à cette occaſion, que le mois *thargelion* étoit le onzième attique, 202 & 210; que le mois *ſcirrophorion* étoit le douzième; que le mois *hecatombæon*, qui étoit la première lune, commençoit après le ſolſtice que les tables chronologiques ne donnoient qu'une erreur de deux jours ſur onze cents ans. — On ne peut dire que la chronique ait ſuivi la méthode de Thucydide ſans le prouver. — Raiſons qui déterminent M. FRÉRET à ſoutenir que les années ſont archontiques, 202 & 203. Il ne

se sert point de la LII.e époque, ou de la bataille de Salamine, par rapport à l'incertitude auquel des trois évènemens qui y sont rapportés doit tomber l'époque. *Mémoires, Volume* XXVI, 203, 204, 205 *&* 218. Il cherche une époque où deux faits indépendans puissent être déterminés par une date précise; il choisit l'époque LXVII, où il est parlé des dix mille Grecs & de la mort de Socrate, & fait voir qu'il s'agit du retour des Grecs, & que leur arrivée à Chrysopolis étoit au commencement de l'automne, sous l'archontat de Lachès. *Ibidem*, 205 *& suiv.* 211 *&* 217. Condamnation & mort de Socrate sous la même magistrature, 208. La question roule seulement sur la saison & le mois. — Elle est désignée par trois circonstances, 1.° la lustration de la ville d'Athènes, 2.° la fête d'Apollon, 3.° l'ambassade des Théores. — M. FRÉRET fait voir que la lustration se faisoit le 6 du mois *thargelion;* la fête d'Apollon le 7, *p.* 209; ce mois étoit l'onzième, & précédoit la lune du solstice d'été. — La Théorie se faisoit le 6 de *munichion;* ce mois étoit le dixième & le premier du printemps, *p.* 210. Le géographe Denys la fixe de même au printemps. — D'où il suit que cette saison étoit le printemps & le mois *thargelion*, & que la mort de Socrate est de la fin du onzième mois ou du commencement du douzième, *p.* 211. Ce qui prouve que les années de la chronique sont archontiques, non point semblables à celles de Thucydide, qui commencent au printemps, 212 *&* 217. *Voyez* ANNÉE. Observations sur la chronique de Paros, par M. GIBERT. — Il regarde cette chronique comme un monument qui mérite la plus grande considération. — Soins que prit Selden pour la publier. *Mém. Volume* XXIII, 61. Soins que se donna Prideaux pour en faire une nouvelle édition. *Ibid.* 62. Mill ne détruit pas ce qu'avance Prideaux, dans ce qu'il a lû depuis de cette chronique, 63. La défectuosité des premières lignes empêche de connoître l'auteur, l'occasion & le but. — Elle contient les faits principaux de l'histoire d'Athènes, & les progrès de la musique & des arts. — La date des époques est comptée du temps où l'inscription a été gravée, 64. M. GIBERT, Selden, &c. la fixent à la CXXIX.e Olympiade. — La difficulté est de déterminer le terme précis d'où l'auteur est parti. — Selden croit que les années commençoient au solstice d'été; mais il fait deux suppositions, 1.° que le chronographe a pris également pour terme les archontats d'Astianax à Paros & de Diognète à Athènes; 2.° que l'année des Magistrats avoit même commencement & même fin à Paros & à Athènes, 65 *&* 66. M. GIBERT observe que l'expression du chronographe est susceptible de deux sens, dont celui qu'il adopte est

fort différent de celui adopté par Selden ; d'où il ſuit que c'eſt de l'archontat d'Aſtianax à Paros que doit procéder le calcul. *Mém. Vol.* XXIII, 66 *&* 67. Moyen de déterminer ſi l'année eſt athénienne ou parienne. — Exemple tiré de la LXVIIe époque, qui prouve que l'année eſt athénienne. *Ibid.* 67. M. GIBERT fait voir que les deux époques qu'on y joint, le retour des Dix mille & la mort de Socrate, ne ſont point concluantes; que loin que le retour des Dix mille fut placé en automne, il doit l'être au printemps, & la mort de Socrate en automne, 68, 69 *&* 73; qu'aucun Ancien n'a appris poſitivement la ſaiſon où l'on célébroit les fêtes *Déliaques;* & que Thucydide raconte le renouvellement de cette fête parmi les faits de l'automne, 69; d'où il réſulte que l'année de cette époque eſt parienne. — M. GIBERT confirme ſa conſéquence par l'exemple de l'époque LII, où il eſt parlé du paſſage de Xerxès & de la bataille des Thermopyles, 70 *&* 71; & fait voir que cette année eſt parienne; que chaque archontat athénien concourt avec deux années pariennes, & que deux archontats athéniens ſe répartiſſent entre trois années pariennes; que les évènemens, dont on ſait d'ailleurs la ſaiſon, s'y placent préciſément par cette manière de calculer. — Exemples tirés de la LVIe époque, 72; de la IIe & LXVIIIe; de la IIIe; de la LXXIIe, où il s'agit d'une comète qui quadre parfaitement avec ce qu'en dit Ariſtote; de la LXXIIIe, ſur la bataille de Leuctres; de la LXXVe, ſur la mort de Denys, 73 *&* 74. L'archontat d'Euthippe ſe trouve déplacé, mais Paulmier & Lydiat l'avoient déjà redreſſé, ſans égard à la chronique, 75. Les archontats d'Euctémon & d'Antigène ſe trouvent avancés de deux ans de la liſte de Diodore, ce qui pourroit être fondé ſur une diverſité d'opinions. — Diſcuſſion des époques de Gélon & de Hiéron, 76, 77 *&* 78. M. GIBERT fait voir que le règne de Gélon ne doit ſe compter que du temps que les Syracuſains lui décernèrent la ſouveraine puiſſance; que la chronique y eſt conforme; que de même, il n'y a point d'anachroniſme ſur le règne de Hiéron dans les marbres, 79, 80 *&* 81.

PARQUES. Pourquoi trois? — Elles ſont une image ingénieuſe de la divinité. *Mémoires, Volume* XXXII, 99.

PARRHASIENS. Origine de leur nom. — Ils tenoient le parti de Phoronée. *Mém. Vol.* XXV, 8.

PARRHASIUS étoit le plus vain peintre de la Grèce. *Mém. Vol.* XXXII, 779. Il eſt auteur des compoſitions du bouclier de Minerve. *Ibid.* 780. Il l'emporte ſur tous les peintres par la beauté des contours & la juſteſſe de ſes proportions. *Mém. Vol.* XXV, 237 *&* 279. Queſtion que lui fait Socrate, ſur la poſſibilité de

peindre les ſentimens. *Mém. Vol.* XXV, 245. S'il fit périr dans les tourmens un eſclave pour ſervir de modèle d'un Prométhée. *Ibid.* 279 & 320. Il étoit écrivain, 253.

PARS. Contrée de la Perſe; ſon étendue; ſa poſition. — La langue de cette contrée appelée *parſi.* — Origine incertaine de ce nom. *Mém. Vol.* XXXI, 340, 410 & 411. *Voyez PARSI.*

PARSES. Ce qu'en diſent les modernes. *Mém. Vol.* XXXI, 341. Ils ont une langue & des caractères particuliers, mais ils ne l'entendent pas. *Ibid.* 342. Ils conſervent la langue de l'*aveſta* au Kirman & dans l'Inde. — Leur oppreſſion les empêche de la divulguer, 345. Ils refuſent de communiquer leurs livres aux étrangers. — Regardent les livres de Zoroaſtre comme ſacrés, & n'oſent expliquer ce qui n'eſt pas traduit du *zend.* — Perſécutés par les Khalifes, ils ſe retirent au Kirman, en Tartarie, en Chine, ſur les bords du Gange, 346. Ils négligent l'étude des livres. — Sont obligés de traduire en Indien les ouvrages de Zoroaſtre. - Leurs fonctions actuelles. — Leur manière d'enſeigner, 347 & 380. Déſordre de leurs études. — Ils ſuivent le caractère de leur patrie, 347. Leurs anciens livres ont deux ſortes de caractères, le *zend* & le *pehlvi*, 353. Les Parſes croient qu'Orſmuſd eſt l'auteur du *zend*, 354; que le pont *Tchinevad* ſépare l'enfer & la terre du ciel. — Sens qu'ils donnent au mot *daëti*, 373. *Voyez* GROSE. Les Parſes de Mirthe ſe défendent contre le Mogol, 379; & ſont détruits par Tamerlan, 380. Langage muet des Parſes, 385. Leurs mois ne ſont que trois cents ſoixante jours. - Ils donnent aux cinq jours qui parfont l'année, les noms de cinq eſprits céleſtes, 386. Ceux des environs de la mer Caſpienne & du Kirman ont un langage inconnu aux Perſans; on l'appelle *guèbre*, 398. *Voyez* GUÈBRE. Leur année eccléſiaſtique ne reçoit point d'intercalation. — Les mois parcourent ſucceſſivement toutes les ſaiſons, 422. Ceux de l'Inde ont leur *neuruz* plus tard d'un mois que ceux du Kirman. — Conjectures de M. GIBERT ſur cette différence, 74 & 75.

PARSI, langue de la contrée de *Pars. Mém. Vol.* XXXI, 340. Elle eſt uſitée dans le *Pharſiſtan* & dans les contrées qui ſont entre cette province & le *Derbedjan. Ibid.* 407. Eſt la même que le *déri.* — Eſt une des plus anciennes langues du monde. — Tire ſon nom de *Pars.* — Incertitude de l'origine de ce nom, 410 & 411. Ses caractères inconnus. — Elle exiſte depuis plus de deux mille ans. — Celle que les Orientaux nomment actuellement *parſi*, eſt celle de Perſe, 412. Elle s'étend depuis l'Euphrate juſqu'à l'Inde, 413 & 431. M. ANQUETIL la regarde ſans mélange d'arabe, comme venant du *zend* & non du *pehlvi*, 413. Différence entre le *pehlvi* & le *parſi.* — Deux

raiſons ſont croire que le *parſi* vient du *zend. Mémoires, Volume* XXXI, 414 & 431. 1.° Les pronoms formés du *zend;* 2.° l'antiquité du *parſi*, qui paroît par ce que les Anciens ont laiſſé de cette langue. *Ibidem*, 414. Les mots perſans qu'on trouve dans les anciens auteurs, s'expliquent par le perſan moderne, ce qui prouve que le *parſi* du temps d'Hérodote, eſt au fond le même que le perſan moderne, 415 & 417. Première époque du *parſi*, ſous les *Kéanides*. — Cette langue s'étendoit dans les provinces de l'Iran. — Sous les *Aſchkanides*, ſon uſage étoit preſque général, 415. Sous les *Saſſanides*, elle eſt langue de la Cour. — Liſte des mots perſans rapportés par les anciens auteurs, & expliqués, 416. Cette langue paſſoit pour être difficile chez les Grecs. — Le mélange des nations Perſes forme différens dialectes, 417. Sous les *Aſchkanides*, les noms de lieux, de charges & de titres, s'exprimoient en *parſi*, 418. *Voyez* ASTANDES, BAGISTAME, CARDA, GANGAMELA, MITHRA & SARAPARA. Le *parſi* eſt employé dans les inſcriptions, vers la fin de la troiſième dynaſtie, & dans les liturgies, au commencement de la quatrième dynaſtie. — Confeſſions d'*Aderbad-mahreſpand*, écrites en cette langue. — Les noms propres des dignités s'y trouvent auſſi, 426. Liſte de ces noms, 427 & 439. Temps où elle a pris la place du *pehlvi*, 427. Il remonte à la première antiquité, ſous le nom de *déri*, 427. *Djemſchid*, Conquérant du Sud, un de ſes pères, 418. Il devient commun ſous *Bahman-eſpendiar-deraz-daſt*, 428 & 431. *Voyez* ARTAXERXE, qui ordonne que l'on parlât *parſi*, 428. Le *parſi* fut alors nommé *déri*. — Ce qu'il ſignifie. — *Voy.* DÉRI. Le progrès du *parſi* retardé par les conquêtes d'Alexandre & des Parthes. — Il triomphe du *pehlvi* ſous *Behramgour*, 428 & 431. Il devient la langue générale de Perſe. — Rapport entre cette langue, le turc & les idiomes du Nord. — Les meilleurs écrivains de la Perſe s'en ſervent, 429. Elle donne naiſſance aux idiomes *hervi*, *ſagzi*, *ſogdi* & *zaveli*, 431. Elle eſt mêlée aujourd'hui de turc, d'arabe, de tartare & d'indien; elle donne à tout cela une prononciation aiſée, 432.

PARTHÉMIM, mot perſe; en *parſi*, *Pardomim*. *Mém. Volume* XXXI, 416.

PARTHÉNIENS, nom qu'on donna aux enfans nés des jeunes Spartiates pendant le ſiége de Meſsène. — Ils conſpirent avec les Hilotes. — Sont envoyés en colonie. — Fondent la ville de Tarente. *Mém. Vol.* XXIII, 274.

PARTHÉNOPE. *Voy.* NAPLES.

PARTHES. La guerre contre les Parthes ſe réduit à trois principaux exploits; en Arménie, en Méſopotamie & en Médie. — Ces exploits repréſentés ſur les trophées gravés ſur les médailles,

donnent occaſion à Lucien de compoſer ſon *Traité ſur l'hiſtoire.* — Durée de cette guerre. *Hiſt. Volume* XXV, 89 *&* 90. La puiſſance des Parthes redoutable aux Orientaux & aux Romains. *Mém. Vol.* XXXII, 356. Ils envoient des Ambaſſadeurs en Chine. — Refuſent aux Romains le paſſage de leur pays pour aller en Chine. *Ibidem*, 358. Leurs guerres avec les Scythes. *Voyez* BACTRIANE. Médailles des rois Parthes difficiles à mettre en ordre; parce que le nom d'*Arſaces* eſt commun aux Rois de cette dynaſtie; que leurs titres ne ſont pas des caractères diſtinctifs; que les époques ne ſont pas une chaîne continue, 671. *Voyez* ÉPOQUE. Les médailles ſeules peuvent déterminer ſur l'époque. — Médailles des Vologèſes, 673. *Voyez* VOLOGÈSES. M. l'abbé BARTHÉLEMY prouve que les médailles des Parthes ont des époques à l'exergue qui précèdent les mois Macédoniens, 676. Notice où il range ces médailles dans l'ordre qui leur convient. — Médailles de Phraatès IV. — Médailles de Vologèſes, 678 *&* 679. Médailles de Sapor, 680. Médailles de Pacorus, 681. Médaille de Gotarzès. — Médaille de Maniſar; difficulté à ſon égard, 682 *&* 683. Médaille d'Adinnigao; difficultés à ſon égard. — Médaille attribuée fauſſement à Parthamaſpatès, 684.

PAS. Six ſortes de pas, ſuivant le Commentateur de Vitruve. *Mém. Volume* XXVIII, 213, 214 *&* 219. Suivant l'*Hiſtoire des grands chemins.*—M. GIBERT remarque qu'ils confondent le pied naturel avec le pied de convention; que *pas* vient de *paſſus*; qu'il s'eſt dit de la meſure des mains ouvertes, des bras & des pieds écartés. — L'uſage François le reſtreint ainſi. Les Grecs entendoient la même choſe par βῆμα. — Cette meſure conſidérée diverſement par le vulgaire & par les Mathématiciens. *Ibidem*, 214 *&* 215. Les Mathématiciens lui donnent cinq longueurs du pied. — Fondement des diverſes eſpèces de pas, 215 *&* 216. Pas ordinaire & commun, eſtimé par M. D'ANVILLE à vingt-un pouces. *Mém. Volume* XXVIII, 255. Pas employé par Pline.— La ſeule meſure dont les Romains fiſſent uſage. *Hiſt. Vol.* XXIX, 249.

PAS *arménien*, de ſix pieds. *Hiſt. Vol.* XXXI, 292. Il eſt eſtimé quatre pieds & demi. *Ibid.* 294.

PAS *militaire.* Différence entre le pas Romain & le pas François — Réponſe de l'Académie. *Hiſt. Vol.* XXV, 187 *& ſuiv.*

PASITÈLE. Sa patrie. — Il écrit cinq volumes ſur les bons ouvrages. — Ses ouvrages ſont les neuf Muſes, un Jupiter d'ivoire. — On ne les connoît pas tous. — Frayeur qu'il eut d'une panthère. *Mém. Vol.* XXV, 331. Il étoit habile modeleur. *Mém. Volume* XXXII, 776.

PASITIGRIS. *Voyez* EUPHRATE *&* GOLFE *perſique.*

PASITITHÉE, Archimage & Mède. — Cambyſe lui confie les affaires pendant ſon expédition d'Égypte. *Mém. Vol.* XXVII, 280. Il met ſon frère ſur le trône. — Maſſacre des Mages qui avoient favoriſé ce complot. — Fête nommée *Magophonie*. — Elle ſe célébroit tous les ans du temps d'Hérodote. *Ibid.* 281.

PASSIONEÏ, (M. le Cardinal) Aſſocié-Libre. Sa mort. *Hiſt. Volume* XXXI, 3 & 340. Son éloge. — Sa famille. — Ses études. — Ses notes ſur une lettre d'Alcuin. *Ibid.* 331 & 332. Il fournit des ſecours à Gronovius pour ſon édition d'Aulugelle, & au Père Monfaucon pour ſa Paléographie, 332. Son voyage en France & en Hollande, 333 & 334. Il y demeure comme Miniſtre apoſtolique. — Eſt fait Camerier. — Va au congrès de Bade. — Paſſe à Soleure, pour aſſiſter au renouvellement de l'alliance de la France & des Cantons Suiſſes, 334. Eſt nommé archevêque d'Ephèſe & Nonce en Suiſſe. — Secours qu'il donne à Eckard, 335. Il eſt nommé Nonce à Vienne. — Fait la cérémonie du mariage de l'empereur François avec la reine de Hongrie. — Eſt ami du prince Eugène. — Il en fait l'oraiſon funèbre. — Convertit le prince Louis de Wirtemberg, 336. Il eſt fait Secrétaire des brefs, & eſt nommé Cardinal. — Son caractère, 337. Son oppoſition à la canoniſation du cardinal Bellarmin, 338. Inſcriptions raſſées dans ſa maiſon de Fraſcati. — Il eſt chargé du ſoin de la bibliothèque du Vatican, 339.

PATA. Voyez BACTRIANE.

PATÆQUES, dont les Phéniciens ornoient les proues de leurs galères. — Quelques critiques les confondent avec les Cabires. *Hiſt. Vol.* XXVII, 10.

PATAVISSA. Sa poſition à Ptovis ou Tovis. — Cette ville obtient de l'empereur Sévère le droit de colonie. *Mém. Vol.* XXVIII, 452.

PATERCULUS, adulateur de Tibère & de Séjan. — Jugement ſur ſon ouvrage. — Uſage qu'il fait du mot *Princeps*. *Mém. Vol.* XXIV, 276, 277 & 299.

PATÈRE, ſymbole général de la Divinité. *Mém. Vol.* XXIV, 183.

PATRICIENS. *Voy.* ROMULUS.

PATROCLE, Gouverneur des provinces de Perſe voiſines des Indes, ſous Séleucus. — Il critique les hiſtoriens d'Alexandre. — Se ſert des mémoires ſoumis à Alexandre. *Hiſt. Vol.* XXV, 47.

PATZINACES *ou* PATZINACITES, chaſſés par les Uzes. — Ils chaſſent les Magiars. — En quels pays ils habitoient. *Mém. Vol.* XXX, 245, 249 & 250. Paſſent dans la Bulgarie. *Ibidem*, 250. Sont défaits par Alexis-Comnène, & ſont tranſportés à Moglena. — Ce que c'étoit que Moglena. — Les Grecs les appellent *Vlakes*, & le pays qu'ils occupoient, *grande Blachie*, 251. Différentes races de Vlaques. —

Leur langage eſt un dialecte corrompu du latin. — Ils ſont réputés tirer leur origine des Romains. *Mém. Vol.* XXX, 252 *&* 253. Familles Romaines qui dûrent y reſter après l'abandon d'Aurélien. — Leur mélange. — Ils reviennent tous de Tartarie. *Ibid.* 253 *&* 254. Valakie en Tartarie. — Rapport des deux Vlakies. — Rapport entre les noms *Blak* & *Ilak*, & ceux d'*Olah* & d'*Ulaques*. — M. D'ANVILLE remarque que toutes ces nations donnent le même nom aux Romains & aux Italiens. — Les Vlakes tranſportés en Tartarie, deviennent pâtres, 254 *& ſuivantes.* Ils repaſſent en Europe avec les Bulgares & les Patzinaces. — Leur nom devient propre à la condition de pâtre. — Pourquoi les Vlaques des montagnes & les Morlakes n'ont rien de commun dans leur langue avec le latin, 257.

PAUL DIACRE, hiſtorien des Lombards. *Mém. Vol.* XXXII, 372. Il écrivoit dans le VIIIe ſiècle. — Il tire ſon hiſtoire de celle de Secundus de Trente. *Ibid.* 379. *Voyez* SECUNDUS. Il étoit né Lombard. — Il entreprend ſon hiſtoire dans des vues de citoyen. — Calomnie gratuitement ſa nation, 389. Différence entre lui & Procope, 393. Son erreur ſur Théobalde mariée à Garipold, 395. Il fait deſcendre d'Anchyſe les princes Carlovingiens. *Hiſt. Vol.* XXIII, 240.

PAULMIER DE GRENTESMÉNIL. Sa remarque ſur une inſcription de la chronique de Paros. *Mém. Vol.* XXIII, 75.

PAULON *ou* PAILLON. Sa ſource & ſon cours. *Hiſt. Vol.* XXVII, 134.

PAUSANIAS. Combien il compte de Dactyles. — Son ſentiment ſur la liaiſon entre les Éléens & les Ammoniens. *Hiſt. Vol.* XXIII, 32. Sur la fiction des chevaux ailés de Pélops. *Ibidem*, 36. Il établit ſans fondement le culte de Bacchus ſous Amphictyon, 249. S'il fut diſciple d'Hérode-Atticus. *Mém. Vol.* XXX, 12. Comment il faut entendre ce qu'il dit du commerce des Indiens. *Mém. Volume* XXXI, 199. Il écrivoit ſous Marc-Aurèle. *Ibid.* 200. Son caractère & ſa manière de compter. *Mém. Vol.* XXXII, 768.

PAUSANIAS, roi de Lacédémone, tue Cléonice. — Va à Héraclée pour appaiſer ſes manes. *Mém. Vol.* XXIII, 179. Fait le projet d'aſſervir ſa patrie. — Promet la liberté aux Hilotes. — L'eſclave Argilius le dénonce. *Ibid.* 275. Se réfugie dans le temple de Minerve, où il meurt de faim. — On veut appaiſer ſes manes, 179.

PAUSIAS. Deſcription de ſon tableau repréſentant un ſacrifice en raccourci. *Mém. Vol.* XXV, 247. Il réuſſit mal en retouchant les peintures à freſque de Polygnote. *Ibid.* 251. Eſt le premier qui revêtit de peintures les appartemens, 280. Eſt inventeur de la belle encauſtique. — Étoit de Sicyone. — Étoit fils de Brietès. —

En quel temps il vivoit. *Mém. Vol.* XXV, 280 *&* 282.

PAUSON. Ariſtote dit qu'il avilit les hommes dans ſes peintures, & veut qu'on en cache les ſujets à la jeuneſſe.—M. DE LA NAUZE croit que Pline parle de lui ſous le nom de *Pracius*, &c. — Il fut nommé *Rhyparographe*. — Ses pièces vendues plus cher que des tableaux magnifiques. — En quel temps il vivoit. *Mémoires, Vol.* XXV, 274 *&* 275.

PAZEND. L'explication de ce mot par *Djehanguiri*, n'eſt pas exacte. *Mém. Vol.* XXXI, 349. C'eſt un commentaire du *zend*. — Cette langue eſt moins ancienne que le *pehlvi*. *Ibidem*, 394. Elle porte davantage l'empreinte du *zend*. — S'écrit indifféremment avec les lettres *zendes* ou *pehlvies*. — Son nom vient de *pa* & *zend*, 350. Eſt dialecte du *zend*, 394, 398 *&* 409. N'eſt point un commentaire du *zend*, 394. N'eſt point un livre de Zerduſt ni de Zoroaſtre. — Ne ſe trouve point dans les liſtes des ouvrages qu'on attribue à ce dernier, 395. Les Parſes n'ont pas l'idée que cette langue ait exiſté, 396. Leurs traditions diſent qu'elle fut formée par Zoroaſtre, pour empêcher ſes diſciples de ſe ſervir des paroles de l'*aveſta*, 397. Explication de cette tradition. — Définition du *pazend* par l'*Eulma-eſlam*. — Cette langue n'exiſte plus, 398.

PEDALIUM promontorium, nommé dans les cartes, *capo Græco, de la Grega*, &c. — Son ſommet conſacré à Vénus. *Mém. Vol.* XXXII, 547.

PEDATURA. Voyez COHORTE.

PEDAUQUE. (la reine) Elle eſt repréſentée ſur le portail de quatre égliſes, avec un pied en forme de patte d'oie. — Le P. Mabillon s'en aperçoit le premier, & la prend pour Clotilde. *Hiſt. Vol.* XXIII, 227. Cette ſingularité déſigne la prudence de cette Princeſſe. *Ibid.* 228. D'où dérive ce nom, 227. Bertrand en fait la fille d'un roi de Toulouſe, 230; & il la nomme *Auſtris*. — M. l'abbé LEBEUF penſe que c'eſt la reine de Saba, 331; que les figures qui l'accompagnent, ſont David & Bethſabée, &c. 232. Ce qu'il penſe ſur la forme du pied de cette Reine, 234.

PÉDOTRIBE. Son emploi. — Sa charge eſt à vie. — Ses fonctions s'étendent ſur les Éphèbes & ſur les enfans. *Hiſt. Vol.* XXIII, 184.

PEHLVI. Traduction de l'article *pehlvi* du *Djehanguir*. *Mém. Vol.* XXXI, 349. C'eſt la langue du pays *Pehlou*. *Ibid.* 350 *&* 408. Caractères propres à cette langue, 353. Ouvrages que les Parſes conſervent en cette langue, 398. Il eſt rare d'en rencontrer qui la ſachent même médiocrement. — Son alphabet ſe lit de droite à gauche. — Difficultés pour la lire, 299. Ses voyelles n'ont pas une valeur fixe. — Ses caractères ont un rapport avec ceux du *zend*, 400 *&* 409. Ses lettres ſe lient. — Cette liaiſon fait diſparoître les lettres *zendes*. — On

y ſubſtitue les points comme dans l'arabe. *Mémoires, Vol.* XXXI, 400 *&* 401. L'altération du *zend* dans la prononciation forme le *pehlvi. Ibidem*, 402, 409 *&* 430. Chiffres *pehlvis*, 402 *& ſuiv.* Le ſeul géorgien reſſemble au *pehlvi* dans la combinaiſon des nombres. — Ce qui confirme la reſſemblance du géorgien & du *zend*, 404 *&* 405. Son génie ne diffère point du *zend* pour le fond, 406 *&* 431. Il renferme une quantité de mots *zends*. — Différences entre ces deux langues, 406. Les Parſes font remonter cette langue au-delà de Zoroaſtre. — Dans le III.e ſiècle, elle n'étoit plus d'un uſage général, 406 & 407. Elle étoit la langue de la Médie inférieure, &c. D'où vient ſon nom de *pehlvi*, 408. Les Deſtours du Kirman l'appellent *azvareſch*, 408 *&* 430. D'où vient le nom de *Pehlou*, 408. Elle devient la langue vulgaire des pays de l'Eſt conquis par les Perſes, 409 *&* 430. Ouvrages de Zoroaſtre traduits en *pehlvi*. — Elle eſt bannie de la Cour par Bahman, 430. *Voyez* ARTAXERXE. Ceſſe d'être en uſage ſous Behremgour. — Reſte concentrée dans les livres, 409.

PEINTRES (les) doivent étudier la mythologie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 17. *Voyez* PEINTURE.

PEINTURE (la) fait les délices de l'humanité. — Ses qualités eſſentielles ſont l'unité & la ſimplicité. — L'allégorie n'y eſt admiſe qu'avec la plus grande ſobriété. — Deux ſortes d'allégories, les ſimples & les compoſées. *Hiſt. Vol.* XXIX, 149. Il n'y en a que trois qui aient de la réputation. *Ibid.* 150. Trois manières de peinture pratiquées par les Anciens, la détrempe, la freſque & l'encauſtique. *Mém. Vol.* XXIII, 328. Origine de la peinture. — Première écriture chez toutes les nations. — Sa différence d'avec l'écriture. — A quel uſage elle eſt employée chez les Mexiquains. *Ibid.* 87. Ses premiers progrès, 89. Il ne devroit être permis d'en parler qu'à ceux qui l'ont étudiée. *Hiſt. Volume* XXVII, 34. Son langage ignoré des Anciens & des Modernes. — Homère parle toujours comme un homme inſtruit. — Pauſanias brouille ce qu'il dit de la peinture. *Ibid.* 34, 35 *&* 53. Différence entre lui & Lucien, 54. La peinture & la ſculpture ſe ſuivent. *Mém. Vol.* XXIII, 323. Celle des Anciens peut être connue par les détails de Pline & la comparaiſon des morceaux de ſculpture. — Mémoire de M. le comte DE CAYLUS ſur la peinture ancienne. *Mém. Volume* XXV, 150. Il le partage en trois parties: la première contient les détails mal entendus par les Commentateurs; la ſeconde, les différens genres de peinture des Anciens; la troiſième, la manière des Peintres. *Ibid.* 151. *Première partie.* Ce que dit Pline de la peinture a peu d'ordre, 152 *&* 172. Ce qu'il dit de l'invention de la

peinture peut être mis au rang des conjectures. *Mémoires, Volume* XXV, 152. Il veut que cet art ait été inventé par les Grecs. *Ibidem*, 152 & 155. Il se contredit en accordant six mille ans de peinture aux Égyptiens, 151; & *Hist. Vol.* XXIX, 36. Ils l'ont effectivement connue avant les peuples de l'Europe. — Prévention de Pline pour les Grecs. — Il fait apporter la peinture chez les Étrusques par le Grec Cléophante. *Mém. Volume* XXV, 152 & 153. De l'aveu de Pline même, les Étrusques avoient tiré leur peinture d'Egypte. *Ibidem*, 153 *bis*. Pline croit la peinture moins ancienne que le siége de Troie, 154. M. le comte DE CAYLUS fait voir que la broderie d'Hélène & le bouclier d'Achille ne favorisent pas son idée, 154 *& suivantes; & Histoire, Volume* XXIX, 160. Les peintures d'Ardée plus anciennes que les Artistes célèbres de la Grèce. *Mém. Volume* XXV, 156. Les distinctions de Pline peu justes. — Ces mots, *primus invenit*, semblent désigner non l'inventeur, mais celui qui a perfectionné. *Ibid.* 157. Éloges des talens des Peintres, 158. Pline regrette les ornemens de dorure qu'on voyoit dans les maisons. — Blâme les mosaïques & l'incrustation des marbres. — Examine les *monochromata* où l'on employoit une seule couleur, 158 & 159. M. le comte DE CAYLUS soutient que cela ne peut être pris à la lettre, 159; & l'entend seulement de la pratique du clair-obscur, semblable aux camayeux, 160. Pline semble mettre le principal mérite de la peinture dans les couleurs, au lieu que l'art consiste dans le génie, dans le dessin & dans la pensée, 161 *bis*. Description du coloris & de ses progrès, 162 *& suivantes*. *Voyez* PAMPHILE & PARRHASIUS. Mérite sur les raccourcis. — *Voyez* PAUSIAS. Il ne devoit signifier qu'un degré de perfection, puisqu'il devoit avoir été pratiqué auparavant. — M. le comte DE CAYLUS soupçonne que Pline n'a beaucoup parlé d'Apelle que parce qu'il a trouvé plus de secours, 166. *Voyez* APELLE. Pline dit peu de chose de la peinture dans les commencemens de Rome, 168. M. le comte DE CAYLUS trouve qu'il en dit trop, 169. *Voyez* FABIUS PICTOR. Il remarque que les peintres Romains étoient hommes de guerre. — Tableaux de batailles. — Difficulté sur ces tableaux, 170. *Voyez* PANÆTIUS & RAPHAËL. M. le comte DE CAYLUS soupçonne ces tableaux à vue d'oiseaux. — Les mouvemens des troupes ne peuvent être rendus autrement, 171. Les hommes libres cessent de peindre à Rome à cause des railleries, 172. *Seconde partie*. Du genre & de l'espèce. Les Anciens devoient connoître le dessin. — Leurs dessins exécutés sur des planches,

ſur des peaux de veau, &c. *Mémoires, Vol.* XXV, 173, 174 *&* 186. Ces premières penſées ſe conſervoient dans l'antiquité comme aujourd'hui. - On n'avoit pas l'uſage du crayon, mais d'un poinçon. — Utilité de ce poinçon & ſon inconvénient. *Ibidem*, 174. Notre gravure inconnue aux Anciens, 175. Paſſage de Pline qui pourroit la faire ſoupçonner. — Explication qu'en donne M. le comte DE CAYLUS, 174 *&* 175. Le Térence du Roi eſt calqué. — M. le comte DE CAYLUS ſuppoſe que, quoique copié, on l'a rendu comme dans l'original. — Les Anciens faiſoient uſage de cendre & de terre dans leur peinture. — L'examen de leurs couleurs eſt digne d'un habile Chimiſte, 175. Difficulté de retrouver les couleurs dont parle Pline. — Elles étoient diſtinguées en deux genres, les dures & les fleuries. — Friponnerie des Peintres dans les couleurs qu'on leur fourniſſoit. — Ils les détrempoient avec du blanc d'œuf, 176 *&* 186. Se ſervoient d'éponges pour eſſuyer leurs pinceaux, & pourquoi? — Concours de Peintres en Grèce pour perfectionner les talens. — Ils ſont imités par les François dans leurs ſalons, 177. Pluſieurs Peintres font auſſi des ſtatues. — M. le comte DE CAYLUS croit que cela doit s'entendre de modèles, à cauſe de la difficulté de manier le pinceau & le ciſeau. — Les Anciens connoiſſoient les reflets, les raccourcis & la perſpective, 166, 178 *&* 179. *Voyez* PAUSIAS. Portraits de familles peu en uſage à Rome. — Leur *Atrium* rempli de buſtes. — La ſculpture y fut plus honorée que la peinture, 179. Tableaux ridicules appelés *Gryllus*, 180 *&* 204. *Voyez* ANTIPHILUS. Peinture de payſages, &c. ſur les murailles, 180 *&* 204. *Voyez* LUDIUS. Les décorateurs de théâtres ont dû être célèbres. — Figures coloſſales, 182 *&* 183. *Voyez* NÉRON. Portraits de Gladiateurs. 184. *Voyez* GLADIATEURS. Peintures obſcènes, 185 *&* 186. *Voyez* PARRHASIUS. M. le comte DE CAYLUS ſoupçonne que les Anciens connoiſſoient la miniature, 186. Ils connoiſſoient un vernis que M. le comte DE CAYLUS penſe être de la cire dont ils frottoient leurs tableaux, 187; & il remarque qu'ils aimoient extrêmement le poli, qu'ils mettoient de la poix & du bitume ſur les ſtatues de marbre & de bronze, & qu'ils faiſoient uſage du talc pour les choſes qui avoient beſoin de tranſparence. — Ils peignoient ſur le bois, ſur la toile, &c. — Ils employoient la freſque comme nous. — Joignoient le blanc d'œuf & les gommes aux mêmes couleurs, pour tous les ouvrages, 287. Employoient la colle de peau. — Peignoient à l'encauſtique pour toutes ſortes de tableaux indifféremment. — *Voyez* ENCAUSTIQUE. Pourroient avoir connu

l'uſage de l'huile. *Mémoires, Vol.* XXV, 188. *Voy.* HUILE. *Troiſième partie.* Du caractère & de la manière des peintres Grecs. *Ibid.* 190. M. le comte DE CAYLUS remarque qu'il y eut trois écoles en Grèce; l'Helladique, l'Aſiatique ou l'Attique, & celle de Sycione, 191; *& Hiſtoire, Vol.* XXIX, 164. Celle-ci fut créée en faveur d'Eupompus. — M. le comte de CAYLUS ſoupçonne que ce projet s'eſt perdu, & qu'il n'eſt queſtion que de maîtres & d'élèves. — Ces premiers noms peuvent être comparés aux écoles de Florence, &c. dont les noms ſubſiſtent à cauſe de l'éloignement des pays. — Premiers Peintres qui ont pratiqué la peinture. *Mém. Vol.* XXV, 191. Premiers tableaux apportés à Rome par L. Mummius-Achaïcus. — M. le comte DE CAYLUS remarque que les Grecs ne traitoient pas toujours des ſujets nobles. *Ibidem,* 192. *Voyez* GAULOIS. Qu'ils en avoient qui préſentoient peu à l'eſprit, 193. *Voyez* NICIAS. Qu'ils ont peu uſé d'allégories. — Polignote peint le premier les femmes avec des grâces, 194. *Voy.* POLIGNOTE. Apollodore l'Athénien, exprime le premier la couleur locale, 195. *Voyez* APOLLODORE. Zeuxis excelle à peindre les mœurs, 195. *Voyez* ZEUXIS. Parrhaſius eſt Peintre d'eſprit, 196. *Voyez* PARRHASIUS. Timanthe peignoit les hommes parfaitement, 198. *Voy.* TIMANTHE. Pamphile étoit ſavant dans les Lettres, & ſouhaitoit qu'on défendit la peinture aux eſclaves, 198. *Voyez* PAMPHILE. Autres Peintres qui ont cultivé les Lettres, 198, 199 *& 210. Voyez* APELLE *de Cos &* HIPPIAS. M. le comte DE CAYLUS remarque que Pline établit ſouvent l'éloge d'un grand homme ſur des objets qui n'en valent pas la peine, 199. *Voyez* APELLE. Il remarque que les Grecs ont connu tous les genres & toutes les manières, 202. Peintres de la ſeconde claſſe. — Sujets bas & ignobles. — Les Romains pardonnoient aux ſujets en faveur de la couleur. — Peintres en petit, 203. *Voyez* ANTIPHILUS. Femmes qui ont excellé en peinture, 212 *&* 213. Les Anciens n'ignoroient preſque rien de ce nous ſavons en peinture. — Nous n'avons au-deſſus d'eux que la peinture en émail, l'exécution des plafonds & des coupoles, 213 *&* 214. Mémoire de M. DE LA NAUZE, ſur la manière dont Pline a traité la peinture, 215. *Voy.* PLINE. La peinture deſtinée à repréſenter tous les objets de la Nature. - Malheur à elle ſi elle regarde les Lettres & les Sciences comme un joug qu'elle doit ſecouer. — Éloge que Pline fait de la peinture. — On ne ſauroit trop recommander aux Peintres la lecture de cet auteur. 253. M. DE LA NAUZE penſe que c'eſt à lui que la peinture dut ſa célébrité à Rome.

Après lui, ce ſont les Lettres qui l'ont tirée de l'aviliſſement où elle étoit en France. *Mém. Vol.* XXV, 254. Elle étoit pratiquée en Égypte ſix mille ans avant qu'elle le fût dans la Grèce. — Elle y eſt entretenue dans un état de médiocrité. *Ibidem*, 259. Elle paroît en Grèce comme inventée de nouveau. — Incertitude pour le lieu & pour le nom. — Incertitude ſur l'opération primitive. — Première peinture linéaire. — Le deſſin ſans couleur. — Ses inventeurs, 260. La première ne marquoit que le contour extérieur. — On écrivoit ſur l'ouvrage le nom de la choſe repréſentée. — La peinture coloriée inconnue avant la guerre de Troie, 261 & 266. Opinion appuyée ſur le ſilence d'Homère. — M. FRAGUIER la réfute & prétend que la peinture eſt auſſi ancienne que le monde; que quoique les noms de *peintre* & de *peinture* ne ſoient pas dans Homère, on y trouve la choſe dans la deſcription du bouclier d'Achille, & dans les tapiſſeries d'Hélène; & dans Virgile, qui parle de peinture en uſage vers le ſiége de Troie. — M. DE LA NAUZE convient que les enfans ébauchent ſouvent certains objets; que les ſauvages ſe peignent de différentes couleurs; que la peinture peut remonter juſqu'au commencement du monde. — Pline remarque qu'Homère en parle au ſujet de la proue des vaiſſeaux, mais qu'il y a de la différence entre la peinture priſe comme étant une couleur, & la peinture regardée comme un art. — Il convient que le deſſin, la gravure & la ſculpture étoient en uſage dans les temps héroïques; mais non pas la peinture, 262 & 263. Aux raiſons tirées des couleurs miſes ſur le bouclier d'Achille, M. DE LA NAUZE répond qu'on ne doit pas juger de l'antiquité des arts par leur plus grande facilité. — L'expérience de tous les pays & de tous les ſiècles, le fait voir. — Exemple tiré de la connoiſſance que les Anciens avoient du verre, ſans s'aviſer d'en faire des carreaux de vitres. — Les fondemens de l'hiſtoire ſont appuyés ſur les autorités, & non ſur la vraiſemblance. — Aux argumens tirés de la tapiſſerie d'Hélène, M. DE LA NAUZE répond que l'exemple journalier des femmes les détruiſent, 263. A la ſuppoſition des peintures faite par Virgile, M. DE LA NAUZE répond que ces peintures étoient à Carthage & non en Grèce. — Il conclut que juſqu'après la guerre de Troie, on n'avoit connu en Grèce que la peinture linéaire. — La peinture coloriée, appelée *monochrome*, inventée par Cléophante de Corinthe. — Ils purent mettre la même couleur pour le fond & les figures, à l'exemple des camayeux, 264 & 278; mais il faut en ſupprimer le clair-obſcur, qui ne s'introduiſit qu'avec la peinture polychrome. — Eumarus fut le

fut le premier qui marqua la différence entre l'homme & la femme. — Il ébaucha toutes sortes de figures. — Cimon inventa le profil & les différens aspects du visage; preuve que les yeux jusqu'à lui avoient été immobiles comme en sculpture. — Le profil pouvoit avoir été vu plus anciennement. *Mém. Vol.* XXV, 265. Pline suppose une origine Grecque aux peintures de Cære & de Lanuvium, à la peinture Étrusque & à la peinture Latine. *Ibidem*, 266 *&* 273. Il reconnoît la plastique & la sculpture en Étrurie avant la guerre de Troie. — Arrangement chronologique que fait M. DE LA NAUZE d'après les idées de Pline. — Il observe qu'on ne doit pas prendre à la rigueur ses termes pour la perfection de l'art, 267; que les Peintres antérieurs à Rome, ne connoissoient ni clair-obscur, ni coloris, ni pluralité de couleurs; que Bularchus introduisit le premier plusieurs couleurs. — Époque de la peinture polychrone, & conséquemment du clair-obscur, mais sans coloris ni dégradation de couleurs. — Les éloges de Pline doivent donc, pour ces temps-là, être restreints à ces vues, 268. Panénus peint la bataille de Marathon avec les figures des principaux Chefs. — Nouveaux progrès de la peinture. - Concours établi à Corinthe & à Delphes. — Timagoras y remporte le prix sur Panénus. — En quel temps il faut placer cette victoire, 269. La peinture s'introduit à Rome, 273. Peintres Romains comparés aux Grecs, méritoient d'être oubliés. — En quel temps le premier Romain a peint, 288. Les premiers tableaux qu'on vit à Rome, sont la victoire de Messala & celle de Lucius-Scipion. — Fulvius-Nobilior y apporta d'Ambracie les statues des Muses, 289. Pline ne dit rien des tableaux. — Les Romains n'en étoient pas encore curieux. — Ces statues représentées sur des médailles. — Caïus-Terentius-Lucanus est le premier qui fit peindre à Rome, des combats de Gladiateurs. — Paul-Émile fait peindre son triomphe par Métrodore. — Pacuvius cultive la poësie & la peinture. — Fabius-Pictor est le seul Peintre dont parle Pline, cent cinquante ans après Pacuvius. — Après lui, elle ne fut plus guère exercée par d'honnêtes gens. — Hostilius-Mancinus expose dans Rome, l'ordre des attaques de Carthage, 290 *&* 291. Mummius apporte de Corinthe le premier tableau étranger, & l'expose en public. — C'étoit le Bacchus d'Aristide. — Prix de ce tableau. — Motif de Mummius en l'achetant. — Les Romains n'avoient point encore de son temps le goût de la peinture. — Ils préféroient, ainsi que les Grecs, la sculpture; & pourquoi? 291. Peintres qui peignoient à Rome du temps de Varron. — Sérapion peint le premier la scène pour la célébration des jeux. - Les Lucullus apportent

à Rome quantité de ſtatues & de tableaux. *Mém. Vol.* XXV, 292 & 293. Curioſité des particuliers. — Le *Forum* ſe remplit de peintures. — M. Junius place un tableau d'Ariſtide à la ſolennité des jeux Apollinaires. — Varron & Muréna tranſportent de Lacédémone, des enduits à freſque. *Ibid.* 294 & 295. Scaurus fait venir tous les tableaux de Sycione. — Varrus & Atticus en publient des deſſins. — On encadre les peintures de Démophilus & de Gorgaſus. — Céſar augmente l'admiration des Romains pour la peinture, 293 & 295. M. DE LA NAUZE obſerve que tous ces ouvrages ſont Grecs. — Vers ce temps paroît Arellius, peintre Romain. — Auguſte orne les temples & les places publiques, de tableaux de la Grèce. — Agrippa vouloit qu'on gratifiât le public, de tous les tableaux des particuliers, 296. Ludius paroît ſous Auguſte. — Il fait des payſages à freſque. — Quintus-Pédius, d'une des premières familles de Rome, apprend la peinture, mais il étoit muet. — Antiſtius-Labéo ſe rendit ridicule, en ſe piquant de réuſſir à de petits tableaux, 297. A Rome, on aimoit la peinture, & on en mépriſoit la profeſſion. — La mort d'Auguſte amène la décadence des arts. — On invente alors l'encauſtique. — Goût des ſucceſſeurs de Tibère, 298 & 299. Caligula veut enlever les figures d'Atalante & d'Hélène, peintes à Lanuvium par l'ancien Ludius, 298. Claude fait effacer des tableaux d'Apelle la tête d'Alexandre, & y fait ſubſtituer celle d'Auguſte. — Néron ſe fait peindre de cent vingt pieds de haut, ce qui donne l'idée de peindre ſur la toile. — Incruſtation des marbres dans ce temps. — Amulius peint à freſque dans le palais de Néron. — Turpilius peint à Vérone, 299. Cornélius-Pinus & Accius-Priſcus vivoient du temps de Veſpaſien. — Aucun citoyen de quelque conſidération n'exerce la peinture depuis Pacuvius, 300.

PEINTURES *Arabeſques.* Ce que c'étoit. *Mém. Vol.* XXIII, 330. A quoi elles ſervoient. *Ibid.* 331. Manière d'enlever les peintures. *Mém. Volume* XXV, 309 & 310.

PEIRESC, (M. DE) fameux Antiquaire. — Recueil de ſes deſſins au cabinet des Eſtampes du Roi. — Détail de ce recueil. — *Mém. Volume* XXIII, 360 & *ſuivantes.*

PÉLASGES, ſynonyme d'*errans.* *Mém. Vol.* XXIX, 67. Il ſignifie *cigognes. Hiſt. Vol.* XXV, 20. Déſignoit les habitans barbares de la Grèce. *Mém. Vol.* XXIII, 155; *Mém. Vol.* XXIX, 67; & *Hiſt. Vol.* XXXI, 207. Ce nom diſparoît à meſure qu'ils ſe poliſſent. *Mém. Vol.* XXIX, 67. Ils portent leurs colonies ſur les côtes de l'Aſie mineure, de l'Italie & de l'Archipel. *Mém. Volume* XXIII, 155. On appeloit

ceux de Theſſalie, ainſi que les Phthiotes, de la dénomination commune de Τετραῖοι. *Mém. Vol.* XXIII, 115. Hérodote les repréſente comme une nation qui aimoit les aventures. *Hiſt. Vol.* XXV, 20. M. DE LA NAUZE prétend qu'ils tirent leur nom de *Pelaſgus*. — M. l'abbé GEINOZ ſoutient qu'au temps de ce Prince, la Grèce étoit remplie de Pélaſges; que le nom de *Pelaſgia* eſt immémorial à la Grèce. *Ibidem*, 26. M. DE LA NAUZE ſoutient dans ſon Mémoire ſur la différence des Pélaſges & des Hellènes, qu'ils occupent la Theſſalie; qu'ils en ſont chaſſés par Deucalion; qu'ils ſe retirent en partie en Italie. *Mém. Vol.* XXIII, 116. Que les Pélaſges de la Grèce étoient les Athéniens, les Argiens, les Lacédémoniens & les peuples des autres royaumes de la Grèce. *Ibid.* 118. Leur langage regardé comme barbare par Hérodote. — Ils reçoivent chez eux les Hellènes, adoptent leur langue, & ſe fondent peu à peu avec eux, 116 & 118. Quelques-uns attachés à l'ancien nom, ſe joignent à la colonie Ionienne d'Aſie. — Les Pélaſges d'Épire ſoutiennent leur nom. — Ils ſont reſpectés à cauſe de l'oracle de Dodone, 119. Leur culte reconnoiſſoit pluſieurs Dieux, & les invoquoit ſans les ſéparer, 184. Les colonies orientales leur enſeignèrent à partager leur culte, ainſi que le polithéiſme. *Hiſt. Vol.* XXIII, 25. *Voy.* ANTIQUITÉS *Grecques*, ATHÉNIENS, GRÈCE, HELLÈNES & HÉRODOTE.

PELÉIADES, Prêtreſſes de l'oracle de Dodone. — Termes dont elles uſoient au commencement de leurs réponſes. *Mémoires*, *Vol.* XXIII, 189.

PELLA. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur ſon ère. — Le P. Frœlich croit que la date de ſes médailles eſt de l'automne ſoixante-troiſième avant l'ère Chrétienne. *Mém. Vol.* XXVIII, 568 & 569. En quel temps elle doit commencer, ſelon M. l'abbé BELLEY. *Ibidem*, 574. *Pella* s'appeloit autrefois *Butis*. — Les Macédoniens lui donnèrent le nom de *Pella*, pour la conformité de ſituation avec *Pella* de Macédoine, 575. Elle eſt ruinée par les Juifs. — Pompée lui accorde l'autonomie. — Elle donne retraite aux Chrétiens de Jéruſalem, & eſt conſidérable dans la Décapole. — Elle fut de la ſeconde Paleſtine. — On ignore ſon état actuel, 576.

PELLERIN. (M.) Son cabinet de médailles approche de celui du Roi. *Mém. Vol.* XXIV, 33.

PELLICON, philoſophe Péripatéticien, ami d'Ariſtion, battu à Délos. *Mém. Volume* XXVII, 401. Il ſe forme une bibliothèque en dépouillant les archives publiques. — On lui a obligation des œuvres d'Ariſtote, qu'il acheta de ſes héritiers. — Il ſuppléa aux lacunes que la pourriture & les vers y avoient faites. — Sylla

s'empara de la bibliothèque de Pellicon. — Tyrannion en tire une copie, & la donne à Andronic de Rhodes, qui la rendit publique. *Mém. Volume* XXVII, 402.

PÉLOPONNÈSE (le) a la figure d'une feuille de platane. *Hiſt. Vol.* XXV, 41.

PÉLOPS bâtit le premier des temples à Mercure. — Ses chevaux ailés. *Hiſt. Vol.* XXIII, 36.

PELTASTES, corps d'infanterie. *Mém. Volume* XXXII, 259. Ils tenoient le milieu entre les Oplites & les Pſiles. — Leurs armes. *Ibid.* 260.

PENSIONNAIRES (Académiciens) ſont au nombre de dix. *Hiſt. Vol.* XXIII, 4.

PERCOTE, aujourd'hui Bergaſe, & *Percoſios* dans Homère. *Mém. Vol.* XXVIII, 332 & 335.

PÉREGRIN le Cynique. (Mémoire de M. CAPPERONNIER ſur) — Il conjecture qu'il naquit vers les premières années de Domitien. — Il étoit de Parium. *Mém. Vol.* XXVIII, 69. Eſt convaincu d'adultère, & puni. — Avance les jours de ſon père. — Se ſauve de ſa patrie, & paſſe en Paleſtine, où il ſe fait Chrétien. *Ibid.* 70 & 71. Lucien le fait Prophète, Évêque, &c. — M. CAPPERONNIER fait voir que Lucien s'eſt trompé, & qu'il a confondu les dignités de la Synagogue avec celles des Chrétiens. — Péregrin eſt conduit en priſon. — Les Chrétiens veulent le ſauver, 71. Des gens de l'Aſie viennent le ſecourir. — Les Chrétiens ſui fourniſſent des ſommes conſidérables. — Zèle des Chrétiens. — Leur doctrine ſelon Lucien. — Péregrin élargi prend le nom de *Protée*. — Il s'embarque avec Lucien pour la Troade. — Sa frayeur dans une tempête, 72 & 73. Il arrive à Parium. — Abandonne au peuple la ſucceſſion de ſon père, afin d'échapper à la peine de parricide. — Sa reſſource dans les charités des Chrétiens, 73. Viole les loix du Chriſtianiſme & eſt expulſé des Chrétiens. — Préſente requête à l'Empereur pour ravoir ſon bien, & eſt condamné. — Va en Égypte contrefaire le cynique, 74. Mépriſé, il paſſe à Rome. — Ses calomnies contre Antonin. — Eſt chaſſé de Rome. — Sa renommée s'accroît. — On le compare aux Muſonius, &c. — Il paſſe en Grèce. — Excite les peuples à ſe révolter contre les Romains. — S'établit à Athènes. — Aulu-gelle le viſite. — Sa morale, 75 & 76. Imite les cyniques. — Déclame contre Hérodes-Atticus, 76. Eſt maltraité du peuple. — Compoſe un diſcours à la louange d'Hérodes. — Perd ſa conſidération. — Se propoſe de ſe brûler, 77. Son peu de fermeté. — Se fait appeler *Phénix*. — Se flatte d'avoir des autels ſous le nom de *Génie de la nuit*, 79. Théagène, l'un de ſes diſciples, publie que ces évènemens ſont prédits par la Sibylle. — On raiſonne pour & contre la réſolution de Péregrin. — Il fait ſon oraiſon funèbre, 80. La

frayeur le saisit. - Il tombe malade, guérit & reparoît en Élide. — Fixe enfin une nuit pour se brûler. — Description du bûcher à Arpina. *Mém. Vol.* XXVIII, 81 *&* 82. Lucien assista à cette mort. — Il raconte, à ceux qui ne l'avoient pas vu, qu'il s'étoit fait un tremblement de terre; qu'un vautour s'étoit élevé de la flamme : un vieillard certifie l'avoir vu. *Ibid.* 82 *&* 83. Les Pariens lui élèvent des statues. — Elles rendoient des oracles. — Son bâton vendu un prix exorbitant. — Étienne Lemoyne prétend que Lucien a voulu opposer la mort de Pérégrin au martyr de S.t Polycarpe. — M. CAPPERONNIER fait voir que cela n'est pas vraisemblable, 83 *&* 84.

PERGAME prend sur ses médailles le titre de *première de l'Asie. Hist. Vol.* XXXI, 284.

PÉRIANDRE consulte l'ame de sa femme. *Mém. Volume* XXIII, 175.

PÉRICLÈS fait bâtir l'*Odeum* avec les débris de la flotte des Perses. *Hist. Vol.* XXIII, 195. Son siècle le plus bel instant de la Grèce. *Mém. Vol.* XXIII, 310. Emploi qu'il fit des fonds de la Grèce. — Réponse qu'il fit aux Athéniens, qui lui reprochoient ses bâtimens. *Ibid.* 311. Devient amoureux d'Aspasie. *Hist. Vol.* XXXI, 70. Détruit Samos pour lui plaire. — La sauve de l'accusation d'impiété. *Ibid.* 71. Soustrait Anaxagore de la même accusation. — Se sépare de sa femme & épouse Aspasie. — Mépriſé par ses enfans. — Ils meurent, & Périclès fait donner le droit de citoyen à son fils naturel. — Celui-ci condamné à mort après la bataille des Arginuses, 72. Mort de Périclès peu après, 73. Le panégyrique qu'il fait après la guerre de Samos, est le plus beau des discours publics; les Athéniens le faisoient prononcer tous les ans, 74.

PÉRIGUEUX est l'ancienne *Vesuna* ou *Visona*, capitale des *Petrocorii. Hist. Vol.* XXVII, 171 *&* 172. Elle est divisée en deux enceintes. — L'ancienne est du temps du bas Empire, & conforme, pour la bâtisse, au palais des Thermes de Paris. — La première assise est mêlée de fragmens de colonnes, de chapiteaux, &c. - On l'appelle *cité Chrétienne.* — Il n'y reste plus que quelques jardiniers. *Hist. Vol.* XXIII, 201. Sa cathédrale sert de paroisse. - Restes d'amphithéâtre semblable à celui de Nismes. — Reste de la tour de Vésune. — La nouvelle enceinte est ancienne de quatre ou cinq cents ans. — Église de Saint-Front, où se trouve un clocher à la suite duquel l'évêque Frotaire commença la cathédrale d'aujourd'hui. *Ibid.* 202. L'itinéraire d'Antonin n'indique qu'une seule voie Romaine pour Périgueux. — La table Théodosienne en indique trois, 206. Description de l'ancienne cathédrale. — Table paschale gravée dans cette Église. — Son explication, 207. Erreur de Scaliger à ce sujet, 209 *&* 211. En quel temps elle a été

gravée, & à quel uſage. *Hiſt. Vol.* XXIII, 210 *&* 211. Inſcriptions qu'on trouve dans la vieille cité. *Ibidem,* 203 *& ſuiv.* Deſcription d'une inſcription où il paroît qu'un de ſes Magiſtrats fournit de l'eau à la ville, & que la ville étoit municipe au II.e ſiècle. *Hiſt. Vol.* XXVII, 172 *&* 173. Cette inſcription mérite d'être placée dans les monumens des Gaules.— D'où étoient tirées les eaux de Périgueux. *Ibid.* 174.

PERIMULA, de Ptolémée, pourroit ſe trouver dans *Péra* ou *Pérac. Mém. Volume* XXXII, 609.

PERIMULICUS SINUS eſt le détroit de *Malaca. Mém. Volume* XXXII, 609.

PÉROU. Deſcription de ſes monumens par *Garcilaſſo de la Vega. Hiſt. Vol.* XXIX, 129 *& ſuiv.* M. le comte DE CAYLUS penſe que ces monumens ont donné aux Incas l'idée des maſſes énormes dont ils ont bâti les temples du Soleil. *Ibidem,* 130. Rapport de ces monumens avec les ruines de Perſépolis & d'Égypte, 131.

PERPIGNAN, bâti ſur les ruines de *flavium Ebuſum.-Voy. EBUSUM.* Connu au commencement du XI.e ſiècle.—Son égliſe conſacrée en 1025. — Geoffroi, comte de Rouſſillon, en ſouſcrit l'acte. *Hiſt. Vol.* XXV, 77.

PERRAULT, peu philoſophe, modèle parfait de prévention. *Mém. Vol.* XXIII, 322. Soumet tout aux idées de ſon ſiècle. *Ibid.* 331. Veut juger de la perſpective des Anciens par la colonne Trajane, 332. Prétend que les Anciens ignoroient l'anatomie.-Son erreur à l'égard des bas-reliefs, 338. Il vouloit qu'on dût au ſiècle de Louis XIV les eaux jailliſſantes, quoiqu'on en trouve dans le poëte Manilius, 339. Fautes qu'il a commiſes dans la traduction de Vitruve, 340 *&* 341. Ses accuſations contre Pline. *Mém. Vol.* XXV, 249 *&* 250. Diſſimule les autorités claires de Pline. *Ibid.* 250 *&* 251. Mérite de ſa façade. *Mém. Vol.* XXIII, 290.

PERSANS. (les) Sur quoi eſt fondée la haine que leur portent les Turcs! *Mém. Vol.* XXIV, 754 *&* 779.

PERSEA, plante conſacrée à Iſis; c'eſt notre pêcher. *Hiſt. Volume* XXIII, 138.

PERSÉE. Sa généalogie. — Il étoit contemporain de Lycurgue. — Combat contre Bacchus. *Mém. Vol.* XXXI, 168 *&* 169.

PERSÉENS, (les) habitans de Perſe, adoroient Adonis ſous le nom d'*Abobas. Mémoires, Vol.* XXXI, 138.

PERSÉPOLIS. Remarques de M. le comte DE CAYLUS ſur ſes ruines. *Hiſt. Volume* XXIX, 118. M. le comte DE CAYLUS établit que l'ancienne Perſépolis eſt aujourd'hui *Chelminar,* & qu'elle a ſubſiſté long-temps depuis Alexandre. *Ibid.* 119 *&* 120. Deſcription de ſes ruines.— Il fait voir que celles qui ſubſiſtent ne ſont point les ruines du palais

des rois de Perſe, brûlé par Alexandre. *Hiſt. Volume* XXIX, 138. Qu'il eſt difficile d'attribuer ces bâtimens ni aux Perſes avant Cyrus, ni à ce Prince, ni à ſes ſucceſſeurs, & qu'il y a même difficulté par rapport aux Arſacides. *Ibid.* 141 & 144. Rapport qu'ont ces ruines avec le goût égyptien, 119, 122, 126 & *ſuiv.* Elles ſont placées ſur une eſplanade d'environ vingt arpens, 122 & 123. M. le comte DE CAYLUS croit qu'elles ſont les reſtes d'un temple, 140; & *Mémoires, Vol.* XXIII, 293. Qu'il a fallu plus de deux ſiècles pour conſtruire d'auſſi grands ouvrages. — Que Cyrus n'a pu l'entreprendre, étant occupé à ſes conquêtes; ni Cambyſe, qui mourut avant ſon retour d'Égypte; ni Xerxès, qui brûloit les temples; ni les Arſacides, nation turbulente. *Hiſt. Volume* XXIX, 141, 142 & 144.

PERSES (les) font remonter leur origine juſqu'à Noë. *Mémoires, Vol.* XXXI, 412. L'Écriture les appelle *Paras*, du temps de Cyrus. *Mémoires, Vol.* XXIII, 27. Ils donnoient à leurs Rois le nom de *Dieux*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 59. Le nom de *barbares* n'étoit point injurieux chez eux. *Ibid.* 60. Erreur des Juifs au ſujet des rois de Perſe.-Erreur des Perſans au ſujet des Perſes, 63. Les Perſes ſont braves. — C'eſt le peuple de l'Aſie dont les mœurs approchent le plus des nations d'Europe. — Il a donné des loix depuis la Méditerranée juſqu'à l'Indus. *Mém. Vol.* XXXI, 412; & *Mém. Volume* XXVII, 174. Les Perſes ne font point de changement dans les noms des peuples ni des lieux de leur domination. — Les ſucceſſeurs d'Alexandre en firent, & donnèrent des noms grecs aux villes de Syrie & de Méſopotamie. *Hiſt. Vol.* XXXI, 199 & 200. Les Perſes étoient pauvres & auſtères, & n'avoient ni temples, ni autels. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 141. Ils pillent l'Égypte, enlèvent les ouvriers & font bâtir Perſépolis, ſuivant Diodore. — M. le comte DE CAYLUS penſe que les bâtimens de Perſépolis ſont plus anciens. *Ibid.* 142 & *ſuiv.* *Voyez* PERSÉPOLIS. Leur puiſſance redoutable aux nations orientales & aux Romains. — Ils garantiſſent l'Aſie occidentale des courſes des Tartares. *Mém. Vol.* XXXII, 356. Empêchent les Romains de pénétrer en orient. *Ibidem*, 357 & 360. Sollicitent les Chinois contre les Turcs du mont d'Or, 362. Inquiets de l'alliance des Romains avec les Turcs, Koſrou fait réparer Derbend, 364 & 365. Ils oppoſent aux peuples du nord de la mer Caſpienne, une muraille qui va juſqu'à la mer Noire, 365. La Perſe eſt ſoumiſe aux Arabes, 366. — Ils ſe ſéparent de leurs vainqueurs par un ſchiſme. — Le nord de la Perſe fournit des conquérans, & ceux de *Can-dahar* préparent des fers à l'Inde. *Mém. Vol.* XXXI, 412 & 413. La Perſe paſſe aux califes de Bagdat-

Elle leur eſt enlevée par *Ulakou*, qui ruina Bagdat. — Les Turcomans du *mouton noir* s'en emparent. *Mém. Vol.* XXIV, 755. Elle paſſe en la puiſſance de *Cara-iſſuf*. — *Émir-Scandar* ſon fils lui ſuccède. — Elle paſſe à *Joonſchar* ſon frère. *Ibid.* 756. *Uſun-Caſſan* le fait mourir & s'empare du trône, 757. Il paſſe à *Giacum* ſon fils, 761. *Iſmaël* le fait mourir & s'en empare, 763 *& ſuiv.* Les Perſes reconnoiſſent peu de règles de grammaire. — Ils empruntent beaucoup de mots arabes. — Leur ouvrage le plus eſtimé eſt le *Djehanguir*. *Mém. Vol.* XXXI, 348. *Voyez* DJEHANGUIR. Leur langue s'étend depuis l'Euphrate juſqu'à l'Inde. *Ibidem*, 413. Obſervations de M. GIBERT ſur leur année, 51 *& ſuivantes*. *Voyez* ANNÉE. Ce que c'étoit que leur période emboliſmique, 52. Fixation de ſon époque, 69 *&* 71. Sa huitième intercalation tombe à la cinquième année de *Nouſchirvan*, 69. Penſées des Perſes ſur le Principe actif. *Mém. Vol.* XXVII, 174. Leurs philoſophes ſe nommoient *Mages*, c'eſt-à-dire *Savans, &c.* — Reſpect qu'ils leur portoient. — Ils étoient chargés de l'éducation des Rois. *Ibid.* 174 *&* 175. Ils reconnoiſſoient deux Principes, Oromaze & Arimane, la *lumière* & les *ténèbres*, 167, 175 *&* 200. D'où procède l'idée de ces deux Principes. *Mém. Vol.* XXXII, 131. *Voy.* ARIMANE *&* OROMAZE. Ils admettent Mithras pour médiateur. *Mém. Vol.* XXVII, 175, 176 *&* 179. *Voyez* MITHRAS. Quelle étoit la nature eſſentielle du Dieu ſuprême. *Ibidem*, 179. Religion des Perſes. Ils regardent le feu comme ſacré. — Auroient cru le ſouiller en lui faiſant conſumer quelque animal. — Ils l'employoient dans les myſtères. *Mémoires, Volume* XXXI, 319. Traité hiſtorique de M. l'abbé FOUCHER. *Mém. Vol.* XXV, 99. Les Perſes ſont en réputation d'une ſageſſe ſingulière. — Se ſont moins écartés de la religion primitive que les autres peuples. — Leur zèle pour l'immortalité de l'ame. — Ne font pas des Dieux de leurs héros. *Ibidem*, 100. Regardés comme adorateurs du Soleil & du feu. — M. Hyde entreprend d'établir que les Perſes ont conſervé la Religion naturelle. — Il ne voit qu'un culte civil dans le culte des élémens, & dans Arimane que le Démon, 101. M. l'abbé FOUCHER ſe propoſe de réfuter cet auteur. — Il conſidère, avec M. Hyde, la religion des Perſes ſous trois époques. — *La première*, depuis leur établiſſement juſqu'à Darius fils d'Hyſtaſpe. — *La ſeconde*, depuis la réformation de *Zerdhuſht* juſqu'aux Saraſins. — *La troiſième*, depuis les Saraſins juſqu'à nos jours, 102, 103 *&* 106. *1.re Époque.* Élam, fils de Sem, porte la religion de Noë en Perſe. — De quelle manière elle s'eſt altérée, 107. On oublie l'auteur de la Nature pour adorer la Nature. — Lancienne tradition enſeignoit

enſeignoit des eſprits ſupérieurs à l'homme. *Mém. Volume* XXV, 108. On leur aſſigne des domaines, & on les honore ſuivant l'étendue. *Ibid.* 109. M. l'abbé FOUCHER fait voir que les Perſes furent Sabaïtes, 112; *& Mém. Vol.* XXVII, 340. Que dans l'Orient on adoroit les aſtres, à cauſe de l'eſprit vivifiant; que ce culte fut long-temps le ſeul; & que ce qu'on apelle idolâtrie en Occident eſt Sabaïſme en Orient. *Mém. Vol.* XXV, 110. *Voyez* SABAÏSME. M. l'abbé FOUCHER fait voir que les Perſes joignirent à leur Sabaïſme le Dualiſme; que cette erreur eſt née en Perſe, & que de-là elle s'eſt répandue dans tout l'Univers. *Ibid.* 127 *&* 128. *Voy.* DUALISME. *II.e Époque.* M. l'abbé FOUCHER examine quel fut Zoroaſtre. *Mém. Volume* XXVII, 253 *& ſuiv. Voy.* ZOROASTRE. Il ſoutient que juſqu'à Cyrus les Perſes furent Sabaïtes; que Cyrus reconnut le Dieu des Hébreux pour le ſeul de l'Univers; que les Perſes en conçurent une haute idée. *Ibid.* 340 *&* 352. Manière dont M. l'abbé FOUCHER établit que ſon culte fut propoſé par le nouveau Zoroaſtre, 352 *& ſuiv. Voyez* ZOROASTRE. Il remarque qu'ils conſidèrent Zoroaſtre comme leur légiſlateur; qu'il aſſujettit leur eſprit juſqu'à la ſtupidité. *Mém. Vol.* XXIX, 87 *&* 88. Que les Perſes ſacrifioient en plein air, ſur le haut des montagnes. *Ibid.* 98. Ils avoient cependant des pyrées où l'on conſervoit le feu; Strabon & Pauſanias en avoient vu, 98 *&* 99. M. l'abbé FOUCHER lève cette contradiction, en diſant que les pyrées étoient de ſimples oratoires, d'où l'on tiroit le feu pour aller ſacrifier ſur les montagnes, 100; que les Perſes n'avoient en horreur les temples que lorſqu'on y renfermoit la divinité; & conclut, des témoignages d'Hérodote & de Strabon, que les Perſes reconnoiſſoient un Dieu ſupérieur au Soleil, 92, 93, 97 *&* 100; que Xénophon & Plutarque l'atteſtent de même, 101 *&* 102. *Voy.* MITHRA. *III.e Époque.* Les Arabes, enivrés du fanatiſme de Mahomet, s'emparent de la Perſe. — Le gros de la nation adopte la religion des vainqueurs. *Mém. Vol.* XXXI, 481; *& Mém. Vol.* XXV, 103. Fait, en l'adoptant, un pas vers la vérité. *Mémoires, Vol.* XXXI, 482. Ceux qui la conſervent ſe retirent dans le Kerman, ou ſont répandus & mépriſés dans la Perſe, & connus ſous le nom de *Ghèbres. Ibid.* 481; *& Mém. Vol.* XXV, 103. *Voyez* GHÈBRES.

PERSPECTIVE. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS ſur la perſpective des Anciens. — Ce qu'on appelle *perſpective.* — Celle de la couleur a été le plus long-temps à s'établir. *Mém. Volume* XXIII, 320. La perſpective s'étend à tous les objets. *Ibid.* 321. Tous les peuples qui ont connu le deſſin ont dû avoir une idée

de la perſpective. — On en refuſe mal-à-propos la connoiſſance aux Grecs. *Mém. Vol.* XXIII, 322. La peinture ancienne n'exiſtant plus, on ne peut connoître le degré où a été portée la perſpective. *Ibidem*, 323. Règles de perſpective, 325. Preuves que les Anciens l'ont très-pratiquée. — Leurs ouvrages de perſpective ſont péris, & pourquoi? — Les peintures qui reſtent ne peuvent ſervir de comparaiſon, 326 & 327. Manière dont la perſpective eſt pratiquée dans la *nôce Aldobrandine.* — Pluſieurs tableaux modernes lui ſont inférieurs, 329. Le tombeau des Naſoni eſt une preuve du progrès des Anciens, 330. Perſpective des peintures arabeſques. — On peut la reconnoître dans le recueil des bas-reliefs de Roſſi, 331. Elle eſt prononcée dans des médaillons, 334 *& ſuiv.* Elle eſt plus rare dans les pierres gravées que dans les médailles, 337.

PERTINAX. (P. Helvius.) Ses médailles ſont très-rares en tous les métaux. *Mém. Vol.* XXVI, 488. La tête de Titiana ſa femme ſe trouve ſeulement ſur les médailles d'Égypte & ſur une de Mitylène. *Ibid.* 488 & 491. Il s'élève d'une baſſe naiſſance aux premières dignités. — Eſt proclamé Auguſte malgré lui, 488. Quelle intention il demande expreſſément le titre de *Prince du Sénat! Mém. Vol.* XXIV, 286. Rigide obſervateur de la diſcipline militaire, il eſt maſſacré par les Prétoriens. — Il refuſe le titre d'*Auguſte* pour ſa femme, & celui de *Céſar* pour ſon fils. *Mém. Vol.* XXVI, 488 & 491. Aucune médaille latine ne donne le titre d'*Auguſte* à Titiana. *Ibid.* 489. Quelques provinces le lui donnèrent, & celui de *Céſar* au jeune Pertinax, 489, 491, 492 & 499. Une antique du cabinet de M.gr le duc d'Orléans, gravée à Sardes, les repréſentent avec ces honneurs, 487, 490 & 499. Équité & amour de Pertinax pour la juſtice, 490. Son avènement cauſe une grande joie. — Le Sénat lui décerne le même jour le titre de *père de la patrie.* — La joie publique célébrée ſur les monumens, 490. Vœux & ſacrifices dans les Gaules. — Inſcriptions qui conſtatent ce fait, 491 & 492. Fêtes Helviennes célébrées à Sardes en ſon honneur, 494, 495 & 498. M. l'abbé BELLEY remarque que ces fêtes paroiſſent pour la première fois, 499.

PÉRUVIENS. Fables ſur leur origine. *Hiſt. Vol.* XXIX, 41.

PESCENNIUS-NIGER. Réflexions de M. DE BOZE ſur ſes médailles. — Elles ſont très-rares. — On croit qu'il n'en exiſte point en or. — Celles d'Antoine le Pois & de Mezzabarbe ſont contrefaites. — M. VAILLANT n'en avoit point vu. *Mémoires, Volume* XXIV, 105. Celle qui eſt au cabinet du Roi fut achetée, par M. DE BOZE, d'un Carme qui venoit du Levant. — Son explication. *Ibid.* 108. Explication

d'un médaillon d'argent. *Mém. Vol.* XXIV, 112. Origine de Peſcennius. *Ibid.* 114. On en trouve un parmi les *fratres Arvales*, qui pourroit être l'Empereur, 116. Il étoit repréſenté, dans une moſaïque, parmi les courtiſans de Commode. — Sa femme, ſes enfans & ſix Peſcennius furent proſcrits par Sévère, 117. Il fut ſurnommé *le Juſte* à ſon avènement, 111. Sa confiance dans ſes troupes & l'amour des peuples cauſent ſa ruine. — Nicomédie l'abandonne en haine de Nicée, 112; ceux de Tyr & de Laodicée, en haine de ceux d'Antioche & de Bérythe; ceux de Périnthe en haine de ceux de Byzance; ceux-ci ſoutiennent en ſa faveur un ſiége de trois ans, 113. Sa maiſon ſe voyoit à Rome, du temps de Spartien, ornée d'une ſtatue de cet Empereur donnée par un roi de Thèbes, 117. Explication de ce roi de Thèbes, 118. Louange de Peſcennius tirée de l'inſcription de cette ſtatue, 119. Oracle qui lui eſt favorable, 120.

PESSINUNTE, ville de Galatie d'où vient la pierre de *la mère des Dieux*. *Mém. Vol.* XXIII, 213. Sa poſition. *Ibid.* 225.

PÉTAU (le P.) ſuit Ctéſias dans ſa chronologie des rois Mèdes, & puis l'abandonne pour ajouter les rois d'Hérodote. *Mém. Vol.* XXIII, 18. Jugement de M. le préſident HÉNAULT ſur ſon *Abrégé chronologique*. — Le P. Pétau reçoit la viſite des Ambaſſadeurs de Pologne. — Il dit la meſſe pour l'ame de Grotius. *Mém. Volume* XXVIII, 622 & 623.

PETER-VARDEIN. Voyez ACUNUM.

PÉ-TIN. La poſition de cette ville eſt difficile à déterminer. — M. D'ANVILLE la place à environ quarante-neuf degrés. *Mém. Vol.* XXXII, 590 & 591.

PETRA. Voyez ARABIE.

PETTO, (Lucas) juriſconſulte Romain du XVe ſiècle.—Il étudie avec ſoin la matière des poids & des meſures. — Fait graver au Capitole les étalons des meſures en uſage à Rome. *Mém. Volume* XXIV, 484.

PEUPLE. Les origines des peuples ſont inconnues aux écrivains du Paganiſme. — L'Écriture ne fait de tous les peuples qu'une ſeule famille. — Difficulté de fixer la poſition de ceux nommés par Moyſe. — Changemens occaſionnés dans les noms. *Hiſt. Vol.* XXXI, 199. Ils n'ont pas lieu en Arabie. *Ibid.* 200. Vanité des peuples d'Orient & de la Grèce, à accumuler les titres d'honneur. *Mém. Vol.* XXVIII, 565. En quel cas un peuple policé fait adopter ſa langue aux vaincus. *Mém. Vol.* XXIV, 660.

PEYSSONEL, (M.) Conſul de France à Smyrne, Aſſocié-Libre en l'année 1749. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 9 & 14. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXVII, 5; & *Hiſt. Vol.* XXIX, 344. Son éloge. — Ses premières études. *Ibidem*, 335 & *ſuiv.* Sa famille, 336 & 344.

Il eſt fait Avocat. — Son mérite en cette qualité. *Hiſt. Vol.* XXIX, 337. Il donne naiſſance à l'Académie de Marſeille. *Ibidem*, 338. Eſt fait Secrétaire d'ambaſſade à la Porte, enſuite Chancelier de cette ambaſſade. — Récompenſe qu'il reçoit après la paix de Belgrade, 338. Lettres qui confirment ſa nobleſſe. — Ses ouvrages ſur le commerce du Levant. — Il rapporte des médailles des rois du Boſphore, 339. Enrichit le cabinet de M. Pellerin, de médailles curieuſes, & celui du Roi, de médailles & de marbres. — Son voyage à Nicomédie, donne lieu à une petite comédie intitulée l'*Antiquaire François*, 340 & 341. Il eſt fait Conſul de Smyrne. — Gère les affaires de France à la Porte. — Eſt Aſſocié-Correſpondant de l'Académie. — Fait reconnoître les côtes de la Carie, de la Lycie, &c. 342 & 343.

PEZRON (le P.) adopte dans ſon *Canon chronologique* les ſix premiers Rois de Ctéſias, auxquels il ajoute les quatre d'Hérodote. *Mém. Vol.* XXIII, 18.

PHACUSA. Voyez ARABIA.

PHALANGE, corps de huit mille hommes chez les Grecs, les Macédoniens & les Dardaniens. *Mémoires, Vol.* XXV, 480. Ils étoient armés de piques. — Différentes hauteurs ſous leſquelles elle a combattu. — Manière dont s'en ſervit Antiochus à la bataille de Magnéſie. — Manière dont les ſoldats préſentoient leurs lances. *Mém. Vol.* XXIV, 495.

PHALÈRE, le plus ancien ornement des cavaliers. - On en donne pour récompenſe à des fantaſſins. — Ce que c'étoit. *Mém. Volume* XXVII, 29 & 30. Parure ordinaire aux cavaliers. — Celles qui étoient données pour récompenſe, étoient apparemment plus magnifiques. — On les quitte en ſigne de mécontentement. *Ibid.* 30.

PHALLUS étoit repréſenté en quelques occaſions par de petites ſtatues. — Il ne repréſentoit que le ſexe viril. — Étoit porté aux proceſſions d'Oſiris ou Bacchus. *Mémoires, Vol.* XXXI, 136. Étoit conſacré dans d'autres pays comme principe de la génération. — Il étoit en Grèce un attribut de Mercure, & venoit des Pélaſges. — Étoit conſacré chez les Aſſyriens & les Perſes. — Étoit uſité dans les myſtères d'Adonis. *Ibid.* 137. *Voyez* ADONIS. Ce que ſignifie le nom *Phallus*. On le faiſoit de figuier ou de ſaule, 141. Il étoit auſſi conſacré à Oſiris, 142. Ne peut être une preuve de l'Égyptianiſme des Indes, 146. *Voyez LINGAM.*

PHANARÉE. Deſcription de ce pays. *Mém. Vol.* XXIV, 71.

PHANES, premier règne des Dieux, ſelon les Orphiques. *Hiſt. Vol.* XXIII, 26.

PHARAON. (figuier de) *Voyez* SYCOMORE.

PHARBÆTOS. Deſcription d'une médaille de ce nome, avec la tête d'Hadrien. *Mém. Volume* XXVIII, 543. Poſition de cette

ville. — Son nom écrit différemment. — Elle ſubſiſte dans *Pharbeith. Mém. Volume* XXVIII, 544.

PHARE. Ce qu'a entendu Homère par ce mot. — De combien il eſt actuellement éloigné de la terre ferme. — De combien il l'étoit du temps de Céſar. *Mém. Vol.* XXIV, 471.

PHARHANG Maſnavi, dictionnaire des mots du poëme de *Maſnavi. Mém. Vol.* XXXI, 383.

PHARISIENS (les) croyoient que les ames des méchans étoient enfermées après leur mort. *Mém. Vol.* XXXI, 295.

PHARNACE, mois honoré ſous ce nom dans le Pont. — Il avoit un temple à Amiſia. *Mém. Volume* XXIV, 83. C'eſt le dieu *Lunus* des Anciens. — Il entroit dans la formule du ſerment royal. — Symbole de ce mois. *Ibid.* 84 *&* 85.

PHARNACE obtient de Pompée le royaume du Boſphore. *Mém. Volume* XXIV, 67. Il veut recouvrer ſes anciens États. — Eſt battu par Céſar. — Eſt tué par un de ſes Généraux. — Cruautés qu'il exerce contre les vaincus. *Ibid.* 68 *&* 80.

PHAROS. A quelle diſtance il eſt de l'embouchure Canopique. *Mém. Vol.* XXVI, 84.

PHARSANGUE. Les Orientaux varient ſur ſa meſure. — Il eſt égal à trois milles. — Le mille a trois mille gaz; le gaz a trente-deux doigts; le doigt a ſix grains d'orge dans leur largeur; & le grain à ſix crins de la queue d'un cheval. — L'incertitude de ſon étendue vient de la difficulté d'évaluer les doigts, &c. *Mém. Vol.* XXXI, 391.

PHÉBOL, île vis-à-vis le golfe Arabique. *Mém. Vol.* XXXII, 81.

PHENGITÈS, pierre tranſparente de Cappadoce. — Néron l'emploie au temple de la Fortune. — Domitien en garnit ſes portiques. *Hiſt. Vol.* XXIII, 143.

PHÉNICIENS (les) établiſſent leur commerce à la ſuite des conquêtes des rois de l'Aſie. — Ils avoient un quartier à Memphis près du temple de Vulcain. — Ce qu'ils tiroient de l'Égypte, du golfe Perſique & de l'Inde. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 292. Le commerce d'ivoire ſuppoſe la connoiſſance des contrées où ſe trouvent les éléphans. *Ibid.* 293. L'ivoire eſt connu d'Homère, 292. L'apanage des Phéniciens étoit la pratique du commerce en grand. — La connoiſſance du globe étoit plus étendue chez eux que chez les autres nations. — Étendue de leurs courſes. — Ils en faiſoient un myſtère aux étrangers, 300. Ils furent les premiers & long-temps les ſeuls navigateurs de l'antiquité, 309; *&* *Mémoires, Vol.* XXXI, 189. L'Égypte fermée aux étrangers, étoit acceſſible aux Phéniciens. *Ibidem*, 190. Ils font le tour de l'Afrique, en paſſant du golfe Arabique dans la Méditerranée,

& de la Méditerranée au cap des Aromates. *Mém. Vol.* XXVIII, 309. Leur navigation ſous Néchos. *Mém. Vol.* XXXI, 193. Les précautions qu'ils prirent, prouvent que cette navigation n'étoit pas nouvelle. *Mém. Vol.* XXVIII, 309. Si Hérodote en parle autrement, c'eſt pour déſigner que c'étoit le premier voyage connu des Grecs. — Ils dirent à Hérodote qu'ils avoient eu le ſoleil à droite. — Ce qu'ils entendoient par-là. *Ibid.* 310. Voyage de Sataſpis. — *Voyez* SATASPIS. Eudoxe rencontre une proue de vaiſſeau ſur la côte d'Éthiopie, reconnue pour être d'un vaiſſeau Phénicien. — La petiteſſe de leurs bâtimens n'a pas dû les empêcher de doubler le cap de Bonne-eſpérance. — Exemple de Botello, qui le double avec une petite flûte, 311. Diaz eſt le premier qui le double depuis eux, 317. *Voyez* CAP. Ils pénètrent dans l'Inde, & portent le culte d'Hercule à Taprobane. *Mém. Vol.* XXXI, 195. Leur cruauté dans les ſacrifices humains. *Mém. Vol.* XXIV, 357. Ils repréſentent la cauſe formatrice de l'Univers ſous le ſymbole du ſerpent. *Mém. Volume* XXXI, 228. Lui donnent un nom correſpondant à l'*Agathodemon* des Grecs. — Communiquent cette connoiſſance aux habitans de la Thébaïde. — Cette opinion peut être une ſuite de la tradition venue de Moyſe. *Ibid.* 239. Ils penſoient que les ſemences des êtres étoient contenues dans un œuf, 248. L'analogie de leurs lettres avec les ſamaritaines trompe les Savans. *Mém. Vol.* XXX, 405. Inſcription phénicienne accompagnée d'une inſcription grecque, publiée par le commandeur de Marne. — Ce qu'en penſe le marquis MAFFEI. — Explication de M. l'abbé FOURMONT. *Ibid.* 406 & 407. Explication nouvelle dans le *Traité de Diplomatique.* — Variétés des copies de cette inſcription. — M. le comte DE CAYLUS la fait mouler, 408. Explication de M. l'abbé BARTHÉLEMY, 409. *& ſuivantes.* Manière de lire les médailles phéniciennes, 413. L'inſcription phénicienne d'une médaille d'Antiochus IV, fait Tyr métropole de Sidon, 414. Une médaille du même Roi, fait Laodicée métropole dans le pays de Canaan, 415 & 416. Explications des inſcriptions phéniciennes des médailles de Sicile, 417. M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que le mot *Carthage* ſignifie *nouvelle ville*, 418. Il ſoutient que ces médailles ſont de la ville de Palerme. — Médaille de Denys, roi de Syracuſe, marque l'alliance avec les Carthaginois. — Médaille de Minkaroth peut ſe rapporter à Imachara, 419 & 420. Le mot phénicien ſignifie *caverne.* Il s'en trouve autour de Macharis. — Difficultés de reconnoître les villes qui ont frappé les médailles, 420. Les inſcriptions phéniciennes publiées par

Pococke, ſont des fragmens d'inſcriptions deſtinées à des tombeaux. - Explication de la ſeconde par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Vol.* XXX, 421 *& ſuiv.* Explication de la quatrième. *Ibid.* 423. Ces monumens ſervent de baſe aux alphabets phéniciens. - Utilité de ces alphabets, 424 *&* 425. Rapport entre l'écriture phénicienne & l'écriture égyptienne des bandelettes des mumies, 425.

PHÉNIX. Étendue de ſa vie. *Mém. Vol.* XXIII, 83 *bis*, 84, 96 *&* 97. C'eſt le ſymbole de quelque période égyptienne. *Ibid.* 97.

PHÉRÉCYDE *l'Athénien*, différent du Philoſophe. — Son ouvrage appelé *Autochthones*, avoit en vue particulièrement les familles Athéniennes. — Denys d'Halicarnaſſe en fait grand cas. — Il ſuit l'ordre des générations. — Les détails ſervoient à vérifier les dates. *Mém. Vol.* XXIX, 67 *&* 68.

PHÉRÉCYDES, maître de Pythagore, répand la doctrine des Phéniciens dans la Grèce. *Mém. Vol.* XXXI, 239.

PHEVARDIN, premier mois des Perſes, déſigne auſſi le premier jour de l'an, depuis la réformation du calendrier par *Giemſchid. Mém. Vol.* XXXI, 54 *&* 66.

PHIDIAS, Sculpteur célèbre, frère du Peintre Panénus, avoit peint à Athènes, Périclès ſous le nom d'*Olympien. Mém. Vol.* XXV, 270. Pline lui attribue la Vénus des portiques d'Octavie. — Il fut maître d'Alcamène. — Il met ſous le nom d'un jeune homme de Paros pluſieurs de ſes ouvrages. — Il met la dernière main à la Vénus des Jardins. *Ibid.* 316. Son Jupiter Olympien contribue le plus à ſa grandeur, 317. Il eſt l'auteur de la ſtatue de Minerve à Athènes. *Mém. Vol.* XXV, 317; *& Mém. Vol.* XXXII, 780. La compoſition en étoit d'or & d'ivoire, &c. *Mém. Vol.* XXV, 318 *&* 319. Il avoit placé ſon portrait ſur le bouclier de cette ſtatue. *Mémoires, Volume* XXXII, 94. Accuſé de vol, il détache, pour ſe juſtifier, l'or de la ſtatue de Minerve. *Mém. Vol.* XXIII, 313. Périclès lui confie l'intendance de tous les édifices. *Ibid.* 312. M. le comte DE CAYLUS déſapprouve les louanges que lui donne Pline. *Mém. Vol.* XXV, 317 *&* 318.

PHIDON, tyran d'Argos. En quel temps il vivoit. *Hiſt. Vol.* XXIX, 71.

PHILIPPE, père de Perſée, maudit par les Prêtres d'Athènes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 115.

PHILIPPE. Vie du conſul Philippe par M. le préſident DE BROSSES. — Il fait frapper des médailles avec la tête du roi Ancus. *Mém. Vol.* XXVII, 406 *&* 424. Sa naiſſance. — Son nom déſigne le goût qu'il avoit pour les chevaux. *Ibid.* 406. Sa queſture. — Il fait réparer le temple de Veſta, 407. Devient Tribun du peuple. — Publie une loi agraire, s'en départ. — Son édilité peu populaire. — Il ne donne aucun divertiſſement, 408. Le peuple lui refuſe les

grandes places. — Son talent pour l'éloquence. — Il eſt au-deſſous de Marc-Antoine & de Craſſus. — Jugement de Cicéron ſur ſon talent. *Mém. Volume* XXVII, 409. Sa répartie à Sextus-Céſar, qui propoſoit quelque choſe où entroit l'intérêt perſonnel. — Il s'oppoſe hardiment à la ſédition de Saturninus. — Hérennius lui eſt préféré pour le conſulat. — Il devient Conſul avec Sextus-Céſar. — Révolte des villes d'Italie ſous ſon conſulat. — Il s'oppoſe au Sénat, qui vouloit regagner le droit de juger ſur les Chevaliers. *Ibid.* 410 & 412. Livius-Druſus, Tribun du peuple, favoriſe le Sénat, 410 & 411. *Voyez* DRUSUS. Druſus le fait conduire en priſon, 413. Il ſe brouille avec le Sénat par ſes propos. — Craſſus l'accuſe devant le Sénat, 415. Il fait condamner Craſſus à une amende. — Réſiſtance de Craſſus. — Philippe le veut faire ſaiſir au corps. — Oppoſition de Craſſus. — Il fait rendre un arrêté en faveur du Sénat, 416. Il ſe fatigua tant qu'il mourut ſept jours après, 417. Il dreſſe une contre-batterie contre Druſus, avec les peuples d'Ombrie & de Toſcane, 419. Philippe & Cæpion ſoupçonnés de l'aſſaſſinat de Druſus, 421. Philippe fait caſſer les loix du Tribun. — Il ſe réconcilie avec ſes ennemis. — Fait accorder des franchiſes aux habitans de Termeſſe. — Ce traité eſt rapporté dans une inſcription en bronze trouvée à Rome, 422. Aurore boréale & autres phénomènes ſous ſon conſulat, regardés comme pronoſtics de la guerre Sociale, 423 & 424. Il eſt Cenſeur avec Perpenna. — Exclut du Sénat Appius-Pulcher ſon oncle. — Nomme Valérius-Flaccus Prince du Sénat. — Fait le ſoixante-ſeptième dénombrement des citoyens. — Fait réparer l'aqueduc de l'eau Marcia, 424. Devient Prince du Sénat. — Appuie Pompée. — Le défend de l'accuſation de péculat. — Lui fait donner le commandement de l'armée contre Sertorius, 425. Eſt raillé ſur ſon attachement pour Pompée. — Son attachement pour le Sénat pendant les troubles de Cinna. — Il prononce l'éloge funèbre de Sylla. — Fait caſſer la loi qui affranchiſſoit de tribut certaines villes, 426. Étoit peu délicat ſur l'extenſion de la domination Romaine. — Vouloit qu'on s'emparât de l'Égypte & de Chypre, ſur un faux teſtament du dernier Roi. — S'oppoſe au projet de Lépide, 427. Sa harangue au Sénat, 430 & 431. Les Sénateurs ſe rangent à ſon avis, 435. Son caractère tourné à la plaiſanterie. — Son goût pour la bonne chère, 413 & 436. Ses enfans étoient Marcia, femme de Caton, & Philippe, qui épouſa la mère d'Auguſte, 437.

PHILIPPE-AUGUSTE. Évaluation des richeſſes qu'il laiſſa par ſon teſtament. *Mémoires, Vol.* XXXII, 796. Évaluation de la fondation

fondation qu'il fait de deux Prêtres à Notre-Dame de Paris. — Le prix des terres & des rentes, & celui du blé, étoient, sous son règne, à peu près les mêmes qu'aujourd'hui. *Mémoires, Vol.* 798 *&* 800. Prix de la main-d'œuvre. *Ibidem,* 800.

PHILIPPE DE ROUVRE, dernier duc de la première race de Bourgogne. Sa mort. — Sa succession disputée, & par qui? *Hist. Vol.* XXV, 160.

PHILIPPE *l'Empereur.* Sa patrie. — Son père étoit Chef de brigands. *Hist. Vol.* XXIII, 179; *& Mém. Vol.* XXX, 318. Il bâtit la ville de Philippolis. — Il y établit une colonie Romaine. *Ibid.* 318. Il n'étoit pas le même que Bostres. 319.

PHILISCUS, Poëte tragique de l'Île de Corcyre, marchoit à la tête de la fête de Ptolémée, en qualité de Prêtre de Bacchus. — Il étoit Poëte du second ordre, un des sept de la Pléiade, & auteur de quarante-deux pièces. *Hist. Vol.* XXXI, 103.

PHILISTINS. D'où ils tiroient leur nom. *Mém. Volume* XXV, 7. Guéris des hémorroïdes, ils font des anus d'or qu'ils envoient avec l'arche. *Mém. Vol.* XXXI, 141.

PHILOCLÈS, Égyptien, invente le trait. *Mém. Vol.* XXV, 191.

PHILOSOPHES. Mémoire de M. l'abbé MIGNOT sur les anciens Philosophes de l'Inde. *Mém. Vol.* XXXI, 81. Distinctions dont ils jouissoient dans l'Inde. — Ils étoient la première des sept classes. — N'exerçoient aucune magistrature. — Étoient Ministres de la religion. — Les Grecs les appeloient *Gymnosophistes*, à cause de leur nudité. *Ibidem,* 82 *& suiv.* Onésicrite envoyé par Alexandre vers ces Philosophes, 82 *&* 108. Sphinès est le premier qu'il vit. — *Voyez* SPHINÈS. Il est appelé depuis *Calanus*, & pourquoi? — D'où ces Philosophes sont appelés *Calanes.* — Il ne voulut point parler à Onésicrite qu'il ne se fût mis nu comme lui, 82 *&* 84. Dandamis approuve la doctrine de Pythagore, & condamne la préférence qu'ils donnent à la Loi sur la Nature. — Leur nudité n'étoit pas entière, 83. Qui étoient ceux que les Grecs & les Latins appeloient *nus.* — Ils habitoient différens endroits de l'Inde, 84. Il y en avoit aussi en Éthiopie, descendans de ceux de l'Inde, 83 *&* 84. Ils y passent sous Amenophis, après avoir tué leur roi Gangès, 84 *&* 85. M. l'abbé MIGNOT soupçonne que ce crime donne lieu à une expiation usitée en Éthiopie, & rapportée par Diodore, 85 *&* 86. Ces Gymnosophistes nient le crime & l'origine indienne. — Ils introduisent dans leur philosophie plusieurs usages égyptiens. — L'auteur de la philosophie indienne est *Boutta, Budda, Butta,* 86. *Voyez* BOUTTA. Les philosophes Grecs vont s'instruire aux Indes, 89, 90 *&* 91. Confucius est leur disciple, 89 *&* 91. Les Gymnosophistes sont confondus avec les

Mages. *Mém. Volume* XXXI, 92, 93 & 94. Les philoſophes de l'Inde, diſtingués en pluſieurs claſſes, paroiſſent ſe réduire à deux, les *Brachmanes* & les *Samanéens. Ibid.* 94 & 95. *Voyez* BRACHMANES & SAMANÉENS. Ils ne s'occupoient que de choſes ſérieuſes.-Leur ſilence, 106. Caractère de leurs diſcours. — Leur langage d'action, 107. Ils étoient honorés des Rois & des Grands.-N'alloient chez perſonne, ſur-tout ceux qui s'étoient conſacrés à la retraite, ou qui n'avoient pas accompli les trente-ſept années de leurs exercices. — Il y en avoit cependant à la cour des Princes. — Pluſieurs s'aſſembloient le premier jour de l'an, offroient des ſacrifices pour le Prince, lui préſentoient leurs obſervations & leurs prédictions, 108 & 109. Ceux qui s'étoient trompés étoient condamnés au ſilence pour le reſte de leurs jours. —Ils étoient reſpectés des peuples. —Prenoient dans les marchés tous leurs beſoins, 109. Conſtance avec laquelle ils ſoutenoient les exercices pénibles auxquels ils ſe livroient. — Leur mépris pour la mort, 110, 111 & 112. Les philoſophes Indiens actuels obſervent les pratiques des Brachmanes & des Samanéens.—Tranſmettent de même leur philoſophie.— Ne donnent pour preuve que l'autorité de leurs maîtres & la tradition. — Sont les ſeuls qui entendent le *Samſcret*, 115. Le commerce des peuples voiſins a dû groſſir leur doctrine. — Traces de doctrine étrangère qu'on y aperçoit, 116. La conformité entre l'Indianiſme & l'Égyptianiſme ne prouve pas que les Indiens aient reçu leur doctrine des Égyptiens, 117 & 118. Apollonius & Lucien font les Indiens les inventeurs. — Les Égyptiens prétendent être les plus anciens, & la ſource de tous les arts & de toutes les ſciences; mais leurs colonies ſont conteſtées, & les Indiens n'en ont jamais reçu, 118, 119 & 120. Antiquité & antériorité des Égyptiens conteſtées. — On attribue aux Indiens & aux Juifs tout le ſavoir ſur la phyſique, 120. Abraham porte aux Égyptiens l'arithmétique & l'aſtronomie, 121. L'Inde eſt vraiſemblablement habitée avant l'Égypte, par les plaines de Sennaar; mais les Égyptiens ſont originaires de ces mêmes plaines, 122 & 144. Les Égyptiens & les Phéniciens ont une origine commune. — Les rapports entre l'Égypte & l'Inde ſont communs à tous les peuples, 122. *Première conformité;* dans le partage en pluſieurs claſſes, 123. Le nombre des claſſes eſt incertain chez les Égyptiens, 124. Celles des Indiens n'ont ni le même ordre ni les mêmes dénominations, 125. *Seconde conformité;* la philoſophie tranſmiſe par tradition. — Il en eſt de même chez tous les peuples, 126 & 127. Dans l'Inde elle ne s'enſeigne point encore autrement — *Troiſième conformité;* la double doctrine. — Elle étoit en

uſage par-tout, & elle eſt encore en uſage dans l'Inde. — Les philoſophes Indiens ſe réſervent les myſtères, & débitent aux peuples des énigmes. *Mém. Vol.* XXXI, 127 & 128. Les Égyptiens en ont uſé de même, ainſi que les Chaldéens, les Perſes, &c. *Ibid.* 128 & 129. Cet uſage eſt juſtifié par les plus Sages du paganiſme: répandu chez tous les peuples, il ne peut être le caractère diſtinctif de l'Égyptianiſme, 131. *Quatrième conformité;* la repréſentation des Dieux. — On ignore la repréſentation des anciens Dieux de l'Inde. — Celle d'aujourd'hui eſt très-différente de celle des Égyptiens. - *Cinquième conformité;* l'immortalité de l'ame & la métempſycoſe, 132. *Voyez* AME & MÉTEMPSYCOSE. — Ces dogmes ſont admis de tant de peuples, qu'on ne ſoupçonne pas d'origine égyptienne, qu'ils ne peuvent faire preuve d'Egyptianiſme, 135. *Sixième conformité;* le *Phallus* & le *Lingam* indien, mais ils diffèrent, 136. *Voyez* *LINGAM & PHALLUS. Septième conformité;* l'honneur rendu aux vaches. - Il n'eſt point prouvé que ce culte ſoit ancien dans l'Inde, 146. Raiſon du culte rendu aux vaches, 147 & 148. *Huitième conformité;* reſpect pour les eaux du Gange. — Le culte des eaux eſt établi par-tout. — Les Anciens avoient diviniſé chaque élément. — Les Perſes ſacrifioient à l'eau, 149; les Parthes ſacrifioient aux fleuves. — *Neuvième conformité;* la vie dure & auſtère des prêtres d'Égypte & des philoſophes Indiens. — Elle étoit pratiquée par les Prêtres des différentes religions, 150. Ceux de Mithra paſſoient par quatre-vingts ſortes d'épreuves. — *Dixième conformité;* le nom donné au quatrième jour de la ſemaine. — Cette dénomination du quatrième jour n'eſt pas de la première antiquité dans l'Inde. — La diviſion du mois en ſemaines leur étoit inconnue. — Leur année étoit compoſée de vingt-quatre mois, & les mois de quinze jours. — Ils empruntent la diviſion par ſemaines des Juifs, 151.

PHILOSOPHES *grecs* (les) prennent le mot *Nature* pour la divinité même. *Mém. Vol.* XXIX, 232. Les premiers s'attachent à l'étude de la Nature. *Mém. Vol.* XXXII, 146. Ils étoient nommés *Phyſiciens* avant Socrate. — Ceux qui les avoient précédés s'appeloient *Théologiens.* — Objet de ces Phyſiciens. *Ibid.* 122. Tous les Philoſophes de l'antiquité ont dit: *il ne ſe fait rien de rien;* ont penſé que le monde & ſa cauſe ont toujours exiſté; n'ont point connu le ſyſtème de Spinoſa, 128; & ont cru que le monde a dû ſa naiſſance à un autre que lui. — Qui étoient ceux qu'on appeloit *Unitaires.* — *Voyez* UNITAIRES. Qui étoient ceux qu'on appeloit *Dualiſtes*, 129. *Voyez* DUALISTES. Différence entre les Philoſophes anciens & les Unitaires modernes; entr'eux & les

Malbranchiſtes. — Ils regardoient leurs penſées comme des ſpéculations ingénieuſes. — En quel ſens on peut dire qu'ils étoient matérialiſtes. *Mém. Vol.* XXIX, 322. *Voyez* MATIÈRE. Ils ne s'attachoient à la morale que pour compléter leur philoſophie, & tiroient leurs principes de morale de leurs hypothèſes de phyſique. *Mém. Volume* XXXII, 146. *Voyez* PHYSIQUE.

PHILOSOPHIE (la) peut démontrer les raiſons de ſageſſe, les vues, &c. dans les êtres, mais non point en donner des raiſons métaphyſiques. *Mémoires, Vol.* XXXII, 8. La ſaine philoſophie deſire trois choſes, *créer, mouvoir* & *ordonner. Ibid.* 53. L'objet des recherches philoſophiques n'étoit pas différent autrefois de ce qu'il eſt aujourd'hui. — Les anciens Philoſophes avoient les mêmes inſtrumens que nous. — Si nous pouvons nous mettre dans leur poſition préciſe, nous retrouverons leurs penſées. *Mém. Volume* XXV, 68. Réflexions générales ſur l'étude de la philoſophie ancienne, par M. l'abbé LE BATTEUX. — Dieu, l'homme & la Nature ſont les objets de la philoſophie. — Ces objets ont varié ſuivant les idées des peuples. — La philoſophie eſt myſtique chez les Chaldéens, ſymbolique chez les Égyptiens, fabuleuſe chez les premiers Grecs, métaphyſique dans Xénophane. - Elle eſt toute en nombre dans Pythagore, en morale dans Socrate, en mécanique dans Démocrite & Épicure, en ironie dans Platon, en paradoxes dans Zénon, en incertitudes dans Pyrrhon, & mélangée de toutes ces eſpèces à Alexandrie. — Aujourd'hui elle eſt réduite à l'obſervation & au calcul. *Mém. Volume* XXVII, 153. Quelle fut la philoſophie des premiers hommes ? — En quoi conſiſtoit celle des premiers Egyptiens ? - Les Grecs dérobent aux Egyptiens des connoiſſances ſimples, & en bâtiſſent des ſyſtèmes. *Ibid.* 154. Leurs querelles augmentent le fonds de la philoſophie. — Ils ont moins produit pendant ſix cents ans que les modernes depuis un ſiècle & demi. — Fauſſeté de l'opinion qui établit que Deſcartes nous apprit à penſer, 155. Les erreurs des Anciens nous épargnent des pas inutiles, 158. La phyſique & la métaphyſique ſont des débris des anciens ſyſtèmes. - La philoſophie connoiſſoit la génération des idées par les ſens ; le dogme des cauſes occaſionnelles ; les atomes & le vide, baſe du ſyſtème de Newton. — On lui doit les découvertes en aſtronomie, &c. — Sa méthode & ſes détails étoient réduits en vue générale. — Celle des modernes eſt de réduire les généralités en détail, 159. Léibnitz profite des Anciens & en convient. — Influence de l'érudition philoſophique ſur l'hiſtoire de l'humanité. - La philoſophie eſt l'arſenal de l'incrédulité moderne. — Elle donne les moyens d'apprécier

les siècles. *Mém. Vol.* XXVII, 160. Les trois plus grandes écoles subsistent dans les écrits de Platon, d'Aristote, &c. — La difficulté de les étudier vient de la signification précise des mots. — Nos définitions sont souvent contraires aux leurs.—Difficultés qui procèdent des vues des auteurs. — Moyen de lever ces difficultés. *Ibidem*, 161, 162 & 163. Les principaux objets de la philosophie sont *les causes premières*. *Mém. Vol.* XXV, 48 & *suiv.* *Voyez* CAUSES. L'histoire de la philosophie commence à Thalès chez les Grecs. *Ibid.* 49 & 99; & *Mém. Vol.* XXXII, 131. Mais la philosophie florissoit en Orient dans le temps que la Grèce étoit encore barbare. — Lorsqu'elle fut apportée en Grèce, elle ne servit point à instruire les peuples, ni à réformer le culte public. — Son état au temps de Zénon. — Elle étoit populaire en Orient, & identifiée à la religion; tout Prêtre étoit Philosophe. *Mém. Vol.* XXV, 99 & 100. En Grèce elle devint comme la nôtre. — Elle fait des corps des idées intelligibles. *Mém. Volume* XXXII, 131.

PHILON *de Byzance*. En quel temps il écrivoit. - Éditions de son ouvrage. — Il y a eu plusieurs Philons. *Mémoires, Vol.* XXV, 363.

PHILOSTORGE. Signification de ce nom. *Histoire, Vol.* XXIII, 194 & 199.

PHILOSTRATE. Précis des remarques de M. le comte DE CAYLUS sur ses tableaux. *Hist. Vol.* XXIX, 149. Philostrate se vante d'avoir médité sur l'art de la peinture. — M. le comte DE CAYLUS lui conteste de la connoissance en cet art, & soutient que la galerie de ses tableaux est une fiction. — L'examen de deux de ses tableaux prouve l'impossibilité de l'exécution. *Ibid.* 149 & *suivantes*.

PHLÉGÉTON. *Voy.* ACHÉRON.

PHLÉGON, affranchi d'Hadrien. - Description qu'il fait de la statue de Tibère. *Mém. Vol.* XXIV, 157.

PHOCÉENS (les) succèdent aux Lesbiens dans l'empire de la mer. — Ils découvrent aux Grecs des mers qui leur étoient inconnues. — Villes qu'ils fondèrent. *Mém. Vol.* XXXIII, 160. *Voy.* AGDE, MARSEILLE & RHODES.

PHORONÉE. *Voyez* GRÈCE.

PHORONIDE, poëme. *Hist. Vol.* XXIII, 31.

PHOSPHORE, Vénus ou Junon, quatrième planète. *Mém. Volume* XXXII, 77. Temps de sa révolution. *Ibid.* 91.

PHOTIUS. En quel temps il vivoit. — Il n'est d'aucune autorité en fait de poids & de mesures. *Mém. Volume* XXIV, 557.

PHRYNICUS, disciple de Thespis, avoit mis sur le théâtre *la défaite des Perses* avant Eschyle. — Il introduisit le premier un personnage de femme sur le théâtre. — Il est inventeur du vers *tétramètre*. *Hist. Vol.* XXIX, 59.

PHRATRIARQUE, chef de curie à Athènes. *Hiſt. Volume* XXIII, 63.

PHRURIUM, promontoire de Cypre, eſt *Capobianco* d'aujourd'hui. *Mém. Volume* XXXII, 553.

PHRYXUS évite la fureur d'Io en paſſant en Colchide. — Il épouſe Chalciope, fille du Roi. *Mém. Vol.* XXXII, 646. Son bélier étoit un vaiſſeau. *Mém. Volume* XXIII, 151.

PHRYGIE (la) étoit entièrement fanatique ſur le culte de la mère des Dieux. *Mém. Vol.* XXIII, 128.

PHTHAS. Voyez KNEPH.

PHTHIOTIDE, contrée méridionale de Theſſalie. *Mem. Volume* XXIII, 116.

PHTHIOTIDES (les) entrent dans l'Argolide, s'allient & ſe confondent avec les naturels. *Mém. Vol.* XXIII, 415 *&* 416.

PHURNUTUS, mot expliqué par M. FALCONNET. *Mém. Vol.* XXIII, 230.

PHYSIQUE. Réflexions ſommaires ſur les connoiſſances phyſiques des Anciens. *Hiſt. Vol.* XXVII, 58 *& ſuivantes.* Tous les anciens Phyſiciens reconnoiſſoient ce principe : *rien ne ſe fait de rien.* — Maxime contraire, ſortie de l'école de Socrate : *tout ſe fait de tout.* — Les premiers prétendoient que chaque être ſortoit d'un autre, comme d'un vaſe; qu'il n'y avoit ni génération ni corruption. — Les autres diſoient que rien n'étoit fait immuablement ; que tout étoit génération & corruption. *Mémoires, Vol.* XXV, 69. Nos inventeurs modernes ſe rapprochent des premiers, & ont atterré les autres. — La phyſique de toutes les écoles eſt partie de l'une ou de l'autre de ces maximes. — Nos idées ſur cet axiome, que *rien ne ſe fait de rien*, nous font croire que les Épicuriens rejettent toute création. *Ibid.* 70 *&* 71. Mosheim fait voir qu'Hiéroclès eſt le premier qui ait ſenti la néceſſité de la création. — Les anciens Philoſophes ne prenoient point cet axiome dans un ſens relatif à la création, mais ſeulement relatif à la génération & à la corruption. — Sens dans lequel Lucrèce s'en ſert. — Il n'a pas prétendu prouver l'éternité de la matière, 71 *&* 72. Il n'entend, par ſon *nihilum*, que le néant de la forme, & non de la matière. — L'idée de la création n'eſt point entrée dans ſon axiome, 73 *&* 74. Il entend par l'*être* ce qui eſt immuable. — Les définitions qu'il donne de ſes mots viennent de la diſette de la langue latine. — Expreſſions des Grecs pour marquer l'*être* & le *néant*. - Épicure les emploie pour marquer le *corps* & le *vide*, 75. Différente application que faiſoient les Grecs du μὴ ὄν, *non être*, & du ὄν, *être*. — Il en réſulte que le μὴ ὄν ſignifioit partout ce qui eſt ſans forme déterminée, & le ὄν ce qui avoit une forme déterminée. — Difficulté qu'on trouve à traduire ces mots en latin & en françois. *Mém.*

Volume XXV, 76. On en fait des expreſſions équivoques, qui couvrent de ténèbres l'ancienne philoſophie. — Cette remarque eſt la clef de toute la phyſique d'Ariſtote.-Quel ſens les Anciens donnoient au terme *génération*. — Ce que nous entendons par ce mot. — Idées qu'en donnent Ariſtote & Plutarque. *Ibidem*, 77 & 78. Démocrite & Épicure récuſent cette eſpèce de génération, 79. Ceux qui admettent le μὴ ὄν pour principe, ne reconnoiſſent nulle génération ; ils comparent les élémens des corps à ceux du langage. — Empédocle en parloit ainſi, & ſoutenoit que tout n'étoit que *mélange & union*, 80; Épicure, *lieu & corps;* Anaxagore, *aſſemblage ordonné de matériaux incommuables*. — Ceux qui admettoient le μὴ ὄν ou une matière muable, la ſuppoſoient ſans aucune eſpèce de détermination, mais ſuſceptible de tout.-Ariſtote, Platon & Xénocrate penſoient ainſi. — En conſéquence ils admettoient une échelle de génération, 81; d'où ſont venus les qualités mixtes des corps, dont ils formoient les ames végétatives; & le principe eſſentiel, qu'ils nommoient *Nature*. — C'étoit ſur ces queſtions que s'élevoient les débats. — Raiſons des partiſans des qualités : réponſes des corpuliſtes, qui les nioient; Démocrite, &c. étoient de ce nombre, 82. Ils convenoient que les ſenſations étoient vraies, & en donnoient des raiſons phyſiques; d'où le reproche aux modernes, que la chaleur étoit dans le feu, ne tombe pas ſur toute la philoſophie ancienne. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que le premier pas de la philoſophie fut de ſoumettre la phyſique aux loix du mécaniſme ; que tous les autres attributs ne vinrent que comme un rafinement, 83; qu'on avoit ſenti la matière homogène de Deſcartes, ainſi que les élémens doués de propriétés immuables de Newton. — Difficultés que rencontrent les partiſans du μὴ ὄν. — Embarras de Platon à ce ſujet. — Il eſt forcé de fabriquer des idées ſubſtantielles, 84 & 85. Ariſtote ne pouvant ſe prêter à cette philoſophie, la renverſa & y ſubſtitua ſes trois principes, la *matiere*, la *forme* & la *privation*. — Ariſtote lui-même ne croyoit pas ces idées. — Sextus les traite de dogmes monſtrueux, 85. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir qu'on ne fut réduit à ces contradictions que pour n'avoir pas reconnu les corpuſcules inaltérables. — Anaxagore avoit vu que le mécaniſme ne pouvoit former la Nature. — Il donna des qualités aux élémens primitifs. — Il fait autant d'eſpèces d'atomes qu'il y a de natures élémentaires inaltérables, ſans organiſation, mais avec des qualités capables de nous cauſer des ſenſations. — L'Intelligence y marqua la doſe de chaque eſpèce d'élément. — Platon, &c. faiſoient de l'or de ce qui n'étoit pas or, 86 & 87. Tout dépendoit

des corps & du lieu. - Anaxagore, par ſes principes, déclare qu'on ne pouvoit faire ni or ni aucune nature, & réduit toute la phyſique à faire des compoſés ou des analyſes. — Démocrite & Anaxagore convenoient cependant qu'il n'y avoit ni génération, ni corruption proprement; mais ils n'établiſſoient que l'immutabilité des élémens. *Mém. Vol.* XXV, 87. Ils différoient en ce que les partiſans de Démocrite faiſoient des maſſes du ſecond ordre, & qu'Anaxagore ſuppoſoit ſes homéoméries toutes faites. *Ibid.* 88.

PIC. Sa meſure eſt la même que celle de la coudée. *Hiſt. Volume* XXVII, 165 *&* 166.

PIED. Cinq différens pieds en uſage dans l'antiquité. *Mémoires, Vol.* XXIV, 492. Diviſion du pied. *Ibid.* 444. — Table du rapport des différens pieds, 456. Deux ſortes de pieds. — Le pied naturel & le pied géométrique. *Mém. Volume* XXVIII, 216. Différence du pied vulgaire au pied ſacré. *Ibidem*, 222. M. D'ANVILLE eſtime le pied naturel neuf pouces huit dixièmes de ligne. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 294.

PIED (le) *æbutien* eſt ſemblable au capponien. *Mémoires, Volume* XXVIII, 609.

PIED *antique*, appelé *capponien*, rapporté au pied de Paris. — Étalons de différens pieds vus par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Volume* XXVIII, 608 *&* 609.

PIED (le) *antique de bronze* eſt conforme au pied capponien. — Différence entre le pied capponien & celui de Lucas Pétus. *Mém. Vol.* XXVIII, 610.

PIED *chinois*, comparé au pied de Paris. *Mém. Volume* XXVIII, 490 *&* 491.

PIED *coſſutien*, comparé au pied de Paris. *Mém. Vol.* XXVIII, 610.

PIED (le) *cyrénaïque* eſt le même que celui de Polybe, &c. *Mém. Vol.* XXIV, 555.

PIED (le) *d'Angleterre* eſt plus court que celui de France. *Mém. Vol.* XXIV, 436.

PIED *de Druſus*, déterminé par Hygin ſur un pied très-court. *Mém. Vol.* XXIV, 449, 452 *&* 491. Il eſt le même que le pied milliaire de Héron. *Ibidem*, 561 *&* 563.

PIED (le) *de Statilius* donne la grandeur de toutes les autres meſures avec préciſion. - Des Savans en ont trouvé huit qui lui étoient abſolument égaux. — Sa cubature ſe rapporte à huit conges anciens, c'eſt la véritable meſure de l'ancien pied romain. *Mém. Volume* XXIV, 490.

PIED (le) *des maçons*, avant la réforme, étoit plus long que celui de la toiſe du Châtelet; il égaloit la toiſe de l'empereur Charles, du cabinet Palatin. *Mém. Volume* XXIV, 491.

PIED *égyptien*. *Mém. Vol.* XXIV, 452.

PIED *grec*. Examen du pied grec par M. FRÉRET. *Mémoires, Vol.*

Vol. XXIV, 483. Il eſt eſtimé deux tiers de la coudée. — Évaluation de M. FRÉRET, de Bernard, de Cumberland. *Ibid.* 437. Pied grec du temps de Polybe. — Pied grec olympique, 446. Rapport du pied grec, reconnu univerſellement, avec le pied romain, 447 *& ſuiv.*

PIED *hébraïque.* Proportion entre ce pied & le romain, ſuppoſée par Spanheim, & établie ſur des preuves ſolides. *Mémoires, Vol.* XXIV, 446.

PIED (le) *italique* ou *grec des Romains* eſt plus long que le pied romain. *Mém. Vol.* XXIV, 446, 489 *&* 559. Il étoit en uſage en Égypte, & ſe rapporte au pied du *devack. Ibid.* 451, 490 *&* 559.

PIED *philétère.* Son rapport avec le pied romain. — Comparé au *devakh. Mém. Volume* XXIV, 561.

PIED (le) *ptolémaïque* eſt plus grand que le romain. *Mém. Vol.* XXIV, 554.

PIED *romain.* Examen du pied romain par M. FRÉRET. *Mém. Volume* XXIV, 483. Il étoit la meſure commune. — Les plus longues en étoient des multiplications, & les plus courtes des diviſions. — Il étoit au pied grec comme vingt-quatre à vingt-cinq. Preuves de ce rapport. *Ibidem*, 548 *& ſuiv.* On en trouve trois de gravés ſur des tombeaux, les pieds ſtatilien, coſſutien & colotien. — Le pied d'Ébutius. — Ceux de fer & de bronze ne ſont pas égaux entr'eux, 484. Lucas Petto en avoit examiné cinq, dont trois étoient égaux entr'eux. — Il en fait graver un au Capitole. — Gréaves en a meſuré pluſieurs. — Fabretti en a meſuré trois plus longs que celui de Coſſutius. — On en a déduit un du conge Veſpaſien, 485 *&* 486. Opération de Villalpandus. — Un autre eſt tiré des meſures longues en uſage à Rome. — Celui de M. Caſſini eſt tiré de l'eſtimation de la diſtance entre Modène & Boulogne, 487. Différence entre toutes ces meſures. — La meſure moyenne répond au pied de Frontin. — Ce pied diviſe en parties égales pluſieurs monumens, 488. Les monumens meſurés par M. de la Hire annoncent différens pieds. — Le pied marqué au Capitole peut être celui des architectes Romains. — Celui des arpenteurs doit être un peu plus grand. — Celui des artiſans en ouvrages délicats plus court. — Suppoſition réſultant des calculs, 489. Comparaiſon du pied romain au pied françois. *Hiſt. Vol.* XXV, 189. — M. GIBERT embraſſe l'opinion de Fabretti. — Sur quoi eſt fondée l'étendue qu'il donne au pied romain. *Mém. Vol.* XXVIII, 222 *& ſuiv.* Table des grandeurs des différens pieds romains, par les monumens & par raiſonnement. *Ibid.* 503 *&* 504.

PIED (le) *ſtatilien* eſt ſemblable au coſſutien. *Mém. Vol.* XXVIII, 609.

PIERRE. Formation des pierres,

confirmée par des antiques. *Hiſt. Vol.* XXVII, 174 *& ſuiv.*

PIERRE *de la mère des Dieux.* Diſſertation de M. FALCONNET ſur cette pierre.—Elle eſt regardée comme le ſimulacre de la Déeſſe que les Romains firent venir de Peſſinunte.—M. FALCONNET ſoutient l'opinion contraire à celle de M. l'abbé BANIER, ſur la grandeur de cette pierre. *Mém. Vol.* XXIII, 213. Son poids ne ſe fait pas ſentir ſur la main, ſuivant Arnobe. — Elle fut portée au temple de la Victoire par les dames Romaines. *Ibid.* 214 *&* 221. Cérémonie de la lavation, imitée des Grecs. — Cette pierre ſe voituroit en grande pompe, pour être lavée au fleuve Almon. — Elle étoit enchâſſée dans une ſtatue, 216. On la lavoit quelquefois à la mer, quand elle avoit donné des marques de ſa colère, 217. Quelle étoit ſa figure, 219 *&* 221. Enchâſſée dans le viſage d'une ſtatue, 221. C'étoit une de ces pierres que les Naturaliſtes appellent *hyſtérolites.*— Sa reſſemblance approchoit d'une bouche, 222. Il y avoit une pareille pierre dans le temple du mont Ida, & il en étoit tombé une, environnée de feu, aux pieds de Pindare, 228.

PIERRE *noire* de la Mecque, jetée dans le puits de Zemzem par les Gioramides. *Mém. Vol.* XXXII, 409. Elle porte l'empreinte des pieds d'Abraham. *Ibid.* 409 *&* 415. Elle ſe voit actuellement au temple de la Mecque, 409.

PIERRE *ſpéculaire*, ainſi nommée à cauſe de ſa tranſparence. — Elle n'a pu ſervir à faire des miroirs. — Son uſage s'introduit du temps de Sénèque. — Elle ſervoit à garnir les fenêtres. *Hiſt. Volume* XXIII, 142 *&* 143.

PIERRES *figurées.* Ce que c'eſt. — Différens ſentimens ſur leur formation. *Mém. Vol.* XXIII, 233 *& ſuiv.* Elles ont été réellement des animaux ou des végétaux. *Ibid.* 236. Auteurs qui ſont de ce ſentiment, 237. Woodward & Scheuchzer donnent au déluge la diſperſion de ces pierres. — Léibnitz y ajoute des changemens arrivés à la ſurface de la terre, 238.

PIERRES *précieuſes.* Le goût en vint aux Romains du temps de Pompée. *Mém. Vol.* XXIII, 352.

PIÉTÉ, honorée comme Déeſſe. — Elle avoit des temples & des ſtatues. — A quelle occaſion on lui éleva le temple qui étoit près du théâtre de Marcellus. *Mém. Vol.* XXIV, 167.

PIFANO. *Voyez* ACAMAS.

PILANI. Voy. TRIAIRES.

PINDARE fait mention du déluge de Deucalion. — Fiction froide à ce ſujet. *Mémoires, Volume* XXIII, 131. Diſcours de M. DE CHABANON ſur Pindare & ſur la poëſie lyrique.— Pindare eſt un des écrivains de l'antiquité le plus eſtimé. — Ses ouvrages difficiles à lire & peu lûs. — Il eſt loué ſur le témoignage d'Horace. — Erreur des critiques modernes

qui ne l'avoient lû que dans de mauvaiſes traductions. *Mém. Vol.* XXXII, 451. Son mérite eſt plus dans la forme que dans la ſingularité des choſes. — Ses poëmes conſacrés à chanter les vainqueurs. *Ibid.* 452 *&* 455. Compoſés pour être ſoutenus de la muſique. — Première ſtrophe de ſes Olympiques, rendue ridiculement par Perrault, & traduite par M. DE CHABANON, 455. Réponſe à la critique que l'on fait de l'uniformité de ſes ſujets. — Juſtification ſur ſes écarts, 457. Comparaiſon d'une ode de Pindare avec une ode de Rouſſeau, 458 *&* 459. Déſordre de ſes idées, comparé au déſordre de celles d'Horace, 455 *&* 460. Réponſe à la critique ſur la hardieſſe de ſes images & de ſes métaphores, 460. Traduction de la ſeptième de ſes Olympiques, par M. DE CHABANON, 464 *& ſuiv.* Son déſordre n'eſt pas tel que ſes idées ſoient ſans liaiſon, 469. Traduction de ſa première Pythique, par M. DE CHABANON. - Notions préliminaires, 474 *& ſuiv.* Traduction de ſa ſeconde Pythique en proſe & en vers, 485, 492 *& ſuiv.* Les odes ne ſont pas pour nous ce qu'elles étoient pour les Grecs. — Il remarque que celle-ci eſt adreſſée à Hiéron, 486; qu'il y peint Bachylide ſous les traits du calomniateur, 487. Traduction de ſa troiſième Pythique en proſe, 498 *& ſuiv.* en vers, 505 *& ſuiv.* Avant-propos, 497. Elle eſt adreſſée à Hiéron, 498. Il place une ſtatue de la mère des Dieux, à la porte de ſa maiſon, 504.

PINDE, ville, dont M. l'abbé GEINOZ avoit fait une montagne. *Hiſt. Vol.* XXV, 27.

PINEDO (Thomas) a donné le premier une traduction latine d'Etienne de Byzance. *Mém. Vol.* XXXII, 245.

PIPARA, concubine de Gallien. *Mém. Vol.* XXXII, 263. Elle contracta un mariage qui ne fut point regardé à Rome comme légitime. *Ibid.* 265.

PIQUE, *haſta*. Elle donne le nom aux Haſtats. *Mémoires, Volume* XXIX, 329. Sa forme. — Celle avec laquelle on repréſentoit les Dieux. — Celle des Macédoniens, proprement dite *ſariſſa*. — Celle des Cavaliers. — Celle des légionnaires. — Celle-ci étoit de deux ſortes, la peſante & la légère. — La peſante inventée par les Lacédémoniens, & la légère par Tyrrhénus. — De quel bois elle ſe faiſoit. — Sa longueur. *Ibid.* 330. La légère appelée *haſta velitaris*. M. LE BEAU la nomme *demi-pique*, 331. La longueur des piques de la phalange n'a point été changée. — Manière dont les ſoldats s'en ſervoient. — Elle fut augmentée par Iphicrate. — Ce règlement ne fut pas ſuivi en Grèce. *Mém. Vol.* XXIV, 494 *& ſuiv.*

PIROMIS, mot égyptien. — Il vient du phénicien. — Ce qu'il ſignifie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 67 *&* 68; *Mém. Vol.* XXXI, 97.

PISCENÆ, Pézenas. Sa poſition. — M. Aſtruc la place au village de Pézenas, & M. MÉNARD à Pézenas; 1.° parce qu'il croit que le nom eſt dérivé de la petite rivière de Peine; 2.° parce que la laine dont parle Pline, croît également dans le voiſinage. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 243.

PISCHDADIENS, dynaſtie des rois de Perſe, qu'on ſuppoſe avant le déluge. — Les Perſans mettent ſur leur compte tout ce qu'ils veulent faire paſſer pour ancien. *Mém. Vol.* XXXI, 67.

PISSASPHATIE eſt naturel ou artificiel. — Ce que c'eſt que l'un & l'autre. *Hiſt. Volume* XXIII, 131.

PITHÉAS grave l'enlèvement du Palladium. — Eſt copié par Solon, graveur Grec, attiré à Rome par Auguſte. — Il grave très-délicatement un travail de cuiſine. *Mémoires, Vol.* XXXII, 774.

PITHÉAS *de Marſeille* pénètre au-delà des îles Caſſitérides, juſqu'au 66.e degré de latitude ſeptentrionale. *Mém. Vol.* XXVI, 10.

PITTACIUM. *Voyez* ENRÔLEMENT.

PLACITE. *Voyez* COUR.

PLAID *ou* ASSEMBLÉE. *Mémoires, Vol.* XXIV, 735. *Voyez* ASSISES.

PLANCUS & Lépidus nommés Cenſeurs. — Leur peu de mérite. — Accident riſible qui leur arrive. *Mém. Vol.* XXIV, 298 *&* 299.

PLAFONDS & murs des maiſons, décorés à Rome de dorures & d'ornemens. — Ils diſparoiſſent du temps de Pline. — La même choſe eſt arrivée en France. *Mém. Vol.* XXV, 158.

PLANÈTES repréſentées par ſept colonnes dans la Laconie. *Mém. Volume* XXIII, 220. On n'en connoiſſoit pas le cours du temps de Démocrite. — Eudoxe le fit connoître le premier. — Leur mouvement ſelon Ariſtote. *Mém. Vol.* XXXII, 77. Elles ſont les aſtres les plus parfaits. *Ibid.* 95.

PLASTÈNE (la mère) avoit un temple ſur le mont Sipyle. — Interprétation de ce nom, par M. FALCONNET. *Mém. Volume* XXIII, 224.

PLASTIQUE (la) eſt la mère de la ſculpture & de la gravure. *Mém. Vol.* XXXII, 776. Le premier ouvrage en ce genre, vu en Grèce, eſt produit par Dibutadès, potier de Corinthe. — De quelle manière elle fut inventée. — Cette pièce périt lors de l'incendie de Corinthe par Mummius. *Mém. Vol.* XXV, 265 *&* 304. D'autres donnent cette invention à Rhoëcus & à Théodorus de Samos. *Ibid.* 305. Dibutadès donne la couleur rouge à la terre cuite, 306. On place ſes figures ſur des toits, 306 *&* 307. Cette manière ſubſiſte long-temps. — On le reconnoît ſur des médailles d'Empereurs. — Ces figures furent appelées *protypes*. — Elles ſervoient de modèles. — On en prenoit des creux qu'on appeloit *eclypes*. — Mauvais effet de cette décoration. — Lyſiſtrate

de Sicyone fait le premier des portraits en plâtre. - Son procédé. *Mémoires, Volume* XXV, 307. L'éloge que Pline fait de la terre, paroît déplacé à M. le comte DE CAYLUS. — Demophilus & Gorgasus travailloient en terre, & étoient Peintres. — Ils décorent le temple de Cérès en ces deux genres. *Ibidem,* 308. Avant ces Artistes, Rome étoit remplie d'ouvrages Étrusques, 309. Ouvrages non cuits mis en pratique. — Inconvéniens de cette pratique, 310.

PLATON, disciple de Socrate. *Mém. Vol.* XXXII, 10. Il joint les lumières des prêtres d'Égypte aux principes de Socrate. — Il confère avec les Pythagoriciens. *Mém. Vol.* XXIX, 204; *& Mém. Vol.* XXXII, 139. Comment il s'instruisit de la doctrine de Zoroastre. *Mém. Vol.* XXIX, 204. Il est regardé comme le plus fidèle interprète de Pythagore. *Ibid.* 205. Examen de son style, extrait de Denys d'Halicarnasse. *Mém. Volume* XXIV, 4. Il est comparé à celui de Démosthène. *Ibid.* 8 *& suivantes.* Ses récits sur l'opposition dans le lever & le coucher du soleil, n'ont rien de commun avec ceux d'Hérodote. *Hist. Volume* XXIX, 73. Sens forcé qu'il donne à l'expression *margitès. Ibid.* 57. Il demeure treize ans en Égypte, 114; *& Mémoires, Vol.* XXXII, 139. Il soutient les origines fabuleuses des Égyptiens. *Histoire, Volume* XXIX, 36. Suppose le déluge de Deucalion. — Fait répondre à Solon par les prêtres de Saïs, qu'on en trouvoit le détail dans leurs annales; mais c'étoit pour couvrir sa fable de l'île Atlantique. *Mémoires, Vol.* XXIII, 132. Ce qu'il entend par la vie orphique. *Ibid.* 261. Il conserve le Polithéisme. — Erreur des partisans de son orthodoxie sur l'unité de Dieu. — Il s'éloignoit peu des nouveaux Orphiques, 269. S'applique à la poësie & n'y réussit pas. — S'attache à Socrate, & devient Philosophe, sans cesser d'être Poëte. — Prête ses pensées à Socrate. *Mém. Vol.* XXXII, 138. Gorgias, Socrate, &c. se plaignent de lui. — Il s'instruit chez Cratyle de la philosophie d'Héraclite. *Ibid.* 139 *&* 152. Forme son système de philosophie de toutes ces connoissances, le couvre du voile du doute, d'où naît son obscurité, 139. Son *Timée.* C'est Timée qui développe la doctrine de Pythagore. — Cet ouvrage est une suite de sa *République.* — Platon s'y propose de le disputer à Homère & à Hésiode, 150 *&* 152. Il doit être regardé comme une fiction qui sert d'enveloppe à la morale. — Traduction de ce qui regarde l'immortalité de l'ame humaine, 151 *&* 176. Il emprunte le nom & les idées de Timée de Locres. — Prend son livre pour texte, 10. Corrompt la simplicité de ce Philosophe, 11. Le sentiment de Platon dans son *Timée*, n'est

que le développement de l'ouvrage de Timée de Locres. — Il eſt commenté par Plutarque. *Mémoires, Vol.* XXXII, 38 *&* 39. Diviſion générale des êtres, en être qui eſt toujours le même, & en être qui n'eſt jamais vrai être. *Ibid.* 39, 40 *&* 42. Nature de ces deux premiers êtres, 40 *&* 44. Platon établit trois principes; Dieu ou la cauſe efficiente, l'idée ou la cauſe exemplaire, la matière ou la cauſe matérielle. — Ces trois principes remarqués par Plutarque, 41. Décompoſition des deux premiers êtres, 42. Il donne deux ſubſtances aux extrêmes & deux activités au milieu, dont Platon forme une ſeule ame. — Définition de l'être toujours autre. — Ce qu'il entend par eſſence dividue & par eſſence individue, 41 *& ſuiv.* Cette dernière eſt l'idée même de Dieu. — Ce qu'en penſe Alcinoüs. — L'eſſence dividue contraſte ſymétriquement avec l'eſſence individue, 43. Platon fait un mélange continuel des idées abſtraites avec les idées réelles. *Mém. Volume* XXVII, 167; *& Mém. Vol.* XXXII, 44. Variété de ſon principe matériel. — Il fait l'ame du monde une, double, triple. — Définition que Platon donne de la matière. — Ce qu'il entend par ame deſtructive. — Compoſition générale du monde. *Ibidem*, 44 *& ſuiv. &* 134. Il vouloit que la matière eût le mouvement par elle-même. *Mém. Vol.* XXV, 64. N'en admettoit pas la création. — Ce qu'il appeloit *non-être*. *Mém. Vol.* XXIX, 180 *&* 181. *Voyez* MATIÈRE. Il enſeigne que la matière étoit née & non née. — Explication de Plutarque à ce ſujet. — Il dit que Dieu n'eſt point l'auteur du monde, mais de l'arrangement de ſes parties. *Mém. Vol.* XXXII, 47 *&* 138. De l'ame du monde. *Ibid.* 48. Du corps du monde, 49. Formation des animaux mortels, 50. Enthouſiaſme où entre Platon au ſujet de ces productions, 52 *&* 133. Platon n'eſt point ſorti du cercle de ſes prédéceſſeurs, réduit à deux principes, 53; *& Mém. Vol.* XXXI, 451. Il penſe que Dieu n'a fait qu'ordonner. *Mém. Vol.* XXXII, 53. Cache ſes ſentimens dans les replis de ſes dialogues. *Ibid.* 54. Se moque d'Anaxagoras, 133. Il ſemble adopter l'ame générale de Timée, 65. Dit que Dieu eſt un verbe. *Mém. Vol.* XXXI, 221. Que l'homme, lors de la première formation, avoit toutes les parties doubles; que Dieu le partagea en deux. — Quelques Rabins adoptent cette rêverie, ainſi que les Chaldéens. *Ibid.* 236 *&* 237. Il croit le monde ſphérique, 243. S'applique à la queſtion de l'origine du mal. *Mém. Vol.* XXIX, 204. Reconnoît qu'il s'introduit dans le monde par la négligence des eſprits ſubalternes. *Ibid.* 207; *& Mém. Vol.* XXXI, 452. S'en rapportoit à la tradition en fait de phyſique. *Ibid.* 128. Sa double doctrine, 130. Il débitoit des

fictions sur l'immortalité de l'ame & sur les enfers. *Mémoires, Volume* XXXI, 128 *&* 130. Sans sa double doctrine, on ne peut pénétrer son sens. — Ses disciples composent des traités; ils distinguent les endroits où il parloit suivant sa pensée, de ceux où il se conformoit au langage vulgaire. *Ibid.* 130. Galien dit que son *Timée* contenoit sa doctrine intérieure; que ses dialogues où il refusoit l'ame aux pierres, &c. étoient la doctrine extérieure, 131. Sa *République*. Mémoire de M. l'abbé SALLIER sur le premier livre de la *République* de Platon. — Peu de gens de Lettres ont pensé à faire connoître le plan & l'économie de cet ouvrage. — M. l'abbé SALLIER remarque que Platon étant né Poëte, il dut choisir le dialogue pour expliquer sa philosophie; que le dialogue est une espèce de poëme dramatique, qui donne à Platon la liberté d'étaler les richesses de la peinture & de la poësie. *Mém. Vol.* XXV, 494. L'agrément n'en est que dans la partie subordonnée. — L'instruction en est le but. — La matière est empruntée de la morale & de la politique. — Le fil du dialogue est si bien suivi que Platon conduit des plus simples idées aux plus compliquées. — Temps où Platon a écrit. *Ibid.* 495. État d'Athènes. — Les Sophistes y abondoient, & étoient sans principes sur la morale & la politique. — Abus sortis de leur école. — Leur présomption. — Méthode de Socrate contre les Sophistes, 496. Il les combat, & fait naître le germe de plusieurs vérités utiles. — Son apologie contre ses accusateurs est le fond de sa doctrine. — Il montre qu'on doit garder la place confiée par une autorité supérieure, & en courir les dangers, 497; que suivant l'ordre de Dieu, il étoit destiné à philosopher, que par conséquent aucune puissance ne pouvoit l'en empêcher; que son devoir étoit de conseiller la justice, &c. — Cette première Académie avoit des sentimens fixes. — L'ironie de Socrate étoit une arme offensive, 498. Cicéron ne cherchoit pas dans ses ouvrages, les spéculations des causes de l'Univers, mais les connoissances qui servent à règler la vie. — Socrate varie son ironie. — Il se revêt du caractère de Sophiste dans le *Théétète* & le *Protagore*. — Denys d'Halicarnasse s'y méprend, 499. Personnages du Dialogue de la *République*. — Lieu de la scène. — Le temps où se tint ce dialogue, 500 *&* 501. Le sujet est la nature ou les effets de la justice. — Le développement du terme *justice* oblige Socrate à feindre une République. — Il fait voir qu'il est plus facile de savoir ce que c'est que justice pour un particulier quand on a vu ce qu'elle est pour un État. — C'est le plan du dialogue. — La fin est l'explication de la justice dans un homme. — Il suppose un État dont les particuliers seroient contenus

dans le devoir, & en déduit les effets de la juſtice dans un particulier. — Tout homme eſt une petite république. — L'harmonie des quatre parties de l'ame eſt la juſtice. — Le premier livre n'a pour objet que de montrer ce que la juſtice n'eſt pas & ce qu'elle ne peut être. — Abrégé de ce premier livre. *Mémoires, Volume* XXV, 501 *& ſuivantes.* Son *Cratyle.* Diſſertation de M. l'abbé GARNIER ſur ce dialogue. — Il remarque que c'eſt un des ouvrages de Platon dont on a le plus abuſé. *Mém. Vol.* XXXII, 190. Les uns l'ont regardé comme un traité de grammaire, & d'autres comme une explication du ſyſtème d'Héraclite. — Difficultés qu'ils rencontrent. *Ibid.* 191 & 198. M. l'abbé GARNIER fait voir que ce n'eſt point un traité de grammaire, 191, 198 *& ſuiv.* qu'il n'appuie point le ſyſtème d'Héraclite, 204, 207 *&* 208. Précis de ce dialogue, 192 *& ſuivantes.* On y définit la philoſophie un apprentiſſage de la mort, 202. M. l'abbé GARNIER remarque que Socrate combat Héraclite dans tous les dialogues de Platon. — Deſſein de Platon dans le *Cratyle.* — Il tourne en ridicule Prodicus. — Il fait voir le danger de la méthode de ſubſtituer l'étude des noms aux choſes, 207 *& ſuiv.* Les reproches qu'on fait à Platon ſont de trois eſpèces, 137 : le premier, d'avoir altéré la philoſophie de Socrate ; le ſecond, de s'être enveloppé dans ſes dialogues ; le troiſième, d'avoir abuſé de la dialectique. — M. l'abbé GARNIER ſe propoſe de le juſtifier, 138. Il examine ce que c'eſt que fixer ou altérer une doctrine. — Les moyens dont ſe ſont ſervis les Philoſophes pour établir leur doctrine, ſont la conviction. — Plus curieux de faire de nouvelles découvertes que de communiquer celles qu'ils avoient faites, les diſciples étendoient celles de leurs maîtres. — Les Philoſophes commençoient par affranchir l'ame de tous les préjugés, 140 *&* 141. Ceux qui adoptoient leurs principes, étoient réputés leurs ſectateurs. — Ceux qui philoſophoient d'une autre manière que leur maître, & qui trouvoient quelques défauts dans ſes principes, devenoient Chefs de ſecte, d'où dépend la conſervation ou l'altération en matière de philoſophie. — Exemple tiré des Cyniques imités par Zénon. — Platon n'a pas rapporté les raiſonnemens de Socrate tels qu'ils lui ſont ſortis de la bouche, mais il lui a donné la première place dans ſes dialogues, 143, 144 *&* 162. On devroit examiner ſi les ſentimens de ſes interlocuteurs ſont dans leur caractère, plutôt que leur réalité, 145. Emblême qu'il fait dans la peinture des trois parties de l'ame, 148. Il a imité Socrate dans l'étude de la morale, en liant toutes les connoiſſances humaines avec cette ſcience. — Exception du *Timée*, où Socrate ne joue point le premier rôle.

rôle. *Mém. Volume* XXXII, 150. Sa doctrine des idées ne venoit point de Socrate, mais elle pouvoit servir aux principes de Socrate. — Platon pose ses principes de morale, d'où il déduit ses conséquences. — Il imite en cela Socrate. — Avantage qu'il a à cet égard sur Xénophon. *Ibid.* 152, 153 & 162. Il a peint Socrate vivant, 163. Reproches qu'on lui fait sur l'usage des fables, 164 & 165. Macrobe veut l'en justifier, 165. M. l'abbé GARNIER distingue ses fables en poëtiques, en théologiques & en politiques, 166 *& suiv.* Ses fables poëtiques inventées pour rendre sa morale plus aimable, 166. Les Poëtes s'en servent. — Xénophon s'en sert aussi. — Platon n'est pas le premier qui s'en soit servi, 167 & 168. Fable de Prométhée & d'Épiméthée, 168 *& suiv.* Elle est chargée, par Platon, de circonstances pour expliquer allégoriquement la difficulté proposée par Socrate à Protagoras. — Cette fable est changée sensiblement par un Poëte. — Elle est encore mise en œuvre par Anacréon. — Sa fiction pour relever les avantages de la tête, 171. Sa fiction pour montrer la température d'Athènes, 172. Elles servent à délasser l'esprit, 172 & 178. Le faux jugement qu'on porte sur la doctrine de Platon, vient ordinairement de l'idée qu'on se fait de la philosophie. — L'idée de cette science parmi nous, ne peut être transportée dans les écrits de Platon. — Ses dialogues ne sont point susceptibles de division en certaines classes, 173. Les parties de sa philosophie sont tellement liées qu'elles ne font qu'un tout. — Socrate y réfute les opinions des autres, sans établir la sienne. — Les questions les plus graves y sont traitées par allégories, 174. La définition de la philosophie adoptée par les Modernes, ne convient point à Platon. — Il regardoit la philosophie comme l'art de perfectionner les facultés de l'ame. — Il ne donne point de préceptes. — Il fait consister sa philosophie en discussions & en raisonnemens. — Il combat moins l'ignorance que l'erreur, 175. Il néglige la physique des faits. — Il ne s'est appliqué à la physique systématique que comme à une fiction poëtique, 176. Il regardoit tous les systèmes comme des fables théologiques. — Il a prétendu seulement conter les siennes, 177. Il les tire des systèmes des anciens Philosophes, ou de la Mythologie. — Comparaison qu'il fait d'un Roi à un Pasteur, 178. Origine qu'il donne aux contestations sur le bien & sur le mal. — Cette fable a deux objets; 1.° de montrer que la raison doit gouverner les hommes, 2.° de rechercher les causes qui peuvent dissoudre un gouvernement bien établi, 179. Il explique le mal physique par l'ame brute de la matière, & ailleurs par la conjonction des astres. — Il propose ces deux explications

comme allégories, & penſoit de même de la fable des enfers. — Ses ſentimens ſur l'état de l'ame après la mort. — Il ne paroît pas avoir eu l'opinion de la métempſycoſe. *Mém. Volume* XXXII, 180 *&* 181. Platon interdit les fables politiques à tout autre qu'aux légiſlateurs. *Ibidem*, 182. Il les condamne dans Homère. — Il vouloit ſubſtituer ſes ouvrages à ceux d'Homère dans l'éducation. — D'où viennent les grâces de ſon ſtyle & la variété de ſes fables, 183. S'il n'a pas égalé Homère, il l'a ſurpaſſé pour l'utile, 184. Fable qui enſeigne la ſoumiſſion aux Magiſtrats & l'amour de la patrie. — Sa légiſlation eſt fondée ſur les maximes de la philoſophie & de la raiſon. — Les fables ne ſervent que de ſupplément, 186. Il raiſonne avec les ſages, perſuade le peuple & conte des fables aux enfans, 187. Sa méthode de philoſopher eſt différente des autres, 190 *& ſuiv.*

PLATONICIENS *nouveaux.* Leurs idées ſur la deſcente des ames. *Mém. Volume* XXXII, 134 *&* 135. Leur commerce prétendu avec les Dieux. *Hiſt. Vol.* XXXI, 143. *Voyez* ORPHIQUES, SIBYLLE *&* THÉOCRASIE.

PLAYAR, appelé *Balayer* par les Annales turques. — M. D'ANVILLE penſe que c'eſt *Agora.* — Sa poſition. — Signifie le même que *Forum. Mémoires, Volume* XXVIII, 341.

PLÉBÉÏENS. *Voy.* ROMULUS.

PLÉBISCITE. *Voy.* TRIBUNAT.

PLEBS. *Voyez* ROMULUS.

PLÉÏADES. Jour de leur lever, fixé par Géminus. *Mém. Volume* XXIV, 416.

PLÈTHRE, meſure; ſa diviſion & ſon étendue. *Mémoires, Volume* XXIV, 444.

PLINE. Projet d'une nouvelle traduction de ſon ouvrage. — Erreurs dans celle de Dupinet. *Mém. Vol.* XXV, 158. Pline avoit étudié ſous Nigidius. *Hiſt. Volume* XXIX, 194. Sa Géographie n'eſt guère qu'une ſimple énumération des lieux. *Hiſt. Vol.* XXVII, 110. Il manque manifeſtement à ſuivre l'ordre des lieux. *Mém. Vol.* XXXII, 549. Il eſt inexplicable dans le détail qu'il fait des *Sérès. Ibid.* 598. *Voyez SÉRÈS.* Eſtimation qu'il fait des meſures itinéraires. *Mém. Vol.* XXIV, 447. Négligence où il eſt tombé ſur les meſures. *Ibidem*, 448, 553 *&* 554. La meſure qu'il donne de la grande pyramide d'Égypte eſt fautive, 460. Il ſuppoſe tous les ſtades uniformes, & en prend toujours huit pour le mille romain. *Mém. Vol.* XXVIII, 237, 238, 250 *& ſuiv. Voyez* STADE. Examen de ce qu'il dit ſur la ſuppreſſion des Druides, par M. FRÉRET. *Mém. Volume* XXIV, 407. Ce qu'il penſe des fumigations & autres recettes magiques. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 39. Il eſt accuſé à tort de n'avoir point parlé de l'altération du poids du denier. *Mém. Vol.* XXVIII, 671. M. le comte DE CAYLUS l'accuſe d'avoir mis

peu d'ordre dans ce qu'il dit des aſtres; il dit qu'il étoit peu phyſicien, & qu'il ſeroit difficile de traduire certains endroits ſans lui faire tort. — Pline fait venir le mot *cœlum* de *cœlare*. *Mémoires, Vol.* XXXII, 768 *& ſuiv.* Il emploie celui de *fingere* pour *modeler*, celui de *cœlatura* pour les bas-reliefs. *Ibid.* 776 *&* 777. M. le comte DE CAYLUS remarque cependant qu'on lui a des obligations, qu'il étoit plus phyſicien que connoiſſeur dans les arts; que ſes détails & ſes éloges ſont des extraits d'auteurs grecs; qu'il ne parle des ſtatues de bronze qu'à l'occaſion du cuivre, de la peinture qu'à l'occaſion des couleurs, de la plaſtique qu'à l'occaſion de la poterie, de la ſculpture qu'à l'occaſion des marbres, 149. *Voy.* BRONZE, PEINTURE, PLASTIQUE *&* SCULPTURE. M. le comte DE CAYLUS dit que Pline ne laiſſe que des idées qu'on ne peut conſerver, & qu'il ne proportionne point ſes éloges au progrès des arts. *Mém. Vol.* XXIV, 339. M. FRÉRET regarde ſon ouvrage comme une compilation de lecture à la hâte. *Ibid.* 554. Mémoire de M. DE LA NAUZE ſur la manière dont Pline a traité la peinture. – Pline remplit quatre rôles, celui d'amateur, d'hiſtorien, de philoſophe & de phyſicien. *Mém. Vol.* XXV, 215. M. DE LA NAUZE le conſidère ſous ces quatre points de vue. – Comme philoſophe & citoyen, Pline apporte ſon attention pour les mœurs & la patrie. *Ibidem*, 216 *&* 226. Ses plaintes ſur la décadence de la peinture. — Il blâme les ornemens, les marbres incruſtés & les moſaïques, qui ont pris la place de la peinture. — Il blâme les boucliers & les figures d'argent, où l'on montroit plutôt la richeſſe que la repréſentation. — Il blâme l'attachement des Romains pour d'anciens tableaux, 216. Éloges des tableaux comme monumens de mérite, des ſtatues de cire conſervées dans les familles & dans les bibliothèques, des portraits deſſinés par Varron, & des boucliers repréſentant les perſonnages de l'ancienne Rome. — Pline indique l'origine de l'art, les anciennes peintures & les villes où on les voyoit, 217; l'exemple des citoyens qui s'y étoient appliqués; celui des héros qui avoient étalé à Rome les tableaux de leurs victoires; celui des Généraux & des Empereurs. — Ce qu'il dit du tableau de Glaucion & Ariſtippe n'eſt que pour accréditer l'art à Rome, 218 *&* 219. Pline fait l'énumération exacte des couleurs & en marque le prix. — Il remarque qu'avec quatre couleurs les Anciens avoient fait des chefs-d'œuvre, tandis qu'avec toutes les couleurs de l'Inde on ne faiſoit plus rien d'eſtimable, 219. Il blâme les peintures des vaiſſeaux & des bûchers, ne dit qu'un mot du tableau coloſſal de Néron, parce que c'étoit une folie du tyran, & parle des tableaux de gladiateurs comme de choſes

révoltantes. *Mém. Volume* XXV, 220 & 221. Pline tâche d'exciter l'émulation & la curiosité des Romains en parlant de la Grèce. — Il leur montre les premiers temps encore grossiers, les prix proposés au concours, d'illustres citoyens qui l'ont exercé, les sommes immenses qu'on les payoit, & parle des tableaux transportés à Rome. — Pline partage les artistes de la Grèce en différentes classes, 1.° depuis les peintres monochromes jusqu'à Polygnote. *Ibid.* 222. 2.° Depuis la fin de la guerre du Péloponnèse jusqu'à la mort d'Alexandre. — Il blâme la vanité de Zeuxis, sans supprimer ses éloges; met Parrhasius au-dessus de Zeuxis, en lui reprochant sa vanité; loue dans Échion l'air modeste d'une jeune mariée; juge Appelle le plus grand peintre de l'antiquité, & fait l'éloge de ses talens & de sa modestie. — 3.° Les peintres en petit; il en parle de manière à faire croire qu'il n'aimoit que le grand, 222 & 223. 4.° Les peintres à fresque; critique qu'il fait de cette peinture. — Il reprend Arellius d'avoir affecté de peindre les déesses avec la ressemblance de ses maîtresses, 224. 5.° Les peintres encaustiques; Pline fait l'éloge d'Euphranor & de sa docilité avant celui de son talent. — Générosité de Nicias, qui aime mieux donner un tableau à sa patrie que de le vendre à un Prince. — 6.° Les peintres de moindre considération; il y met les peintures insolentes en contraste avec le tableau de la concorde & de l'amitié, de Habron; celui de Nicéarque, représentant Hercule confus & humilié, & d'autres ouvrages consacrés à la vertu. — 7.° Les femmes qui s'étoient adonnées à la peinture, 225. M. DE LA NAUZE fait voir que Pline a traité la peinture en écrivain très-méthodique. — Éloge que fait Pline de l'inscription que les grands maîtres mettoient sur les tableaux, *un tel faisoit*, 226. Critique de celle *un tel a fait*. — Rigidité de sa morale. — Il connoissoit tout le prix du savoir & des talens, 227. Comme physicien & naturaliste, Pline ne s'engage à parler de la peinture qu'à l'occasion des fossiles qui fournissent les couleurs, 227. Le mélange qu'il fait des couleurs & de la peinture n'est point un écart, mais un retour à son sujet, 228. *Voyez* COULEURS. Ce qu'il dit des peintures à fresque plus anciennes que Rome. — Elles peuvent avoir été conservées par des mastics inconnus. — Ce qu'il a dit au sujet des animaux trompés par des tableaux ne doit point être rejeté, 231. Exemples rapportés par Perrault, arrivés dans le dernier siècle. — Les peintres modernes ne veulent ni parallèle ni conformité avec les Anciens à ce sujet, 232. M. DE LA NAUZE soutient qu'on ne peut pas plus nier ces faits que ceux de l'ancienne musique & mécanique. - Justice que rend Pline aux talens des peintres à fresque. — Il rejette la science

d'un diſeur de bonne aventure, qui devinoit le temps de la mort ſur l'inſpection des tableaux. *Mém. Vol.* XXV, 233. Il ne rapporte la manière dont Protogène forma l'écume de la gueule d'un chien, que pour préſenter le doute ſur le même fait imité par Néalces. — Il critique l'incruſtation des marbres, en indiquant les lieux où on les tire. *Ibid.* 234. Comme amateur & connoiſſeur, Pline dit les beautés & les défauts des peintures. — Idée magnifique qu'il donne du deſſin, 234 & 235. Son intelligence & ſon ſentiment ſur les deſſins de Parrhaſius & des grands maîtres, 236. Il paroît avoir été au fait de la diſtribution des lumières & des ombres, 237. Erreur de Perrault ſur ce que Pline rapporte de l'ombre d'un pigeon, 238 & 239. Jugement de Pline ſur le coloris, 239 & 240. On lui oppoſe la manière dont il rapporte la conſervation du Jalyſus de Protogène, 240. Explication qu'en donne M. DE LA NAUZE. — Sa connoiſſance ſur le mérite de l'expreſſion ſe décèle par l'énergie de ſon ſtyle, par le jugement qu'il porte des deux hoplites & de l'Hercule de Parrhaſius, peint par-derrière, 241 & 242. M. DE LA NAUZE fait voir que l'exagération de ſes termes ſert à exprimer le caractère de l'exacte vérité; que ſon ſtyle ſait prendre de la douceur où elle convient. — Preuve tirée des mœurs de Pénélope, &c. 242 & 243. L'invention très-remarquable dans le tableau de l'indolent. — Celui du peuple d'Athènes, 244 & 245. M. DE LA NAUZE ſoutient que ce dernier n'eſt pas impoſſible, 245; rapporte celle d'Ariſtophane, & ſoutient que l'imagination peut trouver beaucoup d'idées pareilles, 246. Le tableau de Raphaël peint les opinions philoſophiques, 244. L'ordonnance très-bien ſentie par Pline, ainſi que les proportions & la correction du deſſin. — La manière dont il s'exprime ſur les bas-reliefs marque l'attention d'un connoiſſeur. — Il rend clairement la perſpective en raccourci, 247. Le choix des attitudes ne lui a point échappé. — M. DE LA NAUZE le prouve par trois endroits, où l'on pourroit prendre le change à cauſe de la préciſion de ſon ſtyle. — 1.° L'attitude incertaine de monter ou deſcendre de l'homme armé de Polygnote. — 2.° L'attitude de la Minerve qui ſuivoit des yeux les ſpectateurs, 248 & 249. Perrault prétend que Pline loue ce tableau par ignorance de la perſpective. — M. DE LA NAUZE fait voir que Pline le blâme. — 3.° L'attitude de l'Hercule peint par-derrière. — Perrault prétend que Pline le rapporte comme un prodige. — M. DE LA NAUZE fait voir qu'il s'agit de la difficulté de ſi bien repréſenter les parties apparentes, qu'elles puiſſent donner une idée des autres, 250. Les fineſſes & les reſſources néceſſaires

en peinture, connues de Pline. *Mémoires, Volume* XXV, 251. Il faiſoit grand cas du ſavoir des peintres. *Ibid.* 252. La manière de chaque peintre, décrite par Pline, fait connoître combien il en étoit inſtruit. — Il a connu les divers genres de peinture. — Ses éloges manifeſtent le zèle de l'amateur. — M. DE LA NAUZE fait voir que Pline vouloit inſpirer aux Romains de l'eſtime & du goût pour les arts, 254 *& ſuiv.* qu'il n'a point tranſcrit les Écrivains où il a puiſé ſes recherches ſans les entendre; que les endroits où il parle en maître de l'art ſont rendus avec le tour qui le caractériſe; que ſes remarques ſont d'un connoiſſeur; qu'il ne lui eſt échappé aucune contradiction groſſière; que ſon génie, ſon goût & ſon état dans Rome lui facilitoient par lui-même la connoiſſance de la peinture, 257 *&* 258. Comme hiſtorien & chronologiſte, M. DE LA NAUZE ſe propoſe de faire voir que Pline a marqué l'origine & le progrès, &c. de la peinture, 258; qu'il en rapporte l'origine aux Egyptiens ſans trop y croire, 259; qu'il la regarde en Grèce comme nouvellement inventée, 260. *Voyez* PEINTURE. Que dans tout ce que Pline rapporte de la peinture, il eſt queſtion de la peinture proprement dite, 265. S'il rapporte des choſes que nous condamnions, nous ne devons point blâmer ſon exactitude, 270. Il nous apprend que la peinture & la ſtatuaire en métal ont commencé à Phidias. — Cette contradiction apparente eſt levée par M. DE LA NAUZE. — Nouvelle époque de perfection attribuée à Polygnote. — Pline fait voir que Polygnote eſt le plus ancien peintre encauſtique, 271. Verni de peinture encauſtique ſur les ſtatues de Praxitèle, 272. Pline marque l'époque de l'introduction de la peinture à Rome du temps de Gorgaſus. — Accuſe les Grecs de n'être pas exacts dans leur chronologie, 273. Dit ſouvent *un tel fut le premier*, pour indiquer les progrès de l'art & ſignifier un degré de perfection. — Manière de concilier ces expreſſions. — Il rapporte trois ſentimens ſur l'invention de la peinture, mais ils peuvent ſe concilier par ſon hiſtoire. — Comment il faut entendre qu'Apollodore a peint le premier le caractère des objets, 277. Pline ſe plaît dans les tours énigmatiques, 285. Ne parle des peintres Romains qu'en faveur de ſa patrie, 288. N'avoit point le goût excluſif, 293. Attention qu'on doit avoir à ſa chronologie, 294. Temps où il écrivoit, 257. Temps de ſa mort, 300. Éloge de ſon ouvrage par M. DE LA NAUZE, 300 *&* 301.

PLINE *le jeune*. Deſcription de ſes maiſons. *Mém. Volume* XXIII, 331.

PLINTHINÉ. (golfe) Sa poſition. Sa diſtance d'Alexandrie. *Mém. Vol.* XXVI, 84.

PLOTIN étoit de la ſecte des Orphiques. *Mém. Vol.* XXIII, 263.

Il confond la doctrine des Indes avec celle des Égyptiens. — Il accompagne Gordien en Perſe. *Mém. Vol.* XXXI, 232.

PLOTINE aimoit Hadrien. — Elle ſuppoſe ſon adoption par Trajan, & ſigne les lettres d'adoption au Sénat. *Mém. Vol.* XXIV, 90 *&* 93. Elle peut avoir fait fabriquer des monnoies pendant la maladie de Trajan. *Ibid.* 95 *&* 96.

PLUTARQUE. Sa droiture d'eſprit. —Il commente Platon. *Mém. Vol.* XXXII, 39. Ce qu'il dit des trois Principes, de l'eſſence dividue de Platon, & de l'eſſence individue. *Ibid.* 41 *&* 42. La définition qu'il donne de celle-ci eſt l'idée même de Dieu, 43. Ce qu'il entend par *puiſſance intermédiaire*, 45. Explication qui ſauve la contradiction ſur la matière née & non née de Platon, 47. Comme hiſtorien, Plutarque mérite le plus d'éloges & de cenſure.—Manque d'exactitude. *Hiſt. Volume* XXV, 32. Se contredit ſouvent.—Faute qu'il commet en parlant de la mort de Statira. *Ibid.* 33 *&* 37. Cet auteur mérite d'être examiné ſévèrement. — M.rs DE S.te PALAYE & SECOUSSE ont diſcuté quelques-unes de ſes vies, 38. — Il ajoute au déluge de Deucalion la circonſtance des oiſeaux.—Ignore ce qui concerne les Juifs, & copie Tacite à ce ſujet.— *Mém. Vol.* XXIII, 134; *& Hiſtoire, Vol.* XXIX, 205 *&* 207. — Il regarde tout ce qui a précédé Théſée comme pure fiction. *Hiſt. Volume* XXV, 43. Il eſt accuſé de n'avoir ni logique ni critique, & d'avoir ignoré les arts. *Mém. Vol.* XXIII, 235 *&* 312. Son erreur ſur le temps où a vécu Pythagore. *Mem. Volume* XXIV, 235. Ce qu'il penſe des oracles des Sibylles. *Mém. Vol.* XXIII, 202. Etoit pontiſe d'Apollon. — Aſſure qu'on montroit à Delphes les reſtes du corps de Bacchus, & que les Thyades venoient y ſacrifier. *Ibid.* 250. Il écrivoit de mémoire & ſans méditation. *Mém. Vol.* XXVI, 193. Diffère de Cicéron dans le rapport de ce qui ſe paſſa entre Pompée & Poſidonius. *Hiſt. Vol.* XXIX, 178. Il confond les mois & les ſaiſons. *Mém. Vol.* XXVI, 246. Il blâme Lucullus de s'être attaché aux tableaux, & le loue d'avoir ramaſſé des livres. *Mém. Vol.* XXV, 293. Plutarque n'eſt d'aucune autorité en fait de meſure & de chronologie. *Mém. Vol.* XXIV, 453. Son inconſtance dans l'eſtimation du mille en ſtades. — Il ignoroit la langue latine, & étoit fort peu inſtruit des mœurs des Romains. - Il confond le *jugerum* avec le *plethre*. *Ibid.* 556. Il eſt ſoupçonné d'avoir employé le ſtade alexandrin & le mille romain uſités en Égypte, 562.

PLUTARQUE, fils de Neſtorius, philoſophe du IV.e ou V.e ſiècle. — Maître de Proclus. — Chef de l'école Platonicienne à Athènes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 140 *&* 141.

PLUTON, divinité celtique; ſon culte paſſe de la Gaule en

Germanie. — Il eſt peut-être le même que *Tuiſton*. *Mém. Volume* XXIV, 349 *&* 387. Le parallèle du Pluton des Grecs avec Arimane n'eſt pas heureux. *Mém. Vol.* XXIX, 117 *&* 118. Ils ne ſe reſſemblent que par la ſituation de leur empire & leur goût pour les ténèbres. — Chez les Grecs Pluton a la bonté d'un Dieu. — Arimane eſt le mal ſubſiſtant par lui-même. *Ibid.* 118.

POCOK. On croit que ſon catalogue des rois de l'Yémen ſe bornoit aux Tobbais ſeulement. *Hiſt. Vol.* XXIX, 9. Erreur de Pocok ſur l'ignorance des Arabes au temps de Mahomet. *Ibidem*, 25.

PODIUM, le Puy. Ce mot ſignifioit, dans la bonne latinité, un *balcon;* une *éminence* dans les bas ſiècles. *Hiſt. Vol.* XXV, 144.

POËSIE (la) fut révérée dès ſon berceau. *Mém. Vol.* XXIV, 229. Elle s'attribue le droit d'aîneſſe ſur tous les arts. — Les premiers poëtes méritent leur réputation par leurs connoiſſances autant que par leur imagination. *Hiſtoire, Volume* XXVII, 34. Abrégé du projet & du plan d'une hiſtoire générale de la poëſie, par M. RACINE. *Hiſt. Vol.* XXIII, 85. La poëſie, plus ancienne que l'agriculture, arrache les hommes des forêts. — Elle eſt preſque auſſi ancienne que les hommes. *Ibidem*, 86. Des peuples privilégiés la cultivent avec plus de ſuccès, 89; les Hébreux, les Grecs & les Romains, parmi les Anciens; les Italiens & les François, parmi les modernes, 91. Ses premiers progrès en France ſous Louis XIII, & à Rome ſous Numa, 89. Pourquoi on trouve des vers & des chants & preſque point de poëſie ni de muſique chez tous les peuples? — Quels ſont les peuples qui, de l'aveu des autres, ont cultivé la poëſie avec le plus de ſuccès, 90. De la poëſie chez les Hébreux, 92 *& ſuiv.* M. RACINE diviſe la poëſie des Hébreux en quatre époques; *la première*, de Moyſe à David; *la ſeconde*, de David à Salomon; *la troiſième*, depuis le ſchiſme des dix Tribus juſqu'au retour de la captivité; *la quatrième*, depuis le retour de la captivité juſqu'au règne d'Hérode. — Le génie de la langue de ce peuple peu fertile. — Ses premiers poëtes furent inſpirés. — Ils ſurpaſſent les Grecs, 92, 93 *&* 104. Exemples du ſublime, 94, 98 *&* 104. Les Patriarches la connurent, 95. Moyſe fut le premier poëte & n'eut point de maître, 95 *&* 97. Il compoſe deux cantiques, le premier eſt expoſé dans le *Traité des études* de M. ROLIN; M. RACINE expoſe le ſecond, 95 *& ſuiv.* Moyſe n'eut de ſucceſſeur, juſqu'à David, que Débora & la mère de Samuel, 99. *Voyez* DAVID *&* SALOMON. Après le ſchiſme des dix Tribus, Samarie eut ſes poëtes, & on chantoit à la tête des armées les cantiques de David, 102. Expoſition du cantique d'Ézéchias & de celui de Judith, 104. La captivité

captivité de Babylone n'éteignit pas la poëſie chez les Juifs, les poëtes & les muſiciens conſoloient leurs frères; mais la ceſſation de la prophétie fait ceſſer la poëſie. — Hérode ne peut la faire revivre. *Hiſt. Vol.* XXIII, 105 *&* 107.

POÉSIE *lyrique.* Diſcours de M. DE CHABANON ſur cette poëſie. *Mémoires, Vol.* XXXII, 451. Caractère de cette poëſie. — Ses propriétés tiennent à celle de la muſique. *Ibidem*, 452 *&* 453. Comparaiſon de la poëſie lyrique avec la muſique, 454. Elle peut être diſtinguée en poëſie qui ſe chante & en poëſie qui ſe lit. — Caractère de celle qui ſe lit, 455.

POÈTES (les) doivent étudier la mythologie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 17. Ils furent encouragés à Rome par l'honneur. — Leurs ſtatues dans les bibliothèques. *Mémoires, Vol.* XXIV, 229.

POIDS *&* MESURES. Moyens d'en tranſmettre à la poſtérité la connoiſſance exacte. *Hiſt. Volume* XXIX, 312 *& ſuiv.* Difficulté de reconnoître le poids de marc, même ſur les étalons qui en ſubſiſtent, ni ſur les meſures creuſes. — Inconvéniens des meſures creuſes. *Ibid.* 313 *&* 314. Variation des liqueurs. — Inconvéniens des monnoies. — Incertitude du poids du louis d'or, ainſi que de l'écu de ſix livres, 315. Leurs diamètres pourroient ſervir à établir nos meſures, 316. Incertitude des diſtances géographiques, 316 *&* 317. Erreur de celles qui ſont meſurées par la trigonométrie, 317. Peu de ſuccès du pied établi par Riccioli, ſur l'intervalle de Modène à Bologne. — M. DUPUY propoſe de meſurer en pouces & en lignes les diſques du Soleil & de la Lune, 318 *&* 319. Utilité de la fixation de la longueur du pendule. — Incertitude ſur l'évaluation du boiſſeau de Paris. — Multiplicité & incertitude de la longueur des différens pieds. — Moyen de les régler, 320 *&* 321. La connoiſſance des poids eſt liée avec les meſures creuſes, & eſt néceſſaire pour l'évaluation des monnoies anciennes. *Mém. Vol.* XXIV, 433.

POIGNET, meſure orientale eſtimée ſix doigts trois pouces, meſure commune. *Mém. Volume* XXXI, 391 *&* 392.

POIS (Antoine le) vivoit au milieu du XVIe ſiècle. — Son ouvrage poſthume ſur les médailles eſt eſtimé. — Il croyoit poſſéder un Peſcennius-Niger en or. *Mém. Vol.* XXIV, 105.

PÔLE *arctique* & *antarctique.* Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXXII, 75.

POLÉMON occupe la chaire de Platon. *Mémoires, Vol.* XXXII, 100. Ce qu'il dit de Zénon. *Ibid.* 102.

POLÉMON ſuccède à Scopélien dans la chaire de Smyrne. *Mém. Vol.* XXX, 6. Sa célébrité. *Ibid.* 6 *&* 7. Il calme les ſéditions de cette ville. — Fait ſortir pendant la nuit Tite-Antonin de ſa maiſon. — Conſidérations qu'Hadrien a

pour lui. — Antonin le reçoit bien quand il vient à Rome le complimenter. — Réponſe qu'il fit à un comédien qui ſe plaignoit que Polémon l'avoit chaſſé du théâtre. — Il eſt viſité par Hérodes-Atticus, qui devient ſon admirateur. *Mém. Vol.* XXX, 7 *&* 8. Préſent qu'il en reçoit. — Vanité de Polémon. — Sa concurrence avec Favorin. — Ils ſont blâmés tous les deux. *Ibid.* 8 *&* 9.

POLÉMON, fils de l'orateur Zénon. Antoine le fait roi de la partie du Pont qui confine à la Cappadoce, & y ajoute la petite Arménie. — Auguſte lui confirme la poſſeſſion de ces États. *Mém. Volume* XXIV, 68. Agrippa y ajouta le royaume du Boſphore. — Il épouſe Pythodoris. — Il eſt fait priſonnier par les Aſpurgians & meurt en captivité. — On ignore le temps de ſa mort. — Il laiſſe trois enfans, Polémon, Zénon & une fille. *Ibid.* 69.

POLÉMON II, fils du précédent, Roi du Pont & du Boſphore, vit en perſonne privée avec ſa mère. — Caligula lui donne par arrêt du Sénat, le Pont & le Boſphore. *Mém. Vol.* XXIV, 69.

POLIGNAC. *Voyez* PUY *en Vélai & RUESSIO.*

POLITESSE. Ce que c'eſt. *Hiſt. Vol.* XXIII, 53.

POLLUX, Un des Dieux véritablement hommes. *Hiſt. Volume* XXIII, 18. *Voyez* CASTOR.

POLYBE, élève de Philopœmen. — Il paſſe ſa vie dans la familiarité des généraux Romains. — Il fut maître de Scipion. *Mém. Volume* XXV, 454 *&* 459. — Il avoit occupé les premiers emplois de la république des Achéens. *Mém. Vol.* XXIV, 550. Son hiſtoire eſt une continuation de Timée. — Il y emploie la date des Olympiades. — Pourquoi il n'emploie pas les autres dates de Timée. — Il y ajoute celles des rois Macédoniens, & celles de la fondation de Rome & des Conſuls. *Mém. Vol.* XXIX, 79. Sa chronologie eſt la plus exacte & la plus nette. *Ibid.* 80. Il eſt le plus ancien écrivain Grec qui connut les Romains. — Il s'étoit ſingulièrement attaché à la Géographie. *Mém. Vol.* XXIV, 550. Il n'a pu ſe tromper ſur les meſures itinéraires. *Ibid.* 455. Éclairciſſement ſur ce qu'il dit de la phalange Macédonienne, 494 *&* 495. Ses ſentimens ſont d'un grand poids dans le militaire. *Mém. Volume* XXV, 460. Manière dont il décrit la levée des troupes. *Mém. Vol.* XXXII, 328 *&* 329.

POLYCLÈTE. Varron l'accuſe de faire ſes figures quarrées. — M. le comte DE CAYLUS en avoit déjà fait l'obſervation ſur des camées. *Mém. Vol.* XXV, 345.

POLYCRATE, tyran de Samos, aſpire à l'empire de la mer. *Mém. Vol.* XXIII, 168.

POLYGAMIE (la) étoit en uſage en Égypte. — Quand & comment elle eſt nuiſible à la population. *Hiſt. Vol.* XXXI, 14. Elle étoit inconnue aux Gaulois. *Mém. Vol.* XXIV, 375.

POLYGIUM, Bourigues, ſur l'étang de Taur. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 116.

POLYGNOTE, Peintre & Graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 775. Il étoit de Thaſos, & fils d'Aglaophon. — Il eſt mis au nombre des citoyens d'Athènes. *Mém. Vol.* XXV, 271. En quel temps il vivoit. *Hiſt. Vol.* XXVII, 36. Il eſt le premier qui donne des draperies légères aux femmes, & qui les coëffe d'une mitre. — Il eſt auſſi le premier qui peignit une bouche ouverte, des dents, &c. *Mém. Vol.* XXV, 271; *& Hiſt. Volume* XXVII, 37. L'hiſtoire vante beaucoup ſes ouvrages. — Il peint en encauſtique. — Il peint un côté du Poëcile à Athènes. *Mém. Vol.* XXV, 271 *&* 272; *& Hiſt. Vol.* XXVII, 37 *&* 38. Il peint les hommes en grand. *Mémoires, Volume* XXV, 274. Théophraſte le fait inventeur de la peinture. *Ibid.* 277. Deſcription de deux de ſes tableaux par Pauſanias. *Hiſt. Vol.* XXVII, 34. Ils ſont mal décrits. *Ibid.* 35, 36 *&* 53. Le nom des perſonnages étoit écrit à côté. — C'étoit un défaut de ſon ſiècle. — L'un eſt la deſcente d'Ulyſſe aux enfers, 36; l'autre eſt l'embarquement des Grecs. — M. le comte DE CAYLUS les expoſe tous deux, 39. Les planches ſont exécutées à l'eau-forte par le Lorrain. — Deſcription de l'embarquement des Grecs, 40 *& ſuiv.* Deſcription de la deſcente d'Ulyſſe aux enfers, 46 *& ſuiv.* Ces tableaux placés au Leſché de Delphes. — Les Cnidiens les avoient fait peindre, 38 *&* 39. Forme que M. le comte DE CAYLUS donne au bâtiment, 39. Son tableau repréſentant un guerrier, on eſt incertain s'il monte ou s'il deſcend, 37.

POLYPHÈME, Cyclope, fils de Neptune. *Hiſt. Vol.* XXIII, 28.

POLYTHÉISME (le) partageoit l'adminiſtration de l'Univers entre des Divinités différentes. *Mém. Vol.* XXIV, 392. Comment les Païens s'en diſculpoient. *Mém. Vol.* XXXI, 274.

POMŒRIUM, différent de *murus* & de *mœnia*. — Ce que c'étoit. *Mémoires, Volume* XXX, 206. Manière dont il a été entendu. *Ibid.* 207.

POMPÉE diſpoſe des États de Mithridate, rétablit les Princes qu'il avoit dépouillés, & déclare autonomes les villes qui affectionnoient le nom Romain. *Mém. Vol.* XXIV, 67. Il eſt accuſé de péculat. — Eſt défendu par Philippe. — Le Préteur l'abſout & lui donne ſa fille en mariage. — Il obtient le commandement de l'armée contre Sertorius. *Mém. Vol.* XXVII, 425. Il reſſembloit à Alexandre. — Ses amis l'appeloient de ce nom. *Ibidem*, 426. Ses trophées ſur les Pyrénées déplaiſent aux Romains. *Mém. Vol.* XXIV, 190. Il eſt difficile de fixer l'endroit où ils étoient. — M. DE MARCA les place à Ceret. *Hiſt. Vol.* XXV, 74. Sa vanité donne aux Romains l'idée d'atteler des éléphans à un char

de triomphe. *Mém. Vol.* XXIV, 200.

POMPONNE, (Henri-Charles Arnaud, abbé de) Chancelier des Ordres du Roi, Doyen du Conſeil, abbé de Saint-Médard de Soiſſons, élu Honoraire en 1743. *Hiſt. Vol.* XXIII, 10. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXVII, 5, 260 & 261. Son éloge par M. LE BEAU. *Ibidem*, 254. Sa naiſſance. — Sa famille. — Ses études. — Son père refuſe aux États généraux de le tenir ſur les fonds de baptême, & deux mille écus de penſion. — Il refuſe de ſouſcrire à la condamnation de M. Arnaud. Il étudie en Droit, 255. Refuſe l'évêché d'Angers. — Fait le voyage de Rome. — Eſt Aumônier de M.gr le duc de Bourgogne. — Ce que Louis XIV lui dit après la mort de ſon père, 256. Il s'applique aux négociations. — Devient Ambaſſadeur de Veniſe. — Sauve par ſa généroſité les troupes Françoiſes de la diſette. — Sa fermeté lui mérite les éloges de l'Empereur & du Pape, 257. Il eſt fait Conſeiller d'État. — Son attachement à ſes devoirs. — Il achète la charge de Commandeur-Chancelier, &c. des Ordres du Roi, 258. Fruit de ſon économie dans cette charge. — Il fait réparer les ornemens donnés par Henri III, & arranger trois cents tableaux de Chevaliers. — Il établit un ſervice pour les morts. — Il devient Doyen du Conſeil. — Il eſt élu Académicien, 259. Il ſouffre l'opération, 260.

PONGOS, les mêmes que les gorilles d'Hannon. *Mém. Vol.* XXVI, 21. Deſcription de ces animaux. *Ibid.* 22.

PONTEDRA, (M. DE) Profeſſeur en l'Univerſité de Padoue, remporte le prix de Pâque de l'année 1756. *Hiſt. Vol.* XXVII, 3.

PONT-EUXIN. Sa meſure donnée par Hérodote. — Elle eſt la même que celle d'Arrien. *Mém. Volume* XXIV, 508. *Voyez* EUXIN.

PONTIAS, vent réglé. *Voyez NEOMAGUS.*

PONTIFE (le Grand) des Romains ne parvenoit à cette dignité qu'après avoir paſſé par des emplois où il s'étoit rempli des maximes du gouvernement. *Mémoires, Vol.* XXIV, 402. Son autorité & ſes prérogatives. — Il avoit l'inſpection des livres prophétiques, & la direction du calendrier. — Abus qu'il en faiſoit. — Il poſſédoit le livre des Faſtes. — Abus qu'il faiſoit des jours *faſti* & *nefaſti*. *Hiſt. Vol.* XXXI, 117. Sa dignité la première énoncée entre toutes les autres. — Il précédoit le Dictateur. — Son pouvoir ſur les Prêtres & les Augures. — Appel de ſes arrêts au peuple. *Ibid.* 118.

PONTIFE adoré chez les Gètes. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur ce Pontife. *Mém. Vol.* XXV, 34. Son ſacerdoce inſtitué par Zamolxis. — Il étoit appelé *Dieu*. *Ibidem*, 40. Sa réſidence ſur la montagne Kaſzon, dans un endroit appelé *Bogdana*, pourroit avoir donné l'origine du nom de

Bogdan aux Princes du pays, comme ſucceſſeurs de ce Pontife. *Mém. Vol.* XXV, 42 *&* 43. *Voy.* BOGDAN *&* ZAMOLXIS.

PONTIFE *d'Anaïtis* étoit très-puiſſant. *Mém. Vol.* XXIV, 72. *Voyez* ANAÏTIS.

PONTIFE *de Bellone* à Comanes, portoit le diadème. — Il jouiſſoit d'une eſpèce de ſouveraineté. *Mémoires, Vol.* XXIV, 72. *Voyez* COMANES.

PONTIFE d'une province avoit l'inſpection générale ſur la Religion & les Prêtres. *Hiſt. Vol.* XXXI, 116.

PONT-MILVIUS, bâti par Scaurus, aujourd'hui Ponte-Mole. *Mém. Vol.* XXIV, 250.

PORCELAINE. Précis du Mémoire de M. le comte DE CAYLUS ſur la porcelaine de l'ancienne Égypte. — Elle eſt compoſée d'une terre vernifſée avec une grande égalité dans la teinte. *Hiſt. Vol.* XXXI, 48. La quantité de figures qu'on en trouve, prouve la médiocrité du prix. *Ibid.* 49. Sa matière eſt communément blanche en dedans & émaillée en bleu, 48. Perfection qu'on y donnoit, 50. *Voyez* VASES.

POPPÉE fait ferrer ſes mules d'or. *Mémoires, Vol.* XXXII, 77 I.

PORPHYRE étoit de la ſecte des Orphiques. *Mém. Vol.* XXIII, 263. Il condamnoit les ſacrifices ſanglans. *Ibid.* 268. Il avoit lû les ouvrages de Josèphe. — Il attribue aux Juifs dans les ſacrifices, des uſages contraires à la vérité. *Hiſt. Vol.* XXIX, 205. Jamblique eſſaie d'éclaircir ſes queſtions ſur la nature des Démons. *Ibid.* 143.

PORSENNA fait conſtruire un labyrinthe pour placer ſon tombeau. *Mémoires, Vol.* XXIII, 298.

PORTA, (Guillaume della) auteur d'une figure du tombeau de Paul III. — Il étoit élève de Michel-Ange. — Un Eſpagnol devient amoureux de cette ſtatue. — Elle eſt maintenant couverte d'une draperie. *Mém. Vol.* XXV, 319 *&* 320.

PORTE-ESQUILINE (la) ouvroit la voie Prénestine. *Mém. Volume* XXVIII, 393.

PORTIQUE. Les Philoſophes Romains mettent le comble à ſa gloire par leurs maximes ſévères, & la fierté de leur cœur. *Mém. Vol.* XXXII, 101.

PORTO. *Voyez* VOIE *PORTUENSIS.*

PORTORIUM. Voyez REVENUS *publics.*

PORT-VENDRE, *Portus Veneris. Hiſt. Vol.* XXV, 72 *&* 73. Il eſt placé par Méla *in Sinu ſalſo. Ibid.* 73.

PORTUGAIS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 39.

PORTUS ALBUS. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXX, 101 *&* 128. C'eſt le port d'Algezire. *Ibidem*, 101. M. DE LA NAUZE fait voir qu'il n'eſt pas diſtingué de *Julia traducta*, ni de *Tingentera*, 102 *&* 103. Il remarque que

Tingentera étoit une ville Romaine & le lieu de la naiſſance de Méla; qu'elle étoit occupée de ſon temps par des Phéniciens. *Mémoires, Vol.* XXX, 103 *&* 104. Critique inutile de nombre de Savans. — Il fait voir que l'empereur Claude en ayant tranſporté les habitans à Tingi, elle ſe repeupla des habitans du détroit, qui étoient des gens ſans aveu. *Ibid.* 104 *&* 105. Que ſon nom eſt, comme *Tingi altera*, fabriqué par Méla, 105. Bévue de Ferreras, qui place un Évêque à *Carteia*, qu'il nomme *Algezire*, & qui reconnoît des Évêques diſciples de S.t Jacques dans les villes d'Eſpagne, 106 *&* 107.

PORTUS ITIUS. (Mémoire de M. D'ANVILLE ſur le) — Différentes opinions ſur le *Portus Itius*. *Mém. Vol.* XXVIII, 397. Carte de M. D'ANVILLE figurant en détail le rivage de la côte d'Angleterre. *Ibidem*, 398. Inſtructions qu'en donne Céſar. — Raiſons de ceux qui ſoutiennent que *Geſoriacum* eſt le *Portus Itius*, 399 *&* 400. M. D'ANVILLE fait voir que cet endroit convient moins que *Wit-ſand*. — D'où vient le nom de *Wit-ſand*, 403. Comment s'écrivoit *Portus Itius*. — L'*Icium promontorium* de Ptolémée eſt *Greſ-neſſ*, 404 *&* 405. M. D'ANVILLE penſe que *Calais* eſt le *Portus ulterior* de Céſar; que l'endroit où l'on fit une deſcente, eſt *Hyth*, 406 *& ſuivantes*; que le *Portus Lemanis* de l'itinéraire d'Antonin eſt connu ſous le nom de *Lyme*, 409; que le port *Rutupiæ* eſt *Sand-wich*, 401.

PORTUS ULTERIOR. Voyez PORTUS ITIUS.

POSEIDAON, Neptune. Ce que ſignifie ſimplement ce mot. *Mém. Vol.* XXIII, 257.

POSIDONIUS. Recueil de ce qui le regarde, par M. DE BURIGNY. — Il naquit à Apamée. — Il tient école publique à Rhodes, dont il fit ſa patrie. — Tous les Romains qui alloient en Grèce ou en Aſie, alloient l'entendre. - Son entrevue avec Pompée, qui abaiſſe les faiſceaux devant lui. *Hiſt. Volume* XXIX, 177; *& Mém. Volume* XXXII, 101. Plutarque & Cicéron ne ſont point d'accord ſur ce qui ſe paſſa à cette entrevue. *Hiſt. Volume* XXIX, 178. M. DE SAINTE-PALAYE tâche de les concilier. — Poſidonius fut Prytane à Rhodes. — Cicéron lui adreſſe l'hiſtoire, en grec, de ſon conſulat. *Ibid.* 179. Il vient à Rome. — Notice de ſes ouvrages, 180. Il prétendoit que les hommes, à l'article de la mort, avoient le don de deviner. — Ses autres opinions ſur la divination, 181. Ce qu'il penſoit du *fatum*, 182. Il achève le traité de Panétius touchant les Devoirs. — Cicéron n'eſtimoit pas cette continuation. — Il étoit ſavant en Géographie. — Célébrité de ſa ſphère, 183. Il admettoit plus de cinq zones. — Il faiſoit la terre ſphérique. — Étendue qu'il donnoit à la Sicile, 184. Ses opinions ſur les météores. — On lui attribue

mal-à-propos le livre *de Mundo*, *Hiſtoire*, *Volume* XXIX, 185. Son procédé pour la meſure de la terre. — Sa meſure eſt extrêmement fautive. — Raiſons de cette erreur. *Mém. Vol.* XXIV, 517. Il fut le dernier des Philoſophes anciens. *Mémoires*, *Vol.* XXVII, 168. Il dit que Dieu étoit un *feu*. *Mém. Vol.* XXXI, 221. Il étoit diſciple de Zénon. — Cicéron entendit de ſes leçons. *Mém. Vol.* XXXII, 101.

POSIDONIUS *d'Éphèſe*, Graveur du temps de Pompée. *Mém. Vol.* XXXII, 774.

POSTEL. Son traité *de Virgine Venetiana*, conteſté par les Bibliographes. *Hiſtoire*, *Volume* XXV, 275.

POSTUME, Empereur dans les Gaules. Son hiſtoire éclaircie par les médailles, Mémoire de M. DE BRÉQUIGNY. — Son nom défiguré par les hiſtoriens. *Mém. Vol.* XXX, 338. Sa naiſſance. — Valérien lui donne le commandement dans les Gaules. *Ibidem*, 339. — Il aide Gallien dans la guerre contre les Germains. *Mém. Volume* XXVI, 507; *& Mém. Vol.* XXX, 339. Il fut Gouverneur de Gallien. — Il eſt préféré dans cet emploi à Aurélien. — Son mérite. *Mém. Vol.* XXVI, 507. Gallien met ſon fils Salonin entre les mains de Sylvanus. *Mémoires*, *Vol.* XXX, 340. Poſtume eſt contrecarré par Sylvanus. — Il défait un parti de Germains, & en diſtribue le butin aux ſoldats. *Mém. Volume* XXVI, 507. Sylvanus le redemande. — Les ſoldats nomment Poſtume Empereur. — Il ſe rend maître de Salonin. *Mém. Vol.* XXX, 341 *& 342*; *& Mém. Vol.* XXVI, 508. En quel temps? - Diſcuſſion ſur cette date. *Mém. Vol.* XXX, 342. M. DE BRÉQUIGNY fait voir que Poſtume a régné dix ans. *Ibid.* 342, 343, 347 *& 350*. Il réfute Trébellius, qui ne lui en donne que ſept, ainſi que M. de Tillemont & Banduri, qui ont adopté ſon opinion, 343 *& 344*. Il fait voir qu'il y a des médailles de ſes dix ans de règne, 344; que l'enchaînement des faits qui le concernent, y eſt conſtaté, 345; que ſes différens conſulats ne ſe trouvent point dans les faſtes, parce qu'il étoit traité à Rome de tyran, 346. Il eſt accuſé d'avoir fait frapper ſes monnoies avec les anciens coins, 344. M. DE BRÉQUIGNY le juſtifie, 344 *& ſuiv.* Il ſoutient au contraire qu'il faiſoit ſurfrapper à ſon coin les monnoies des Empereurs précédens, 347. Ses démêlés avec Gallien, 349, 352 *& 355*. — Médailles où il eſt repréſenté ſous la figure d'Hercule. *Mém. Vol.* XXVI, 508. Il bat les Germains, & prend le nom de *Germanicus Maximus*. *Mém. Vol.* XXX, 351. Célèbre ſes quinquennales. *Ibidem*, 352. Nouvelle victoire qu'il remporte ſur les Germains. — Il s'aſſocie Victorin, 353; *& Mém. Vol.* XXVI, 510. Diſcuſſion ſur la date de cette aſſociation. *Mém.*

Vol. XXX, 353. Pourquoi il ne s'aſſocie pas ſon fils. *Ibid.* 354. *Voyez* VICTORIN. Il fait la paix avec Gallien. — Médailles qui annoncent cette paix, 355. Il fait fleurir les arts & la navigation, 355 *&* 356; *&* *Mém. Volume* XXVI, 508. Il régnoit auſſi ſur l'Eſpagne & la Grande-Bretagne. *Mém. Vol.* XXX, 355 *&* 356. Il ſe prépare à célébrer de nouvelles quinquennales. *Ibid.* 356. Lolien ſe révolte contre lui. — Il l'aſſiége dans Mayence, 357. — Il eſt égorgé avec ſon fils, pour en avoir refuſé le pillage. *Mém. Vol.* XXVI, 509. En quel temps arriva ſa mort. *Mém. Vol.* XXX, 348; *&* *Mém. Vol.* XXVI, 509. M. DE BRÉQUIGNY fait voir qu'il mourut un an avant Gallien. *Mém. Vol.* XXX, 348. Son fils eſt repréſenté quelquefois ſur les médailles. — Il étoit recommandable par ſa valeur. — Il fut préfet des Vocontiens. — Harangues qu'on lui attribue. — M. DE BOZE croit qu'il mourut un an avant ſon père. *Mém. Vol.* XXVI, 509.

POTIDÉE, colonie Corinthienne. — Sa poſition. *Mém. Vol.* XXIII, 167.

POUDRE *à canon*, appelée *encens de Mars*. — Elle étoit en uſage à la Chine depuis ſeize cents ans. — En quel temps elle fut découverte par Schwatz. *Hiſt. Volume* XXVII, 206.

POURPRE *du Péloponnèſe*, eſtimée des Anciens. — Sa pêche ſur la côte de Laconie. — La plus renommée étoit celle d'Hermione. — Quantité qu'on en trouve à Suſes. — Autres lieux où elle ſe pêchoit. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 202.

POUSSIN, (LE) Peintre & homme de Lettres. Son tableau allégorique, *&* *in Arcadia ego. Hiſt. Vol.* XXIX, 150.

POUZZOLES étoit une république. — Elle devient colonie Romaine. *Mém. Volume* XXIV, 155. Ville riche, elle élève une ſtatue à Tibère, en mémoire du rétabliſſement des villes d'Aſie. — En quel temps on en découvre la baſe. *Ibid.* 151 *&* 152. Buliffon en donne le deſſin, 132. Sa deſcription, 131 *&* *ſuiv.*

PRACTIUS, rivière. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXVIII, 335.

PRÆFECTURA. *Voyez* COHORTE.

PRAMNES, diſtingués des Brachmanes, étoient diviſés en trois claſſes. — Leur manière de vivre. *Mém. Vol.* XXXI, 104.

PRASUM promontorium peut être le cap *del Grado*. *Mém. Volume* XXX, 88.

PRASUTAGUS, roi des Iceni, inſtitue l'Empereur ſon héritier. — Malheureux effet de cette inſtitution. — Révolte des Iceni. *Mém. Vol.* XXIV, 411.

PRAXITÈLE. Ses ouvrages à Athènes dans le Céramique. — Le plus beau eſt la Vénus de Gnide. — Pluſieurs perſonnes paſſoient la mer pour l'aller voir. — Celle de Cos étoit drapée. — Nicomède veut acheter celle de Gnide.

Gnide. — Elle sembloit accueillir ceux qui l'alloient visiter. — M. le comte DE CAYLUS regarde ce trait comme le payement que Pline se donnoit. — Un homme en devient amoureux. *Mém. Vol.* XXV, 319. Sa statue de l'Amour, pour laquelle on faisoit le voyage de Thespis. — Elle étoit dans les portiques d'Octavie. — Autre statue de l'Amour à Parium. — Elle égale sa Vénus. — Produit le même effet sur Alchidas de Rhodes. *Ibid.* 320.

PRAXITÈLE, Graveur du temps de Pompée. *Mém. Vol.* XXXII, 774.

PRAXITÈLE, inventeur des miroirs d'argent, du temps de Pompée. *Hist. Vol.* XXIII, 140.

PRÉDÉNÉCENS. *Voyez* ABOTRITES.

PRÉFET *de Rome.* Sa juridiction établie pour prévenir le soulèvement des esclaves, & réprimer les séditions. — Il punissoit arbitrairement & sans délai. — Il déplaisoit aux bons républicains. — L'ancien Préfet gouvernoit pendant les fêtes Latines. *Mém. Vol.* XXIV, 303 *& suiv.*

PRÉFETS laissés à Rome par Jules-César. Leur nombre. — Leur pouvoir. — Accusés d'en avoir abusé, ils se justifient par une loi. — Ils conservent la mémoire de leur dignité par un monument. *Mém. Vol.* XXIV, 222.

PRENESTE. *Voy.* PALESTRINE.

PRÉSIDIAUX créés par Henri II. Quelle est leur juridiction. *Mém. Vol.* XXIV, 752.

PRESSOIR porté à la fête de Ptolémée. — Airs du pressoir inconnus. *Hist. Vol.* XXXI, 105.

PRÉTEURS (les) jugeoient sans appel. — Leur juridiction n'étoit point suspendue par la résidence des Consuls. *Mém. Vol.* XXIV, 321.

PRÉTEXTAT. *Voy.* CHILPÉRIC, BRUNEHAUT *&* FRÉDEGONDE.

PRÉTORIENS, l'élite des Légionnaires, troupe la plus noble de la milice Romaine. — Ils disposoient de l'Empire. *Mém. Vol.* XXVII, 304.

PRÊTRES. Précis des Mémoires de M. DE BURIGNY, sur les honneurs & les prérogatives accordées aux Prêtres dans les religions profanes. — Honneurs & prérogatives des prêtres d'Égypte. *Hist. Vol.* XXXI, 108. Leur ignorance. *Ibid.* 178 *&* 179. Leurs maisons abandonnées du temps de Strabon. — Ils perdent la trace de leur institution, 179. Honneurs & prérogatives des prêtres d'Éthiopie & de ceux de Chaldée, 109 *&* 110. Prêtres de Perse, 110. Prêtres de Comane & d'Asie, 112. Prêtres des Gaules & des Indiens. *Voy.* DRUIDES. Prêtres de Panchaïe. — Prêtres Grecs, 115. Prêtres Romains, 116. Ceux-ci étoient dispensés d'aller à la guerre, sinon contre les Gaulois. — Ils veilloient à l'observation des fêtes. — Les funérailles, les temples & les jeux étoient de leur ressort, 119. Leur habillement. — Il y avoit des Grands-Prêtres dans les

provinces & dans les villes. *Hiſt. Volume* XXXI, 120. *Voyez* PONTIFE.

PRÊTRESSES. Celles des Germains étoient regardées comme des Divinités. *Mém. Vol.* XXIV, 419. Chez les Grecs, il y en avoit de mariées, & d'autres qui ne l'étoient pas. *Mém. Vol.* XXIII, 411. Celles d'Apollon-Amycléen pouvoient obſerver le même ordre que celles de Junon à Falire. — C'étoit une ſociété où celle qui étoit à la tête, prenoit le nom de *mère*, & les autres celui de *filles*. *Ibid.* 412. Le ſacerdoce de celles d'Apollon-Amycléen tiré d'une inſcription expoſée par M. l'abbé BARTHÉLEMY, 400 *& ſuiv.* Le ſacerdoce des prêtreſſes de Junon à Argos, règle la chronologie dans pluſieurs auteurs. *Mém. Vol.* XXIX, 72. Durée de ce ſacerdoce. — Fondation du temple d'Argos. — Callirhoé en eſt la première Prêtreſſe. — En quel temps elle vivoit, & qui elle étoit. — La priſe de Troie ſous le ſacerdoce de Caliſtho. — Leur ère employée par Timée. *Ibidem*, 73 *&* 74.

PREUILLI. (Géoffroi DE) En quel temps il inventa les tournois. — On en trouve avant lui, lors de l'entrevue de Charles-le-Chauve & de Louis ſon frère à Straſbourg. *Hiſt. Vol.* XXIII, 241.

PRIAPUS, ville maritime. — Elle tire ſon nom de *Priape*. — Sa poſition. *Mém. Vol.* XXVIII, 336.

PRIDEAUX entreprend à vingt-ſix ans l'édition des marbres de Paros. *Mém. Vol.* XXIII, 62. Son ouvrage eſt inutile. — On ne doit pas juger de ſes autres ouvrages par celui-ci. *Mém. Vol.* XXVI, 199. Il adopte l'opinion de Saumaiſe ſur l'identité du déluge de Deucalion & d'Ogygès. *Mém. Vol.* XXIII, 137.

PRIMIPILE, premier Capitaine de la légion. *Mém. Vol.* XXXII, 287. Juſte-Lipſe en vouloit trente dans chaque légion. — Ce nom reſte attaché à la première compagnie des Triaires. *Ibidem*, 300. *Voyez* TRIAIRES.

PRINCE *de la jeuneſſe*. Ce nom ſignifioit le premier des Chevaliers Romains. — Depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin, il ſervit aux enfans des Empereurs. *Mém. Vol.* XXIV, 287. *Voyez* CHEVALIERS.

PRINCE du Sénat, *Princeps Senatus*. Signification de ce mot. — Il étoit affecté au citoyen que les Cenſeurs inſcrivoient le premier ſur la liſte du Sénat. *Mém. Vol.* XXIV, 262 *&* 288. Il étoit regardé comme le comble des dignités. *Ibid.* 243. N'étoit point une magiſtrature. — S'accordoit à la perſonne la plus conſidérable de l'État. — Étoit nommée la première lors de l'appel du Sénat, 262. Étoit à vie, 263. Ce titre ſe donnoit avant la ſeconde guerre punique, au plus ancien de ceux qui avoient exercé la cenſure. — On dérogea à cet uſage en faveur de Fabius-Maximus, 262. Après ce temps,

on élut celui qui en parut le plus digne. — L'hiſtoire ne lui donne point de ſucceſſeur de ſon vivant. — Il opinoit le premier. *Mém. Vol.* XXIV, 263. Le Conſul ou celui qui préſidoit au Sénat, devoit lui demander ſon avis le premier. - Innovation à cet égard; dans quel temps elle s'eſt pu faire, & à quelle occaſion. *Ibid.* 264 & 265. Cette dignité attiroit une conſidération infinie. — Elle étoit compatible avec les magiſtratures, 266. Elle étoit la première dénomination des qualités. — Exemple du reſpect que concilioit ce titre, 267 *& ſuiv.* Le Prince du Sénat étoit l'ame de ce corps, 269. Différens noms qu'il a dans les auteurs, 271. On donnoit à ſa geſtion le nom de *principatus*, 272. Il pourroit être auſſi ancien que le Sénat, 273. Impoſſibilité de former une ſuite de ces Princes, 274. On n'en trouve point avant Fabius-Ambuſtus, 272. On n'en retrouve plus depuis Catulus juſqu'à Auguſte, 275. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE penſe que la cauſe de cette ceſſation eſt que l'élection ne ſe faiſoit que lors d'un dénombrement, 278 *& ſuiv.* Ce titre fut le premier germe de l'autorité d'Auguſte, 281 *& ſuivantes.* Ses ſucceſſeurs furent appelés *Princes* plutôt que *Généraux.* — Ce titre étoit relatif aux citoyens. — Pourquoi ce titre n'eſt pas dans les médailles, 284. Oppoſition entre ce titre & celui de *Dominus*, 185. Pertinax demande expreſſément ce titre, 186. Si l'on donna à la femme de ce Prince le nom de *Princeps Romanarum*, 187 *& ſuivantes.*

PRINCES, les plus vigoureux de la légion. — Ils étoient au nombre de douze cents. *Mémoires, Vol.* XXIX, 326. Ils formoient la ſeconde ligne. *Ibid.* 327, 342 *&* 343. Ils portoient de grands boucliers. — Leurs armes étoient les mêmes que celles des Haſtats, 343. D'où tiroient-ils leur nom? 340 *&* 341. Végèce les place à la première ligne, manque d'exactitude, 343. Il confond les anciens *Principes* avec ceux de ſon temps. — M. LE BEAU fait voir que le mot *principia* n'a jamais eu de rapport à cette troupe, 344 *&* 347; qu'il ſignifie dans l'ancienne milice, la tête du camp; qu'il a paſſé par métaphore dans la langue latine; que la direction des marches ſe rendoit par le mot *principia;* que depuis Marius, les noms *principes, principia*, &c. déſignoient les vétérans, &c. 346 *&* 347; ce qui eſt le ſens de Végèce, 345 *&* 346.

PRINCIPE. Des Philoſophes n'en admettent qu'un, ſavoir Dieu. — D'autres en admettent deux, Dieu & la Nature. *Mémoires, Vol.* XXVII, 370. Les premiers diſent que Dieu étoit toute choſe avant l'exiſtence du Monde; que lors de la création, il ſortit de lui-même par proboles ou émanations. — La graduation des proboles forme l'Univers. — C'eſt le ſyſtème des Cabaliſtiques,

adopté par les Gnoſtiques, par l'école d'Alexandrie & par quelques Platoniciens. *Mém. Volume* XXVII, 371. Les autres ſuppoſent deux principes. — Ils diſtinguent la matière & l'eſprit.— Ce qu'ils entendent par matière, ce qu'ils entendent par eſprit. — L'eſprit fort de Dieu par émanation. — Il forme l'ordre & la beauté du tout. *Ibid.* 372. La matière eſt le principe du mal. — Ces deux hypothèſes conviennent ſur l'origine du principe de l'Univers; elles diffèrent ſur l'origine de la matière, 373.

PRINCIPE *actif.* Mémoires hiſtoriques ſur le principe actif de l'Univers, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Mém. Vol.* XXVII, 164. Les Anciens avoient trois partis à prendre ſur le principe actif: le premier, d'une Puiſſance aſſiſtante qui agit avec un pouvoir abſolu, *Ibid.* 165; le ſecond, d'un Etre intelligent ſubordonné à l'Etre ſuprême; le troiſième, d'une Intelligence ſuprême unie à la matière. — Ils ſaiſiſſent ce dernier. — L'homme qu'ils appeloient *monde en petit*, leur en ſembloit une preuve, 166. Ils adaptent au monde entier ce qu'ils connoiſſoient par le ſentiment. — Ils conçoivent l'enſemble des êtres dans un animal qui étoit tout, &c. Tous les ſyſtèmes ont été bâtis ſur ce fondement, avec quelques erreurs plus ou moins, 167. M. l'abbé LE BATTEUX diviſe ſes expoſitions en trois époques: la première, depuis les premiers Philoſophes juſqu'à Thalès; la ſeconde, depuis Thalès juſqu'à Socrate; la troiſième, depuis Socrate juſqu'à Chryſippe ou Poſidonius. — On pourroit en joindre une quatrième, depuis Deſcartes juſqu'à Newton, 168. *1.re Époque.* Elle fournit un vaſte champ aux conjectures. — M. l'abbé LE BATTEUX les évite, 169. Il ſe propoſe de choiſir un petit nombre d'autorités. — Doctrine primitive des Hébreux. — Il s'en trouve des traces dans les ſyſtèmes, 170. Doctrine des Chaldéens, 171. *Voyez* CHALDÉENS. La lumière & les ténèbres, Dieu & la Matière, principes éternels de l'Univers, ſuivant les Chaldéens, 172. Précis de leur doctrine, 173; de leur croyance. — Penſées des Perſes ſur le principe actif, 174. *Voyez* PERSES. M. l'abbé LE BATTEUX ne s'arrête point ſur les Indiens, leurs monumens n'étant pas d'une autorité ſuffiſante, non plus que ſur les Arabes, 186. Doctrine des Égyptiens, 187. Leurs allégories contiennent quatre perſonnages; Iſis, Orus, Oſiris & Typhon. — Quelles idées les philoſophes Égyptiens y attachoient, 187. *Voyez* ÉGYPTIENS, ISIS, ORUS, OSIRIS & TYPHON. Doctrine des Grecs dans les temps fabuleux. — Il n'y a que deux moyens pour connoître leurs penſées, la mythologie & les myſtères, 212 & 225. *Voyez* GRECS. Vers de Linus, qui annoncent l'exiſtence d'un

principe avant la naissance du monde. *Mém. Volume* XXVII, 214. Morceaux d'Orphée qui contiennent le point en question. *Ibidem*, 215. *Voyez* ORPHÉE. On y reconnoît un principe éternel de tous les êtres, mais ils renferment des idées vagues qui peuvent souffrir différentes explications. — Ses termes ont quelque ressemblance avec le langage de Spinosa, 216 & 217. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir la différence des systèmes des anciens Grecs d'avec celui de Spinosa. — Les Anciens reconnoissoient la dualité, malgré ce qu'ils ont dit de l'unité. - Les Savans modernes ont recours à l'émanation, pour déterminer la production de tous les êtres sortis d'un seul selon Orphée. - M. l'abbé LE BATTEUX observe que les Anciens n'ont connu ni l'émanation ni la création, mais des faits réduits en dogmes confus, & une force mêlée de quelque intelligence, qui formoit la combinaison actuelle des êtres, 218 & 219. Système d'Hésiode. — *Voyez* HÉSIODE. Le chaos est l'état primitif des principes physiques, 220. L'amour principe actif, est une tendance secrète qui pousse chaque espèce élémentaire à sa place. — Ses générations allégoriques sont la progression du développement, 221. Le combat des Dieux représente l'effort de la Nature sortant du chaos, 222. On y reconnoît les fables Égyptiennes chargées de nouvelles circonstances, 223. Contradiction sur la puissance de Jupiter, esclave du Destin ou ordonnateur libre. — Système d'Homère. — *Voyez* HOMÈRE. Il tire les Dieux de l'Océan comme étant le cahos, 224. Jupiter y est maître & auteur du Monde. — Concert d'Hésiode, d'Homère & d'Orphée sur le principe actif. — Cette doctrine étoit assez généralement répandue. - Les Savans ne croyoient qu'une Divinité. — Le peuple trembloit sous une multitude de Dieux, d'où naquirent deux cultes; l'extérieur où on admettoit le peuple, & les mystères ou culte intérieur. — On sait peu de chose des mystères, 225 & 226. *Voyez* MYSTÈRES. On y enseignoit l'unité de la cause universelle, 228, 230 & 231. M. l'abbé LE BATTEUX en conclut que la doctrine d'un seul être, auteur de l'Univers, étoit connue partout, & il fait voir que la Nature l'annonce hautement, 231. La nuit & l'amour considérés comme principes. — Ce que l'on connoît de la part qu'ils peuvent avoir eue à la production de l'Univers, n'est fondé que sur des mysticités énigmatiques, 233. *Voyez* AMOUR & NUIT. *II.e Époque.* Pensées de l'école de Thalès & de celle de Pythagore. *Mém. Vol.* XXIX, 231. *Voyez* PYTHAGORE & THALÈS. Pensées d'Ocellus. *Ibid.* 240 *& suiv. Voy.* OCELLUS. Idées des philosophes Grecs qui ont paru admettre l'unité rigoureuse du principe universel, 295.

Manière de raisonner dans l'école d'Élée. *Mémoires, Vol.* XXIX, 297. *Voyez* ÉLÉE. Unité de Xénophane. *Ibidem*, 302. *Voyez* XÉNOPHANE. Unité de Parménide & de Mélissus, 306. *Voyez* MÉLISSUS & PARMÉNIDE. Infinité mobile, 317. *Voyez* DÉMOCRITE, HÉRACLITE, LEUCIPPE & MATIÈRE. *III.e Époque.* Sentiment de Socrate. *Mémoires, Vol.* XXXII, 2 *& suivantes. Voyez* SOCRATE. Sentiment de Timée de Locres. *Ibid.* 10 *& suiv. Voyez* TIMÉE *de Locres.* Sentiment de Platon dans son *Timée*, 38. *Voy.* PLATON. Doctrine d'Aristote, 54 *& suiv. Voyez* ARISTOTE. Doctrine des Stoïciens sur la nature de Dieu & du Destin, 100. *Voy.* DESTIN & STOÏCIENS. Idées de Straton & d'Épicure, 120 *& suiv. Voyez* ÉPICURE & STRATON. Tableau en raccourci de toutes les opinions sur cette question, 128 *& suiv.*

PRINCIPE (le) *matériel* est envisagé par Thalès sous la forme d'une onde agitée, & comme une vapeur aquatique. *Mém. Vol.* XXV, 49. — Il est vu différemment par ses successeurs. *Mém. Vol.* XXIX, 233 *&* 234. Héraclite d'Éphèse considérant la fermentation, fait le feu élément de tous les êtres, & les met dans un effort continuel tendant à la raréfaction ou à la condensation. — Anaximandre considérant l'amas confus des élémens, donne pour principe des êtres l'infinité de la Nature, & le voit comme un sujet informe. *Mém. Vol.* XXV, 49; *& Mém. Vol.* XXIX, 233. Anaximène, son disciple, regarde le cahos comme un air immense doué d'activité. *Mém. Vol.* XXV, 50. — Anaxagore le regarde comme un amas immense de parties. *Mém. Vol.* XXIX, 233. Xénophane & Parménide suppriment le témoignage des sens; ils réduisent tout au monde métaphysique, & se perdent dans les chimères du monde intelligible. — Ceux d'Ionie s'ensévelissent dans la matière. — Moschus publie, avant le siége de Troie, la doctrine des atomes. *Mém. Vol.* XXV, 50.

PRISQUE, citoyen de Byzance. Ses machines. — Il passa au service de Sévère après le siége de Byzance. *Mém. Vol.* XXIV, 113.

PRIX de l'Académie. *Hist. Volumes* XXIII, 8; XXV, 1 *&* 2; XXVII, 3 *&* 4; XXIX, 30 *&* 31; XXXI, 2 *&* 3.

PROBALINTHE, ville fondée par Xuthus. *Mémoires, Vol.* XXIII, 120.

PROBOLES. *Voyez* ÉMANATIONS.

PROCERES. Voyez COUR.

PROCESSIONS. *Voyez* ÉMANATIONS.

PROCLUS, philosophe Pythagoricien. *Mém. Vol.* XXXII, 11. Son sentiment sur les Orphiques. *Hist. Vol.* XXIII, 26. Il étoit de cette secte. — Proclus veut faire voir, dans son *commentaire sur le Timée*, que la doctrine de Platon

est celle des Orphiques. *Mém. Vol.* XXIII, 263. Il prétend que Pythagore tenoit son système d'un prêtre de Bacchus. *Ibidem*, 264. Fragment de Proclus sur les révolutions du monde, 265. Sa vie par M. DE BURIGNY. — Ses ouvrages non imprimés, en manuscrit à Hambourg. — M. de Champeaux en remet une copie à M. DE BURIGNY. — Sa vie, écrite par Marin son disciple, & publiée entièrement par Fabricius. — Proclus s'occupa du rétablissement du culte des Dieux. — Il étoit originaire de Lycie. *Hist. Vol.* XXXI, 139 & 149. Sa naissance. — Il alla étudier à Alexandrie, & suivit son maître à Constantinople. — Il s'applique à la philosophie d'Aristote. *Ibid.* 140. Son voyage à Athènes. — Syrianus lui explique les mystères Platoniciens. — Il est chéri de Plutarque. — A vingt ans il compose son *commentaire sur le Timée*. — Proclus est initié aux mystères par la petite fille de Plutarque. — Il succède à Syrianus dans la chaire Platonicienne, 141. Refuse de se marier. — Sa mort. — Marin lui fait l'honneur d'une éclipse. — Il est inhumé dans un faubourg d'Athènes. — Sa superstition. — Il regardoit un philosophe comme le pontife des Dieux de tout l'Univers, & étoit adonné à la teurgie, 142. Apparitions des Dieux qu'on lui impute, 143. Ses songes prophétiques. — Il écrit contre les Chrétiens. — Ses mœurs, 144. Ses écrits sont en grand nombre. — Le meilleur est son *commentaire sur le Timée*, 145. Pourquoi il expose le texte de *Timée* à la tête de son ouvrage? *Mém. Volume* XXXII, 11. Son style. — Il parle bien de Dieu & de la Providence. — Notice du manuscrit de Hambourg. — Il contient trois ouvrages, dont on n'a que la traduction latine de Morbac, sur la Providence, la liberté & l'origine du mal. — Abrégé du premier ouvrage. *Histoire, Vol.* XXXI, 145 *& suiv.* Dans le second il prouve que la Providence est supérieure au Destin. *Ibid.* 151. Dans le troisième il examine le mal physique, 152. M. DE BURIGNY fait présent de ce manuscrit à la bibliothèque du Roi, 153.

PROCOPE, né en Palestine, vivoit à Constantinople. *Mém. Volume* XXXII, 389. Il est contraire à Paul Diacre, & contemporain des faits qu'il raconte. *Ibidem*, 393. Différence entr'eux, 394.

PROCUBITORES. Voyez VELITES.

PROCURATORES CÆSARUM. Voyez CHEVALIERS.

PRODICUS *de Céos*, sophiste. — Ses talens. — Aristophane l'associe à Socrate dans les *Nuées*. — Il boit la ciguë. — Taxe publiquement ses leçons depuis une drachme jusqu'à cinquante. — Il est le sujet du *Cratyle* de Platon. — Railleries dont le couvre Socrate. *Mém. Vol.* XXXII, 208 & 209.

PRODORUS, peintre & graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 775.

PROFESSION (une) objecte excluoit du ſacerdoce en Grèce. *Hiſt. Vol.* XXXI, 115.

PROFESSUS-NIGER. (Ti. Cl.) Son teſtament. *Mémoires, Volume* XXIV, 361.

PROMÉTHÉE. En quel temps il a vécu. *Mém. Vol.* XXXI, 165. De tout ce que la mythologie a débité ſur ſon compte, l'hiſtoire n'en ſauroit conclure ſinon qu'il fut Roi, maltraité des Scythes & père de Deucalion. *Mém. Vol.* XXXII, 115. Caverne trouvée dans le Paropamiſe, priſe pour l'antre de Prométhée. *Hiſt. Vol.* XXV, 48.

PROMONTORIUM MAGNUM. C'eſt la Cherſonèſe d'or de Ptolémée. *Mém. Vol.* XXXII, 608. Elle eſt appelée aujourd'hui cap de *Romania*, & connue indubitablement par la poſition de *Zaba* & de *Thagora*. *Ibid.* 609 *& ſuiv.*

PROPORTION *dans l'architecture*, réglée d'abord à ſix modules; celle du temple d'Apollon réglée à ſept; celle du temple de Diane, à Éphèſe, à huit; celle d'Antinoüs & d'Apollon réglée de même. *Mém. Vol.* XXIV, 497 *&* 498.

PROSERPINE. Son culte dans une île de l'Océan près de la Grande-Bretagne. *Mém. Volume* XXIV, 378.

PROSIGNANI. Voyez ANTESIGNANI.

ΠΡΟΣΩΔΙΑ'. *Voyez* ACCENS.

PROTAGORAS. Ce qu'il dit du dialogue de Platon qui porte ſon nom. *Mém. Vol.* XXXII, 139. Il peut avoir été aux priſes avec Socrate. *Ibid.* 145.

PROTOGÈNE étoit de Rhodes. *Mém. Volume* XXIII, 156. Ses ouvrages étoient proprement des cours de peinture. *Ibid.* 326. Il fut dans l'indigence au commencement de ſa carrière. — Sa conſtance au travail. — Sa tranquillité pendant le ſiége de Rhodes. *Mém. Vol.* XXV, 223 *&* 287. Il joint la ſculpture à la peinture. — Il ſurvit à Alexandre le Grand. — En quel temps il a vécu. *Ibid.* 283 *&* 287.

PROTOTYPES. *Voyez* ENRÔLEMENT.

PROTYPE. *Voyez* PLASTIQUE.

PROVIDENCE (la) eſt admiſe par les Philoſophes Indiens. *Mém. Vol.* XXXI, 263. *Voy.* INDIENS. Elle eſt une partie de l'ancienne tradition du genre humain. *Ibid.* 263. Elle étoit profeſſée par tous les théologiens & les légiſlateurs, & eſt répandue dans tout le genre humain, 264. Les Perſes lui donnent le nom de *Fortune*, 256; mais ce nom ne déſigne que l'influence de la Providence, 265. Ce nom, & celui de *Deſtin*, ſont incompatibles avec l'idée de Providence dans la doctrine de Pythagore, ainſi que dans celle de pluſieurs autres philoſophes, 266. Épicure eſt le premier qui ait combattu publiquement le dogme de la Providence. — Ariſtote eſt accuſé de la même erreur, mais cette accuſation ne ſe trouve point fondée dans ſes ouvrages, 268 *&* 269. La Providence eſt admiſe par

par Pythagore & par Ocellus. *Mém. Volume* XXXI, 269 *&* 270. Les philoſophes de l'Inde croient auſſi que Dieu agit par le miniſtère de quelque Intelligence. *Ibidem*, 271. *Voyez* INTELLIGENCE. Le nom de *Providence* convenoit à l'ame du monde, ſuivant les Stoïciens. *Mémoires, Vol.* XXXII, 105. Queſtions de Proclus ſur la Providence. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 146 *&* *ſuiv.*

PRUDENCE. Explication de deux de ſes vers qui regardent la pierre de la mère des Dieux. *Mém. Vol.* XXIII, 222.

PSALMODI étoit, en 815, une île, & eſt actuellement à deux lieues de la mer. *Hiſt. Vol.* XXV, 68. Il y a un monaſtère fondé par Corbilla ou Corbilien. *Hiſt. Vol.* XXIX, 302. En quel temps. — Il fut ravagé par les Saraſins, & rétabli par S.t Benoît. — L'île tire ſon nom d'une pſalmodie perpétuelle établie dans ce monaſtère. *Ibid.* 303. Elle eſt appelée *laus perennis* par Gregoire de Tours, & devoit ſon origine à Alexandre, moine Syrien, inſtituteur des Acoémètes, 304. Temps de la mort de Corbilien, 306. Sa famille. — Elventunirus fut ſon ſucceſſeur. — Il eſt oublié dans le catalogue des abbés de *Pſalmodi*, 307.

PSAMMÉTICUS. En quel temps commence ſon règne. — Il ouvre le premier aux étrangers les ports d'Égypte, & donne des établiſſemens aux Cariens & aux Ioniens. *Mém. Volume* XXXI, 192; *&* *Mém. Volume* XXIII, 298.

PSEAUMES (les) ne ſont pas tous compoſés par David. — Quelques-uns furent compoſés pendant la captivité. — Ils forment la plus belle poëſie lyrique. *Hiſt. Volume* XXIII, 106.

PSITACÈNE. *Voyez* ACCHAD.

PSYCHAGOGUES, prêtres des morts. *Mém. Vol.* XXIII, 179.

PTÉRON. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXVI, 325.

PTOLÉMAÏDE reçoit une colonie Romaine. *Hiſt. Volume* XXIII, 169.

PTOLÉMAÏS, *Hernii.* Sa poſition tombe dans le voiſinage de Girgé. — C'étoit la principale ville de l'Égypte ſupérieure. *Hiſt. Volume* XXIX, 255 *&* 256.

PTOLÉMÉE. En quel temps il vivoit. *Mémoires, Vol.* XXIII, 51. C'eſt le coſmographe le plus diſtingué de l'antiquité. *Hiſtoire, Volumes* XXIX, 250; *&* XXXI, 264. Il compoſe ſes ouvrages en Égypte. *Hiſt. Vol.* XXIX, 250; *&* *Mémoires, Vol.* XXIV, 518. Quelle eſt ſon autorité dans la détermination des peuples & des villes. *Hiſt. Volume* XXXI, 264 *&* *ſuiv.* Déſordre des poſitions qu'il donne. *Ibidem*, 233, 234, 235 *&* 258. Erreurs connues par Mercator & Beſtius, 266. Avantages qu'on peut tirer de ſa géographie. — Il déplace les *Redones*, les *Abrincatui*, les *Turones* & les *Meldi*, 267, 268 *&* 273. Il préſente les objets dans

un grand déſordre. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 100. Il attribue au Jaxarte ce qui ne convient qu'au Tanaïs, & ſuit les fauſſes relations des hiſtoriens d'Alexandre. *Hiſt. Volume* XXV, 53. Il place mal Samarkand ou *Maracanda*, en faiſant uſage des diſtances itinéraires. *Mém. Vol.* XXXII, 581. Ptolémée eſt ſurprenant dans ce qu'il dit de la Sérique. *Ibid.* 573 *&* 576. Il eſt cité par les aſtronomes Orientaux, 578. Le défaut qui règne dans ſes poſitions provient des fauſſes eſtimations des diſtances itinéraires, & de l'évaluation de la durée des plus longs jours, 581 *&* 582; *& Mémoires, Volume* XXVI, 111. Son vice dominant eſt de pouſſer les lieux en avant. *Mém. Volume* XXXII, 592; *& Mém. Vol.* XXVI, 68 *&* 71. Il n'a nulle conformité avec ce que l'on connoît au-delà du Gange; s'il eſt inſtruit ſur la Sérique, c'eſt qu'elle ſervoit de paſſage & d'entrepôt pour le commerce éloigné. *Mémoires, Volume* XXXII, 599. S'il eſt exact quelque part, c'eſt en Égypte. *Mém. Vol.* XXIX, 254. Erreur qu'il commet ſur la latitude d'Alexandrie. *Ibid.* 250; *& Mém. Volume* XXVI, 102 *&* 103. Il étoit cependant ſavant en mathématique. *Ibid.* 111. Son erreur ſur la latitude de Syéné, 102. Il prend mal l'obliquité de l'écliptique. — Ses calculs ſont ſuivis par les Géographes juſqu'à la fin du dernier ſiècle, 103. Il eſtime le degré cinq cents ſtades. *Mém. Vol.* XXVIII, 250. Il eſt moins exact que Pline & Strabon dans ſes diſtances. *Mém. Vol.* XXVI, 111. On met en problème s'il ne ſeroit pas plus avantageux d'être privé de ſa géographie. — Il eſt accuſé de donner ſes propres hypothèſes. *Ibid.* 102. Ptolémée ne paroît pas avoir connu la continuité de la mer Atlantique & de la mer orientale. — Les Grecs & les Arabes n'étudient la géographie que dans ſes écrits, & perdent l'idée de la route des Indes. *Mém. Volume* XXVIII, 317. Son *Canon aſtronomique* eſt inviolable pour la durée des grands intervalles. — Il n'eſt pas de même poids pour la durée des règnes. — Les différentes éditions ont ſouffert pluſieurs variations, reconnues par Pétau & Scaliger. — La date des obſervations céleſtes n'eſt conſtante que pour l'ère de Nabonaſſar. *Mém. Vol.* XXIII, 50. On lui attribue la réduction du *Canon aſtronomique. Ibid.* 51. Ce canon embarraſſe les plus habiles. — Il eſt expliqué par M. l'abbé FÉNEL. — Uſage de Ptolémée pour dater ſes obſervations. *Mém. Vol.* XXIV, 100 *&* 101.

PTOLÉMÉE, fils de Mannée. Ses poſſeſſions dans la Céléſyrie. — Lyſanias ſon fils lui ſuccède. — Il eſt accuſé par Cléopatre de favoriſer les Parthes; Antoine le fait mourir. *Mém. Vol.* XXXII, 701 *&* 702.

PTOLÉMÉE-AULÈTES diſpute le prix de la flûte. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 161.

PTOLÉMÉE-PHILADELPHE. Commencement de ſon règne. *Mém. Vol.* XXXI, 204. Fête qu'il donne à Alexandrie à ſon avènement. — L'objet de cette fête eſt de rendre les honneurs divins à ſon père dès ſon vivant. — Il ſuccède au trône au lieu de ſon frère. *Hiſt. Vol.* XXXI, 99. Il établit le commerce entre l'Inde & l'Égypte, & joint les deux mers par le canal commencé par Nécos. — Poſition de ce canal. — Il bâtit Bérénice, ſur la frontière de l'Éthiopie; des hôtelleries ſur les routes; deux flottes, l'une ſur la mer Rouge, l'autre ſur la Méditerranée. *Mémoires, Vol.* XXXI, 204 *& 205.*

PUELLÆ FAUSTINIANÆ. Voyez CAMÉE.

PUJOLS. *Voyez* AUSONNE.

PUITS (le) *d'Agar* fut découvert miraculeuſement. — C'étoit le ſéjour d'Iſmaël. - Il devient l'objet de vénération des peuples, & eſt connu ſous le nom de *Zemzem. Mém. Vol.* XXXII, 406 *& ſuiv. Voy.* GIORANIDES *&* ISMAËL.

PULLEIAR. Voy. LINGAM.

PUNICUM, PINCUM ou *PINGUS.* Sa poſition. *Mém. Vol.* XXVIII, 435.

PUR ou *BUR,* ſignifie en Indien, une *ville. Mém. Vol.* XXXI, 162.

PURIFICATION. Différence entre celle des Manichéens & celle des Catholiques. *Mém. Vol.* XXXI, 461. Énormité de la différence de ces hypothèſes. — L'état de purification, ſelon Manès, dure juſqu'à la conſommation des ſiècles; alors la matière réduite en cendres, ſera reléguée dans les ténèbres, & les ames ſeront de purs eſprits. — Queſtions difficiles ſur ce point. *Ibid.* 462.

PUY *en Vélai.* (le) Ses antiquités. M. l'abbé LEBEUF obſerve que la tour de Polignac n'a pas plus de quatre cents ans; que c'étoit un donjon du château; qu'il n'y a jamais eu d'inſcription ſur cette tour; que l'inſcription dont Gruter fait mention, eſt mal copiée; qu'elle eſt à un ancien cellier du château. — Deſcription de cette inſcription. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 143. Le nom de *Polignac* ne vient point d'*Apollon,* mais de *Podemniacum,* en changeant l'*m* en *l.* — *Voyez PODIUM.* — M. l'abbé LEBEUF trouve la tête d'Apollon dans des brouſſailles, & penſe qu'elle a été tirée de *Rueſſio. Ibid.* 144. *Voyez RUESSIO.* Le Puy fondé des débris de *Rueſſio,* vers le VIe ſiècle; preuves qu'en donne M. l'abbé LEBEUF. — St Évode ou Vozy ſon premier Évêque, 145 *&* 146. Ses égliſes ont ſept à huit cents ans d'antiquité. — Elles ſont bâties de fragmens de ſtatues & d'inſcriptions dont on ne peut faire uſage. — M. l'abbé LEBEUF en rapporte une qui regarde un Gaulois devenu Romain, 148. Son nom eſt *Donnobriſus.* — Il n'a de Romain que la terminaiſon. — La liaiſon des lettres fait voir qu'elle n'eſt pas des premiers ſiècles. — Figures de marbre blanc à l'égliſe de Saint-Jean, 149.

PYGMÉES d'Hérodote (les) ſont les Maſimbas. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 305 *& ſuiv. Voyez* MASIMBAS.

PYLADE, excellent Pantomime. *Hiſt. Vol.* XXIII, 155.

PYLEMÈNES. *Voyez* PAPHLAGONIE.

PYLORUS. Voyez GOLFE PERSIQUE.

PYRAME, fleuve de Cilicie. Ses ſources, ſon cours. — Il eſt appelé *Dgihon* par les Arabes. *Mém. Vol.* XXXII, 709.

PYRAMIDE. Examen de la grande pyramide d'Égypte, par M. FRÉRET. - Sa meſure donnée par Hérodote, par Greaves, par Diodore, &c. *Mém. Vol.* XXIV, 458, 460 *&* 461. Établiſſement de différentes coudées ſur la différence des meſures de cette pyramide. *Ibid.* 503.

PYROÏS *ou* HERCULE *ou* MARS, troiſième planète. *Mém. Volume* XXXII, 77. Terme de ſa révolution. *Ibid.* 91.

PYRRHON voyage aux Indes, pour conférer avec les Brachmanes. *Mém. Vol.* XXXI, 91. Il doute de ſa propre exiſtence. *Mém. Vol.* XXXII, 135.

PYTHAGORE. Le temps de ſa naiſſance & de ſa mort eſt peu certain. — Ses contemporains. *Mémoires, Vol.* XXIX, 241 *&* 242; *& Mémoires, Volume* XXXI, 89. Difficulté qu'on fait ſur ſa naiſſance. *Mém. Volume* XXVII, 286. Les Anciens le font diſciple de Zoroaſtre — Il va en Égypte avec des lettres de Polycrate. — Il y eſt fait priſonnier par Cambyſe. *Ibid.* 285 *&* 286. Eſt envoyé à Babylone, 204. Reſte en Égypte & en Aſie l'eſpace de quarante ans. *Mém. Vol.* XXIX, 231. Il fait connoiſſance avec Nazaratos, Zabratos & Zaratos. *Mém. Vol.* XXVII, 204, 285 *&* 350. Rapporte dans ſa patrie l'œuf myſtique. *Mém. Vol.* XXIX, 231. Difficultés ſur ce voyage. *Mém. Vol.* XXVII, 286. M. l'abbé FOUCHER remarque qu'il ſeroit déraiſonnable de le nier, ſous prétexte d'embarras chronologiques; que ſa philoſophie a une teinture de celle de Perſe & des Indes. — Il conjecture que ceux qui le font diſciple de Zaratos, n'ont peut-être voulu que lui donner un maître digne de lui. *Ibid.* 287. Il ſe fait circoncire, pour être admis aux myſtères d'Iſis, 210. N'eſt point l'inventeur des dogmes qu'il a enſeignés. *Mém. Vol.* XXXI, 90 *&* 91. Avoit puiſé ſa morale chez les Indiens. *Ibidem,* 187, 216 *&* 265. Appelle Dieu la *lumière* & la *vérité*, 220 *&* 224. S'abſtient d'œufs, à cauſe de l'œuf myſtique, 239. Croit le monde ſphérique, 243. Enſeigne que chaque aſtre forme un monde, 248. Donne quatre recteurs au monde; Dieu, le deſtin, notre choix & la fortune, 265. Donne le nom de *nombre* aux Intelligences, 279. Eſt pris lui-même par les Italiens, pour un bon Génie, pour un habitant de la Lune, pour un Dieu de

l'Olympe. *Mém. Volume* XXXI, 288. Il pratiquoit la médecine. — Il guériſſoit par enchantement, & il y joignoit la muſique, ſi le mal étoit dans l'imagination. *Ibid.* 297 & 298. Sa doctrine eſt remplie de myſtagogies & de ſymboles. *Mém. Vol.* XXIII, 260. Pythagore s'exprimoit par ſymboles devant le vulgaire. — Il défendoit de communiquer au peuple ce qu'il enſeignoit en particulier. — Ses diſciples violateurs du ſecret ſont ignominieuſement chaſſés & oubliés comme morts. *Mém. Vol.* XXXI, 129. Quelques-uns tourmentés par des tyrans, ſe coupent la langue pour ne point trahir le ſecret. *Ibidem*, 130. Pythagore conſerva le polythéiſme. *Mém. Vol.* XXIII, 268 & 269. Il place le Soleil au centre du monde, les couches élémentaires & la matière céleſte comme l'avoit arrangé Thalès. — Il s'attache au monde ſublunaire. *Mém. Vol.* XXIX, 232. Son goût pour l'enthouſiaſme. *Ibid.* 231 & 234. Ses idées ſur la Divinité. — Comment il exprime l'unité de Dieu. — Il veut qu'il ſoit dans le monde comme l'ame dans le corps humain, 235 & 236. Il eſt le premier qui ait appelé le monde κοσμος, 235. Comment on l'appeloit auparavant. — Il remplit les ſphères de Dieux ſubalternes, 236. Selon lui, Dieu eſt la Nature, 236 & 237. Sa doctrine eſt le réſultat de celle des Orientaux. — Ses diſciples ne voient dans la maſſe univerſelle que le cahos primitif. — Ils ſe repréſentent la partie animée ſous l'image du feu. — Où le placent-ils? — Ils forment la Divinité de la quinteſſence du cahos, 237. Ils donnent l'éternité au monde, pour ſurmonter la difficulté du paſſage de l'état déſordonné à l'état ordonné. — Leurs idées s'accordent avec la dualité. — Pythagore voit dans la Nature que tout étoit *un* & *pluſieurs*, comme dans les nombres. — Il préſente le monde avec l'appareil des mathématiques. — Chaque nombre a des propriétés myſtiques, 238. Celui de *dix* eſt la perfection, 239. Ce que c'eſt que la monade, 238 & 239. — Ce que c'eſt que la dyade. *Mém. Vol.* XXVII, 377. Le monde ou le *un* fini, mâle; la dyade infinie, femelle. — M. l'abbé LE BATTEUX conclut que Pythagore admettoit les principes contraires. *Mém. Vol.* XXIX, 239; & *Mém. Vol.* XXVII, 167. Ces principes de monade & de dyade le font paſſer pour Manichéen. *Ibid.* 286. M. l'abbé FOUCHER penſe que la dyade eſt la ſeconde Intelligence ou l'ame du monde. — Les oracles lui ſemblent favoriſer cette interprétation, 377. Pythagore emprunte des Egyptiens l'idée de la métempſycoſe. *Mémoires*, *Vol.* XXIV, 396; *Mém. Vol.* XXIII, 260. Ce qu'il penſoit de la deſcente des ames. *Mém. Volume* XXXII, 135. Il parvient à connoître les proportions harmoniques par le ſon des marteaux

des forgerons. — Ses disciples appliquent cette découverte au système du monde. *Mém. Vol.* XXXII, 23. Il avoit fait l'estimation de la taille d'Hercule par la mesure du stade olympique. — On ignore la proportion qu'il avoit trouvée. — Ses preuves plus subtiles que solides. *Mém. Vol.* XXIV, 497.

PYTHAGORICIENS (les) joignoient les dogmes Égyptiens & Chaldéens à l'ancienne doctrine de Pythagore. *Mém. Vol.* XXIII, 210. Leur αὐτὸς ἔφα est une des causes qui accélèrent leur décadence. *Mém. Volume* XXXII, 141. Leurs idées sur la Divinité & la matière, conçues comme *un. Ibid.* 130. Quelques-uns donnoient à la matière des sensations sourdes, 132. Leurs idées sur la descente des ames, 135. Ils prennent le nombre *vingt-sept* pour la progression harmonique de l'ame du monde. — Raisonnemens qu'ils formoient ensuite sur les sons graves & aigus, pour expliquer la lenteur & la vîtesse du mouvement, 24. Ils composoient de ces sons la musique céleste. — Ils enseignoient que l'ame humaine ne pouvoit jouir de cette musique que dégagée des organes mortels, 25. Cicéron trouvoit là-dedans du mystérieux. — Aristote s'en mocquoit, 26. Les Pythagoriciens aimoient à procéder par le nombre *quatre*, 42. Ils cachoient leurs sentimens sous les nombres & les symboles, 55. Leur école étoit une société suspecte au gouvernement. *Mém. Volume* XXIII, 261. Elle fut détruite dans une sédition des Crotoniates. *Ibidem*, 260. Ceux qui se réfugièrent en Grèce, s'attachèrent, pour être tolérés, à une religion établie, dont la doctrine fût secrette. — Ils embrassent celle de Bacchus. — Ils assujettissent leurs parfaits à ne vivre que de fruits & de plantes, & à s'abstenir de sacrifices sanglans, 261. Devenus Bachiques, ils donnèrent l'origine de leur nouvelle religion à Orphée. — Ils publièrent plusieurs ouvrages sous son nom, 262.

PYTHIENS. (jeux) Les prix de ces jeux établis par les Amphictyons. — En quel temps? — La course fut réservée aux enfans. *Mém. Vol.* XXIV, 567.

PYTHIS fait le char de marbre du tombeau de Mausole. *Mém. Vol.* XXVI, 325.

PYTHO *ou* DELPHES, célèbre par son oracle & le Conseil des Amphictyons. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 213.

PYTHODICUS, Peintre & Graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 775.

PYTHODORIS, fille de Pythodorus de Tralles, épouse de Polémon, roi de Pont. — Elle prend le gouvernement après la mort de son mari. *Mém. Volume* XXIV, 69. Elle épouse Archélaüs, roi de Cappadoce. *Ibidem*, 72. Elle va dans ses États. — Après sa mort, elle retourne dans les siens, 70. Elle donne le nom de *Sebaste* à la ville de Cabires,

où elle réſidoit. — Détail des contrées qu'elle poſſédoit dans le Pont. *Mémoires, Volume* XXIV, 72. Elle n'a point régné dans le Boſphore. *Ibidem*, 73 & 76. Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur ſes médailles, 67. Il fait voir que ſon ère doit ſe compter quarante-ſept ans avant l'ère Chrétienne, & que le P. Souciet s'eſt trompé dans l'explication des types, 71.

PYTHODORUS, citoyen de Tralles, célèbre par ſes richeſſes. — Il étoit père de Pythodoris. *Mém. Vol.* XXIV, 69.

PYTHON, prêtre de Thémis, combat contre Apollon. *Hiſt. Vol.* XXIII, 23.

Q

QUADRANS. *Voy.* ASSARION.

QUADRIGA fictilis Veiorum, l'une des choſes d'où dépendoit la conſervation de l'empire Romain. — Explication de ces mots. *Mém. Vol.* XXIII, 231.

QUARIATES & ADUNICATES. Leur poſition. *Hiſt. Vol.* XXVII, 132.

QUENTORIC, port à l'embouchure de la Canche. — Il ne ſubſiſte plus. — On y battoit monnoie. *Mém. Vol.* XXXII, 788.

QUESTEURS, dépoſitaires des enſeignes. — Ils les faiſoient porter au rendez-vous des troupes. *Mém. Vol.* XXXII, 337 & 339.

QUINAIRE. Sa valeur. *Mém. Vol.* XXVIII, 649.

QUINDA, ancien château où les Macédoniens avoient dépoſé leur tréſor. — Sa poſition. *Mém. Vol.* XXXII, 710.

QUINDÉCEMVIRS, chargés par Auguſte de faire de leur propre main une copie des vers Sibyllins. — On croit qu'elle étoit écrite ſur du papier d'Égypte. *Mém. Vol.* XXIII, 198. *Voy. DUUMVIRI.* Ils avoient la direction des jeux ſéculaires. — Ils jugeoient ſur les adoptions, & puniſſoient l'inceſte. *Hiſt. Vol.* XXXI,

QUINTE-CURCE. Son exagération dans la deſtruction de Perſépolis. *Hiſt. Vol.* XXIX, 121. Il ne fait que répéter ce que les hiſtoriens avoient dit avant lui. — Il prend le Jaxarte pour le Tanaïs. *Hiſt. Vol.* XXV, 49. Son erreur ſur le pays des Amazones. — Il confond ſans ceſſe la mer Caſpienne & le Pont-Euxin. *Ibid.* 51.

QUINTILES, deux frères connus ſous ce nom. — Ils étoient ennemis d'Hérode-Atticus. — Ils étoient illuſtres par leur liaiſon. *Mém. Vol.* XXX, 17.

QUINTILIUS. *Voyez* CLAUDE *le Gothique.*

QUIPOS, franges qui tenoient lieu de livres aux Péruviens. *Mém. Vol.* XXIV, 427.

QUIRINA, tribu de Cures, ville des Sabins. — Quand fut-elle établie? — Elle eſt une des dernières inſtituées avec la Véline. — Pluſieurs villes de différentes provinces lui étoient attachées. *Hiſt. Vol.* XXVII, 173.

QUIRINI, (le Cardinal) évêque de Breſcia, Bibliothécaire du Vatican, Honoraire-Étranger. *Hiſt. Vol.* XXIII, 14. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXVII, 4 *&* 227. Son éloge.—Sa naiſſance.—Sa famille. — Ses études. *Ibid.* 215. Il ſe fait Bénédictin du mont Caſſin.— Ses liaiſons avec les grands hommes, 216 *&* 217. Il connoît Newton à Florence, & le Père Monfaucon. — Il eſt chargé d'enſeigner la Théologie, 217. Il fait connoiſſance avec l'abbé de Polignac & le cardinal Paſſionéi.—Il voyage en Angleterre. — Il voit à Londres le dépouillement de Marlborough dans le Parlement, 218. Son voyage en France. — Il loge à l'abbaye de Saint-Germain. — Ouvrages qu'on y travailloit pour-lors, 219. Il connoît M. d'Agueſſeau. — Il eſt préſenté à Louis XIV. — Ses relations avec le duc d'Orléans.— Il eſt chargé d'écrire les annales des Bénédictins d'Italie. — Il va à Rome, 220. Il s'attache à Proſper Lambertini. — Il préſente au pape ſon *Office quadragéſimal des Grecs.* — Il eſt fait archevêque de Corfou. — Il eſt chéri des Catholiques & des Grecs ſchiſmatiques, 221. Il y compoſe ſon *Hiſtoire de Corfou.* — Il relève une mépriſe de Newton, & fait voir que la princeſſe Nauſicaa ne tient point une ſphère, mais une balle à jouer.—Dédie ſon *Enchiridion græcorum* à Benoît XIII. — Eſt fait évêque de Breſſe & cardinal. — Ce que lui dit le Pape lorſqu'il ſe préparoit à le remercier, 222. Séminaires & monaſtères qu'il édifie. — Égliſes & miſſions qu'il entretient. — Son attachement à l'égliſe de Breſſe, 223 *&* 224. Il s'oppoſe à la conſtruction d'un théâtre. — Il élève une ſtatue de marbre à Benoît XIII. — Il eſt fait Bibliothécaire du Vatican & y joint ſa bibliothèque, 225. Son zèle pour les pauvres, 223 *&* 225. Il refuſe l'évêché de Padoue, 225. Liſte de ſes principaux ouvrages. — Il eſt reçu Académicien-Honoraire-Étranger en 1743, *p.* 226. Autres Académies dont il fut. — Ses procédés avec les hétérodoxes, 227.

R

RABAN-MAUR, archevêque de Mayence, préſide au concile de cette ville. *Mém. Vol.* XXIV, 665.

RACCA. Sa latitude. — Albategni y dreſſe ſes tables aſtronomiques. — Pluſieurs l'appellent *Aracte.* — Sa diſtance de Diarbékir. *Hiſt. Vol.* XXVII, 106.

RACINE, (Louis) Penſionnaire-Vétéran en 1719. *Hiſt. Volume* XXIII, 12. Mort en 1763. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 4 *&* 366. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naiſſance. *Ibidem,* 358 *& ſuiv.* Sa famille. — Ses études. — Il étudie en Droit & ſe fait recevoir Avocat. — Il ſe retire chez les Pères de l'Oratoire, & y compoſe ſon poëme *de la Grâce,* 359. Ses liaiſons avec M. d'Agueſſeau.

M. d'Agueſſeau. — Il eſt reçu à l'Académie. *Hiſt. Vol.* XXXI, 360. M. le cardinal DE FLEURY le fait Inſpecteur général des fermes en Provence. — Il répond mal à l'attente des dames de Provence. *Ibid.* 361. Eſt reçu Maître particulier des eaux & forêts du duché de Valois. — Il compoſe ſon poëme *de la Religion*. — Éloge de ce poëme, 362. Son amitié pour le poëte Rouſſeau. — Académies auxquelles il fut appelé, 363. Son mariage. — Ses Remarques ſur les tragédies de ſon père. — Sa traduction du *Paradis perdu* de Milton, 364. Son fils périt à Cadiz par le tremblement de Liſbonne, 365. Son *Abrégé du projet d'une hiſtoire générale de la poëſie*, 85 *& ſuiv.* Eclairciſſement d'un paſſage de la poëtique d'Ariſtote ſur le ſtyle des poëtes. *Hiſt. Vol.* XXV, 54.

RADULFE, comte de Niſmes & d'Uzès. — Sa priſe de poſſeſſion de ces deux villes. — En quel temps il ſuccède au comte Anſemond. *Hiſt. Vol.* XXIX, 300 *&* 301.

RAÏ. C'étoit anciennement *Rages* ou *Ragæa* de Médie; *Arſacia*, ſous les rois Parthes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 217.

RAIMOND *de Baux* fait ſociété avec Arnaut de Cervole à la tête des Routiers. — Il vouloit ſe venger du roi de Naples. *Hiſt. Vol.* XXV, 155. Il eſt condamné comme criminel de lèſe-majeſté, & eſt rétabli. *Ibid.* 157.

RAM ou *RAMA*, quatrième manifeſtation de *Wiſchnou*. — Nom fameux chez les Indiens. — C'eſt un Dieu tutélaire de la Perſe. — Les Indiens peuvent avoir caché ſous ce nom l'allégorie de quelque doctrine. *Mém. Volume* XXXI, 199 *&* 256.

RAMBAUT *de Vaquéiras*, poëte provençal. — En quel temps il meurt. - Sa pièce en trois langues, intitulée *Deſcort. Mémoires, Vol.* XXIV, 672 *& ſuiv.* Autre pièce, où il parle en provençal à une dame qui répond en Génois. *Ibid.* 677.

RAOUL, abbé de Saint-Vaaſt, eſt trompé par les Normands. — Il les pourſuit. *Mém. Vol.* XXIV, 723. Sa mort. — Erreur du *Gallia Chriſtiana* à ſon ſujet. *Ibid.* 725.

RAPHAËL, prince des peintres modernes. - Son tableau de l'école d'Athènes. — Imite la nôce Aldobrandine. *Mém. Volume* XXIII, 328. Il n'a réuſſi dans les arabeſques qu'autant qu'il les a bien imitées. *Ibid.* 330.

RAPHAËL, MICHEL, GABRIEL, noms que les Perſes donnoient à des Intelligences. — Les Juifs les ont reçus d'eux. *Mém. Volume* XXXI, 273. *Michel*, génie tutélaire des Hébreux. — *Gabriel*, génie tutélaire des Perſes. *Ibid.* 291.

RAPIN. (le P.) Cenſure qu'il fait du portrait de Sempronia dans Salluſte. *Hiſt. Vol.* XXIX, 186. Éloge qu'il fait de Mariana. *Ibid.* 189. Il oublie M. de Thou dans la liſte des modernes qui ont écrit l'hiſtoire, 190.

Rapta, Emporium de la côte *Azania*, aujourd'hui *Ajan*, tire son nom des barques unies par des coutures. — Opinion de Samson sur la position de cette ville.—Détermination de M. d'Anville. — Sa distance du cap *Aromata promontorium*, qui est aujourd'hui *Guardafui*. *Mém. Volume* XXX, 87. Erreur de Ptolémée sur la position de ce cap. *Ibid.* 88.

Ras-el-emf ou *cap du Nez*. Sa latitude. *Hist. Volume* XXIX, 259 & 260.

Ratiaria. Sa position à *Artzar*. *Mém. Vol.* XXVIII, 442.

Ratimburges. *Voy.* Cour.

Ratumagus. *Voyez Velio-casses.*

Redones, peuples Armoriques dans César. Leur position. — *Condate*, leur capitale, prend le nom de son peuple; c'est Rennes. *Histoire, Vol.* XXXI, 267 & 268.

Référendaires. *Voyez* Conseil & Trésor *des Chartres.*

Réghébil. *Voyez* Niger.

Réginon, auteur des *Annales de Metz*. *Mém. Vol.* XXIV, 716.

Region (la) *sublunaire* contient le feu, l'air, l'eau, la terre & les animaux qui n'ont qu'une durée passagère. *Mém. Vol.* XXXII, 79.

Regnum. Ce mot étoit proscrit à Rome, & inconnu au temps de Macrin. *Mém. Volume* XXVII, 517. Il est employé deux fois par Tacite pour caractériser la tyrannie. *Ibid.* 518. Stace est le premier auteur qui donne le nom de *Roi* à l'Empereur par une adulation réfléchie, 519. Martial traite de ce nom Domitien comme tyran. — Depuis Stace jusqu'au IV.e siècle ce nom est employé désavantageusement, 520. Les Grecs en usent avec plus de flatterie, mais ils étoient façonnés au gouvernement monarchique. — Dion ne parle point de l'Empereur avec le mot *Basileus*, 521. Dioclétien prend le diadème sans prendre le titre de *Rex*. — Les Empereurs de Constantinople souffrent qu'on le leur donne, mais ne le prennent pas, 522.

Reims. On y bat monnoie sous Charles-le-Chauve. *Mém. Vol.* XXXII, 788.

Reine *des sacrifices* à Athènes. *Hist. Vol.* XXIII, 55. Ce titre passe à la femme de l'Archonte après l'expulsion des Rois. — Elle reçoit le serment des Prêtresses. *Ibid.* 59.

Reinésius, critique exact. Son opinion sur la *pierre de la mère des Dieux*. — Son erreur. *Mémoires, Vol.* XXIII, 217 & 218.

Réland (Hadrien) est trompé par les dessins des médailles d'Antigonus, roi de Judée. *Mém. Vol.* XXIV, 50.

Religion (la) passe d'Égypte en Assyrie. *Histoire, Vol.* XXXI, 110. Point de religion qui ne se propose une plus parfaite observation de la morale. *Mém. Vol.* XXIII, 254. Les religions anciennes sont très-difficiles à démêler. *Mém. Vol.* XXIV, 389.

On trouve, chez les anciens peuples, des traces de l'ancienne religion, qui prouvent que leurs pères avoient une même religion. — On ne peut fixer les temps où elle s'altéra. *Mém. Volume* XXV, 106. Celle des Grecs & des Romains peu éclairée. — Celle des peuples barbares encore plus difficile. *Mémoires, Vol.* XXIV, 389. Opinions des Grecs & des Romains sur les religions étrangères. *Ibid.* 391 *&* 408. Quelles sont les religions exclusives, & pourquoi proscrites! 391. Progrès de la religion Égyptienne arrêté par Agrippa, 302 *&* 304.

RELIGION *de Samothrace. Voyez* CABIRES.

RELIGION *des Gaulois.* Changement que les Romains y firent. *Mém. Vol.* XXIV, 345. Leur premier dogme étoit la destruction du monde. *Ibidem,* 346. Leur religion leur inspiroit une extrême férocité, 375. Moyens dont se servirent les Romains pour changer leurs dogmes, 376 *&* *suiv. Voyez* GAULOIS.

RELIGION *des Grecs.* Réflexions de M. FRÉRET sur la nature de la religion des Grecs. *Hist. Volume* XXIII, 17. Évhémère réduit les Dieux au rang des héros & les héros au rang des hommes, & sappe la religion par cette hypothèse. — Presque tous les Mythologistes le suivent. — Cette réduction, du naturel au merveilleux, n'est pas la seule clef de la mythologie grecque. — Suivant Strabon, les fictions des Grecs avoient rapport à la physique générale, à la métaphysique, & conservoient les traces des premières traditions. *Ibid.* 18. Les fictions mystagogiques & philosophiques ne peuvent fournir que des images aux poëtes; celles qui étoient appuyées sur les traditions peuvent être liées avec les faits postérieurs, 18 *&* 19. Le polythéisme des Grecs n'est connu, selon Hérodote, que depuis l'arrivée des colonies orientales, 20 *&* 25. Ce polythéisme étoit tolérant, & permettoit l'introduction des cultes étrangers, 19. Moyens par lesquels ces cultes s'introduisirent. — Le système de la religion changea plusieurs fois. — La théogonie d'Hésiode & les poëmes d'Homère contiennent l'histoire de tous ces changemens, & sont la source de toutes les opinions théologiques qui les ont suivis, 20, 22 *&* 25. La Grèce prenant la forme de corps politiques, fait des assemblées où la religion fut un des principaux objets, 25. Trois divinités, Bacchus, Hercule & Pan, venant d'Égypte, étoient adorés en Grèce. — Leur culte ne s'établit pas dans un même temps. — Les diverses époques de leur introduction furent prises dans la suite pour celle de la naissance de chaque divinité, 22. La légende de ces Dieux est en partie l'histoire défigurée de leur établissement, & la peinture allégorique des obstacles que leurs ministres éprouvèrent d'abord, 23. La religion des Grecs se

réduit à trois points; 1.° un fond théologique, qui renferme une espèce de système sur l'origine du monde; 2.° l'histoire de l'établissement des Dieux en Grèce; 3.° La description allégorique des arts utiles, portés en Grèce par les ministres du nouveau culte. *Hist. Volume* XXIII, 23 & 43. Cette religion n'étoit point un système, c'étoit un alliage de diverses religions transplantées par des colonies de marchands, de pirates, &c. qui n'avoient que des idées confuses de la religion de leur pays. *Ibid.* 24 & 43. Les Prêtres ne formoient point de corps, pas même de liaison entre les ministres des différens temples de la même divinité. — Point d'écrits sur la religion, si ce n'est des hymnes supposés, attribués à Orphée, &c. 24 & 25. Les traditions rapprochées & comparées entr'elles, joignent la découverte des arts avec la naissance des différentes divinités, d'où l'idolâtrie & les arts se sont introduits en même temps en Grèce. — Ces établissemens s'éloignent peu de l'ordre chronologique dans lequel les colonies orientales vinrent s'établir en Grèce, 43. Ils se rapportent encore à l'invasion de l'Égypte par les Pasteurs, & aux expéditions de Sésostris, 44. On néglige les anciennes divinités. — Le culte se tourne particulièrement au culte de Jupiter & des nouveaux Dieux, 45. Les faits de la mythologie supposés réels dans la religion, 50.

RENAUDOT (M. l'abbé) traduit les attestations des églises Cophtes. — Fait voir que la langue cophte vient de l'ancien Égyptien, & approuve la Grammaire du P. Bonjour. *Mém. Volume* XXXII, 214 & 215.

RESCRIPTA PRINCIPUM. *Voyez* CONSEIL.

RESEN, ville bâtie en Assyrie par Nimrod. *Mém. Volume* XXVII, 55. Ce nom est commun à plusieurs villes. — Celle-ci est celle que Xénophon appelle *Larisse*. — Sa description par Xénophon. *Ibid.* 58. Pourquoi elle est appelée *grande ville* dans l'Écriture? — Ce que signifie son nom, 59.

RESNEL, (Jean-François DU) abbé de Sept-Fontaines, de l'Académie Françoise, Associé en 1733. *Hist. Vol.* XXIII, 12. Sa mort en 1761. *Hist. Volume* XXXI, 3 & 330. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa famille. — Ses études. — Il régente les humanités & la philosophie à Boulogne. *Ibid.* 325. L'évêque de Boulogne lui donne un canonicat de sa cathédrale, & il le permutte avec un de Saint-Jacques-de-l'hôpital. — Il est admis chez M.gr le duc d'Orléans. — Il fait le panégyrique de S.t Louis, à l'Académie Françoise, & l'oraison funèbre du maréchal de Barwic, 326. Sa traduction de l'*Essai sur la critique*, de Pope. — Celle de l'*Essai sur l'homme*. — Querelle que lui attirèrent ces traductions, 327 & 328. Est reçu à l'Académie. — Il s'étoit chargé de la

correſpondance de l'Académie avec celle des Sciences.— Obtient de M.gr le duc d'Orléans l'abbaye de Sept-Fontaines. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 328. Il entre à l'Académie Françoiſe, & fournit pluſieurs articles de Botanique à la nouvelle édition du *Dictionnaire.* — Il eſt repris comme Cenſeur.— Il travaille au *Journal des Savans.*— Son caractère. *Ibid.* 329 *& ſuiv.*

RESTITUTION. *Voyez* MÉDAILLES.

REVENUS *publics* de la république Romaine. — La taxe par tête; la dixme des terres publiques, *decumanæ;* les droits ſur le bétail, *ſcriptura;* les droits ſur les marchandiſes, *portorium :* tout cela étoit donné à ferme par les Cenſeurs. — Les baux étoient de cinq ans, intervalle ordinaire de deux Cenſures. — La première ſorte de ferme étoit appelée *vectigalia;* la ſeconde, *ultro tributa.* — Les Sénateurs n'entroient point dans ces entrepriſes. *Mémoires, Volume* XXVIII, 39 *&* 40.

REX SACRIFICULUS (le) des Romains comparé à l'Archonte-roi des Athéniens. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 52 *&* 53.

RHACOTIS. Voyez ALEXANDRIE.

RHAROS, nom du père de Triptolème. — Le premier grain fut enſemencé dans ſon champ.— On en fait des gâteaux qu'on offre ſur les autels. — Son nom demeure au champ appelé *Rharia. Mémoires, Volume* XXXI, 172 *&* 173.

RHÉA. Les Dactyles étoient ſes Prêtres; les Corybantes plus exactement. *Hiſt. Vol.* XXIII, 31, 36 *&* 44. Elle étoit mère de Jupiter & n'avoit aucun culte en Crète. — Elle avoit peu d'adorateurs parmi les Grecs. — Ses temples étoient appelés *Métroa.*— Celui d'Athènes étoit le plus conſidérable, & ſervoit de dépôt pour les loix & les actes paſſés entre les particuliers. *Ibidem,* 44. Son culte s'eſt conſervé en Phrygie mêlé à celui de Cybèle, divinité très-différente. — Rhéa eſt fille du Ciel & de la Terre, ſœur & femme de Saturne. — Sa légende dans Héſiode. — Sabazius jouoit un rôle dans ſes *Myſtères,* 45. *Voyez* SABAZIUS. Formule de la célébration de ſes myſtères. — Elle s'appeloit encore *Agdeſtis,* nom ſous lequel on débitoit d'étranges hiſtoires, 46 *&* 47. Elle prenoit auſſi les noms des lieux où elle étoit honorée.—Traditions phrygiennes ſur Rhéa, non reçues en Grèce., 46. Son commerce ſecret avec Κρονος. — Anathème du Soleil contre elle. — Mercure l'en ſouſtrait en jouant aux dés avec la Lune, & gagne les jours épagomènes, pendant leſquels naiſſent les Dieux. *Mém. Volume* XXVII, 191 *&* 192. Application de ſa fable à l'état primitif des élémens. — Rhéa eſt la même qu'*Athor,* déeſſe Égyptienne. — Elle étoit regardée comme maſſe élémentaire des êtres. *Ibid.* 202.

RHESCUPORIS, roi du Boſphore, affecte le nom de l'empereur

régnant à Rome. *Mém. Volume* XXIV, 74. Médaille de M. LE BEAU qui porte ſon nom. *Ibid.* 73. Règne ſous Tibère, 75. Perd ſes États, 76.

RHÉTIENS (les) furent ſoumis par Druſus. — Les plus vaillans transférés ailleurs. *Mém. Volume* XXXI, 302.

RHÉTORIQUE (la) eſt défendue à Rome. *Mém. Vol.* XXIV, 609.

RHODA, Rhode. Sa poſition. — Elle fut bâtie par les Rhodiens. — Le Rhône en tire ſon nom. *Hiſt. Vol.* XXVII, 120.

RHODES. Sa naiſſance merveilleuſe, ſuivant Pindare. *Mem. Vol.* XXXII, 464 *& ſuiv.* Mémoire de M. TERCIER ſur la priſe de la ville de Rhodes par Soliman II. *Mém. Volume* XXVI, 728. Ce ſiége eſt écrit par le commandeur de Bourbon, le chevalier de Fontaines & Boſio. — Les deux premiers furent témoins oculaires. — Boſio eſt hiſtorien contemporain. — M. TERCIER compare ce qu'en a écrit Ramadan, médecin de Soliman. *Ibid.* 728 *&* 729. Les motifs du ſiége ſont les mêmes dans l'arabe que dans les autres, 730, 731 *&* 732. En quel temps les Chevaliers s'en emparent. — Leur guerre perpétuelle avec les Muſulmans, 730. Le nombre des troupes à peu près le même que diſent les hiſtoriens, 733. Ce que Ramadan dit du temps que met la flotte pour arriver à Rhodes eſt le même, 734. Il ne dit rien du nombre des troupes employées au ſiége. — Rhodes eſt bloquée par mer. — L'armée eſt placée à *El-kalil*, en arabe & en turc *Liman*, 735. M. TERCIER croit qu'il déſigne l'île *Limonia*. — Manière dont les Turcs débarquent, 736. Deſcription que Ramadan fait de Rhodes, 737. Il parle d'un retranchement de ſable, de bois, &c. — M. TERCIER penſe qu'il s'agit d'arbres tranſportés pour faire des faſcines. — Ce que Ramadan dit des forts n'eſt pas exact, 738. Il dit que ſept Rois commandoient dans l'île, apparemment qu'il entend les chefs du Conſeil, 739. Il blâme les Chevaliers de n'avoir point de familles. — Exagération qu'il fait ſur la chaîne qui ferme le port. — Sa fortereſſe *Ayn-callet* eſt ignorée des hiſtoriens, 740. Ce qu'il dit des Rhodiennes; leur beauté, leur libertinage, 741. Ramadan appelle Rhodes la *kiabé* des Chrétiens. — Il appelle les tableaux *des idoles*, & dit qu'ils avoient les yeux & les dents de perles, &c. — M. TERCIER remarque que cet uſage eſt encore en Allemagne. — Ramadan dit qu'on attend l'arrivée de l'Empereur avant de commencer les opérations, 742, 744 *&* 747. Cette circonſtance détruit ce que dit le chevalier de Fontaines. — Arrivée de l'Empereur, 745. Comment Ramadan prouve que le Muſulman remporte la victoire. — Soliman aſſemble ſon conſeil. — Sa harangue, 745 *&* 746. Force & quantité de l'artillerie des Turcs. — Ils élèvent un

cavalier pour foudroyer les rues. — Les hiſtoriens n'en parlent point. *Mém. Vol.* XXVI, 748. Les Muſulmans ſont une brèche, & ſont arrêtés par une traverſe de planches hériſſée de pointes de fer. — Les hiſtoriens conviennent de la traverſe ſeulement. — Un déſerteur informe le Bacha de l'état de la place. *Ibidem*, 749. Second déſerteur qui confirme l'avis du premier. — L'Empereur promet de faire *Sangiack* le premier qui montera à l'aſſaut, 750. L'*Ulhéma* ſe met en prière. — Une partie des troupes attaque, l'autre manque de courage, 751. Cette attaque convient avec les hiſtoriens, 752. Ramadan ne dit point que Soliman ait reproché au pacha Muſtapha de l'avoir engagé dans cette entrepriſe. — Il compare les paliſſades coupées par le pacha Ahmed avec les proueſſes de *Ferhad*, 753 & 754. Nouvel aſſaut, 755. Ramadan & le commandeur de Bourbon diffèrent ſur la perte, 756. Le chevalier de Fontaines ne parle point du fait. — Nouvelles attaques, 757. Soliman fait réparer l'ancienne ville de Rhodes pour y paſſer l'hiver. — Boſio dit que cette maiſon réparée eſt ſur le mont Filerme. — Les repréſentations des Rhodiens aux Chevaliers, ſont rapportées de même par les hiſtoriens, 758 & 759. Ramadan dit qu'ils prièrent S.t Jean, & que ce Saint leur répondit qu'il les défendroit, 760 & 761. S.t Jean leur ayant manqué, ils demandent à capituler, 762 & 766. On donne des ôtages. - Les Chrétiens n'exécutent pas le traité. — Ces circonſtances diffèrent dans les hiſtoriens. - Suivant eux, Soliman fait, par une lettre, des propoſitions au Grand-maître, 762 & 763. On envoie des députés. — Soliman nie la lettre, convient des conditions, & donne trois jours, ſans interrompre ſes travaux. — Différent entre les habitans & les Chevaliers, 764. M. TERCIER obſerve que la différence des récits doit tomber ſur Ramadan, qui veut jeter l'odieux de la conduite de Soliman ſur les Chevaliers, 765. Il ne parle point non plus d'une lettre menaçante. — Capitulation, ſelon Ramadan, 766 *& ſuiv.* Acte de la capitulation, 667.

RHODIENS, colonie Dorienne. — Ils chaſſent les Thraces, & étendent fort loin leur commerce & leurs colonies. — Villes qu'ils fondent. *Mém. Volume* XXIII, 155. Éloge que Strabon fait de leur ville. — Ils n'ont jamais eu l'empire de la mer. — Ses loix, pour la marine, adoptées par toutes les nations. *Ibidem*, 156. Les Rhodiens favoriſent les Romains pendant cent quarante ans, 157.

RHODOPE, (mont) aujourd'hui *Deſpoto-dag. Hiſt. Vol.* XXXI, 290.

RHOETEUM, ancienne ville. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 328 *& ſuiv.*

RHÔNE. Étymologie de ſon nom. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 120. Sa

rapidité.-Ses petites embouchures appelées *Libyques. Hiſtoire, Vol.* XXVII, 121. M. MÉNARD croit qu'il faut lire, dans Pline, *Ligyam* au lieu de *Libyam;* & qu'au lieu d'*ora Libyca*, il faut lire *ora Ligyca.* — L'embouchure eſpagnole s'appelle aujourd'hui le *grau d'Orgon.* — D'où vient le mot *grau.* — Sa nouvelle embouchure s'appelle *grau neuf;* elle ſert à tranſporter les ſels vers Peccais. — L'embouchure *Metapinum*, ainſi appelée de l'île *Metina*, aujourd'hui *Janatan* & *Sainte-Anne*, ſe nomme *Tines.* — La grande branche partagée par ces îles en trois *graus. Ibid.* 122. L'embouchure *Maſſaliotique*, capable de porter autrefois les plus grands navires, eſt preſque entièrement comblée aujourd'hui. — D'où lui venoit ſon nom. — Le foſſé de Marius s'y terminoit, 123 & 126. Les Anciens différoient ſur le nombre de ſes embouchures, 123. M. Aſtruc prétend qu'il n'en avoit que deux, & il eſt réfuté par M. MÉNARD, 126.

RHOSOS ou *RHOSUS*, ville de Syrie. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur ſes ères. *Mém. Vol.* XXX, 262. Les dates des médailles publiées de cette ville ſont de deux ères différentes. *Ibidem*, 263. Quand commence la première? — Quand commence la ſeconde? 266 & 267. Poſition de cette ville, 263. Manière d'écrire ſon nom. — Rocher de ſon territoire, 266. Elle étoit décorée des titres de *ſacrée* & d'*inviolable.*-Jupiter y étoit adoré; ſa ſtatue étoit placée ſur le rocher. — Les deux bonnets, ſurmontés d'une étoile, font voir que les Dioſcures y étoient adorés. — Sa fondation, 268. Sa manufacture de vaſes de terre. — Cette ville eſt compriſe dans la province de Syrie, & fait partie de celle de Cilicie. — Elle fut pillée par les Iſauriens & brûlée par Sapor, 269. On ignore ſon état actuel, 270.

RHUCONIUM. Sa poſition à *Regen. Mémoires, Vol.* XXVIII, 453.

RHYTON, vaſe en uſage en Égypte. — Il ſe trouve ſur les médailles d'Arſinoë, & eſt confondu, par les Antiquaires, avec la corne d'abondance. — Hadrien en envoie à Servien ſon beau-frère. *Mém. Volume* XXX, 510. Il ſe trouve ſur la moſaïque de Paleſtrine. *Ibid.* 511 & 520.

RICCIA. (la) *Voy. ARICIA.*

RICCIOLI (le P.) examine l'opération d'Ératoſthène. *Mém. Vol.* XXIV, 514. Erreurs qu'il fait à cet égard. *Ibidem*, 515. Erreur ſur l'évaluation du degré déterminé par les aſtronomes Arabes, 546.

RIEZ, colonie Romaine fondée par Jules-Céſar & renouvelée par Auguſte. — Capitale des Réiens. — Son culte à Apollon. *Hiſt. Vol.* XXIX, 229 & 235.

RITTI. M. D'ANVILLE penſe que c'eſt *Kérédin*, l'ancien *Rictium. Mém. Volume* XXVIII, 417.

RIVES-ALTES, Combuſta, ſur la rivière d'*Agli.* — Sa poſition. *Hiſt. Vol.* XXV, 78.

RIVET (le P.) prouve que la langue romance doit ſon origine à la latine. *Mém. Vol.* XXIV, 583.

RIVOLA. Son *Dictionnaire arménien. Hiſt. Vol.* XXIII, 36.

ROBERT (le roi) aima beaucoup les Savans, & cultiva les Belles-Lettres latines. — On choiſiſſoit, pour lui plaire, des Ambaſſadeurs parmi ceux qui parloient le mieux françois. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 247.

ROCOLENUS. Voy. GREGOIRE *de Tours.*

RODOLFE *ou* RAOUL, neveu de l'abbé Hugues. — Il eſt couronné à Toul. *Mém. Volume* XXIV, 716.

ROGUN. Voyez AMBRACIE.

ROHAN, (Armand-Gaſton-Maximilien DE) Cardinal, &c. l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Honoraire de celle des Belles-Lettres. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Ses études. *Hiſt. Vol.* XXIII, 338. Il ſoutient ſes thèſes couvert. — Il fait le panégyrique de Louis XIV. *Ibidem,* 339. Eſt élu Coadjuteur de Straſbourg, 340. Eſt créé Cardinal, 341. Part qu'il eut à la nomination d'Innocent XIII. — Il amène à ſon avis une Congrégation aſſemblée. — Fait un diſcours lorſque les Cardinaux étrangers reçoivent le chapeau, 342. Honneurs qu'il reçut des princes d'Italie. — Protection qu'il a accordée aux Lettres, 343. Son éloquence. — Sa bibliothèque compoſée de celles de M.rs de Thou & de Ménars, 344. Elle offre une ſuite des meilleurs ouvrages compoſés ſur le Droit public, 345. Conférences qu'il y établit. — Elle s'ouvroit tous les jours aux Savans & aux Eccléſiaſtiques. — Il fait imprimer à ſes frais les *Lettres du Pogge,* & ſon *Traité de la viciſſitude de la fortune,* 346. Livres qui lui ont été dédiés. — Sa manière de vivre dans ſon diocèſe, 347 & 348. Il obtient l'inveſtiture des états de l'évêché de Straſbourg en Allemagne. — Sa paſſion pour la magnificence. — Il a embelli Saverne, 349.

ROI à Athènes, c'étoit le Chef de la Religion & de l'État. *Hiſt. Vol.* XXIII, 54. Cet uſage ſe maintient ſous les premiers Archontes. — A l'expulſion des Rois, le ſecond Archonte eſt chargé des cérémonies. — Pourquoi le trône étoit-il uni au culte religieux! *Ibid.* 55. Quel rang tenoient les Rois des tribus! — Ils avoient le droit de conſacrer les Prêtres attachés à leur tribu, & formoient un tribunal où préſidoit l'Archonte-Roi, 60.

ROI à Rome, choiſi par la nation. — Il devoit obéir aux loix. — Ses prérogatives ſe réduiſoient à quatre chefs. *Mém. Vol.* XXIV, 218. Sentimens oppoſés du juriſconſulte Pomponius & de l'hiſtorien Denys d'Halicarnaſſe. *Ibid.* 319 & 341. A l'expulſion des

Rois, on créa un Roi des ſacrifices. *Hiſt. Vol.* XXIII, 55. — Bornes de ſon autorité. *Hiſt. Vol.* XXXI, 119. Le nom de *Rois* donné à Rome aux prêtres de Jupiter. — On en éliſoit un dans les feſtins par la voie du ſort & des ſuffrages. — Ce nom donné aux magiſtrats de Cyzique & à d'autres. *Mém. Volume* XXIV, 119.

ROMAINS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 38. Leurs mœurs. Ils haïſſoient la puiſſance arbitraire, & non le nom vague de *Roi. Mémoires, Vol.* XXIV, 119. Dûrent leurs ſuccès à leur diſcipline.-N'étoient pas plus braves que les Gaulois, pas plus fins que les Carthaginois, ni plus inſtruits du militaire que les Grecs. *Mém. Volume* XXV, 475. Étoient jaloux & eſclaves des formes légales. *Mém. Vol.* XXIV, 315. Étoient ennemis de la ſervitude. — Jouiſſoient de la partie la plus conſidérable du pouvoir ſouverain. *Ibidem*, 318. Étoient guerriers & ſévères dans leurs mœurs, 608. Leur déſintéreſſement. Paul-Émile & Scipion-Émilien meurent pauvres. *Hiſt. Volume* XXVII, 65. Les Romains ne faiſoient point de diſtinction entre un Poëte & les écrivains des Magiſtrats. — Ils leur accordent dans la ſuite, ainſi qu'aux Hiſtrions, le temple de Minerve pour leurs aſſemblées. *Mém. Volume* XXIV, 229. Ils affectoient de faire recevoir leur langue & leurs mœurs aux vaincus. *Ibidem*, 587, 660 & 661. Ils forçoient les Grecs à parler latin, ou à ſe ſervir d'interprètes devant les Magiſtrats, 587. *Voyez* LANGUE *latine*. Ils emploient plus de temps à gagner cinq lieues de terrein à la ronde, qu'à conquérir l'Europe, l'Aſie & l'Afrique. — Ces excurſions duroient quatre à cinq mois - L'hiver formoit une eſpèce de trève entre eux & leurs ennemis. *Mém. Vol.* XXXII, 320. Ils s'aſſurent les pays conquis, & récompenſent les légionnaires en établiſſant des colonies dans les provinces de l'Empire. *Hiſt. Vol.* XXIII, 169. Ils ſe ſervent du prétexte des guerres des Gaulois avec ceux de Marſeille, pour envahir les contrées voiſines. *Ibid.* 161. Ils y cauſent des changemens notables, 162. Ils accordent leur alliance aux rois d'Orient après la défaite d'Antiochus, 190. Les Rois ſe diſoient en quelque façon leurs affranchis, en prenant les noms des Empereurs, 191. Leur gouvernement. Ils diviſoient les provinces en pluſieurs juridictions, appelées *conventus juridici*. — Le Gouverneur s'y rendoit pour la police publique. *Mémoires, Vol.* XXIV, 126. Il pouvoit convoquer les villes hors de leur département. *Ibidem*, 127. Ils traitoient les peuples plutôt comme confédérés que comme ſujets, 142. Leur gouvernement ſert de ſyſtème à tous les autres. *Hiſt. Vol.* XXVII, 65. *Voyez* GOUVERNEMENT *Romain.*

Leurs vexations. Excès des Magistrats dans le gouvernement des provinces. *Hist. Volume* XXVII, 64 & 65. Leurs victoires sur les Carthaginois leur font connoître leurs richesses.—Celles sur les Macédoniens & les Syriens les en comblent. *Ibid.* 65. Loi de Pison contre les concussionnaires, toujours renouvelées & toujours violées. — Défense aux Magistrats de mener leurs femmes dans leurs gouvernemens. — Les Magistrats ne pouvoient rien acquérir dans la province où ils commandoient, ni gouverner celle où ils étoient nés. — Les Romains des derniers siècles, occupés à refréner l'avidité des Magistrats, 66. Caton censure le luxe des tables. — Le Sénat ne consulte que la facilité de conquérir. — Les Magistrats suivent le même penchant, & ne s'occupent qu'à piller, pour se racheter du pillage. — Concussions de Pléminius, & son projet de brûler Rome, 67. Conduite de Métellus-Pius en Espagne, 68; de Verrès, de Gabinius, de Pison. — Scaurus accusé & justifié. — Caton l'un de ses Juges. — Concussions de César & de Brutus, 69 & 70. César punit les concussionnaires. — Auguste suit ce plan. — Le sort des provinces suit le caractère des maîtres de l'Empire, 70. Constantin réprimande les concussionnaires sans les punir. — Julien & Valens remédient aux concussions. — Les maux qui en sont la suite, accabloient les peuples au point qu'ils se réfugioient chez les barbares, 71. Superstition des Romains. Ils autorisoient la divination conjecturale. *Mém. Vol.* XXIII, 188. Révéroient les Prêtres, pour obtenir la protection des Dieux. — Romulus fut leur premier Prêtre. — Numa en établit un ordre. — Il égale celui de Jupiter aux Rois, en certains cas. *Hist. Vol.* XXXI, 116. Autorité & fonction de leur Souverain-Pontife. — Leur autorité pour régler les jours *fasti* & *nefasti*. *Ibid.* 117. Ils toléroient les religions étrangères. — Proscrivoient celles dont les pratiques étoient opposées au bon ordre, ainsi que les religions exclusives. *Mémoires, Vol.* XXIV, 408. Proscrivent l'Égyptienne. *Ibid.* 302 & 304. Changent celle des Gaulois & font mourir les Druides, 345 & 346. Croient l'existence réelle de leurs Dieux, & pensent que les Dieux étrangers sont les mêmes, 348 & 350. Font recevoir dans les Gaules le culte des Empereurs, 379. Quel étoit leur but dans ce changement? 376 & 379. Ils regardent les spectacles joints aux funérailles, comme des expiations. *Mém. Volume* XXIII, 375. *Voyez* SACERDOCE. Leurs arts. Magnificence dans leurs meubles. *Ibid.* 331. Leur barbarie dans les arts du temps de la République. — Leurs égouts, ouvrage admirable, 313. Ils communiquent avec les Etrusques. — Les Rois eussent perpétué les idées de

grandeur. — Sous les Conſuls, on fit des bâtimens ſolides ſans architecture. — Ils n'ont cultivé la ſculpture & l'architecture que quelque temps avant Jules-Céſar. *Mémoires, Volume* XXIII, 314 *& ſuiv.* Commencent à imiter les Grecs. — Firent peu de choſe par eux-mêmes. — Emploient des ouvriers Grecs dans tous les genres. *Ibid.* 352. Leurs Artiſtes étoient des affranchis, 319. Leurs bâtimens plus conſidérables que ceux des Grecs, parce qu'ils étoient plus riches. — Leurs théâtres. — Leurs routes. — Leurs thermes inconnus aux Grecs, 216 *&* 217. Leurs meſures. Ils ne connoiſſoient d'autre meſure d'uſage que le pied. — Les plus longues en étoient des multiplications, & les plus courtes des diviſions. *Mém. Vol.* XXIV, 548. *Voyez* PIED. Leur commerce avec les Orientaux. *Voyez* COMMERCE.

ROMANAZZI. Voyez ANTINA.

ROME, amas d'habitations peu commodes dans les premiers temps. *Mém. Vol.* XXVIII, 269 *&* 581. Elle eſt rebâtie plus difforme après avoir été embraſée par les Gaulois. — Immenſité des ouvrages publics. — Écoulement du lac Albano. *Ibidem*, 581. Manière de bâtir au temps des Rois & de la République. — Les Étruſques dirigèrent les Romains dans les anciens bâtimens. — Conformité de ces bâtimens avec ceux de Cortone, &c. — Craſſus place quatre colonnes de marbre dans ſa maiſon, 582. Lépidus a la plus belle maiſon de Rome. — Peu de temps après, cent autres la ſurpaſſent. — La vanité n'eut plus de bornes. — Les Empereurs favoriſent le luxe. — Il ne reſte de l'ancienne Rome que les fondations recouvertes de terre. — Ses thermes, Ses cirques, &c. 583. Le Coliſée, 584 *&* 585. *Voyez* COLISÉE, COLONNE *de Trajan*, MAUSOLÉ *&* OBÉLISQUES. Les monumens ſuivirent le progrès des mœurs, 590. *Voyez* BAS-RELIEFS, MÉDAILLES, MOSAÏQUE *&* STATUES. Deſcription de la ville de Rome & de ſes embarras, par Pline. *Mém. Vol.* XXV, 321. Son étendue ſuivant Voſſius & Pline. — Son étendue priſe du milliaire doré juſqu'aux douze portes, & juſqu'aux caſernes des cohortes prétoriennes. *Mém. Vol.* XXIV, 528 *&* 529. Sa circonférence déterminée par M. FRÉRET, d'après la notice de l'Empire. *Ibid.* 530. Son étendue, ſuivant Denys d'Halicarnaſſe, eſt plus grande que Paris. — M. FRÉRET la ſuppoſe une fois & demie plus grande, 531. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur l'étendue de l'ancienne Rome. *Mém. Vol.* XXX, 198. Elle occupoit ſept collines, qui déſignent encore ſon emplacement, & en donnent la circonférence. — Le Janicule n'eſt point de ce nombre, ni l'île Tibérine. *Ibid.* 200. Poſition des murs indiquée par les veſtiges, 201. M.

D'ANVILLE ſe ſert du plan de Noli. — Il ſuit la trace de l'ancienne enceinte à la pente extérieure du mont Aventin & à la porte Saint-Paul. — Laiſſe les thermes Antonianes hors de l'enceinte. — Obſerve que la porte Capène eſt à l'entrée de l'*aqua Crabra*, aujourd'hui *Marana*. *Mémoires*, *Volume* XXX, 202. *Voyez* CAPÈNE. Difficulté ſur l'excluſion des thermes de l'ancienne enceinte. — Il ſuit le mont Célius, la porte Saint-Jean-de-Latran, l'*Agger* de Tarquin, la crête du Quirinal, le mont Capitolin, la roche Tarpéienne. *Ibid.* 203 & 204. Étendue de la circonférence de cette enceinte. — Elle égale près de trois de nos lieues avant le gouvernement monarchique, 204 & 205. Elle ne fut point augmentée ſous Auguſte, mais on recula le *Pomœrium*, 206. *Voy.* POMŒRIUM. Pluſieurs régions étoient hors de l'enceinte; comme celle de la *porta Capena*, du *circus Flaminius* & de la *Via lata*. — Pline en fait auſſi la différence, 207 & 208. L'ancienne enceinte n'étoit pas changée de ſon temps, 208; cependant il lui donne une plus grande étendue que celle tirée du local. — M. D'ANVILLE penſe qu'il y a erreur dans le chiffre de Pline, 209 & 211. Le quartier du *forum Romanum* contenoit le milliaire doré & le centre appelé *Umbilicus*, 208. L'ancienne enceinte fut reculée par Aurélien, 209 & 210. L'étendue que lui donne Vopiſque eſt fauſſe. — Donati & Nardini penſent que l'enceinte actuelle eſt celle d'Aurélien. — M. D'ANVILLE adhère à leur opinion, mais il diſtrait de cette enceinte, la partie tranſtevère, 210 & 211.

ROMULUS. Comment il détruiſit la tyrannie d'Amulius. *Mém. Vol.* XXXII, 279 & 280. Il diviſe ſa colonie en trois tribus; qui ſont les *Luceres*, les *Ramnenſes* & les *Tatienſes*. *Mémoires*, *Volume* XXVIII, 4. Il diviſe les citoyens en familles & par ordre. *Ibid.* 15. Par familles, il ſépare les riches & les gens de mérite, des pauvres & des gens obſcurs, & leur donne le nom de *Patres*, 15 & 17. Il y ajoute les Sabins. — Ses ſucceſſeurs y ajoutent d'autres familles. — Toutes enſemble ſont appelées *Patriciennes*. — Le reſte eſt connu ſous le nom de *Plébéiens*. — Par ordre, il diſtingua parmi les Patriciens, cent hommes capables, pour former le Conſeil d'État. — Il les nomme *Pères conſcripts* & *Sénateurs*. — Tout le reſte fut appelé *peuple*. — Les Patriciens & les Plébéiens naiſſoient tels. — Sous les Rois, les Sénateurs ſe faiſoient par élection, & ſous les Conſuls par les dignités. — Les Plébéiens y parvinrent enfin, 15. Le Patricien ne pouvoit être Plébéien. — Il pouvoit devenir Sénateur, ſinon il étoit de l'ordre du peuple. — Le Plébéien pouvoit devenir Sénateur, & jamais Patricien. — Hors de-là, il étoit de l'ordre du peuple. —

Plebs, acception de ce nom. — Il désigne le parti opposé aux Sénateurs. *Mém. Vol.* XXVIII, 16. Il est le second ordre de l'État, & le troisième depuis les Gracques. *Ibid.* 17.

ROQUE. (M. DE LA) Sa Description du café est différente de celle de *Kiatib-chelebi. Hist. Vol.* XXIII, 284.

RORAIRES. *Voyez* ARMÉS *légèrement &* TRIAIRES.

ROSES, ville de la côte orientale d'Espagne, fondée par les Rhodiens.— On l'a cru métropole de Rhodes. *Mém. Vol.* XXIII, 155.

ROSSI. Son recueil d'anciennes sculptures. *Mém. Vol.* XXIII, 332.

ROTGAIRE, évêque de Beauvais. — On a douté qu'il y eût siégé. *Mém. Vol.* XXIV, 704.

ROUELLE. (M.) Ses remarques sur les embaumemens. *Hist. Vol.* XXIII, 123.

ROUEN. On y bat monnoie sous Charles-le-Chauve. *Mém. Vol.* XXXII, 788. Son diocèse est composé du territoire des cités des *Veliocasses* & des *Caleti. Hist. Vol.* XXXI, 271. *Voy. CALETI & VELIOCASSES.*

ROUTIERS. Origine des compagnies de Routiers qui ravagèrent le Languedoc. — Il y en avoit eu au XII.e siècle. — On les appeloit *Coterels, Malandrins, Ruptarii, Ruptuarii* & *Tuchins. Hist. Vol.* XXV, 155.

RUBRIA. Médaille de la famille Rubria, restituée par Trajan. *Mém. Vol.* XXIV, 224. Elle fut frappée par un Rubrius inconnu, après qu'il eut rétabli le quadrige de la chapelle de Jupiter. *Ibid.* 225.

RUBRIUS. (L.) Deux personnages connus sous ce nom, l'un collègue de Tibérius-Gracchus, & l'autre Sénateur, prisonnier de César. *Mém. Vol.* XXIV, 225.

RUCHES de pierre spéculaire, pour voir travailler les abeilles. *Hist. Vol.* XXIII, 143.

RUESSIO ou *RUESSIUM*, capitale des *Vellavi*, aujourd'hui Saint-Paulien. — Elle fut détruite pour construire le Puy. *Hist. Vol.* XXV, 144. Elle fut abandonnée de ses Évêques dans le VI.e siècle. *Ibidem*, 145. Ses murs ne furent détruits que depuis Charlemagne, pour fortifier la nouvelle ville contre les Normands.- Elle fut d'abord nommée *Civitas vetusta*. — Elle prend le nom de *S.t Paulien*, dont elle conservoit le corps. — Les vicomtes de Polignac en deviennent les maîtres. — M. l'abbé LEBEUF n'y reconnoît aucun reste des murs Romains. — A quel âge il fixe ses murs, 145. Inscriptions qu'il y trouve, 147. Notre-Dame du haut Solier bâtie des débris d'édifices & de fragmens d'inscriptions, 146. Il conjecture qu'une inscription regarde le fils de l'empereur Maximin. — On y découvre des médailles & des figures d'anciennes divinités, 148.

RUGULANDIE. *Voyez* GOTHLANDIE.

RUSCINO, capitale des *Conſuarani*, donne ſon nom à la contrée du Rouſſillon. — Elle devient colonie Romaine & jouit du droit latin. — Elle étoit encore conſidérée ſous Louis-le-Débonnaire. *Hiſt. Vol.* XXV, 76. Diplome de ce Prince, donné en cette ville, en faveur des Eſpagnols tyranniſés par les Saraſins. — Elle s'appeloit alors *Roſcilio*. — Elle fut ruinée par les Saraſins. — Il n'en reſte plus qu'une tour, appelée *Rouſſillon*; ſa poſition. *Ibid.* 77.

RUTENI, peuples du Rouergue; une partie dans la province Romaine, l'autre dans l'Aquitaine. *Hiſt. Vol.* XXV, 69 *&* 70. — Ils furent unis à l'Aquitaine par Auguſte. — *Segodunum*, aujourd'hui *Rhodès*, leur appartenoit. *Hiſt. Vol.* XXIX, 243.

RUTUPIÆ. *Voyez PORTUS ITIUS.*

RYSSADIUM. *Voy.* CAP-VERD.

RYTHME. *Voyez* ACCENS.

S

SABA, capitale de l'Yémen. *Hiſt. Vol.* XXIX, 6. Bouleverſée par une inondation. *Ibid.* 10 *&* 21.

SABACON immole Bocchoris & Nécos à ſa ſûreté. — Son humanité. — Il eſt regardé comme perſécuteur de l'Égyptianiſme. *Mém. Vol.* XXXI, 183.

SABADIBÆ. Ces trois îles de Ptolémée ſont celles de *Pulo-wai*. *Mémoires, Vol.* XXXII, 624. Elles ſont priſes pour *Java*, dans une carte ancienne, & pour le Japon, par les Sanſon. *Ibidem*, 625.

SABAÏSME. Mémoire de M. l'abbé FOUCHER ſur le ſabaïſme des anciens Perſes. *Mém. Vol.* XXV, 100 *& ſuivantes*. C'eſt ce qu'on appelle généralement *idolâtrie*. *Ibid.* 110; *& Mém. Vol.* XXVI, 777. Il vient du mot *tſaba*, armée. — Un Sabaïte étoit adorateur de l'armée céleſte. *Mém. Vol.* XXV, 110; *& Mém. Vol.* XXXI, 287. Les Hébreux donnent à Dieu le titre de *Sabaoth*, pour combattre le ſabaïſme. *Mém. Vol.* XXV, 110 *&* 111. Les Perſes furent long-temps adorateurs du Ciel. — Ils ne proſtituèrent jamais leur culte à des idoles, mais ils ſe proſternèrent devant le Soleil & le feu, ainſi ils étoient Sabaïtes. — Les Prophètes connoiſſoient une ſecte qui déteſtoit le culte des morts & diviniſoit les aſtres. — M. l'abbé FOUCHER la place en Perſe. — Tous les Anciens en conviennent, & diſent que les plus anciens Mages étoient Sabaïtes. — M. Hyde en convient. — M. l'abbé FOUCHER le prouvē par les auteurs contemporains. *Ibidem*, 111 *&* 112. Ézéchiel voit en Perſe des Iſraëlites adorer le Soleil levant; leur *kébla*, ou point où ils dirigeoient leur culte au temple étoit au couchant, 113; le *kébla* des Mages étoit le Soleil levant; d'où M. l'abbé FOUCHER infère que ces Iſraëlites d'Ézéchiel profeſſoient la religion des Perſes, 114. Témoignage d'Iſaïe, 111.

M. l'abbé FOUCHER en conclut que Cyrus adoroit le Soleil. *Mém. Volume* XXV, 115. M. Prideaux en convient. - M. Hyde prétend que le culte des aſtres n'eſt pas une preuve de ſabaïſme; que c'eſt la prière qui l'accompagne qui doit décider; que le proſternement n'eſt point un ſigne certain d'adoration; qu'il faudroit prouver que le ſabaïſme eſt abſolu & non relatif. *Ibid.* 116. M. l'abbé FOUCHER ſoutient que ces raiſons ne peuvent être oppoſées au témoignage d'Ézéchiel & d'Iſaïe, & fait voir que M. Hyde ſe contredit en ſoutenant que ce culte étoit tout-à-la-fois relatif & civil; que c'eſt par la différence des objets & l'intention qu'on juge du culte, 117; que le culte des aſtres ne peut avoir aucun rapport humain; qu'ils devoient être ou des Divinités ou des êtres repréſentatifs de la Divinité. — M. l'abbé FOUCHER examine ſi ce culte étoit relatif. — Il remarque que les hommes, pour ſe rappeler la préſence de Dieu, choiſirent un objet qu'on appelle en Orient *shekinah*, c'eſt-à-dire *ſymbole de la préſence divine*; que Dieu accorde aux Juifs l'arche pour *shekinah*, 118. D'autres prirent le ſoleil, &c. — Chaque particulier voulut avoir le ſien, en conſéquence les hommes firent deux fautes; la première, de preſcrire une demeure à Dieu; la ſeconde, de choiſir des objets capables d'admiration, 119 & 121.

A l'objection, qu'on pourroit faire, que Dieu s'eſt rendu viſible ſous le ſymbole du feu, M. l'abbé FOUCHER répond que le choix du feu pour *shekinah*, n'eſt pas moins téméraire, 120; qu'il arriva que ce culte relatif devint abſolu, 121; que n'ayant ni Prophètes ni code de religion, les peuples prirent à la lettre les allégories les plus groſſières. — M. Hyde convient que les Perſes avoient mis leur *shekinah* dans le ſoleil, le feu, & qu'ils lui rendoient un culte ſuperſtitieux. - M. l'abbé FOUCHER en conclut que le culte portoit au ſabaïſme, 122; que c'étoit un mal contagieux qui ſe gagnoit par les yeux; auſſi Moyſe défend-il le culte du ſoleil. — Job n'oſoit le contempler. — Les Perſes lui rendoient bien d'autres honneurs, 123. Le nom du ſoleil chez ces deux peuples étoit très-différent; il s'appeloit *Mithra* chez les Perſes. — *Voyez* MITHRA. Il vient du mot perſan *mihr*, qui ſignifie *amour, bonté*. — Chez les Hébreux, il s'appeloit *Shemeth*, *miniſtre, ſerviteur*, 124. M. Hyde prétend que ce mot a la même ſignification que *mihr*, 125. M. l'abbé FOUCHER fait voir le contraire, & que les Perſes honoroient encore la Lune & ſur-tout Mars, qu'ils appeloient *Behram*. — M. l'abbé FOUCHER conclut qu'avant le règne de Darius, fils d'Hyſtape, la religion des Perſes étoit le ſabaïſme, 126.

SABAÏSME *des Indiens. Voyez* INDIENS.

SABARA, de Ptolémée, peut convenir à l'entrée de la rivière d'*Aûa;* & le golfe *Sabaracus* ſeroit remplacé par *Sirian* ou *Martaban. Mém. Vol.* XXXII, 606.

SABASIA, fête des Orphiques. *Mém. Vol.* XXIII, 253.

SABASIUS, divinité Thracienne qui entroit dans les myſtères de Rhéa ſous le rôle d'un jeune enfant. — Sabaſius étoit le même que Bacchus. *Hiſt. Vol.* XXIII, 45 *&* 46; *& Mém. Vol.* XXIII, 254. Il étoit repréſenté avec des cornes de taureau. — Son origine. — De quelle manière ſe faiſoit l'initiation. — Ses myſtères tolérés à Athènes, & ſes miniſtres mépriſés. *Ibid.* 254 *&* 255.

SABASIUS, SALESIO, SEBESIO, terme *parſi* qui ſignifie *verdure. Mém. Vol.* XXXI, 425.

SABBAT. Origine du ſabbat, ſelon Apion. *Hiſt. Vol.* XXIX, 207.

SABÉÏSME. *Voy.* SABAÏSME.

SABIENS (les) ſont auſſi anciens que les Guèbres. — Ils ſont les premiers adorateurs des ſimulacres. — Leur origine conteſtée. — Ils ſubſiſtent encore en Orient. — Leurs livres ſont regardés comme inſpirés; ce qu'ils contiennent. — Trois manuſcrits à la Bibliothèque du Roi. *Hiſt. Volume* XXVII, 82 *&* 83.

SABIRS, peuples orientaux. — On ignore leur origine. — D'où ils ſortoient. — M. DE GUIGNES les ſoupçonne des Huns *Te-le.* — Ils étoient connus des Chinois ſous le nom de *Joui-joui*, & faiſoient, à leur invitation, des courſes ſur les *Goéï. Mém. Vol.* XXVIII, 105 *&* 106.

SACA. *Voyez* ΧΟΙΣ.

SACÆ, Σάκαι. Leur contrée. *Mém. Vol.* XXXII, 575.

SACCÉES. Quant ſe célébroient ces fêtes Babyloniennes? *Mém. Vol.* XXXI, 45.

SACERDOCE (le) étoit réuni à la principauté temporelle dans les premiers temps, chez toutes les nations. — Princes qui en jouiſſoient du temps d'Auguſte. *Mém. Vol.* XXVIII, 550. Éclairciſſemens généraux ſur les familles ſacerdotales de la Grèce. — La dignité ſacerdotale non héréditaire en Grèce. — A Athènes elle étoit attachée à certaines familles. *Hiſt. Vol.* XXIII, 51. L'origine de cet attachement venoit de trois cauſes, 1.° ſi le ſacerdoce étoit donné par les Dieux, 2.° les familles qui avoient inſtitué ou apporté certaines fêtes, 3.° ceux concédés par les Rois. *Ibidem*, 52, 53 *&* 54. Le ſacerdoce étoit l'apanage de la nobleſſe, 55. Conſidérations & priviléges des familles ſacerdotales. — Le ſacerdoce ne ſe tranſmettoit point par adoption. — Différens ſacerdoces pouvoient s'unir par l'union des familles, 56. Les femmes pouvoient tranſmettre ce droit. — Formalités néceſſaires pour jouir du ſacerdoce. — L'inſcription dans le regiſtre de la curie 57; dans le rôle de la bourgade. — La conſécration, l'inſtallation, 59.

Si le ſacerdoce ſe tranſmettoit, par ſucceſſion, des pères aux enfans, ou s'il étoit électif. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 60 *& ſuiv.* Qui avoit droit d'élire! *Ibid.* 62. Si l'élection ſe faiſoit par ſuffrage ou par ſort, 64. Il y avoit des ſacerdoces qui exigeoient le célibat, & d'autres non, 61. À Rome le ſacerdoce étoit toujours uni à la magiſtrature. *Mém. Vol.* XXIV, 402. Il fut d'abord accordé aux ſeuls Patriciens, enſuite aux Patriciens & aux Plébéïens. — Le peuple ſeul en diſpoſa pendant la guerre d'Annibal. — Inſpecteur de la religion ſur chaque curie. *Hiſt. Vol.* XXXI, 120. *Voyez* CURION.

SACES, Scythæ, Aſpaſiaci. Scythes de *Captchac.* — Ils formoient un royaume connu en Chine ſous le nom de *Kam-kiu. Mém. Vol.* XXV, 19.

SACRIFICES. Dans les ſacrifices purificatoires on choiſiſſoit, pour conduire la victime, des gens dont le nom fut avantageux. *Mémoires, Vol.* XXXII, 337. Les Perſes en offroient de ſanglans à leurs Dieux. — Ils ſont condamnés par Manès en tout temps, & réprouvés par Porphyre & d'autres philoſophes. — Tous les peuples les admettent, pour appaiſer la divinité & purifier les hommes. *Mém. Vol.* XXXI, 470 *&* 471.

SACRIFICES (les) *humains*, pratiqués par les Gaulois, étonnent les Romains. — Pourquoi ils ſe multiplioient fort. — On immoloit des criminels, & à leur défaut des innocens, au nom des cités & des peuples. — Ces ſacrifices ceſsèrent ſous le gouvernement Romain, faute de priſonniers à immoler. *Mémoires, Volume* XXIV, 401. Ils avoient été en uſage parmi les Romains, & furent interdits par Auguſte, dans les Gaules, aux citoyens Romains. — Ils furent entièrement abolis ſous l'empereur Claude. *Ibid.* 402 *&* 403. Il en reſtoit cependant des veſtiges; on ſe contentoit de faire une légère bleſſure à la victime, & on arroſoit l'autel de ſon ſang. — Dans les villes libres, remplies de citoyens Romains, ils furent abſolument abolis, 404. On n'en voit plus, pas même en ſecret, depuis la loi de Claude, 409. *Voyez* VICTIME. Ces ſacrifices étoient en uſage au Pérou. — Ils furent abolis par les Incas. — On tiroit quelques gouttes de ſang au front de la victime, dont on mouilloit la tête des agneaux qui furent ſubſtitués, 404.

SADA de Ptolémée exiſte dans *Sedoa. Mém. Volume* XXXII, 606.

SAD-DER (le) eſt un abrégé du *Zendaveſta.* — En quel temps & par qui il fut compoſé. — Il eſt imprimé à la fin de l'ouvrage de M. Hyde. — Le *Sad-der* contient l'apologie des Ghèbres. *Mém. Vol.* XXV, 104. M. Hyde s'en ſert pour prouver leur orthodoxie. — M. l'abbé FOUCHER en fait l'extrait. *Mém. Volume* XXXI, 502 *&* 506. Cet ouvrage eſt écrit en perſan vulgaire. — Ce

n'eſt qu'un recueil de maximes, de morale & de pratiques. *Mém. Volume* XXXI, 502 *&* 503; *& Mém. Vol.* XXVII, 333. Il parle de Dieu d'une manière convenable. *Ibidem*, 333 *&* 343. — Il affecte ſingulièrement de ſe rapprocher des Mahométans. — L'allégorie des vierges, priſe du Paradis de Mahomet, fait croire à M. l'abbé RENAUDOT que l'auteur étoit Mahométan. *Mém. Volume* XXXI, 504 *&* 505. Mépris qu'il en faiſoit. *Mémoires, Volume* XXVII, 331. M. l'abbé FOUCHER fait voir que dans le *Sad-der* le feu eſt un être intelligent, capable d'exaucer nos prières; que c'eſt un être divin, extrait de la ſubſtance de Dieu; que le dualiſme y eſt établi, par l'oppoſition du démon à la lumière; que les démons dont il y eſt parlé ne ſont que les ténèbres. — On y trouve l'indice le plus ſûr du Manichéiſme, que le diable eſt l'auteur des bêtes ténébreuſes. *Mém. Vol.* XXXI, 506 *&* 507. M. l'abbé FOUCHER ſoutient que le *Sad-der* n'eſt point l'abrégé du *Zendaveſta;* qu'il ne lui reſſemble pas plus que nos livres de dévotion ne reſſemblent à la Bible; qu'il auroit dû contenir la liturgie, la hiérarchie, les ſtatuts, &c. & qu'il n'en contient rien. *Mém. Vol.* XXVII, 331, 332 *&* 333.

SAGARIS, arme. Ce mot peut venir du parſi *tchakar. Mém. Vol.* XXXI, 416.

SAGARIS, fleuve où ſe trouvent des pierres ſemblables à celle de la mère des Dieux. *Mém. Volume* XXIII, 228. Ce fleuve eſt fort mêlé dans ce qui regarde le culte de la mère des Dieux. *Ibid.* 229.

SAGUM, habit militaire. *Mém. Vol.* XXXII, 339. Il étoit ordinaire aux Germains. *Ibidem*, 663. Il étoit propre aux Gaulois. — Il s'attachoit avec une boucle, & deſcendoit juſqu'aux cuiſſes, 755.

SAGZI, la langue du Segeſtan. *Mém. Vol.* XXXI, 340.

SAIN, île vis-à-vis Quimpercorentin, célèbre par les oracles rendus par neuf filles. *Mém. Vol.* XXIV, 375.

SAINT-AIGNAN, (Paul-Hippolite de Beauvilliers, duc de) Pair de France, Honoraire en 1732. *Hiſt. Vol.* XXIII, 10. Il eſt élu Préſident en 1749. *Ibid.* 2.

SAINT-DENYS (l'abbaye de) poſſédoit des biens en Alſace & en Angleterre. *Mémoires, Vol.* XXIV, 666 *&* 668.

SAINT-ÉPIPHANE. *Voyez* ACAMAS.

SAINTE-FOI. Sa vie compoſée en vers gaſcons. — En quel temps, & par qui? — C'eſt le premier livre en langue vulgaire. *Hiſt. Vol.* XXIII, 248.

SAINTE-MARTHE, (Abel DE) trompé par le livre de Spiſame. *Hiſt. Vol.* XXIII, 272.

SAINTE-MAURE. *Voyez* AMBRACIE.

SAINTE-PALAYE, (Jean-Baptiſte de la Curne de) Penſionnaire en 1724. *Hiſt. Volume* XXIII, 12. Ses remarques ſur

la langue françoiſe des XII.e & XIII.e ſiècles, comparée avec les langues eſpagnole, italienne & provençale. *Mémoires, Volume* XXIV, 671. Moyen de concilier Cicéron avec Plutarque, au ſujet de l'entrevue de Pompée & de Poſidonius. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 179. Notice de deux manuſcrits du livre intitulé *le Jouvencel. Mémoires, Vol.* XXVI, 700.

SAINTE-SOPHIE, le temple le plus célèbre de la Chrétienté avant Saint-Pierre de Rome. — L'admiration qu'il inſpire, l'a défendu de la fureur des nations. *Mém. Volume* XXVI, 524 *&* 525. Comparaiſon de la meſure que Grelot & Ebn Maroufi en ont donnée. *Mém. Vol.* XXIV, 540.

SAINT-MARTIN *des champs* poſſédoit des biens en Angleterre. *Mém. Vol.* XXIV, 668.

SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX. *Voyez AUGUSTA des Tricaſtins.*

SAINT-PIERRE *le vif*, égliſe de Sens, conſtruite par une princeſſe de France. — Pourquoi elle fut placée à l'orient de la ville. — Elle pourroit être bâtie ſur les ruines du temple de Mars. *Mém. Vol.* XXIV, 361.

SAINT-PORT, lieu près de Corbeil. — Erreur ſur la dérivation de ce nom. *Mém. Volume* XXIV, 644.

SAINT-RÉAL (l'abbé DE) introduit une courtiſanne Grecque dans la conjuration de Veniſe, à l'imitation de Salluſte. *Hiſt. Vol.* XXIX, 189.

SAINT-REMI, ville moderne, dont l'origine ne peut remonter au-delà du V.e ſiècle. *Mémoires, Vol.* XXXII, 651. Elle portoit auparavant le nom de *Fretta. Ibidem*, 652. Interprétation de ſon monument par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Volume* XXVIII, 579.

SAÏS, ville du Delta. Édifice d'une ſeule pierre qu'Amaſis y fait tranſporter. *Hiſt. Vol.* XXXI, 23. Sa poſition. — Sa diſtance d'Éléphantine. — Ses canaux de trois cents pieds de largeur. *Ibid.* 30.

SAÏTAN, nom que les Indiens donnent aux mauvais Eſprits. — Ce qu'il ſignifie. — C'eſt le nom du Prince des ténèbres dans l'Écriture. *Mém. Vol.* XXXI, 293.

SAKARIAH, autrefois le fleuve *Sangar. Mém. Volume* XXIV, 772.

SALAMINE, ville de Cypre, ruinée par un tremblement de terre, rebâtie au IV.e ſiècle, ſous le nom de *Conſtantia. Mém. Vol.* XXXII, 544. Ses habitans enlevés au VII.e ſiècle. *Ibid.* 545. Époque de la bataille qui porte le nom de *Salamine. Voy.* PAROS.

SALAMINIÆ, îles de Cypre, citées par Pline. — Leur poſition. Elles ſont confondues par le Père Hardouin. *Mém. Vol.* XXXII, 546.

SALAPIA, ville de la Pouille, fondée par les Rhodiens. *Mém. Vol.* XXIII, 155.

SALASSI. Voyez AOSTE.

SALAWAGENA, Roi célèbre dans l'Inde. — Une ère des Indiens commence à sa mort. — Il se nomme aussi *Saca*. — Il étoit chef de la famille régnante, lorsque Tamerlan entra dans l'Inde. — Il est appelé *Sacawarli* par les habitans de Ceylan. *Mém. Vol.* XXXI, 259.

SALCES, *Salsulæ fons.*, ville de Roussillon, ainsi nommée de ses eaux salées. — Pêche qu'on faisoit autrefois dans un marais prochain. — Elle étoit semblable à celle qu'on fait encore dans un lac de Carniole. *Hist. Vol.* XXV, 72. *Voyez* CARNIOLE.

SALIENS, prêtres de Rome. Leur danse imitoit celle des Curètes, & n'étoit qu'une marche figurée. *Hist. Vol.* XXIII, 40. Horace se moque de leurs vers. *Ibid.* 90.

SALINÆ. Sa position à Torda. *Mém. Vol.* XXVIII, 452.

SALLIER, (Claude) de l'Académie Françoise, de la Société royale de Londres, de l'Académie de Berlin, Professeur royal en hébreu, Garde de la bibliothèque du Roi, Pensionnaire en 1715. *Hist. Volume* XXIII, 11; *& Histoire, Volume* XXXI, 3. Son Mémoire sur le 1.er livre de la *République de Platon. Mém. Vol.* XXV, 494. Sa mort. *Hist. Volume* XXXI, 3 *&* 314. Son éloge, par M. LE BEAU. — Sa famille. — Il forme une bibliothèque au collége de Saulieu. — Il élève le fils de Mme de Rupelmonde. *Ibid.* 307. Entre à l'Académie. — Sa connoissance dans les langues. — Son attachement à Platon, 308. Il est nommé à la chaire hébraïque du Collége royal. — Il enseigne l'hébreu & le syriaque à Mgr le duc d'Orléans. — Entre à l'Académie Françoise, & est fait Garde de la bibliothèque du Roi, 309. Il est chargé, avec M. l'abbé SÉVIN, &c. d'examiner & apprécier les manuscrits de la bibliothèque de M. Colbert. — Il introduit M. MÉLOT à la bibliothèque du Roi, 311. Il entreprend le catalogue des livres de la Bibliothèque. — Son assiduité dans cette Bibliothèque, 312. Il fait imprimer un manuscrit de Joinville plus ample. — Ses aumônes. — Son procédé avec les héritiers de M. l'abbé SÉVIN, dont il étoit légataire, 313 *&* 314.

SALLUSTE. Sa naissance & sa conduite. — Son portrait de Sempronia censuré par le P. Rapin, & justifié par M. TERCIER. *Histoire, Vol.* XXIX, 186. Ses ouvrages sont la *Conjuration de Catilina*, la *Conquête de la Numidie*, deux *Discours politiques* à César, une *Histoire générale* du VIIe siècle de Rome. — On lui attribue faussement une déclamation contre Cicéron, quoiqu'elle subsistât du temps de Quintilien. — Sa *Conjuration de Catilina* est un parfait modèle. — Ses *Discours politiques* peignent son animosité contre le Sénat, dont il avoit été chassé. *Mém. Vol.* XXV, 368. Il envoie ces discours à César, au camp

d'Alexandrie. — Ils ſont remplis d'une connoiſſance fort juſte de l'intérieur de la République. — Son *Hiſtoire générale* ne conſiſte que dans des fragmens épars, que M. le préſident DE BROSSES ſe propoſe de faire revivre.—Ce que contenoit cet ouvrage. *Mém. Vol.* XXV, 369; *&* *Mém. Volume* XXXII, 631. M. le préſident DE BROSSES croit en avoir près d'un cinquième. *Mém. Volume* XXV, 370. Il en place les paſſages ſuivant l'ordre des temps. — Le détail réſultant de cet arrangement fait voir que la *Guerre de Jugurtha,* l'*Hiſtoire générale* & la *Conjuration de Catilina* formoient l'hiſtoire du VII.e ſiècle de Rome. — L'ouvrage étoit dédié à Lucullus & contenoit cinq livres. *Ibid.* 371 *&* 372. M. le préſident DE BROSSES fait voir qu'il n'en a pu exiſter davantage. — Abrégé que fait M. le préſident DE BROSSES du plan de Salluſte, 373 *&* *ſuiv.* Il croit que ſon hiſtoire a ſubſiſté juſqu'au VII.e ſiècle. - Suidas cite une traduction grecque de tous ſes ouvrages. — Différentes vues de M. le préſident DE BROSSES pour le rétabliſſement de cet ouvrage, 376. Pourquoi il n'écrit point en latin! — Exécution de ſon plan, 378 *&* *ſuiv.* Diſcours préliminaire de Salluſte, 384 *&* *ſuiv.* Le *périple de l'Euxin*, tel qu'on préſume que Salluſte l'avoit décrit dans le III.e livre de ſon hiſtoire, par M. le préſident DE BROSSES. — Goût de Salluſte pour la géographie. *Mém. Volume* XXXII, 627. Ceux qui ont recueilli les fragmens de l'*Euxin*, les placent dans ſon II.e livre. — M. le préſident DE BROSSES fait voir qu'ils conviennent à la fin du III.e livre ou au commencement du IV.e *Ibid.* 628. Éloges que Salluſte a reçus des Anciens pour cette partie, 629. Sa manière, 630. Son ſtyle, 633.

SALOMON imite ſon père dans la muſique & la poëſie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 101. Il fait faire deux cents mille trompettes, &c. un nombre infini d'odes & de paraboles. *Ibid.* 101 *&* 102.

SALONINA, (Publia-Licinia-Julia-Cornélia) femme de Gallien. — Elle épouſe Gallien long-temps avant qu'il fût Empereur. *Mém. Vol.* XXXII, 263, 265 *&* 277. Ses différens noms. - Elle pouvoit être d'origine grecque, & avoir adopté des noms romains en épouſant Gallien. *Ibid.* 263. Elle eut quatre enfans, 264 *&* 277. Elle eſt confondue avec Pipara, 265 *&* 277. Elle vécut autant que Gallien & ne fut point répudiée, 265. Elle n'eut qu'un enfant avant que Gallien vînt à l'Empire, 272. Elle eut deux filles, Julia & Galla. — Médaille qui la repréſente avec quatre enfans, 273 *&* 274.

SALONINUS, (P. Licinius-Valérianus) fils aîné de Gallien. — Il eſt déſigné, par les modernes, ſous le nom de *Salonin.* — Il eſt appelé quelquefois *Valérien*, ce qui le fait confondre avec ſon

oncle & ſon grand-père. — Saloninus eſt fait *Céſar* à l'âge de cinq ou ſix ans, quand ſon père eſt aſſocié à l'Empire. *Mém. Volume* XXVI, 507; *& Mém. Volume* XXXII, 266 *&* 277. Il commande l'armée du Rhin. — Elle ſe révolte; il eſt mis à mort avec le tribun Sylvain, à qui ſon père l'avoit confié. *Ibidem*, 266; *& Mém. Volume* XXVI, 507 *&* 508. Il fut nommé *Auguſte* à l'âge de treize ou quatorze ans, avant d'avoir ce commandement. *Mém. Vol.* XXXII, 267 *&* 277. Suppoſition de M. DE BRÉQUIGNY pour concilier les médailles qui portent ce titre & celles qui ne le portent pas. *Ibid.* 267, 268, 271, 272 *&* 277. Les dates de ſes médailles expliquées par les années du règne de Gallien, 269. Ses médailles de bronze ſont frappées en Gaule. — Saloninus eſt mis au rang des Dieux. — Pourquoi le décret de l'apothéoſe ne lui donne pas d'autres titres que celui de *Céſar!* 270 *&* 272. Il pouvoit porter le titre d'Αὐτοκράτωρ, & non celui de Σεβαστὸς, 270.

SALYENS *ou* SALLUVIENS, ennemis des Romains, attaquent les Marſeillois. — Ils ſont réprimés par Fulvius, & ſoumis par C. Sextius Calvinus, qui fonde la colonie d'Aix. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 161; *& Hiſt. Volume* XXIX, 234. Ils furent d'abord de la province Romaine, & depuis de la Gaule Narbonnoiſe. *Mém. Vol.* XXXII, 650.

SAMANÉENS. Recherches de M. DE GUIGNES ſur les philoſophes Samanéens. Ce ſont des philoſophes Indiens, diſtingués des Brachmanes, qui ſe nomment *Germanes, Sarmanes* ou *Samanéens. Mém. Vol.* XXVI, 770 *&* 771; *& Mém. Vol.* XXXI, 95 *&* 104. M. DE GUIGNES ajoute ſes recherches dans les auteurs Chinois & Arabes, à ce que les Anciens & les modernes en ont dit. *Mém. Vol.* XXVI, 770. Ces philoſophes ſont déſignés, dans l'Inde, ſous le nom de *Schaman. Ibid.* 771; *& Mém. Vol.* XXXI, 105. Ils ſuivent la doctrine de Butta. *Mém. Volume* XXVI, 771; *& Mémoires, Vol.* XXXI, 88, 93 *&* 331. Tout Indien peut être Samanéen. *Mém. Vol.* XXVI, 772; *& Mém. Vol.* XXXI, 101 *&* 321. On doit ſe déclarer au chef de la ville, abandonner ſon bien, ſa femme & ſes enfans. — Les Samanéens font vœu de chaſteté & habitent hors des villes. — La prière eſt leur occupation. — Ils ſe nourriſſent de fruits & de légumes. *Mém. Volume* XXVI, 772. Ils étoient conſultés par les Rois. — Leur mépris pour la vie. — On leur attribue l'art de prédire. — Leur reſpect pour une pyramide qui renferme les os d'un Dieu. — Quelques-uns ſe brûlent pour purifier leur ame. — Ils ſe partagent en pluſieurs branches. — Celle des Hylobiens eſt ſur-tout remarquable. — *Voyez* DEVINS, ENCHANTEURS, HYLOBIENS *&*

MÉDECINS. M. DE GUIGNES penſe que les Samanéens & les Brachmanes ſont deux ſectes de la même religion.-Les Talapoins de Siam approchent le plus des Samanéens.— Ces Talapoins ſont appelés ailleurs *Bonzes* & *Brahmes*. *Mém. Vol.* XXVI, 773 *&* 774. Ce ſont les mêmes que les anciens Samanéens qui ſe trouvent dans les livres chinois. *Ibid.* 774. Les Chinois les appellent *Cha-men, Cha-men-na, Pé-ki-eou, Po-lo-muen, Sam-men;* & diſent qu'ils ſuivent la doctrine de Budda.— Comment ils interprètent le mot indien *ſchamman*, 773; *& Mém. Vol.* XXXI, 331. Le *Sommona-condom* des Siamois ſignifie le *Sémanéen-condom. Ibid.* 105.— Leur doctrine étoit répandue à Siam, &c. & les Prêtres étoient appelés *Talapoins. Mém. Volume* XXVI, 774. Ils ſont connus, en Chine & au Japon, ſous le nom de *Bonzes;* & au Thibet, ſous celui de *Lamas*. — Ils ne ſont point diſciples de Zoroaſtre, comme l'a penſé Bayer. — Ils pénètrent de l'Inde dans la Sibérie. *Ibidem*, 774 *&* 775; *& Mém. Vol.* XXXI, 106. On y trouve des Prêtres appelés *Schammans*.—Ils n'ont point été détruits par les Brahmes, comme le dit M. de la Croze. *Mémoires, Vol.* XXVI, 775; *& Mém. Volume* XXXI, 105. Mais ceux-ci ont la même doctrine, qui eſt reproduite par les *Johis* & les *Vanapraſtas*, &c. *Mém. Vol.* XXVI, 776; *& Mém. Vol.* XXXI, 106. Leurs principes. *Mémoires, Vol.* XXVI, 788. Leurs ſentimens ſur l'être ſuprême. — Le Samanéen ne donne aucune marque extérieure de culte, & n'eſt point athée. — Il déſigne, par le *vide* & le *néant*, l'anéantiſſement de nos ſens. — Comment ils expliquent la création de la matière.-Origine du *Lingam*. *Voyez* LINGAM. *Brahma, Eſwara* & *Wiſchnou* ſont plutôt des attributs de Dieu que des Dieux. *Ibid.* 789. Grande conformité entre la doctrine des Samanéens & celle des Manichéens. — Scythien & Manès l'avoient puiſée dans l'Inde. — S.t Éphrem l'appelle *erreur Indienne*. — Cédrène & Suidas font Manès de la race des Brachmanes. — M. DE GUIGNES ſoupçonne que la conformité de la religion Indienne avec la Manichéenne eſt la ſource du Chriſtianiſme des Indes, 790. Leur doctrine renfermée dans l'*Anbertkend* & dans l'ouvrage de *Fo*, 791. *Voyez* ANBERTKEND *& Fo*. Les Samanéens ſont regardés comme Prophètes par les Bactriens. *Mém. Volume* XXXI, 196. Ils ſont plus anciens dans l'Inde que les Brachmanes. *Ibidem*, 105. Ils rejettent la tranſmiſgration des ames, le culte des idoles, 331; la phyſique, &c. ils n'eſtiment que la morale & les connoiſſances qui rendent l'homme meilleur, 217. *Voyez* PHILOSOPHES *de l'Inde*.

SAMMONICUS. (Q. Sérénus) Son erreur au ſujet de la mort de Pline

de Pline le Naturaliſte. — Il fut aſſaſſiné par ordre de Caracalla. *Hiſt. Vol.* XXIX, 194.

SAMOJÈDES (les) ont une écriture hiéroglyphique.—Monumens de cette écriture trouvés en Sibérie. *Mém. Vol.* XXIV, 428.

SAMSCRET, langue ſacrée des Indiens, étrangère au peuple. *Mém. Vol.* XXXI, 97 *&* 115. Elle ſubſiſte au milieu des montagnes qui ſéparent la Perſe de l'Inde. *Ibid.* 393. Elle eſt corrompue dans les plaines, & donne naiſſance à pluſieurs idiomes, 394.

SAMSKRETAM. Voy. SAMSCRET.

SAMUS. Obſervations ſur une médaille du roi Samus, par M. l'abbé BELLEY.—Cette médaille vient d'Alep, & eſt au cabinet de M. Pellerin.—Sa deſcription. —Perſonne n'a parlé de ce Prince. *Mém. Vol.* XXVI, 355 *&* 356. M. l'abbé BELLEY reconnoît la médaille pour ſyrienne, & cherche à ce Prince des États dans les pays voiſins de la Syrie. — Il croit que les États de Samus ſont voiſins des Parthes. *Ibid.* 357 *&* 380. Il ſe fonde ſur ce que des rois Parthes prennent le nom de *juſte*, qui ſe trouve ſur la médaille, 354, 356 *&* 380. La date paroît indiquer les années de ſon règne ſuivant la méthode des rois de Cappadoce; en conſéquence M. l'abbé BELLEY place ſes États vers les rives de l'Euphrate, 357 *&* 381; & conjecture que Samoſate eſt la ville de Samus, à l'exemple des villes qui portent le nom de leur fondateur avec le mot *ſate*, 358, 360, 381 *&* 385. M. l'abbé BELLEY ſe propoſe d'examiner 1.° s'il y a eu des Princes à Samoſate; 2.° en quel temps a vécu Samus; 3.° l'explication de la médaille. — La fondation de Samoſate inconnue, 358, 372 *&* 373. Ses médailles ſont très-anciennes.-Leur deſcription, 358. Une médaille de Samoſate, avec la tête d'un roi Antiochus, donne l'idée d'une dynaſtie établie dans cette ville; d'où M. l'abbé BELLEY conjecture qu'un Samus aura fondé Samoſate; que cet Antiochus en ſera un ſucceſſeur, ainſi que le Samus dont il eſt queſtion, 359; & qu'il pourroit avoir été ſoumis à Artaxias, qui ſe révolta contre Antiochus le grand, 360 *&* 361. Il juge, d'après le goût de la médaille, que le roi Samus peut être placé vers la fin du règne d'Antiochus le grand, 361, 385 *&* 388. On ignore quand la ville de Samoſate fut réunie à la Syrie, mais la preuve de cette réunion ſe tire d'une médaille d'Alexandre II, vers l'an 130 avant J. C. — La médaille avec la tête d'un roi Antiochus paroît plus récente que celle de Samus. — M. l'abbé BELLEY la place vers l'an 155 avant J. C. & conjecture que la tête eſt le ſymbole du Soleil, parce que le nom de *Samoſate* ſignifie, en hébreu, *ville du Soleil*, 362, 363 *&* 384. La victoire, qui en eſt le type, n'a rapport à

aucun évènement connu. — La légende eſt la dignité que prenoient les princes d'Orient. — Le ſurnom de *Theoſebeus* n'eſt ſur aucune médaille connue. *Mém. Volume* XXVI, 363 *&* 374. M. l'abbé BELLEY obſerve que Θεοσεβεια & Ευσεβεια ont la même ſignification, & que le premier eſt propre envers la divinité. *Ibid.* 364 *&* 386. Nouvelles conjectures ſur la médaille du roi Samus, par M. DE BOZE, qui ſoutient qu'il n'y a point eu de Roi à Samoſate, 365 *&* 366. Il fait voir qu'Antiochus XIII y avoit fixé ſon ſéjour, 366; & qu'il n'y a point eu d'interruption dans la ſucceſſion de ces Rois, 367 *&* 368. Il prétend que le mot *ata* ne ſignifie point *une ville*, en arménien, & n'eſt qu'un mot vague, 369. Liſte de mots avec cette terminaiſon. — M. DE BOZE ſoutient que le mot *ville* étoit *kerta* en arménien; que le mot Σαμοσατολεως doit être rendu par Σαμοσατεων πολεως, 370; qu'elle étoit métropole de la Commagène; que la médaille de Samus eſt très-belle & très-bien gravée, & celle de Samoſate au contraire, 371. M. DE BOZE prétend que cette médaille appartient à Soëmus, roi d'Émèſe. — Il le prouve en diſcutant 1.° le nom du Prince, 2.° la victoire repréſentée ſur la médaille, 3.° les ſurnoms de *religieux* & de *juſte*, 373. Il établit d'abord le peu de différence entre Σοαμος & Σαμος, 374; & fait voir pluſieurs différences dans ce nom. — Il remarque que la même tête du Soleil ſe trouve ſur les médailles d'Émèſe; que la victoire repréſentée ſur la médaille regarde la victoire que Soëme remporta, avec les Romains, ſur Antiochus, 375 *&* 376. Joſèphe aſſure qu'il prit ſur ſes médailles les ſurnoms de *juſte* & de *religieux*. — M. DE BOZE remarque que Θεοσεβης & Ευσεβης ne ſont point ſynonymes, 376. La famille de Soëmus règne dans l'Iturée, 377. Ce pays eſt réduit en province Romaine. — Néron donne le royaume d'Émèſe à Aziz, fils aîné de Soëmus, par forme de dédommagement. — Aziz ſe fait circoncire pour épouſer Druſille, petite-fille d'Hérode. — *Voyez* DRUSILLE. Soëme ſon frère lui ſuccède, & prend les titres de *religieux* & de *juſte*. — Il fut conſtamment attaché à Veſpaſien. — L'année de la médaille donne l'époque de la dynaſtie des rois d'Emèſe, 378. M. DE BOZE ajoute qu'elle fut frappée par les plus habiles ouvriers, pour plaire à Domitien, 379. Nouvelles obſervations ſur la médaille du roi Samus, par M. l'abbé BELLEY, 380. Il répond à M. DE BOZE que *ſata* ou *chat*, en arménien, ſignifie *ville*; que le mot *kerta* ou *kert* ſignifie *ville fortifiée*, 382; que la Comagène n'a pas toujours été poſſédée par les Séleucides. — Il ſoutient qu'il y a eu des Princes à Samoſate, 383; & que le nom du roi Soëmus n'a jamais été écrit *Samus* ni *Samos*, 387. Nouvelle

médaille de Samus, publiée par le P. Froëlich, qui ſoupçonne qu'elle eſt d'un roi de Samoſate, & non point d'un roi d'Émèſe. *Mém. Vol.* XXVI, 389.

SANAGENSES, peuples dont la ville étoit *Sanicium*, aujourd'hui Sénez. *Hiſtoire*, *Volume* XXIX, 244.

SANCERRE. Vie d'Étienne I.er du nom, comte de Sancerre, par M. LÉVESQUE DE LA RAVALIÈRE. — Célébrité de ſa maiſon, ſoutenue juſqu'aux règnes de Charles V & de Charles VI, par la bravoure de Louis de Sancerre, qui refuſe l'office de Connétable, en faiſant l'éloge de du Gueſclin. *Mém. Vol.* XXVI, 680. Généalogie d'Étienne. *Ibid.* 681. Il fut confié à la conduite de S.t Bernard, 682 *&* 692. À ſa majorité il abandonne ſa mère & ſon précepteur pour s'établir au château de Sancerre. — Il enlève la fille du ſeigneur de Douzy, mariée au ſeigneur de Traiſnel, 683 *& ſuiv.* Guerre que cette affaire excite, 683. Il l'épouſe, 685. Le comte de Troies, ſollicité par Traiſnel de prendre les armes, 683 *&* 686; ne le peut contre le comte de Sancerre, à cauſe de la loi des fiefs, ſans le conſentement du Roi. Le Roi & le comte de Troies aſſiégent Sancerre dans le château de Saint-Agnan, 686. Il reſtitue la femme à Traiſnel & l'indemniſe. — Ce récit eſt altéré par un chroniqueur, 687 *&* 688. Guillaume de Tyr dit que Sancerre étoit d'une grande naiſſance, & que ſes mœurs n'y répondoient guère. — Il fut ſouvent aux priſes avec ſes voiſins. — Il s'engage à épouſer la fille d'Amaury, roi de Jéruſalem. — Il fait le voyage, reſte à la cour & s'évade furtivement. — Il prend un paſſeport du ſoudan d'Iconium, eſt arrêté par le prince d'Arménie, gagne Conſtantinople ſur un mauvais cheval, & revient en France. — Il n'y fut pas mal reçu, 689. Il s'y marie, 690 *&* 694. On ignore le nom de ſa femme, 690 *&* 693. Il prend le parti de la ligue ſous la minorité de Philippe-Auguſte, 690. Il veut faire donner ſa régence à la Reine ſa ſœur, mais le comte de Flandre le punit en raſant ſa forteresſe de Châtillon-ſur-Loing. — Il repaſſe en Paleſtine, contre Saladin, 691; ſe joint à l'armée de Luſignan & y eſt tué. — Ses vices. — Quel âge il avoit quand il mourut. — Sa poſtérité, 692 *&* 693. Acte qui ſert de preuve à tous ces faits, 695 *& ſuiv.*

SANCHONIATON. Il ne fait aucune mention du déluge. *Mém. Vol.* XXIII, 138. Si l'ouvrage qu'on lui attribue, eſt de lui. *Mém. Vol.* XXVII, 239.

SANG. Si la circulation du ſang étoit connue des Anciens. *Hiſt. Vol.* XXVII, 62.

SANGRAAL, roman de Robert de Borron, rempli d'amours & de galanteries, avec une légende des plus bizarres. *Hiſt. Vol.* XXIII, 241.

SAÔNE. Sa lenteur célébrée par les

poëtes & les hiſtoriens. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 121.

SAPOR répand la terreur dans l'Orient. *Mém. Vol.* XXIV, 134. Il eſt chaſſé par Gordien. *Ibid.* 135.

SARA-PARA, nom *parſi* d'un peuple voiſin de la Médie. *Mém. Vol.* XXXI, 418.

SARBALI, mot perſe, *ſchalvav* en *parſi*. *Mémoires, Vol.* XXXI, 416.

SARDAIGNE. Pourquoi eſt-elle appelée Σαρδαλιῶτις ? *Hiſt. Volume* XXV, 41.

SARDES, capitale du roi Créſus. *Mém. Vol.* XXVI, 498. Sa grandeur ſous les Perſes & les Macédoniens. — Elle eſt conſervée ſous la domination Romaine & juſqu'à ſa ruine par Tamerlan. — Elle prétend à la primauté ſur la province proconſulaire d'Aſie. *Mém. Vol.* XXVI, 498. Elle défend ſa dignité & ſes prétentions contre les villes d'Éphèſe, de Pergame & de Smyrne. — Titres qu'elle prend ſur ſes médailles. *Hiſt. Vol.* XXXI, 284. Elle célèbre les jeux Capitolins Chryſantins, en l'honneur de Pertinax, ſur le modèle des jeux Capitolins. *Mém. Vol.* XXVI, 487, 498 & 500. Elle célèbre en l'honneur de Septime-Sévère les jeux Chryſantins Néméens, ſous le règne de Philippe. — M. l'abbé BELLEY remarque qu'ils donnoient ces jeux ſur différens modèles, pour ne point obtenir la permiſſion d'une nouvelle inſtitution. *Ibid.* 500; & que l'antique du cabinet de M.gr le duc d'Orléans a été gravée dans cette ville, à l'occaſion des jeux qu'elle donna en l'honneur de Pertinax, 487.

SARDONS *ou* SORDONS (les) occupoient le Rouſſillon. — Ils s'étendoient entre la fontaine de Salces & Port-Vendre. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 72. Il y avoit deux promontoires ſur leurs côtes. *Ibid.* 73. *Voyez APHRODISIUM & CERVARIA.* Troiſième promontoire où étoit le trophée de Pompée. 74. *Voyez* POMPÉE.

SARI. Voyez PAPYRUS.

SARONIDES, nom que Diodore donne aux Druides. *Mém. Vol.* XXIV, 400. *Voy.* DRUIDES.

SARUS, rivière de Cilicie, connue ſous le nom de *Sihon*. *Mém. Vol.* XXXII, 709.

SASSANIDES, *Artaxare, Artaxerxès* ſuivant les Romains, *Ardſchir-Babecan* ſelon les Orientaux, ſe fait deſcendre de *Saſſan*. — Il s'empare de la Perſe ſous *Yezdegerd*. *Mém. Vol.* XXIX, 142 & 143.

SATALDÈRE. *Voyez ÆSEPUS.*

SATASPÈS voyage par ordre de Xerxès. — Il s'avance juſqu'à Soloé. — Il eſt arrêté par le calme. *Mém. Vol.* XXVIII, 310.

SATE. *Voyez SAMUS.*

SATRAPA, nom perſe, en parſi *Sattorpée*. — Il ſignifie les *étoiles fixes*. — Les vice-rois d'Orient prennent ce nom. *Mém. Volume* XXXI, 416.

SATURA. Ce qu'il ſignifie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 151.

SATURNE *ou* PHÆNON, première planète. *Mémoires, Vol.* XXXII, 77. Terme de sa révolution. *Ibidem*, 91. *Voyez* CRONOS.

SATURNINUS, ennemi déclaré de Scaurus. — Échauffé par Marius, il se fait continuer dans le tribunat, les armes à la main. — Fait tuer le compétiteur de Glaucia. *Mém. Vol.* XXIV, 252. Se réfugie dans le Capitole. — Est reçu à composition par Marius. — Est massacré par la populace. *Ibidem*, 253.

SATURNINUS, (Sextus) seul Consul pendant l'absence d'Auguste, exerce avec vigueur. *Mém. Vol.* XXIV, 306. Il recherche les malversations. — Exclut les candidats indignes de la questure. — S'oppose à l'élection d'Egnatius au consulat. *Ibid.* 307. Fut dans ce sens le dernier des Consuls, 308. Est chargé par le Sénat, de réprimer la cabale d'Egnatius. — Refuse cette commission, qui pouvoit choquer Auguste, 308.

SATYRES, (îles des) citées par Ptolémée, sont celles de *Pulo-Condor*. — Elles sont un point de reconnoissance pour les navigateurs. — Leur nom venoit de la multitude de singes qui y habitoient. *Mém. Vol.* XXXII, 612 & 613. Erreur des Sanson dans l'application de ces îles. *Ibidem*, 613 & 622.

SAUCOURT, *Satulcurtis*, village où s'est donnée la bataille de ce nom. Sa position. — Le cri de guerre étoit *Kyrie eleïson*. *Mém. Vol.* XXIV, 698. Erreur du *Dictionnaire universel de la France* sur l'année de cette bataille. *Ibid.* 699.

SAUL. *Voyez* IRMENSUL.

SAUMAISE soutient que le déluge de Deucalion & celui d'Ogygès sont une seule & même chose. *Mém. Vol.* XXIII, 137.

SAVOIE. En quel temps ses Princes reçurent la qualité de Ducs. *Hist. Vol.* XXV, 171.

SAUROMATE. *Voy. ASPURGUS.*

SAXONS établis à Bayeux, obéissent au roi de France. *Histoire, Vol.* XXXI, 244. Leur nom s'est perpétué sous celui de *Saisne* ou *Sesne*. *Ibid.* 245.

SCABINI Comitum. Voyez CONSEIL.

SCABINI sacri palatii. Voyez CONSEIL & COUR.

SCALDES, poëtes du Nord, avoient les lettres runiques. *Mém. Vol.* XXIV, 428.

SCALIGER (Joseph) adopte la liste des rois Mèdes de Ctésias. *Mém. Vol.* XXIII, 17. Son opinion sur les dynasties de Juda & d'Israël. *Hist. Vol.* XXIII, 77.

SCALIGER. (Jules-César) Son différent avec Érasme. *Voyez* ÉRASME.

SCALPTURA. Voyez GRAVURE.

SCAMANDRE. *Voyez ILIUM.*

SCANDINAVIE. Il est difficile de démêler ce que les auteurs du moyen âge entendent par ce pays. *Mém. Volume* XXXII, 371 & 372.

SCARABÉE, symbole de la Divinité

en Égypte. — Elle ſe trouve dans les ruines de Perſépolis, au-deſſus du vieillard aſſis. — Se trouve au tombeau de ces mêmes ruines. — La diſpoſition ſemblable à celle de la table Iſiaque. *Hiſt. Volume* XXIX, 133.

SCAURUS. (M. Émilius) Sa vie par M. le préſident DE BROSSES. — Son origine remontoit à Numa. *Mém. Vol.* XXIV, 235. Le premier du nom de *Scaurus* avoit le pied tourné en dedans. — Le père de celui dont il eſt queſtion, étoit marchand de bois. — A ſa mort, le fils parut comme un homme nouveau. *Ibidem*, 236. Ses talens d'après Cicéron, 237. Il ſervit en Eſpagne & en Sardaigne. — Il fut Édile-Curule. — Manière dont il s'acquitte de cette charge. — Médailles qu'il fait frapper, 238. Il brigue le conſulat, & eſt refuſé. — Sollicite fortement pour l'année ſuivante. — Accuſé de brigue par Rutilius, il eſt abſous. — Il accuſe ſon compétiteur, & le fait condamner. — S'empare d'une ſucceſſion, en vertu d'un teſtament qui ne parut jamais. — Violence qu'il fait au Prêteur Décius, 239. Il fait réparer le temple de Junon. — Conſacre un temple à la Fidélité. — Ses loix contre le luxe des tables & les droits des affranchis. — Il ſoumet les Liguriens. — Fait creuſer un canal de Parme à Plaiſance. — Viſite la Gaule Tranſpadane. — Sévérité de la diſcipline militaire, 240. Il ſoumet les Carniques. — Son fils ſe donne la mort. — Il triomphe des Liguriens & des Carnes. — Fait frapper une médaille, 241. Sa paſſion dominante eſt l'avarice. — Il réſiſte aux appâts des Ambaſſadeurs de Jugurtha, 242 & 255. Prend la défenſe d'Adherbal. — Eſt envoyé en Afrique, 243. Eſt nommé Prince du Sénat, 243, 263 & 267. Paſſe en Afrique, & ſe laiſſe corrompre par Jugurtha, 244 & 245. Eſt Lieutenant de Calpurnius, 244. Conſeille à Jugurtha de gagner le Tribun Bébius, 247. Scaurus fait tête au Tribun Mamilius, 248. Il eſt nommé Commiſſaire pour informer des prévarications de Jugurtha. — Le Tribun lui reproche le teſtament de Phrygion, 249. Son crédit ne ſouffrit point de cette affaire. — Il eſt fait Cenſeur. — Fait conſtruire la voie Émilienne & le pont Milvius, aujourd'hui Ponte-mole. — Il eſt obligé de ſe démettre de la cenſure, 250. Eſt accuſé d'avoir mépriſé le culte des Dieux pénates de Lavinium. — Fut abſous avec peine, 251. Porte témoignage juridique contre ſes ennemis, ſans être écouté. — Sa fermeté fait prendre feu à tous les ordres de la République, après l'attentat de Saturninus, 252. Il eſt accuſé par Varius, d'avoir reçu de l'argent de Mithridate, pour ſoulever les villes d'Italie, 253. Comment il s'en juſtifie, 254 & 267. Il eſt accuſé de concuſſion par Cépion & Dolabella. — Il les accuſe eux-mêmes, & les fait condamner. —

Il veut ôter aux Chevaliers le droit de juger. *Mém. Volume* XXIV, 254. Son éloge par Cicéron & Tacite. *Ibidem*, 256. Conſeil qu'il donne à Cicéron. — Il aimoit les Lettres. — Il donne une ſomme conſidérable des ouvrages du grammairien Daphnis. — Ses écrits, 257 *& ſuiv.* Sa fille Émilie mariée à Pompée, 259. Son fils. *Voyez ci-après.* On ignore l'année de ſa mort, 263, & quel âge il pouvoit avoir alors. — Sa veuve Métella ſe remarie à Sylla. — Ce mariage regardé comme une méſalliance, 258.

SCAURUS, (M. Émilius) fils du précédent, n'avoit ni le mérite ni les défauts de ſon père. — Il ſe ruine pendant ſon édilité. *Mém. Vol.* XXIV, 259. Deſcription de ſon théâtre. — Idée de ſes richeſſes. *Mém. Volume* XXIII, 376. Idée que M. le comte DE CAYLUS a de la décoration de ce théâtre. — Emplacement des ſtatues. — Temps qu'il fallut pour les arranger. *Mémoires, Vol.* XXV, 343. M. le comte DE CAYLUS ſoupçonne qu'elles étoient de petit bronze. *Ibid.* 342 *&* 343. Scaurus eut un fils de Mutia, qui ſuivit le parti de Pompée. *Mém. Volume* XXIV, 260.

SCAURUS, (Mamercus) fils de ce dernier, ſe donna la mort ſous Tibère, par le conſeil de ſa femme. — Prétexte de ſon accuſation. — Il eſt le dernier des Scaurus. *Mém. Volume* XXIV, 260.

SCEPTRUM. Embarras que ce mot cauſe à Saumaiſe. *Mém. Vol.* XXVI, 520.

SCHAH-AKBAR, empereur de l'Indouſtan, fait venir des Deſtours pour l'inſtruire ſur les différentes religions. *Mém. Volume* XXXI, 380. Accuſé de déiſme, ſa réponſe. — Il fait compoſer le *Djehanguir. Ibid.* 381.

SCHAH-ARSCHINE. Sa meſure regardée par M. FRÉRET comme l'ancienne coudée hachémique. *Mém. Vol.* XXIV, 541.

SCHAH-NAMAH, livre des annales de Perſe, écrit en *pehlvi*, traduit en perſan par *Aboulkaſem.* — C'eſt le meilleur poëme perſan. — Son abrégé en proſe par *Tarakkol.* — Il eſt rempli de fictions outrées. *Mém. Vol.* XXXI, 379 *& ſuiv.*

SCHAMAN. *Voyez* SAMANÉENS.

SCHEIK-HAYDAR, deſcendant d'*Ali*. Ce que ſignifie ſon nom. — Pourquoi les Occidentaux l'appellent *Haydar* & *Arduel. Mémoires, Vol.* XXIV, 758. *Jounëid* ſon père ſe retire près d'*Oſun-Azembeck.* — Il épouſe une des filles de ce Prince. *Ibid.* 759. Il étoit regardé comme un Prophète. — Multitude qui le ſuivoit. — Sa doctrine donne de l'inquiétude à *Giacum*, prince de Perſe. — Les Perſans ſuivoient ſa doctrine. — *Giacum* lui fait couper la tête. — Sa mort eſt racontée différemment, 760 *&* 761.

SCHEIK-SEFI, regardé à Arduel

comme un Saint. — Il eſt viſité par Tamerlan. — Il lui demande la vie de ſes priſonniers; Tamerlan lui en fait préſent. — Il leur rend la liberté. — Crédit que lui attire cette généroſité. — *Jouneïd* ſon deſcendant en jouiſſoit. — Il déplaît à *Joonſchah*. *Mém. Volume* XXIV, 759. *Voyez* SCHEIK-HAYDAR.

SCHÉLIUS. *Voyez* HYGIN.

SCHÈNE. Ce que ſignifie ce mot. *Mém. Volume* XXVI, 82; *& Hiſt. Volume* XXXI, 297. S.t Jerôme fait connoître l'origine de cette dénomination. *Mém. Vol.* XXVI, 82 *&* 90. Utilité de l'évaluation de cette meſure. *Ibid.* 82. Diodore & Hérodote la définiſſent ſoixante ſtades, 83. M. D'ANVILLE fait voir, en comparant l'itinéraire d'Antonin & la table Théodoſienne avec les meſures d'Hérodote, que ſoixante ſtades olympiques forment le ſchène, 83 *& ſuivantes;* que la meſure du ſchène eſt de trois mille ſoixante toiſes, & celle du ſtade de cinquante-une toiſes, 86. Héron donne au ſchène quatre milles, mais ſon mille n'eſt compoſé que de ſept ſtades & demi, 88. M. D'ANVILLE, pour confirmer ſa meſure, fait voir qu'elle convient au lac Mœris, & juſtifie Hérodote contre Voſſius. — Réponſe qu'il fait à Strabon, qui dit que le ſchène eſt d'inégale grandeur, 89 *&* 90. Meſure du ſchène, uſitée en Arménie & en Perſe. — Le terme même eſt perſan, ſuivant Athénée. — Artémidore l'évalue trente ſtades, 90. M. D'ANVILLE croit que c'eſt une mépriſe, 91. Suivant Pline, le ſchène contient quarante ſtades. — M. D'ANVILLE fait voir que ces ſtades doivent être de dix au mille, & que c'eſt par erreur que Pline n'en met que huit au mille, 99. Le ſchène σχοινος, qui eſt évalué trente ſtades, ne diffère pas du paraſange. *Hiſt. Vol.* XXXI, 297.

SCHIITES, nom donné aux Perſans. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXIV, 760. Ils prennent encore celui d'*Aladelial*. — Signification de ce mot. *Ibid.* 761.

SCHMIDT (Frédéric-Samuel) de Berne, remporte le ſecond prix de 1758, de 1759 & de 1760. *Hiſt. Vol.* XXIX, 30 *&* 31. Il remporte le prix de la S.t Martin 1761, celui qui avoit été propoſé à Pâques 1760, celui de la S.t Martin 1762, & celui de la S.t Martin 1763. *Hiſt. Vol.* XXXI, 2 *&* 3.

SCHŒPFLIN, (M.) Hiſtoriographe du Roi, Profeſſeur d'hiſtoire, Académicien-Libre. *Hiſt. Vol.* XXIII, 14. Ses recherches ſur les monnoies bractéales. *Ibid.* 212.

SCHOLA. Signification de ce mot. *Mém. Volume* XXXII, 297. *Voyez* CHAMBRÉE.

SCHRŒDER. Sa grammaire arménienne. *Hiſt. Vol.* XXIII, 37.

SCHULTENS a donné des fragmens de poëſie arabe, ſous le titre de *Monumenta vetuſtiora Arabiæ*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 25.

SCIPION-ÆMILIEN offre d'accepter le rang qu'on lui donnera, fut-ce celui de ſimple ſoldat. *Mém. Vol.* XXXII, 336. Il mourut pauvre. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 65.

SCIRPUS, grand jonc de marais. — Son rapport avec le *papyrus*. — Sa deſcription. *Mémoires, Vol.* XXVI, 299 & 300. On en faiſoit chez les Romains des bonnets, des chapeaux, &c. de la partie intérieure, des mêches. *Ibid.* 300. Dalechamp indique deux eſpèces de jonc propres aux mêmes uſages. — Ils ſe vendent à Paris ſous le nom de *mêche éternelle*. — Manière d'en tirer la moëlle, 301. Saumaiſe prétend qu'on peut en faire du papier. — Il remarque que pluſieurs ont confondu le *papyrus* avec le *ſcirpus*, 302; qu'il ſervoit à Rome, à compoſer des lits aux morts, 303; que Pline n'ayant pas connu le *papyrus* de Sicile l'a confondu avec le *ſcirpus*, 304 & 305. Saumaiſe penſe que lorſqu'on parle du *papyrus* comme papier, il faut l'entendre de celui d'Égypte. — S'il eſt queſtion de chandelles ou de funérailles, c'étoit le *ſcirpus*, 305. *Voyez* PAPYRUS.

SCOPAS décore le côté du levant du tombeau de Mauſole. *Mém. Volume* XXV, 324. Sa Vénus de Pothos. — Son Phaéton en Samothrace. — L'Apollon Palatin. — Veſta avec deux Veſtales aſſiſes. — M. le comte DE CAYLUS ſoupçonne ce morceau en bas-relief. *Ibidem*, 320 & 321. Scopas répète les Veſtales. — Neptune, Thétis, &c. dans le temple de Domitius & au cirque Flaminius, ſont ſupérieurs à tout. — M. le comte DE CAYLUS les croit en bas-relief. — Son Mars coloſſal au temple de Brutus-Callaïcus. — Sa Vénus ſupérieure à celle de Gnide. — M. le comte DE CAYLUS remarque que Pline n'a point de meſure dans ſes éloges. — La Niobé eſt attribuée à lui ou à Praxitèle. *Ibid.* 321; ainſi que le Janus du temple d'Auguſte. — On l'avoit fait dorer. — M. le comte DE CAYLUS remarque que la moindre couleur, &c. ôte aux ſtatues leur fineſſe. — On doute ſi c'eſt lui qui a fait l'Amour d'après Alcibiade, 322.

SCOPAS, Graveur, différent du précédent. *Mém. Vol.* XXXII, 775.

SCOPÉLIEN, maître d'Hérode-Atticus. — Il enſeigne avec réputation à Smyrne. — Il obtient de Domitien que les vignes d'Aſie ne ſeroient point arrachées. *Mém. Vol.* XXX, 5. Il excelloit à parler ſans préparation. — Il vécut chez Atticus à Athènes. *Ibid.* 6.

SCOPÉLISME. *Voyez* ARABIE.

SCORINGIE (la) doit être le Jutland. *Mém. Volume* XXXII, 384.

SCRIBES. Les premiers Poëtes & les Écrivains des Magiſtrats confondus ſous ce nom à Rome. *Mém. Vol.* XXIV, 229.

SCRIPTULE. Sa valeur. *Mém. Vol.* XXVIII, 691.

SCRIPTURA. Voyez REVENUS PUBLICS.

SCROFULAS. Ce qu'il signifie. *Mém Vol.* XXVIII, 436.

SCULPTURE. Son origine. *Hist. Vol.* XXIII, 87. Les premières ébauches sont roides, muettes, & ont les bras & les pieds collés comme les statues Égyptiennes. *Ibidem*, 89. M. le comte DE CAYLUS croit que les Grecs n'avoient point écrit sur la sculpture; que les ouvrages dont il est fait mention, ne sont que des listes & des descriptions de statues & non les règles de l'art. — Les rapports de la peinture avec la sculpture leur étoient si parfaitement connus que plusieurs Artistes pratiquoient les deux. — Les couleurs, l'harmonie, l'étendue des objets, &c. ont plus brillé à leurs yeux que les détails des atteliers. *Mém. Vol.* XXV, 302. Polyclète fait une statue qui comprend toutes les règles de l'art. — M. le comte DE CAYLUS remarque qu'elle ne pouvoit être entendue que des Artistes. — Pline n'y fait qu'une réflexion peu juste. *Ibid.* 303. Il copie les écrits des Anciens, sur-tout ceux de Varron, 304. L'art de travailler la terre plus ancien que la plastique, 304. *Voyez* PLASTIQUE. Pline ne parle point des arts connus en Grèce avant la guerre de Troie. — Il ne place l'invention de la sculpture qu'à la cinquantième olympiade. — M. le comte DE CAYLUS demande ce que sont devenus les arts que le bouclier d'Achille fait connoître, 305; *& Hist. Vol.* XXIX, 160. Il soupçonne que les Grecs n'ont point voulu s'appuyer du témoignage d'Homère, parce qu'il parle avantageusement de l'Égypte. — Les Étrusques se connoissoient trop en sculpture pour la tenir des Grecs. — Diubatès donne la couleur rouge à la terre cuite. — On place les figures sur les toits. *Mém. Volume* XXV, 306 *&* 307. Cette manière subsiste long-temps; on le voit par les médailles des Empereurs. — On appeloit ces figures, *protypes*. — Elles servoient de modèles. — On en prenoit des creux, qu'on appeloit *extypes*. — Lysistrate de Sicyone fait le premier des portraits en plâtre. — Son procédé. *Ibid.* 307. L'éloge que Pline fait de la terre, paroît déplacé à M. le comte DE CAYLUS. — Démophilus & Gorgasus travailloient en terre, & étoient Peintres. — Ils décorent le temple de Cérès en ces deux genres. — Avant ces Artistes, Rome étoit remplie d'ouvrages Étrusques, 308. La sculpture étoit établie depuis long-temps en Étrurie. — Les ouvrages de Calcosthène non cuits. — Exemples anciens & modernes de cette pratique. — Ses inconvéniens, 310. Fruits exécutés en terre. — Modèles plus chers que les ouvrages terminés. — M. le comte DE CAYLUS remarque qu'on en feroit autant

aujourd'hui ; qu'on préfère les eſquiſſes aux ouvrages terminés, & pourquoi? — Céſar fait faire en terre la Vénus *genitrix*, & ne donne pas le temps de l'achever. *Mém. Volume* XXV, 311. Pline paroît peu entendre les pratiques de l'art, lorſqu'il dit que l'art de modéler eſt le fondement de tous les ouvrages. — La ſculpture floriſſoit chez les Étruſques. *Ibidem*, 312. Tarquin fait faire à Turianus de Fregelle la ſtatue de Jupiter pour le Capitole, quatre chevaux pour le faîte du temple, & la ſtatue d'Hercule. — Pline fait Dipoénus & Scyllis de Crète les premiers Sculpteurs, 313. Malas, & ſon fils Micciadès, ainſi que leurs deſcendans, dont Pline relève peu les talens, 314 & 315. Aventure des Sculpteurs Brépalus & Anthermus, & du Poëte Hipponax. — Merveilleux de la ſtatue de Diane de Jaſus, 315. M. le comte DE CAYLUS critique Pline, d'avoir placé la ſculpture long-temps avant la peinture. — Il trouve ſingulier que Pline doute ſi la Vénus des portiques d'Octavie eſt de Phidias, 316. Il critique les éloges peu juſtes du Jupiter Olympien & de la Minerve d'Athènes, de Phidias, 317 & 318. Statues qui inſpirent de l'amour, 319 & 320. Morceaux donnés par Pline comme ſtatues, que M. le comte DE CAYLUS croit bas-reliefs, 321. Il critique Pline, au ſujet d'Hécate au temple d'Éphèſe, 224. Il remarque que ceux qui gardoient les beaux ouvrages, devoient en répondre ſur leur vie, 323. Les Anciens traitoient les groupes en grandes figures. — Ils ont été imités par Girardon, 322. Groupe de Zétus & d'Amphion, connu ſous le nom de *Taureau Farnèſe*. — Dimenſions de ce morceau, 325. Critique de M. le comte DE CAYLUS. — Il remarque que l'on rencontre ſouvent le nom de pluſieurs Artiſtes pour un même groupe, 326, 328 *& ſuivantes*. Critique du char de Lyſias, 327. Critique de celui du temple de Mauſole, 324. Opinion de M. le comte DE CAYLUS ſur la forme des arcs où l'on poſoit les ſtatues, & la ſignification de ce mot, 327. Le Laocoon ſurpaſſe tout ce que la peinture & la ſculpture ont produit, 328. *Voyez* LAOCOON. Les caryatides du Panthéon étoient admirables. 330. *Voyez* PANTHÉON. Petits ouvrages de marbre, 331 & 332. Étonnement de M. le comte DE CAYLUS ſur le nombre des ouvrages attribués aux Sculpteurs. — Autre ſurpriſe de ce qu'on ne trouve ſur les ſtatues qui nous ſont reſtées, aucun nom des Artiſtes dont parle Pline. — Liſte de ces ſtatues. — Le Laocoon & la Dircé ſont les ſeules dont parle Pline. — Il remarque que Pauſanias n'a pu parler des ſtatues tranſportées de Grèce à Rome, 332 & 333; & que ſi les Anciens n'ont point parlé de celles qui nous reſtent,

parce qu'ils en avoient de plus belles, quelle idée devons-nous avoir de leurs talens ! *Mém. Vol.* XXV, 334.

SCYLAX de Carie, envoyé par Darius à la découverte de l'Inde. — Il descend l'Indus, & entre dans le détroit de Babel-Mandel. *Mém. Vol.* XXXI, 197.

SCYMNUS, Graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 775.

SCYTHES. Étendue de leurs contrées. — Leur caractère. — Les Chinois se liguent avec les plus foibles contre les plus forts. *Mém. Volume* XXVIII, 86. *Voyez* GOTHS *&* SACES.

SCYTHOPOLIS, ville de Palestine. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. *Mém. Vol.* XXVI, 415. Il conjecture que la ville de Nysa d'Arabie, est Scythopolis. *Ibidem*, 418, 420 *&* 421. Sa position, 418 *&* 427. Elle fut appelée *Bethsan* dans les premiers temps, 419, 420 *&* 422. Les Savans sont partagés sur l'étymologie de son nom. — M. l'abbé BELLEY fait voir qu'il vient des Scythes, 419. Si on oppose que Scythopolis est de Palestine, & non d'Arabie; M. l'abbé BELLEY prouve que ce canton a été souvent compris dans l'Arabie. — Correction à faire au texte d'Étienne de Byzance, 421. Scythopolis s'appelle maintenant *Baisan*. — M. l'abbé BELLEY remarque que les noms grecs n'ont point aboli les anciens noms. — Cette ville fut du partage de Manasses. — Les Philistins suspendent à ses murs les corps de Saül & de ses enfans. — Elle formoit un gouvernement sous Salomon. — Elle passe sous la domination des rois d'Israël, des Assyriens, &c. — Judas Machabée lui fait grâce, 422. Les Juifs s'en emparent. — Pompée en fait la conquête. — Ses médailles la décorent de *ville sacrée* & *inviolable*, 423. À quelle divinité elle étoit consacrée. — On y célébroit des jeux Pythiques, 424. Tombeau de S.t Patrocle, un de ses Évêques, 425. Scythopolis fait partie du gouvernement de Syrie. — Elle fut jointe à la Palestine après l'extinction des Asmonéens. — Sous Arcadius elle devient métropole de la seconde Palestine. — Ses Évêques. — Son territoire abondant en palmiers. — Des Moines y font des corbeilles. — Il y avoit dans cette ville une manufacture de toile de lin. — C'est la patrie du médecin Paulin, 426. Elle fut conquise par les Arabes. — Les Francs la soumettent pendant les Croisades. — Son siége archiépiscopal est transféré à Nazareth. — Reprise par Saladin, elle reste sous l'empire des Mahométans. — Son état actuel, 427. Médailles de Scythopolis. M. VAILLANT en publie une qu'il attribue à la ville de Nysa de Carie. — M. Pellerin en possède deux. — Le cardinal Noris ni M. VAILLANT n'en connoissent point avec des dates, 416 *&* 425. Liebe en publie une avec une date & la tête de Néron, & en fixe l'ère à

l'an 697 de Rome. — M. Pellerin en poſsède deux de Néron & une de Géta, dont les dates ne peuvent s'accorder avec l'ère de Liebe. — M. l'abbé BELLEY penſe qu'elle doit être fixée à l'automne de l'an 706 de Rome, & que c'eſt celle que les Antiquaires appellent *ère de Céſar*. *Mém. Volume* XXVI, 425. Deſcriptions des médailles de Scythopolis. *Ibid.* 427 *& ſuiv.*

SEAUX *à rafraîchir le vin*. Combien il y en avoit à la fête de Ptolémée, & leur capacité. *Hiſt. Vol.* XXXI, 106.

SÉBASIUS. *Voyez* SABASIUS.

SÉBASTE, ville de Cilicie, ainſi nommée en l'honneur d'Auguſte. — Elle fut bâtie par Archélaüs, dans l'île d'Éleuſa. — À quel temps M. l'abbé BELLEY fixe ſon ère. *Mém. Vol.* XXXII, 723.

SECOUSSE, (Denys-François) Avocat au Parlement, Penſionnaire en 1722. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 11. Notice d'un livre ſingulier, intitulé : *Dicæarchiæ Henrici regis Chriſtianiſſimi progymnaſmata. Ibid.* 271. Sa mort. *Hiſt. Vol.* XXV, 8 *&* 302. Son éloge, par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa famille. — Sa paſſion pour les livres. — Il eſt élevé par M. ROLLIN. *Ibid.* 289. Ses études. — Son caractère, 290. Il fait ſon plan de vie à quatorze ans. — Enviſage le Droit Romain du côté de l'hiſtoire. — Eſt reçu Avocat, & plaide pour l'honoraire des Avocats, 291. Il ſe livre à la Littérature. — S'applique aux antiquités françoiſes. — Commence par l'étude des anciens Grecs & Romains, 292. Il fait des remarques ſur quelques vies de Plutarque. — Entre à l'Académie. — Sa Diſſertation ſur la conquête d'Alexandre, eſt l'apologie de ce héros, 293. Sa Diſſertation ſur Julius-Sabinus & Epponina, fait voir ſa connoiſſance ſur l'ancienne Gaule. — Il abandonne entièrement l'antiquité pour l'hiſtoire de France. — Son apologie de Charles V eſt appuyée ſur les principes fondamentaux du Droit public, & confirmée depuis par des manuſcrits contemporains. — Ses Mémoires ſur les troubles de France, depuis la bataille de Poitiers, 294. Il ſavoit analyſer les circonſtances d'un évènement, & avoit pris M. de Tillemont pour modèle. — Le précis de ſes Mémoires, donné par M. DE FONCEMAGNE, 295. Il eſt chargé du *Recueil des Ordonnances*, 296. *Voyez* ORDONNANCES. Publie les *Mémoires de Condé*, avec des notes & des augmentations, 300. Il pouſſe aux deux tiers une *Table chronologique* de toutes les pièces imprimées de notre hiſtoire. — Sa bibliothèque eſt nombreuſe ſur l'hiſtoire de France. — Il perd la vue, 301 *&* 302.

SECRÉTAIRE (le) *de l'Académie* doit retirer, de la ſucceſſion de ſon prédéceſſeur, les titres, &c. concernant l'Académie, & en faire triple inventaire. — Son ouvrage eſt ſpécialement l'extrait des Diſſertations qui ne ſont point imprimées,

& les Éloges des Académiciens morts. *Hiſt. Vol.* XXIII, 3.

SECUNDUS *de Trente*. En quel temps vivoit. — Il écrit l'hiſtoire des Lombards, & eſt copié par Paul Diacre. *Mémoires, Volume* XXXII, 379.

SEGAUVELLAUNIENS. Valence leur capitale, ſelon Ptolémée. — Pline la fait des Cavares. — Conciliation de M. MÉNARD. *Hiſt. Vol.* XXVII, 129.

SEGODUNUM. *Voy. RUTENI.*

SEIGNEURIE. Origine de pluſieurs ſeigneuries qui s'élevèrent en France ſur la fin de la ſeconde race. *Mém. Vol.* XXIV, 667 *&* 668.

SELDEN. Soin qu'il prend pour publier la première édition des marbres de Paros. *Mém. Volume* XXIII, 61 *&* 62. Son opinion ſur la chronique de Caſtor. *Ibid.* 168.

SÉLEUCIDES (les) ſont dépouillés de la Syrie par Tigrane. — Variations des anciens & des modernes ſur leur ſuite & leur nombre. — Les Antiquaires les rétabliſſent par les monumens. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 210.

SÉLEUCIE, aujourd'hui *Suveidia*. Sa poſition. *Hiſt. Vol.* XXVII, 102. — Elle eſt au-deſſous de la jonction du *Nahar-malcha* avec le Tigre. — Elle fut fondée ſur le terrein de Coche, vis-à-vis de Ctéſiphon, qui ſont à préſent anéanties toutes les deux. — Ce lieu eſt appelé *Al-modaïn*. — La place de Ctéſiphon s'appelle *Soliman-pak*, d'une ſépulture révérée dans le pays. — Vieille voûte, appelée *trône de Choſroès*. — Hauteur d'*Al-modaïn*. — La poſition de Séleucie étoit inconnue à Prideaux. *Mém. Volume* XXVIII, 247. Diſtance de Séleucie à Babylone. *Ibidem*, 249 *&* 257. *Voyez* BABYLONE.

SÉLEUCUS, gouverneur de la Babylonie, refuſe de rendre compte à Antigonus. — Il ſe retire en Égypte; perſuade à Ptolémée, à Caſſandre, &c. qu'Antigonus veut ſe défaire d'eux; bat les troupes d'Antigonus, & ſe rétablit dans la Babylonie. *Mém. Volume* XXVI, 141. Il ſe rend maître de Babylone, & y exerce la puiſſance royale. — Il donne lieu à l'ère qui porte ſon nom. *Ibid.* 142. Il n'eſt point compris dans le traité que firent les ſucceſſeurs d'Alexandre, 143. On ne date ſon règne ſur la Syrie que de la mort du fils de Roxane, 145. Étendue de ſon empire. *Hiſt. Vol.* XXIX, 210. Il bâtit un temple à Jupiter dans Antioche. *Ibid.* 212.

SÉLEUCUS IV. Durée de ſon règne. *Hiſt. Vol.* XXIX, 218.

SELEIS, rivière qui ſe joint à celle de *Rhodius*, aux environs d'*Ariſba*. — Poſition d'*Ariſba*. *Mém. Vol.* XXVIII, 332.

ΣΗΜΑΙΑ. *Voyez* ENSEIGNE.

SÉMATSIEN, père de l'hiſtoire Chinoiſe; en quel temps il vivoit. *Mém. Vol.* XXXII, 357.

SEMEGONDA. *Voyez* NIGER.

SÉMÉLÉ. Ce que peut ſignifier ce nom dans l'allégorie de la fable

de Bacchus. *Mém. Vol.* XXIII, 259.

SÉMIRAMIS pénètre dans l'Inde. *Mémoires, Vol.* XXXI, 195. Ses jardins. *Mém. Vol.* XXIV, 440. Les Grecs lui attribuent les ouvrages surprenans de Babylone. *Ibid.* 441. On lui attribue tous les monumens anciens dont les auteurs sont oubliés. *Hist. Volume* XXVII, 164. Elle est chantée en Assyrie. *Mém. Vol.* XXVII, 193.

SEMLIN. Sa position. — D'où il tire son nom. *Mémoires, Volume* XXVIII, 412 *&* 413.

SEMNOTHÉES. Nom qu'on donne aux Druides. *Mém. Vol.* XXIV, 371. *Voy.* DRUIDES.

SEMPRONIA. Remarques sur le portrait qu'en a fait Salluste, censuré par le P. Rapin, & justifié par M. TERCIER. *Histoire, Vol.* XXIX, 186. Portrait qu'en fait M. TERCIER. *Ibidem*, 187. Utilité dont elle fut à Catilina, 188.

SÉNAAR. Étendue de ce pays. — Son vrai nom est *Sinjar.* — Les Arabes l'appellent *Sangiar;* signification de ce mot. — Ce pays porte le nom de *Chustée,* dégénéré en celui de *Chaldée.* — Fertilité de cette contrée, arrosée par le Fral. *Mém. Vol.* XXVII, 10.

SÉNAT (le) étoit maître de la monnoie de bronze. *Mém. Vol.* XXXII, 270.

SÉNATEURS (les) se renouveloient tous les cinq ans. — Ils pouvoient, lorsque le Consul demandoit leur avis, haranguer sur ce qu'ils vouloient, & remplir la séance. *Mémoires, Vol.* XXIV, 262 *& suiv.* Voyez ROMULUS.

SEND, nom donné spécialement à l'*Indus.* — Ce qu'il signifie d'ailleurs. *Mém. Volume* XXXII, 610.

SÉNÉCHAL, (grand) autrefois maire du Palais à la tête de la cour domaniale. *Mém. Volume* XXX, 600. Il avoit droit d'inspection & de correction. *Ibid.* 601. On ne trouve aucun détail de sa juridiction sous la première & la seconde race. — Il n'a jamais succédé aux fonctions de comte du Palais; la preuve tirée du jugement de Thibaud, comte de Blois, sénéchal de France, porte à faux. — Le fief de la grande Sénescallie s'est éteint à la mort d'Henri II, roi d'Angleterre, 602.

SÉNÉGA, (le) pris pour le Niger, est le *Doradus* de Ptolémée. *Mém. Vol.* XXVI, 69 *&* 73. Sa partie supérieure est peu connue. — Ptolémée le fait sortir de la montagne *Caphus.* — M. D'ANVILLE retrouve le nom de *Caffaba.* — Pourquoi il écrit *Sénéga!* — Il fait voir que ce nom est tiré de *Zenhaga,* nation Maure qui occupe la partie occidentale du *Sahra.* — Le Sénéga portoit le nom d'*Ouédé* lors de la découverte. — M. D'ANVILLE croit que c'est un terme appellatif. *Ibidem*, 74. M. DE BOUGAINVILLE pense que c'est le *Chrès* de Hannon, 17 *&* 43.

SÉNÈQUE s'égaye à décrire le

déluge qui doit détruire la Terre, ſuivant les Stoïciens. *Mém. Vol.* XXIII, 134.

SÉNONOIS (les) plaçoient leurs temples à l'orient de leur ville. *Mémoires, Vol.* XXIV, 361. Ils diviniſent la rivière d'Yonne. *Ibid.* 362. Connoiſſance qu'ils avoient du droit des gens. — Ils prétendoient que tout appartenoit aux plus braves, & n'exerçoient de juſtice que de Gaulois à Gaulois, 373 & 374.

SENS. On y bat monnoie ſous Charles-le-Chauve. *Mém. Vol.* XXXII, 788.

SEPTIME-SÉVÈRE. Sa diſſimulation. — Il amuſe Peſcennius en prenant ſoin de ſes enfans. *Mém. Vol.* XXIV, 111. Il empêche qu'on n'abatte ſa maiſon & ſa ſtatue. *Ibid.* 120. Les Mémoires de ſa vie exiſtoient du temps de Dion, 111. Eſtime qu'il avoit pour Marc-Aurèle, 136. Attachement des Gaulois pour lui. — Il combat l'armée d'Albinus, près de Trévoux, & envoie la tête de ſon ennemi à Rome. — On lui élève, à Carpentras, un arc de triomphe. *Mém. Vol.* XXXII, 753. Les ſoldats de Narbonne élèvent une ſtatue à Julia-Donna ſa femme. — Il donne à ſon fils Baſſien les noms de *Céſar-Marc-Aurèle-Antonin*. — *Voy.* BASSIEN. Il marche contre les Parthes. — Donne le tribunat à ſon fils. — Taurobole célébré à Narbonne pour ſa ſanté & celle de ſon fils. *Ibid.* 754.

SEPTIZONIUM. Ses reſtes. — Septime-Sévère & Alexandre-Sévère vouloient en faire l'entrée du palais impérial. *Mém. Volume* XXVIII, 385 & 386.

SÉPULTURES *anciennes*, découvertes à Paris. — Inſcription & caractère de ſépulture chrétienne qui s'y rencontrent. *Hiſt. Volume* XXV, 151. Les inſcriptions dont parle Sauval n'avoient de grec que le monogramme. — Elles devoient faire partie du même cimetière que celles-ci. — Étendue que pouvoit avoir ce cimetière. — L'inſcription paroît être du V.e ſiècle. — Quels ſont les caractères d'une ſépulture chrétienne! *Ibid.* 152. Quand le monogramme de *Chriſt* a été mis en uſage! 153.

SERA metropolis, de Ptolémée, ne peut être que *Kan-tcheou-fou*, ville chinoiſe de *Shen-ſi*. *Mém. Vol.* XXXII, 579. Marc-Pol en fait mention ſous le nom de *Campition*. *Ibid.* 580. Sa poſition convenable à *Sera*, 581. Différence de longitude, ſuivant les notions actuelles & celles de Ptolémée, 603.

SÉRAPIS eſt pris pour le dieu du Nil. — On le place quelquefois ſur un crocodile. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 531.

SÉRÉNA, femme de Stilicon, s'empare du collier de la mère des Dieux. *Hiſt. Vol.* XXIII, 48.

SÉRIQUE. Recherches géographiques & hiſtoriques ſur la Sérique des Anciens, par M. D'ANVILLE. — Strabon & Méla n'en donnent point connoiſſance. — Ptolémée la traite bien,

bien. *Mém. Vol.* XXXII, 573 & 576. Les Géographes lui donnent différentes positions dans leurs cartes. — La Chine ne fournit que peu d'espace à la Sérique de Ptolémée. *Ibid.* 574. Exposition de ce qu'il dit sur la Sérique, 575 *& suiv.* La Sérique de l'ancienne géographie est le Thibet d'aujourd'hui. *Mém. Vol.* XXV, 46. Merveilles qu'on a dit des Sérès.—Ce qui les distingue particulièrement, c'est *serica materies. Mém. Vol.* XXXII, 599. *Voyez* SOIE. Le nom de *Sérès* n'étoit point étranger dans l'Inde. — Un quartier à Dehli s'appeloit *Seïri.*— La capitale de Kashmir se nomme *Seri.*—Paul Orose place les Sérès dans l'Inde. — Il y avoit d'autres Sérès, qui commerçoient avec les peuples de Taprobane. *Ibid.* 601. Pausanias donne à Taprobane même le nom de *Seria,* & les Orientaux l'appellent *Seren-dir,* d'où on a fait *Cëilan.* — Ces Sérès occupoient une partie de l'île, & n'avoient de commun avec les Sérès que le nom, 602.

SERMENT (le) d'un Ecclésiastique du premier ordre, le décharge des accusations. *Mém. Vol.* XXVI, 601.

SERMENT *in armilla. Voyez* ANNEAUX *de fer.*

SERPENT, symbole de la cause formatrice de l'Univers. — Il est appelé *Cneph* chez les Égyptiens. *Mém. Volume* XXXI, 228. Les philosophes de Thèbes disoient qu'il avoit produit l'œuf auquel ils comparoient le monde. *Ibid.* 238. *Voyez* CNEPH.

SERRA LIONE. Étendue de ses montagnes boisées. *Mém. Volume* XXVI, 18.

SERVET. Son traité, *Christianismi restitutio,* de la bibliothèque de M. DE BOZE, est unique. *Hist. Vol.* XXV, 275.

SERVIUS, corrigé par M. FALCONNET, rapporte sept choses fatales d'où dépendoit la conservation de l'empire Romain. *Mém. Vol.* XXIII, 230. Son *Commentaire* est plein de confusion. *Ibid.* 232.

SÉSAC. *Voyez* SÉSOSTRIS.

SÉSOSTRIS & SÉSAC sont un même homme. *Histoire, Volume* XXIX, 71. C'est le plus célèbre des rois d'Égypte. — Son éducation, avec tous les mâles nés le même jour. *Histoire, Volume* XXXI, 7. Ils se trouvèrent au nombre de dix-sept cents lorsqu'il entreprit ses expéditions. *Ibidem,* 8. Leurs exercices, 10. Les conquêtes de Sésostris sont célèbres. — Il porte ses armes jusqu'en Scythie. *Mémoires, Vol.* XXXI, 176. Il porte les arts dans l'Asie mineure. *Hist. Vol.* XXIII, 31. Soumet les peuples des bords de la mer Rouge, mais n'entre point dans l'Inde. *Mém. Vol.* XXXI, 176, 177, 178, 181 & 191. Il substitue les longs vaisseaux aux barques. — Enrichit son pays d'artistes. — Ses vues non suivies par ses successeurs. *Ibid.* 191. Il fait construire une muraille pour fermer l'Égypte du

côté de l'orient. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 44. Il donne les terres placées ſur les deux grands bras du Nil aux ſoldats, pour leur tenir lieu de ſolde. — Cet établiſſement ſubſiſtoit ſous les empereurs Romains. — Arpentage fait ſous le règne de Séſoſtris. — Il réduit les Hébreux en eſclavage. *Mém. Vol.* XXIV, 474 *&* 475. Hauteur de ſa taille, inférieure à celle d'un Hollandois dont parle Ryckius. *Ibidem*, 522. Il eſt chanté en Égypte. *Mém. Volume* XXVII, 193.

SESTERCE, monnoie numéraire. *Mém. Volume* XXXII, 792. Sa valeur. — D'où tiroit ſon nom. *Mém. Volume* XXVIII, 649 *&* 668. C'étoit une monnoie d'argent, qui revient à deux onces de cuivre. *Ibidem*, 649 *&* 650. L'uſage de ce mot embarraſſe les Savans. — Opinion des Savans ſur le ſeſtercion, réfutée par M. DUPUY, qui fait voir que Pline reconnoît une différence conſidérable entre les ſeſterces anciens & ceux de ſon temps, 651 *&* 652. Origine du ſeſtercion. — Il vaut deux pièces & demie de celles appelées *grands orgyres*, & s'eſt appelé *follis* & *ballantion*, 653. Du temps de Pline il y avoit déjà des ſeſterces de cuivre, contre l'opinion de Gronovius, 681 *&* 694; mais ils étoient lourds & incommodes pour le commerce, 682. Seſterces d'or & d'argent; ce que c'étoit, 686. Manière de compter les ſeſterces chez les Romains, 694.

SESTIUS (Lucius) fut nommé Conſul par Auguſte. — Il fut compagnon inſéparable de Brutus. *Mémoires, Vol.* XXIV, 294.

SESTOS. *Voy.* DARDANELLES.

SETIER (le) du mont Caſſin équivaut une pinte de Paris. *Mém. Vol.* XXXII, 803.

SETTE, montagne ſur le bord du Taur. — Marca y ſuppoſe inutilement une fortereſſe. *Mém. Vol.* XXVII, 115.

SÉVÈRE. *Voyez* SEPTIME.

SÉVÈRE. (Alexandre) Pourquoi il eſt appelé *Alexandre!* *Mém. Vol.* XXXII, 686.

SÉVÉRIEN, Gaulois de nation, conſulte le devin Alexandre. — Il eſt défait par Vologèſe. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 84.

SÉVIN (M. l'abbé) prétend que les fragmens d'Alexandre, copiés par Eusèbe, lui ſont fauſſement attribués. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 204.

SEVIR EQUITUM. Voyez CHEVALIERS.

SEXTIUS. Mémoire de M. DE BURIGNY ſur ce Philoſophe. — Il étoit contemporain de Céſar, qui lui offrit le *laticlave*. — Il ſe livre à l'étude de la philoſophie, & ſe retire à Athènes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 127. Ses mœurs. *Ibid.* 128. Il achette des olives, les vend & en donne le profit à ceux de qui il les avoit achetées. — La morale étoit ſa principale étude. — Il compare le Sage à un général d'armée, à Dieu même, 129. Il s'abſtenoit de la chair des animaux, & pourquoi? — Eusèbe le met au

nombre des Pythagoriciens. — Il eut une ſecte de peu de durée. — Petit livre de ſentences qu'on lui attribue. — Fortune de ce livre. *Hiſt. Vol.* XXXI, 130 *&* 131.

SHAT-UL-ARAB. Voyez EUPHRATE.

SHÉDUAN, île. *Hiſt. Vol.* XXIX, 259.

SHEKINAH. Voy. SABAÏSME.

SHIRIN. *Voyez* COSROËS II.

ΣΙΑΖΟΥΡΟΣ, ville qui ſe trouve dans l'expédition d'Héraclius, la même que *Sheher-zour.* — D'où elle peut avoir tiré ſon nom. — Rochers d'huile de naphte dans ſon voiſinage. *Mémoires, Volume* XXXII, 571. On peut faire bouillir de l'eau dans des pots en les enfonçant dans la terre. *Ibid.* 572.

SIBYLLE. Obſervations de M. FRÉRET ſur les oracles qui portoient le nom de la *Sibylle. Mém. Volume* XXIII, 187. Le recueil de ces oracles étoit plus célèbre à Rome que chez les Grecs. *Ibid.* 192. Ce que ſignifie le nom de *Sibylle.* — Les Anciens ne s'accordent point ſur le nombre des Sibylles. — Leur vie duroit mille ans, ſuivant Héraclite & Ovide. 192 *&* 193. Celles d'Érythrée étoient les plus accréditées. — Leurs oracles conſervés à Rome avec grand ſoin, & conſultés avec appareil. — Ils étoient ſous la garde des Duumvirs *ſacris faciundis. Voyez* DUUMVIRS. Le recueil périt dans l'incendie du Capitole ſous Marius, 194 *&* 196. On eut recours à la ville d'Érythrée, pour faire un nouveau recueil, mais on rejeta tout ce qui n'étoit point acroſtiche. — Sous Auguſte, on ramaſſa tous les écrits prophétiques répandus chez les particuliers, & on les brûla. — On fait une nouvelle réviſion des vers Sibyllins, 197. Les Quindécemvirs les écrivirent de leurs propres mains. — Cet exemplaire fut enfermé dans deux coffrets d'or, placés dans la baſe de la ſtatue d'Apollon. — Cérémonie d'une conſultation rapportée par Vopiſcus. — La Sibylle eſt traitée de Prophéteſſe par les Chrétiens, 198. Les livres Sibyllins étoient encore au temple d'Apollon du temps de Julien & d'Honorius, 199 *&* 200. Stilicon eſt accuſé de les avoir jetés au feu. — On ne peut ſavoir ce que contenoit le premier recueil, puiſqu'il n'y a point d'hiſtoriens antérieurs. — Le ſecond recueil, compilé ſous Sylla, contenoit mille vers en acroſtiches. — Quelle étoit la forme de ces acroſtiches ! — Les prédictions y étoient conçues en termes vagues, de façon que la même prédiction pouvoit s'appliquer à des évènemens différens, 200 *& ſuivantes.* Le recueil que nous en avons, eſt accompagné de mauvais commentaires, 204. Fabricius en a donné l'analyſe. — Ce recueil n'eſt qu'une compilation de divers morceaux écrits après les évènemens. — Il eſt très-différent des anciens recueils. — Comparaiſon des uns & des autres, 205 *& ſuiv.* Joſèphe en

rapporte quelque chose. — Les vers qu'on trouve dans les anciens Pères, pourroient être de quelques Juifs Platoniciens. *Mém. Volume* XXIII, 208. Les Chrétiens emploient les vers Sibyllins, & sont accusés de les avoir falsifiés. *Ibid.* 209. Les Anciens citoient sous les noms des Poëtes antérieurs à Homère, des oracles supposés par les nouveaux Platoniciens, 210.

SIBYLLISTES, nom que Celse donne aux Chrétiens. — On désignoit parmi ceux-ci ceux qui avoient la foiblesse de regarder les Sibylles comme Prophétesses. *Mém. Vol.* XXIII, 208 *& suivantes.*

SICILE. Son symbole étoit trois cuisses. *Mém. Vol.* XXIV, 213. Opinion de Posidonius, de Timosthène, &c. sur son étendue. *Hist. Vol.* XXIX, 184.

SICYONE. Son inscription. — Sa chronologie réglée par le sacerdoce des Prêtresses de Junon à Argos, remontoit aux temps les plus reculés. — Elle contenoit la célébrité des Poëtes & des Musiciens, & leurs victoires. — Sa méthode est de rapporter les dates au sacerdoce des Prêtresses. — Elle étoit encore usitée du temps de Thucydide & de Xénophon. *Mém. Vol.* XXVI, 165 *&* 166.

SIDA, femme de Nimrod. *Voyez* NIMROD.

SIDÈNE. (le pays de) Sa description. *Mém. Vol.* XXIV, 71.

SIDODONA. Voyez GOLFE *Persique.*

SIDON. Ses verreries célèbres. *Hist. Vol.* XXIII, 142. Cette ville reçoit une colonie Romaine. *Ibid.* 169. Ses habitans reçoivent de Caracalla le droit de citoyens Romains. Ils lui en témoignent leur reconnoissance par une médaille, 175.

SIEN-PI, Tartares originaires des environs de la Corée. — Ils passent dans les pays abandonnés par les Huns septentrionaux. *Mém. Vol.* XXVIII, 97. Leur puissance formidable vers l'an 151 de J. C. — Ils s'emparent des pays situés entre la mer Orientale & la rivière d'I-li. — En quel temps leur domination s'éteint. — Ils sont remplacés par les *Topa-ou-so-teou*, qui pénètrent dans la Chine. — Ils s'y font proclamer Empereurs sous le nom de *Goei. Ibid.* 98.

SIGEAN. *Voyez* AUDE.

SIGÉE, cap. Son nom changé en *Yeni-hisari*, signifie *nouveaux châteaux.* — Nos marins l'appellent *cap des Janissaires.* — Il y avoit une ville de son nom, & un lieu consacré à Achille. — Sa saillie s'appelle aujourd'hui *Ghiaur-keni*, & son territoire *Troïaki. Mém. Vol.* XXVIII, 327.

SIGEFRIDE, chef des Normands, rentre dans la Seine. — Il retourne en Frise, & y meurt. *Mém. Vol.* XXIV, 715.

SIGIA. Voyez ALEXANDRIA & TROAS.

SIGIUS, montagne de Sette, appelée *Setius mons* par Ptolémée & Aviénus. *Hist. Vol.* XXIV, 67. *Voyez* SETTE.

Signa. Voyez Bronze.

Signum. Ce que c'étoit dans la diviſion des troupes. *Mém. Vol.* XXXII, 291. Avant Marius, il ſignifioit un *manipule;* & après lui, une *centurie. Ibid.* 293. *Voyez* Enseigne. C'étoit une pique chargée de divers ornemens, 301.

Sigovèse *&* Bellovèse. En quel temps eſt fixé le départ de leurs colonies. *Mém. Vol.* XXIV, 415.

Sigrais, (M. de) Aſſocié en 1752. *Hiſt. Volume* XXV, 7. Extrait de ſon Mémoire ſur l'*Énéide* conſidérée par rapport à l'art de la guerre. *Ibid.* 57. Son Mémoire ſur le coin ou l'ordre roſtral, pour ſervir d'explication à ce qu'en a écrit le chevalier Folard. *Mémoires, Vol.* XXV, 440.

Silique, κεραπιον, n'eſt point le fruit du cornouillier, mais celui du carrouge. — Combien il y en avoit à la livre. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 653 *&* 654. Erreur de Montanus, d'un auteur ancien & du *dictionnaire de Trévoux* ſur la ſilique. *Ibid.* 655.

Silvanectes. D'où vient ce nom ? — D'où Senlis prend-il le nom d'*Auguſtomagus*! *Hiſt. Vol.* XXXI, 239.

Simon (M.) ramaſſe pluſieurs exemples où le grec vulgaire s'accorde avec le françois. *Hiſt. Vol.* XXIII, 251 *& ſuiv.*

Simplicien (le P.) confond l'hôtel de Neſle de la rue Coquilière avec celui de Conti, d'après André Ducheſne. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 264 *&* 265.

Simulacre. On entendoit par ce mot, tout ce qui faiſoit l'objet de l'idolâtrie. *Mém. Vol.* XXIII, 219. Il n'avoit aucune reſſemblance avec la Divinité qu'il repréſentoit. *Ibid.* 220.

Sinæ dans Ptolémée ne ſont point les Chinois. *Mém. Volume* XXXII, 615. Leur pays ſuccède à l'Inde au-delà du Gange. — Le pays de Cochinchine conſerve, malgré l'altération, le nom de *Sinæ.* — Étendue de ce pays. — Ce nom ſe retrouve chez les Arabes. — Les mers de ces cantons appelées *Sïngi* par les Arabes & les Indiens. — Les Portugais ont étendu ce nom par leur navigation. *Ibid.* 616. Les rivières déſignées par Ptolémée ſous les noms de *Senus* & *Cotiaris*, peuvent être des rameaux du fleuve découvert dans le Thibet, 617. La métropole connue ſous le nom de *Thinæ*, eſt *Sin-hou* au nord de la Cochinchine, 620. *Voyez Thinæ.*

Sindæ. Voyez Barussæ.

Singidunum. Sa poſition convient à Belgrade *Mém. Vol.* XXVIII, 411, 413 *&* 430. D'où vient ſon nom. *Ibid.* 413 *&* 414. Elle ſe nomme *Singidon* dans les écrivains du bas Empire. — D'où vient le nom de *Belgrade!* — Ses différens noms en latin, &c. — Elle a été la première ville de l'Empire Grec ſur cette frontière. — *Singidunum*, ville de Moéſie, 415.

SINOPE. Diſſertation de M. l'abbé BELLEY ſur les ères de la ville de Sinope. — Les habitans font graver ſur leurs monnoies des dates relatives à deux époques; l'une en mémoire de la liberté accordée par Lucullus, & l'autre en mémoire de l'établiſſement d'une colonie. *Mém. Vol.* XXVI, 456, 458 *& ſuivantes.* La première eſt confirmée par les Médailles de M. Pellerin. *Ibid.* 458. Différentes opinions ſur la fixation de l'autre, 456. M. l'abbé BELLEY fait voir par deux médailles du même cabinet, qu'elle a commencé dans l'automne de l'an 709 de Rome, 457, 462, 465 *&* 470. Il prouve 1.° qu'elle n'a pas commencé avant l'automne, 462; 2.° qu'elle n'a pas commencé après l'automne de la même année, 463. Il remarque que les villes employoient leurs différentes ères ſuivant les intérêts particuliers. — Médailles où la première ère de Sinope eſt employée. - Depuis Auguſte juſqu'à Sévère, on emploie la ſeconde ère. — On reprend la première juſqu'à Gordien, 464 *&* 466. Poſition de Sinope. — Son ancienneté remontoit juſqu'aux Argonautes. — Elle reçoit une colonie des Miléſiens, 457; *& Mém. Vol.* XXIII, 159. Elle fonde des colonies ſur les côtes du Pont-Euxin. *Mém. Volume* XXVI, 457. Elle eſt ſubjuguée par Pharnace, roi de Pont. — Mithridate y naquit. — Elle reçoit la liberté de Lucullus. — Eſt rétablie par Jule-Céſar, qui y envoie une colonie. *Ibid.* 458, 461 *&* 462. Prend ſur ſes monumens le nom de *Colonia Julia felix Sinope*, 463. On y ajoute dans la ſuite *Romana*, & quelquefois *Auguſta.* — En quel temps M. l'abbé BELLEY préſume que cette colonie fut établie, 463. Sa conjecture ſur le titre *Romana*, 465. L'adoption d'Ælius-Céſar convient avec ces médailles. *Voy.* ÆLIUS. Sinope étoit une des plus grandes villes d'Aſie. — Son culte religieux envers Mercure, Néméſis & Sérapis. — Son gouvernement municipal. — Elle eſt du gouvernement de Bithynie ſous les premiers Empereurs. — Pline propoſe à Trajan d'y faire conduire de l'eau, 468 *&* 469. Il remarque que les colonies Romaines dépendoient des Gouverneurs pour les grandes affaires, & qu'elles ne pouvoient faire de dépenſes conſidérables ſans la permiſſion de l'Empereur. — Elle entre dans la province d'Hélénopont. — Sous Héraclius, elle eſt du thème d'Arménie. — Elle embraſſe le Chriſtianiſme. — Eſt ſoumiſe aux Turcs. — Eſt du gouvernement d'Anadoli. — Eſt appelée *Sinoub* par les Turcs. — Son état actuel, 469 *&* 470. Deſcription de ſes médailles, 471 *& ſuiv.*

SINUS magnus de Ptolémée (le) eſt le golfe de Siam. *Mém. Vol.* XXXII, 610 *&* 611. La rivière de *Danoa* paroît être celle de *Tana-ſerim.* — Le *Serus* eſt ce

que les Siamois appellent *Menam*. *Mémoires, Vol.* XXXII, 610. *Voyez* MENAM. Le plus reculé de ſes promontoires eſt la pointe *Camboja*. *Ibid.* 611 & *ſuivantes*.

SIPYLE, montagne où étoit un temple de la mère Plaſtène. — On y voyoit la plus ancienne ſtatue de la Déeſſe. — Pierres particulières de cette montagne, qui donnent la piété aux fils pour les pères. *Mém. Vol.* XXIII, 224.

SIRAF, ville autrefois floriſſante. — Sa poſition. *Mém. Vol.* XXX, 156.

SIRBONIDE. (le lac) Sa poſition. — Il s'appelle aujourd'hui *Bardoil*. *Mém. Vol.* XXVI, 84.

SIRMIUM, métropole de Pannonie. *Mém. Volume* XXVIII, 425. Les Empereurs y avoient un palais. — Elle donne ſon nom à une partie de la province. — Sa poſition. *Ibidem*, 425 & 427. Elle eſt ſur la rivière *Baſentis* ou *Bacuntius*, aujourd'hui *Boſzewt*. — Ce n'eſt point le *Zeugminum*, qui pourroit être *Czubin*, 426 & 427.

SISTRE. Origine de cet inſtrument. *Hiſt. Vol.* XXIII, 88. Il étoit en uſage ſous le règne de Cléopatre. *Ibid.* 94.

SITACE, capitale de la Sitacène. — Les Dix-mille y paſſent le Tigre ſur un pont de bateaux. — M. D'ANVILLE penſe que ſes ruines ſont celles appelées *Akkarkuf*. *Mém. Vol.* XXVIII, 246.

SITACOS. *Voyez* GOLFE *Perſique*.

SLAVONIE, autrefois *Savia*, & depuis *Suavia*. — Elle conſerve dans les environs de la Save, le nom de *Po-Savia*. *Mém. Vol.* XXVIII, 416. Elle n'eſt point aſſez étendue dans l'*Illirycum* de Sanſon. *Ibid.* 422.

SMENDRIA. *Voyez* *AUREUS MONS*.

SMITH, (M.) fils du Principal du collége de Bâle, remporte le prix double de 1757. *Hiſt. Vol.* XXVII, 3.

SMYRNE prend ſur ſes médailles le titre de *première de l'Aſie*. *Hiſt. Vol.* XXXI, 284.

SNELLIUS. Ses évaluations de meſures anciennes ſont fautives. *Mémoires, Vol.* XXIV, 499. L'évaluation ingénieuſe qu'il met en uſage, pourroit être mieux employée. *Ibid.* 500. Il ne peut comprendre les contradictions des Géographes, 518. Il donne une meſure de la terre qui eſt fautive, 519.

SOÆMIAS, mere d'Élagabale. Son nom. — Elle eſt née & élevée en Syrie. *Mém. Vol.* XXVI, 387.

SOCRATE ne peut dérober ſon nom à la renommée. *Mém. Vol.* XXXII, 138. Ce qu'il penſoit des opinions des Philoſophes ſur la recherche des cauſes. *Ibid.* 2 & 135; & *Mém. Vol.* XXV, 64. Il dit que la vraie ſcience de l'homme eſt la morale. *Mém. Vol.* XXXII, 2 & 8; & *Mém. Vol.* XXXI, 217. Il ne s'occupe que

de cette ſcience. *Mém. Volume* XXXII, 139 & 145. Dans quel ſens cela ſe doit entendre. *Ibidem*, 149. Il avoit vu les ouvrages d'Ocellus & de Timée, 2. Deſiroit dans les ſciences, des points d'appui hors de conteſtations. — Penſoit que l'exiſtence de la Divinité ſe manifeſtoit par l'exiſtence même de l'Univers, &c. 3. Vouloit qu'on ne s'appliquât aux ſciences qu'autant qu'elles étoient utiles à l'homme, 4 & 147. Diſtingue deux ſortes d'objets dans l'explication des cauſes; la cauſe qui meut & les reſſorts. — Regarde l'action de Dieu comme la vraie cauſe, 6. Selon lui, l'Univers n'eſt qu'un amas de cauſes qui attendent l'impreſſion de la première, 7. Ce qu'il deſiroit d'Anaxagore, étoit au-delà du pouvoir humain. — Il vouloit forcer les Philoſophes à avouer leur impuiſſance, à ſe borner à la croyance d'un Dieu, & à la ſcience des mœurs, 8. Ne blâmoit point l'étude des loix de la Nature, mais l'oubli de la première cauſe. — Condamnoit l'explication mécanique des ſphères & des phénomènes. — Sa philoſophie ſe réduiſoit à l'exiſtence d'une cauſe intelligente, 9. Son autorité ne retint point Platon, 10. Il ſe plaint de Platon, 139. Cachoit ſes ſentimens ſous l'ironie, 54. Sa mort rend les Philoſophes prudens, 57. Leçon qu'il donne à Alcibiade, 72. Ses principes ſont expoſés avec préciſion par Xénophon, 139. Il fut diſciple d'Archélaüs, 146. Il s'attacha d'abord à l'étude de la Nature. — Devenu incertain par le choc des différens ſyſtèmes, il s'applique à la morale, 139. Diſtinction qu'il fait des trois parties de l'ame, 148. Il montre le véritable uſage de la dialectique, & rectifie les idées confuſes. — Sa contention dans l'examen des queſtions difficiles, 149. Il cherchoit dans la Nature la ſageſſe du Créateur, & cultivoit la dialectique & la métaphyſique, pour préſerver l'ame d'erreur, 150. Sa manière de moraliſer eſt imitée par Platon. — Il eſt peint, par Xénophon, comme un païen dévot. — Contraſte de la peinture de Platon, 153. Il ne veut point racheter ſa vie par un menſonge. — Sa manière de philoſopher tient aux mœurs de ſon temps, 154 & 156. Portrait d'Athènes, 154. Ce qu'il dit de ſon ignorance n'eſt que pour ménager l'amour propre des autres. — Manière dont il ſe ſert de cette ironie, 156. Sa conduite avec les Sophiſtes, 158. Avantage qu'il ſe promettoit de ſes diſputes avec eux, 159. Il ſe conforme à l'uſage au ſujet des *Éraſtès*, & eſt cenſuré à ce ſujet. — Silence de ſes ennemis ſur la pureté de ſes mœurs. — Sa conduite avec les jeunes gens, 160. Il philoſophoit en mangeant & en buvant. — Ce qu'Alcibiade diſoit de ſes diſcours, 161. Il perd la vie pour avoir voulu donner une idée pure de la divinité, 189. Ce furent les Sophiſtes qui lui broyèrent

broyèrent la ciguë. *Mém. Volume* XXXII, 145. En quel temps arriva ſa mort. *Mém. Vol.* XXIII, 69; *& Mém. Vol.* XXVI, 161 *&* 208. Elle eſt déſignée par trois circonſtances. — L'exécution de ſon jugement eſt retardé d'un mois. *Ibid.* 162 *&* 209. *Voyez* PAROS.

SOCRATE, autre que le peintre, fait les Grâces de la citadelle d'Athènes. *Mém. Volume* XXV, 324.

SOÈME, roi d'Arménie, chaſſé de ſes États par Vologèſe, ſe retire à Rome. *Hiſt. Vol.* XXV, 84. Il eſt revêtu de la dignité de Sénateur & de Conſul. — Rétabli ſur le trône. *Ibid.* 85. Couronné par Vérus, la quatrième année de Vérus, contre le ſentiment de M. de Tillemont. — Martius-Vérus le fait reconnoître par les Arméniens, 86.

SOFALA. *Voyez* OPHIR.

SOGDIANUS tue Xerxès, règne ſix mois, & on donne la couronne à Darius-Nothus. *Mém. Volume* XXXI, 69.

SOIE. Les Anciens penſoient que c'étoit un lainage blanc, qui ſe recueilloit des feuilles d'arbres. *Mémoires, Volume* XXXII, 599. L'Égur produit un marbre qui donne une eſpèce de ſoie. — Pauſanias eſt le plus ancien qui ait parlé du ver à ſoie. — Ce ver eſt appelé σὴρ, d'où eſt venu *Seres;* mais les Seres étoient connus avant le ver. — L'empereur Juſtinien en fait venir de *Serinda. Ibid.* 600. Elle eſt miſe en œuvre dans l'île de Cos, par Pamphila. — *Voyez* PAMPHILA. Son prix égal à celui de l'or & des perles. — Des moines Grecs apportent des vers à ſoie du temps de Juſtinien. — Henri II porte les premiers bas de ſoie en France. *Hiſt. Volume* XXXI, 321.

SOIE *d'araignée*, trouvée par M. le préſident BON. — L'Impératrice en eut des gans. — Diſſertation ſur cette ſoie portée à la Chine. — Sa découverte combattue par M. de Reaumur. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 322.

SOISSONS. (hôtel de) Sa deſcription hiſtorique & topographique, par M. BONAMY. *Hiſt. Vol.* XXIII, 262. Différens noms ſous leſquels il a été connu. *Ibid.* 263. Il appartenoit, ſous Louis VII, à Jean II de Neſle. — Il le cède à S.t Louis, qui l'abandonne à la reine Blanche ſa mère. — Philippe-le-Bel en fit don à ſon frère Charles de Valois, 264. Il repaſſe à Philippe, qui le donna au roi de Bohème, d'où il fut appelé *hôtel de Bohème*, 265. La fille du roi de Bohème ayant épouſé le duc de Normandie, l'hôtel revint à la couronne. — Le roi Jean le cède à Amédée VI, comte de Savoie. — Louis, duc d'Anjou, fils de Jean, en étoit en poſſeſſion à ſa mort, 266. Charles VI l'acheta de ſa veuve, & le donna à ſon frère le duc d'Orléans, d'où il prit le nom d'*hôtel d'Orléans*, 267. Il fut le logement des ducs d'Orléans juſqu'au règne de Louis XII. — Ce

Prince y fait bâtir un monaſtère pour les femmes débauchées, converties par le Cordelier Tiſſerand. *Hiſt. Vol.* XXIII, 268. Catherine de Médicis en fit ſa maiſon favorite, & on l'appela l'*hôtel de la Reine*. — Catherine la légua à Chriſtine de Lorraine, mais elle fut vendue à la ſœur d'Henri IV, créancière de Catherine. - Charles de Bourbon, comte de Soiſſons, l'acheta à ſa mort, & lui donna le nom d'*hôtel de Soiſſons*. *Ibidem*, 270.

SOLÆ, ville capitale d'un des neuf royaumes de Cypre, conſerve le nom de *Solia*. — Son canton eſt appelé *Solo-potamée*. — Elle fut bâtie par le conſeil de Solon. — Sa poſition. *Mém. Vol.* XXXII, 538.

SOLDAT. Sa paye. *Mém. Volume* XXVIII, 679 *&* 680.

SOLDURII. Leur condition. *Mém. Vol.* XXIV, 372.

SOLEIL (le) eſt appelé, chez les Thraces, *Sebaſius*. *Mém. Volume* XXXI, 422. Les livres *zends* lui donnent quatre chevaux. *Ibidem*, 423. C'étoit la grande divinité des Syriens. — Il avoit un temple à Héliopolis. *Mém. Vol.* XXXII, 704. On célébroit dans cette ville une fête en ſon honneur. *Hiſt. Volume* XXXI, 222. *Voyez* MITHRA *&* OROMAZE.

SOLI, ville de Cilicie fondée par les Rhodiens. *Mém. Vol.* XXIII, 155.

SOLIN eſt de peu d'autorité. *Mém. Vol.* XXIII, 140.

SOLOÉ. Sa diſtance du cap *Hermeum*. — Elle eſt appelée aujourd'hui cap *Bojador*. — Sa deſcription. — D'où elle tire le nom de *Soloé*, & d'où vient celui de *Bojador*. *Mém. Vol.* XXVI, 15.

SOLON gagne l'eſtime des prêtres d'Égypte. - Son erreur ſur l'année. *Hiſt. Vol.* XXIX, 113.

SOLON, graveur Grec attiré à Rome par Auguſte, copie l'enlèvement du *Palladium*. *Mémoires, Vol.* XXXII, 774.

SOMMONA-CONDOM, légiſlateur des Siamois & leur prophète; ce que ſignifie ſon nom. *Mémoires, Volume* XXXI, 88 *&* 105. *Voyez* BOUTTA, BUDDA, BUTTA *&* SAMANÉEN.

SONCARAD, ère eccléſiaſtique des Siamois, qui commence à la mort de Boudha. *Mémoires, Vol.* XXXI, 87.

SONNAH, recueil des traditions Mahométanes. — C'eſt chez les Mahométans ce que le *Talmud* eſt chez les Juifs. *Mémoires, Volume* XXXII, 415.

SONTAG, mot allemand; ce qu'il ſignifie. *Mém. Volume* XXIV, 571.

SOPHI, nom qu'Iſmaël joint au ſien. — Ce que ſignifie ce nom. — Sentimens différens à ce ſujet. *Mémoires, Vol.* XXIV, 763 *&* 764.

SOPHI *Kizilbaſch*. Mémoire de M. TERCIER ſur l'origine de leur dynaſtie en Perſe. *Mémoires, Vol.* XXIV, 754.

SOPHISTES. Leur nom devenu une injure. — Ils mettoient des

mots à la place des idées. *Mém. Volume* XXXII, 57. Les plus renommés publioient leurs ouvrages sous des noms célèbres. *Ibid.* 144. Ils étoient dangereux.-Leur principe sur la réalité du vrai & du faux; sur la vertu & le vice, 155. Ils se vantoient de répondre à tout, 158. Ils causent la mort à Socrate, 145.

SOPHOCLE. Remarques de M. DUPUY sur le texte & les traductions de son *Philoctète*. *Hist. Vol.* XXIX, 156.

SORANUS. Sa vertu fit son crime. *Hist. Vol.* XXXI, 131 *&* 133.

SORDICE, étang d'où sort la rivière Sordus.—Il fait la communication de l'étang de Salces & de Leucate. *Hist. Vol.* XXV, 72.

SORGUE. (la) Noms qu'elle a porté. *Mém. Vol.* XXXII, 744. Elle prend sa source à la fontaine de Vaucluse.-Elle reçoit l'Ausou, l'Ouvèze, & se jette dans le Rhône. *Ibid.* 745.

SOU signifie *de l'eau*, chez les Turcs.-Ils joignent ordinairement ce mot au nom propre des rivières. *Mém. Vol.* XXXII, 589.

SOUS, (les) *demi-sous, tiers de sous* étoient en usage sous Constantin. — Ils étoient d'or, & valoient quarante-deux deniers d'argent fin. — Le sou d'argent, de douze deniers, étoit particulier aux François. *Mém. Vol.* XXXII, 788. Du temps de Charlemagne vingt sous d'argent valoient une livre de poids. - Le mot *sou* devient une dénomination imaginaire, quand on eut introduit le poids de marc.-Le sou d'argent, du temps de Philippe-Auguste, vaut vingt-quatre sous de notre monnoie. — Il n'est actuellement qu'une pièce de cuivre de quatre liards. *Ibid.* 790. De monnoie réelle il devient monnoie de compte, 792. *Voyez* DENIER *d'argent.*

SOUCIET (le P.) explique les médailles de Pythodoris: il établit qu'elle a régné dans le Bosphore; que l'époque LX doit être comptée de l'an 42 avant l'ère Chrétienne, & que les types signifient des mois. *Mém. Volume* XXIV, 70. Discussion de l'erreur du Père Souciet. *Ibid.* 82 *& suiv.*

SOUTERRAINS. Conjectures sur l'usage des souterrains qui se trouvent en grand nombre en Picardie. — Leurs descriptions. *Hist. Vol.* XXVII, 179. M. le comte DE CAYLUS en a fait graver le plan. *Ibidem*, 180. Ils servoient, selon la tradition du pays, à retirer les hommes & les animaux, 181 *bis*. Opinions sur le temps où ils ont été construits. — M. l'abbé LEBEUF les rapporte au temps des ravages des Normands, 182 *&* 183. Il fait voir qu'au X.e siècle ils étoient connus sous le nom de *caves*, 182; que ceux qui les attribuent aux temps des Huns, forment chimériquement les étymologies de *lihons* & de *fanterre*; & qu'elles donnèrent au canton le nom de *territorium sanctæ liberationis*, 184.

SPANÉTA. Sa position à Szpanitz. *Mém. Vol.* XXVIII, 425.

SPANHEIM (Frédéric) ſuppoſe la proportion du pied romain au pied hébraïque. *Mém. Volume* XXIV, 446 & 477.

SPARTIEN aſſure que l'adoption d'Hadrien fut l'ouvrage de Plotine, & qu'il n'y eut que deux jours entre l'adoption & le commencement de ſon règne. *Mém. Vol.* XXIV, 93 & 104.

SPECTACLE. Défenſe du Sénat aux particuliers de donner ſpectacle que l'on n'eut prouvé cent mille ſeſterces de bien. *Mém. Vol.* XXIII, 390. On en donnoit dans des lieux ſéparés. *Ibidem*, 393.

SPECULARII, ouvriers occupés à travailler la pierre *ſpéculaire*. *Hiſt. Vol.* XXIII, 143.

ΣΠΕΙΡΑ. *Voyez* COHORTE.

SPHINÈS *ou* CALANUS ſuit Alexandre juſqu'en Perſe. — Se conforme en tout à la manière de vivre des Grecs. *Mém. Volume* XXXI, 100. Réponſe qu'il fait à ceux qui lui reprochoient l'uſage de la chair. — Il eſt regardé comme un paraſite d'Alexandre. *Ibidem*, 101. Symbole dont il ſe ſert pour conſeiller Alexandre, 107. Sa mort, 111. Jeux qu'Alexandre fit célébrer à ſes funérailles, 112.

SPIFAME, (Raoul) avocat au Parlement de Paris, auteur du livre intitulé, *Dicæarchiæ Henrici regis Chriſtianiſſimi progymnaſmata*. — Sa patrie, ſa famille & ſon caractère. — Il s'amuſe à former des arrêts imaginaires, dont quelques-uns ont été exécutés. *Hiſt. Volume* XXIII, 272 & 273. Il meurt à Melun. *Ibid.* 277.

SPINOSA. Comparaiſon de ſon ſyſtème avec celui des Cabaliſtes. *Mém. Vol.* XXVII, 372. Il croit que tout eſt bien dans l'Univers. *Ibid.* 376. Il fait dépendre l'éternité du monde des facultés actives de la divinité. *Mémoires, Volume* XXXII, 128. *Voyez* PRINCIPE.

SPITAMÆI, peuples Scythes de la taille de trois palmes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 210.

ΣΠΙΘΑΜΗ. C'eſt, chez les Grecs, la palme majeure de douze doigts. *Hiſt. Vol.* XXXI, 210.

STACE. Son erreur au ſujet de la baſilique Æmilia. *Mémoires, Vol.* XXIV, 209.

STACHIR. *Voyez* GAMBIE.

STADE. Combien les anciens Aſtronomes en mettoient au degré. — Les anciens Aſtronomes, Hérodote & Xénophon ſe ſont ſervis du même. *Mém. Vol.* XXIV, 439. Étendue que lui donne Edouard Bernard. — Celle que lui donne Cumberlan. *Ibid.* 436. Suidas diſtingue trois ſtades. — Le premier eſt le ſtade ordinaire. — Le ſecond ſe trouve dans les écrivains du temps des derniers Empereurs, & eſt peu connu, 452. Il devoit être le ſtade Philétorien comparé au mille itinéraire d'Égypte. — Le troiſième paroît être une meſure employée en Syrie, 453. Stades de longueurs inégales. - Le ſtade italique plus long que l'olympique. — Le ſtade olympique le plus long

des ſtades de la Grèce. *Mémoires, Volume* XXIV, 493. Le ſtade italique égal au babylonien. — Le ſtade olympique contient ſix cents fois la longueur du pied d'Hercule. *Ibidem*, 496. Liſte des différens ſtades, 504 *& ſuiv.* La grandeur des différens ſtades ſert à éclaircir la Géographie, & à lever les contradictions apparentes des meſures, 519. L'uſage des anciens ſtades ſe conſerve dans les lieux où ils ſervoient de carrière, 520. Attention qu'on doit faire ſur l'uſage qu'en ont fait les écrivains, 521. Le ſtade eſt la plus longue meſure des Grecs. — Combien il contient de coudées, de pieds, d'orgyes & de Pléthres. — Son rapport avec le mille romain dépend du rapport du pied grec avec le pied romain, 548. Preuves de ce rapport, ſuivant Polybe & Strabon, 550. Conciliation de ces deux auteurs, 551. Évaluation du ſtade par Vitruve, 552; par Columelle, par Pline, 553; par Frontin, 554. Fauſſe eſtimation de Plutarque & de Dion-Caſſius, 556. Ignorance de Photius. — Confuſion de Suidas, 557 *& ſuiv.* Stade de Cenſorin. — Diſcuſſion de M. FRÉRET pour entendre cet auteur, 564 *& ſuiv.* Le ſtade de Delphes n'étoit point une meſure itinéraire. — Il ſervoit aux combats Pythiens. — Ce qu'en diſent Spon & Wheler, 565. Il fut embelli par Hérode-Atticus. — Il étoit beaucoup plus court que celui d'Athènes, 566. Étoit compoſé d'un pied plus court que le romain, 568. Stade d'Athènes meſuré par M. Vernon, bâti par Hérode-Atticus, 566. Ctéſias ſe ſert dans la meſure de Babylone, d'un ſtade plus long que celui dont s'étoit ſervi Hérodote. — Il paroît être le même que celui de la meſure de la Terre par Archimède, 525. Étendue de ce ſtade. — Il doit être employé pour les meſures de Diodore, 526. M. GIBERT, dans ſes obſervations ſur les meſures des Anciens, remarque que Cenſorin eſtime le ſtade italique à ſix cents vingt-cinq pieds, l'olympique à ſix cents pieds, & le pythique à mille pieds. — Il obſerve que Cenſorin doit les avoir évalués ſur une meſure commune. *Mém. Vol.* XXVIII, 212 *&* 213. Que le ſtade olympique tire ſon nom de la ville d'Olympie, & le pythique, de la ville de Pytho ou Delphes; qu'ils ſont cenſés avoir été pris l'un ſur la meſure de l'autre, & paroiſſent avoir été en uſage dans toute la Grèce. *Ibid.* 213. M. GIBERT prétend qu'Hercule donna ſix cents pieds géométriques à la carrière olympique; que la différence entre la carrière meſurée à pas géométriques ou à pas communs, eſt de trois à cinq, 216; que cette même différence ſe trouve entre le ſtade olympique & le pythique, 217 *&* 219: d'où il conclut que le ſtade olympique étoit pris ſur la dimenſion du pas géométrique, & l'autre ſur le pas commun;

que le ſtade étant pris ſur la dimenſion du corps humain, celui d'Olympie, meſuré par Hercule, devoit être le plus grand. *Mém. Volume* XXVIII, 217 *bis*. Il remarque que le ſtade italique employé dans les meſures de Pythagore, avoit été déterminé ſur celui d'Olympie ; & que Pythagore lui avoit donné un vingt-cinquième de plus ; d'où il ſuit que le ſtade italique eſt le ſtade olympique corrigé, & que le ſtade olympique de Cenſorin eſt le ſtade vulgaire, uſité en Grèce ; & il conclut que le ſtade pythique devoit contenir mille quarante-un pieds olympiques. — M. D'ANVILLE ſoutient que Cenſorin s'eſt trompé, parce qu'on ne trouve point de ſtade preſque double du ſtade ordinaire. *Ibid.* 218. M. GIBERT oppoſe pluſieurs meſures qui ſont dans la différence de deux cinquièmes, & trouve des eſpèces de ſtades formés par analogie des différens pas, qui ſont entr'eux comme trois, quatre, cinq & ſix. — Il fait voir qu'il y a des ſtades analogues aux meſures communes, ſacrées & royales. — Il ſoupçonne que le ſtade italique avoit de l'analogie avec les meſures ſacrées, 219 & 220. Quatre manières d'évaluer le ſtade en milles romains dans les Anciens. — La première eſt de huit ſtades au mille ; la ſeconde, de huit ſtades & un tiers, 220 & 222 ; la troiſième de ſept ſtades & demi, 221 & 222 ; la quatrième, de ſept ſtades. — M. GIBERT fait voir que le ſtade philétérien eſt au pythique ce que le pas philétérien eſt au romain, 222 *bis* ; que la différence du pied vulgaire au pied ſacré lève toute la difficulté, 222. M. D'ANVILLE ſoutient que le ſtade réſultant de la meſure de la Terre, attribué à Ariſtote diffère de l'olympique, 333. Qu'il n'a d'étendue que cinquante-une toiſes ou cinquante-quatre, 251 & 334 ; *Hiſt. Volume* XXVII, 165 ; & *Hiſt. Volume* XXXI, 43. Il applique ce ſtade au détroit des Dardanelles & à la diſtance d'Abyde à Seſte, & il remarque que Strabon n'a point fait la diſtinction des différens ſtades. *Mém. Vol.* XXVIII, 334 & 335. Que le ſtade dont s'eſt ſervi Eratoſthène, eſt plus court d'un cinquième que le ſtade olympique, & qu'il en faut dix pour un mille. *Mém. Vol.* XXVI, 51. *Voyez* ÉRATOSTHÈNE. Il ſoutient que ce ſtade en général eſt de huit au mille. *Ibid.* 83. Il en trouve de Strabon, qui vont à quatre-vingt-quatorze toiſes & demie. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 251. Mais la convenance géographique force à recourir à un ſtade plus court que l'olympique. *Mém. Vol.* XXVI, 86. Il trouve ce ſtade dans celui d'Anaximandre. *Ibid.* 87 & 92. Fait voir qu'Hérodote ne s'eſt pas ſervi du même ſtade dans la comparaiſon qu'il a fait de la diſtance qui eſt entre la mer & Héliopolis,

& celle qui eſt entre Athènes & Olympie. *Mém. Vol.* XXVI, 87 & 88. M. D'ANVILLE ſoutient que le ſtade de ſoixante-quinze toiſes quatre pieds & demi convient à la meſure d'Ératoſthène, & qu'il eſt de dix au mille. *Ibid.* 98 & 107. Prouve que le ſtade arménien, *vétavan* ou *aſparèze*, eſt de cent pas; que le ſtade des ſtades eſt de cent quarante-trois pas. *Hiſt. Vol.* XXXI, 292. Que le ſtade arménien eſt connu en Arménie avant le mille romain. *Ibid.* 296; qu'il eſt ſpécialement propre à la marche des Dix-mille. — Il remarque qu'on ne trouve point de ſtade dont ſept équivalent le mille romain, 298; mais par des indications de diſtances, il trouve ſept ſtades pour un mille grec, 298 & 299. M. DE LA NAUZE ſoutient que du temps de Strabon, &c. l'uſage étoit de compter huit ſtades pour un mille. *Mém. Vol.* XXVIII, 363. Que Strabon l'a ainſi employé dans les environs de Rome; que ſon texte eſt corrompu dans la diſtance de Rome à Aricia. — Impoſſibilité d'admettre dix ſtades au mille, comme le veut Cingolani, qui ne conſerve pas les poſitions reſpectives. *Ibid.* 364 & *ſuiv.* M. DE LA NAUZE remarque que Strabon a quelquefois employé dix ſtades au mille, 366 & 367. Il diſtingue quatre ſortes de ſtades; celui de dix au mille, celui de huit ſuivi par les anciens écrivains Grecs & Latins, celui de ſept & demi, & celui de ſept, 367. Soutient que le ſtade de cinquante toiſes, inventé pour expliquer Hérodote, &c. eſt inutile, & fait voir que celui de ſoixante-ſeize eſt plus convenable; qu'il convient également à la meſure qu'il donne à l'étendue de Babylone, 368 & 369. *Voyez* BABYLONE. Il fait voir que les marches des Grecs dans Xénophon, n'excèdent point l'ambulation des ſoldats Romains; que les plus grandes marches d'Alexandre ne paſſent pas treize de nos lieues; que les meſures de Néarque ſont vraies, parce que navigeant en ſuivant les côtes, il comptoit les ſinuoſités; que le ſtade dont parle Ariſtote, n'eſt fondé que ſur la ſuppoſition que les Mathématiciens auroient bien opéré dans la meſure de la Terre, 370 & 371; qu'on ne doit point accuſer Pline de variation ſur la diverſité de ſes meſures, 371; qu'on doit diſtinguer les temps; que lorſqu'il parle d'après Théophraſte & les autres auteurs de la première antiquité, il emploie le ſtade de dix au mille, 371 & 373; le pied romain pour la coudée grecque, & le pied & demi pour la coudée grecque de ſon temps, 371. Il fait voir que le ſtade étant dérivé des proportions du corps humain, celui de cinquante toiſes ne ſeroit en proportion qu'à de petits enfans, 372. Il établit 1.° que Strabon fait les ſtades de dix au mille, d'après les auteurs de la première antiquité, 372 & 379; 2.° que lorſque Strabon rapporte, ſans citer, des diſtances

employées par les Anciens; le ſtade eſt encore de dix au mille. *Mém. Volume* XXVIII, 372. 3.° Que lorſqu'il ne paroît pas copier un auteur de la première antiquité, & que ſes meſures ne ſe vérifient que par le ſtade de dix au mille, il y a erreur. *Ibidem*, 373. M. DE LA NAUZE fait voir que la largeur du détroit entre *Hydruntum* & *Otrante*, n'eſt point amplifiée dans Pline, 373; que tous les portulans s'accordent avec Pline, 374 & 375; que l'étendue que donne Pline, n'eſt point empruntée de Strabon, mais de la deſcription de l'Empire par Agrippa; que quand il l'auroit empruntée de Strabon, il ne ſe ſeroit pas trompé, 377 *& ſuiv.*

STAMBOUL. *Voyez ALEXANDRIA TROAS.*

STANLEY. Son erreur au ſujet du reproche qu'il fait à Eſchyle, de n'avoir pas obſervé le coſtume des Perſes dans ſa tragédie. *Hiſt. Vol.* XXIX, 60.

STATÈRE *d'or attique*. Son poids & ſa valeur. *Hiſt. Vol.* XXXI, 107.

STATIRA. Plutarque la fait fauſſement mourir en couche. *Hiſt. Vol.* XXV, 34. Sa mort fixée vers le vingt-cinq de ſeptembre, près de deux ans après ſa captivité, feroit ſoupçonner une groſſeſſe, fruit de quelque intrigue. — Diodore & Quinte-Curce attribuent ſa mort à la fatigue & au chagrin. Tyriotès annonce cette mort à Darius, & lève tout ſoupçon à cet égard. — Juſtin contredit Plutarque. *Ibid.* 35 *& ſuiv.*

STATIUS, (L. Priſcus) Général en réputation. — Il entre en Arménie, & prend Artaxate. *Hiſt. Volume* XXV, 85. Il met garniſon dans Villeneuve, Καινὴ πόλις. *Ibidem*, 86.

STATUES *de Rome*. Des Antiquaires en ont compté ſoixante-dix mille à Rome & aux environs. — Il paroît que les prunelles n'ont commencé à être tracées dans les yeux que du temps d'Hadrien. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 593. Inutilité de réparer les ſtatues mutilées, & abus qui en réſultent. — Statues étruſques, grecques & égyptiennes à Rome. — Peu de ſtatues de bronze en grand, & beaucoup de petites. *Ibid.* 594. *Voyez* BRONZE. Les ſtatues égyptiennes, travaillées en Sardaigne & à Herculanum, viennent de ce que Tibère bannit dans cette île ceux qui ſuivoient les rites égyptiens, 595. *Voyez* SCULPTURE.

STATURE (la) *des ſoldats Romains* étoit depuis cinq pieds dix pouces à ſix pieds, ce qui revient à cinq pieds trois pouces ſix lignes de France. *Hiſt. Vol.* XXV, 189.

STENÆ. Sa poſition à *Arxavia*. *Mém. Vol.* XXVIII, 455.

STÉSIMBROTE *de Thaſos*. En quel temps il vivoit. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 36.

STIGMATES des ſoldats. *Voyez* ENRÔLEMENT.

STILBON *ou* MERCURE *ou* APOLLON, quatrième planète. *Mém. Vol.* XXXII, 77. Terme de ſa révolution. *Ibid.* 91.

STILPON s'exerce à la dialectique dans Mégare. *Mémoires, Volume* XXXII, 100.

STIRIA, île près de Cypre, appelée maintenant *Vecchio marino*. — Le Père Hardouin en fait l'île des Στύρεες, mais c'eſt plutôt la ville de Styra en Eubée. *Mém. Vol.* XXXII, 536.

STOÏCIENS, cyniques mitigés. — Leur morale conſiſte à ſe livrer au bien de la ſociété & de l'humanité. *Mém. Vol.* XXVI, 4, 5 & 9; *& Hiſt. Vol.* XXXI, 131. Plutarque leur reproche d'avoir ordonné l'action, & d'en avoir laiſſé la pratique aux autres. *Mém. Vol.* XXVI, 4. Ils étoient matérialiſtes déguiſés, & ardens pour les pratiques ſuperſtitieuſes. *Mém. Vol.* XXIII, 263. Leur crédulité. — La morale étoit leur principal objet. *Hiſt. Vol.* XXIX, 181 & 182. Idée qu'ils ſe faiſoient du Sage. *Hiſt. Volume* XXXI, 129. Leurs principes & leurs contradictions donnent origine à ceux des Gaulois. *Mém. Vol.* XXIV, 347. Leurs idées ſur la nature de Dieu & du Deſtin. *Mém. Volume* XXXII, 100. Ils comparent la réſiſtance à la loi de force qui règle l'Univers, à un eſſieu qui entraîne un chien. — Leur philoſophie conſiſtoit à ne point lutter contre la néceſſité. — Différence qu'ils mettoient entre le monde & l'Univers. — Ils admettoient pluſieurs mondes. *Ibidem*, 103. Ils faiſoient la ſubſtance primitive homogène. — Tous les autres en ſortoient. — Dans le premier débrouillement, ſecrétion de deux ſortes de principes. — Les uns compoſent l'ame, les autres le corps du monde. — Ceux-ci ſe formoient en quatre élémens; ces élémens changeoient réciproquement, pendant qu'un monde ſubſiſtoit, & rentroient dans leur état primitif. — Ils compoſoient l'ame de principes des parties les plus déliées de la matière univerſelle, & ignoroient comment elle étoit organiſée. — Elle avoit la puiſſance motrice, &c. qu'elle diſtribuoit dans les différentes parties du monde, 104 & 129. Ils lui donnoient une forme fixe & générale, 131. Noms qu'ils donnoient à l'ame du monde, 105. Définition qu'ils donnoient de Dieu, 106 & 108; *& Mémoires, Vol.* XXXI, 221. Ils le concevoient ſous l'idée de feu, formant un corps défini par trois dimenſions. — Tout étoit corps, même les affections de l'ame. — Ils croyoient que la matière peut penſer. *Mém. Volume* XXXII, 106 & 107. Explication des raiſons ſéminales qui règlent l'action de Dieu, ſuivant les Stoïciens, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Ibidem*, 108. Juſte-Lipſe penſe que c'étoit les idées de l'ame. — M. l'abbé LE BATTEUX prétend qu'elles reſſemblent aux atômes d'Épicure, 109 & 110. Pourquoi ils les appeloient *raiſons ſéminales?* — Arrangement qu'ils donnoient aux parties du monde dans ſa formation, 110. Quelle idée ils avoient du Deſtin, 111. Difficulté

de concilier la liberté de l'homme avec la loi de la fatalité. *Mém. Vol.* XXXII, 115 *&* 116. Pieuſe concluſion des Stoïciens ſur le fataliſme. — Récapitulation de leur doctrine, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Ibidem*, 117 *& ſuiv.* Leur opinion ſur l'éternité de l'Univers & ſur ſes révolutions. *Mém. Vol.* XXIV, 394. Suivant M. l'abbé MIGNOT ils reconnoiſſent le ſyſtème des émanations, & diffèrent des Indiens en ce qu'ils n'admettent rien que de matériel. *Mémoires, Vol.* XXXI, 240. Ils croient le monde ſphérique, & donnent la même figure à Dieu. *Ibidem*, 244. Ils croient qu'un feu pénétrant entretient la liaiſon des parties du monde, 245.

STRABON. Son éloge. *Mém. Vol.* XXIII, 158. Il traite d'imaginations les voyages d'Hannon, de Pythéas, d'Eudoxe, & attaque la géographie & la phyſique d'Ératoſthène. — Son hypothèſe ſur la coſmogonie, contredite par les faits. — Il nie tout ce qu'il ne peut ramener à ſes principes, ne croit pas habitables les pays ſitués ſous la Ligne, & ſuppoſoit déſerts ceux voiſins des Cercles polaires. *Mém. Vol.* XXVIII, 314 *&* 315. Il donnoit à l'Afrique la forme d'un trapèze. — Soutient qu'Homère eſt le premier & le plus exact géographe. — Défend l'authenticité des flottes de Minos, de Jaſon, d'Hercule, &c. *Ibidem*, 316. Il penſoit que le tropique devoit être à Syéné. — Il voyage en Égypte. *Mém. Vol.* XXVI, 105 *&* 110. Il reconnoît les rayons ſolaires verticaux à Syéné. *Ibidem*, 105. Fait ſes voyages comme nos auteurs de voyages, beaucoup de deſcription, point de préciſion, 110. Il reprochoit à Ératoſthène d'avoir traité la géographie mathématiquement, 105. Sa manière d'enviſager la géographie, 111. Strabon tombe en contradiction dans ce qu'il dit des habitations des rois de Perſe à Ekbatane & dans la Babylonie. *Mémoires, Volume* XXXI, 440. Diſcuſſion de cette contradiction, par M. DE BRÉQUIGNY. *Ibid.* 441. Strabon ſe trompe en copiant Polybe. *Mém. Vol.* XXIV, 552. Il copioit les écrivains ſans les entendre.—Il n'étoit ni mathématicien, ni aſtronome. *Ibid.* 519. Il fait le pied romain égal au pied grec, 454. Examen de ce qu'il dit ſur la diſtance de l'embouchure du Var, 463. Son opinion ſur les Druides. — En quel temps il écrit ce qu'il dit des Gaulois, 394. Sa deſcription de l'antre de Coryce. *Hiſt. Vol.* XXIX, 154. Son opinion ſur les fables & les allégories des Grecs. *Hiſt. Volume* XXIII, 18 *&* 24. Sa manière d'évaluer le ſtade. *Voy.* STADE.

STRASBOURG. Les empereurs Charlemagne, &c. y font battre monnoie.—Louis-le-Germanique confère ce droit à l'Évêque. *Hiſt. Vol.* XXIII, 219.

STRATA. Ce qu'il ſignifie. *Hiſt. Vol.* XXV, 138. Il ſignifie en françois *Eſtrées* en Picardie, & en

Flandre *Cauchies*, du mot *calceia* ou *calciata*. *Hiſt. Vol.* XXVII, 144.

STRATON ne comprend rien aux *idées ſubſtantielles* de Platon, ni à la *cinquième eſſence* d'Ariſtote, ni au *Deſtin* de Zénon. *Mém. Vol.* XXXII, 120. Il emploie le mot *Nature*. — Étoit de Lampſaque, diſciple & ſucceſſeur de Théophraſte. — Straton fut ſurnommé *le phyſicien*. — Il fait conſiſter dans la ſeule Nature le principe d'activité univerſel. *Ibid.* 121. Soutient que le monde n'eſt point animé, 122; que la Nature ordonnoit tout ſans deſſein & ſans connoiſſance. — Son Naturaliſme eſt le même que celui de Zénon, & il explique de même la naiſſance des eſpèces, par des rencontres que forment les combinaiſons de toutes eſpèces, 123. Les premiers principes de ſon ſyſtème ſe trouvent dans Plutarque. — Son cahos eſt une mer immenſe, compoſée d'une infinité de parcelles qui ſe meuvent au haſard. — Il admettoit une eſpèce de vitalité dans la matière, 124; & il a beſoin de grâce pour l'établiſſement de ſes principes, 125. Manière dont il explique la formation des aſtres. — Les eſpèces terreſtres. — Son ſyſtème machinal, ou *la Nature indifférente à tout*, s'embraſſe elle-même & ſe plaît dans tous ſes états, 126. Straton ne donne à la matière qu'une ſimple faculté de ſe mouvoir, 129. Subſtitue à la néceſſité fatale une force convulſive, 133. Regarde le monde comme une plante qui végète, 134.

STRATONICUS, célèbre graveur, gravoit des philoſophes; c'étoit de petits ouvrages pour parer les appartemens ou pour porter au cou. *Mém. Vol.* XXXII, 773, 775 & 776.

STRATONICUS, muſicien. Sa plaiſanterie. *Mém. Vol.* XXIII, 311.

STROPHE. *Voyez* CHŒUR.

STYX. *Voyez* ACHÉRON.

SUBDINNUM eſt le Mans. *Mém. Vol.* XXVIII, 481 & 482.

SUBSIDIARII. *Voy.* TRIAIRES.

SUÈDE. Ses peuples avoient des fêtes attachées à des jours marqués de l'année ſolaire. — Ces fêtes donnoient leur nom aux Lunes. — Il y en avoit une en Scandinavie que le Chriſtianiſme s'appropria, ſous le nom de *mater noctium*. *Mém. Vol.* XXIV, 417.

SUÉDOIS. Leur origine fabuleuſe. *Hiſt. Vol.* XXIX, 40.

SUELTÉRÈS, peuples du diocèſe de Fréjus. — La rivière d'Argence, *Argenteus amnis*, arroſe leur contrée. — Leurs villes ſont Brignoles, Draguignan & Olbia. *Hiſt. Vol.* XXVII, 131.

SUÈTRES. Leur poſition. — Σαλινα eſt leur capitale. — M. MÉNARD croit que c'eſt Caſtellane ſur le Verdon. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 132.

SUIDAS, compilateur du XI.e ſiècle, ſans crédit. *Mém. Volume* XXIV, 557.

SULPITIA. Médaille de cette famille, reſtituée par Trajan, en

réparant la ſtatue de Servius-Sulpitius-Rufus. *Mém. Vol.* XXIV, 226 *&* 227. Cette famille ajoute ſouvent un prénom avant celui de *Servius*. — *Caſtor & Pollux* eſt le ſymbole familier de cette famille. *Ibid.* 228.

SULPITIUS-RUFUS, (Servius) grand Juriſconſulte & grand homme d'État, connu par quantité d'ouvrages, prit le parti de Pompée. — Céſar le fait gouverneur de la Grèce. — Il meurt en allant à Modène trouver Antoine. — Le Sénat lui élève une ſtatue d'airain. — Cicéron fait ſon éloge. — Place deſtinée à ſes enfans, autour de ſa ſtatue, pour voir les jeux. *Mém. Vol.* XXIV, 226 *&* 227.

SUNIUM, bourg de l'Attique, célèbre par le temple de Minerve-Suniade. *Hiſt. Vol.* XXIII, 185 *&* 186.

SUNNA. *Voyez* SUNNITES.

SUNNITES. Quelle ſecte fut ainſi appelée, & à quelle occaſion! *Mém. Vol.* XXIV, 760.

SUPERSTITION (la) eſt fondée ſur l'avidité de connoître l'avenir. — Elle adopte les différentes eſpèces de divinations. — Le Chriſtianiſme l'affoiblit. — C'eſt une maladie preſque incurable. *Mém. Volume* XXIII, 187 *&* 188.

SURNOMS (les) *diſtinctifs* venoient, chez les Romains, de quelque qualité, inclination ou talent. — En France, ce ſont des ſobriquets tirés de la figure ou de la profeſſion. *Mém. Vol.* XXVII, 407. Ceux que les villes prenoient comme honorifiques, n'étoient admis qu'après un arrêt du Sénat. *Mémoires, Volume* XXXII, 714.

SUSES, capitale de la Suſiane ou du pays d'Élam, fut fondée par Titon, père de Memnon. *Mém. Vol.* XXIII, 27. Elle s'appeloit, ſuivant Hérodote, *Memnonium*. *Ibid.* 28. Elle devint la capitale de l'État que forma Arbace, 30.

SYÉNÉ. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXVI, 101. Elle eſt ſuppoſée ſous le tropique par pluſieurs Savans, qui ſe copient, juſqu'aux Géographes modernes. *Ibidem*, 105 *&* 106. Les modernes la placent à *Aſſuana* ou *Aſſuan;* cela mériteroit d'être vérifié. — Les altérations de ſon terrein ſont des atterriſſemens. — Ariſtide n'y vit plus ce qu'Hérodote y avoit vu. — Avantage qu'on retireroit d'un voyage à Syéné, 109 *&* 110.

SYLLA. Trophées que lui élève Bocchus dans le Capitole. — Il en élève lui-même dans les plaines de Chéronée. *Mém. Vol.* XXIV, 190. Sa femme Métella. *Voyez* SCAURUS.

SYNCELLE. Son ſuffrage eſt de grand poids dans la chronologie. *Mémoires, Volume* XXIII, 7 *&* 17.

SYNÉSIUS. Sa juſtification, ſur ſes expreſſions touchant la divinité, peut décharger les Indiens. *Mém. Vol.* XXXI, 236.

SYRACUSE, colonie Corinthienne. — Sa flotte étoit preſque auſſi

nombreuſe que celle de toute la Grèce, contre Xerxès. *Mém. Volume* XXIII, 167. Étendue de Syracuſe. — Elle étoit une fois & demie plus grande que Paris, ſuivant M. FRERET. *Mémoires, Vol.* XXIV, 531.

SYRIANUS. Ses ouvrages ſont mentionnés dans Suidas & dans Fabricius. — Il ſuccède à Plutarque dans la chaire Platonicienne. *Hiſt. Volume* XXXI, 141.

SYRIE. Tableau abrégé de ſes guerres civiles depuis Antiochus le Grand. *Hiſt. Volume* XXIX, 218 *& ſuiv.*

SYRIENS. Ce nom n'a pas toujours été reſtreint. — Les Barbares appeloient *Aſſyriens* ceux que les Grecs nommoient *Syriens. Mém. Vol.* XXXI, 139. Manière dont ils expriment les unités. *Ibidem*, 404.

ΣΥΡΟΙ, nation conquiſe par les rois Bactriens. — M. VAILLANT lit Σηρες. — M. DE GUIGNES lit Συρσι, & croit que c'eſt une nation Tartare appelée *Su. Mém. Volume* XXV, 18 *&* 19.

SYZYGIE *ou* NOUVELLE LUNE. *Voyez* LUNAISON.

T

T. Ce qu'il ſignifioit ſur le regiſtre du Centurion. *Mémoires, Vol.* XXXII, 330.

TABLE de bronze trouvée à Lyon, où l'empereur Claude propoſe d'admettre des Gaulois dans le Sénat. — M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que Tacite l'a exprimée en d'autres termes, ſelon ſon génie. *Mém. Volume* XXVIII, 579.

TABLE de la diſpoſition des mois perſans dans chaque cycle intercalaire de la période emboliſmique. *Mém. Vol.* XXXI, 55 *& ſuiv.*

TABLE des Mémoires de l'Académie. Chaque table renferme dix volumes. *Hiſt. Vol.* XXIII, 1.

TABLEAUX anciens peints ſur bois. — Ceux de Zeuxis, d'Appelle & de Protogène étoient uſés dès le temps d'Auguſte. *Mém. Vol.* XXIII, 323. Origine du mot *tableau. Voy.* ENCAUSTIQUE.

TABLETTES de cire. *Voyez PAPYRUS.*

TABLETTES d'ivoire. *Voyez PAPYRUS.*

TABULA. Signification de ce mot. *Voyez* ENCAUSTIQUE.

TACARÉ. *Voyez* ASTABORAS.

TACHINBURGES. *Voy.* COUR.

TACITE, a mieux parlé que Céſar de la religion des Germains. *Mém. Vol.* XXIV, 391. Il eſt celui des hiſtoriens Latins qui s'étend davantage ſur les Juifs. *Hiſt. Vol.* XXIX, 206. Comment il peint la ſituation des Juifs. *Mém. Vol.* XXIII, 138. Il n'avoit pas même parcouru les livres de Joſèphe. *Ibid.* 135. Il ajoute au récit des autres hiſtoriens, que cette nation adoroit l'âne. — Hiſtoire qu'il fait à ce ſujet. — Fauſſe opinion qu'il a de l'origine de ce peuple. *Hiſt. Vol.* XXIX, 206 *&* 207.

TACOLA de Ptolémée peut être *Junkſelon. Mém. Vol.* XXXII, 607.

TADG. Opinion de Chardin sur le *Tadg*. — Critique de Tavernier. — Comment il se traduit. — Livres qui portent ce nom pour titre. — Définition qu'en donne Chardin, soutenue par le P. Ange. — Les Kizilbasch, Turcomans d'origine le portent. — Ce n'est point une couronne. *Mém. Vol.* XXIV, 775 *& suiv.* Il n'a point été établi en Perse. — Le sultan Orkan ordonne aux courtisans de porter le bonnet rouge. — Les Turcomans qui servoient Ismaël, le portoient. — Ismaël s'en sert pour se faire respecter des Persans. — Il fit entrer dans ce bonnet la mémoire des douze fils d'Ali. *Ibid.* 778. Tekel s'en sert à sa manière. — Ismaël s'en servit à la sienne. — Les Natoliens le regardent comme une marque d'un courage désespéré, 779.

TAGÈS, regardé comme l'auteur de l'art des Auspices. — C'étoit un Dieu dont l'histoire est réfutée par Cicéron. — Il y avoit des livres qui portoient son nom. *Hist. Vol.* XXIX, 198.

TAIMA. Sa signification équivoque. *Mém. Vol.* XXXII, 259.

TA-HAN. Voyez CHINOIS.

TAILLE *humaine*. Les Anciens lui donnoient six longueurs de pied. — Cette proportion est assez ordinaire. — Les Peintres & les Sculpteurs ne la suivent que pour les hommes robustes. *Mém. Vol.* XXIV, 497. Taille des Celtes. — Celle des Grecs étoit médiocre. *Ibid.* 498. La taille humaine n'a souffert aucune diminution. — Taille militaire des Romains égale à celle de nos soldats. — Les Romains étoient de taille médiocre, 535. Pendant le temps de la République, on ne faisoit attention qu'au courage, 536.

TALAPOINS. *Voy.* SAMANÉENS.

TALASSIUS, nom qu'on donnoit au marié dans la cérémonie des nôces. — C'étoit celui d'un compagnon de Romulus, qui avoit été heureux en mariage. *Mém. Vol.* XXXII, 336.

TALENT *attique*. Son évaluation. *Mém. Vol.* XXV, 281; *& Mém. Vol.* XXVIII, 663 *&* 697. Pourquoi les Romains fixèrent-ils le poids du talent dans leur traité avec Antiochus? *Ibid.* 672. Les Romains adoptent quelquefois le nom de *talent*. — Ce qu'ils appeloient *grand talent*, 674 *&* 697. Talent d'Alexandrie, son poids, 699 *&* 700. Il est désigné par le nombre six mille. — M. DUPUY soupçonne qu'il a donné aux calculateurs l'idée de monade, 702. Talent a signifié une monnoie numéraire. *Mém. Volume* XXXII, 792.

TALIATIS, TANATÆ ou *TANATIS*. Sa position. — Il sépare la Moësie première de la Dace. *Mém. Volume* XXVIII, 437.

TAMASEUS, TAMASSUS ou *TAMASUS*, ville de Cypre. Sa position. — Elle fut détruite par l'invasion du roi d'Angleterre. *Mém. Vol.* XXXII, 557.

TAMBOUR. Origine de cet instrument. *Mém. Vol.* XXIII, 88.

TANA, ſur les bords du Don. Ses ruines peuvent être les reſtes d'une colonie Miléſienne établie ſur le bord du Tanaïs. *Mém. Volume* XXIII, 157.

TANFANA, dieu des Germains. — Son temple chez les Marſes, ruiné par Germanicus. — Ce que ſignifie *Tanfana*. — Il reſſembloit à la Déeſſe adorée à Preneſte. *Mém. Vol.* XXIV, 424.

TANTALE. Homère le fait tourmenter par la faim & la ſoif. — Archiloque le repréſente menacé par la chute d'un rocher. *Hiſt. Volume* XXVII, 53.

TAPOSIRIS, château appelé actuellement *Abouſir*. *Mém. Vol.* XXVI, 84.

TAPROBANE, aujourd'hui Céilan. *Mém. Volume* XXXI, 85. Sa poſition ſuivant Ariſtote. — Elle fut découverte par Alexandre. *Mémoires, Vol.* XXXII, 81. La côte voiſine occupée par des Malabares, différens des Singulas ou Naturels de l'île. — Un roi de ces Naturels envoie une ambaſſade à l'empereur Claude, ce qui inſtruit les Romains du commerce des Seres. — Cette île eſt appelée par les Orientaux *Seren-div*, d'où s'eſt formé *Céilan*. *Ibid.* 602.

TARANIS, reconnu pour le feu par les Gaulois. — Ce n'étoit point le Jupiter des Romains, mais une Divinité locale des Gaulois. *Mém. Volume* XXIV, 348. Ce qu'il pouvoit avoir de commun & de différent avec Jupiter. *Ibidem*, 392. Il avoit l'empire du Ciel. — Première Divinité du ſyſtème Celtique, il devoit être frère de Tuiſton. — Il avoit avec lui le culte ſuprême chez les Gaulois. — Ils préſidoient chacun à un des deux élémens qui devoient réparer ou faire périr le monde. — Les Celtes lui ſacrifioient des victimes humaines. — Il étoit regardé comme le mauvais principe, 350 *& ſuiv.*

TARD-VENUS, ſociété de Routiers. Pourquoi ils furent appelés ainſi. — Leurs ravages. — Ils étoient au nombre de ſeize mille. — Ils battent l'armée royale. — Reviennent en Bourgogne, & ſont renvoyés avec de l'argent. *Hiſt. Vol.* XXV, 158 *&* 162.

TARQUIN *le ſuperbe* bâtit le temple de Jupiter Capitolin. — Ses idées de grandeur & de magnificence. *Mém. Vol.* XXIII, 313.

TARSE en Cilicie, fondée par les Argiens ſelon Strabon, & par Sardanapale ſelon Ariſtobule. — Ce n'eſt point la Tarſe de l'Écriture. *Hiſt. Vol.* XXXI, 203. Elle eſt la plus grande & la plus puiſſante ville de Cilicie. *Ibidem*, 280 *&* 283. Céſar lui donne le titre de métropole, 283; *& Mém. Volume* XXXII, 716. Du temps de Trajan, la ville Égès lui diſpute la primauté. *Hiſt. Vol.* XXXI, 283. Vers le commencement du ve ſiècle, elle eſt ſeulement métropole de la première Cilicie. *Mém. Vol.* XXXII, 718 *&* 720. Elle eſt gouvernée par un Proconſul. *Ibidem*, 720. Elle ſe gouvernoit auparavant par

un Conſeil & un Sénat. *Hiſt. Volume* XXXI, 286. Elle fait graver ſur ſes médailles, les lettres initiales I. M. K. pour déſigner ſa primauté. *Mém. Vol.* XXXII, 716; *& Hiſt. Volume* XXXI, 278 *&* 284. Explication de la ſignification de ces lettres par M. l'abbé BELLEY. *Ibid.* 278, 280 *&* 282. Elle fait frapper un médaillon en l'honneur de Caracalla, 285. Célèbre la victoire de Sévère ſur Peſcennius-Niger. — Fait célébrer des jeux à l'endroit appelé *Codrigæ*. — Fait frapper des médailles avec ce mot. — Explication de ce mot. *Mém. Vol.* XXX, 263 *& ſuiv.* Explication des lettres Γ B & Γ Γ qui ſe trouvent ſur ſes médailles. *Hiſt. Vol.* XXXI, 286.

TARSIUS, rivière. *Mém. Volume* XXVIII, 337.

TARTARE. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXVII, 235 *bis*.

TARTESSUS n'eſt point le *Tharſis* de la Genèſe. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 203. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur ſa ſituation. — Les Phéniciens y abordent. *Mém. Vol.* XXX, 113. Richeſſes qu'ils y trouvent. *Ibid.* 114. Cette ville donne ſon nom au fleuve *Bætis*, & à la contrée. — Elle eſt anéantie après l'établiſſement de Cadiz. — Son nom donné à Cadiz & à Cartéia, 115. Les Anciens y placent l'Averne, les Champs Elyſiens. — Le fleuve Léthé s'y trouve auſſi, 116; & il eſt connu aujourd'hui ſous le nom de *Guadaleté*. — *Tarteſſus* eſt placé entre les deux embouchures du *Bætis*, 117 *& ſuiv.* Peut convenir avec la poſition de *Rota*, 122. *Voyez BÆTIS & CARTEIA.*

TARUSCONIENSES. M. MÉNARD fait voir qu'ils étoient à Taraſcon ſur le Rhône; qu'ils occupoient une partie de ſon territoire, & les *Déſuviates* l'autre. *Hiſt. Vol.* XXIX, 245.

TASAVA, ville. Sa poſition peut ſe rapporter à *Sabæ* de Ptolémée. *Mém. Vol.* XXVI, 77.

TASCONI, peuples inconnus. *Hiſt. Vol.* XXIX, 245.

TA-TSIN, nom que les Chinois donnent aux pays ſitués à l'oueſt de la mer Caſpienne. — Ce que ſignifie ce mot. — Quel pays il comprend. *Mém. Vol.* XXXII, 359.

TAUREAU (le) annonce dans la coſmogonie *pehlvie* la fécondité, par les épis de ſa queue. *Mém. Volume* XXXI, 425. Selon Zoroaſtre, il eſt l'origine du genre humain & de la Nature. — Son culte établi dans l'Inde avant Zoroaſtre. *Ibid.* 438.

TAURIS. Son nom plus correct eſt *Tebriz*. — Cette ville eſt appelée *Gandzak* par les Arméniens. — Elle eſt ſurnommée *Shahiſtan*. *Mém. Volume* XXXII, 561 *&* 563. Elle eſt confondue avec *Ecbatanes*. *Ibidem*, 562. C'eſt l'ancienne *Gaza*, 560. Les Orientaux en donnent la fondation à *Zubeïdeh*, femme d'*Haroun-Arreſchid*. — Erreur de Chardin dans ce qu'il débite ſur *Tauris*. — Elle fut la réſidence du Chef de la

de la dynaſtie des Mogols de l'Iran, & celle d'*Uzum-haſſan* & de *Shah-tahmaſp. Mém. Vol.* XXXII, 563.

TAURISCUS, célèbre Graveur. *Mém. Vol.* XXXII, 773.

TAUROBOLE, ſacrifice ſomptueux. *Mém. Volume* XXXII, 754.

TAURUNUM. Mémoire de M. D'ANVILLE ſur *Taurunum.* — L'ancien *Taurunum* occupé par Belgrade ſuivant l'opinion commune. *Mém. Vol.* XXVIII, 410. Cependant cette ville étoit compriſe dans la Pannonie, & étoit en-deçà de la Save. *Ibidem*, 411. Ses ruines indiquent ſon emplacement. — Elle eſt confondue avec *Singidunum*, 412. *Voyez SINGIDUNUM.*

ΤΑΞΙΑΡΧΟΣ. *Voyez* CENTURION.

TCHADDI, nom que les Indiens donnent au ſexe dont les Déeſſes ont pris naiſſance. *Mém. Volume* XXXI, 235.

TCHANG-KIAO, général Chinois, qui a combattu contre les Parthes. *Mém. Vol.* XXV, 17 & 18. Relation de ſon voyage dans l'ouvrage de *Sſematſien. Ibidem*, 18. Il eſt Ambaſſadeur auprès du roi des *Yue-chi.* — Eſt fait priſonnier par les Huns. - S'échappe & revient chez les *Yue-chi.* — Reſte pluſieurs années chez eux. — Eſt repris par les Huns. — Revient à la Chine après treize ans d'abſence, 22 & *ſuiv.*

TCHIVEN, nom que les Indiens donnent à la vertu maſculine des Dieux. *Mém. Vol.* XXXI, 235.

TEBKAT-NASSERI, abrégé de l'hiſtoire univerſelle. Ce qu'il contient. *Mém. Volume* XXXI, 379.

TECHUM, la *Tech* ou le *Tec.* — Sa ſource. *Hiſt. Volume* XXV, 74. Son cours, ſon embouchure. — C'eſt l'*Illiberis* de Polybe, de Strabon, &c. la *Tichis* de Méla. — Cette rivière eſt dangereuſe quand elle ſe déborde. *Ibid.* 75.

TEDMOR. *Voyez* PALMYRE.

TEKEL, diſciple de Haydar. — Il tiroit ſon origine des Saſſanides. — S'établit auprès de l'Anti-Taurus. — Ses occupations. *Mém. Vol.* XXIV, 767. Sa réputation. — Il ſème la doctrine de Haydar. — Ordonne à ſes ſectateurs de porter une bande rouge à leur turban, ce qui les fit appeler *Kirilbaſch.* — Tente de ſe faire Souverain. — Pille ceux qui refuſent de ſe ſoumettre. — Accorde la vie & les biens à ceux qui embraſſent ſa doctrine. — Iſmaël protège ſa doctrine. *Ibid.* 768. Il répand la terreur chez les Turcs. — Bat les fils de Bajazet. — S'empare d'Angora. — Bat les Turcs dans les montagnes de Bourſa, 770. Frayeur que le turban rouge cauſe aux Turcs. — Il s'empare de Kutaïa. - Cruautés qu'il y commet. — Il prend le titre de roi de Natolie. — Meſures que prennent les Ottomans contre lui. — Il ſe retire du côté d'Angora. — Sa cruauté contre Jonnous-Bacha. — Il ſe retire dans la montagne d'Oliga, 771 & 772. Attaqué par les Turcs, il eſt victorieux, 773. Il eſt enfin vaincu par les

Turcs. — Ses ſectateurs l'abandonnent. *Mém. Volume* XXIV, 774. L'hiſtoire n'en fait plus mention. *Ibid.* 775.

TEL-AKKARKUF. Voyez BABYLONE *&* SITACE.

TÉLÉCLUS, roi de Lacédémone, tué par les Meſſéniens. *Mém. Vol.* XXIII, 273.

TÉLÉPHANES *de Sicyone*, un des premiers Peintres en Grèce. *Mém. Vol.* XXV, 191 *&* 260. En quel temps il a vécu. — Il a repréſenté le premier la figure ſur une ſurface. — Il écrivoit au bas de ſes tableaux le nom de la choſe repréſentée. *Ibid.* 261.

TÉLÈTES étoient les parfaits parmi les Orphiques. *Mémoires, Vol.* XXIII, 261.

TELCHINES ne ſont ni pères ni enfans des Dactyles. — Leurs noms ſont de ſimples épithètes. — Ils ſont connus dans le Péloponnèſe avant les Dactyles. — Sont ſuppoſés avoir habité la Telchinie. — Leurs voyages en Crète, &c. ſont une pure fable, les Grecs n'ayant point de vaiſſeaux alors. *Hiſt. Vol.* XXIII, 37. D'où ſe dérivoit leur nom? — Il devient injurieux. — Ils ſont accuſés d'avoir inventé la magie, &c. — Ont leurs partiſans. — Sont fils de la mer ſuivant Diodore, ce qui les ſuppoſe navigateurs. — Forgent la faux de Saturne & le trident de Neptune. — Travaillent le fer peut-être en Chypre. — Ce qu'on diſoit de leur pouvoir magique cru à Athènes & à Rome, eſt éclairci, & pourquoi? *Ibid.* 38.

TELGHINES. *Voyez* TELCHINES.

TÉMALA, de Ptolémée, doit être Négraïs. — Sa poſition. *Mém. Volume* XXXII, 606.

TEMONARII. Voyez ENRÔLEMENT.

TEMPLE d'Alexandre. *Voyez* ALEXANDRE *&* ARCA. Temple d'Anaïtis. *Voy.* ANAÏTIS *&* ZÉLA. Temple d'Apollon. *Voy.* ACTIUM, *AMYCLÆ*, APOLLON *&* CITYRE. Temple d'Aradus. *Voyez* ARADUS. Les temples d'Aſie, dans les grandes villes, étoient communs aux provinces. *Hiſt. Vol.* XXXI, 281. Temple d'Auguſte. *Voyez* AUGUSTE, CÉSARÉE *de Paleſtine & CLEF.* Temple de Bellone. *Voyez* COMANE. Temple de Bélus. *Voyez* BABYLONE *&* BÉLUS. Temple du mois *Carès*. *Voyez CARCERES.* Temple de Caſtor & Pollux à Rome, dans le *forum*, bâti par le dictateur Poſthumius. *Mém. Vol.* XXIV, 216. Temple de Chalembrom. *Voyez* CHALEMBROM. Temple de Claude. *Voyez* CLAUDE. Temple de Domitien. *Voy.* DOMITIEN. Temple d'Égypte, décrit d'après Strabon. *Mém. Vol.* XXIII, 293. Temple de la Fidélité. *Voy.* FIDÉLITÉ. Temple de *Fo. Voy.* BACTRIANE. Les Gaulois n'avoient point de temples dans les premiers temps. — Il y en avoit un dans une île, à l'embouchure de la Loire, qui devoit être fait & défait entre deux ſoleils. *Mém. Vol.* XXIV, 259. Après

la conquête des Romains, ils en bâtirent de très-magnifiques. — Il y en avoit un en pyramide à Amboiſe. *Mém. Volume* XXIV, 361. *Voy.* GAULOIS. Temple d'Hercule, appelé *temple de Gades.* — Sa poſition dans l'île de Saint-Pierre. *Mémoires, Vol.* XXX, 111. Sa diſtance de Cadiz. — La ſuperſtition attribue un rapport entre cette diſtance & les travaux d'Hercule. *Ibid.* 124. Temple d'Iſis. *Voyez* ISIS. Temple de Junon : ſa chapelle au temple de Jupiter-Capitolin. *Mém. Volume* XXIV, 224 *& ſuiv.* Ceux de Junon-Libitine & de Junon-Lucine. *Voyez* ENRÔLEMENT. Le temple de Jupiter-Capitolin étoit décoré de quadriges. *Mém. Vol.* XXIV, 224 *&* 225. *Voyez* ATABYRIS. Temple de Juventus. *Voy.* ENRÔLEMENT. Temple de Latone *Voy.* BUTOS. Temple de la Liberté. *Voyez* LIBERTÉ. Temple de Minerve : ſa chapelle dans celui de Jupiter-Capitolin. *Mém. Volume* XXIV, 224. Temple de Montmorillon. *Voyez* MONTMORILLON. Temple de *Moritaſgus. Voyez* *MORITASGUS.* Temple des morts. *Voyez* TÉNARE. Temple de *Sunium,* dont il reſte quatorze colonnes. *Hiſt. Volume* XXIII, 186. Temple de Vénus. *Voyez* *APHRODISIUM, APHRODITOPOLIS &* OLYMPE.

TÉNARE. (le cap) Il y avoit un temple des morts, qui fut conſulté par Callondas. — On y montroit la caverne d'où Hercule avoit amené Cerbère. *Mémoires, Vol.* XXIII, 178.

TENEBRIONES. Voyez ENRÔLEMENT.

TÉNÉDOS eſt placée peu exactement par Virgile. — Son étendue & ſon giſement. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 325.

TENTES. Fêtes d'Égypte célébrées ſous des tentes. — Cette coutume paſſe en Grèce & à Rome. *Hiſt. Volume* XXXI, 100.

TERCIER, (Jean-Pierre) premier Commis des affaires étrangères, Aſſocié en 1747. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 13. Succède à la penſion en 1763. *Hiſt. Vol.* XXXI, 4. Ses Réflexions ſur le paſſage de Tite-Live, touchant l'origine des jeux ſcéniques à Rome. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 149. Sa traduction de ce qui regarde le café, dans la géographie de Kiaſib-Chélébi. *Ibidem,* 285. Diſſertation dans laquelle il entreprend de prouver que de toutes les langues que l'on parle actuellement en Europe, la langue allemande eſt celle qui conſerve le plus de veſtiges de ſon ancienneté. *Mémoires, Vol.* XXIV, 569. Mémoire ſur l'origine des Sofis en Perſe, du nom de *Kizilbaſch. Ibid.* 754. Mémoire ſur la priſe de la ville de Rhodes, par Soliman II. *Mém. Vol.* XXVI, 728. Ses Remarques ſur le portrait de Sempronia, dans Salluſte. *Mém. Volume* XXIX, 186.

TÉRÉDON. *Voy.* EUPHRATE.

TERRE. La Terre avoit un autel à Olympie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 35.

Comment le vulgaire diviſe la Terre. — Les différentes Terres ne ſont que de grandes îles. — Différentes mutations auxquelles elle eſt ſujette. *Mémoires, Volume* XXXII, 95. Elle eſt au-deſſous de l'air. *Ibid.* 78. Les Anciens la croyoient le lieu le plus bas de l'Univers. *Mém. Vol.* XXVII, 379. Circonférence de la Terre. *Voyez* ÉRATOSTHÈNE & GLOBE.

TERTIARIUS. Voy. TRIAIRES.

TERTULLIEN étoit très-verſé dans les loix & les uſages des Romains. *Mém. Vol.* XXVII, 467.

TET (la) eſt dangereuſe quand elle ſe déborde. — Son nom, *Vernodubrum*, étoit inconnu aux anciens Géographes. — Elle eſt appelée *Télis* par Méla. — Sa ſource, ſon cours & ſon embouchure. — Strabon l'appelle *Ruſcino*. *Hiſt. Vol.* XXV, 75.

TÊTE-DE-PORC. *Voyez* COIN.

TÉTIUS, rivière de Cypre, aujourd'hui *Teſia*. *Mémoires, Vol.* XXXII, 550.

TÉTRADRACHME. Son poids & ſa valeur. *Mém. Vol.* XXVIII, 698.

TÉTRARQUE. Ce nom prend ſon origine en Galatie, & ſignifie *commandant de quatre provinces*. — Il paſſe en Lycaonie & n'y a pas la même ſignification. — Les Tétrarques prenoient le titre de *Rois*. *Mém. Vol.* XXVIII, 549.

TÉTRICE ſuccède à ſon père dans l'évêché de Langres. — Il prend pour coadjuteur Lampridius & enſuite le révoque. — Sylveſtre lui ſuccède. *Mémoires, Vol.* XXVI, 600 & 601.

TÉTRICUS, (Hiſtoire de l'empereur) illuſtrée par les médailles, par M. DE BOZE. *Mém. Volume* XXVI, 504. Ses médailles en or ſont extrêmement rares. — Il règne pluſieurs années dans les Gaules. *Ibid.* 505. Il étoit Sénateur & avoit été Conſul. — Il avoit gouverné de grandes provinces, & exerçoit la préfecture des deux Aquitaines. — Victorine le fait nommer Empereur. — *Voyez* VICTORIN. Il prend ſolennellement la pourpre à Bourdeaux, & eſt reconnu de toutes les Gaules, d'une partie de l'Eſpagne & de l'Angleterre, 513. M. DE BOZE fixe ſon avènement entre le mois de janvier & le mois de mars de l'an 268, & le prouve en faiſant voir qu'il étoit élu avant la mort de Gallien, & qu'il étoit en poſſeſſion à l'élection de Claude-le-Gothique. — Son intelligence avec Claude, 514, 515 & 517. Médailles où ils ſont repréſentés au revers l'un de l'autre. — Tétricus réprime les Éduens. — Sa modération, & ſon amour pour la paix. — Le médaillon d'or du cabinet du Roi le repréſente couronné de laurier, avec la robe conſulaire, 515 & 516. Tétricus fait fleurir le commerce dans les Gaules, & charge ſon fils de l'inſpection des chemins. — Ses médailles, dont les types répondent à la félicité, &c. 517. Son intelligence avec Aurélien eſt prouvée. — Il ſe laſſe

de découvrir & de réprimer les factions de ſon parti, & exhorte Aurélien à venir s'emparer des Gaules. *Mém. Vol.* XXVI, 518. Ils ſe livrent bataille dans les plaines de Châlons. — Les plus ſéditieux y périrent. — Tétricus, ſon fils & ſes amis ſe livrèrent à Aurélien, qui en triompha, pour humilier le Sénat. *Ibidem*, 519. Tétricus eſt traité avec honneur par Aurélien, qui lui donne quelquefois le titre d'Empereur. — Sa maiſon eſt relevée. — Il la dédie, & Aurélien, qui eſt du banquet, s'y voit repréſenté donnant à Tétricus & à ſon fils la *prétexte* & le *laticlave*, & recevant d'eux une couronne civique & un ſceptre. — Embarras où le mot *ſceptrum* a jeté Caſaubon. — Aurélien ſe préparant à marcher contre les Perſes, donne le gouvernement de l'Italie à Tétricus, 520. M. DE BOZE fait voir, contre le témoignage d'Hérodien, que Tétricus mourut ſous le règne de Tacite. — Ses dernières médailles repréſentent ſon apothéoſe. — M. DE BOZE conjecture que Tacite lui a fait rendre ces honneurs par attachement pour le Sénat, 521 & 522.

TEUCER, graveur. *Mém. Volume* XXXII, 774.

TEUSCH. *Voyez* ALLEMANDS.

TEUTATÈS *ou* MERCURE, adoré par les Gaulois. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 161. Divinité gauloiſe qui avoit le ſoin du négoce. — Pris par les Romains pour Mercure. — Ses fonctions. — Pourquoi il avoit un grand nombre de ſimulacres chez les Gaulois? *Mémoires, Vol.* XXIV, 349 & 350.

TEUTBERT, comte de Meaux. Sa réſiſtance contre les Normands. *Mém. Vol.* XXIV, 718.

TEUTOBRIGIUM. Sa poſition à *Daras* ou *Draſd*. — Son nom déſigne un établiſſement germain. *Mém. Volume* XXVIII, 421 & 422.

THABUDIS, ville d'Afrique indiquée par Ptolémée. — Les armes Romaines pénètrent juſque-là. — Elle tient le premier rang entre *Cydamus* & *Garama*. — C'eſt aujourd'hui *Tibédou*. — Elle eſt connue au pays de *Galam*. *Mém. Vol.* XXVI, 76.

THAGORA, de Ptolémée, eſt le *Tingoram* d'aujourd'hui. *Mém. Vol.* XXXII, 608.

THAIPHALI *Voyez* GOTHS.

THALÈS. L'hiſtoire de la Philoſophie, en Grèce, commence par Thalès. — Il y avoit des Sages avant lui. — Il rapporte d'Égypte quelques dogmes de tradition, qu'il interprète à ſa manière. — Il fait l'eau le principe des êtres, parce qu'il s'étoit repréſenté l'état primitif ſous la forme d'une onde agitée. *Mém. Volume* XXV, 49. Thalès & Pythagore ſont pères de la philoſophie grecque. — Temps où ils parurent. — Leur patrie. — Thalès met la terre au centre du monde; entre la terre & la lune, l'eau, l'air & le feu; entre la lune & les étoiles, la matière céleſte, & au-delà l'immenſité. — Son école eſt appelée *Ionique*. *Mém.*

Vol. XXIX, 231. Thalès établit un principe paſſif & un actif, & parle de la divinité comme les philoſophes plus anciens. — Ce qu'il penſoit de la *néceſſité. Ibid.* 232 *&* 233. Il enviſage le principe matériel comme une vapeur aquatique. — Donnoit à la matière une forme fixe. *Mémoires, Volume* XXXII, 131. Il poſe d'excellens principes. *Ibid.* 133 *&* 134. Prédit des éclipſes. *Mém. Vol.* XXIV, 442.

THAMNUZ. *Voyez* AMOUR.

THAROPS avertit Bacchus des diſpoſitions de Lycurgue. — Bacchus le fait roi de Thrace & l'initie à ſes orgyes. — Tharops initie Œagre ſon fils, & celui-ci Orphée ſon fils. *Mémoires, Vol.* XXXI, 167.

THARSIS. Différens lieux portoient ce nom. — L'un devoit être en Afrique, on y alloit par la mer Rouge; un autre en Arabie; un autre ſur les côtes de la Méditerranée, où ſe ſauva Jonas. — M. l'abbé BELLEY croit que celui-ci étoit Carthage. — *Voyez* CARTHAGE. Ce n'a pu être Tarſe de Cilicie. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 202 *&* 203. *Voyez* TARSE. Le Tarſis de Moyſe a pu être l'île de Crète. *Ibid.* 204 *&* 208. En général Tarſis ſignifioit des lieux maritimes célèbres par le commerce, 203 *&* 204.

THÉAGÈNE, diſciple de Péregrin, étoit un homme timide. — Il ne ſortoit jamais ſans conſulter la ſtatue d'Hécate, appelée *Fumée.* — Sa déſolation ſur la mort de Péregin. *Mém. Vol.* XXVIII, 80.

THÉÂTRE conſtruit à Rome pour des danſeurs Toſcans. *Hiſt. Vol.* XXIII, 149. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS ſur le théâtre de Curion. *Mém. Vol.* XXIII, 369. *Voyez* CURION. Daniel Barbaro l'a expliqué inintelligiblement. *Ibid.* 371. Deſcription de Pline. — Explication, par M. le comte DE CAYLUS, 378 *& ſuiv.*

THÉÂTRE *de Scaurus. Voyez* SCAURUS.

THÉBARMAI, ville où paſſa Héraclius dans ſon expédition de Perſe, la même qu'*Ormia.*—Son pyrée fut conſumé.—Sa contrée s'appelle *Adêr-bigian.* — On croyoit qu'elle étoit la patrie de Zoroaſtre. — Son lac produit un ſel qui donne des démangeaiſons. —Il eſt appelé *Capotan* par Moyſe de Khorène, & *Spota* par Gyllius. — Il paroît être celui que les Anciens nomment *Matianès.* — Il communique, ſuivant quelques cartes, au lac d'*Arſiſſa*, actuellement *Argish* ou *Vañ. Mém. Vol.* XXXII, 564 *&* 565.

THÈBES. Origine de ſon nom. — Ce nom commun aux Phéniciens & aux Pélaſges. *Mémoires, Vol.* XXV, 8 *&* 9. Elle eſt fondée avant le déluge d'Ogygès. *Mém. Vol.* XXIII, 140.

THEMA eſt expliqué, dans les anciennes gloſes, par *legio.* — Il n'eſt en uſage que depuis Héraclius. — Ce qu'il ſignifioit. — Il n'y avoit plus de légion au temps

d'Héraclius. *Mém. Vol.* XXV, 464 *&* 465.

THÉMISCYRE, (la plaine de) autrefois habitée par les Amazones. Sa poſition. *Mémoires, Volume* XXIV, 71.

THÉMISTOCLE. Sa lettre à Artaxerxe. — En quel temps ſon oſtraciſme. - Sa retraite à Argos. — Accuſé d'avoir eu part au projet de Pauſanias, de rappeler Xerxès en Grèce. *Mém. Vol.* XXVI, 181. Se retire à Corcyre, & paſſe en Aſie, pendant que les Athéniens faiſoient le ſiége de Naxos. — Dodwel fixe le temps de ce ſiége. — Thémiſtocle demeure longtemps en Aſie. — Se donne la mort pour éviter de prendre parti contre la Grèce. *Ibid.* 182. Les lettres qu'on lui attribue ſont l'ouvrage de quelques ſophiſtes, 195.

THENSES. Ce que c'étoit que la cérémonie des *Thenſes. Mém. Vol.* XXIV, 224.

THÉOCRASIE, état de l'ame unie à Dieu dans la contemplation. *Mém. Volume* XXXI, 320. Elle eſt admiſe par les nouveaux Platoniciens. *Ibid.* 319. Plotin jouit quatre fois de cet état. — Pophyre ſe vantoit auſſi d'en avoir joui. — Les Indiens croient pouvoir jouir de cet état, & même devenir Dieu, 320 *&* 321.

THÉODECTE perd la vue pour avoir inſéré dans une tragédie des traits des Livres ſaints. *Hiſt. Vol.* XXIX, 206.

THÉODORE *de Samos*, peintre, ſculpteur, &c. *Mém. Vol.* XXV, 157 *&* 269. S'il a inventé le niveau, le tour, la règle & la clef. — M. DE LA NAUZE obſerve que le peintre, élève de Nicoſthène, étoit beaucoup plus récent que le ſculpteur. *Ibid.* 269.

THÉODORIC. Deſcription de ſon tombeau à Ravenne, par M. Soufflot. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 38 *&* *ſuiv.*

THÉODOSE II. Ses loix contre les païens peu exécutées. *Hiſt. Vol.* XXXI, 144.

THEODOSIANA, ville epiſcopale de Cypre, inconnue actuellement. *Mém. Vol.* XXXII, 549.

THÉOGONIE. *Voy.* HÉSIODE.

THÉOLOGIENS *grecs;* anciens Philoſophes connus ſous ce nom. *Mém. Vol.* XXXII, 122. D'où leur naquit l'idée de l'Amour & de la Nuit. *Ibid.* 131.

THÉOMNESTE. En quel temps il vivoit. - Prix d'un de ſes tableaux, vendu à Mnaſon. *Mém. Volume* XXV, 284.

THÉON *d'Alexandrie.* Remarques ſur ſon *Canon aſtronomique*, par M. FRÉRET. *Mémoires, Volume* XXVII, 121. *Voy.* CANON.

THÉOPHORIE. Ce que c'eſt. *Mém. Vol.* XXIII, 193.

THÉOPHRASTE ſoutient la gloire du Lycée. *Mém. Vol.* XXXII, 100.

THÉOPOMPE eſt accuſé d'avoir perdu l'eſprit, pour avoir parlé dans ſon hiſtoire de celle des Juifs. *Hiſt. Vol.* XXIX, 206.

THÉORIE, ambaſſade ſacrée à Délos, en conſéquence du vœu de Théſée. *Mém. Vol.* XXVI, 208 *&* 210. On faiſoit alors la

purification de la ville. — Il eſt défendu d'exécuter aucun jugement de mort juſqu'à ſon retour. *Mém. Volume* XXVI, 208. En quel temps elle ſe célèbre. *Ibid.* 210 & 211.

ΘΕΟΣΕΒΕΙΑ. *Voy. SAMUS.*

THÉRAPHIM, Dieux domeſtiques des Syriens & des Phéniciens. *Mém. Vol.* XXIII, 247.

THÉRICLÉES. Ce que c'étoit. — L'invention en eſt dûe à Thériclès, potier de Corinthe. *Hiſt. Volume* XXXI, 105.

THERVINGI. Voyez GOTHS.

THÉSÉE, fondateur d'Athènes, en raſſemble les habitans. *Hiſt. Vol.* XXIII, 52 & 58. Ses exploits. *Ibidem*, 53. Diſtingue les ordres entre ſes ſujets, 56. Son vœu en partant de l'île de Crète. — L'anniverſaire s'en célèbre tous les ans par la *Théorie*. — *Voy.* THÉORIE. Son retour de Crète ſe célèbre par une fête en automne. *Mém. Vol.* XXVI, 210 & 211.

THESSALIE (la) n'étoit autrefois qu'un lac, ſuivant Hérodote, le fleuve Pénée ne portant point ſes eaux à la mer avant que Neptune eut ouvert le vallon qui eſt à ſon embouchure. *Mém. Vol.* XXIII, 147. On la fait habiter par les Centaures & les Lapithes. — Ce que ſignifient ces noms. *Ibidem*, 148.

THEURGIE. Ce que c'eſt. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 143. — Elle conſiſtoit à s'adreſſer aux Dieux bienfaiſans, pour obtenir des grâces ou pour s'élever juſqu'à eux. *Mém. Vol.* XXVII, 358. Elle conſiſtoit auſſi dans le culte des Dieux inférieurs. *Ibid.* 360 & 362. Sur quoi elle étoit fondée, 360. Suppoſe le Polythéiſme. — Deux ordres de theurgie, celle du peuple & celle des Sages. — Les Sages ſe conformoient au culte public. — Ils tâchoient de s'unir intimement avec la divinité. — L'initiation aux myſtères y conduiſoit. — Ils paſſoient par diverſes épreuves, 361. Arrivés à l'*autopſie*, ils étoient cenſés parfaits. — Les Grecs y changent quelque choſe. — La theurgie donne de la réputation à Zoroaſtre, 362.

THIASIES ou *courſes de Bacchantes*. Les enfans mâles, au-deſſous de neuf à dix ans, ne pouvoient y aſſiſter. — On y élevoit douze autels de feuilles fraîches. *Mém. Vol.* XXIII, 249.

THIBAUT, comte de Blois & de Champagne. Pluſieurs de ſes poëſies ſont inſérées dans les recueils comme provençales. — Une de ſes pièces, ſous le nom de *Thibaut de Bliſſon*. *Mém. Volume* XXIV, 679.

THIBAUT *de Vernon*, chanoine de Rouen. En quel temps il écrivoit. — Il traduit des vies des Saints en langue vulgaire. — M. LÉVESQUE DE LA RAVALIÈRE lui attribue encore un ouvrage, intitulé *li miracle du clers de Roen*, & penſe que c'eſt ſon hiſtoire propre. *Hiſt. Vol.* XXIII, 259.

THIBET. *Voyez* SÉRIQUE & TIBET.

THINÆ, capitale des Sérès de Ptolémée; *Tchen, Thcen; Sinia Sinarum*

Sinarum, eſt *Sin-hoa* d'aujourd'hui, dans la Cochinchine. — Erreur de ceux qui ont pris *Nañ-kin* pour cette capitale. *Mémoires, Volume* XXXII, 618 *& ſuivantes. Voyez SINÆ.*

THRACE, pays ſur l'Helleſpont. *Mém. Vol.* XXXI, 167. Autre Thrace, dans le voiſinage de la Béotie. *Ibid.* 168. Différente de la Thrace boréale. *Mém. Volume* XXIII, 249. Ses habitans ſont grands & courageux. *Mém. Vol.* XXXII, 346.

THRACES, nation puiſſante; ſon étendue. — Ils deſcendoient de Thiras, fils de Japhet. — Son nom s'eſt conſervé dans celui du fleuve appelé actuellement *Nieſter.* — Les Thraces s'établirent en divers cantons de la Grèce; ils étoient commandés par Eumolpe, & ils furent battus dans l'Attique, par Deucalion. — Ils conſacrèrent l'Hélicon aux Muſes. *Hiſt. Vol.* XXXI, 209.

THRONI, ville de Cypre. Sa poſition. — Elle s'appelle aujourd'hui *Péla. Mém. Vol.* XXXII, 547.

THUCYDIDE paroît accuſer Hérodote de conter des fables. *Hiſt. Vol.* XXIX, 45. Examen de ſon ſtyle, extrait de Denys d'Halicarnaſſe. *Mémoires, Volume* XXIV, 3. Sa manière de marquer la chronologie. *Mémoires, Volume* XXVI, 200 *& ſuiv. Mém. Vol.* XXVII, 145. *Mémoires, Volume* XXIX, 74 *&* 75. *Mém. Volume* XXXI, 11. Il emploie le ſacerdoce des prêtreſſes d'Argos, l'année des Magiſtrats & les Olympiades. *Mémoires, Vol.* XXIX, 74, 75 *&* 79. En quel temps il faiſoit commencer ſon année. *Mém. Vol.* XXVI, 201; *& Mém. Vol.* XXVII, 145. Inconvéniens de ſa méthode. *Mémoires, Volume* XXVI, 201 *bis.* Il eſt blâmé par Denys d'Halicarnaſſe, & n'eſt ſuivi de perſonne. *Ibid.* 201 *&* 217. M. GIBERT trouve ſa chronologie conforme à celle des marbres. *Mém. Vol.* XXIII, 44. Son hiſtoire eſt continuée par Xénophon & Théopompe. — Erreur de Dodwel ſur la manière de compter de Thucydide. — Juſqu'où s'étendoit la continuation de Théopompe, & juſqu'où s'étendoit celle de Thucydide. *Mém. Vol.* XXIX, 75 *&* 76.

THYADES (les) vont ſacrifier au tombeau de Bacchus à Delphes. *Mém. Volume* XXIII, 250. Ils formoient un corps ſoumis à une Prêtreſſe. — Les hommes en étoient exclus. *Ibid.* 252.

TIBARÉNIENS, ſujets de Pythodoris. *Mém. Vol.* XXIV, 72.

TIBÈRE. Obſervations ſur ſon aſſociation à l'empire. *Hiſt. Vol.* XXVII, 71. Temps de ſon adoption. *Ibid.* 75. Le temps de ſon aſſociation à l'empire, fixé par Velléius, doit être plus certain que celui fixé par Suétone. — Tibère dédie le temple de la Concorde, celui de Caſtor & Pollux, & fait la cérémonie du *luſtre*, 76, 77 *&* 78. Inſcription de Vienne qui confirme l'autorité de Velléius. — M. GIBERT prouve que cette

association est de l'an 12. — Ses preuves. *Hist. Vol.* XXVII, 78 & 79. Il remarque que les années de Tibère se comptent de sa puissance proconsulaire aussi-bien que de l'époque de la mort d'Auguste; que les provinces régies souverainement par ce Prince, datoient leurs actes de cette puissance. *Ibid.* 79. Ses médailles de restitution. — Base de sa statue trouvée à Pouzzoles. — Dissertation de Bulifon à ce sujet. — Dissertation de Laurent-Théodore Gronovius sur le même sujet. — Explication de M. LE BEAU. *Mém. Volume* XXIV, 152 *& suiv.* La statue de Pouzzoles n'étoit qu'une imitation de celle de Rome. *Ibid.* 131 & 157. Elle fut consacrée par les prêtres augustaux de Pouzzoles, 132. Elle fut élevée par les Romains, & non point par les villes d'Asie, 158. La flatterie lui forme des légendes qui peuvent être des contre-vérités, 162 & 163. Le Sénat fait un décret pour le remercier de sa clémence, de n'avoir pas fait étrangler sa mère, 162. Quand il commettoit les plus grandes cruautés, on élevoit, à son honneur, un autel à la clémence & à l'amitié, 163. Ouvrages qu'il a réparés ou achevés. — Ouvrages qu'il a fait faire par lui-même, 165. Il défend qu'on lui dédie des temples, & ne veut pas qu'on lui élève de statue s'il ne le permet. — On lui élève des temples & des statues. — Le Sénat lui décerne un arc de triomphe, 166. Il donne libéralement des secours à douze villes d'Asie, ruinées par un tremblement de terre. — Statue colossale qu'on lui élève par reconnoissance. — Elle est représentée sur ses médailles, 129 *& suiv.* Tibère défend le culte Gaulois & les victimes humaines, 376. Sa loi est mal observée, 408. Il fait crucifier des Prêtres qui y avoient contrevenu, 409. Pourquoi sa loi est confondue avec celle de Claude? 376. Tibère fait deux cents milles en vingt-quatre heures. *Hist. Vol.* XXXI, 277.

TIBET (le) étoit inconnu jusqu'à nos jours. — L'empereur de la Chine l'a fait parcourir jusqu'aux sources du Gange. — M. D'ANVILLE en possède une carte sur papier chinois. *Mémoires, Volume* XXXII, 599.

TIBISCUS. Témesvar. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 434.

TIGRE. *Voyez* EUPHRATE.

TIMANTHE étoit encore plus homme d'esprit que grand peintre. Son sacrifice d'Iphigénie. — Sa manière de peindre un Cyclope. — Il se distingue par la finesse & les ressources d'expression. *Mém. Volume* XXV, 251.

TIMÉE *de Locres,* philosophe de l'école Italique, naquit à Locres, d'une famille distinguée. — Platon le rend garant du fond de ses ouvrages. *Mém. Vol.* XXXII, 10 & 11. Il doit être lû avant Platon. — Proclus pensoit de même. — Traduction de son livre de l'*ame du Monde,* par M. l'abbé LE BATTEUX. — Timée admet deux

causes des êtres, l'intelligence & la nécessité. *Mém. Vol.* XXXII, 11, 12, 38 *&* 42. L'une est esprit & raison, l'autre est matière & mouvement brut. *Ibid.* 12 *&* 15. Ce qu'il dit de l'idée, de la matière & de l'être sensible, 12. Définition de Dieu, selon ses principes. — Définition de la matière. — Les modernes n'en ont point donné de meilleure, 13. On la nomme *non être.* — Elle n'est point corps, mais capable de le devenir, 14 *&* 29. Il enseigne que Dieu emploie à la formation du monde toute la matière, & que le monde est animé & sphérique, 15. Objections de M. l'abbé LE BATTEUX. — Il enseigne que le monde est un Dieu engendré, éternel & parfait, 16 *&* 18. Comment Dieu en forma l'ame! — Exposition de M. l'abbé LE BATTEUX, 18 *& suiv.* La dose des principes de l'ame distribuée selon les proportions harmoniques, 22. Il enseigne que Dieu ne peut être connu que par l'esprit. — Explication qu'il donne du mouvement des êtres, 26 *&* 27. Il enseigne que le temps est l'image de la durée improduite, 28; que la terre est au centre du monde; qu'elle est le plus ancien corps formé; qu'elle est la base du feu, de l'eau & de l'air; que tout corps est composé de surfaces; que toutes les surfaces sont composées de triangles, 29. Pourquoi la terre est le plus pesant des corps! — Il donne pour principe de la composition de la terre, le triangle rectangle isocèle; pour principe du feu, de l'air & de l'eau, le triangle scalène.—Il enseigne que tout est plein & qu'il n'y a point de vide, 30; que Dieu a mis entre les élémens des rapports de puissance & de proportion qui font subsister le monde, 32; que Dieu forme l'ame humaine des mêmes proportions que l'ame du monde, & la remet à la Nature altératrice; celle-ci tire les ames des différens animaux, des différentes planètes, 33 *&* 35. Explication de la Nature altératrice, par M. l'abbé LE BATTEUX, 34. Timée donne à l'ame humaine une partie intelligente & une sans intelligence. — La première a son siége dans la tête; l'autre, répandue dans le corps, lui obéit.—Il place la partie irascible au cœur, la concupiscible au foie; le cerveau est la base de toute la machine, 36. Il imagine une ame générale, composée de principes actifs contraires, pour concilier les contradictions de la Nature, 65. Précis de ce qui regarde le Principe actif, par M. l'abbé LE BATTEUX, 37 *& suivantes.*

TIMÉE l'historien. En quel temps il vivoit. *Mém. Volume* XXIV, 423; *Hist. Vol.* XXV, 41. — Il compose une histoire universelle de Sicile. — Son plan. — Exactitude de sa chronologie, louée exclusivement par Marsham. *Mémoires, Vol.* XXIX, 77 *& suiv.* Il pense que les Dioscures étoient adorés par les Germains, & que les Argonautes étoient revenus

par le Tanaïs. *Mém. Vol.* XXIV, 423 *& ſuiv.*

TIMOLÉON. Son caractère. *Mém. Vol.* XXVIII, 279 *&* 280.

TIMOMAQUE *de Byzance*, Peintre encauſtique. — Contrariété entre Cicéron & Pline ſur le temps où il vivoit, conciliée par M. DE LA NAUZE. *Mém. Volume* XXV, 293 *&* 294.

TIMOTHÉE, Théologien païen. *Mém. Vol.* XXIII, 217.

TIMOTHÉE décore le côté du midi du tombeau de Mauſole. *Mém. Vol.* XXVI, 324.

TIMOURTASCH, deſcendant des Turcomans qui venoient de la mer Caſpienne. — Son aïeul, l'émir Ortok, étoit chef de la branche des Turcomans Ortokides. — Il s'empare de Meïafarikin, capitale du Diarbekir. — Il règne environ trente ans. — Médaille qui lui appartient. *Mém. Vol.* XXVI, 560.

TINGENTERA. Voyez PORTUS ALBUS.

TIR, nom d'une Divinité guerrière des poëſies runiques. — M. FRÉRET conjecture que c'eſt le dieu Mars. *Mém. Vol.* XXIV, 430.

TIRISCUM. Sa poſition eſt à Torocze. *Mém. Vol.* XXVIII, 453.

TIRISTASIS ſubſiſte ſous le même nom. *Mémoires, Volume* XXVIII, 343.

TIRONES. Voy. ENRÔLEMENT.

TIRYNTHE. Ses murs recommandables par leur ſolidité, ſubſiſtent encore aujourd'hui. — Ils avoient été conſtruits par les Cyclopes, deux ſiècles avant le ſiége de Troie. *Mém. Vol.* XXIII, 144.

TISRI, mois Judaïque qui répond au mois d'octobre. *Mém. Volume* XXXI, 4.

TISSERAND, (Jean) Cordelier, convertit un grand nombre de femmes débauchées. *Hiſt. Vol.* XXIII, 268. *Voy.* SOISSONS.

TITE-LIVE fait gloire de s'être garanti des anciennes opinions. *Mém. Vol.* XXIII, 188. Paſſage corrompu, reſtitué par Juſte-Lipſe, expoſé par M. LE BEAU. *Mém. Vol.* XXXII, 298 *& ſuivantes.*

TITIA, famille peu illuſtre. — Médaille de cette famille reſtituée par Trajan. *Mém. Vol.* XXIV, 228.

TITIUS paſſoit les jours à jouer, & les nuits à rompre les ſtatues des Dieux. *Mém. Vol.* XXIV, 228.

TITIUS, (Q.) Poëte contemporain d'Hérennius. — Sa ſtatue réparée par Trajan. *Mém. Volume* XXIV, 229 *& ſuiv.*

TITON, père de Memnon. — Il eſt connu par les amours de l'Aurore. — Eſt fondateur de Suſes. *Mém. Vol.* XXIII, 28.

TITUS *Sennius Sollemnis*, Grand-Prêtre de la cité des Viducaſſes. — Statue qu'on lui élève dans ſa ville, par un décret des trois provinces de la Gaule. *Hiſt. Volume* XXXI, 254.

TIVURTIUM ou *TRIVURTIUM*, & non pas *Tinurtium*,

plaine qui s'étend de Trévoux à Lyon. *Mém. Volume* XXXII, 753.

TOBBAA, titre qu'on donnoit aux Rois qui réuniſſoient ſous leur puiſſance l'Yemen entier. *Hiſt. Vol.* XXIX, 8.

TOISE. *Voyez* ORGYE.

TOMBEAU de Théodoric décrit par M. Soufflot. *Hiſt. Volume* XXXI, 38 *& ſuiv.*

TOMBEAUX de Civaux. *Voyez* CIVAUX.

TOMBEAUX de Perſépolis. Leur deſcription. *Hiſt. Vol.* XXIX, 133. Deſcription de ceux de Naxi-Ruſtan. *Ibid.* 134 *& ſuiv.* Ils n'ont point ſervi à Cyrus ni à ſes ſucceſſeurs. — Ceux des rois de Perſe n'étoient point à Perſépolis ſuivant Josèphe, 143.

TOMBUT *ou* TOMBOUCTOU, ville la plus célèbre de la Nigritie. — Sa fondation eſt poſtérieure à Édriſi. — Sa poſition eſt à quelques milles du Niger. — Elle eſt diſtante du fort Saint-Joſeph d'environ deux cents quarante lieues. *Mém. Vol.* XXVI, 72 *& 73.*

TONGOUSES. *Voyez* CHINOIS.

TOR, (le) port du mont Sinaï. — Sa latitude. — Sa diſtance de Suez. *Hiſt. Vol.* XXIX, 259.

TORNA, rivière, la même que le *Tornadotus* de Pline. *Mém. Vol.* XXXII, 567. C'eſt le *Phyſcus* de Xénophon & le *Gorgus* de Ptolémée. *Ibid.* 568.

TOUKUC. Voyez CHINOIS.

TOULOUSAINS *Tectoſages*. Où habitoient-ils? — Toulouſe étoit leur capitale. — Ils appartiennent à l'Aquitaine. — Léibnitz vouloit que les Tectoſages de Brennus fuſſent Germains. — M. MÉNARD trouve parmi eux *Cobiomagus*, *Crodunum* & *Valchalo*, dont il ne reſte aucun veſtige. — L'itinéraire de Bourdeaux parle d'*Eluſio*. *Hiſt. Vol.* XXIX, 244. Différens ſentimens ſur cet endroit. — M. MÉNARD & M. Aſtruc le fixent à la Baſtide d'Anjou. — *Hebromages*, le village de Bram; *Vernoſolum*, la Vernoſe, *Aquæ ſiccæ* près de Saint-Julien. *Ibid.* 245.

TOUR, (Philippe DE LA) évêque d'Hadria. Fragmens d'inſcriptions qu'il a publiés ſur les frères Arvales. *Mémoires*, *Vol.* XXIV, 115.

TOUR de Straſbourg comparée à Saint-Pierre de Rome pour ſon élévation. — Elle eſt inférieure à la tour de Bélus. — Sa conſtruction. *Hiſt. Vol.* XXXI, 43 *& 44.*

TOURBE. Son accroiſſement. *Hiſt. Vol.* XXVII, 141. De quelle manière elle ſe fait. — Utilité de ſes cendres. *Ibid.* 142.

TOURNEFORT approuve le déluge de Dardanus. *Mém. Vol.* XXIII, 134.

TOURNOIS. *Voyez* PREUILLI.

TOURS de Notre-Dame de Paris. Leur hauteur. *Mém. Vol.* XXIV, 523.

TRABEA, robe de cérémonie que portoient les cavaliers à la revue. — Sa forme & ſa couleur. — Elle eſt différente de la robe de ceux qui triomphoient. *Mém. Volume* XXVIII, 33.

TRADUCTIONS. Moyen de perfectionner les bonnes traductions françoiſes des anciens auteurs, par M. DUPUY. — Corrections ſur la traduction de Quinte-Curce par Vaugelas. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 322 *& ſuiv.* Corrections ſur la traduction des Métamorphoſes d'Ovide par M. l'abbé BANNIER. *Ibid.* 327 *& ſuiv.*

TRAGELAPHE, animal fantaſtique, moitié cerf & moitié bouc. *Hiſt. Vol.* XXXI, 89.

TRAJAN le père s'empare de Japha, dans la guerre contre les Juifs. — S'empare de la Tibériade. *Mém. Volume* XXX, 284. Eſt élevé au conſulat par Veſpaſien. — N'eſt que Conſul ſubrogé. — Triomphe des Parthes. *Ibid.* 281 *&* 285. Son fils lui fait obtenir les honneurs divins, comme il les avoit fait obtenir à Nerva ſon père adoptif. — Médailles où les têtes de Nerva & de Trajan père ſont en regard, 281 *&* 286.

TRAJAN, né à *Italica*. — Son père eſt le premier Conſul de ſa famille. *Mém. Volume* XXXI, 283. Il prenoit Tite pour ſon modèle. *Mém. Vol.* XXIV, 196. Eſt le ſeul reſtituteur des médailles conſulaires, qui en ait fait frapper ſur l'or. *Ibidem*, 159 *&* 203. Avançoit ceux qui reſtoient des anciennes familles, 203. Diſtinction qu'il mit entre les médailles impériales & les conſulaires, qui portent *reſtituit*. — Son but en reſtituant les médailles conſulaires, 205, 212 *&* 215. Son impartialité dans les jugemens. — Jugement de Marius-Priſcus. — Son zèle à obſerver les loix anciennes, & à en établir de nouvelles, 215. Il révéroit le Soleil. — Conſulte ſon oracle à Héliopolis, 217. Répare les temples de la Lune & du Soleil, 218. N'avoit aucune connoiſſance des Lettres, mais les favoriſoit. — Conſtruit une nouvelle bibliothèque, 230. Pont qu'il conſtruit ſur le Danube, méconnu par Cellarius. *Mém. Vol.* XXVIII, 435. Il eſt tracé peu exactement par M. de Marſigli. *Ibid.* 438. Nombre de ſes arches, 439. Ce qu'en dit Dion, ne s'accorde pas avec la réalité, 438. M. D'ANVILLE penſe qu'il faut entendre de la palme ce que Dion dit du pied, 440. Veſtiges des forts qui le défendoient, 441. Deſſein de Trajan pour ſe donner un ſucceſſeur, 89. Il étoit curateur d'Hadrien. — Il aimoit l'Empire. — Quelques hiſtoriens ſoutiennent qu'il ne l'adopta point. — M. l'abbé BELLEY ſoutient leur ſentiment, & fait voir contre Dodwel, que l'adoption d'Hadrien fut l'ouvrage de Plotine, 90 *& ſuiv.*

TRAJAN-DÈCE proclamé Empereur par les légions de Mœſie & de Pannonie. — Son avènement célébré à Anazarbe par des jeux & des ſpectacles. — Il défait l'armée de Philippe *Mém. Vol.* XXXII, 712.

TRASYMAQUE. Examen de ſon ſtyle, extrait de Denys d'Halicarnaſſe. *Mém. Vol.* XXIII, 4.

TRÉBELLIUS-POLLIO, auteur peu exact, confond les temps & altère les noms. *Mém. Volume* XXVI, 510.

TRÉBIZONDE, colonie Miléſienne. *Mém. Volume* XXIII, 159.

TREDA-YU-GAM, ſecond âge chez les Indiens.—Ce que ſignifie ce mot. *Mém. Volume* XXXI, 254.

TREMBLEMENT de terre attribué au reſſentiment de Neptune, ne laiſſa que cinq maiſons à Sparte. *Mém. Vol.* XXIII, 275.

TRENTE-TROIS, (les) communauté où les places ſe donnent au concours. — Elle eſt abolie par la diminution des fonds. — Douze de ces places remiſes ſur l'ancien pied par M.gr le duc d'Orléans. *Hiſt. Volume* XXV, 241.

TRÈS-CHRÉTIEN. Remarques de M. BONAMY ſur ce titre, donné aux rois de France, & ſur le temps où cet uſage a commencé. — Il remarque que ce titre étoit donné à tous les Princes devenus enfans de l'Égliſe. — L'abbé de Camps le fait remonter au règne de Clovis; le P. Daniel, &c. au règne de Louis XI; & le P. Griffet, au règne de Charles V. *Hiſt. Vol.* XXIX, 268 *&* 269. M. BONAMY remarque qu'il devoit être antérieur; qu'il eſt plus ancien que les Croiſades; que l'appui que les rois de France ont donné aux Papes dans les temps de ſchiſmes & de diſputes avec les empereurs d'Allemagne, y a donné ſieu. *Ibidem*, 270 *&* 271. Que le nom de *Fils aîné de l'Égliſe* étoit en uſage du temps de Louis-le-Gros; que celui de *Rex Chriſtianiſſimus* a été donné à Louis VII, & prouve que ſes ſucceſſeurs en ont tous été décorés, 271 *&* 272. Difficulté que Paul II fait à ce ſujet aux ambaſſadeurs de Louis XI. — Alexandre VI tente de l'ôter à Charles VIII. — Recueil d'autorités qui prouvent que longtemps avant le règne de Louis XI, nos Rois étoient décorés du titre de *Très-Chrétiens*. — Preuves ſous Pepin & Charlemagne, ſous Charles-le-Chauve, ſous Louis VII, ſous Philippe-Auguſte, ſous Louis VIII, ſous S.t Louis, ſous Philippe-le-Bel, ſous Charles V, ſous Charles VI, 273 *&* *ſuiv.* ſous Charles VII, ſous Louis XI, ſous Charles VIII, 280 *&* *ſuiv.*

TRÉSOR *des Chartres*. Mémoire hiſtorique de M. BONAMY ſur le Tréſor des chartres, & ſon état actuel. — Antiquité des dépôts publics. — Celui des Perſes; celui des Romains. — M. BONAMY remarque que les noms des Officiers de ces derniers paſſent chez les François. *Mém. Vol.* XXX, 697. Que ce qui avoit appartenu aux Empereurs ſous le nom de *fiſc*, devint le Domaine des Rois, avec les impoſitions, péages, &c. que les regiſtres de ces droits & des grâces, &c. forment le dépôt; que ces regiſtres étoient connus de Gregoire de Tours

& des Capitulaires. *Mémoires, Volume* XXX, 698. Que les *Notarii* de la première & de la ſeconde Race, s'appeloient quelquefois *Cancellarii* ou *Referendarii*; qu'ils prenoient le nom de *primi Scrinii*, &c. qu'ils étoient ſubordonnés au Grand-Référendaire ou Grand-Chancelier. *Ibid.* 699. Que celui-ci ſouſcrivoit les titres émanés du Souverain, & à ſon défaut les Notaires; que les regiſtres devinrent néceſſaires contre les fauſſaires; que les particuliers donnoient ſous la troiſième Race, des reconnoiſſances des lettres royales qu'ils recevoient, 700 & 712. Exemple de ces lettres réciproques, 713. Égidius, archevêque de Reims, eſt convaincu d'avoir fabriqué de fauſſes lettres, 700. Les Eccléſiaſtiques & les Moines en étoient ſeuls capables. — Rareté de ces ſuppoſitions. — Les archives des Eccléſiaſtiques ſuppléent au défaut du dépôt des chartres pendant les deux premières Races & les premiers règnes de la troiſième, 701. Cauſe de la négligence des dépôts dans ces temps-là, 702. Titres pillés par Richard I.er, roi d'Angleterre, 702 & 703. Gauthier de Villebeon eſt chargé de les réparer. — Si ſon ouvrage ſubſiſte, il n'eſt pas connu ſous ſon nom, 704 & 705. Il peut faire partie des regiſtres recueillis par Guarin, 705 & 707 *bis*. *Voy.* GUARIN. Ce que contiennent ces regiſtres. — M. BONAMY préſume que Villebeon ne s'applique qu'aux fiefs, 705 & 706; & que les lettres données aux Ducs, &c. furent copiées ſur les originaux, &c. — Ces regiſtres forment le Tréſor avant Philippe-Auguſte. — Le plus ancien *regiſtrum veterius*, fut fait avant la mort de Philippe, 706 & *ſuiv.* Ce que contient le *regiſtrum Philippi-Auguſti*. — Dix regiſtres de Philippe-Auguſte. — Comment on peut les connoître, 710 & *ſuivantes*. Leur authenticité, 712. Néceſſité de la multiplication des regiſtres. — Les Rois les faiſoient porter avec eux, 715 & 716. S.t Louis les place au-deſſus de la Sainte-Chapelle. — Le Tréſor s'augmente ſous ſon règne. — Tréſorier des chartres prépoſé au dépôt. — Charles V donne cette garde à Gerard de Montaigu. — Il ordonne que ces Gardes s'appelleroient *Tréſoriers & Sécrétaires perpétuels*, 717. Richeſſes de ce Tréſor du temps de Montaigu. — Eſt en mauvais état ſous Louis XI. — Charles VIII & Louis XII ordonnent que les titres ſoient rapportés au Tréſor. — Ils ſont augmentés ſous François I.er, des coffres des Chanceliers, 718. Déſordre cauſé par du Tillet, 719. Déſordre cauſé par Barnabé Briſſon. — Jean la Gueſſe, Procureur général, réunit la charge de Garde du Tréſor à la ſienne. — Les Procureurs généraux la conſervent depuis, 720. Ordre qu'y met Matthieu Molé. — Pierre Dupuy & Théodore Godefroi débrouillent les titres. *Mémoires, Vol.*

Vol. XXX, 721 *&* 722. Ordre qu'y met M. Joly de Fleury, *Ibidem*, 723 *&* 724. Notice qu'il en donne. — Regiſtres retrouvés, 725. Commiſſaires nommés pour faire la notice des regiſtres. M. Lancelot imagine des tables au nombre de ſix. — Plan qu'on ſuit actuellement, 726 *&* 727.

TRETA, lieu de l'île de Cypre, peu connu de l'antiquité; ſe trouve ſous le nom de *Téra*. *Mém. Vol.* XXXII, 553.

TRÈVES. Ses habitans affectoient une origine Germanique. — C'étoit la demeure des Préfets du Prétoire. — On y parloit allemand. *Mém. Vol.* XXIV, 590. Il y avoit une académie dont les Profeſſeurs devoient avoir les plus forts honoraires. — Cette ville étoit regardée comme la capitale des Gaules. *Ibidem*, 591. Son Égliſe avoit des biens dans l'Aquitaine, 666.

TRÈVES *ſacrées*. Ce que c'étoit. — Elles ſont violées par les Lacédémoniens pendant la fête de Jupiter Olympien. — Ils s'emparent de la ville de *Lepreum* ſur les Éléens, & occaſionnent une guerre de pluſieurs années. *Mém. Vol.* XXVI, 216.

TRIAIRES (les) étoient les ſoldats les plus âgés de la légion, au nombre de ſix cents, ce nombre toujours le même. *Mém. Volume* XXIX, 326, 327 *bis & 341*; *& Mém. Vol.* XXXII, 280, 281, 282 *&* 288. Ils étoient ſoixante par cohorte. *Ibid.* 280 *&* 281. Le terme propre de leur diviſion étoit *ordo*, 299 *&* 300. Ils forment la troiſième ligne. *Mém. Vol.* XXIX, 327. Appelés *Pilani*, ils ne portoient point le *pilum*, mais la pique. — Ils furent autrefois armés du *pilum*. — On ignore le temps où ils changèrent leurs armes. — M. LE BEAU penſe qu'il n'y eut point de changement; que la pique des Triaires étoit la pique peſante. *Ibid.* 338, 339 *&* 340. Ils étoient diviſés en trois vexilles; celui des *Triaires*, celui des *Roraires* & celui des *Accenſes*, 347. Les Triaires, la meilleure troupe de la légion. — Les Haſtats & les Triaires rangés devant eux, s'appeloient *Antepilani*. — Erreur de Patritius, qui veut les appeler *Anteſignani*, 348. *Pilus* ſignifioit un manipule de Triaire, & *Primipilus* le Centurion, comme on dit *Cornette* en françois, mais ſeulement le premier manipule, 349 *&* 350. Les autres ſe déſignent par *ordo*. — Les Triaires appelés *Subſidiarii*, & pourquoi? — Les gloſes les appellent *Tertiarii*, *Armites*. — Pourquoi leur nombre ne s'augmentoit-il pas lorſque la légion augmentoit? 351.

TRIBU. Le peuple d'Athènes diſtribué en tribus, & les tribus en curies. — Combien de tribus au temps de Théſée! *Hiſtoire*, *Vol.* XXIII, 57. Chaque tribu avoit un Roi, & le droit d'élire ſon propre Magiſtrat. *Ibidem*, 62.

TRIBU *Romaine*. Plutarque la

fait plus ancienne que la légion. — Varron suppose le contraire. *Mém. Volume* XXV, 463. M. LE BEAU les concilie. *Ibidem*, 466. *Voyez* ROMULUS.

TRIBUNAL ecclésiastique mêlé de Juges laïcs. *Mém. Vol.* XXVI, 601.

TRIBUNAT. En quel temps il fut institué, & à quelle occasion. — Les Tribuns étoient élus par le peuple même. — Ils ne furent que cinq dans leur origine. — En quel temps ils furent doublés. — Ils n'avoient aucun appareil. — Ils n'avoient que de simples messagers, *viatores*, pour faire leurs commissions. *Mém. Vol.* XXV, 396, 397 & 424. Leur foiblesse apparente augmente leur force réelle. — Ils entretiennent une agitation perpétuelle, qui ne finit que par la ruine du gouvernement. — L'histoire intérieure de la République est le détail de leurs entreprises. — L'essence du tribunat étoit l'opposition. — Par le seul mot *veto* les ordonnances & les délibérations étoient anéanties. *Ibidem*, 397; & *Mém. Volume* XXVII, 487. Si le Tribun persistoit, il falloit attendre la fin de son tribunat. *Mém. Vol.* XXV, 397. Ils n'étoient point tenus de motiver leur opposition. *Ibidem*, 398 & 409. Ils prenoient sous leur protection tous ceux qui la réclamoient dans la ville. — Leurs maisons ouvertes jour & nuit à cet effet. — Ils empriſonnoient les particuliers. — Prétendoient avoir le même pouvoir sur les Magistrats. — Subsistoient pendant la dictature, 398. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE pense que c'étoit pour donner quelque inquiétude au Dictateur. — Le pouvoir tribunitien nul hors de la ville. — Les Consuls, pour l'éviter, vont hors de l'enceinte de la ville faire des actes d'autorité. — Cependant l'histoire prouve qu'il ne perdoit pas ses droits dans les comices qui se tenoient hors de la ville dans le champ de Mars, ni dans le Sénat assemblé hors de l'enceinte de la ville. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE pense que hors ces deux cas, ils n'avoient de pouvoir que dans le *Pomœrium*, 399; & hors le *Pomœrium*, jusqu'à mille pas. — Les Tribuns ne pouvoient s'absenter que pour aller au mont Albain. - Ils pouvoient cependant avec dispense aller exercer leur pouvoir en province, 400. La personne du Tribun inviolable par la loi sacrée. — Le Sénat avoit droit de s'élever contre les Tribuns, pour le salut de la patrie. — Le peuple pouvoit les déposer. — Tout homme qui avoit trempé dans la mort d'un Tribun, même proscrit, pouvoit être accusé de crime de lèse-majesté. — Exemple de Scipion-Nasica & de Rabirius, 401. Ils se prévalent du respect qu'on portoit à leur caractère. — Exemple du tribun Atinius. — Labéon & Varron leur contestent le droit de citer personne devant eux, 402. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE conclut de-là qu'ils

n'avoient pas droit de citer, mais que cependant ils exerçoient des fonctions judiciaires. *Mém. Vol.* XXIV, 328. — Ils jugeoient ſur des bancs, *in ſubſelliis*, & ſiégèrent dans une boutique à côté du *forum*. — Comment ils étendirent leur juridiction. *Mém. Vol.* XXV, 403. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE croit qu'il n'y a point d'exemple qu'ils aient jugé contradictoirement, d'où il conclut que les affaires de leur reſſort n'étoient que des affaires de police. — Les Ediles plébéïens ſont leurs ſubſtituts en ce point. — Leurs priviléges. *Ibid.* 404 & 409; & *Mém. Vol.* XXIV, 296. Ils ne pouvoient point être condamnés dans Rome. — Ils convoquoient le Sénat & le faiſoient délibérer. *Mémoires, Vol.* XXV, 404. Les ſénatus-conſultes n'avoient force de loi que quand les Tribuns ne s'y oppoſoient pas. *Ibid.* 405 & 409. Ils ne pouvoient aſſembler les comices par centuries, mais ils le pouvoient par tribus. — C'étoit dans ces aſſemblées qu'ils faiſoient leurs plébiſcites, qui obligeoient tous les Romains indiſtinctement. — Les Patriciens n'avoient, contre les plébiſcites, de reſſource qu'en gagnant un Tribun, qui s'oppoſoit, 405. Sylla les dépouille du privilége de faire des plébiſcites, & ordonne que les Tribuns ſeront choiſis par les Sénateurs, & que ceux qui auroient rempli cette place ne pourroient exercer aucun autre emploi. — Cette loi renverſe la liberté. — Une nouvelle loi de Cotta leur rouvre le chemin des honneurs. — Pompée leur rend tous leurs droits, 406. Abus qu'ils en firent. — Pompée en eſt la victime. — Céſar prend prétexte de défendre deux Tribuns pour marcher contre ſa patrie. — Céſar obtient le droit de prendre ſéance parmi eux. — Le traducteur de Dion ſe trompe en donnant à Céſar la puiſſance tribunitienne, 407 & 408. Deux Tribuns font ôter la couronne qui étoit ſur la ſtatue de Céſar. — Celui-ci ſe plaint qu'ils lui enlèvent la gloire de refuſer le diadème, les accuſe dans le Sénat & les fait caſſer. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE en conclut que pendant la dictature de Céſar & le Triumvirat les Tribuns furent ſubordonnés, 408. En quoi conſiſtoient leurs priviléges rétablis par Pompée? — Ces droits n'étoient point indifférens à Auguſte. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE obſerve trois décrets concernant la puiſſance tribunitienne d'Auguſte. — Le premier après la victoire ſur le jeune Pompée & le dépouillement de Lépide; mais il ne lui fut permis que de s'aſſeoir parmi les Tribuns, 409 & 410; ce n'étoit que pour qu'il participât à la ſainteté du caractère, 413. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque que ces prérogatives ne venant que du Sénat, ſon tribunat n'étoit qu'honoraire. — Le ſecond après la victoire remportée ſur Antoine. — Le peuple & les Sénateurs lui conférent à l'envi toute

leur puiſſance. *Mém. Vol.* XXV, 411 & 412. Le tribunat lui fut conféré pour toute ſa vie. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque que chaque ordre croyoit acquérir ſur l'autre par la ceſſion de ſon pouvoir, tandis qu'Auguſte s'approprioit le tout. *Ibid.* 413. Le troiſième eſt rapporté par Dion. — Difficulté que préſente le texte de Dion, en diſant que le Sénat ordonna qu'Auguſte ſeroit Tribun toute ſa vie. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque 1.° qu'il l'avoit déjà reçu, 2.° que le Sénat n'eut le pouvoir d'en diſpoſer qu'après que les comices furent tranférés au Sénat, ce qui n'arriva que ſous Tibère. — Auguſte ne fut jamais Tribun, mais lui & ſes ſucceſſeurs furent revêtus de la puiſſance tribunitienne, 414. Le tribunat étoit incompatible avec la qualité de Patricien, 412 & 414. Auguſte n'aimoit point les titres inſolites, mais la réalité du pouvoir. — Il prétendoit que ſa puiſſance tribunitienne n'étoit que décennale. — Ruſes qu'il emploie pour ſe la faire donner une ſeconde fois, 415 & 416. Le Sénat pour lors la lui confère, en ordonnant que le plébiſcite qui la lui avoit accordée ſeroit exécuté. — Malgré cela il tâchoit de la faire paroître annuelle, & il en prenoit poſſeſſion tous les ans, au jour qu'il avoit commencé d'en porter le titre. — On la trouve ſur les médailles. — Les autres Empereurs la renouvelèrent de même, & elle ſert à caractériſer les années de chaque règne, 416. Elle ceſſe d'être marquée ſur les médailles depuis Gallien. — On la retrouve quelquefois dans les inſcriptions & à la tête des ordonnances. — On la voit ſur deux médailles de Théodoſe. — Prérogatives ſpéciales annexées, dans la perſonne d'Auguſte, au pouvoir du tribunat, tirées de Dion. — On lui accorde le ſuffrage de Minerve, 417. Explication de ce ſuffrage; ce qu'il ſignifioit parmi les Grecs, 418 & 419. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE fait voir qu'Auguſte n'avoit pas ſeulement une voix prépondérante, comme en Grèce, mais qu'il reçut par-là le pouvoir de faire grâce aux coupables, même convaincus, 419. En expoſant les paroles de Dion, il fait voir 1.° l'effet du pouvoir annuel en parallèle avec le pouvoir perpétuel, 420 & 421; 2.° ce pouvoir porté à huit ſtades au-dehors, évalués un mille, & peu après furieuſement augmenté, 421 & 422; que par-là il peut s'oppoſer aux actes d'autorité des Conſuls hors de Rome, & que bientôt ce pouvoir ne s'arrêtera qu'aux frontières, 422 & 423. De ſimples Tribuns, ſous les Empereurs, empiètent ſur la juridiction des Préteurs & des Conſuls; ils ſembloient vouloir participer à l'extenſion du pouvoir tribunitien des Empereurs. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE fait voir qu'Auguſte l'exerça au-delà de la conceſſion, 423 & 425; & que

c'eſt la plus ancienne uſurpation des Empereurs. *Mémoires, Vol.* XXV, 423. Tibère l'exerce à Rhodes ſous le règne d'Auguſte. *Ibidem*, 424. Auguſte l'étendit d'abord par des actes de clémence, 425. L'uſage de ſe réfugier auprès de la ſtatue de l'Empereur eſt relatif à ce pouvoir, 426. Ce recours ſuſpendoit toute voie de fait. — En certain cas ce droit s'étendoit aux portraits, &c. des Empereurs. — Les ſcélérats, ſaiſis de l'image du Prince, inſultoient les honnêtes gens. — Exemple d'Anna Rufilla, 427. Ce recours n'étoit point une ſuite des honneurs divins rendus aux images des Empereurs, puiſque Tibère les refuſoit. — Leur divinité n'étoit fondée que ſur leur puiſſance. — De la perſonne inviolable du Tribun il n'y avoit qu'un pas à la divinité, 428. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE obſerve que la puiſſance tribunitienne reparoît ſur les médailles de Théodoſe le jeune, au même temps qu'il défend les honneurs religieux à ſes ſtatues. — 3.° Auguſte reçoit le droit de ſtatuer ſur les appels. — Différence de ce droit avec le mot françois *appeler*, 429; *& Mém. Vol.* XXIV, 29. *Voyez* APPEL. Auguſte reçoit le pouvoir de juger en dernier reſſort. *Mém. Vol.* XXV, 430; *& Mém. Volume* XXVII, 486 *&* 503. Il commet en ſa place le préfet de Rome pour la ville, & des Conſulaires pour les provinces. — Ces commiſſions, comme émanées de ſa puiſſance tribunitienne, n'étoient qu'annuelles. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE trouve quelque rapport entre cette conduite & celle des Édiles plébéïens. *Mém. Vol.* XXV, 431. Ce que Dion fait dire à Mécène, ſur les appels, n'eſt pas vraiſemblable. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE ſoutient qu'Auguſte n'a jamais exigé qu'on eût recours à lui en tels ou tels cas; que la conceſſion nationale l'autoriſoit ſeulement à juger ceux qui s'adreſſoient à lui. *Ibid.* 432. Auguſte voulut que les grandes cauſes fuſſent portées au Sénat, ou-bien dans un conſeil. — Au commencement de Tibère le Sénat jugeoit, avec le Prince ou ſans le Prince, de la vie & de l'état des principaux citoyens. — Les cauſes dévolues aux Magiſtrats lui vinrent par recours, 433. Le nombre en fut ſi grand que M. l'abbé DE LA BLÉTERIE ſoupçonne que c'eſt de ce temps qu'on établit une peine pécuniaire ſur l'appel. — Sa conduite fixa la forme de la juriſprudence. — Tant que ſubſiſta l'Empire, on put recourir à l'Empereur avant ou après la déciſion, 434; *& Mém. Volume* XXVII, 486 *&* 503. Exemple de S.t Paul. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE ſoutient qu'on ne porta jamais à Auguſte d'appel du Sénat, & ne trouve qu'un ſeul appel interjeté du Sénat à Tibère. — Il remarque que Tibère, qui auroit pu défendre, pria. *Mém. Volume* XXV, 434 *&* 435. Les appels furent fréquens ſous Caïus, mais

ils furent peu communs par la ſuite. — 4.° Le privilége accordé à Auguſte de faire grâce aux coupables. *Mém. Volume* XXV, 436 *&* 437. Tibère fit ordonner que les ſénatus-conſultes ne ſeroient exécutés qu'après dix jours. — Ce terme fut prolongé juſqu'à trente jours. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque que Néron, dans l'affaire qu'il ſuſcita au préteur Antiſtius, cherchoit moins à le faire périr, qu'à ſe ménager la gloire de lui ſauver la vie, en vertu de l'oppoſition tribunitienne; d'où il conclut que c'étoit en vertu de cette puiſſance que les Empereurs faiſoient grâce. *Ibid.* 438; *& Mém. Vol.* XXVII, 486 *&* 487. Définition qu'il donne du tribunat impérial. — Il fait voir que c'eſt le ſeul pouvoir qu'Auguſte ait voulu prendre pour toujours à Rome. — En conſéquence il fait, dans Tacite, un léger changement, déjà prévu par Guthérius. *Mémoires, Vol.* XXV, 438 *&* 439. *Voyez* EMPEREUR *dans le Sénat.*

TRIBUNS, idoles du peuple. *Hiſt. Vol.* XXXI, 118. Les Conſuls choiſiſſent les Tribuns pour la levée des légions. *Mém. Volume* XXXII, 328. Les Tribuns choiſiſſent les ſoldats.—N'avoient aucune part à la levée dans les premiers temps de la République. *Ibid.* 329. Ils pouvoient mettre à couvert le refuſant, & vouloient connoître des diſpenſes du ſervice. — Leur pouvoir n'avoit d'effet qu'autant qu'ils étoient d'accord; un ſeul qui s'oppoſoit rendoit nul les efforts des autres, 333. Leur autorité ne s'étendoit pas hors des murs de Rome, 335. *Voyez* TRIBUNAT.

TRICASTINI. Saint-Paul-trois-châteaux leur capitale. — Ils font partie des Vocontiens. *Hiſt. Vol.* XXVII, 129.

TRICOLLIENS. Leur poſition. — Leur capitale eſt Alarante. *Hiſt. Vol.* XXVII, 129.

TRICORIENS. Leur poſition. *Hiſt. Vol.* XXVII, 129.

TRICORNIUM. Sa poſition à *Kroska.* — Origine de ſon nom. *Mém. Vol.* XXVIII, 430.

TRICORYTHE, ville fondée par Xuthus. *Mémoires, Vol.* XXIII, 120.

TRILIDI. Voyez GERMAINS.

TRIMALCION. Tableau connu ſous le nom de *feſtin de Trimalcion. Mém. Vol.* XXIII, 333.

TRIMITHUS, ville de Cypre. Sa poſition.—C'eſt aujourd'hui *Trimituſa. Mém. Vol.* XXXII, 556. Elle fut détruite par l'invaſion du roi d'Angleterre. *Ibid.* 557.

TRIPTOLÈME apprend de Cérès à cultiver le blé. — Qui étoit ſon père! *Mém. Vol.* XXXI, 171. L'hiſtoire d'Oſiris en fait mention, pour repréſenter l'établiſſement de ſon culte en Grèce. — Il ſème du blé dans le canton d'Éleuſis & dans le champ de ſon père Rharos. — En quel temps il a vécu. *Ibid.* 172 *&* 173. Il défend de tuer les animaux propres au labourage, 148.

TRISTAN. Son roman, ſes

transformations. *Hiſtoire, Volume* XXIII, 145.

TRITANNUS, gladiateur dont la force étoit paſſée en proverbe.— On doit lire, dans Vopiſcus, *Tritannum* au lieu de *Triarium*. *Mém. Volume* XXIX, 355.

TRIUMVIRS *monétaires*. Ce qu'ils étoient en uſage de faire graver au revers des monnoies. *Mém. Vol.* XXIV, 204.

TROGUE-POMPÉE. Altération qu'il fait à l'hiſtoire de Jacob & de Moyſe. *Hiſt. Volume* XXIX, 200. Ce qu'il dit de la monarchie des Mèdes. *Mémoires, Volume* XXIII, 16.

TROIE. Trois récits ſur ſon ſiége.— Suivant Homère elle fut détruite. *Hiſt. Vol.* XXIX, 45. Suivant Hérodote Hélène étoit en Égypte, malgré cela la ville fut priſe; Stéſichore penſoit comme Hérodote. — Dion-Chryſoſtôme ſoutient que jamais les Grecs n'ont pris Troie. *Ibidem*, 46 & 47. Ce que penſoient les Grecs des ſuites du ſiége de Troie; ce qu'en penſoient les habitans de la Troade, 48. La date de ſa priſe eſt déterminée par la chronique de Paros, par Denys d'Halicarnaſſe & par des calculs aſtronomiques. *Mémoires, Volume* XXVI, 161, 164 & 203. M. FRÉRET ſoutient que cette date eſt conjecturale, & que ſon époque eſt un point commun, auquel on rapporte les dates antérieures. *Ibid.* 165 & 166.

TROPÆA AUGUSTI, aujourd'hui Suſe, *Seguſio. Hiſt. Vol.* XXVII, 135.

TROPHÉES (les) étoient des figures iſolées, qui faiſoient un des ornemens de Rome. — Ce n'étoit, dans les ſiècles héroïques, qu'un tronc d'arbre revêtu des armes des vaincus. *Mém. Volume* XXIV, 188; & *Mémoires, Vol.* XXXII, 746. Les trophées ſe dreſſoient ſur le champ de bataille, & ne pouvoient être d'aucune matière durable.-Celui de Pollux étoit de matière durable. *Mém. Vol.* XXIV, 188. Leurs inſcriptions étoient ſimples. — Jamais on ne les réparoit.-Les Macédoniens ni les Romains n'en dreſſoient point. — Le premier fut celui de Flaminius, après la défaite des Inſubriens. *Ibidem*, 189 & 190. Celui de Domitius eſt le premier qui ait été fait de pierres, & pouvoit n'être qu'un tas de pierres informes & ſans architecture. *Mémoires, Vol.* XXXII, 746. Autres trophées des Conſuls. *Mém. Vol.* XXIV, 190. Celui d'Auguſte ſur les Alpes.—Après cela l'Italie & les provinces ne furent plus que trophées. — On ne les détruiſoit ni on ne les déplaçoit. *Ibid.* 191.

TROPHONIUS, roi des Orchoméniens, fut plus architecte que Prince. *Hiſt. Vol.* XXIX, 160. *Voyez* MINYAS.

TROSSULI. Pourquoi ce nom fut donné aux cavaliers? *Mém. Vol.* XXVIII, 11, 12 & 14. Il dégénère, à cauſe de l'équivoque tirée du grec, & eſt pris en mauvaiſe part. *Ibid.* 12.

TROUBADOURS (les) repréſentoient

dans leurs pièces. *Hiſtoire, Vol.* XXIII, 152.

TROUPES ÉTRANGÈRES. Dès le temps des premiers Empereurs il y eut des troupes étrangères dans les armées, mais elles n'étoient pas ſeulement ſoldées de l'Empire; c'étoient des volontaires & des Princes qui uniſſoient leurs forces. — Un demi-ſiècle après Caracalla les barbares entrèrent dans les légions. — Claude-le-Gothique incorpore les Goths dans les légions.-Probus diſtribue ſeize mille Germains dans les cohortes. — Conſtantin donne au gouvernement militaire une nouvelle forme. *Mém. Vol.* XXV, 473. Il y eut des troupes entières de barbares. — Trente mille Sarmates furent répandues dans l'empire. — M. LE BEAU ſoupçonne que les préfectures de Sarmates, de la *Notice de l'Empire*, viennent de-là. *Ibidem*, 474. Conſtantin confond dans ſes légions mille François, que Julien avoit fait priſonniers. — Julien fit entrer dans les ſiennes les Quades & les Saliens. — Valentinien y mit grand nombre de Germains. — Gratien, qui s'habilloit en barbare, mêle les Allemands aux milices Romaines. — Théodoſe le Grand augmente le déſordre; il appelle les barbares d'au-delà du Danube, les envoie en Égypte, & rappelle une partie des légionaires qui y étoient. — Il permet aux barbares de revenir quand ils voudroient dans leur pays, en mettant un homme en leur place. — Les Goths apprennent par ce moyen l'art de vaincre, 475 & 476.

TROUPES-LÉGÈRES (les) ſont ſubſtituées aux *Haſtats*, & ne ſont point diviſées en manipules ni en centuries. *Mémoires, Vol.* XXXII, 280. *Voyez* ARMÉS LÉGÈREMENT & *VELITES*. Ils étoient appelés *Ferentarii*. — Signification de ce mot. — Ce qu'en dit Végèce. *Mém. Volume* XXIX, 380. Varron ſe trompe en donnant ce nom à des cavaliers. *Ibid.* 381. Céſar appelle *Expediti* les ſoldats les plus alertes de ſes légions. — Ἀκοντισταὶ d'Hadrien hors de la légion. — Les *Pſiles* du bas Empire étoient appelés *Auxilia*. — Les Troupes-légères ſemblent rentrer dans la légion du temps de Végèce, mais elles ne reprennent pas le nom de *Velites*; on les appelle *Exculcatores*, *Proculcatores*. — Elles ſe multiplient dans la décadence de la diſcipline, 382. Troupes-légères ſéparées des légions, qu'on a confondues avec elles, ſous le nom de *levis armatura*, deux ſortes de ſoldats. — Les étrangers, & les *Velites* ou *Roraires* & *Accenſes*. — La diſtinction d'étrangers & de légionaires ſubſiſte après l'inſtitution des *Velites*. — Tite-Live les ſépare très-ſouvent. — Valtrinus en conclut que les *Velites* étoient peſamment armés, 383. Suivant M. LE BEAU ils étoient les moins légèrement armés. — Valtrinus prétend que les *Velites* étoient tirés de la quatrième claſſe de Servius. — M. LE BEAU fait voir

voir qu'il parle des *Velites* avant qu'ils fussent connus ; que les Troupes-légères de ce temps furent tirées de la cinquième classe, & qu'elles combattoient hors des rangs. — Leur armure, établie par Servius, changea. — Elle étoit différente de celle des pesamment armés. *Mém. Vol.* XXIX, 384. Le mot *levis armatura* s'est dit quelquefois, avant Marius, des légionaires armés à la légère, & plus souvent des troupes étrangères. — Depuis Marius il n'a plus signifié que les étrangers. — Erreur des Savans qui en font des légions, sous le nom d'*expeditæ legiones*. — Erreur de Saumaise, qui les nomme *Antesignani* & *Principes*. — M. LE BEAU fait voir qu'il se trompe. *Ibidem*, 385. *Voy.* PRINCES *& ANTESIGNANI*.

TRYPHON fait proclamer Roi le fils de Bala. *Hist. Vol.* XXIX, 218. Fait la guerre sous son nom à Démétrius II. — Fait mourir son pupile, & règne à sa place pendant cinq ans. — Abandonné des peuples, il fut tué. *Ibidem*, 219.

TUISTON, dieu des Germains, né de la terre. *Mém. Vol.* XXIV, 425 *&* 571. Il est le père des Germains & de Mannus. *Ibid.* 425. Cluvier le confond avec le *Dispater* des Gaulois, 427. M. l'abbé FÉNEL soutient que c'est une divinité venue du Pluton des Gaules, 349 *&* 385 ; que c'étoit à lui que les Celtes rendoient le plus d'honneur ; qu'il étoit regardé comme l'auteur de tout bien. — Pour quelles raisons ? 352 *&* 354. On ne lui sacrifioit point de victimes humaines, 354. Les Germains se croient descendus de lui, 385.

TULLIUS, (M.) fils de Cicéron, Consul après la bataille d'Actium. — Vengé par le Sénat de la mort de son père. *Mém. Vol.* XXIV, 231.

TUMBO. Voy. GOLFE *Persique.*

TUMIOMUM, THIMUM, THUNUM, lieu du combat entre Louis de Germanie & les Normands. — Difficulté sur la position de ce lieu. *Mém. Volume* XXIV, 694 *&* 695.

TURCOMANS (les) *du mouton noir* s'emparent de la Perse. *Mémoires, Vol.* XXIV, 755. Ils finissent à *Joonschah. Ibid.* 756 *&* 757.

TURCS. (les) Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol.* XXIX, 38. Ils étoient connus au ve siècle. — Ce nom se trouve dans la géographie de Moyse de Chorène. — Les Chinois en parlent, vers l'an 545, sous le nom de *Toukue*. *Mém. Volume* XXXI, 440. Ils établissent un puissant empire dans les monts Altaï ou monts d'Or. — Leurs guerres avec les Persans interrompent le commerce. — Ils envoient un Ambassadeur au roi de Perse, avec quantité de soie, pour conclure la paix. — Le Roi l'achette & la fait brûler. *Mém. Volume* XXXII, 361. Un second Ambassadeur fut renvoyé, les Persans l'empoisonnèrent ; de-là prirent naissance de longues

guerres entre ces nations. *Mém. Vol.* XXXII, 362. Leur empire se démembre. *Ibid.* 366. *Voyez* HUNS. Ils changent le *p* en *b* dans leur prononciation, & disent *Bursa* pour *Prusa*, *Ismir* pour *Smyrne*. *Mém. Vol.* XXVIII, 341.

TURDITANS, peuples des bords du Bœtis, parlent latin dès le temps d'Auguste. *Mém. Volume* XXIV, 592.

TURGOT, (M.) Conseiller d'État, Académicien-Honoraire, mort en 1751. *Hist. Vol.* XXIII, 9; *& Hist. Vol.* XXV, 235. Son Éloge par M. DE BOUGAINVILLE. *Ibid.* 213. Sa naissance & sa famille, 214. Conseiller au Parlement, 215. Prevôt des Marchands, 216. Il fait fournir, presque seul, dans les ports la subsistance pendant les années 1740 & suivantes, *p.* 220 *&* 234. Son administration s'étend sur la fourniture des bois. — Cette consommation s'accroît d'un tiers sous sa magistrature. — Ses soins à cet égard, 222 *&* 223. Il projette de joindre la Meuse & l'Oyse, par la rivière d'Aine, 223. Rembourse pour un million de rentes, 224. Fait construire les égouts, le quai & la fontaine de Grenelle, 225. Ses projets non exécutés. — Son amour pour les arts, 226. Ses fêtes, 227. L'île Louvier exhaussée & son canal creusé, 228. Il double les revenus de la Ville, 229. Sa conduite dans l'embrâsement de l'Hôtel-Dieu, 230. Il vouloit le transporter dans l'île des Cygnes, 231. Il étoit chéri du peuple. — Il appaise le démêlé entre les Gardes-Françoises & les Gardes-Suisses, 232. Conseiller d'État, 233. Premier Président du Grand-Conseil, 234. Honoraire de l'Académie, 235. Exemples de sa générosité, 237.

TURMARII. Voyez ENRÔLEMENT.

TURME. Étymologie de ce mot par Varron. *Mém. Vol.* XXXII, 312. La cavalerie légionnaire se divise en dix turmes. *Ibid.* 309 *&* 312. La turme composée de trente cavaliers, établie par Romulus. — Les Chefs se nommoient *Décurions*. — Elle étoit divisée en trois décuries, 309 *&* 313. Ce mot signifie par la suite, une troupe quelconque de cavalerie, désignée par les Grecs par le mot ἴλη. — Ce terme étoit équivoque. — Il signifioit dans l'ordre militaire, une troupe de soixante-quatre cavaliers, 315. Il exprimoit ce que les Latins entendoient par *ala*, 316. *Ala, turma, vexillatio*, deviennent synonymes. — Ils ne signifient plus qu'un corps de cavalerie en général. — Le mot *turma* disparoît sous Théodose-le-Jeune, 316.

TURONES, transportés par Ptolémée dans l'intérieur du Forès. — Leur capitale *Cæsarodunum*, prend leur nom, & est appelée *Tours*. *Hist. Vol.* XXXI, 268.

TURPIN. En quel temps il composa son roman. — Son objet étoit d'échauffer les esprits dans la

guerre contre les Infidèles. — La traduction traveſtit tous les grands Seigneurs en Chevaliers, & ajoute quantité de miracles qui n'étoient point dans l'original. *Hiſt. Vol.* XXIII, 237. Le plus ancien des manuſcrits eſt le moins étendu. *Ibid.* 238.

TUSTER *ou* SUZE. Sa poſition. *Mém. Vol.* XXX, 182.

TUSCULUM. Voyez VOIE LATINE.

TYLOS. Voyez EUPHRATE.

TYMBALE, inſtrument des Bacchantes. — Comment il étoit fait. *Mém. Vol.* XXXI, 167.

TYPHON naît le troiſième jour des épagomènes. *Mém. Vol.* XXVII, 192. Il déchire le flanc de ſa mère. *Ibidem*, 192 *&* 204. Eſt engendré par Saturne. — Conjure contre Oſiris, & le met en pièces. - Eſt battu & enfermé par Orus. - Eſt mis en liberté par Iſis. — Attaque la naiſſance d'Orus, 192. Comment les allégories le peignent. — Il réunit tout ce qui eſt nuiſible, 204 *&* 206.

TYR reçoit une colonie Romaine. *Hiſt. Vol.* XXIII, 169. Cette ville emploie l'ère des Séleucides, & enſuite celle de ſon autonomie. *Mém. Vol.* XXVI, 464. Sous Elagabale, elle reprend celle des Séleucides. — Sidon en fait autant. — Rivalité de ces deux villes. *Ibid.* 465. L'aigle & la maſſue, ſymboles des médailles grecques frappées à Tyr. *Mém. Volume* XXIV, 112.

TYRANNION étoit d'Amiſe. — Il eſt pris par Lucullus, & mis en liberté à cauſe de ſon ſavoir. — Il eſt bibliothécaire de Cicéron. — Son nom étoit *Théophraſte.* — Pourquoi il le change en celui de *Tyrannion.* — Il fut maître du géographe Strabon & d'Andronic de Rhodes. — Il tire une copie des ouvrages d'Ariſtote. *Mém. Vol.* XXVII, 402.

TYRRHÉNIENS, pirates d'origine Aſiatique, combattent les Argonautes à l'entrée de l'Euxin. *Mémoires, Vol.* XXXII, 645.

V

VACHE de bois renferme le corps de la fille du roi Mycerin. *Hiſt. Vol.* XXIII, 138.

VACHE *myſtique. Voyez* ATHYR.

VACHON, uſurpateur du trône chez les Lombards. *Mém. Vol.* XXXII, 392 *&* 394. Il accroît la gloire des Lombards. — Son alliance recherchée par les François. *Ibid.* 395.

VADICASSES. Leur capitale étoit *Nœomagus.* — Ils s'appellent auſſi *Bodicaſſes, Bodiocaſſes* & *Vadiocaſſes. Hiſt. Vol.* XXXI, 269 *&* 273. *Voyez* BAYEUX.

VADISUS, pagus de la cité *Sueſſiones*, dépendant de la Belgique. — Il s'étend ſur le *pagus Silvanectenſis.* — De ce nom s'eſt formé *Valeſius*, Valois. — Il ne comprenoit anciennement que les environs de Vé. — Il eſt compoſé de ſix châtellenies. *Hiſtoire, Vol.* XXXI, 231 *& ſuiv.* Il tire ſon nom d'un ancien château appelé *Vadum.* — Il ne peut venir de

Vadicaſſes. Hiſt. Volume XXXI, 269 & 270.
VADUM. Voyez VADISUS & VÉ.
VAGORITUM. Voyez ARVII.
VAILLANT introduit des barbariſmes dans le langage des Antiquaires. *Mém. Vol.* XXXII, 347. Son hiſtoire des Arſacides eſt remplie d'erreurs. *Ibid.* 682. Son opinion ſur la médaille de la famille *Rubria. Mém. Vol.* XXIV, 224.
VAISON. *Voyez* VOCONTIENS.
VAISSEAU, inventé par un roi nommé *Érythras*, n'étoit qu'un ſimple radeau. — Séſoſtris fait ſuccéder aux radeaux, les longs vaiſſeaux. *Mém. Vol.* XXXI, 190 & 191.
VALAKIE. *Voyez* DACE & GÈTES.
VALENCE, ville des Cavares. — M. D'ANVILLE veut qu'elle n'en ſoit pas. — M. MÉNARD ſoutient le contraire. *Hiſt. Volume* XXIX, 231 & 232.
VALENTINE DE MILAN reçoit à l'hôtel d'Orléans les Seigneurs attachés à la maiſon d'Orléans, pour tirer vengeance de l'aſſaſſinat de ſon mari. *Hiſt. Volume* XXIII, 268.
VALENTINIEN I.er peignoit avec grâce. — Modification de cette expreſſion par M. le comte DE CAYLUS. — Il avoit inventé de nouvelles machines de guerre. *Hiſtoire, Volume* XXIX, 164. Réflexions de M. BONAMY ſur une de ſes loix, par laquelle il permet à tous les habitans de l'Empire Romain, d'avoir deux femmes légitimes en même temps. — M. BONAMY ſoutient que c'eſt un fait apocryphe rapporté par l'hiſtorien Socrate. *Mém. Vol.* XXX, 394 & 395. Il y a des Modernes qui l'ont adopté, d'autres l'ont révoqué en doute, 396 & 397. Il s'appuie ſur le ſilence d'Ammien-Marcellin, ſur celui de Zoſime, ſur la répugnance des Romains pour la polygamie, ſur l'autorité des loix qui défendent d'avoir deux femmes à la fois, même deux concubines; ſur la ſévérité des loix de Valentinien, même ſur les noces. — Il remarque que lorſqu'il épouſa Juſtine, elle n'étoit point fille, mais veuve de Magnence. *Ibid.* 398 & *ſuiv.*
VALÈRE-MAXIME. Ce qu'il dit de Macès n'eſt pas vraiſemblable. *Hiſt. Vol.* XXXI, 122.
VALÉRIEN mérite le nom de reſtaurateur de l'Orient. — Il eſt arrêté par Sapor, & traité avec la dernière indignité. *Mém. Vol.* XXX, 349 & 350; & *Mém. Vol.* XXVI, 413 & 505. Le temps de cette captivité eſt indécis. *Ibid.* 505. M. l'abbé BELLEY le fixe ſur une médaille, après le mois d'octobre de l'an 260 de J. C. 411. *Voyez AUGUSTA de Cilicie.* Il croit que cette médaille repréſente l'inſtant où il ſe met à la tête de ſes troupes. — Médaille Égyptienne en l'honneur de ce Prince. — Il perſécute les Chrétiens, 412. Peuples qui s'intéreſſent à ſa cauſe, & offrent de joindre leurs troupes aux Romains, 505. Le roi d'Arménie & celui des Caduſiens s'intéreſſent

pour lui. — Gallien eſt le ſeul qui ne marque aucun empreſſement pour délivrer ſon père. — Ce qu'il en diſoit. — Il finit ſa vie dans les fers. — Gallien lui accorde les honneurs de l'apothéoſe. — Il ſervoit de marche-pied à Sapor pour monter à cheval ou en char. — Les nations murmurent contre Gallien. — Les armées élurent les trente Tyrans. *Mém. Vol.* XXVI, 506. *Voyez* GALLIEN.

VALÉRIEN, frère de Gallien, fut ſucceſſivement Céſar & Auguſte. — Pourquoi les hiſtoriens le confondent-ils avec Salonin? — *Voyez* SALONINUS. Son tombeau pris pour celui de Valérien le père, fait croire que ſon corps avoit été renvoyé de Perſe. *Mém. Vol.* XXXII, 274 *&* 275. Il eſt fait Céſar par ſon frère. — Il étoit Auguſte en l'an 264. — A ſes différens noms il joignoit celui de Caïus. *Ibid.* 276 *&* 278.

VALOUVER DE MÉLIAPOUR, contemporain de S.t Thomas. — Son ouvrage établit l'unité de Dieu. *Mém. Vol.* XXXI, 219.

VAN-LAËR. *Voyez* BAMBOCHE.

VAR. Sa ſource eſt au mont *Cema* ou *Cemenus*. *Hiſt. Vol.* XXV, 68. — Diſtance du Cema à Nice & à Antipolis. — Petites rivières que reçoit le Var. *Hiſt. Volume* XXVII, 133. Il ſépare la Gaule Narbonnoiſe de l'Italie, ſuivant les anciens Géographes. *Hiſt. Vol.* XXV, 68 *&* 69.

VARE *de Caſtille*, meſure comparée au pied de Paris. *Mém. Volume* XXX, 124.

VARRON. Diſtinction qu'il faiſoit des temps hiſtoriques. *Hiſt. Vol.* XXIX, 42.

VARUS. Obſervations de M. GIBERT ſur l'époque de ſa défaite. — En quel temps il la place. *Hiſt. Vol.* XXVII, 71 *&* 72. Il fait voir que Dion omet un conſulat; que les faits qu'il raconte ſous l'an 9, ſe rapportent à deux campagnes. *Ibid.* 73. Que ce que dit Suétone de Tibère a été mal entendu, ainſi que ce que dit Velléius, 74; d'où il réſulte que la guerre de Dalmatie dure quatre ans, durant leſquels Tibère avoit commandé trois années, & Germanicus une. — Cette dernière eſt omiſe par Suétone, &c. — Autre raiſonnement de M. GIBERT, qui prouve ces quatre ans de guerre, 75 *&* 76.

VASE trouvé en Sibérie. Sa deſcription par M. le préſident DE BROSSES. *Mém. Volume* XXX, 777 *&* *ſuiv.* Il remarque que l'ouvrage doit avoir quelque rapport avec la nation chez laquelle il a été fait. — Monumens antiques trouvés dans le pays des Kalmoucs, ſe trouvent y avoir du rapport. — Il penſe que la principale figure du vaſe peut être une Divinité. *Ibidem*, 780. Ce qu'il penſe de l'épervier & de la figure qui porte un taureau ſur ſes épaules, 781. Il remarque que les anciens Scythes adoroient le feu. — *Voyez* FEU. Il croit ce vaſe peu ancien, 782 *&* 783; & dit qu'il y a des peintures du

même goût chez les Kalmoucs. *Voy. ABLAKIT, KALBASUM & PEINTURES.*

VASES. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur les vases dont les Anciens faisoient usage dans les festins. — Les premiers vases étoient des cornes. — Les Germains s'en servoient. *Mém. Vol.* XXIII, 342. Athénée en rapporte qui ont cette ressemblance. — Vases de marbre de la vigne Borghèse sont des cornes terminées par une tête de bœuf. — Ils ont été consacrés à un temple de Bacchus. — Vases des estampes du Roi; leur description. *Ibid.* 343. Grande variété de ces vases, 344. *Voyez* COUPE. Le goût des vases s'accrédite à Rome du temps de Pompée, 352. Les Romains abusèrent des formes des vases. — Vases murrhins, d'un prix excessif, étoient de porcelaine, 353. M. le comte DE CAYLUS soutient que la porcelaine & la faïence étoient inconnues aux Romains. *Mém. Vol.* XXX, 495. Ils pourroient avoir été de laitier. *Ibidem*, 460. Les Princes font décorer les anciens vases, & en font travailler de nouveaux, lors du renouvellement des arts. *Mém. Volume* XXIII, 357. Grand nombre qu'on en trouve dans le garde-meuble du Roi. *Ibidem*, 358. Vases de composition. — Les Anciens tiroient de l'Inde la matière dont ils étoient formés, 359. Vases de verre, 361; *& Mém. Vol.* XXX, 495. Celui du palais Barberin est singulier. — Les figures qui y sont, ont été modelées, soudées & cuites au même fourneau que le vase. — Petite burette du recueil du Roi, qu'il est impossible de ne pas reconnoître pour être de composition. *Mém. Volume* XXVI, 362. Manière dont M. le comte DE CAYLUS croit qu'on faisoit ces compositions. — Pièce de vase de composition, donnée au Roi par M. le comte DE CAYLUS. — Description de ce qu'elle représente. — Cet ouvrage pourroit être exécuté. *Ibid.* 365 *& suiv.* Vase de Mithridate; sa capacité. — Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur son inscription. *Mém. Vol.* XXVIII, 604 *& 605.*

VATES. Ce qu'ils enseignoient. *Voyez* DRUIDES.

VATRY, (René) Professeur royal en langue grecque, & Inspecteur du collége royal, Associé en 1727. *Hist. Vol.* XXIII, 12. Il succède à la pension en 1753. *Hist. Vol.* XXV, 8.

VÉ, *Vadum*, dans la forêt de Villers-Coterets, du diocèse de Soissons. *Hist. Volume* XXXI, 231, 270 *& 271.* Les seigneurs de Vé prennent le nom de *comtes de Valois. Ibidem*, 231. Ce mot signifie un *gué*, 233, 240 *& 270.* Il ne désigne pas toujours le passage d'une grande rivière, 240. Il s'écrit *Vé* & non pas *Vez*, 241. Ne vient point de *Vadicasses*, 240 *& 269.* Ce lieu n'a point été la capitale de la Gaule, 270.

Ancien château bâti par Charlemagne. — Autre château bâti par Raoul d'Eſtrées. *Hiſt. Volume* XXXI, 240.

VECTIGALIA. Voyez REVENUS PUBLICS.

VEDAM. Voyez LIVRES.

VÉDASTINES. (annales) Notice raiſonnée de ces annales, par M. l'abbé LEBEUF. — Elles peuvent ſervir de continuation à celles de S.t Bertin. — En quel lieu M. l'abbé LEBEUF les a trouvées. *Mém. Vol.* XXIV, 687. Pourquoi les nomme-t-il *Védaſtines! Ibidem*, 688. Par qui ont-elles été écrites, & en quel endroit? 689 *&* 690. Elles ſont plus amples que ce qui en a été imprimé. — Ce qui concerne Hincmar, évêque de Laon; le voyage de Charles-le Chauve à Rome; le prince Bernard; la mort de Baudouin, comte de Flandre; l'âge de Louis-le-Bègue, 691 *&* 714. Les diſſentions arrivées après ſa mort. — Le ravage des Normands. — Mort de Hugue, fils de Lothaire, roi de Germanie, 692 *&* 693. Quelques circonſtances des voyages de Louis de Germanie. — Bataille entre ce dernier & les Normands, 694. Envoi de Gauzlin contre Bozon. — Malheurs arrivés aux troupes de Gauzlin. — Suite, 696 *&* 697. Bataille de Saucourt, 698. Singularité de la mort du roi Louis, 700. Erreur ſur la mort de Hincmar, 702. Certitude de Rotgaire, évêque de Beauvais, 704. Date du ſiége de Paris. — Chute de la forteresse du petit pont, 709 *&* *ſuiv.* Ces annales ſont ce qu'il y a de plus étendu ſur le roi Eudes. — *Voy.* EUDES. Elles n'ont point été connues du P. Mabillon, 714. Circonſtances de la mort de Charles-le-Gros, 715. Du ſacre d'Eudes à Compiegne; de celui de Gui de Spolette à Langres; de celui de Rodolfe à Toul, 716. Sur la défenſe que fit le comte de Meaux, 718. Amniſtie qu'Eudes accorde à ceux qui l'avoient quitté, 719. Rainulfe, comte de Poitou, eſt chargé de l'éducation de Charles-le-Simple, 720. Siége de Saint-Lo. — Evêque de Coûtances mort à Saint-Lo, 721. On doit imprimer ces annales, 724.

VÉGA. (Garcilaſſo DE LA) Son éloge. *Hiſt. Vol.* XXIX, 129.

VÉGECE. En quel temps il vivoit. — Son traité de l'Art militaire compoſé d'après Caton, Celſe, &c. — Il confond les ſentimens & les temps. *Mém. Vol.* XXV, 460, 461 *&* 491. Sa manière d'écrire. — Il eſt traduit par M. de Sigrais. *Ibid.* 461. Il dédie ſon livre à Valentinien II. — Il n'oſe attribuer le dépériſſement des légions au mélange des Barbares, 477. Effet d'une fumigation qu'il rapporte. *Hiſt. Vol.* XXIII, 40. *Voy.* COHORTE *&* PRINCE.

VEISSEMBOURG obtient de Dagobert le droit de battre monnoie. *Hiſt. Vol.* XXIII, 219.

VEISSIÈRES (M. DE) de Montpellier, jaloux de ſes médailles. *Mém. Volume* XXIV, 107. Sa

collection vendue peu de chose au-dessus du poids. *Mém. Vol.* XXIV, 108.

VÉLIE. *Voyez* ÉLÉE.

VELIOCASSES, peuples dont la capitale est *Ratumagus*, Rouen. *Hist. Vol.* XXXI, 271.

VELITES. En quel temps & à quelle occasion ils furent institués. — Ils prennent la place des *Roraires* & des *Accenses*. — Valtrin suppose les *Velites* plus anciens. *Mém. Vol.* XXIX, 372 *&* 373. Il en fait de deux sortes. — Leur manière de combattre. — César met en usage leur manœuvre, qu'il avoit tirée des Germains. — Elle étoit aussi en usage dans les Gaules. *Ibid.* 374. Végèce la recommande. — Il en met à cheval. — M. LE BEAU croit qu'il se trompe, 375. Il remarque qu'on n'en trouve point à cheval dans l'ancienne milice, & que depuis, la cavalerie ne porta pas ce nom, 376. Nombre des *Velites*, 327 *&* 377. Leur rang dans la légion. — Ils n'avoient point de Capitaines particuliers. — Ils appartenoient à chaque cohorte. — Leur marche. — Leur campement. — Ils faisoient la garde hors du camp. — Ils étoient appelés *Procubitores*, 378. Leur façon de combattre. — Origine du nom de *Velites*, 379. Ils disparoissent à la réforme de Marius. — Leur emploi passe aux Maures Crétois, &c. Tout ce qui est dit des légèrement armés depuis Marius, se doit entendre d'eux. — Le nom de *Velites* ne se donne plus qu'aux Gladiateurs, 374 *&* 381. *Voyez* TROUPES LÉGÈRES.

VELLAVI. } *Voyez* ALBE.
VELLAUNI. }

VELLEDA, vierge adorée chez les Bructères. *Mém. Vol.* XXIV, 375. Femme Germaine regardée comme une Divinité, du temps de Vespasien. *Ibid.* 423.

VÉNALITÉ. *Voyez* CHARGES.

VÉNASQUE. Sa position. *Mém. Vol.* XXXII, 759. Description de son temple. *Ibidem*, 760. Il paroît avoir été changé en Église. — M. MÉNARD pense qu'il a été dédié à Vénus, dont le nom de *Vénasque* est composé, 761. *Voyez ACUS*. Il y a une rivière qui a donné son nom à celle de *Nesque*, 762.

VENCHIN. *Voyez* CHINOIS.

VÉNUS *Anadyomène*. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur le tableau de cette Vénus par Apelle. — Description de ce tableau par Pline. *Mém. Vol.* XXX, 442 *&* 443. Il met les vers faits à cette occasion au-dessus du tableau. — M. le comte DE CAYLUS soupçonne qu'il y a erreur dans le texte; fait voir que les vers de l'*Anthologie* font honneur au peintre. *Ibid.* 445 *& suiv.* Il soutient que la poësie a fourni aux peintres leurs sujets, & qu'Hésiode a fourni à Apelle la Vénus Anadyomène, 448. Manière dont le peintre saisit le sujet. — C'est le plus grand exemple des grâces produites par la justesse, 449 *&* 450. Personne ne put rétablir le tableau d'Apelle. — Différence entre ce tableau & la Vénus

la Vénus de Cos. — Apelle n'acheva point celle-ci. *Mémoires, Volume* XXX, 451. Alluſion de Malherbe à cette Vénus. — Comparaiſon de celle du Titien avec l'Anadyomène. *Ibid.* 452. Monument de ronde-boſſe qui repréſente l'Anadyomène, 442. Sa deſcription, 453. Raiſons qui ont empêché le ſculpteur de s'écarter de la figure d'Apelle. — Son procédé, 454 & 455.

VÉNUS *de Paphos* eſt repréſentée par une pierre pyramidale. *Mém. Volume* XXIII, 220. Statue de Vénus dans le temple de la Paix bâti par Veſpaſien; on en ignore l'artiſte. *Mém. Vol.* XXV, 321.

VÉNUS *Uranie. Voyez* AMOUR, ATHYR, NUIT & URANIE.

VÉNUTI, (M. l'abbé) Aſſocié-Correſpondant-Honoraire en 1743. *Hiſt. Vol.* XXIII, 14.

VERBE *ou* RAISON. C'eſt la même choſe que les Intelligences. — Philon l'emploie ainſi. *Mém. Volume* XXXI, 281. *Voyez* GNOSTIQUES & INTELLIGENCES.

VERBE (le) ſubſtantif & auxiliaire de toutes les langues de l'Europe vient des Allemands, ſuivant M. TERCIER. *Mém. Vol.* XXIV, 579. M. BONAMY convient que les verbes auxiliaires différencient le latin & le françois; qu'ils ſont dérivés du latin ſuivant les uns, & du tudeſque ſuivant les autres. *Ibid.* 585. Il convient que *être* & *avoir* ont leur origine latine, mais que l'emploi que les langues en font eſt différent, 630. Il penſe que cet emploi vient d'un génie différent de celui de la langue latine, 632; qu'on ne trouve point d'exemple dans le latin de notre prétérit défini paſſif, 635; que cet emploi doit venir de la langue tudeſque, 636.

VERDOUBLE. Sa ſource & ſon cours. — Elle ſe jette dans l'Agli. — M. Aſtruc croit que c'eſt *Vernodubrum* de Pline. — M. MÉNARD, &c. penſent que c'eſt la Tet. — Les anciens Géographes ne la connoiſſent pas ſous le nom de *Vernodubrum. Hiſtoire, Volume* XXV, 75.

VERNODUBRUM. Voyez VERDOUBLE.

VERRE (le) eſt découvert par haſard, par des marchands de nitre. — Les Anciens ignoroient l'art d'en faire des miroirs. *Hiſt. Vol.* XXIII, 141. Ouvrages de verre au théâtre de Scaurus. — Colonnes de verre dans le temple d'Aradus. — À Sidon on poliſſoit les verres au tour. — On les chargeoit d'ornemens plats & en reliefs. *Ibidem*, 142. Le verre avoit une ſorte d'analogie avec la pierre obſidienne. — Par la teinture, on en faiſoit la pierre obſidienne. *Mém. Vol.* XXX, 459.

VERRE (le) *laitier* eſt plus dur que le verre ordinaire. *Mém. Vol.* XXX, 460. Ce que c'eſt que le verre laitier. *Ibid.* 459, 484 & 485. Il eſt connu au Pérou ſous le nom de *pierre de gallinace.* — Sa deſcription & ſes uſages. — M. le comte DE CAYLUS l'appelle *laitier des volcans*, & fait

voir que c'eſt la pierre obſidienne de Pline. *Mém. Vol.* XXX, 486 *& ſuiv.* Il remarque que le verre, au ſortir du creuſet, eſt ſuſceptible de toutes ſortes de formes. — Perruques qui en ont été faites. — Vaſes & coupes de verre fort en uſage chez les Romains.—Les Romains connoiſſoient l'effet de la chaleur ſur le verre.—Ils ignoroient la cauſe de l'inflammation des boules remplies d'eau. — Les morceaux de verre peuvent être ſoudés, mais non pas fondus entièrement.—Procédé pour ſouder les glaces.—Les Romains faiſoient des jetons de verre.—Leur forme & leur uſage.—Ils étoient appelés *abaculi. Ibid.* 495 *&* 499.

VERRÈS ſe ſervoit d'un connoiſſeur pour voler ce qu'il y avoit de meilleur. *Mémoires, Vol.* XXIII, 351.

VERRUCINS, aujourd'hui Vérignon. *Hiſtoire, Vol.* XXVII, 131.

VERS. L'hexamètre eſt le premier & le plus ancien des vers. — Le vers iambe fut inventé par Archiloque. — *Voyez* IAMBE. Le vers pentamètre ne va point ſans le vers héroïque. — Vers mélique prodigieuſement varié. — Servius compte plus de cent ſortes de vers chez les Latins. — Épheſtion fait ce nombre plus conſidérable chez les Grecs. — Les Grammairiens n'ont pu en former des claſſes déterminées. *Mém. Vol.* XXXII, 443.

VER SACRUM, (le) concernoit le bétail né depuis le premier mars juſqu'au dernier avril. — Conteſtation qui s'élève à ce ſujet. — M. DE LA NAUZE obſerve que ceux qui vouloient le retenir dans les mois du calendrier, l'emportèrent ſur ceux qui vouloient le retenir dans la ſaiſon. *Mém. Vol.* XXVI, 235.

VERST, meſure de Ruſſie, eſt le mille grec moderne.—Cinq verſts ſont le paraſange. *Mém. Volume* XXX, 135.

VÉRUS. (L.) Obſervations de M. l'abbé BELLEY ſur une de ſes médailles. *Hiſt. Volume* XXV, 82 *& ſuiv.* Il marche contre les Parthes. — Ses débauches lui attirent le mépris des Syriens. *Ibid.* 84. L. Statius-Priſcus, chargé de l'expédition, entre en Arménie. — Il prend Artaxate. — Vérus eſt proclamé *Imperator* pour la ſeconde fois. — Les exploits de l'armée furent célébrés par des monumens. — Il reçoit le titre d'*Armeniacus*, 85, 86 *&* 89; celui de *Parthicus*, & celui d'*Imperator* pour la troiſième fois. — Expédition dans la Médie, 87 *&* 88. On en ignore le détail. — Vérus en reçoit le titre de *Medicus*. — M. l'abbé BELLEY penſe qu'il fut nommé *Imperator* pour la quatrième fois.—Les trois principaux exploits de cette expédition repréſentés ſur les médailles par trois trophées, 89. Il accorde la paix aux Parthes.—On en ignore les conditions. — Il paroît qu'ils cédèrent la Méſopotamie.—Cette paix dure juſqu'à Septime-Sévère. — Vérus établit une colonie à

Carrhes en Méſopotamie. — Il obtient les honneurs du triomphe. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 90 & 91. Cérémonie de ce triomphe. — Opinion du P. Pagi & de M. de Tillemont ſur le temps de ce triomphe.—Sa date fixée plus préciſément par M. l'abbé BELLEY. *Ibid.* 92 & 93.

VESPASIEN. Son caractère. — Il étoit plein d'égards pour le Sénat. — Il eſt ſoupçonné, ſur la foi de Suétone, d'avoir caſſé l'arrêt du Sénat qui permet d'élever une ſtatue à Galba. *Mémoires, Volume* XXVII, 493. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE le juſtifie. *Ibidem*, 494 & 495. Veſpaſien bâtit le temple de la Paix. *Mém. Volume* XXV, 321. On lui érige des ſtatues & des arcs de triomphe après la guerre des Juifs. *Mém. Vol.* XXIV, 192. Il ſe fait un devoir de rétablir les temples & de conſerver les anciennes cérémonies. *Ibid.* 193. Domitien lui élève un temple, 195.

VESTA eſt la même que l'Ἑστία des Grecs & l'*Aveſta* des Perſes. *Mém. Vol.* XXIX, 133. Son nom ancien, *Feſta* ou *Apheſta*, ſignifie *père du feu.* — Son nom d'aujourd'hui ſemble conſerver ce ſymbole. *Mém. Vol.* XXVII, 407. M. l'abbé FOUCHER la regarde comme la totalité de la ſubſtance ignée. *Mémoires, Vol.* XXIX, 103. Les Grecs & les Romains la repréſentent avec des figures humaines. *Ibidem*, 133. Ils en font leurs dieux *lares* ou *pénates*, & adorent le feu ſous le nom de *Vulcain.* — Les Romains le regardent comme l'ame de la Nature. — Numa lui bâtit un temple. — Le *Palladium* y ayant été introduit, ils prirent Veſta pour une déeſſe, 134. M. le préſident DE BROSSES penſe que ſa divinité n'eſt que le Soleil. —Son temple réparé par le conſul Philippe. — C'eſt aujourd'hui *Madonna del Sole.*—Conſtruction de ce temple. *Mém. Vol.* XXVII, 407. Sous les Antonins elle avoit un temple à Sens. *Mém. Volume* XXIV, 377. Chez les Gètes elle étoit divinité du feu. *Mém. Vol.* XXV, 40.

VESTALES (les) étoient plus reſpectées que les Prêtres.— Elles pouvoient teſter du vivant de leur père.—Elles n'avoient pas beſoin de curateur. *Hiſt. Vol.* XXXI, 120. En public elles étoient précédées de licteurs, & ſauvoient la vie des criminels qu'elles rencontroient par haſard.—Elles étoient diſpenſées du ſerment. — Leurs places diſtinguées au théâtre. — Le Sénat accorde à Livie le droit de s'aſſeoir au rang des Veſtales. — Le ſanctuaire de Veſta interdit aux profanes. — Reſpect qu'on leur porta en les ſauvant, dans l'abandon de la ville de Rome, après la bataille d'Allia. *Ibidem*, 121.

VÉTAVAN. *Voyez* STADE.

VÉTISSAU. *Voyez ÆGETA.*

VETUS-DOMUS, palais des rois de France.—On n'en connoiſſoit que le nom. *Hiſt. Volume* XXV, 123. Ceux qui en avoient parlé

s'étoient trompés ſur la poſition. *Hiſt. Vol.* XXV, 124. M. l'abbé LEBEUF le place à Touville à ſix lieues de Rouen. *Ibid.* 125. Ses conjectures ſur ſon changement de nom, 126.

VEXILLA. Voy. VEXILLAIRES.

VEXILLAIRES, *Vexilla, Vexillarii, Vexillationes, Vexillum*, tirent leur nom de la pièce d'étoffe qui ſervoit d'enſeigne. — Forme de cette pièce. *Mém. Vol.* XXXII, 301. Les noms des Empereurs y étoient peints. — Elle avoit été l'enſeigne des *Triaires*, &c. — Elle ſervoit à trois uſages; comme ſignal dans la tente du Général, comme enſeigne générale de la cohorte, & comme enſeigne des *Vexillaires*. *Ibid.* 302. Opinion de Saumaiſe ſur cette eſpèce de ſoldats. *Mémoires, Volume* XXIX, 392. — Opinions de Turnèbe, &c. *Mém. Volume* XXXII, 302. M. LE BEAU fait voir que ce ſont des détachemens de ſoldats quelconques. *Ibid.* 303. Il fait voir que ce ſont tantôt des Vétérans ſous l'enſeigne, ſans autre ſervice que de combattre, 302, 304 306 *&* 308; tantôt des détachemens d'infanterie & quelquefois de cavalerie, ſéparés de l'enſeigne ordinaire, marchans ſous un *vexille*. — Sous Théodoſe ce n'étoit plus que de la cavalerie, 304 *& ſuiv.* Les Vétérans allans en colonie, marchoient avec le *vexille*, 303.

VEXILLARII.
VEXILLATIONES.
VEXILLUM.
} *Voyez* VEXILLAIRES.

VIA SALARIA ſortoit de la porte *Collina*, & paſſoit ſur le pont *Salaro*. — Eſt appelée *Quarto di Ponte Salaro. Mém. Vol.* XXX, 229. Sa diſtance au milliaire eſt ce nombre de milles. — Cette voie conduiſoit à *Eretum. Ibid.* 230.

VICECOMES.
VICEDOMINUS.
} *Voy.* NISMES.

VICTIMES *humaines* immolées par ordre des Décemvirs, *ſacris faciundis*. — Ces ſacrifices furent abolis par un ſénatus-conſulte. — Ils ſubſiſtoient encore du temps de Pline, & même du temps d'Aurélien. *Mém. Vol.* XXIII, 196 *&* 199.

VICTOPHALI. Voyez GOTHS.

VICTOR. (P. Aurélius) Son erreur au ſujet des *Gantiſques*. *Mém. Vol.* XXIV, 240. La récapitulation de ſon ouvrage n'eſt point de lui. *Ibid.* 206 *&* 207.

VICTORIA. *Voyez* VICTORIN.

VICTORIN, aſſocié par Poſthume. *Mémoires, Vol* XXVI, 510; *&* *Mém. Vol.* XXX, 353. *Voyez* POSTHUME. Sa mère Victoria, Victorina ou Victruvia ſe fait appeler *Auguſte & mère des armées*. — Elle eſt miſe au nombre des trente tyrans. — Victorin partage les Gaules avec Élien. *Mém. Vol.* XXVI, 510 *&* 511. Il devient le maître des Gaules après la mort d'Élien. — Il eſt tué par la conſpiration d'un particulier, dont il avoit enlevé la femme. — Marius lui ſuccède. *Ibidem*, 511. *Voyez* MARIUS. Victorine rappelle les chefs de l'armée, & fait nommer Empereur Tétricus. — De qui elle étoit alliée, 513. Elle meurt

peu de temps après l'élévation de Tétricus. *Mém. Vol.* XXVI, 518.

VICTORINA. *Voy.* VICTORIN.

VICTORIUS *d'Aquitaine*, auteur de la période uſitée dans les Gaules. *Hiſt. Vol.* XXIII, 210.

VICTRUVIA. *Voy.* VICTORIN.

VIDAME. *Voyez* NISMES.

VIDUCASSES, peuples dont la poſition étoit incertaine. *Hiſt. Vol.* XXXI, 251. Les ruines de leur ville auprès de Vieux. *Ibid.* 253 *&* 274. Marbre qu'on y trouve, tranſporté au château de Torigny, 253. Huet prend ces ruines pour un camp Romain.—Deſcription de ce marbre, & explication de ſon inſcription, 254. La capitale de ces peuples étoit *Arigenus* ou *Arægenue*, 256. *Voy.* VIEUX.

VIENNE, capitale des Allobroges, jouiſſoit du droit de *cité Romaine*. — Elle pouvoit fournir des ſujets au Sénat. — En quel temps elle obtient cette prérogative. *Hiſt. Vol.* XXIX, 232.

VIERGE, ſigne du Zodiaque repréſenté avec une licorne. *Hiſt. Vol.* XXV, 205 *& ſuiv.* — Cette repréſentation ne ſe trouve que ſur une pierre gravée du cabinet du Roi, & un camée du cabinet de Mgr le duc d'Orléans. - Ce ſigne eſt repréſenté par-tout ailleurs avec un épi. *Mém. Vol.* XXVI, 483. Cette innovation au ciel poëtique doit être rapportée au ſiècle de Domitien. — Ce ſigne répond à la moiſſon, dans les pays orientaux. *Hiſtoire, Vol.* XXV, 206. M. l'abbé BELLEY conjecture qu'on aura voulu déſigner le ſymbole de la pureté. *Mémoires, Vol.* XXV, 484 *&* 485. *Voyez* LICORNE.

VIEUX, ville des *Viducaſſes*, réunie au IVe ſiècle à la cité des *Bajocaſſes*, & appelée anciennement *Arægenue* ou *Arigenus*. *Hiſt. Vol.* XXXI, 222, 235 *&* 251. Sa poſition prouvée par les diſtances itinéraires. *Ibidem*, 235 *&* 236. Inſcription qu'on y a trouvée. — D'où lui vient le nom de *Vieux*, 237. Dans quel temps ruinée, 238. *Voyez ARÆGENUE & VIDUCASSES.*

VIGNE (la) croît naturellement en Grèce. — On en donne l'intendance à Bacchus. — Sa fable eſt une allégorie de la culture de la vigne. *Mém. Volume* XXIII, 258.

VIGNIER, (le P.) auteur du *Chronicon Lingonenſe*. *Mém. Vol.* XXIV, 716.

VIGNIER (Nicolas) ſoutient que les François oublièrent leur langue parmi les Gaulois. *Mém. Vol.* XXIV, 639.

VILLEBON. (Gauthier de) *Voyez* TRÉSOR *des Chartres.*

VILLEHARDOUIN. Son langage eſt plus groſſier que celui de ſes contemporains. — Il paſſe ſept ans à Conſtantinople, & écrit à Veniſe. *Hiſt. Vol.* XXIII, 261.

VILLENEUVE, Καινὴ πόλις, ville d'Arménie. — Martius-Vérus en fait la capitale du pays. *Hiſt. Vol.* XXV, 86.

VILLES. Liſte des villes dont les anciens noms, changés par les

Grecs, ſubſiſtent encore. *Mém. Volume* XXVI, 422. Sous l'adminiſtration des Romains, les grandes villes d'Aſie ſe diſputent les honneurs. *Hiſt. Vol.* XXXI, 283. Celles dont le gouvernement étoit démocratique étoient adminiſtrées par un conſeil commun, & quelquefois par un Sénat. *Ibid.* 286. Elles prennent le nom des Empereurs. — Elles ne le pouvoient, ſous les premiers Empereurs, ſans la permiſſion du Sénat. — Depuis, par flatterie, elles en firent des liſtes. *Mém. Vol.* XXIV, 144.

VIMINACIUM, ville de la haute Méſie. Sa poſition. — Baſſien y fut élevé au titre de *Céſar*. *Mém. Vol.* XXIV, 136; *& Mém. Vol.* XXVIII, 433. C'eſt une ville ancienne. — Elle étoit colonie Romaine. *Ibid.* 434.

VIN. Éloge des vins des Gaules. *Hiſt. Volume* XXV, 71. Le vin, ſimplement façonné en France, étoit très-compliqué en Grèce; on y mêloit de l'eau de la mer. *Mém. Vol.* XXIII, 259.

VINCI. (Léonard de) Son *Traité ſur la Peinture* n'auroit pu être publié ſans la gravûre & l'imprimerie. *Mémoires, Vol.* XXIII, 327.

VINDALIUM. Sa poſition. *Mém. Volume* XXVI, 344 *&* 345. — Elle eſt célèbre par la victoire de Domitius-Ænobarbus ſur les barbares. — Ce n'eſt ni Bédarrides, ni Caderouſſe, ni Védène; mais Port-de-la-Traille. *Mém. Volume* XXXII, 744 *& ſuiv.*

VIR, virum legere. *Voyez* ENRÔLEMENT.

VIRGILE parle de peinture vers le ſiége de Troie. — Obſervateur exact du coſtume. *Mém. Volume* XXV, 262. Il repréſente les uſages des Romains dans ceux des Troyens. *Mém. Vol.* XXXII, 315, 326 *&* 342. Recherches de M. DE LA NAUZE ſur le ſujet de la quatrième églogue de Virgile. — M. DE LA NAUZE obſerve que dans la première il remercie Auguſte de l'avoir remis en poſſeſſion de ſes biens; que la ſeconde & la troiſième roulent ſur les louanges de Pollion; que la quatrième renferme auſſi les louanges de Pollion & d'Octavien, & la naiſſance d'un enfant divin. *Hiſt. Vol.* XXXI, 189. Cette prédiction, appliquée au Meſſie, eſt réfutée par Gallæus. — Servius l'applique, ſans vraiſemblance, à l'enfant de Pollion. *Ibid.* 190. L'application à Marcellus, auſſi-bien qu'à une prétendue groſſeſſe de Livie, eſt mal fondée, 191, 192 *&* 193. M. DE LA NAUZE l'applique à la naiſſance de Julie. — Ses raiſons, 193 *& ſuiv.* Aſinius-Gallus ſe vante mal-à-propos que cette églogue avoit été faite en ſon honneur, 198. L'Énéïde de Virgile conſidérée par rapport à la guerre, par M. DE SIGRAIS. — Il remarque que les Alchymiſtes ont cru y voir le grand-œuvre. *Hiſt. Vol.* XXV, 57. Il fait voir que le fond en eſt tout militaire. — Virgile aſſigne aux guerriers la première

place dans les champs Élyſées.-Il emploie la cavalerie, les enſeignes & les inſtrumens de guerre. *Hiſt. Volume* XXV, 58. Sa milice eſt différente de celle d'Homère. — Il a en vue la milice Romaine.— On reconnoît, à ſes détails, qu'il ſuit les principes Romains. — Ses grandes opérations ſont dirigées d'une manière ſavante.—Alluſion qu'il fait à la pratique des Romains, de fortifier leur camp.— Préparatifs des Latins. *Ibid.* 59. Leur marche. — Les ſoldats Troyens rentrant dans leur camp retracent, par leur obéiſſance, celle des ſoldats Romains.— Manœuvre de Turnus pour les attirer. — Malgré leur ardeur ils ſe conforment aux ordres d'Énée, 60. Exactitude du ſervice dans les deux armées. — Formule uſitée aujourd'hui dans l'arrêt d'Euryale & de Nyſus, 61. La pratique des rencontres y eſt plus clairement expliquée qu'ailleurs, 62. Expoſé ſommaire du reſte de cette guerre.- Virgile parle de guerre comme Xénophon & Céſar, 63 & 64.

VIRICULUM. Voyez ENCAUSTIQUE.

VIROMARUS. Conjectures de M. MOREAU DE MAUTOUR ſur l'inſcription de *Viromarus*. — Deſcription de M. le Gendre. *Hiſt. Vol.* XXV, 133. Sentimens des gens du pays ſur la pierre & l'inſcription. *Ibid.* 134 & 135. Cette pierre n'eſt point de celles que Gracchus fit mettre ſur les chemins, pour repoſer les paſſans & aider les cavaliers à monter. — Le reſpect des Anciens pour les ſépultures dure encore dans le pays à l'égard de cette pierre, 135. M. le Gendre conjecture qu'il y a eu une ville ſur la montagne du Châtelet. — M. l'abbé LEBEUF examine cette pierre, & fait voir que l'explication de M. MOREAU eſt fauſſe; qu'il n'y a jamais eu de ville ſur la montagne du Châtelet; que ce nom ne déſigne qu'une petite forteresſe, dont on voit les débris, 136. Il conjecture, d'après l'hiſtoire, que le nom de *Viromarus* ſubſiſte ſous celui d'*Airner*, comme *Laumer* de *Launomarus*, & *Omer* de *Audemarus*; que le mont Wimer, à huit lieues de Châlons, ſervit de retraite à Viromarus, 137; que forcé de ſe retirer, il s'empara de la montagne du Châtelet; qu'il y fut pris & ſupplicié, & ſon corps couvert d'une pierre brute avec l'inſcription en queſtion, 138.

VITELLIUS rejette le nom de *Céſar*. *Hiſt. Vol.* XXIII, 177.

VITRUVE, architecte Romain, étoit meilleur bâtiſſeur qu'architecte de génie. *Mémoires, Volume* XXIII, 316. Ses ſentimens ſur la forme des édifices, ſur la convenance & ſur la modeſtie de l'artiſte.—Il avoit étudié en Grèce. *Ibid.* 217, 218 & 219. Il eſt, ſur l'architecture, le ſeul auteur qui reſte de l'antiquité.—La partie qui contenoit ſes profils eſt perdue, faute de deſſinateurs, 327. Ce qu'il dit de l'ordre *compoſite*. *Mém. Volume* XXXII, 750. En quel temps il vivoit. *Ibid.* 751.

VIVIERS. *Voyez* ALBE.
VIVRES à bon marché chez les Romains. *Mém. Vol.* XXVIII, 705.
VIXO CASTRO. Voyez AMBRACIE.
UKRANIE. (l') D'où elle tire son nom. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 437.
VLAKES. *Voyez* PATZINACES.
ULPIANUM. Sa position. — Elle fut depuis appelée *Justiniana secunda. Hist. Vol.* XXXI, 291. C'est aujourd'hui *Guistendil. Ibid.* 292. *Voyez JUSTINIANA SECUNDA.*
ULPIA TRAJANA. Ses vestiges. — Appelée *Var-hel,* & occupée par des Valaques sous le nom de *Gradiska. Mém. Vol.* XXVIII, 451.
ULTRO TRIBUTA. Voyez REVENUS *publics.*
ULYSSE construit lui-même ses vaisseaux, & avoit fait un lit pour Pénélope. — Il dessine l'aventure de Rhésus. *Histoire, Vol.* XXIX, 161. Ses aventures étoient célèbres à Rome par plusieurs tableaux. *Mém. Vol.* XXIV, 219. Ulysse est représenté, au revers de la médaille de la famille Mamilia, coiffé d'un chapeau, avec un bâton à la main, accompagné d'un chien qui paroît le reconnoître. *Ibidem,* 218. Nicomachus est le premier qui l'ait peint avec un chapeau. — Erreur du P. Hardouin à cette occasion, 219.
UMBRACINI. C'est à peu près le diocèse de Montpellier. *Hist. Vol.* XXIX, 245.
UNCIÆ, petites mesures divisées du pied romain. *Mémoires, Vol.* XXIV, 548.
UNELLI, peuples inconnus avant la découverte de *Crociatonum* leur ville. *Hist. Volume* XXXI, 251. Ils occupent le diocèse de Coûtances. *Mémoires, Vol.* XXVIII, 482. Sont appelés *Veneli* & *Veleni,* d'où est venu Valognes. *Ibidem,* 483. *Voyez CROCIATONUM.*
UNITAIRES (les) pensoient que l'être qui a fait le monde étoit unique. — Trois manières d'employer l'unité. — La divinité & la matière seules. — La divinité & la matière comme un seul être. — Si c'est la divinité seule, c'est comme cause libre ou nécessaire. — Si c'est la matière seule, c'est ou matière qui se meut par pesanteur, ou matière qui se meut par force inhérente. *Mém. Volume* XXXII, 129 *&* 131. Si c'est divinité & matière, ou si c'est en donnant au monde un corps & une ame assortis; ou en faisant des deux substances une contiguité, ou en en faisant une substance unique, qui auroit deux attributs généraux; ou en faisant l'union vague de la divinité & de la matière dans un premier principe. *Ibidem,* 130. *Voyez* ÉLÉE.
UNIVERS. Ce que c'étoit suivant les Stoïciens. *Mém. Vol.* XXXII, 103. *Voyez* MONDE.
VOCABULAIRE. Ce que c'est. *Mém. Vol.* XXIV, 608.
VOCONTIENS. Étendue de leur cité. *Hist. Vol.* XXVII, 129. — Ses principales villes sont Vaison *& Lucus*

& *Lucus Augusti.* — Position de Vaison. — C'est maintenant la Villasse. — Position de la nouvelle ville. — Restes de l'ancienne; un pont sur l'Ouèse, des bains, des aqueducs pour conduire les eaux du Groseau, dont la source vient du mont Ventoux; un reste d'amphithéâtre, & autres monumens qu'on déterre. *Hist. Volume* XXIX, 246. Inscription qui marque la déification de la ville. — Inscription qui apprend qu'il y avoit un collége de *Centonarii.* — Autre, qui apprend qu'on y rendoit des hommages à Gallien. — *Lucus Augusti* est actuellement le Luc, en Dauphiné. — Dix-neuf autres villes des Vocontiens difficiles à connoître. - Die, *Dea Vocontiorum*, en étoit une. *Ibid.* 247.

VOIE *Appienne*, la plus célèbre, contient seize milles jusqu'à *Aricia. Mém. Vol.* XXX, 214. Suivant M. D'ANVILLE, il s'y trouve seize mille soixante-dix pas. — Application de milles plus longs. *Ibidem*, 215. On conclut qu'ils doivent se compter du centre & non pas de la porte. - Contrariétés des opinions des Savans discutées, 216 *&* 217.

VOIE *Ardéatine* sort de la voie Appienne. — Elle conduisoit à *Ardea.* — Position d'*Ardea* incertaine. — Elle est à égale distance de Rome que le mont *Albanus. Mém. Vol.* XXX, 218 *&* 219.

VOIE *Aurélienne* conduit à *Lorium.* — Distance de Rome à *Lorium.* — Position de *Lorium.* — Deux voies Aurélienes, & une autre appelée *Cornélienne. Mémoires, Vol.* XXX, 233 *&* 234.

VOIE *Claudienne* passe au Pontemole. — L'endroit *Sextum* est juste, ainsi que les vestiges des Véïes. — La voie triomphale joint celle-ci. *Mém. Vol.* XXX, 231 *&* 232.

VOIE *d'Attila.* Pourquoi est-elle ainsi appelée! *Hist. Vol.* XXV, 138.

VOIE *du Mans à Chartres. Hist. Vol.* XXXI, 275.

VOIE *du Mans à Tours. Hist. Vol.* XXXI, 275.

VOIE *Egnatia. Voyez* EGNATIA.

VOIE *Émilienne*, construite par Scaurus. — Autre *voie Émilienne*, qui étoit une branche de la *Flaminienne. Mém. Volume* XXIV, 250.

VOIE *Flaminienne*, une des plus célèbres. — *Torre di quinto* sur cette voie, revient précisément à la mesure du cinquième milliaire. *Mém. Volume* XXX, 230. On remarque que ce *quarto* est en opposition au *decimo* de la voie Laurentine; ce qui donne quinze milles entre deux, y compris Rome. *Ibid.* 231.

VOIE *Labicana* va à *Labicum.* — Elle sort de la porte *Maggiore* avec la voie Prénestine. — On compte dix-huit milles jusqu'au lieu appelé *ad statuas.* — Position de ce lieu. — Les dix-huit milles s'y trouvent depuis le centre de Rome. — Incertitude de la position de *Labicum. Mém. Vol.* XXX, 225 *&* 226.

VOIE *Latine* sort de la voie

Appienne.—Une de ſes branches alloit à *Tuſculum*. — Poſition de *Tuſculum* non décidée. — Elle paroît convenir à Fraſcati. *Mém. Vol.* XXX, 224.

VOIE *Laurentine* ſort de la voie d'Oſtie, & va à *Laurentum*. — Veſtiges de cette ville. *Mém. Vol.* XXX, 223. Le lieu appelé *Decimo* confirme l'eſtimation de M. D'ANVILLE. *Ibidem*, 224.

VOIE *Nomentane* ſort par la porte *Collina*. — Diſtance de Rome à *Nomentum*. — Sa poſition eſt la même que celle de *Lamentana*. — L'eſtime de la diſtance eſt juſte, priſe du milliaire doré. *Mém. Vol.* XXX, 229.

VOIE *Oſtienſe*. Il y a ſeize milles de Rome à Oſtie. M. D'ANVILLE trouve de Rome aux veſtiges de l'ancienne Oſtie, cette même meſure. *Mém. Vol.* XXX, 219 *&* 220. En comptant de la porte, il ne ſe trouve que quinze milles. *Ibid.* 220. Cette porte prend le nom de *Saint-Paul*, d'une égliſe de ce Saint. — Il remarque que Procope ne compte au mille que ſept ſtades, 221 *bis & 234*. Origine de cette manière de compter. — Il conclut que les milles doivent être comptés du centre de Rome, & non pas de la porte. — Il remarque une erreur de Cluvier, qui veut corriger Strabon ſur l'étendue de Rome à Oſtie, 222; faute de ſavoir qu'il s'agit d'une voie ſur le Tibre pour faire remonter les vaiſſeaux, 221 *&* 234; & que Strabon fait des ſtades de dix au mille, 218 *&* 223.

VOIE *Portuenſis* conduit à *Porto*. — Il y en avoit deux. — Diſtance de *Porto* à Rome.—Elle ſe trouve juſte, comptée du milliaire. *Mém. Vol.* XXX, 234. *Porto* n'eſt plus un port. — Il fut creuſé par Claude. — Plan de ſes veſtiges. *Ibid.* 235.

VOIE *Preneſtine* ſort de la porte *Maggiore*. *Mém. Vol.* XXX, 225 *&* 226. La poſition de Preneſte eſt la même que celle de Paleſtrine. — Étendue de Rome à Preneſte. *Ibidem*, 227. Elle ſe trouve la même, ſuivant l'eſtimation de M. D'ANVILLE, en partant du centre de Rome.— Elle eſt confirmée par la diſtance du *Ponte-di-novo*. — Difficulté ſur celle de Rome à *Gabii*, 227 *&* 228.

VOIE *publique d'Agrippa*, n'étoit pas décrite dans toute ſa longueur. — Lieux où elle paſſoit. — En quel temps elle fut achevée. *Hiſt. Vol.* XXX, 239. Dans le Vallois, elle s'appelle *chauſſée de Brunehaut*. *Ibid.* 240.

VOIE *Romaine* de Reims à Cologne. *Hiſt. Vol.* XXXI, 274. Elle ſubſiſte encore dans une étendue conſidérable. — Elle eſt marquée dans les cartes de Guillaume Deliſle. *Ibid.* 275.

VOIE *Romaine* de Reims à Trèves. *Hiſtoire, Volume* XXXI, 274. Lieux où elle paſſoit. *Ibidem*, 275.

VOIE *Romaine* dans la Moldavie. *Voyez* MOLDAVIE.

VOIE *Romaine* paſſant par Valognes. Mémoire de M. l'abbé BELLEY ſur cette voie. *Mém. Volume* XXVIII, 475. *Voyez ARÆGENUE, AUGUSTODURO & CROUCIACOUNUM.* Veſtiges de cette voie. *Ibidem*, 480. Elle a dû paſſer à Eſtrées, qui tire ſon nom du mot *ſtrata.* — Il remarque que les voies Romaines avoient des colonnes milliaires numérotées par lieues Gauloiſes, 481.

VOIE *Tiburtine.* — Diſtance de Rome à Tivoli. — Elle ſe trouve juſte, ſuivant M. D'ANVILLE, depuis la colonne milliaire. *Mém. Vol.* XXX, 228.

VOIES conſtruites par Agrippa depuis Lyon, comme centre, ſont au nombre de quatre; l'une pour l'Aquitaine, une pour les bords du Rhin, une autre pour l'Océan, & la quatrième pour la côte de Marſeille. — On en trouve pluſieurs veſtiges. *Hiſt. Vol.* XXXI, 276 *&* 277.

VOIES *Romaines.* Mémoire de M. D'ANVILLE ſur les grandes voies qui ſortoient de Rome. — Leur poſition marquée dans les itinéraires. — Elles fixent les lieux. — S'étendoient de Rome aux extrémités de l'Empire. — Étoient marquées par des colonnes, de mille en mille. — Auteurs qui comptent ces milles des portes de Rome, & non du centre de la ville où étoit le milliaire d'or. *Mém. Vol.* XXX, 198 *& ſuiv.* M. D'ANVILLE combat cette opinion. *Ibid.* 199 *&* 235. Il préſente une carte du local où les voies ſont diviſées par milles, & un plan du terrein autour de Rome, qui donne l'idée de l'étendue de cette ville, 199. Lieu où étoit le milliaire doré, 212. M. D'ANVILLE ſe ſert du mille, ſelon ſon eſtimation, à ſept cents cinquante-ſix toiſes, 213.

VOLCES, habitans de la Gaule, déſignés ſous le nom de *Celtes.* — Ils ſont diſtingués en *Tectoſages* & en *Arécomiques. Hiſtoire, Vol.* XXIII, 158. — Où commençoit leur pays. — Les Tectoſages s'étendoient vers l'occident, & les Arécomiques vers l'orient. — Leur hiſtoire eſt diviſée en trois époques; la première remonte au temps le plus reculé, la ſeconde à la fondation de Marſeille, & la troiſième à la conquête des Romains. *Hiſt. Vol.* XXVII, 119 *&* 120; *& Hiſt. Volume* XXIII, 158. Étangs des Volces étoient l'étang du Taur & celui de Lates. — Ils étoient plus conſidérables autrefois qu'aujourd'hui. *Hiſt. Vol.* XXVII, 115. Mulets pêchés dans les étangs de Lates. — Fable qui a trouvé croyance chez des Modernes. *Ibid.* 118. *Voyez FECTUS & SETTE.*

VOLGA, ATEL *ou* ÉTEL. — Son nom appliqué au Don. — Il eſt pris pour une branche du Volga. *Mém. Vol.* XXX, 249.

VOLOGÈSE. Pluſieurs Princes de ce nom règnent ſur les Parthes. *Mém. Vol.* XXXII, 673. L'un

d'eux déclare la guerre aux Romains. — Il s'empare de l'Arménie. *Hiſt. Vol.* XXV, 83. Saëme qui en étoit Roi, ſe retire à Rome. — Il détruit l'armée de Sévérien. — Ravage la Cappadoce. — Chaſſe de Syrie le Gouverneur Romain. *Ibid.* 84. Eſt chaſſé d'Arménie par Priſcus. — Aſſemble une armée formidable, & entre en Syrie. — Eſt battu par Avidius-Caſſius, 86. Les médailles qui portent le nom de *Vologèſe*, doivent être recherchées avec ſoin. *Mém. Volume* XXXII, 674. Difficulté ſur une médaille de Vologèſe Ier, attribuée à Vologèſe du temps de Commode, par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Ibid.* 675 *&* 676. Notice de médailles avec ce nom, 679 *& ſuivantes.*

VOLTAIRE. (M. DE) Sa *Henriade* eſt embellie des charmes de la poëſie; les perſonnages & les évènemens y ſont toujours vrais. *Mém. Vol.* XXXI, 46.

VONIZZA. Voyez AMBRACIE.

VOSSIUS. Étendue qu'il donne à Rome. — Il ſuppoſe les pyramides enfoncées. *Mém. Vol.* XXIV, 528. Il ſe brouille dans ſes raiſonnemens. — Sa prévention pour les Anciens. *Ibid.* 530.

URANIE, adorée à Boſtres. *Mém. Vol.* XXX, 314 *&* 316. Son identité avec Aſtarté & avec Vénus céleſte. *Ibidem*, 316 *bis & 317.* Comment elle eſt repréſentée ſur les médailles de Boſtres, 316. Ses attributs ſont les mêmes que ceux d'Aſtarté en Phénicie & en Paleſtine. — Son identité avec Iſis. — Elle eſt appelée *Alilat* par les Arabes. — Elle eſt la même que la Lune. — Son culte ſubſiſte juſqu'à l'établiſſement du Mahométiſme. — C'eſt la même que l'Io des Grecs. — On dit qu'elle avoit donné ſon nom à Boſtres, 316 *&* 317. Elle pouvoit être placée ſur le mont Olympe en Cypre. *Mém. Volume* XXXII, 543. *Voyez* AMOUR.

URANOS, région ainſi appelée, & pourquoi! *Mém. Vol.* XXXII, 94.

URCISUS pagus, pays d'Orxois, diſtingué dans les Capitulaires. — Il tire ſon nom de la rivière d'*Ourcq* ou d'*Urcum*, & enſuite d'*Ulcheium, Ouchy*, autrefois ville, chef-lieu ſur la voie Romaine. — Pluſieurs endrois portent le nom d'*Orxois. Hiſt. Volume* XXXI, 231 *&* 232.

URMIA. Sa poſition. — *Ariema, Arimah, Arimat* & *Urmi*, ſont les mêmes noms. — Lieu de la naiſſance de Zoroaſtre. *Mém. Vol.* XXXI, 374 *&* 375.

URNES qui contenoient les cendres des morts. Leur forme. *Mém. Vol.* XXVIII, 589.

USUN-CASSAN, Turcoman de la tribu du Mouton blanc. *Mém. Vol.* XXIV, 757. Il étoit un des Généraux de *Joon-ſchah. Ibid.* 756. Il ſe défait de celui-ci, & monte ſur le trône. — Sa libéralité. — Il fait mourir ſon fils, 757. Sa mort, 758.

USURE. Avant la renaiſſance des

Lettres, on ignoroit les noms grecs & latins en uſage ſur cette matière. — La centéſime étoit la plus forte. — En quoi elle conſiſtoit. *Mém. Volume* XXVIII, 734. Elle étoit ſoumiſe aux diviſions de l'as. — La ſeſquicentéſime, la double centéſime.— Uſure tierce, uſure quarte, uſure quinconce.— Uſure oncière confondue avec la centéſime. *Ibid.* 735. Erreur de M. de Monteſquieu, 736. Variation dans le taux des uſures. — Uſure des fruits réduite à la moitié du prêt au bout de l'année, appelée *hémiolie*, défendue par les conciles, 738. Juſtinien la fixe au huitième du boiſſeau. — Uſure pécuniaire condamnée par les premiers Romains, 739. Elle jette la République dans les diſcordes. — Elle eſt réduite à la demi-once, 740. Elle monte à la ſemiſſe, à la centième. — Trois ſortes d'uſures chez les Romains. — L'*anatociſme*, ce que c'étoit, 741. Uſure relative au prêt & à l'état des perſonnes, 742. Ceſſation des uſures lorſqu'elles étoient montées au double du principal. —Exception qui la rendoit inutile, 743. Loi de Juſtinien qui impute les arrérages ſur le principal. — Elle ne s'étendoit point au fiſc ni aux cités, 744. Manière dont les Grecs calculoient l'uſure, 745 & 746.

UTI-DAVA. Sa poſition à *Ud-varheli*. *Mém. Volume* XXVIII, 454.

WANDALES, une des cinq nations qui habitent la Germanie, ſelon Pline. — Ce nom ſignifie *errant*. *Mémoires, Volume* XXXII, 375.

WATHEQ-BILLAH ABOU-DGIAFAR-HAROUN, Khalife, fait voyager vers les remparts de Gog & Magog. — Réſultat de ce voyage. — Erreur du traducteur ſur le nom de *Khalife*. *Hiſt. Vol.* XXXI, 213.

WERNER, évêque de Straſbourg, contemporain de Henri & de Conrad II, meurt à Conſtantinople, Ambaſſadeur de Conrad. — Il jette les fondemens de la cathédrale de Straſbourg. *Hiſt. Vol.* XXIII, 218. Il fait conſtruire le château d'Habſbourg.— Il fonde l'abbaye de Muri. *Ibid.* 219.

WERNSDORFF, Profeſſeur à Dantzick. *Mém. Vol.* XXVI, 123. Il ſoutient que les années des Machabées ne commencent point à l'équinoxe du printemps. — Il eſt réfuté par M. GIBERT. *Ibid.* 124 & 125.

WHETER. Ses obſervations ſur les ſouterreins du lac Copaïs. *Mém. Vol.* XXIII, 142 & 143.

WILIZA. *Voyez* BENOÎT.

WISCHNOU, regardé par les Indiens comme le conſervateur des êtres. *Mém. Vol.* XXXI, 247. Il en donne la commiſſion à Bruma. — Ses différentes apparitions; 1.° ſous la figure d'un poiſſon, 2.° ſous celle d'une tortue, 3.° ſous celle d'un pourceau, 4.° ſous celle d'un héros appelé *Rama*, 5.° ſous celle d'un

homme appelé *Bara-chou-rama*, 6.° ſous celle d'un Bramine appelé *Vegouddoua-avatarum*, 7.° ſous celle d'un monſtre moitié homme & moitié lion. 8.° ſous le nom de *Chriſtna* ou *Chriſchnen*, 9.° ſous le nom de *Boudha*. — Il reviendra encore ſous la figure d'un cheval. — Cette idole n'eſt que la bonté de Dieu & ſa providence perſonnifiées. — Ce que ſignifie ſa première manifeſtation, celle ſous la forme du Bramine, & celle ſous le nom de *Boudha*. *Mémoires, Vol.* XXXI, 255 *&* 256. *Voyez* BUTTA *&* SAMANÉEN.

WLFRID. *Voyez EPOSIUM.*

VULCAIN. Ses forges placées dans le Ciel. *Hiſt. Vol.* XXIII, 30. — Il eſt chaſſé du Ciel pour ſa difformité. *Hiſt. Vol.* XXVII, 10. Fiction qui fait les Cyclopes ſes aides, poſtérieure à Homère. — L'île de Lemnos lui eſt conſacrée; il y a des temples & une ville de ſon nom. — Ses Prêtres guériſſent des morſures de ſerpens avec la terre ſigillée connue encore en Orient. *Hiſt. Volume* XXIII, 30. Il inſtruit les Dactyles. *Ibid.* 31. Son culte dans l'Aſie mineure & dans la Macédoine. — Il eſt la plus ancienne divinité d'Égypte. — L'entrée de ſon temple permiſe aux Prêtres ſeuls, 49. C'eſt le feu primordial chez les Grecs. *Mém. Vol.* XXVII, 244. *Voy.* AMOUR, CABIRES *&* KNEPH.

WODAN *ou* WODEN, héros des pays ſeptentrionaux. — Il eſt célèbre dans l'Edda. — Il eſt pris fauſſement pour Mercure. *Mém. Vol.* XXIV, 571. C'étoit un Dieu adoré par tous les Germains. — Il étoit l'Odin des Scaldes. *Ibid.* 430.

WOENSDAG, mot flamand. Ce qu'il ſignifie. *Mém. Vol.* XXIV, 571.

VURGUNDAIB. Voyez ANTHABET.

VUVO. Voyez AMBRACIE.

UZÈS, fortereſſe appelée *caſtrum Metiæ*. — Elle étoit conſidérable ſous la domination Françoiſe. — Elle formoit un comté particulier. *Hiſtoire, Vol.* XXIX, 302. Elle étoit gouvernée par un Vicomte. *Ibid.* 308.

X

XANTHUS, Lydien. En quel temps il vivoit. — Il publie une hiſtoire générale de Lydie. — Denys d'Halicarnaſſe en fait l'éloge. — Intervalle qu'il mettoit entre Zoroaſtre & l'invaſion de Xerxès. — Erreur que commet Clément d'Alexandrie en le citant. — Il marquoit les années par les règnes des rois de Lydie. *Mém. Vol.* XXIX, 69. Sa chronologie exactement connue du temps d'Hérodote. — Hérodote paroît la ſuivre. *Ibid.* 70.

XÉNOPHANE, plus ancien que Parménide & Zénon. *Mém. Vol.* XXIX, 302. Il propoſe le premier l'unité rigoureuſe. *Ibidem*, 305 *&* 315. Ariſtote trouvoit ſa penſée obſcure, 302. Il entendoit par *tout* l'Univers. —

Développement de cette propoſition tiré de Cicéron. *Mémoires, Volume* XXXI, 303 & 304. Erreur de Bayle. — Faute à corriger au texte de Cicéron. — Il penſoit ſur la multitude des êtres, qu'ils n'étoient que de ſimples phénomènes. — Il nioit qu'il y eût du mouvement. *Ibidem*, 304 & 305. Il faiſoit venir les phénomènes du non-être, 305 & 306. De-là, la dualité ſe trouve établie dans l'unité. — M. l'abbé LE BATTEUX obſerve que ſa métaphyſique étoit un jeu perpétuel de mots, 306 & 316.

XÉNOPHON. En quel temps il fixe le retour des Grecs. — M. FRÉRET ſoutient que c'eſt à la fin de l'été. — Il fait voir que les Grecs s'engagent en automne avec Seuthès, roi de Thrace. *Mém. Vol.* XXVI, 161, 205, 206 & 209. Ils ſe mettent au ſervice des Lacédémoniens. — Xénophon les conduit juſqu'à Pergame. — Cinq mille ſeulement s'engagent avec Seuthès. *Ibidem*, 206. Combien dura tout leur voyage, 207 *bis*. Chryſopolis eſt le terme de leur départ & de leur retour, 207 & 208 *bis*. M. GIBERT ſoutient au contraire que Xénophon fixe ce retour au printemps. *Mém. Vol.* XXIII, 68. Xénophon cenſure Platon. — En quoi il diffère de lui. — Il expoſe les principes de Socrate avec préciſion. *Mémoires, Vol.* XXXII, 139. Sa fidélité & ſon exactitude non conteſtées. — Il met ſous le nom de Socrate, des choſes qu'il n'a pu tenir de lui. *Ibid.* 144. Il moraliſe par ſentences, 152. Sa ſimplicité & ſes grâces. — Il s'eſt plus appliqué à juſtifier Socrate qu'à le peindre, 163. Son roman de Cyrus eſt compoſé ſur des perſonnages vrais. *Mém. Vol.* XXXI, 45 & 46. Son texte corrigé au ſujet des Éparoëtes. *Mémoires, Vol.* XXXII, 234, 235 & 239. Sa chronologie eſt peu exacte. — Il publie & continue l'hiſtoire de Thucydide. — Il ſemble avoir eu deſſein de raſſembler des matériaux plutôt que d'écrire l'hiſtoire. *Ibidem*, 257. Sa meſure de la traverſe de l'Aſie s'accorde avec celle d'Hérodote & celles des anciens Aſtronomes. *Mém. Vol.* XXIV, 437 & 439.

XERXÈS, fils d'Artaxerxès, règne quarante-cinq jours. — Il eſt tué par Sogdianus, qui ſe met à ſa place. *Mém. Vol.* XXXI, 69.

XERXÈS, fils d'Atoſſa, élu pour ſucceſſeur de Darius. *Mém. Vol.* XXVI, 185. Il marche contre l'Égypte, & en quel temps? — M. FRÉRET croit que cette expédition ne dura qu'une campagne. — Il eſt animé contre les Grecs par les Alevades, Souverains d'un canton de Theſſalie, & par les Piſiſtratides. — Ses préparatifs durent quatre ans. *Ibid.* 186. Le rendez-vous eſt à Critales. — En quel temps il arrive à Sardes. — Il fait conſtruire deux ponts ſur le Boſphore. — Nombre des bâtimens qui y ſervirent. — Temps que ſon armée employa

pour passer. — Il fait couper l'isthme qui attachoit le mont Athos au continent. — Objet de ce travail & sa durée. *Mém. Vol.* XXVI, 187. En quel temps il part de Sardes. — Temps qu'il employa à passer le détroit. — Il entre en Béotie pendant la tenue des jeux olympiques. — Quel jour il fut battu à Salamine. *Ibid.* 188, 203 & 204. Il abandonne la Grèce, & laisse Mardonius pour commander son armée. — Temps qu'il met pour se rendre d'Athènes au détroit. — Avis qu'il reçoit de Thémistocle, 188 & 189. Éclipse de soleil pendant qu'il est à Sardes. — Whiston croit qu'elle fut causée par le noyau d'une comète. — M. Fréret suppose qu'Hérodote s'est trompé sur le lieu & sur le temps, 189 & 190; qu'il a pris le départ de Suses pour celui de Sardes, & l'année 481 pour l'année 480; & il fait voir que l'éclipse de soleil parut cette année & fut vue à huit heures à Suzes, 190. M. Gibert soutient que la durée de son règne est de vingt à vingt-un ans, & qu'il étoit fini du temps du siége de Naxe. *Mém. Vol.* XXXI, 32 & 33. Sur quel principe Xerxès brûle les temples de la Grèce. *Hist. Vol.* XXIX, 142.

Xuthus, fils d'Hellen, vient dans l'Attique, épouse la fille d'Érecthée, & bâtit plusieurs villes. *Mémoires, Vol.* XXIII, 120.

Xylander. Erreur dans sa traduction de Dion. *Mém. Volume* XXIV, 160.

Y

Yam, connu pour une journée de chemin en Tartarie, de même qu'en Russie. — Tours élevées à chaque *yam*, pour avertir avec des feux, de la venue des étrangers en Chine. *Mém. Vol.* XXVIII, 498.

Yaman. *Voyez* Arabie.

Yatreb, ville bâtie par la tribu des Gioramides. — Mahomet lui fait prendre le nom de *Médine*. — Ce que signifie ce nom. *Mém. Vol.* XXXII, 407 & 421. *Voyez* Mahomet.

Yemen, ancien royaume. *Hist. Vol.* XXIX, 2. Liste & chronologie de ses Rois absolument incertaine. *Ibid.* 3.

Yerdan. *Voyez* Oromaze.

Yue-chi. *Voyez* Bactriane.

Yulduz, ville de l'Eygur postérieur. — Son nom signifie *étoile*. — Sa position est la même que celle d'*Yolotou*. *Mémoires, Vol.* XXXII, 588. Elle est confondue avec *Cialis*. *Ibid.* 589.

Yvoire. Son commerce. *Voyez Papyrus*, Phéniciens, Tablettes *d'ivoire*.

Z

Zab, (le grand) rivière appelée *Zabatus* dans Xénophon & *Lycus* dans Strabon, &c. Il coule dans le Tigre. — Il est confondu par Bochart

Bochart & le P. Hardouin. *Mém. Vol.* XXXII, 566.

ZAB (le petit) eſt le *Caprus* de Strabon & de Ptolémée. — Il s'appelle aujourd'hui *Altun-ſou* ou *Rivière d'or.* — Xénophon la traverſe ſans en avertir. *Mém. Vol.* XXXII, 567 & 572.

ZABA de Ptolémée, lieu remarquable pour la navigation. *Mém. Vol.* XXXII, 607. C'eſt *Batw-ſaber. Ibid.* 608.

ZABAGLIA, premier Machiniſte de l'égliſe de Saint-Pierre de Rome. — Une partie de ſes machines raſſemblée dans un livre. — Il eſt parmi les Modernes celui qui a le plus approché des Anciens dans les forces mouvantes. *Mém. Vol.* XXIII, 370; & *Hiſt. Vol.* XXXI, 40.

ZABATUS. Voyez ZAB.

ZAGROS, montagne de Médie, aujourd'hui *Tag-äiaghi. Hiſt. Vol.* XXVII, 163.

ZAMOLXIS, Légiſlateur des Gètes. — Il leur enſeigne l'immortalité de l'ame. — Il reçoit ſa doctrine de Veſta. — Il reçoit les honneurs divins. — Son ſacerdoce perpétuel chez les Gètes. *Mém. Volume* XXV, 40. Sa retraite dans un antre de la montagne Κωγαίων. — M. D'ANVILLE retrouve cette montagne dans celle de *Kaſzon*, où ſe trouve un lieu appelé *Bogdana. Ibid.* 41 & 42. Il fait voir que ce lieu étoit la réſidence du pontife Gète. — Les auteurs Grecs font Zamolxis eſclave de Pythagore, 43. Hérodote le fait antérieur à Pythagore, d'où M. D'ANVILLE infère qu'il n'avoit pas pris ſa doctrine des Grecs, & que du temps d'Hérodote même, on étoit incertain ſur le temps de ſon exiſtence, mais que ſa doctrine venoit des Indes. — L'adoration de leur Pontife étoit ſemblable à celle du *Tolaï-lama*, 44 & 45.

ZAO, promontoire, aujourd'hui *cap Siſiat* ou *Cerchiech. Hiſt. Volume* XXVII, 130.

ZARMANOCHÉGAS, philoſophe Indien. — Il ſe donne la mort à Athènes. *Mém. Volume* XXXI, 112.

ZAROUAN, nom que les Perſes donnent au premier être. *Mém. Volume* XXXI, 277. Ce qu'il ſignifie. *Ibid.* 278.

ZAVELI, langue du *Zaveleſtan. Mém. Vol.* XXXI, 340.

ZELA, ville de Pont, célèbre par la défaite de Triarius. — Son temple conſacré à Anaïtis. *Mém. Volume* XXIV, 72. Son Pontife y étoit Roi. *Hiſt. Vol.* XXXI, 112.

ZÉMARQUE, Ambaſſadeur de l'empereur Juſtin auprès du khan des Turcs. — Il conclut le premier traité d'alliance avec les Turcs. — Il revient à Trébizonde par le Phaſe. *Hiſtoire, Vol.* XXXII, 363.

ZEND, langue de Perſe, dans laquelle ſont écrits les livres attribués à Zoroaſtre. — M. ANQUETIL la regarde comme la langue-mère de Perſe, *Mém. Vol.* XXXI, 340 & 430. Les Anciens ne nous ont laiſſé aucune

connoiſſance de cette langue.-Les modernes Mahométans & Parſes, n'en apprennent rien. *Mémoires, Volume* XXXI, 340 *&* 341. Les Parſes n'oſent expliquer ce qui n'eſt pas traduit. — La connoiſſance de cette langue appartient à un petit nombre. *Ibidem*, 346. Traduction de l'article *zend* du *Djehanguir* eſt de peu d'utilité, ainſi que ce qu'en diſent les autres dictionnaires perſans, 349 *&* 350. Les Arabes copient les Perſans, en parlant du *zend*. — Les caractères *zends* ſont ceux de l'*Aveſta*. — La langue s'appelle auſſi *zend*. — Le mot *zend* ſignifie auſſi les ouvrages de Zoroaſtre, 353 *&* 356. Il ſignifie *langue d'homme*. — On ſe ſert de ce mot pour diſtinguer les livres écrits en cette langue. — Son origine ne vient point des Parſes modernes. — Hyde a voulu le tirer de l'arabe, 354. Herbelot le tire du perſan moderne. — M. ANQUETIL fait voir que ce mot ſignifie *vivant*, 355 *&* 356; & que *zend-aveſta* ſignifie *parole vivante*. — Les Parſes n'écrivent avec ces caractères que ce qui regarde la religion, 356. Forme des caractères *zends*, 357. Cet alphabet commence par le *G* dur. — Ceux des Orientaux commencent par *A*. — Celui du *pehlvi* auſſi. — Alphabet *zend*. — *L* doit en être retranchée comme appartenant au *pehlvi*. — Quarante-huit caractères dans l'alphabet *zend*, 358. Trente-cinq nombres de valeur exprimés par les lettres *zendes*. — Il s'écrit de droite à gauche. — Ses voyelles le diſtinguent de l'hébreu, de l'arabe, &c. — Il a le même nombre de voyelles que l'indien de Guzarate. — Ces deux langues ont *an*, long & bref, pour voyelle. — Il a quelque rapport avec le géorgien, l'arménien & l'indien, ce qui indique les lieux où il a eu cours, 359. M. ANQUETIL en trouve la reſſemblance dans l'arménien, & le génie dans le géorgien, 361 *&* 368. Pluſieurs de leurs lettres conſervent l'empreinte du *zend*. — Comparaiſon de ces lettres avec celles du *zend*, 361. Il ſuppoſe que les caractères *zends* étoient en uſage autrefois dans l'Arménie & la Géorgie, 362. Sa conſtruction libre, ſon régime, la formation des temps, eſt ce qu'elle a de commun avec les langues d'Orient. — Ses terminaiſons particulières lui font un caractère diſtinctif. — Morceaux *zends* traduits en perſan, en latin & en françois, 363. Cette langue avoit cours entre la mer Noire & la mer Caſpienne. — Les noms d'hommes, de lieux & de fleuves y ſont la plupart *zends*, 364. Ceux de *Darius*, de *Mithridate*, de *Spaka* rapportés par Hérodote, & celui d'*Atropatia* propre à la Médie ſeptentrionale, ſont *zends*, 365. Les fleuves *Araxe*, *Cyrus* & *Phaſe* s'y trouvent auſſi, 366 *&* 367. Les inflexions du *zend*, ainſi que les terminaiſons, ſe trouvent dans le géorgien, 369, 377 *&* 389. Cette langue exiſtoit long-temps avant Jéſus-Chriſt,

dans la Médie ſeptentrionale. *Mém. Vol.* XXXI, 377 & 378. Ses caractères ne ſe lient point, *Ibid.* 400. Liberté des copiſtes, d'alonger & de terminer les caractères, produit de la variété. — Son berceau fut dans la Géorgie, l'Iran & l'Adjerbedjan, 407 & 430.

ZENDAVESTA. *Voyez* LIVRES. Ce mot eſt compoſé de deux anciens mots perſes, *zend* & *veſta*. — *Veſta* eſt le feu, & *zend* eſt l'inſtrument avec lequel on l'allume. — Pourquoi ce titre eſt-il donné à cet ouvrage ! — *Voyez* ZEND. Il eſt écrit en langue *pehlavique*, ancienne langue de Perſe. *Mém. Vol.* XXVII, 318. M. l'abbé FOUCHER remarque que le dernier Zoroaſtre devoit écrire en cette langue, qui étoit celle de Cyrus ; que l'ancien auroit écrit en Mède ; que le *pehlavi* a été en uſage en Perſe juſqu'au temps de Théodoſe-le-Jeune. — Il fut changé alors en médique. — La langue de la Cour fut appelée *déri*, du mot *der*, qui ſignifie *porte*. — Le *déri* eſt connu des Perſans ſous le nom de *langue perſique*, & diffère de la perſane moderne. — Ses caractères d'aujourd'hui ſont arabes. *Ibid.* 319. Ceux de *pehelavi* & du *déri* ſont à peu près les mêmes. — On les appelle *zendiques*. *Voyez* DÉRI & PEHLVI. M. Hyde poſſédoit un exemplaire du *Zendaveſta*, 319, 333 & 334. Il en compoſe un dictionnaire & une grammaire. — Récompenſe promiſe à celui qui traduira le *Zendaveſta*. — Cet ouvrage contient des traces du judaïſme, 320 & 342. Les loix pour l'entretien, &c. du feu, ſont les mêmes que celles du Tabernacle, 320. L'hiſtoire de la création eſt à peu près comme dans Moyſe. — Il parle des Patriarches comme l'Écriture, 320 & 342. Son reſpect pour Abraham, 320. Des pſeaumes de David parmi les prières du *zend*, 321 & 342. Conformité dans ce qui regarde les animaux, les dixmes, les Prêtres, &c. — Les Ghèbres regardent ces livres comme inſpirés. — Ils en font la règle de leurs mœurs. — Les Muſulmans ne conteſtent pas ces livres à Zerdusht. — M. Huet ſoutient qu'ils exiſtoient avant Eusèbe. — Bruker dit qu'ils ont été compoſés depuis la conquête des Saraſins, 321. Le ſentiment de Bruker porte 1.° ſur l'anéantiſſement des livres de Zoroaſtre par les Muſulmans ; 2.° ſur la compoſition de nouveaux, par un impoſteur. — M. l'abbé FOUCHER répond qu'il étoit impoſſible d'anéantir ces livres ; il ſe fonde ſur le zèle des Mages & ſur la tolérance des Muſulmans, 323 & 324. Shah-Abas leur donne un faubourg d'Iſpahan, 323. M. l'abbé FOUCHER répond, à la ſeconde aſſertion, qu'on ne peut ſoupçonner de la ſuppoſition dans un livre dont les caractères ſont anciens, qu'on ne peut lire, & que les Ghèbres n'entendent pas, 324 & 325. On y remédie par le *Sad-der*, 326.

Bruker convient que le *Zendaveſta* eſt plus ancien que le renouvellement des Lettres parmi les Arabes & les Perſans. — Le *Sad-der* n'eſt que vers l'an 1500. — L'embarras de Bruker vient de l'ignorance où il eſt de deux Zoroaſtres. *Mém. Vol.* XXVII, 326 & 327. Il veut placer l'auteur du *Zendaveſta* après la conquête des Saraſins. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'il eut pillé l'Alcoran auſſi-bien que la Bible. — M. Huet le fait écrire quelque temps avant Euſèbe. — M. l'abbé FOUCHER ſoutient qu'il eut pillé le Nouveau Teſtament, & qu'il doit au moins être antérieur à Manès. — Il prouve qu'il n'a pu écrire que dans un temps où la religion Judaïque étoit reſpectée, *Ibidem*, 328. Il ajoute à ſon aſſertion deux reſtrictions; 1.° que les Ghèbres n'ont pas tous les livres du dernier Zerdusht, & pourquoi! 2.° que tout ce que contient le *Zendaveſta* n'eſt pas la production du dernier Zerdusht, 329 & 333, parce que des Mages habiles ont dû écrire ſur la religion. — M. Hyde ſoutient que l'*office du mariage* n'en eſt pas. — M. l'abbé FOUCHER dit qu'il en peut être, 330; & que le *Sad-der*, poëme perſan, n'en eſt point l'abrégé, 331. *Voyez* SAD-DER. Prophéties que les Orientaux attribuent à Zoroaſtre, 334 & 335. M. Hyde cite ceux qui en parlent, au lieu de les tirer du *Zendaveſta*; d'où M. l'abbé FOUCHER conclut qu'il n'avoit pas le *Zendaveſta*, ou qu'il ne l'entendoit pas, 335 & 336.

ZÉNODORE, tétrarque des pays voiſins de la Judée. *Mém. Volume* XXVIII, 546. Il favoriſe le brigandage de ceux de la Trachonite, & il eſt dépouillé par Varron. — Auguſte donne ſes dépouilles à Hérode. — Zénodore trouble la poſſeſſion d'Hérode. *Ibid.* 547. Il meurt à Antioche. — L'hiſtoire le repréſente comme un chef de brigands, 548. Il faiſoit cependant battre monnoie. — Étendue de ſa tétrarchie. — Elle avoit appartenu à Lyſanias & à Cléopâtre, 549. Auguſte l'avoit donnée à Zénodore, 550 & 554. Il réuniſſoit le ſacerdoce & la principauté, 550. M. l'abbé BELLEY ſoupçonne qu'il vouloit ſe rendre indépendant de l'empire, 551 & 554. Durée de ſa domination, 551. Il ſe regarde comme ſubrogé à la dynaſtie de Chalcis, 552. M. l'abbé BELLEY penſe qu'il fit graver ſur ſes monnoies l'année de l'ère de la fin de la dynaſtie de Lyſanias, 554 & 555. Il ſoutient que l'ère de ſa médaille n'eſt point celle des Séleucides, 556. Explication des mots ΝΕ ΚΑΙ qui s'y trouvent, 555.

ZÉNODORE, graveur & ſculpteur célèbre, exécute le coloſſe de Mercure, en Auvergne; celui de Néron, à Rome; & copie des vaſes de Calamis. *Mémoires, Vol.* XXXII, 775.

ZÉNON, roi de l'Arménie majeure. *Mém. Vol.* XXIV, 69.

ZÉNON *de Cittium*, ainſi nommé de ſa patrie. — En quel temps vivoit. — S'occupe du commerce juſqu'à l'âge de trente ans. — Il étoit Phénicien d'origine. — Perd ſes biens dans un naufrage — Se jette dans la philoſophie. - Entend tous les maîtres. *Mémoires, Vol.* XXXII, 100. Sa pauvreté & la triſteſſe de ſon caractère lui font embraſſer la ſecte cynique. *Ibid.* 101 *&* 142. Il eut pour auditeur Antigonus-Gonatas, 101. Ses diſciples eurent de la réputation. — Obligé de s'établir dans les penſées de ſes prédéceſſeurs, comment il ſut leur donner de la nouveauté. — Il change les noms, d'après l'art de Stilpon. — Cicéron l'en accuſe, 56 *&* 101. Juſte-Lipſe voudroit l'en juſtifier. — Polémon l'en accuſoit de même, 102. Zénon conſerve les principes des cyniques, 142; étend les bornes de leur philoſophie, 143; réforme leur emportement, & devient chef des Stoïciens, 56 *&* 143. Poſſibilité métaphyſique de ſon idée du Sage. — Il ſe regarde comme un citoyen de l'Univers, & ſe croit obligé de concourir pour ſa part à la perfection du tout. — Il compoſe le monde d'un corps & d'une ame qui agiſſent réciproquement l'un ſur l'autre, 102; & le regarde comme un animal intelligent, ſans liberté, 134. Il enchaîne la Nature dans un réſeau de fer, 133. Son idée ſur l'union de la divinité & de la matière, 130. Il confond l'eſprit avec la matière. *Mémoires, Vol.* XXV, 64. Il dit que Dieu eſt un feu, un eſprit. *Mémoires, Volume* XXXI, 221; *& Mém. Volume* XXXII, 107. Il reconnoît le ſyſtème de l'émanation. *Mémoires, Vol.* XXXI, 240. Penſoit que ſon ame étoit une parcelle de celle de Dieu, & ſe croyoit obligé à faire des efforts de vertu pour ſe rapprocher de ſa ſource. — M. l'abbé LE BATTEUX penſe qu'il eut été plus ſimple de tendre à la vertu par Nature. *Mém. Vol.* XXXII, 103. Zénon penſoit que tout étoit corps, même les affections de l'ame, & ne connoiſſoit d'incorporel que le vide, l'eſpace, &c. *Ibid.* 107. *Voyez* ÉLÉE.

ZEPHYRIUM, promontoire de Cypre. Sa poſition. *Mém. Volume* XXXII, 554 *&* 555.

ZERINTHIUM. Voy. CABIRES.

ZEUS, Dios. Signification de ce mot. *Mémoires, Vol.* XXXII, 9. M. Hyde reproche à Hérodote de parler ſous ce nom de Jupiter comme dieu des Perſes. *Mém. Volume* XXIX, 93. M. l'abbé FOUCHER ſoutient qu'il faut entendre par-là le culte du ciel & du dieu inviſible de Zoroaſtre. *Ibidem*, 94. Il remarque que ſi Hérodote ne le dit pas, c'eſt que les Anciens ne s'occupoient pas du principe inviſible, 95; & il ſoutient que *Zeus* eſt Oromaze, 94 *&* 103.

ZEUXIS *d'Héraclée.* En quel temps il vivoit. *Mém. Vol.* XXV, 278. Ses contemporains furent Parrhaſius d'Éphèſe, &c. *Ibidem*, 279.

Zeuxis exprime heureuſement le caractère des paſſions. — Il fait des peintures *monochrones*, blanc ſur blanc.—Son tableau de Pan, pour le roi Archélaüs, fait croire à Bayle que Pline fait un anachroniſme. *Mém. Volume* XXV, 278 *&* 279.

ZOHAC. *Voyez* ARTAXERXÈS-MNÉMON.

ZOPIRUS, graveur du temps de Pompée, repréſente les Aréopagites & le jugement d'Oreſte. *Mém. Vol.* XXXII, 774.

ZOROASTRE. Son hiſtoire ne préſente, au premier coup-d'œil, qu'un tiſſu de fables. *Mém. Vol.* XXVII, 254 *&* 262. Pline diſtingue deux Zoroaſtres. *Ibid.* 255, 259 *&* 288. M. l'abbé FOUCHER ſaiſit l'idée de Pline, pour concilier ce que l'hiſtoire perſane & l'hiſtoire grecque diſent de Zoroaſtre, 255; & diſtingue deux Zoroaſtres, 256, 290 *&* 291; l'ancien ou le grand, 256; le ſecond, moins recommandable par ſes actions que par ſa ſcience, & moins connu que l'ancien, 256 *&* 289. Les Anciens en parlent avec enthouſiaſme, 253 *&* 289. Une ſecte l'honore comme ſon prophète. — Les Perſans-Muſulmans le reſpectent, & l'appellent *Hakim*, 254, 289 *&* 342. Ulug-beigh vante ſon ſavoir en aſtronomie. — Qualifications qui conviennent au ſecond Zoroaſtre, 289 *&* 290. Son nom oriental eſt *Zerdusht*, *Zeratusht* ou *Zaratushtra*.-Les Savans ne s'accordent point ſur ſon étymologie. — Ils conviennent que c'eſt un nom de dignité. — L'interprétation la plus autoriſée eſt l'*ami du feu*, 257. Ce que ſignifie ſon nom en *zend*, ſuivant M. ANQUETIL. *Mémoires, Vol.* XXXI, 387. M. ANQUETIL ſoutient que Zoroaſtre eſt le *Zathrauſtis* de Diodore.—Pourquoi il eſt appelé *Mède, Perſe, Perſo-mède! Ibid.* 376. Sa patrie, 365, 370 *& ſuiv.* Ses miracles, 371. Différentes opinions des Anciens ſur le temps où il a vécu. *Mém. Vol.* XXVII, 254. M. Hyde établit que Zoroaſtre a paru ſous Darius, fils d'Hyſtaſpe. *Mém. Volume* XXV, 102. — Il dit qu'il eſt le ſeul & l'ancien. *Mém. Volume* XXVII, 253 *&* 258. Il oppoſe aux Anciens les traditions orientales. — Prideaux adopte ſon ſyſtème. *Ibid.* 258; *& Mém. Vol.* XXVI, 780. M. l'abbé FOUCHER lui oppoſe Pline, qui diſtingue formellement deux Zoroaſtres, & qui place le grand avant le ſiècle de Darius.—Il fait voir que les Grecs connoiſſoient trop le règne de Darius, & que Zoroaſtre avoit fait trop de bruit pour qu'ils ignoraſſent ſon époque; que Xanthus de Lydie, contemporain de Darius, le place ſix cents ans avant Xerxès. *Mém. Volume* XXVII, 259. Réponſe de Prideaux à l'objection de Xanthus. *Ibidem*, 260. Conſéquence que M. l'abbé FOUCHER tire du témoignage de Xanthus. — Il obſerve que ce que les Grecs diſent de Zoroaſtre ne vaut pas la peine d'être ramaſſé;

que les Orientaux, peu d'accord entre eux, conviennent dans les principaux évènemens. *Mémoires, Vol.* XXVII, 261. Les modernes croient y trouver ſon hiſtoire. *Ibid.* 254. Lieu de la naiſſance de Zoroaſtre. — Son voyage de l'Aderbedjan à Balc. — Il préſente le *Zendaveſta* à Gushtaſp, 261; *& Mém. Vol.* XXXI, 374, 377, 391 *&* 409. Manière dont il en eſt reçu. *Mém. Volume* XXVII, 261, 262 *&* 273. Gushtaſp embraſſe ſon culte. — Il veut le faire embraſſer au roi des Scythes. — Zerdusht & ſes Mages ſont paſſés au fil de l'épée, & le grand pyrée eſt renverſé. — Gushtaſp bat les Scythes & rétablit le pyrée, à qui on donne le nom d'*Azurgushtaſp. Ibid.* 262 *& ſuiv. Voyez AZURGUSHTASP.* L'hiſtoire de Zoroaſtre eſt véritable dans le gros des faits. — M. Hyde rejette le témoignage des Grecs, & s'en tient à celui des Orientaux. — M. l'abbé FOUCHER fait voir que ceux-ci ſont d'une profonde ignorance ſur les temps qui précèdent l'hégire, 263; qu'ils furent obligés de recueillir les fables lorſqu'ils voulurent écrire, les Saraſins ayant brûlé les livres; qu'ils défigurent l'hiſtoire d'Abraham; que les hiſtoriens Perſans ſont étrangers dans leur ancienne hiſtoire, 264 *&* 265. Il ſoutient que la tradition des faits, touchant Zoroaſtre, en conſtate la vérité; que les Mages n'ont pu perdre de vue les principaux traits de ſon exiſtence, 266; qu'ils conſervent leurs livres ſacrés, 267 *&* 317; que leurs traditions, contenues dans le *Zeratusht-nameh*, peuvent être un roman, où des faits certains ſervent de fondement à la fiction, 267. La même raiſon qui fait préférer les Grecs aux Perſans ſur leur hiſtoire, doit faire préférer les Perſans aux Grecs ſur ce qui concerne Zoroaſtre, 268. Qu'eſt-ce qui a autoriſé l'erreur qui le fait roi de la Bactriane? — M. l'abbé FOUCHER ſoutient que la mort de Zoroaſtre & l'hiſtoire de Gushtaſp doivent être vraies, 269. M. Hyde s'en prévaut, & fait de Gushtaſp le fils de Darius, 270. M. l'abbé FOUCHER répond que la reſſemblance des noms n'eſt qu'une préſomption légère, & fait voir que le Gushtaſp des Perſans ne peut être le Darius des Grecs, 271 *& ſuiv.* Prideaux veut que ce ſoit le père de Darius. — M. l'abbé FOUCHER fait voir l'impoſſibilité de faire quadrer cette opinion avec l'hiſtoire perſane. — Il fait voir que les anciens Grecs, ainſi que les Orientaux, ſe réuniſſent à placer le grand Zoroaſtre avant Darius; que Gushtaſp eſt le Ciaxare Ier des Mèdes, 273; que Phraortes ſera l'Ohoraſp ſon père, & Dzohac ou Déjoces ſon aïeul; que l'invaſion des Scythes convient au règne de Ciaxare, les circonſtances étant les mêmes, 274 *&* 275; & conclut que Zoroaſtre étoit Mède & contemporain de Ciaxare, 275, 290 *&* 337; *Mém. Vol.* XXVI, 782; *& Mémoires,*

Vol. XXXI, 92 *&* 94. Il répond, à ce que cette époque ne quadre point avec l'assertion de Xanthus, que les Anciens n'étoient point exacts en chronologie. *Mém. Vol.* XXVII, 276 *&* 277. Zoroastre a été pris pour Boutta. *Mém. Vol.* XXVI, 780; *&* *Mém. Volume* XXXI, 92, 93, 94 *&* 187. *Voyez* BOUTTA.

ZOROASTRE. (nouveau) État de la religion des Perses du temps de Darius. — Les Mèdes s'en occupoient peu. — Caractère de Zoroastre. *Mém. Vol.* XXVII, 277 *&* *suiv.* Le magisme abattu par l'assassinat des Mages. *Ibid.* 281 *&* 312 *bis.* Darius les rétablit & attache à cet ordre les Rois & leurs enfans, 284. Il établit un Archimage, qui mérita le nom de *second Zerdusht*, 284 *&* 337. Auteurs Orientaux qui parlent de cet établissement, 284. L'opinion des Chrétiens d'Orient le favorise. — Les Arabes & les Persans le font disciple d'Ézéchiel, &c. 285, 290 *&* 337. Prideaux le fait disciple de Daniel. *Mém. Volume* XXVI, 780. Tous les Anciens le font maître de Pythagore, & lui donnent le nom de *Zabratos*. *Mém. Vol.* XXVII, 285 *bis;* & par-là le distinguent de l'ancien Zoroastre. — Il faisoit profession de magisme à Babylone. *Ibid.* 286. Il étoit contemporain de Cambyse, 287. Il a dû être Archimage sous son règne, 288 *&* 295. Il a dû vivre sous Darius, 289. La chronique d'Alexandrie le fait contemporain de Smerdis, 294; mais ce n'est pas celui dont les Orientaux vantent les merveilles, 289. Il enseignoit à Babylone, 290, 294 *&* 301. Les Arabes & les Persans le font Juif. — M. l'abbé FOUCHER adopte ce sentiment, 290 *&* 291. Il se fonde sur le *Zendavesta*, qui contient une conformité marquée avec les loix de Moyse, 291 *&* 296. *Voyez* ZENDAVESTA. Abrégé de sa vie, 291. Son nom Juif inconnu. — Il abandonne le culte de sa nation. — S'insinue à la cour de Cyrus, 292 *&* 337. Se fait naturaliser & incorporer dans l'ordre des Mages, 293. Contribue à l'édit rendu en faveur des Juifs. — Ramasse les ouvrages de l'ancien Zoroastre. — Compose des livres sous le nom d'Abraham, qu'il appelle *Ibrahim Zerdusht*, 295. Autorise les inceستes, pour plaire aux Rois, 296. Ses écrits. Huet & plusieurs Savans les regardent comme supposés, 298. Brucker & d'autres pensent qu'ils ont été anéantis; que le *Zendavesta* d'aujourd'hui est supposé, 231 *&* 299. *Voyez* ZENDAVESTA. Vers la naissance du Christianisme, on suppose beaucoup d'ouvrages lui appartenir, ainsi qu'à d'autres, 300 *&* 307. M. l'abbé FOUCHER réduit la thèse à deux questions: 1.° Zoroastre ou quelqu'un des Zoroastres a-t-il laissé des écrits? 2.° ces écrits subsistent-ils? 300 *&* 317. M. l'abbé FOUCHER soutient que si le premier Zoroastre a laissé quelques

quelques écrits, on a pu les conſerver, mais que le ſecond a dû conſigner ſes inſtitutions par des écrits. *Mém. Volume* XXVII, 301 *&* 302. Il ſoutient que les anciens auteurs le témoignent; que ſa doctrine s'étant perdue en Grèce, les Philoſophes éclectiques, Platon à leur tête, penſoient à aller la rechercher. — Chaque ſecte s'en autoriſoit. - Les Gnoſtiques prétendirent avoir ces livres authentiques. — Eusèbe en cite un paſſage. *Ibid.* 303 *&* 310. Le plus répandu étoit ſes oracles. *Voyez* ORACLES *Chaldaïques.* Celui d'Hermippus eſt poſtérieur, 304; mais il eſt garant qu'on croyoit alors l'exiſtence des livres de Zoroaſtre, 306 & 317. Le *Magicon* d'Ariſtote ſeroit précieux, 306 *&* 307. Ces ouvrages donnent aux nouveaux Platoniciens une grande opinion de Zoroaſtre, 307. M. l'abbé FOUCHER conclut qu'avant J. C. & trois ſiècles après, on ne doutoit pas que Zoroaſtre n'eût laiſſé des livres, 308; que ces livres étoient en Perſe, & que les Perſes les croyoient de Zoroaſtre. — Les Chrétiens d'Orient en atteſtoient l'exiſtence. — Les Orthodoxes avoient intérêt de s'en inſtruire, pour anéantir les apocryphes, 309. S'il étoit difficile de les vérifier, les apocryphes prouvoient l'exiſtence des vrais. — Celui dont parle Eusèbe, n'avoit point la forme d'un livre grec. — Huet en convenoit, & l'attribuoit à un Juif impoſteur. — M. l'abbé FOUCHER ſoutient que s'ils ont été ſuppoſés, c'eſt en Grèce, & il convient qu'ils ne ſont point de l'ancien Zoroaſtre, mais d'un Juif qui porta le nom de *Zoroaſtre*, 310, 311 *&* 337; & que ce Juif vivoit ſous Darius, & étoit chef des Mages; qu'il trouva peu de contradictions; qu'il s'autoriſa des traditions de l'ancien, 312 *&* 313; que ſes livres n'étoient que des livres d'uſage, 313. M. l'abbé FOUCHER fait voir que ces livres ne furent point introduits par un complot de Mages, 314 *&* *ſuiv.* & qu'ils ſubſiſtent encore dans la Perſe, 317. *Voyez* ZENDAVESTA. M. ANQUETIL établit que ſes ouvrages ne ſont connus que de nom, des Anciens & des Modernes. *Mém. Vol.* XXXI, 350. Qu'ils ſont antérieurs de pluſieurs ſiècles à l'ère Chrétienne. *Ibid.* 368. Noms des vingt-un ouvrages que les Parſes attribuent à Zoroaſtre, ſelon le *Ravaet* de la bibliothèque du Roi, 395. Le reſpect qu'on porte à ſes ouvrages, conſerve la langue *zend*, 398. Ils ſont traduits en *pehlvi*, 409. Son ſyſtème ſur la nature de Dieu & la formation de l'Univers. *Mém. Vol.* XXVII, 337 *&* *ſuiv.* Son but étoit de concilier la religion des Hébreux avec celle des Perſes, 339, 342 *&* 352. Il reconnoît un Dieu ſouverain, 339 *&* 340. Définition qu'il en donne. *Mém. Vol.* XXXI, 223.

Il reconnoît la divinité du ſoleil & des aſtres, &c. *Mém. Volume* XXVII, 339, 352 *& ſuivantes.* Il poſe pour fondement du magiſme, la croyance du Dieu de ſes pères. *Ibidem*, 340, 343 *&* 352. Diſpoſition où il trouve les Perſes à cet égard, 340 *&* 341. Textes qui établiſſent cette vérité, 341 *&* 342. Les oracles Chaldaïques, 343. *Voy.* ORACLES. Eusèbe & Théodore de Mopſueſte, 344 *&* 345. Théodore ajoute qu'il fit connoître aux Perſes qu'Oromaze & Arimane dépendoient d'un principe ſupérieur. — Il donne à Dieu le nom de *Fortune.* — Ce qu'il entendoit par ce mot. — Correction de M. l'abbé FENEL, 345 *&* 346. Il fait Azarouam père de tout & être néceſſaire. *Voyez* AZAROUAM. Texte d'Eusèbe, où Zoroaſtre donne à Dieu une tête d'épervier, 347 *&* 348 *bis.* Pourquoi il choiſit cet emblème de Dieu, 350. Il vouloit que ſa religion fût populaire; que Dieu fût ſenſible à nos beſoins. — Les premiers Chrétiens le mettent fort au-deſſus des Philoſophes, 351. Divinités inférieures. Il ne détruiſoit pas les dogmes reçus par la nation, 352 *& ſuiv.* Le magiſme paſſa plus que jamais pour la religion du ſoleil & du feu, & les Perſes adorèrent conſtamment les aſtres, depuis Darius juſqu'à leur deſtruction par les Saraſins, 354. Il admit la pluralité des Dieux, en en établiſſant un ſupérieur. — Il introduit le dogme des Anges, miniſtres entre l'homme & la Divinité, 355. Sa magie; ce que c'étoit, 356. *Voyez* MAGIE. M. l'abbé FOUCHER aſſure qu'il en connut au moins la theurgie; que ſon polythéiſme eſt indubitable; que ſes Dieux inférieurs ſont les anges, le feu, les planètes, &c. 363. Il reconnoiſſoit l'immortalité de l'ame & la réſurrection des corps. — Son ſyſtème philoſophique. — Sommaire qu'en donne Porphyre, 364. On y reconnoît la theurgie. — Il penſe que tout ce qu'il y a de ſubſtantiel dans le monde, eſt néceſſaire & éternel, 366. Paſſage du néant à l'être incompréhenſible, 366. Hyde & Prideaux penſent qu'il apprit aux Perſes que le monde étoit ſorti du néant, 367. M. l'abbé FOUCHER fait voir que tous les Philoſophes avoient reçu l'axiome *ex nihilo nihil fit.* — Conſéquence de cet axiome, 368 *&* 369. Les Chrétiens annoncent les premiers le dogme de la création. — Plotin, Porphyre, &c. prétendent le montrer dans Platon, pour l'enlever aux Chrétiens. — Zoroaſtre faiſoit produire à Dieu le monde en ſix temps. — Le Sadder l'explique ainſi. — Expoſition de la doctrine des Philoſophes ſur les premiers principes, 370 *& ſuiv. Voyez* PRINCIPE. Bruker veut que Zoroaſtre ait ſuivi l'hypothèſe des Cabaliſtes. — M. l'abbé FOUCHER prouve qu'il a ſuivi

celle oppoſée ; qu'il a cru la matière coéternelle à Dieu. *Mém. Volume* XXVII, 373, 374, 377 & 378. Afin de trouver dans la matière l'origine du mal. *Ibidem*, 375 *bis*. Il eſt regardé comme le précurſeur de Manès. — Il croit la dualité de principe, 376 & 378. Bruker prétend que ſes ſectateurs adoroient le feu & les autres élémens. — M. l'abbé FOUCHER ſoutient qu'ils adoroient le feu ſeulement, & les autres élémens en ce qu'ils contenoient du feu, 378. Expoſition de ſon ſyſtème, 379, 380, 381 *& ſuiv.* Dieu tire la matière du cahos & l'arrange.— Il tire de ſon propre être une portion de lumière qui pénètre la ſubſtance brute. — Elle eſt le plus grand des Dieux après le Dieu ſouverain. — C'eſt Oromaze première production d'Azarouam, 379. C'eſt le Demiurge des Gnoſtiques & des nouveaux Platoniciens, la ſeconde Intelligence des oracles Chaldaïques, l'ame du monde de Pythagore. — Les émanations de cette ame ſont des ames particulières, conſidérées ſuivant la place qu'elles occupent dans l'Univers.— Oromaze habite les plus hautes régions du ciel. — Il gouverne le monde inférieur par le ſoleil. — Pénètre les élémens d'un feu inviſible. — Le feu terreſtre émane ſpécialement de la planète de Mars, 380 & 381. Les corps organiſés tirent leur ame de la grande ame. — Nos ames ſont d'origine céleſte, 381. Il ne croyoit pas la matière eſſentiellement mauvaiſe. *Mém. Vol.* XXXI, 450. Il admet trois ſubſtances éternelles, Dieu, le principe du bien, & le principe du mal. — *Voyez* ARIMANE & OROMAZE. Il attribue à Dieu la formation de l'Univers, & ſpécialement celle de l'ame de l'homme. — Il n'admet point alors le principe du mal, mais il ſurvient pour prendre l'empire du monde, d'où le combat perpétuel des ténèbres & de la lumière. — Il dit que l'Univers ſubſiſtera juſqu'à ce qu'Arimane ſoit expulſé ; qu'alors les hommes reſſuſciteront purs comme à leur formation. *Ibid.* 451. Il admettoit deux eſprits dans chaque corps. 461. Manière dont il explique l'état primitif de l'Univers. — Il introduit un ſecond principe actif, pour expliquer l'origine du mal. *Mém. Vol.* XXVII, 381. Il établit un Dieu ſouverain & des Dieux engendrés pour nous ſervir de degrés. — Culte ſpirituel au Dieu inviſible. — Culte extérieur aux Dieux viſibles. — Oromaze tient le premier rang parmi ceux-ci, le Soleil le ſecond rang, la Lune & Mars le troiſième rang. — Le feu eſt la ſeule portion de la ſubſtance divine ſur la terre. — Minuties que preſcrit Zoroaſtre pour les feux domeſtiques. *Ibid.* 382 & 383. M. l'abbé FOUCHER fait ſur ce ſyſtème quatre obſervations ; 1.° que la lumière

& le feu expriment la pureté de l'eſſence divine, d'où l'on conclut que la lumière & le feu étoient Dieu. — Argument qui entraîne toute la terre. — Zoroaſtre en fait un feu intellectuel qui ne peut être aperçu que des eſprits. — Il admet que certains feux ſont plus Dieu que d'autres. — Témoignage du Sadder & de Clément d'Alexandrie. *Mémoires*, *Vol.* XXVII, 384. Paſſage de Porphyre expliqué ſur le corps & l'ame des Dieux. *Ibidem*, 386. 2.° Que Zoroaſtre ſemble penſer que Dieu étoit ſpirituel proprement dit, 387. 3.° Que le préjugé du genre humain ſur les ames qui animent les corps, a donné lieu à l'ame du monde, 388 *&* 389. Les formes ſubſtantielles & les natures plaſtiques ſont les fruits de la gêne de nos Philoſophes. — Les anciens Philoſophes donnoient ſans ſcrupule une ame univerſelle émanée de Dieu, 389 *&* 390. D'où vinrent les Gnomes, les Nymphes, &c. — Zoroaſtre au contraire expliquoit tout par le feu. — Les Anciens croyoient Dieu préſent par-tout, & lui attribuoient l'action immédiate des évènemens. — Erreur qui découla de ce principe, 390 *&* 391. 4.° Que Zoroaſtre croit l'ame des hommes une émanation. — Platon & Pythagore en tirent l'immatérialité & l'immortalité, 391. Ils fondent leur monde ſur la nobleſſe de cette origine. — Inconvéniens de ce ſyſtème. — Si l'ame eſt d'origine divine, elle mérite nos adorations, 392. Zoroaſtre ni les Perſes ne donnèrent point dans cet excès, 393. Doctrine des ſectateurs de Zoroaſtre.-Barbarie où tombèrent les Perſes. *Mém. Vol.* XXIX, 87. Zoroaſtre établit une tyrannie ſur les eſprits. — Les Pythagoriciens en tirèrent leur αὐτὸς ἔφα, mais ils examinèrent la philoſophie de leur maître ; au lieu que les Perſes n'avoient pour toute ſcience que *zend-aver* & *na-zend-aver*. *Ibid.* 88. Les Arabes avoient mauvaiſe opinion des Perſes, & n'en diſent preſque rien.— Les Grecs ſont les ſeuls auteurs qui parlent du ſecond Zoroaſtre, 89. M. Hyde les traite d'ignorans, 90. M. l'abbé FOUCHER les défend, & diviſe la doctrine du ſecond Zoroaſtre en deux articles ; la croyance d'un Dieu inviſible, & la croyance des Dieux viſibles, 91. Doctrine des ſectateurs de Zoroaſtre ſur le Principe inviſible de toutes choſes. — M. l'abbé FOUCHER fait voir que le *Zeus* d'Hérodote étoit le Dieu inviſible des Perſes, 92. *Voyez* ZEUS. Il dit que ſa Vénus Uranie étoit Mithra, 93, 95 *&* 96. *Voyez* MITHRA *&* VÉNUS *Uranie*. Le témoignage de Strabon confirme celui d'Hérodote, 97. M. l'abbé FOUCHER conclut de ces témoignages, que les Perſes adoroient un Dieu ſupérieur au Soleil. — Xénophon & Plutarque l'atteſtent ; mais Xénophon ſe méprend, & confond

le culte des héros avec celui des Anges. — Il met Veſta au-deſſus de *Zeus*. *Mémoires, Volume* XXIX, 100 *& ſuivantes. Voyez* VESTA *&* ZEUS. M. l'abbé FOUCHER examine 1.° ſi les Perſes conſervèrent la doctrine du ſecond Zoroaſtre ſur le Principe inviſible; 2.° ſi les Anciens parlent de ce Principe ou d'Oromaze; 3.° ſi Oromaze étoit au-deſſus de Mithra. — Il répond au premier, que tous les initiés aux myſtères connurent le Principe inviſible; que le peuple ne connut qu'Oromaze; que parmi les Mages qui ne connurent qu'Oromaze, il ſe forma des Dualiſtes, qui reconnoiſſoient Oromaze pour Dieu ſuprême. *Ibid.* 108 *&* 109. Il répond au ſecond, que les hiſtoriens n'ont connu que la religion populaire, & par conſéquent Oromaze; que les philoſophes ont connu quelque choſe de plus grand; que les philologues démêlèrent les deux Principes, ſans reconnoître l'Etre ſuprême, 109, 110 *&* 111. Il répond au troiſième, qu'Oromaze étoit au-deſſus de Mithra, 111. *Voyez* MITHRA. Doctrine des ſectateurs de Zoroaſtre ſur les Dieux inférieurs, 120 *& ſuivantes. Voyez* FEU, MITHRA *&* VESTA. Doctrine des ſectateurs de Zoroaſtre ſous les Saſſanides. — Le Magiſme prend une nouvelle vie ſous ces Princes, 142 *&* 143. M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'ils adorent le Soleil & le feu; que les écrivains des IVe, V.^e & VIe ſiècles ſont unanimes, 143, 144 *&* 148. M. Hyde les accuſe d'ignorance & de mauvaiſe foi. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'ils devoient être très-inſtruits, 144 *&* 145; que le Chriſtianiſme, répandu dans la Perſe, facilite la connoiſſance du Magiſme. — Il dut être connu à Conſtantinople, 145, 146 *&* 147. Théodoret pouvoit en être inſtruit, 148. Les actes des Martyrs en font foi, 149. *&* 154. Ces Martyrs avoient renoncé au Magiſme, & devoient le connoître. — Hyde répond que ces Chrétiens étoient obſtinés; que ce culte n'étoit que civil, 155 *&* 156. Beauſobre ſe joint avec Hyde. — Ses principes, 156 *&* 157. M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'on demandoit aux Martyrs, qu'ils rendiſſent au Soleil le culte qu'ils donnoient à Jéſus-Chriſt, 157 *& ſuivantes.* Preuves de l'adoration du Soleil, 160 *& ſuiv.* Difficulté ſur ces actes, où on ne voit que des Dieux inférieurs, 162. C'eſt que les Perſes & les Chrétiens convenoient d'un Dieu ſuprême. — État de la queſtion, 163 *& ſuiv.* Pourquoi le Chriſtianiſme ne produiſit-il pas ſur la philoſophie en Perſe, ce qu'il avoit produit dans l'empire Romain? 166. Syſtème de Zoroaſtre ſur l'origine du mal, 167 *& ſuivantes. Voyez* MAL. Abrégé de ſon ſyſtème de Coſmogonie, 189 *& ſuiv.*

ZOSIME. Ce qu'il dit de la peinture des marbres. *Hiſt. Volume* XXIX, 168. Il donne l'idée d'un ſecret qui eſt ignoré. *Ibid.* 169.

ZUMBO, (Gaëtano-Julio) Sicilien, poſſédoit un genre de peinture analogue à l'encauſtique. — Il avoit plus de goût pour modéler que pour peindre. — Il eſt connu par ſes figures en ronde-boſſe. — Ses ſujets propres à jeter dans la triſteſſe & l'horreur. — Sa manière. — Il meurt à Paris. — Morceaux de lui dans le cabinet du Grand-Duc & chez M. Boivin. — Il étoit peu communicatif. *Mém. Vol.* XXVIII, 193 *& ſuiv.*

ZUR-LAUBEN, (M. le baron DE) Aſſocié-Libre en 1749. *Hiſt. Vol.* XXIII, 9. Correſpondant-Honoraire. *Ibidem*, 14. Examen critique ſur Marie d'Arragon, 220. Ses recherches ſur une clef antique. 301 *& ſuiv.*

Fin de la Table des Matières.

colorchecker CLASSIC
calibrite
mm